Diocèse de Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

13e Année. Novembre-Décembre 1926
NOUVELLE SÉRIE, Nos 86-87

26-30

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. La France à Assise, page 1. — 2. Chronique des Anciens, p. 5. — 3. Carnet bibliographique, p. 24.

Aux membres de l'Association dont il est l'organe, à ses propagateurs, à ses lecteurs et à tous ceux qui leur sont chers, « En avant » adresse ses meilleurs vœux de bonne, heureuse et sainte Année.

LA FRANCE A ASSISE

A tous les pèlerins d'Assise, ceux qui savent voir et penser, et se souvenir, je souhaite d'avoir en main le guide qu'Alexandre Masseron nous donne dans la collection des « Villes d'art célèbres » (1).

Il a dédié son livre à Johannes Jœrgensen « en souvenir des heures radieuses que nous avons passées ensemble à Assise. ». — Ce sont des heures de l'an passé, alors qu'Assise, dans les transparences sans pareilles du ciel ombrien, préparait silencieusement le Jubilé de 1926. Quel rêve que ces heures-là, en compagnie du souriant auteur des *Pèlerinages franciscains!* Il en devait sortir cette fleur des guides d'Assise, riche de science et de pensée franciscaine.

(1) Librairie Renouard Laurens, éditeur.

⁂

L'année où il paraît n'est plus celle des méditations sereines. Ce printemps, à Paris, Jœrgensen nous a décrit, avec sa bonne humeur satirique le nouveau pèlerinage franciscain et l'envahissement du mont Subasio : un tumulte incessant, des nuages de poussière, des nausées d'essence, et la rauque fanfare des trompes et des claxons. Ah! si par aventure revenaient là quelques frères des *Fioretti,* quelques « brebis de Dieu » comme Léon ou Massée, ne se demanderaient-ils pas si tous les diables des enfers ne sont pas déchaînés?

Faut-il s'en plaidre? Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on voit ce spectacle singulier: toute l'humanité affluer vers ce coin du monde. Saint François a, dès longtemps, ce privilège des foules: savants, philosophes, artistes, croyants ou non, orthodoxes ou hérétiques, se sentaient attirés vers le vrai « pauvre d'esprit »; mais ils n'étaient pas seuls « ces aristocrates de la pensée, de l'art, de l'érudition »; ils y rencontraient le peuple et tous les rangs des sociétés.

⁂

Il n'est pas très étonnant que le mouvement ait gagné en ampleur, l'humanité ayant découvert le moyen de rouler sur les routes plus vite et plus loin qu'elle n'avait jamais roulé. L'incroyable attraction amène de plus loin la cohue qui se rue vers la petite ville d'Ombrie.

Qu'a-t-elle donc cette ville? Lisez le Guide: « Elle ne tire son émouvante beauté que du souvenir pieusement conservé par elle... de celui de ses fils qui ne voulut être que le plus petit parmi les hommes. »

Et pourtant Assise « n'est qu'un tombeau ». Mais « du tombeau de saint François, il déborde sur nos âmes des flots de joie ». C'est pour cela, sans le savoir, et par une sorte d'instinct, que les flots humains se ruent. Ne nous plaignons pas de la cohue qui marche vers la lumière.

Je comprends pourtant que les grands dévots d'Assise ferment les yeux un moment.

⁂

Ils pourront les ouvrir encore, et pour longtemps sans doute. Peut-être la popularité finira-t-elle par nuire à la beauté d'Assise, à sa beauté simple, à sa beauté franciscaine. Mais les boutiques et les *Palaces* n'y sont pas encore. On peut y vivre encore dans la vraie joie: des esprits rares y ont choisi leur demeure: Sabatier et Joergensen, dont Bouroux a dessiné la terrasse enchantée. Avec Bouroux, André Pératé y a passé des mois.

Il faut se laisser conduire par la main amie de Masseron.

On aura d'abord la sensation de la ville antique, ombrienne et puis romaine. La vieille Ombrie l'avait plantée là où elle est, à mi-hauteur de la montagne. Ce souvenir n'est pas indifférent, car Ombrie, Etrurie ont été dans les âges primitifs, la patrie de la pensée mystique: elles le sont restées.

Avec l'âge romain paraît un poète délicat et mélancolique. Assise est bien la patrie de Properce; (je n'en doute pas depuis la savante thèse de Frédéric Plessis). La cité de Properce avait la même forme et les mêmes contours. Le plan général de la ville est tout romain, avec, au centre, les colonnes corinthiennes de l'ancien temple de Minerve, et ces quartiers qu'on voit encore où les maisons médiévales grimpent sur les maisons antiques, « — extraordinaire amas de murs, de toits, d'escaliers, de lavoirs, de jardins, de bicoques plus ou moins branlantes ».

Sur les âges antiques se sont ajoutés, sans grandes variations de figure, les siècles chrétiens, les saints, les martyrs, avec la cathédrale, les cryptes, les lieux de prière. Plus haut, sur les premiers ressauts de la montagne, voici les témoins des rudes luttes du Moyen Age, la *Rocca* que saint François a vu démanteler dans sa jeunesse.

⁂

Après cela, il n'y a plus que lui, — « celui qui fait autour de lui l'union de tous les cœurs, — lui et lui seul »!

Par lui et pour lui, surgit au flanc du coteau, à l'extrémité de la ville, le monument unique, la double basilique sous laquelle il repose. Quand on lit dans l'histoire les premières heures de ce monument, on voit que les passions humaines ne sont jamais tout à fait absentes même autour d'une pareille tombe. Mais la paix de l'amour a eu vite fait de leur imposer silence. Elle règne depuis lors. Là va fleurir l'art italien, depuis le germe jusqu'au plus prodigieux épanouissement, jusqu'à Giotto, et puis la troupe des siennois.

Dans cette histoire de l'art, Masseron est un maître sûr et clair; et l'illustration par laquelle il commente ses leçons est d'un choix si heureux que c'est un délice. Au sortir des basiliques, il nous mènera vers les autres sanctuaires de la ville, jusqu'à la radieuse Sainte-Claire à l'autre extrémité; puis nous sortirons aux alentours, vers les lieux de prière franciscaine, depuis la Portioncule jusqu'à la gorge des *Carceri.* Suivons le guide savant et pieux.

***

La France, en cette année de Jubilé, apporte une belle contribution, la France des sciences, des lettres et des arts. J'ai dit ce que nous donne le guide de Masseron. Pour le charme des yeux et de l'âme, Pératé montre, une fois de plus, dans un radieux volume, que le poète et l'historien peuvent marcher de pair, — et quel poète, quel historien! Et, page à page, son poème est éclairé d'eaux-fortes vivantes et ensoleilllées, par un des plus beaux témoins de la nature que je connaisse, P.-A. Bouroux.

En même temps, le P. Ubald d'Alençon, nous donne une nouvelle édition de son « Ame franciscaine ». Le Père Ubald est le franciscain idéal, souriant de charité et de joie. Il trouve moyen d'être en même temps un historien. Ce qu'il a prétendu faire, et ce qu'il a fait, c'est « une étude historique de psychologie religieuse ». — Il me l'a offerte, en échange des deux volumes que je lui envoyais des lettres de mon père et avec cette dédicace: « en m'imaginant que votre père eût aimé ce petit livre. »

Certes, il l'eût aimé, ce petit livre; et certes aussi il aurait rêvé avec Pératé et Bouroux; — et il aurait pris le guide de Masseron pour courir à Assise!

Il faut courir à Assise avec la foule. Il faudra y retourner pour la méditation solitaire. Ceux qui n'y peuvent point aller d'aucune façon ont de quoi se consoler l'âme dans leur éloignement, et peuvent s'envoler par l'imagination vers la ville que Dante a baptisée l'Orient du Monde!

Henri COCHIN, de l'*Institut*.

(*La Vie Catholique*, 18 sept. 1926).

LA LITURGIE BYZANTINE ET L'UNION DES EGLISES. Par l'abbé Chevalier de Corswarem, docteur en philosophie, archiviste de la Collégiale de Tongres. — Un beau volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco: France, 9 fr. 25; Etranger, 10 fr. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Mettre en relief les influences byzantines sur nos usages latins, tel est l'un des mérites principaux du nouvel ouvrage plein d'actualité, de M. l'abbé Chevalier de Corswarem.

Dans des chapitres particulièrement intéressants, le savant auteur, spécialisé dans ces études, analyse les influences byzantines à Rome, à l'époque de la formation du rite latin.

Non moins suggestif est le chapitre consacré à l'étude des principaux caractères de la liturgie byzantine.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le repos de l'âme de:

Le R. P. Guiavarc'h, de Plabennec, religieux mariste de Lyon, ancien élève du cours 1888, décédé missionnaire en Océanie;

M. Alain Le Goff, chapelin de l'Ecole libre des garçons, à Lesneven, membre de notre Association, décédé à Kerlouan, le 18 août, à l'âge de 45 ans.

M. Pierre Cadiou, du cours 1921, membre de notre Association, contrôleur des Douanes, décédé à Kerbonne, le 17 septembre, à l'âge de 23 ans.

M. le chanoine Kerjean, ancien élève de 1867 à 1870, ancien professeur en 1874-1875, archiprêtre de Châteaulin, décédé le 30 septembre, à l'âge de 74 ans.

M. Frédéric Le Guyader, ancien élève du collège, ancien conservateur de la Bibliothèque de Quimper, décédé à Kerfeunteun, le 14 novembre, à l'âge de 79 ans.

M. François Ségalen, recteur de Spézet, membre de notre Association, oncle de notre ami, M. Yves Jézéquel, et de nos élèves Simon et Antoine Jézéquel, décédé le 3 décembre, enterré à Spézet, le lundi 6 décembre.

M. Guillauma, père de notre ami Paul Guillauma (en religion Frère Romain, bénédictin de la Pierre-qui-vire), décédé à Plounévez-Lochrist;

Mlle Bernardine Mazé, sœur de M. l'abbé Mazé, directeur de l'école libre de Landivisiau, décédée le 23 août;

Mlle Marie Le Bec, sœur de notre élève de 5e, Jean-Marie Le Bec, décédée à Plouguin, à l'âge de 19 ans.

M. François Autret, grand-père de notre élève de 1re, Pierre Pouliquen, décédé à Kersaint-Plabennec;

M. Le Gad, oncle de notre élève de 1re, Jean Fichoux, décédé à Plouguerneau, à l'âge de 70 ans.

Mme Berthélémé, mère de notre associé Laurent Berthélémé (Bodriec, en Loqueffret), décédée à Lennon, le 14 octobre, à l'âge de 63 ans;

Mlle Louise Gourvennec, sœur de notre élève de 6e Joseph Gourvennec, décédée à Coat-Méal, le 7 novembre, à l'âge de 24 ans;

Mme Vveuve Le Ber, mère de M. le docteur Jean Le Ber, décédée à Lesneven, le 20 novembre;

Mme Moënner, tante de M. le chanoine Moënner, grand'mère de notre élève de 1re, Alain Jézéquel, décédée à Elliant, le 27 novembre, à l'âge de 57 ans, *De Profundis*.

IN MEMORIAM

L'abbé Désiré LE GOAZIOU
Souvenirs de guerre

Artilleur de la « Lourde », il reçut le baptême du feu à six cents mètres des Boches et les premiers blessés qu'il eut à soigner furent des victimes de balles de mitrailleuses. Où a-t-on vu ça, de l'artillerie lourde à six cents mètres des lignes? Et bien! cela s'est vu en Champagne, au Bois-Sabot, en septembre 1915, où *Désiré* commença à se familiariser avec les marmites.

J'ai dit « se familiariser ». C'est un mot un peu osé; et la plupart des combattants n'ont ni su ni pu entretenir des rapports si cordiaux avec ces terribles engins. Mais, pour lui, c'est vrai à la lettre, de telle sorte qu'en 1916, le capitaine Duval-Arnould, aujourd'hui député de Paris, écrivant un article dans l'*Echo de Paris* sur l'artillerie, pouvait dire que son brigadier-infirmier était « un type qui court après les marmites ». C'est le capitaine qui mettait ces mots entre guillemets, parce qu'il ne faisait que rapporter ce que les soldats disaient de notre ami. Comment celui-ci avait-il mérité ce titre glorieux? C'est bien simple. Il arrivait souvent que les Boches, recevant de nos pruneaux, ripostaient à nos tirs; alors, on voyait surgir du poste de commandement le capitaine Duval-Arnould, et du poste de secours le brigadier *Désiré Le Goaziou:* tous deux se rencontraient auprès des pièces, donnaient, chacun de son côté, quelques mots d'encouragement aux hommes, puis, sans se soucier des éclatements d'obus, entamaient une joyeuse conversation qui durait tant que durait le danger ou jusqu'au moment où cessait leur propre tir; alors, quand les hommes étaient à l'abri, le capitaine et le brigadier, après tous, rentraient au gourbi. « A les voir deviser si gaîment, me confiait un poilu, on ne soupçonnait pas le danger, et personne n'avait envie de déserter son poste ».

Son rayon d'action s'étendait bien au-delà de ses poilus. Nuit et jour, il avait l'oreille au guet. Si quelque batterie voisine était marmitée, il y accourait pour y porter, à l'occasion, le secours de son ministère. Il faisait de même, quand quelque village proche était soumis à un arrosage: il parcourait les rues, courant vers les points de chute, au grand scandale des fantassins qui le voyaient passer. Ceux-ci en profitaient pour vilipender un peu plus les pauvres artilleurs: « C'est si peu habitué au danger, disaient-ils, que ça ne se rend pas compte... »

Il ne s'en rendait pas compte? Allons donc! Et c'est de gaîté de cœur et par pur dévouement qu'il s'y exposait: il savait que ces cantonnements de repos n'avaient pas toujours de prêtre, et il venait dans l'intention d'assister les blessés et de les préparer à paraître devant Dieu. Son grand souci était le salut des âmes: le danger s'effaçait devant cette grande tâche.

C'est dans cette vue qu'en 1915, au soir du 24 décembre, on le vit quitter son cantonnement de repos, s'enfoncer dans les boyaux et se rendre aux tranchées pour « chanter » la Messe de Minuit en toute première ligne, dans une batterie de crapouillots commandée par son frère. Au matin, il était de retour pour dire la Messe du Jour à ses artilleurs. C'est bien conscient du danger aussi qu'il séjournait à la position de batterie, aux abords des tranchées, alors que sa fonction de brigadier-infirmier aurait dû le retenir auprès du médecin, à l' « échelon », situé généralement à 8 ou 10 kilomètres de la ligne de feu. Je ne crois pas qu'il ait jamais envisagé la question de sa propre sécurité; son unique préoccupation était de savoir où il pourrait le plus se dévouer au bien des âmes.

Il n'avait qu'un regret, c'est de ne pouvoir assez se donner; car il ne pouvait exercer son action apostolique que sur les individus dans des entretiens particuliers. Il rattrapait le temps perdu, dans les cantonnements de repos. Là, c'était tout un service paroissial organisé. D'abord, la Messe du matin avec les confessions: il tâchait d'y faire passer tous ses « fidèles » pendant la période de repos. « De même qu'on passe en revue le matériel de guerre pour le remettre en état de reprendre la lutte, de même, disait-il, il fallait mettre à neuf son âme pour affronter les dangers à venir. » Puis, c'étaient les réunions du soir avec prières, instruction et chants. Les instructions variaient avec les circonstances, mais toujours le même feu, le même cœur les animait; un double courant les parcourait: religion et patriotisme. On aurait grand profit à feuilleter les cahiers, si sa modestie leur a permis de lui survivre, où il préparait ses « petits mots ». Inutile de dire que tout ce qu'il disait était écrit et longuement médité. « J'admire beaucoup ceux qui improvisent, disait-il, mais je me sens incapable de les imiter ».

Autant sa voix était vibrante et chaude quand il parlait, autant elle était vacillante et rebelle quand il chantait. C'est un défaut sans doute; il le jugeait lui-même et en souffrait. Si je le signale, c'est afin de pouvoir dire les efforts qu'il fit pour s'en corriger et les industries qu'il employa pour y suppléer. Ainsi le voit-on, un jour, passer un contrat avec un confrère, l'abbé J. B..., reconnu excellent chantre: *Désiré* avait un charmant petit chien, « *Mesnil* », que son confrère avait une folle envie de posséder. « Il est à toi, dit-il, à une condition, c'est que tu m'apprennes à chanter ». Le marché fut conclu; le

maître et l'élève se mirent ardemment à l'œuvre. Mais l'ardeur du premier tomba bien vite; il dut résilier le contrat: « A l'impossible nul n'est tenu », déclarait-il, *Désiré* se plaignit amèrement d'avoir été trahi, et, néanmoins, il ne voulut pas reprendre son chien.

Comment fit-il pour remédier à ce malheur? Il mobilisa des chantres, et, parmi les plus fidèles, il faut signaler *Fanch Corolleur,* depuis l'abbé *Corolleur,* mort surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker, et le chantre de Landerneau. Ces deux-là, il les appelait ses « vicaires ». Il en avait d'autres, non moins bons chantres, mais beaucoup moins dociles. Un jour, l'un d'eux le mit en demeure de se procurer un harmonium s'il voulait qu'il lui continuât ses services, et il menaça d'une grève de chantres pour le Dimanche de Pâques, qu'on voulait solenniser. Voilà *Désiré* dans l'embarras. Il se mit en chasse, il parcourut toute la région de Sommesous, s'adressa au curé de Haussimont, puis à celui de Poivres, enfin à celui de Mailly. Partout il essuya des refus, bien compréhensibles d'ailleurs. Il allait rentrer bredouille, quand il eut l'idée de visiter l'église du Petit Mailly, en ruines, depuis bientôt deux ans. Là, sous les décombres, il découvrit enfin ce qu'il cherchait; avec la permission du curé, il emporta son trésor et alla le déposer aux pieds de son fauteur de grève: « Voilà ton harmonium, il me faut maintenant une belle Messe, dimanche prochain ». Tête de notre homme! Naturellement, rien ne marchait dans cet instrument, depuis si longtemps exposé à toutes les intempéries. Cependant, piqué au jeu, il se mit à l'œuvre; trois jours durant, avec un compagnon, il démonta gratta, dérouilla, colla tant et si bien, que le Vendredi-Saint tout était remis à neuf. Les répétitions de chant commencèrent; mais un ordre de départ malencontreux vint tout gâter. Le Dimanche de Pâques, le train emportait vers la Somme et *Désiré* et ses chantres et... l'harmonium. Les ouvriers prétendirent que leur travail devait être rémunéré et que l'harmonium ils pouvaient en toute justice, sinon se l'approprier, au moins en jouir pendant quelque temps. *Désiré* eut beau se fâcher, rien n'y fit. Et pendant quelques mois, chaque dimanche, les bois de Darvilliers, en avant de Rosières-en-Santerre, résonnèrent des joyeux chants des artilleurs lourds, soutenus par « leur » harmonium et aussi ponctués bien souvent par de graves points d'orgue indésirables. Les chantres se jugèrent payés de leurs peines et le « bien mal acquis » put être rendu au curé de Mailly, après avoir aidé, pour sa modeste part, à remporter la victoire de la Somme.

Ce n'est pas seulement dans l'exercice de son ministère sacerdotal que *Désiré* exerçait sa bienfaisante influence sur les hommes, c'était encore dans ses relations ordinaires et quotidiennes avec eux. Le sourire du P. *Lenoir* est resté légendaire, dit-on, parmi ses marsouins; l'entrain, la bonne humeur, l'inaltérable optimisme du brigadier *Le Goaziou* n'étaient pas moins célèbres parmi ses artilleurs. La victoire décisive, il fallut bien l'attendre jusqu'en novembre 1918; mais la confiance de notre ami en la valeur de nos chefs et soldats et en la puissance de Dieu lui avait fixé bien d'autres termes auparavant: chaque fête du Sacré-Cœur, chaque solennité de Jeanne d'Arc, chaque intervention de l'Episcopat pour prescrire des prières publiques devaient être accompagnées de quelques succès éclatants de nos armes. Parfois, un ami trouvant qu'il « allait un peu fort » dans ses prophéties, essayait de tempérer un peu son enthousiasme; il se faisait rabrouer vertement et s'entendait traiter de « défaitiste ». Tout au plus, *Désiré* éprouvait-il une légère déception quand ses prévisions étaient en défaut: le temps de faire des excuses au « défaitiste » qui avait eu raison contre lui, et il se remettait aussitôt à développer devant ses hommes de nouvelles raisons de croire la victoire prochaine.

Un tempérament de lutteur et de victorieux, mais de l'école de Jeanne d'Arc: « *Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire* », tel fut l'abbé *Désiré Le Goaziou* pendant la Grande Guerre, tel il restera jusqu'à la fin de ses jours. On peut espérer que Dieu lui aura décerné la récompense de ceux qui ont soutenu le bon combat: la couronne de justice.

J.-M. C...

(*Le Créisker, juillet-août* 1926).

L'Abbé Alain LE GOFF

Il y a quelques semaines, mourait à Kerlouan, à l'âge de 45 ans, M. Alain Le Goff, chapelain de l'école libre des garçons de Lesneven. Les soixante-dix ou soixante-quinze prêtres et séminaristes qui assistèrent à ses obsèques, présidées par M. le Supérieur du Grand Séminaire, ont témoigné de l'estime en laquelle le tenaient ses confrères du clergé. Ses compatriotes de Kerlouan, eux aussi, sont venus très nombreux accompagner à sa dernière demeure le bon prêtre, leur ami.

Brillant élève au collège de Lesneven, doué d'une belle intelligence, d'une mémoire très fidèle et d'une vive imagination, il y a laissé un souvenir qui dure encore, et ses maîtres, comme ses condisciples, se rapellent ses compositions littéraires où la richesse du fond était mise en valeur par une forme personnelle qui faisait les délices de toute la classe.

Rappelons brièvement une carrière trop tôt terminée. Ayant achevé ses études classiques, il entrait au Grand Séminaire et fut admis à la prêtrise en 1905. Placé d'abord comme maître d'étude dans son ancien collège, il fut, en 1908, nommé vicaire à Mahalon, puis, un an plus tard, à Lampaul-Guimiliau. C'est là que la déclaration de guerre le trouva. Malgré son mauvais état de santé il fut mobilisé. Infirmier modèle et n'oubliant jamais qu'il était prêtre avant tout, il avait la confiance de ses chefs qui en faisaient les plus grands éloges. A la démobilisation, Monseigneur l'Evêque le nomma vicaire dans l'importante paroisse de Riec. Mais, atteint d'une cruelle maladie que les fatigues de la guerre n'avaient fait qu'aggraver, il dut bientôt renoncer au ministère paroissial et se retirer dans sa famille. Quinze jours plus tard, il subissait une douloureuse opération qui ne le guérit pas, mais lui prolongea cependant la vie de quelques années. Il demeura deux ans chez lui, puis se trouvant de nouveau assez fort pour rendre encore quelques services, il accepta le poste de chapelain à l'école libre de Lesneven.

M. Le Goff y déploya son zèle sacerdotal avec le plus grand dévouement. « Très matinal, nous dit M. le Directeur, il était, tous les matins, avant la sainte messe, à la disposition des élèves qui désiraient s'adresser à lui en dehors des jours réglementaires de confession. Il était l'apôtre de la communion fréquente et ne négligeait aucune occasion d'y exhorter les enfants. Chaque dimanche, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, il leur faisait une instruction ou leur donnait quelques bons avis. Tous les jours, il faisait le catéchisme dans l'une ou l'autre classe. Pendant les cinq années que M. Le Goff a passées chez nous, il nous a édifiés par sa piété et son zèle. Il laissera parmi nous de profonds regrets. »

M. Le Goff n'avait garde d'oublier les vocations sacerdotales, et nombreux sont les élèves qu'il a aidés à entrer au collège en leur donnant gratuitement des leçons particulières et par d'autres moyens qui sont le secret de Dieu et de ses protégés. Il était l'homme le plus serviable du monde et n'attendait pas qu'on le sollicitât quand il savait qu'on avait besoin de ses services.

Outre son travail de chapelain, M. Le Goff, malgré la fatigue que cela lui occasionnait, acceptait volontiers de prêcher, soit aux retraites de Lesneven, soit à la paroisse, et tous ceux qui l'ont connu savent avec quel soin ses instructions étaient préparées. C'était un prédicateur de valeur. Le premier dimanche d'août, il montait, pour la dernière fois, dans la chaire de Kerlouan, à l'occasion de la première messe solennelle d'un de ses compatriotes, M. l'abbé Uguen. Quelques jours après, sa maladie empira; il dut garder le lit, et sentant sa fin approcher,

il fit à Dieu le sacrifice de sa vie et reçut les sacrements avec le plus grand esprit de foi. Le 18 août 1926, Dieu appelait à lui son bon serviteur.

Si le diocèse a perdu un de ses meilleurs prêtres, la Bretagne aussi a perdu un de ses meilleurs fils. Il aimait sa petite patrie, il aimait sa langue bretonne, et il a contribué, par ses écrits et ses pièces de théâtre, au développement de sa littérature. Il prenait un épisode historique ou légendaire dans les Annales de Breiz et savait en tirer un magnifique parti pour la scène. Observateur très fin, il connaissait à fond ses compatriotes et excellait à peindre leurs qualités et leurs travers. Tout le monde se rappelle *Ian an tachou koz*, cette jolie comédie digne de Molière, que nos patronages bretons ont représentée si souvent. Le *Courrier du Finistère* aussi regrettera *Alan Yan* qui écrivait pour lui des feuilletons si intéressants. Tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont aimé prieront Dieu pour le repos de son âme.

(*Semaine religieuse de Quimper*).

Nous croyons inutile de rappeler ses articles sur la *Paganie* dans *En Avant*, car ils sont encore dans toutes les mémoires.

Pierre CADIOU

Pierre Cadiou était le frère d'Yves, dont notre numéro de mars-avril annonçait la mort, survenue en gare de Messac, le 17 février dernier. Pierre avait fait chez nous d'excellentes études. Dès qu'il eut obtenu son certificat de 1re partie du Baccalauréat, un sentiment de délicatesse envers ses parents lui inspira de concourir pour l'emploi de contrôleur adjoint des Douanes. Il fut nommé à Paris, d'où il nous écrivit plusieurs fois son bonheur de pouvoir, à ses heures libres, fréquenter les œuvres religieuses de sa paroisse, et particulièrement la Conférence de Saint-Vincent de Paul dont il était membre actif. Nous le revîmes au collège, au cours de l'une ou l'autre permission. Il assistait, l'an dernier, au mariage de son camarade Emile Guiader; mais cette fois il nous parut bien fatigué. Le 1er avril 1926, il arrivait de Paris, irrémédiablement atteint. Sans doute en avait-il conscience, à en juger par la transformation qui s'opéra dans son caractère, devenu soudainement sombre et taciturne. Cependant il est heureux de gagner les indulgences du Jubilé. Au passage de la procession du Saint-Sacrement, il se lève, s'agenouille à la fenêtre et verse d'abondantes larmes. Vers la fin d'août, il redevient gai, et raconte volontiers ses impressions. Nous le retrouvons tel qu'autrefois: il nous promet d'être bien courageux et nous serre la main avec effusion. C'est avec joie qu'il reçoit l'Etrême-

Onction: « Puisque les médecins ne peuvent rien pour moi, le Sacrement au moins me fera du bien ». Le 12 septembre, il demande s'il doit mourir bientôt: ses parents sont trop chrétiens pour lui cacher la vérité; il répond: « Merci: c'est tout ce que je voulais savoir ». Désormais il ne parle plus que de la mort. Il craint de n'avoir pas eu assez à souffrir pour mériter le Ciel. Il réclame des prières pour obtenir la grâce de la persévérance finale et d'une parfaite résignation. Il offre à Dieu le sacrifice de sa vie par les mains de la Sainte Vierge, dont il n'oublie pas qu'il est le Congréganiste. Après une dernière confession, il presse le crucifix sur son cœur, le fait suspendre en face de lui pour le contempler en mourant. M. le recteur de Kerbonne dit les prières des agonisants. Un léger souffle: c'est la fin. Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur! Heureux les parents dont les plus grandes douleurs trouvent leur consolation dans des spectacles si édifiants!... M. le chanoine Moënner fit, le samedi 18, la levée du corps. M. le supérieur du collège Saint-François, retenu ailleurs, fut représenté par M. l'Econome.

Frédéric LE GUYADER

Toute la presse régionale a rappelé, à l'occasion de la mort du « bon poète » qui vient de s'éteindre en sa petite maison de Kerfeunteun, entouré de l'amour et de la vénération de tous, — les titres des nombreux ouvrages qui ont fait la renommée littéraire de Frédéric Le Guyader.

Son théâtre se compose de cinq pièces, dont trois sont inspirées du XVII[e] siècle, qu'il place au premier plan de notre histoire littéraire.

Comme poète, il restera surtout l'auteur de l' « Ere Bretonne », sorte de « Légende des siècles » de la Bretagne, — et de la « Chanson du Cidre », épopée digne de Rabelais, où le poète décrit en vers sonores et puissants les délices du pays de Cornouaille.

Né à Brasparts, le 24 mai 1847, il fit ses premières études au collège de Lesneven, du 9 mai 1856 au 1[er] août 1860; il y revint faire sa philosophie en 1864-1865; puis il alla à Rennes suivre les cours de la Faculté de Droit.

En septembre 1917, le rédacteur d' « En Avant » eut l'idée d'inviter M. Frédéric Le Guyader à raconter ses souvenirs de collège dans le Bulletin qui portait alors comme sous-titre: « Correspondance des Anciens de Lesneven ».

M. Frédéric Le Guyader eut l'obligeance de lui répondre en ces termes:

Kerfeunteun-Quimper, le 28 sep. 1917.

Monsieur et cher compatriote et confrère,

J'aurais dû vous remercier plus vite de l'offre aimable que vous me faites, en m'ouvrant les colonnes de votre Revue. J'ai été occupé, ces temps derniers, où les vacances me laissaient des loisirs, à écrire une assez longue Préface pour la réédition de la « Galerie Bretonne » d'Olivier Perrin (la 1[re] est de 1808, la 2[e] de 1835) que notre éditeur quimpérois, M. Salaün, a fait imprimer à Rennes, chez Vatar. C'est un luxueux volume de 500 pages, avec la reproduction des 120 dessins de Perrin... J'ai écrit pour ce livre 120 chapitres, ajoutés aux 120 chapitres d'Alexandre Bouet (1835). L'impression est terminée depuis six mois et l'ouvrage ne tardera pas à paraître. Une édition anglaise suivra.

J'ai, bien souvent, pensé à écrire des souvenirs de Lesneven, remontant à plus de soixante ans. Les derniers seraient de 1865, ayant fait ma philosophie à cette époque. Quand j'ai voulu préciser, dans ma mémoire, ce qui pourrait intéresser les lecteurs, j'ai senti que ce travail n'irait pas sans difficultés. Il y a du vague dans ces souvenirs, et même des noms m'échappent, que je ne parviens pas à rattraper. Je verrai cependant s'il ne sera pas possible de vous adresser quelques pages, et je vous remercie de la confiance que vous me témoignez.

Votre « En Avant » me rapelle l' « Araok » de cette « Bretagne nouvelle » qui, depuis le premier jour de son apparition, me porte au nombre de ses collaborateurs, alors que je me suis fait un devoir de n'y pas écrire une ligne. Je connais les tristes rédacteurs de cette feuille, surtout son fondateur..., qui, depuis tant d'années, s'acharnait à obtenir du Ministère la suppression de mon vieux collège de Lesneven... Il a réussi dans son œuvre de haine, juste au moment où les élections de mai 1914 étalaient sous les yeux de l'Allemagne attentive la chute morale de la France et la pourriture dont l'avaient gangrenée (ce personnage) et ses pareils.

Les leçons de la guerre ne les ont pas guéris et amendés, ces pacifistes qui n'aiment la guerre que contre les curés. Malgré tout, ayons confiance dans l'avenir. L'intervention américaine fut un miracle, quand on y pense. Et, grâce à Dieu, la justice triomphera.

Si je réalise mon petit projet de souvenirs, pour notre bon collège de Lesneven, je connais votre adresse et vous écrirai.

En attendant, veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments confraternels et les plus dévoués.

Frédéric LE GUYADER.

Le « petit projet de souvenirs » n'a malheureusement pu être réalisé; mais l'attachement dont cette lettre témoigne à l'égard d'une maison que le vieux poète avait quittée depuis soixante ans méritait d'être signalé et offert en exemple aux jeunes générations.

NOMINATIONS, SUCCES, etc.

Yves Colin, de Lannilis, est préparateur des Cours de Chimie minérale et analytique, et moniteur des travaux de chimie biologique à la Faculté de Médecine et Pharmacie de Lyon.

Pierre Dantec, de Plougonven, a passé, avec succès, son examen de fin d'année à Bordeaux.

Xavier Soubigou a passé avec succès l'examen-concours d'admission à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

Le docteur Louis Guermeur, du cours 1915, croiseur-cuirassé « Marseillaise », Salins d'Hyères (Var), vient de passer à trois galons. Le plus jeune de la promotion, il est devenu, par le fait, du moins pour quelque temps, le plus jeune médecin de 1re classe de la Marine.

Yves Grall, de Plouzévédé, a réussi au concours d'entrée à l'Ecole Centrale. Adresse: 29, rue de la Huchette, Paris , 5e. Demande l'adresse des camarades de Paris.

Jules Quentel est nommé sur place contrôleur des P. T. T.

Charles de Coataudon-Kerdu, Le Relecq-Kerhuon, a été reçu le 1er juillet dernier, avec la mention très bien au deuxième examen de Doctorat en droit (Sciences politiques et économiques). « Je prépare actuellement une thèse en attendant ma nomination à un poste de magistrat colonial... Veuillez dire mon souvenir plein de respect et de gratitude à M. le Supérieur et à tous mes anciens maîtres et restez assuré de mes meilleurs sentiments et de mon profond attachement à mon vieux collège ».

Frédéric Ramée, Guipavas, a été reçu au Certificat de Mathématiques générales.

Yves Palud vient d'être reçu docteur par la Faculté de médecine de Bordeaux; thèse présentée: *La notion des infiniment petits* chez les philosophes et les médecins du XVIIe et du XVIIIe siècles.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de:

M. Marcel Boissière, électricien, avec Mlle Lucienne Roy. — Saint-Martin de Brest, 9 août.

M. Yves Kerros, commissaire de la Marine marchande, avec Mlle Simone Sturzer. Le Saint-Père a daigné leur envoyer sa bénédiction. Puteaux, 15 septembre.

M. Hervé Creff, de Plougar, secrétaire de l'Office Central à Landerneau, neveu de M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, avec Mlle Anne-Marie Thomas, sœur de M. Jean Thomas, ancien surveillant, et de M. Yves Thomas, ancien élève, et nièce de M. l'abbé Hervé, recteur de Kernouès. — Plougar, 20 septembre.

M. Louis Batany, ancien surveillant au Collège, frère de MM. les abbés Pierre et Auguste Batany, avec Mlle Anne-Marie Falc'hun. — Plounéour-Trez, 21 septembre.

Mlle Marie Tournellec, sœur de notre élève de 1re, Yves Tournellec, avec M. Marcel Guillerm. — Le Relecq, 19 octobre.

Mlle Françoise Rozec, sœur de notre élève de 1re, Gabriel Rozec, avec M. Joseph Marec, du Drennec, — et Mlle Marie-Jeanne Rozec avec M. Louis Tanguy, de Lanarvily. — Lanarvily, 19 octobre.

M. René Cloitre, de Gorre-Kear, Plougonvelin, avec Mlle Marie Mévellec, Ker-Odet. — Coray, 20 octobre.

M. Xavier Cozanet, licencié en droit, fils de M. et de Mme François Cozanet, avec Mlle Geneviève Kerdodé. — Saint-Mathieu de Morlaix, 27 octobre.

Mlle Thérèse Le Goff, sœur de notre élève de 1re, Claude Le Goff, avec M. Yves Déniel, de Lambézellec. — Le Relecq, 6 novembre.

M. Henri Croute, frère de notre élève de 5e Joseph Croute, de Lesneven, avec Mlle Marguerite Bizien. — Cast, 25 novembre.

Mlle Yvonne Yvinec, sœur de notre élève de 1re, Guillaume Yvinec, avec M. Eugène Tanguy; et Mlle Madeleine Yvinec avec M. Emile Tanguy. — Saint-Martin de Brest, le 25 novembre.

M. Alphonse Le Taro, directeur de l'usine « La Brestoise », Saint-Marc, avec Mlle Yvonne Quéré, La Villeneuve, près Brest. — Saint-Louis de Brest, 14 décembre.

PROFESSION RELIGIEUSE

Mlle Hélène Batany, professeur de Dixième au Collège de 1921 à 1924, a fait profession dans la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, sous le nom de Sœur Augustin de Jésus, le 9 septembre dernier. — Le sermon de circonstance a été prononcé par M. Pierre Batany, professeur de Première. — Tôt après, Sœur Augustin de Jésus quittait Saint-Brieuc pour la communauté de Pontrieux.

NAISSANCES

M. et Madame Emile Guiader nous ont fait part de la naissance de leur fille Annik. — 28 juillet 1926. — 3, rue Adrien-Pasquier, Rouen.

Pierre et Georges Farcy, fils de M. Léon Farcy, nous ont annoncé l'arrivée de leurs petite sœur Geneviève. — 17 novembre 1926. — 5, rue Villaret-Joyeuse, Brest.

GENEROSITES

M. le Supérieur remercie bien respectueusement les personnes anonymes qui lui ont spontanément adressé: l'une, quatre billets de 1.000 francs; l'autre, une somme de 670 francs; une autre, 130 francs, pour aider à l'entretien d'élèves peu fortunés, se destinant au sacerdoce.

Un Ancien Elève lui envoie, d'autre part, par l'intermédiaire de M. le Curé de Lesneven, une somme destinée à aider un élève peu aisé, à passer le baccalauréat; « de préférence un élève moyen, ajoute le donateur, comme je le fus moi-même. Je désire ne recevoir aucun remerciement ».

Nous prierons le bon Dieu de vous le rendre.

DANS LE CLERGE

20 août. — M. François Le Got, jeune prêtre, de Plouguerneau, est nommé vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

M. Ambroise Salou, jeune prêtre, de Guissény, est nommé vicaire à Berrien.

M. François Guillermou, jeune prêtre, de Coat-Méal, est nommé vicaire à Loperhet.

27 août. — M. Jean-François Blons, professeur au Collège Saint-Louis, est nommé vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

17 août. — M. l'abbé Aristide Riou, ancien élève et ancien surveillant au Collège, aumônier des Bretons du Havre, a été nommé par Mgr l'archevêque de Rouen, chapelain d'honneur de sa cathédrale métropolitaine.

1er octobre. — M. le chanoine Louvière a été nommé aumônier du Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes, à Vimiéra (Guernesey), où d'ailleurs il paraît enchanté de tout, gens et pays.

M. Louis Soubigou a été nommé professeur d'Ecriture Sainte au Grand-Séminaire.

M. Pierre Branellec, qui fut, pendant le troisième trimestre de l'année scolaire 1925-1926, auxiliaire de M. l'Econome du Collège, a été nommé professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

8 octobre. — M. Odilon Gouriou, recteur de Cast, est nommé recteur de Landuvnez.

15 octobre. — M. Laurent Bleunven, surveillant en 1925-1926, jeune prêtre, de Plabennec, est nommé vicaire à Peumerit.

M. Jacques Quéré, jeune prêtre, de Guipavas, est nommé vicaire à Carhaix.

M. J.-L. Prigent remplace M. Alain Le Goff comme chapelain à l'école libre des garçons de Lesneven.

AU GRAND SEMINAIRE

Dix de nos élèves de l'an dernier sont entrés au Grand Séminaire de Quimper. Ce sont:

MM. Emmanuel Bernard, de Guissény; Louis Cannic, de Ploudalmézeau; Jacques Dourmap, de Lanarvily; Louis Guillerm, de Ploudaniel; Joseph Kerléroux, de Plabennec; Yves Kermarrec, de Lesneven; Louis Le Vaillant, de Saint-Martin de Morlaix; François Naour, de Lannéanou; René Perrot, de Guilers; Athanase Ruellen, de Lesneven.

Louis Villacroux est entré au Séminaire des Missions Etrangères.

Yves Pouliquen, de Tréflévénez, fait sa seconde année au Grand Séminaire de Beauvais. Il a passé quelques jours au presbytère de Vendeuil-Caply, chez M. Denis Lesconnec. Un autre Lesnevien, Jeen L'Hostis, est curé de Saint-Maur, près Grandvilliers.

Ernest Appéré et François Cornen, après quelques mois de caserne, sont rentrés au Grand Séminaire de Quimper.

RELIGIEUX & MISSIONNAIRES

Les deux frères Joseph et François Garo, bénédictins, de la Pierre-qui-Vire, ainsi que le frère Eugène Guillerm, ont passé deux mois de leurs vacances au monastère de Kerbénéat. Nous avons été heureux de les retrouver à la fête du Centenaire de la Chapelle du Calvaire de Landerneau, le 19 août.

Le R. P. Léon Huntziger, après cinq ans de recrutement au service de sa chère Société des Pères Blancs, a été invité par ses supérieurs à rentrer en Afrique, où il va reprendre le ministère qu'il avait longtemps exercé en mission, avant et pendant la guerre. Notre ami est venu nous faire ses adieux le 23 novembre. Nos meilleurs vœux l'accompagnent, et nous prierons pour le succès de son apostolat. Le R. Père Milinault lui succède dans ses fonctions de recruteur.

Le R. P. Pierre Pichon, des Pères du Saint-Esprit, nous écrit le 25 octobre: « Mission de Minlaba. — Cher monsieur..., rien de très neuf à vous signaler: mon règlement ordinaire n'est tissé que d'actions assez communes, peu rutilantes. Sous ma fenêtre, je vois les maçons qui travaillent au chevet de l'église: grâce à Dieu, ce gros œuvre se termine, et je pense que l'an prochain nous aurons les fêtes de la Consécration. Elle ne sera pas trop mal, notre

église; mais ni sa façade, ni son extérieur, ni son intérieur ne diront les soucis qu'elle nous aura coûtés... Il y a encore à la couvrir, à la daller, à la meubler: toutes choses qui se feront petit à petit. — Notre travail d'évangélisation va son train. Au Cameroun, cela va mieux qu'ailleurs, mais nous ne sommes pas assez de prêtres, de sorte que nous sommes parfois, la veille de grandes fêtes, obligé de bâcler le travail des âmes. — Je suis heureux de trouver dans « En Avant » des nouvelles du collège. La mort du cher Désiré Le Goaziou a été, vous le comprenez, un deuil pour moi... J'ai lu le beau discours de M. Steun à la Distribution des Prix: heureux collégiens qui savourent une si belle éloquence! En fait d'éloquence à Minlaba, il n'y a que la mienne: deux sermons tous les dimanches, dans le charabia nègre du pays; voilà plus d'un an que cela dure: mon jeune confrère pourra bientôt m'aider... A Dieu. Priez et faites prier pour moi. Je n'oublie pas mon cher collège... » Adresse: Mission catholique de Minlaba, par Ebolowa (Cameroun).

Du P. Pérès, Mission catholique de Moossou, par Grand-Bassam.

« Me voici arrivé à destination. Le voyage s'est effectué dans de bonnes conditions: une mer assez calme et de charmants compagnons. Sept jours après notre départ de Marseille, nous étions à Dakar. En cours de route, à une fête donnée en seconde classe, un passager a proposé de faire une quête pour les missions. Le lendemain, on m'a remis cent vingt francs.

Après deux jours d'escale à Dakar, le *Madonna* s'est dirigé sur Konakry. Un jour d'escale, juste le temps de visiter la ville qui est une véritable mer de verdure; mais la chaleur y est trop lourde. Trois jours après, j'étais à Grand-Bassam.

Je suis affecté à la mission de Moossou, à quatre kilomètres de Grand-Bassam. J'ai déjà fait une promenade sur la lagune et sur le Comoë en pirogue et en vedette. Les caïmans circulent paresseusement dans l'eau, nullement dérangés par le bruit du moteur.

A toute heure de la journée, je vois des remorqueurs traînant d'immenses billes d'acajou qui seront embarquées à Grand-Bassam sur les bateaux anglais et américains. Ces messieurs les Anglais et les Américains achètent l'acajou en francs-papier et viennent le revendre en France en livres sterling et en dollars: comment les meubles ne seraient-ils pas chers?

A Moossou, nous avons un bon noyau de chrétiens. Dimanche, nous aurons quarante baptêmes d'adultes.

Je me recommande à vos bonnes prières et à celles

des élèves du collège de Lesneven pour m'aider dans mon ministère au milieu de ces noirs.

Bien respectueusement à vous. »

ARMEE & MARINE

Les Anciens à l'honneur

En Extrême-Orient

Lettre de félicitations avec citation au Bulletin Officiel.

Le Ministre de la Guerre, en date du 21 juin 1926, adresse ses félicitations avec citation au *Bulletin Officiel* à *M. le colonel Huntziger, commandant le corps d'occupation de Chine:* « Commandant du corps français d'occupation de Chine, placé par les événements de la guerre civile qui se sont déroulés aux environs de Tientsin, dans une situation des plus délicates, a su donner à tous ses subordonnés la notion exacte de la conduite à tenir et leur inspirer la fermeté et le sang-froid avec lesquels ils ont réussi à éviter tout conflit avec les belligérants des divers partis, tout en sauvegardant la dignité de la France ».

Au Maroc

Le général Gamelin a cité à *l'ordre de la Division,* notre camarade, le *sergent-major Mével,* dans les termes suivants: « Sergent très énergique, chargé de la liaison du bataillon, a été blessé très grièvement en portant un pli à une unité de l'arrière. » (*Croix de guerre des T. O. E. avec étoile d'argent*).

Le sergent René Le Ru a été cité à l'ordre de la 4e *Brigade de Marche* du Maroc, dans des termes aussi élogieux: « Jeune sous-officier, chef de section, qui a participé à toutes les opérations du bataillon et s'est toujours distingué par son allant et son courage, en particulier le 20 mai à Sker, et le 5 août à Kelaa des Sless, où il a su maintenir, par son énergique exemple, sa section sur une position violemment battue par des feux adverses. » (*Croix de guerre des T. O. E., et médaille coloniale avec agrafe: Maroc,* 1925).

Nos compliments les plus chaleureux à ces vaillants qui continuent à travers le monde la « Geste » du Collège Saint-François.

Au service anniversaire du Père Claude Le Ru, célébré à Saint-Pierre-Quilbignon, nous avons eu le plaisir de revoir *René Le Ru,* retour du Maroc, avec ses décorations.

Le Docteur Emile Quéméneur est, depuis vingt-deux mois, médecin-chef de l'hôpital colonial à Chandernagor.

Jean Ramée, ayant terminé ses études à Nancy, a été appelé à faire son service militaire, dont la durée, à la suite d'un examen, est réduite à un an, 6 mois comme E. O. R., 6 mois comme sous-lieutenant. « Je partais vers le 11 mai pour le 10e d'artillerie, à Rennes, où je mis quatre jours à m'habiller. J'eus le plaisir d'y voir Heurtault et quelques Lesneviens. On me dirigea sur Poitiers. Le départ fut un poème. Il s'agissait d'aller, sans perdre de temps, de la caserne à la gare, avec quarante kilos sur le dos et une valise à la main, contenant mes effets civils. L'embarquement fut difficultueux; le transvasement, place de la Mairie, encore plus pénible. Un camarade E. O. R., qui n'avait pas voulu mettre son chapeau mou de civil dans sa valise, embarrassé d'ailleurs dans ses paquets, le mit sur sa tête, tableau qui amusa vivement les badauds et scandalisa un officier de passage. Un peu plus loin, le tram tamponna une auto... Enfin tout s'arrangea, et après une douzaine d'heures de voyage et deux changements de train, nous arrivâmes enfin à Poitiers. — Nous n'étions pas au bout de nos peines. Après avoir erré dans les rues tortueuses et désertes de Poitiers, nous arrivâmes en vue de la caserne. Mon impression fut analogue à celle que ressentit M. Perrichon en face du Mont-Blanc. Perchée dans un superbe isolement, la caserne piquait l'ombre de quelques points lumineux, et il ne nous restait plus que 218 marches à monter pour l'atteindre. Depuis lors, chaque matin de 7 heures à 11 h. 1/4 se succèdent sans arrêt trois séances, soit « amphis », soit cours, soit exercices ou manège, ou service en campagne, 75, 55, etc., que l'on reprend de 1 h. 1/2 à 6 h. 1/4. De 8 heures à 9 h. 1/2 du soir, étude obligatoire. — Nous avons la semaine anglaise, un travail très varié et fatigant, avec compositions, interrogations, comptes-rendus; les amphis sont des interrogatoires d'élèves qui ont dû travailler à l'avance une question donnée. Les matières sont variées et intéressantes; la méthode est plutôt primaire et voisine du rabâchage. — La discipline est sévère. Nous sommes divisés en brigades de 25 élèves, avec des instructeurs lieutenants spécialement affectés à chaque brigade... Ce sera pour moi un grand plaisir de revoir mon vieux collège et mes anciens professeurs, quand les circonstances s'y prêteront... » J. R., E. O. R., 15e brigade, Ecole militaire d'artillerie, Poitiers.

Charles Kermarrec, 11e section de C. O. A., quartier Richemont, Nantes, est heureux de fréquenter le Cercle catholique, où il a rencontré le Frère Hervé Cléach, ancien surveillant au Collège.

Jean Roudaut, de Trégarvan, sergent-fourrier (au 20e rég. de Tirailleurs). Bureau de Comptabilité de l'A. F. L., secteur 600, Levant. « 25 octobre. Voilà déjà dix-huit

mois que j'ai dit au revoir à la France. Nommé sergent à un an de service, fourrier un mois plus tard, j'ai trouvé que la solde ne suffisait pas, et j'ai voulu voyager, voir quelques-uns des pays dont j'avais vaguement appris l'histoire. Dès mon arrivée, le 20e me prit comme fourrier à sa liaison, et nous voilà en colonne. La prise de Soueida m'a légèrement émotionné; plusieurs de mes camarades y sont tombés. Le 15 mai, mon bataillon a eu de grosses pertes, et j'ai été très légèrement blessé par balle à l'épaule, cité à l'ordre et médaillé. Depuis, mes chefs m'ont établi au Bureau de Comptabilité à Baabda, petit village à 6 km. de Beyrouth... ».

Louis Rivoal, des Pères blancs, 10, rue de l'Ecole, Tunis, est à la caserne depuis le 13 mai. « Affecté d'abord au 4e régiment de chasseurs d'Afrique, je me suis mis avec ardeur (et aussi avec crainte!) à m'occuper des chevaux. Pensez donc: je n'avais jamais approché un cheval de ma vie, et voici que, du jour au lendemain, il me faut en brider deux, les mener à l'abreuvoir. Ah! j'oubliais le pansage à faire deux fois par jour. Au bout de quatre jours de ce régime, après avoir passé un dimanche, le matin à faire la corvée de fumier, le soir à faire la corvée de quartier, je suis affecté, par une décision du général, au 26e Train des Equipages militaires, et je travaille maintenant au bureau de l'Etat-Major du Commandement supérieur des Troupes de Tunisie de... Non, il n'y en a plus: cela suffit comme titre, ne trouvez-vous pas? Il ne me reste plus qu'à faire des cartes de visite portant cette adresse. La brave bonne de presbytère ne s'assimile-t-elle pas souvent à son curé? Et ne sommes-nous pas presque des généraux, nous qui sommes ses secrétaires!!!

Ce qui est très intéressant dans cette vie de secrétaire, c'est que, tous les matins, je puis assister à la messe et communier à une église située près d'une petite maison que possède à Tunis notre Société pour que tous ses enfants soldats puissent se réunir le soir pour se réjouir et prier. Là, on oublie la caserne bien volontiers et on se retrouve vraiment en famille pour un moment.

QUELQUES VISITES

MM. Henri Mével, contrôleur-adjoint, Epinay, en villégiature à Guissény, septembre.

Joseph Cavarec, de Kerlouan, rentré du service militaire.

Docteur L. Guermeur, en permission, de Salins d'Hyères.

Pierre Baley, retour d'Amérique du Sud.

Abbé Jean Le Borgne, rentrant à Angers pour y préparer de nouveaux certificats de licence.

Abbé Jean Le Bras, en vacances, du Grand Séminaire de Troyes.

Abbé Pierre Brénéol, vicaire à l'Assomption, Quimperlé, ancien surveillant.

Pierre Cornec, P. C. N. d'Angers, partant pour l'école d'Alfort.

Abbé Guillaume Gélébart, ancien surveillant, prêtre de juillet.

Yves Kerros, commissaire de la Marine marchande.

Louis Cornec, en congé de la Toussaint.

Abbé Pierre Miossec, curé au diocèse de Beauvais.

Abbé Joseph Simon, prêtre de juillet, en instance de départ pour Haïti.

Abbé Athanase Pronost, en instance de départ pour le Noviciat des Oblats de Marie, à Coigny.

Frédéric Ramée, étudiant en médecine.

Georges Roudaut, étudiant en pharmacie, Paris.

Alain Le Roux, retour du service militaire, commis à la Société Bretonne, Lesneven.

Julien Le Verge, Lescoat.

François de Vincelles, bachelier de mathématiques, étudiant à Versailles.

François Guéguen, de Plounéventer, retour du service militaire, rentré au Grand Séminaire.

Pierre Creff, en permission du 4e hussards, Rambouillet, actuellement aux dragons de Dinan.

QUELQUES ADRESSES

J.-F. Le Roux, de Kernilis, clerc de notaire, 5, rue du Mans, Alençon.

Louis Déniel, de Ploudalmézeau, a interrompu quelque temps ses études pour suivre un traitement à la clinique du Docteur Le Franc, à Roscoff.

Louis Roudaut, de Saint-Renan, remplit les fonctions de surveillant à l'école libre de Landivisiau.

Francis Sparfel, de Lanhouarneau, remplit les mêmes fonctions à l'école libre de Cléder.

Joseph Kerjean vient d'entrer au sanatorium de Guervénan.

NOS JEUNES ANCIENS

Louis Cornec, élève de Marine III, collège Saint-Charles, se plaît à Saint-Brieuc, sans pouvoir oublier, toutefois, l'atmosphère familiale de Saint-François.

Victor Joulou, 2e C. O. de Chars de Combat, camp de Satory, Versailles. « Le métier de soldat ne m'a pas paru trop dur au début, quoique les gauches, les droites et les demi-tours finissent par assourdir les oreilles... Affecté d'office aux élèves-officiers de réserve, je ne sais si je

dois y rester... Ma première sortie a été pour la visite du Château. A mon premier voyage à Paris, j'ai rencontré, au sortir de Montparnasse, l'ami Georges Roudaut: vous jugez de notre bonheur! Les merveilles de Paris m'ont ébloui; je préfère néanmoins mon Ploudal... ».

Jean Morvan, Guerzavret, Plouigneau, 17 octobre : « J'ai commencé mon stage chez le notaire de Plouigneau; mes moments libres sont employés à l'étude du droit; je compte aller bientôt prendre mes inscriptions à Paris ».

Jean Le Gac et Louis Le Bars se retrouvent aux cours de P. C. N., aux Facultés catholiques d'Angers.

François Troadec, de Plounéour-Trez, enseigne à l'école libre de Plouescat.

René Guiraud est étudiant en P. C. N. S., à Angers et surveillant dans un établissement libre de la ville, 3, chemin du Colombier.

Jean Le Bras et Hervé Miossec, 17 bis, rue du Cirque, Lille, travaillent en commun leurs cours de P. C. N., tout en devisant sur leurs souvenirs d'antan.

Eloy Boutin restaure, à Saint-Eloy, sa santé fatiguée.

François Bégot suit les cours des sous-officiers, au 71e R. I., 3e Compagnie, Saint-Brieuc.

Auguste Merceur, 34e R. A. O., 1re escadrille, Le Bourget (Seine), a le bon espoir de faire sa carrière dans l'aviation. Quo non ascendam? « J'ose espérer que l'été prochain j'irai survoler mon pays natal au cours d'une mission de reconnaissance... Ce n'est pas un rêve irréalisable que de me voir atterrir un jour sur l'hippodrome de Lesneven. »

QUESTIONS & REPONSES

Connaissez-vous une œuvre catholique spécialement fondée pour les étudiants en médecine à Paris? — La Conférence Laënnec, 12, rue d'Assas. Elle est dirigée par le P. Lauras. Elle comprend des médecins de première valeur, professeurs à la Faculté, et aussi des Jeunes profondément chrétiens.

Peut-on s'abonner au « Sol de France », qui se dit « organe national de l'agriculture, du commerce, etc... ? — Oui: cette revue a reçu la bénédiction et les encouragements de Mgr l'Archevêque de Toulouse. Elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois, 13, rue Sainte-Cécile, Paris (IXe).

Peut-on s'abonner à « La France illustrée » et à « L'Ami des Enfants », qui paraissent à l'Œuvre d'Auteuil, 40, rue de la Fontaine, Paris (XVIe ? — Oui, en toute confiance. Ce sont deux hebdomadaires nettement catholiques qui remplacent avantageusement les revues « honnêtes », mais d'une « neutralité » si désespérante, que vous souteniez jusqu'ici.

BELLES-LETTRES & BEAUX-ARTS

M. l'abbé Kerbiriou nous donne, dans les *Etudes* du 20 novembre et du 5 décembre, le résultat de ses recherches érudites sur les « *Missionnaires et mystiques en Basse-Bretagne au* XVII^e *siècle* ».

M. Eugène Corgne décrit les « *Scènes de la vie révolutionnaire à Pontivy* », dans le *Journal de Pontivy*, n^os du 24 octobre, 7 et 21 novembre, 5 décembre.

Nous avons relevé, dans un quotidien de l'Ouest, l'entrefilet suivant:

Nos artistes à Rennes. — Le Collège de Lesneven est bien représenté à l'exposition organisée à Rennes par la Société Bretonne des Beaux-Arts. Jacques Jullien, professeur émérite, peintre délicat et bien inspiré, occupe la cimaise, entouré de deux de ses meilleurs élèves, les frères Barjou, dont les envois sont très justement remarqués.

Félicitons le Collège, le professeur et les élèves dont l'un notamment n'en est pas à son premier succès.

M. Jacques Jullien manie aussi bien la plume que le pinceau: témoin l'article ému que publie de lui la Revue *Feiz ha Breiz*, sur Jeanne Malivel.

Carnet Bibliographique

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. —Sommaire de Juillet-Aout 1926. — I. H Pérennès: M. J.M. Abgrall, Doyen du Chapitre de la Cathédrale (1846-1926). — II. Abbé Saluden: Un Curé Constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre). — III. H. Pérennès: Quelques lettres de famille du Père J.-L. de Rozaven (à suivre).

Sommaire de Septembre-Octobre 1926. — I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loctudy. — II. H. Pérennès: Les Ecclésiastiques du diocèse de Quimper à Rochefort et à l'île de Ré. — III. Dom J.-L. Malgorn: A propos d'un catéchisme, d'un périodique, etc. — Quelques mots sur le breton dans le Finistère pendant le XIX^e siècle. — IV. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836). — V. H. Pérennès: Quelques lettres de famille du P. Jean-Louis de Rozaven.

COLLECTION « AMES DE SAINTS »: Saint Vincent de Paul, par le chanoine R. de Thomas de Saint-Laurent, in-8° couronne; franco: 4 fr. 40; chez Aubanel frères, imprimeurs de N. S. P. le Pape, 7, place Saint-Pierre, Avignon (Vaucluse).

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant :* F. GEORGELIN.

13^e Année. Janvier-Février 1927
NOUVELLE SÉRIE, N^os 88-89

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Aux Anciens, page 25. — 2. Sous les palmiers de Coromandel, p. 28. — 3. Au pays du Paradis terrestre, p. 3. — 4. Chronique de Saint-François, p. 33. — 5. Carnet bibliographique, p. 57.

AUX ANCIENS

Nous remercions bien cordialement les nombreux Associés qui nous ont envoyé leur cotisation, et nous faisons appel au dévouement des retardataires pour nous épargner la besogne des traites, en nous expédiant leur cotisation par mandat-chèque dès la réception du présent Bulletin.

ACCUSES DE RECEPTION (suite)

MM.

Colonel Huntziger, commandant les troupes françaises d'occupation de Chine.
J.-B. Cabon, Kerven, Ploudaniel.
Guéguen, recteur du Folgoat.
Guéguen, vicaire à Lesneven.
Abbé Kerbiriou, professeur à Saint-François.
Yves Kerveillant, séminariste, Quimper.
J. Quéré, vicaire à Carhaix.
L. Simier, séminariste, Quimper.
Ambr. Salou, vicaire à Berrien.
G. Le Borgne, recteur, Tréflévénez.
R. M. Supérieure des Filles du Saint-Esprit, Sarzeau (M.).
Y. Lannuzel, séminariste, Quimper.
L. Hénault, place Le Flô, Lesneven.
I. Léon, bourg de Plouvien.

Aug. Morvan, Brendaouès, Guissény.
F. Bégot, 48e R. I., en subsistance au 71e R. I., 3e compagnie, Saint-Brieuc.
F. Troadec, étudiant, Plounéour-Trez.
F. Miossec, pharmacie, Lannilis.
Em. Guiader, contrôleur des Douanes, 3, rue Adrien-Pasquier, à Rouen (S.-I.).
Jean Cavarec, étudiant, Kerlouan.
J.-M. Arhan, recteur de Lanildut.
Laur. Berthélémé, à Loqueffret.
R. P. Huntziger, des Pères Blancs, Mission de Mugéra, Kitéga, Afriq, or. belge; membre à perpétuité.
Kermarrec, recteur, Sibiril.
Abbé F. Moal, surveillant à Saint-François.
R. P. Cardinal, des Pères du Saint-Esprit, Saint-Pierre (Saint-Pierre et Miquelon).
Léon Le Bris, en philosophie, au Collège de Lesneven.
Docteur Eug. Guillermit, à Plouguerneau.
Jules Quentel, contrôleur P. T. T., Brest.
Alexandre Masseron.
Aug. Riou, commerçant, Lesneven.
R. P. Le Guen, vicaire, cathédrale de Port-au-Prince (Haïti).
R. M. Saint-Lazare, Saint-Michael's Couvent, Devon (Angl.)
Paul Jézéquel, vicaire, Scrignac.
Kéraudy, maire de Landéda.
Abbé Le Bloas, instituteur, Saint-Pabu.
Bernard, lieutenant au 158e R. I., Strasbourg.
F. Doll, rue E, Douric, Lambézellec.
Stéphan, vicaire, Trégourez.
J.-F. Guivarch, Kernoter, Plougar.
Abbé Kermarrec, directeur d'école, Ploumoguer.
J.-L. Dantec, surveillant général à Saint-François.
Le Roux, recteur de Plouvorn.
Abbé Laurent Déniel, instituteur, Concarneau.
L. Salou, vicaire à Saint-Martin de Brest.
Jean Pouliquen, notaire, Pont-l'Abbé.
Joseph Jean, à Kérivin, Saint-Servais, par Landivisiau.
J. Morvan, étudiant, Guerzavret, Plouigneau.
L. Abjean, recteur, Plourin-Morlaix.
R. Arzel, recteur, Plomeur.
R. P. Pérès, Mission cathol, de Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire.
C. Déniel, recteur, Brélès.
Mme Bervas, Coatérounen, Dirinon.
Quéré, recteur, Argol.
Jos. Lichou, Roudous, Ploudaniel.
L. Morvan, recteur, Plounéour-Ménez.
E. Holley, 29, rue Génér. Goury, Landerneau.
J. Quentel, notaire, Porspoder.

G. Dessommes, enregistrement, Morlaix.
Jos. Le Guen, 40 ter, rue de l'Eglise, Brest.
L. Le Gall, contrôleur P. T. T., 23, rue de la République, Brest.
Lilès, recteur de Lanhouarneau.
Mme Marrec, 148, rue Jean Jaurès, Brest.
R. M. Supérieure des Filles du Saint-Esprit, collège Saint-François.
E. Kériel, Landerneau.
Paul, adjudant-chef, 3, rue Clisson, Lorient.
L. Rivoal et Tranvouez, Scolastiscat des PP. Blancs, Carthage, Tun.

(*Liste arrêtée le* 2 *Janvier*).

ENTRE CHAIR ET CROIX. Par Thérèse-Marie de Cours. — Un beau volume in-16 jésus. Prix franco: France, 11 fr.; Etranger, 12 fr. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

« *Entre Chair et Croix* » d'une inspiration vivante et personnelle, se divise en deux parties: la première comprend vingt-deux pièces de rythmes variés; parmi elles: « Saint François d'Assise et quelques mystères de sa vie », « Epopée spirituelle de Sainte Claire », « Chant de la bonne Terre ».

LE CATECHISME DU CITOYEN, d'après les enseignements pontificaux. Par Henri Brun. Préface de l'abbé Bergey, député de la Gironde. — Un fort volume in-8 couronne. Prix franco: France, 14 fr.; Etranger, 15 fr. 25. — Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

M. Henri Brun, l'auteur si justement apprécié de « *la Cité Chrétienne* », dont le succès est loin d'être épuisé, nous donne un résumé de son livre sous le titre « *Catéchisme du Citoyen, d'après les enseignements Pontificaux.* »

Allégé de toutes références inutiles, ce livre, clair, précis et instructif, a le grand mérite de rester l'écho impartial et très fidèle de la parole même des Papes. Pour en corser l'intérêt, l'Auteur a eu l'heureuse inspiration de clore chacun des chapitres du volume par une « lecture » de quelques lignes, extraites des œuvres de nos auteurs catholiques les plus éminents.

Si nous ajoutons que la présentation matérielle ne laisse rien à désirer, nous aurons résumé tout le bien que nous pensons de cet ouvrage, qui peut aider si puissamment à l'union de tous les catholiques et auquel nous souhaitons la plus large diffusion et le plus franc succès.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE. — N° du 15 Novembre 1926: Pour nos journées universitaires de Lille, J. Valfeuille. — Communion mensuelle. — Fleurs de cimetière, R. Le Normand. — Etudiants et professeurs catholiques en Allemagne, P. Delattre. — A propos de l'Ancien régime, J. Héritier. — La Retraite des Ecrivains et professeurs catholiques, F. M.

"SOUS LES PALMIERS DE COROMANDEL"

Voici seulement deux semaines que j'ai débarqué à Pondichéry, et je me sens déjà si bien acclimaté que je me demande si je ne suis pas ici depuis des années. J'ai fait une excellente traversée, durant laquelle j'ai pu dire la messe tous les jours. J'ai célébré ma dernière messe en mer, en vue de Pondichéry, au matin du 6 octobre. Aussitôt après, je suis monté sur le pont, pour contempler au soleil levant la ville où je passerai sans doute les années de vie que me donnera le bon Dieu.

Pondichéry n'est pas un grand port outillé à la moderne. Les grands bateaux s'arrêtent à plusieurs encablures du « pier », comme on dit ici (les mots anglais et tamouls abondent dans le français pondich'rien). Des barques bien primitives font la liaison entre les navires et le « pier ». On y est passablement secoué, surtout à l'embarquement et au débarquement. Mais la joie d'être arrivé chez soi fait oublier tout le reste. J'ai franchi « pede militari » les 800 mètres qui séparent l'extrémité du pier de la Mission, accompagné de trois missionnaires venus me prendre au bateau. Je rencontre tout de suite une belle statue de Dupleix, face à la mer, comme pour lancer un éternel défi à l'ennemi qu'il aurait vaincu à armes égales. Plus loin se dressent des stèles richement sculptées, en granit dur, provenant du fort de Gingy, petite ville à 30 milles dans les terres, aujourd'hui en territoire anglais. Puis, c'est la rue de Bussy, à l'entrée de la ville blanche. Ici, nous sortons de l'Histoire pour passer à la Géographie. C'est la répétition de ce que j'ai vu à Alger, Port-Saïd, Djibouti et Colombo: des maisons sans étage, entourées d'une galerie aux colonnes sculptées, où l'on peut recevoir l'air frais du dehors sans être incommodé par le soleil. Car le soleil est l'ennemi ici. Les indigènes le laissent caresser à loisir le cuir bruni de leur face et de leur buste amaigri; mais les Européens doivent se garantir le crâne par le large chapeau colonial, ou gare au « coup de bambou ».

La ville blanche est séparée de la ville indienne par un canal d'irrigation que l'on franchit sur des ponts étroits, juste assez larges pour laisser passer de front deux chariots à bœufs. Ce canal sert à l'écoulement vers la mer de l'eau des rizières suburbaines; il remplace aussi les égouts que nos bons édiles n'ont pas encore pensé à creuser. Pondichéry, en bonne ville française, laisse au second plan ces vulgaires questions matérielles, pour faire de la politique: c'est une occupation plus digne d'intellectuels.

Voici la ville indienne; cette fois nous sommes en plein pays exotique. Les rues sont régulières et se coupent à angle droit; mais, à part quelques confortables homes de riches indigènes, la plupart des maisons sont basses, étroites, couvertes de feuilles de cocotier. Tout un peuple grouille dans la rue: femmes et vieillards nonchalamment accroupis et devisant; enfants courant et piaillant, vêtus d'innocence et de candeur; minuscules voitures traînées par de minuscules bœufs à bosse; couples d'ânes secouant placidement leur charge de linge. C'est le seul métier confié aux ânes de ce pays, et seule la caste des blanchisseurs possède de ces charmantes bêtes de somme.

Au tournant d'une rue, je me trouve en face de la cathédrale. D'après les photographies, je m'attendais à trouver quelque reproduction de Saint-Louis de Brest ou même de la chapelle du lycée de Quimper. Grâce à Dieu, elle est bien plus coquette. Les églises de style classique font un excellent effet au pays du soleil, surtout agrémentées de peintures voyantes comme les temples grecs au siècle de Phidias. La ville de Pondichéry possède trois belles églises paroissiales qui feraient envie à bien des paroisses urbaines de France. Tout autour de la cathédrale on est en pays religieux. Dans le même quartier on trouve le Carmel, entièrement indigène; l'orphelinat et l'hospice, tenus par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny; un noviciat de religieuses indigènes pariates, avec une école; un noviciat de religieuses de caste, avec une école; enfin la mission, qui comprend, d'un seul tenant: l'archevêché, le grand séminaire, le petit séminaire-collège (1100 élèves), la cure de la cathédrale et l'imprimerie (tamoul, français, anglais, latin).

A l'archevêché, j'ai trouvé plusieurs missionnaires des paroisses voisines, venus pour saluer le nouveau. Dès la première minute, j'ai compris que je pourrai répéter ici bien souvent: « Quam bonum habitare fratres in unum! » Une heure après, arrive le P. Joseph Blons, venu de Mayavaram, dans le diocèse voisin de Kumbakonam, pour passer trois jours avec moi. Nous avons rafraîchi nos souvenirs récents et même les vieux souvenirs du temps où j'étais son président à Lesneven.

Dès le soir, j'eus l'occasion de recueillir mes premières impressions sur nos chrétiens. A l'office du Mois du Rosaire, la cathédrale était pleine d'une foule recueillie où les hommes n'étaient guère moins nombreux que les femmes. Pour venir à l'église, les Indiens se revêtent de vêtements amples, blancs ou de couleur voyante. Cela leur donne grand air; la plupart d'ailleurs sont d'un beau type; ils conservent les traits de l'Indo-Européen sous leur peau brunie par le soleil. Ici les chrétiens ne crai-

gnent pas de répondre tout haut aux prières. Le catéchiste préside les prières en commun; tout le peuple répond d'une voix claire mais non criarde. Le tamoul est d'ailleurs la langue la plus harmonieuse que j'aie jamais entendue (une seule diphtongue, jamais d'hiatus, peu de voyelles nasalisées, aucune consonne fortement aspirée, très peu de groupes de deux consonnes, jamais un groupe de trois consonnes). Cela coule sans heurt comme un ruisseau limpide.

Après quelques jours de repos, je me suis mis à l'étude du tamoul. Il faut commencer par le commencement: alphabet, déclinaison, conjugaison. Cela me rappelle l'automne de 1905 où M. Moënner me faisait réciter les déclinaisons latines. Mais aujourd'hui les progrès sont plus rapides. Il faut bien que dans quelques mois je puisse commencer à faire quelque ministère. Quand je pourrai me passer de professeur, je monterai sans doute à Yercand, d'où le P. Blons est descendu récemment. Là, un climat plus tempéré permet un travail plus intense. J'y partagerai mon temps entre le tamoul et l'anglais. On veut, je veux, et il est très utile que je puisse manier ces deux langues aussi bien que le français. La pensée du bien des âmes viendra renforcer encore ma passion de philologue en l'ennoblissant. On a hâte aussi de pouvoir comprendre les gens qui vous entourent; on se trouve gêné de ne pouvoir répondre aux passants que par un sourire et demander un renseignement que par gestes.

Je suis arrivé ici au bon moment. Les grandes chaleurs sont finies. Le thermomètre ne montera plus guère au-dessus de 30° avant le mois de mars. Quand on a du sang jeune, fraîchement importé d'Europe, on supporte très bien cette température, surtout sous les vêtements légers de l'Inde. La nuit se passe sous le cloître; on y transporte sa couchette, on la recouvre d'une natte et on dort merveilleusement bien là-dessus, caressé par la brise de mer. Le seul ennui est de se réveiller couvert de piqûres de moustiques. Or, il faut faire son choix: ou se protéger par un moustiquaire en se privant de la fraîcheur, ou laisser venir à la fois l'air frais et les moustiques. Heureusement on finit par être immunisé contre toute démangeaison quand les moustiques vous ont suffisamment inoculé leur venin. Nos confrères qui peinent dans la brousse ne s'inquiètent pas des moustiques. Je vais sans doute bientôt leur pousser quelques visites, pour me rendre un peu compte de ce qu'est la vraie vie de missionnaire.

Je te prie d'offrir mes respectueux hommages à M. le Supérieur et mes plus affectueuses salutations à tous les amis que je connais là-bas. Je compte aussi sur vos bonnes prières. F. GUILLERM, des Miss. étr.

AU PAYS DU PARADIS TERRESTRE

Alors que la presse du monde entier s'occupait naguère de la situation politique de Mossoul et des problèmes qu'elle pose, les lecteurs d'*En Avant* liront peut-être avec intérêt quelques renseignements sur la situation religieuse de ce pays où la tradition place le paradis terrestre.

Il est fort probable que ce « lieu de délices » a subi lui aussi les conséquences de la faute originelle.

La vaste plaine, en effet, où coulent l'Euphrate et le Tigre, et qui s'étend du Kurdistan au Golfe Persique, est en grande partie désertique. Cependant, au nord et à l'est de Mossoul, la terre est riche, et produit de belles moissons, lorsque les pluies de printemps sont suffisantes, et que les sauterelles ne viennent pas tout dévorer.

Là, autour de points d'eau, dont la rareté se fait durement sentir, se groupent les habitants sédentaires en des villages qui comptent parfois jusqu'à 1.000 ou 1.200 maisons. Ils ont ceci de particuiler, que chacun n'est composé que de fidèles d'une même religion. Les villages musulmans sont de beaucoup les plus nombreux. On trouve aussi un certain nombre de villages de *Yésidis,* sectateurs d'une religion dérivée de l'hérésie manichéenne: ils rendent au diable un culte spécial où se mêlent des pratiques de sorcellerie et de magie. Ils sont d'ailleurs plus hostiles aux musulmans qu'aux chrétiens.

Les chrétiens eux, sont en majorité catholiques. Les hérétiques se divisent en deux sectes: les Nestoriens, qui croient à la dualité des personnes en Jésus-Christ; et les Jacobites, qui ne veulent lui reconnaître que la seule nature divine. Actuellement ces différences doctrinales ont assez peu d'importance pour les adeptes de ces deux sectes qui mettent surtout leur point d'honneur à rester fidèles aux pratiques extérieures que leur ont léguées leurs ancêtres: le jeûne, en particulier, auquel ils ont conservé toute sa rigueur primitive. Pour le reste, une foule de pratiques superstitieuses s'est introduite dans la célébration du culte par suite de l'ignorance d'un clergé sans instruction.

Les Nestoriens, qui étaient 60.000 avant la guerre, habitaient les montagnes du Kurdistan. Les travaux des missionnaires commençaient à porter des fruits de conversion et de nombreux retours à l'Eglise. L'exode en masse qui a suivi la retraite des Russes vers le Caucase a dispersé cette race vigoureuse et fière, dont une partie s'en est allée vers le Nord, une autre en Perse, d'où elle est rentrée après l'armistice. Beaucoup voyant leurs montagnes aux mains des Turcs se sont retirés vers la Syrie

et jusqu'en France et en Amérique. Ce sont les débris de cette malheureuse nation que les Anglais cherchent à retenir sur le sol de l'Irak où ils fournissent les meilleurs contingents de leurs troupes auxiliaires. Les événements politiques, en désorganisant les œuvres de la Mission, ont arrêté le mouvement de conversion très accentué avant la guerre. Il faudra des années de travaux pour qu'il puisse reprendre.

Les Jacobites sont assez peu nombreux sauf à Mossoul et dans deux ou trois villages des environs. Le centre de leur administration religieuse était Mardin avant la guerre. Les massacres de 1915 les ont décimés, et les survivants se sont réfugiés pour la plupart en Syrie.

Mais venons-en aux *Catholiques*. Ils sont tous descendants d'anciens hérétiques ramenés par des siècles de labeur apostolique à l'unité de la foi.

Les Syriens ont abandonné le monophysisme des Jacobites, et les Chaldéens l'erreur de Nestorius. Mais ils ont conservé leur langue et leurs usages liturgiques. Le syriaque et le chaldéen sont des langues mortes très voisines de l'hébreu, et la liturgie de chacun des rites a gardé ses caractères propres dans la célébration de la messe ou la récitation de l'office. Quelques usages occidentaux ont été adoptés: les saluts du T. S. Sacrement, le rosaire, le Chemin de Croix, et quelques fêtes comme celles du Sacré-Cœur et du Rosaire.

Ils ont aussi leur hiérarchie ecclésiastique: Patriarche, évêques, prêtres et ministres inférieurs.

Les Syriens sont les moins nombreux. Leur patriarche réside à Beyrouth; ils ont un évêché à Mossoul et l'autre à Bagdad.

Les Chaldéens forment le gros noyau de la population catholique de l'Irak. Leur patriarche réside à Mossoul et a sous sa juridiction cinq archevêques ou évêques.

Le clergé de l'un et l'autre rite sort en grande partie du séminaire syro-chaldéen de Mossoul confié à la mission des Pères Dominicains français et placé sous la juridiction immédiate du Délégué Apostolique en Mésopotamie.

Malgré la multiplicité des communautés qu'ils forment, les chrétiens ne sont qu'une petite minorité de la population de l'Irak. L'écrasante majorité est composée de musulmans pour la conversion de qui les mêmes problèmes se posent qu'en Algérie, en Palestine ou ailleurs. Quoi qu'il en soit, nombre d'âmes droites se rendent enfin compte de l'insuffisance de l'Islamisme comme religion et deviendraient un nouveau et fécond terrain d'apostolat le jour où la liberté de conscience serait assurée.

F. B. LABBE, O. P.
(Cours 1911).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS

5 *octobre.* — Messe du Saint-Esprit chantée par M. le Supérieur, assisté de M. l'abbé Fichoux et de M. l'abbé Stéphan.

24 *octobre.* — Sermon sur la nécessité de la Prière: M. l'abbé Lozac'hmeur.

31 *octobre.* — Solennité du Christ-Roi: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de M. l'abbé Pichon et de M. l'abbbé J. Herry.

Sermon sur la Royauté de N.-S. J.-C.: M. l'abbé Guéguen.

1er *novembre.* — Solennité de la Toussaint: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de M. l'abbé Creignou et de M. l'abbé Cotten.

Le matin, sermon sur l'objet de la fête : M. l'abbé Abaléa.

Le soir, sermon sur les Trépassés: M. l'abbé Abaléa.

7 *novembre.* — Sermon sur les qualités de la Prière: M. l'abbé Jézéquel.

14 *novembre.* — Sermon sur l'efficacité de la Prière: M. l'abbé Pichon.

21 *novembre.* — Sermon sur l'Oraison dominicale: Pater noster, qui es in cœlis: M. l'abbé Ollivier.

28 *novembre.* — Sermon sur l'Avent: M. l'abbé Paul.

5 *décembre.* — Sermon sur l'Oraison dominicale : Santificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum: M. l'abbé Herry.

8 *décembre.* — Solennité de l'Immaculée Conception: grand'messe chantée par M. l'abbé Creignou, assisté de M. l'abbé Le Menn et M. l'abbé Dantec.

12 *décembre.* — Solennité de Saint Corentin: grand'messe chantée par M. l'abbé Lozac'hmeur, assisté de M. l'abbé Guéguen et de M. l'abbé J. Herry.

Panégyrique de Saint Corentin: M. l'abbé Batany.

19 *décembre.* — Sermon sur l'Oraison dominicale: Fiat voluntas tua: M. l'abbé Jézéquel.

CONGREGATION DE LA Ste VIERGE

Fête le 8 décembre. — Directeur: M. l'abbé Herry. Prédicateur: M. l'abbé Fichoux.

Ont été reçus congréganistes: Kerspern, Pierre; Bescond, Emmanuel; Floc'h, Louis; Goasdoué, Jean; Rolland, Jean; Simon, Pierre; Ulvoas, Jean-Yves; Pichon, Alphonse.

Ont été reçus approbanistes : Inizan, Yves; Rolland, Joseph; Bouguen, Antoine; Podeur, Joseph; Le Saux, Eugène; Thomas, Edouard; Balch, Pierre; Jacob, Yves; Soubigou, Alexandre; Le Bihan, René; Loaëc, François; Ellégoët, René; Morizur, Eugène; Peton, Marcel; Mailloux, Alain; Ménez, Julien; Pelleau, Jean-Marie; Denniel, Auguste; Quéméneur, Olivier; Cochard, Jean-Louis; Roudaut, Jean; Kerdraon, Yves; Corre, François-Marie; Le Guen, Victor; Philippot, Claude; Le Bris, Joseph; Roudaut, Jean-Louis; Ropars, Lucien; Guillou, Jean-Marie; Paugam, Paul; Quiec, Tanguy; Eliès, Gabriel; Vourch, François; Noël, Yves; Picart, François-Louis; Page, Joseph; Perramant, Paul.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Fête le 19 décembre. — Directeur: M. l'abbé Le Menn. Prédicateur: M. Hervé, recteur de Kernouès.

Ont été reçus *approbanistes:* Page, Jean; Nicolas, Corentin; Guengard, Roger; Claquin, Louis; Nicolas, René; Forest, François; Prigent, Jean; Loaëc, Pierre; Bergot, Guillaume; Merceur, Jean; Herry, Jean; Berthou, François; Tanguy, François; Le Bec, Jean-Marie.

Congréganistes: Luguern, Jean; Le Goff, Jean; Mével, Jean; Le Moign, François; Bégoc, Yves; Conq, Joseph; Craveur, Pierre; Le Guen, Isidore; Kervella, Pierre; Kervella, Joseph; Menut, André; Pilven, René; Léal, Marcel; Thomas, Pierre; Le Bris, Jean-Marie; Le Gall, Jean-Marie; Le Roy, Alain.

ORDINATIONS

MM. François Stéphan, Yves Cotten, Jean-Louis Dantec et Joseph Herry, Surveillants au Collège Saint-François, ont reçu le Diaconat, le 18 décembre dernier, à Quimper.

Le 7e centenaire de S. François au collège

La Retraite de Rentrée

« François, le pauvre du Seigneur,
Le moine aux séraphiques flammes,
Par pitié pour nos pauvres âmes,
Viens à nous avec ton grand cœur,
François, le pauvre du Seigneur! »

C'est cette prière que, d'une seule voix, nous adressions au Grand Saint d'Assise. Nous voulions, nous aussi, le voir revivre à nos yeux, et participer un peu aux magnifiques fêtes de son centenaire. C'est pourquoi nous lui demandions de venir au milieu de nous. « François » a répondu à notre appel; il est venu, non pas sous la forme du pauvre mendiant qu'il était, il y a plusieurs siècles, mais dans la personne d'un de ses fils, le R. P. Marcel, du Collège des Missions du Maroc, à Fontenay-sous-Bois.

« Ce n'est pas un épouvantail que le pauvre moine qui vient à vous, la tête rasée, les pieds nus, le corps vêtu de bure grossière, et ceint d'une corde », nous avait dit le bon Franciscain, le premier jour de la retraite, « c'est un frère, un grand frère, qui vient vers vous avec tout son cœur de Frère et d'Apôtre, vous porter la bonne parole et essayer de faire fructifier dans vos âmes la semence du bon Dieu. » Certes, on n'eût pas mieux trouvé pour qualifier le prédicateur. Il s'est montré vraiment un grand frère dans la sollicitude qu'il a montrée à nous éclairer de ses conseils et à nous instruire de ses enseignements.

Pour commencer, il a fait appel à notre fierté d'être les fils de ces Bretons à la foi solide comme le granit de Bretagne. Puis, il nous a invité à faire silence autour de nous, car Dieu ne se fait entendre aux âmes que dans le silence. Il nous a parlé des grandes vérités de la foi et des moyens de salut. Dans une causerie, le P. Marcel nous entretint de la Tentation. Au collège, les occasions sont nombreuses: les mauvaises conversations, les mauvaises lectures, les amitiés particulières, la paresse. Les Saints eux-mêmes ont été tentés et souvent plus que les autres. Mais ils savaient dompter leurs passions, tel saint François qui se roulait dans la neige et dans les épines afin de maîtriser les bas instincts de son corps. Puis ce fut le traditionnel sermon sur la Mort, sermon que le

pauvre collégien, tout frémissant, voit venir au soir du premier jour de retraite. Le prédicateur sut nous toucher par le tableau qu'il nous traça de la mort de l'impénitent et de celle d'un Saint comme François. Un autre sermon, non moins terrifiant, fut celui de l'Enfer. Quelle émotion en pensant au « feu inextinguible de la Géhenne », aux peines qu'endurent les damnés et à une éternité perdue par la faute d'un moment. Enfin, dans une dernière causerie, le P. Marcel nous entretint de la direction des âmes, de la liberté de choisir un directeur et de la communion fréquente, gardienne de la pureté. Tous ces sermons, émaillés d'exemples précis tirés de la vie de saint François, ne laissèrent pas de nous intéresser tous, petits et grands; les sujets étaient si captivants et les histoires si gaies! Le Père nous fit même une causerie sur la joie. Il fallait être joyeux. Les saints eux-même l'étaient. « Un Saint triste est un triste Saint », disait l'un d'entre eux. Dieu d'ailleurs, dit quelque part la Sainte Ecriture, et suivant la traduction du prédicateur, « Dieu aime celui qui se donne le sourire aux lèvres ». Saint François lui-même prêchait la joie, la « Joie parfaite », l'appelait-il, et, dans ses moments de tristesse, il prenait deux bâtonnets sur lesquels il jouait du violon, tout en chantant les louanges du Seigneur. Le R. P. Prédicateur, en vrai fils de saint François, nous a montré qu'il pratiquait les conseils de son père spirituel et que la gaîté de cœur et d'âme pouvait très bien se joindre à la piété. Soyons donc gais, d'une franche et saine gaîté et que les jeunes nouveaux ne se laissent pas décourager par les premiers jours de la vie de collège. Qu'ils fassent eux aussi, comme nous le racontait le prédicateur, trois fois le tour de la cour en se frottant les mains et en disant: « Ça ne va pas si mal que cela. »

Par sa prédication simple, sa parole facile et ses nombreux exemples, le R. P. prédicateur a su conquérir nos âmes. J'entendis un camarade glisser à ce sujet que le Père Marcel nous avait souvent ôté la respiration par l'extrême attention que nous prêtions à ses intéressantes anecdotes et que nous respirions seulement quand il lui plaisait de finir. Il me semble que la « divine marquise » parlait de Bourdaloue dans les même termes...

Entre temps, nous avons accompli nos visites jubilaires à l'église paroissiale de Lesneven. Notre procession matinale dut surprendre quelque peu nos paisibles concitoyens. En effet, nous fûmes si silencieux et nous gardâmes une attitude si pieuse pendant les quatre visites, qu'on eût pu prendre notre long cortège pour une procession de moines allant chanter Matines, tels les Franciscains de l'Alverne, ou le défilé des nonnes de Sainte-Claire, que le P. Marcel nous montra dans la suite.

Conférence sur la vie de S. François

Le R. P. Marcel tenait, en effet, en bon Franciscain, à nous instruire, d'une manière particulière, de la vie de saint François. Il le fit dans une conférence, qui, par son sujet et son esprit, nous garda dans cette atmosphère de recueillement et de piété que la retraite avait créée autour de nous...

François naquit à Assise au XII[e] siècle. Ses parents, par souvenir de la France, où ils avaient séjourné, lui donnèrent le nom de François. La mère du petit François paraît avoir été pour lui aussi tendre et aussi affectueuse qu'une mère peut l'être; son père, au contraire, semble avoir été détourné de l'amour de son fils par celui des biens terrestres. François eut une enfance et une jeunesse ordinaires. Il partageait les qualités et les défauts de ses jeunes compagnons, et le Père nous le montra se disputant et se conduisant en espiègle à la sortie de l'école. Plus tard, François se livra aux mêmes réjouissances que la jeunesse d'Assise. Ce n'étaient que fêtes, banquets, brillantes expéditions guerrières où François avait toujours le beau rôle, ses camarades lui obéissant comme à un chef.

Mais là finit la première partie de la vie de François, car c'est d'une nouvelle vie, et bien surnaturelle, qu'il va vivre à partir de sa conversion. Cette conversion s'accomplit d'une manière miraculeuse. François entend une voix qui lui dit: « Va et répare mon église qui tombe en ruines », et François meurt complètement à sa première vie pour se consacrer tout entier au service du Maître qui l'appelle; et c'est à partir de ce moment qu'il se fait pauvre, humble, d'une piété et d'une charité remarquables, et qu'il devint l'Apôtre du Christ.

La pauvreté est la principale des vertus du nouveau saint. Lui, le jeune homme riche, aux costumes somptueux, le préféré de la haute société, devient tout d'un coup un pauvre malheureux, « il poverello », ayant pour toute fortune un grossier vêtement de bure; François a appliqué à la lettre les paroles de l'Evangile: « Va, vends tes biens et donne-les aux pauvres ». Une scène fameuse, tracée d'après Giotto dans la cathédrale d'Assise et reproduite dans la suite par des artistes plus modernes, représente François en présence de son père, de l'évêque d'Assise et de la population, se dépouillant de ses vêtements et les rendant à son père, en signe de renoncement au monde. Ce caractère de simplicité évangélique et d'abnégation totale est bien la particularité de la pauvreté franciscaine. Le mysticisme en est l'originalité. François, en effet, avec son âme simple et naïve, était porté à tout personnifier et « Dame Pauvreté » était devenue à présent la dame de ses rêves. Dans un tableau, nous voyons

François passant au doigt d'une femme pauvre et en haillons, un anneau, symbole de son union désormais complète avec la pauvreté. C'est son « mariage mystique » avec elle. Plusieurs tableaux nous le montrèrent s'entretenant avec elle et deux autres personnes représentant deux autres vertus.

La pauvreté forçait, pour ainsi dire, François à pratiquer une autre vertu: l'humilité. Et le « Petit Pauvre » se fit humble. Nous le vîmes mendier sa nourriture de porte en porte, et, ancien habitué des seigneurs, se mêler à la dernière classe d'hommes, aux rebuts de la société, aux lépreux. Mais ce n'est pas seulement par esprit d'humilité que François aborde ces réprouvés du monde, c'est aussi par amour pour le Christ, pour ressembler davantage à son divin Maître. Cet amour est la source de la charité du saint; il ne se contente pas de baiser les lépreux et de partager leur vie, il consacre son temps et celui de ses disciples à soigner et à panser leurs plaies.

D'ailleurs François, le « pauvre petit vagabond d'amour » est d'une piété remarquable. Il aime la prière et lui consacre les heures du jour et même de la nuit. C'est ainsi qu'il passa une nuit à prier et à pleurer chez son ami Bernard de Quintaval, et ce dernier, touché par ce qu'il avait vu, quitta tout et fut le premier et meilleur disciple de François.

Enfin, c'est aussi par amour et par zèle que le « grand saint de la Charité » se dévoue au salut des âmes. Sa prédication simple et naïve lui attire de nombreux auditoires parmi le peuple d'Italie. C'est cette simplicité, nous expliqua le P. Marcel, qui distingue principalement la prédication des Franciscains de celle des Dominicains, d'esprit plus élevé et s'adressant par suite à un auditoire plus recherché. Et il nous montra, dans divers tableaux, François prêchant sur les places publiques, pendant qu'à côté de lui, un « petit frère » priait Dieu de faire fructifier la parole de son compagnon.

Plusieurs vues du conférencier nous amusèrent particulièrement. Elles représentaient François, dans une forêt prêchant aux arbres et aux oiseaux, ou, assis à l'avant d'une barque, haranguant ses « frères poissons », et évangélisant tous les animaux de la création. C'est qu'en effet, François, ne recevant pas toujours bon accueil auprès de ses semblables, se réfugiait dans la nature. Il l'aimait cette nature, avec son âme charitable de saint, qui lui faisait voir dans chaque créature, une œuvre de Dieu, et par conséquent, un frère ou une sœur, et avec son âme de poète qui lui fit plus tard composer son admirable « cantique des Créatures ». C'est cette ode au soleil et aux merveilles de la création qui a sans doute permis à quelqu'un de dire: « Il ne faut à un moine qu'un

habit et une lyre ». Quelques scènes nous rappelèrent les gracieuses légendes des tourterelles apprivoisées par François, et du loup de Gubbio, converti par lui.

C'est ainsi, dans la prédication et la prière, que se passa la plus grande partie de la vie de François. Il avait réuni autour de lui un bon nombre d'ardents disciples, à qui il distribuait le soin de soigner les lépreux, ou celui de porter la bonne parole chez les païens, en particulier au Maroc, où plusieurs arrosèrent de leur sang la première moisson. D'autres s'en allèrent fonder des monastères dans les divers pays de l'Europe. François avait aussi fondé un ordre monastique féminin, celui des Clarisses, à la tête desquelles il avait mis sainte Claire.

Vers la fin de sa vie, François fut l'objet d'un miracle éclatant et extraordinaire, celui des Stigmates. Dieu voulant sans doute le récompenser et lui montrer les preuves de son amour, lui fit la grâce de reproduire sur son corps les mêmes plaies que les clous et la lance du Calvaire avaient fait dans sa chair. A partir de cet événement, durant les deux années que François vit encore, il vit dans un recueillement qui approche de plus en plus de l'extase. Dieu a calmé ses souffrances physiques en lui faisant goûter plus intimement le mystère de la « Joie parfaite » que le Saint avait décrite au « Frère Léon » un soir de tempête et de neige; François est attiré de plus en plus par les flammes de l'amour du « Maître » et quand il sent la mort venir: « Eh bien! donc, sois la bienvenue, ma sœur la Mort! » s'écrie le séraphique poète et il ajoute une dernière strophe à son « Cantique du Soleil »: « Loué, sois-tu, Seigneur, pour notre Sœur, la Mort corporelle! » Puis il se fait transporter à l'emplacement du « transito », et il expire dans les bras de ses Frères en bénissant la ville d'Assise, pendant que, dit une légende, des alouettes viennent en chantant, donner un dernier témoignage de reconnaissance à leur ami. Cette scène est la dernière vue que nous voyons. Le P. Marcel termine cette si intéressante causerie en évoquant à notre esprit les splendides fêtes dont furent l'objet, ces derniers temps, les saintes reliques du « glorieux stigmatisé », et en nous montrant par la pensée ces foules de pieux pèlerins qui parcourent tous les lieux et les sanctuaires des riantes plaines de l'Ombrie, où le souvenir du « Petit vagabond d'amour » est demeuré attaché.

L'Apostolat Social

Pour compléter le bien fait à nos âmes, il ne restait au Prédicateur qu'à nous parler de l'apostolat. C'est ce qu'il fit dans une causerie que seuls les élèves des classes supérieures eurent le privilège d'écouter.

« L'apôtre, nous dit le Père Marcel, est un calice de Jésus qui déborde sur nos âmes. » Il faut que tous nous soyons des apôtres; et le Prédicateur nous indiqua les différentes manières de l'être et les qualités que doit posséder le bon apôtre.

« Nous sommes des capitalistes », nous dit-il, nous amassons, durant nos études, des trésors d'intelligence, de mémoire, d'éloquence, de connaissances de toutes sortes. Mais si nous amassons, c'est pour ensuite répandre autour de nous. Nous pouvons donner aux autres notre instruction, en nous intéressant aux Equipes Sociales, au scoutisme, aux Conférences de Saint-Vincent de Paul et aux autres œuvres et en y jouant le rôle que notre supériorité intellectuelle nous permet d'y jouer.

Pour être apôtre, il faut donner l'exemple avant tout. Mais, il faut particulièrement être charitable et aimable. L'arrogant est sûr de ne rien obtenir. Seules l'amabilité et la prévenance nous gagneront les âmes. Enfin, l'apôtre a besoin de forces spéciales pour exercer son apostolat. Ces forces, il les trouvera dans la prière, dans les méditations et dans les retraites fermées.

Le R. P. Marcel sut encore agrémenter cette causerie par de nombreux exemples concrets et vivants qui nous instruisirent en nous amusant, nous furent utiles en nous étant agréables.

Le P. Marcel n'a fait que passer au milieu de nous, mais il peut être convaincu que son passage n'aura pas été un de ces faits que le collégien classe et oublie avec les petits incidents de la vie quotidienne; son souvenir reste gravé dans nos âmes et durera plus longtemps que la trace éphémère que le navire laisse sur les flots derrière lui, parce que le P. Marcel a fait du bien à nos âmes. Aussi, nous le remercions de tout notre cœur et nous prions saint François de l'aider dans sa tâche et de lui donner sa meilleure bénédiction.

A. V., *Philosophie.*

La Vie intellectuelle

BACCALAURÉATS

SESSIONS DE JUILLET-OCTOBRE 1926

Première partie: Latin-Grec: 10 *reçus:* Abgrall, Fernand, de Saint-Martin de Brest (Assez bien); Baoudour, Jean, de Plouguerneau; Chardronnet, Joseph, de Saint-Louis de Brest; Falc'hun, François, du Bourg-Blanc; Floc'h, François, de Loc-Brévalaire; Le Bris, Léon, du Bourg-Blanc; Le Guen, Yves, de Plouescat; Ramon, Auguste, de Saint-Louis de Brest; Riou, Amédée, de Lesneven; Villacroux, Albert, de N.-D. de Kerbonne. 1 *admissible:* Perrot, René, de Guilers-Brest.

Première partie: Latin-Langues: 3 *reçus:* Baoudour, Jean, de Plouguerneau; Falc'hun, François, du Bourg-Blanc (Assez bien); Jézéquel, Michel, de Lesneven.

Première partie: Latin-Sciences: 7 *reçus:* Cochard, Albert, de Kerlouan; Corcuff, Bernard, de Châteaulin; Le Gall, Jean, de Plougastel; Montfort, Jean, de Logonna-Daoulas; Petton, Alfred, de Plouguerneau (Assez bien); Troadec, René, de Plounéour-Trez; Tual, Michel, de St-Michel de Brest. 1 *admissible:* Prigent, Yves, de Saint-Louis de Brest.

Première partie: Sciences-Langues: 1 reçu: Quiniou, Jean, de Ploaré.

Deuxième partie: Philosophie: 9 reçus: Gentric, Jean, de Douarnenez; Joulou, Victor, de Ploudalmézeau; Le Bars, Louis, de Plougonven; Le Vaillant, Louis, de Morlaix; Merceur, Auguste, de Plabennec; Miossec, Hervé, de Logonna-Daoulas; Naour, François, de Lannéanou; Salou, Guy, de Saint-Martin de Brest; Troadec, François, de Plounéour-Trez. 1 *admissible*: Moysan, François, de Lesneven.

Deuxième partie: Mathématiques: 6 reçus: Boutin, Eloy, de Saint-Eloy; Cornec, Louis, de Landerneau; Guiraud, René, de Landivisiau; Le Bras, Jean, de Tréflévénez; Le Gac, Jean, de Plouzané; Morvan, Jean, de Plouigneau.

Tous les candidats en Philosophie ont été admissibles; tous les candidats en Mathématiques ont été reçus.

Devoirs de vacances

(Septembre-Octobre 1926)

PRIX & ACCESSITS

Seconde. — Tréguer, Joseph (*Bien*); Yvinec, Guillaume (*Assez bien*); Appéré, Joseph; Kerhoas, André; Menut, Georges; Camblan, François (*Passable*).

Troisième. — Bothorel, François ; Iliou, Jean (*Très bien*); Pichon, Alphonse; Guillerm, François (*Bien*); Perramant, Paul ; Renaud, Jean ; Philippot, Claude ; Guivarc'h, Thénénan; Floc'h, Louis (*Assez bien*). — Accessit: Dornic, Louis.

Quatrième. — Coat, Jean-Marie; Monot, Ernest; Affret, Alexis; Quiec, Tanguy (*Bien*); Cornec, Christian; Morizur,

Eugène ; Kérébel, Joseph ; Malléjac, François ; Kérébel, Alexis; Balc'h, Pierre (*Assez bien*); Quéméneur, Olivier; Malabous, Gabriel; Page, Joseph (*Passable*). — Accessits: Le Guen, Victor; Corre, François-Marie; Le Bars, Jean.

Cinquième. — Grall, Jérôme ; Croguennec, Jean ; Le Rest, Jean; Quélen, Ernest (*Très bien*); Person, François; Luguern, Jean-Marie ; Mingam, François ; Mével, Jean ; Morcrette, Joseph (*Bien*); Prigent, Jean; Dilasser, Jean; Eozénou, Louis; Kervella, Alain; Le Berre, Louis; Calvez, Yvon; Menut, André; Abgrall, Jacques (*Assez bien*); Le Lann, François; Quéré, Joseph; Léal, Marcel; Le Gall, Jean-Louis; Cornic, Jacques; Merceur, Jean (*Passable*). — Accessits: Parc, Ambroise; Colin, Paul; Vitel, Robert; Jézégou, Joseph; Colin, Emmanuel; Keraudy.

Sixième. — Bégoc, Yves; Paugam, Jean-François (*Très bien*); Le Bec, Jean-Marie; Berthou, Louis; Goalès, Pierre (*Bien*); Le Duff, Paul; Le Guen, Jean-Pierre; Kerhoas, Jean; Faudet, François; Bergot, Guillaume; Boucher, Yves; Lotrian, Félix (*Assez bien*); Roualec, Jean; Le Roy, Alain; Cornec, Alexandre ; Donval, Pierre ; Abgrall, Maurice ; Thomas, Pierre; Croute, Joseph; Roué, François; Salaün, Jean; Lamour, Joseph; Le Bris, Jean (*Passable*). — Accessits: Falc'hun, François; Nicolas, René; Roudaut, Eugène; Le Page, Jean; Le Goff, Jean; Sparfel, Jean; Guengard, Roger; Ritz, Emmanuel; Craveur, Pierre.

Septième. — Kermarrec, François; Méar, Jean (*Très bien*); Forest, François; Stéphan, Yves (*Bien*); Pape, Jean-Pierre; Kermarrec, Emmanuel; Vénec, Joseph; Uguen, Albert; Berthou, François (*Assez bien*); Mingam, Emile (*Passable*).

Huitième. — Loaëc, Henri (*Très bien*); Pichon, Joseph; Arzur, Alexandre (*Bien*); Le Bris, Henri (*Assez bien*).

Neuvième et Dixième. — Bellec, Robert (*Bien*); Le Verge, René; Castel, Louis; Siou, Jean; Bihan, Jean-Louis (*Assez bien*); Brénéol, Léonard; Marrec, Franz (*Passable*). — Accessits: Hamonou, René.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre

Philosophie et Mathématiques: Abgrall, Cochard, Falc'hun, Petton, Riou, Villacroux, Baoudour, Chardronnet, Floc'h, Ramon, Troadec.

Première: Appéré, Bourel, Chapel, Cloître, Jézéquel Al., Jézéquel S., Kerhoas, Le Brun, Le Clech, Quintin, Tréguer.

Seconde: Bothorel, Bouguen, Iliou, Lunven, Mailloux, Mao, Merdy, Perramant, Philippot, Pichon.

Troisième: Cornec, Guéguen, Kerdraon, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Soubigou Al., Vergos.

Quatrième S. B. — Grall, Kervella N., Le Goaster, Person, Pochart. — *S. R.:* Croguennec, Dantec, Kervella Al., Laviec, Le Gall N., Mingam, Parc.

Cinquième S. B.: Abjean Y., Bégoc, Cariou, Jézéquel, Kéraudren, Le Roy, Madec, Martin, Merrien, Nicolas G., Nicolas R., Odeyé, Paugam, Person, Riou, Tromeur. — *S. R.:* Balcon, Craveur, Falc'hun, Jestin, Le Bihan, Le Guen J.-L., Nicolas C., Roudaut.

Sixième S. B.: Abiven, Calvez Al., Dantec, Forest, Guéguen, Kermarrec F., Bodilis, Caroff, Ely, Gourvennec, Jézéquel Ant., Le Bris, Le Goaster, Moal, Morizur, Poullaouec. — *S. R.:* Falc'hun G., Iliou, Kerdilès, Kermarrec Emm., Le Hir, Le Pape J.-L., L'Hénaff, Lossec, Monot, Morvan, Ollivier J., Pengam, Piriou.

Septième: Conseil, Denniel, Ily, Jézéquel, L'Hostis, Loaëc J.-F.

Huitième: Castel, Stéphan.

Novembre

Philosophie et Mathématiques: Abgrall, Baoudour, Chardronnet, Cochard, Falc'hun, Floc'h, Jézéquel, Le Bris, Le Guen, Petton, Prigent, Quiniou, Ramon, Troadec, Villacroux.

Première: Appéré, Chapel, Jézéquel Al., Kerhoas, Le Brun, Quintin, Squiban, Tréguer, Jézéquel S.

Seconde: Bothorel, Iliou, Lunven, Mailloux, Merdy, Philippot, Pichon, Perramant, Bouguen.

Troisième: Guéguen, Kerdraon, Le Bihan, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Paugam, Pelleau, Thomas, Vergos.

Quatrième S. B.: Grall, Kervella, Le Borgne, Le Brun, Le Goaster, Person. — *S. R.:* Croguennec, Kervella A., Laviec, Mingam, Morcrette, Parc, Prigent.

Cinquième S. B.: Abjean Y, Bergot, Cariou, Guillou, Jézéquel, Le Roy, Martin, Merrien, Nicolas G., Nicolas R., Paugam, Person, Riou. — *S. R.:* Balcon, Falc'hun, Goaoc, Le Bihan, Le Guen, Nicolas, Roudaut.

Sixième S. B.: Abiven, Bodilis, Calvez, Carof, Favé, Forest, Gourvennec, Jézéquel, Le Bris, Poullaouec. — *S. R.:* Falc'hun, Iliou, Le Hir, Monot, Morvan, Ollivier.

Septième: Corre, Denniel, Habasque, Ily, Jézéquel.

Huitième: Castel, Stéphan.

Dixième: Castel.

Décembre

Philosophie et Mathématiques : Abgrall, Chardronnet, Falc'hun, Floc'h, Jézéquel, Le Bris, Le Guen, Riou, Villacroux, Cochard, Petton, Quiniou, Troadec.

Première : Appéré, Chapel, Cloître, Jézéquel A., Le Brun, Le Clech, Quintin, Tréguer, Jézéquel S.

Seconde: Bothorel, Floc'h Louis, Lunven, Mao, Merdy, Philippot, Pichon Alph., Podeur, Simon, Bouguen, Perramant.

Troisième : Guéguen E., Kerdraon, Le Bihan R., Le Guen V., Loaëc F., Monot E., Noël Y, Paugam, Pelleau, Thomas E., Vergos.

Quatrième, section blanche: Grall, Kervella N., Le Borgne T., Le Brun, Le Goaster, Loaëc P., Merceur, Person, Pochart, Quélen E., Stéphan Barth. — *Section rouge :* Croguennec, Dantec, Laviec, Le Gall J.-M., Le Reste Luguern Jean, Mingam F., Morcrette, Parc, Prigent J.

Cinquième, section blanche: Bégoc, Cariou, Guillou B., Jézéquel F., Kerboul, Martin, Merrien, Nicolas G., Nicolas R., Paugam J.-F., Person, Riou E., Rouallec. — *Section rouge:* Balcon, Claquin, Falc'hun F., Goaoc, Jestin L., Le Duff, Le Guen J.-P., Nicolas C., Roudaut E.

Sixième, section blanche : Bodilis, Calvez A., Caroff, Dantec L., Gourvennec, Jézéquel A., Lenvec. — *Section rouge:* Falc'hun G., Le Goff M., Le Hir, Le Pape J.-P., Monot, Morvan, Ollivier Y., Piriou.

Septième: Denniel Y., Fichoux, Ily, Loaëc J.-F.

Huitième: Castel, Stéphan L.

EXCELLENCE DU TRIMESTRE

Philosophie et Mathématiques. — Villacroux, Cochard.

Première. — Quintin, Jézéquel A. et Appéré.

Seconde. — A. B. — Bothorel, Merdy. — C. D. — Kerspern.

Troisième. — Le Bihan, Paugam, Loaëc

Quatrième. — *S. B.* — Kervella N., Grall et Person. — *S. R.* — Laviec, Mingam, Prigent.

Cinquième. — *S. B.* — Paugam, Jézéquel, Nicolas. — *S. R.* — Falc'hun, Nicolas, Le Bec.

Sixième. — *S. B.* — Abiven, Bodilis, Le Bris. — *S. R.* — Falc'hun, Morvan, Iliou.

Septième. — Ily, L'Hostis, Guèdon.

Huitième. — Castel, Stéphan, Godefroy.

Neuvième et Dixième. — Lavanant, Bihan.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la Note *Très Bien :*

Philosophie et Mathématiques: Abgrall, Cochard, Floc'h, Petton, Villacroux.

Première: Jézéquel A., Appéré, Quintin.

Seconde: Bothorel, Mailloux, Merdy, Lunven, Mao, Philippot, Renaud, Pichon, — Dornic, Perramant.

Troisième: Paugam, Vergos, Le Bihan, Le Guen, Pelleau, Loaëc, Soubigou Rémi, Soubigou Alex., Guéguen, Kerdraon, Thomas, Le Saux.

Quatrième S. B.: Kervella N., Grall, Loaëc, — *S. R.:* Prigent, Laviec, Dantec, Morcrette.

Cinquième S. B. — Jézéquel, Paugam, Martin, Bergot, Nicolas R., Odeyé, Person, Riou, Le Roy, Abjean Y., Cariou, Madec, Le Guen. — *S. R.* — Roudaut, Falc'hun, Le Bec, Nicolas, Balcon, Pilven, Goaoc, Le Moënner, Le Guen, Craveur.

Sixième S. B.: Abiven, Le Bris, Favé, Calvez, Poullaouec, Bodilis, Jézéquel, Forest, Dantec, Le Goaster. — *S. R.:* Morvan, Falc'hun, Jézéquel, Le Hir, Le Pape, Iliou.

Septième: Ily, Habasque, Fichoux, Loaëc, Kervennic, L'Hostis, Kérouanton.

Huitième: Castel, Stéphan, Tual, Jaouen.

Neuvième et Dixième: Lesconnec, Lavanant, Morvan, Huon.

CROIX DE COMPOSITION

Octobre-Novembre-Décembre

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES: *Logique:* Petton, Villacroux. — *Trigonométrie:* Cochard. — *Physique:* Petton, Riou. — *Géographie:* Villacroux, Cochard, Abgrall. — *Hist. naturelle:* Troadec, Villacroux, Abgrall. — *Chimie:* Abgrall, Ramon. — *Apologétique:* Cochard, Abgrall. — *Anglais:* Falc'hun, Montfort. — *Chimie:* Montfort, Petton. — *Histoire:* Falc'hun, Montfort.

PREMIERE. — *Version latine:* Quintin, Le Clech, Appéré. — *Version grecque:* Quintin, Kerhoas, Jézéquel A. — *Thème latin:* Jézéquel A., Pouliquen, Bourel. — *Devoir français:* Quintin, Le Brun, Bourel. — *Thème grec:* Jézéquel Al. et Le Brun, Quintin. — *Histoire romaine:* Quintin, Jézéquel Al. — *Géométrie:* Ségalen. — *Chimie:* Bourel. — *Physique:* Bourel. — *Géométrie:* Bourel. — *Récitation:* Quentel, Appéré, Jézéquel S. — *Histoire littéraire:* Pouliquen, Maurel, Bourel. — *Géographie:* Appéré, Kerhoas, Pouliquen. — *Anglais:* Pouliquen, Jézéquel A., Appéré. — *Sciences:* Quintin, Appéré. — *Apologétique :* Jézéquel S., Appéré, Jézéquel A. — *Histoire:* Jézéquel A., Kerhoas, Pouliquen.

SECONDE. — *Version latine:* Merdy, Philippot, Podeur. — *Composition française:* Merdy, Goasdoué, Iliou. — *Thème grec :* Ulvoas, Bothorel, Iliou. — *Thème latin :* Merdy, Ulvoas, Mailloux. — *Algèbre, C. D.:* Jestin, Bouguen. — *Anglais:* Bothorel, Ulvoas, Lunven. — *Histoire*

littéraire: Merdy, Rolland Joseph, Lunven. — *Géographie:* Merdy, Rolland Joseph, Kerspern. — *Version grecque :* Merdy, Bothorel, Floc'h. — *Chimie :* Kerspern, Raoul, Petton. — *Histoire moderne:* Renaud, Mailloux, Goasdoué. — *Physique:* Rolland, Inizan. — *Récitation:* Pichon, Guillou, Auffret. — *Sciences:* Philippot, Bothorel. — *Catéchisme:* Bothorel, Lunven, J. Rolland.

TROISIEME. — *Version grecque:* Morizur, Paugam, Le Bihan. — *Thème latin:* Soubigou A., Paugam, Kerdraon. — *Narration:* Soubigou Alex., Morizur, Guéguen E. — *Version grecque:* Le Saux, Thomas, Paugam. — *Thème grec:* Paugam, Le Bihan, Ménez. — *Anglais:* Vergos, Paugam, Le Bihan. — *Histoire littéraire:* Le Bihan, Quiec, Soubigou Al. — *Mathématiques:* Le Bihan, Vergos, Kerdraon. — *Récitation:* Le Guen, Paugam, Loaëc. — *Histoire:* Loaëc, Le Bihan, Paugam. — *Catéchisme:* Guéguen, Thomas, Péron. — *Dessin:* Vergos, Corre F., Corre J. — *Géographie:* Loaëc, Soubigou A., Thomas.

QUATRIEME. — *S. B.* — *Narration:* Kermarrec, Souben, Rolland F. — *Version latine:* Kervella N., Hénaff, Kermarrec. — *Thème latin:* Kervella N., Hénaff, Souben. — *Grec:* Person, Hénaff, Grall. — *Arithmétique:* Grall, Rolland, Merceur. — *Prosodie:* Kervella Noël, Person, Pochart. — *Géométrie:* Merceur, Rolland, Kervella N. — *Anglais:* Kervella, Le Borgne T., Pochart. — *Catéchisme:* Grall, Quélen, Le Brun. — *Récitation:* Grall, Calvez Y, Kervella N. — *Géographie:* Grall, Quélen, Tual. — *Exercices grecs:* Hénaff, Kervella N., Grall. — *Géologie:* Merceur, Pochart, Le Goaster. — *Dessin:* Kervella N., Cornic, Stéphan.

QUATRIEME. — *S. R.* — *Narration :* Laviec, Prigent, Léal. — *Version latine:* Colin E., Croguennec, Mingam. — *Thème latin:* Laviec, Croguennec, Kerdreux. — *Grec:* Le Reste, Mingam, Kerdreux. — *Arithmétique:* Mingam, Le Borgne Gabriel, Léal. — *Prosodie:* Laviec, Morcrette, Le Reste. — *Géométrie:* Le Borgne G., Mingam, Dantec. — *Anglais:* Kervella, Mingam, Prigent et Laviec. — *Catéchisme:* Laviec, Mingam, Parc. — *Récitation:* Parc, Luguern, Croguennec. — *Géographie:* Prigent, Morcrette, Mingam. — *Exercices precs:* Mingam, Parc, Le Gall J.-M. — *Géologie:* Prigent, Morcrette, Laviec. — *Dessin:* Laviec, Léal, Colin P.

CINQUIEME. — *S. B.* — *Orthographe:* Martin, Person, Odeyé. — *Version latine:* Nicolas R., Cabon, Jézéquel et Paugam. — *Analyse:* Jézéquel, Person, Paugam. — *Grammaire latine:* Paugam, Jézéquel, Nicolas René. — *Exercices de style:* Martin, Bégoc, Troadec. — *Arithmétique:* Paugam, Le Bris, Jézéquel. — *Histoire romaine:* Person, Paugam, Martin. — *Thème latin:* Bergot, Paugam, Jézéquel. — *Anglais:* Jézéquel, Paugam, Nicolas René. —

Hist. naturelle: Le Roy, Person, Jézéquel. — *Géographie:* Bégoc et Person. — *Récitation:* Jézéquel, Paugam, Martin. — *Dessin:* Tromeur, Martin, Guengard. — *Catéchisme:* Paugam, Martin, Le Roy.

CINQUIEME. — *S. R.* — *Orthographe:* Falc'hun, Roudaut, Balcon. — *Version latine:* Ségalen, Falc'hun, Pilven. — *Analyse:* Le Bec, Roudaut, Balcon. — *Grammaire latine:* Nicolas, Roudaut, Falc'hun. — *Exercices de style:* Le Moënner, Roudaut, Falc'hun. — *Arithmétique:* Balcon, Le Bec, Falc'hun. — *Histoire romaine:* Le Moënner, Goaoc, Roudaut. — *Thème latin:* Falc'hun, Roudaut, Nicolas. — *Anglais:* Nicolas Cor., Falc'hun, Roudaut. — *Hist. naturelle:* Falc'hun, Le Bec, Claquin. — *Géographie:* Nicolas, Roudaut, Falc'hun et Le Bec. — *Récitation:* Roudaut, Falc'hun, Nicolas. — *Dessin:* Corre J.-F., Jestin, Derrien. — *Catéchisme:* Le Bec, Balcon, Falc'hun.

SIXIEME. — *S. B.* — *Orthographe:* Poullaouec, Abiven et Le Bris. — *Narration:* Abiven, Le Goaster, Kermarrec F. — *Exercices latins:* Abiven et Gourvennec, Bodilis et Forest. — *Analyse:* Forest, Poullaouec, Bodilis. — *Arithmétique:* Bodilis, Jézéquel Ant., Abiven. — *Anglais:* Poullaouec, Forest, Abiven. — *Géographie:* Abiven, Bodilis, Calvez. — *Histoire naturelle:* Abiven, Poullaouec, Bodilis. — *Histoire:* Abiven, Morizur, Kermarrec F. — *Catéchisme :* Calvez, Le Bris, Ollivier. — *Exercices latins :* Abiven, Gourvennec, Dantec. — *Dessin:* Cochard, Morizur, Gourvennec. — *Récitation:* Abiven, Bodilis, Caroff.

SIXIEME. — *S. R.* — *Orthographe:* Kerdilès, Falc'hun et Pengam. — *Narration:* Morvan, Kerdilès, Iliou. — *Exercices latins :* Iliou, Landuré et Le Hir. — *Analyse :* Pengam, Kerdilès, Monot et Souben. — *Arithmétique :* Jézéquel P., Le Hir, Morvan. — *Anglais:* Falc'hun, Morvan, Piriou. — *Géographie:* Ollivier, Le Hir, Falc'hun. — *Histoire naturelle:* Falc'hun, Noël, Pengam. — *Histoire:* Falc'hun, Monot, Iliou. — *Catéchisme:* Morvan, Iliou, Jézéquel. — *Exercices latins:* Corfa et Le Pape, Falc'hun. — *Dessin :* Mingam, Berthou, Le Pape J.-P. — *Récitation:* Monot, Iliou, Le Page et Morvan.

SEPTIEME. — *Orthographe :* L'Hostis, Loaëc H. — *Arithmétique:* Kervennic, Habasque. — *Ecriture:* Conseil, Ily. — *Lecture:* Ily, Fichoux. — *Analyse:* L'Hostis, Ily et Guédès. — *Histoire:* Guédès, Fichoux. — *Grammaire:* Ily, L'Hostis. — *Dessin:* Berthou, Kervennic. — *Catéchisme:* Conseil, Ily. — *Récitation:* Ily, Loaëc.

HUITIEME. — *Orthographe:* Godefroy, Castel et Dilasser. — *Arithmétique:* Castel, Jaouen. — *Rédaction:* Godefroy, Colin. — *Grammaire:* Castel, Stéphan. — *Analyse:* Castel, Dilasser. — *Géographie:* Castel, Godefroy. — *Ecriture:* Godefroy, Jaouen. — *Récitation:* Castel, Sté-

phan. — *Sciences:* Castel, Bellec et Stéphan. — *Histoire de France:* Castel, Bellec. — *Catéchisme:* Castel, Stéphan et Bellec.

NEUVIEME et DIXIEME. — *Arithmétique:* Lavanant, Castel. — *Orthographe:* Le Bihan, Huon. — *Ecriture:* Lavanant, Castel. — *Grammaire:* Bihan, Castel. — *Lecture:* Lavanant, Huon. — *Analyse:* Lavanant, Floc'h. — *Rédaction:* Lavanant, Huon. — *Histoire:* Lesconnec, Huon. — *Géographie:* Lesconnec, Huon. — *Leçons de choses:* Lesconnec, Huon — *Catéchisme:* Lavanant, Castel.

Au Cercle Saint-François

Louis VEUILLOT

(1813-1883)

Le dimanche soir, 5 décembre, nous avons eu la bonne fortune d'entendre la conférence que M. le Supérieur avait déjà donnée, à la Retraite de Brest, sur « Louis Veuillot polémiste ». Ce fut un vrai régal dont la division des Grands tout entière ne perdra pas de si tôt le souvenir.

M. le Supérieur nous indiqua tout de suite les difficultés du sujet. Nul en effet plus que Veuillot ne s'est trouvé en butte aux contradictions et aux critiques de ses contemporains. Différentes anecdotes montrent assez les diverses appréciations dont il fut l'objet. Montalembert, n'allait-il pas jusqu'à dire que Veuillot était « l'ennemi le plus redoutable de la religion que le XIXe siècle ait produit » ? En revanche, plus d'un brave curé de campagne l'aurait déjà canonisé presque de son vivant. Aujourd'hui que le temps a dissipé cette atmosphère d'aversion et d'enthousiasme exagérés d'il y a cinquante ans, il est devenu possible de juger le grand journaliste avec plus de sérénité.

M. le Supérieur nous avertit qu'il ne dira rien du talent « prestigieux » de l'écrivain, ni des vertus de l'homme intime: il nous montrera comment la Providence l'a préparé au rôle qu'elle lui destinait, comment il l'a conçu, comment il l'a rempli.

***

L. Veuillot naquit à Boynes, de parents pauvres. Lui-même se plaisait à rappeler son origine plébéienne. A un

personnage qui se vantait de descendre d'un marquis, il répondit : « Moi, je monte d'un tonnelier ! » Le tonnelier était illettré, mais honnête et travailleur; malheureusement il affichait une parfaite indifférence en matière de religion. De bonne heure, l'enfant manifesta une forte indépendance de caractère, qu'on devait retrouver plus tard dans le robuste lutteur: après sa première leçon de lecture, il déchira violemment la page en déclarant qu'il ne voulait pas apprendre deux fois la même chose.

Sa première éducation fut des plus sommaires. Son maître d'école ne brillait point hélas! par une sobriété exemplaire. L'instituteur, pour augmenter son révenu... liquéfiable, s'était avisé de prêter aux bonnes âmes de l'endroit des ouvrages fort peu recommandables, parfois même obscènes. Les élèves chargés de porter ces livres à domicile ne se faisaient pas faute de les lire en chemin. Veuillot s'indignera un jour contre ces « lectures maudites », dont plusieurs, dit-il, laissèrent en son âme des impressions ineffaçables.

La fortune des parents ne leur permettait guère de pousser l'instruction de l'enfant: force leur fut donc de chercher une situation qui lui permît de gagner honorablement sa vie. Pourtant ils n'avaient pas été sans remarquer la vive intelligence de leur fils et son goût prononcé pour l'étude. Un soir, le père et la mère tinrent conseil: on passa en revue plusieurs métiers manuels qui furent successivement écartés. Enfin la mère proposa de faire du petit un « jurisconsulte ». « Ce qui, expliqua-t-elle, est quelque chose comme un notaire, mais plus fort! » Le père agréa le choix. On trouva justement une place de petit clerc chez un riche notaire de la capitale (la famille Veuillot habitait alors Bercy); de ce jour, le sort de L. Veuillot était définitivement fixé.

Cependant l'apprentissage du petit clerc n'alla pas sans vexations: bien des fois, durant certaines soirées dansantes, tandis que les autres clercs étaient admis au salon, lui il dut rester à la cuisine, en compagnie des simples domestiques. C'est ainsi que, en partageant les humiliations du peuple, il apprit à le connaître et à l'aimer, et, dans la suite, quand il parlera des humbles, ce sera en connaissance de cause et avec un accent de profonde sympathie.

Mais pareille condition ne devait pas se prolonger. Par ses fonctions mêmes de petit clerc il fut amené à fréquenter des gens de lettres: à ses heures de loisir, il se remit avec acharnement à ses chères études; il suivit en contrebande les cours de la Sorbonne et apprit à écrire « en écrivant ». Un « bout d'article » qu'il envoya au *Figaro,* obtint non seulement les honneurs de l'impres-

sion mais encore la faveur d'être inséré sans retouche. Ce succès inopiné décida de la vocation du jeune Veuillot: il sera journaliste.

Il débuta, dans cette carrière, au service de l'*Echo de la Seine-Inférieure*. Un jour, il fut présenté à Bugeaud qui lui demanda de faire un article sur Odilon Barrot: l'article fut rédigé sur-le-champ mais contre... Le maréchal en parut visiblement satisfait. Veuillot n'avait encore que dix-neuf ans. Dès ce moment, Bugeaud le fit nommer rédacteur en chef du *Mémorial de la Dordogne*. Par la suite, Guizot le fit venir à Paris pour diriger son journal *La Charte*. C'était déjà pour Veuillot presque le comble de la gloire. Pourtant il ne jouissait que d'un bonheur incomplet: n'avoir aucune conviction, pérorer sur l'Ordre avec un O majuscule, soutenir les bourgeois contre le peuple, lui, le fils d'un tonnelier!... Ce rôle de mercenaire ne laissait pas de révolter sa conscience; en même temps il ressentait un impérieux besoin de lumières et d'affections pures. La conversion de Gustave Ollivier le fit réfléchir. Il accepta d'accompagner son ami à Rome. C'est là que Veuillot, déjà sollicité par la grâce, devait enfin trouver sa voie: lors d'une entrevue avec un religieux, il se confessa et il se releva chrétien.

⁂

Désormais Veuillot se donnera corps et âme à l'Eglise. Il fait le serment de lui garder une indéfectible reconnaissance, de l'aimer d'un amour filial et, au besoin, de la défendre farouchement, comme un enfant sait défendre sa mère. Toutefois, il n'oubliera jamais qu'il appartient à l'Eglise enseignée: son rôle sera donc de la défendre, mais en laïque. Il se compare lui-même au « suisse » qui, laissant au prêtre la direction des fidèles, n'est pas moins soucieux de mettre de l'ordre dans l'église. Il est, dit-il encore, comme le paysan qui, à l'approche de l'invasion, enfourche son cheval de labour, s'arme d'une faux, d'un pic, de tous les outils qu'il a sous la main, et va, ainsi équipé, se jeter au-devant de l'adversaire. Il est enfin la sentinelle vigilante qui avertit à temps les chefs responsables et fait feu, s'il le faut, sur les assaillants.

Et qui sont les assaillants? Les bourgeois voltairiens, sceptiques et gouailleurs qui ont fait la Révolution et en jouissent tout seuls. N'ont-ils pas corrompu le peuple afin de mieux l'exploiter? Après lui avoir arraché la foi, son unique consolation, ne l'ont-ils pas abandonné sans espérance aux misères de la vie? Pareil scandale ne peut durer: le peuple, aussi bien que le bourgeois, est fait pour le bonheur. Et Veuillot se fera son terrible vengeur: il saisit donc son épée à lui, la plume, et part en guerre pour le peuple méconnu, contre le symbolique Coquelet,

bourgeois de Chignac. Avec quelle adresse et quelle vigueur il saura jusqu'au bout se servir du merveilleux instrument de combat qu'est le journal, du journal mille fois plus rapide que les volumes, plus alerte aussi et plus sûr de son effet !

⁂

On ne tardera pas à le voir à l'œuvre. Le voici à la tête de *l'Univers*, qui mène une campagne énergique et ininterrompue en faveur de l'Eglise, de la foi et du bon droit. Pour les catholiques, il réclame sans répit la liberté de l'enseignement: faute de mieux, il doit se contenter de la loi Falloux. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la véhémence de certaines attaques ne manqua pas d'offenser ses adversaires au pouvoir, et il connut, lui aussi, les amendes et même la prison. Mais, à ses yeux, aller en prison c'était pour un chrétien « retourner à ses origines »: le christianisme n'est-il pas « né dans les catacombes »?

Rien de ce qui intéresse l'Eglise ne le laisse indifférent. Il juge toute chose du point de vue catholique. Il a « l'instinct de l'orthodoxie ». Il ne supporterait pas de vivre dans la défaveur du Vicaire de Jésus-Christ. Le 18 avril 1872, une parole solennelle de Pie IX, après avoir reproché aux libéraux un manque de soumission au Pape, blâme dans la rédaction de *l'Univers* un oubli de charité. Le premier mouvement de Louis Veuillot est l'obéissance fière: s'en aller par la brèche et disparaître, du moment où le juge suprême estime que *l'Univers* ne peut continuer avec le caractère que son rédacteur lui a donné: « J'ai sucé ce réglisse pendant une heure, écrit-il, et je l'ai trouvé savoureux. Mais, Dieu merci, j'ai aperçu à temps que c'était bête et qu'il ne convenait pas du tout de regarder en haut avec cet air d'archange culbuté ». Et il accueillit humblement cette « bénédiction paternelle qui entrait en brisant les vitres ».

« Nos adversaires, écrivit-il le lendemain dans le journal, feront ce qu'ils jugeront à propos: notre affaire à nous est d'obéir. Nous sommes des enfants d'obéissance ». Ses lecteurs lui écrivent pour le réconforter et pour s'unir à lui. Un seul déclare qu'il retire une souscription précédemment envoyée à *l'Univers* pour le Denier de St-Pierre. Louis Veuillot l'en reprend avec sévérité et l'avertit que, d'office, il maintient l'offrande.

Quelques jours après l'allocution pontificale, le 26 avril, *l'Univers* publiait cette déclaration de principe, qui donne à l'obéissance de Louis Veuillot envers le Saint-Siège sa plus haute et sa plus ferme expression:

« Le Saint-Siège étant la seule autorité parfaitement et de tout point légitime qui existe aujourd'hui sur la terre, la seule qui ne veuille et ne puisse enseigner l'erreur et

commander le péché, est aussi la seule à qui toute obéissance est pleinement due, la seule qui assure l'obéissance contre toute inquiétude, tout faux pas et tout regret. Obéissance préventive, obéissance passive, obéissance active. Envers le Saint-Siège, là où l'obéissance religieuse n'est pas exigée, l'obéissance politique est encore ce qu'il y a de plus sage. En dehors des points où il ne peut ni être trompé ni se tromper, le Pape, chef et père de la société chrétienne, est le mortel qui a toujours le plus de chances de n'être pas abusé par les considérations, les passions et les faiblesses humaines. Plus qu'aucun autre et bien au-dessus de tout autre, il discerne, il voit, il dit le vrai. Religieusement et politiquement, nous avons toujours tenu cette doctrine; il n'existe et ne peut exister aucune raison ni religieuse, ni politique, ni personnelle, qui nous en sépare jamais ».

Voilà, ajoute M. le Supérieur, le langage d'un vrai catholique qui ne s'inspire que de sa foi. « Au milieu des factions de toute espèce, nous n'appartenons qu'à l'Eglise et à la Patrie... Nous prenons la société comme l'ont prise les Apôtres: nous ne sommes ni à Paul, ni à Céphas, nous sommes à Jésus-Christ ». Ses sympathies vont indifféremment à tous les gouvernements, républiques ou monarchies, dont il attend la reconnaissance des droits de l'Eglise. Il adhère à l'Empire de 1851 comme il avait adhéré à la République de 1848. Mais quand Napoléon III l'a détrompé, quand il le voit engager contre le Saint-Siège la lutte sournoise qui allait aboutir à la spoliation des Etats de l'Eglise, il se fait, dans *l'Univers*, le champion du Pape contre l'Empereur.

Lorsque parut l'Encyclique *Nullis certis*, qui condamnait la politique de Napoléon III en Italie, Veuillot se hâta de réunir la direction de *l'Univers*: accepter de publier l'Encyclique, c'était l'interdiction pour le journal, la ruine pour le personnel; tous se rangèrent pourtant à cet avis. A l'instant on imprima et dans la nuit même la pensée pontificale se répandait aux quatre coins de la France. Peu après, les policiers envahissent l'imprimerie: trop tard... Seulement l'*Univers*, le jour même, était supprimé par décret de l'Empereur.

Quand il ressuscita, sept ans plus tard, on était à la veille du Concile du Vatican. Veuillot eut le bonheur d'assister à la promulgation de l'Infaillibilé pontificale, dogme pour lequel il avait mené, lui aussi, le bon combat et dont la définition fut un immense réconfort pour son cœur de « soldat du Pape ».

⁂

On a pu reprocher à L. Veuillot une certaine violence de forme et de ton vis-à-vis de ses adversaires. Envers les

libéraux, par exemple, il se montra souvent incisif et mordant; toutefois, s'il attaqua sans ménagement les idées qui lui semblaient entachées d'erreurs, il ne toucha personne dans sa réputation et sa vie privée. A tout prendre, il subit volontairement plus de coups qu'il n'en donna, et ceci excuse un peu l'âpreté que parfois il apporta dans la lutte. Quant aux blasphémateurs et aux persiffleurs, il les poursuivit sans pitié des traits aiguisés de sa verve et de son ironie. Ozanam, un jour, s'éleva publiquement contre ces procédés: n'était-ce pas exaspérer inutilement les incroyants et risquer peut-être de les éloigner à tout jamais de l'Eglise? Veuillot répondit, dès le lendemain, dans son journal, qu'il combattait, ainsi qu'Ozanam, pour la cause de l'Eglise, mais sur un terrain différent; lui aussi, certes, souhaitait la conversion des mécréants ; mais, pour préserver les brebis, le berger ne doit pas craindre d'irriter et de battre, à l'occasion, les loups ravisseurs. Ainsi, dans le vaste champ de l'action catholique, les formes de l'apostolat sont multiples et variées, mais loin de s'exclure, elles se complètent harmonieusement.

En somme, nous dit M. le Supérieur, pour terminer, peu de vies ont été aussi belles et aussi bien remplies que celle de ce hardi champion du Catholicisme au XIXe siècle. S'il ne fut pas toujours d'accord avec d'autres non moins illustres défenseurs de l'Eglise, on ne peut lui dénier ce rare mérite, c'est qu'en toute circonstance, et surtout aux heures pénibles de l'épreuve et de la contradiction, il se laissa dominer par l'unique souci d'obéir coûte que coûte aux directions du Saint-Siège. Son humilité n'eut d'égale que son désintéressement et l'admirable unité de sa vie trouve sa dernière explication dans la foi courageuse qui ne cessa d'inspirer et de guider toute sa conduite. Il a pour ainsi dire résumé par avance le meilleur de sa vie dans les strophes de la touchante épitaphe qu'il prépara pour sa tombe et dont nous entendîmes la lecture avec une religieuse émotion:

Placez à mon côté ma plume,
Sur mon front, le Christ, mon orgueil;
Sous mes pieds, mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil.

. . . . . .

J'espère en Jésus: sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa foi;
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

⁂

Nous nous excusons auprès de M. le Supérieur d'avoir si imparfaitement rendu compte de sa conférence, si ri-

che de faits et d'enseignements. Sa parole, tour à tour grave et familière, mais toujours nuancée, fine et spirituelle, fut écoutée avec une vive attention et un intérêt croissant, et souleva, plus d'une fois, d'enthousiastes applaudissements. Amédée Riou, le sympathique président du Cercle d'Etudes, remercia chaleureusement M. le Supérieur de tout le plaisir et de tout le bien qu'il nous avait procurés, en nous faisant connaître et admirer une si noble figure de chrétien, un des fils les plus humbles et les plus magnanimes de l'Eglise, digne d'être présenté comme modèle à la Jeunesse catholique d'aujourd'hui.

Y. P.

Conférence du R. P. DEPIERRE
des Missions étrangères

Mercredi soir, 24 novembre, le Père Depierre a bien voulu nous donner une conférence sur les pays qu'il évangélise en Extrême-Orient. Elle fut très intéressante.

Après une petite allocution, la conférence marche grand train. Tout d'abord nous nous trouvons en présence d'un Bouddha magnifique, vêtu de tissus multicolores. Il tient en mains une tablette où selon les Indous résident les esprits des défunts.

Les Indous ont une multitude de dieux. On y distingue principalement les bons et les mauvais génies. Des bons on ne s'occupe guère: ils ne veulent que le bien des humains! Au contraire, les Indous sont sans cesse obsédés par la pensée d'apaiser le courroux des mauvais génies. Ils se les représentent de façon terrible sous l'aspect de monstrueux animaux. Afin de les éloigner de leurs demeures, ils dressent devant leur porte un écran orné de lions, panthères ou dragons, et destiné à épouvanter les mauvais génies, qui s'en retournent sans faire de mal à personne.

Les Indous sont divisés en une multitude de castes qui ont chacune leur spécialité: boulangers, pâtissiers, cordonniers, barbiers et combien d'autres encore! C'est donc quelque chose comme certains syndicats des villes. Un jour, il arriva que la caste des barbiers fit une grève qui se prolongea durant plusieurs mois, pendant lesquels personne ne put ni se raser, ni se faire coiffer.

Nous voici maintenant à un autre sujet: la chasse au tigre, le Seigneur Kog, comme l'appellent les indigènes. Parfois les chasseurs l'attaquent ouvertement à leurs risques et périls: si l'on manque son coup... gare!

La deuxième méthode présente moins de dangers. On fixe à une chaîne une chèvre destinée à servir d'appât. Cette chaîne est reliée à une grosse pièce de bois. Quand Maître Kog veut emporter sa proie, il fait déclencher le système, reçoit sur la tête quelques milliers de kilogrammes et reste inévitablement sur le carreau.

Puis nous passons en Chine et au Japon. Dans ces pays, il y a eu de nombreux martyrs qui, pour avoir refusé de marcher sur la croix, subirent les plus atroces supplices. Mais, les persécutions passées, les conversions se firent en nombre plus grand qu'auparavant. A présent, l'on peut voir se dresser un peu partout de magnifiques cathédrales.

Dans ces pays, Satan exerce encore une grande influence. Un jour, durant une fête publique, un Mandarin fit remplir de fagots une fosse très profonde, puis il y mit le feu. Il ordonna alors à un spectateur de se jeter au milieu de la fournaise. Celui-ci refusa net. Deux soldats le saisirent et l'y jetèrent de force. Quel ne fut pas l'étonnement de tous, lorsqu'on vit, au milieu des flammes, l'indigène qui semblait n'éprouver aucune souffrance et qui exécutait joyeusement un pas de valse. Plusieurs autres personnes demandèrent à y descendre, entre autres deux Anglais, qui racontèrent ensuite avoir ressenti tout au plus une forte chaleur. Naturellement, le démon y était pour quelque chose.

Que feriez-vous si par hasard vous rencontriez l'Empereur dans la rue? Je parie que vous vous empresseriez de mettre chapeau bas. « Sans nul doute, me répondriez-vous: d'ailleurs la politesse elle-même nous y oblige ». Oui, en Europe; mais en Chine, c'est le monde renversé. Quand on salue quelqu'un, on ne se découvre jamais. En revanche, il y a toutes sortes de cérémonies que je ne m'attarderai pas à vous énumérer. Qu'il vous suffise de savoir qu'à nous autres Européens, cela paraît tout à fait ridicule.

Bref, nous avons passé une délicieuse soirée, dont nous rendons grâces au conférencier et à tous ces Messieurs qui ont bien voulu lui prêter leur concours.

P. L., *élève de* 4e.

LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX

Sur la recommandation de Mgr l'Evêque et conformément aux décisions du Comité cantonal de Préservation antituberculeux dont M. le Supérieur a été nommé vice-président, une vente de timbres à l'effigie de Laënnec, a été orgnisée au Collège, au profit des œuvres qui ont pour but de combattre le fléau de la tuberculose.

M. le Supérieur avait eu soin de nous expliquer à l'a-

vance l'objet de cette propagande et de faire appel aux sentiments de charité qui doivent remplir le cœur de tout enfant et de tout jeune homme chrétien.

Aussi quand Messieurs les Philosophes chargés de la vente se présentèrent dans nos cours, les plus humbles bourses s'ouvrirent généreusement.

Si généreusement, qu'il fallut renouveler deux fois la provision de timbres et qu'on écoula parmi nous le joli total de 4.500.

« Ce que vous ferez en mon nom à l'un de ces petits, a dit Notre-Seigneur, c'est à moi-même que vous le ferez. » N.-S. a sûrement béni notre geste: nous n'avons rien perdu!

TOMBOLA DU « NOEL »

L'Œuvre du « Noël », établie 16, rue Verdelet, Quimper, a organisé une Tombola qui se tirera du 20 au 30 décembre. Cette tombola a pour but de procurer quelques ressources supplémentaires au Grand Séminaire diocésain.

Deux listes de souscription, de 100 numéros chacune, ont été envoyées à M. le Supérieur, avec prière de les faire remplir.

Ceux de nos Philosophes qui font au Collège leur première année de Séminaire se sont mis en campagne: deux heures leur ont suffi pour recueillir deux cents souscriptions à 25 centimes.

Ils méritent, pour l'activité qu'ils ont déployée, au moins un bâton de sucre d'orge. Nous attendons les résultats!

AU JOUR LE JOUR

24 *octobre.* — M. le chanoine Desgranges étant venu à Lesneven faire part de son expérience aux conférenciers de l'Action catholique, les philosophes ont obtenu l'autorisation d'aller écouter ses judicieux conseils.

7 *novembre.* — Clôture de la semaine rurale de Lesneven, sous la présidence de Monseigneur l'Évêque de Quimper. Les philosophes ont eu le bonheur d'y assister. « Décidément, il n'y en a que pour les philosophes », disait un tout jeune. « Si tu es jaloux, mon cher, répond l'autre, qu'est-ce que tu attends pour être philosophe? »

11 *novembre.* — Sortie du mois.

11 *décembre.* — Les vacances du Premier de l'An commencent le matin du 23 décembre et se terminent le soir du 3 janvier. Mais en attendant, voici l'examen trimestriel, avec un surcroît de besogne et d'émotions. Aussi M. le Supérieur a-t-il tenu à ménager nos forces en nous procurant l'audition des chansons d'Henri Colas, interprétées par Mme Henri Colas et par l'auteur. Nous avons ainsi passé une agréable soirée dans une atmosphère de chaude poésie et de grande élévation morale.

22 *décembre.* — La veille du départ en vacances, nous avons eu le bonheur de faire une croisière sur les côtes de Norvège, en compagnie de M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale. Il nous a détaillé, en un langage personnel, vivant et pittoresque, avec un grand luxe de projections colorées, tous les aspects de ce charmant pays et ses sympathiques habitants, depuis Oslo jusqu'au Cap Nord, en passant par Stavanger, Bergen, le Trondhiem Ford, les îles Lofoten.

Que M. le chanoine Aubert veuille bien agréer nos bien respectueux remerciements et nous laisse espérer qu'il reviendra encore, car c'est plaisir d'écouter un voyageur qui sait voir et faire voir aux autres.

Un philosophe.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

RAMBAUD (R. P. Jean-Dominique) de l'Ordre des Frères Prêcheurs. — *SAINT DOMINIQUE — SA VIE — SON AME — SON ORDRE.* In-12 de 340 pages avec deux portraits et quatre vues. Prix: 12 fr.; franco 13 fr..

Cette nouvelle Vie du Patriarche des Prêcheurs se distingue nettement de celles précédemment parues.

La Vie qui est aujourd'hui offerte au public est *une Vie essentiellement pratique.* Beaucoup sauront gré à l'auteur de l'avoir écrite, car elle manquait jusque-là.

Utilisant tous les travaux antérieurs, le R. P. Rambaud a composé une biographie *succinte,* pouvant se parcourir rapidement, *complète* cependant, rapportant aussi exactement que possible tous les faits saillants de l'existence du grand Serviteur de Dieu, une biographie *édifiante,* mettant très en relief les vertus de Dominique de Guzman, *instructive,* offrant de sérieux aperçus sur l'esprit dominicain et esquissant la fécondité dominicaine à travers les siècles, une biographie enfin *largement* utilisable, s'accompagnant d'une foule de renseignements. — Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, (VI^{e}).

R. P. V. MARCHAL, C. SS. R. — *CŒUR A CŒUR AVEC LE BON DIEU*, exposé gradué d'oraison mentale, réflexion rudimentaire, lecture méditée de l'esprit, oraison du cœur, oraison de simplicité. In-12. Prix: 5 fr.; franco, 5 fr. 75.

Beau titre et petit volume excellent. L'auteur prend l'âme débutante et lui enseigne à s'élever peu à peu jusqu'à l'intimité divine, au moyen de la réflexion, des pieuses lectures, de la prière, de la méditation, surtout de l'oraison d'affection. C'est un traité simple, clair, méthodique, complet et extrêmement pratique. — Chez Téqui, Paris.

FEIGE (Chanoine). — *REJOUISSEZ-VOUS DANS LE SEIGNEUR*, In-12 de 382 pages. Prix: 6 fr.; franco 6 fr. 75; étranger, 8 fr.

Livre releveur de courage, donneur d'élan, semeur de confiance, de consolation et de joie intérieure: vrai traité de *l'allégresse surnaturelle*, qu'aurait particulièrement goûté le Poverello d'Assise. Ce ne sont pas des considérations sentimentales, c'est de la forte et solide doctrine tirée de l'Ecriture, des écrits des Pères, des enseignements de l'Eglise, des exemples des saints. Un pareil volume est appelé à faire beaucoup de bien. Il y a tant d'âmes dans l'affliction et l'épreuve! Elles trouveront dans sa lecture, apaisement, réconfort et paix. Leur peine en sera adoucie, elles s'habitueront à l'aimer et, à l'exemple de saint Paul, elles en viendront à *surabonder de joie au plus fort des tribulations*. — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

H. LANIER (Chanoine). — *LA VIE D'ORAISON D'APRES SAINT FRANÇOIS DE SALES*. In-32. Prix: 1 fr. 50; franco 1 fr. 80; étranger, 2 fr.

Ce petit livre contient la substance de l'enseignement spirituel du grand Docteur de l'Eglise sur l'important sujet de la prière. — Chez Téqui, Paris.

TISSIER (Mgr), Evêque de Châlons. — *LA FEMME FRANÇAISE, HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN*. In-12, 5 fr.; franco 5 fr. 50. — Chez Téqui, Paris.

Dans ce volume on trouve toutes qualités de style, d'observation, d'actualité et de mesure qui ont fait le succès des ouvrages antérieurs de l'éminent prélat. Il s'y montre, comme toujours, fin lettré et pénétrant psychologue. Il corrige sans blesser. Il connaît les travers et les faiblesses, ses critiques sont parfois incisives, jamais acerbes; on les accepte de bonne grâce, parce qu'on les sent justes et qu'on les sait inspirées par le seul désir de faire du bien.

ROUZIC (Abbé). — *SUR LE PAS DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE*. In-12. 5 fr.; franco 5 fr. 50; étranger, 6 fr. 50.

Division de l'ouvrage: Les principaux événements de saint Louis de Gonzague. — Vertus théologales. — Vertus morales pratiquées par vœu dans la vie religieuse. — Quelques autres vertus morales. — Saint Louis de Gonzague, modèle de l'écolier et du jeune homme. — Nos devoirs envers saint Louis de Gonzague. — Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant :* F. GEORGELIN.

13^e^ Année. **Mars-Avril 1927**

NOUVELLE SÉRIE, N^os^ 90-91

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. De Marseille au Tanganyika, p. 79 — 2. Chronique de Saint-François, p. 67. — 3. Carnet bibliographique, p. 102.

De Marseille au Tanganyika

(Journal de bord d'un missionnaire)

Le 9 décembre, à 14 heures, nous quittons la procure. Pas de difficultés à la douane. Le brigadier nous connaît et sait que nous n'exportons ni or ni capitaux. *L'Amiral Pierre* est à quai. Une foule compacte va aux abords du paquebot qui se dresse comme un immense hôtel. Les passagers s'engouffrent par la courtine, suivis de montagnes de valises. A mon tour je pénètre dans le boyau et, guidé par un garçon, j'enfile une série de corridors jusqu'au n° 5. Les secondes n'ont plus de place et, avec un billet de 2^e^, la compagnie nous loge en 1^re^. Tout est blanc et coquet dans cette petite cellule: deux couchettes superposées, un large divan, deux vastes lavabos avec glace, deux ceintures de sauvetage et une feuille de renseignements. Rapidement nous casons valises, cantines, colis, chapelle, puis nous partons explorer notre « *home* ». Un coup d'œil au salon, à la salle à manger, au fumoir, et je grimpe sur le pont-promenade pour observer le départ. Il mesure 133 mètres de pourtour ce pont et c'est là que pendant 20 jours nous essaierons de nous dégourdir les jambes.

Sur le quai toujours la foule de gens et colis. Les grues en grinçant soulèvent des poignées de caisses qui s'engouffrent dans les énormes panneaux des cales. — Un coup de sirène à 16 heures, et un remous se produit sur

le quai. Les gens s'embrassent, les machines commencent à ronfler à l'intérieur, des marins courent aux amarres. Huchés sur le 5e pont, nous pensons à d'autres qui ne sont pas là!

16 h. 1/2. — Second coup de sirène. Cette fois, c'est pour de bon. Sans une oscillation, le paquebot glisse lentement contre le quai qu'il semble quitter comme à regret; la foule des passagers penchée sur la rampe du 1er pont, crie des « *au revoir* » aux parents et amis restés au bas et qui agitent des mouchoirs de toutes couleurs. Nous sommes en route.

La nuit tombe rapidement, malgré un ciel sans nuage, et Marseille nous apparaît comme un immense amphithéâtre où brillent des milliers de petites lueurs. Nous regardons sans causer toutes ces lumières se fondre à l'horizon, chacun faisant sa méditation à lui. La cloche du bord nous tire de notre rêverie, et nous descendons pour le premier repas. Pas de toilettes, on a encore ses habits de voyage ; pas de conversations bien animées, on se regarde, on s'observe. Le dîner est relativement court et, après une rapide promenade sur le pont, je descends dans ma cabine prendre une bonne nuit de repos.

10 *décembre.* — Messe matinale au salon. Le commandant du bord avec beaucoup de gracieuseté a tenu à venir nous dire lui-même que nous avions toute latitude pour célébrer la messe. Il demande en même temps une messe plus tardive le dimanche et sur le pont si possible. Jusqu'à 10 heures nous sommes presque seuls. Les passagers sont lents à s'éveiller et puis il fait frais. Simplement quelques messieurs en pyjamas qui nous croisent gênés.

Nous sommes en vue des côtes de la Corse. A travers un léger rideau apparaissent de hauts pics très escarpés, dont plusieurs sont couverts de neige. Peu à peu, le navire se rapproche de l'île ; pas une habitation en vue ; ces pentes semblent d'une aridité complète. A midi nous passons le détroit de Bonifacio. Autour du sémaphore, on distingue enfin quelques maisons, dont les toits en tuiles font comme des tâches de sang sur le fond des montagnes. Les passagers sont nombreux sur le pont, mais silencieux pour la plupart. Les liaisons ne se sont pas encore faites et on se salue discrètement.

Dès que le paquebot a dépassé la Corse, un vent glacial et violent nous arrive du N.-E. La mer brusquement prend des tons menaçants.

A trois heures, je fais ma promenade avant le thé ; le côté exposé au soleil et abrité du vent est encombré de chaises-longues. Tout un monde de femmes et de jeunes filles y est affalé; elles semblent sans vie, leurs visages sont défaits et leurs demi-chevelures flottent au vent.

Quelques-unes ont la main sur la conscience et paraissent se demander ce qui peut bien se passer dans leur intérieur. Le bateau tangue fortement, la houle le soulève comme une barque ; malgré ses 10.000 tonnes, il chancelle et semble avoir perdu tout équilibre. En descendant je croise un Monsieur qui soutient sa femme et porte en plus plusieurs oreillers et couvertures. Elle s'effondre sur une chaise-longue et le mari l'entoure copieusement de ouate. « Ah! que ça bouge! » gémit la malade. « Pas tant que ça », fait le bonhomme.

Le fait est que la mer devient tout à fait mauvaise. Aussi au dîner les absents sont-ils nombreux. Dans l'immense salle je n'aperçois que deux femmes: une Anglaise qui fume une cigarette entre chaque plat, et une jeune femme belge qui accompagne son mari au Katanga. La plupart des convives sont inquiets; moi-même je ne mange que du bout des lèvres. Par moments le bateau s'enfonce en roulant, comme si la mer manquait sous lui. Plusieurs ne tiennent pas jusqu'au bout et se sauvent le front mouillé et les jambes défaillantes; leur mine est parfois si piteuse qu'on ne peut s'empêcher de sourire!

Après une courte promenade, je rejoins ma cabine. La position horizontale est encore la meilleure! et puis il me semble que je vais bien dormir. Serré dans ma couchette j'écoute presque avec volupté la rumeur des vagues, les rafales de vent et jusqu'aux cloisons qui craquent et geignent.

14 *décembre.* — La mer s'est suffisamment calmée pour nous permettre de célébrer la messe. Le vent est tombé; l'atmosphère est remplie d'une tiédeur agréable. Passagers et passagères semblent pressés de respirer ce bon air, un peu trop même, car plusieurs ont oublié de s'habiller. On cause et on rit de l'aventure de la veille. Beaucoup s'approchent de nous et se présentent. Je fais la connaissance de deux médecins coloniaux de Brest, de commerçants, dont l'un de Morlaix. Tous ont avec eux femmes et enfants, même bébés. Je remarque que le bateau emporte aussi beaucoup de Mauritiens qui rentrent après leur voyage traditionnel à Paris, de très nombreux Belges qui se rendent aux mines de Katanga. Quelques messieurs se tiennent à l'écart et passent sans nous regarder. « Instituteur laïque! » me dit un médecin en désignant l'un d'entre eux, un homme très joufflu, rouge et dont les yeux sortent presque de leurs orbites.

La journée est calme, ensoleillée. C'est que le navire longe la côte italienne qui l'abrite du vent N.-E. Dans la soirée nous rasons de près le « Stromboli ». Sur le sommet jaillissent d'énormes bouffées de fumée; on dirait que de gros obus viennent y éclater. La lave coule lentement et cependant au bas de la montagne se trouve un

charmant village dont les maisons toutes blanches et entourées de verdure ne respirent nullement l'inquiétude.

Entre 7 et 10 heures nous passons devant Reggio, Messine et Catane. C'est une profusion splendide de lumières électriques, une illumination féérique de milliers de becs dont la lueur se reflète dans la mer et danse sur les vagues. A gauche au fond on devine les montagnes de la Calabre, à droite l'Etna qui sommeille. Quand la vision s'est enfouie, je descends dans ma cabine pendant qu'on danse sur le pont; quelques échos du piano arrivent encore jusqu'à mes oreilles. Triste musique pour s'endormir.

12 *décembre.* — Une brusque secousse me réveille; je regarde ma montre: minuit et demi. Le bateau reprend lui aussi sa danse; plus de piano au salon. Nous débouchons sans doute dans la mer Ionienne et le vent N.-E. nous saisit de biais. Je me rendors difficilement, car on bascule même dans sa couchette.

A 6 heures, je suis sur le pont. La mer est très houleuse, la brise d'une violence extrême, et le bateau roule très fort dans tous les sens. Mgr Léonard décide qu'il n'y aura pas de messe, le danger d'un accident est trop grand. Et cependant c'est dimanche; la messe a été affichée pour 8 heures, et bien des personnes désireraient y assister. Mais la nuit a du être mauvaise pour beaucoup. En passant le long couloir des cabines, j'entends des hoquets, des gémissements, des pleurs d'enfants. Sur le pont je rencontre le commandant qui arrive pour la messe en grand uniforme et ganté. Mais il comprend nos raisons.

L'après-midi est délicieuse; nous sommes en plein large. Rien que de l'eau, mais de la belle eau bleue presque unie. Cette fois le dîner se prend en grande toilette. On ne voit que bras nus, décolletages, colliers de perles. Le fox-trott reprend de plus belle. Caché dans un coin sombre, enroulé dans une couverture, je regarde avec un confrère le ciel, les étoiles qui elles aussi s'en vont. Bientôt ce ne seront plus les mêmes! — La lune se lève et vient tracer sur la mer une grande avenue argentée qui arrive jusqu'à nous. Alors ensemble nous récitons un chapelet pour ceux que nous avons quittés et pour les âmes que nous allons conquérir.

13 *décembre.* — La tempête recommence, mais toujours avec un ciel serein. Certaines lames montent jusqu'au pont-promenade. On ne marche qu'en s'accrochant, car le paquebot a des chutes fantastiques. Sur le pont presque désert, je cause avec le médecin: « Beaucoup de personnes fatiguées, me dit-il, très mauvaise nuit! »

Pour permettre aux passagers de se reposer et de bien dîner, le commandant fait longer la Crète de près. L'île nous abrite du vent et le tangage cesse pour quelques heures. Le pays paraît très bouleversé et aride ; les massifs

du Madara et du Psiloriti, abondamment couverts de neige, étincellent de blancheur sous les brillants rayons du soleil. Saint Paul a passé par là; il ne semble pas avoir *gobé* les habitants: « *Cretenses semper mendaces!* »

15 *décembre.* — En arrivant sur le pont à 6 heures, je remarque que la mer a une couleur sale, comme les eaux de la Seine par temps d'inondation : « C'est le limon du Nil, me dit le commandant qui monte à sa dunette; nous sommes en vue de Port-Saïd ! »

Je fouille l'horizon et j'aperçois au loin, droit devant nous, des toits de maisons et une demi-douzaine d'énormes cheminées qui fument. La mer est lisse; on dirait une glace où se reflètent les rayons du soleil, et l'éblouissement est tel que les bâtisses à l'horizon font l'effet d'être suspendues en l'air et de se reposer sur rien. La côte n'apparaît pas; elle est trop basse. Il fait tiède et je quitte mon gilet de laine. C'en est fait de l'hiver... pour nous.

Entre deux longues digues le paquebot rentre dans le port. En rentrant nous saluons la statue de Lesseps La France a bien travaillé par ici et on a le cœur navré en pensant que d'autres ont pris sa place !

Je regarde le port : des quais de tous les côtés, des grues, des pylônes métalliques, de vastes chalands chargés de combustibles, une dizaine de gros vapeurs qui digèrent leur charbon et tout un fourmillement d'embarcations où braillent des Arables. Notre navire a à peine stoppé que le pont est envahi de revendeurs : chaque chaise-longue devient un étalage : tapis d'Orient, châles de soie brodés (fausse soie), tulles pailletées d'argent, colliers multicolores et autres camelotes, de provenance allemande surtout. Par distraction, je demande le prix d'un collier : « Ambre pure, répond le juif ; 150 francs pour toi. — 5 francs si tu veux! — 50 francs pour toi » Je tourne le dos et, suppliant, le marchand me poursuit en criant : 5 francs pour toi !

Pendant notre déjeuner on amarre, aux flancs du bateau, deux chalands remplis de charbon. Des Arabes et des nègres, perdus dans une épaisse poussière noire remplissent des couffins et en jettent le contenu par les sabords béants, tout en beuglant à tue-tête. Je regarde cette cohue par dessus la rampe du pont. « Quelle pouillerie », fait une dame qui s'est penchée en même temps que moi. Ce n'est que trop vrai, hélas! mais à qui la faute !

Le paquebot ne part qu'à 18 heures; et pour me dégourdir les jambes, je descends à terre. J'ai à peine franchi la grille de la douane, que je me vois entouré de camelots en guenilles : « Beaux tapis ! cigarettes ! cirer souliers ! cartes postales ! etc... » Il faut presque jouer de sa canne pour se débarrasser de ces importuns qui vous poursui-

vent comme des mouches : « Vendre ou crever de faim! » doit être leur devise.

Devant moi, ce sont de grandes artères tirées au cordeau, spacieuses et plantées de jeunes poivriers; autant de boutiques que de maisons: bijoutiers, confiseurs, libraires, marchands de tabac, changeurs, etc... Une profusion débordante d'affiches et de réclames. Quelques-unes font sourire: *Bar Louqsor, Bazar Putiphar, Cinéma Memphis, Modes Cléopâtre, Salone Democratico...* Sur les vitrines d'une librairie, en grosses lettres rouges : *Vente de romans français.*

On voit de tout dans ces rues grouillantes : Grecs, Syriens, Chinois, Arabes, Egyptiens, Turcs, Nègres. Les Européens circulent en autos ; des Juifs passent en voiturettes, l'air suffisant et guindé, bouffis de graisse, la badine aux doigts. Au milieu de la foule bizarre se glissent, mystérieuses, des bédouines vêtues de noir et la face voilée.

Puisque j'ai du temps, je continue ma promenade. Afin de mieux retrouver ma route pour le retour, je suis des rails que je suppose être une ligne de tramway et j'allonge le pas la canne à la main, mon appareil suspendu à l'épaule.

Le train me dépasse: une vieille carriole vermoulue où il a juste la place pour 8 couples, et que traînent deux mulets étiques et pelés ! Les Européens ne s'en servent jamais.

Les rues perdent de leur largeur et de leur propreté. C'est maintenant une cohue de petits ânes galeux, de marchands de canne à sucre, de chargements de confiseries repoussantes, de gens en haillons. A gauche j'aperçois la mosquée; alors que je la dépasse, un Arabe à la figure anguleuse s'accroche à moi, me tire par la manche et veut me faire entrer ; comme je lui fais remarquer que je suis chrétien, il me répond: « Ça ne fait rien, pourvu que tu paies ! » et je ne m'en débarrasse qu'en le menaçant d'apppeler l'agent de la police.

Je suis en plein quartier indigène et je n'aperçois plus que des ruelles immondes. Je marche avec peine dans une boue noire, mélangée de détritus et d'ordures. Une odeur infecte d'égout, mélangée à celle de poisson pourri et aux émanations des cuisines en plein air empoisonne l'atmosphère. Il faut du courage pour avancer dans cette puanteur intolérable. Les ruelles d'un mètre cinquante de large sont bordées de bicoques en bois, à deux ou trois étages, qui essaient de se soutenir mutuellement. On n'ose regarder à l'intérieur de ces sentines où remuent des êtres humains en guenilles. Au dehors des enfants chassieux, presque nus, aux bras grêles, des aveugles qui gémissent

en tendant la main, des infirmes couverts de chancres mous ; par ci par là, quelques chèvres étiques.

J'aperçois une boucherie où la viande, verte, est assaillie par une nuée de taons; je jette un regard dans une boulangerie et j'y vois un enfant nu couvert de plaies étendu sur des pains frais ; je passe rapidement pour aboutir enfin sur une petite place où m'arrive une légère brise de mer.

10 000 indigènes vivent dans ces taudis, dans ces chenils infects, au milieu d'une fange immonde et de miasmes pestilentiels, si on peut appeler leur existence une vie. Nous ne durerions pas deux jours dans une telle pourriture, et on est tenté de croire que ces misérables ont subi une sorte de vaccination de l'ordure. Le dégoût est tel que la pitié le surmonte avec peine. C'est dans ces ruelles de Port-Saïd qu'il faudrait faire passer nos écoliers et écolières pour leur faire comprendre la différence qui existe entre le Christianisme et l'Islam ! Pas d'exemple plus vivant ni plus frappant, et il est difficile de se représenter une telle horreur quand on ne l'a point vue. Les vieux quartiers d'Alger et de Tunis n'approchent pas de ce fumier de Port-Saïd.

La nuit commençait à tomber et je me presse de rentrer au quartier européen. Toutes les boutiques sont allumées et c'est un flamboiement continu de vitrines. Les terrasses des grands cafés regorgent de monde, de même que les dancings. Cette partie de la ville me donne maintenant l'impression d'une belle façade qui cache un repoussant charnier de milliers de corps en corruption.

A 20 heures le paquebot lève l'ancre et pique droit sur le canal qui ressemble à une grande allée bordée de fanaux électriques. Un clair de lune lumineux permet d'entrevoir le désert qui ressemble à une houle de hautes dunes arides. La sainte Famille l'a traversé deux fois dans l'équipage le plus modeste.

16 *décembre.* — Nous nous réveillons dans le canal. La température est à peu près la même qu'à Port-Saïd et on se sent tout gaillard en aspirant cette atmosphère de printemps. C'est vraiment la bonne époque pour traverser cette zone, torride neuf mois de l'année ! Autour du canal, toujours le désert : à droite, en Afrique, des dunes jaunes avec des tâches vertes par endroits qui indiquent une lointaine palmeraie ou une haie de cactus, et à l'horizon l'écran brumeux d'une chaîne de montagnes, la chaîne de l'Attaka dont un côté baigne dans le golfe de Suez. A gauche, en Asie, de vastes étendues de vase craquelée, puis une morne plaine de sable qui s'en va jusqu'au bord du ciel : c'est le désert de l'égarement, le Badiet-et-Tich des Bédouins. Sur cette rive asiatique une seule oasis : les sources de Moïse, entourées de nombreux dattiers.

Le bateau s'arrête au large de Suez pour débarquer rapidement dans un chaland quelques marchandises. La ville se devine dans la brume. Une grande jetée relie Suez à Port-Tewfik, bâti sur l'île artificielle formée des énormes quantités de terre retirées du Canal. J'y distingue une rangée de belles constructions perdues dans une forêt de palmiers et d'acacias. Plus loin, en contraste, d'énormes casemates en ciment armé : ce sont les réservoirs des puits à pétrole que les Anglais ont découvert depuis peu et qu'ils veulent exploiter à grand rendement. Toujours eux !

Après un court arrêt le navire repart et prend la direction du Sud. Une légère brise souffle du Nord-Ouest et facilite la marche. De temps en temps un roulis lent et léger. La mer prend des transparences d'émeraude. De chaque côté du golfe des hauteurs qui grandissent au fur et à mesure qu'elles apparaissent. J'essaie de me représenter les 500.000 Hébreux débouchant sur la rive droite par une fissure dans les falaises à pic, traversant le golfe pendant 15 kilomètres entre les eaux qui atteignent au milieu une profondeur de 45 mètres; c'était le peuple choisi : *Dominus solus dux ejus fuit !* Ils partaient pour la terre promise: *constituit eum super excelsam terram.* Mais ils devaient expier cruellement leur péché : *immolaverunt daemoniis !*

Le commandant, à l'aide de sa longue-vue du bord, me montre le Sinaï que domine légèrement le mont de Sainte-Catherine. C'est une énorme masse de terre argileuse teintée en rouge d'où émergent des blocs de rochers qui s'effritent et sont déchiquetés par le vent. Pas une herbe, pas une trace de végétation, c'est d'une aridité féroce qui fait frémir.

R. P. HUNTZIGER,

Supérieur de la Mission de Kanyinya, par Muhinga,
viâ Suez-Daressalam-Kigoma,
Afrique orientale belge.

***

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer la CHRONIQUE DES ANCIENS ***au prochain numéro, qui ne tardera guère.***

ETRENNES SERAPHIQUES. 7e centenaire de la mort de saint François d'Assise, franco 0 fr. 60.

Tous ces ouvrages sont édités à la *Société et Librairie coopératives Saint-François,* 4, rue Cassette, Paris.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS

16 *janvier.* — Sermon sur l'oraison dominicale: *Panem nostrum :* M. l'abbé A. Herry.

23 *janvier.* — Sermon sur l'Oraison dominicale: *Et dimitte nobis :* M. l'abbé Ollivier.

30 *janvier.* — Sermon sur la tentation : M. l'abbé Creignou.

13 *février.* — Sermon sur le démon: M. l'abbé Kerbiriou.

20 *février.* — Sermon sur le monde: M. l'abbé Kerbiriou.

27 *février.* — Lecture du mandement de Mgr l'Evêque pour le Carême.

2 *mars.* — Méditation sur les Cendres: M. le Supérieur.

6 *mars.* — Sermon pour l'ouverture du Carême: M. l'abbé Abguillerm.

13 *mars.* — Sermon sur la concupiscence: M. l'abbé Fichoux.

20 *mars.* — Sermon sur la première partie de la Salutation angélique: M. l'abbé Le Menn.

27 *mars.* — Sermon sur la seconde partie de la Salutation angélique: M. l'abbé Le Menn.

3 *avril.* — Sermon sur la Passion de N. S. Jésus-Christ: M. l'abbé Batany.

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Fête le 13 *février.* — Directeur: M. l'abbé Herry. Prédicateur: M. l'abbé Lozac'hmeur.

Ont été reçus congréganistes: Aballéa, Yves; Inizan, Yves; Rolland, Joseph; Bouguen, Antoine; Podeur, Joseph; Le Saux, Eugène; Thomas, Edouard; Balch, Pierre; Jacob, Yves; Soubigou, Alexandre; Le Bihan, René; Loaëc, François; Ellégoët, René; Morizur, Eugène; Péton, Marcel; Mailloux, Alain; Ménez, Julien; Pelleau, Jean-Marie; Denniel, Auguste; Quéméneur, Olivier; Cochard, Jean-Louis; Roudaut, Jean; Kerdraon, Yves; Corre, François-Marie; Le Guen, Victor; Philippot, Claude; Le Bris, Joseph; Roudaut, Jean-Louis ; Ropars, Lucien ; Guillou, Jean-Marie; Paugam, Paul; Quiec, Tanguy; Eliès, Gabriel;

Le Vourc'h, François; Noël, Yves; Picart, François-Louis; Page, Joseph; Perramant, Paul.

Ont été reçus approbanistes : Le Bourhis, Guy; Affret, Alexis; Caraes, Auguste; Le Menn, Joseph.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Fête le 20 *mars.* — Directeur: M. l'abbé Le Menn. Prédicateur: M. l'abbé Fichoux.

Ont été reçus approbanistes : Troadec, Jean; Monot, Jean; Iliou, Louis; Le Borgne, Gabriel; Jestin, Louis; Soubigou, Rémi; Falc'hun, Gabriel; Falc'hun, Yves; Lenvec, François; Le Hir, Pierre; Noël, Pierre; Le Saint, François; Derrien, Joseph; Colin, Emmanuel.

Ont été reçus congréganistes : Claquin, Louis; Guengard, Roger; Nicolas, Corentin; Forest, François; Nicolas, René; Loaëc, Pierre; Bergot, Guillaume; Le Bec, Jean-Marie; Tanguy, François.

CONGREGATION DES SAINTS ANGES

Fête le 27 *mars.* — Directeur: M. l'abbé Bellec. Prédidicateur: M. l'abbé Héliès.

PROPAGATION DE LA FOI

Fête le 9 *janvier.* — Directeur de l'Œuvre: M. l'abbé Lozac'hmeur. Prédicateur: M. l'abbé Conseil, aumônier au Folgoat.

ARNAUD D'AGNEL (Abbé). — *SAINT VINCENT DE PAUL. GUIDE DU PRETRE.* In-12. 10 fr.; franco 10 fr. 75.

Ce livre vraiment substantiel se recommande au clergé par sa clarté d'exposition et son caractère pratique. C'est une adaptation à notre temps des conseils d'un saint qui s'est rendu compte mieux qu'aucun autre des devoirs si divers et si graves du ministère sacerdotal. Le prêtre y est étudié tour à tour comme homme d'oraison, directeur de conscience, prédicateur, liturgiste, défenseur de l'orthodoxie, pédagogue, administrateur des biens temporels. Préparé à cet important ouvrage par sa « Direction de conscience » et son « Saint Vincent de Paul, directeur de Conscience », l'auteur fait preuve d'un savoir très étendu et d'une psychologie pénétrante. C'est un livre des plus utiles pour le clergé. Les fidèles qui le liront se feront une idée plus juste du sacerdoce, de son rôle religieux et social. —Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Janvier

Philosophie et Mathématiques. — Abgrall, Baoudour, Falc'hun, Floc'h, Jézéquel, Le Bris, Villacroux, Cochard, Petton, Troadec.

Première. — Appéré, Jézéquel Alain, Kerhoas, Le Brun, Jézéquel Simon.

Seconde. — Floc'h, Garo, Iliou, Lunven, Mailloux, Merdy, Philippot, Pichon, Simon, Ulvoas, Perramant, Jestin.

Troisième. — Le Bihan, Le Guen, Le Menn, Le Saux, Loaëc, Morizur, Noël, Paugam, Pelleau, Péron, Quiec, Soubigou Rémi.

Quatrième. — *Section Blanche.* — Grall, Kervella Noël, Le Goaster.

Section Rouge. — Dantec, Laviec, Le Reste, Mingam François, Parc, Prigent.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Bégoc, Jézéquel François, Le Roy, Martin, Nicolas Gabriel, Paugam, Person, Riou Eugène.

Section Rouge. — Balcon, Falc'hun François, Goaoc, Jestin Louis, Le Guen Jean-Pierre, Roudaut Eugène.

Sixième. — *Section Blanche.* — Abiven Eugène, Bodilis, Calvez Alain, Caroff, Dantec Léon, Favé Jean-Marie, Forest, Gourvennec, Jézéquel Antoine, Le Bris Roger, Poullaouec.

Section Rouge. — Falc'hun Gabriel, Le Goff Marcel, Le Hir, Le Pape Jean-Pierre, Monot, Morvan Pierre, Pengam,

Septième. — Denniel, Fichoux.

Huitème. — Brénéol, Castel, Stéphan.

Mois de Février

Philosophie et Mathématiques. — Abgrall, Baoudour, Falc'hun, Floc'h, Jézéquel, Le Bris, Villacroux, Cochard, Quiniou, Troadec.

Première. — Jézéquel Alain, Kerhoas, Le Brun, Tréguer, Jézéquel Simon.

Seconde. — Bothorel, Lunven, Merdy, Philippot, Pichon, Podeur, Simon, Fagon, Perramant, Jestin.

Troisième. — Kerdraon, Le Bihan René, Le Guen Victor, Le Saux, Loaëc François, Noël Yves, Paugam, Pelleau, Soubigou Alexandre, Thomas, Vergos.

Quatrième. — *Section Blanche.* — Grall, Kervella Noël, Le Borgne Tiburce, Le Brun, Merceur, Person.

Section Rouge. — Dantec, Laviec, Le Reste, Mingam, Parc.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Abjean Yves, Bergot Guillaume, Guillou Bernard, Jézéquel François, Martin, Odeyé, Paugam, Person, Riou.

Section Rouge. — Balcon, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Le Bec, Le Guen Jean-Pierre, Roudaut, Le Fourn.

Sixième. — *Section Blanche.* — Bodilis, Calvez Alain, Caroff, Dantec Léon, Favé, Forest, Gourvennec, Jézéquel Antoine, Le Bris Roger, Poullaouec.

Section Rouge. — Falc'hun, Le Goff Marcel, Le Hir, Le Pape Jean-Pierre, Morvan Pierre, Pengam, Piriou, Uguen.

Septième. — Denniel, Fichoux, Guédès, Ily, Jézéquel Goulven, L'Hostis, Loaëc Jean-François.

Huitième. — Castel, Stéphan.

Mois de Mars

Philosophie et Mathématiques. — Abgrall, Baoudour, Chardronnet, Falc'hun, Floc'h, Le Bris, Le Guen, Ramon, Villacroux, Cochard, Petton, Quiniou, Troadec.

Première. — Appéré, Jézéquel A., Le Clech, Tréguer, Jézéquel S.

Seconde. — Bothorel, Iliou, Lunven, Merdy, Philippot, Pichon, Simon, Ulvoas, Fagon, Perramant, Jestin.

Troisième. — Cornec, Guéguen, Jacob, Kerdraon, Le Bihan, Le Guen, Le Saux, Noël, Paugam, Pelleau, Péron, Quéméneur, Quiec, Soubigou A., Thomas, Vergos

Quatrième. — *Section Blanche.* — Grall, Kervella Noël, Le Borgne T., Person, Souben.

Section Rouge. — Dantec, Laviec, Le Reste, Mingam, Parc.

Cinquième. — *Section Blanche.* — Cariou, Jézéquel F., Martin, Merrien, Nicolas R., Odeyé, Paugam, Person, Riou.

Section Rouge. — Balcon, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Le Duff, Le Guen J.-L., Le Fourn, Roudaut.

Sixième. — *Section Blanche.* — Bodilis, Caroff, Dantec, Favé, Moal.

Section Rouge. — Falc'hun G., Le Goff, Le Hir, Le Pape, Monot, Piriou, Uguen.

Septième. — Denniel, L'Hostis, Loaëc J.-F.

Huitième. — Bellec, Castel, Siou.

EXELLENCE DU TRIMESTRE

Philosophie et Mathématiques. — Abgrall, Cochard.

Première. — Bourel, Jézéquel Al., Pouliquen.

Seconde. — *A. B.* — Lunven Yves, Bothorel T. — *C. D.* — Fagon Y., Perramant P.

Troisième. — Loaëc, Bihan, Paugam.

Quatrième. — *S. B.* — Grall Jérôme, Kervella Noël, Pochard. — *S. R.* — Laviec, Mingam, Luguern.

Cinquième. — *S. B.* — Paugam J.-F., Person, Martin. — *S. R.* — Falc'hun, Roudaut, Le Bec.

Sixième. — *S. B.* — Abiven, Bodilis, Le Bris. *S. R.* — Falc'hun, Morvan, Le Hir.

Septième. — Ily, Guédès, L'Hostis.

Huitième. — Castel, Jaouen, Bellec.

Neuvième. — Lavanant, Morvan.

Dixième. — Huon A.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la note *Très bien :*

Philosophie et Mathématiques. — Abgrall, Floc'h, Falc'hun, Villacroux, Troadec, Cochard, Petton.

Première. — Quintin, Pouliquen, Jézéquel Al., Bourel, Kerhoas, Appéré.

Seconde. — Bothorel, Mailloux, Lunven, Philippot, Merdy, Iliou, Simon, Pichon, Renaud, Inizan.

Troisième. — Loaëc, Le Bihan, Le Guen, Paugam, Pelleau, A. Soubigou, Vergos, Le Saux, Kerdraon, Morizur, Petton, R. Soubigou.

Quatrième. — *S. B.* — Kervella, Grall, Loaëc, Pochart, Le Borgne T. — *S. R.* — Laviec, Prigent, Dantec, Luguern J., Parc, Tanguy, Le Reste, Le Gall N.

Cinquième. — *S. B.* —Paugam, Martin, Odeyé, Jézéquel, Le Roy, Le Guen, Person, Nicolas R., Bergot, Cariou. — *S. R.* — Roudaut, Falc'hun, Nicolas, Le Gall, Le Moënner, Balcon, Pilven, Goaoc, Le Bec.

Sixième. — *S. B.* — Abiven, Bodilis, Favé, Le Bris, Jézéquel, Moal, Calvez, Dantec, Falc'hun. — *S. R.* — Falc'hun, Morvan, Le Hir, Monot, Jézéquel, Le Pape, Kermarrec, Pengam, Corfa, Piriou.

Septième. — Guédès.

Huitième. — Castel L., Godefroy, Jaouen.

Neuvième et Dixième. — Lavanant, Lesconnec, Castel, Huon.

CROIX DE COMPOSITIONS

(Janvier — Février —Mars)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Mathématiques:* Montfort, Corcuff. — *Géographie:* Cochard, Falc'hun, — *Chimie:* Montfort, Cochard. — *Histoire Naturelle:* Montfort, Petton. — *Histoire:* Abgrall, Chardronnet. — *Anglais:* Abgrall, Chardronnet. — *Histoire Naturelle:* Abgrall, Villacroux. — *Physique et Chimie:* Abgrall, Baoudour. — *Logique et Morale:* Jézéquel, Cochard. — *Physique:* Petton, Quiniou. — *Physique:* Riou, Abgrall. — *Algèbre-Géométrie:*

Troadec, Petton. — *Psychologie:* Ramon, Abgrall. — *Chimie:* Ramonet, Villacroux. — *Histoire:* Abgrall, Montfort, — *Anglais:* Falc'hun, Cochard. — *Catéchisme:* Troadec, Montfort.

PREMIERE. — *Version latine:* Bourel, Jézéquel A., Kerhoas. — *Composition française:* Bourel, Squiban, Jézéquel Al. — *Thème latin:* Pouliquen, Jézéquel Al, Appéré. — *Version grecque:* Quintin, Appéré, Le Brun. — *Trigonométrie:* Bourel, Jézéquel S. — *Chimie:* Bourel, Cornic. — *Thème grec:* Jézéquel Al., Kerhoas, Squiban. — *Mathématiques:* Yvinec, Le Clech, Jézéquel Al. — *Trigonométrie :* Bourel, Barjou. — *Histoire:* Jézéquel Al., Kerhoas, Pouliquen. — *Histoire romaine:* Kerhoas, Jézéquel Al. — *Physique:* Bourel, Barjou. — *Histoire littéraire:* Pouliquen, Bourel. — *Catéchisme:* Kerhoas, Pouliquen. — *Géographie :* Jézéquel Al., Kerhoas. — *Anglais:* Pouliquen, Jézéquel Al. — *Récitation:* Quintin, Jézéquel Al., Jézéquel S.

SECONDE. — *Version latine:* Merdy, Bothorel, Mailloux. — *Version grecque:* Merdy, Bothorel, Ulvoas. — *Thème grec:* Bothorel, Lunven, Iliou. — *Thème latin:* Lunven, Philippot, Merdy. — *Composition française:* Merdy, Fagon, Renaud. — *Anglais:* Ulvoas, Bothorel, Ménez. — *Chimie:* Kerspern, Rolland. — *Géométrie:* Kerspern, Perramant. — *Physique:* Rolland, Fagon. — *Histoire littéraire:* Fagon, Lunven, Simon. — *Histoire ancienne:* Mailloux, Garo, Bothorel — *Algèbre:* Inizan, Petton. — *Récitation:* Guillou, Philippot, Auffret. — *Catéchisme:* Lunven, Fagon, Iliou. — *Mathématiques:* Philippot, Pichon. — *Histoire :* Lunven, Renaud.

TROISIEME. — *Version grecque:* Loaëc, Le Guen, Soubigou Rémi. — *Thème latin:* Paugam, Loaëc, Le Guen. — *Version latine:* Kerdraon, Le Guen, Paugam. — *Anglais :* Paugam, Vergos, Kerdraon. — *Narration:* Soubigou, Rémi, Kérébel Joseph, Soubigou Alexandre. — *Thème grec:* Le Guen, Vergos, Le Bihan. — *Histoire littéraire:* Le Bihan, Morizur, Paugam. — *Histoire:* Paugam, Loaëc, Quiec. — *Mathématiques:* Le Bihan, Paugam, Kerdraon. — *Dessin:* Corre, J., Vergos, Page. — *Récitation:* Paugam, Le Guen, Le Bihan. — *Géographie:* Loaëc, Le Bihan, Le Saux. — *Catéchisme:* Vergos, Soubigou A., Kerdraon.

QUATRIEME. — *Section Blanche.* — Thème latin: Kervella Noël, Hénaff, Le Borgne T. — *Version latine:* Prochart, Souben, Hénaff. — *Narration:* Merceur, Le Goaster, Cornic. — *Version grecque:* Grall, Kervella Noël, Hénaff. — *Géologie:* Tual, Grall, Merceur. — *Histoire:* Quélen et Grall, Pochart. — *Anglais:* Kervella N. et Le Goaster, Person. — *Géométrie:* Rolland, Le Brun, Merceur. — *Géographie:*

Grall, Quélen, Le Brun. — *Dessin:* Le Berre, Quélen, Grall. *Catéchisme:* Le Borgne T., Le Brun, Cornec. — *Arithmétique:* Kervella Noël, Grall, Rolland. — *Récitation:* Calvez Yvon, Grall, Kervella Noël.

Section Rouge. — *Thème latin:* Luguern, Laviec, Croguennec. — *Version latine:* Laviec, Luguern J., Parc. — *Narration:* Morcrette, Prigent, Laviec. — *Version grecque:* Kerdreux, Laviec, Mingam. — *Géologie:* Prigent, Morcette, Laviec. — *Histoire:* Prigent, Léal M., Laviec. — *Anglais :* Prient, Laviec, Mingam et Luguern. — *Géométrie:* Le Borgne G., Prigent, Mingam. — *Géographie:* Le Reste, Croguennec, Mingam. — *Dessin:* Jaouen, Eozennou, Laviec. — *Catéchisme:* Prigent, Morcrette, Laviec. — *Arithmétique:* Mingam, Le Borgne G., Léal. — *Récitation:* Parc, Luguern J., Kervella P.

CINQUIEME. — *Section Blanche.* — *Thème latin:* Jézéquel, Bergot, Paugam. — *Exercices de style:* Troadec, Odeyé, Martin. — *Version latine:* Paugam, Bergot, Person. — *Orthographe:* Jézéquel, Odeyé, Paugam. — *Anglais:* Paugam, Jézéquel, Nicolas R. — *Analyse logique:* Paugam, Jézéquel, Martin. — *Histoire Romaine:* Martin, Person, Le Roy. — *Exercices latins :* Jézéquel et Paugam, Nicolas R. — *Exercices Grecs :* Paugam, Person, Jézéquel. — *Géographie:* Paugam, Person, Odeyé. — *Arithmétique:* Martin, Paugam, Bergot. — *Dessin:* Le Guen J., Tromeur, Muzellec. — *Catéchisme:* Person, Troadec, Martin. — *Récitation:* Paugam, Jézéquel, Person. — *Histoire Naturelle:* Person, Martin, Le Roy.

SECTION ROUGE : *Thème latin :* Roudaut, Falhun, Nicolas. — *Exercices de style :* Le Moënner, Balcon, Roudaut. — *Version latine :* Ségalen, Le Bec, Le Moënner. — *Orthographe:* Balcon, Ségalen, Corre François. — *Anglais:* Falc'hun, Roudaut, Nicolas C. — *Exercices latins:* Roudaut, Falc'hun, Balcon. — *Histoire Romaine :* Le Moënner, Goaoc, Roudaut. — *Analyse:* Balcon, Traveur, Falc'hun et Roudaut. — *Exercices Grecs:* Falc'hun, Le Guen, Nicolas. — *Géographie:* Roudaut, Goaoc, Falc'hun. — *Arithmétique:* Jestin, Falc'hun, Pilven. — *Dessin:* Derrien, Le Bihan, Goaoc. — *Catéchisme:* Falc'hun, Goaoc, Balcon. — *Histoire Naturelle :* Le Moenner, Falc'hun, Goaoc. — *Récitation:* Roudaut, Falc'hun, Goaoc.

SIXIEME. — *Section Blanche.* — *Exercices de style :* Moal, Guéguen, Le Goaster. — *Orthographe:* Le Goaster, Poullaouec, Abiven. — *Analyse:* Abiven, Jézéquel, Vénec. — *Version latine:* Abiven, Vénec, Le Bris. — *Arithmétique:* Calvez, Le Bris, Abiven. — *Anglais:* Abiven, Jézéquel Ant., Bodilis. — *Thème latin:* Abiven, Gourvennec, Favé. — *Géographie:* Abiven, Bodilis, Le Bris. — *Histoire:*

Abiven, Le Bris, Forest. — *Histoire naturelle:* Abiven, Bodilis, Falc'hun. — *Récitation:* Abiven, Bodilis, Favé et Le Bris. — *Dessin:* Jézéquel A., Bodilis, Forest. — *Catéchisme:* Abiven, Bodilis, Falc'hun.

Section Rouge. — *Exercices de style :* Kerdilès, Pengam, Iliou et Morvan. — *Orthographe:* Landuré, Corfa, Jézéquel. — *Analyse:* Falc'hun, Habasque, Kerdilès. — *Exercices latins:* Falc'hun et Habasque, Le Hir. — *Arithmétique:* Morvan, Jézéquel, Abaléa — *Anglais:* Corfa, Habasque, Falc'hun. — *Exercices latins:* Corfa et Le Pape. — *Géographie:* Habasque, Monot, Morvan. — *Histoire Naturelle:* Pengam, Falc'hun, Monot. — *Histoire:* Falc'hun, Uguen, Pengam. — *Dessin:* Le Pape J.-P., Uguen, Kermarrec E. — *Catéchisme:* Morvan, Jézéquel, Monot. — *Récitation:* Falc'hun, Monot, Le Pape.

SEPTIEME. — *Exercices de style:* L'Hostis, Arzur, Ily. — *Ecriture:* Dilasser, Arzur, Conseil. — *Orthographe :* L'Hostis, Ily, Loaëc H. — *Arithmétique:* Denniel, Guédès, Ily. — *Géographie :* Guédès, L'Hostis, Conseil. — *Grammaire:* Ily, Guédès, L'Hostis — *Analyse:* Ily, Jézéquel, L'Hostis. — *Histoire:* Guédès, L'Hostis, Ily. — *Leçons de choses:* Ily, Guédès, Joly. — *Exercices latins:* L'Hostis, Denniel, Loaëc J.-F. — *Récitation:* Fichoux, Ily, Denniel. — *Catéchisme:* Guédès, Arzur, Fichoux. — *Dessin :* Ily, Conseil, Le Pape.

HUITIEME. — *Rédaction:* Bellec, Donval. — *Arithmétique:* Castel, Le Verge. — *Analyse:* Stéphan et Castel. — *Orthographe:* Marrec, Castel. — *Grammaire:* Castel, Jaouen. — *Ecriture:* Godefroy, Stéphan. — *Géographie :* Castel, Godefroy. — *Lecture:* Tual, Godefroy. — *Leçons de choses:* Bellec, Castel. — *Histoire de France :* Castel, Jaouen. — *Récitation:* Bellec, Donval. — *Catéchisme:* Stéphan, Jaouen.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Orthographe:* Lavanant, Floc'h. — *Calcul:* Lavanant, Castel. — *Lecture:* Lesconnec, Huon. — *Ecriture:* Lavanant, Castel. — *Orthographe:* Lavanant, Huon. — *Rédaction et Vocabulaire:* Berthou, Floc'h. — *Analyse et Copie:* Lesconnec, Huon. — *Grammaire:* Moysan, Castel. — *Calcul:* Morvan, Floc'h. — *Lecons de choses:* Lavanant, Huon. — *Histoire de France:* Lesconnec, Castel. — *Géographie:* Lavanant, Huon. — *Catéchisme:* Lavanant J., Morvan P. — *Récitation:* Morvan P., Lavanant J.

EXAMEN DES BOURSES

Emmanuel Guennoc, élève de Sixième, de Lesneven, a été reçu.

Louis Ollivier, élève de Sixième, de Camaret, a été déclaré admissible.

BACCALAUREAT

En réponse à une pétition adressée à M. le Recteur de l'Académie de Rennes par les Parents des candidats du Nord-Finistère, les Chefs d'Institutions qui l'avaient transmise ont reçu la note officielle suivante, datée du 6 mai 1927 :

« *Deux centres permanents d'examen pour les épreuves écrites du baccalauréat de l'enseignement secondaire (session de juin-juillet) sont créés dans le Finistère, l'un à Brest, l'autre à Quimper.* »

P. Faber. — *LA DEVOTION AU PAPE.* Plaquette in-12, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

L'éditeur a eu l'excellente idée de reproduire simplement un sermon donné par Faber à l'église de l'oratoire de Londres, le 1er janvier 1860. Pages qui, sans être de circonstance, demeurent éminemment actuelles, qui l'ont toujours été dans l'Eglise et le seront toujours. — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Chanoine Millot, vicaire général de Versailles. — *PLANS DE SERMONS DE RETRAITE.* In-12. Prix : 10 fr. ; franco 10 fr. 75. — Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Ce volume renferme tous les plans des Retraites que M. le Chanoine Millot a publiées à la librairie Téqui. Cet ouvrage pourra rendre service aux prêtres ayant déjà l'habitude de la parole et possédant un fonds d'idées sur les sujets traités. Grâce à ce travail, il leur sera facile, en peu de temps, de grouper des développements autour de ces plans pour annoncer dignement la parole de Dieu.

R. P. Alexis de Barbezieux. — *LECTURES EVANGELIQUES* pour tous les jours du Mois de Marie; in-12, 360 pages. Prix 10 fr.; franco 11 fr.

Comme l'indique le titre, le fond du livre est emprunté à l'Evangile. L'auteur a pris de préférence dans le texte sacré les passages qui se rapportent à la Sainte Vierge. Il les explique, les commente et en tire d'excellentes conclusions pratiques. Il a composé ainsi un *Mois de Marie* neuf comme plan et riche d'une doctrine toujours sûre. A de semblables *Lectures*, l'esprit et le cœur trouvent également leur profit. Les mystères de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère y sont successivement étudiés. En parcourant les pages qui leur sont consacrées, on ne peut pas ne pas voir quelle source inépuisable d'édification et de lumière sont nos Saints Livres pour qui sait les comprendre et les exploiter. — Chez Téqui, Paris.

La Fête de M. le Supérieur

Mon cher cousin,

Vous m'avez demandé un compte-rendu de la soirée qu'une heureuse coutume nous ménage chaque année au cours du second trimestre. Je ne puis vous rien refuser: veuillez seulement me renvoyer ma lettre, de façon qu'elle puisse paraître un jour dans « En Avant »: par ce temps de vie chère, il faut songer à tout utiliser, n'est-ce pas?

Et d'abord, voulez-vous que nous rendions à cette soirée le nom qui lui appartient en propre ?

Le Collège a deux fêtes: celle de son saint Patron, saint François d'Assise, que nous avons dignement célébrée au début de cette année scolaire, — et celle de Notre-Dame Auxilatrice, titulaire de notre Chapelle, qui aura désormais sa solennité soit le 24 mai, jour de son incidence, soit un des jours voisins selon les règles liturgiques. — Réservons-leur la dénomination de « fête du Collège ».

La soirée dont vous attendez des nouvelles fut instituée, il y a cinquante quatre ans, par Mgr Roull. Le vénéré prélat venait d'être nommé Principal du Collège de Lesneven. Il se proposait de marquer par cette simple cérémonie la fête de son saint Patron, saint François de Sales, que l'Eglise honore le 29 janvier. Et jusqu'au jour où il quitta Lesneven pour Saint-Louis de Brest, cette fête ne fut connue que sous le nom de « fête du Principal ».

Pour lui garder sa signification première et renouer ainsi la tradition, notre Supérieur actuel a décidé l'année dernière que la fête de son saint patron, saint Albert, fixée au 8 avril dans l'Ordre des Carmes — et tombant plus souvent pendant les vacances de Pâques — serait chez nous régulièrement anticipée, et qu'il recevrait les vœux de son personnel et de ses élèves la veille de la sortie mensuelle de février.

C'est ainsi que le 2 février 1927 nous avons eu la Fête de M. le Supérieur.

***

Entre la grand'messe et les vêpres de la Purification, une visite inopinée de M. l'Inspecteur d'Académie vint surprendre dans leurs travaux nos camarades des hautes classes. L'un d'eux, paraît-il, transcrivait un discours qu'il devait prononcer le soir même. M. l'Inspecteur parcourut le papier d'un regard amusé, et en le remettant à son auteur promit aimablement de garder le secret...

A quatres heures et demie nous étions confortablement installés sur les chaises ou les bancs du Patronage de Lesneven. Nous commencions déjà le commentaire de la représentation attendue, quand soudain notre concert fut interrompu par des notes graves et solennelles que nous écoutâmes religieusement.

C'est Maurice Bourel qui soutient, cette fois l'honneur de la Rhétorique. Dominant la situation comme il le fit l'an dernier dans le rôle de Charlemagne, notre camarade présente à M. le Supérieur les vœux que nous formons tous pour son bonheur personnel et pour la prospérité de la Maison qu'il dirige avec tant de zèle. Il souligne l'attention particulière de M. le Supérieur à nous former aux vertus chrétiennes, sans négliger la préparation des examens tout proches. Des séances récréatives sont venues plusieurs fois encourager notre « sagesse »: il est juste de l'en remercier. Avec la collaboration de M. l'Econome, de MM. les Professeurs et Surveillants, de nos bonnes Religieuses, M. le Supérieur trouvera dans le bon esprit de ses élèves, dans leurs succès aux examens, dans le grand nombre des vocations ecclésiastiques, dans les grâces enfin que nous sollicitons pour lui par l'intercession de saint Albert, une juste récompense et une aide efficace...

L'orateur put constater qu'il avait su traduire nos sentiments, car il fut bien « claqué ». Les applaudissements redoublèrent quand M. le Supérieur, se levant pour répondre, lui céda un instant son propre fauteuil: comme vous vous le voyez, mon cher cousin, ce fut une vraie fête de famille... M. le Supérieur félicita Maurice Bourel et le remercia de ses bons souhaits. Pour lui, sa meilleure joie est de pouvoir compter sur notre filial attachement, comme sur le dévouement de tout son entourage: ni l'un ni l'autre ne lui manqueront pour le soutenir dans sa tâche. Dégageant ensuite, simplement et brièvement, la leçon du beau drame de Coppée qui va se jouer devant nous, M. le Supérieur nous exhorte à n'ambitionner que la triple « couronne » de la Science, de la Vertu et de la Piété conquérante...

***

Maintenant, la parole est aux acteurs. C'est bien dommage, cher cousin, que vous n'ayez pas été là, pour jouir du triomphe de vos anciens élèves.

Les « comiques attaquèrent les premiers: un truand, vêtu de haillons, vint nous annoncer « LA FARCE DU PATE ET DE LA TARTE *très bonne et fort joyeuse, à quatres personnages, arrangée et mise en nouveau lan-*

gage par Gassies des Brulies, représentée au Vieux Paris, Exposition universelle de 1900 ».

Vous en connaissez sans doute le sujet: Baillevent et Malepaye, « deux pauvres diables » qui ont le ventre creux, demandent vainement l'aumône: ils sont revoyés à la Trinité ou à la Saint-Jean. Malepaye entend un pâtissier dire à son valet de remette un pâté à un messager qui devra lui faire un signe convenu. Il confie le secret à Baillevent; celui-ci va demander le pâté, qu'il obtient sans peine; dans la vigueur de son appétit, il s'oublie jusqu'à dire: « Nous aurons soin de tout manger. — Tu dis ? — Je dis: pas de danger! J'en aurai soin... comme un chrétien de son âme. » Et tous deux font « un vrai repas de Bourguignon ». Mis en train par un si bon déjeuner, nos deux truands veulent aussi goûter de certaine tarte que Baillevent a vue sur l'étalage. C'est au tour de Malepaye d'aller la demander. Malheureusement, le pâtissier est revenu, qui a tout appris. Malepaye reçoit une copieuse bastonnade, et n'est relâché qu'à condition d'amener aussi son camarade prendre sa part de coups de bâtons. Il va donc le trouver et lui raconte comment le valet ne confiera la tarte qu'à celui qui emporta le pâté. Et Baillevent, fort joyeux, s'empresse d'aller chez le pâtissier, qui le reçut de la façon que vous devinez. Nos deux héros se consolèrent en dégustant une partie du pâté, que Malepaye avait secrètement mise en réserve.

Vous voyez sans peine le succès que remporta la pièce: vos petits cousins prirent un plaisir particulier à voir donner des coups de bâton. D'autres trouvèrent que Malepaye et Baillevent se montraient à l'occasion excellents philosophes. Les situations comiques foisonnaient. et je me contente de vous en signaler une qui fut spécialement remarquée: Malepaye venait de recevoir sa bastonnade et disait à son camarade d'aller chercher la tarte. Baillevent, qui ne se doutait de rien, et que réjouissait déjà la pensée d'un second festin, vantait avec enthousiasme la main légère du pâtissier, tandis que Malepaye, l'approuvait d'un air sceptique, se frottait certaines parties encore chaudes du contact avec le bâton: il avait ainsi une opinion fortement motivée sur « la main légère » du pâtissier. — Tout d'ailleurs contribua au succès de la farce; son intérêt propre, la vie que les acteurs surent mettre dans l'interprétation de leur rôle, les costumes et les décors du moyen-âge, et la lumière rouge, qui faisait valoir tous les détails; vous eussiez dit que c'était couleur locale. D'un avis unanime, la farce fut déclarée « appétissante ».

***

Après un début si brillant, nous nous demandions avec une certaine appréhension si les acteurs tragiques ne feraient pas regretter leurs camarades « farceurs »; notre crainte fut heureusement déçue. Si la farce nous fit bien rire, il s'en fallut de peu que le drame de *François Coppée*, « POUR LA COURONNE », ne nous arrachât quelques larmes.

En voici le sujet. Michel Brancomir, général slave, aspire à la royauté. L'élection attribue la couronne à l'évêque Etienne. Colère de Michel; poussé par sa jeune femme, Bazilide, « la fille ambitieuse des Porphyrogénètes », il a la faiblesse d'écouter les propositions d'un agent turc: il trahira et recevra la couronne de la main du sultan. Mais son fils Constantin surprend le secret; pour sauver son pays et l'honneur de sa famille, il tue son père dans un duel atroce. Après la mort du général, les revers se succèdent, et les soldats soupçonnent Constantin de trahison. Ingaloff, confident de la reine, tente vainement de le gagner à la cause turque, puis produit devant l'évêque-roi le pacte de trahison déjà scellé par Michel du sceau des Brancomirs. Constantin est arrêté; son héroïque silence le fait condamner; il sera enchaîné jusqu'à sa mort à la statue équestre élevée à la mémoire de son père, qui passe pour un héros. Mais un enfant, Lucano, qu'il sauva jadis du massacre dans une bataille, dénonce les vrais coupables; Constantin, réhabilité, s'en va « au désert chercher la paix de l'âme. »

Un œil averti comme le vôtre, cher cousin, aura remarqué quelques remaniements, malgré la brièveté de ce résumé. La pièce est corrigée « ad usum delphini ». En particulier, le dévouement est entièrement changé. M. Bellec, avec son expérience de l'âme collégienne, a mis les choses dans l'ordre voulu par la justice: autrement notre sommeil eût été troublé de cauchemars, ce qui est très fâcheux à la veille d'une sortie!

Cette retouche, délicatement faite, ne nuisit aucunement à l'harmonie de la pièce. Bien que tout le drame révélât dans son auteur une parfaite connaissance de son art, quelques endroits furent spécialement remarqués pour leur effet théâtral : telle la scène du duel entre le père et le fils. C'était dans un défilé des Balkans devant un arc de triomphe de Trajan. Michel vint remplacer le guetteur, afin de laisser passer les Turcs. Survient Constantin, qui veut allumer le bûcher d'alarme; son père s'y oppose: « On n'allumera pas ce bûcher, moi vivant. » Constantin, qui entend déjà les Turcs monter dans le vallon, croise l'épée avec son père et le tue; puis il saisit la torche et allume le bûcher. Le spectacle était vraiment impressionnant: dans l'obscurité de la nuit, au sommet de la montagne, la flamme du bûcher inondait d'une lueur de sang le parricide et le cadavre gisant de son père, les rochers du défilé et l'arc de triomphe qui sem-

blaient démesurément grandis, tandis que du lointain parvenaient le murmure grandissant de l'armée turque, et « le piètinement sourd des légions en marche. » Nous retenions notre souffle pour mieux entendre et mieux voir.

Auprès de scènes épiques comme celles-là, d'autres furent d'un caractères plus touchant, qui leur venait en grande partie du petit Lucano : ce vagabond ramassé sur la route attirait toutes les sympathies; il consolait avec une extrême délicatesse son maître abattu par la douleur, et lorsque Constantin, abandonné de tous et lié à la statue de son père, était couvert d'injures, il osa, malgré sa faiblesse, l'embrasser devant les soldats courroucés; mon voisin me dit que c'était « tout à fait gentil. »

A ce charme s'ajoutait encore la belle ordonnance de la scène. Vous m'avez expliqué autrefois, cher cousin, ces tableaux du moyen âge, où les personnages ont une taille proportionnée à leur rang. La dernière scène présentait cet aspect: au premier plan, l'évêque-roi, de belle stature, qui dictait les sentences d'une voix grave et distribuait avec un geste solennel d'abondantes bénédictions; plus en retrait, Constantin, enchaîné à la statue de son père et obstiné dans un silence héroïque et farouche, tandis que, du haut de son cheval, Michel semblait le narguer encore et triompher dans une gloire impudente; tout autour, les soldats écoutaient et regardaient. Ce spectacle n'était d'ailleurs que l'un des plus remarquables qui nous furent offerts, car à chaque instant nous pouvions admirer la beauté et la variété des costumes slaves, la magnificence des décors, arc de triomphe, paysages de montagnes ou villes orientales. Il faut aussi rendre justice au talent des acteurs, qui méritent tous les éloges. Exercés par un maître consommé, et qui n'en est pas à son premier succès, ils surent, par leur diction claire et simple, leurs gestes et leurs intonations de voix adéquats à leur rôle, nous faire croire pour quelques minutes que nous nous étions égarés dans quelque coin des Balkans.

J'allais oublier de vous dire, cher cousin, que les philosophes eux-mêmes ne furent pas insensibles à la poésie des vers, dont certains exhalent une fraîcheur toute biblique, et d'autres rappellent Corneille ou Victor Hugo. Vous apprécierez l'allure triomphale de ces vers, qui traduisent à merveille le patriotisme de Michel, et qui font penser à Jeanne d'Arc:

Il osa relever l'étendard de la foi,
Fit broder un Christ d'or sur sa bannière blanche,
Et, seul, il repoussa l'effroyable avalanche.

D'autres évoquent le souvenir de l'Orient, le pays du

soleil et de la belle musique, et rappellent en même temps l'époque où les troubadours parcouraient la France:

Je dirai ses hauts faits de bourgade en bourgade,
M'accompagnant, pour les mieux célébrer encor,
Sur mon luth albanais où tremble un grelot d'or.

Voici, cher cousin, des sonorités que vous apprécierez mieux que moi, puisque, deux années durant, vous avez eu le plaisir (n'est-ce pas!) d'entendre la chansons des « marmites »:

Et mon canon vainqueur aura rempli ces gorges
De grondements d'orage et de lueurs de forges.

Sans le contexte, j'aurais sans doute attribué ces vers à Victor Hugo; et de même cet autre:

Le lion n'est jamais plus beau qu'en rugissant.
On croirat entendre dona Sol.

On rencontre çà et là des vers dont la fraîcheur repose des idées tragiques:

Et la fleur dans la fange et de tous méprisée
Garde encor, du matin, sa goutte de rosée.

Sous cette forme symbolique, Constantin exprime l'immensité de la miséricorde chrétienne. Ailleurs, ce même Constantin révèle dans un réponse sublime la fierté de sa foi:

Qui t'a rendu si bon? — Ma mère et l'Evangile.

Dieu et patrie ne font qu'un dans le cœur de ce vaillant jeune homme.

C'est pour la foi du Christ et c'est pour mon pays, dit-il; les vieux croisés auraient parlé de même.

Certains passages révèlent également l'influence cornélienne; ne croirait-on pas ce proverbe échappé au comte de Gormas:

Qui n'a rien su prévoir ne peut rien empêcher?

François Coppée imite Hugo jusque dans ses antithèses les plus hardies:

La couronne est parfois trop large au front du traître.
Elle peut tout à coup, nouveau roi des Balkans.
Vous tomber sur l'épaule et devenir carcan.

Enfin je terminerai sur une idée quelque peu philosophique, la solidarité des morts et des vivants, mais que

le dramaturge a su concrétiser dans une magnifique prosopopée:

Dites, oh! dites donc au héros qui défaille
Que ses soldats tombés sur les champs de bataille
Savent qu'il a rêvé ce crime exorbitant,
Qu'ils en parlent entre eux sous terre, et qu'on entend,
Quand on passe, le soir, vers leurs tombes guerrières,
Un murmure indigné courir dans les bruyères.

Vous excuserez, cher cousin, la longueur de ces citations que mes pauvres commentaires auront eu le mérite de mettre en relief par la loi du contraste. Mais je n'ai pu résister à la tentation de vous épingler quelques-uns de ces beaux vers qui me chantent encore dans la mémoire, persuadé qu'ils ne laisseraient point indifférent un fin lettré comme vous.

Vous seriez également curieux, sans doute, de connaître ce qui nous divertit pendant les entr'actes. Notre professeur d'histoire (il est décidément universel) nous avait réservé une agréable surprise, qui ne fit pas regretter les monologues; notre premier chantre nous donna d'abord, de sa plus belle voix, « *l'Angélus de la mer* », puis, dans un autre entr'acte, alternant avec les petits chantres, « *La Messe en mer* », de Botrel, comme vous le savez. On écouta dlans un silence religieux, pour les mieux savourer, ces douces et poétiques chansons qui remplissaient l'âme de mélancolie.

Nous devons aussi un remerciement particulier à M. Huntziger, et à ses excellents musiciens qui n'ont pas ménagé leur peine pour nous faire apprécier hautement quelques sélections d'opéras de Donizetti, de Tellam et de Varney. C'est déjà pour la cinquante-quatrième fois qu'il contribue au succès de la fête, et nous espérons que son précieux concours n'est pas encore près de faire défaut.

Si Aristote visitait encore la Paganie de nos jours, il n'aurait certainement pas manqué d'être des nôtres le 2 février. Comme il doit faire de temps en temps une petite escale pour goûter la « douceur angevine », je crois bien, cher cousin, qu'il n'eût pas refusé de vous prendre au passage à bord de son petit aéroplane et de vous déposer à « Evénopolis. » Notre soirée de famille vous aurait bien reposé du grec et du latin; mais vous y serez l'année prochaine, et moi, je devrai me contenter d'y assister en esprit seulement. J'espère que, pour me consoler, vous m'en parlerez dans une de ces petites lettres qui font les délices de votre bien affectueux cousin.

F. F., *philosophie.*

Au Cercle Saint-François

Cette année, le Cercle d'Etudes a rouvert ses séances un peu plus tôt que de coutume, avant même la rentrée complète de nos lauréats d'Octobre. On s'est pourtant bien gardé d'oublier nos camarades absents, et en attendant leur arrivée, on s'est borné tout simplement aux préparatifs indispensables, à ce qu'on appellerait, en style guerrier, « les travaux d'approche. »

***

La première réunion — Jeudi 21 Octobre — comportait l'ordre du jour habituel: réception des nouveaux membres, choix des dignitaires, annonce du programme d'études et désignation des tâches respectives. L'assemblée s'en acquitta avec une célérité et un entrain qui présageaient une bonne année. Elle s'occupa d'abord de constituer le bureau et confia l'honneur de la présidence au placide Amédée Riou; la charge du secrétariat à Albert Villacroux et à Yves Prigent, qui représenteront dignement l'un les « Philos », l'autre les « Math. Elém. »; le soin de la bibliothèque à un « Rhéto » de taille imposante, Joseph Appéré; et enfin la gestion de la caisse à un « Seconde » aussi avisé que discret, Bernard Merdy.

Après quoi, M. Creignou, notre Directeur, nous donna connaissance de ce qui fera l'objet de nos modestes travaux au cours des deux trimestres disponibles. On essaiera d'examiner sous toutes ses faces, du moins dans la mesure du possible, à la lumière du texte évangélique et des documents pontificaux, la question, aujourd'hui plus urgente que jamais, de l'Action Catholique envisagée tour à tour aux points de vue de sa nécessité, de son but, de ses moyens et de ses conditions, de sa méthode et de son terrain spécial; puis on verra en quel sens il est utile que les catholiques participent efficacement à la vie publique et quelle attitude il leur convient d'observer, au milieu de la lutte, dans leurs rapports nécessaires soit entre eux, soit vis-à-vis de leurs chefs spirituels, soit à l'égard de leurs ennemis. A la suite des affirmations de principes, on abordera le champ des réalisations concrètes, en choisissant, parmi les œuvres multiples de l'activité catholique, celles qui semblent de nature à nous intéresser davantage par leur caractère d'importance ou d'actualité, comme la F. N. C., la D. R. A. C., les Conférences de Saint-Vincent de Paul, les Equipes sociales, le Recrutement sacerdotal.

Une heureuse innovation nous fut ensuite annoncée : pour clore chaque réunion bimensuelle, on aura désormais de plaisir d'entendre un certain nombre d'entre nous interpréter à tour de rôle quelques fragments choisis de discours célèbres. Ce bref exercice d'éloquence, qui exigera naturellement une sérieuse préparation, ne pourra qu'ajouter à la vie du Cercle et révéler peut-être, qui sait ? des talents qui s'ignorent.

La variété des sujets et des rôles a visiblement conquis l'attention et la sympathie de tous: on peut maintenant se mettre à l'ouvrage.

⁂

Et d'abord en quoi consiste l'Action Catholique ? Quel est son objet précis ? Pourquoi s'impose-t-elle impérieusement à la conscience de tout vrai fils de l'Eglise ? Tels étaient les points à élucider, le **jeudi 4 novembre. On** consulte en premier lieu le Saint Evangile: notre directeur nous en lit un passage suggestif emprunté au Sermon sur la Montagne. « Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde », déclare Jésus, en s'adressant à ses apôtres dont la mission sera justement de préserver, d'éclairer et de guider les âmes. Faisons en sorte, nous aussi, humbles ouvriers du Maître, que notre vie sans reproche et nos bonnes œuvres soient comme une prédication vivante pour la plus grande gloire de Dieu.

Puis Auguste Ramon monte en chaire et nous parle, le sourire aux lèvres, avec une maîtrise et un naturel qui nous surprennent et nous charment tout à la fois. Qu'il faille agir et sans délai, nous dit-il en substance, qui donc en douterait, en constatant l'activité fébrile et continue de nos adversaires ? Pour effacer tout vestige de la religion et de la morale dans les familles et les écoles, dans les lois et les institutions, pour entraver et ralentir les progrès de l'Eglise, voyez avec quelle ténacité et quelle discipline ils savent unir et concentrer leurs efforts. Faut-il s'étonner après cela qu'ils nous aient déja ravi la plupart de nos droits et de nos libertés ? Devant leur œuvre de haine et de destruction, nous ne pouvons demeurer indifférents. Supporter avec inertie la malice des méchants et leur laisser le champ libre pour persécuter l'Eglise, notre mère, ce serait de notre part une lâcheté sans nom. Il n'est que temps de s'arracher à une molle insouciance : refuser de combattre pour Jésus-Christ, c'est combattre contre Lui. A l'exemple de nos ancêtres dans la foi, soyons donc prêts, même au prix de notre sang, à défendre et à propager la vérité catholique, en luttant de pied ferme contre les doctrines pernicieuses et les entreprises de tous genres qui veulent substituer les droits de l'homme aux droits de Dieu. « Omnia instaurare

in Christo », replacer Jésus-Christ dans la famille, dans la cité et dans la société: que ce soit l'idéal de tous les enfants de l'Eglise et qu'ils s'efforcent, d'un commun accord et par tous les moyens légitimes, de le réaliser au plus vite.

A. Ramon nous développa ces idées avec une aisance et une chaleur irrésistibles. René Troadec complimenta vivement le conférencier avant de lui demander quelques explications et précisions sur les griefs dont il accablait si facilement les ennemis de la foi. Ramon, pour toute réponse, se contenta d'énumérer les vexations et les persécutions hyprocrites ou violentes que les catholiques ont à subir uniquement à cause de leurs croyances. Finalement, les deux contradicteurs se mirent d'accord pour affirmer qu'à cette attitude de méchante hostilité il nous fallait opposer une vigoureuse réaction, sous peine de passer pour des pleutres ou des vaincus.

A la suite de cette controverse si pleine de gravité, nos esprits réclamaient une légère détente, que nous offrit, de la meilleure grâce du monde, notre ami Jean Baoudour. Il gravit à son tour les degrés de la chaire; puis, quand le silence fut complet, il nous déclama le plus beau morceau de la harangue... de Napoléon à ses soldats au soir de la fameuse journée d'Austerlitz. Malgré quelque gaucherie dans l'action et une certaine monotonie dans le débit, le pseudo-empereur sentit que son auditoire se laissait prendre au souffle de son éloquence toute militaire. A. Riou, comme c'était son rôle, ne lui ménagea pas les critiques; mais il fut vite désarçonné par le calme de J. Baoudour qui, de son air le plus candide, lui répliqua que « c'était la première fois qu'il parlait en public. » Au total, bon début.

⁂

L'Action catholique réclame donc des ouvriers, des hommes qui voient clair et qui sachent vouloir et lutter. Mais quels moyens employer pour aboutir à des résultats sérieux ? François Falc'hun entreprit de nous les indiquer, en la séance du 19 novembre, après que notre Directeur nous eut signalé le secret de toute action vraiment féconde, à savoir la vie intérieure, source inépuisable de cette charité fraternelle, que Jésus nous prêche dans son discours de la Cène : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! »

La première condition pour que notre action soit efficace, nous expose le conférencier, c'est que nous soyons des gens résolus à marcher sur les traves des O'Connell, des Veuillot, des Montalembert; en un mot, il nous faut devenir des apôtres. Or on ne s'improvise pas apôtre ; on ne le devient, au contraire, qu'après une solide prépa-

ration intellectuelle, morale et religieuse, qui fasse de nous des hommes de savoir, de caractère et de vertu, des hommes pénétrés à fond des vérités chrétiennes et encore plus soucieux de les professer, sans peur comme sans affectation, dans la conduite non pas seulement de notre vie privée, mais aussi et surtout de notre vie publique. Comme méthode: intransigeance en matière de foi et de morale; opiniâtreté dans nos justes revendications; union absolue sur le terrain religieux, et collaboration intelligente, désintéressée, dévouée à toutes les œuvres catholiques. Bref, il faut à tout prix se faire une « mentalité catholique », acquérir le « sens catholique », « sentire cum Ecclesia », c'est-à-dire conformer partout et toujours nos jugements, nos façons de voir et d'agir à la doctrine et à la discipline de l'Eglise. Quant à nos moyens d'action, ils peuvent varier à l'infini: les conquêtes individuelles, la parole publique, la presse et aussi l'utilisation des inventions scientifiques les plus modernes. Sans négliger jamais l'apostolat intime « âme par âme », qu'on pourrait appeler l'apostolat par l'amitié, profitons de toutes les occasions pour nous former petit à petit à l'art d'écrire et de parler. La parole publique exerce sur les masses une influence incontestée, bien que forcément restreinte; mais la presse, par le journal en particulier, est la reine toute puissante de l'opinion, si bien qu'on a pu dire du grand Saint Paul que, s'il revenait sur terre, il se ferait tout de suite journaliste-prêcheur. Enfin les découvertes de la science offrent à qui veut s'en servir des instruments merveilleux d'apostolat : on sait tout le parti qu'on a déja tiré de la T. S. F. pour la diffusion des sermons et des conférences.

N'eût été une fâcheuse rapidité d'élocution, le Conférencier n'aurait mérité que des éloges. Il nous émerveilla par la richesse de sa documentation, la clarté de son exposition, la souplesse et la force de son style. A défaut d'objections fondamentales, le critique François Floc'h harcela l'orateur de questions sur l'œuvre de la presse, sur la tenue des conférences publiques et contradictoires, et sur les services que nous, collégiens, nous pouvons rendre à ces diverses organisations. F. Falc'hun fit à chaque demande la réponse appropriée et conclut en faisant appel aux généreuses initiatives de ceux d'entre nous qui se sentiraient déjà quelque peu favorisés des dons de la parole ou de la plume.

Le conférencier céda aussitôt la place aux deux orateurs qui devaient s'affronter, ce soir. Joseph Chardronnet et Simon Jézéquel, en un dialogue contradictoire emprunté aux Conférences du Chanoine Desgranges, soulevèrent l'un et l'autre d'enthousiastes applaudissements, sans échapper toutefois aux justes critiques que leur

adressa Michel Jézéquel au sujet de certaines petites défaillances de mémoire et défectuosités d'attitude.

⁂

Aucun moyen d'action, dès lors qu'il est honnête et légitime, ne saurait donc être dédaigné par le militant de la cause catholique. Or il en est un, et des plus importants, dont les catholiques ont parfois grand tort de se désintéresser à l'excès, à savoir la coopération qu'ils peuvent apporter aux affaires publiques. Cette question, épineuse entre toutes, de l'action politico-religieuse, méritait d'être abordée même par nos jeunes inexpériences. Léon Le Bris fut jugé apte à nous la présenter avec la prudence et la modération qu'elle exige et il le fit à souhait, le soir du 2 décembre. M. Creignou retint auparavant notre attention sur l'épisode évangélique où nous est racontée l'entrevue des émissaires de saint Jean Baptiste avec Notre Seigneur qui, pour preuve de sa divine mission, leur montre simplement les miracles de sa puissance et de sa bonté. A l'exemple du Sauveur et de son Précurseur, tâchons d'illustrer et d'appuyer la vérité de notre doctrine par notre conduite foncièrement chrétienne et de tous points irréprochable.

Puis c'est au tour du Conférencier de nous signaler l'utilité et les conditions de la participation possible des catholiques à la vie publique. Il nous jette tout de suite « in medias res ». Les catholiques, nous explique-t-il, étant des citoyens comme les autres, ont par suite des obligations vis-à-vis de la cité dont ils font partie. Ils ne sauraient donc se dérober ni aux honneurs, ni aux charges qui peuvent leur être offerts ou moralement imposés en vue du bien général. C'est ainsi que, la plupart du temps, il y aura lieu de favoriser l'accès des catholiques influents aux fonctions publiques, soit à titre de conseillers dans une commune, un arrondissement, un département, soit comme députés ou sénateurs au Parlement, soit même en qualité de ministres au banc du gouvernement. L'Etat ne peut que bénéficier de leur compétence et de leur autorité, d'autant plus que leur abstention laisserait le champ libre à des adversaires funestes. Il est même à souhaiter parfois que le clergé, lui aussi, soit invité à prêter à la chose publique son concours effectif, afin de pouvoir défendre à l'occasion d'une manière compétente les droits sacrés de l'Eglise. Toutefois, en ce qui concerne cette coopération aux affaires publiques, il y a deux écueils à éviter: d'une part, la fausse prudence, qui, de peur de froisser l'adversaire, n'oserait heurter de front l'iniquité dominante; d'autre part, la témérité audacieuse qui voudrait, inconsciemment ou non, subor-

donner la cause de l'Eglise à un parti politique, quel qu'il soit. Catholiques avant tout : que ce soit là notre mot d'ordre invariable.

Yves Le Guen, tout en rendant hommage à la conviction et à la vigueur du Conférencier, le pria de vouloir bien indiquer plus explicitement la différence qu'il avait soulignée lui-même entre les deux termes « législation et gouvernement. » Le Bris fit alors remarquer que tout en acceptant loyalement le régime politique reconnu et existant, fût-il aux mains de représentants indignes, on pouvait et devait s'efforcer, par des moyens justes et honnêtes, d'abolir toute législation inique et d'amender les lois défectueuses, et en cela on ne ferait pas autre chose que suivre l'exemple des premiers chrétiens en présence des mêmes difficultés. D'ailleurs, il n'est pas chimérique de rencontrer le cas d'un gouvernement juste avec une mauvaise législation.

Dans le discours de règle, Alfred Petton nous déclama un passage ému d'Albert de Mun invitant les « jeunes » de son temps à entrer dans la vigne du Maître, dans le vaste champ où des foules affamées de vérité et d'amour les attendent comme des sauveurs. Il sut, par l'art nuancé de sa diction, faire passer dans l'âme de son auditoire un peu de l'enthousiasme dont devait vibrer le grand orateur lui-même. Le critique Yves Squiban, ébloui par tant d'éloquence, crut d'abord ne devoir souffler mot, mais il se ravisa pour féliciter l'orateur, ainsi qu'il le méritait.

⁂

Nous voici donc pleinement convaincus de la nécessité d'agir en vaillants soldats du Christ, par tous les moyens suggérés par l'Evangile et conseillés par l'Eglise. Mais quelle attitude observer dnas la lutte ? Albert Villacroux se propose, le jeudi 20 janvier, de satisfaire notre curiosité sur ce point capital: il faut de la discipline dans l'action, annonce-t-il dès le début, et pour cela deux consignes s'imposent aux combattants de l'armée catholique: union des catholiques entre eux, soumission filiale aux Evêques et au Pape.

Tel est d'ailleurs le conseil plein de sagesse qui se dégage de la parabole du Bon Pasteur que M. Creignou nous explique aujourd'hui. Jésus y compare les fidèles de son Eglise future aux brebis d'une seule bergerie réunie sous la houlette d'un même pasteur, qui sera son représentant autorisé ici-bas: ainsi donc respect, amour et obéissance à notre Très Saint Père le Pape glorieusement régnant.

C'est du Souverain Pontife qu'il conviendra toujours de solliciter les directives opportunes de l'action catholique. On pourrait, semble-t-il, les résumer en trois mots:

unité des esprits dans la vérité, union des cœurs dans la charité, cohésion des volontés dans la poursuite du même but par l'obéissance au même chef, le Pape. Le conférencier s'attacha spécialement à nous définir les qualités et les degrés de notre obéissance à la hiérarchie catholique. Asolue et parfaite, cette obéissance doit s'étendre non pas seulement aux vérités définies de foi catholique, puis aux vérités enseignées par le Magistère ordinaire et universel de l'Eglise et enfin aux décisions du Saint-Siège (Congrégations romaines) qui condamnent les erreurs; mais aussi aux désirs et aux conseils du Pape, comme l'affirmait Léon XIII: « Que non seulement nos ordres, mais encore nos désirs et nos conseils vous soient sacrés comme venant du Christ Notre Seigneur. » Disciplinés de la sorte, les catholiques pourront alors entrer dans la lutte sans faiblesse, mais aussi sans violence. S'il faut en effet résister énergiquement à l'erreur sous toutes ses formes, c'est un devoir non moins impérieux d'user toujours de charité, d'une charité faite de douceur, d'une charité qui exclue, dans les choses libres, soupçons et accusations injustes et qui soit également, même vis-à-vis de nos pires adversaires, sans cesse empreinte de mesure et de modération.

Tout cela est développé amplement et avec la justesse et le goût qui caractérisent notre infatigable secrétaire. La matière certes était assez vaste pour offrir matière à la discussion. Aussi l'ami Jean Quiniou n'eut-il que l'embarras du choix dans la riche moisson d'objections qu'il avait notées et qu'il posa avec une logique heureusement servie par une rare vivacité naturelle: l'esprit de géométrie allié à l'esprit de finesse! Tout autre que A. Villacroux se fût laissé démonter par la fougue impétueuse d'un tel adversaire. Aussi nous fut-il donné d'assister à une lutte épique qui se termina du reste à l'honneur des deux champions. Cette controverse nous fournit l'occasion de traiter à fond la question de l'obéissance aux Evêques et au Pape.

Puis c'est au tour de Fernand Abgrall de se faire l'interprète de Montalembert. Un silence intéressé: la parole s'élève tantôt grave et lente, tantôt vibrante et pressée, toujours souple et harmonieuse, pour nous exhorter à nous montrer « Catholiques avant tout. » Mais Yves Prigent, le critique, trouve qu'il n'y a de critique que la situation: comment succéder sans défaillir à toute cette pléiade d'orateurs triomphants? Il se hasarde néanmoins à exprimer timidement son avis et conclut: « Si la parole est d'argent, le silence est d'or ». N'importe... « *desinit in piscem* », chuchote un camarade à l'oreille du voisin.

(La suite au prochain numéro).

P. S. Un merci cordial à nos « anciens » du Cercle, René Guiraud, étudiant à l'Université catholique d'Angers et à Louis Cornec, Elève de Navale à Saint-Charles de Saint-Brieuc, qui ont bien voulu nous adresser des détails forts instructifs sur leurs passe-temps et sur quelques aspects de l'activité catholique dans leur milieu. Nous osons espérer qu'ils trouveront de généreux imitateurs parmi leurs camarades, ceux qui furent également des nôtres et dont l'expérience acquise nous serait d'un si grand prix.

Les Secrétaires du Cercle :
A. V. et Y. P.

G. J. Chaminade. — *PETIT TRAITE DE LA CONNAISSANCE DE MARIE.* In-32. Prix 3 fr.; franco 3 fr. 30.

Il est difficile de renfermer en un petit nombre de pages un résumé plus fidèle et plus substantiel des enseignements de la théologie sur un sujet tout particulièrement cher à la piété chrétienne. — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

LES SEMAILLES, revue illustrée mensuelle d'instruction religieuse. (Abonn. 10 francs l'an; chèque postal : M. l'abbé E. Casson, Champagne-au-Mont-d'or, Lyon, 5.279) continuent à « donner en temps utile », selon leur devise empruntée à Saint Luc, « la mesure de bon blé » sous forme d'exposés dogmatiques, scripturaires et moraux aussi agréables que sûrs, et complétés par des renseignements, conseils, lectures, concours, très attrayants et très utiles.

LA VIE SPIRITUELLE ascétique et mystique, revue mensuelle dirigée par les Pères Dominicains de l'Ecole Théologique de Saint-Maximin (Var), consacre son numéro de Mai tout entier à Saint Jean de la Croix. — 1. Sa vie extérieure et intérieure ; son portrait (R. P. Marie-Eugène, O. C. D.). — 2. Sa doctrine ascétique (Dom Ph. Chevallier, Solesmes). — 3. La nuit de l'esprit (R. P. Garrigou-Lagrange, O. P.). — 4. L'union transformante (R. P. Gabriel, O. C. D.). — 5. Contemplation et action (C. A.). — 6. Le directeur d'âmes (R. P. Louis de la Trinité, O. C. D.). — Abonnement : 20 francs l'an. Chèque postal : *La Vie Spirituelle,* Marseille, 92-42.

IMITATION DU SERAPHIQUE ET TRES NOBLE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par L. Garzend. Un vol. 12×16 de 280 pages, franco 12 francs.

Divisée en cinq livres, cette Imitation de Saint François s'appuie sur l'histoire du patriarche; elle en garde le ton simple, auquel l'auteur aime à joindre des tournures archaïques. Chaque vertu présente un sujet de méditation, suivi d'une application morale et d'une prière.

L'APOSTOLAT RURAL

Le jeudi 17 Février, M. Corre, Recteur de Henvic, est venu nous entretenir des œuvres rurales, et le compte-rendu de cette causerie est échu à un philosophe « citadin » dont les connaissances agricoles sont hélas, plus que restreintes. Les lecteurs lui pardonneront l'avance ses inexactitudes ou maladresses.

M. le Supérieur nous présente le Conférencier: Ancien élève de la maison, M. Corre a multiplié les témoignages de son fidèle attachement pour son vieux collège, notamment par son zèle de recruteur et par la fondation d' « En Avant ». C'est avec la même générosité qu'il veut bien, aujourd'hui, nous faire bénéficier de sa compétence indiscutable en matière sociale.

⁂

Après avoir évoqué le souvenir de M. l'abbé Le Guillou et de ces réunions intimes, à l'Oratoire du second étage, où le saint prêtre recommandait avec tant de chaleur l'apostolat individuel, M. Corre nous annonce en deux mots le sujet de sa conférence: l'organisation professionnelle agricole dans une paroisse et le rôle du prêtre

Le prêtre rural ne fait que répondre aux désirs souvent exprimés de l'Eglise, en travaillant à grouper les hommes de sa paroisse dans des associations fraternelles qui ont pour but d'améliorer toujours davantage le sort matériel, moral et religieux de leurs membres. Nul assurément, ne saurait lui faire un grief de se prêter à cette forme approuvée d'activité pastorale. Mais pourquoi l'organisation professionnelle? Tout simplement parce que, rapprochant les familles d'une même paroisse, elle facilite la défense des intérêts communs et favorise en même temps les progrès de l'agriculture. Sans doute, de pareils avantages ne s'acquièrent qu'aux dépens de certains égoïsmes particuliers; mais précisément c'est dans les principes de leur foi chrétienne que les associés trouvent la force et le courage de consentir les sacrifices nécessaires.

La cellule-mère de l'organisation professionnelle, ce sera le syndicat communal. Unissant la presque totalité de la population d'une commune, il opère la concentration réfléchie des efforts, s'informe des besoins, prend les initiatives indispensables. Un gros avantage naît du simple fait que tous les membres du syndicat se connaissent et peuvent dès lors s'entendre plus facilement. Plusieurs syndicats communaux pourront ensuite se grouper en une union régionale et acquérir par là même la force

du nombre. Il n'y a pas à craindre que la besogne vienne à manquer; il sera prudent toutefois de ne pas trop multiplier les œuvres et de se contenter de celles qui, suivant les régions, offrent une réelle utilité.

⁂

Mais pour juger de l'opportunité d'une œuvre, un moyen pratique sera d'envisager les obstacles auxquels peut se heurter, par exemple, un jeune cultivateur qui veut s'établir. Il aura besoin de bétail, de machines, il lui faudra de l'argent. La *Caisse rurale* pourra lui avancer les fonds nécessaires. Qui dira les services que cette Caisse rend aux prêteurs aussi bien qu'aux emprunteurs? Aux uns elle procure un intérêt sérieux, aux autres un capital indispensable qu'ils auront d'ailleurs la liberté de rembourser, quand il leur plaira: services d'autant plus appréciés qu'ils sont discrets et échangés entre gens du même pays. Pour ne citer qu'un exemple suggestif, à Henvic (1.500 habitants) on a réalisé, l'an dernier, un mouvement de fonds de 900.000 francs, qui a rendu possible l'achat de onze fermes avec des prêts dont certains sont allés jusqu'à 60.000 francs Il est clair que le syndicat lui-même, peut, à l'occasion, puiser dans la Caisse et pourquoi pas aussi un pauvre recteur qui se trouverait à court d'argent pour la construction d'une école?

Mais revenons à notre jeune fermier. Le voici en possession de ses champs; il lui reste encore à s'assurer contre les risques divers: incendie, mortalité du bétail, acidents du personnel. Eh! bien, qu'il s'adresse donc aux différentes *Mutualités* qui, à frais réduits et avec de sérieuses garanties, sauront lui procurer, en cas de sinistre, toutes indemnités désirables. Les mutuelles communales se couvrent à leur tour par la réassurance: les Caisses locales se fédèrent en Caisses régionales qui se groupent elles-mêmes en une Caisse centrale. De la sorte, la Caisse communale ne devra payer qu'une minime partie des indemnités, exactement le dixième. Détails piquants: en l'espace de onze années, la Caisse de Guipavas a eu à débourser la somme énorme de 293 francs. l'année dernière, tout le monde fut même assuré gratis; et ainsi l'argent reste fructifier entre les mains de ses possesseurs eux-mêmes.

Rassuré sur l'avenir, notre jeune cultivateur peut maintenant songer à la production Certes, ce n'est pas l'énergie qui lui manque; mais il faut encore tant de choses: des machines, des outils, des engrais surtout! Comment subvenir à ces nouvelles charges? *Par la « coopérative d'achat »* qui va lui revendre à bon compte, avec une très légère majoration sur le prix de gros, ce dont il aura besoin. Mais produire ne suffit pas encore; il faut vendre et

vendre dans de bonnes conditions, pour que le bénéfice ne s'en aille pas vite en fumée ! Or, cela nécessite déplacements de toutes sortes pour les marchés, transports des denrées, etc. D'où perte de temps précieux! La « *coopérative de vente* » supprimera beaucoup de ces inconvénients; elle débarrassera l'agriculture du souci de chercher acquéreur, d'assurer les transports, de payer les frais divers...

Au-dessus de ces organisations communales, dont nous venons de parler, se trouve l'*Office Central des Œuvres agricoles* du Finistère et des Côtes-du-Nord, qui a son siège social à Landerneau. Avec son personnel de 50 employés, il se présente comme le principal organe de défense et d'action agricoles dans notre région, et c'est à lui que revient plus spécialement la charge de prendre les initiatives un peu délicates Comme preuve de sa vitalité, il suffira de signaler que son chiffre d'affaires a pu atteindre, rien qu'en 1926, la jolie somme de 35 millions!

A côté de ces œuvres, il convient de mentionner le Cercle paroissial d'études agricoles, véritable école professionnelle où se révèlent parfois de vrais talents: l'on y étudie soit des questions de technique proprement dite (composition des engrais, utilisation des machines, etc.), soit même des sujets d'ordre plus élevé, comme la nécessité et le rôle de l'élite.

C'est principalement la formation de cette élite rurale qui rend très utile et peut-être nécessaire la participation du prêtre à ces œuvres diverses. A ce propos, il eût fallu citer ici en entier une belle page de Mgr Jullien que nous avons écoutée avec la plus vive émotion. « L'agriculture, nous dit l'éminent évêque d'Arras, se sent relevée dans sa propre estime, dès lors que le prêtre s'en occupe ». Faire aimer la terre, prêcher les vertus de la terre, vivre en perpétuel contact avec son peuple: tel est le rôle du prêtre rural vraiment soucieux de réaliser l'union féconde de la croix et de la charrue. « Cruce et aratro »: c'est en effet la devise des syndicats agricoles, comme ce fut jadis la devise des vieux moines qui ont défriché la Gaule. A coup sûr, nul n'aura à s'en repentir. « La religion, a dit quelqu'un, deviendra le premier souci du peuple, quand l'intérêt du peuple sera le premier souci de la religion ». A tout le moins, on écoute plus volontiers quiconque vous rend service: l'apostolat social ouvre bien des portes et désarme plus d'une hostilité.

En terminant, M. le Conférencier fit appel à la bonne volonté des futurs ouvriers à qui Dieu aura largement départi les dons de la fortune, du talent ou de la générosité. Parmi les élèves de Saint-François, beaucoup tiendront, sans nul doute, à se montrer dignes de leurs aînés, en se dévouant comme eux à l'œuvre obscure mais combien urgente de l'apostolat populaire.

Notre président, A. Riou, se lève à son tour et remercie M. Corre d'avoir bien voulu illustrer, par une leçon si vivante et si documentée, l'étude que le Cercle a entrepris cette année sur l'action catholique. Sur la promesse formelle qui fut faite, en notre nom à tous de nous montrer toujours « sociaux parce que catholiques », M. le Recteur nous dit encore un mot de félicitation ; puis, accompagné de nos sympathiques applaudissements, il nous quitta avec son bon sourire.

F. A.

CAPUCINS MISSIONNAIRES. Missions françaises. Notes historiques et statistiques. Un vol. 16×25 de 90 pages, nombreuses illustrations, franco 7 francs.

Bref aperçu d'une admirable activité missionnaire qui se déploie sous toutes les formes, et dont le P. Daniel de Samarate, dévoré par la lèpre, vient de donner au monde l'héroïque spectacle.

LES MARTYRS FRANCISCAINS DES CARMES. Les bienheureux Apollinaire de Fribourg, Capucin; Jean-François Burté, Cordelier; Séverin Girault, Tertiaire régulier. Lettre-préface de M. de la Gorce, de l'Académie française. Un vol. 12×19 de 120 pages, franco 4 fr. 75.

POUR LA VIERGE. Commentaires des plus populaires Oraisons Mariales, par M. Odin, Supérieur de l'Institution des Chartreux de Lyon. Préface de Mgr Lavallée, Recteur des Facultés Catholiques de Lyon. — Un beau volume in-8 couronne. Prix franco : France: 13 fr. 20; Etranger: 14 fr. 40. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

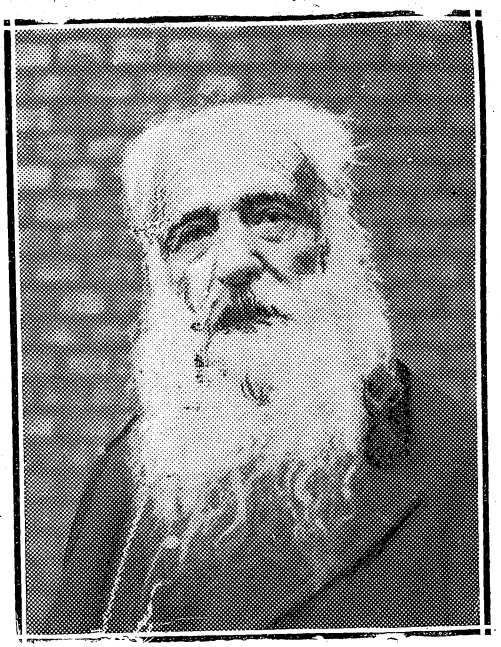
Voici un ouvrage que Mgr Lavallée, l'éminent Recteur des Facultés Catholiques de Lyon, veut bien présenter au public.

Jailli d'un cœur de prêtre, il a passé, page par page, par la plume du plus averti des lettrés et ces commentaires des oraisons mariales les plus connues sont autant de poèmes en prose, écrits à la louange de la Vierge. Ils feront le régal des âmes pieuses et des esprits cultivés, par la poésie de l'imagination et du sentiment, la finesse et la force de la pensée, l'originalité de l'expression somptueuse, délicate, précise, suggestive et évocatrice.

Enfin, ce ne serait pas trahir la pensée de l'auteur que de se servir de ce livre pour lectures publiques dans les soirs du Mois de Marie. Quelques pages lues, suivies de telle prière que l'on choisira, auront, pour l'assistance, cet avantage de lui réapprendre de vieilles choses que l'on ne sait plus à force de les dire, et de lui révéler la grâce subtile ou la poignante beauté des oraisons que l'Eglise met sur nos lèvres du berceau à la tombe.

CONFÉRENCES

L'apostolat aux glaces polaires



Mgr Grouard

Nous devons ce cliché à la gracieuse amabilité de La Vie Catholique

Ce nous fut une agréable surprise et un grand bonheur d'entendre le Mercredi, 9 Mars, le vénérable évêque de l'Athabaska-Mackenzie, Monseigneur Gronard. Sa parole chaude et vibrante, d'une douceur toute paternelle a évoqué devant nos yeux pendant quelques moments, trop courts, hélas! ses 65 ans d'apostolat dans le Nord canadien.

« Le grand Priant à la barbe blanche », comme disent les Indiens, est un peu voûté sous le poids des années et des fatigues, mais sa démarche reste ferme et rapide. En quelques mots, avec une bonhomie charmante, Monseigneur nous retrace son enfance et l'origine de sa voca-

tion: Il était autrefois un petit « gamin » et il se plaisait à faire l'école buissonnière. Or, son père était gendarme; il le surprit un jour volant des pommes en compagnie de quelques camarades. Plusieurs fois il avait essayé de le corriger, mais ses efforts restaient vains. L'espiègle s'attendait à être grondé. Mais son papa le prit doucement par la main et le conduisit à l'église. Il fit appel, avec une ardente dévotion, à l'appui de Marie: « Bonne Sainte Vierge, dit-il, je ne puis commander mon fils, je vous le donne. » Dès lors la conduite du petit « gamin » changea... Il entra plus tard dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Lorsqu'il fut ordonné prêtre, ses Supérieurs le désignèrent pour évangéliser les Indiens du Canada, dans l'Athabaska-Mackenzie, dont il devint plus tard vicaire apostolique. Les débuts du missionnaire furent très durs. La langue indigène est extrêmement difficile et d'une prononciation très gutturale. Nous avons pu nous en rendre compte par la récitation de l'*Ave Maria* et du *Gloria Patri* en cette langue par Sa Grandeur. Un autre obstacle à l'évangélisation c'étaient les sorciers qui faisaient tous leurs efforts pour retenir les Indiens dans leur ancienne religion. Les conversions se firent cependant en grand nombre.

Monseigneur Grouard se décida alors à pousser plus au Nord, vers un pays sans arbres, véritable steppe couverte de neige, chez les Esquimaux mangeurs de caribous. Les missionnaires y avaient déjà pénétré et deux d'entre eux, les PP. Le Roux et Rivière avaient vu leurs souffrances couronnées par le martyre. Monseigneur eut mille peines à instruire ces braves gens « qui n'ont jamais rien mis dans leur tête, dit-il ». Il lui fallait prendre la main de chacun pour faire le signe de la croix et recommencer longtemps la même opération; mais la patience et plus encore la bonté triomphèrent de leurs cerveaux indociles. Sa constance fut brillamment récompensée, car actuellement se dressent dans ce pays huit couvents desservis par soixante-dix religieuses françaises du Canada.

Pour terminer Sa Grandeur nous a raconté, avec une profonde émotion, son entrevue avec notre Saint Père le Pape qui lui accorda la faveur d'une audience. « J'aurais bien voulu, nous dit-il, passer toute la journée avec le Pape: il parle si bien! » A la fin de l'entrevue, Sa Sainteté a embrassé Monseigneur Grouard « comme un bon papa ». Et saint Pierre ne pourra que l'accueillir à bras ouverts là-haut, lorsque le grand Priant à la barbe blanche lui dira avec son ineffable sourire: « Quodeumque solveris super terram erit solutum in cœlis; le Pape m'a embrassé sur la terre, il faut que ce geste soit répété dans le ciel, suivant la promesse de Notre-Seigneur lui-même. »

Nous osons espérer, Monseigneur, que ce ne sera pas

encore de si tôt et que le bon Dieu voudra bien écouter les vœux que respectueusement nous faisons pour votre Grandeur, en prolongeant de quelques lustres votre fécond apostolat.

J. P., *Seconde.*

A L'OMBRE DES VIEUX MURS. Souvenirs et impressions, par Pierre Richard. — Un volume in-8 couronne. Prix franco : France, 11 fr.; Etranger, 12 fr. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

M. Richard a eu une heureuse pensée en publiant ses souvenirs et impressions. Il était bon de renseigner de cette façon les jeunes gens d'aujourd'hui sur les événements passés. Plusieurs pages ont vu le jour pendant la guerre, aucune n'a été retouchée, ce qui leur donne une saveur toute particulière.

Nous ne pouvons que nous joindre à Georges Goyau, qui écrivait à l'infatigable auteur au sujet de ces pages : « J'aime à saluer en Pierre Richard un des bons ouvriers de l'effort catholique, un des précurseurs du Renouveau. Avec tous mes vœux pour l'effort catholique qui se fait *à l'ombre des vieux murs.* »

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE : Sommaire de Novembre-Décembre 1926 : I. — H. Pérennès et J.-M. Abgrall : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Loctudy. — II. H. Pérennès : Les ecclésiastiques du diocèse de Quimper déportés à Rochefort et à l'île de Ré. — III. Abbé Prigent, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix : Les élégies latines de M. Saillour, recteur de Guissény, parues à Brest en 1818. — IV. Abbé Saluden : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau. — V. H. Pérennès : Extraits de baptême des frere et sœurs du P. de Rozaven. Extrait de mariage de Germain de Rozaven. Sommaire de Janvier-Février 1927 : I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Loctudy. — II. R. P. Armel : Le P. Césarée, de Roscoff, capucin (1593-1654). — III. H. Pérennès : Les ecclésiastiques du diocèse de Quimper déportés à Rochefort et à l'île de Ré. — IV. Abbé Saluden : Un curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau. — V. Abbé Kerbiriou: Bibliographie : Jean Savina : Le Clergé de Cornouaille à la fin de l'Ancien Régime et sa convocation aux Etats Généraux de 1789. — René Durand : Le Département des Côtes-du-Nord sous le Consulat et l'Empire. — VI. Nécrologie : Décès de l'abbé Mével, recteur de Plonévez-Porzay.

Mgr Rolland-Gosselin, Coadjuteur de Mgr l'Evêque de Versailles. — *LETTRES A UN RETRAITANT.* In-24. 2 fr.; franco 2 fr. 25.

Sous ce titre, c'est un aide-manuel de retraite que nous offre l'éminent auteur. — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

L'apostolat dans l'Afrique australe

Le 24 novembre, la division des Moyens, sous la conduite du R. P. Depierre, des Missions Etrangères, visita les pays d'Extrême-Orient; le 13 janvier, c'est à la division des Grands que le R. P. Thommerel, des Oblats de Marie Immaculée, fit les honneurs du Basoutoland.

Une petite tournée en avion nous permet d'abord de jouir d'une vue d'ensemble. C'est au Sud de l'Afrique que se trouve le Basoutoland; il a une superficie de plus de 30.000 kilomètres carrés, presque égale à toute notre Bretagne. De beaux panoramas, des cascades s'offrent à la vue de tous côtés. Bref, le pays est très joli; descendons sur la terre pour le voir de plus près.

Contentons-nous, comme monture, d'un cheval du pays, un bidet qui aurait l'air d'un âne auprès de nos robustes chevaux bretons; à tout seigneur tout honneur, commençons notre voyage par une visite au roi du pays. Natahel Cryphis est un nouveau converti; c'était un gros poisson, car sa vie de païen était déplorable; il ignorait profondément l'interdiction que la loi naturelle porte sur certains péchés capitaux. Maintenant il vit d'une manière tout à fait conforme à la foi chrétienne. Sa maison ne présente pas beaucoup plus que celle de ses sujets: une cabane en branchages, véritable nid d'hirondelle. Mais ce qui fait le charme ou plutôt l'originalité de cette habitation, c'est l'enduit dont le sol et les parois sont revêtus, et qui sert en même temps de combustible: la bouse de vache! Que vos regards ne se froissent point, chers lecteurs, le mot se trouve déjà dans l'Ecriture: c'est avec cette... chose que l'on doit lapider les paresseux! Elle est indispensable au missionnaire: il l'emploie même pour faire le parquet des églises. Le mot église évoque en nous les arcades élancées de nos monuments gothiques: au Basoutoland il désigne des huttes un peu plus élevées que les autres; N. S. descend ainsi dans des demeures au moins aussi pauvres que la crèche de Bethléem. Le dimanche, ces cabanes ne peuvent contenir les fidèles qui y viennent très nombreux; la messe est pour eux ce qu'elle devrait être pour nous, une grande fête, et ils se parent de leurs plus beaux habits pour y assister. Les femmes, selon la mode du pays, portent sur elles jusqu'à douze ou quinze robes: « Plut au ciel que cette mode existât chez nous, remarque le P. Thommerel, ce serait plus coûteux mais aussi plus convenable ». Qu'il y a loin cependant de notre confort moderne à la misère du missionnaire: comme lit, voilà tout simplement un tapis de feuilles infesté d'insectes qui

vous empêchent de dormir. Mais il faut prendre les choses du bon côté. Si on rêve la nuit, on ne tombe pas de bien haut!

Nous assistons ensuite à un mariage. Nous pouvons y assister facilement, parce que dans ce pays tout le monde est invité ou du moins tout le monde s'invite; on sait que l'on tue quelques animaux pour les noces et chacun arrive pour manger un morceau de viande. L'époux doit donner au père de sa fiancée un certain nombre de bêtes à cornes; ce n'est pas une vente, mais une sorte de contrat civil, le « mariage des vaches » comme on l'appelle là-bas. Cela fait sourire, mais, après tout, ne pourrait-on pas appeler aussi la *confarreatio* des Romains, le mariage de farine »? — Voici maintenant un groupe de communiantes: la blancheur des vêtements fait ressortir leur teint, mais Dieu ne regarde que l'âme. Heureusement, car au Basoutoland les lépreux ne sont pas rares et leurs pauvres corps tombent en pourriture. Le missionnaire doit vaincre toutes ses répugnances pour s'en occuper. Mais quels miracles de dévouement la grâce n'accomplit-elle pas? Le R. P. Rolland allait jusqu'à donner sa pipe à fumer à une lépreuse qui la lui demandait. Ce qui donne cette force aux missionnaires, c'est la présence continuelle de Dieu avec eux; c'est lui leur soutien

La mission du Basoutoland donne de beaux espoirs. Deux faits permettent d'espérer de noumbreuses conversions. D'abord, le grand chef, le fameux Natahel, est catholique, comme nous l'avons vu tout à l'heure. Ensuite il existe une légende qui favorise singulièrement le succès des mystères catholiques auprès de ces peuplades. Une vierge mit au monde un enfant d'une beauté et d'une force extraordinaire, à un moment où les hommes avaient disparu. L'enfant demanda à sa mère ce qu'ils étaient devenus et elle lui montra un horrible dragon qui les avait dévorés. L'enfant attaqua le dragon et le tua: en récompense, les hommes revenus au Basoutoland nommèrent roi leur sauveur. Mais au bout de quelque temps, il fut trahi et mis à mort par ses sujets. Dans cette légende il y a évidemment un fond de vérité: un souvenir du mystère de la Rédemption. De plus, les indigènes comprennent très bien le culte de la Sainte Vierge; un Cafre disait : « Nous honorons la mère de notre chef; il est juste que nous honorions la mère de notre Dieu ».

Ainsi la mission du Basoutoland est en progrès: il y a déjà 50.000 convertis, mais il reste encore 400.000 âmes à diriger vers Dieu. Il faut donc un gros effort pour arriver à de très bons résultats. Un proverbe du pays nous dit: « L'enfant qui ne pleure pas, mourra sur le dos de sa mère », car il ne reçoit rien. C'est une transposition de la parole de Notre-Seigneur: « *Petite et accipietis*, de-

mandez et vous recevrez ». Le P. Thommerel nous demande une bonne prière. Il peut compter sur nous; nous n'oublierons pas sa conférence: « La vraie éloquence est celle du cœur ». Il aura provoqué ou réveillé chez plusieurs d'entre nous le désir de se donner entièrement au Maître qui disait aux Apôtres: « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ».

Aug. R., *Philo.*

Au jour le jour

9 *Janvier :* Fête de la Propagation de la foi. Les « fourrageurs » de M. Lozac'hmeur, depuis la rentrée, ont visité nos porte-monnaies d'ailleurs prêts à s'ouvrir généreusement. La recette dépasse de 466 fr. 65 la somme recueillie l'an dernier; nous atteignons le joli total de 2.066 fr. 65. Honneur à la diplomatie des quêteurs bien stimulée du reste par le zèle du directeur de l'œuvre.

24 *Janvier :* Conseil de révision à Lesneven. Nous avons eu le plaisir de voir trois anciens actuellement au Grand Séminaire. Ce sont: Parc, Bihan-Poudec et Louis Guillerm, notre sympathique condisciple de l'an dernier et l'un des plus solides piliers de la défunte « Etoile d'Arvor ». On est si heureux, paraît-il, dans l'atmosphère de paix et de travail du Séminaire qu'on ne souffre même pas de la privation des vacances de Noël. Tant mieux! nous goûterons cela l'an prochain.

27 *Janvier:* Service anniversaire du bien regretté l'abbé Désiré Le Goaziou. Le nocturne fut présidé par M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Lesneven, M. le Supérieur chanta la grand'messe, assisté de MM. Dantec et Cotten. L'absoute fut donnée par M. Livinec, aumônier des Filles de la Croix, à Brest. Une nombreuse assistance remplissait notre chapelle: à côté de la famille Le Goaziou se tenaient une foule d'amis du défunt et de prêtres du ministère. Nous n'en avons pas été étonnés. Il était si sympathique. Qu'il nous soit permis de recueillir le trait suivant que nous apprîmes en cette circonstances: un des camarades de guerre de M. Le Goaziou, qui a fait toute la campagne à ses côtés, a si bien tenu à garder fidèlement son souvenir qu'il vient de donner à son dernier enfant le prénom de Désiré.

2 *Février :* Visite de M. l'Inspecteur d'Académie.

3 *Février :* Première sortie du trimestre. M. le Supérieur

recommande aux élèves qui passeraient la journée dans un milieu atteint d'une maladie contagieuse quelconque de rester à la maison, jusqu'à ce que tout danger soit passé. Plusieurs petits s'écriaient, dit-on, avec la franchise naturelle de leur âge: « Pourvu que mon frère ou ma sœur ait les oreillons ou une petite rougeole! » Dieu merci, tout le monde est rentré le soir, fatigué mais content de sa journée.

15 *Février :* Le collège assiste à une séance cinématographique au patronage de Lesneven: « Le miracle de Lourdes ». Le film comprend deux parties: d'abord l'ère des apparitions: c'est l'illustration de la lecture faite l'an dernier pendant le mois de Marie; ensuite le Lourdes actuel: nous assistons à la conversion d'un matérialiste, provoquée autant par un exemple de charité chrétienne que par la guérison miraculeuse d'une femme paralysée.

La lecture spirituelle fut supprimée le soir de cette séance; mais nous n'y avons rien perdu. « Le Miracle de Lourdes » est, en effet, un film édifiant et émouvant. Les extases de Bernadette, le recueillement des habitants de Lourdes, la piété des foules élèveraient l'âme des spectateurs les plus fermés. La lutte qui se livre dans le cœur de l'homme du siècle, nous passionne et c'est avec joie que nous voyons l'athée se prosterner, sans fausse honte, devant la Vierge de la Grotte.

« Voilà une représentation qui vaut bien plusieurs leçons d'apologétique », nous disait un professeur. Bien: *magister dixit !...*

21 *Février :* A 7 heures, les élèves de première étude furent bien surpris de voir entrer M. le Supérieur accompagné d'un très grand abbé à la figure sympathique. C'était l'abbé Leclercq, professeur à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, qui venait nous dire quelques mots sur une des plus grandes figures de notre temps, le cardinal Mercier. Il n'insista pas sur le rôle immense que ce prélat joua pendant la guerre: après avoir rappelé que les Allemands obligés en 1918, de battre en retraite, remirent la Belgique en ses mains, et qu'après avoir été ainsi seul chef du pays pendant un certain temps, il s'effaça complètement dès le retour des souverains belges, l'abbé Leclercq souligna surtout ce qui fit la valeur du cardinal Mercier: l'intensité de sa vie intérieure Chaque fois qu'il en avait l'occasion, il rappelait à ses prêtres qu'ils doivent, autant que possible, faire une heure de méditation par jour. C'est dans ce colloque intime de l'âme et de Dieu que se trouve la source des forces nécessaires à l'accomplissement du devoir. Jusqu'à sa mort le cardinal mit cette règle en pratique et dans une lettre d'adieu à ses diocésains, il leur recommande une

dernière fois cette vie intérieure. C'est en suivant ce conseil, nous dit l'abbé Le Clercq, que nous deviendrons des hommes, des Bretons dignes de ce nom, capables de régénérer notre Bretagne et la France.

Enlevés par cette parole si vibrante et si chaude nous n'avons pu nous empêcher d'applaudir, donnant ainsi une légère entorse à l'article 22 du Règlement sur le recueillement à l'étude.

1er *Mars :* Conférence aux Moyens du R. P. Tranchant, des Missions africaines de Lyon.

3 *Mars :* Deuxième sortie du trimestre.

16 et 17 *mars :* Petit Bac: c'est avec quelque émotion que *premières* et *philos* attaquent les sujets reçus de Paris: « Tu trembles, vieille carcasse, disait un voisin, tu tremblerais bien plus, si tu savais où je dois te mener en juillet prochain ». Espérons qu'il ne la mènera pas à l'abattoir!

27 *Mars:* Les résultats du petit Bac. Les *Math. Elém.* se frottent les mains: ils sont tous admissibles. Les autres, moins favorisés, se rattraperont la prochaine fois.

6 *Avril :* Veille des vacances. M le Supérieur nous a réservé pour le soir une agréable séance. Il nous a fait donner une grande conférence avec projections, sur l'abbé Claude Laporte, par M. l'abbé Saluden, professeur de Mathématiques à Bon-Secours. La parole du conférencier tantôt passionnée, tantôt spirituelle, toujours sacerdotale, nous empoigna littéralement. A ceux de nos camarades qui veulent garder toujours vivant le souvenir de cette émouvante soirée — et nous croyons qu'ils seront légion — nous conseillerions bien volontiers d'acheter, s'ils ne l'ont déjà fait, le livre de M. Saluden sur Claude Laporte, ouvrage couronné par l'Académie française. Aug. R., *Philo.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

M. l'abbé Kerbiriou, docteur ès-lettres, rend compte, dans le *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie,* janvier 1927, des deux ouvrages suivants : Jean Savina, *LE CLERGE DE CORNOUAILLE A LA FIN DE L'ANCIEN REGIME ET SA CONVOCATION AUX ETATS GENERAUX DE* 1789. — René Durand, *LE DEPARTEMENT DES COTES-DU-NORD SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE.*

M. Eugène Corgne, professeur à Pontivy, continue ses travaux sur *LA VIE DE PONTIVY A L'EPOQUE REVOLUTIONNAIRE: Journal de Pontivy,* nos 30 janvier, 20 février, 27 mars 1927.

R. P. Trébaol : *LECTURES DU CENTENAIRE DES OBLATS DE MARIE IMMACULEE.*

Brest, Imp, rue du Château, 4. *Le Gérant:* F. Georgelin.

13e Année. Mai-Juin 1927

NOUVELLE SÉRIE, Nos 92-93

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Dans la Brousse, pages 103 et 108. — 2. Education et Enseignement, p. 112. — 3. Chronique des Anciens, p. 114. — Chronique de Saint-François, p. 124. — 5. Au Congrès des Cercles d'Etudes du Léon, p. 134. — 6. Carnet Bibliographique, p. 154.

Dans la Brousse du Cameroun

En tournée pour le Denier du culte

Billet adressé à mon catéchiste : « M. Hubert Alou, « catéchiste à Ngulmekong. Le Père ira samedi à Ngulme- « kong pour y recueillir le denier du culte. Prière de « prévenir tous les chrétiens ».

Samedi 29 *janvier.* — Arrivée à Ngulmekong vers 11 heures du matin, après 20 kilomètres de marche. « Eh bien, Hubert, t'a-t-on remis beaucoup d'argent? — Vingt francs seulement, mais presque tout le monde veut payer au Père directement. » Je fais battre le tam-tam d'appel pour m'annoncer aux chrétiens. Voici tout de suite une fournée de vieilles tenant précieusement leurs deux francs. Je délivre les tickets; j'inscris le nom, la date et la somme versée. « Je n'ai qu'un franc seulement », fait une vieille. « Bon! tu vas me chercher un peu d'arachides et je t'inscris deux francs. — Ah! on peut payer le « ntolo » avec des arachides? — Mais oui! — Oh! alors, c'est bien ! » Grande procession de cacaouètes. On m'amène des paniers et des paniers. J'en ai plein la case. — Le chef du village, un païen authentique, vient me saluer avec le cadeau de bienvenue, une poule et une douzaine d'œufs. « Et toi, Maître, tu ne payes pas le ntolo? — Hein, moi?... mais je ne suis pas chrétien! — Non mais tu as des fils baptisés; paye pour eux. — C'est vrai! Tiens, Père, voilà 20 francs. » Il y a dans le village un

marchand de perles et de cigarettes. Il vient lui aussi, attiré par le mouvement et la curiosité. « Dis donc, le négociant en gros, ne payes-tu pas la Dime du Seigneur? » Mon client me jette un regard sournois et semble ne pas entendre. Je réitère mon invitation. « Pourquoi ne payes-tu pas le ntolo? — Pour moi c'est combien? — Pour toi, gros richard, c'est 50 francs », dis-je par plaisanterie. — Plaisanterie ! Il ne la prend pas pour telle... « Attends, fait-il, je reviens. » Et il revient avec cinquante francs et trois paquets de cigarettes. — Voici Godefroy, chef chrétien, homme distingué, notable influent. Lui aussi veut payer son Denier ostensiblement comme il sied à un homme honorable. Il aligne sur ma table, aux yeux émerveillés de ses congénères, 10 beaux billets de 5 francs ! Ce soir, à la lueur de la lampe, je compte les sous de ma première journée. Total : 420 francs ; plus 50 kilos d'arachide à 1 franc le kilo.

30 *janvier.* — Dimanche. Je chante la grand'messe dans la case-chapelle. *Kyrie des anges* dignement hurlé par 500 nègres à qui les fausses notes ne font pas peur. Le *Gloria* me semble un peu improvisé. Quant au *Credo* ! Ah ! le *Credo* ! !..., je suis réduit à le chanter presque tout seul dans mon fauteuil. Le chef païen est venu à la messe. Pieusement assis dans un fauteuil en osier au premier rang, il exhibe une attitude figée qui édifie toute l'assistance. Le *Credo* n'est pas fini que le catéchiste s'est armé d'une grande cuvette pour faire la quête. Le chef, d'un geste glorieux et visible, agite un billet de 5 francs qu'il laisse tomber généreusement dans la cuvette. Il y tombe aussi des pièces de 1 fr, de 0 fr. 50, de 0 fr. 10 et de 0 fr. 05 ; on y met des fruits, des avocats, des ananas, des œufs... La grande cuvette est tout juste assez vaste pour contenir les objets hétéroclites que mes fidèles généreux y déposent. J'y trouve après la messe, en plus des aliments sus-indiqués, deux paquets de cigarettes et trois boîtes d'allumettes. (Ne riez pas : il y a bien des curés et des vicaires qui seraient jaloux !) Total de la quête : 22 fr. 75.

Déjeuner rapide avec le chef qui partage mon omelette, et départ. Je passe à 10 h. 1/2 dans un petit village où le catéchiste préside à la réunion dominicale des chrétiens de l'endroit. Je profite de la réunion pour recommander le Denier du culte. Total : 40 francs, et environ 15 kilos d'arachides. — Arrivée vers 13 heures à *Mesok*, assez gros poste. Plus de 150 chrétiens, sans compter les catéchumènes. Les gens m'attendent et je commence aussitôt à délivrer des tickets. Argent, arachides : ça marche. Je suis très content. « Moi, vient me dire une vieille, je n'ai pas de sou. Je t'apporte une poule ». « Et moi, un coq », dit une autre. « Merci, merci, les vieilles! ». Coq

et poule seront acheminés demain matin avec les arachides sur la mission. — Je récapitule ce soir le butin de ma journée : 145 francs, et 170 kilos d'arachides.

31 *janvier.* — Je visite aujourd'hui deux petits postes. Gens pauvres, mais généreux à leur manière, et qui me donnent des œufs, des ignames, des arachides. Que Dieu le leur rende !

1er *février.* — Aujourd'hui grande journée de cacaoètes. Plus de 100 kilos. On me donne aussi du cacao. C'est la région du cacao.

Justement voici Albert, grand planteur de cacao, homme élégant, chaussé de jaune, cravaté de rouge, tout pimpant dans sa chemise kaki. Madame l'accompagne, Hélène Manga, la plus belle dame de mon immense paroisse. Elle est vêtue d'étoffes directement commandées à Paris aux grands magasins et elle porte la toilette avec une rare élégance. « Bonjour, Albert ! Tu viens pour « payer le ntolo? — Excuse-moi, Père... Je suis fauché! « Je n'ai plus un sou. — Allons donc! un type qui a vendu « cette semaine 500 kilos de cacao à Eséta, à 5 francs « le kilo! — C'est vrai. Mais j'ai tout dépensé. J'ai fait, « depuis, une commande à la Samaritaine ». L'animal dit la vérité, des témoins me le certifient. Il s'est commandé un costume « drap brun » et un « pyjama » pour lui-même, et un « casaquin en crêpe de chine » pour sa femme. Le « casaquin en crêpe de chine » me fait sourire, mais pas leur avarice! « C'est bon, c'est bon! Je vois « que tu te moques pas mal de la Sainte Eglise catho- « lique. Vois toutes ces vieilles qui m'apportent leur qua- « rante sous. » Albert est pénétré de honte. « Père, j'ai encore un peu de cacao, veux-tu accepter? — Et comment ? » Je pèse le panier : il y a 15 kilos.

2 *février.* — J'envoie 700 francs à Minlaba.

4 *février.* — A *Yemesum.* Gros poste de 300 chrétiens. On m'attend. Pas besoin d'appeler le monde. Il y a les hommes, les femmes, les vieilles, les enfants qui piaillent, les païens qui viennent voir. Et à peu près tout le monde a son petit écot. Attablé avec mon chef catéchiste, je distribue les tickets. On me demande: « Faut-il aussi payer pour les petits enfants? — Mais bien sûr, pour prouver au bon Dieu votre reconnaissance, Lui qui vous les a donnés. — Combien faut-il payer pour eux? — Ce que le cœur vous dira ». Une mère païenne me donne 0 fr. 50 et des arachides. En général, on paie le ntolo des enfants avec des arachides.

5 *février.* — A *Nzom.* Grande case-chapelle. Rassemblement des chrétiens venus de six villages avoisinants pour se confesser et pour assister à la messe du dimanche. Ma table est vite transformée en comptoir et ma case en magasin d'arachides. Les vieilles, mes bonnes vieilles,

sont encore ici ma clientèle la plus fidèle. Elles m'apportent des charges invraisemblables, craignant toujours les reproches du chef catéchiste qui dit toujours: « Allons, encore un peu plus ! »

Je compte ce soir ma recette du jour : plus de 400 fr.

6 *février.* — Dimanche. Il y a plus de 1.000 fidèles rassemblés à 6 heures dans la grande chapelle. Hier soir, j'ai dû confesser très tard. Je distribuerai tout à l'heure près de 400 communions. Mes gens qui portent un méchant pagne sur la semaine se sont « frusqués » de première aujourd'hui. Les hommes ont sorti des chapeaux melons et des casquettes cyclistes du dernier chic. Un groupe de garçons est coiffé avec des casquettes de premier-maître. Les femmes se distinguent avec des toilettes criardes jaunes, roses, bleues, violettes; chaussées de talons Louis XV qui leur donnent une allure d'échassiers au bord d'un fleuve. Le plus invraisemblable, mais vous ne le croirez pas ! c'est très vrai pourtant, c'est l'usage très répandu de la poudre de riz. De la poudre de riz sur la figure d'un nègre ! ! avez-vous idée de ça ?

Passons sur ces ridicules qui ne choquent que moi tout seul — et je suis d'ailleurs passablement blasé ! Je chante encore la grand'messe. Messe *des Anges* naturellement, c'est la seule qu'on sache convenablement, mais hélas ! trois fois hélas ! — le convenable ici n'atteint pas la mesure élémentaire de la décence. Voilà-t-il pas qu'après le chant du *Benedictus,* après la consécration, mon coryphée entonne dare-dare l'*Agnus Dei.* Je fais de l'autel des gestes désespérés... Bruit... chuchotements prolongés.. silence ! J'ai presque envie de m'interrompre pour donner un avis liturgique, mais la crainte du R. P. Hægy (1) et de toute la Sacrée Congrégation des Rites me retient. Je poursuis donc la messe. Je pousse un *Ite Missa est* très solennel, auquel mes gens répondent par un *Kyrie eleison* non moins solennel; ils se sont mépris, car c'est le même ton ! ! Ça ne fait rien ! — Hægy est bien loin et la Congrégation des Rites !

7, 8, 9 *février.* — Mêmes occupations que ci-dessus. Mon magot s'arrondit tandis que mon tas de cacaouètes doit monter dans mon grenier de Minlaba. Nous ne manquerons pas d'huile cette année ! — J'ai assez bien choisi mon temps pour mendier. Les noirs viennent de payer leur impôt annuel au Gouvernement, et il leur reste encore quelques billets. Au gouvernement un homme paye 25 fr., une femme 15 francs; c'est un argument. « Comment, vous donnez 25 francs sans rechigner au Gouvernement, et vous vous faites tirer l'oreille pour payer 2 francs à la mission ? » Le noir n'est pas avare. S'il a de l'argent, il

(1) R. P. Hægy, auteur du *cérémonial romain.*

donne... mais il est très imprévoyant et dépensier. Le tout est de le solliciter juste au moment où il a quelque chose.

13 *février.* — Dimanche. Je célèbre la messe dans un village assez central où cependant la case-chapelle est trop étroite pour l'affluence. Je décide de dire la messe en plein air. Après la messe, je donne le sacrement de.. *Confirmation,* par délégation spéciale de Monseigneur qui m'a autorisé à confirmer les lépreux de mon district. Je confirme ici une pauvre fille aux deux pieds littéralement rongés par la lèpre. Elle se tient sur deux moignons en putréfaction.

15 *février.* — Retour à la Mission.

Recette totale : 2.400 francs et près d'une tonne d'arachides.

Chrétiens d'Europe, c'est un missionnaire d'Afrique qui vous écrit ceci. Voyez la générosité de nos pauvres nègres et prenez-la en exemple, s'il est possible. Que ce récit ne vous détourne pas néanmoins du don annuel que vous faites à la Propagation de la Foi. L'œuvre de la Propagation de la Foi, c'est l'entretien du missionnaire. L'œuvre du Denier du culte ici au Cameroun, c'est l'entretien de nos catéchistes. A la mission de Minlaba, nous comptons 150 catéchistes que nous payons royalement chaque mois d'une somme de cinq francs. Nos catéchistes sont à la charge des chrétiens, et vous le voyez, ils s'acquittent assez généreusement de leur obligation. D'autre part, veuillez ne pas croire que nous roulons sur des roulettes en or. Nous donnons simplement à nos noirs une éducation virile en leur faisant comprendre que la générosité envers l'Eglise de Dieu ne doit pas être seulement le fait des chrétiens d'Europe, mais qu'ils ont eux aussi à se montrer reconnaissants envers Dieu du don de la Foi. Qui me dira que nous avons tort d'agir ainsi ?

P. PICHON,
Missionnaire à Minlaba (Cameroun).

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE: Sommaire de Mars-Avril 1927: I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loctudy. — II. Père Armel: Le Père Césarée, de Roscoff, capucin, directeur et conseiller de Nicolazic, et missionnaire en Egypte. — III. F. Quiniou: Une victime de Carrier: Yves Coat. — IV. Y. Prigent: Les élégies latines de M. Saillour, recteur de Guissény, parues à Brest en 1818. — V. De Cadoudal: U.-C.-C. de Leisssègues (1758-1832). — VI. Abbé Kerbiriou: La situation scolaire en Bretagne il y a cent ans. — VII. Abbé Saluden: Un Curé constitutionel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau.

DANS LA BROUSSE

de l'Oubanghi-Chari

Wadda, 7 novembre 1926.

« ... Quel soupir de soulagement ai-je poussé en voyant disparaître à l'horizon les 8 pylônes du grand poste de T. S. F. de Brazzaville ! C'en était donc fini de cette vie casanière, cancanière et paperassière qui est celle de la majorité des Brazzapolitains ! Et, accoudé au bastingage du vapeur qui m'emportait vers Bangui je pensais avec joie que j'allais retrouver ma chère brousse que je n'avais cessé de regretter pendant mon séjour dans la « Ville aux huit pylônes ».

Rares sont en effet les gens ayant vécu en brousse qui peuvent se faire à l'existence du chef-lieu. C'est qu'il y a un tel abîme entre la mentalité du citadin et du broussard! Et lorsque, fait assez fréquent, ce dernier était déjà un sauvage avant de venir aux colonies, comment pourrait-il se plaire dans une agglomération qui offre tous les inconvénients de la vie citadine de France sans aucun des avantages correspondants ?

Le broussard n'a que dédain pour l'habitant du chef-lieu, tel pendant la guerre le combattant pour l'embusqué. Que sont à ses yeux les minimes avantages de Brazzaville comparés aux satisfactions viriles que lui donne sa vie de pionnier ? Les vétilles auxquels les oisifs des centres perdent leur temps lui semblent profondément ridicules et peu lui chaut de savoir qu'à telle fête Madame X... sera habillée « en fulgurant », alors que le costume défraie pendant des jours et des jours les conversations des citadins. La platitude et l'arrivisme de nombre de fonctionnaires du chef-lieu, leur ignorance des questions intéressant la colonie, le mépris qu'ils affichent pour tout ce qui a trait à l'indigène ne sont pas des titres à l'estime du broussard. Et la vie bureaucratique que l'on mène au chef-lieu ne peut soutenir la comparaison avec l'existence laborieuse, féconde et aventureuse de la brousse.

Existence laborieuse. Un seul fonctionnaire cumulant les attributions des divers fonctionnaires en France pour un territoire assez peu peuplé en général, mais très étendu. La population est clairsemée; il faut donc être continuellement en tournée pour obtenir quelque résultat, car l'indigène livré à lui-même n'a qu'un désir: ne rien faire. Nombreux sont les broussards absents de leur poste pendant 20 à 25 jours par mois, s'occupant dans leurs déplacements aussi bien de l'administration proprement dite (justice, perception des contributions, réglement des différends, recensement, etc...), que de l'hygiène des indigènes, de la salubrité des villages, du développement des cultures, de la création ou de l'amélioration des routes. Et lorsque fatigués de leurs tournées ils arrivent à leur résidence, c'est pour rédiger leurs rapports, établir leurs pièces comptables, vérifier le travail fait en leur absence, répartir le labeur à accomplir.

Existence féconde. Même dans les régions les plus réfractaires, le travail fourni par nous est productif Les résultats ne se manifestent souvent que quelques années plus tard. Mais les conseils que nous prodiguons, les ordres que nous donnons, sont générateurs de moissons que recueilleront nos successeurs. Ce n'est pas toujours gai de travailler et de voir les autres profiter des résultats de vos effors. Mais avec un peu de philosophie on en arrive facilement à accepter d'essuyer les plâtres pour rendre la maison habitable à ceux qui vous remplaceront.

Existence aventureuse. Il nous arrive d'être envoyés dans des régions assez mal soumises. Nous devons les amener à l'obéissance. Travail passionnant, car il exige et de la souplesse et de la fermeté; à chaque groupement convient une politique spéciale : plaisir de l'étude de l'indigène et de la découverte de la manière appropriée à cette tribu. Il est même arrivé à maintes reprises à des fonctionnaires d'avoir à faire le coup de feu contre des rebelles.

En outre dans nos déplacements nous avons parfois l'agréable surprise de voir Messire Lion ou Dame Panthère ; c'est un peu d'imprévu qui vient agrémenter notre voyage.

Existence aventureuse encore en ce qu'il nous arrive assez souvent de nous en aller à la découverte. Nous suivons le cours d'une rivière ignorant où cela nous mènera, et cette incertitude où nous nous trouvons de l'endroit où nous camperons n'est pas dépourvue de charme. En un mot nous sommes de nouveaux Juifs Errants.

La plus grande utilité de la vie de brousse est de développer la personnalité. Vous êtes seul dans votre poste; votre voisin le plus proche se trouve à 100, 150, 200 kilomètres, soit à 4 ou 8 jours de marche. Vous apprenez, vous êtes obligé d'apprendre à ne compter que sur vous. Quelque grave que soit la question que vous ayez à résoudre, vous devez fréquemment la trancher de vous-même sans pouvoir prendre conseil de vos chefs. Ainsi se développe votre initiative. Et pour peu que vous ayez le courage de vos actes, vous revendiquez la responsabilité de ce que vous avez fait ou décidé. En outre, éloigné du tumulte de la vie civilisée, perdu dans l'immensité de la brousse vous pouvez vous recueillir, vous mieux connaître et vous améliorer. Et lorsque au bout de quelques années de

quasi solitude vous revenez en France, votre famille et vos amis sont tout étonnés de ne plus vous reconnaître.

Mais, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que, si la vie de brousse offre de sérieux avantages moraux, elle exige certaines qualités. Il faut surtout un caractère bien trempé. La solitude est mauvaise conseillère pour les faibles ; l'éloignement leur pèse, ils sont la proie du sombre cafard ; pour chasser cet ennemi ils se livrent à la boisson, et, le climat et l'ambiance aidant, ils en arrivent à commettre de véritables atrocités et à prendre les habitudes perverses des indigènes.

La seconde qualité, encore plus nécessaire que la première, est une foi solide. Rares sont les missions en Oubangui. La plus proche du poste où je me trouve est à 400 kilomètres. Le jeune homme qui viendrait en brousse avec une foi vacillante retournerait fatalement en France dépourvu de toute croyance. Les occasions, si fréquentes ici, de faillir aux préceptes catholiques, contribueraient grandement à la perte de la foi...

Je ne voudrais pas terminer cette lettre sans vous donner quelques détails sur le poste où je suis affecté.

Wadda tire son nom de la tribu groupée autour du poste. C'est une résidence agréable: des arbres fruitiers, des lilas de Perse sont l'ornement du jardin. Une rivière torrentueuse, encaissée entre deux murailles rocheuses, coule à 200 mètres de ma demeure, et la chanson de l'eau s'entend toute la journée. Le climat est très sain; on a constaté à la saison sèche des températures de 2° à 7 heures du matin. Rien de plus utile dans ces pays chauds que ce coup de fouet matinal. Les légumes d'Europe poussent très bien, et j'ai deux champs de pommes de terre dans lesquels je puise avec plaisir.

Malheureusement le poste tombe en ruines et je viens de commencer la réfection des immeubles. Il n'y a pas de mobilier et je puis difficilement en faire, ne possédant ni charpentier, ni outils. Je ne désespère pourtant pas de trouver un ouvrier et le matériel nécessaire, et quand je quitterai le poste, il sera habitable.

La subdivision qui m'est confiée est très vaste : 200 kilomètres du Nord au Sud, par endroits plus de 300 de l'Est à l'Ouest. Et sur cet immense territoire vivent 1.895 habitants ! Ils sont éparpillés de tous côtés, aussi suis-je contraint d'être toujours par monts et par vaux.

Vous ai-je jamais parlé de la façon dont s'accomplissent nos déplacements? Je ne le sais. En tout cas, au risque de me répéter, je vais vous le dire. Il n'existe dans la région : voitures, ni chemin de fer, ni auberges. Pour transporter ses bagages et sa précieuse personne, l'Européen a dû faire appel à l'indigène qui porte les précieux impedimenta. L'absence d'auberges contraint tout Européen se déplaçant à effectuer un véritable déménagement Il doit emmener avec lui son lit de camp, sa table et sa chaise pliante, sa cuvette, son matériel de cuisine, son ravitaillement, sans parler d'effets de rechange, d'archives, de munitions. Tous ces bagages sont répartis en charges de 20 à 30 kilos que les nègres transportent sur la tête. Quant à sa personne.

« Huit nègres vigoureux d'un pas tranquille et lent
Portent dans ses Etats le monarque indolent ».

Et dussè-je scandaliser les Anciens du collège, j'avouerai bien humblement me servir continuellement de ce moyen de transport. Je sais que je ne serai pas approuvé de tous. Mais le moyen d'agir autrement ? Vous représentez-vous ce qu'est sous ce climat une marche de 25 à 40 kilomètres ? car c'est à peu près cette distance que nous couvrons chaque jour pour aller d'une étape à l'autre, à quoi il faut encore ajouter les 10 à 20 kilomètres que nous devons faire pour aller voir les plantations vivrières des villages. Essayez donc, vous qui me blâmez, de faire 25 à 40 kilomètres à pied pendant 20 à 25 jours chaque mois par une température de 35 à 45° et l'on verra pendant combien de temps vous pourrez le faire. Au début j'eus des scrupules, j'hésitai à me faire véhiculer par des hommes, mais la fatigue est une maîtresse impérieuse et je dus lui obéir.

Je vais arrêter là, cher Monsieur, cette lettre écrite par bribes. J'ai dû à chaque instant me déranger pour surveiller mes chantiers. Excusez donc, je vous prie, le décousu de cette lettre. Je tâcherai de vous écrire plus fréquemment qu'à mon premier séjour et si je puis arriver à connaître les mœurs et coutumes de mes administrés, je ne manquerai pas de vous les décrire.

J'adresse à *En Avant* mse meilleurs vœux de prospérité. Puisse-t-il croître et durer comme notre vieux collège dont nous fêterons bientôt le centenaire !... Je me recommande aux prières de tous les membres de la grande famille groupée autour de lui .. »

Jean SOUBIGOU,

Services civils, Wadda, Oubanghi-Chari (A. E. F.).

A L'OMBRE DU CALVAIRE, par le P. GODEFROY, O. M. C. Un vol. 12×18. de 214 pages, avec photographies; franco: 10 francs. — Paris, librairie Saint-François, 4, rue Cassette. — Ecrit par un auteur attentif à toutes les manifestations du mouvement franciscain, cet ouvrage raconte, en un style aisé, coloré et vivant, les origines de la Congrégation de Notre-Dame du Calvaire, dont le but est de diriger des Orphelinats agricoles. —

Education et Enseignement

Du Latin et du Grec ? Pourquoi ?

« Les humanités classiques assurent à qui les a reçues une supériorité éclatante. Je suis sorti du primaire ; eh bien ! vers dix-sept ans, j'ai senti qu'il me manquait quelque chose d'indispensable et j'ai fait, seul, mes études de *latin* et de *grec*. Il me semble que je n'aurais pas pu m'en passer. Non, les études classiques ne sont pas un luxe inutile. A valeur scientifique égale, deux hommes de science sont très différents l'un de l'autre dans leur métier, selon qu'ils ont, ou non, fait des lettres. Chaque semaine, je me trouve, dans un déjeuner de vieux camarades, au milieu d'ingénieurs. Je les écoute parler de leur profession, je suis leurs discussions. Ah! quelle supériorité dans la dialectique, chez tous ceux qui ont reçu une culture classique!... »

Ainsi s'exprime M. Eugène *Brieux*, de l'Académie française, dans sa réponse à une enquête des « Lectures pour tous », numéro d'octobre 1925.

M. *Branly*, de l'Académie des Sciences, l'inventeur du principe de la télégraphie sans fil, écrit, de son côté, dans sa réponse à la même enquête:

« Je partage la manière de voir de M. Brieux. Depuis mes années d'étudiant, depuis que j'observe, j'ai toujours remarqué que les esprits les plus solides avaient été formés par les études classiques... Pour assouplir l'esprit, rien ne vaut les études classiques, les études classiques bien faites. J'estime, pour ma part, avoir tiré d'elles un immense bénéfice. Mon père, qui était professeur, me destinait à l'Ecole normale, mais section des lettres et beaucoup de *grec*. J'adorais les vers latins qui me valurent quelques places de premier dont je me souviens avec émotion. Quand je bifurquai vers les Mathématiques spéciales, mon premier prix de composition française, en fin d'année (car dans ce temps-là on estimait qu'un scientifique ne devait pas être dénué de culture littéraire), mon prix de français ne m'empêcha pas de réussir en mathématiques. Je garde la plus grande reconnaissance à mes années de *latin*. C'est elles qui nous apprennent à penser et à écrire en français. Le latin seul enseigne à dire en peu de mots tout ce qu'on doit dire, à le dire de façon concise et précise. Chaque mot porte. Il me semble que, si je n'avais pas fait de latin, au lieu de rédiger en cinq ou six pages un rapport à l'Académie des Sciences, j'en emploierais vingt inutilement. »

Le Sport et les Etudes

M. Médéric Dufour, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, se plaint dans « Le Progrès du Nord », que le sport se développe dans les établissements secondaires au détriment des études:

« Certes, le sport eut un avantage. Il introduit l'hygiène et même l' « urbanisme » dans les vieux collèges aux murs de prison. On aéra classes et dortoirs, on installa des salles de douches. Le potache se dégourdit: il en avait besoin. Mais l'excès en tout est un défaut. L'excès fut le championnat. Les élèves, qui ne se cachaient plus pour lire les journaux sportifs, se formèrent en équipes, se mirent à l'entraînement, et dans le temps même que se mourait l'émulation intellectuelle, étaient emportés par l'éducation physique. Des défis furent lancés de collège à collège. Il fut plus glorieux de savoir donner un coup de poing sur une mâchoire, un coup de pied dans un ballon, que d'être nommé au Concours général.

Tous, partout, étaient piqués de cette tarentule. Quand mourut le grand mathématicien Poincaré, j'étais à Bruxelles pour des conférences. Quelqu'un me dit: « Combien, en France, vous devez être fiers d'avoir un tel homme! — Oui; et, pour moi, je regrette de ne pouvoir comprendre ses travaux: j'ai déjà eu bien du mal à lire « La Science et l'Hypotèse ». — Mais... je vous parle du boxeur Carpentier!! »

« Les pères de famile et certains chefs d'établissement ont lâché la bride: pourront-ils la reprendre? On peut en douter. On remonte un fleuve, non un torrent... Dans ce gâchis, dites-moi ce que deviennent, ce que vont devenir les études? »

M. Dufour y va un peu fort; mais sans méconnaître les avantages du sport pratiqué avec mesure, il faut bien avouer que ses critiques renferment une grande part de vérité.

POUR MIEUX VIVRE. Réflexions et Conseils. Par Pierre BASTIDE, de la Compagnie de Jésus. Lettre-préface de S. G. Mgr LLobet, Coadjuteur d'Avignon. — Un beau volume in-8 couronne. Prix franco: France: 10 fr. 45; Etranger: 11 fr. 50. Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Vous qui vivez déjà bien, chrétiennement, vous qui voudriez vivre mieux encore, et progresser en vie plus chrétienne, prenez ce livre, non pas comme un livre de simple lecture, mais comme livre de méditation, donneur de **conseils** et suggestif de **réflexions** pour devenir meilleur, **pour mieux vivre.** Il parlera à votre âme la parole du cœur; élevée mais familière, doctrinale mais pratique, austère mais condescendante. — Vous n'êtes qu'un bon chrétien? Ce livre va vous sanctifier.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le repos de l'âme de

M. l'abbé François Fily, ancien élève de 1860 à 1867, membre de notre Association amicale, ancien recteur de Landudal, décédé à Lannilis, le 27 décembre 1926, à l'âge de 80 ans;

M. l'abbé Charles Salou, ancien élève de 1865 à 1873, membre de notre Association amicale, oncle de notre ami l'abbé Louis Salou, vicaire à Saint-Martin de Brest, décédé recteur de Plougoulm, le 31 décembre 1926, à l'âge de 74 ans;

Mme Pochard, décédée à Brest, le 2 janvier, mère du R. P. Pochard, curé de Buckley (Angleterre), et de M. Yves Pochard, 60, rue d'Aiguillon, Brest, membres de notre Association amicale.

M. l'abbé Michel Gourvennec, ancien élève du cours 1911, membre de notre Association, ancien vicaire à Pont-Aven, décédé à Landerneau, le 12 janvier, à l'âge de 34 ans;

M. François Pengam, père de M. l'abbé Samuel Pengam, décédé à Lesneven, le 14 janvier.

Le R. P Siméon Kervennic, ancien élève et ancien professeur au Collège, décédé le 18 avril au monastère bénédictin de Kerbénéat, à l'âge de 78 ans;

M. Gabriel Lesconnec, membre de notre Association, étudiant à Paimpol, décédé à Lesneven le 21 avril, à l'âge de 19 ans;

M. l'abbé Thénénan Colin, ancien élève de 1879 à 1886, ancien vicaire à Saint-Pol-de-Léon, sous-principal au collège de Saint-Pol, aumônier de la Retraite à Lesneven, décédé à Saint-Pol, à l'âge de 62 ans, enterré à Plouédern, le 29 mai.

M. François Jézéquel, père de M. l'abbé Hervé Jézéquel, professeur de Sciences, décédé à La Forest, le 5 février 1927, à l'âge de 84 ans;

Sœur Pierre-Olive, religieuse du Saint-Esprit, sœur de M. l'abbé Y. Creignou, professeur de Sciences au Collège, décédée à la Maison-Mère de Saint-Brieuc, le 3 janvier 1927, à l'âge de 32 ans;

M. Yves Le Guerc'h, oncle de M. l'abbé Y. Creignou, décédé le 15 janvier, à l'âge de 68 ans;

M. François Le Guerc'h, oncle de M. l'abbé Y. Creignou, décédé le 4 avril à l'âge de 72 ans;

Mme veuve Cocaign, décédée à Saint-Pol-de-Léon, et Mme Guyomard, décédée à Morlaix, tantes de M. l'abbé Pichon, professeur de Troisième au Collège.

Mme Perrot, née Augustine Ogor, cousine de M. l'abbé Abguillerm, économe du Collège, enterrée à Saint-Renan, le 24 mars 1927;

Mme Balcon, née Elisa Caroff, tante de M. l'abbé Joseph Herry, surveillant, décédée au Havre, le 30 janvier, enterrée à Plouescat, le 5 février 1927;

Mme Moysan, née Anne Le Saout, femme de notre associé Eugène Moysan, mère de François Moysan, décédée à Lesneven, à l'âge de 42 ans;

Madame Marcel Juliot, née Yvonne Le Loarer, sœur de notre ami le Sous-Intendant militaire Emile Le Loarer (Strasbourg), décédée à Nancy le 27 janvier 1927, à l'âge de 31 ans;

M. Alain Riou, décédé à Heuilles (S.-et-O.), le 16 avril, à l'âge de 6 ans, fils de M. Alain Riou.

Mme veuve Laîné, mère de M. l'abbé Emile Laîné (curé de Bérengeville, Eure), d'un Frère des Ecoles chrétiennes et de deux sœurs Filles de la Charité, décédée à Lambézellec, à l'âge de 72 ans;

Mlle Yolande Théven de Guéléran, fille de M. Anatole de Guéléran, pharmacien à Plouescat, décédée accidentellement à Paris, à l'âge de 7 ans;

Mme Jouêtre, institutrice en retraite, sœur de M. René-François Dohollau (professeur-adjoint en retraite, 4, rue Saint-Charles, Nantes), décédée 118, rue Anatole-France, Brest-Lambézellec, dans sa 60e année.

Mme Guivarc'h, mère de M. l'abbé Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel, décédée à Mespaul, le 13 mai 1917;

M. Mathieu Kervella, père de Noël Kervella, élève de Quatrième décédé à Plougastel-Daoulas, le 2 février, à l'âge de 42 ans;

Mme veuve Perrot, née Marguerite Pelleau, grand'mère de François Forest, élève de 4e, décédée à Plouguin;

Mme veuve Mingam, née Anne Hamon, grand'mère de François et Emile Mingam, et de Marcel Picard, décédée à Ploudiry;

M. Jean L'Her, parrain de notre élève de 1re, de Plabennec, décédé à Saint-Pierre-Quilbignon, à l'âge de 46 ans;

Mlle F. Guénaff, sœur de François Guénaff, élève de Seconde, décédée à Saint-Pabu, le 18 mai 1927, à l'âge de 18 ans;

Nous offrons aux familles en deuil nos respectueuses condoléances.

MARIAGES.

Nous avons été informés du mariage de

Mlle Yvonne Guiraud, sœur de René Guiraud (étudiant à

Angers), avec M. Eugène Lullien. — Saint-Louis de Brest, le 8 février 1927.

Mlle Anne-Marie Floc'h, nièce de M. l'abbé J.-M. Floc'h et sœur de notre élève de Philosophie, François Floc'h, avec M. Joseph Simier. — Loc-Brévalaire, le 15 février 1927.

M. Jean Kerbiriou, croix de guerre, frère de MM. les abbés L. Kerbiriou, docteur ès-lettres, professeur au Collège St-François, et Paul Kerbiriou, instituteur à Portsal, avec Mlle Hélène de Coataudon Kerdu, sœur de M. Charles de Coataudon, licencié en droit. — Le Relecq-Kerhuon, 20 avril 1927;

Mlle Marie Le Menn, sœur de M. l'abbé Le Menn, professeur de Quatrième, et de notre élève de 3e, Joseph Le Menn, avec M. Joseph Tanguy. — Guissény, le 20 avril 1927.

M. Jacques Anglade, ancien élève du cours 1913, ingénieur d'artillerie navale, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, 19, rue Président-Wilson, Le Havre, avec Mlle Odette Perol. — Cherbourg, 21 avril 1927.

Mlle Thérèse Noël, sœur de nos élèves Yves et Pierre Noël, avec M. Goulven Gourhannic. — Plounéour-Trez, 26 avril 1927.

Mlle Marie de Coataudon Kerdu, cousine de M. Charles de Coataudon, avec M. Le Marié d'Archemon, inspecteur divisionnaire des chemins de fer. — Plounéour-Trez, 27 avril.

M. Amand Fautrat, ancien élève de 1913-1916, 18, rue Duret, Brest, avec Mlle Germaine Gautier, cousine de notre élève de 4e, Joseph Morcrette. — Saint-Michel de Brest, le 30 avril.

Mlle Jeannie Moal, sœur de notre surveillant, M. l'abbé François Moal, avec M. Michel Plouzen. — Saint-Pol-de-Léon, le 9 mai 1927;

M. Jacques Lamendour, frère de MM. Auguste et Jean Lamendour, avec Mlle Marguerite Schang. — Pont-Croix, 16 mai 1927.

M. Albert Heurtault, pharmacien, ancien interne des Hôpitaux de Paris, avec Mlle Raymonde Drucbert. — N.-D. de Clignancourt, Paris, le 4 juin 1927.

Nos bien vives félicitations et vœux de bonheur.

NAISSANCES.

M. et Mme Marcel Le Corre nous ont fait part de la naissance de leurs fils Marcel. — Saint-Lô, 5, rue des Noyers.

René, Jean et Alain Courtois nous ont annoncé la naissance de leur petite sœur Marguerite-Elisabeth. — Brest, 12-1-27.

Barthélémy Stéphan, élève de Quatrième, a été parrain

d'une petite nièce, Henriette Guillevic. — Lambézellec, 22 janvier.

François Kermarrec, élève de Quatrième, a été parrain d'un petit frère, auquel il a donné le nom de Jean-Joseph. — Logonna-Daoulas, le 12 avril 1927.

M. François Cornec et Mme, née Rohel, nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean. — Le Traon, Ploudiry 18 avril.

M. et Mme Paul Pochard nous ont fait part de la naissance de leur fille Yvonne. — Pontarlier, le 21 mai 1927.

M. Piere Rohel, Le Traon, en Ploudiry, nous fait part de la naissance d'un autre petit-fils, Pierre-François-Marie Grall. — Moisdon-la-Rivière, 1er juin 1927.

M. et Mme Maurice Sanson nous ont fait part de la naissance de leur fille Cécile. — Avranches, 13 bis, rue du Gué-de-l'Epine, 29-5-27.

M. et Mme Le Guen nous ont fait part de la naissance de leur fille Anne. — Kernilis, 26 mai.

Nos meilleurs compliments

DANS LE CLERGE.

M. Jean Le Moigne (du cours 1896), vicaire à Moëlan, a été nommé recteur de Hanvec.

M. Jean Bozec, ancien surveillant en 1912-1913, vicaire à Goulien, a été nommé vicaire à Logonna-Daoulas.

M. Jean-Marie Le Berre, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, été nommé recteur de Goulien.

M. Pierre Berrou, de Plounévez-Lochrist, prêtre de l'ordination de juillet, a été nommé vicaire à Pont-l'Abbé.

M. Guillaume Gélébart, de Plouzané, ancien surveillant en 1925-1926, prêtre de l'ordination de juillet, a été nommé vicaire auxiliaire à Querrien.

M. Louis Prigeac, vicaire à Landrévarzec, a été nommé recteur de Meilars.

M. François-Marie Thépaut, vicaire à Guilvinec, a été détaché en qualité d'aumônier à bord du bateau-hôpital « Sainte Jeanne d'Arc », au service des Œuvres de Mer.

M. Charles Saillour, ancien surveillant en 1901-1902, vicaire à Porspoder, a été nommé recteur de Saint-Coulitz.

ORDINATIONS.

Le Samedi 2 avril, Mgr l'Evêque a conféré le Diaconat à MM. Ernest Appéré, de Plouguerneau, — et à M François Cornen, du Conquet. — M. Cornen a été nommé surveillant au Collège, en remplacement de M. l'abbé F. Moal, appelé sous les drapeaux.

PROFESSIONS RELIGIEUSES.

Dom Romain (M. Paul Guillauma) et dom Paul (M. Joseph Garo) nous ont fait part de leur profession solennelle au

Monastère de la Pierre Qui Vire (Bénédictins de la Congrégation Cassinienne de la Primitive Observance).

M. l'abbé Fichoux, professeur de 5e, a assisté, le 7 mai, à la profession religieuse de sa sœur, en religion Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, — et le 8 mai au 25e anniversaire de la profession de sa tante, Mère Adrienne, maîtresse des novices de la Congrégation de Jésus au Temple, dont la Maison-Mère est à Vernon (Eure).

Mlle Marguerite Méar, sœur de Jean Méar, élève de 6e, a pris l'habit des religieuses de l'Immaculée Conception à Saint-Méen, le 8 mai, sous le nom de Germaine de Marie.

Mlle Pauline Joly, sœur de François Joly, élève de 7e, de Plougar, a pris l'habit des Religieuses de l'Immaculée-Conception à Saint-Méen, le 8 mai, sous le nom de Suzanne de Marie.

EXAMENS, CONCOURS, DISTINCTIONS.

M. l'abbé François Falc'hun a obtenu, à la session de mars, devant la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, le Certificat de Licence d'études grecques et, à la session de juin, le Certificat de Littérature française.

M. Guillaume Vourc'h a obtenu, à la session de mars, devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, les deux Certificats de Licence d'études grecques et d'études latines.

M. Charles de Cotaudon, du Relecq-Kerhuon, a été classé 3e au Concours pour l'emploi de Rédacteur des Services civils de l'Indo-Chine: 20 postes étaient mis au concours.

M. Yves Goas, Port-Launay, a soutenu sa thèse de doctorat en médecine devant la Faculté de Lyon (Mention Très Bien) et a été nommé au grade de médecin aide-major de 1re classe.

M. René Guiraud a réussi au P. C. N supérieur.

M. Emile Holley, peloton des E. O. R., 117e R. I., Le Mans, nous communique gracieusement les brillantes citations suivantes obtenues par son frère:

Le Général Boichut, Commandant Supérieur des Troupes du Maroc, cite à l'Ordre de l'Armée:

Lieutenant Holley, 2e Compagnie du 4e Régiment Etranger.

« Chargé, les 12, 13 et 14 mai, de construire, en avant » d'un piton rocheux des Iz-Kritèmes particulièrement » visé par l'ennemi, un organe avancé de flanquement, à » un endroit où successivement un capitaine se fit tuer et » un lieutenant blesser, a donné un magnifique exemple de » mépris du danger en faisant personnellement les reconnaissances, et en gardant victorieusement contre les

» plus violentes contre-attaques l'ouvrage progressivement organisé. »

Le Général de Reynies, Commandant la 3e Division de Marche, cite à l'Ordre de la Division :

Lieutenant Holley, 2e Compagnie du 4e Régiment Etranger.

« Officier d'un courage exemplaire. Le 19 juillet 1926, » à Tamersit, s'est spontanément offert pour nettoyer » un bois fortement défendu et où le matin même il avait » failli tomber dans une embuscade. Malgré les fatigues » endurées, a demandé à accomplir une mission de liaison délicate dans un pays des plus accidentés et encore » occupé par l'ennemi.

» Reçu à coups de fusil a par son énergie et son calme » réussi à opérer sans pertes un décrochage des plus difficiles. »

Croix de guerre des T. O. E., palme, étoile d'argent.

Nos respectueuses félicitations.

ACCUSE DE RECEPTION.

M. Yves Colin, de Lannilis, moniteur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon.

Athanase Pronost, novice O. M. I., chez Monsieur Alazard, Coigny (Manche).

Alphonse Salaün, Strasbourg, libérable en mai.

Emile Guyader, contrôleur adjoint des Douanes, Rouen.

Louis Martin, étudiant, Médecine navale, Brest.

Louis Le Bars, étudiant P. C. N., Angers.

Henry Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine.

Docteur Louis Guermeur, croiseur « Marseillaise », Toulon.

Frédéric Ramée, étudiant, Nancy.

Docteur Y. Palud, médecin-major des Troupes Coloniales.

Albert Heurtault, pharmacien aide-major, Rennes.

J.-M. Abiven, principal du Collège de Sablé (Sarthe).

Jean Prigent, représentant, Fontaine des Cieux, Huelgoat.

Louis Le Chevallier, professeur au Collège, Eu (Seine-Inférieure).

Louis Le Vaillant, Ecole libre, Pluguffan.

Jean Morvan, étudiant en droit, Gwerzavret, Plouigneau.

Pierre Cornec, Ecole vétérinaire d'Alfort (Seine).

Lieutenant Louis Bernard, 138e R. I., Strasbourg.

Frère Félix (F. Garo), La Pierre-Qui-Vire (Yonne).

Louis Daniel, Pont-l'Abbé.

Yves Grall, de Plouzévédé, Ecole Centrale.

René Guiraud, étudiant, Angers.

Charles Gouriou, 8e R. L., 7 C., s. p. 180.

Paul Le Callennec, directeur « Le Granit », Les Cerqueux de Moulévrier, par Yzernay (Maine-et-Loire).

Paul Le Pape, son année de caserne terminée, est rentré au Grand Séminaire de Quimper.

Jean Mével, sous-officier d'I. C., est détaché à la Direction de l'Artillerie de l'A. E. F., Brazzaville (Moyen-Congo).

Louis Rivoal, « malgré ses galons de brigadier détaché à l'Etat-Major », attend la classe!

Victor Joulou, caporal au 503e Régiment de Chars de combats, 6e compagnie, peloton de brigade, Camp de Satory, Versailles, a eu le bonheur de rencontrer à Paris Pierre Cornec, Guillaume Vourc'h, Louis Lecoq, François Diverrès, Hervé Picard.

« Dans les chars le métier n'est pas toujours des plus charmants: il arrive parfois qu'en montant une butte, dans le genre de celle du Camp de César, on fait une virevolte à mi-côte et l'on culbute jusqu'en bas. Heureusement que je ne m'en fais pas; je prends le temps comme il vient et je ne m'en trouve pas mal. » Caporal Victor, vous avez raison! C'est là une excellente philosophie. Offrez cela au bon Dieu, voyez-vous, et ce sera de la philosophie chrétienne.

VISITES D'ANCIENS.

Pierre Dantec, de Plougonvelin, élève à l'Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

Emile Laîné, curé de Bérengeville (Eure).

Jean Le Gac de Plouzané, étudiant en P. C. N. aux Facultés catholiques d'Angers.

Guillaume Vourc'h, de Guipavas, étudiant en Lettres, 20, avenue du Bel-Air, Paris-12e.

Gaston Le Pors, de Saint-Pierre-Quilbignon, Comp. d'Instruction, 2e Colonial, Pontanézen.

F. Le Guen et J.-M. Morvan, séminaristes de Guipavas.

L. Bernard, Y. Kermarrec et A Ruellen, séminaristes de Lesneven, présentés par leur professeur M. Louis Soubigou.

A. Parc et G. Tanguy, séminaristes de Plouider.

J.-L. Roudaut, séminariste de Saint-Méen; L. Guillerm, séminariste de Ploudaniel; Jean Jacopin, séminariste du Folgoat.

Urbain Person et Jacques Dourmap, séminaristes de Lanarvily.

Yves Lazennec, rentré de Guervénan, surveillant à l'Ecole libre de Guissény.

Joseph Kerjean, de Loc-Brévalaire, en traitement au Guervénan.

Abbé J. Le Borgne, étudiant en Lettres à Angers.

Adjudant Y. Paul, 3, rue Clisson, Lorient.

Jean Perrot, 185, rue J. Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.

François Moysan, Ecole libre, Rosporden.

Xavier Soubigou, étudiant en médecine, Bordeaux.

Georges Roudaut, étudiant en pharmacie, Paris.

Antoine Ollivier, étudiant en pharmacie, Nantes.

André Soubigou, surnuméraire de l'Enregistrement.

Victor Perrot, Jean Lozach et Louis Cannic, séminaristes de Ploudalmézeau; J. Quéméneur, séminariste de Lanrivoaré.

Yves Lannuzel, sémin. de Saint-Renan; René Perrot, sém. de Plabennec; P. Vigouroux, sém. de Plougastel; L. Simier, sém. de Plouguerneau.

Pierre Quéinnec, sém. de Plouzévédé; Marc Guiavarc'h, sém. de Plabennec; P. Vigouroux, sém. de Plougastel; F. Kermoal, sém. de Plounévez-Lochrist.

Louis Léost, sém. de Plabennec; Jean Le Goff, sém. de Plounévez; L. Bihan-Poudec, sém. de Goulven; Emm. Bernard, sém. de Guissény.

F. Guéguen, sém. de Plounéventer; Yves Bervas, sém. de Lesneven; Baptiste Egaret, sém. de Guissény.

Félix Tanguy (cours 1910), 6, rue Aug. Chabrière, Paris (XVe).

Commandant Lucien Pilven (cours 1895), de Vannes.

François Miossec, Lannilis.

François Troadec, Ecole libre de Plouescat, et Pierre Creff, retour du service militaire.

Auguste Merceur, caporal, 34e R. A. O., 7e escadrille, Le Bourget.

René Guiraud, étudiant, Angers.

MISSIONNAIRES.

Le P. Jean Le Guen, vicaire à la Cathédrale de Port-au-Prince, est passé à l'Archevêché en qualité de secrétaire: ces nouvelles fonctions lui ont valu d'accompagner Mgr l'Archevêque dans sa tournée de confirmation et de faire plus ample connaissance avec son diocèse.

Le Frère Louis Le Gall, de Plougastel, Scolasticat des Pères Blancs, Carthage, — en garnison, 10, rue de l'Ecole, Tunis. « Peloton des élèves sous-officiers : théorie et exercices. Mais tous les soirs, les Pères Blancs soldats se réunissent pour causer, prier, lire ensemble, dans une maison et près d'une église qui portent l'une et l'autre le nom de Rosaire... Et le dimnche se passe à Carthage, dans la grande famille. Le F. Rivoal ne jouit pas toujours de la même faveur : il lui arrive d'être de garde à son bureau. Le F. Tranvouez me prie de vous transmettre ses respects avec les miens ; il cumule les charges au Scolasticat : il est grand infirmier et... arboriculteur... »

Le P. Joseph Blons, des Missions Etrangères. « Mayavaram. Depuis septembre me voici vicaire dans une ville de 30.000 habitants. Nous avons plus de 2.400 Chrétiens dispersés dans les divers quartiers de la ville et dans 43 villages, dont certains sont à plus de 20 kilomètres d'ici. Il est question de céder au clergé indigène le diocèse que nous occupions... » Adresse : Mission Catholique, Pondichéry, Indes Françaises.

Le Père Th. Caradec, de Lesneven, achève à Boffa (Guinée française) sa 24e année d'Afrique.

Le R. P. Tournellec, Mataica, Tahiti, envoie par l'intermédiaire d'*En Avant* un cordial salut à ses anciens condisciples de 1893-1899.

Le R. P. Kerbrat, O. M. I., est maintenant au Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

Le R. P. Yves-Marie Hily, de la Société de Marie, Pounérihouen, Nouvelle-Calédonie, « a prêché l'an dernier sept retraites et en plusieurs langues aux indigènes ».

Le R. P. Franç. Guillerm, Missions Catholiques de Pondichéry, a passé trois mois dans cette ville. « J'ai rendu visite au R. P. Godec, de Plouigneau, qui a lu avec délices le discours de M. Steun dans le Bulletin de Saint-François. J'ai vu le P. Blons, dans les rizières du Tanjore et parcouru les champs de bataille illustrés par nos soldats. Depuis un mois je tiens garnison à Chetpat dans le dessein d'apprendre le tamoul. Mon curé est un prêtre indigène, parlant le français à la perfection: il a en charge 8.000 chrétiens ! »

LETTRE DE GUILLAUME VOURCH.

« *Paris, le* 10 *janvier* 1927. — ... Je ne suis pas allé au pays pour les vacances de la Noël ; je les ai pourtant passées très agréablement ; je me suis payé le luxe d'un petit voyage en Normandie. J'ai passé deux jours à Louviers chez un camarade et de là, nous sommes allés ensemble visiter Rouen.

J'étais parti avec la conviction que j'allais voir un pays plat, malgré les véhémentes protestations de mon Normand ; et j'ai trouvé un pays plat, malgré son désespoir. Sans doute y rencontre-t-on des hauteurs, comme partout, mais ce ne sont que des buttes; j'ai su pourtant apprécier le pittoresque de ces curieuses falaises qui bordent la vallée d'Eure, vestiges des âges anciens où la mer y régnait. La forêt s'étend à perte de vue, cette forêt normande célébrée par Edouard Herriot (j'ai l'air de faire de la réclame !) ; mais quand on s'y engage on est surpris de trouver partout les mêmes aspects, partout les mêmes essences, partout des troncs sans vigueur, une

immense platitude, rien de ce mystère tant vanté des forêts.

Mais il y a Rouen, la Ville-Musée : ici je n'ai pas cherché à cacher mon admiration et du coup mon Normand a retrouvé toute son éloquence habituelle. Je n'ai passé à Rouen qu'une après-midi, mais tous les monuments sont groupés dans un même centre, si bien qu'on peut se faire assez vite une idée d'ensemble. C'est une débauche d'art. La cathédrale, toute pleine de la gloire de la vieille Angleterre, élève à 152 mètres une flèche d'une étonnante finesse, à l'intérieur on admire particulièrement l'escalier des libraires, le tombeau de Louis de Brézé et surtout celui des cardinaux d'Amboise.

A travers de vieilles rues étroites, sombres et humides, où les étages des maisons s'avancent jusqu'à toucher au sommet et laissent à peine entrevoir un ciel brumeux, on arrive à l'église Saint-Macloux dont la façade et la flèche sont de toute beauté. Tout près l'église Saint-Ouen s'enorgueillit de sa tour couronnée et de la nudité majestueuse de sa nef. En passant sous la grosse Horloge on a vite fait d'être sur la Place du Vieux Marché où une simple plaque de marbre rappelle le martyre de Jeanne d'Arc; geste symbolique, la plaque est surmontée d'une palme offerte par le maire d'Hastings.

De là j'ai rejoint l'Hôtel Bouytheroulde dont les murs retracent les scènes de l'entrevue au camp du Drap d'Or.

Non loin s'élève le palais de justice, l'orgueil de la ville de Rouen; c'est, avec la cathédrale, le plus bel ensemble architectural de Rouen. Il fallait bien qu'au pays de la chicane on dédiât à la Justice un temple digne d'elle ! Quelle impression écrasante doit produire sur l'accusé cette salle des assises avec son plafond dont les reliefs se détachent à un mètre et demi !

Bref, j'aurais pu voir bien d'autres choses à Rouen, mais je suis enchanté du peu que j'ai eu le loisir d'admirer. J'ai su depuis qu'Eugène Le Roy a visité Rouen le même jour que moi et qu'il a regagné Paris par le même train. Quel dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés !

Par ailleurs je travaille de mon mieux. Je me suis mis pour l'après-midi du dimanche à la disposition d'un directeur de patronage dans une paroisse ouvrière de la banlieue, à Gentilly. Hier je me suis laissé entraîner pourtant par Louis Lecoq et je suis allé au match Armoricaine-Club Français. Je ne regrette d'ailleurs pas, car j'y ai rencontré Victor Joulou, Pierre Cornec, Le Pape, Jean Le Roux, Diverrès, Paul Rannou et un séminariste de Guipavas. Cela fait du bien de se trouver groupés ainsi loin du pays.

Croyez, etc... G. VOURCH.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Distribution solennelle des prix, sera présidée par M. le Chanoine Moënner, curé-coadjuteur de Saint-Louis de Brest, et aura lieu le 12 Juillet, à 8 h. et demie.

La Vie religieuse

PREDICATIONS.

1re *mai.* — Sermon sur l'oraison dominicale : *Sed libera nos a malo :* M. l'abbé Pichon.

8 *mai.* — Solennité de sainte Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Pichon, assisté de M. l'abbé Cornen et M. l'abbé Batany.

Panégyrique de la Sainte : M. l'abbé Guéguen.

15 *mai.* — Sermon sur les Mystères du Rosaire : M. l'abbé Creignou.

22 *mai.* — Sermon sur la Croix : M. l'Econome.

26 *mai.* — Solennité de l'Ascension : grand'messe chantée par M. l'Econome, assisté de M. l'abbé J. Herry et M. l'abbé Pichon.

Sermon sur l'Ascension : M. l'abbé Bellec.

29 *mai.* — Solennité de N.-D. Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle : grand'messe chantée par M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, assisté de M. l'abbé Herry, J. et M. l'abé Creignou.

Prédicateur : M. l'abbé Colin, doyen honoraire, directeur de l'école libre de Plabennec.

5 *juin.* — Solennité de la Pentecôte : grand'messe chantée par M. l'abbé Kerbiriou, assisté de M. l'abbé Dantec et M. l'abbé Guéguen.

Sermon sur le Saint-Esprit : M. l'abbé Fichoux.

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE.

Fête le 26 mai. — Directeur : M. l'abbé Herry. Prédicateur : M. l'abbé Conseil, aumônier au Folgoat.

Ont été reçus congréganistes : Alexis Affret ; Auguste Caraës ; Guy Le Bourhis ; Joseph Le Menn.

Ont été reçus approbanistes : Yves Péron ; Marcel Jestin ; Jean L'Her ; François Coat ; Yves Le Guen ; Jean Quiniou ; Bernard Corcuff ; Pierre Quéré.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITIONS (Avril-Mai).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Mathématiques :* Troadec, Quiniou. — *Psychologie :* Villacroux, Abgrall et Falc'hun. — *Géographie:* Cochard, Villacroux, — *Chimie:* Quiniou, Cochard. — *Mécanique:* Troadec, Petton. — *Physique:* Ramon, Villacroux. — *Histoire :* Villacroux, Abgrall. — *Apologétique :* Villacroux, Cochard et Abgrall.

PREMIERE. — *Algèbre et Trigonométrie :* Bourel, Camblan. — *Histoire romaine:* Kerhoas, Jézéquel et Pouliquen. — *Chimie:* Bourel, Cornic et Le Goff. — *Dissertation française :* Squiban, Appéré, Bourel. — *Thème latin:* Pouliquen, Jézéquel Al., Quintin. — *Version grecque:* Quintin, Appéré, Morel. — *Thème grec:* Quintin, Jézéquel Al., Kerhoas. — *Géométrie descriptive:* Bourel, Barjou. — *Version latine:* Bourel, Quintin, Appéré. — *Histoire:* Jézéquel, Al. Quintin, Kerhoas. — *Géographie:* Quintin, Jézéquel Al., Bourel.

SECONDE. — *Version latine:* Merdy, Lunven, Fagon. — *Thème latin:* Lunven, Merdy, Bothorel. — *Version grecque:* Bothorel, Pichon, Merdy. — *Thème grec:* Lunven, Bothorel, Merdy. — *Chimie:* Rolland, Kerspern. — *Algèbre:* Inizan, Fagon. — *Composition française:* Merdy, Fagon, Lunven. — *Anglais:* Jestin, Ulvoas, Merdy. — *Allemand:* Herry.

TROISIEME. — *Version latine:* Le Guen, Paugam, Héliès. — *Version grecque:* Paugam, Le Guen, Le Bihan. — *Narration:* Kérébel Joseph, Loaëc, Soubigou R. — *Thème latin:* Le Guen, Le Saux, Soubigou R. — *Anglais:* Paugam, Vergos, Corre J. — *Thème grec:* Paugam, Le Guen, Kerdraon.

QUATRIEME: S. B. — *Version latine:* Kervella N., Hénaff, Pochard. — *Anglais:* Kervella N., Le Borgne T., Grall. — *Version grecque :* Hénaff, Kervella N., Pochard. — *Narration :* Kermarrec, Dauriac, Merceur. — *Thème grec:* Grall J , Kervella N., Hénaff. — *Thème latin:* Kervella N., Loaëc, Hénaff. — *Géographie:* Le Roy A, Paugam, Person.

QUATRIÈME S. R. — *Version latine:* Colin E., Laviec, Luguern Jean. — *Version grecque:* Parc, Kerdreux, Mingam. — *Narration:* Laviec, Morcrette, Kervella M. — *Thème grec:* Croguennec, Luguern J., Mingam. —

Anglais: Laviec, Prigent, Luguern Jean. — *Thème latin:* Laviec, Luguern Jean, Dantec. — *Géographie:* Claquin, Goaoc, Nicolas C.

CINQUIEME : S. B. — *Orthographe :* Martin, Person, Paugam. — *Version latine:* Paugam, Odeyé, Jézéquel. — *Thème latin:* Paugam, Bergot, Jézéquel. — *Analyse:* Martin, Paugam, Jézéquel. — *Exercices de style:* Martin, Le Roy, Odeyé. — *Anglais:* Paugam, Jézéquel, Nicolas R.

CINQUIEME : S. R. — *Orthographe :* Balcon, Roudaut, Falhun. — *Version latine:* Falhun, Roudaut, Le Bec. *Thème latin:* Roudaut, Le Bec, Falhun. — *Exercices de style:* Le Moënner, Roudaut, Falhun. — *Analyse:* Falhun, Roudaut, Balcon. — *Anglais:* Nicolas C., Roudaut, Falhun.

SIXIEME: S B. — *Exercices de style:* Euzen, Kermarrec F., Poullaouëc. — *Anglais:* Favé, Abiven, Gourvennec. — *Thème latin:* Abiven, Gourvennec, Favé. — *Analyse:* Abiven, Favé, Bodilis. — *Version latine:* Gourvennec, Favé, Abiven. — *Orthographe:* Poullaouëc, Le Bris, Eliès.

SIXIEME : S. R. — *Exercices de style :* Kerdilès, Kermorgant, Morvan et Pengam, — *Orthographe:* Kerdilès, Landuré, Pengam. — *Version latine:* Falc'hun, Le Goff, Habasque. — *Analyse:* Le Goff, Le Pape, Falc'hun et Le Hir. — *Thème latin:* Le Hir, Habasque, Corfa. — *Anglais.* — Corfa, Morvan, Falc'hun et Habasque.

SEPTIEME. — *Redaction :* Ily, Fichoux, Guédès. — *Lecture:* Fichoux, Ily, Habasque. — *Grammaire:* Guédès, L'Hostis, Fichoux. — *Analyse:* Jézéquel, Denniel, L'Hostis. — *Ecriture:* Conseil, Loaëc F., Pape. — *Orthographe:* Ily, Pape, Habasque. — *Arithmétique:* Guédès, Kervennic, Pape et Jézéquel. — *Leçons de choses:* Fichoux, Loaëc, Denniel. — *Histoire:* Guédès, Le Pape, Fichoux.

HUITIEME. — *Ecriture:* Godefroy, Dilasser. — *Orthographe:* Godefroy, Bellec. — *Arithmétique:* Stéphan et Bellec. — *Rédaction :* Godefroy, Stéphan. — *Analyse :* Castel, Bellec. — *Lecture:* Jaouen, Castel et Godefroy. — *Géographie:* Castel L, Jaouen.

NEUVIEME. — *Ecriture.* Berthou, Lavanant. — *Arithmétique:* Lavanant, Gouzien. — *Orthographe:* Moysan, Lavanant. — *Analyse et copie:* Morvan P., Moysan. — *Grammaire:* Moysan, Lavanant. — *Lecture:* Berthou, Lavanant. — *Rédaction:* Moysan, Berthou.

DIXIEME. — *Arithmétique:* Castel. — *Analyse:* Castel. *Orthographe:* Floc'h. — *Rédaction:* Huon.

TABLEAU D'HONNEUR (Mois de Mai).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Abgrall, Baoudour, Chardronnet, Falc'hun, Floc'h, Jézéquel, Le Bris, Le Guen, Quéré, Ramon, Villacroux, Cochard, Corcuff, Petton, Quiniou.

PREMIERE. — Appéré, Chapel, Kerhoas, Le Clech, Jézéquel Alain, Morel, Tréguer, Bourel, Jézéquel Simon.

SECONDE. — Bothorel, Iliou, Lunven, Mailloux, Merdy, Philippot, Pichon, Ulvoas, Fagon, Goasdoué, Kerspern, Perramant, Jestin.

TROISIEME. — Guéguen, Le Bihan, Le Guen, Loaëc, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Soubigou Alexandre, Soubigou Rémi, Thomas, Vergos.

QUATRIEME: S. B. — Dauriac, Grall, Kervella Noël, Le Borgne Tiburce, Le Brun, Le Goaster, Loaëc, Merceur, Person, Pochart. — S. R.: Dantec, Laviec, Mingam, Morcrette, Parc.

CINQUIEME: S. B. — Abjean Yves, Cariou, Guillou, Jézéquel F., Le Guen Isidore, Marin, Merrien, Nicolas Gabriel, Nicolas René, Odeyé, Paugam, Person, Riou. — S. R.: Balcon, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Le Duff, Le Fourn, Le Guen Jean-Pierre, Nicolas Corentin, Roudaut.

SIXIEME: S. B. — Bodilis, Calvez, Dantec, Forest, Jézéquel Antoine, Moal. — S. R.: Corfa, Falc'hun, Le Goff, Le Hir, Le Pape, Morvan, Piriou, Uguen.

SEPTIEME. — Denniel, Ily.

HUITIEME. — Castel, Stéphan.

ROUZIC (Abbé). — **LA FAMILLE.** In-32. Prix: 5 fr.; franco 5 fr. 75; étranger 7 fr. Chez Téqui, 82, rue Bonparte, Paris VI.

Des coups redoutables ont été portés à la famille par l'irréligion et l'individualisme propagé par la Révolution. L'auteur réfute les sophismes courants rappelle les bases sur lesquelles la Providence a assis cette institution fondamentale. Il étudie successivement à propos de la famille son siège: le foyer; ses origines; ses éléments constitutifs: le père, la mère les enfants, les grands-parents, les domestiques; son caractère dans le passé et dans le présent; ses fêtes; son action sur les individus et sur la société; les attaques auxquelles elle est en butte; les remèdes au mal dont elle souffre.

Au Cercle Saint-François

Le deuxième trimestre qui, aux yeux de tout collégien, représente le plus gros morceau de l'année scolaire, devait être également pour le Cercle Saint-François la période de travail la plus intense, la plus fructueuse et aussi la plus intéressante. La première partie du programme d'études, dont le dernier numéro d' « En Avant » a publié le compte-rendu général, comportait, si vous vous souvenez, quatre conférences successives de l'Action catholique telle qu'elle est préconisée dans les directives pontificales. Il nous restait à voir ensuite la manière de traduire dans la pratique ces principes lumineux d'action, en examinant, parmi les innombrables manifestations de l'activité catholique, quelques-unes dont l'actualité nous attire davantage, telles que la F. N. C. et la D. R. A. C., les Conférences de Saint-Vincent de Paul, les Equipes sociales, le Recrutement sacerdotal.

⁂

Une des œuvres les plus saillantes de l'Action Catholique est, à coup sûr, la Fédération nationale catholique. Nulle question n'est plus à l'ordre du jour que celle des réunions et des assemblées générales de Catholiques. Mais connait-on suffisamment l'origine, le but, l'organisation de ces meetings et sait-on apprécier à leur juste valeur les résultats de cette vaste propagande à travers le pays? C'est Albert Cochard qui, le 30 janvier, entreprit de nous renseigner à ce sujet, après que M. Creignou nous eut montré la prudence et la modération évangéliques dont il faut user constamment dans la lutte contre nos ennemis « de peur qu'en arrachant l'ivraie nous n'arrachions aussi le bon grain. »

La F. N. C. est née en 1924, devant le péril que suscitait pour les Catholiques la résurrection menaçante d'un combisme désuet. Présidée par le général de Castelnau, elle s'est fixé pour tâche d'empêcher le vote de toute loi nouvelle qui serait contraire aux intérêts religieux, de provoquer la transformation sinon l'abrogation des lois iniques de la période 1901-1905 sur les Congrégations et l'Enseignement, et de promouvoir le vote de lois plus conformes à la justice, notamment en faveur de la R. P. S. et du vote familial. Ces différentes questions sont largement expliquées dans les assemblées annuelles de chaque diocèse. Les résultats de cette campagne se font déjà sentir dans le mouvement de sympathie qui se dessine en

France à l'égard du Catholicisme et qui sucite, avec le réveil de la pratique religieuse, la coordination des forces catholiques.

Le mérite de ce revirement si riche en promesses revient, pour une assez large part, à l'ardeur militante de la D. R. A. C. Cette association limite son objectif à la défense des droits des Religieux anciens combattants, et réclame pour eux « l'égalité comme au front », mais elle n'en contribue pas moins à relever le prestige de notre religion et à lui donner un regain de vitalité.

Le Conférencier, un de nos mathématiciens, eut le don de joindre à une concision et à une logique toute géométrique une aisance et une chaleur naturelles : l'on viendra encore nous parler du Breton froid et impassible ! Quant au critique, Bernard Corcuff, il déploya une habileté toute cornouaillaise Les objections qu'il posa du ton le plus courtois furent réfutées sans trop de peine par A. Cochard pour qui le sujet n'offrait aucun secret. Bref, Conférencier et critique font honneur à la Section des Math.-Elém.

Ce jour-là vit aussi le triomphe des « Rhétos » ou, si l'on veut, de notre sympathique bibliothécaire, qui est bien de poids à représenter dignement sa classe. Joseph Appéré nous déclama un fragment du Panégyrique de Saint Paul (le portrait du grand Apôtre des Nations), et, dans son rôle de Bossuet, nous « ôta plus d'une fois la respiration ». L'auditoire manifesta bruyamment son enthousiasme et exigea même une deuxième répétition qui n'eut pas moins de succès que la première. André Kerhoas, chargé de la critique, ne voulut pas ternir une gloire dont l'éclat rejaillissait sur ses camarades et sur lui-même, et il unit sa voix à celle de l'assemblée pour féliciter chaudement le jeune et déjà grand orateur.

⁂

Les œuvres de charité sont parmi celles qui viennent le plus en droite ligne de l'esprit évangélique. Ne voyons-nous pas en effet Jésus, dans la parabole du Bon Samaritain, nous faire de la charité un pressant devoir ? Aussi bien, est-ce la parabole que notre directeur nous commente, le jeudi 17 février, avant de donner la parole à René Le Clec'h, qui nous instruira sur les « Conférences de Saint-Vincent de Paul », œuvre généreuse qui groupe de nos jours toute une légion de Bons Samaritains.

Quand Ozanam organisa la première conférence, il avait simplement en vue la formation intellectuelle et morale de quelques étudiants catholiques. Ce fut en mai 1833 que ces jeunes gens d'élite, désireux de mettre leur foi en action, érigèrent la conférence en œuvre de cha-

rité. En dépit des adversaires, nombreux dans les rangs socialistes et même dans les rangs catholiques, l'œuvre a si rapidement prospéré que de nos jours elle compte 7.000 conférences qui réunissent à travers le monde entier 140.000 membres et distribuent annuellement à 300.000 familles 14 millions de francs de secours. « Le premier objet de la société est la sanctification de ses membres ; mais comme la meilleure manière de se sanctifier est d'aimer Dieu et son prochain, les fondateurs de la Société de St-Vincent de Paul ont résolu de se consacrer à la pratique de la charité et ont adopté comme œuvre fondamentale la visite des pauvres « à domicile ». La société est dirigée par un Conseil général siégeant à Paris : au dessous se trouvent les conseils centraux, métropolitains et diocésains, et enfin les conférences proprement dites Après nous avoir ainsi défini l'origine, le but, l'organisation et l'action de cette magnifique institution, René Le Clec'h nous en fait sentir toute la beauté; il termine en nous exhortant à entrer dans une conférence, dès notre sortie du Collège, et il emporte notre adhésion, lorsqu'il rappelle dans sa conclusion que, selon M. de Mun, « les conférences de Saint-Vincent de Paul furent la grande école de dévouement envers le peuple et la source de tout le mouvement social catholique au XIXe siècle ».

L'auditoire ne ménagea pas ses appplaudissements, car René Le Clec'h, en rhétoricien expert, nous avait littéralement subjugués par le charme de sa parole, et nous avait fait, comme en se jouant, un exposé clair et complet du sujet. Bref, de quoi mettre au désespoir le critique le plus farouche !... De fait, Joseph Tréguer, contre toute espérance, ne pécha point par excès dans la force et l'abondance de ses objections. Nous dûmes donc traiter ensemble la question de la moralité de l'aumône. Puis comme la séance perdait de son animation, M. Creignou nous apprit l'existence d'une conférence au collège même, de mars 1886 à juin 1888; il nous lut quelques procès-verbaux des séances dus à la plume d'un brillant élève d'alors et qui depuis a fait bonne figure dans une chaire du grand séminaire diocésain.

Le discours de règle, en harmonie avec le sujet traité, sera un passage d'un sermon de Lacordaire relatif à l'aumône. Jézéquel Alain en était chargé : il fut à la hauteur de la réputation qu'il s'était acquise l'an passé à ses débuts sur les planches. Et la séance se termina après que Le Brun eût comblé l'orateur de compliments mérités.

*
**

Les Conférences de Saint-Vincent de Paul nous offrent

un terrain excellent pour pratiquer la charité, en particulier sous la forme matérielle. Dans les Equipes Sociales, ce sont nos trésors intellectuels, amassés par nous en vrais capitalistes, que nous pouvons mettre au service des classes ouvrières vraiment déshéritées de ce côté par rapport à nous. Là, notre action peut être bienfaisante, efficace et produire même au centuple, comme la bonne terre où le Divin Semeur de la Parabole a répandu la semence évangélique.

Amédée Riou, notre président, doit ce jour-là — 24 février — tenir la tribune. Son air assuré et confiant, son sourire tranquille nous promettent cette fois encore une captivante soirée: ce n'est pas la « première fois que A. Riou parle en public », et notre Cercle a déjà savouré, à deux reprises, le plaisir de l'entendre.

Les Equipes Sociales, nous dit le Conférencier, ont modestement débuté après la guerre. Un lieutenant, Robert Garric, avec le concours de deux ou trois jeunes normaliens comme lui, organisa des séances au Cercle d'études du Patronage de Reuilly. Les premières conférences faites aux jeunes ouvriers roulèrent sur des sujets historiques, littéraires, artistiques et même scientifiques. L'auditoire y prit goût ; l'horizon des premiers Equipiers s'élargit. Ils entreprirent d'assurer l'instruction complémentaire de la jeunesse ouvrière et joignirent aux Cercles d'études des cours techniques et professionnels. Ils multiplièrent leurs réunions, organisèrent, avec l'aide de nouveaux étudiants, des Equipes Confessionnelles pour les Catholiques, et des Equipes non Confessionnelles pour les incroyants. Cette forme d'apostolat s'intéresse aussi aux enfants, auprès desquels elle jouit d'un grand crédit : elle leur a consacré le « Coin des Gosses ». Enfin il s'est même formé des Equipes pour les jeunes filles. C'est donc à toute la jeunesse des villes que l'œuvre de Robert Garric se dévoue en France, en Belgique, et même dans plusieurs pays de l'Europe Centrale : Pologne, Yougo-Slavie, Tchéco-Slovaquie. La conclusion à tirer de cette causerie est toute naturelle: nous quittons le collège dans un an ou deux : ceux qui ne vont pas au Grand Séminaire se répandront dans le monde des étudiants; leur devoir sera de se faire inscrire comme membres des Equipes Sociales, afin d'être, eux aussi, de « pacifiques conquérants du Christ ».

L'exposé clair d'Amédée Riou fut très goûté, par sa solide documentation — (on voit qu'il a pour frère un « chef d'équipe ») — et son style d'une élégance aisée ; à ces qualités, le Conférencier joignait aussi une voix souple, bien timbrée, qui rendit plus agréable encore son remarquable travail. Les deux critiques qu'on lui avait réservés, Chapel et Morel, se bornèrent à lui demander

quelques renseignements et quelques précisions, qui leur furent donnés avec le calme et l'aisance dignes d'un président. Désormais, nous voilà en possession d'utiles détails sur une œuvre que nous connaissions à peine: nos remerciements et nos félicitations à ce cher Amédée Riou et à son frère André.

La soirée se termina dans une atmosphère gaie et bruyante, grâce au morceau d'éloquence académique, emprunté par Maurice Bourel à Mgr Dupanloup et déclamé avec une ardente conviction. Il s'agissait d'un parallèle entre la valeur éducative des Sciences et des Lettres. Les premières reçurent beaucoup d'éloges, comme les Modernes dans la fameuse « Lettre à l'Académie » ; mais Mgr Dupanloup se range en faveur des Lettres, c'est-à-dire des Anciens. Le sujet nous plut beaucoup et remporta un magnifique succès, qui n'empêcha nullement d'ailleurs de goûter et d'applaudir le débit enflammé de l'orateur. Claude Le Goff se chargea d'exprimer de vive voix à Bourel, nos très cordiales félicitations.

***

La série de nos conférences relatives aux œuvres catholiques ne pouvait avoir de meilleur couronnement que la causerie qui nous fut ménagée, le jeudi 10 mars, sur l'œuvre capitale du Recrutement sacerdotal. Chaque année du reste, au C. E., on se fait une loi de lui réserver une séance spéciale où on l'étudie sous un de ses multiples aspects. Cette fois, c'est à un de nos Benjamins de Seconde, Bernard Merdy, que l'on avait confié le soin de nous éclairer et de nous édifier. Pourquoi faut-il que la maladie l'en ait empêché ? M. le Directeur dut suppléer à ce fâcheux contretemps et nous entretint lui-même du sujet annoncé : « Ce que peuvent faire les jeunes gens pour le recrutement sacerdotal ? »

Rien que le titre avait déjà de quoi piquer notre curiosité et il nous tardait de savoir comment l'on pouvait résoudre ce problème qui nous touche de si près. M. Creignou nous laisse bientôt deviner la réponse exacte, dans la lecture expliquée qu'il nous fait d'un passage émouvant de la prière de Jésus, après la Cène, prière sublime où le Sauveur demande à son Père de préserver de tout mal ses chers disciples, de les sanctifier et de leur accorder sa joie pleine et entière.

Ce que nous pouvons faire pour le recrutement sacerdotal?... On l'a dit en termes excellents au premier Congrès de Paris, en 1925. Trois moyens s'offrent à notre bonne volonté : Parler, prier et agir.

Parler à bon escient, et pour cela nous faire d'abord des convictions solides sur la grandeur et la beauté du

sacerdoce ; parler pour défendre le prêtre soit contre ses ennemis déclarés, soit contre ses amis trop tièdes; parler surtout par notre attitude de respect et de confiance, qui prouve à tous que dans le prêtre nous voyons non pas un homme avec ses inévitables imperfections, mais le ministre revêtu du caractère sacerdotal, le représentant de Jésus-Christ, un autre Christ.

Prier principalement, suivant la recommandation expresse du Maître : si grande, si belle est la grâce du sacerdoce, si redoutables aussi les obstacles qui se dressent parfois devant une vocation ! Récitons avec ferveur les invocations quotidiennes et offrons une communion de temps à autre pour la persévérance des jeunes élèves qui aspirent à la prêtrise.

Agir enfin, soit pour répandre autour de nous l'idée même du recrutement, soit pour aider dans la mesure de nos ressources aux frais énormes que nécessite l'éducation des petits et grands Séminaristes. Les moyens, pour cela, ne nous manquent pas: cercles d'études, pèlerinages, projections, ordinations, leçons de latin données pendant les vacances à de petits compatriotes, sacrifices personnels, souscriptions, quêtes... sans parler d'autres initatives généreuses que notre zèle nous fera aisément découvrir.

Ecoutons l'appel du Bon Maître qui réclame des ouvriers pour sa moisson divine ; prêtons l'oreille aux supplications du Pape et des Evêques, et, pour l'extension de l'Eglise comme pour la gloire de la France, ne nous lassons pas de chercher et de soutenir de nouvelles recrues pour le sacerdoce catholique. Et si un jour ou l'autre il plaisait au bon Dieu de nous marquer du signe de l'apôtre, ne disons pas « non » de prime abord; mais après avoir prié, réfléchi et consulté, mettons-nous dans la disposition d'obéir avec humilité et confiance, si telle est la volonté du Seigneur.

Cette causerie sans apprêts fut suivie d'un échange de vues sur quelques signes de vocation, et l'on entendit citer quelques exmples de saints prêtres, qui durent leur vocation à des circonstances en apparence fortuites, tel saint Vincent de Paul qui n'aurait jamais songé à devenir prêtre, si M. de Commet, chez qui il fut précepteur, n'avait tourné son attention vers ce sublime idéal.

A la suite de ce grave entretien, on donna la parole à 2 « orateurs de réunion publique et contradictoire », Jean Morel qui figurait l'abbé Desgranges et Alain Le Gall qui joua le rôle de leader communiste. Ce fut un dialogue serré de part et d'autre, mais où finalement la victoire se déclara complète en faveur de J. Morel, sans rien enlever du reste à l'assurance de son fougueux contradicteur.

*
**

Chers Anciens qui avez eu la patience de poursuivre jusqu'au bout la lecture de notre prose, nous aimons mieux vous laisser le soin de conclure. En finissant, nous vous rappellerons tout simplement les mots que Memling a placés sous sa signature au bas de la châsse de sainte Ursule : « *C'est de mon mieux !* » Le Cercle Saint François ne prétend pas être composé d'artistes ; mais, comme il aspire lui aussi à travailler « de son mieux », ne voudriez-vous pas l'y aider en lui faisant part des réflexions que cette lecture a pu vous suggérer ?

Les Secrétaires : A. V. et Y. P.

AU CONGRÈS DES CERCLES D'ÉTUDES DU LÉON

(Le Folgoat, Lundi de la Pentecôte 1927)

Les séances du groupe scolaire

La « Semaine Religieuse » et les bons journaux ont à juste titre félicité M. le Recteur du Folgoat du plein succès obtenu par son heureuse initiative. Nous ne referons pas leurs articles; mais, répondant à un désir exprimé par nos amis du « Groupe Scolaire », nous voudrions simplement rendre compte du rôle joué, en cette fructueuse journée, par des Cercles d'Etudes des Collèges et Ecoles du Léon.

*
**

La classe de Normale leur avait été réservée à l'Ecole libre de garçons. C'est là qu'ils se rassemblèrent à l'issue de la grand'messe, sous la présidence de M. Dujardin, Supérieur de Saint-François.

La prière dite, M. le Président salue d'un mot aimable les établissements représentés : Saint-Louis (Brest); Bon-Secours (Brest) avec le R. P. Dauger; N.-D. du Creisker (Saint-Pol) avec M. l'abbé Madec, professeur de Première et directeur du Cercle; N.-D. de Bonne-Nouvelle (Kérinou), avec M. le Directeur de l'Ecole; Guissény, avec M. l'abbé Rannou, directeur; Saint-François (Lesneven), avec M. l'abbé Creignou, professeur de Sciences et directeur du Cercle; au total, 78 délégués. Puis, après avoir prié M. l'abbé Bellec, professeur de Seconde à Saint-François, d'accepter les fonctions de Secrétaire de séance, il donne la parole à M. Creignou, rapporteur.

I

De l'utilité des Cercles d'études de Collèges

« Le présent rapport, dit M. Creignou, n'a d'autre objet « que de résumer et de coordonner les réponses, très « consciencieuses et très précises, faites par MM. les Pré« sidents et Secrétaires de vos Cercles au questionnaire « qui leur avait été adressé. Il servira de base à un loyal « échange de vues, qui suivra la lecture de ses différentes « parties.

« On vous demandait, en premier lieu, ce que vous pen« sez de l'utilité et de l'opportunité des C. E. scolaires.

« Toutes les réponses concordent : vous êtes tous per« suadés, non seulement de l'utilité actuelle, mais de la « nécessité du C. E. dans toute école qui prétend travail« ler à la formation d'une élite.

« Un Cercle d'études vivant, dont les membres sont cons» cients du but qu'ils poursuivent, a dans un collège une in» fluence très heureuse : il éveille et élargit les esprits, dissipe » bien des préjugés, sème de saines idées et surtout initie à » l'apostolat sur le terrain religieux et social. On y apprend » à parler convenablement en public, à réfuter les objections » spécieuses, à dévoiler les sophismes. »

« Ainsi s'exprime le C. E. de N.-D. du Creisker : c'est « aussi l'avis du C. E. de Kérinou, du Cercle Saint-Fran« çois de Lesneven et du Cercle Charles de Foucauld « (Bon-Secours), qui résume sa pensée en deux mots : » Le Cercle d'Etudes développe l'intelligence et fortifie la « volonté. »

« Qu'est-ce, en effet, qu'un C. E. ? Quel est son but pré« cis ? — Voici comment l'a défini, en 1922, un Congrès « de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne :

« Le C. E. de nos Collèges est une association recrutée par» mi l'élite intellectuelle des classes supérieures, dont le but » est de faire étudier à ces jeunes gens, à l'aide d'un travail » personnel et sous la direction d'un de leurs maîtres, quel» ques-unes de ces nombreuses questions actuelles (religieu» ses, philosophiques, littéraires, scientifiques, sociales ou » économiques) que ne comportent pas les programmes sco» laires et dont la connaissance, du moins à un certain degré, » est cependant indispensable à un catholique des hautes ca» tégories sociales. »

« Au C. E. que veut-on en définitive ? — On veut, dit « le R. P. Honnay, S. J., dans son livre : « Les Cercles « sociaux de Doctrine catholique »,

« Assurer le recrutement d'une élite dirigeante qui, grâce à » sa valeur intellectuelle et morale, soit capable de faire la » lumière dans les masses et de les entraîner au bien... La » raison d'être essentielle d'un C. E., c'est de préparer nos

» jeunes gens à l'action catholique, à toute l'étendue de l'ac-
» tion catholique dans tous les domaines, en formant, selon
» une impression du Cord. Ratti (devenu Pie XI) d'humbles
» penseurs et non de creux déclamateurs ».

« A ce point de vue, le C. E. est avant tout une école
« d'apostolat, une pépinière d'apôtres. Il est en même
« temps une école de vie sociale : il procure à ses mem-
« bres une formation sociale à la fois doctrinale et pra-
« tique en les initiant à l'étude des graves problèmes
« économiques et moraux dont les Encycliques pontifi-
« cales leur font un devoir de s'occuper, en leur fournis-
« sant les principes et les directives qui leur permettront
« de les résoudre ».

⁂

« On peut grouper sous trois chefs principaux les mul-
« tiples services que rend un Cercle bien compris et bien
« dirigé. »

Avantages intellectuels

« Le C. S. enrichit notre trésor de connaissances et contri-
» bue à la formation de notre jugement en nous donnant, sur
» des sujets négligés par les programmes, des notions utiles
» et des idées justes. — Il nous prémunit contre les opinions
» erronées que nous entendrons émettre à notre sortie du col-
» lège. — Il nous inspire le goût, la passion désintéressée des
» choses de l'esprit: nous traitons en effet un peu à notre
» guise, en sacrifiant nos heures de loisir, en dehors de toute
» préoccupation de succès aux examens ou de diplôme à con-
» quérir, les sujets qui nous ont été proposés ou que nous
» avons nous-mêmes choisis. — Il nous fait acquérir l'habi-
» tude du travail personnel, de l'esprit critique dans ce qu'il
» a de légitime et par là même nous dégage de l'inertie et de
» la passivité trop communes. — Parfois même il nous ré-
» vèle des aptitudes insoupçonnées, des dons que la Provi-
» dence nous a départis pour que nous les fassions fructifier.
» — Il nous rend hospitaliers aux idées d'autrui, dans la me-
» sure même où elles sont justes et permises. — Enfin il nous
» forme peu à peu à l'art de la parole publique, si utile de
» nos jours. »

Avantages moraux

« Une amélioration morale suit d'ordinaire le progrès in-
» tellectuel qui se développe dans l'ordre: les hautes et belles
» questions débattues au C. E. passionnent notre jeunesse au
» point de prendre dans nos préoccupations et nos entretiens,
» aux heures de récréation ou de promenade, la place des ba-
» nalités, des frivolités mondaines, des potins de collège, de
» choses pires peut-être. Tout cela contribue à nous faire sor-
» tir de notre égoïsme inconscient, en nous révélant les besoins
» intellectuels, moraux et sociaux dont souffrent les hommes
» de notre temps et l'obligation qui nous incombe d'y porter
» intérêt et remède selon la mesure de nos forces et de notre

» influence. De là une élévation naturelle de nos pensées, de
» nos aspirations, de notre niveau moral.

Avantages religieux

« Il y a des sujets d'ordre spécifiquement religieux qu'on ne
» peut traiter à fond que dans des conférences de C. E., par
» exemple l'explication détaillée d'une Encyclique. — D'autres
» sujets sont de nature à allumer dans nos âmes la flamme de
» zèle qui anima les Montalembert et les Veuillot, les Ozanam
» et les de Mun, et à susciter parmi nous d'ardents dévoue-
» ments, même des vocations sacerdotales, religieuses ou
» missionnaires. — Nous y touchons du doigt le « côté intel-
» lectuel » de la religion et constatons qu'elle n'est pas seule-
» ment affaire de sentiment, mais aussi un solide aliment pour
» l'esprit. — Enfin et surtout le C. E. nous découvre l'inépui-
» sable fécondité de la Doctrine catholique, qui seule fournit
» une solution définitive et complète à tous les problèmes mo-
» raux et sociaux: d'où naît, en nos esprits et en nos cœurs,
» un double sentiment de fierté chrétienne et d'attachement
» indéfectible à la sainte Eglise romaine, maîtresse infaillible
» de Vérité. »

« Bref, pourrait-on conclure avec le Président du Cer-
« cle Saint-François : « Au C. E,. on se crée un fonds
« solide de doctrine religieuse et sociale, non point seu-
« lement pour que la science ainsi acquise devienne une
« source de satisfaction égoïste ou de jouissance stérile,
» mais pour qu'elle se tourne tout entière à aimer: *veri-*
» *tatem in caritate.* »

⁂

« Perte de temps que ces parlottes! » objecte-t-on par-
« fois. — Que l'on écoute plutôt l'avis autorisé de M. le
« Directeur de Kérinou : « Nos jeunes gens préparent
« en même temps un examen d'où dépend leur avenir,
« et il est remarquable que leur travail supplémentaire
« au C. E., loin de nuire à leur préparation, les développe
« davantage encore et les mûrit étonnamment ». Le tra-
« vail, dans un Cercle bien organisé, favorise chez les élè-
« ves la réflexion, l'investigation personnelle, l'origina-
« lité des aperçus, autant de qualités très appréciées par
« les examinateurs ».

M. le Président interroge : « Quelqu'un dans l'audi-
toire nous citera-t-il un seul échec aux examens, dont le
Cercle d'études puisse être rendu responsable ? » On se
regarde : silence complet !

« On a même constaté, poursuit M. le Président, que les
mentions sont le plus souvent obtenues par les candidats
qui s'étaient montrés les plus assidus aux réunions du
Cercle ».

« Aussi bien, demande justement le Cercle Ch. de Fou-
« cauld, quand on sacrifie si volontiers plusieurs heures
« par semaine aux lectures, aux promenades et aux sports

« de tout genre, pourquoi ne pourrait-on consacrer une « petite heure aux travaux du Cercle d'études? »

« Le C. E., dit-on encore, est un foyer de divertisse- « ment, susceptible de détourner certains esprits de « l'étude et de leur inculquer le goût... des discussions « futiles ». — C'est Saint-Pol qui formule l'objection, « sans doute pour avoir le plaisir de répondre malicieu- «sement: « Dieu merci, au collège ce n'est pas comme à « la Chambre des Députés: les séances, sagement diri- « gées, sont toujours sérieuses sans laisser d'être capti- « vantes: elles ont le caractère d'une classe ordinaire, « avec ceci en plus, qu'elles sont mieux suivies. » — Le « Cercle, en effet, n'est « une classe ordinaire » que pour « le sérieux dont on y fait preuve. Les membres du C. E., « tour à tour conférenciers, critiques, auditeurs actifs, « y ont plus d'initiative que lorsqu'ils assistent à un « cours: ils se sentent moins écoliers, plus hommes, par « leur apport personnel au travail qui se fait en com- « mun sous le contrôle et la direction effective du prêtre. »

M. le Directeur de Guissény exprime alors une crainte qu'il a parfois, dit-il, entendu formuler: le C. E., en donnant aux jeunes gens le goût prématuré de la tribune, ne pourrait-il pas les détourner de la vocation sacerdotale?

Cette crainte, répond M. le Président, « part d'un bon naturel: mais quittez ce souci! » Un Cercle de collège catholique, n'ayant pour but que de former des chrétiens convaincus et zélés, n'envisageant toutes les questions que du point de vue catholique, loin de nuire au développement des vocations sacerdotales, en favorise plutôt l'éclosion. Je ne connais pas d'exemple de vocation compromise par la fréquentation de nos Cercles; je pourrais en citer qui s'y sont raffermies. Si nos futurs prêtres s'exercent dans nos Cercles au maniement de la parole publique, la chaire chrétienne y trouvera son compte, et le prédicateur de ce matin bénira nos modestes Conférences, de lui avoir préparé de dignes émules... »

Cette allusion imprévue au beau sermon donné à la grand'messe par M. l'abbé Rannou met l'auditoire en joie: on applaudit M. le Directeur de Guissény, qui n'éprouve aucune difficulté à se déclarer satisfait...

Yves Le Bihan, vice-président du Cercle N.-D. du Creisker, a parfois entendu dire que le C. E. développe trop tôt le goût de la politique.

M. le Président rassure d'un mot le jeune orateur: « Nos Cercles, pour mériter l'épithète de « catholiques », excluent délibérément la politique pure ,la politique de parti: ils ne s'intéressent à la politique, « science du gouvernement de la Cité », que dans les limites où l'Eglise s'y intéresse: leur seule politique est la politique du Pape;

ils demandent à l'Eglise les principes qui doivent diriger l'activité civique comme l'activité sociale des Catholiques: ils laissent à leurs jeunes membres la liberté de choisir, plus tard, s'il y a lieu, entre les diverses « formations », les divers « partis » dont la doctrine et l'action se conforment à ces principes. »

Cette déclaration, si nette et si opportune, est accueillie par l'auditoire avec une satisfaction visible.

Le rapporteur reprend sa lecture :

« Mais, insistent quelques esprits chagrins, songez-vous, « petits jeunes gens, à la difficulté de certains problèmes « que vous osez aborder? — Soyez tranquilles, leur répon- « dez-vous: notre Directeur sait les mettre à la portée de « notre inexpérience. D'ailleurs, les programmes de nos « examens n'en contiennent-ils pas d'aussi ardus, en Phi- « losophie par exemple et en Mathématiques? Enfin, s'il « faut les résoudre un jour (à moins de s'isoler de son « temps et de se retirer dans sa tour d'ivoire), ne vaut-il « pas mieux que nous possédons dès maintenant les prin- « cipes de solution que nous fournit l'Eglise, au lieu de « nous laisser embrigader bientôt par des groupements « moins sûrs? »

Alain Jacq, de Saint-Pol, présente alors l'objection qu'on fait parfois aux membres de nos Cercles, d'étudier des questions comme le « juste salaire » qu'on ne saurait équitablement résoudre sans l'expérience même des difficultés pratiques qui les rendent si délicates.

« Cette objection, répond M. le Président, est plus sérieuse que les précédentes. Il serait bon, en effet, qu'au moins pendant les vacances vous puissiez prendre contact d'une part avec les employeurs, d'autre part avec les employés, pour vous rendre compte de la complexité de certains problèmes économiques: cette constatation vous inspirerait une grande prudence chaque fois que vous seriez appelés à vous prononcer sur ces questions. Il n'en reste pas moins que le Cercle doit vous enseigner, d'après les Encycliques pontificales, les principes qui régissent la matière: à vous d'user de circonspection quand il s'agira d'en tirer les conséquences pratiques et les applications à tel ou tel cas particulier ».

« Telles sont, conclut M. le Rapporteur, les objections « les plus courantes contre l'utilité de nos Cercles. Il sera « toujours aisé de les réfuter si nous évitons nous-mêmes « les abus qu'elles visent: éparpillement des efforts, tra- « vail superficiel et décousu, vaines déclamations ,etc., et « si nos Cercles s'efforcent toujours d'être des centres de « lumière où l'on se forge une mentalité foncièrement ca- « tholique sentire cum Ecclesia », — des foyers de cha- « leurs et de générosité rayonnante où l'on s'enflamme

« pour les nobles et saintes causes, — des laboratoires « d'énergie virile et de vouloir tenace, en vue des com- « bats tout proches pour la défense de nos droits et la « conquête de nos libertés. »

On applaudit M. Creignou et, le « Sub tuum » récité, on se donne rendez-vous dans la même salle pour une heure de l'après-midi

II

De l'organisation et du fonctionnement des C.E.

« Il convenait, dira tout-à-l'heure M. le Rapporteur, d'accorder une large place à la question de principe que nous avons traitée ce matin et dont le bien-fondé justifie nos essais de réalisation pratique. Il s'agit, cette après-midi, d'étudier l'organisation intérieure et le fonctionnement normal de nos Cercles. »

Est-il besoin d'ajouter que « la glace étant rompue », selon l'expression de M. le Président, et « la chaleur communicative du banquet aidant », les langues, à cette seconde séance, furent plus déliées et la discussion pleine de vie, d'imprévu et d'intérêt.

« ***Membres du Cercle.***

« Le nombre en varie de 7 à 40. La « Croix-Rouge » n'en » compte que 7 appartenant aux classes des « Arts » et du » Brevet. — « Bon-Secours » en a 13, dont un seul de Se- » conde — « Lesneven » 38: tous les « Philos » et les « Math. » Elém. » de droit, 12 de « Première » et 6 de Seconde — » Saint-Pol possède la majorité avec 40 recrutés dans les mê- » mes classes qu'à Lesneven.

» Y a-t-il un maximum qu'il serait sage de ne pas dépas- » ser? Certains manuels de C. E. estiment qu'il ne doit pas » aller au-delà de 15 à 20. Il semble toutefois qu'on puisse » faire exception pour nos collèges ou écoles, où les éléments » capables d'en profiter sont assez nombreux et homogènes. »

« ***Choix des nouveaux membres. — Election du bureau.***

« A « La Croix-Rouge », la Direction de l'Ecole fait des » avances aux élèves qu'elle juge dignes d'entrer au C. E. — » A « Bon-Secours », le choix des nouveaux membres s'effec- » tue à la délibération du bureau (comprenant au minimum » le président, le secrétaire et le trésorier) avec les directions » de M. l'Aumônier. — A « Saint-Pol », c'est le groupe entier » des anciens membres qui, au début même de l'année, vote » et choisit parmi les plus méritants de Première et de Se- » conde, 6 dans chaque classe. — A « Lesneven », la liste des » nouveaux membres de Première et de Seconde est proposée » par M. le Directeur lui-même. »

Cette dernière façon de procéder soulève quelques critiques. Louis Sévère, le sympathique président de « N.-D. du

Creisker », défend avec chaleur le mode d'élection en usage dans son groupe: « le C. E. étant en quelque sorte notre propriété, dit-il en substance, c'est à nous de nous recruter nous-mêmes. Nous sommes contents qu'on nous laisse cette initiative et je puis vous assurer que nul ne s'en plaint. Nous connaissons suffisamment ceux de nos camarades à qui le C. E. peut faire du bien. Souvent nos prévisions optimistes se sont réalisées et tel élève qui, apparemment, était loin d'être un modèle, a trouvé chez nous, le point de départ d'une vie nouvelle. »

Les réflexions de Louis Sévère semblent avoir rallié la plupart des suffrages Aussi est-ce au milieu d'un silence impressionnant que ,sur l'invitation de M. le Président, le Directeur du Cercle Saint-François expose son point de vue: « J'ai expérimenté, moi aussi, dit-il, la méthode de Saint-Pol et j'y ai trouvé quelques inconvénients: il est arrivé, par exemple, que plusieurs éleves, qui réunissaient toutes les qualités désirables, se sont vus oubliés ou même supplantés par des camarades beaucoup moins dignes d'intérêt et moins aptes à profiter des travaux du Cercle; il n'a paru nécessaire d'y remédier pour que le Cercle soit vraiment le groupement d'une élite. »

Là-dessus, M. le Président fait observer qu'il est en somme possible de concilier les deux systèmes: qu'on accorde donc le plus de latitude possible aux membres du Cercle, mais en laissant au Directeur responsable le soin d'élaguer, s'il y a lieu, les « branches mortes », ou de combler certaines lacunes regrettables.

« L'élection du bureau a lieu partout de la même façon. Le » bureau est élu à la majorité des voix par tous les membres » présents (anciens et nouveaux) dans l'ordre suivant, d'après » le nombre des suffrages obtenus: président, (vice-président » pour Saint-Pol), secrétaires (deux pour Lesneven et Saint- » Pol), bibliothécaire et trésorier. »

« ***Programmes d'études.***

« A « La Croix-Rouge » le travail n'est réparti qu'au fur et » à mesure, une quinzaine environ avant chaque réunion. — » A « Bon-Secours », chaque membre doit faire au moins une » conférence dans l'année, sur un sujet laissé à son libre » choix, manière de procéder qui favorise, assure-t-on, la for- » mation individuelle. — A Saint-Pol et à Lesneven, le pro- » gramme annuel est arrêté dans son ensemble et ses détails, » dès le début d'octobre; mais il est conçu et déterminé ici et » là de façon différente. A Saint-Pol, « de concert avec M. le » Directeur, le bureau choisit les sujets à traiter de telle ma- » nière qu'ils puissent inculquer chaque année aux membres » du C. E. des notions générales, tout en étant précises, sur » la plupart des problèmes sociaux actuels, vus sous l'angle de » la foi catholique ». — A Lesneven, sans jamais perdre de » vue les graves questions à l'ordre du jour, on groupe les su-

» jets à traiter autour d'une idée directrice, centrale, dont » chaque conférence montrera un aspect d'une application par- » ticulière; par exemple, l' « Action catholique », envisagée » d'abord théoriquement d'après les directives pontificales, » puis illustrée pratiquement par l'examen d'un certain nombre » d'œuvres catholiques existantes. — Ne serait-il pas désira- » ble de s'inspirer de ces deux méthodes, en dressant à l'avance » un plan d'études à la fois doctrinal et actuel? Les résultats » à tous points de vue seraient semble-t-il, plus consistants et » plus durables. »

Le R. P. Dauger, interrogé à ce sujet, estime qu'en effet ce serait mieux en soi; mais pour le moment il a peur que ses élèves un peu plus jeunes ne s'intéressent qu'à-demi à un programme trop rigoureusement suivi.

A cette remarque judicieuse, M. le Supérieur de Lesneven ajoute que le programme d'études, toujours à base de formation générale, peut comporter à la fois une réelle unité et une certaine liberté, si l'on a soin de prévoir une place pour quelques sujets d'actualité.

Le temps dont on disposait nous était, hélas! si mesuré, qu'il a fallu renoncer à creuser davantage ce point extrêmement important, ainsi que la question des ouvrages qu'il conviendrait de se procurer. On recommande spécialement les « programmes annuels » publiés par la « Chronique sociale », avec indication des diverses sources à consulter.

Réunions.

« Réunions ordinaires. — Elles ont lieu une fois par se- » maine et durent 1 heure, à Saint-Pol et Bon-Secours; 2 fois » par mois à N.-D. de Bonne-Nouvelle (1 heure) et à Lesneven » (1 h. 1/2). »

Y. Le Bihan, de Saint-Pol, et Antonio Baggio, de Bon-Secours, nous proposent comme idéal la réunion hebdomadaire: cela permet de tenir le C. E. bien alerte et aussi de multiplier les exercices oratoires.

« *Physionomie de chaque séance :*

» 1°) Après la prière, M. l'Aumônier fait une lecture briève- » ment commentée d'une page d'Evangile en général adaptée » au sujet qui sera ensuite traité; durée: de 5 à 15 minutes.

» 2°) Lecture par l'un des secrétaires du compte rendu suc- » cinct de la séance précédente: au besoin on en relève les » inexactitudes ou les omissions.

» 3°) Conférence: elle est lue, sauf à Saint-Pol, où elle est » débitée.

« En cas de défaillance de mémoire, nous dit le vice-président de ce groupe, l'orateur a seulement le droit de jeter un coup d'œil discret sur son papier... Peut-être, continue notre ami, trouvera-t-on que c'est beaucoup exiger de qui fait ses premières armes dans l'art oratoire. Eh! bien, non. Une fois lancé, on prend de l'assurance:

les gestes viennent peu à peu appuyer la voix, l'orateur s'enhardit, s'enflamme et finit ordinairement dans une magnifique péroraison qui déchaîne les applaudissements: il n'y a que le premier pas qui coûte. »

Cette fière déclaration déchaîne à son tour les applaudissements enthousiastes de la salle, et M. le Supérieur de Lesneven n'a pas de peine à faire admettre d'emblée cette conclusion pratique: il faut partout essayer d'imiter le Cercle « N.-D. du Creisker ». Cet exercice, ajoute-t-il, vous obligera à préciser vos idées, a enrichir votre vocabulaire; il vous donnera plus de confiance en vous-mêmes, plus d'assurance, quand il s'agira de parler en public; peut-être vos phrases, au début, seront-elles boiteuses ou incorrectes: du moins seront-elles vôtres... »

» 4°) Discussion et critique. — Elle est toujours prévue pour » Lesneven, quelquefois pour Saint-Pol. — En général, elle » est livrée à l'inspiration du moment, ce qui habitue les » membres du C. E. à faire de petites improvisations. »

Sur quoi M. le Président étonne plusieurs de ses auditeurs en leur citant la parole de Berryer: « Savez-vous le secret des improvisateurs ? C'est qu'ils n'improvisent jamais. » Improvisation, en effet, il n'est pas synonyme de faconde ou de bavardage. Parler au hasard sur toute espèce de sujet, c'est le moyen le plus sûr de parler pour ne rien dire, ou pour dire des sottises. « Nul discours, disait Jules Favre, ne saurait se passer de préparation ou d'étude, et c'est une suprême irrévérence vis-à-vis des auditeurs, en même temps qu'une dangereuse témérité que de se fier au hasard d'une improvisation: les grands maîtres ont religieusement évité cette faute. » Sans doute dans nos groupes n'est-il pas question de « pièces d'éloquence »: il nous semble cependant que la critique et la discussion courront le risque de s'égarer, de traîner dans le vague, de n'apporter aucune lumière aux débats, de s'éteindre lamentablement, si les membres du Cercle n'ont eu du sujet aucune connaissance préalable leur permettant d'y exercer par avance leur réflexion, de préparer leurs objections, de prévoir les difficultés à résoudre. »

On se met tout de suite d'accord pour reconnaître qu'il est bon de désigner à l'avance un des membres du Cercle pour faire la critique approfondie et serrée du travail dont il aura pris une sérieuse connaissance, comme cela se pratique à Saint-François.

On propose aussi de réunir conférencier et critique, quelques jours avant la séance, pour qu'ils fassent une répétition de leur travail respectif, en présence même du Directeur, qui les aidera ainsi à se signaler mutuellement leurs défauts (fond, forme, débit, etc.), à poser nettement les objections et à y répondre avec clarté. A l'heure de la séance régulière, il restera encore, après la critique pro-

prement dite, assez de temps et de place pour les petites questions de détail imprévues, les demandes de précisions ou d'éclaircissements, même parfois pour certains pièges inoffensifs...

« ***Autres exercices.***

« A « Saint-Pol », il existe, sous la direction même de » M. le Supérieur, « un cours de diction », où l'on apprend à » lire « recto tono » et même à déclamer des morceaux de » prose ou de poésie. — A Lesneven, chaque séance ordinaire » est clôturée par un exercice de déclamation où l'on inter- » prète avec âme un morceau choisi de discours célèbre, et » autant que possible en rapport avec le sujet de la conférence » qui a précédé. — A « Bon-Secours, on a pris part au con- » cours d'éloquence organisé par la D. R. A. C. »

A ce propos, Antonio Baggio, président de « Bon-Secours », s'est efforcé de calmer les inquiétudes de ses camarades des collèges voisins. « Je vous assure, déclare-t-il, que ce n'est pas du tout compliqué... Du reste, les premiers auditoires devant lesquels vous vous présentez, ne sont pas aussi impressionnants que celui qui vous attend à Paris... Vous débutez d'abord au C. E., puis devant un jury de professeurs, puis devant une petite assemblée qui comprendra peut-être le Commandant Vannier ou... quelques dames un peu âgées... et donc indulgentes... et à la longue, vous voilà moins timides et plus rassurés! » — Tout cela est dit avec beaucoup d'aisance et de naturel, dans un dialogue, très écouté entre Antonio Baggio et Alain Jacq (de Saint-Pol). Ce dernier offrit à Lesneven son voisin le plus rapproché, de faire de temps à autre, un échange d'orateur: « Nous irions chez vous avec l'un des nôtres qui vous adresserait un petit discours; vous nous rendriez la pareille: et ce serait une excellente préparation à ce fameux concours de la D. R. A. C., pour lequel nous vous invitons à vous inscrire comme nous. » Adopté.

« ***Réunions extraordinaires.***

« Nous entendons par là des réunions, organisées par le » Cercle, où sont invités d'autres élèves, par exemple toute la » Division des Grands, pour entendre un autre Conférencier » que ceux que l'on entend aux réunions ordinaires: hommes » d'œuvres, écrivains, professeurs, etc...

» Lesneven est seul à les mentionner. — Il est vrai que dans » d'autres collèges, comme à Saint-Louis et à Saint-Pol, exis- » tent des organisations analogues: « Conférences littéraires, » artistiques, etc., auxquelles sont conviés tous les grands élè- » ves; mais ces Conférences sont indépendantes du Cercle. »

« ***Dignitares : leur rôle.***

« Le Président est l'âme du C. E.; il veille à ce que chacun » s'intéresse à l'œuvre, il est l'agent de liaison entre M. le Di- » recteur et les autres membres. En séance, du moins à Saint- » Pol, il s'essaie à diriger les débats. »

Interrogé sur la façon dont il s'y prend, Louis Sévère, de Saint-Pol, répond tout simplement que ce n'est pas toujours facile, mais que ses modestes efforts trouvent assez souvent leur récompense. D'ailleurs, en cas de difficulté, il sait que M. Madec est là tout près, pour lui donner au besoin un coup d'épaule Les explications du jeune président sont complétées à propos par un jeune ancien de Saint-Pol, membre du Cercle de l'année dernière, aujourd'hui surveillant à Plabennec et dont le nom est Pont Gabriel — Monsieur le Supérieur de Lesneven est d'avis qu'il faut encourager l'excellente pratique de « N.-D. du Creisker » et invite les autres Cercles à entrr dans cette voie.

« Les Secrétaires sont au nombre de deux, à Saint-Pol et à » Lesneven, ils rédigent à tour de rôle les procès-verbaux des » séances, et les comptes rendus pour le Bulletin du collège. » Leur fonction est de première importance et ils s'en ac- » quittent avec un soin digne d'éloge: leurs rapports réunis- » sent d'ordinaire les qualités exigées, « brièveté, clarté, » exactitude. »

A ce propos, on conseille de conserver précieusement les cahiers de procès-verbaux dans les archives du Cercle. — On décide aussi que les Cercles présents au Congrès se communiqueront désormais le Bulletin de leurs Collèges respectifs: les relations qu'on y publie de leurs travaux au C. E., constitueront déjà entre eux un lien des plus intéressants.

« Le trésorier: sa tâche réclame beaucoup de régularité et » de savoir faire. Il prélève à temps et à... contretemps les » cotisations, parfois même les amendes infligées, comme à » Saint-Pol, aux bavards qui se permettent de troubler l'ora- » teur. (Pont, Gabriel, en sait quelque chose!...)

» Le bibliothécaire tient à jour la liste des ouvrages ache- » tés; assure la distribution des brochures, livres, revues, prend » note des ouvrages prêtés, veille à ce que rien ne se perde ou » ne se détériore. »

« ***Ressources du Cercle.***

Assez peu variées et relativement modiques.

1° Cotisations: A « Bon-Secours, Lesneven et Saint-Pol », 3 francs par an.

A « La Croix-Rouge »: 2 francs par mois (générosité digne d'admiration).

2° Droits d'entrée par séances extraordinaires: à Saint-Pol, 0 fr. 25 seulement; à Lesneven, 0 fr. 50.

3° A « Bon-Secours », on fait en outre une quête à chaque réunion. — De plus, tous les ans, on organise une séance récréative avec places louées, quête, vente de gâteaux.

4° Les dons en argent, plutôt rares, sont remplacés par des offrandes de revues, de livres, d'ouvrages de toutes sortes dont nous remercions nos amis.

« ***Publications. — Abonnements. — Achats d'ouvrages.***

A « Bon-Secours », on reçoit les « Annales de la J. C. » (jugées un peu arides); le Bulletin de la D. R. A. C. (le plus apprécié); le Bulletin de Défense religieuse du Finistère;

A Saint-Pol, on est satisfait des « Dossiers » de l'Action populaire; de la « Revue des Jeunes »; des « Etudes »,

A Lesneven, on est abonné à la « Croix des Jeunes Gens »; aux « Equipes sociales »; à la « Réponse »: cette dernière revue paraît avoir le plus de vogue, à cause de ses jolies anecdotes d'allure apologétique et toujours d'actualité.

A « La Croix-Rouge » on ne reçoit que la « Jeune Bretagne » qui ne donne guère satisfaction.

Actuellement, il semble qu'il n'y ait aucune publication qui réponde de façon spéciale aux besoins de nos Cercles.

Ne peut-on pas espérer de voir combler un jour cette fâcheuse lacune ?

Monsieur le Chanoine Le Goasguen, survenu à ce moment, annonce que l' « Essor » va paraître bientôt et qu'il compte sur notre collaboration.

M. Le Président recommande les publications de l' « Action Populaire ».

« ***Histoire sommaire de nos C. E.***

« Le doyen de nos C. E. est celui de Bon-Secours ». Fondé » en 1913, il a dû interrompre ses séances en 1917, pour les » reprendre en 1923 sous le vocable « Groupe de Charles de » Foucauld », avec le R. P. Dauger pour Aumônier..

» « La Croix-Rouge » a le deuxième rang pour l'ancienneté: » il a été créé en 1918 et a pour Directeur M. l'abbé Arhan, » aumônier de l'école N.-D. de Bonne-Nouvelle.

» A Lesneven, « Le Cercle Saint-François » a vu le jour en » octobre 1919, à l'instigation de M. le chanoine Moënner, alors » Supérieur, et grâce au dévouement de M. Mesguen, alors professeur d'histoire, qui a eu pour successeurs MM. Guillermit » et Creignou.

» A Saint-Pol, le « Cercle N.-D. du Creisker », établi par » M. Mesguen, dès qu'il fut nommé Supérieur, n'a pas cessé » d'avoir pour directeur M. Madec, actuellement professeur de » Première. »

« ***Sujets traités.***

« Voici, à titre documentaire, quelques-uns des princi« paux sujets traités dans ces différents C. E.:

« Sujets religieux : Vies de saints ou de grands chrétiens. — » Valeur sociale de l'Evangile. — Preuves de l'existence de » Dieu. — Liturgie. — Index. — L'Eglise et la science; l'Eglise » et la Charité. — Les persécutions.

» Sujets sociaux : Question sociale dans son ensemble. — La » question sociale et l'Eglise. —L'Encyclique « Rerum Novarum ». — Eglise et Etat. — Le syndicalisme chrétien : » C. F. T. G. — Le syndicalisme révolutionnaire C. G. T. et » C. G. T. U. — Le communisme et le socialisme. — Travail » et Patronat, etc.

» Sujets d'actualité: La franc-maçonnerie. — Les organisa-

» tions catholiques: F. N. C., D. R. A. C..., etc. — Campagnes » en faveur de la R. P. S. — L'ordre social: S. D. N. — Laïcisme. » — Presse. — Famille. — Ecole, etc...

» Sujets de formation morale: La vocation. — L'amitié. — » L'élite..., etc.

» Sujets artistiques: Etudes des monuments bretons. — L'art » gothique. — Les cathédrales de France (conférences avec » projections)..., etc.

Ne vaudrait-il pas mieux, demande ici René Le Pape, de Saint-Pol, dispenser les conférenciers du C. E. de certains sujets qui reviendront plutôt à M. l'Aumônier, par exemple la mission divine du prêtre! »

« Si votre professeur d'histoire, répond M. le Président vous fait un cours sur l'Inquisition, cela vous dispense-t-il d'étudier vous-même cette question au C. E. à un point de vue plus particulier? De même, si le prêtre expose en chaire les divers articles de la Doctrine qu'il a mission d'enseigner aux fidèles, vous croyez-vous pour cela dispensés d'approfondir pour votre propre compte, dans les limites de votre temps et de vos forces, les vérités surnaturelles auxquelles vous croyez, de vous en pénétrer par une étude personnelle, de vous rendre capables enfin soit de les enseigner à votre tour, soit de les défendre courageusement? Chassez donc ces scrupules et croyez bien que vos camarades prêteront à votre conférence sur « la Mission divine du Prêtre » une attention sympathique qui vous convaincra de votre erreur. M. l'Aumônier n'en sera pas plus jaloux que ne le sont MM. les Curés quand ils apprennent qu'un simple laïque, entretenant de problèmes religieux les anticléricaux de leurs paroisses, a remporté un succès qu'eux-mêmes, « parlant pour leur saint », n'auraient peut-être pas connu. »

Publication des Comptes-rendus

« La Croix-Rouge » ne publie rien, Saint-Pol, donne, à cha» que numéro du « Creisker » le compte rendu des séances du » mois. — «Bon-Secours » et « Lesneven » se contentent d'un » rapport trimestriel. »

« ***Relations des Anciens avec le C. E.***

« A Saint-Pol, les correspondances des Anciens attestent le » bon souvenir qu'ils ont conservé de leur Cercle. Ils écrivent » souvent à M. le Directeur et lui font part de leurs essais » d'apostolat autour d'eux.

« A Bon-Secours, quelques anciens écrivent pour le Bulletin » du Collège des articles suggestifs et entraînants.

« A « La Croix-Rouge », on constate avec plaisir que les » anciens gardent un contact intime avec le C. E., surtout du» rant le service militaire. « Tel ancien qui nous a quitté en » août 1924 pour Ferryville (Tunisie), écrit M. le Directeur, a » réussi à grouper un certain nombre de camarades et ils sont » allés trouver leur Curé pour le prier de présider leurs réu-

» nions. Ce jeune homme n'a pas encore 20 ans. »

Cette généreuse initiative a été vivement soulignée par les applaudissements de l'auditoire. Les exemples d'un Jean Ramée, ancien élève de l'école des Mines de Nancy, d'un Chalm, séminariste-soldat, ont été fièrement cités par Lesneven et Saint-Pol.

« Comment ne pas désirer que ces liens entre le Col-« lège et l'Université ou les milieux divers où vivent nos « Etudiants se resserrent encore davantage, dans un « esprit de cordiale fraternité, pour le plus grand bien « de tous. Nos anciens du C. E., avec l'expérience qu'ils « ont déjà acquise, soit des difficultés de la vie, soit des « œuvres de bien réalisées autour d'eux, pourraient nous « ouvrir des horizons nouveaux, s'ils avaient l'amabilité « de nous communiquer leurs réflexions, leurs critiques, « toutes les suggestions qu'ils estimeraient utiles. »

Monsieur le Président retient l'idée lancée par M. Madec, d'inviter les Anciens de passage au Collège à venir assister aux séances du Cercle et à y faire même une causerie quand ce sera possible. Il engage les Anciens à fonder des Cercles dans les milieux où ils vivront et à se faire apôtres à leur tour.

La série des questions se trouvant épuisée, le rapporteur conclut en ces termes :

« C'est le vœu exprimé par les groupes qui ont répondu « au questionnaire, que les Cercles d'études se multi-« plient et se perfectionnent; non seulement dans les col-« lèges, mais dans les villes et les campagnes, partout où « la chose est possible; il faut en outre que s'établisse « entre eux une cohésion toujours plus solide, en vue « d'une action commune dont le rendement sera ainsi « centuplé. Ici, comme en tout, l'union fera la force et « le succès. Pour l'Eglise et la France, soyons ouverts à « toutes les nobles entreprises et prêts à tous les dévoue-« ments. »

M. le Président se fait l'interprète de tous les Directeurs présents en félicitant M. Creignou de son remarquable rapport, et ses jeunes auditeurs de la part active qu'ils ont prise au très utile échange de vues que le rapport avait pour but de provoquer. Il exprime l'espoir que cette excellente journée sera pour nos C. E. le point de départ d'une vie encore plus intense et d'un rayonnement plus étendu...

Et l'on se hâte, au sortir de cette vivante séance, de rejoindre les camarades du groupe des villes et du groupe des campagnes dans le vénéré sanctuaire de N.-D. du Folgoat.

« De toute leur âme, écrit un des assistants, les Congressistes font retentir les voûtes de la basilique de leurs chants un peu mâles qui contrastaient avec les fines et

belles voix des excellentes chanteuses de la paroisse. A la fin des Vêpres, M. Madec, directeur du Cercle N.-D. du Cresiker, nous transpora de sa parole chaude et éloquente; puis nos fronts se courbèrent pour recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement qui allait consacrer et féconder les viriles résolutions que nous venions de déposer au pied de Notre-Dame ».

⁂

Glanes d'impressions

François Gouriou, secrétaire du Cercle de N.-D. de Bonne-Nouvelle, nous écrit, au nom des camarades qui l'ont accompagné au Congrès (E. Prévosto, président; Y. Vaillant; Pierre Prado; P. Le Guern; Y. Labussière) que leur attente a été largement dépassée. S'il éprouva d'abord une déception à trouver, au lieu d'assemblées plénières, des chances pour trois groupes séparés, il revint bien vite de son erreur, en admirant combien le travail est rendu plus facile et plus fécond dans des réunions intimes de groupements homogènes.

« Si la séance du matin, malgré les avances encourageantes du Président et les habiles suggestions du rapporteur, a été un peu trop discrète, quelle revanche, à la réunion de l'après-midi ! Quel émerveillement d'assister à une joute oratoire où très simplement et très judicieusement se succédèrent nombre de précisions, d'objections, d'observations et de réponses.

« Je songeais alors que ces jeunes camarades avaient plus encore l'habitude de la pensée profonde que de la parole facile, et le vers de Boileau me revenait à la mémoire (modifié pour la circonstance) :

Avant donc que de dire, apprenez à penser.

« Je voudrais bien aussi entendre au moins une fois l'une de ces petites harangues dont Saint-Pol a le secret: pourquoi, en nos Congrès de C. E., qu'on pourrait rendre plus fréquents, pourquoi ne pas y donner une leçon pratique, en faisant traiter et débiter par l'un de nous un sujet qui aurait été communiqué à tous ? » F. G. rappelle ensuite le mot de Sainte Breuve sur l'utilité des voyages : « Cela étend les idées et rabat l'amour-propre » et termine ainsi : « J'ai rapporté de ce Congrès, outre les lumières et des ardeurs nouvelles, la conviction que le C. E. est le moyen par excellence de s'amender et de s'affermir soi-même, en vue de la préparation d'un apostolat fécond qui unisse toujours le précepte à l'exemple ».

« J'ai assisté à maints Congrès de jeunes ou autres analogues, ajoute M le Directeur en nous transmettant les notes de ses grands élèves : faut-il vous dire que c'est la première fois que j'entends la lecture d'un rapport bien

préparé en vue de la discussion, et celle-ci très bien conduite et combien intéressante ? Nos jeunes gens ne l'oublieront pas... »

Nos amis de « Bon-Secours » se sont mis à deux pour mieux nous dire leur avis, l'un sur la séance du matin, l'autre sur celle de l'après-midi. Le premier (est-ce Pierre Lucas ou Marcel L'Haridon ?) nous offre un résumé concis de ce qui a été dit ou débattu de plus important et conclut par cette réflexion charmante : « Ecoliers bien sages et un peu timides peut-être, nous n'avons guère osé prendre la parole ce matin; mais ce soir on se dédommagera ».

De fait, on s'est dédommagé le soir : Antonio Baggio, président, se charge de nous le prouver en nous énumérant les remarques qu'il a notées : « Ma première impression, dit-il, fut celle du nombre. Le nombre inspire la confiance et encourage l'effort. Il y eut ausi de l'ordre, dans le rapport et dans la discussion: chacun parlait à son tour tandis que le reste de l'assemblée écoutait en silence... Enfin la discussion elle-même fut alerte et donna lieu à un échange de vues fécond en heureuses suggestions... » Au sujet de la « critique » proprement dite, il reconnaît que la méthode de Lesneven peut avoir du bon: préparés à l'avance les arguments sont étayés sur une documentation sérieuse. Toutefois A. Baggio laisse percer sa préférence pour la manière de faire de Saint-Pol, pour ce que l'on convient d'appeler « l'inspiration du moment ! ». Cette façon de procéder « éveille l'intelligence et stimule l'esprit: par l'improvisation, elle facilite la riposte vive et lutte avantageusement contre la lenteur intellectuelle. Mais, ajoute-t-il sagement, l'improvisation n'est-elle pas souvent, comme on nous l'a dit, le fruit d'une longue réflexion parfois inconsciente, le sujet de la conférence étant connu au moins une semaine à l'avance ?... D'autre part ne doit-on pas préférer le ton de simple causerie à l'éloquence trop factice qui n'aboutirait qu'à « l'esbaudissement » de toute l'assistance ? »

De « Saint-Pol » nous est arrivé presque un journal d'impressions, rédigé par un des dix « volontaires ». Y. Le Bihan a la plume facile et pétillante. Que ne pouvons-nous le citer en entier ?

« Nos impressions ? écrit-il ! Excellentes ! Promenade agréable au grand air de la liberté, temps superbe, journée captivante à tous les points de vue !... Avouons-le franchement, continue-t-il, nous avons été très agréablement surpris : on ne s'attendait pas à une telle réunion. Quelques jours auparavant, un bon nombre de nos camarades firent des réflexions si pessimistes que plusieurs d'entre eux reculèrent devant les petits sacrifices à faire:

frais de déplacement, privation du premier bain, privation d'une séance récréative (à laquelle cependant nous avons eu le plaisir d'assister en partie le soir).

« Quel bonheur d'abord que d'assister à la messe dans un des sanctuaires les plus vénérés de la terre bretonne; nous avons bien prié la Vierge du Folgoat de veiller sur nos pas dès la sortie du collège ! Puis, le sermon de M. Rannou a fait vibrer jusqu'aux plus intimes fibres de nos cœurs et de la flamme qui l'animait il nous a communiqué quelque étincelle ».

Nous avons nommé plus haut les membres du Cercle de N.-D. du Créisker dont les interventions ont animé nos séances. Sans doute leurs six camarades auraient-ils pu en faire autant: n'est-ce pas Jean Corre, Paul Laviec, René Coat, Yves Daniellou, Yves Kerrien, Joseph Crenn?

« En terminant ces notes... décousues, écrit M. Y. Le Bihan, permettez-moi de vous livrer quelques-unes de mes réflexions intimes. Les réunions comme celle du Folgoat demanderaient à être répétées. Il faut en effet qu'il s'établisse une solide cohésion entre tous les cercles; il faut qu'ils se connaissent et s'entr'aident mutuellement. De plus il faut se convraincre que le « Cercle est peut-être, à l'heure actuelle, l'œuvre la plus capable de réveiller et de stimuler les passions généreuses qui sommeillent au fond de tant de jeunes cœurs... Des discours, des exhortations pourront peut-être momentanément émouvoir ceux-ci, mais ils ne les arracheront pas à l'atmosphère frivole dans laquelle vit le siècle où nous sommes. Seule une œuvre comme le Cercle peut leur inculquer le goût de l'apostolat.. Mais il faut en être un membre actif, il faut étudier, se laisser séduire par les questions sérieuses: il faut s'habituer à prendre la parole, à débiter et non seulement à lire ses conférences. C'est si facile lorsqu'on s'y est mis. Nous en avons ici une preuve manifeste. Cette année, les 19 membres du Cercle ont fait un discours d'un quart d'heure environ... et tous sont unanimes à proclamer qu'il n'y a que le premier pas qui coûte... A l'œuvre donc partout! Il est grand temps de s'opposer à la vague d'anarchie et de matérialisme qui menace d'engloutir notre beau pays de France! »

A ce vibrant appel le Cercle Saint-François se permet d'ajouter un dernier mot... Ses membres auront paru s'effacer et se retrancher dans une attitude de réserve excessive. Pourquoi, aux deux séances du matin et du soir, n'ont-ils pas cru devoir prendre la parole? Peut-être de crainte de répéter ce que leur Directeur avait déjà exprimé assez clairement dans son rapport. Peut-être aussi par esprit chevaleresque, afin de laisser à leurs confrères venus un peu « chez eux », tout le mérite de la journée? En tout cas, leur silence a été d'or, en ce sens qu'il leur

a permis de bien observer et de bien écouter, de constater leurs lacunes et de noter mille choses intéressantes dont ils tireront profit à l'avenir : « Exempla trahunt ». Ils en remercient amicalement leurs camarades, notamment ceux de « Bon-Secours » et de Saint-Pol. Ils osent d'ores et déjà leur promettre une revanche courtoise à la prochaine occasion ; car, dès octobre prochain ils sont résolus à remplacer la lecture de leurs travaux par le débit, et ils y mettront tant de zèle et de constance que le succès finira bien par couronner leurs efforts.

M. le Chanoine Le Goasguen réclame des chefs pour les œuvres catholiques : nos Cercles lui en prépareront. Car, pour reprendre le mot final de notre dévoué Supérieur, la journée du Lundi de la Pentecôte aura renouvelé en nous « les ardeurs qui font des apôtres et la volonté de nous dévouer corps et âme à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le Cercle Saint-François.

AU JOUR LE JOUR

25 *Avril :* Rentrée. On voit sur les visages combien les vacances de Pâques ont réparé les forces dépensées pendant un long trimestre. Pour ceux, nous dit-on, qui n'auraient pas fourni au cours du semestre écoulé l'effort dont ils étaient capables, les deux derniers mois offrent une planche de salut. Saisissons-la ! D'ailleurs n'avons-nous pas en perspective une foule de fêtes qui viendront nous reposer de temps en temps et renouveler notre provision de courage ?

8 *mai :* Fête de Jeanne d'Arc. Comme l'an dernier tout le collège est allé voir à la tombée de la nuit si les habitants de Lesneven manifestaient leur dévotion pour l'héroïne « qui sauva la France ». Ils firent dignement les choses, tout fut très bien *domi militiaeque :* « à l'intérieur et à l'extérieur » comme disent les grammairiens. Très certainement notre ville fut, ce soir-là, « une des villes les plus intéressantes du Finistère », n'est-ce pas Amédée ?

11 *mai :* Fête de l'œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol. Les quêteurs de M. Jézéquel ont été aussi bien reçus que les fourrageurs de M. Lozac'hmeur. Nous avons pris sur nos modestes budgets la part des pauvres ou plutôt la part de Dieu, et notre obole se monte à 1.180 fr. 30, soit près de 310 francs de plus que l'année dernière. Les

nombreux remerciements du zélateur de l'œuvre ne nous empêchent pas d'espérer dans le ciel le centuple promis par Notre-Seigneur pour le verre d'eau donné en son nom.

29 *mai :* Fête du Collège.

1er *juin :* Pèlerinage traditionnel à N.-D. du Folgoët. Plus heureux que l'année dernière nous avons été favorisés par un temps superbe. Nous sommes entrés dans la basilique au chant du « Patronez dous ar Folgoat ». M. Le Supérieur nous a fait en quelques mots l'historique du sanctuaire où vinrent s'agenouiller des ducs de Bretagne et des rois de France. Depuis de longues générations aussi les collégiens de Saint-François viennent à la fin du mois de mai offrir à la reine du Léon leur tribut de louanges et de prières. Demandons lui de nous préserver tous et en particulier ceux d'entre nous qui définitivement quittent le collège pour se lancer dans la vie. Après le salut et quelques minutes accordées pour prendre nos ébats sur la place et allumer quelques cierges, la procession se reforme et nous repartons vers le collège en chantant « Reine de l'Arvor ».

2 *juin:* Sortie. La dernière de l'année et pour plusieurs d'entre nous la dernière de leur collège. Ce fut une sortie de taille : partis de Lesneven à 7 heures du matin, nous y sommes rentrés à 8 heures du soir.

9 *juin:* Avant la prière du soir le Frère Elisée, de la Compagnie des Frères de Saint-Jean de Dieu, nous dit en quelques mots l'origine et le but de son ordre. Saint Jean de Dieu, né en 1495, fonda un premier asile de charité en 1545 et mourut en 1550. Aujourd'hui beaucoup de grandes villes en possèdent un et le nombre des Frères répandus dans le monde est de 3.000. Aux trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, les frères de Saint-Jean de Dieu ajoutent celui d'hospitalité et ils passent leur vie à soigner toutes les misères physiques et morales. La parole simple et familière du Frère Elisée ne nous a sans doute pas déterminés à croire à l'existence de Dieu comme le malade athée qu'il nous a cité, car la foi de Bretons comme nous est un héritage intangible, mais l'évocation d'une vie consacrée à un dévouement continuel pour les misères les plus rebutantes, et cela, sans les forces et les consolations que procure le sacerdoce, nous a profondément édifiés La bonhommie du Frère Elisée nous montre bien que pour avoir écouté le conseil de Notre-Seigneur au jeune homme riche : « Va, vends tes biens, donne les aux pauvres et suis-moi », on ne perd pas le bonheur, mais au contraire, on trouve la paix et la « joie complète » dont parlait saint François d'Assise.

12-16 *juin:* Retraite.

13 *juin :* Quelques minutes de repos dans le laborieux travail de la retraite. M. l'abbé Le Helloco, secrétaire général de la Faculté catholique d'Angers, vient dire aux élèves de première étude quelques mots sur cet établissement. Il nous parle surtout du précieux avantage de continuer dans le même milieu les études commencées dans un collège catholique, car c'est au sorir du collège que les jeunes gens ont le plus besoin de maîtres ayant la foi. Aussi cette causerie ne fut-elle pas déplacée au milieu des méditations que faisaient sur « le monde » plusieurs de ceux qui vont s'y lancer bientôt.

16 *juin :* Après trois jours d'exercices spirituels, deux heures d'exercices physiques. Les athlètes du collège nous ont montré le soir de la communion qu'ils n'ont rien perdu de leur virtuosité. Dès le début la course à la valise, le triple saut, le lancement du poids amusèrent et intéressèrent. Mais ce qui passionna la galerie nombreuse et exubérante ce fut la lutte à la corde où l'on vit la philosophie lâcher pied piteusement devant la rhétorique, et celle-ci à son tour céda devant la seconde. Les courses de vitesse qui suivirent et aussi les courses de fond favorisèrent encore les jeunes. Enfin la course en sac assura encore le triomphe de nos cadets : « La valeur n'attend pas le nombre des années ».

Aug. R., *Philo.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

M. l'Abbé Kerbiriou, docteur ès-lettres expose la situation scolaire en Bretagne il y a cent ans, dans le *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie,* mars-avril 1927.

M. Eugène Corgne continue à décrire les Scènes de la vie révolutionnaire à Pontivy, dans le *Journal de Pontivy,* n° du 5 juin 1927.

Brest, Imp, rue du Château, 4. *Le Gérant:* F. Georgelin.

13e Année. **Juillet-Août 1927**

NOUVELLE SÉRIE, Nos 94-95

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Association Amicale des Anciens, page 155. — 2. De Marseille au Tanganyika, p. 156. — 3. Chronique des Anciens, p. 163. — 4. Chronique de Saint-François : Fête du Collège, Distribution des Prix, Baccalauréats, p. 169. — 5. Carnet bibliographique. p. 191.

Association Amicale
des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven

Le mercredi 7 septembre, l'A. A. tiendra sa 12e Assemblée générale.

M. le chanoine *Boucher,* secrétaire de l'Evêché, dira la Sainte Messe. Le sermon sera donné par M. *Féroc,* curé-doyen de Scaër.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous expédierons à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*En Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 4 septembre.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

De Marseille au Tanganyika [1]

(Journal de bord d'un missionnaire)

17 *décembre.* — Le temps reste au beau et nous filons sans secousse avec un beau vent arrière. La terre se devine vaguement à l'ouest sous la forme d'une vapeur qui s'estompe à l'horizon. Les passagers ne savent que faire et se promènent oisifs, mais pas ensemble. Il s'est formé à bord des clubs, et certains regardent d'autres comme des inférieurs qu'ils évitent.

18 *décembre.* — Hier le paquebot a fait 30 milles de plus qu'à l'ordinaire, grâce à la bonne brise qui souffle du Nord-Ouest et nous pousse vers le Sud. Jusqu'au bout de l'horizon rien que de l'eau. De temps en temps émergent des poissons volants qui rasent le flot et replongent aussitôt. La grosse distraction de la journée a été la rencontre de nombreux bateaux, dont trois paquebots de la Compagnie qui rentrent à Marseille, venant de Madagascar et de Chine. Les commandants ont fait dévier leurs navires et on se croise à la distance de deux cents mètres: trois gros coups de sirène, tous les pavillons flottent au vent et les passagers se saluent en criant et en agitant leurs mouchoirs. C'est quelque chose de la France qui passe et on ne peut s'empêcher d'une heureuse émotion.

20 *décembre.* — Hier, dimanche, j'ai célébré la messe solennelle sur le pont: beaucoup de monde, presque tous les passagers français et belges. Ces messes en pleine mer sont recueillies et les fidèles y assistent avec un esprit de foi très visible. Le vent depuis hier soir a tourné au sud et souffle à nouveau avec violence. D'énormes vagues se ruent avec fracas sur le paquebot. Parfois le navire semble rester en équilibre, puis retombe lourdement, chavire à droite, puis à gauche, pour se redresser et attendre la vague qui se précipite. Il a fallu fermer les hublots, et comme la chaleur augmente dans les cabines, le pont ne désemplit pas. Plus de femmes, plus d'écharpes, plus de manteaux; on ne voit que des casques et des costumes blancs. Les femmes sont habillées de tulle et les hommes ont arboré au dîner le *smoking* blanc. Peu de bruit sur le pont; hier soir on n'a pas dansé; dans la journée toutes les chaises-longues sont occupées par des personnes qui lisent ou font la sieste. Quelques malades seulement,

(1) Cf. *En Avant,* mars-avril, 1927.

l'estomac s'est fait au balancement du bateau, mais les passagers qui traversent pour la première fois ces régions sont anéantis, écrasés par le vent chaud, et semblent ne plus avoir la force de penser.

Ce matin je rencontre sur le pont une des Bretonnes qui se rendent à Madagascar. Comme je la félicite de sa bonne mine et de l'état de prospérité de sa petite fille, je la vois étendre la main pour toucher du bois. Elle m'explique que c'est la mode pour écarter le malheur. Voilà donc que la mode va installer la superstition.

Demain matin de très bonne heure et pendant la nuit nous serons à Djibouti.

21 *décembre.* — A trois heures du matin, des hurlements, des coups de sifflet, des vociférations mêlées à des « you, you » me réveillent en sursaut. Le navire ne bouge plus, les machines sont silencieuses. Curieux je passe tout de suite la tête par le sabord: je suis en rade Djibouti; huit gros chalands contenant 100 tonnes de charbon sont amarrés aux flancs du paquebot. Une bonne centaine de Somalis, les uns vêtus d'un pagne crasseux, les autres habillés plus simplement d'une épaisse couche de poussière noire, travaillent déjà en beuglant à engouffrer le combustible dans les soutes. Ils en ont pour 12 bonnes heures de travail continu sans un instant de répit, sans une minute pour avaler une bouchée. Ces hommes noirs lourdement chargés de sacs de charbon qui montent en trottinant sur un gros madrier, puis disparaissent à l'intérieur du bateau, dans la demi-obscurité d'un clair de lune légèrement voilé, me font l'effet de diables condamnés à entretenir le feu de l'enfer. Il faut tout fermer pour que l'affreuse poussière ne pénètre pas jusque dans les valises. Les cabines deviennent de véritables étuves, et de très bonne heure tous les passagers sont sur le pont, plus ou moins habillés eux aussi.

Le soleil se lève à 6 heures, rouge carmin, et empourpre le ciel, la mer et la plaine basse où les toits terrassés de Djibouti s'entrevoient. Un instant toute la nature paraît en feu, et notre *Amiral Pierre* est au milieu d'une fournaise: pas un souffle, l'air est inerte, la chaleur monte avec le soleil, on respire une atmosphère brûlante, la lumière écorche les yeux, le corps ruisselle et le linge colle à la peau.

Nos regards sont attirés par une ligne qui flotte, pendant qu'arrive jusqu'à nos oreilles le bruit d'un chant cadencé. Il y a deux kilomètres du quai de Djibouti au bateau; et tout un groupe de petits plongeurs fait le trajet à la nage piaillant à tue-tête. Bientôt ils sont près du paquebot chantant en chœur: « A la mê! à la mê! Môôssieu! (à la mer!) » C'est le cri convenu pour exciter les passa-

gers à jeter les pièces de monnaie sans tarder. Elles volent de partout, et dès qu'une pièce touche l'eau, d'un bond, à plusieurs ils sont à l'endroit précis, se replient sur eux-mêmes, piquent vers le fond, étendent leurs bras et leurs jambes ainsi que des grenouilles. Ils bataillent sous l'eau comme des poissons affamés, puis reparaissent à la surface, reprenant en chœur : « A la mê ! à la mê ! » la joue bouffie d'une chique de monnaie. Quand le navire lèvera l'ancre à 7 heures, ils seront encore là, glissant sur l'eau comme de véritables flotteurs. Leurs cheveux brûlés par l'eau de mer ont pris une couleur rousse et, cessant d'être crépus, ils sont devenus lisses et allongés.

Naturellement je débarque; il fera quand même meilleur à terre que sur ce bateau où on ne respire que de la poussière de charbon. Un trajet de 1.000 mètres du débarcadère au centre de Djibouti. Les voitures de place sont toutes accourues au devant des passagers. Leur vue provoque une hilarité générale.

Ce sont d'antiques landaus rafistolés avec des bouts de cordes et de petites planchettes, des carrioles détériorées qui tombent de vétusté, dont les garde-boue font un abominable bruit de ferraille, et qui roulent sur quatre roues désaxées, tirés par des bidets squelettiques, guère plus grands qu'un beau veau. A trois dans cet équipage nous faisons notre entrée dans Djibouti. La ville, de fondation récente, n'a que des batisses neuves. La place principale est entourée de maisons qui ressemblent à des blocs de maçonnerie géométriques, sans fenêtres apparentes, éblouissants de blancheur. Au milieu, quelques lauriers-roses, des mimosas souffreteux, et un grand gommier que des prisonniers arrosent abondamment. C'est toute la verdure de Djibouti.

Malgré une ivresse de lumière, nous faisons le tour de la ville qui peut comprendre une centaine de ces maisons carrées à terrasses, entourées de vérandas du rez-de-chaussée aux étages. Peu de monde dans ces quelques avenues où le soleil rebondit sur un sol calciné. L'animation reprend au quartier indigène: je débouche sur une vaste place chauffée à blanc, sentant le rance, remplie de mouches et où grouillent les gens de l'intérieur venus faire leurs emplettes ou vendre des produits. Je circule au milieu des Somalis au teint cuivré, longs et maigres, desséchés comme des momies, dédaigneusement appuyés sur leurs lances, et des Danhalis dont les femmes portent de grandes chevelures finement tressées qui leur retombent très bas sur le dos. Je veux tirer un cliché, mais mon habit m'a signalé à l'attention sans que je m'en doute, et dès que je braque l'appareil, j'entends murmurer partout: « Marabout; marabout! »Aussitôt toutes les têtes se baissent

et se couvrent de chiffons pouilleux. Deux heures durant je vais me promener au milieu de la foule, essayant de prendre des attitudes innocentes, paraissant m'intéresser à tous ces étalages pour tromper la vigilance: rien n'y fait, et je dois m'en aller après avoir essayé au hasard deux clichés qui ne donneront rien. Et cependant que de vues curieuses sur ce marché! J'ai tourné et retourné autour d'une caravane de chameaux qui arrivait de l'intérieur: les hommes conduisaient munis de grands bâtons, drapés dans d'amples étoffes imprégnées d'huile; sur les bêtes des femmes aux yeux flamboyants qui serrent contre elles des outres poisseuses où se trouve le jus de coco qu'elles viennent vendre; puis de la marmaille noire perchée sur les mamans.

Le quartier indigène, qui peut compter 2.000 habitants, est pauvre: des huttes rondes ou rectangulaires faites de bâtons, de nattes percées, de loques d'étoffes et de vieilles tôles trouées. Mais les rues sont larges, relativement propres et nous sommes loin de l'indéfinissable saleté de Port-Saïd. Toute cette population est islamisée et très fanatique.

Je ne rentre à bord qu'à 16 heures, épuisé par la chaleur et la réverbération.

22 *décembre.* — Le commandant fait appeler Mgr Léonard et tous les Pères présents à bord: il tient à une messe de minuit très solennelle. Mgr distribue les rôles, et je suis chargé d'organiser un chœur de chant. Me voilà en quête de chanteurs et de chanteuses. Les chanteurs se présentent presque d'eux-mêmes, et je puis choisir, sans froissement, quelques bons éléments. Reste le groupe des chanteuses; une première tournée ne m'en a rapporté que deux; beaucoup m'on répondu avec une moue dédaigneuse que les cantiques ne les intéressent pas; certaines femmes sur un ton pincé m'ont fait sentir qu'elles ne tiennent pas à se mêler aux autres. L'après-midi je recommence mes visites. Une sieste prolongée a changé les dispositions, et cette fois les bonnes volontés sont trop nombreuses; je trouve une soixantaine de prétendues belles voix. Plusieurs mères me font même un dithyrambique éloge du gosier de leurs filles. Nouvel embarras! Comment me débarrasser du trop plein ? Attention aux susceptibilités !

Après le thé de 16 heures, première répétition: le soliste est bien doué et sûr: un jeune médecin colonial. Le refrain doit être repris par le chœur et à deux voix. Le premier essai d'ensemble est affreux; deuxième reprise, il y a des silences prudents; sans insister davantage, je remets le reste au lendemain.

23 *décembre.* — Le ciel est couvert de nuages gris-cuivre, la mer a pris une couleur d'étain et le vent souffle en

rafale du N.-E., nous poussant sur le cap Gardafui, (ou *garde à vous!*) La pluie tombe par très fortes ondées et l'air est saturé d'humidité ; on se sent lâche et mou. On transpire comme à Djibouti et la sueur délaie la poudre de riz sur certains visages. La côte apparaît au loin sous la forme de petites montagnes arrondies et espacées; puis elle se précise: ce sont de grandes plages de sable blanc où la mer déferle par grosses vagues, alternant avec des crêtes rocheuses qui surplombent l'Océan. En doublant le cap nous ne sommes qu'à un kilomètre de la berge. Nous sommes au point du voyage le plus avancé vers l'Orient. L'heure solaire indique une avance de 3 h. 25 sur l'heure de Paris.

De très fortes lames se précipitent sur les flancs du bateau, inondant parfois les ponts, et font pencher le gros vaisseau sur babord; puis elles se retirent et l'inclinaison se fait sur tribord. Le paquebot titube comme un ivrogne, et dans les couloirs on est jeté d'une cloison sur l'autre. Pour gravir les escaliers il faut tenir la rampe et les marches se dérobent sous le pied. Sur les tables de la salle à manger les garçons ont installé les « violons ». Mais le commandant rassure les passagers. Dans deux ou trois heures, le cap doublé, nous dit-il, la mousson nous prendra par derrière et le roulis cessera presque complètement. »

Sur la côte, aucune trace de végétation, pas une habitation en vue; pendant que je regarde la carte, un matelot, que j'interroge, me dit : « Pays de sales canaques ! il y a quelques années, un paquebot a échoué en face, et, deux jours après, matelots et passagers ont été tous massacrés ». La carte n'a qu'une petite phrase pour cette immense région : « Pays rouge, sans pierres ». Voilà qui conviendrait aux Soviets !

Dans la matinée l'état de la mer ne me permet pas de répétition. A 17 heures je puis réunir mes chanteurs et une bonne partie des chanteuses. Plusieurs des absentes étaient justement les indésirables, et j'en profite pour rayer leurs noms. Il me faudrait pouvoir éliminer encore quatre qui déraillent à chaque double croche. A propos des signes musicaux en mer, il serait bon d'en ajouter un de plus: il y a déjà des soupirs, des silences; on devrait mettre aussi quelques hiéroglyphes pour le « hoquet ».

24 *décembre.* — La grosse distraction du jour est l'installation du reposoir sur le pont. Les passagers deviennent des flâneurs, des badauds. Tous ces gens intelligents, ces femmes élégantes, ces Messieurs cultivés font comme nos gosses des bourgades qui stationnent, les mains dans les poches, pour étudier en détail le montage d'un casse-gueule ou d'une ménagerie sensationnelle.

La moitié du pont est transformée en chapelle ornée de tentures et des drapeaux des nations auxquelles appartiennent les passagers. Un bon charpentier, originaire de Kerlouan, et du nom de Prémel, monte l'autel; l'électricien multiplie les ampoules sur les gradins; autour de la croix j'en compte 52. Pourvu que la mer reste tranquille.

Dans la matinée je constitue définitivement le chœur: la pianiste est une Mauritienne et je n'ai qu'à m'en féliciter; un peu timide peut-être, mais il vaut mieux l'excès dans ce sens que dans l'autre; parmi mes chanteurs il y a 5 Français, 3 Belges, un Mauritien, un Luxembourgeois. Mes chanteuses sont encore plus internationales: 9 Françaises, 5 Belges, 2 Irlandaises, 3 Mauritiennes, 1 Anglaise, 1 Hollandaise. C'est vraiment un chœur catholique. Une créole merveilleusement douée pour la voix a proposé son concours; mais comme elle est « de couleur », à l'unanimité les adhérents ont refusé son enrôlement.

A 17 heures, dernière répétition; le programme est ainsi constitué : « *Minuit, chrétiens* », avec le chœur à deux voix, avant la messe; « *Il est né le divin enfant* », et « *les Anges dans nos campagnes* », à deux voix également ; puis deux « *Noëls* » à 4 voix. Ce sera potable.

25 *décembre.* — La messe de Minuit a été un vrai succès. A peu près tous les passagers ont répondu à l'appel; on pouvait compter environ 500 assistants tant en première classe que dans les autres. Il y avait bien quelques toilettes faites plutôt pour un bal que pour une grand'messe, mais c'était sans malice. La bénédiction de Monseigneur a dû sanctifier tous ces haillons. On a distribué 32 communions.

La messe solennelle et épiscopale se déroule au milieu d'un recueillement impressionnant, dans le décor merveilleux de cette chapelle ruisselante de lumière, sans murailles, et qui s'étend jusqu'à l'infini de l'Océan. Comme accompagnement le bruit des vagues qui vienent expirer sur la coque du navire; à nos pieds le bourdonnement sourd et cadencé des machines, avec un léger roulis qui ressemble à un bercement, puis le chœur qui a mieux marché que je ne le prévoyais. Les deux chants populaires ont été les plus goûtés. Ceux qui ne les avaient pas encore entendus, les ont trouvés ravissants de poésie, et les autres disaient: « Ces chants nous rappellent l'église de nos paroisses et le toit familial. »

Le paquebot marche à toute allure, toujours poussé par le vent; il a fait aujourd'hui 332 milles; c'est son record. Grâce à cette bonne brise nous allons gagner un jour et le commandant espère entrer à Momban le 27 au lieu du 28.

Il est temps; beaucoup de passagers s'ennuient, spécialement l'après-midi: rien à faire, rien à voir, disaient-ils; et les heures leur paraissent interminables.

Pourtant quand ils débarqueront au port, chacun dira: comme le voyage a passé vite! Les moments de bonheur ne se jugent qu'aux regrets qu'ils nous laissent, et les heures désagréables disparaissent avec le temps.

R. P. HUNTZIGER,

des PP. Blancs d'Afrique,

Supérieur de la Mission de Kanyinya, par Muhinga, viâ Suez-Daressalam-Kigoma, Afrique orientale belge.

Mgr MERIC, ancien professeur à la Sorbonne. — **L'IMAGINATION ET LES PRODIGES,** 2e édit. 2 in-12 20 francs; franco 22 fr.; étranger 24 fr.

Voici les cinq grandes divisions: 1° L'imagination considérée dans sa **nature.** Images cérébrales, hallucinations, apparitions imaginatives, suggestion.

2° Dans l'**ordre intellectuel.** Rêves prémonitoires, prophéties, pressentiments, télépathie, etc..., etc...

3° Dans l'**ordre matériel.** Influence sur le corps, stigmatisation, sueur de sang, dermographisme, extase spirite, etc., etc...

4° **L'imagination et les fantômes.** Fantômes humains, fluide cérébral, phosphorescence, bilocation, âme des morts, etc., etc...

5° **L'imagination et l'Inconscient.** Automatisme, dissociation psychologiques, spiritisme, etc., etc...

Que de sujets! et ils ne sont qu'un simple aperçu; mais ils suffisent pour montrer comment les deux volumes de **L'Imagination et les Prodiges** conviennent également aux savants et au public scientifiquement documentés sur tous les problèmes qui touchent au Surnaturel, à l'Invisible et à l'Inconnu. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte. Paris-VIe.

PETITE REINE, chant en vers en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. In-12. 2 fr.; franco 2.50; étranger 2.75.

Présenter une poésie, même sur Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à un public qui ne veut pas de vers, serait folie, si ces humbles bouts rimés n'avaient le précieux avantage de faire revivre dans la mémoire du cœur tant de ravissantes et divines choses. Téqui, Paris.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs:

M. le Docteur Eugène Le Roy, de Crozon, cours 1896, médecin major de première classe en retraite, décédé subitement à Nantes le 17 février 1927. « Notre oncle, nous écrit Eugène Le Roy, a été emporté après un accès de fièvre jaune. Il vivait à Nantes, depuis qu'il avait pris sa retraite, près de son frère aîné qu'il affectionnait particulièrement. C'est là que nous l'avons conduit à sa dernière demeure, et j'ai eu la consolation d'assister à ses obsèques avec ma mère et mon frère Maxime. Bien qu'il ait passé la plus grande partie de sa vie aux colonies, il ne perdit jamais de vue son vieux collège. Il parlait toujours avec émotion de ses anciens condisciples, qui furent mes professeurs, particulièrement de ses camarades de cours, dont vous étiez... »

M. l'abbé Charles Saillour, ancien surveillant en 1901-1902, nouvellement nommé recteur de Saint-Coulitz, décédé des suites d'un accident de motocyclette, le 2 juillet 1927.

Madame Cornen, mère de M. l'abbé François Cornen, surveillant au collège, — décédée à la suite d'une grave opération, au Conquet, le 24 juin.

Madame Floc'h, grand'mère d'Emile Guiader, décédée à N.-D. de Kerbonne, le 5 juin 1927.

M. Louis Giblat de Bronsac, père de nos anciens élèves Michel et Raymond Giblat, beau-frère de feu M. l'abbé Le Goaziou, décédé le 20 juillet.

M. Guillou, père de nos élèves Jean-Marie et Bernard Guillou, décédé le 21 juillet, à Kerzu, en Guimiliau.

Madame Kervella, mère de notre élève de 4e, Pierre Kervella, décédé le 20 juillet, à Milizac, quinze jours après le plus jeune de ses enfants.

Et nous offrons aux familles en deuil nos chrétiennes condoléances.

NOCES D'OR.

Le 20 juillet, M. et Mme Jean Colin, du Moulin du Folgoat, — grands parents de nos élèves Paul, Emmanuel et

Jean Colin, — ont célébré leurs noces d'or dans cette même basilique où, cinquante ans auparavant, ils avaient échangé leurs serments. Un beau cortège de trente deux enfants et petits-enfants les accompagna jusqu'à l'église où M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec, leur adressa une fort belle et touchante allocution. Puis une messe d'action de grâces fut dite par M. l'abbé Jean Quentel, de Gouesnou, profeseur au Collège Bon-Secours, neveu des vénérés jubilaires, à qui nous renouvelons nos bien respectueuses félicitations et nos vœux les meilleurs.

MARIAGES.

Le 19 juillet, à Plouguerneau, M. François Abjean, recteur de Tréméoc, a béni le mariage de sa nièce, Mlle Valentine Abjean, de Gorrékéar, avec notre ancien élève M. Jean-Pierre Inizan, de Kergunic, en Kernouès.

Le 28 juin, à Guissény, M. Jean-Marie Floc'h, vicaire à Edern, a béni le mariage de Mlle Marie-Anne Livinec, avec son neveu Hervé Floc'h, frère de François Floc'h, élève de Philosophie.

Le 20 avril, à Binic (C.-du-N.), M. Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, a béni le mariage de Mlle Annie Le Coz avec René Le Ru.

NAISSANCE.

Eugène Morizur, élève de Troisième, a été le parrain de son petit frère Paul, le 16 juin, à Plounéour-Trez.

Monsieur et Madame Xavier Cozanet nous ont fait part de la naissance de leur fils Xavier, à Morlaix, le 28 juillet.

ORDINATIONS.

Sur 24 sous-diacres ordonnés à Quimper le 19 juillet, 7 sont sortis du Collège Saint-François:

MM. Yves Bervas, de Lesneven;
Baptiste Egaret, de Guissény;
Marc Guiavarc'h, de Plabennec;
Yves Lannuzel, de Saint-Renan;
Alexis Parc, de Plouider;
Pierre Quéinnec, de Plouzévédé;
J.-F. Roudaut, de Saint-Méen.

Sur 26 prêtres ordonnés pour le diocèse, 7 sont d'anciens élèves du Collège Saint-François:

MM. Ernest Appéré, de Plouguerneau;
François Le Guen, de Guipavas;
François Cornen, du Conquet;
Yves Cotten, d'Elliant;

J.-Louis Dantec, de Saint-Vougay;
Joseph Herry, de Saint-Martin de Brest;
François Stéphan, de Ploudalmézeau.

M. François Bleunven, de Plabennec, frère de M. Laurent Bleunven, a été ordonné prêtre à Alger, le 29 juin, et a chanté sa première messe à Plabennec, le 3 juillet.

M. Yves Morvan, de Plouzané, a été ordonné prêtre pour la mission d'Haïti, en l'église de Lampaul-Guimiliau le 16 juillet, et a chanté sa première messe à Plouzané le 24 juillet; le prédicateur a été M. Inizan, recteur de Tréouergat.

Le 24 juilllet ont chanté leur première messe: M. Appéré, à Plouguerneau (prédicateur: M. Floc'h, recteur de Carantec); M. Cornen, au Conquet (prédicateur: M. Dujardin, supérieur de Saint-François); M. Herry, à Saint-Martin de Brest (prédicateur: M. le chanoine Henry, curé de Saint-Martin).

Le 23 juillet, ont chanté leur première messe: M. Cotten, à Elliant (prédicateur : M. Jean Cotten, son frère, vicaire à Saint-Pol-de-Léon); M. Dantec, à Saint-Vougay (prédicateur: M. Roudaut, son cousin, vicaire à Carantec); M. Stéphan, à Ploudalmézeau (prédicateur: M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite de Brest).

Le 7 août, M. F. Le Guen, a chanté sa première messe à Guipavas; prédicateur: M. Corre, recteur d'Henvic.

Le 29 juin, le Père Romain (Paul Guillauma) de l'Abbaye de La-Pierre-Qui-Vire (Yonne) a reçu la prêtrise; il compte chanter sa première messe à Plounévez-Lochrist, le 28 août.

Ut hos electos benedicere et sanctificare digneris, te rogamus, audi nos !

SUCCES, PROMOTIONS, etc.

Louis Cornec, de Landerneau (cours 1925), élève à l'Ecole Saint-Charles, Saint-Brieuc, a été déclaré admissible à l'Ecole Navale.

Alain Grall, d'Elliant (cours 1924) vient de réussir devant la Faculté de Bordeaux son premier examen en vue du Doctorat en Médecine et se prépare à concourir pour l'admission à l'Ecole de Bordeaux.

René Guiraud, élève à l'U. C. de l'Ouest, a subi avec succès les épreuves du P. C. N. supérieur.

Louis Le Bars, de Plougonven, et Jean Le Gac, de Plouzané, élèves à l'U. C. de l'Ouest, ont subi avec succès les épreuves du P. C. N.

Guillaume Vourch (Camp de Vacances, Riom-ès-Montagne, Cantal, du 29 juillet au 15 septembre) a subi avec succès l'épreuve spéciale d'Anglais, en vue de la Licence.

Pierre Dantec, de Plougonven, élève de l'Ecole de Bordeaux, a obtenu la mention Bien à son examen de 3e année.

Hervé Miossec et Jean Le Bras, élèves à l'U. C. de Lille, ont réussi au P. C. N.

Xavier Soubigou, de Lesneven, a également réussi son examen de fin d'année à Bordeaux.

François Troadec est reçu surnuméraire des Contributions directes et de l'Enregistrement.

Nos félicitations à tous, même à ceux qui oublient la consigne, qui est de nous annoncer leurs succès sans fausse modestie, et *par écrit* pour nous épargner des erreurs ou des confusions regrettables.

MILITAIRES.

Joseph *Quéméneur,* 65e R. I., P. E. S. O., Nantes. « Mon séjour à Lorient a été de bien courte durée : depuis le Lundi de la Pentecôte, je suis affecté au 65e de Nantes, où je serai en subsistance jusqu'au mois de Novembre prochain. Je suis le Peloton des Sous-Officiers, peloton composé d'une sélection du 118, du 65 et du 73. J'ai été heureux de trouver ici de nombreux séminaristes des différents diocèses de la France, un Cercle merveilleux, sans compter le Grand Séminaire où le bon Dieu me réserve encore de précieux réconforts. »

Lieutenant Louis *Bernard,* du 158e R. I., se trouve maintenant au Camp d'aviation d'Avord, Cher.

René *Le Ru,* sergent au 2e R. I. C., C. H. R., Brest, a été maintenu cette année au tableau pour la médaille militaire, à titre spécial, pour faits de guerre.

Nos chaleureuses félicitations.

André *Gouez* est détaché comme professeur au collège grec orthodoxe de Djedaïde-Merdjayom, Liban-Sud.

LETTRE DE JEAN KERSPERN.

« Saint-Avold, le 27 juillet 1927. — Cher Monsieur le Supérieur, voilà exactement deux mois et demi que je suis au régiment. Hélas ! il est déjà bien loin le jour, où, prodigue de ma sincère reconnaissance, je m'étais promis de vous inonder d'un flux incessant de nouvelles : l'imperturbable cynisme avec lequel j'ai laissé périmer les dates me défend de risquer à ma décharge un adroit plaidoyer. Je vous dirai simplement que la paresse, péché mignon de la jeunesse, trouve à la caserne un terrain particulièrement propre à son développement: vivant dans une atmosphère de nonchalance extrême, je n'ai pu échapper à la contamination, et voilà pourquoi je me suis confiné dans un mutisme désespérant. J'espère mériter votre indulgence par cette petite lettre qui sera mon acte de contrition.

« J'ai quitté ma famille le 12 mai à destination de Strasbourg, où je suis arrivé le 14 au soir, après m'être arrêté, comme il était d'ailleurs convenable, un jour à Paris. Je ne vous livrerai pas les souvenirs brumeux que j'ai conservé de mon passage dans la Ville-Lumière ; je ne vous décrirai pas non plus ma vaste randonnée à travers la France : je me réserve d'en faire bénéficier les heureux lecteurs d' « En Avant ».

« Incorporé au 158e R. I., affecté par le colonel au peloton préparatoire des E. O. R., je suis resté à Strasbourg jusqu'au 6 juin, date à laquelle j'ai été détaché pour Saint-Avold (Moselle) où je me trouve actuellement en subsistance au 146e R. I. Le peloton des E. O. R. comprend 43 élèves représentant 13 régiments différents en garnison dans l'Est. Notre travail ici est très dur et ne nous laisse aucun répit de 5 heures du matin à 9 heures du soir. Mais le moral est bon et la santé excellente: la bonne camaraderie et le grand air ont eu vite fait de chasser hors de moi le Cafard et son cortège d'Idées Noires.

« Je compte, dans ma chambrée, en plus de ma personne encombrante, un caporal, enfant de Strasbourg, instituteur; un dessinateur-géomètre des Vosges; un agriculteur de Saint-Evarzec (Finistère); deux séminaristes, l'un de Nancy, l'autre de Chartres; deux instituteurs du Creusot; un boy-scout de Nancy; un commerçant d'Orléans, et enfin un « as » qui ne cesse de pérorer du matin au soir. Leur compagnie me plait infiniment. Mais mon ami préféré est encore mon ancien condisciple, Louis Daniel (cours 1925), du 170e R. I., en garnison à Koehl, qu'un hasard insigne a fait échouer ici, comme moi, à quelque mille kilomètres de la Cornouaille.

« Notre caserne est bâtie sur le plateau lorrain en pleine forêt, où la majesté des chênes verts se joint à la sveltesse des sapins sombres. La chaleur torride du soleil de juillet m'a tellement boucané la peau que l'on me prend souvent pour un Algérien, mais je me suis vite habitué à ce brusque décalage de température et les longues marches de 30 kilomètres et plus sous un soleil de plomb s'exécutent aussi facilement qu'un rétablissement à la barre fixe.

« Dans quelques jours, je vous adresserai mon « Carnet de route » de « bleu » que M. Ollivier pourra mettre à contribution au compte d' « En Avant ». Je vous prie, en

attendant, de me rappeler au bon souvenir de tous mes anciens maîtres... Jean Kerspern, peloton des E. O. R., 146e R. I., Saint-Avold (Moselle).

UN MOT D'E. GUIADER.

« Je viens d'apprendre par « En Avant » que G. Vourch a fait une visite à Rouen pendant les vacances de Noël. Je regrettre que ce « jeune ancien » — si je puis m'exprimer ainsi — ne se soit pas souvenu de l'existence à Rouen d'un « semi-ancien » du cours 1918, qui connaissant comme sa... poche la Ville Musée, dont il est l'hôte involontaire depuis 7 ans, se serait fait un plaisir d'être un *cicérone* précis, méticuleux, et même impartial, puisque habitant occasionnel... Il y a tant de choses à voir ici... Avis aux camarades, jeunes, vieux ou entre-deux, qui passeront à l'avenir par la « Ville aux cent clochers carillonnant dans l'air... »

Emile GUIADER,

3, *rue Adrien Pasquier, Rouen.*

L'UN D'EUX: MAURICE RETOUR (1889-1915), par le Père L. BARON. — Lettres-préfaces du R. P. Doncœur, S. J., et du R. P. Louis, O. P. — Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe). — 10 francs.

Le capitaine Retour n'avait que 26 ans quand il a été tué en entraînant sa compagnie à l'assaut. Mais si sa vie a été brève, elle a été bien remplie. Ses hommes et ses chefs militaires le considéraient comme un modèle de bravoure et de conscience, et ceux qui le connurent dans son intimité ajoutaient: « Nous perdons un héros et un saint. » Ce livre, où la plus large place a été faite à sa correspondance si élevée, si surnaturelle, si dépouillée de toute banalité, nous décrit son enfance, sa jeunesse, la façon dont il a conçu puis réalisé (pendant trop peu de temps, hélas!) ses devoirs d'époux, de père, de chef d'industrie. Sa vie sociale et toute sa vie chrétienne nous montrent en lui une âme extraordinaire d'intelligence et de délicatesse, d'énergie et d'élan.

Nous recommandons ce livre aux jeunes gens que Dieu appelle à vivre dans le monde: écrit pour eux, il dissipera à leurs yeux bien des préjugés et les encouragera dans leurs efforts pour se maintenir sur les hauteurs.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

19 *juin.* — Solennité du T. S. Sacrement: grand'messe chantée par M. l'abbé Herry, assisté de MM. Dantec et Batany.

Sermon sur l'Eucharistie: M. l'abbé Lozac'hmeur.

24 *juin.* — Sermon sur le Sacré-Cœur: M. l'abbé Guéguen, vicaire à Lesneven.

26 *juin.* — *Fête de l'Apostolat de la Prière.* — Directeur: M. l'abbé Pichon. — Prédicateur: M. l'abbé Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. J. Herry et Le Menn.

3 *juillet.* — Solennité des saints Apôtres Pierre et Paul: grand'messe chantée par M. l'abbé Abaléa, assisté de MM. Cotten et Pichon.

Fête de la Congrégation du Sacré-Cœur. — Directeur: M. l'abbé Le Menn. — Prédicateur: M. l'abbé Guillou, vicaire à Plouider.

Ont été reçus Approbanistes:

Yves Madec,, Jean-Louis Ely, Lucien Le Goaster, Jean Colin, Paul Colin, Antoine Bodénès, Bernard Guillou, François Person, Jean-Pierre Le Guen, Albert Le Fourn, Joseph Piriou.

Ont été reçus Congréganistes:

Jean Prigent, François Berthou, Jean Troadec, Gabriel Le Borgne, Louis Jestin, Rémi Soubigou, Gabriel Falc'hun, Yves Falc'hun, François Lenvec, Joseph Derrien, Emmanuel Colin, Pierre Le Hir, Piere Noël.

7 *juillet.* — Service funèbre pour les bienfaiteurs.

LA FÊTE DU COLLEGE

(29 mai 1927)

Quelle est l'église ou la chapelle consacrée qui ne solennise chaque année la fête du Mystère ou du Saint dont elle porte le nom ?

C'est à Notre-Dame Auxiliatrice que fut dédiée notre chapelle au jour de sa consécration, dont nos Anciens ont célébré le cinquantenaire il y a deux ans.

Je ne voudrais pas dire que la fête de notre Titulaire passât, jusqu'à présent, totalement inaperçue : le 24 mai est indiqué dans le Tableau, affiché à la sacristie, des jours où doit se donner une Bénédiction du Saint-Sacrement.

En 1908, paraît-il, on s'aperçut que la Fête de N. D. avait droit, dans notre chapelle, au rang de fête double de 1re classe avec octave : et l'on s'y conforma, désormais, pour tout ce qui regarde le Missel et le Bréviaire.

Il ne restait plus qu'à solenniser la fête.

Comment y songer sous le régime universitaire, les rubriques ne permettant pas, à cette époque, de renvoyer au dimanche suivant la solennité d'une fête tombant sur la semaine ?

Les nouvelles rubriques du Missel autorisent ce transfert.

M. le Supérieur en a profité pour décider que désormais la Fête de N.-D. Auxiliatrice serait solennellement célébrée, suivant les circonstances, soit le jour même de son incidence, c'est-à-dire le 24 mai, soit le dimanche suivant, quand les règles liturgiques le permettent.

⁂

C'est ainsi que, le 29 mai dernier, nous avons célébré, pour la première fois, la « Fête du Collège. »

A défaut des baquets russes et des chevaux de bois que certains petits, m'a-t-on dit, attendaient, une séance de prestidigitation nous a été donnée, la veille, par M. Tolrom, « l'artiste des maisons chrétiennes ».

D'abord quelques tours de cartes: nous « apprenons » comment ransformer en cartes microscopiques un jeu de cartes de taille ordinaire; nous recevons le judicieux conseil de ne jamais jouer avec un partenaire que l'on ne connaît pas : en effet, M. Tolrom gagne toujours. Il est aussi bon musicien qu'excellent joueur: nous goûtons plusieurs chansonnettes parisiennes, puis, de mémoire, il nous joue tous les morceaux de musique que nous lui

nommons, les liant les uns aux autres sans que nous nous en apercevions. Pour les dates de l'histoire de France la mémoire de M. Tolrom ne craint non plus aucune de nos demandes. En mathématiques il déroute les « Math. Elém. » par la rapidité de ses calculs. Mais au dire de quelques uns, l'histoire et les Math. ne passionnent (?) que pendant les classes et nous étions tentés de dire : « Monsieur, on ne fait pas ça ici !... » Inutile pour cette allusion « de s'emballer comme l'emballeur en train d'emballer qui enlève le ballon à l'homme à la balle de bâle ». D'ailleurs « Au Nil choit... » pardon ! « Honni soit qui mal y pense ».

Ce fut la partie proprement récréative de la fête.

⁂

Le lendemain matin, en entrant à la chapelle pour la Messe de Communion, nous la trouvons ornée d'oriflammes aux couleurs de la Sainte Vierge, entourant des écussons variés, œuvre patiente, accomplie aux dépens de leurs promenades par deux philosohes et un rhétoricien, que leur modestie m'empêche de nommer...

A neuf heures eut lieu la Grand'Messe. Elle fut chantée par M. le chanoine Bodériou, curé-doyen de Plabennec, Un grand nombre de parents y assistaient, attirés par l'annonce d'une messe en musique qui les tint, en effet, sous le charme : l'impression produite par les délicieuses envolées des petits chantres mêlées aux notes graves des basses fait honneur au talent formateur de M. Huntziger.

Le panégyrique de la Sainte Vierge fut prononcé par M. l'abbé Colin, directeur de l'école de Plabennec, heureux de retrouver parmi nous plusieurs de ses anciens élèves, et non des moindres. Ceux-ci nous avaient annoncé un sermon « magistral » : nous l'écoutâmes avec ravissement, soit qu'il nous rappelât les gloires de notre Mère, soit qu'il nous exhortât à suivre l'exemple de nos aînés en lui vouant un culte de filiale tendresse et d'absolue confiance.

⁂

Le temps, menaçant jusque-là, s'éclaircit peu à peu dans l'après-midi et nous permit d'espérer que la procession annoncée pourrait sortir.

Au « Magnificat » le ciel se découvrait.

Une douzaine de gracieux petits porteurs de drapeaux ouvraient la marche.

Au chant des Litanies, la longue théorie s'avança, lentement, pieusement, sous les tilleuls de la Cour d'honneur,

par les allées fleuries du jardin, dans la verdure qui borde le parc.

De tout cœur l'on chantait :

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours...

Et comme dans notre dévotion nous ne séparons pas de notre Titulaire le saint Patron de notre Collège, à pleins poumons nous priâmes « François, le Pauvre du Seigneur », de nous donner un peu de sa charité en nous disant la « douceur de vivre en s'aimant beaucoup ici-bas ».

Plus de deux cents parents, répondant à l'appel de M. le Supérieur, suivaient la procession avec recueillement et joignaient leurs prières aux nôtres.

⁂

De retour à la Chapelle, M. le Supérieur lit en notre nom une Consécration à Notre-Dame Auxiliatrice, et la bénédiction du Saint-Sacrement termina la fête.

Fête intime, journée paisible et harmonieuse : « Eun dudi eo beza ama », disait une maman ravie.

Par une faveur exceptionnelle, tous les élèves accompagnés de leurs parents purent sortir jusqu'à cinq heures, même sans billet de satisfaction : c'était bien le jour du grand « pardon ».

Cette sortie elle-même ne troubla pas la paix du jour; pas un de nous n'eut l'idée qu'il pût rentrer une minute en retard...

Une fois de plus nous avons prouvé que dans la maison de saint François, à l'ombre du sanctuaire de la Vierge Auxiliatrice, la gaieté la plus expansive peut s'allier sans effort avec la piété la plus sincère...

« La Fête du Collège » est bien assise.

A. R.

RETRAITE DE COMMUNION

(12-16 Juin)

Cette année à l'occasion du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague, M. le Supérieur a appelé pour prêcher notre retraite le R. P. Le Jollec, de la Compagnie de Jésus, de la Résidence de Quimper.

Nous avons donc laissé reposer nos livres pour nous occuper pendant trois jours des affaires de notre salut.

La retraite débute dimanche 12 juin, à 6 heures du soir. Après le chant du *Veni Creator* le R. P. prédicateur monte en chaire et sa première parole est une parole d'encouragement: « Ne craignez rien », nous dit-il, comme dirent les anges aux bergers de Bethléem: les grâces de la retraite tomberont sur nous en torrents par l'intercession de saint Louis de Gonzague, sous la protection duquel nous avons mis ces trois jours. Notre âme sera purifiée, si elle est tachée; guérie, si elle est malade; ressuscitée, si elle est morte. Mais nous devons coopérer par le recueillement, la prière et la méditation. A ces conditions seules, les anges chanteront jeudi au-dessus du collège Saint-François le *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

Le lendemain matin on place sa première journée sous la protection de saint Michel et de sainte Jeanne d'Arc. A la méditation nous écoutons le rappel de nos devoirs envers Dieu: le connaître, l'aimer, le servir comme notre maître et notre père. Puis nous sommes mis en face de notre destinée. Comme saint Louis de Gonzague, disons-nous dès maintenant avant chaque action: « *Quid hoc ad æternitatem?* » N'attendons pas à plus tard, « car plus tard ce serait peut-être trop tard ». Les instructions suivantes nous donnent les moyens de parvenir au but de notre vie: fortifions notre foi par la prière et les bonnes lectures; évitons le péché, ingratitude à l'égard de notre Dieu; pratiquons la pénitence avec générosité. Le R. P. prédicateur nous a ensuite vivement émus par le sermon sur l'enfer, en nous montrant les terribles souffrances qu'on y endure pendant l'éternité. Il nous a fait voir les ennemis de notre salut: le démon, le monde, notre pauvre nature humaine. Puis le mardi soir a lieu le traditionnel sermon sur la mort, qui nous a impressionnés profondément, surtout lorsque nous avons récité l'*Ave Maria* pour celui d'entre nous qui le premier entrera dans son éternité.

Le dernier jour évoqua devant nos yeux Jésus à Nazareth. Le divin ouvrier doit être notre modèle dans la pratique des devoirs d'état: respect, charité fraternelle, obéissance et travail. Pensons aussi à l'état de vie où Dieu nous appelle; dès maintenant préparons-nous-y par le renoncement.

Voici enfin le jour si impatiemment attendu de la Communion; après la prière du matin, les neuf premiers communiants, conduits par M. l'abbé Bellec, chantent le *Laudate, pueri* en entrant dans la Chapelle brillamment ornée pour la circonstance. La messe commence, et aussi les chants, très variés. Avant la Communion, le R. P. prédicateur nous a exhortés à nous approcher de Jésus avec foi, humilité et amour; puis lorsque Notre Seigneur est

descendu dans notre cœur et que nous lui avons demandé la grâce de bien tenir nos résolutions de retraite, le R. P. Le Jollec nous a dit combien nous étions riches pour payer nos dettes envers nos parents et envers nos maîtres en priant pour eux le bon Jésus. Prions-le aussi pour Mgr l'Evêque, pour notre Saint-Père le Pape, l'Eglise et la France; demandons-lui ses grâces pour les pécheurs et tous ceux qui sont séparés de l'Eglise; ayons enfin une pensée pour les âmes du Purgatoire. Le R. P. prédicateur n'a oublié personne, sinon lui-même; mais nous n'oublierons pas de prier Jésus pour qu'il le bénisse de tout le bien fait à nos âmes.

A 10 heures, M. Grall, recteur de Ploudaniel, a chanté la grand'messe, assisté de MM. Stéphan et Fichoux. La « schola » du Collège s'est surpassée, grâce à la direction de M. Huntziger et de M. l'abbé Abaléa, pour unir à la beauté de l'art la profondeur des sentiments religieux.

Dans l'après- midi, le Saint Sacrement, suivi des élèves et de nombreux parents, tous recueillis, a été porté à travers les cours, le jardin et le parc. Le goût des philosophes avait décoré les allées de nombreux dessins: calices, ciboires, cœurs, écussons de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, armes de Bretagne, drapeaux tricolores avec l'insigne du Sacré-Cœur. Le reposoir d'où Notre Seigneur nous a bénis une fois de plus était orné par nos bonnes religieuses avec une parfaite élégance.

Nous revînmes admirer de nouveau toutes ces belles choses pendant que nos camarades s'amusaient dans le parc à de multiples exercices sportifs.

A 6 heures du soir, dernier rendez-vous à la Chapelle; nous avons renouvelé notre promesse de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et notre consécration à la Sainte Vierge. Le R. P. Le Jollec, pour terminer les exercices de la Retraite, nous a donné la bénédiction papale.

Enfin, pour clore la journée, nous nous sommes réunis dans la cour des Moyens pour faire nos adieux au prédicateur. Le *philosophe* François Falc'hun, notre interprète, a exprimé au R. P. Le Jollec nos sentiments de reconnaissance pour avoir dispensé à nos âmes la parole divine avec les accents du R. P. Maunoir, et il l'a assuré du concours de nos prières devant Dieu. Le Père prédicateur, touché, a répondu en déclarant que certainement la retraite avait été bonne et qu'il n'avait que des éloges à nous adresser à tout point de vue. Cependant il a demandé au Collège Saint-François de lui fournir quelques apôtres généreux pour l'aider dans ses missions bretonnes, puis il nous a quittés après nous avoir donné les derniers conseils. Espérons que son vœu se réalisera, que son appel

sera entendu et que plusieurs de ceux qui ont profité de ses instructions seront un jour heureux d'entrer dans la Compagnie de Jésus, pour travailler eux aussi, comme le R. P. Le Jollec, *ad majorem Dei gloriam!*

B. M. et Y. F. *Seconde.*

Ont fait leur Première Communion solennelle :

Colin, Louis, de Plouédern;
Dilasser, Hippolyte, de Lesneven;
Fichoux, François, de Lesneven;
Godefroy, Henri, de Brest ;
Ily, Denis, de Saint-Marc;
Le Bihan, Jean-Louis, de Saint-Thonan;
Méar, Jean, de Saint-Pierre-Quilbignon;
Morvan, Pierre, de Plounéour-Trez;
Moysan, François, de Ploudaniel.

La Vie intellectuelle

CROIX DE COMPOSITIONS (Juin).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Morale :* Villacroux, Chardronnet. — *Physique:* Petton. — *Chimie:* Falc'hun, Floc'h.

PREMIERE. — *Histoire littéraire:* Bourel, Quintin, Morel. — *Récitation:* Quintin et Jézéquel A., Pouliquen. — *Physique:* Bourel. — *Sciences:* Jézéquel A., Yvinec.

SECONDE. — *Sciences:* Philippot, Merdy, Bothorel. — *Allemand:* Bothorel. — *Géographie:* Merdy, Mailloux, Bothorel. — *Catéchisme:* Merdy, Fagon, Bothorel. — *Histoire ancienne*: Lunven, Renaud, Mailloux. — *Histoire littéraire:* Lunven, Bothorel, Philippot. — *Géométrie :* C. D.: Inizan, Jestin. — *Physique:* Inizan, Fagon. — *Histoire moderne:* Merdy, Kerspern, Fagon.

TROISIEME. — *Histoire littéraire:* Paugam, Le Guen, Loaëc. — *Histoire*: Le Bihan, Paugam, Le Guen, — *Dessin:* Corre, Vergos, Loaëc. — *Catéchisme:* Paugam, Le Guen, Péton. — *Sciences:* Le Bihan, Le Guen, Kerdraon. — *Géographie:* Paugam, Le Bihan, Ménez. — *Récitation:* Le Guen, Paugam, Le Bihan.

QUATRIEME: S. B. — *Géométrie:* Rolland, Kervella N., Pochart. — *Dessin:* Cornic, Quélen, Barjou. — *Catéchis-*

me: Loaëc, Kervella N., Le Brun. — *Géologie:* Tual, Kervella N., Loaëc. — *Arithmétique:* Pochart, Kervella N., Merceur. — *Histoire:* Quélen, Tual, Loaëc. — *Géographie:* Grall, Tual, Kervella N.

QUATRIEME: S. R. — *Géométrie:* Le Borgne G., Mingam, Laviec. — *Dessin:* Croguennec, Eozennou, Laviec. — *Catéchisme:* Luguern J., Kervella P., Laviec. — *Géologie:* Laviec, Luguern J., Marhic. — *Arithmétique:* Le Borgne G., Léal, Mingam. — *Histoire:* Prigent, Morcrette, Dantec. — *Géographie:* Luguern, Le Reste, Laviec.

CINQUIEME: S. B. — *Dessin:* Le Guen, Guengard, Troadec. — *Histoire naturelle:* Person, Le Roy, Page. — *Catéchisme:* Le Roy, Martin, Odeyé et Paugam. — *Exercices grecs:* Jézéquel, Paugam, Person. — *Arithmétique :* Bergot, Martin, Person. — *Géographie:* Le Roy, Paugam, Person. — *Histoire romaine:* Paugam, Le Roy, Martin. — *Récitation:* Paugam, Person, Jézéquel et Odeyé.

CINQUIEME: S. R. — *Dessin:* Tanguy, Kervella, Falc'hun. — *Histoire naturelle:* Le Moenner, Claquin, Jestin. — *Histoire:* Goaoc, Corre, Roudaut. — *Récitation :* Roudaut, Goaoc, Falc'hun. — *Arithmétique:* Le Moign, Le Bec, Le Fourn. — *Géographie :* Claquin, Goaoc, Nicolas C. — *Exercices grecs:* Falc'hun, Craveur, Balcon. — *Catéchisme:* Roudaut, Le Moenner, Falc'hun.

SIXIEME: S B. — *Récitation:* Caroff, Kermarrec F., Abiven et Bodilis. — *Histoire:* Abiven, Bodilis, Morizur. —*Histoire naturelle:* Abiven, Bodilis, Falc'hun J. — *Dessin:* Morizur, Forest, Jézéquel A. — *Catéchisme:* Calvez, Abiven, Favé. — *Géographie:* Abiven et Bodilis, Caroff. — *Arithmétique:* Abiven, Jézéquel, Poullaouec.

SIXIEME S. R. — *Géographie:* Berthou, Falc'hun et Iliou. — *Dessin:* Mingam, Berthou, Le Pape. — *Catéchisme:* Piriou, Falc'hun, Morvan. — *Arithmétique:* Morvan, Pengam, Falc'hun. — *Histoire:* Falc'hun, Iliou, Pengam. *Histoire naturelle:* Falc'hun, Pengam, Aballéa. — *Récitation:* Habasque, Falc'hun, Iliou.

SEPTIEME. — *Dessin:* Berthou, Péron, Conseil. — *Catéchisme:* Ily, Denniel, Kervennic. — *Histoire:* Guédès, Le Pape, Fichoux. — *Géographie:* Guédès, Fichoux, Le Pape. — *Leçons de choses:* Fichoux, Loaëc J., Denniel. — *Exercices latins:* L'Hostis, Denniel, Jézéquel. — *Récitation:* Ily, Guédès, Loaëc J.

HUITIEME. — *Catéchisme*: Stéphan, Castel. — *Grammaire:* Castel, Jaouen. — *Sciences:* Castel, Colin. — *Géographie:* Castel, Jaouen. — *Histoire:* Jaouen, Castel. — *Récitation:* Stéphan, Jaouen.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Catéchisme:* Lavanant, Huon. — *Récitation:* Lesconnec, Castel. — *Rédaction:* Moysan, Huon. — *Histoire:* Gouzien, Floc'h. — *Leçons de choses:* Berthou, Floc'h. — *Histoire sainte:* Morvan, Castel. — *Géographie:* Gouzien, Huon.

TABLEAU D'HONNEUR. (Juin).

PHILOSOPHIE ET MATH. — Abgrall, Baoudour, Chardronnet, Falc'hun, Floc'h, Le Bris, Le Guen, Quéré, Ramon, Villacroux, Cochard, Corcuff, Petton, Quiniou, Troadec.

PREMIERE. — Appéré, Chapel, Jézéquel A., Kerhoas, Le Brun, Le Clech, L'Hour, Morel, Pouliquen, Renévot, Tréguer, Bourel, Jézéquel, S.

SECONDE. — Auffret, Bothorel, Lunven, Mailloux, Mao, Merdy, Nicolas, Philippot, Pichon, Ulvoas, Bescond, Fagon, Goasdoué, Kerspern, Perramant.

TROISIEME. — Guéguen, Kerdraon, Le Bihan, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Thomas, Vergos.

QUATRIEME : S. B. — Dauriac, Grall, Kervella N., Le Goaster, Loaëc, Person, Pochart.

S. B. — Dantec, Laviec, Le Gall, N.; Le Reste, Luguern, J.; Mingam, Parc.

CINQUIEME : S. B. — Abjean, Y.; Bégoc, Bergot, Guillou, Jézéquel, Martin, Merrien.

S. R. — Balcon, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Jestin, Le Guen J.-P., Roudaut.

SIXIEME : S. B. — Bodilis, Calvez, Caroff, Favé, Moal.

S. R. — Colin, Corfa, L.; Falc'hun, G.; Kermarrec, E.; Le Goff, Le Hir, Le Pape, Piriou, Uguen.

SEPTIEME. — Denniel, L'Hostis.

HUITIEME. — Castel, Stéphan.

FORCES RELATIVES (3e trimestre).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Villacroux, Cochard.

PREMIERE. — Quintin, Bourel, Jézéquel Al.

SECONDE : A. B. — Merdy, Bothorel. C. D. — Fagon, Rolland J.

TROISIEME. — Paugam, Le Guen, Le Bihan.

QUATRIEME S. B. — Grall, Kervella N., Pochard. S. R. — Laviec, Mingam, Luguern.

CINQUIEME : S. B. — Paugam, Person, Martin. S. R. — Falc'hun, Roudaut, Le Bec.

SIXIEME : S. B. — Abiven, Bodilis, Jézéquel, Antoine. S. R. — Falc'hun, Morvan, Habasque.

SEPTIEME. — Ily, Guédès et Le Pape.

HUITIEME. — Castel, Jaouen, Godefroy.

NEUVIEME ET DIXIEME. — Lavanant, Huon.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

Ont obtenu la mention Très bien :

SECONDE : A. B. — Merdy, Mailloux, Bothorel, Philippot, Mao, Lunven, Pichon, Ulvoas. C. D. — Fagon, Kerspern, Perramant, Jestin.

TROISIEME. — Paugam, Le Guen, Loaëc, Le Bihan, Soubigou Al., Kerdraon, Morizur, Vergos, Pelleau, Guéguen, Soubigou R., Quéméneur, Monot, Quiec, Le Saux, Noël, Peton, Kérébel, Eliès.

QUATRIEME : S. B. — Kervella N., Grall, Pochard, Loaëc, Le Goaster, Hénaff. S. R. — Prigent, Laviec, Dantec, Kervella A., Parc, Morcrette, Kervella P., Mingam.

CINQUIEME : S. B. — Martin, Paugam, Odeyé, Le Roy, Nicolas R., Jézéquel, Person, Bergot, Riou. S. R. — Le Moënner, Roudaut, Falc'hun, Balcon, Le Guen, Pilven, Goaoc, Corre, Nicolas, Le Bec, Berthou.

SIXIEME : S. B. — Abiven, Bodilis, Le Bris, Favé, Calvez, Gourvennec, Poullaouec, Le Goaster, Moal, Jézéquel. S. R. — Falc'hun, Morvan, Habasque, Le Hir, Le Goff, Corfa, Jézéquel, Piriou, Pengam.

SEPTIEME. — Guédès, Ily, Loaëc, Fichoux, L'Hostis.

HUITIEME. — Castel, Stéphan, Jaouen.

NEUVIEME ET DIXIEME. — Lavanant, Huon, Castel.

La Distribution des Prix

La Distribution solennelle des Prix s'est déroulée le mardi 12 juillet, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, ancien Supérieur du Collège, Curé-coadjuteur de Saint-Louis de Brest.

Vers 8 heures, à l'heure où hier encore ils se rendaient en classe, les élèves, sous la surveillance des plus jeunes professeurs, qui, par un dernier acte de dévouement, occupent le poste des maîtres d'études partis pour la retraite d'ordination, vont prendre leurs places sur les gradins, en face de leurs parents venus en très grand nombre assister à la cérémonie.

L'orchestre, habilement dirigé par M. Huntziger, attaque l'hymne national. L'assistance se lève pour saluer le cortège officiel : M. le Président arrive assisté de M. le Supérieur et de M. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec. Autour d'eux prennent place le Docteur Odeyé ; le Docteur L. Dujardin ; M. Le Corre, notaire, conseiller municipal ; MM. les recteurs de Plouider, de Kernilis, de Bohars, du Folgoat, de Plouédern, de Botmeur, de Milizac, de Lanneuffret, de Kernoués, de Lanarvily, du Drennec, de Saint-Méen, de Loc-Brévalaire ; le R. P. Milinaut, des PP. blancs d'Afrique; MM. les aumôniers Héliès, Bernard, Conseil, Prigent ; MM. Cléac'h, de Lannilis ; Breton, du Bourg-Blanc; Jézégou, de Crozon; Soubigou, du Folgoat; Le Bihan, du Guilvinec; Charles Le Corre, de Plounéventer; les abbés François Falc'hun, Jean Le Borgne, etc...

Plusieurs de nos amis s'étaient fait excuser, entre autres MM. Inizan et Trémintin, députés, retenus par leurs obligations parlementaires ; MM. les chanoines Le Jacq, curé-doyen de Crozon, et Steun, retenus par leur ministère.

Un groupe d'élèves de Seconde interprète la fine et amusante farce de l'*Avocat Pathelin*. « Ce fut prestement enlevé et fort bien rendu, dit le chroniqueur du *Courrier du Finistère:* nos jeunes venaient encore une fois d'infliger un démenti à ceux qui voudraient prétendre que vite et bien ne vont jamais ensemble. » N'oublions pas d'en remercier leur sympathique et dévoué professeur, M. l'abbé Bellec.

Puis ce sont les discours d'usage.

Allocution de M. le Supérieur

M. le Supérieur commence par remercier Dieu d'avoir épargné au Collège les épreuves de l'année précédente:

aucun deuil, aucune maladie grave ou prolongée n'est venue assombrir cette année scolaire, et l'on a pu se livrer en paix au travail.

Il se félicite de l'excellent esprit de ses élèves, si dociles et si ouverts : avec le dévouement généreux et empressé des maîtres, rien n'est mieux fait pour alléger le poids de ses lourdes responsabilités.

« Ces responsabilités, pendant dix-huit ans M. le chanoine Moënner les a connues: pendant dix-huit ans il les a supportées avec une vaillance que j'admire. D'autres soucis l'occupent, sans doute, à cette heure, que celui de recevoir les éloges même les plus mérités. Il n'en est pas moins vrai, cher Monsieur le Président, que lorsque la mission vous fut confiée, après six ans à peine de professorat, de relever le Collège un peu déchu de son ancienne splendeur, il comptait tout juste 186 élèves; sept ans plus tard, il en abritait 311; il y a deux ans, il atteignait le chiffre de 459, le plus fort qu'il ait jamais connu : votre infatigable activité, aussi avisée que puissante, avait fait cette merveille.

« En même temps que s'accroissait le nombre des élèves, s'élevaient de nouveaux bâtiments, destinés à les recevoir. Nous bénéficions aujourd'hui de votre sage prévoyance et de la généreuse hardiesse d'un homme dont le nom demeurera associé au vôtre dans l'histoire du Collège : vous seul avec lui pourriez dire tout ce que de si vastes entreprises vous ont coûté de soucis et d'inquiétudes, à la veille du jour où l'on s'apprêtait, en haut lieu, à éteindre dans le ciel de l'Université officielle cette dernière étoile concordataire qui s'appelait le Collège communal de Lesneven.

« Rien d'ailleurs n'y fut changé, sinon une partie du personnel et le nom légal de l'établissement : M. le Principal du Collège devint M. le Supérieur de l'Institution Saint-François; mais en perdant son premier titre, il ne perdit, croyez-moi, aucun de ses moyens. Il le fit bien voir, en présence des difficultés sans nombre que la guerre suscita de toutes parts autour de lui, depuis la pénurie de maîtres, causée par la mobilisation, jusqu'à l'étroitesse des locaux que l'Administration de l'hôpital 45 laissait chichement à la disposition de M. le Supérieur pour y loger, vaille qui vaille, la foule croissante de ses élèves.

« Que dire de l'impulsion que M. le chanoine Moënner n'a cessé de donner aux études; de son souci d'implanter dans les âmes qui lui étaient confiées, en même temps qu'une forte instruction, les bases solides d'une éducation chrétienne; de son éloquence si forte et si distinguée; de sa sollicitude envers ses anciens élèves; du désintéressement avec lequel il accueillait et encourageait toutes les initiatives dont il attendait quelque bien? Mgr Roull, disait-on, se retrouve en M. Moënner : quoi d'étonnant, puisque la Providence destinait M. Moënner à devenir à Saint-Louis de Brest le digne coadjuteur du vénéré Monseigneur Roull ?

« Le malheur est que, si l'on peut succéder à M. Moënner, il n'est pas si facile de le remplacer. Il voudra bien seulement agréer l'assurance des efforts que nous faisons pour nous inspirer de ses exemples et pour maintenir son œuvre, sinon dans l'éclat qu'il a su lui donner, du moins sur les mêmes bases où il l'a établie. »

M. le Supérieur invite alors les parents et les bienfaiteurs à lui faire confiance, à lui et à ses collaborateurs, comme ils ont fait confiance à M. le chanoine Moënner : « Entre nos mains comme entre les siennes, vos enfants recevront la culture intellectuelle et la formation morale et religieuse qui leur permettront de répondre pleinement aux desseins de la Providence.

« Dix-huit élèves de Première se sont présentés à l'examen d'admission au Grand Séminaire : le Collège Saint-François s'est toujours honoré de fournir au diocèse une bonne part du clergé dont il a besoin et il est plus décidé que jamais à persévérer dans cette voie.

« Il n'en continuera pas moins à préparer toutes les autres carrières: il nous faut partout des Chrétiens instruits et zélés, dans l'armée comme dans la marine, dans la médecine comme dans la magistrature, et le clergé lui-même réclame, dans toutes nos paroisses, le concours d'une élite cultivée.

« On nous a demandé s'il n'existera plus, au Collège, de sections scientifiques. Il n'en existera plus, pour la bonne raison que les nouveaux programmes universitaires les suppriment radicalement, ou mieux encore, parce que la réforme assigne aux trois sections prévues (A, A prime, B) exactement le même programme de sciences.

A partir d'octobre prochain, dans tous les Lycées et Collèges, la section Latin-Sciences est supprimée en Seconde. Nous ne garderons que la nouvelle section A : mais je répète que les élèves de cette section, tout en faisant du latin et du grec, auront le même programme de Sciences que les élèves des autres sections, et feront quatre heures de Physique par semaine.

« Voilà dans quelle mesure il est vrai de dire qu'on ne fera plus de sciences au Collège de Lesneven !

« Tranquillisez-vous donc, pères et mères de famille : vos enfants recevront ici, avec la formation classique qui a fait ses preuves et à laquelle nous demeurons fermement attachés, une culture scientifique aussi étendue que dans n'importe quelle autre maison, — et le baccalauréat

qui sanctionera nos études ouvrira toutes les carrières auxquelles vos enfants peuvent légitimement aspirer. »

M. le Supérieur énumère alors les divers succès obtenus par le Collège aux examens et aux concours de l'année. On ne connaissait encore que les résultats de l'écrit du Baccalauréat : nous publions les résultats complets.

CONCOURS REGIONAL D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

institué par l'Université Catholique de l'Ouest

Classe de Philosophie (81 concurrents)

5e mention. — Fernand Abgrall, de Brest (St-Martin).
6e mention. — François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

CONCOURS GENERAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST.

La date de ce Concours coïncidant avec celle de notre Retraite de fin d'année, nos élèves n'ont pu y prendre part.

CONCOURS DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES CHEFS DE FAMILLE de la Région Brestoise

Classe de Philosophie (83 concurrents)

1re mention. — Fernand Abgrall, de Brest (St-Martin).
5e mention. — François Floc'h, de Loc-Brévalaire.
8e mention. — Auguste Ramon, de Brest (Saint-Louis).

Classe de Première (105 concurrents)

2e mention. — Maurice Bourel, de Paris.
4e mention. — Alain Jézéquel, de Quimper.

BACCALAUREAT

(*Session de Juillet* 1927)

1re Partie. — Latin-Grec

Reçus :

Emile Quintin, de Saint-Ségal (mention Bien).
Alain Jézéquel, de Quimper (mention Assez Bien).
Joseph Tréguer, de Guilers.
Josep Appéré, de Lesneven.
Jean-Pierre Pouliquen, de Saint-Thonan.
Yves Tournellec, du Relecq-Kerhuon.
Guillaume Yvinec, de Brest (Saint-Martin).

Admissibles :

André Kerhoas, de Plounéour-Trez.
René Le Clech, de Crozon.

1re partie. — Latin-Sciences

Reçus :

Maurice Bourel, de Paris (mention Assez Bien).
Yves Prigent, de Brest (Saint-Louis).

2e partie. — Mathématiques

Reçus :

Jean Montfort, de Logonna-Daoulas.
Alfred Petton, de Plouguerneau.
René Troadec, de Plounéour-Trez.

2e partie. — Philosophie

Reçus :

Fernand Abgrall, de Brest (St-Martin) (ment. Assez Bien).
François Falc'hun, du Bourg-Blanc (ment. Assez Bien).
Joseph Chardronnet, de Brest (Saint-Louis).
Albert Villacroux, de Paris.
Yves Le Guen, de Plouescat.
Jean Baoudour, de Plouguerneau.
Amédée Riou, de Lesneven.
Michel Jézéquel, de Lesneven.
François Moysan, de Lesneven.

Admissible :

François Floc'h, de Loc-Brévalaire.

« Ces résultats, poursuit M. le Supérieur, n'ont rien que de très honorable : et les Cours de Vacances que nous instituons aideront à les compléter à la session d'octobre.

« M. l'abbé François Falc'hun, muni des trois Certificats de Licence qu'il a conquis devant la Faculté de Poitiers, viendra, dès la rentrée prochaine, reprendre sa place dans le corps des Professeurs aussi modestes que méritants qui, de près ou de loin, ont contribué à ces succès, et qui, sans rien sacrifier de leur tâche professionnelle, trouvent encore le moyen de se dépenser au dehors en mettant leur parole, leur pinceau ou leur plume au service du Vrai, du Beau et du Bien.

« Sur ce point aussi, cher Monsieur le Président, vous nous avez donné l'exemple. Vous aimiez à parler du rayonnement que doit exercer notre collège, et personnellement vous n'avez pas épargné votre peine pour étendre le champ de son influence et lui attirer de nouvelles sympathies. De cet exemple encore soyez bien remercié. Et soyez-le, enfin, par avance, de la leçon que je m'excuse auprès de notre aimable auditoire de lui avoir fait trop longtemps attendre. »

Discours de M. le Président

MON TESTAMENT

MESDAMES,
MESSIEURS,
CHERS ELÈVES,

L'Histoire nous rapporte que le doge de Gènes vaincu fut amené à Versailles pour offrir ses hommages à son glorieux triomphateur; et, comme les courtisans lui demandaient ce qui l'avait le plus étonné des splendeurs de la cour du Grand Roi, il répondit simplement : « C'est de m'y voir. »

Sans dire le mot, je n'ai pas pu me défendre d'une impression semblable, quand tout à l'heure j'ai dû occuper le fauteuil de la présidence dans une cérémonie où, par une pratique vingt-quatre fois répétée, j'avais pris l'habitude d'une place subalterne.

La surprise était d'autant plus naturelle que le cadre par ailleurs est resté complaisamment le même. Sous le même toit je retrouve à peu près le même public, les mêmes parents, les mêmes maîtres, les mêmes élèves ; j'ai sous les yeux les mêmes décors et dans les oreilles les mêmes harmonies. Et dans ce milieu, les souvenirs qui se pressent en foule soulèvent dans ma mémoire un long passé, qui ne me laisse d'autre langage qu'une profonde émotion.

Elle déborde de reconnaissance pour vous, pères et mères, dont la fidèle confiance m'honora d'une famille passionnément aimée, renouvelée et accrue chaque année avec une inlassable fécondité ; pour vous aussi, mes collaborateurs d'hier, à la pensée des joies intimes que j'ai goûtées dans le commerce de votre amitié et dans l'empressement de votre concours. La douleur de vous quitter n'a été adoucie que par la consolation de vous laisser un Supérieur ami, d'avance désigné au choix de l'Evêque par ses aptitudes et ses capacités d'intelligence, non moins que par sa vertu et son zèle pour la maison.

Je ne chercherai pas querelle à M. Dujardin pour les flatteuses louanges dont il a voulu charger la mémoire de son prédécesseur. Ce que j'ai fait, tout autre à ma place l'eût fait, et probablement mieux. Mais il n'importe. J'accepte et je garde les compliments dans la mesure où ils peuvent servir à donner plus de poids à ma parole.

Chers élèves, c'est à vous que je veux m'adresser plus particulièrement aujourd'hui; et ce que je vous apporte, c'est quelque chose comme un testament. Veuillez le recevoir dans les mêmes dispositions. Il tiendra du reste dans une formule bien simple: *aimez votre Collège.*

*
**

Aimez-le, ne serait-ce qu'à cause de son histoire, vieille bientôt d'un siècle. Cent ans d'existence pour une œuvre humaine, c'est un signe d'extraordinaire et, j'oserai dire, de miraculeuse vitalité. On ne trouve en dehors des institutions publiques, — et encore! — que les entreprises véritablement bénies du ciel pour surmonter ainsi l'épreuve du temps.

Mais avez-vous songé, chers élèves, à la somme d'obscurs efforts nécessaires à la vie d'une école tout au long d'un siècle, aux sueurs enfouies dans ses fondations, aux patients et persévérants labeurs des maîtres attachés à ses destinées, aux actes d'humble dévouement qu'il faut déployer tous les jours au service ingrat de l'enfance, aux abnégations et aux sacrifices qu'impose la tâche d'enseigner la jeunesse?

C'est en 1833 que M. l'abbé Roudaut, recteur de Plounéour-Trez et ancien principal du Collège de Quimper, eut l'idée d'acquérir et d'utiliser ce qui restait encore du Couvent des Récollets et d'y ouvrir un Collège. L'initiative fut dès le début accueillie avec faveur, et le succès vint vite, trop vite: car il y manquait l'épreuve, indispensable à toutes les œuvres qui sont appelées à durer. Celle-ci devait arriver, et pendant près de quarante années, à travers bien des fluctuations, tantôt alarmée, tantôt confiante, la nouvelle école disputa son existence à la mort. Il fallut l'activité d'un administrateur émérite qui s'appelait Follioley, continuée dans un successeur digne de lui, pour l'orienter dans sa voie définitive, dans cette voie qui devait la conduire à l'état de prospérité où vous la voyez aujourd'hui.

Une fois pourtant elle eut à subir encore un orage terrible. Nous étions en l'année 1913-14. Des adversaires haineux avaient juré sa mort: pour quel grief? Elle relevait de l'Université et elle donnait en même temps dans son enseignement la première place à la religion : scandale d'autant plus impardonnable que de nombreux élèves, sensibles à l'appel divin, prenaient à la fin de leurs études l'habit ecclésiastique et devenaient prêtres de Jésus-Christ.

L'Université ne s'en plaignait pas. Lesneven était pour elle une maison de travail, de discipline, de haute formation morale. Elle constatait tous les ans que de brillants succès couronnaient les efforts. Quand elle se présentait dans cet établissement, que Sarcey apelait malicieusement « la Sibérie de l'Université », elle y était

aimablement accueillie et reconnaissait avec plaisir que les rapports mutuels des maîtres, ecclésiastiques et laïque, étaient empreints de confiance et de cordialité. Aussi se montrait-elle prodigue de ses faveurs pour le Collège de Lesneven.

Excité par des politiciens méprisables, le Parlement dut se résigner à lâcher un de ses Collèges les plus refut mis en demeure d'intervenir et l'Université troublée nommés. C'est en vain que notre député tenta de conserver les liens qui le rattachaient à l'Université. Ils mit à réaliser son dessein tout son cœur, tout son talent, et dans un langage plein de raison il se fit l'avocat d'une cause juste. Mais la décision était prise: il fallait donner satisfaction aux ennemis de la maison.

Leur triomphe, toutefois, ne fut pas aussi complet qu'ils l'escomptaient. Ils espéraient en effet que l'établissement allait être révolutionné dons son régime scolaire et dans son esprit, et que du Collège Saint François on ferait une simple école laïque, à caractère primaire supérieur, où la place de la religion serait étroitement limitée. Mais la Providence veillait. Elle avait en réserve, à côté du député, un maire actif, intelligent et dévoué, qui, fort de l'appui que lui prêtait la presque unanimité de son Conseil municipal, sut faire auprès de l'autorité compétente toutes les démarches utiles pour empêcher la consommation d'une vilaine et maladroite action.

A ces vaillants défenseurs, qui furent des sauveurs, en mon nom personnel et au nom des enfants qui se sont succédés et se succèderont sur les bancs de ce Collège, j'ai le devoir, puisque l'occasion s'en offre, d'exprimer mes plus sincères et plus cordiaux remerciements. Ils ont droit à la reconnaissance des familles qui bénéficient d'un établissement secondaire de plein exercice, garantissant, avec toutes les ressources de l'instruction littéraire et scientifique, le bienfait d'une éducation foncièrement chrétienne. Si ce coin de terre est demeuré ce qu'il est, ami de la tradition, du progrès, et de la religion par dessus tout, il le doit pour une grande part au rayonnement de son Collège. C'est pour cela, du reste, qu'il a mérité la haine des sectaires.

Le Collège de Lesneven n'est plus la maison universitaire où, grâce à une sorte de Concordat loyalement appliqué, l'Eglise et l'Université se donnaient la main et travaillaient ensemble à former des hommes qui furent à la fois des français sans reproche et des chrétiens sans peur, et à les préparer pour la tâche que l'avenir leur réservait. Mais, qu'on se rassure, sous une étiquette nouvelle, il maintient son esprit et ses traditions, comme son programme d'études. Et l'Institution Saint-François d'aujourd'hui, autant que le Collège communal d'hier, a le

souci de cultiver les intelligences, d'affermir les caractères, d'élever les âmes, de former les enfants et les jeunes gens qui lui sont confiés, de faire d'eux des hommes utiles à la société, parce qu'ils seront toujours des hommes de devoir, à la hauteur de leur tâche, et non moins ardents patriotes que catholiques éclairés.

Cette œuvre magnifique, qu'un poète appelait une œuvre divine, saint François d'Assise aidera à la réaliser. Il trouvera que la gloire de Dieu y est intéressée et que la France y gagnera.

Vos maîtres aussi, chers élèves, vous prêteront un large et précieux concours. Leur zèle, soyez-en sûrs, ne se démentira jamais; car ils l'entretiennent au foyer sacré de l'amour de Dieu et des âmes. Je puis m'en porter garant, ayant été pendant vingt-quatre ans le témoin de leur apostolat. Apportez-leur votre bonne volonté, je ne dis pas quelque élan passager d'attention au travail, de discipline, de piété, mais une énergique résolution d'être sans caprice, toujours laborieux, toujours dociles, toujours chrétiens.

***

Que si vous n'avez pas assez de désintéressement pour aimer le Collège à cause de lui-même, de son histoire, de ses luttes et de ses épreuves, aimez-le du moins à cause des services qu'il a rendus à vos pères et qu'il continue à vous rendre.

En parcourant la longue liste des enfants qui ont défilé dans ses rangs, étudié dans ses classes, puisé dans ses enseignements, je trouve rassemblés sous des noms distingués, sinon illustres, toutes les carrières que peuvent ambitionner les hommes. Le sacendoce, l'armée, la médecine, le barreau, les grandes écoles, l'agriculture, le commerce, la finance et l'industrie y ont leurs représentants autorisés. Comme Tertullien le disait à la défense des premiers chrétiens, je puis répéter ici touchant les élèves de ce Collège : Ils sont partout.

Et ce qu'elle a fait dans le passé, elle continue à le faire dans le présent; ce qu'elle a été pour vos aînés, une « Alma mater », elle continue à l'être pour vous. Ne soyez pas des ingrats.

Jamais vous n'estimerez assez le bienfait d'une éducation sérieuse et chrétienne. Que de fois n'ai-je pas entendu dire: « Ah! je rends grâces au ciel d'avoir été élevé dans un collège chrétien »! Et la remarque est juste. Les dettes d'éducation sont de celles qui ne sauraient être soldées au prix de valeurs terrestres. Tâchez du moins de vous souvenir de cette vérité pour acquitter une partie de vos obligations envers la maison qui vous a reçus et ceux qui s'y dévouent à votre service.

Tous vos maîtres, qu'ils soient professeurs ou surveillants, ont un droit strict à votre reconnaissance, parce que tous vous donnent quelque chose de leur vie. N'oubliez pas M. l'Econome. On le passe facilement sous silence dans les tributs d'éloge. Il n'en est pas moins vrai que c'est grâce à lui que vous trouvez chaque jour votre couvert mis à point et chaque soir un gîte accueillant. Je ne parle pas de M. le Supérieur, qui doit être, lui, l'incarnation de la Maison.

L'attachement à la Maison où l'on a fait ses études passe pour être l'un des traits distinctifs de nos collèges chrétiens. Il y a des établissements d'où l'on sort à la fin de ses classes en se promettant bien de n'y jamais remettre les pieds, et vous pouvez lire sous la plume d'un académicien des lignes comme celles-ci: « Le regret du temps du Collège ne m'a jamais visité; au contraire, cette époque de ma vie ne m'a laissé que des souvenirs lamentables, exécrables. Encore à l'heure qu'il est, je ne puis voir passer une bande de lycéens sans être pris de tristesse, et lorsque par hasard je rêve que je suis rentré dans un des Collèges où s'est révoltée mon enfance, je me réveille avec un battement de cœur et mouillé par les buées du cauchemar. » Grâce à Dieu, cet état d'esprit n'est guère connu chez nos « Anciens ».

Faut-il s'en étonner? Nullement. Pour s'attacher à une maison d'éducation, pour y laisser quelque chose de son cœur et de son âme, il faut y avoir trouvé non pas un régime qui tienne à la fois de la caserne et de la prison, mais une vraie paternité qui s'impose avec la double autorité de l'affection et du respect.

Je vais peut-être provoquer un sourire d'incrédulité sur les lèvres de quelques-uns d'entre vous, chers élèves, en proclamant que les années de collège seront probablement les plus heureuses de votre vie ; et cependant votre expérience future ne me démentira pas. Quel que soit l'avenir que la Providence vous réserve, et le lieu où elle conduira vos pas, ce n'est pas sans émotion que vous vous reporterez vers cette maison où se seront écoulés les jours de votre enfance. Ces murs, témoins de vos premiers succès, vous ne les reverrez jamais sans vous sentir remués jusqu'au fond de l'âme; ces liens d'amitié qui se seront formés sur les bancs du Collège pourront s'affaiblir avec le temps, ils ne se rompront jamais entièrement. C'est avec attendrissement que vous saluerez plus tard dans l'homme mûr le camarade d'aujourd'hui; et vous ressentirez à votre tour ce que nous avons tous éprouvé: à savoir qu'après la maison natale, après le foyer paternel, il est pour l'homme un endroit qui ne s'efface jamais de son souvenir, qui parle toujours à son cœur, le lieu où

sous l'œil de ses maîtres son esprit s'est ouvert à la science et son âme à Dieu et à la vertu.

***

En des jours comme celui-ci, qui favorisent davantage le culte des choses, vous êtes portés à demander ce que vous pouvez bien faire pour votre collège. Rendez-lui témoignage par une vie meilleure. Lorsque vous sentirez qu'elle s'amoindrit, pensez au passé dont vous avez recueilli l'héritage, au présent dont vous êtes la force, à l'avenir qui sera votre gloire.

Il en est parmi vous qui, parvenus au terme de leurs études, sont appelés à quitter l'établissement: qu'ils se souviennent. Oui, jeunes amis, souvenez-vous. On dit que l'école est un champ rebelle à la reconnaissance. Sous d'autres cieux, quand vous aurez mieux saisi les bienfaits de votre éducation et la rude tâche quotidienne qu'elle impose, vous prendrez à cœur de cultiver plus tard cette plante rare; vos maîtres sur l'âge en recueilleront le parfum précieux qui leur reviendra peut-être de loin, heureux, sinon de vous avoir vus bons, d'apprendre que vous l'êtes devenu. Souvenez-vous toujours des principes de votre école, des pratiques et des doctrines qui sont sa première raison d'être.

Quant à vous, les plus jeunes, qui, au bout de deux mois et demi de vacances, regagnerez votre chère école et vos maîtres aimés, je fais des vœux pour qu'ayant essayé un peu les chemins du monde vous reveniez avec la volonté plus forte de vous mieux préparer à ses combats. Amenez à votre suite, gagnés par vos exemples, par la distinction de votre tenue, par toute la beauté de votre vie, des recrues nouvelles qui fassent l'année prochaine, comme cette année, le plein dans la maison. Aussi, vous serez non seulement fidèles, mais apôtres. Je vous le demande pour l'amour de Saint-François.

Les applaudissements unanimes, répétés, prolongés témoignent que les paroles de M. le Président, comme celles de M. le Supérieur, ont été goûtées de l'auditoire.

La lecture du palmarès suivit aussitôt les discours. La voix grave de M. Lozac'hmeur alterne avec la voie légère de M. Abaléa. Par intervalles, auditions musicales: quelques sélections de Donizetti et de Varney, *Corso blanc* de Tellam, *Primevère* et *Regalia*, de X..., dont la modestie tient à garder l'anonymat.

PRIX D'EXCELLENCE

Dixième : François Michel, de Lesneven ; Adolphe Huon, de Lesneven. — *Neuvième:* Jean Lavanant, de Pleyber-Christ. — *Huitième:* Louis Castel, de Plouider; Eugène Jaouen, de Ploudaniel. — *Septième:* Denis Ily, de Saint-Marc; Jean Guédès, de Lopérec; Joseph L'Hostis, de Plabennec. — *Sixième: S. B.:* Eugène Abiven, de Plounéour-Trez; Paul Bodilis, de Ploudaniel; Roger Le Bris, de Quimper (St-Corentin); *S. R.:* Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; Pierre Morvan, de Saint-Marc; Pierre Le Hir, de Lanildut. — *Cinquième :* S. B. : Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist; François Jézéquel, de La Forest; Louis Martin, du Folgoat. — *S. R.:* François Falc'hun du Bourg-Blanc ; Eugène Roudaut, de Lesneven ; Jean-Marie Le Bec, de Plouguin. — *Quatrième: S. B.:* Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas; Jérome Grall, d'Elliant. — *S. R.:* Pierre Laviec, de Morlaix (St-Martin); François Mingam, de Ploudiry. — *Troisième:* Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; René Le Bihan, de Plabennec; François Loaëc, de Plabennec. — *Seconde:* Bernard Merdy, de Plougar; François Bothorel, de Botmeur; Claude Philippot, de Plouzané. — *Première:* Emile Quintin, de Saint-Ségal; Maurice Bourel, de Paris; Alain Jézéquel, de Quimper (Saint-Corentin). — *Mathématiques :* Jean Montfort, de Logonna-Daoulas; Albert Cochard, de Kerlouan. — *Philosophie:* Albert Villacroux, de Paris; Fernand Abgrall, de Brest (Saint-Martin).

Les prix d'honneur en *Première* ont été obtenus par Yves Squiban, de Trémaouézan, — Maurice Bourel, de Paris, — Eimle Quintin, de Saint-Ségal.

On applaudit au succès et aussi à l'effort des élèves : ceux qui descendent de l'estrade avec un prix de 11 ou de 14 accessits reçoivent autant de marques de sympathie que des camarades plus heureux.

Bref, ce fut une parfaite réunion de famille. Jusqu'à la fin, le public, fidèle à la recommandation de M. le Supérieur, contient l'impatience des effusions et des félicitations: la salle était toujours comble, lorsque M. le Supérieur, la lecture terminée, adressa aux élèves ses souhaits de bonnes vacances.

⁂

La rentrée est fixée au lundi 3 octobre. Les portes du collège seront fermées à l'heure du souper; c'est-à-dire à 7 h. 1/2: inutile de se présenter plus tard. Si l'horaire actuel des chemins de fer reste en vigueur jusqu'à cette date, on doit rentrer par les trains de 3 h. ou de 5 h.

Les demandes de réadmission doivent parvenir à M. l'Econome avant le 10 septembre, pour avoir quelque chance d'être agréées.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

Alexandre *Masseron. — Légendes franciscaines.* — 200 pages. — Chez Bloud et Gay, Paris : 10 francs.

C'est un charmant volume que celui où notre excellent ami Alexandre Masseron a rassemblé les plus belles et les plus émouvantes des « légendes » franciscaines..

Remarquez d'abord que le mot « légende » ne s'oppose nullement ici à celui d' « histoire »: il est employé par l'auteur dans son sens étymologique de « récits à lire », sans qu'il soit question de déterminer la part de vérité qu'ils renferment.

Quelques-uns de ces récits sont connus; mais, comme dit Boutou-koz dans le *Courrier,* il y a la manière : « Celle de M. Masseron, tour à tour narquoise et profondément sentie, allègre et nonchalante, spirituelle toujours et toujours mesurée, donne une jeunesse éclatante aux documants familiers. Et combien de légendes exhumées, traduites avec bonheur de l'italien et du latin, plus touchantes dans le style alerte du conteur français, et que je vous jure qui ne vous furent jamais annoncées... Vous ne lirez aucun exemplaire du premier mille, ni des dix premiers mille: parce que plusieurs milliers partirent, vendus dès la sortie des presses, pour le lointain Canada, — et la France, la Belgique et l'Italie ne sont pas en reste... »

Les « Légendes franciscaines », dit un autre écrivain, « sont une gerbe nouvelle, un bouquet tout céleste, aux couleurs vives, au parfum pénétrant, de récits des contemporains de saint François, liés par quelques notes d'une érudition discrète et fine et qui se gardent de déparer cet assemblage. L'on éprouve, en lisant ce livre, un charme étrange, l'impression de vivre dans l'atmosphère même de poésie créée par la douce et puissante figure du Pauvre d'Assise. Et comme pour ses contemporains, l'attention du lecteur est d'abord attirée vers lui « parce qu'il semble un peu fou », et elle devient passionnée parce qu'on a vite reconnu et senti que c'est un saint. »

Marius-Fernand et Louis *Blanc. — Histoire anecdotique de Lesneven, du Folgoët et des alentours.* — 172 pages. En vente dans les librairies de Brest et de Lesneven, au prix de 6 francs (par poste, contre mandat de 7 francs adressé à M. Blanc, 2, rue de Gasté, Brest).

Ce travail consciencieux mériterait mieux que la brève mention dont nous devons nous contenter. Les auteurs n'ont pas eu d'autre prétention que de nous offrir, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, un « Essai de vulgarisation d'histoire locale »: pesez bien chacun de ces termes et sachez gré aux frères Blanc de leur extrême probité et de leur rare modestie.

Telle qu'elle se présente, l' « Histoire anecdotique » est de nature à intéresser tous les habitants de notre région, — à les initier aux difficultés de questions aussi débattues que celle des origines de Lesneven, — à leur donner le sens d'une foule d'appellations qu'ils répètent sans les comprendre (savez-vous ce que représente le vocable de Kroaz ar Rod?) — à leur inspirer le goût et le respect des choses du passé: si vraiment, comme l'affirme Lamartine,

« C'est la cendre des morts qui créa la patrie »,

nos auteurs ont bien mérité de leur petit pays en ramassant l'essentiel de son histoire dans un volume accessible à tous.

C'est à ce titre que nous recommandons l' « Histoire anecdotique de Lesneven, du Folgoët et des environs »: ne cherchez dans ce livre ni appareil d'érudition, ni affectation d'originalité : lisez-le comme un livre de bonne foi, exempt de tout parti-pris, dont M. Charles Le Goffic a pu écrire: « C'est un livre qu'on peut recommander à tous, et que tous devraient lire, par patriotisme de clocher d'abord, et, en dehors de la région lesnevienne, pour cette merveilleuse église du Folgoët qui appartient à toute la Bretagne. »

L'Ouest-Eclair du 12 juillet annonce que *M. Jacques Jullien,* professeur de dessin au collège Saint-François, « vient de terminer un beau tableau, destiné à commémorer dans l'église paroissiale d'Henvic le sacrifice des morts pour la patrie. C'est un vaste triptyque qui représente avec la vieille église, un coin du cimetière où domine la croix de bois de la tombe militaire. A droite et à gauche, quatre personnages figurent les mères, l'épouse, l'enfant du poilu.

C'est une œuvre d'une admirable pureté de dessin. La couleur sobre et fine, le calme du paysage font une atmosphère de piété vertueuse.

Il sera difficile de trouver dans le diocèse — si l'on excepte les mosaïques de Maurice Denis à la cathédrale, — un monument plus remarquable pour perpétuer le souvenir des morts de la grande guerre. »

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Mai-Juin 1927. — I. H. Pérennès et J.-M. Abgrall: Notice sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loctudy (à suivre). — II. Père Armel: Le Père Césarée, de Roscoff, capucin directeur et conseiller de Nicolazic, et missionnaire en Egypte (1593-1654) suite et fin). — III. H. Pérennès: Les Ecclésiastiques du Diocèse de Quimper déportés. La déportation (à suivre). — IV. F. Quiniou: Une Victime de Carrier: Yves Coat (suite et fin). — V. Abbé Saluden: Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, Curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre). — VI. Abbé KERBIRIOU: La Situation scolaire en Bretagne il y a cent ans.

INSTRUCTIONS AUX FIDELES SUL LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. Par l'Abbé Joseph BIARD. — Un fort volume in-8 coquille. Prix franco: France: 19.50; Etranger: 21 fr. Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes Avignon.

Voici un ouvrage intéressant, documenté historiquement et théologiquement. Le style en est vivant, parfois chaleureux, sans phraséologie, ni déclamation. Il intéressera, instruira et édifiera les prêtres et les fidèles.

Pour **les Prêtres,** curés, vicaires aumôniers ce sera un manuel sans précédent d'une richesse surprenante, qui les aidera à prêcher sur la Sainte Messe, sujet si essentiel à la vie chrétienne et dont l'explication est tant recommandée.

Pour **les fidèles,** ce livre sera un guide précieux de méditations nourrissantes. Ils seront charmés et édifiés, en lisant cette œuvre si pleine de richesses historiques, morales et mystiques de la Sainte Messe.

GRIMAUD (Abbé). — **« Ma » Messe.** In-12, 9 fr.; franco 9.50; étranger 10 fr. 50.

Titre éminemment suggestif!...

Combien de fidèles savent qu'ils ne sont pas seulement spectateurs à la Messe, mais **acteurs**?... que la Messe est **leur** Messe?... qu'ils célèbrent et s'offrent avec le Christ, leur Chef, dont ils sont les membres?

C'est pour expliquer aux fidèles ces vérités, dont la fécondité spirituelle est incalculable, que M. l'abbé Grimaud, dans son style clair, simple et objectif a développé cette admirable doctrine. Ce livre aura une immense diffusion parce qu'il répond au besoin des âmes, et une portée qu'on ne peut prévoir.

Trois Parties dans le Livre: 1e **« Ma » Part dans le Sacerdoce du Christ; 2° L'Œuvre que j'accomplis en célébrant « Ma » Messe; 3° Les moyens de bien célébrer « Ma » Messe.** P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe.

J.-N. GROU, S. J. — **JESUS EN CROIX, OU LA SCIENCE DU CRUCIFIX.** Nouvelle édition par le P. Alphonse Cadrès, S. J., augmentée de divers exercices de dévotion. Prix: 3 fr. 50; franco 4 fr.; étranger 5 fr.

Excellent **traité de vie chrétienne,** dont l'originalité et la vertu consistent à tenir continuellement l'âme au pied du Crucifix, d'où découle, pour elle, avec sa rédemption, ses devoirs, les raisons de sa confiance, le secret de son bonheur, durant la vie (première partie, dix-sept méditations) et à l'heure de la mort (deuxième partie, dix-sept méditations). Téqui, Paris.

H. MORICE (Chanoine). — **POUR VIVRE EN BEAUTE.** In-12 6 fr.; franco 6 fr. 50; étranger 7 fr. 50. P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e^.

Le nouvel ouvrage du Chanoine Henri Morice: **POUR VIVRE EN BEAUTE,** s'adresse surtout aux jeunes gens et à ceux qui s'occupent de leur formation morale et religieuse. Il intéressera vivement les directeurs de conscience, les éducateurs de profession, et les parents sérieux qui veulent faire autre chose que de la « puériculture ».

Par cette œuvre originale et forte, M. le Chanoine Morice continue la série des travaux qu'il a consacrés à la jeunesse: **L'ART DE COMMANDER AUX ENFANTS, JEUNESSE ET PURETÉ, JEUNESSE ET IDÉAL,** et **RETRAITE D'ENFANTS** dont la quatrième édition vient de paraître.

LE ROSIER D'AMOUR DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS. Par le R. P. MARTIN. — Un volume in-8 couronne. Prix franco: 5 fr. 20; Etranger: 5 fr. 70. AUBANEL fils aîné, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Le R. P. Martin, prédicateur de toutes les fêtes de la Béatification et de la Canonisation dans la chapelle du Carmel de Lisieux, n'est pas un inconnu pour les dévôts de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il nous offre aujourd'hui pour notre édification et notre profit, trois sermons ou panégyriques de la Sainte de Lisieux. Le premier, intitulé le *Rosier d'Amour,* donne son titre à l'ouvrage. Il explique comment le rosier de l'amour divin a grandi dans l'âme de la Sainte. Il contient de belles leçons sur l'humilité et la vie cachée. Le second sermon, *La Rose d'Amour,* cueille sur le rosier la fleur que Sainte Thérèse aime tant à donner aux âmes. Il leur apprend à concevoir, comme elle, un immense désir d'amour divin, avec le secret de le réaliser par des moyens très simples. Le troisième sermon est un chant en l'honneur de la Sainte, triple prodige de gloire, de puissance et surtout d'amour, ainsi qu'en témoigne l'affection qu'a pour elle l'univers catholique.

LES QUATRE PETITS MOIS REUNIS, Mars. — Mai. — Juin. — Novembre. Par l'auteur des « Paillettes d'Or ». — Avec l'Exercice de la sainte Messe. — Brochure in-32 carré.

Broché, 3 fr. 50; relié percaline anglaise, tranche jaspée, 8 f. 50. Traductions en italien et en espagnol. Mêmes prix. Aubanel frères, Avignon.

Brest, Imp, rue du Château, 4. *Le Gérant:* F. GEORGELIN.

CINQUIEME ANNEE — NOUVELLE SERIE-N° 1-15 AOUT 1927

NOS VACANCES

CORRESPONDANCE DES ÉLÈVES
DU COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS
SUPPLÉMENT AU BULLETIN
" EN AVANT "
LESNEVEN

CINQUIÈME ANNÉE NOUVELLE SÉRIE N° 1 15 AOUT 1927

NOS VACANCES

Correspondance des élèves du collège Saint-François

Supplément au Bulletin " *EN AVANT* "

LESNEVEN

A NOS LECTEURS

Pendant les quatre premières années de son existence, notre modeste Bulletin atteignait seulement une quarantaine d'élèves. Nous le tirions à la « Pierre Humide ». Ce procédé, un peu coûteux, nous offrait l'avantage d'illustrations originales que nos correspondants avaient plaisir à nous adresser. Sous cette première forme, « Nos vacances » plaisait au petit groupe qui le recevait.

Le succès réel de cet humble essai nous a décidés à élargir le champ de nos expériences. Autorisés et vivement encouragés par M. le Supérieur, nous avons invité tous les élèves sans exception à s'abonner au Bulletin et à devenir nos collaborateurs: la proposition a été accueillie avec enthousiasme, et plus de 300 élèves seront lecteurs et correspondants de « Nos Vacances ».

Rappeler aux élèves leur règlement de vacances (piété, travail, conduite) — leur suggérer des formes d'apostolat et encourager leurs propres initiatives; venir en aide aux isolés; — maintenir l'esprit de famille qui règne au Collège; — offrir aux timides l'occasion de sortir d'eux mêmes; — développer chez tous l'habitude de l'observation, etc.; — bref, en collaboration avec les familles, prolonger pendant les vacances l'action éducative qui se poursuit au cours de l'année scolaire: tel est le programme que se sont fixés les Directeurs du Bulletin, et qu'ils espèrent mener à bien avec l'aide de Dieu.

LA RÉDACTION.

MES RÉSOLUTIONS DE VACANCES

Nulle part je ne cesse d'être l'enfant du bon Dieu : en vacances comme au collège, je vivrai donc en sa présence et le plus possible dans son amour.

***

Avant tout, je m'efforcerai d'éviter le péché mortel et les occasions qui y conduisent.

J'éviterai l'oisiveté: je me lèverai à une heure réglée; je consacrerai à l'étude, surtout à mes devoirs de vacances, deux ou trois heures de la matinée; l'après-midi je prendrai d'honnêtes distractions: promenades, exercices physiques, jeux salutaires; je me livrerai à des travaux manuels; jamais je ne m'abandonnerai à la paresse ou à la rêverie.

J'éviterai les mauvaises compagnies où l'on est exposé à offenser le bon Dieu en paroles ou en actions; si je ne puis toujours rester avec ma famille, je choisirai du moins mes camarades parmi les enfants ou les jeunes gens les plus recommandables.

J'éviterai les mauvaises lectures et n'ouvrirai jamais ni un livre, ni une revue, ni un journal, sans m'être assuré, auprès d'une personne éclairée et prudente, que je puis les lire sans danger.

J'éviterai les mauvais spectacles et me conformerai, sur ce point, aux avis des prêtres de ma paroisse.

***

Je ne puis rien sans la grâce du bon Dieu: je la Lui demanderai matin et soir dans la prière, que je ferai de préférence à l'église auprès du Tabernacle ou en commun avec ma famille.

J'assisterai le plus souvent possible à la sainte Messe et m'offrirai pour la servir.

J'aimerai à faire chaque jour un quart d'heure de lecture spirituelle et une visite au Saint-Sacrement.

Avant de m'endormir je ferai mon examen de conscience et dirai mon acte de contrition.

Je me confesserai en vacances aussi souvent qu'au collège; je ne garderai jamais longtemps un péché mortel sur ma conscience.

Je me souviendrai que la volonté de Notre Seigneur est que je Le reçoive, s'il est possible, tous les jours dans la sainte Communion, pourvu que je sois en état de grâce et que j'aie une intention droite.

Je n'oublierai pas la Sainte Vierge: je sanctifierai ses deux grandes fêtes du 15 août et du 8 septembre par une communion plus fervente; je réciterai chaque jour une ou plusieurs dizaines de chapelet.

Congréganiste de la Sainte Vierge, du Sacré-Cœur ou des Saints Anges, je serai fidèle à ma prière quotidienne et à toutes mes autres obligations. .

***

Je serai apôtre dans mon milieu, en mettant ma petite part d'influence au service de Dieu et de l'Eglise.

Je donnerai le bon exemple dans ma famille et dans ma paroisse: j'assisterai aux offices, aux vêpres, saluts, processions, pèlerinages ; au besoin, je prêterai mon concours aux œuvres paroissiales, religieuses et patriotiques, par exemple aux patronages de vacances, à la diffusion de la presse catholique.

Je combattrai le respect humain: non seulement je ne rougirai jamais de ma foi, mais je serai fier de me dire chrétien, je parlerai et agirai en chrétien.

Je m'efforcerai d'être le meilleur des fils, le plus respectueux, le plus affectueux, le plus prévenant; d'être le plus aimable et le plus obligeant des frères, le plus édifiant des camarades.

***

Je me punirai moi-même de mes manquements en me privant de quelque plaisir ou de quelque douceur.

Je vivrai ainsi pour la gloire de Dieu, le salut de mon âme et l'honneur de mon collège !

A. D.

Auxilium Christorum, ora pro nobis.
Sancte Francisce, ora pro pobis.

Association Catholique de la Jeunesse Française

Union diocésaine du Finistère

Monsieur le Supérieur,

Comme suite à une lettre circulaire que nous avons reçue du Comité Central de la Jeunesse Catholique, nous demandant instamment de faire une démarche auprès des Collèges libres de notre Diocèse, en vue de grouper les noms des élèves quittant le Collège pour une Université, afin de ne pas les laisser isolés lors de leur arrivée, nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir dès que possible les noms et adresses de vos élèves qui se destinent à rejoindre une Université en novembre prochain, et le nom de la ville universitaire.

Agréez, Monsieur le Supérieur, l'expression de nos sentiments respectueusement dévoués.

Pour le Comité diocésain :

Le Secrétaire, L. CABON.

Communiqué aux futurs rhétoriciens

Une erreur s'est glissée dans le texte du deuxième devoir français pour le mois de septembre. Vous l'auriez sans doute corrigée de vous mêmes. Cependant, par crainte que quelques élèves ne voient, dans le texte donné, une modification voulue par le professeur, on vous avertit qu'au lieu de « tragédie... action simple, chargée de matière » il faut lire: « tragédie... action simple et chargée *de peu de* matière ».

ECHOS DES EXAMENS

L'oral du baccalauréat a causé quelques désagréables surprises à d'excellents élèves, mais il a donné à plusieurs de nos candidats l'occasion de briller. Fernand *Abgrall* et François *Falc'hun* (mentions A. Bien) n'étaient qu'à 4 et 5 points de la mention supérieure. Avec 2 points de plus, Joseph *Chardronnet* avait également sa mention.

Les gloires de la Première ont été *Quintin* avec sa mention *Bien* largement méritée, Bourel et Jézéquel Alain (mentions A. Bien).

Des impressions d'heureux candidats vous sont livrées dans les pages de correspondance.

SOURIRES

I. *Précision scientifique.* — Deux amis dégustaient un de ces petits vins blancs qui réchauffent le cœur de l'homme.

— « Oh ! oh ! dit l'un, en faisant claquer sa langue, c'est un nectar. »

— « Pardon, reprit l'autre, très fier de son bac..., quand on parle des liquides on dit un *hectolitre* et non un *hectare.* »

II. *Eloquence.* — Un vieux paysan, appelé par ses concitoyens aux honneurs de l'écharpe, harangue en ces termes ses nouveaux administrés :

« Mes chers concitoyens,

Mon cœur n'oubliera jamais l'heureux jour où vous avez fait à mes cheveux blancs l'honneur de les mettre à votre tête. »

CORRESPONDANCE

De François Falc'hun à Albert Villacroux

Mon cher Albert,

As-tu jamais assisté à un feu de joie dans la Ville-Lumière ? Depuis mon entrée au collège, moi-même j'avais été privée de ce spectacle au Bourg-Blanc. Cette année, plus heureux, j'ai observé curieusement les usages et les pratiques de nos bons campagnards en cette circonstance, et cela m'a beaucoup amusé.

Au début, tout marcha comme je m'y attendais. Puis quand le feu commença de baisser, on en mit les cendres aux enchères ; elles furent adjugées pour la modique somme de 15 sous. Le prix devait en être versé le lendemain à l'église.

Après quoi, chacun retint sa place pour le ciel ; ce qu'on faisait en jetant une pierre dans le feu. L'étendue de la place au ciel se mesurait à la taille de la pierre. Ainsi, Albert, quand tu voudras te rendre au ciel, adresse-toi au Bourg-Blanc.

La tradition voulait encore que l'on fît trois fois le tour du feu, tête et pieds nus. Après nous y être conformés, nous fîmes en commun la prière du soir.

Mais je n'étais pas encore au bout de mes étonnements. Car, avant de partir, je vis quelques personnes ramasser des charbons : il paraît qu'on en jette dans les puits pour rendre l'eau meilleure. D'autres avaient cueilli certaine plante qui avait des vertus médicinales ce jour-là.

Le retour se fit au clair de lune et à la lumière des vers luisants.

Voilà ,mon cher Albert, des spectacles qu'on ne voit pas à Paris. Quand tu reviendras en Bretagne, je t'invite à venir au Bourg-Blanc. Si c'est l'époque des feux de joie, tu y trouveras un plaisir de plus.

Ton ami,

F. FALC'HUN.

P.-S. — J'ai eu le bonheur d'assister à la première grand'messe de M. l'abbé Stéphan, à Ploudalmézeau. J'y suis allé avec mon cousin, l'abbé Falc'hun, et Léon Le Bris ; et nous y avons rencontré F. Abgrall, A. Ramon, Jh Chardronnet avec deux de ses frères, et les camarades de Ploudalmézeau. M. le Supérieur, MM. Ollivier, Kerbiriou, Herry, Bellec et Cornen y représentaient le collège. Belle cérémonie que d'autres sans doute se chargeront de décrire.

François.

Le Secret du Bonheur

« Vivez où vous êtes, plaisez-vous à ce que vous faites, soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra : c'est le secret du bonheur. S'il y manque quelque chose, souvenez-vous que vous êtes dans le lieu d'épreuves et attendez l'éternité.

« Demanderez-vous à n'avoir rien à souffrir dans cette vie ? Ce ne serait pas le vœu d'un chrétien... Tenons-nous où Dieu nous a mis; faisons de notre mieux la besogne qu'il nous a assignée et bénissons son Saint Nom, et adorons sa volonté très sainte. Nous verrons un jour qu'il a tout disposé avec sagesse et tendresse, comme un bon père, pour nous faciliter le salut. »

Louis VEUILLOT.

♣

Lettre de *Jean-Marie Guillou* en deuil de son père

Monsieur l'abbé,

Je suis tout affligé en vous annonçant la mort de mon cher père. Il a expiré le jeudi 21 juillet, vers 8 h. 1/2 du soir, après une longue maladie de treize mois. Atteint de rhumatismes, il sortait rarement du lit depuis le 1er juin 1926. Certes ce fut une grande épreuve pour sa nombreuse famille, mais quelle consolation aussi de le voir délivré de ses grandes souffrances. Il est mort après s'être confessé et avoir communié. Le lundi, il recevait le Sacrement de l'Extrême-Onction... Les obsèques ont eu lieu le samedi, à 10 heures. Notre oncle, M. Abjean, recteur de Plourin-Morlaix, a fait la levée du corps.

Veuillez bien, Monsieur l'abbé et mes chers camarades, joindre vos prières à celles de ma famille pour le repos de son âme. Il a bien mérité sa couronne, car tous ses enfants, il les a élevés chrétiennement. Trois de ses filles sont Religieuses de l'Immaculée-Conception et deux de ses fils se préparent au sacerdoce. Toutefois il vaut mieux prier.

Recevez, cher professeur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Jean-Marie GUILLOU.

⁂

Jean-Marie et Bernard Guillou peuvent être assurés que maîtres et élèves du Collège Saint-François prennent part au deuil de leur famille et prient Dieu de recevoir au plus tôt dans son Ciel un père si chrétien et si digne.

De Yves Fagon à Bernard Merdy

Cher Bernard,

Le jour du départ en vacances, j'avais promis de t'écrire une petite lettre sur ce qui se passe en ce coin reculé du Finistère. Je tiens ma promesse et aborde tout de suite mon sujet.

Je veux te décrire Saint-Renan, non pas toutefois dans son aspect physique (car les beautés de ce pays sont plutôt... imaginaires que réelles), mais du point de vue moral et religieux.

Procédons, si tu veux, par ordre d'importance. D'abord la messe. Est-elle fréquentée ? Je réponds franchement : oui. Il y a peut-être quelques individus qui se font encore une « loi intangible » de ne jamais mettre les pieds à l'église; mais, Dieu merci, l'ensemble de la population est très pratiquant. Peu d'hommes aux basses messes : ils se réservent la grand'messe. Comment est-elle suivie ? Je crois bien qu'à ce point de vue nombre de paroisses de Bretagne se ressemblent. Il n'y a guère qu'une demi-douzaine d'hommes à chanter ; les autres écoutent religieusement ; un petit nombre à vrai dire (n'oublie pas que c'est l'été) cède à la somnolence pendant le prône.

Les Vêpres ? Je dois avouer qu'elles sont malheureusement peu suivies. Les jeunes gens surtout ne se font pas faute d'y manquer, attirés qu'ils sont par mille distractions profanes : sports, pardons, promenades à bicyclette, etc., etc. Le patronage, hélas ! ne suffit pas à les retenir.

Le « patro » est dirigé par un vicaire, qu'assiste, pour la forme, un conseil d'administration. Il s'ouvre tous les soirs à 7 h. 1/2 et se ferme à 10 heures pour les jeunes, à 8 h. 1/2 pour les enfants. Ces derniers, très nombreux, donnent bon espoir pour l'avenir ; il n'en est pas de même des jeunes gens, trop frivoles pour qu'on puisse les grouper en un Cercle d'études. Seuls les hommes en ont créé un qui fonctionne parfaitement. Tu as sans doute lu dans *Le Courrier du Finistère,* au compte rendu du Congrès du Folgoët, cette petite phrase : « Seuls les Cercles des paroisses de Saint-Pol et de Saint-Renan osent déclamer leurs discours. » Cela prouve que chez nous on sait se débrouiller quand on le veut. Le cercle en question se propose avant tout la formation religieuse, morale et civique de ses membres, et il aboutit, faut-il te le dire, à de sérieux résultats. Il apprend en particulier à riposter avec force et à-propos aux laïques qui viennent organiser des réunions dans notre ville. Désormais les Saint-Renanais ne se contentent plus de « chahuter »

leurs adversaires ; ils savent à merveille leur clore le bec ! Ainsi, le dernier dimanche des Rameaux, lors d'une manifestation laïque, à 10 heures (au moment de la grand'messe naturellement), les trois orateurs « socialistes » ont reçu l'accueil qu'ils méritaient et ils ont dû bel et bien déguerpir au plus vite avec le petit groupe de leurs affidés de Saint-Renan.

Ce Cercle d'études d'hommes est l'organe de l'Union catholique qui compte un joli nombre d'adhérents actifs et dévoués dans le canton.

Un mot pour finir, d'une institution qui vient de naître ces jours derniers. Elle se rattache au patronage de vacances. C'est une sorte de « scoutisme » organisé (lis bien !) exclusivement pour les collégiens. Deux fois par semaine, le lundi et le vendredi, sous le « commandement » d'un séminariste, une quinzaine de collégiens partent en vélo, vers un but déterminé et parfois assez éloigné. Ils emportent, tu penses bien, des provisions pour la route. Au lieu fixé, ils campent et se livrent à des jeux variés ; puis, le soir, ils remontent à bicyclette pour s'en retourner par un autre chemin. Ils sont astreints à une discipline toute militaire, et pour entrer dans l'association, il n'y a qu'une seule formalité à remplir : « Jurer obéissance au chef ». C'est une organisation qui promet et je voudrais qu'elle fût connue et réalisée en d'autres patronages.

Je crois, mon cher Bernard, que je t'en ai assez raconté aujourd'hui : le reste sera pour le prochain numéro. Tu auras la gentillesse à ton tour de me dire comment on se démène en ton « doux » pays de Plougar.

Reçois les amitiés les plus sincères d'un Saint-Renanais bavard (ce qui est rare).

Y. F.

⁂

Ker-Avel, Porspoder 27/7/27.

Bien cher Monsieur,

Me voici donc... en vacances... étonné de me voir bachelier.

Les questions qui m'ont été posées n'avaient pourtant pas grand chose d'extraordinaire . Mais pour votre serviteur...

Et tout d'abord je n'ai rien trouvé de mieux que de « m'emberlificoter » dans les os de la jambe, tarse et métatarse. Faut-il avoir l'esprit drôlement fait pour s'arrêter avec tant d'insistance au nombre des petits os qui composent le pied humain. « Cela me fait une belle jambe », n'aurait pas manqué de dire tel de mes anciens professeurs.

Puis Monsieur Aristote le Stagyrite a manqué me jouer un bien vilain tour; et l'examinateur ne voulait pas de la biographie. Si seulement j'avais eu Lucrèce ! mais tout naturellement je suis tombé sur celui que je connaissais le moins. Mes faibles connaissances furent tout de même gratifiées, à ma grande joie, d'un minable 8. En Philo : le jugement — définition, — différentes sortes. Malheureusement l'examinateur ne se laissait pas faire comme les professeurs de Physique et d'Histoire que j'ai amenés à peu près où j'ai voulu, jusqu'à exalter les beautés de la rade de Brest, du pont de Plougastel, tout simplement à propos du Brésil. En Histoire, la formation des Etats-Unis. Mais l'examinateur avait le grave défaut de parler tout le temps, d'être très gentil et de mettre des notes calquées sur celles du livret : alors que je m'attendais à beaucoup mieux, je n'ai obtenu que des 10. Le professeur de Physique et de Chimie était la crême des hommes ; il a poussé la complaisance jusqu'à venir me faire un schéma très original au tableau, après m'avoir interrogé sur la fabrication des savons et la glycérine, puis sur les galvanomètres.

Cependant il me manquait toujours trois points et demi, et restait l'Anglais. Mon oncle me présidait un zéro ou un 1, mais pour ma part je penchais pour un 2. Heureusement pour mes vacances que ce fut un peu mieux. C'était une planche de salut : je m'y accrochai désespérément. Et, pour me donner une voix convenable, je suis allé griller deux ou trois cigarettes sous les arcades. J'avais déjà la gorge sèche, et j'obtins ainsi un ton d'Englishman des plus réussis. Résultat 5/10 pour une interrogation d'Emerson, ce qui, pour moi, est un record.

Enfin, tout est bien qui finit bien, puisque me voici à Porspoder avec la perspective de trois mois de belles vacances, si du moins le temps ne continue pas à mettre obstacle à nos ébats.

A. R.

⁂

Cher Monsieur,

..... « Je n'ai pu savoir toutes mes notes à l'oral : dans l'ensemble mes examens ont été bons. Exception pour les mathématiques où, en dépit de mes espérances, je n'ai réussi qu'à récolter 7 points sur 60 ; et, comme c'est en Math qu'on m'a examiné en premier lieu, j'ai eu un moment ce qu'on peut appeler le vertige de la colle. — A Rennes, j'étais en compagnie de Robert Le Bihan et de Michel Jézéquel. Je me suis laissé piloter par Le Bihan qui connaît parfaitement cette ville. Dès notre arrivée, il a eu l'heureuse idée de mettre le cap sur l'église, et il va de soi qu'après l'examen la même église a eu notre visite... »

Y. P.

SOURIRES

I. — ***Fin de discussion.***

— « Mon cher ami, permettez-moi de vous dire que vous êtes un âne.

— « Distinguons. Suis-je votre ami parce que je suis un âne ou bien un âne parce que je suis votre ami? »

II. — ***Nouveaux jeux.***

Ils sont trois bambins, deux frères et une sœur.

— « Quoi qu'on va faire? » interroge le plus jeune.

— « On va jouer au *cocher* », propose son frère aîné.

— « Non, plutôt au *chauffeur* », rectifie la petite fille qui est de son temps.

— « C'est ça ! moi, je serai le chauffeur, et toi la dame qui va en taxi. »

— « Eh bien ! et moi alors ? » pleurniche le cadet, « moi je ne ferai rien ? »

— « Mais si ; toi tu feras l'*écrasé*. »

***

Kergac, le 28/7/27.

« ... Je passai donc mon examen oral le samedi 23, dans la matinée. J'étais seul Finistérien; les autres étaient à peu près tous du centre de Saint-Brieuc.

... Mon examinateur de latin me fit préparer un passage des « Verrines » de Cicéron. Je m'en sus tirer assez bien pour mériter 12. Le professeur de grec, après quelques paroles encourageantes, me demanda si j'avais traduit du Démosthènes. Je répondis : Oui, « Pour la Couronne ». Il n'avait justement pas cet ouvrage. Après m'avoir proposé plusieurs autres œuvres de Démosthènes, comme je lui disais que je ne les avais pas vus, il me fit traduire du Platon, la célèbre prosopopée des Lois dans le « Criton ». Mon interprétation du texte ne fut pas riche, mais je me sauvai par les temps primitifs des Verbes et la déclinaison d'un substantif que je traduis par *ville:* j'obtins un 8. Ce résultat à peine passable me fit craindre la suite, surtout les Mathématiques...

Pour l'Anglais, je demandai *David Copperfield* qui était précisément ouvert. J'eus un passage vu en classe avec M. Kerbiriou: ma traduction fut bonne; je sus les verbes irréguliers Si j'ai bien lu, ma note fut un 32. Ma peur d'après l'examen de grec n'existait plus.

Mon examinateur de Français fut celui-là même qui m'avait déjà interrogé pour le latin : ce fut peut être une chance, car il était le seul à faire préparer d'avance le

texte à commenter. J'eus à juger et à expliquer une Lettre de Voltaire à Helvétius à propos de Boileau.

Puis je fus appelé devant le Professeur d'Histoire qui m'interrogea sur *Marius, Pierre Le Grand,* et la *Plaine d'Alsace:* je connaissais les trois questions...

Je fus appelé en dernier lieu et le dernier de tous pour les Mathématiques : l'examinateur avait hâte d'en finir, et je fus délivré sans trop de mal de cet examen redouté.

... Les examinateurs regardent beaucoup le livret. Malgré la facilité relative des questions posées ou des passages à traduire, les échecs ont été assez nombreux, parce que les examinateurs étaient assez stricts pour les notes... En Latin et en Grec, temps primitfs et déclinaisons furent souvent demandés.....

Y. P.

***

De Plounéventer, 27, 29 *juillet et* 1er *août.*

Aug. D. va tous les jours aux champs. Il aime lire « Le Sanctuaire », et chanter le « Kousk Breiz-Izel ». Le samedi est consacré à la promenade; et le dimanche est réservé au Bon Dieu. — *Le Goff Marcel* a eu l'honneur de porter la petite croix de procession pour un pardon de chapelle. « I work hard during the holidays ». — *Marc Himily* ne peut assister à la messe que deux fois par semaine, parce qu'il est éloigné du bourg. Comme Marcel Le Goff, il garde assez souvent les vaches, et pendant ce temps il dévore les livres de la bibliothèque paroissiale.

***

De Charles Le Goaster à Pierre Laviec..

Brest, le 30 *juillet* 1927.

Mon cher Pierre,

Voici bientôt le 4 août, dernière limite fixée par la Rédaction de « Nos Vacances ». Je me hâte donc, en abrégeant ma lettre.

C'est d'une main qui sent encore le poisson et la mer que je t'écris ces lignes. Je reviens en effet d'une pêche aux aiguillettes en compagnie de Marcel Léal et des deux frères Alain et Joseph Kervella. Hélas ! nous sommes rentrés presque bredouilles. Pourtant l'avant-veille nous fûmes plus heureux, mon frère Lucien et moi.

J'ai le bonheur de servir la messe de 7 heures tous les matins. Autre nouvelle qui va te surprendre peut-être : je fais la musique, mon cher; je reçois une leçon d'harmonium, une heure par jour.

Dimanche prochain je pars pour Argol où je suis attendu chez mon grand'père.

Dans ma prochaine lettre, j'espère bien te raconter la périlleuse ascension du Ménez-Hom ou encore la visite au monument de la Pointe Saint-Mathieu.

Il me tarde de recevoir le premier numéro de « Nos Vacances ». En attendant, crois-moi ton ami tout dévoué.

CHARLES.

***

De Pierre Laviec à Charles Le Goaster.

Kersaliou, le 3 août 1927.

MON VIEUX CHARLES,

Comme toujours, c'est encore à la dernière minute que je me décide à t'écrire; mais en prenant mon courage à deux mains j'espère bien ne pas arriver trop tard.

Cette année encore, je passe mes vacances à Ker-zali-ou (prononciation des indigènes). On est en ce moment environ 60 colons. Hier, il nous est arrivé un contingent de 27 Parisiens d'un patronage d'Asnières, dans la banlieue. Le matin, on s'est levé à 6 heures, puis après la messe, on est allé à la rencontre de nos nouveaux camarades, drapeau en tête, au pas, et au chant de nos plus belles « rengaines ». Le « débarquement » des « Parigots » a été salué de trois retentissants « Hip, Hip, Hip, Hurrah ! » Puis nous avons repris d'un pas martial et dégagé le chemin du retour. La traversée de Saint-Pol a fait sensation. Les « P'tits Parisiens », quoique un peu fatigués du voyage, ont fait en somme bonne figure : encadrés de leurs directeurs (un vicaire, un Séminariste et deux « jeunes catholiques »), c'était amusant au possible de les voir allonger leurs « guiboles » pour suivre les Bretons qui, ma foi, « sprintaient » dûr. On a fait une courte halte à la chapelle de N.-D. du Creiz-Ker et ainsi c'est la Vierge que les petits Parisiens ont saluée la première sur la terre bretonne. Aussi j'aime à croire qu'Elle leur accordera de passer de bonnes vacances et de se refaire un peu avant de réintégrer leur grande ville.

J'ai commencé mes devoirs de vacances Lundi; mais sois bien sûr que ce n'est pas avec un enthousiasme débordant ! ! ! Enfin il ne faut pas se laisser rouiller et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, cela me donne quelque espoir pour l'avenir.

Ton camarde qui te donne un solide « skake-hand ».

PIERRE.

De Joseph Morcrette à Lucien Le Goaster.

Brignogan, le 22 juillet 1927.

CHER LUCIEN,

Quel temps fait-il dans ton pays ! Ici, mon pauvre, voila deux jours qu'il ne cesse de pleuvoir, et que l'on ne peut sortir. Mais laissons cette pénible impression pour te narrer un petit accident dont j'ai failli être la victime. Voulant faire le malin, tandis que je descendais à bécane la côte de Brignogan, je lâchai le guidon; mais à peine arivé au bas de la côte, je perds l'équilibre. Je veux serrer le frein, mais trop tard... je tombe sur le nez et roule sous mon vélo. Dieu merci, je n'eus pas grand mal: un genou écorché, mon frein faussé et c'est tout. La leçon du moins aura servi à quelque chose: je me suis bien promis de ne plus recommencer.

Quelques jours auparavant, je fus à la pêche aux vieilles: je n'en ai attrapé qu'une seule, mais je t'assure qu'elle était de taille.

Mes distractions préférées ? Le bain tout d'abord, puis le tennis, le camping, le pique-nique !...

Je me suis attelé à mes devoirs de vacances, mardi dernier: me voici déja au grec.

Et toi, mon vieux, que deviens-tu ? Je parie que tu passes les 3/4 de tes journées en bateau avec ton frère Charles. Donne-lui de ma part une vigoureuse poignée de main. Aurai-je le plaisir de te lire dans le prochain numéro de « Nos Vacances ? » Je m'y attends.

Ton ami: JOSEPH.

***

De Robert Vitel à François Tanguy.

Brasparts, le 26 juillet 1927.

CHER FRANÇOIS,

Voilà environ 15 jours que je me trouve ici dans ce coin retiré des montagnes d'Arrhée... Il pleut encore aujourd'hui... Si tu dégustes des fraises en ton cher pays de Plougastel, moi je me régale de cerises. J'ai entrepris avec quelques camarades une excursion à bicyclette jusqu'au Mont Saint-Michel. Si le temps le permet, nous essayerons de grimper tout à fait au haut du mont, pour admirer la beauté des paysages environnants : il paraît que vus de ce sommet rocheux les champs de blé semblent grands comme des mouchoirs de poche ! et les maisons petites comme des mouches !

(n'y a-t-il pas exagération, crois-tu ?) J'aurais voulu t'avoir pour compagnon au cours de mes promenades: nous aurions ainsi échangé nos impressions de vive-vôix.

Bonne santé et cordiale poignée de main.

ROBERT.

⁂

CHARADE

L'instrument qui fait mon premier
Donne du corps à la musique
Opposé de vilain cependant mon dernier
N'est ni joli ni magnifique.
Mon tout n'est point mignard,
Quoique habillé d'ébène.
Il fut, dit La Fontaine,
La dupe du renard.

ROBERT.

⁂

De François Tanguy à Robert Vitel.

Plougastel, le 31 *juillet* 1927.

CHER AMI,

C'est avec plaisir que je viens te rendre compte de mon passe-temps à la maison.

Je fais partie du patronage. Jeudi 14 juillet, j'ai participé à la promenade offerte par M. le Directeur. Nous avons visité Saint-Pol-de-Léon, Santec, Roscoff. Nous avons seulement aperçu Plougoulm de la plage de l'Ile de Sieck. Tout le monde est rentré ravi de cette belle journée sur les bords de la Manche. J'ai également pris part au concours et festival de gymnastique de Douarnenez où le patronage a obtenu cinq médailles. J'y ai vu Hénaff et Charles Daligaut, ton ancien voisin de classe.

Ton ami: F. TANGUY.

⁂

De Joseph Cabon.

Tréflez, le 31/7/27.

CHER MONSIEUR,

... Dimanche dernier, j'ai poussé une pointe jusqu'à Plounéour-Trez, ou j'étais invité comme ancien élève de l'école du Sacré-Cœur. Avec une douzaine d'amis de Tréflez, j'ai assisté à une belle représentation. Elle a commencé par une pantomime « Le barbier ». Au haut du rideau qui figurait, au milieu le clocher de Goulven, à

gauche un magnifique dolmen et à droite une croix d'apparence fort ancienne, on avait placé une pancarte sur laquelle on lisait cette inscription : « On rase à la grosse. » En effet, le barbier rasait trois clients à la fois avec un rasoir long de deux mètres. On joua ensuite avec plein succès un drame en trois actes « Tarcisius ». Pendant les entr'actes, les élèves chantèrent avec des voix ravissantes des chansons bretonnes et françaises. Finalement deux jeunes gens de Plounéour-Trez ont joué une pièce comique « Les deux aveugles ». Fou rire. Au total après-midi très agréable.

Nous revînmes tranquillement le long de la grève en savourant l'air frais du soir et en contemplant les rochers qui gardent toujours le même aspect, qui sont là depuis je ne sais combien de siècles et qui semblent dire à l'élément qui les entoure : « Tu peux frapper, mais nous ne bougeons pas !... »

Respectueuses salutations à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs.

Joseph CABON.

⁂

De Jean-Pierre Le Guen.

Guipavas, le 2 *août* 1927.

CHER JEAN,

Je frissonne encore à la pensée du petit accident qui m'est arrivé hier soir, vers 5 heures. Comme il faisait beau, j'allais faire une courte promenade dans mon verger, en compagnie de mon petit cousin Marcel. Au sommet d'un pommier qui se dresse au milieu du jardin, j'aperçus quelques fruits déja mûrs. Je grimpai dans l'arbre pour les cueillir. J'étais déja à deux mètres de hauteur quand, crac, ayant posé le pied par mégarde sur une branche morte, je dégringole et tombe à terre sur le dos. Au dire de mon petit cousin, je restai là évanoui durant deux bonnes minutes. Il courut bien vite prévenir mes parents. On me fit respirer des sels et quand je revins à moi, je vis mes parents tout anxieux à mes côtés. Heureusement j'en fus quitte pour la peur ! Mais si j'étais tombé à 30 centimètres plus à gauche, ma tête eût été fracassée contre une grosse pierre d'environ 1 mètre de longueur, 0 m. 40 de largeur et 0 m. 10 d'épaisseur. Je remercie Dieu de m'avoir épargné cette fois encore. Je remontai ensuite dans l'arbre et, cette fois, plus heureux, je ramenai les pommes à mon petit cousin ravi de les avoir.

Ton ami intime.

JEAN-PIERRE.

De J.-S. de Dirinon.

CHER AMI,

... Une petite aventure qui m'est arrivée hier soir en gardant les vaches. Accompagné de mon chien, je gambadais à travers la prairie en sifflant, quand je vis Médor flairer sous un fagot. Doucement je m'approche et soulève le fagot. O surprise : un hérisson roulé en boule ! Armé d'un bâton, je fais rouler la bête jusqu'à la rigole qui traverse la prairie. Pourquoi donc? diras-tu. Ecoute, c'est très simple. Je me souvenais d'avoir lu, en Sixième, dans mon manuel de Zoologie, une histoire curieuse d'un renard qui, pour étrangler un hérisson, avait imaginé de le pousser jusqu'à la rivière. Je fis comme ce rusé compère et quelle ne fut pas ma joie de voir la pauvre bête nager sur l'eau limpide en filant plusieurs nœuds à l'heure... Cependant je n'eus pas la cruauté du renard et je rendis la liberté au gentil animal.

Ton ami : JEAN.

***

De Jean Page à Yves Madec.

Roscoff, le 3 août 1927.

MON CHER YVES,

Quelques détails sur mon emploi du temps... Le matin, on me réveille assez tôt pour que j'aille à la messe de 7 heures. L'église est à 2 kilomètres environ de mon village ; mais cette course matinale vous dégourdit les jambes et vous aiguise l'appétit. A la sacristie, je retrouve chaque matin 4 ou 5 camarades du Collège de Saint-Pol qui attendent leur tour de servir la messe. Nous rendons ainsi service aux petits enfants de chœur qui ont un surcroît de besogne en été, avec les prêtres étrangers de passage. Au pardon de Sainte-Barbe, nous avons vendu des cantiques; pour ma part, j'en ai écoulé 368 exemplaires à 0 fr. 10 chacun : tu n'as qu'à effectuer la multiplication... cela faisait déja une jolie somme à remettre entre les mains de Monsieur le Recteur... Il était très content et m'a récompensé par un bon prêt... Je vais aussi quelque fois travailler au jardin du presbytère, avec un camarade collégien... Je prends des leçons d'Arithmétique, car tu sais que c'est la matière où je suis plutôt faible... Je n'ai pas le temps aujourd'hui de te raconter la jolie promenade que les Collégiens roscovites font chaque semaine sous la conduite de mon oncle et d'un Séminariste de Versailles... Ce sera pour une autre fois.

Le bonjour, s'il te plaît, à tes chers parents, sans oublier ton petit frère Claude.

Ton ami : Jean PAGE.

De Louis Martin à François Paugam.

Le Folgoët, le 26 *juillet* 1927.

MON CHER AMI,

... Le 14 juillet, on m'a payé le voyage de Brest... Le matin à 9 h. 1/2, au Cours d'Ajot, nous avons assisté à la revue et au défilé des soldats et des marins, puis des mousses et des pupilles. C'était presque à regretter de ne pas se trouver à la place des figurants. Dans l'après-midi, on s'est rendu aux « Glacis », où rien ne manquait en fait d'attractions : chevaux de bois, foot-ball, casse-cou, glissade, etc., etc... J'y aperçus P. Troadec avec sa sœur, mais à mon grand regret, je ne pus le rejoindre..

Au plaisir de te lire.

LOUIS.

***

De François Le Moign à J.-M. Le Bec

Plouzané, le 24 *juillet* 1927.

Mon cher ami,

Ah ! l'intéressante promenade que nous avons faite lundi dernier, mon cousin et moi, à la grève de Tréganna. Il n'y manquait que toi, mon cher Jean-Marie. A bicyclette nous y fûmes vite rendus. On a d'abord pêché des crabes et des crevettes sous les rochers. Puis nous avons pris un bain excellent : mon cousin a essayé de m'apprendre à nager, non sans quelque succès. Tu penses bien que nous avons dîné ensuite avec fort bon appétit. Après quoi, nous avons construit sur le sable des maisons à quatre étages, des moulins, des châteaux-forts. A quatre heures, deuxième bain : oh ! mais sais-tu que j'ai réussi à nager à peu près convenablement ? La collation a suivi, et, le cœur en gaîté, nous avons de nouveau enfourché nos bicyclettes pour rentrer à la maison. Pour ne pas perdre le souvenir de cette agréable journée, j'en ai souligné la date sur mon calendrier. La prochaine fois, tu seras des nôtres. Tu verras que le plaisir en sera triple!

Au plaisir de te revoir,

François.

***

Ploudaniel, le 2 *août* 1927.

Cher camarade,

Je viens te raconter une randonnée en auto, de Ploudaniel à Saint-Brieuc. Départ à 3 heures du matin ; à 5 h. 1/2, nous traversions Morlaix ; sur le viaduc passait justement un train qui paraissait voyager dans les airs. Le conducteur, distrait, a pris la route de Lannion, cé

qui nous a permis d'examiner cette ville. A 8 h., on était à Guingamp, et à 9 h., nous descendions de l'auto à Saint-Brieuc.

Après avoir visité la Maison Mère des Filles du Saint-Esprit, où nous attendait une cousine religieuse, nous avons parcouru, dans l'après-midi, la ville de Saint-Brieuc.

A 5 h. du soir, on est reparti. A quinze kilomètres de Guingamp, le conducteur pensa que le contenu de son radiateur était trop chaud. Il le déboucha, mais aussitôt l'eau qui y bouillonnait sortit en fureur et brûla notre homme aux mains et à la figure. Une petite automobile vint à passer juste à ce moment, s'arrêta et transporta l'infortuné jusqu'à une maison voisine où on lui appliqua de la crême sur les plaies. On remit la camionnette en marche ; mais, à quatre kilomètres de Guingamp, encore une panne : un pneu éclata ; le malheur fut réparé en peu de temps. Un quart d'heure plus tard, notre pauvre conducteur reçut quelques soins chez un pharmacien, tandis que nous parcourions la ville de Guingamp, non sans y boire une bolée de cidre (boisson commune en ce pays, mais pourtant assez chère).

Après Guingamp, la route était droite et bordée d'arbres elle était tellement droite que dans la ligne d'horizon les deux rangées d'arbres semblaient se toucher, et, à mesure que nous avancions, la ligne d'horizon reculait aussi ; alors le conducteur se décourageait en voyant la longueur du chemin et il mettait toute la force du moteur. Enfin le reste du voyage s'effectua sans autre accident et, vers onze heures et demie du soir, nous étions à la maison.

A. C.

***

Lesneven, le 1er août 1927.

Cher camarade,

Quel jour de bonheur que celui du départ en vacances! Ah ! je m'en souviendrai du 12 juillet dernier !... Je retrouve ici de temps en temps mes camarades de collège, avec lesquels je vais quelquefois à la rencontre de la marée montante... Au retour de la grève, on s'amuse à regarder les moissonneurs qui coupent le blé à la faucille ou à la faucheuse. Déjà, en certaines fermes, on a commencé à battre le froment et l'on voit les chevaux faire tourner le manège et marcher la batteuse et la secoueuse, tandis que les gens travaillent chacun à sa place...

J.-F. LOSSEC.

Colonie de Kerlouan, 3 août 1927.

Mon cher Alain (Jézéquel),

...Voici le 3e jour de colonie. Soleil radieux. Ça vous change un peu du lundi de notre arrivée. Il faisait, ce jour-là, au dire de *François Fichoux*, « un temps de fête aux canards » ; et cependant, dès l'après-midi, une demi-douzaine de colons avaient des coups de soleil sur les bras ou sur le dos.

Nos journées se passent agréablement. Nous chantons, nous courons, nous jouons..., sauf naturellement aux heures fixées pour les exercices de piété et pour les Devoirs de Vacances. « Avec quelle joie, dit *Yvon Calvez*, nous prenons notre bain l'après-midi ! Auparavant nous allons prendre les anguilles que le « copain » *Jacques Abgrall* sait si habilement faire sortir de leurs trous. Après le bain, on joue à « la salade qui traîne, qui traîne » ou bien on fait des sauts de géants... » Le soir, il nous arrivera souvent de monter au haut d'une montagne (?) pour admirer, de ce sommet, les magnifiques couchers de soleil sur la mer, laquelle ressemble alors à un immense filet dont les mailles d'argent scintillent...

Nos petits colons laissent parfois échapper de curieuses réflexions. Arthur jouait avec un crabe dans l'eau. Un nuage passe et laisse tomber quelques gouttes de pluie. Arthur de s'écrier : « C'est maintenant que les crabes seront contents, parce que l'eau sera plus mouillée ! »

D'autres se plaisent à nous raconter des histoires. *Jean Dilasser* nous a fait le récit d'une aventure où l'on frémit à l'idée du danger qu'il aurait couru du fait de la présence d'un chien enragé.

Le moindre événement chez nous prend des proportions... Ecoute plutôt les récits de *François Fichoux* et de *Denys Ily* sur un fait très banal, et où je suis mis en cause. 1°) *Fichoux* « ...Je suis parti avec *gros Appéré* à la rencontre de *Denys Ily*. Nous avons pris la voiture à bras pour emporter sa valise et tout son bataclan. Nous allions vite de peur de manquer le train. Une fois les maisons dépassées, je suis monté dans la voiture, et *gros Appéré* poussait à toute vitesse. On aurait dit que je n'étais qu'une puce ; si bien que nous dépassâmes une voiture en cours de route... » 2°) *Ily:* « Arrivé à la gare de Plounéour, je vis venir deux petits « bonshommes » qui, me reconnaissant, firent de grands signes avec leurs bras, et coururent vers moi de toute la vitesse de leurs jambes. A dix mètres seulement, je reconnus *François Fichoux* et *Habasque*, qui me dirent bonjour. Appéré venait derrière avec une petite voiture à bras... »

3°) *Fichoux:* « Je pris sa lourde valise, la mis sur l'épaule (quel homme ! tu connais sa taille ?) et marchant

ainsi jusqu'à la voiture qui arrivait, j'y déposai mon lourd fardeau. Et en route pour Kerlouan ! »

Tu le vois, mon cher Alain, nos petits camarades sont bien dégourdis et bien amusants. C'est un plaisir que d'avoir à surveiller de tels gâs.

Mais je pense, en terminant, à notre cher et dévoué Monsieur Bellec. Quelle reconnaissance nous lui devons de nous procurer de si belles vacances ! Est-ce que tu ne pourrais pas venir nous voir ?

Ton bien dévoué Jos. APPERE,
qui signe au nom de tous les petits collégiens de la colonie : Yvon Calvez (4e), Jean Dilasser (4e), François Fichoux et Denys Ily (7e), etc.

⁂

Lettre d'Alphonse Pichon

Cher Monsieur l'Abbé,

Je réponds très brièvement à l'enquête proposée. Vous savez la grande foi des Tréfléziens, et ceux qui manqueraient à la messe le dimanche seraient montrés du doigt. Cependant les attraits de la grève éloignent quelques-uns des vêpres. Les œuvres paroissiales sont déjà nombreuses : Goazed ar Galoun Zakr; Bugale Mari; Breuriez ar Mammou Kristen. Si nous avions eu un vicaire, les bonnes volontés n'auraient pas manqué pour la création d'un Cercle d'études et même la constitution d'un Patronage. Mais M. le Recteur, si dévoué, a déjà trop à faire.

Vous connaissez aussi la grande dévotion de la paroisse pour sainte Ediltrude, dont nous possédons maintenant des reliques.

Alphonse.

⁂

De Marcel Jestin
Le Fret, 27 *juillet* 1927.

Cher Monsieur,

...Vous connaissez Le Fret. A marée haute, on y débarque à la cale ou au quai ; à la basse mer, un môle permet au vapeur d'accoster. Le port est petit, peu profond, raisons pour lesquelles on n'y voit que de « petits navires ». Le bourg, si l'on peut appeler cela un bourg, est peu habité... Tous les gens s'y connaissent évidemment, s'ils ne vivent pas tous en parfaite harmonie... Malheureusement l'alcool, ici comme ailleurs, y fait quelques victimes... Avec un peu plus de bonne volonté, certaines gens réussiraient sans trop de peine à entendre la messe le dimanche: qu'est-ce que 2 km. 400, de bon matin ? Mais une promenade hygiénique et agréable !

Depuis le début des vacances, je suis peu sorti de la maison. Une fois seulement, à part le dimanche, j'ai poussé jusqu'à Crozon, où j'ai revu avec plaisir la vieille église.

Je n'ai manqué aucune arrivée de vapeur, dans l'espoir de rencontrer des professeurs ou des condisciples en voyage. J'ai vu « René Le Clec'h » en partance pour l'oral, et, hier, de son auto-car, il m'a crié qu'il n'avait pas réussi ! C'est bien dommage !

Mon frère André, après sa convalescence de trois mois, a rejoint Tours au 8e Génie et est affecté à la « Radiotélégraphie »...

...Mes parents ont décidé que je me présenterai à Paimpol en septembre, afin d'attaquer la Marine marchande... C'est pourquoi je travaille ferme en ce moment...

...Il est trois heures et je vais rejoindre ma famille qui se trouve sur la grève...

Au revoir et non pas adieu.

Votre tout dévoué,

M. J.

⁂

Lettre de François Aballéa à Yves Bourhis

Mon cher ami,

Nous ne nous reverrons plus au collège: je vais entrer dans la Marine. Je n'oublierai pas notre amitié de collège. Tu voudras bien faire la commission aux camarades.

Le jour des prix, j'ai voulu prendre congé de mes professeurs ; mais ils étaient tellement occupés que je n'ai pas osé les aborder. Je demande à « Nos Vacances » de faire la commission.

Ton vieil ami,

François ABALLEA.

⁂

IMPERTINENCE

Paul, 7 ans, est invité par son oncle, géant de 2 mètres à venir l'embrasser.

Paul, mutin et rieur :

— « Oui. Mais il n'y a pas d'ascenseur. »

(Com. par F. A.).

AVIS DIVERS

I. *Remerciements.* — La grande famille de « Nos Vacances » tient à se montrer reconnaissante envers tous ses amis et bienfaiteurs :

M. le Supérieur tout d'abord qui a autorisé et encouragé la création du Bulletin ;

M. Jullien qui très aimablement a dessiné pour nous la couverture ;

Les zélés recruteurs d'abonnements qui nous ont procuré une grande partie des ressources nécessaires à la vie de « Nos Vacances » ;

Les généreux donateurs qui ont pensé que le prix d'abonnement (un franc) est bien modique pour les frais de l'impression et le développement du Bulletin ;

Notre plus grand bienfaiteur, Dieu lui-même, qui semble acorder à notre œuvre ses meilleures bénédictions.

***

II. *Enquêtes.* — 1°) Y. Fagon et A. Pichon donnent un commencement de réponse à l'enquête proposé : « Comment passe-t-on chez vous la journée du dimanche ? » D'autres camarades y penseront peut-être pour le prochain numéro.

2°) Nous recevrions aussi volontiers pour Septembre des réponses à la question suivante: « Quelles erreurs avez-vous entendu formuler autour de vous pendant ces vacances ? Avez-vous été en mesure d'y répondre et comment ? »

***

III. *Prochaine correspondance.*

Il faut que toutes les lettres soient parvenues aux Rédacteurs AVANT LE 4 SEPTEMBRE. Retenez bien cette date. Vous recevrez le second numéro de « Nos Vacances » le 15 Septembre au plus tard.

Adressez vos lettres soit à :

M. l'abbé Herry, Collège Saint-François (Lesneven) ;

soit à M. l'abbé Creignou, presbytère de Roscoff.

***

CONCOURS DE DEVINETTES

1°) Rouge je le vis; à pleines mains je le pris; dans un trou je le mis ; et du bien ça me fit.

2°) Jadis je fus divin fléau,
Un bon loup sut me rendre agneau.

3°) Mon premier donne essense aromatique,
Que mon second est doux, délicieux,
Quand mon entier, chantre joyeux,
A l'écho jette sa musique !

DERNIERE HEURE

De Fernand Abgrall.

CHER CAMARADE,

Monsieur Herry trouve qu'un Brestois aurait facilement de quoi remplir plusieurs pages de « Nos Vacances » ne fût-ce qu'en parlant des expositions de photographies dans une salle des Dépêches. Mais je suis loin d'être du même avis. Depuis vingt minutes je cherche sans grand succès, ce que je pourrais bien vous servir de pas trop banal. Si je vous parlais un peu de notre Colonie de vacances ?

Brest a maintenant en effet deux Colonies : l'une au Conquet, appartenant à Saint-Louis ; l'autre, celle de Saint-Martin, située au Trézien, à la pointe du Corsen, la pointe extrême du Finistère dans l'Océan.

Le site est ravissant. D'une terrasse qui s'adosse à la maison l'on embrasse 20 à 30 kilomètres d'horizon. A gauche, les maisons du Conquet s'étagent au-dessus de l'eau. Les rayons du soleil les illuminent parfois, et l'effet est très joli. A droite, nous apercevons quelque peu Lampaul et Lanildut. Derrière, le damier des champs jaunes ou verts avec les fermes éparses et les clochers lointains. Mais c'est devant surtout que le spectacle est le plus varié et le plus captivant. C'est l'Océan que nous avons sous les yeux — du moins si l'on admet comme ligne de démarcation entre l'Atlantique et la Manche, le chenal du Four. — C'est un lieu commun de parler des aspects multiples de l'Océan. Cette variété est remarquable pour le moins observateur de nos petits. Le soir surtout, au coucher du soleil, selon que l'astre brille ou s'efface derrière un léger nuage, l'eau prend des tons qui vont de l'or étincelant au vert le plus sombre en passant par le jaune-vert, l'orange, le rouge vif. Parfois, sur une mer véritablement d'argent, se découpent en noir quelques barques de pêche ou quelque îlot rocheux aux formes étrangement déchiquetées. Des îles bordent en effet tout l'horizon du côté de la mer, depuis Béniguet, Molène, jusqu'aux îles Ségal et Melon. Devant soi, tout à fait à l'horizon, une mince bande brune au-dessus de l'eau nous indique Ouessant. Entre ces îles et nous, c'est un continuel va et vient de barques de pêche, de cargos, de canonnières et de croiseurs qui viennent de Brest ou y vont. Les signaux que leur transmet le sémaphore voisin aiguisent encore notre curiosité et retiennent notre attention. A la nuit nous allons contempler la douzaine de phares dont les éclats rouges ou blancs illuminent les nuages tour à tour.

Nous sommes dans une région peu fréquentée à cause du manque de communications faciles. Nos grèves ne le cèdent cependant à aucune autre. Entre des falaises abruptes de 30 mètres de haut, à donner le vertige, et des rochers sauvages où ne cessent jamais les remous d'écume, même par les plus beaux jours, l'on trouve de nombreuses plages de sable fin, bordées de dunes, où l'on s'amuse des journées entières sans redouter l'ennemi.

La Colonie est établie dans un ancien feu, remplacé par le phare actuel de Trézien (84 mètres de haut). Ce bâtiment a été considérablement agrandi pour permettre à 40 colons de s'y mouvoir à l'aise. Pour 7 francs par jour, deux cuisinières sans pareille nous servent des repas qui laissent encore après eux les festins du collège. On se croirait plûtôt au Cordon bleu, un jour de prix.

Au point de vue religieux, celui qui nous importe le plus, évidemment, nous avons la messe quotidienne à la Colonie même. Nous nous efforçons de propager la communion fréquente parmi les petits. Ils valent bien la peine qu'on se consacre tout à eux. Après les avoir connus quelque temps d'un peu près, l'on n'a pas de peine à partager les sentiments d'un R. Lambry, écrivant dans les *Equipes Sociales* : « On ne les connaîtra et on ne les comprendra jamais assez, ces petits. Jamais on ne les aimera assez, ces gamins des faubourgs enfumés et tristes, qui, sans boutons pour fermer leur chemise au col tout sale, avec des pantalons troués et des morceaux de tablier noir par dessus, n'en possèdent pas moins des cœurs de petits anges, à moins qu'il ne soit trop tard, par la faute peut être de l'un de vous qui n'aura pas voulu leur tendre sa main pendant qu'il était temps encore. »

Mais je m'aperçois que je suis un peu long. « Qui ne sait se borner.... » Bornons-nous donc, et souhaitons de nous retrouver quelquefois ensemble pour nous rappeler les vieux souvenirs de ce collège qui, — d'après un philo de cette année — devient de plus en plus « poétique » à mesure qu'on s'en éloigne davantage. FERNAND.

PENSÉE

« Comme il n'y a pas de chrétien sans amour, il n'y a pas de chrétien sans prosébytisme, et ce que je vous demande avant tout, dès aujourd'hui, c'est d'embrasser le monde dans votre ambition. Vous ne sortirez jamais assez de vous même pour y être puissant; jamais vous ne croirez assez pour vous si vous ne croyez pas pour les autres. Ne dites pas: Je veux me sauver; dites-vous: Je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon digne d'un chrétien, parce que c'est l'horizon de la charité. »

Lacordaire (Lettres à un jeune homme).

— Brest, Imp., rue du Château, 4.

13e Année. Septembre-Octobre 1927
NOUVELLE SÉRIE, Nos 96-97

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

UNE DISTINCTION HONORIFIQUE

La Semaine religieuse *de Quimper annonce, à la date du 23 Septembre dernier, que Mgr Duparc a nommé chanoine honoraire M. l'abbé Dujardin, Supérieur du Collège Saint-François.*

En Avant *s'unit à toute la grande famille des Anciens de Lesneven pour offrir à M. le chanoine Dujardin l'expression bien respectueuse de ses plus chaleureuses félicitations.*

LA FÊTE DES ANCIENS

(7 SEPTEMBRE 1927)

Douzième Assemblée Générale de l'Association Amicale

C'est encore la veille du grand pardon du Folgoat que, pour la douzième fois, les Anciens du Collège ont tenu leurs assises annuelles, au nombre de 158 : contingent normal, si l'on se rappelle que, bon an mal an, le chiffre atteint oscille autour des 160. Une telle stabilité peut être idéale en matière financière ; par contre, il est permis d'estimer qu'une Association amicale, prospère comme la nôtre, ne saurait s'en accommoder, et nous formons l'espoir qu'aux prochaines réunions ce nombre ira croissant, afin de ne pas faire mentir le titre de notre bulletin et de préparer la levée en masse pour la Fête grandiose du Centenaire. En attendant, il est juste de rendre hommage à la « vieille garde » dont la fidélité au Collège est pour

M. le Supérieur et ses collaborateurs d'un si puissant réconfort. A quelques exceptions près, elle était là, à son poste, pour encadrer les jeunes recrues, après leur avoir passé la consigne du jour : « Arrière les bonnets de nuit et vive la gaîté folle ! » De leur côté, les jeunes étaient accourus plus enthousiastes encore que nombreux ; certains même d'entre eux nous ont donné le spectacle d'une exubérance toute méridionale. N'est-ce pas d'un jeune qui préludait un peu tôt par un perpétuel roulis à ses campagnes futures de médecin de marine, que l'ami Ernes Pichon disait spirituellement : « Ah ! ce gredin de René, il a failli me donner le mal de mer ! » Plus fort encore: n'a-t-on pas vu un « philosophe » de cette année se débarrasser de sa bicyclette, tomber à deux genoux sans le moindre respect humain et décrire une gracieuse courbette devant la porte du Collège, qui l'accueillait de son « rire édenté » ? Si bizarre qu'il paraisse, ce geste n'était croyons-nous, que la manifestation outrée d'un sentiment normal: la reconnaissance d'un nouveau bachelier qui a trop fréquenté chez les romantiques.

La cérémonie religieuse

Le bonheur de célébrer la messe à nos intentions, sous le regard maternel de N.-D. Auxiliatrice, était échu cette année au plus jeune chanoine du diocèse, M. Louis Boucher (cours 1909), l'aimable et toujours souriant secrétaire de l'évêché. Lui seul pourrait nous dire à quel point il était ému de présider pareille fête et de retrouver, dans ce lévite qui si pieusement le servait à l'autel, l'un de ses bons élèves de Cinquième d'il y a sept ans. Pourquoi aussi les statuts ne prévoient-ils pas une messe chantée ? Nous eussions vibré, par sympathie, à l'unisson d'un trémolo révélateur ! Il est vrai que, d'autre part, — et c'est le revers de la médaille — le célébrant de l'an dernier eût sans aucun doute décliné ce périlleux honneur, jaloux qu'il est de réserver à ses Ursulines, à défaut de nouveau chant, la primeur de tous ses chants nouveaux. M. Huntziger, lui, pratique un art moins exclusif : non content de promener sa virtuosité tour à tour sur l'orgue de la paroisse et sur l'harmonium du collège, il s'en était allé réveiller par ses accords les échos de son pays natal. Loin de nous la pensée de lui en faire grief ; il nous avait d'ailleurs lancé à travers la France, du haut de Sainte-Odile, son plus affectueux salut, se reposant sans doute à bon droit sur M. Abaléa du soin d'accompagner avec maîtrise les chants d'une schola composée en grande partie de séminaristes. Signalons aussi que, si l'absence de M. Eugène Lecam nous a privés cette fois du bonheur d'entendre le martial cantique auquel son

nom restera lié dans notre souvenir, nous avons cherché du moins à nous en dédommager par les fiers accents du « Nous voulons Dieu », et le « Credo » a jailli de nos poitrines plus fort et plus vibrant que jamais.

Après l'Evangile, M. l'abbé Féroc (cours 1891), curé-doyen de Scaër, est monté en chaire et a prononcé l'allocution d'usage avec la cordiale simplicité qui sied si bien à une réunion amicale. M. le Supérieur, consulté par lui, n'avait pas eu de peine à indiquer son sujet de sermon à l'ancien Préfet de Congrégation de M. Le Guillou, l'apôtre, bien avant le décret « Quam singulari », de la communion fréquente et même quotidienne. Voici, à l'intention des absents, ce clair et substantiel exposé des bienfaits de l'Eucharistie.

Allocution de M. l'Abbé J. Y. Féroc
Curé-doyen de Scaër

MES CHERS AMIS,

Lorsque M. le Supérieur m'écrivit pour me demander de vous dire un mot d'édification, à l'occasion de la fête que nous célébrons aujourd'hui et qui nous réunit tous aux pieds de Marie Auxiliatrice, la bonne mère qui a veillé avec tant d'amour sur nous pendant notre séjour dans cette chère maison, il me disait: « Tu ne peux nous refuser cela: le Père Le Guillou de là-haut froncerait les sourcils, si tu faisais la moindre difficulté ». — Et, dans une entrevue que nous eûmes ensemble à la sacristie de la cathédrale de Quimper le jour de l'ordination, comme je lui demandais quel pouvait être le sujet de mon allocution devant vous en ce jour, M. le Supérieur me répondit: « Dis ce que M. Le Guillou a fait au Collège et ce que nous nous efforçons de faire encore aujourd'hui après lui. »

***

M. Le Guillou, ceux d'entre nous qui ont eu le bonheur de le connaître et d'être ses élèves le savent fort bien, fut avant tout un grand croyant, un grand serviteur de la Sainte Eucharistie; et son amour ardent pour le Saint Sacrement, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour le communiquer autour de lui. Il nous en parlait à tout instant, dans des conversations particulières, dans ses intructions à la Congrégation de la Sainte Vierge, dont il fut pendant de longues années le directeur. Il allait plus loin. Aux élèves qu'il jugeait assez généreux pour l'accepter il faisait signer un engagement d'honneur de communier tous les 15 jours, toutes les semaines et même tous les jours, si tel était l'avis de leur confesseur. A l'approche des vacances, il nous exhortait spécialement à maintenir autant que possible nos habitudes du collège à ce point de vue. Chaque soir c'était un sujet de grande édification pour nous que de le voir traverser la cour d'honneur et se rendre à la chapelle pour y passer une heure aux pieds du tabernacle. Jusqu'aux derniers jours de sa vie il resta fidèle à cette pratique de piété, tant qu'il put circuler, malgré l'état de délabrement de sa santé, minée par le travail et la maladie.

Je crois ne pouvoir mieux répondre au désir de M. Le Guillou qu'en vous disant un mot de l'Eucharistie, qui fut la passion de sa vie et qu'il mit tant de soin à faire aimer de ses élèves, de l'Eucharistie, dont ses successeurs d'aujourd'hui comme ceux d'hier, sont encore les apôtres dans notre cher collège. Je ne prétends pas vous apprendre, à vous surtout mes confrères prêtres, quelque chose de nouveau; mais il est bon de temps en temps de nous remémorer ce don, le plus sublime du cœur du bon Maître et l'abrégé de son amour pour nous, ne serait-ce que pour lui en dire un cordial merci.

L'Eucharistie, vous le savez, est le testament de Notre-Seigneur. Pour ne pas nous laisser seuls comme des orphelins ici-bas, il a voulu instituer ce divin sacrement par lequel il daigne rester avec nous nuit et jour, se faire le compagnon de notre vie, nous donner les grâces dont nous avons besoin, nous consoler dans nos peines et se faire la nourriture de nos âmes par la sainte communion.

Ecoutons l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. Il nous dit que la communion affermit la foi, fortifie notre espérance; par elle la charité s'embrase et les passions sensuelles s'apaisent: *firmatur fides, spes roboratur, charitas ignescit, passiones frœnantur.*

*
**

L'Eucharistie est l'école et l'appui de la foi; elle est lumière. Pain de vie, elle est aussi le pain d'intelligence. Est-ce à dire qu'elle nous dispense de rechercher selon notre capacité les motifs que nous avons de croire? non point. Nous devons approfondir l'autorité de Dieu, tous les signes surnaturels qui rendent notre Eglise absolument digne de créance; la communion survient ensuite et Jésus, suivant le mot de S. François de Sales, étant entré dans notre esprit, par la seule suavité de sa présence, lui donne une certitude qui dépasse toutes les autres. N'est-ce pas ce qui arriva, lorsque le Sauveur se joignit, le soir de Pâques, aux deux disciples qui se rendaient à Emmaüs? Chemin faisant, il leur explique tous les arguments donnés par les prophètes en faveur de sa mission: les disciples écoutent, suivant avec attention son raisonnement et néanmoins ils ne goûtent qu'à demi sa conclusion, mais dès qu'il leur a rompu le pain eucharistique, leurs yeux s'ouvrent et ils croient sans hésitation ni défiance, avec autant de joie que de fermeté. Radieuse et féconde est aussi la lumière qui descend en nous sous les espèces sacramentelles. A communier souvent, nous apprenons à nous détacher du monde, à comprendre le sens de la vie, à mépriser les faux biens d'ici-bas: la fortune, les plaisirs, les honneurs, à voir Dieu dans tous les événements qui se succèdent et à concevoir la nostalgie du ciel. Viennent ensuite les tentations, elles ne pourront ébranler ceux qui communient. Ces tentations contre la foi viennent toujours, tôt ou tard, même chez les esprits les mieux faits. L'école sans Dieu et les manuels impies les imposent à l'enfant, la presse et l'atelir aux jeunes gens et aux hommes faits, mais qu'importe? L'Eucharistie est là: et pour triompher de ces tentations nous n'avons qu'à aller à Celui qui a les paroles de la vie éternelle, à accourir au Dieu qui y réside, à celui qui apaisa d'un mot les flots de la mer irritée?

*
**

En même temps qu'elle affermit la foi, l'Eucharistie fortifie l'espérance: elle est le gage de la vie éternelle et de la résurrection bieuheureuse.

Etre heureux, voilà notre rêve et notre désir à tous. Il nous faut le paradis sur cette terre et au ciel. Mais cette terre n'est pas le lieu du bonheur. Tous ses biens, joies de l'esprit, du cœur ou des sens, sont bornés, et nous voulons un bonheur infini! ils sont précaires, et nous aspirons à un bonheur éternel; ils sont mêlés de souffrances physiques et morales, et nous avons faim et soif d'un bonheur sans mélange. Cette terre est donc plutôt un lieu de misère et d'épreuve et rien de plus. — Le ciel reste notre unique espérance: sans lui, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Mais qu'est-ce qui nous donnera la certitude d'y parvenir? L'Eucharistie est pour nous le gage de cette immortalité bienheureuse. Prêtez l'oreille aux paroles du maître: « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour ». Voilà les arrhes de la vie à venir. Et comment pourriez-vous douter qu'il se donne demain tout entier là-haut, celui qui se donne à présent tout entier sous la forme de l'hostie?

Vos péchés vous effrayent, vous craignez peut-être de ne point pouvoir persévérer, mais Dieu nous ayant donné son fils, écrit l'apôtre, que peut-il nous refuser après cela? Et vous feriez injure à son amour en supposant qu'après vous avoir donné la grâce sanctifiante à la Table Sainte, il ne peut pas vous donner ensuite en temps utile la grâce actuelle qui vous est nécessaire pour persévérer? — Cette certitude du bonheur éternel au ciel, elle est indispensable pour que l'homme endure sans se plaindre les inégalités sociales, le fardeau des souffrances physiques et celui, plus lourd encore, de souffrances morales. Otez-la à l'homme qui peine, vous l'obligerez à chercher son paradis exclusivement sur la terre et par là vous déchaînez fatalement la guerre sociale où triompheront les plus forts et où les faibles seront écrasés. C'est ce qu'a bien vu l'un des coryphées du socialisme, Pierre Leroux. « Puisqu'il n'y a plus sur la terre, écrit-il dans un dialogue intitulé *Aux philosophes,* rien que de l'or et du fumier, donnez-moi, pourra dire tout homme, ma part de cet or et de ce fumier. — Ta part est faite, lui répond le spectre de société que nous avons aujourd'hui. — Oui, mais elle est mal faite! — Tu t'en contentais autrefois! — Autrefois, il y avait un Dieu dans le ciel et un paradis à gagner. J'avais ma part promise dans ce paradis et devant ce paradis la terre s'effaçait à mes yeux. Je prenais courage dans mes souffrances, je supportais pour mériter. Je souffrais pour jouir de l'éternel bonheur. J'avais la prière, les sacrements. J'ai perdu tout cela. Je n'ai plus de paradis à espérer, donc je veux ma part de la terre. — Travaille et tu auras ta part. — Travailler, je vous entends, et pour des maîtres... je n'ai plus de maîtres. Nous sommes tous libres, tous égaux. Vous m'avez enlevé le paradis dans le ciel, je le veux sur la terre et je l'aurai! »

Rien de plus logique que ce raisonnement: et le peuple, qui est bon logicien, le fait aujourd'hui partout à la fois. De là toute l'acuité de la question sociale à notre époque. Elle ne

peut être résolue que par l'espérance chrétienne. Examinez ces deux plateaux de la balance: toutes les jouissances dans le plateau du riche, toutes les misères dans celui du pauvre. Les deux parts sont inégales. Mais dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la certitude d'un avenir céleste, jetez le paradis, contrepoids magnifique. Vous rétablissez l'équilibre: la part du pauvre est aussi bonne que celle du riche. Il sera tranquille, il sera patient: la patience est faite d'espérance Mettez donc entre les mains du peuple l'évangile, la bonne semence; mais ce n'est pas encore assez: la semence jetée par l'évangile ne mûrit pleinement que par l'Eucharistie. Si donc l'on veut empêcher le peuple de courir vers la révolution et l'anarchie, apprenez-lui à communier: rien n'anime l'homme comme la réception du corps et du sang de celui qui a dit : « Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous consolerai. » qui peine à accepter les sacrifices et les peines de la vie,

*
**

La vie surnaturelle qui commence en nous par la foi et l'espérance s'active dans la charité. L'Eucharistie porte la charité à sa perfection. C'est par elle que le Sauveur embrase la terre de son amour et qu'il exécute son dessein d'attirer tout à lui. Dieu, tout puissant qu'il est, ne pouvait rien instituer de plus efficace pour nous contraindre à l'aimer. Devant l'Eucharistie l'esprit humain reste comme interdit: il chancelle, il se confond, il adore. Jésus perpétue sa présence sur nos autels, non pas seulement afin de pouvoir habiter parmi nous et continuer son sacrifice, mais encore pour être notre nourriture. Vivre sous le même toit que nous ne lui suffit pas, il veut encore s'unir à chacun de nous. Nous communions et son corps s'unit à notre corps, sa chair s'unit à notre chair: *in me manet et ego in illo*. J'habite en Dieu et il habite en moi, ô ineffable union! « Celui qui communie, dit le saint Curé d'Ars, se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'Océan. Eussiez-vous jamais osé dire à Dieu de faire mourir son Fils pour vous, de vous donner sa chair à manger, son sang à boire? Ce que seul l'homme ne pouvait imaginer, Dieu dans son amour l'a conçu et exécuté ». Et son amour ne peut aller plus loin: il ne peut s'anéantir davantage, s'unir plus intimement, exalter l'homme au plus haut degré. Et à quoi tendent tant de merveilles? à gagner nos cœurs, à mendier notre amour!

Pour apprécier maintenant la prodigieuse fécondité du don divin de l'Eucharistie, voyons ses effets dans ceux qui savent user comme il faut de l'aliment divin. Ils nous ont procuré la liberté religieuse. Ce sont nos martyrs nourris par elle qui, au prix de leur sang répandu, ont contraint les César à s'incliner devant les droits de la conscience humaine et c'est dans l'Eucharistie qu'ils ont puisé la force de braver les fauves, le glaive, le feu, la prison, la mort même.

Ils nous ont donné la civilisation. — Nos missionnaires ont été les seuls artisans de cette culture dans l'Europe païenne d'où elle s'est répandue dans le nouveau monde, et aujourd'hui elle n'a pas de meilleurs propagateurs en Afrique, en Asie, en Océanie. Derrière eux s'est levé et se lève tous les les jours le clergé pour affermir ou restaurer l'œuvre commencée par les Apôtres et toujours battue en brèche par l'erreur et les passions. Il enseigne aux hommes la vérité, il les forme au devoir et les y rappelle sans cesse.

Demandez aux apôtres, aux missionnaires écrasés sous le poids d'un monde à convertir ce qui les soutient au milieu de leurs périls et de leurs travaux: ils vous répondront avec S. François Xavier: l'Eucharistie. S. Vincent de Paul et le saint Curé d'Ars vous diront que Dieu nous a munis contre tous les découragements, d'un pain de vie qui rend chaque matin sa vigueur à notre âme épuisée. C'est avec l'aide de l'Eucharistie que nous enrayons ce glissement, dont parle Taine, par lequel notre race descend incessamment vers les bas-fonds.

Ils nous ont donné, les communiants, ces œuvres de charité par lesquelles ils ont pourvu à toutes les douleurs, à toutes les misères, à toutes les ignorances et à toutes les faiblesses de l'humanité et qui constituent l'apanage exclusif de l'Eglise en même temps que l'une de ses gloires les plus pures.

D'où viennent à ces hommes, à ces femmes qui ont tout quitté pour servir les malheureux avec un désintéressement si complet, d'où leur viennent le courage et l'amour dont ils sont animés? Ce qui les soutient, Taine encore a voulu le savoir: il a interrogé, et voici la réponse qu'il a reçue et qu'il a consignée dans une page célèbre: « Ce qui les soutient, c'est Jésus-Christ connu, aimé et servi dans la Sainte Eucharistie. »

Ils nous donnent tous les jours, ces communiants, les œuvres sociales sur lesquelles nous fondons tant d'espoir. Ils collaborent à toutes les œuvres catholiques: cercles, patronages, écoles, mutualités, catéchismes, diffusion de la bonne presse, etc... Oh! oui, mes amis, communions souvent et, à mesure que se multiplient nos devoirs et que grandit la haine, mettons Dieu de moitié dans nos énergies et allons à lui pour retremper nos forces.

*
**

L'Eucharistie enfin réfrène et apaise nos passions mauvaises. Tout homme, s'il est sincère, recule épouvanté, quand il regarde son cœur. De temps en temps surgit au tréfonds de nous-mêmes la passion brutale, suscitant des désirs si sauvages que notre volonté s'affaisse, épuisée. Elle y remue une boue si infecte que notre énergie est étouffée sous ces immondices et que nous sommes menacés d'aller à la dérive. Où donc trouverons-nous l'antidote contre le venin que nous a inoculé l'antique serpent? — L'Eucharistie sera ce remède. Ni la prière, ni la fuite des occasions ne suffisent d'ordinaire, sans la communion, à persévérer; mais que la communion s'y adjoigne et la victoire devient facile: le sang très pur de Jésus, transfusé dans nos veines, y éteint les feux de la concupiscence héritée de notre premier père: le corps sans tache du Sauveur émousse l'aiguillon de notre chair révoltée. Autrefois les malades qui touchaient le vêtement du Fils de l'homme étaient guéris. Ainsi sont purifiés ceux qui reçoivent son humanité sainte.

Eamus ad vitam: « Allons à la vie », tel était autrefois le cri des premiers chrétiens, lorsqu'ils se hâtaient pour recevoir le corps et le sang du Sauveur avant d'aller au supplice. C'est le moyen pour nous de garder en nous la vie de la grâce, d'être les vrais serviteurs, les amis de Dieu ici-bas, avant d'aller jouir de sa présence durant l'Eternité au ciel. Ainsi soit-il!

***

A l'issue de la messe, M. le Supérieur nous lit comme d'habitude la liste des membres décédés depuis la dernière réunion. Il y joint, par un sentiment de touchante gratitude, un nom bien digne de cet hommage et familier à toutes les générations de collégiens de Lesneven : celui de Marie Floc'h, ce modèle parfait de la vieille domestique, au sens plein et profond du mot, car elle était vraiment de la maison, pour avoir sans retour voué son existence au Collège et s'être même de bonne heure identifiée avec lui, au point que tous les deuils comme toutes les joies de ses anciens « numéros » de lingerie trouvaient toujours un écho dans son cœur. Mais là aussi, au fond de la chapelle, le Mémorial de nos 160 morts de la Guerre, cravaté de noir et encadré du ruban tricolore, nous invite à payer une autre dette de reconnaissance que nous ne solderons jamais. C'est pourquoi, pleins du souvenir de tous ces chers disparus, nous psalmodions pour eux, en alternant avec le chœur, un fervent « De profundis ». Les sacristains préparent l'autel en un tournemain, et bientôt nous courbons la tête sous la bénédiction du Très-Saint Sacrement, qui clôt la partie religieuse du programme.

NECROLOGE

1926-1927

Le R. P. Guiavarc'h, de Plabennec, religieux mariste de Lyon, du cours 1888, décédé missionnaire en Océanie.

M. Pierre Cadiou, du cours 1921, contrôleur des Douanes, décédé à Kerbonne, le 17 septembre 1926, à l'âge de 23 ans.

M. le chanoine Kerjean, ancien élève de 1867 à 1870, ancien professeur en 1874-1877, archiprêtre de Châteaulin, décédé le 30 septembre 1926, à l'âge de 74 ans.

M. Frédéric Le Guyader, ancien conservateur de la Bibliothèque de Quimper, décédé à Kerfeunteun, le 14 novembre 1926, à l'âge de 79 ans.

M. François Ségalen, recteur de Spézet, décédé le 3 décembre 1926, à l'âge de 69 ans.

M. François Fily, ancien élève de 1860 à 1867, ancien recteur de Landudal, décédé à Lannilis, le 27 décembre 1926, à l'âge de 80 ans.

M. Charles Salou, ancien élève de 1865 à 1873, recteur de Plougoulm, décédé le 31 décembre 1926, à l'âge de 74 ans.

M. Michel Gourvennec, du cours 1911, ancien vicaire de Pont-Aven, décédé à Landerneau, le 12 janvier 1927, à l'âge de 34 ans.

Le R. P. Siméon Kervennic, ancien élève et ancien professeur, décédé le 18 avril 1927, au monastère bénédictin de Kerbénéat, à l'âge de 78 ans.

M. Gabriel Lesconnec, du cours 1925, étudiant à Paimpol, décédé à Lesneven, le 21 avril 1927, à l'âge de 19 ans.

M. Thénénan Colin, ancien élève de 1879 à 1886, ancien aumônier de la Retraite à Lesneven, décédé à Saint-Pol, le 29 mai 1927, à l'âge de 62 ans.

M. le Docteur Eugène Le Roy, du cours 1896, médecin major de 1re classe en retraite, décédé à Nantes, le 17 février 1927.

M. Charles Saillour, ancien surveillant 1901-1902, recteur de Saint-Coulitz, décédé le 2 juillet 1927, à l'âge de 50 ans.

LA SÉANCE D'ÉTUDE

A peine le temps de serrer quelques mains amies, et nous « nous hâtons lentement » vers le réfectoire des Grands, transformé pour la circonstance en salle de délibérations. Dans cette Chambre des députés en miniature, M. le Supérieur, armé de la sonnette et entouré des membre du Comité, cumule les fonctions de président de l'assemblée et de chef du gouvernement; mais nul ne songe à s'en offenser.

Rapport sur l'état financier de l'A.A.

M. le Président donne alors lecture des comptes que M. Barjou, trésorier, appelé ailleurs par ses obligations professionnelles, s'excuse de n'avoir pu venir rendre lui-même.

ACTIF

En caisse le 9-9-26	752,90
Cotisations 1926	3.170
Remboursements de bons	6.200
Total des recettes	10.122,90

PASSIF

Dépenses : timbres	170
Imprimerie	795,55
Cinq bons de 1.000	4.725

Subventions aux élèves.....	3.900
Prix offerts par l'A. A.....	150
Total des dépenses.....	9.740,55

BALANCE

10.122,90 — 9.740,55 = 382,35.

En caisse le 7 septembre 1927 : 382, 35, plus 5 bons de la D. N. de 1.000.

***

M. le Président fait observer que sur ces 5.382 francs, 3.700 sont déjà engagés pour la prochaine année scolaire.

Dans sa réunion annuelle du 12 juillet, le Comité de l'A. A. a, en effet, voté 4 subventions de 300 francs et 5 subventions de 500 francs en faveur d'élèves dignes d'intérêt, frères, fils ou neveux d'associés.

Ces subventions devant suivre les bénéficiaires jusqu'à la fin de leurs études, le Comité n'a pu en attribuer davantage.

Rapport sur l'état moral de l'A.A.

M. le Président cède ensuite la parole au Secrétaire, M. l'abbé Ollivier, pour rendre compte de l'état moral de l'association.

Notre Amicale maintient son chiffre d'adhérents : 815 au lieu de 813.

Un bon nombre d'associés montrent par leur présence à la réunion annuelle, par les regrets qu'ils témoignent de n'y pouvoir assister, par leurs visites, par le versement régulier de leur cotisation, qu'ils restent très attachés à leur vieux Collège et à l'Association.

Mais il y a lieu de regretter qu'un petit nombre d'autres ne donnent depuis deux ans nul signe de vie. Et M. le Secrétaire demande à l'Assemblée s'il ne serait pas bon de leur rappeler — aussi doucement que possible — les dispositions des articles 8 et 10 des Statuts sur le versement de la cotisation annuelle.

En Avant se porte aussi bien qu'un périodique peut se porter dans ces temps difficiles. Il conservera son sous-titre : *Bulletin mensuel,* mais ne paraîtra encore, cette année, que tous les deux mois. Il offre ses plus vifs remerciements aux braves qui ne craignent pas l'impression et l'ont honoré de leur collaboration bénévole, Anciens ou candidats à l'ancienneté : *les R. P. Huntziger, Pichon, Labbé, Guillerm, l'abbé J. Le Borgne, MM. J. Soubigou, J. Kerspern, E. Guiader, G. Vourc'h,* les secrétaires du Cercle Saint-François et les élèves de l'Etablissement.

Les excusés

A ce rapport succède la lecture des noms des amis que leur état de santé, leurs occupations ou la distance ont empêchés de venir à la douzième assemblée, et qui ont exprimé par écrit, avant la fête, leurs regrets de ne pouvoir être des nôtres :

MM. Fernand Abgrall, en colonie de vacances au Trézien ; G. Abily, à Clichy ; Louis Arnould, Brest, retenu par un deuil ; J. Baoudour, séminariste, Quimper ; Bihan, recteur de Plouvien ; Jean Barjou, notaire à Lesneven ; colonel Barjou, Ministère de la Guerre, Paris ; chanoine J.-L. Bars, Quimper ; A. Batany, directeur de l'Ecole libre, Plounéour-Trez ; J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez ; J. Bleunven, 60, rue J.-Jaurès, Brest ; L. Bleunven, vicaire à Peumerit; Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix ; Bossennec, recteur de Landudec ; Breton, vicaire à Guilligomarch ; Broc'h, recteur de Pouldreuzic ; R Calvez, vicaire à Plounéour-Trez ; E. Corgne, professeur, Vichy ; L. Cornec, étudiant, Landerneau ; F. Cornec, Le Traon, Ploudiry ; F. Cornen, surveillant à Saint-François ; chanoine F. Corre, recteur d'Audierne ; Y. Cotten, auxiliaire de M. le recteur de Gouesnac'h ; Fl. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest ; abbé Laurent Déniel, Concarneau ; G. Dessommes, enregistrement, Condé-sur-Noireau ; J. Foll, économe du Petit Séminaire, Pont-Croix ; chanoine Goret, Quimper ; capitaine Gouriou, gendarmerie de Cosne, Nièvre ; F. Gourmelon, aviation maritime, Saint-Raphaël, Var ; F. Grall, aumônier à Quimperlé ; Dr Guermeur, croiseur « Marseillaise », Toulon, Var ; E. Guiader, 3, rue Adrien-Pasquier, Rouen; M. Guiavarc'h, séminariste, Quimper ; R. P. François Guillerm, Mission catholique de Pondichéry ; Alcide Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper ; Léon Huntziger, professeur à Saint-François, nous exprime, de Sainte-Odile,

« ses mille regrets de ne pouvoir assister à la fête des Anciens; il adresse aux camarades présents son salut d'Alsace et sera par la pensée au milieu de nous en restant Alsacien et Breton toujours. »

Vincent Inizan, député-maire de Kernouès, retenu à Divonne-les-Bains ; Yves Inizan, à Divonne-les-Bains ; Inizan, recteur de Tréouergat ; A. Jacob, Saint-Renan ; P. Jacopin, vicaire à Riec-sur-Belon ; J.-M. Jacq, vicaire à Sétif, Constantine ; Jaouen, pharmacien à Ploudalmézeau; J. Kéraudy, maire de Landéda ; chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat ; R. P. de Kerdanet, Lille ; abbé Kermoal, Plounévez-Lochrist ; Kerleroux, séminariste, Quimper ; Em. Kervern, Amiens ; R. P. J. Lamendour, 30, rue Lhomond, Paris :

« Je pensais pouvoir assister cette année à la réunion des Anciens, puisque, après huit années d'absence de la *doulce France,* je suis revenu d'Afrique. Malheureusement les quinze années que je compte déjà de Sénégal m'ont quelque peu fatigué, et une cure à Vichy m'est imposée... C'est toujours avec plaisir que je reçois *En Avant* qui nous donne des nouvelles du Collège et des Anciens. On trouve des Anciens partout maintenant! On en trouve même dans les régions tropicales! Et je me rappelle en particulier M. Le Taro qui, étant en Casamance où je me trouvais moi-même, se montra digne du Collège de Lesneven: l'année qui précéda sa mort à Dakar, il fut le seul Européen de l'escale qui eut le courage de faire ses Pâques! Notre Congrégation compte déjà de nombreux Anciens de Lesneven: les PP. Le Berre et Abiven, vétérans du Cameroun, le P. Caradec, qui fut un jour sur le point de gagner la palme du martyre en Guinée française, les PP. Pichon au Cameroun, le P. Cardinal à Terre-Neuve. C'est la gloire du Collège le les avoir formés et de leur avoir appris à aimer une si belle vocation! Puisse notre vieille Maison continuer à fournir toujours et de plus en plus de vaillants prêtres et d'ardents missionnaires!... »

Joseph Larvor, pharmacien, Lambézellec ; Yves Lazennec, séminariste, Gouesnou ; abbé Paul Le Ber, Landivisiau ; Paul Le Callennec, Les Cerqueux-de-Maulévrier, M.-et-L. ; Eugène Lecam, Port-Louis ; Louis Lecoq, Lambézellec; L. Le Chevalier, professeur à Eu; Le Gall, recteur de Locquirec ; Louis Le Gall, Maison carrée, Alger ; Louis Le Gall, contrôleur, P. T. T., Brest ; Sezny Le Gall, recteur de Kerlaz; abbé Le Guern, Saint-Pol-de-Léon; chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon ; Ch. Léost, Paris ; abbé Alexandre Le Roy ; abbé Ch. Le Traon, Saint-Pol-de-Léon ; Louis Le Vaillant, Morlaix ; G. Loyer, Paris ; H. Martin, vicaire à Plouézoc'h ; Jos. Martin, Lesneven ; abbé Masson, Porspoder ; chanoine Messager, Supérieur du Grand Séminaire, Quimper ; chanoine Mesguen, Supérieur de N.-D. du Créisker ; F. Miossec, Lannilis ; chanoine Moënner, curé-coadjuteur de Saint-Louis de Brest ; J. Montfort, Logonna-Daoulas ; Nicolas, recteur de Goulven ; G. Ollivier, recteur de Plourin- Ploudalmézeau ; B. Omnès, 13 ter, rue de la Mairie, Brest ; Y. Paul, adjudant-chef, Lorient ; Penvern, Le Relecq-Kerhuon ; abbé V. Perrot, Ploudalmézeau ; Jos. Pochard, Lens ; Y. Pochard, rue d'Aiguillon, Brest ; R. P. Pochard, curé de Buckley, Angleterre ; Poupon, vicaire à Bodilis ; Jules Quentel, contrôleur, P. T. T., Brest ; H. Quillévéré, vicaire à Saint-Michel, Brest ; J. Quillévéré, vicaire à Lambézellec ; Louis et Frédéric Ramée, Guipavas ; Alain Riou, à Houilles, S.-et-O. ; Louis Rivoal, Scolasticat Saint-Louis, Carthage ; P. Rohel, Le Traon, Ploudiry ; Salaün, recteur de Mellac ; Saliou, recteur de Plounéour-Trez ; L. Salou, vicaire à Saint-Martin, Brest ; F. Serré, contrôleur, P. T. T., Saint-Pierre-Quilbignon ; vicomte Ch. de Silguy,

Landerneau ; J. Simon, Plabennec ; Aug. Soubigou, Roscoff ; chanoine F.-L. Soubigou, curé-doyen de Briec, retenu au Mont-Dore :

« Je ne pourrai point assister à la réunion des Anciens élèves. J'aurais été cependant heureux de m'y trouver pour témoigner ma reconnaissance et mon fidèle attachement à cette maison à laquelle je dois ma vocation sacerdotale. Et avec quel plaisir je reverrais des amis, des condisciples que je n'ai pas rencontrés depuis mon départ de l'établissement... »

Abbé L. Soubigou, directeur au Grand Séminaire ; André Soubigou, Enregistrement, Ploudalmézeau ; Xavier Soubigou, Médecine navale, Bordeaux ; abbé J.-M. Sparfel, directeur de l'Ecole libre, Plouescat ; G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan ; chanoine Steun, Morlaix ; docteur Thésée, Brest ; F. Tranvouez, Scolasticat Saint-Louis, Carthage ; F. Troadec, Enregistrement, Lyon ; Tanguy, chapelain du Mûr, Plouigneau ; chanoine Uguen, Supérieur du Petit Séminaire ; F. de Vincelles, étudiant, Lanarvily ; G. Vourc'h, camp de vacances, Riom-ès-Montagnes, Cantal.

*
**

Pour ne pas allonger indéfiniment cette liste, le Secrétaire avait décidé, à son grand regret, de ne pas y insérer les motifs invoqués par les absents; il n'a pu cependant résister à la tentation d'épingler çà et là quelques-unes de leurs lettres: elles donnent le ton des autres.

Ont pris part à la fête :

MM.

Abbé Abaléa, professeur à Saint-François; abbé Abguillerm, économe à Saint-François; Affret, recteur de Plouédern; Jos. Appéré, rue de Verdun, Lesneven; Abbé P. Batany, professeur à Saint-François; F. Bégot, caporal au 48e R .I., Château, Brest; abbé Bellec, professeur à Saint-François; Emm. Bernard, séminariste, Quimper; L. Bernard, séminariste, Quimper; Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé; Bervas, surveillant à Saint-François; L. Bihan-Poudec, séminariste, Quimper; chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché; Eloy Boutin, étudiant, Saint-Eloy; H. Calvez, curé-doyen de Lesneven; L. Cannic, séminariste, Quimper; Jean Chardronnet, 13, rue Ambr. Thomas, Brest; Joseph Chardronnet, 13, rue Ambr. Thomas, Brest; Cloarec, recteur de Saint-Vougay; J. Cloître, Kérolive, Lambézellec; Albert Cochard, étudiant, Kerlouan; B. Corcuff, étudiant, Châteaulin; P. Cornec, étudiant, Plouédern; H. Creff, Office Central, Landerneau; Abbé Y. Creignou, professeur à Saint-François;

Abbé J.-L. Dantec, surveillant à Saint-François; P. Dantec, Santé Navale, Bordeaux; H. Denniel, Câbles brestois; J. de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat; H. de Dieuleveult, Carantec; abbé Dujardin, supérieur de Saint-François; Dr L. Dujardin, Saint-Renan; Abbé F. Falc'hun, professeur à Saint-François; F. Falc'hun, séminariste, Quimper; L. Farcy, 5, rue Danton, Brest; Favé, vicaire à Bénodet; Féroc, curé-doyen de Scaër; abbé J. Fichoux, professeur à Saint-François; G. Fily, aumônier, Brest; F. Floc'h, séminariste, Quimper; G. Frabolot, étudiant, Brasparts; L. Goaoc, séminariste, Quimper; Gélébart, recteur de Trézilidé; A. Goasguen, étudiant, Berven; Louis Gogé, industriel, Landivisiau; A. Grall, étudiant, Elliant; F. Grall, recteur de Ploudaniel; Y. Grall, étudiant, Plouzévédé; Grignoux, pharmacien, Saint-Renan; F. Guéguen, séminariste, Quimper; J.-Y. Guéguen, professeur à Saint-François; F. Guéguen, vicaire à Lesneven; Guennégan, prêtre-instituteur, Conquet; L. Guillerm, séminariste, Quimper; F. Guillermou, vicaire à Loperhet; René Guiraud, étudiant, Landivisiau; G. Héliès, aumônier, Lesneven; abbé Hernot, directeur d'école, Arzano; abbé A. Herry, professeur à Saint-François; abbé J. Herry, sous-directeur, Bon-Secours; Dr Paul Herry, Berven; J. Hervé, recteur de Kernouès.

J. Iliou, étudiant à Saint-Renan; L. Izenic, notaire à Landerneau; abbé H. Jézéquel, professeur à Saint-François; M. Jézéquel, étudiant, Lesneven; P. Jézéquel, vicaire à Scrignac; abbé Kerbiriou, professeur à Saint-François; M. Kéribin, 32, pl. Terre au Duc, Quimper; J. Ker-Jean, séminariste, Quimper; F. Kervern, Moulin à Poudre, Lambézellec; Dr Landouaré, 24, rue de Siam, Brest; P Landouaré, séminariste; Y. Lannuzel, surveillant à Saint-François; Laot, vicaire à Lanhouarneau; Paul Larvor, 69, rue Yves-Collet, Brest; L. Le Bars, étudiant, Plougonven; abbé J. Le Borgne, étudiant, Angers; A. Le Bihan, Santé Navale, Bordeaux; J. Le Bars, étudiant, Tréflévénez; Léon Le Bris, au Bourg-Blanc; Y. Le Brun, séminariste, Quimper; C. Le Corre, vicaire à Plounéventer; F. Le Corre, notaire à Lesneven; Jean Le Gac, étudiant, Plouzané; J.-M. Le Gall, étudiant, Plougastel; Jean Le Goff, séminariste, Quimper; Léon Le Goff, 7, rue Kérivin, Brest; abbé F. Le Guen, Guipavas; Le Guen, recteur de Kernilis; Y. Le Guen, étudiant, Plouescat; J. Le Moign, recteur de Hanvec; Gabriel, Maxime et Eugène Le Roy, Crozon; Aug. Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest; J. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; J. Lozac'h, séminariste, Ploudalmézeau; abbé Lozac'hmeur, professeur à Saint-François; D. Madec, commerçant, Roscanvel; Jean Martin, Lesneven; abbé J. Mazé, Directeur Ecole libre, Landivisiau; Aug. Merceur, caporal, 34e R. A. O., 7e escadrille, Le Bourget; F. Moal, séminariste, Quimper; Jean Morel, Ploudalmézeau; R. P. Mathias Nicolas, abbaye de Saint-Maur (M.-et-L.); Dr B. Normant, Kerhuon; H. Normand, Lanvéoc;

Dr Odeyé, Lesneven; Antoine Ollivier, Lesneven; Ollivier, recteur de Lanarvily; abbé Ollivier, professeur à Saint-François; L. Omnès, notaire, 13, rue Em. Zola, Brest; F. Palud, Crozon; Parc, séminariste, Plouider; abbé Ch. Paul, professeur à Saint-François; Théodore Paul, Rennes; R. Perrot, séminariste, Quimper; U. Person, séminariste, Quimper; E. Pichon, vicaire aux Carmes, Brest; P. Pouliquen, Saint-Thonan; J.-L. Prigent, aumônier, Ecole du Sacré-Cœur, Lesneven; abbé P. Quéinnec, surveillant à Saint-François; Jos. Quentel, recteur de Lanneuffret; Dr Quintin, Plouescat; Aug. Ramon, séminariste, Quimper; F. Rannou, vicaire à Lesneven; Renévot, séminariste, Quimper; Am. Riou, étudiant, Lesneven; André Riou, étudiant, Lesneven; H. Rosec, Santé Navale, Bordeaux; G. Roudaut, étudiant, Lesneven; L. Roudaut, séminariste, Saint-Méen; A. Ruellen, séminariste, Quimper; G. Séité, vicaire à Plogonnec; Ern. Serré, 3, rue Foy, Brest; abbé Eug. Soyé, professeur à Bon-Secours; Yves Squiban, Trémaouézan; abbé F. Stéphan, Ploudalmézeau; Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat; J.-M. Tournellec, recteur de Mahalon; Y. Tournellec, Kerhuon; Tranvouez, Crozon; J. Tréguer, Guilers-Brest; P. Trémintin, député, maire de Plouescat; J.-F. Uguen, vicaire à Camaret; Eug. Vicaire, ameublements, 105, rue Jean-Jaurès, Brest; J. Vicaire, recteur, Saint-Cadou; P. Vigouroux, séminariste, Quimper; G. Yvinec, 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

La discussion

M. le Secrétaire ayant fini, la discussion est ouverte. M. le Président pose la question traditionnelle : « Qui demande la parole ? » Aussitôt plusieurs mains se lèvent. C'est M. Léon Farcy qui ouvre le feu avec le sourire, un sourire inattendu chez un scientifique, celui du « gentil Marot ». « Persuadé, dit-il, que beaucoup d'Anciens lui ressemblent, qui mettent leur tranquillité au-dessus de toutes les taxes, il propose d'opérer les encaissements par reçu postal. M. le Supérieur en approuve le principe, mais croit utile de nous esquisser les difficultés de l'opération : écritures multiples ; frais insignifiants sans doute au deçà de 10 francs, mais beaucoup plus forts au delà ; danger qu'un certain nombre ne prenne le geste pour un procédé peu délicat. En conséquence, il serait d'avis qu'on prît, cette année, un moyen terme : **passé le mois de Novembre, on lancerait les traites après les retardataires; la caisse d'EN AVANT en sup-**

porterait les frais cette année, mais cette année seulement.

Bien entendu, tout appel refusé dans ces conditions serait considéré comme une invitation non équivoque à rayer du registre de l'Association le nom du destinataire. La proposition est acclamée : Oui, oui, épargnons le moindre rameau où la sève circule et allégeons notre arbre du poids des branches mortes. M. le Supérieur, qui sait mieux que personne — et pour cause ! — quelle lourde charge est celle du secrétaire, propose, en terminant, de nommer M. l'abbé F. Falc'hun secrétaire-adjoint de l'Association. Adopté.

Vient ensuite le tour de parole du docteur Herry, qui suggère de relever la cotisation, afin d'assurer un plus grand nombre de bourses aux élèves méritants. Aussitôt, M. Henri Denniel, prompt aux réalisations, se déclare prêt à « marcher » pour 20 francs, tout en admettant que paient une moindre contribution ceux des associés dont la situation matérielle n'est pas encore assurée. M. l'abbé Le Vasseur se range de son avis : « Si les autres collèges sont à ce taux, dit-il très justement, pourquoi pas Lesneven ? » Mais les jeunes protestent et se démènent. René Guiraud, leur porte-parole, nous fait savoir que, par ce temps de vie chère, la bourse d'un étudiant ne garde pas longtemps « grosse apostume ». Il estime donc que 10 francs c'est tout ce qu'on peut en tirer raisonnablement. « Quant aux vieux, ajoute-t-il avec malice, je ne vois aucune espèce d'inconvénient à ce qu'ils « se fendent » d'un billet de 20, de 50 ou de 100 francs, s'ils en ont les moyens ». Bref, grâce à l'indulgence des uns et à la complicité des autres, la victoire sourit à la jeunesse: *la cotisation statutaire est porté à* 15 *francs* (10 *francs pour les étudiants et les militaires non gradés*); cependant, comme beaucoup d'Anciens se sont déjà mis en règle pour l'année scolaire 27-28, on décide, afin de ne pas compliquer les choses, de mettre ce décret en veilleuse jusqu'aux grandes vacances prochaines. Par une pente naturelle, M. le Supérieur met sur le tapis la question connexe du capital à verser désormais pour se libérer de la cotisation annuelle ; à la majorité de plus des trois quarts des voix, il est fixé à 200 francs, tous les rachats antérieurs restant acquis, bien entendu, à ceux dont il est juste de reconnaître le geste généreux. « Mais, puisqu'on y est, s'écrie le docteur Dujardin, pourquoi ne pas déterminer aussi le prix de rachat de l'abonnement au bulletin *En Avant*? C'est là un moyen qui permettra au Secrétaire de simplifier ses écritures (*rires*) et dispensera les associés d'un dérangement annuel (*nouveaux rires*). » M. le Supérieur et M. le Secrétaire d'*En Avant* n'ayant point d'objection à formuler, l'Assemblée émet un avis favorable à

la proposition du docteur Dujardin et fixe à 100 francs le montant de l'abonnement perpétuel à *En Avant*.

Comme toutes les questions suggérées par le rapport du Secrétaire ont été traitées, la séance officielle est close.

TRIBUNE LIBRE

Sur la déclaration de M. le Président qu'il est prêt à écouter toutes nos suggestions, M. Léon Farcy prend la parole pour demander qu'on publie dans le « Grand Annuaire de Brest », à seule fin de faire connaître davantage notre A. A., la liste des membres dont se compose son bureau. Adopté à l'unanimité. M. Trémintin propose d'étendre la mesure à tous les annuaires, aux maisons d'édition, etc... : il n'y a nul inconvénient, bien au contraire, à ce que notre Association entreprenne son tour de France sur les ailes de la publicité.

M. le Supérieur nous fait part ensuite d'une question qui lui est souvent posée : « L'Amicale peut-elle recevoir des dons et legs destinés à aider dans leurs études des élèves ou futurs élèves du collège ? » — Non, répond-il sans ambages : seules les Associations reconnues « d'utilité publique » jouissent de ce droit. Mais il est facile de s'entendre directement avec le Supérieur ou l'Econome du Collège, lorsqu'on veut faire de ces générosités soit pour le présent, soit pour l'avenir. Plusieurs « anciens » se sont déjà souciés d'assurer à de futurs élèves de telle paroisse ou de tel milieu déterminé, les secours dont ils pourront avoir besoin.

Là-dessus, M. Léon Le Goff se demande pourquoi notre Amicale n'est pas reconnue « d'utilité publique » et pourquoi elle ne bénéficierait pas, comme tant d'autres Mutualités, des générosités des Pouvoirs publics : le Conseil Général, par exemple, subventionne bien des Sociétés dont le but « philantropique » n'est guère plus intéressant que celui d'une Amicale instituée, disent nos Statuts, pour « venir en aide dans leurs études aux élèves méritants et peu fortunés. » Le Conseiller général du canton de Plouescat lui répond qu'il faut « frapper » d'abord aux caisses municipales, car, selon une règle qui n'admet pas d'exceptions, le Conseil Général tient fermée sa bourse tant que les communes n'ont pas ouvert la leur ; mais, une fois cette première démarche couronnée de succès, notre A. A. pourrait, avec quelque espoir, formuler en haut lieu sa demande de subvention.

Puis M. le Supérieur rappelle, une fois de plus, que le bulletin *En Avant* s'offre toujours à rendre service aux « Anciens » dans la mesure du possible. C'est ainsi qu'il est tout désigné pour servir entre eux d'intermédiaire, d'office de placement, et ses colonnes — qu'ils se le di-

sent — leur sont largement ouvertes. Sa voix se fait plus persuasive encore pour nous demander de faire part à la rédaction de nos deuils et de nos succès, de nos joies et de nos tristesses, de tout ce qui, dans notre vie, est de nature à intéresser la grande famille que nous formons. Que les jeunes surtout bannissent loin d'eux cette modestie mal placée qui les pousse trop souvent à cacher succès aux examens, promotions, distinctions de toute sorte, comme s'ils craignaient d'exciter la jalousie de leurs aînés. Au besoin, qu'ils n'hésitent pas à se dénoncer mutuellement.

Quelqu'un demande enfin pourquoi on ne convoquerait pas les « Anciens » à la réunion annuelle par un avis inséré à temps dans les divers journaux de la région. On lui répond que cela s'est déjà fait, mais que le plus sûr moyen d'atteindre tout le monde, c'est encore la convocation par le numéro précédent du Bulletin et l'ultime appel individuel. A ce propos, il nous revient de divers côtés que plusieurs « Anciens » n'ont pas été atteints par cette lettre-circulaire. Nous les prions de ne pas croire trop vite à une distraction de notre part : ce n'est un secret pour personne que pas mal d'imprimés s'égarent trop souvent en cours de route. Que faire dans ce cas ? Annoncer quand même son arrivée, avec la certitude de trouver au Collège le meilleur accueil et son couvert déjà mis à la table du banquet.

Le Banquet

A peine le temps de sortir du réfectoire des Grands sur « l'hippodrome » des Moyens, puis de nous y grouper par « cours », et nous répondons à l'invitation de « Francisca-Maria », qui sonne à la fois l' « Angelus » et l'ouverture du banquet.

Tiens ! cette année, pas de guirlandes de verdure piquées de fleurs? Ah! voilà! M. l'Econome a tenu sans doute à nous faire admirer la blancheur immaculée des murs, récemment remis à neuf sous sa haute direction ; à moins qu'il n'ait voulu donner aux « Anciens », par cette nudité calculée, l'illusion d'une rentrée d'octobre au Collège. Mais alors il s'est abusé, risquons le mot, « ...jusqu'au coude », car l'illusion n'était vraiment pas possible. Sans parler des nappes blanches ni des vases fleuris, ni de l'aménité des abbés qui, ceints du tablier, nous servaient avec le sourire, à lui seul, le menu dressé par notre vénérée Supérieure et parfaitement exécuté par Anna était de nature à nous rappeler à la réalité. Qu'on en juge plutôt :

Salade de tomates — Beurre
Jambon — Andouille
Langue de bœuf à la Bourgeoise
Poulet rôti — Pommes paille
Salade
Crème renversée au Caramel
Dessert
Vin blanc, vin rouge
Café

Coût : 10 francs seulement, par ce temps de vie chère ! Aussi, nul ne sera surpris que nous ayons tous payé notre écot sans rechigner, certains d'en avoir eu pour notre argent.

Les Toasts

Comme Amédée Riou se préparait à offrir à son aile de poulet la plus digne des sépultures, un brusque coup de sonnette le fit tressaillir. C'était M. le Président qui lui intimait l'ordre de se lever, puis de sourire, puis de pâlir — Amédée pâlit aussi facilement que d'autres rougissent — et enfin de prendre la parole au nom des plus jeunes « Anciens ». De la meilleure grâce du monde, il obéit sur toute la ligne. Nous ne doutons pas qu'à lire son toast, de nombreux « absents » ne se sentent rajeunir, et plus d'un sans doute s'écriera comme nous, en pensant au « Cours qui s'en est allé » : Vive la belle jeunesse qui mérite d'entendre un pareil langage ! »

Toast d'Amédée RIOU (du Cours 1926)

Monsieur le Supérieur,

Messieur, Mes chers Amis,

Je suis vraiment confus d'avoir été appelé à prendre la parole devant un tel auditoire. L'éloquence n'est point mon fait, et, n'était votre bienveillante indulgence dont je crois pouvoir être assuré, j'en voudrais presque à Monsieur le Supérieur de vous imposer un aussi piètre orateur.

Et cependant, jaurais eu mauvaise grâce à me dérober à cette occasion d'affirmer ma profonde gratitude envers notre vieux Collège et envers ceux qui tour à tour en furent l'âme, Monsieur le chanoine Moënner et vous, Monsieur le Supérieur.

Tout à l'heure quelques-uns d'entre nous allons le quitter, portant haut notre nouveau titre d' « Anciens », mais non sans une certaine mélancolie. C'est que nous y laissons quelque chose, un peu de nous-mêmes dans ces lieux où se sont écoulées nos années de jeunesse, « le bon temps » dirons-nous quelque jour, en évoquant tel souvenir dont la futilité fera peut-être tout le charme.

Et que ne lui devons-nous pas? Nous sommes ce qu'il nous a faits, non pas seulement de pâles bacheliers, frottés de quelques rudiments de grec et de latin ou de Mathématiques, voire de Philosophie, de vagues bacheliers dont tout l'idéal ne fut

jamais qu'une peau d'âne, mais des jeunes, armés d'un fonds solide de doctrine sociale et religieuse. Nos maîtres, dont il faut ici rendre hommage à l'inlassable dévouement, ont élargi notre intelligence, modelé notre cœur, trempé notre volonté: corps et âme, ils se sont donnés à la noble tâche de faire de nous des « hommes ».

A ce propos, véritable école d'apostolat, le Cercle Saint-François, si activement dirigé par M. l'abbé Creignou, a grandement contribué à notre formation à la fois doctrinale et pratique, à nos progrès intellectuels et moraux, en nous initiant à l'Action Catholique et à l'étude des graves problèmes économiques et sociaux qui tourmentent notre siècle.

Devant nous, c'est le monde immense où nous voulons marcher d'un pas sûr. Déjà les 8 philosophes qui ont composé pour le Séminaire y entrent en Octobre prochain, dont 2 avec l'intention de courir bientôt, pour la plus grande gloire du Christ et de son Eglise, à la conquête des âmes en de lointaines missions. Les autres s'en iront par les sentiers de la vie, plus ou moins péniblement, mais aucun, particulièrement dans les heures troubles où les aspérités le feront trébucher peut-être, n'oubliera la Maison où, ainsi que nous le disait Monsieur le Chanoine Moënner lors de la distribution des Prix, sous l'œil de ses maîtres son esprit s'est ouvert à la science et son âme à Dieu et à la vertu. Nous nous garderons d'oublier le chemin du Collège et nous ferons l'impossible pour venir nous réchauffer un peu le cœur auprès de la grande famille des « Anciens », qui nous fait aujourd'hui la faveur de nous accueillir.

Au nom de tous mes camarades du cours qui s'en va, je puis vous promettre que nous saurons rester dignes de cet honneur, rester dignes de nos Aînés. Comme eux, nous voulons être dans notre milieu de pacifiques conquérants du Christ, pour que sur notre passage s'élève plus de joie et de bien et qu'un jour vous puissiez penser, vous, nos Anciens, que nous non plus n'avons pas démérité!

Je lève mon verre à nos maîtres, à tous ceux qui dans cette Maison nous ont si affectueusement entourés de leurs soins diligents, aux Anciens, à la prospérité du Collège de Lesneven!

Naguère encore, on se jetait dans la Douane ; mais depuis quelques années, le vent a tourné, et c'est désormais la ruée en masse vers la Médecine de Marine, ce qui nous donne, presque à chaque réunion des « Anciens », l'avantage d'entendre un Navalais. Cette fois, c'était le tour de Joseph Iliou, qui s'est montré d'ailleurs bien moins fier de sortir de Santé Navale que de « sortir » ...de Saint-Renan, comme M. le Supérieur. Que dirait-il donc maintenant que son « compatriote » est devenu Chanoine honoraire ? Sur quelle gamme chanterait-il sa fierté ?

Toast de Joseph ILIOU (du Cours 1920)

MES CHERS AMIS,

Une invitation à préparer un petit toast au terme de mes études me parvenait l'autre jour, à un moment où je me croyais bien à l'abri. M. le Supérieur pensait-il qu'aguerri par de trop nombreux examens j'étais à cette heure, après quatre années passées aux portes du Midi, un peu plus apte à parler en public que du temps déjà lointain où je terminais une Seconde? Je ne le sais. Pour ma part, je ne crais pas de le proclamer tout haut, malgré un jugement jamais en défaut, M. le Supérieur s'est aujourd'hui bien trompé. Je n'aurai cependant pas la mauvaise grâce de me dérober, bien que tout ait été dit, bien dit, et mieux que je ne saurais le faire, par un plus jeune camarade.

Au nom de la petite colonie lesnevienne de l'Ecole de Santé Navale grandissante d'année en année, permettez-moi de dire toute la reconnaissance que nous éprouvons envers ce vieux Collège de Lesneven et ses vénérés maîtres. Nous ne saurions oublier que c'est à eux que nous devons le meilleur de nous-mêmes et, appelés de par notre carrière à parcourir le monde, nous ne manquerons jamais de leur faire honneur, leur témoignant de la sorte toute notre reconnaissance.

Un autre devoir bien cher et bien doux me reste à remplir: celui de féliciter en pareille assemblée, au nom des Saint-Renanais, M. Dujardin de sa nomination comme Supérieur de Lesneven. Eloge bien tardif, direz-vous; mais ne vaut-il pas mieux tard que jamais? Que la confiance de Monseigneur l'Evêque vous ait appelé à un poste aussi important, nul, M. le Supérieur, n'en a été surpris; vos compatriotes même, laissez-moi le dire, en ont été fiers, surtout ceux qui ont eu le bonheur de vous connaître comme condisciple ou comme professeur. Entre vos mains, ils savent que le Collège ne peut que continuer à prospérer.

Au nom des Navalais et des Saint-Renanais, je lève mon verre, M. le Supérieur, à votre santé, et vive le Collège Saint-François!

Nous n'avions pas ménagé aux « Jeunes » les applaudissements qu'ils méritaient ; mais que dire du tonnerre qui hacha le toast de l'abbé Fily ? Tant pis pour les « absents » si l'intéressé a manié lui-même les impitoyables ciseaux de la censure : il fallait venir l'écouter ! Disons cependant aux collégiens de 1927 qu'ils seraient bien en peine de renouveler l'exploit, le tour pendable de leurs devanciers d'il y a 35 ans ; — et pour cause ! n'est-ce pas, M. l'Econome ? Qu'ils se contentent donc de les imiter dans leur vive dévotion pour l'Eucharistie.

Toast de Guillaume FILY, (du Cours 1891)
Aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest.

MESSIEURS,

Certes, Monsieur le Supérieur me donne aujourd'hui une bien rude corvée, une corvée plus lourde que celle qu'il m'imposait lorsque, tout jeune élève, il se faisait porter sur mon dos. Comment prendre la parole après tout ce que l'un du « cours » vient de nous dire tantôt d'une voix si chaude, si prenante? J'aurais voulu pouvoir garder le silence et conti-

nuer à écouter intérieurement les belles choses que nous venons d'entendre, les méditer et prendre la ferme résolution de les mettre en pratique.

Je dirai cependant combien je suis heureux et fier de l'honneur qui est fait aujourd'hui à nous, « Anciens » du cours 1891. Nul ne méritait plus, je dirai même, nul ne méritait autant que Jean-Yves Féroc de nous représenter en pareille circonstance. Il a été en effet notre préfet de congrégation, il a rempli cette fonction en véritable apôtre. Pour ne citer qu'un exemple: Lucien Barazer, encore aujourd'hui, du haut du ciel, remercie Dieu de lui avoir donné de jouir de la douce, constante, vigilante amitié, de recevoir les conseils si affectueux, si sages, si judicieux de Jean-Yves Féroc; amitié, conseils qui lui ont certainement valu la grâce d'être prêtre.

Ce n'est pas tout. Lorsque le bon, le saint Monsieur Le Guillou, non content d'engager ses chers congréganistes à communier tous les quinze jours d'abord, tous les huit jours ensuite, voulut les pousser à la communion quotidienne, il s'adressa en premier lieu à Jean-Yves Féroc, qui avait le bonheur envié de lui servir la messe; ce qui me valut, le matin, dans l'étude des chambriers, dont il était le premier président, d'avoir à tenir sa place. Mais, mon cher Jean-Yves, déjà dès cette époque, tu étais si difficile à remplacer que j'ai dû y renoncer! ou plutôt, suivant ton exemple, je suis allé chaque matin m'agenouiller auprès de toi à la Sainte Table. Nous n'étions pas les seuls: nous y trouvions Yves Laurent, Hervé Calvez, Jean Le Vasseur, Alain Moënner, Pierre Trémintin et une foule d'autres.

Voilà comment, mon très cher ami, tu as été suivi. Et si je n'avais suivi d'autres que toi, je n'aurais pas eu tant à m'excuser encore aujourd'hui, comme je l'ai fait il y a sept ans, auprès de mes condisciples de ne leur avoir pas fait tout le bien que mon âge avancé et ma calvitie précoce m'auraient permis de faire. Je tâche de réparer le passé par des prières le plus ferventes possible.

Ce n'est pas seulement pour mes anciens condisciples, mais aussi pour notre cher Collège que je prie. Ici, nous venons de le voir, est né le mouvement poussant les élèves vers la communion quotidienne et, si de chez nous il s'est répandu ailleurs, ce n'a pas été immédiatement. Nous avons sous ce rapport tellement devancé les élèves des autres collèges que, lorsque, il y a une quinzaine d'années, dans un devoir de conférence ecclésiastique traitant de la communion fréquente, j'ai raconté ce que nous faisions ici, un confrère, « Ancien » d'un collège similaire, bien plus jeune que moi cependant — je parle de cours — m'a dit: « En vous écoutant, je suis demeuré « bleu ».

Notre collège a donc été sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres du reste, à la tête du progrès. De toute l'ardeur de mon âme, je prie Dieu pour qu'il continue de l'être. Oui, mon bien cher Albert, vive notre vieille Maison!

Je lève mon verre à sa prospérité. Vivent aussi tous les « Anciens » jeunes et vieux, qui en sont sortis! A votre santé à tous, mes chers camarades!

Et M. Henri Denniel s'est levé, « *et magnum fenum factum est* », comme dirait un jeune latiniste. Inutile de vous le présenter : chacun de vous le connaît de longue date ; il se charge d'ailleurs de vous exhiber lui-même ses titres de noblesse. Laissons donc parler « l'animateur ».

Toast de Henri DENNIEL (du Cours 1892)
des Câbles Brestois

MON CHER AMI,

« C'est gentil à toi de nous revenir mercredi. Faut-il ajouter que je compte sur ton talent d'animateur? Tu nous feras rire, n'est-ce pas? Il me suffira de te donner la parole. Bien à toi. »

MESSIEURS,

Ceci n'est pas un chiffon de papier! c'est signé: Albert Dujardin. Comment répondre à une telle invitation: « Je compte sur ton talent d'animateur... tu nous feras rire... » Amis, riez si le cœur vous en dit, quant au mien, il est dans l'angoisse... (*Ici, un « oh! » prolongé parcourt toutes les tables.*)

Je m'étais dit en adhérant à notre banquet: « Cette fois, fiston, tu vas partir le cœur léger, la canne à la main, le cigare au bec, sans impedimenta d'aucune sorte; tu vas serrer moult mains amies, jeunes et vieilles, banqueter comme le recommandait Epicure et t'en mettre jusque-là... (*Ah! ce geste à l'appui! d'une éloquence intraduisible.*)

J'avais compté sans l'inflexible et tenace Albert. Par sa faute, mon banquet n'a passé qu'à moitié, malgré l'excitation de ma fourchette me chantant: « Anime, vieux, anime! » Résultat: je ne suis pas animé du tout et me voici devant votre tribunal: « Vox populi, miserere mei! » Je n'ai pas d'avocat et ma claque est absente. Yffic, Alexandre, Simottel et Arnould, et vous, mes chers 1892, où donc êtes-vous restés?

Animateurs d'un animateur transi, vous m'avez fait faux bond et vous m'avez « plaqué »! Moi, je suis à la mer et je vais me noyer, à moins qu'à votre tour, amis, vous ne me tendiez un filin secourable (*c'est un câble qu'il a voulu dire*) en daignant écouter sans barguigner la lecture de « Mes Parchemins » et l'histoire d'un type, « Paveur » de son état.

Mes parchemins

A Jean Le Bihan, qui me fait passer partout pour un Breton d'Opéra-comique.

« Civis Romanus sum! »

Yan kez, me bremaïk a gomzo brezonek...
Mais, cette fois encor ce sera du « gallek »,
Pour qu'on me sache mieux d'origine celtique
Et, comme toi, l'enfant de la « Breiz » antique,
De mes pères tenant de fumeux parchemins
Qui, par le Méné-Bré, ont roulé les chemins...

⁂

Et maintenant, approche et tends-moi bien l'oreille;
Voici mon origine, à la tienne pareille...

⁂

Mon père était, dit-on, un finaud, un malin,
A preuve qu'il naquit sur l'Aulne en *Châteaulin,*
Mettant ses grands-parents tout en cérémonie
En leur fameux pays, *Loc-Ronan* (Troménie).
Ma mère vit le jour au Marc'hallac'h, *Morlaix.*
Je tiens donc de ces gâs à qui l'on dit: « Mords-les! »
Dans une histoire emballante, où grand-mère
M'a tenu bien souvent cœur battant, bouche amère.
Elle était de *Guimaec,* ma douce « mamik-coz ».
Pourquoi n'est-elle plus? Pourquoi? Pourquoi? « Pennos »...
Elle était peu lettrée et cependant savante;
C'est d'elle que je tiens le rêve qui m'enchante:
Arthur, les quatre Aymon, Nominoë, Morvan,
Et les « Sozon » maudits et l' « Ankou » dans le vent!
En l'écoutant conter grand'père était tout pâle...
C'était pourtant un rude, au verbe, au geste mâle;
Il avait un surnom, donné par tout son clan,
C'était: « Loïz-ar-Braz », né natif de *Guiclan,*
Des bouchers de Morlaix la plus alerte lame...
Que dans son paradis, le bon Dieu tienne l'âme
De mon « tad coz » aimé, qui n'était point un sot,
Mais qui, du « gallek-fall » ne savait traître mot,
Et qui méprisait fort le système métrique
En comptant par écus en foire et en boutique..

⁂

Voilà donc, mon vieux Yan, comment je suis Breton,
Sans savoir toutefois où fixer mon canton.
Cependant de cela jamais ne me tracasse,
Me sachant, tu le vois, plus que fier de ma race.

⁂

Oui, je le dis bien haut: « Je suis trois fois Breton:
Cornouaille et *Trégor,* et puis aussi *Léon!*

Après sa *Chanson du Paveur* — une bonne « blague » sur l'air du *Biniou* — M. Henri Denniel devait s'asseoir. Mais notre sagesse exemplaire nous a valu le plaisir d'entendre encore l'histoire, au relent de bouillabaisse, du *Nageur Marseillais* qui triompha de tous ses concurrents sans se mouiller les pieds!!! Quels « types » tout de même que ces « Anciens » du « moyen-âge »!...

Chose curieuse, il était réservé à un laïque, à M. Pierre Trémintin, d'exécuter sur le *Fidelium animae* qui clôt les Grâces, les variations les plus poétiques. Il a imaginé en effet de cueillir dans ses souvenirs les trois fleurs de la piété, de l'amitié et de la fidélité, pour en déposer

la gerbe odorante comme un touchant et suprême hommage, sur la tombe à peine close de la modeste Marie Floc'h. Après tout, ces fleurs du souvenir valent bien les fleurs de rhétorique et même celles, moins fanées, de la bouquetière Glycéra. Qu'on en juge plutôt.

Toast de Pierre TREMINTIN (du Cours 1894)

Député-Maire de Plouescat

MES CHERS CAMARADES,

Rassurez-vous: ce sera une improvisation. Ne suis-je pas condamné, par métier, à ce genre de discours?

Et pouvais-je avoir le désir de parler en cette circonstance où, dans la douce atmosphère de notre vieux Collège, on aimerait tant garder le silence pour mieux savourer ses souvenirs?

Et cependant je n'ai même pas le droit de vous répéter la formule qu'employait tout à l'heure notre jeune camarade du Cours 1926: « Je suis tout confus de prendre la parole »...

La jeunesse m'excusera donc, car si elle vient de donner son effort d'éloquence, je constate cependant que les « Anciens » ont encore leur large part dans la série des toasts.

Un jour de distribution des prix, nous eûmes l'agréable surprise de contempler en chair et en os notre vieux Doumic. Nous ne le connaissions jusqu'alors que sous l'apparence d'un livre aux feuillets jaunis sur lequel parfois nous pâlissions. Et l'éminent professeur nous dit au début de son discours: « Je n'ai » rien préparé; j'ai voulu vous parler d'abondance dans le » cadre et dans l'atmosphère même de la maison où vous » vivez... »

Je fais de même et je pense ainsi mieux traduire nos sentiments communs en cueillant une gerbe de fleurs de nos souvenirs d'antan.

Quand j'ai vu ce matin Féroc monter en chaire, mes yeux se sont d'instinct portés vers le chœur, où il y a quelque 30 ans, il faisait fonction de sacristain. Et n'était la mozette de curé-doyen qu'il porte maintenant, l'illusion serait permise, car nous le retrouvons toujours le même, d'une jeunesse aussi souriante.

En évoquant la figure du saint abbé Le Guillou, Féroc nous a conduits au foyer le plus intime et le plus puissant de notre vie commune, qui s'alimentait aux sources de l'Evangile et aux pratiques de la vraie doctrine religieuse.

Nous fûmes de la génération des élèves de l'abbé Le Guillou. Vous, mes chers camarades, vous êtes les bénéficiaires de son apostolat, qui rayonne toujours parmi vous, car je sais que votre Supérieur, notre cher Albert Dujardin, n'est que le continuateur de son esprit et de son action sur vos âmes.

C'est la fleur de piété que je cueille ainsi la première dans mes souvenirs.

Et l'amitié? N'est-elle pas aussi la fleur exquise qui s'épanouit dans le charme de nos relations entretenues, vivifiées grâce à notre Association d'Anciens élèves?

C'est par elle que nous pouvons nous retrouver en ce jour toujours jeunes de cette jeunesse d'esprit et de cœur qui n'a

besoin ni des secrets de Voronoff, ni de la fontaine de Jouvence pour conserver toute sa fraîcheur.

Ce jour nous réunit des quatre coins de l'horizon. Nous quittons un moment les professions les plus diverses. Que nous venions de l'agriculture, de l'enseignement, du clergé, du commerce et même de la politique — pourquoi pas? — la vie de notre Collège, ici, nous ressaisit et nous fait redevenir les serviteurs d'un même idéal et les enfants d'une même famille.

Et c'est pourquoi, je voudrais, en terminant, ajouter une dernière fleur à la gerbe de nos souvenirs: la fidélité.

J'en trouve un exemple dans la vie de celle dont notre maison porte le deuil récent, dont la vie s'écoula dans les fonctions les plus modestes, mais qui, pour nous, chrétiens, gardent toute leur valeur et leur mérite. J'ai nommé Marie Floc'h, qui, pendant de si longues années, remplaça, pour certains d'entre nous, les parents absents. J'eus l'avantage de lui faire visite quelques jours avant sa mort et de constater la beauté de son âme et la délicatesse de ses sentiments. Et je crois être votre interprète à tous en saluant aujourd'hui sa mémoire.

Je ne crains même pas d'assombrir ce jour de fête en déposant ma gerbe de fleurs sur la tombe de celle qui fut l'exemple vivant de la fidélité et du devoir.

Que notre Association d'anciens élèves reste donc le lien puissant qui nous unit et nous rassemble et qui permet ainsi de relier le passé au présent et à l'avenir.

Je lève mon verre à sa prospérité, à son développement, pour qu'elle assure, à travers le temps et l'espace, le rayonnement de notre âme commune!

Il restait à mettre le point final — ce fameux point final que les élèves trop souvent laissent au bout de leur plume. M. le Supérieur, en sa qualité de président, se l'était réservé. C'est vous dire avec quel cœur, quelle élégante simplicité et quel abandon plein de charme fut prononcé le dernier toast, dans une improvisation dont le résumé suivant ne peut donner qu'une bien pâle idée.

Toast de M Le SUPERIEUR

M. le Supérieur remercie tous ceux qui ont contribué au succès de la journée: M. le chanoine Boucher, dont il loue l'aimable simplicité et l'extrême obligeance: « Pour vivre près du soleil, vous n'avez pas laissé se dessécher, dans votre cœur, les fibres qui y vibraient pour la lointaine maison dont vous aviez été six ans l'élève et six mois le professeur »; M. l'abbé Féroc, qui « au nom du saint abbé Le Guillou, n'a pas hésité à quitter les soucis du Curé-doyen de Scaër pour nous préparer l'aliment substantiel dont nos âmes, ce matin, se sont pieusement nourries »; MM. Trémintin et Odeyé, les abbés Calvez et Le Vasseur, si assidus à nos réunions; les anciens maîtres « venus témoigner qu'ils gardaient de leur court passage parmi nous un souvenir agréable »; M. l'Econome, si accueillant; les religieuses, leur auxiliaires, et les séminaristes qui « se sont faits nos serviteurs avec une bonne grâce sans pareille ».

M. le Supérieur dégage des divers toasts « dont nous avons été les auditeurs charmés » l'enseignement qu'ils contiennent. Il félicite le jeune Président du Cercle Saint-François de « son essai plein de promesses »; son compatriote le Navalais, du « doctorat bien mérité qui va couronner sans tarder la longue série de ses succès »; l' « animateur » Henri Denniel, de sa verve toujours serviable; le cher abbé Filly, « aussi expert à divertir qu'à émouvoir », de la « fraîcheur » de ses souvenirs. Tous ces discours « dont la sincérité ne fait pas toujours la seule éloquence », non moins que « les généreux épanchements du parlementaire, visiblement heureux de se soustraire pour quelques heures aux servitudes de la politique » peuvent se résumer en deux mots: reconnaissance et fidélité.

Ce double sentiment explique l'empressement dont nos Anciens témoignent en revenant si nombreux, chaque année, à l'Assemblée générale de leur Association.

Les excuses même envoyées par les absents proclament leur attachement à la Maison de Saint-François. M. le Secrétaire en a publié une longue liste; M. le Supérieur s'est réservé celles de Mgr Roull et de M. Moënner. Il prie M. Léon Farcy de transmettre les très respectueuses félicitations de l'Association à notre vénéré Président, à l'occasion de ses noces de diamant. Il regrette que d'impérieuses obligations aient retenu M. Moënner à Brest et exprime l'espoir que l'Assemblée de l'A. A., déjà deux fois privée de son éloquente présidence, sera plus heureuse l'année prochaine.

M. le Supérieur évoque, en terminant le souvenir de Marie Floc'h: « Nous avons prié, ce matin, pour le repos de l'âme de notre vieille servante. Elle n'était plus là, cette année, pour dresser notre couvert; elle ne viendra plus redire à ses anciens Minimes le numéro par où elle les reconnaissait; elle ne recueillera plus nos bans retentissants; mais elle nous laisse son exemple: l'exemple de la fidélité que durant cinquante-huit ans elle a témoignée à notre Maison... Marie a servi la Maison, sans acception de personnes: que son « Principal » s'appelât M. Follioley ou M. Roull, M. Gloanec ou M. Moënner ou M. Dujardin, Marie n'en avait cure: en toute humilité elle a travaillé pour la Maison, elle a vécu pour la Maison, elle a offert à Dieu ses souffrances pour l'avenir de la Maison... Je ne doute pas, Messieurs et chers amis, des sentiments qui vous animent à l'égard de votre vieux Col-

lège. Dieu veuille que cette sympathie se fasse de plus en plus active! C'est dans cet espoir que je lève mon verre à la santé de Mgr Roull et de M. Moënner, de tous nos associés présents ou absents et de leur famille, et à la prospérité toujours croissante de l'Association amicale des anciens élèves et maîtres du Collège Saint-François de Lesneven. »

Les applaudissements crépitent une dernère fois, plus nourris que jamais, puis nous nous levons pour l' « Agimus ». Une dernière promenade à travers les cours et les jardins, un dernier bout de causette avec les camarades, et c'est la dislocation, l'éparpillement aux quatre vents, de la grande famille lesnevienne.

Braves « Anciens » à l'année prochaine!

ACCUSES DE RECEPTION (Ire liste)

MM.

F. *Abgrall,* 32, rue Vasselot, Rennes.
Fd *Abgrall,* 1, place Verdun, Brest.
Abbé *Abguillerm,* économe, Collège Saint-François.
Abjean, recteur de Tréméoc.
Jos. *Abjean,* Ploumoguer.
Acquitter, vicaire à Plouénan.
J. *Anglade,* ingén. Artillie navale, 13 bis, rue de la Bucaille, Cherbourg, (M.).
Jos. *Appéré,* rue de Verdun, Lesneven.
J.-M. *Arhan,* recteur de Lanildut.
L. *Arnould,* Brest.
Arzel, recteur de Plomeur.

***

P. *Balay,* Chargeurs réunis, Buenos-Ayres.
J. *Baoudour,* sémin., Quimper.
Colonel *Barjou,* Ministère de la Guerre, Paris.
Abbé M. *Baron,* 15, rue de Brémond d'Ars, Quimperlé.
Chanoine J.-L. *Bars,* aumônier, St-Athanase, Quimper.
Abbé Aug. *Batany,* Directeur d'Ecole, Plounéour-Trez.
Abbé P. *Batany,* professeur, Collège St-François.
F. *Bégot,* caporal, 48e R. I., Château de Brest.
Abbé Y. *Bellec,* professeur, Collège St-François.
Emm. *Bernard,* sémin., Quimper.
L. *Bernard,* sémin., Quimper.
P. *Berrou,* vicaire à Pont-l'Abbé.
Berthélémé, Loqueffret, par Lannédern.
Chanoine Y. *Berthou,* curé-doyen de Lannilis.
Abbé F. *Bervas,* Directeur d'école, Guipavas.
Abbé Y. *Bervas,* surveillant, Collège St-François.

MM.

L. *Bihan,* vicaire à Guilvinec.
P. *Bihan,* recteur de Plouvien.
J. *Bihan-Poudec,* aumônier, Ecole St-Blaise, Douarnenez.
L. *Bihan-Poudec,* sémin., Quimper.
Jos. *Bleunven,* 60, rue J.-Jaurès, Brest.
L. *Bleunven,* vicaire à Peumeurit.
J.-L. *Bodénès,* vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.
E. *Bodénès,* 40, rue d'Aiguillon, Brest.
Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.).
Chanoine L. *Boucher,* secrétaire, Evêché, Quimper.
P. *Bourlès,* vicaire à Cléder.
E. *Boutin,* étudiant, Saint-Eloy.
R. *Bossennec,* recteur de Landudec.
F. *Breton,* vicaire à Guilligomarc'h.
F. *Briand,* minotier, Milizac.
Briat, vins, Plabennec.
Broc'h, recteur de Pouldreuzic.
Branellec, vicaire à St-Pierre-Quilbignon.
G. *Broudeur,* vicaire à Scaër.

***

Caill, maire de Plouzévédé.
H. *Calvez,* curé-doyen de Lesneven.
R. *Calvez,* vicaire à Plounéour-Trez.
I. *Cannic,* sémin., Quimper.
Docteur J. *Caraës,* Lannilis.
Jean *Chardronnet,* 13, rue Ambroise-Thomas, Brest.
Jos. *Chardronnet,* chez M. Alazar, Coigny (Manche).
Cloarec, recteur de Saint-Vougay.
F. *Cloâtre,* recteur de Saint-Evarzec.
J. *Cloître,* Kérolive, Lambézellec.
Cochard, 20, avenue du Bel-Air, Paris (12e).
F. *Colin,* recteur de Gouézec.
Corcuff, 2, quai de Brest, Châteaulin.
Corgne, professeur au Lycée de Pontivy.
Jos. *Cornec,* rue C., Douric, Lambézellec.
L. *Cornec,* 32 bis, rue Neuve, Landerneau.
P. *Cornec,* étudiant, Plouédern.
Abbé F. *Cornen,* surveillant, Collège St-François, associé à perpétuité.
Chanoine *Corre,* recteur d'Audierne.
Guy *Cotten,* notaire, Le Gacilly (Morbihan).
Abbé Yves *Cotten,* auxiliaire à Gouesnac'h, par Bénodet.
E. *Courtois,* pharmacien, 48, rue de la Mairie, Brest.
L. *Coutant,* pharmacien, Plouay (Morbihan).
Fl. *Cozanet,* vicaire à Saint-Louis, Brest.
H. *Creff,* Office Central, Landerneau.
Abbé Y. *Creignou,* professeur, Collège Saint-François.
F. *Crom,* recteur de Plougras (C.-du-N.).

MM.

L. *Daniel,* 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Abbé J.-L. *Dantec,* professeur, Collège Saint-François.
P. *Dantec,* bourg de Plougonven.
C. *Déniel,* recteur de Brélès.
Abbé L. *Déniel,* instituteur, Concarneau.
L. *Déniel,* vicaire à Roscoff.
H. *Denniel,* 50, rue du Château, Brest.
G. *Dessommes,* surnum., Enregistrement, Condé-sur-Noireau.
J. *de Dieuleveult,* Le Ménec, Folgoat.
H. *de Dieuleveult,* Kéromnès, par Carantec.
Dijonneau, 12, rue de la Communauté, Brest.
Donnart, 13, rue de la Marne, Nantes.
N. *Donval,* 95, rue An. France, Lambézellec.
J. *Dorval,* pharmacien, 118, rue Jean-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
F. *Doll,* rue E, Douric, Lambézellec.
Dr *Dujardin,* Saint-Renan.
Duvard, contrôleur des Douanes, Casablanca.

⁂

J. *Falc'hun,* recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Abbé F. *Falc'hun,* professeur, Collège Saint-François.
F. *Falc'hun,* sémin., Quimper.
L. *Farcy,* Directeur du Laboratoire, 5, rue Danton, Brest.
Favé, vicaire à Bénodet.
Féroc, curé-doyen de Scaër.
Féroc, aumônier de Saint-Jacques, Guiclan.
Abbé J. *Fichoux,* professeur, Collège Saint-François.
G. *Fily,* aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, Brest.
F. *Floc'h,* sémin., Quimper.
J.-M. *Floc'h,* vicaire à Edern.
J. *Foll,* économe à Saint-Vincent, Pont-Croix.

⁂

Gélébart, recteur à Trézilidé.
L. *Goaoc,* sémin., Quimper.
Dr Y. *Goas,* à Port-Launay.
G. *Goasguen,* Plouzévédé.
L. *Gogé,* industriel, Landivisiau.
Chanoine *Goret,* 23, rue du Frout, Quimper.
Capitaine *Gouriou,* gendarmerie, Cosne (Nièvre).
R. *Gourlaouen,* vicaire à Santec.
J. *Gourmelon,* 24, rue Jean-Jaurès, Brest.
A. *Grall,* étudiant, Elliant.
F. *Grall,* recteur de Ploudaniel.

MM.

F. *Grall,* aumônier à Quimperlé.
P. *Grall,* notaire à Pleuven.
Y. *Grall,* étudiant, Plouzévédé.
Grignoux, pharmacien à Saint-Renan.
F. *Guéguen,* sémin., Quimper.
J. *Guéguen,* notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).
J.-F. *Guéguen,* vicaire à Lesneven.
J.-Y. *Guéguen,* professeur, Collège Saint-François.
Abbé *Guennégan,* instituteur, Le Conquet.
Guermeur, vicaire à Saint-Evarzec.
Dr *Guermeur,* croiseur « Marseillaise », Toulon.
Guézennec, recteur de Trégarvan.
E. *Guiader,* 3, rue Adrien Pasquier, Rouen.
M. *Guiavarch,* sémin., Quimper.
R. P. *Guillerm,* Mission catholique Pondichéry, Indes fr.
G *Guillerm,* recteur de Guimaec.
H. *Guillerm,* recteur de Plomelin.
L. *Guillerm,* sémin., Quimper.
Alc. *Guillermit,* vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.
Dr E. *Guillermit,* Plouguerneau.
Guillermit, lieutenant de vaisseau, Pen-ar-Valy, Lambéz.
F. *Guillermou,* vicaire à Loperhet.
R. *Guiraud,* étudiant, Landivisiau.

⁂

E. *Hélias,* Lariégat, Lopérec.
G. *Héliès,* aumônier, Lesneven.
C. *Henry,* recteur de Plounévézel.
Abbé *Hernot,* directeur d'Ecole, Arzano.
Abbé A. *Herry,* professeur, Collège Saint-François, associé à perpétuité.
J. *Herry,* sous-directeur, Bon-Secours.
J. *Herry,* vicaire à Rosporden.
Dr P. *Herry,* Berven.
Hervé, recteur de Kernouès.
A. *Heurtault,* pharmacien, Lesneven.
Hily, recteur de Plouzané.
R. P. *Hily,* mission de Pounérihouen, Nouvelle-Calédonie.
Huerre, 10, rue des Dervallières, Nantes.
R. P. *Hunziger,* supérieur de la Mission de Kanynyia, par Muhinga, via Suez-Daressalam-Kigoma, A. O. B.

⁂

J. *Iliou,* Santé Navale, Bordeaux.
Inizan, recteur de Tréouergat.
P. *Inizan,* Kergunic, Kernouès.
Y. *Inizan,* Kerléo, Kernouès.
L. *Izenic,* notaire à Landerneau.

⁂

MM.
A. *Jacob,* vins, Saint-Renan.
P. *Jacopin,* vicaire à Riec-sur-Bélon.
J.-M. *Jacq,* vicaire à Sétif, Algérie.
Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau.
C. *Jézégou,* recteur de Plobannalec.
F. *Jézéquel,* recteur de Bohars.
Abbé H. *Jézéquel,* professeur, Collège Saint-François.
P. *Jézéquel,* vicaire à Scrignac.

⁂

J. *Kéraudren,* constructeur, Camaret.
Chanoine *Kerbaol,* curé-doyen de Plouescat.
J.-B. *Kerboul,* chir.-dentiste, 24, rue de la Mairie, Brest.
R. P. *Kerbrat,* O. M. I., Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, Manitoba, Canada.
M. *Kéribin,* 32, place Terre-au-Duc, Quimper.
J. *Kerjean,* sémin., Quimper.
J. *Kerleroux,* sémin., Quimper.
G. *Kermarrec,* vicaire à Plougasnou.
Kermoal, sémin., Quimper.
A. *Kernéis,* avocat, 52, rue du Château, Brest.
F.-M. *Kérouanton,* recteur de La Martyre.

⁂

Kervella, recteur de Guiclan.
E. *Kervella,* Daoulas.
F. *Kervern,* commerçant, Moulin à Poudre, Lambézellec.
E. *Kervern,* 2, boulevard de Belfort, Amiens.
J. *Kervran,* vicaire à Briec-de-l'Odet.

⁂

Dr *Landouaré,* 24, rue de Siam, Brest.
Lannuzel, vicaire à Plomodiern.
Y. *Lannuzel,* surveillant au Collège Saint-François.
J. Larvor, pharmacien, 19, rue J.-Jaurès, Brest.
P. *Larvor,* 69, rue Y.-Collet, Brest.
Y. *Lazennec,* sémin., Quimper.
L. *Le Bars,* étudiant, Plougonven.
Abbé P. *Le Ber,* Landivisiau.
J.-M. *Le Berre,* recteur de Goulien.
A. *Le Bihan,* Santé Navale, Bordeaux.
Abbé A. *Le Borgne,* Plouguerneau.
Abbé J. *Le Borgne,* étudiant, Angers.
Lieutenant *Le Bras,* 4e bataillon, 18e Génie, Grenoble.
J. *Le Bras,* sémin., Quimper.

MM.
J. *Le Bras,* étudiant, Tréflévénez.
L. *Le Bris,* Bourg-Blanc.
Y. *Le Brun,* sémin., Quimper.
P. *Le Callennec,* Directeur « Le Granit », Les Cerqueux de Maulévrier, par Yzernay (M.-et-L.).
E. *Lecam,* Port-Louis (Morbihan).
L. *Le Chevalier,* professeur, Eu (S.-I.).
C. *Le Corre,* vicaire à Plounéventer.
E. *Le Dant,* vicaire à Plougasnou.
J. *Le Doaré,* 10, rue Graveran, Châteaulin.
J. *Le Gac,* étudiant, Plouzané.
Le Gall, recteur de Locquirec.
J. *Le Gall,* surveillant, Ecole libre, Plouescat.
L. *Le Gall,* 23, rue de la République, Brest.
L. *Le Gall,* scolasticat Saint-Louis, Carthage.
S. *Le Gall,* recteur de Kerlaz.
J. *Le Goff,* sémin., Quimper.
L. *Le Goff,* 7, rue Kérivin, Brest.
F. *Le Got,* vicaire à Loc-Maria-Plouzané.
F. *Le Guen,* prof. Saint-François.
G. *Le Guen,* recteur de Kernilis.
J. *Le Guen,* Tréverroc, Kernilis.
Y. *Le Guen,* étudiant, Plouescat.
Abbé J.-M. *Le Guern,* Saint-Pol-de-Léon.
Chanoine *Le Jacq,* curé-doyen de Crozon.
Le Loarer, sous-intendant militaire, Strasbourg.
Dr *Le Meur,* Ploudalmézeau.
F. *Le Moign,* recteur de Loc-Brévalaire.
J. *Le Moign,* recteur de Hanvec.
Léon, vicaire à Plougastel.

⁂

Ch. *Léost,* 6, rue Pierre l'Ermite, Paris, XVIIIe.
Léostic, vicaire à Plozévet.
Le Roux, recteur de Cléder.
L. *Le Roux,* sanatorium, Roscoff.
Abbé Y. *Le Roux,* directeur d'école, Plouzané.
Le Roux, ancien recteur, Landunvez.
Abbé Alexandre *Le Roy.*
Eug. *Le Roy,* Crozon.
G. *Le Roy,* Crozon.
J. *Le Roy,* recteur de Loperhet.
Maxime *Le Roy,* Crozon.
R. *Le Ru,* sergent C. H. R., Fautras, Brest.
Aug. *Lespagnol,* vicaire aux Carmes, Brest.
D. *Lesconnec,* curé de Vendeuil-Caply, par Breteuil (O.).
Jos. *Lesconnec,* Lesneven.
Abbé C. *Le Traon,* Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.

MM.

L. *Le Vaillant,* 69, rue de Brest, Morlaix.
J. *Le Vasseur,* curé-doyen de Lambézellec.
Abbé A. *L'Hostis,* professeur à St-Vincent, Pont-Croix.
G. *Loyer,* 2, boulevard Henri IV, Paris.
J. *Lozac'h,* sémin., Quimper.
Abbé *Lozac'hmeur,* professeur, Collège Saint-François.
Dr *Lucas,* Saint-Renan.

⁂

D. *Madec,* commerçant, Roscanvel.
H. *Martin,* vicaire à Plouézoc'h.
Jean *Martin,* étudiant, Lesneven.
Jos. *Martin,* quincaillerie, Lesneven.
L. *Martin,* étudiant, 29, rue Quénéa, Lambézellec.
Abbé *Masson,* Porspoder.
Abbé J. *Maurice,* curé de Chambray-les-Tours (I.-et-L.).
Abbé J. *Mazé,* directeur d'école, Landivisiau.
J. *Menguy,* Montagne (Gironde).
Aug *Merceur,* caporal, 34e R. A. O., 7e escadrille, Le Bourget (Seine).
Chanoine *Mesguen,* supérieur de N.-D. du Créisker, Saint-Pol-de-Léon.
Mesguen, pharmacien, Vannes.
Chanoine *Messager,* supérieur du Grand Séminaire, Quimper.
H. *Milin,* vicaire à Saint-Renan.
F. *Miossec,* commis en pharmacie, Lannilis.
F. *Moal,* sémin., Saint-Pol-de-Léon.
Monot, recteur de Saint-Thurien.
P. *Monot,* vicaire à Plouzané.
J. *Morel,* Ploudalmézeau.
Morvan, bazar, Pont-Aven.
Y. *Morvan,* jeune prêtre, Port-au-Prince, Haïti.

⁂

R. P. Mathias *Nicolas,* abbaye de Saint-Maur (M.-et-L.).
G. *Nicolas,* vicaire au Cloître-Pleyben.
P. *Nicolas,* prêtre-instituteur, Plouzané.
Nicolas, vicaire à Coray.
Dr *Normant,* Kerhuon.
F. *Noury,* pharmacien, Crozon.

⁂

Dr *Odeyé,* Lesneven.
G. *Omnès,* recteur de Lopérec.
L. *Omnès,* notaire, 13, rue Emile-Zola, Brest.
A. *Ollivier,* Lesneven.
Ollivier, recteur de Lanarvily.
G. *Ollivier,* recteur de Plourin-Ploudalmézeau.

⁂

MM.

J.-M. *Pailler,* vicaire à Daoulas.
F. *Palud,* Crozon.
Y. *Pape,* professeur à Morlaix.
Cl. *Pasteur,* vicaire à Recouvrance, Brest.
Abbé Ch. *Paul,* professeur, Collège Saint-François.
Th. *Paul,* Rennes.
Y. *Paul,* adjudant-chef, 3, rue Clisson, Lorient.
J. *Pengam,* vicaire à Guiclan.
Abbé S. *Pengam,* économe, Ecole St-Joseph, Morlaix.
Penvern, Le Relecq-Kerhuon.
R. *Perrot,* sémin., Quimper.
U. *Person,* sémin., Quimper.
Picart, recteur de Trégourez.
E. *Pichon,* vicaire aux Carmes, Brest.
L. *Pichon,* recteur de Saint-Eutrope.
A. *Pillet,* Crozon.
J. *Pochard,* directeur des Etablissements Gaillard-Stiévenart, rue de Londres, Lens (P.-de-C.).
P. *Pochard,* professeur à Pontarlier.
Y. *Pochard,* 60, rue d'Aiguillon, Brest.
R. P. *Pochard,* curé de Buckley, Angleterre.
Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
A. *Pouliquen,* 10, rue Marc. Berthelot, Brest.
F. *Pouliquen,* Pennarun, Plouédern.
P. *Pouliquen,* Pennarun, Plouédern.
J. *Pouliquen,* notaire à Pont-l'Abbé.
Poupon, vicaire à Bodilis.
Dr *Prat,* Pleyber-Christ.
J.-F. *Prémel,* vicaire à Roscoff.
J. *Prigent,* Fontaine-des-Cieux, Huelgoat.
J.-L. *Prigent,* aumônier, Ecole du Sacré-Cœur, Lesneven.
Abbé J.-M. *Prigent,* directeur, Ecole Saint-Joseph, Morlaix.
H. *Provostic,* Ploudalmézeau.
J. *Puluhen,* Guipavas.

⁂

Abbé P. *Quéinnec,* surveillant, Collège Saint-François.
J. *Quéméneur,* 65e R. I., P. E. S. O., Nantes.
Jules *Quentel,* Le Créac'h-Guen, Porspoder.
J. *Quillévéré,* vicaire à Lambézellec.
H. *Quillévéré,* vicaire à Saint-Michel, Brest.
Dr *Quintin,* Plouescat.
Dr *Quédec,* 24, rue Louis-Pasteur Brest.

⁂

P. *Rannou,* 33 bis, Avenue de la Gare, Quimper.
Al. *Riou,* 6, rue Kléber, Houilles (S.-et-O.).

MM.

Am. *Riou,* étudiant, Lesneven.
André Riou, étudiant, Lesneven.
Aug. *Riou,* commerçant, Lesneven.
L. *Rivoal,* 10, rue de l'Ecole, Tunis.
R. *de Rodellec du Porzic,* notaire à Saint-Renan.
P. *Rohel,* Le Traon, Ploudiry.
E. *Rolland,* 48, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon.
F. *Ropars,* 3, rue Neuve, Brest.
Rosec, vicaire à Foüesnant.
G. *Roudaut,* étudiant, Lesneven.
J.-L. *Roudaut,* sémin., Quimper.
L. *Roudaut,* pharmacien, Lesneven.
A. *Rouquet,* expert, Ploudalmézeau.
Rozec, recteur de Plonévez-du-Faou.
A. *Ruellen,* sém., Quimper.

⁂

Alph. *Salaün,* Ploudalmézeau.
Salaün, recteur de Mellac.
G. *Saliou,* recteur de Plounéour-Trez.
A. *Salou,* vicaire à Berrien.
M. *Sanson,* commis P. T. T., Avranches (Manche).
G. *Saout,* vicaire à Kerfeunteun.
Aug. *Scour,* 25, rue du Chemin de fer, Brest.
Ségalen, recteur de Mespaul.
G. *Séité,* vicaire à Plogonnec.
G. *Séité,* étudiant en droit, Plouescat.
E. *Serré,* capitaine au long cours, 7, rue Foy, Brest.
F. *Serré,* contrôleur P. T. T., 3, rue J.-Jaurès, St-Pierre-Q.
Vicomte Ch. *de Silguy,* Prat-ar-Vel, Landerneau.
J. *Simon,* commis, La Léonarde, Plabennec.
R. P. *Simon,* vicaire, Petit-Goâvre, Haïti, Grandes Antilles.
Chanoine *Soubigou,* curé-doyen de Briec.
André *Soubigou,* Enregistrement, Ploudalmézeau.
Aug. *Soubigou,* Roscoff.
L. *Soubigou,* directeur au Grand Séminaire, Quimper.
X. *Soubigou,* Médecine navale, Bordeaux.
Abbé E. *Soyé,* professeur, Bon-Secours.
G. *Sparfel,* recteur de Saint-Thonan.
Abbé J.-M. *Sparfel,* directeur d'Ecole, Plouescat.
Abbé F. *Stéphan,* professeur, Collège Saint-François.
Chanoine *Steun,* aumônier, Morlaix.

⁂

Tanguy, chapelain, du Mûr, Plouigneau.
A. *Théven de Guélénan,* pharmacien, Plouescat.
A. *Thomas,* Pennavern, Plougastel.

MM.

Toupin, curé de Loueure, par Songeons (Oise).
R. P. *Tournellec,* mission de Mataïca, Tahaïti.
Tranvouez, 10, rue de l'Ecole, Tunis.
F. *Trébaol,* O. M. I., Rome.
P. *Trémintin,* député-maire de Plouescat.
F. *Troadec,* Enregistrement, Lyon.
F. *Tromelin,* Moulin du Grand Pont, Lannilis.
J. *Tromelin,* Plouguin.
M. *Tual,* 11, rue des Carmélites, Guingamp.
J.-M. *Tournellec,* recteur de Mahalon.

⁂

Chanoine J. *Uguen,* supérieur de St-Vincent, Pont-Croix.
J.-F. *Uguen,* vicaire à Camaret.
P. *Urcun,* Ile Tudy.

⁂

Eug. *Vicaire,* meubles, 105, rue J.-Jaurès, Brest.
J. *Vicaire,* recteur de Saint-Cadou.
P. *Vigouroux,* sémin., Quimper.
L. *Villacroux,* M. E., 128, rue du Bac, Paris, VII^e^
F. *de Vincelles,* étudiant, Lanarvily.
G. *Vourch,* étudiant, Guipavas.

⁂

G. *Yvinec,* 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Liste arrêtée le 21 *septembre*

Accusés de réception (2^e^ *liste)*

MM.

E. *Abaléa,* vicaire à Saint-Melaine, Morlaix.
J. *Bergot,* négociant, Lannilis.
G. *Bernard,* curé de Saint-Pierre, Les Gonaïves, Haïti.
Lieutenant *Bernard,* camp d'Avord, Cher.
Bihan, recteur de Berrien.
J. *Botéraou,* vicaire à Landivisiau.
J.-M. *Cadiou,* recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix.
L. *Caroff,* vicaire à Landunvez.
Frabolot, G. E. C., 35, cours Léopold, Nancy.
G. *Gélébart,* vicaire à Querrien.
J. *Gentric,* Ecole Saint-Jacques, Clohars-Carnoët.
J. *Grall,* 97, rue Gambetta, Morlaix.
F. *Kerguélen,* professeur agrégé au Lycée Rollin, Paris.
Y. *Kermarrec,* séminariste, Quimper.
P. *Kérouanton,* recteur de Saint-Yvi.

Jacolot, vicaire à Quimperlé.
Y. *Jézéquel,* rue du Choëdic, près cimetière, Saint-Marc.
M. *Larreur,* Comptoirs sénégalais, Abang-Mbang, Est-Cameroun, via Bordeaux.
R. P. *Le Berre,* missionnaire à Rufisque, Sénégal.
G. *Le Borgne,* recteur de Tréflévénez.
M. *Le Corre,* 8, rue des Noyers, Saint-Lô.
E. *Le Gall,* vicaire à Saint-Martin de Brest.
Le Hir, aumônier du Calvaire, Landerneau.
Le Hir, relieur, 13 bis, rue de la Mairie, Brest.
M. *Jézéquel,* Ecole vétérinaire, Toulouse, H.-G.
P. *Le Pape,* séminariste, Quimper.
A. *Le Taro,* Usine « La Brestoise », Saint-Marc.
L'Her, recteur de Cléden-Poher.
G. *Lichou,* vicaire au Relecq-Kerhuon.
G. *Lucas,* Kervédéno-Bohars.
Luguern, vicaire à Plouguin.
Aug. *Morvan,* Guissény.
J. *Morvan,* étudiant, 21, rue Général-Foy, Paris-8e.
Nicolas, recteur de Goulven.
Y *Noël,* Pelleuz, Plounéour-Trez.
R. P. *Pérès,* Mission cath., Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire.
Capitaine P. *Pichon,* 14, villa Ste-Foy, Neuilly-sur-Seine.
J.-B. *Rozec,* vicaire à Lanmeur.
G. *Scouer,* bourg de Guipavas.
Le Stang, recteur de Quéménéven.
Stéphan, vicaire à Laz.
J. *Tréguer,* philosophie, collège Saint-François.
R. *Troadec,* étudiant, 23, rue du Général-Foy, Paris, 8e.

Liste arrêtée le 14 octobre. Prière instante de nous signaler les erreurs ou les omissions.

Nous prions les membres de l'Association, qui ont oublié de se mettre en règle avec l'article 10 des Statuts, de réparer d'eux-mêmes leur oubli par le versement de leur cotisation avant la mi-Novembre ou de réserver un bon accueil au reçu postal qui leur sera présenté vers le 1er Décembre.

COMMUNICATION

Antoine Ollivier, de Lesneven, achèterait volontiers une *pharmacie* dans le Finistère ou dans un département breton. Il accepterait, à la rigueur, une gérance.

Carnet Bibliographique

LES HYPOTHESES SUR LOURDES. Par Joseph SERRE. — Un volume in-8 couronne. Prix franco: France: 2 fr. 75; Etranger: 3 fr. AUBANEL fils aîné, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Beaucoup de travaux considérables ont été publiés sur Lourdes. Celui-ci a le mérite de condenser en un raccourci saisissant et dans une belle clarté tout ce qui a été dit, pour et contre, sur cet important sujet.

Une large diffusion de ce petit livre rendra le plus grand service à la cause de la foi catholique.

MOIS DU SACRE-CŒUR. Par le chanoine de MARTRIN-DONOS. — Un volume in-8 tellière. Prix franco: France: 6 fr. 60 ; Etranger: 7 fr. 20. AUBANEL fils aîné, Editeur,15, place des Etudes, Avignon.

M. le chanoine de Martrin-Donos, l'auteur si apprécié des « Heures Saintes », nous offre un mois du Sacré-Cœur, qui connaîtra certainement le même succès. Il est destiné non seulement aux personnes pieuses et aux familles chrétiennes qui font l'exercice du mois du Sacré-Cœur en commun, mais encore aux paroisses, aux communautés religieuses, aux collèges et pensionnats. On y trouvera pour chaque jour, une méditation, une pensée, un exemple tiré de la vie des Saints, un récit intéressant, et, pour terminer, une résolution pratique.

PETIT MOIS DU SACRE-CŒUR. Pensées pieuses pour le mois de juin, par l'auteur des « Paillettes d'Or », brochure in-32 carré de 64 pages (343e édition); plus d'un million d'exemplaires vendus. Broché, 0 fr. 70.

De toutes les œuvres de l'auteur des *Paillettes d'Or,* dont on connaît les retentissants succès de librairie, aucune n'a peut-être été plus goûtée que le *Mois du Sacré-Cœur. Chez Aubanel frères, Avignon.*

NOUVEAU MOIS DU SACRE-CŒUR. Trente Méditations sur les Litanies du Cœur de Jésus. Par l'abbé Paul de TERRIS, Curé de Saint-Symphorien, chanoine honoraire, ancien vicaire-général de Fréjus. — Un volume in-18 de XVI-379 pages. Broché, 6 fr.

Divisé en trente chapitres, ce livre constitue un mois du Sacré-Cœur parfait: que nous devons avoir confiance dans la miséricorde du Cœur de Jésus, l'auteur ne cesse de le redire, mais en variant sans cesse les raisons les plus consolantes et les plus propres à exciter notre piété. *Chez Aubanel frères, Editeurs, Avignon.*

AMOUR ET REPARATION. LE PREMIER VENDREDI DU MOIS. Exercices en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Par le R. P. Gabriel BOUFFIER, de la Compagnie de Jésus. Ouvrage

approuvé par S. G. Mgr l'archevêque d'Avignon (6e édition). — Un volume in-18 de VIII-326 pages. Broché, 5 fr.

« *Amour et Réparation!* c'est bien là le vrai but de cette touchante dévotion au Sacré-Cœur de Jésus que le P. Bouffier nous fait encore mieux connaître, avec une piété, une onction empreinte de tendresse et de reconnaissance, en s'inspirant de ces paroles de sainte Marguerite-Marie: « Toi, du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu peux en être capable. » Dans cette douce et suave prière qui sert d'épigraphe à l'ouvrage, est renfermée la quintessence du volume qui ne s'écarte jamais de cette divine inspiration. » *Aubanel, frères, éditeurs, Avignon.*

DE L'AMOUR ET DU CŒUR DE N.-S. JESUS-CHRIST. Elévations. Par le R. P. Gabriel Bouffier, de la Compagnie de Jésus. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'archevêque d'Avignon (3e édition). — Un volume in-18 de XVI-326 pages. Broché, 6 fr.

« Ce travail ne réveillera pas ceux qui dorment, mais ne pourra-t-il pas aider quelques âmes de bonne volonté à mieux connaître les amabilités et les richesses infinies du cœur de notre Dieu?... Pieux lecteur, autant que vous en êtes capable, donnez à notre Dieu ce plaisir de suppléer à l'ingratitude de vos frères; Notre-Seingneur, si bon, répandra sur vous les abondantes bénédictions de son divin Cœur ». *Aubanel frères.*

LA DEVOTION AU SACRE-CŒUR DE JESUS. Sa nature, son origine et sa fin. Par le chanoine P.-P. Bonneval. Aumônier de la Visitation de Saint-Céré (Lot). — Un volume in-32 jésus de VIII-88 pages. Broché, 1 fr. 50.

Après la lecture de ces quelques pages on aura sur la dévotion au Sacré-Cœur, sur ses origines et ses développements, des notions précises et exactes qui manquent trop souvent même aux âmes pieuses. *Aubanel frères, éditeurs, Avignon.*

LES VERTUS DU SACRE-CŒUR DE JESUS, D'APRES L'EVANGILE. Par l'abbé L. Devrieux, aumônier. — Un volume in-8 couronne de X-170 pages. Broché, 6 fr. 25.

Il y a dans cette étude un travail d'adaptation et d'attribution qu'il n'est pas donné à tous d'accomplir avec facilité; il y a à découvrir des affinités d'états d'âme, des similitudes de situation qui n'apparaissent pas toujours à première vue entre le Christ et nous. Ce livre est un excellent guide, parce que celui qui l'a écrit possède son Evangile d'une façon parfaite. L'auteur en a extrait pour nous avec abondance tous les enseignements qu'il comporte, il nous distribue le pain de cette nourriture substantielle par fragments et nous n'avons que la peine de nous l'assimiler. Par l'abondance et l'à-propos de ses considérations, cet ouvrage, écrit avec piété et amour, est appelé à produire le plus grand bien dans les âmes. *Aubanel frères, éditeurs, Avignon.*

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant :* F. Georgelin.

14e Année. Novembre-Décembre 1927
NOUVELLE SÉRIE, Nos 98-99

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Une fête de famille, page 1. — 2. En " Camping " avec les Scouts (Guillaume Vourch), p. 9. — 3. De Marseille au Tanganyika (R. P. Huntziger), p. 11. — 4. Chronique des Anciens, p. 24. — 5. Chronique de Saint-François, p. 36. — 6. Au Cercle Saint-François, p. 41. — 7. Bibliographie, p. 51.

UNE FÊTE DE FAMILLE

S. G. Monseigneur Duparc ayant nommé chanoine honoraire M. l'abbé Dujardin, Supérieur de Saint-François, une foule d'amis accoururent à Lesneven le jeudi 29 septembre, féliciter le nouveau dignitaire.

Combien étaient-ils ? Je ne sais au juste. Mettons soixante-dix. Leur nombre eût été certainement bien plus considérable, si une pluie diluvienne n'avait arrêté plus d'un brave prêt à partir...

On eût dit une réunion d'anciens élèves, car la plupart des invités : chanoines, curés-doyens, recteurs chenus ou encore jeunes, professeurs, vicaires et séminaristes, étaient des Anciens du Collège, heureux d'assister à une seconde édition de la Fête du 7 septembre, *bis repetita placent !*

Le repas se tint dans le réfectoire des moyens: la blancheur neigeuse de ses murs où court une frise à la grecque, les tables bien garnies de fleurs multicolores et aussi d'autres motifs qui ne devaient pas servir seulement à la décoration, tout cela offrait un aspect des plus avenant et délectable.

Nous aurions voulu nommer tous les assistants. Mais force nous est d'abréger et de mentionner seulement ceux qui entouraient à la table d'honneur M. le chanoine Dujardin : MM. les chanoines Kerbaol et Saluden, MM. Calvez, curé-doyen de Lesneven, Le Vasseur, curé-doyen

de Lambézellec, Herry, curé-doyen de Sizun, Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix, Affret, curé-doyen de Ploudiry, Dr Louis Dujardin, Huntziger et Ch. Paul, professeurs.

Ajoutons que le menu fut d'une abondante variété qui honora grandement la générosité de l'amphitryon, et que son ordonnance savante, spirituellement libellée, révéla, une fois de plus, chez M. l'Econome et ses dévoués auxiliaires, une maîtrise consommée, digne d'un Monselet.

Les toasts furent ce qu'ils sont toujours à Lesneven, empreints de la cordialité la plus sincère. Ils montrèrent comment le cœur de nos confrères sait trouver tous les tons pour exprimer de chaleureuses félicitations et retrouver les accents d'un Chrysostome pour chanter l'amitié sacerdotale.

Aussi furent-ils acclamés comme ils le méritaient.

M. *Calvez,* curé-doyen de Lesneven, ouvrit le feu. Il tenait à féliciter le premier son *compatriote.* Il le fit au nom d'une amitié qui remonte à plus de quarante ans, et au nom des prêtres du doyenné de Lesneven, « heureux de vivre dans le rayonnement du Collège, puisque leurs paroisses sont les premières à bénéficier du bon labeur accompli dans cette Maison, et particulièrement reconnaissants au Supérieur et aux maîtres pour le zèle qu'ils dépensent autour des vocations sacerdotales qui viennent ici s'épanouir de tous les coins du Léon. »

M. l'abbé *Paul,* professeur à Saint-François, se leva ensuite, pour parler au nom de ses collègues. Il évoqua la longue carrière déjà fournie par M. Dujardin dans l'enseignement, de la Septième à la Philosophie. Et très gentiment, en termes très littéraires, les Sciences rendirent hommage aux Lettres. Puis M. Paul termina par une paraphrase délicate d'un texte du grand apôtre auquel Saint-François a sans doute emprunté sa belle devise : *Veritatem facientes in caritate crescamus omnes in illo qui est caput, Christus !*

A M. Paul succède M. *Hervé,* recteur de Kernouès. Il est de plus en plus flatté, dit-il, d'appartenir au Cours qui sortit du Séminaire en 1901. Ce Cours, « qui comprend dans ses rangs M. le chanoine Moënner et un abbé mître, dom Cozien, sera très fier d'y compter un chanoine de plus en la personne de M. Dujardin, et se croit autorisé avec raison à caresser les plus belles espérances. » Et M. Hervé, au nom de ses confrères « demande au bon Dieu de verser d'abondantes grâces sur son ancien condisciple et sur l'œuvre qui lui est confiée. »

C'est maintenant le tour de M. *Le Vasseur,* curé-doyen de Lambézellec. Ancien condisciple et ancien collègue de M. le Supérieur, il exprime ses félicitations en des mots charmants, pétillants d'esprit, animés des sentiments

les plus nobles et les plus généreux. Après avoir rappelé les brillants succès que M. l'abbé Dujardin remporta, au cours de sa vie d'étudiant à Quimper et à Rennes, il nous dit son propre bonheur « d'avoir toujours eu dans la classe qui précédait la sienne, un professeur consciencieux, méthodique et bien informé. »

M. l'abbé *Falc'hun,* professeur de Troisième, apporta, en guise d'hommages des Anciens élèves de M. Dujardin, toute une corbeille d'histoires amusantes, datant de l'époque où il eut l'avantage bien enviable d'avoir pour maîtres MM. Dujardin, Le Vasseur et Steun.

M. *Jean Lozach,* surmontant sa timidité de séminariste, continue l'assaut, au nom des jeunes. « Comme le camail ne change pas plus l'homme, que l'habit ne fait le moine », il est assuré que « M. le Supérieur reste toujours paternellement bon. » Et il nous dit « la profonde joie et la discrète fierté » qu'a provoquées chez tous les anciens élèves de M. Dujardin la nouvelle distinction dont Monseigneur l'Evêque a voulu l'honorer. « Vous le méritiez bien, M. le Supérieur : on ne dira jamais tout ce que votre parole ferme et persuasive, la force de vos exemples... ont occasionné de bien pour l'esprit et l'âme de ceux dont vous dirigez l'éducation dans cette maison bénie... Vous vous êtes acharné à nous ouvrir et à nous fortifier l'intelligence, à affiner notre goût, à cultiver notre esprit, en même temps que vous l'orniez de toutes les qualités, sans lesquelles on n'est pas vraiment un chrétien éclairé et vertueux. Je n'en doute pas : des vocations sacerdotales, que vous deviniez hésitantes, se sont affermies, grâce à vos directions éclairées autant que discrètes ; d'autres, qui avaient besoin seulement d'un léger soutien ou d'une flamme nouvelle, ont trouvé chez vous appui et aliment... Nous souhaitons tous vivement que vous continuiez longtemps encore, M. le Supérieur, à former avec le même succès, pour la France et pour l'Eglise, une génération de vaillants lutteurs, affermie dans cette foi profonde et agissante que nous admirons chez vous et vos dévoués collaborateurs. *Ad multos annos!* »

Nous entendîmes ensuite M. le chanoine *Kerbaol,* curé-doyen de Plouescat, adresser à M. le Supérieur, en son nom et au nom de M. le chanoine Saluden, ses vœux de bienvenue dans le vénérable corps des chanoines honoraires, *faustissima quaeque !...*

Ce mot résume aussi le toast plein d'émotion et d'humour où M. *Guillerm,* recteur de Saint-Martin de Morlaix, rappela certaine prédiction qu'il fit jadis, à Saint-Renan, au sujet d'un jeune collégien marqué par le destin pour devenir... ce qu'il est aujourd'hui.

M. le Supérieur se lève.

Il s'applique, visiblement, à contenir son émotion. La

voix ne paraît avoir rien perdu de son assurance. « Il faut, dit-il, que la vertu du camail soit bien puissante pour me permettre de supporter sans fléchir un pareil assaut d'amabilités » .

Ses premiers remerciements vont à MM. les Curés de Lesneven et de Lambézellec : « Nul ne s'étonnera que je sois particulièrement sensible au témoignage d'amitié que leur haute vertu a tenu à m'apporter... »

Il se félicite d'avoir pour parrains à ce « supplément de cérémonies extraliturgique » MM. les chanoines Kerbaol et Saluden : « Il est bon de cultiver M. le Curé de Plouescat, pour ses conseils sages et autorisés, et M. Saluden, parce qu'il sait l'art de faire des bienheureux. »

M. le Supérieur a un mot aimable pour ses anciens collègues qui n'ont pu répondre à son invitation et pour ceux qu'il reconnaît dans la salle, comme M. Branellec; M. Yves Léon, « dont l'obligeance et la dextérité connaissent le moyen de vous faire visiter en trois heures les quatre coins du territoire de Plougastel, et ses dix-sept élèves par dessus le marché, sans que vous y laissiez votre tête » ; M. Affret, à qui il décerne un premier prix de recrutement pour les sept élèves nouveaux qu'il envoie au collège à la prochaine rentrée.

Puis c'est le tour des représentants du Cours : MM. Pierre Bourlès et Eugène Creignou, M. Joseph Hervé qui en a chanté les « gloires », M. Henri Coquet qui reçoit, pour un forfait datant du Séminaire, une absolution pleine et entière.

L'abbé Milin et M. Charles Le Baut représentent Saint-Renan ; c'est la paroisse où naquit le nouveau chanoine, il y aura 49 ans le 1er octobre prochain, et où il chanta sa première grand'messe, il y aura bientôt 25 ans. M. Guillerm, aujourd'hui recteur de Saint-Martin de Morlaix, exerçait alors son ministère à Saint-Renan : « Si tous les collégiens, si tous les séminaristes trouvaient auprès de leurs vicaires un accueil aussi engageant, une sollicitude aussi bienveillante, un cœur aussi ouvert, l'on n'aurait plus à déplorer, au retour des vacances, autant de vocations ébranlées, autant de jeunes âmes inertes et languissantes. »

D'autres noms encore se pressent sur les lèvres de M. le Supérieur : il les prononce chaque matin au Memento des vivants ou des morts ; il s'excuse de ne pouvoir les citer tous. « Que ceux-là du moins qui m'entourent ou qui ont regretté de ne pouvoir être des nôtres aujourd'hui, soient assurés de mes fidèles sentiments. L'habit ne fait pas le moine, comme le rappelait tout à l'heure Jean Lozac'h : je vous promets que chez moi l'habit ne changera pas le cœur... Mes chers séminaristes

s'en doutent bien ; tous mes anciens élèves peuvent en recevoir l'assurance. »

M. Falc'hun a joué tout à l'heure le rôle de l'esclave qui, au jour du triomphe, criait à l' « imperator » : « Respiciens post te, hominem memento te. » M. le Supérieur lui en sait gré : mieux que quiconque, il sait, dit-il, sa faiblesse personnelle et le besoin qu'il a de l'aide de Dieu et des hommes.

Il compte sur la collaboration du clergé des paroisses pour fournir au Diocèse « une élite d'esprits cultivés et de généreux caractères » capables de servir honorablement l'Eglise et le Pays.

Il compte sur le concours « docile, affectueux et dévoué » de tous les maîtres dont M. l'abbé Paul a traduit les sentiments de joie et de fierté à la nouvelle de l'honneur qui lui échoit. Sauf trois, qui lui ont exprimé leurs profonds regrets d'être retenus par des engagements antérieurs, tous sont venus à cette « fête de famille » affirmer « leur parfaite union et leur étroite solidarité » sous la direction du chef qui reçoit de son Evêque une telle marque de confiance.

Un souvenir du Synode d'où il est sorti chanoine fournit à M. le Supérieur le motif de sa conclusion. « Paternitas vestra », disait le Promoteur en s'adressant à l'Evêque. « Caritas vestra », répondait l'Evêque en s'adressant à l'assemblée de ses prêtres. N'est-ce pas un écho de la parole du Maître : « Mon précepte est que vous vous aimiez les uns les autres ? » M. le Supérieur appela de ses vœux le jour où tous les membres de la famille chrétienne, clercs et laïques, chefs et sujets, se reconnaîtront de nouveau à ce signe. Il « boit » à la Charité qui rapproche les âmes dans la soumission à la Vérité, à la Charité qui unit les cœurs dans le lien de la paix en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La fête, cependant, demeurait incomplète tant que les élèves n'en auraient pas eu leur part. Aussi la journée du 29 septembre eut-elle son écho — son jour octave — le premier jeudi qui suivit la rentrée. Laissons à un philosophe le soin de la raconter.

« Dès le matin M. l'Econome nous convie à nous réunir, à 10 heures 1/2, dans la grande cour des Moyens pour réaliser le désir que nous avions manifesté d'exprimer à M. le Supérieur la joie ressentie par nous tous en apprenant l'honneur qui lui était décerné.

« A l'heure indiquée, un cercle imposant se forme au milieu de la cour : 415 enfants et jeunes gens (un mois plus tard on en eût compté vingt de plus) attendent, dans un silence presque religieux, l'arrivée de M. le Supérieur.

« C'est le Rév. Père Prédicateur qui l'accompagne. MM. les Professeurs lui font cortège. Tandis qu'il pénètre

dans le cercle et que les applaudissements éclatent, un philosophe s'avance à sa rencontre, l'air assuré, un papier à la main.

« D'une voix ferme et sur un ton qui révèle une ardente conviction, Joseph Appéré commence :

Monsieur le Supérieur,

Lorsqu'un père de famille reçoit une distinction, ses enfants se rassemblent autour de lui et lui font fête : l'honneur fait à leur père rejaillit aussi sur eux. C'est pourquoi nous sommes si heureux de la nouvelle marque de confiance que Monseigneur vous a donnée en vous nommant chanoine honoraire de son église cathédrale, et nous vous prions de trouver dans les respectueuses félicitations que nous avons tenu à vous offrir, un nouveau témoignage de notre filial attachement et de notre profonde reconnaissance.

Quand le bulletin « Nos Vacances » nous a apporté la surprise de cette « nouvelle de la dernière heure », avec un sourire satisfait nous nous sommes écriés : « Ça, c'est bien mérité ! »

Oui, certes, c'était bien mérité. Pendant vingt-cinq ans, vous avez donné aux élèves qui vous étaient confiés une formation intellectuelle et morale dont ils recueillent maintenant le fruit. « Quelle conviction, nous disent les Anciens, notre professeur mettait dans tout son enseignement ! Avec quel cœur et quelle âme il nous expliquait le catéchisme et nous adressait ses exhortations ! » Tous vos anciens élèves vous en savent gré, Monsieur le Supérieur : mais que de jeunes gens vous avez dirigés vers le Séminaire ! Ceux-ci surtout vous ont voué une reconnaissance éternelle.

Depuis que Monseigneur, il y a deux ans, vous nomma supérieur de cette Maison, vous n'avez pas cessé de la rendre de plus en plus digne de la confiance de nos familles. Monsieur le chanoine Moënner nous disait en s'en allant : « Je suis sûr que je laisse le collège en de bonnes mains. » Ses espérances n'ont pas été trompées : la situation matérielle du collège s'améliore, et l'activité morale y a pris une nouvelle vigueur. Le bon esprit règne parmi nous : les punitions deviennent très rares, et vous nous avez vous-même déclaré que vous étiez content de la façon dont nous comprenions et pratiquions la piété. Le meilleur résultat de votre bienfaisante influence, c'est le chiffre des 15 élèves de Saint-François qui entrent cette année au Grand Séminaire.

Voilà, direz-vous, bien des éloges ! Nous savons, Monsieur le Supérieur, que vous ne les recherchez pas : mais c'est toute la vérité, et nous sommes si contents que nous ne pouvons pas taire notre joie ; nous sommes un peu dans le cas des Apôtres : « Non possumus non loqui ! »

Comme gage de nos bonnes dispositions, nous vous promettons une docilité, s'il est possible, encore plus entière : les petits s'appliqueront davantage à leurs devoirs et à leurs leçons ; les moyens seront moins turbulents et les grands donneront aux plus jeunes les bons exemples qu'on attend d'eux.

La retraite va confirmer ces résolutions. Nous demanderons à Dieu de continuer à bénir votre ministère, et nous vous réserverons une communion spéciale pour obtenir que vous

travailliez encore longtemps à la prospérité de notre cher collège !

« Est-il besoin d'ajouter que des applaudissements nourris interrompirent plusieurs fois le discours de Joseph Appéré et qu'ils redoublèrent quand notre camarade, après avoir reçu les remerciements et les félicitations de M. le Supérieur, revint modestement reprendre sa place parmi nous ?

« Comment résumer la réponse de M. le Supérieur ? Ce fut une causerie pleine d'abandon où il se déclara très touché de notre démarche et encore plus réconforté par les sentiments de gratitude et d'affection qui venaient de lui être exprimés.

« Quant aux éloges, M. le Supérieur se contenta de rapporter à Dieu d'abord : « Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam », puis à ses dévoués collaborateurs groupés autour de lui, tout l'honneur qui lui était fait.

« Professeurs de tout grade et surveillants s'acquittent ici de leur tâche d'éducateurs avec une générosité et une abnégation que M. le Supérieur se plaît à souligner: les vacances elles-mêmes n'interrompent par leur labeur, témoin les Cours qui réunissaient ici une fois par semaine nos camarades candidats et le nouveau Bulletin qui est venu deux fois nous rappeler notre idéal et resserrer nos liens d'amitié.

« La croix de chanoine que ces Messieurs ont eu la délicatesse d'offrir à M. le Supérieur lui apparaît comme un symbole des sentiments qui les unissent entre eux et qu'ils professent à son égard. « Ces sentiments, dit-il, sont la grande force sur laquelle je m'appuierai pour continuer à mériter parmi vous la confiance de Monseigneur l'Evêque ».

« M. le Supérieur termine en nous assurant de toute sa paternelle affection. Il est heureux de n'avoir à punir que très rarement et c'est avec confiance qu'il enregistre nos promesses. Et pour nous donner, lui aussi, un « gage de ses bonnes dispositions », il compte sur M. l'Econome pour que nous gardions longtemps le souvenir du menu de ce jour, et « n'ayant pu prolonger les grandes vacances » il nous annonce que le congé du premier de l'an partira du 22 décembre pour ne se terminer que le mercredi 4 janvier.

« Nos Anciens se représentent aisément l'enthousiasme que cette joyeuse nouvelle déchaîna dans nos rangs. Pourquoi faut-il que le canonicat soit comme un huitième sacrement qui imprime caractère et qu'on ne puisse le recevoir qu'une fois !

« Jamais nous ne fîmes tant d'honneur au menu de M. l'Econome : on s'en lèche encore les babines.

« Le soir nous entrâmes en retraite, le cœur en joie, l'âme toute disposée à la confiance et aux résolutions généreuses.

« Que Dieu vous garde, Monsieur le Supérieur ! Et vive le Collège Saint-François ! »

P. P. *Philosophie.*

Oraisons de sainte Brigitte sur la Passion de N.-S. J.-C., 0 fr. 75 : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris, 6e.

Etrennes séraphiques : le bienheureux Apollinaire, O. M. C., 0 fr. 65 : Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris, 6e.

Sainte Véronique musicienne, par le P. Désiré des Planches, O. M. C. ; franco : 2 fr. 50. — Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris, 6e.

Deux foyers de mysticisme pictural : Assise, La Drèche, par le P. Godefroy, O. M. C. ; franco : 2 fr. — Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris, 6e.

Choix de Poésies, par Charles Daniélou ; un volume in-8 couronne, 12 fr., chez Eugène Figuière, éditeur, 17, rue Campagne-Première, Paris.

LA PRIERE POUR LES PRETRES DANS LA SAINTE LITURGIE. Par un professeur de Séminaire. — (Collection « La Prière et la Vie Liturgiques »). — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco : France, 9 fr. 25 ; Etranger, 10 fr. 20. *Aubanel fils aîné, éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Le Souverain Pontife, les évêques, les pasteurs, les congrès, etc. insistent avec raison sur la prière en faveur des vocations sacerdotales et des prêtres. Le présent ouvrage « *La Prière pour les prêtres dans la sainte liturgie* » correspond à ces hautes préoccupations ; il aide à observer ces ordres légitimes et opportuns. Après avoir exposé le devoir de la prière pour les prêtres et démontré sa nécessité, il indique ce qu'il convient de demander à Dieu. Et pour exprimer ces demandes, il nous offre les prières mêmes de l'Eglise dans son admirable liturgie. Ce livre sera le manuel préféré de toutes les personnes qui veulent travailler efficacement (surtout en recourant à Dieu), au recrutement, à la formation et à la conservation d'un clergé selon le Cœur du Christ Jésus, le Souverain Prêtre.

En " Camping " avec les Scouts

C'est un de nos « Anciens », étudiant à l'U. C. de Paris, qui nous a envoyé cette relation de Riom-ès-Montagne (Cantal), vers la fin des sept semaines de scoutisme à travers l'Auvergne qu'il a passées — comme chef — dans la Compagnie de Gentilly (Seine). Voilà du sport, et du meilleur ! Nous sommes sûrs que nos collégiens ne seront pas les seuls à s'y intéresser.

... Nous sommes rentrés à Riom, d'un camp volant de douze jours — le plus long de la colonie et peut-être aussi le plus intéressant, — après avoir parcouru un pays aux sites admirables, au milieu d'une population sympathique et hospitalière à l'extrême. Nos scouts fournissent régulièrement des étapes de 20 à 25 kilomètres par jour. Au rythme des chants les plus variés, voire bretons, la patrouille de service tire la charrette pleine de provisions et de sacs de « louveteaux » (c'est le nom que porte la division des petits colons). Tous les soirs nous nous installons dans une ferme ou dans un château, quelquefois dans un presbytère ; ceci est pourtant plus rare, car il n'y a guère de presbytères qui puissent offrir l'hospitalité à une troupe de 78 scouts ! Le cas s'est produit au F., dont le curé — je vous le glisse à l'oreille — est une des curiosités de l'Auvergne. Inutile de vous dire si, après de telles « trottes » sac au dos, nous dormons dans le foin à poings fermés. D'autant plus que nous donnons encore, avant de nous reposer, une représentation ou un feu de camp dans les villes ou villages que nous traversons. Cela rapporte en effet et nous obtenons aussi — pourquoi ne le dirais-je pas — notre petit succès : à tel point qu'un marchand de toile a voulu nous embaucher pour 50 mille francs par an, défrayés de tout ! Il nous faut cet expédient pour vivre, car un sur dix à peine de nos enfants paie sa pension. Nous sommes venus ici avec deux mille francs en caisse et bien décidés à y passer sept semaines. C'est assurément un grand acte de foi dans la Providence ! Celle-ci d'ailleurs ne nous a jamais abandonnés ; partout sur notre passage elle nous suscite des bienfaiteurs; un détail seulement: c'est par hectolitres que le lait nous est apporté gratis ; ajoutez-y les légumes, la viande, le vin, etc... à l'avenant. Enfin, le fait est que pour notre dernier camp, partis pour douze jours avec 100 francs (!), nous en avions 5.000 au retour ; si bien que nous reviendrons à Gentilly bien plus riches qu'à notre départ et munis de cette façon du « viatique » nécessaire à la vie des patrouilles pendant le courant de l'année.

Tout ceci est bien matériel et de nature à vous faire croire que nous ne sommes pas sérieux. Entendons-nous! Il est certain que l'on ne s'en fait pas. La gaieté est ici de règle : « Le scout est maître de soi — comme Auguste dans « Cinna » ; — il sourit et chante dans ses difficultés, c'est un article de notre loi. Il est vrai que les difficultés, nous ne les avons guère rencontrées ici... Ce qui est consolant, c'est l'empressement que mettent tous les scouts, depuis les plus petits jusqu'aux plus âgés — car nous avons beaucoup de jeunes gens de 18 à 20 ans — à faire plaisir à leur chef et à leur aumônier. Ce qui est frappant et nous donne à réfléchir, à nous qui avons été élevés dans des familles imprégnées de catholicisme, c'est de voir ces gars, dont les parents sont indifférents ou même hostiles à la religion, fréquenter le patronage, parfois contre le gré des leurs, économiser sur leur maigre salaire, s'ils sont apprentis, afin de verser leur obole à la colonie, et faire ici, avec une admirable foi, la communion quotidienne.

Vraiment, ces enfants et ces jeunes gens, qui appartiennent tous aux milieux ouvriers, méritent que l'on s'intéresse à eux. Et j'ajoute que nous autres laïques, nous sommes là nécessaires. Nous avons sans doute à nous occuper de la partie technique du scoutisme, mais j'estime que notre rôle ne doit pas s'y borner. La revue « Le Chef » écrivait récemment que la partie religieuse ne regarde que l'aumônier. Voilà qui est faux. Quand c'est le prêtre qui conseille, on est toujours tenté de dire : il fait son métier. Le laïque au contraire n'attire pas cette objection. A Gentilly, comme dans toute la banlieue parisienne, il est des maisons interdites à la soutane. Ces maisons sont notre lot : l'apostolat laïque doit préparer la voie au prêtre, qui parfera l'œuvre et la sanctifiera.

La colonie tire à sa fin. Nous rejoignons Paris jeudi prochain et je serai vendredi à la maison. Je tâcherai de passer par Lesneven, puisque je n'ai pu prendre part à la fête des « Anciens ». Croyez, etc...

GUILLAUME VOURCH.

LE MOIS DU ROI D'AMOUR. Par le chanoine HENRI-OLIVIER L. — Un volume in-32 jésus de VIII-310 pages. Broché, 5 fr.

Ce livre est inspiré par la grande pensée du Christ-Roi. Il constitue un mois du Sacré-Cœur qui a le grand avantage de traiter d'un bout à l'autre du même sujet (la royauté des âmes, apanage du Rédempteur du genre humain), et, par là même, de laisser dans l'âme une impression durable et profonde. *Aubanel frères.*

De Marseille au Tanganyika

(Journal d'un Missionnaire) (1)

28 Décembre

Après avoir essayé de dormir sur ma couchette, trempé de sueur, l'oreiller sous le bras, je monte sur le pont vers minuit. Impossible de tenir en bas ; le paquebot a ralenti contrarié par les courants, l'air semble faire défaut et on ne respire plus dans les cabines. Je croise dans les couloirs et les escaliers quantité de passagers, les uns en *pyjama,* les autres en *kimono,* qui s'en vont chercher comme moi un bout de plancher où ils pourront s'allonger avec une illusion de fraîcheur.

Aucun vapeur ne rentre de nuit dans le port de Mombasa, et notre *Amiral Pierre* reste tourner sur lui-même au large pour attendre le jour.

Vers cinq heures, les matelots armés de tuyaux et de balais inondent le pont pour le laver, bousculant chaises, fauteuils et passagers, et les passerelles se garnissent de gens mal réveillés, bizarrement costumés, qui regardent dans la nuit, hébétés et mécontents. Mais brusquement l'horizon prend une teinte rosée et en un instant un soleil flamboyant se lève sur la mer. Le passage de l'obscurité à la lumière étincelante, a été si brusque, que personne n'a prononcé une parole. Très loin à l'ouest se dessinent toutes blanches les grèves de la côte et, derrière cela, une vaste étendue de verdure où s'éparpillent des toits rouges : c'est Mombasa. Prudemment le paquebot s'avance au milieu des récifs de corail et s'engage dans l'étroit mais profond chenal, bordé de palétuviers.

Après l'aridité de Djibouti et Gardafui, l'œil se repose à contempler ces rives couvertes de cocotiers au cou allongé, qui se balancent au-dessus de grandes pelouses, parsemées de fleurs et où l'herbe n'est jamais flétrie. Le navire glisse doucement entre plusieurs cargos et vient se ranger contre le quai.

Voici six ans moins deux jours que je passais à Mombasa rentrant en France. Quelle transformation matérielle durant ces quelques années ! Les Anglais ont construit un quai où cinq gros paquebots peuvent accoster ensemble ; le train est là à quatre mètres attendant les voyageurs qui veulent filer sur le Kilimandjaro, Naïrobi, le Kenya, le lac Victoria, l'Ouganda, le lac Albert ; d'énor-

(1) Cf. *En Avant,* juillet-août 1927.

mes grues, mues électriquement, circulent tout le long, et des séries de docks à deux étages construits en béton armé, regorgent de marchandises. Le tout a coûté 2.500.000 livres sterling; mais Mombasa est devenu un des grands ports de l'Océan Indien, alors qu'à Brest, par exemple, il n'y a même pas un quai pour recevoir un gros paquebot.

Nous descendons tous pour passer la journée à la procure. Sur la route autos et camions circulent dans une horrible poussière qui ne laisse rien voir, et il faut se garer tout comme sur une avenue de Paris.

On se sent tout heureux de vivre quelques heures en communauté, « chez soi », de pouvoir causer à l'aise et d'entendre des nouvelles fraîches des missions de l'intérieur... Au déjeuner la table se couvre de fruits, et le repas consiste en grande partie à savourer bananes, mangues, oranges, mandarines, ananas, pommes-cannelle, etc... Aucun rafraîchissement ne vaut ces fruits.

A seize heures, nous sommes de nouveau à bord. Tout le monde s'éponge, et de fait on étouffe devant les toits en tôle ondulée de ces magasins, que le soleil a surchauffés toute la journée. Il est temps que le bateau reprenne le large où l'on respire quand même un peu plus.

29 Décembre.

Toute la nuit j'ai cherché un sommeil qui n'a pas voulu venir. Une buée de vapeur alourdit l'atmosphère et on se fatigue même à garder la position horizontale sur le pont. De temps en temps je me lève pour aspirer un peu de brise et scruter l'Océan : nous longeons l'île Pemba qui s'aperçoit dans le demi-obscurité de la nuit équatoriale ; au loin trois phares clignent de l'œil chacun à leur tour ; la mer est devenue phosphorescente, de grosses méduses forment comme des veilleuses dans l'eau, et de chaque côté de la proue du navire ce n'est plus de l'écume, mais un jet continu d'étincelles qui rappellent les gerbes d'un feu d'artifice.

En pleine nuit le navire jette l'ancre au large de Zanzibar; la ville dort, vaguement éclairée par quelques becs électriques. Comme hier, le soleil surgit instantanément et le paysage s'enflamme, prenant des teintes qui vont du violet au rouge pourpre.

Devant nous se dessine un vaste demi-cercle de roches dentelées où s'étagent les villas de Zanzibar, et à l'ouest l'horizon est fermé par une série d'îlots surchargés d'une végétation touffue. On croirait le vapeur encerclé dans un anneau de corail, où une houle invisible vient tracer une frange d'écume.

L'*Amiral Pierre* continue directement de Zanzibar à Madagascar sans escale à Daressalam. Force nous est donc de débarquer ici avec tous les bagages pour attendre le petit vapeur qui fait le service de la côte. Beaucoup de Belges, qui se rendent au Katanga, descendent comme nous. C'est le moment des adieux.

Aussi vite que je puis, je boucle valise et cantine dans la cabine, pendant que le ventilateur ronfle au-dessus de ma tête, et je remonte faire viser mon passe-port par le *political officer* qui attend au fumoir. — Pas de quai et il faut débarquer les colis dans de simples chaloupes. Comme bon nombre de caisses n'arrivent pas, je suis obligé de me rendre moi-même dans la soute aux bagages, ma feuille numérotée en main. On s'y croirait dans une chaudière où règne en plus un tohu-bohu inexprimable. Des nègres, dont le corps est tout fumant, hurlent à tue-tête, bousculant des caisses, se les arrachant, s'insultant, et veulent tous passer le premier. Décidément ils ne peuvent rien faire sans brailler ! Avec beaucoup de peine j'arrive à distinguer les noms et les numéros, pour me sauver sur le pont au bout d'une heure.

Nous descendons à la mission des Pères du Saint-Esprit qui nous accueillent avec la plus charmante cordialité. C'est la tradition depuis 1878, date de la caravane de nos premiers missionnaires en route pour l'intérieur. En ce temps-là les immenses marchés regorgeaient d'esclaves. Tous les ans, des centaines de milliers de malheureux nègres : hommes et jeunes gens, femmes et jeunes filles, y étaient exposés et vendus comme du bétail. Aujourd'hui ces grandes places ont été transformées en magnifiques jardins où se trouve toute la flore équatoriale d'une luxuriance prodigieuse. Comme il fait bon flâner le soir dans ces allées, enfermées par des plantes gigantesques, et humer le violent parfum de leurs fleurs! On s'arrête stupéfait devant ces bosquets où de longs casuarinas mêlent leurs branches chargées d'aiguilles au feuillage sombre, de vastes manguiers qui étendent leurs rameaux puissants au milieu d'élégants dattiers, de bambous géants, de rhododendrons monstrueux, d'acacias aux fleurs rouges comme des rubis, par dessus un fouillis de fougères arborescentes et de plantes multicolores. On se croirait dans une serre où le jardinier s'est ingénié à multiplier les espèces et à activer une végétation artificielle. De hardis plongeurs trouvent en mer dans des coquillages des perles remarquables qui font l'admiration des connaisseurs ; Zanzibar, avec sa flore fabuleuse, enchâssée dans une monture de corail rose entourée de flots bleus, est plus belle que toutes ces perles.

La ville, de fondation arabe, n'a que des ruelles étroites, mais cimentées et propres. On y croise bien des races. L'Arabe d'abord, avec sa mine fière et méprisante. Il tend à disparaître, parce que la suppression de l'esclavage lui a enlevé les bras indispensables à ses cultures ; comme il ne veut pas travailler, la misère le force souvent à vendre, puis à s'en aller cacher sa pauvreté au pays de ses ancêtres.

Le Msouahili, métis d'arabe et d'indigène. Autrefois la ville seule de Zanzibar en comptait 60.000 ; aujourd'hui ils ne sont plus que 30.000, tous musulmanisés et adonnés à la plus effrénée corruption. La moyenne des naissances est tombée chez eux à 5 ou 6 par mois, tandis que les décès montent à 135 par mois. Là encore l'Islam accomplit son œuvre de mort, et il semble que l'île, si pleine de sève vigoureuse, repousse cette pourriture comme indigne d'elle. Cette disparition de la population séculaire favorise l'immigration des Indous qui achètent les terres, accaparent le commerce et envahissent toute l'île. Ce sont surtout ces Indous de races diverses que l'on rencontre en ville. Beaucoup sont vêtus d'une redingote chagrin ou safran, d'un pantalon blanc et coiffés d'un fez noir ; d'autres se contentent d'un simple gilet et portent le pan de la chemise flottant par dessus la culotte ; les plus curieux sont les Cingalais dont les cheveux noirs et luisants, noués par derrière, forment un chignon que retient un peigne d'écaille. Comme ils sont habillés d'un jupon blanc, on est tenté de se méprendre sur leur sexe. Les femmes indoues ne sortent guère que le soir. Elles se promènent lentement, entourées de leurs enfants, le corps serré dans une camisole à festons, avec des écharpes multicolores et de grands pantalons de soie verte ou rose qui leur descendent jusqu'à la cheville et se terminent par une broderie en éventail. Autour de leur cou et de leurs bras c'est un amoncellement de beaux bijoux qui choquent par leur profusion. L'or ne compte pas dans ce monde indou ; on le voit aux devantures des magasins. Derrière les vitrines, colliers, bracelets, bagues, joujoux de toutes espèces s'étalent en très grandes quantités et avec un brillant tel qu'ils sont une tentation terrible pour les Européennes de passage à Zanzibar. Bien des porte-monnaies y prennent des crevaisons formidables.

Les catholiques sont au nombre d'environ 1.500. Ils se composent surtout de Goanais venus de l'Inde, avec une centaine d'indigènes et quelques rares Européens.

30 Décembre

Pendant la nuit, un gros paquebot anglais, le « Modasa » est arrivé en rade de Zanzibar. Puisqu'il prend la route

de Daressalam, j'embarque de nouveau. C'est chose facile pour ma propre personne : faire viser mon passe-port pour la deuxième fois et prendre un billet à l'agence de la Compagnie. Restent les 50 caisses, plus celles des confrères.

Le steamer est à un kilomètre de l'île et la mousson souffle très fort du Nord. Les petites chaloupes surchargées de bagages embarquent dur pendant le trajet. Heureusement que j'ai à faire à des indigènes professionnels rompus au métier. Du haut du pont, je les admire sans pouvoir m'empêcher d'une certaine angoisse pour mes colis. Les barques, amarrées contre la coque du navire, bondissent sur les lames, puis s'affaissent tellement qu'il semble que chaque vague va les engloutir. Malgré ces secousses dangereuses, les matelots noirs, debout sur le rebord des chaloupes, soulèvent, à force de bras, cantines en fer, caisses en bois — alors que certaines pèsent jusqu'à 70 kgs, — sautent sur la passerelle et gravissent, pliés en deux, les 34 marches branlantes qui leur permettent d'arriver au premier pont.

Je pousse un soupir de soulagement, quand je vois tous mes colis rangés les uns à côté des autres ; aussi quand le patron me tend la main, le corps inondé d'une sueur dont l'odeur âcre prend à la gorge, en me disant avec un large sourire : « *Bakchich ! M'sieur !* » de bon cœur je lui glisse deux shillings.

Partis à 11 heures de Zanzibar, nous sommes à 15 heures en vue de Daressalam. Le pilote vient de monter à bord pour guider le navire au milieu des récifs de corail qui s'avancent très au large, et lui faire franchir le goulet tellement étroit qu'un seul vapeur peut y passer. Le ciel est de plomb et l'air est brûlant. Il va faire chaud dans le four de Daressalam ! Je cours faire viser mon passeport au fumoir pour pouvoir descendre à terre.

31 Décembre

Je ne reste qu'une journée à la procure de Daressalam, le 31 décembre. — Tout mon temps s'écoule à la police où pour la quatrième fois je fais viser mon passeport (les Anglais surveillent les entrées), puis à la douane, où j'épuise une douzaine de mouchoirs à essuyer les gouttelettes de sueur.

Je passe simplement en transit à travers le *Tanganyika territory*, et malgré cela tous les objets contenus dans les bagages doivent être inscrits sur de grandes feuilles avec leurs prix et selon les catégories fixées et diversement imposées. Beaucoup de soucis pour casquer des shillings ! C'est tout juste si le soir je trouve un moment pour assister au salut solennel d'action de grâces pour l'année écoulée et l'heureux voyage accompli jusqu'ici. Réunis

avec les confrères de la procure, nous nous offrons mutuellement nos vœux. Vous n'êtes pas oubliés, pas plus que tous les amis de France. Bonne et sainte année ! !

En causant avec l'économe de la procure je suis effrayé des chiffres qu'il me donne sur le coût de la vie. Le kilo de pain, 2 shillings ; le kilo de viande, 3 shill. ; un bon cuisinier nègre, 60 à 80 shillings par mois ; un simple boy, 15 à 20 shillings par mois ; une visite de médecin à domicile, 10 shillings ; une villa ordinaire se loue 500 à 700 shillings par mois. C'est la vie chère en grand. Et cependant le commerce ne marche pas, tout est stagnant. Aussi le gouvernement anglais vient-il de permettre aux Allemands de rentrer dans leur ancienne colonie. Ils arrivent par fournées et on en compte déjà un millier. Inévitablement ils vont supplanter les autres Européens, mais peu importe, pourvu que les affaires marchent : business is business ! !

1er Janvier 1927

Confortablement assis dans un compartiment de seconde, je roule en chemin de fer toute la journée. Durant le trajet je reste seul avec un confrère dans un compartiment.

Les temps ont bien changé ! Il y a 15 ans les missionnaires devaient organiser une caravane avec tentes et porteurs, marcher par étapes de 35 à 40 kilomètres pendant des mois, sous un soleil de feu et quelquefois sans eau potable. La nuit ils ne pouvaient dormir, sans laisser une garde pour veiller aux attaques des bandits et des fauves. Maintenant le voyage se fait assis, à 40 kilomètres à l'heure, en deux jours jusqu'à Tabora. Les compartiments sont aménagés pour 4 voyageurs seulement, avec une couchette pour la nuit. Au *dining-car* des repas très convenables et, dans tout le train, des courants d'air pour adoucir la chaleur torride au voisinage de la côte.

Pendant plusieurs heures le convoi circule au milieu de nombreux villages et de riches plantations de coton. La côte se repeuple par des indigènes, venus de l'intérieur chercher du travail et de l'argent. Tout est vert et en pleine production. Mais après 200 kilomètres environ, les villages s'espacent et deviennent plus réduits ; à la plaine succèdent des collines abruptes, couvertes d'épaisses forêts : c'est presque tout le temps la grande brousse avec sa végétation surabondante.

En vain je cherche un clocher, quelque chose qui m'indique la présence d'un prêtre, une croix par exemple ! Je ne découvre rien et il me faut arriver jusqu'à Morogoro à 18 heures, pour apercevoir au loin, perchée sur le promontoire d'un massif montagneux, une tour carrée ; ce sera la seule que je rencontrerai jusqu'à Tabora.

La locomotive est chauffée au bois ; il paraît que c'est beaucoup plus économique que le charbon, mais pas sans danger. Le tirage entraîne une gerbe continuelle de tisons qui mettent le feu aux herbes des remblais. Le ravitaillement se fait toutes les trois heures et est préparé d'avance. En pleine forêt le train s'arrête devant une plate-forme à bascule qui contient plusieurs stères de forts rondins et automatiquement le bois est deversé sur le tender.

Le soleil se couche derrière le massif de Morogoro. Durant quelques minutes les crêtes semblent envahies par un immense incendie, pendant que lentement la nuit monte de la brousse pour tout éteindre. Je m'installais au « dining-car », quand le train s'arrête subitement. A l'avant des cris affolés se font entendre, et d'un bond je suis sur la voie : le feu a pris au wagon de tête, et les nègres, enfermés à double tour dans les compartiments, poussent des hurlements de cannibales qui craignent d'être rôtis tout vifs. Mais les employés sont habitués à ces accidents : vite un jet d'eau sur le foyer et le train reprend sa marche. « C'est à cause de ces incendies, inévitables avec le chauffage au bois, me dit un employé grec, que les wagons des indigènes sont toujours mis en tête! » Charité bien ordonnée commence par soi-même ! !...

2 Janvier

Pendant la nuit, une vive fraîcheur me réveille et je suis bien aise de m'envelopper d'une bonne couverture. Nous franchissons une chaîne qui descend du Kilimandjaro, et la ligne passe à une altitude de 2.400 mètres.

Au lever du jour le paysage a complètement changé : à droite comme à gauche s'étendent des steppes interminables et leur surface est si uniforme que j'ai d'abord l'illusion de me trouver encore en mer. De temps en temps des bandes de gazelles, d'antilopes, de girafes surgissent, effrayées, et partent au grand galop. Il y aurait moyen de faire de beaux coups de fusil, si la locomotive n'était si pressée.

Doucement la ligne descend et graduellement la forêt revient, d'abord sous la forme de bosquets espacés, puis serrée et impénétrable. Le voyage devient d'une monotonie désespérante, car le train circule entre deux haies qui paraissent toucher le ciel. Par endroits on remarque facilement d'anciennes coupes profondes où des villages s'étaient développés. Mais les esclavagistes ont passé, razziant tout, et la brousse a repris ses droits.

En cours de route je fais la connaissance de M. B... Il voyage pour le Muséum de Paris à la recherche d'animaux rares, grands et petits. Désormais la grande distraction est de descendre à chaque halte faire la chasse aux

coléoptères. Dès que le train repart, je lui apporte mon gibier et, en tournant ces petites bêtes entre ses doigts, il s'agite, pousse des cris de joie, tandis qu'il prononce des noms impossibles. Je remarque qu'il faut peu de chose pour enchanter un savant.

Tabora approche et le pays se repeuple. La pluie est tombée abondante ces jours-ci et partout les indigènes travaillent activement à leurs cultures. Quelques-uns cependant sont sur le rebord de la voie et essaient de lutter de vitesse avec le convoi.

A 18 heures, avec cinq minutes d'avance, le train entre en gare de Tabora. Toute la population blanche est sur le quai et aux aguets pour apprendre des nouvelles d'Europe. On vient ici à la gare comme on va écouter en France les derniers télégrammes de T. S. F. Deux confrères nous attendent et nous emmènent à la mission.

Et avant de continuer mon voyage, je reste à Tabora « en famille », jusqu'à ce qu'un télégramme vienne m'avertir qu'à Kigoma un bateau est en partance pour Usumbura, et de là je gagnerai l'Urundi.

Tabora fut autrefois un repaire de pirates esclavagistes. Actuellement la ville compte une centaine d'Européens, un millier d'Indous commerçants et environ 25.000 indigènes. Mais toutes les habitations sont perdues dans de délicieux jardinets, séparés souvent par de vastes pelouses, de telle sorte qu'on se croirait plutôt à la campagne qu'on pleine agglomération.

La mission est florissante et l'Umjamnrézi, qui compte dans les 300.000 habitants, est en majorité gagné à la cause catholique. Les missionnaires s'efforcent, grâce à une ceinture de succursales, de satisfaire à l'avidité religieuse de ces populations très sympathiques. Mais que peuvent-ils à trois devant une telle foule, éparpillée dans un rayon de 80 kilomètres. Quatre fondations nouvelles au moins seraient nécessaires, fondations impossibles, puisque le personnel manque. Pourquoi donc ces âmes de bonne volonté restent-elles ainsi abandonnées ?

17 Janvier

Le dimanche 16 janvier, à 15 heures, je quitte Tabora pour Kigoma. Cette fois je suis seul dans mon compartiment. Le confrère qui m'accompagnait a, de Tabora, rejoint sa mission.

Au sortir de la ville, la ligne longe un grand cimetière belge. L'entretien est parfait, et un gracieux monument rappelle que ces héros, tombés loin de leur patrie et pour elle, reposent confiants en la charité de Dieu. Les Belges, en septembre 1916, avaient pris Tabora sur les Allemands, à la suite de deux combats acharnés. Mais les Anglais avaient des vues sur la ville. Ce centre important, placé à moitié route entre le Victoria et le Tanganyika, ne pouvait pas, disaient-ils, appartenir à d'autres qu'à eux. Après bien des pourparlers, force fut aux Belges de céder Tabora aux Anglais avec toute la ligne Tabora-Kigoma, ce port compris.

Nous roulons dans un pays de grandes brousses, avec de temps en temps des plaques noires, et, au milieu, des villages. Le service de santé a fait couper tous les arbres et broussailles qui entouraient les maisons et les cultures pour y mettre le feu et essayer d'arrêter la mouche tsé-tsé. C'est une bonne précaution, mais insuffisante. Il faudrait surtout vacciner tout le monde contre la maladie, puisque désormais le remède est efficace ; mais le gouvernement manque, paraît-il, d'argent.

En entrant dans le *dining-car*, je suis surpris de n'entendre que des conversations en français. Le wagon est entièrement occupé par une colonie belge qui se rend au nord du Kivou pour entreprendre de grandes plantations de café. Ce sont de jeunes Flamands, blonds et imberbes, de 20 à 23 ans, qui voyagent dans ces régions pour la première fois. On fait vite connaissance avec un jeune monde plein de respect pour le prêtre et qui vous considère comme un vétéran. Aussi je suis accablé de questions sur les moustiques, les mouches, les serpents, les fauves, voire même les éléphants, enfin tout ce qu'on m'a *seriné* trois mille fois pendant mon séjour en Europe. Leur imagination a tellement travaillé sur tous ces dangers de mort que chacun porte sur lui un *browning* chargé.

18 Janvier

Au réveil je me précipite sur la passerelle à balcon du wagon. Le train circule sur le flanc d'un ravin. Au fond, tout en bas, une grosse rivière lance ses eaux de chutes en chutes, voilée parfois par un rideau de lianes en fleurs. A gauche et à droite des montagnes qui grimpent à une folle altitude, boisées jusqu'au faîte, gracieuses et fraîches. La pluie est tombée pendant la nuit et l'atmosphère a une telle limpidité qu'aucun détail n'échappe à l'œil et qu'on voudrait toucher du doigt ces sommets qui semblent tout près. A chaque tournant de la ligne qui serpente sur une chaussée taillée en pleine forêt, c'est un autre point de vue, avec disposition nouvelle des montagnes, de la vallée, des falaises et des forêts. De temps en temps une échappée s'ouvre pour laisser apparaître d'autres massifs violets qui se redressent en plein azur, couronnés de nuages blancs comme de la neige.

Alors que le soleil commence à jeter ses rayons par dessus les crêtes, nous entrons dans un vaste cirque, effarant de pittoresque: au fond, un lac si lisse et si lim-

pide qu'il ressemble à une immense glace ; les hauteurs qui l'entourent l'ont trouvé si pur que, séduites par sa beauté, elles se sont rapprochées pour s'y mirer; toutes s'y retrouvent et avec une netteté si parfaite, avec une telle variété de teintes qu'on se surprend à leur sourire.

Je suis encore sous le charme de cette nature de splendeur, quand le train débouche dans la plaine, traversée par la Malagalazi, qui s'étend jusqu'au Tanganyika. Un instant, j'ai l'illusion de sortir de la vallée de la Lauch, avec la plaine d'Alsace devant moi. Nous venons de franchir la grande chaîne qui descend du Ruvenzori, tout le long de l'Albert, de l'Edouard, du Kivou, du Tanganyika, pour se perdre sur les bords du Nyassa.

Les forêts disparaissent pour céder la place aux cultures. Le sol noirâtre indique une terre riche et facile à travailler. Vers le lac, l'eau stagne à la surface et, dans les marais, les indigènes ont semé du riz qu'ils sont occupés à sarcler, avec de la boue jusqu'à mi-jambes. Au passage du fleuve, le convoi ralentit sa marche et roule à toute petite allure: c'est que la ligne, sur une longueur de plusieurs kilomètres, est construite sur pilotis au milieu des papyrus qui entourent le lit de la Malagalazi, et l'eau arrive jusqu'aux rails. Au moment des grandes eaux, il n'est pas rare de voir le train passer dans l'eau elle-même. Enfin, à 12 h., je suis en gare de Kigoma et comme l'heure presse pour le déjeuner, je grimpe en hâte à la mission, guidé par le Père procureur En route, je le félicite pour ses bonnes jambes. A 68 ans, sec comme un vieil os, il me fait souffler derrière lui.

18 Janvier.

Kigoma n'est pas une ville: c'est un port; une vaste échancrure dominée par deux dômes et presque fermée par deux lagunes de terre, la douane, les quais des magasins, quelques maisons d'employés et c'est tout. Pas une hutte de nègre, pas une boutique. Sur un des dômes, s'aperçoit une bâtisse « colossale »: c'est l'ancien *Kaiserhof* des Allemands qui ont installé le port. Aujourd'hui le bâtiment est occupé par l'administrateur anglais qui peut certainement faire du sport dans sa maison.

Ma journée se passe à faire reviser mon passeport et à remplir encore à la douane belge des feuilles et des feuilles en triple. Toutes ces formalités coûtent horriblement cher et l'argent file avec une vitesse effarante. Le seul transport de Daressalam à Kigoma coûte plus cher que celui de Marseille à Daressalam.

19 Janvier.

Journée de repos. Dans la matinée, le vapeur, qui doit me transporter au nord du lac à Usumbura, arrive dans

le port. C'est le *Duc de Brabant*. Il vient d'Albertville, côte occidentale, et traîne derrière lui deux énormes chalands, chargés de blocs de cuivre, extraits du Katanga. Il en passe par Kigoma des milliers de tonnes chaque mois, via Beira et Capetown. Le commerce du Taganyika, malgré les tracasseries anglaises, est passé presque entièrement entre les mains des compagnies belges. La mission est toute neuve. Les bâtiments, très solides et bien compris, sont l'œuvre du P. Kindt, que vous avez vu jadis à Lesneven, quand il s'occupait des réfugiés belges. La situation est excellente. Avec les huit missions éparpillées sur les bords du lac, le Taganyika soustrait aux rapines des esclavagistes, est désormais sous l'influence plus ou moins immédiate du catholicisme.

21 Janvier.

J'ai embarqué hier soir, à 21 h., mais le bateau n'a pu partir qu'à minuit. Toute la journée le vent a soufflé en tempête sur le lac et le calme n'est revenu que très tard dans la nuit. Trois fois plus de passagers à bord que le bateau ne peut en contenir. Les cabines sont pour les dames. Les hommes couchent sur le pont dans leurs chaises longues. Il y a mieux comme confort et surtout comme menu. En passant devant la cuisine, j'aperçois un grand diable de nègre qui roule des boulettes pour bien les arrondir sur sa poitrine en sueur. Brr ! et tout le reste est à l'avenant : du beurre rance, une viande élastique, des légumes passés au vieux suif ; ne parlons pas de la patisserie! Les occasions de se sanctifier ne manquent pas, hein ?

Voyage intéressant tout le long de ces berges à pic sur le lac, découpées et couvertes de forêts.

22 janvier

Arrivée à Usumbura à 14 heures. Beaucoup de difficultés pour débarquer personnes et bagages, car le bateau a dû rester au large et le lac est démonté !

Je débarque pour la dernière fois. Le vapeur n'accoste pas au quai qui n'est pas terminé. Il faut donc se servir d'une chaloupe et, comme un vent violent souffle du S.-E., elle danse tout autant que celle de Zanzibar. En fait de bagages, je ne puis emporter que mes valises. L'état du lac est trop mauvais pour permettre le transport des autres colis. Sur la plage de sable blanc et fin, les vagues déferlent comme sur les grèves de la baie d'Audierne par gros temps.

Au débarcadère, j'ai l'heureuse surprise de trouver un confrère venu à ma rencontre de la mission de Buhonga. Il m'attend en compagnie d'un jeune homme qui veut bien mettre à ma disposition son auto. De sorte que même

par ici je me promène dans ce véhicule que j'ai fait rouler sur toutes les routes de Bretagne. On ne voit que des Renault en ville. Alors que mon confrère rentre à la mission, je reste chez les parents de mon jeune chauffeur qui veulent bien me garder, jusqu'à ce que je sois en possession de tous mes bagages. La ville possède une petite chapelle qui me permet de célébrer la sainte messe; il n'y a pas encore de station de pères ; elle s'impose dans un centre aussi important.

24 Janvier

Ma journée se passe à la douane. A la fin de l'après-midi, je suis en possession des deux tiers de mes caisses. Je profite de ma soirée pour faire quelques visites aux autorités gouvernementales. Elles n'ont rien de cérémonieux, et on se sent tout de suite à l'aise avec des personnages franchement sympathiques.

25 Janvier

Je retourne à la douane, et pour midi, enfin toutes les caisses sont alignées, sous un hangar, au complet. Quand pourront-elles partir ? Quand trouverai-je le nombre de porteurs suffisant pour porter toutes ces charges, les ficeler à des perches et par étapes les transporter à l'intérieur ? Grand point d'interrogation, et une bonne partie va traîner encore ici deux ou trois semaines, sinon plus ; ce sera le vrai train de marchandises en P. V. Comme je ne puis attendre, je déballe la moto pour filer et rejoindre ma station au plus vite. Elle n'a pas du tout souffert du voyage et les premiers essais sont excellents.

27 janvier

Ce matin à 7 heures, j'ai quitté Usumbura en moto et je suis arrivé à Kitéga à midi. 164 kilomètres dans ma matinée, dont 44 de côte continue ! J'ai fait là un voyage splendide.

A Kitéga, je déjeune chez M. le Commissaire du District et je continue l'après-midi jusqu'à la mission de Kiéta où je passe la nuit.

28 Janvier

De bonne heure, je suis à Mugéra, sur le pic de Migera. Pendant 15 minutes j'ai dû marcher en première pour gravir la montagne où la mission est perchée. Mon arrivée a été signalée et durant les deux derniers kilomètres j'avance avec peine au milieu d'une foule compacte qui lance des milliers de you! you! Monseigneur Gorju est sur la véranda et me reçoit dans ses bras. Le concert continue dehors toute la matinée. Les hommes font des exercices de guerre; les femmes et les filles dansent avec frénésie ; les enfants chantent des chansons à deux voix.

Il me faut me montrer et dire un mot à cette foule pour la remercier et la congédier...

Grande conférence avec Sa Grandeur. Elle se résume comme suit : la mission de Kanyinya (3.600 néophytes) vient de souffrir d'une horrible famine, qui a duré près de deux années et a fait au minimum 30.000 victimes dans la région. La chrétienté a été éparpillée en partie ; le catéchuménat reste diminué ; beaucoup de succursales végètent ou même sont en ruines ; à la mission, l'église, en construction, est restée en panne depuis la mort du P. Jacquelin, survenue il y a trois ans, et pas un sou dans la caisse ; il faudrait aussi une fondation de sœurs pour les écoles d'enfants et de jeunes filles ; Monseigneur me demande d'accepter la charge, ce qui est fait aussitôt.

2 février

Je suis en route pour Kanyinya toujours en moto. Le matin j'ai quitté Kitéga où j'ai passé deux jours chez M. le Résident. Il a avec lui sa femme et ses quatre charmants enfants. Après une randonnée de 140 kilomètres je suis arrivé à Muyaga. La grand'route fait un coude dans le sud pour éviter le massif montagneux du centre. Durant presque tout le trajet j'ai voyagé au milieu des bananeraies, à la grande joie des indigènes.

3 février

De bonne heure je quitte Muyaga, pour essayer d'atteindre Kanyinya.

A 14 heures, je suis au poste militaire de Muhinga et juste à temps pour me mettre à l'abri d'un formidable orage. Impossible de continuer, la terre est trop détrempée. Je reste passer la nuit chez le lieutenant, qui est enchanté d'avoir un compagnon pour passer la soirée.

4 février

Impatient, je reprends ma course dès le lever du soleil. En deux heures je franchis les 78 kilomètres qui me séparaient encore de Kanyinya ; à 8 heures, je suis au bout de mon voyage, chez moi, dans ma *cure*, au milieu de mon troupeau. Je vais avoir un logis fixe (ce qui ne m'est pas arrivé depuis six ans), prendre racine dans cette chère mission et y travailler en compagnie de deux charmants vicaires: le P. Perino (un italien) et le P. Van Hoogten (un belge), plus un vieux frère de 68 ans, le F. Cyrilla, qui est hollandais.

Deo Gratias !

R. P. HUNTZIGER,
des PP. Blancs d'Afrique.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de la grande famille d' « En Avant » :

M. Jean Brasset, étudiant en pharmacie, ancien élève, neveu de M. Louis Arnould, décédé à Lambézellec, 24, rue Puebla, le 30 août 1927. « Après être sorti, dans les premiers, de plusieurs concours de Grandes Ecoles, il a dû, nous écrit sa mère, dire adieu à tout et ne plus songer qu'à son éternité, le plus beau des concours, le seul vraiment qui compte ».

M. Joseph-Léon Davaux, beau-père de M. Trémintin, décédé à Plouescat le 12 octobre 1927.

M. René Bourhis, élève de Seconde en 1926, pieusement décédé à Tourc'h, le 13 octobre 1927. « Il a souffert beaucoup, nous écrit sa sœur, et sans jamais se plaindre. Il s'est confessé une demi-heure avant sa mort et a fait de bon cœur le sacrifice de sa vie, parfaitement résigné à la volonté de Dieu et disant même qu'il ne regrettait rien ».

M. J.-M. Bleunven, adjudant en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur, chef de bureau à l'Intendance militaire de Quimper, père de Georges Bleunven, décédé à Angers chez son fils, enterré au Drennec le 17 octobre 1927.

M. François Foll, élève de seconde l'an dernier, décédé à Guipavas, quelques jours avant la rentrée d'Octobre.

M. Paul Cozian, frère de Hervé et oncle de Pierre Floc'h, décédé à l'âge de 33 ans.

M. Lagadec, oncle de nos élèves de 3e et de 5e, François et Emile Mingam, enterré à Ploudaniel le 11 octobre 1927.

M. Cloitre, frère aîné de Joseph Cloitre, décédé à Lambézellec, le 22 novembre 1927.

Le père de M. Adolphe Charbonnier de Sireuil, décédé à Kergloff le 23 septembre 1927.

M. le docteur Jules Baley, Chevalier de la Légion d'Honneur, grand'père de nos anciens élèves Henri, Pierre et Albert Baley, et de Jean Baley (élève de 1re), décédé à Châteaulin, le 20 septembre 1927, dans sa 92e année.

Madame Francès, sœur de M. Louis Roudaut, pharmacien à Lesneven.

Madame Quéré, mère de M. le recteur d'Argol, enterrée à Plounévez-Lochrist.

Mademoiselle Germaine Cavarec, sœur de Joseph Cavarec, enterrée à Kerlouan le 16 octobre 1927; âgée de 20 ans.

Louis Uguen, filleul de Louis Berthou, élève de quatrième, décédé le 18 octobre, à l'âge de 8 mois.

M. Quiec, père de Tanguy Quiec (élève de seconde), décédé à Saint-Méen le 13 septembre 1927.

M. Charles Tahier, grand'père de René Guiraud, décédé à Rennes, 7, rue Kléber, le 23 octobre 1927.

Le grand'père de Louis Le Vaillant, décédé au début de septembre.

Mademoiselle Marie-Anne Le Bras, tante de Yves Péron (élève de seconde), enterrée à Bodilis, le 13 octobre 1927.

Mademoiselle Marie Floc'h, la vieille lingère qui a vu défiler tant de générations de collégiens — décédée au Collège le 28 août 1927.

M. Charles Le Gac de Lansalut, Chevalier de la Légion d'honneur, Administrateur des Distilleries et du Crédit Foncier de l'Indo-Chine Française, membre de notre Association Amicale, décédé en son domicile à Paris, 19 bis, Boulevard Delessert (16e), le 4 mars 1927, à l'âge de 53 ans.

Lux æterna luceat eis, Domine!

Que les familles éplorées trouvent ici le témoignage de nos religieuses condoléances.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. Yves Guermeur, notaire au Bourg-Blanc, frère de M. l'abbé Jean Guermeur et du docteur Louis Guermeur, avec Mlle Hélène Rodallec ; — Saint-Mathieu de Morlaix, le 11 octobre 1927.

Mlle Alice Heurtault, sœur de M. Albert Heurtault (cours 1919), avec M. Daniel Berton; — Lesneven, le 19 octobre 1927.

M. Jean Ramée (du cours 1919), ingénieur civil de la Métallurgie et des Mines avec Mlle Madeleine Lerebourg; — Liverdun (M.-et-M.).

Mlle Marguerite-Marie de Dieuleveult, du manoir du Ménec, avec M. René Beaudoin, de Laval — Le Folgoat, le 18 octobre 1927.

Mlle Marie-Josèphe Aubert de Vincelles, sœur de M. François de Vincelles, avec le Vicomte Etienne de Vaugiraud, ingénieur-agronome ; — Lanarvily, le 27 octobre 1927.

M. Pierre Inizan, de Kergo, en Kernouès, avec Mlle Perrine Simon ; — Milizac, le 12 octobre 1927.

M. Louis David, de Ker-Huella, en Ploudiry, avec Mlle Louise Sédille ; — Brest, chapelle Saint-Joseph, le 5 novembre 1927.

Mlle Marie-Anne Le Reste, sœur de notre élève de 3e, Jean Le Reste, et nièce de M. le chanoine Moënner, avec M. Jean Le Louët; — Elliant, le 16 novembre 1927.

M. Marcel Lesconnec, de Lesneven, avec Mlle Alix Le Gall ; Landivisiau, le 29 septembre 1927.

M. François Kerguélen (du cours 1913), professeur agrégé de l'Université, avec Mlle Germaine Belot ; — Paris, le 20 octobre 1927.

Mlle Joséphine Le Roux, sœur de notre élève de 4e R., Arsène Le Roux, avec M. Yves Jézéquel ; — Trémaouézan, le 22 novembre 1927.

Mlle Célestine Joly, sœur de François Joly (6e R.), avec M. Antoine Pinvidic ; — Plougar, le 22 novembre 1927.

Mlle Germaine Rivoal, sœur de M. Louis Rivoal (Scolasticat des Pères Blancs, Carthage), avec M. Gaston Buttet; — Brest, avril 1927.

Mlle Marie Déniel, nièce de M. le recteur de Brélès, avec M. Guillaume Guyanvarc'h ; — Bourg-Blanc.

Nos vives félicitations et nos vœux les plus ardents de bonheur chrétien.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de saluer la naissance de :

André Mindren, cousin de notre élève de 3e, Marcel Léal; né à Recouvrance, le 7 novembre.

Yves Bellec, que son oncle, M. l'abbé Bellec, professeur de Seconde au Collège, a été autorisé par Monseigneur, à tenir sur les fonts baptismaux — Ploudaniel, 20 Novembre.

Marie-Madeleine et Marie-Thérèse Tanguy, nièces du « philosophe » Guillaume Yvinec.

Jeanne-Marie Puluhen, nièce et François-Marie Puluhen, neveu et filleul de M. Le Guen, professeur de Cinquième au Collège ; enfants de Jean Puluhen (du cours 1921) ; Guipavas, le 4 décembre 1927.

Marie-Thérèse Kervella, sœur de nos élèves de 4e et de 3e, Joseph et Alain, et filleule de ce dernier; Plougastel, le 9 décembre 1927.

Et de féliciter, en les remerciant de leur témoignage de sympathie:

M. et Mme Albert Tanguy, qui nous ont fait part de la naissance de leur fille, Marguerite-Marie; Landerneau, 28 juillet.

M. et Mme Félix Tanguy, qui nous ont fait part de la naissance de leur fille, Geneviève; Paris 10 septembre.

M. et Mme Fernand Le Corre, qui nous ont fait part de la naissance de leurs deux fils, Fernand et Jean; Lesneven, 18 septembre.

M. et Mme Alphonse Le Taro, qui nous ont fait part de la naissance de leur fille, Antoinette; Saint-Marc, 13 octobre.

M. et Mme Alain Séité, qui nous ont fait part de la naissance de leur fille, Marie-Paule; Lanvollon (C.-du-N.), 8 novembre.

SUCCÈS, DISTINCTIONS, PROMOTIONS

Le docteur Gabriel Le Roy (« Gaby », du cours 1912), médecin de marine, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en juillet dernier; tandis que son jeune frère, Eugène (du cours 1922) licencié en droit, obtenait de son côté le diplôme de l'Ecole des Sciences Politiques.

M. l'abbé P. Affret, ancien économe de St-François, recteur de Plouédern, a été promu curé-doyen de Ploudiry et dignement installé dans sa nouvelle paroisse par son installateur attitré, M. le chanoine Moënner.

M. l'abbé J. Bervas, recteur de Lampaul-Plouarzel, est devenu recteur de Bodilis.

M. l'abbé J.-M. Guillou (du cours 1896), précédemment vicaire à Clohars-Carnoët, vient d'être nommé recteur de Bolazec.

M. l'abbé G. Gélébart, ancien surveillant au Collège, vicaire auxiliaire à Querrien, a perdu son titre d'auxiliaire; avancement sur place.

M. l'abbé J. Guermeur, vicaire à St-Evarzec, vient d'être nommé vicaire à St-Thégonnec.

M. François Kerguélen, de Brasparts (cours 1913), professeur agrégé de grammaire au Lycée de Rennes, inscrit depuis quelques mois sur la liste d'aptitude aux fonctions de professeur dans les Lycées de la Seine et de Seine-et-Oise, a été promu professeur de Quatrième au Lycée Rollin, Paris.

M. Joseph Iliou a passé sa thèse de doctorat en médecine avec la mention Bien.

Alain Grall (du cours 1924) nous annonce son admission à l'Ecole de Santé Navale, 145, Cours de la Marne, Bordeaux « dans un rang assez honorable », comme il dit modestement: 14e sur 127.

Louis Martin (du même cours), après avoir remporté un premier succès à son examen de Faculté à Bordeaux, le 12 juillet, a été reçu lui aussi au concours d'entrée à la même Ecole.

Marcel Jestin, naguère encore collégien, vient de réussir à l'examen d'entrée au Cours des Elèves-Officiers de la Marine Marchande, établi à Paimpol.

Le Conseil Municipal du Folgoat, ayant à élire un nouveau maire en remplacement de M. Bihan-Poudec, démis-

sionnaire, a porté son choix sur M. Jean-Marie Inizan (du cours 1915).

Ordinations

Sur 24 sous-diacres ordonnés à Quimper le 19 juillet, 8 sont anciens élèves du Collège Saint-François. Notre numéro de Juillet-Août n'en a cité que sept. Le huitième est M. Joseph Tanguy, de Plouider, actuellement surveillant à l'Ecole Saint-Yves de Quimper.

M. François Moal, ancien surveillant au Collège Saint-François, nous fait part de son ordination sacerdotale qui aura lieu le samedi 17 décembre 1927 et se recommande à nos bonnes prières.

Au grand Séminaire

Le Collège est fier de souligner que quinze de ses élèves sont entrés en Octobre au Grand Séminaire de Quimper (14, rue Verdelet).

En voici la liste:

MM.

Fernand Abgrall, de St-Martin de Brest
Jean Baoudour, de Plouguerneau;
Yves Le Brun, de Trégarantec;
Joseph Chapel, de Milizac;
François Falc'hun, du Bourg-Blanc;
François Floc'h, de Loc-Brévalaire;
Jean L'Her, de Plabennec;
Joseph Kerjean, de Loc-Brévalaire;
Yves Lazennec, de Gouesnou;
Georges Menut, de Lanildut;
Henri Normand, de Lanvéoc;
Auguste Ramon, de Saint-Louis de Brest;
Yves Renévot, de Saint-Mathieu de Quimper;
Gabriel Rozec, de Lanarvily;
Albert Villacroux, de Paris.

En outre, faussant compagnie à tous ses amis de l'an dernier, M. Joseph Chardronnet, de Saint-Louis de Brest, est allé frapper à la porte du Noviciat des Oblats de Marie-Immaculée, où l'attendait un autre « Ancien », M. Athanase Pronost, de Goulven.

Changements d'adresse

Victor Joulou a trouvé le « filon », le voilà caporal à la 2e C.O.C.C., détaché au Chenil, Camp de Satory, Versailles (S.-et-O.).

Louis Le Vaillant est surveillant à l'Ecole Fénelon, 23, rue du Général-Foy (8e), où ils se trouvent ainsi former, Eugène Le Roy, Jean Morvan, René Troadec et lui, une petite colonie lesnevienne.

Louis Rivoal et Louis Le Gall, leur service militaire accompli, sont rentrés au Scolasticat des Pères Blancs, à Carthage (Tunisie).

R. P. Le Berre, curé de Rufisque (Sénégal) depuis décembre 1926.

Albert Cochard, étudiant, 20, Avenue du Bel-Air, Paris, (12e Arr.).

Roger Cadiou, soldat au 21e R. I. C., 9e Cie, Fort de Bicêtre, Paris.

Michel Jézéquel, étudiant à l'Ecole Vétérinaire de Toulouse (H.-G.).

René Guiraud, étudiant, chez le Docteur Quelmé, 80, Rue Jean-Jaurès, Brest.

Léon Le Bris, étudiant P. C. N., Université Catholique, 2, rue Volney ou 2 bis, rue Mirabeau, Angers (M.-et-L.).

François Troadec, surnuméraire des Contributions Directes, 53, rue de Marseille, Lyon (Rhône).

Jean Quiniou est surveillant suppléant à l'Institution St-Aspais, à Melun (Seine-et-Marne).

Marcel Le Corre, Banque de France, Rambouillet (Seine-et-Oise).

Docteur Palud, médecin aide-major, à Makokou, par Port-Gentil, Gabon.

J. Le Bras et H. Miossec, 170, rue Colbert, à Lille (N.).

Nouvelles de nos "Anciens"

Paul Le Callennec, Les Cerqueux ((Maine-et-Loire), n'oublie pas, dit-il, le temps déjà lointain où M. le Supérieur — alors professeur de Sixième — lui inculquait les premiers éléments du latin (1910). « Je suis toujours dans le granit, en Anjou, un peu trop loin encore du Léon. J'espère quand même trouver bientôt l'occasion de revoir mon vieux pays, et je ne manquerai pas de pousser une pointe jusqu'à Lesneven. Mon meilleur souvenir à mes anciens maîtres et camarades du Collège ».

Victor Joulou (cf. adresses) nous supplie « d'accueillir avec faveur » sa cotisation et son abonnement à « En Avant ». Et comment donc, Victor! Mais quelle politesse raffinée on vous enseigne maintenant à la caserne! Les vieux soldats vous porteront envie... Pour finir, Victor nous charge d'une foule de commissions qui font honneur à son bon cœur: féliciter François Troadec de son succès à l'examen des Contributions Directes, ainsi que les P.C.N. Le Gac, Le Bars, René Guiraud; souhaiter le bonjour à tous ses anciens camarades du Collège, plus spécialement aux Ploudalméziens; le rappeler au bon souvenir de M. le Supérieur et de ses professeurs, sans oublier M. Corentin Lozac'hmeur. Voilà qui est fait!

Marcel Le Corre (cf. adresses) serait, dit-il, bien difficile s'il souhaitait une plus belle résidence que celle du

Président de la République! (En effet!) Nous espérons avec lui que sa petite famille se portera mieux à Rambouillet qu'à St-Lô. Nous sommes heureux qu'il ait « lu avec intérêt le compte-rendu de la réunion des Anciens et applaudi à toutes ses décisions ».

Albert Cochard (cf. adresses), à deux pas du Bois de Vincennes, tâche de se consoler d'être si loin de la mer kerdouanaise en se promenant sur les bords du lac Daumesnil. Il s'arrange très bien avec l'ami Guillaume Vourc'h, son collègue, et a la joie de se rencontrer fréquemment avec les autres Lesneviens: René Troadec, Yves Le Guen, Amédée Riou. Libre de son temps presque toute la journée, il se félicite d'être si bien tombé et de pouvoir suivre la plupart des cours du P.C.N.

François Falc'hun se plaît beaucoup au Séminaire. Il prend goût, dit-il, « à la philosophie scolastique, surtout à l'Ontologie, parce qu'on y voit clair et que tout y est ordonné ». En Logique, les fameux syllogismes « barbares », « baroques » et autres, sont une bonne gymnastique intellectuelle.

René Guiraud (cf. adresses), enhardi par son succès au P.C.N. Supérieur, s'est inscrit à Rennes en vue d'un second certificat de licence: celui de Mathématiques Générales; ce qui ne l'empêche pas de suivre les cours de l'Ecole Annexe de Médecine de Marine, à Brest.

Le R. P. Le Berre nous écrivait le 18 septembre, qu'au Sénégal la fièvre jaune et la peste faisaient d'assez nombreuses victimes, tant chez les blancs que chez les noirs; « en ce moment, ajoute-t-il, l'épidémie sévit surtout à Dakar, et l'avenir n'est pas rose, car nous voici en pleine mauvaise saison. »

Louis Le Gall (cf. adresses) « a lu avec grand intérêt le compte-rendu de la réunion du Folgoët et constaté avec plaisir que Lesneven s'enhardit en ce qui regarde les Cercles d'études... Cette œuvre doit être d'un grand rendement pour qui veut s'y donner sérieusement ».

Frère Romain (Paul Guillauma), Directeur de l'Alumnat au monastère de la Pierre-qui-Vire, a bien prié, dit-il, pour « Mari Goz », à qui il a eu la joie de donner sa bénédiction de jeune prêtre, quelques jours avant qu'elle ne mourût.

Athanase Pronost a été admis par ses supérieurs à prononcer ses vœux, le 29 septembre dernier, à Coigny. A cette occasion, il nous écrit d'une plume lyrique, sa joie de se consacrer à Dieu dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Il rappelle enfin l'agréable surprise qu'il a éprouvée a voir M. Creignou, son « surveillant de dortoir St-François », leur amener de Brest, un renfort vivement attendu, « le bon frère Joseph. »

Emmanuel Guéguen, de Ploudiry, obligé par son état de

santé, de renoncer à continuer ses études, s'est hâté de s'abonner à « En Avant », « pour conserver des relations amicales avec le Collège ». Voilà qui est gentil et gentiment dit.

Joseph Quéméneur est rentré de permission sans avoir pu assister à l'enterrement de son recteur, qu'il a veillé à ses derniers moments. Il rencontre très souvent au Cercle son camarade de cours, Charles Kermarrec, qui fait, lui aussi, son service à Nantes.

Léon Le Bris (cf. adresses) se plaît à Angers, où il loge dans la chambre qu'occupait l'an dernier Louis Le Bars. La foire de la Saint-Martin lui a fourni l'occasion de constater combien on s'ingénie à distraire la jeunesse contemporaine; et un match « amical » entre Cette et Angers au Stade Bessonneau, celle de savourer un adjectif épithète : « par deux fois au cours du jeu, les équipiers échangèrent des coups de poings et des coups de pied. »

Bernard Corcuff, de Châteaulin, nous annonce une prochaine adresse.

Le docteur Emile Quéméneur, médecin-major à Karikal, ne cache pas sa joie de rentrer bientôt en France: « Notre campagne se tire et nous n'en sommes pas fâchés, car nous avons été fatigués ces temps-ci par les grosses chaleurs et, d'autre part, c'est un pays impossible avec les histoires politiques. Notre politique est simple: soigner le plus de malades possible et vivre le plus possible tous les cinq ensemble... Je viens d'être proposé pour la médaille des épidémies, à la suite du choléra qui a sévi dans l'établissement. »

L'abbé Vincent Jaouen, de Ploudalmézeau, au Séminaire d'Evreux, est admis à recevoir le sous-diaconat à la prochaine ordination.

L'abbé François Moal, ancien maître d'études au Collège, nous annonce son élévation au sacerdoce (Quimper, le 17 décembre 1927); il chantera sa première messe solennelle à Saint-Pol-de-Léon, le 8 janvier 1928.

Le R. P. André Pérès, des Missions Africaines de Lyon, nous écrit de Moossou, par Grand-Bassam: « J'assume ici, outre la charge de curé, la direction de la briqueterie qui emploie une centaine d'ouvriers. Il y a quelque temps, il est venu à Grand-Bassam un jeune médecin des troupes coloniales, Lesconnec, de Lesneven (Louis, du cours 1914), pour accompagner un détachement de tirailleurs. Il n'a fait que passer. A son retour à Dakar, il a été presque aussitôt terrassé par les fièvres qui sévissent dans cette ville depuis quelques mois. La fièvre jaune nous a fait mettre, nous aussi, en quarantaine, mais elle a sévi davantage dans les autres colonies; enfin chez nos voisins, les Anglais, elle reste en permanence ».

Note. — Nous rappelons aux « Anciens » qu'à donner

sir; qu'ils se persuadent aussi que le bulletin, pour être vivant, exige leur collaboration... Allons, les amis, un bon mouvement! Sans nulle crainte, adressez-nous « de la copie »; bien ou mal léché, expédiez-nous votre ours: avant de le produire en public, nous lui ferons, au besoin, un brin de toilette.

Profession Religieuse

M. l'abbé Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec, nous communique les notes suivantes qui, espère-t-il, intéresseront plusieurs des lecteurs de notre bulletin.

« En février 1918, expirait à Saint-Marc dans sa famille, un des plus brillants anciens élèves de Lesneven, François Lannuzel, du cours 1914. Aussitôt, mon ami F. Falc'hun et moi, alors séminaristes, nous rédigeâmes pour « En Avant ! » un article nécrologique auquel vint s'ajouter une lettre très édifiante de Mlle Adrienne Lannuzel, relatant les derniers moments de son frère. Aux vacances de Pâques, la famille nous adressa, avec ses remerciements, l'image mortuaire de notre ami ; puis nous nous perdîmes de vue.

Aussi, quelle ne fut pas ma surprise de recevoir en mai dernier, du monastère des Bénédictines de N.-D. du Calvaire, à Vendôme (Loir-et-Cher) une lettre où Sœur Madeleine de la Passion, — Mlle Adrienne Lannuzel — et Sœur Saint-Jean du Sacré-Cœur — Mlle Jeanne Lannuzel — me faisaient part l'une de sa profession perpétuelle, l'autre de sa profession temporaire. Peu après, la Rév. Mère Prieure m'invitait à assister à la cérémonie, ajoutant que si j'acceptais de prononcer l'allocution d'usage, je ferais le plus vif plaisir aux deux religieuses et à leur famille.

Je n'eus pas le cœur de refuser, et le 24 juin je commentai devant Mgr Audollent, évêque de Blois, qui présidait la fête, le « centuplum accipiet et vitam æternam possidebit ». Après avoir félicité les sœurs de François Lannuzel de se donner au Seigneur et leurs parents de se montrer si généreux dans ce double sacrifice, j'évoquai en ces termes le souvenir du grand frère :

« Comme il doit se réjouir Là-Haut en cette matinée du 24 juin ! Lui, qui rêvait tant de devenir prêtre, voit deux de ses sœurs religieuses. Lui, qui rêvait tant de devenir apôtre, voit deux de ses sœurs se consacrer à l'apostolat, travailler dans le cloître à leur propre sanc-

tification sans doute, mais aussi au salut des âmes, à la conversion des pauvres pécheurs par la prière et la pénitence. C'est que François a beaucoup souffert sur la terre, beaucoup prié pour vous au Ciel, mes sœurs, et la grâce de votre vocation est peut-être, est sans doute le fruit de ses prières et de ses souffrances. »

« Dans l'après-midi, à la suite de Mgr Audollent et de M. l'Aumônier, je pénétrai dans la clôture. La Rév. Mère Générale, la Mère Assistante et la Prieure du Monastère vinrent au-devant de nous et nous introduisirent dans la grande salle du chapitre où s'étaient rassemblées toutes les religieuses. Monseigneur s'entretint familièrement avec elles, eut un mot aimable pour chacune et termina en priant toutes les Finistériennes de se lever. Neuf religieuses obéirent aussitôt : la Mère Générale, originaire de Porspoder; la Mère Assistante, de Ploudaniel; Sœur Saint-Charles, de Lanneuffret ; Sœur Marie-Véronique, de Peumerit; Sœur Michel et Sœur Marie-Bernadette, de Tréoagat; Sœur Marie-Françoise, nièce de M. E. Abaléa, de Kerlouan; Sœur Madeleine de la Passion et Sœur Saint-Jean du Sacré-Cœur, les sœurs de F. Lannuzel, de Saint-Marc.

« Comme j'étais fier de retrouver au monastère de Vendôme tant de « compatriotes », dont deux occupent les toutes premières charges dans la Congrégation ! Je leur parlai un peu de notre Bretagne, me recommandai à leurs prières et les assurai, en retour, de mon souvenir au saint autel.

Le lendemain, je revis au parloir les sœurs de F. Lannuzel. Elles me remercièrent de la joie que je leur avais procurée et me prièrent de transmettre, à l'occasion, leurs respectueux souvenir aux amis et aux maîtres de leur frère. Elles me citèrent notamment parmi les amis : MM. F. Falc'hun et J.-F. Blons; parmi les maîtres: MM. Steun, Dujardin, Paul, Moënner et Le Vasseur. Et je repris le train pour Saint-Evarzec, heureux d'avoir fait plaisir, heureux aussi d'avoir passé quelques heures de paix et d'édification dans un couvent de Bénédictines. »

P. S. — Outre le monastère de Vendôme, les Bénédictines de N.-D. du Calvaire possèdent plusieurs maisons en France, entre autres, le pensionnat bien connu de Landerneau.

La " Pax " bénédictine

Les « Anciens » de Lesneven voient depuis quelque temps figurer sur l' « En Avant » le nom de quelques jeunes moines bénédictins de Sainte-Marie de la Pierre-Qui-Vire (Yonne) ; ces moines, leurs études achevées, doivent venir renforcer le monastère de Kerbeneat (Plounéventer, Finistère). Deux d'entre eux, ont été ordonnés prêtres en juin dernier: les R. P. D. Paul (Joseph Garo) et D. Romain (Paul Guillauma); deux autres vont prononcer leurs vœux solennels l'année prochaine et puis recevoir également la prêtrise : D. Félix (François Garo) et D. Maurice (Eugène Guillerm). Un autre collégien de Lesneven, sortant de 3e, les a rejoints cette année à la Pierre-Qui-Vire, où il terminera ses études secondaires. Voici ce que l'un d'eux nous écrit de Kerbeneat, où ils sont venus passer leur temps de vacances.

« Nous avons eu le 30 août dernier, une 1re messe de jeune prêtre à Kerbeneat, la première depuis l'exil, c'est-à-dire depuis 25 ans, ce qui nous avait décidés à relever un peu le caractère tout intime de la fête. On a fort goûté les magnifiques et suaves mélodies du plain-chant exécuté par le petit chœur des moines, aidés de quelques membres du clergé. Les cérémonies accomplies avec solennité, ensemble et perfection ont aussi, paraît-il, grandement édifié; plusieurs enfin ont admiré les ornements — tous gothiques — qu'ils voyaient pour la première fois. Le monastère semblait revivre ses anciens jours de prospérité. Ah ! quand pourrons-nous accomplir aussi parfaitement et aussi dignement que possible notre office divin, pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification des fidèles, et faire comprendre ainsi à nos visiteurs et à nos retraitants la puissance de la vie liturgique vécue, pour nous aider à mener une vie spirituelle pleine, simple, joyeuse, sans complication ni contention d'esprit, mais dans la paix ? C'est alors que nous aurons des vocations — elles s'annoncent déjà ; — c'est alors que Kerbeneat se relèvera bien vite par la grâce de Dieu ; et cette 1re messe aura marqué l'aube d'une résurrection glorieuse ! »

P. S. — On sait que les moines de Kerbeneat appartiennent à une branche de l'ordre bénédictin : Province cassinaise de la Primitive Observance. Outre l'observance conforme à la pratique de d'ordre bénédictin — l'œuvre de Dieu : office de nuit et de jour chanté solennellement, messe conventuelle, oraison; le travail manuel; l'abstinence perpétuelle; le silence — les moines de Kerbeneat se livrent encore à l'action extérieure, en prêchant des retraites et des missions. Ils s'adonnent donc en même temps à la grande prière officielle de l'Eglise et au ministère de la parole.

Dom MAURICE (Eugène Guillerm).

LE MONDE SE MEURT. RUINE OU SALUT DU MONDE. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 216 pages. Broché, 5 fr. Port et emballage: France 10 %; Etranger, 20 %. — Avignon, *Aubanel frères, éditeurs,* imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Il est urgent de rétablir la véritable notion de la société humaine, si nous voulons que ceux qui la constituent puissent s'orienter vers leur véritable destinée, même ici-bas. C'est à fixer nettement cette notion qu'est consacrée la partie la plus importante du livre. Il y a là des vérités qu'il fallait redire, car on les a singulièrement oubliées. Et dès lors on comprend pourquoi sans elles la société risque de sombrer, on voit clairement où se trouve le remède.

LA PLUS BELLE DES VIES OU JESUS VIVANT DANS NOS AMES. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 184 pages. Broché, 5 fr. Port et emballage: France 10 %, Etranger 20 %. — Avignon, *Aubanel frères, éditeurs,* imprimeurs de N. S. P. le Pape.

C'est la vie surnaturelle ou, pour être plus explicite, Jésus lui-même vivant dans nos âmes. On ne peut estimer et aimer que ce que l'on connaît, et on l'estime suivant le degré où on le connaît. Voilà pourquoi l'auteur s'attache à nous faire comprendre en quoi consiste exactement la vie surnaturelle en nous, et fait ressortir qu'elle est une réalité dans toute la force du terme, transformant nos actes en actes divins, en actes du Christ.

Nous assistons d'abord à l'action réelle du Christ lui-même qui opère en nous une transformation en surajoutant les éléments de la vie surnaturelle à la vie naturelle de notre âme faite du développement de ses facultés, action réalisée en nous par ces moyens très spéciaux, inventés par l'infinie dilection de Jésus, qu'on appelle les Sacrements. Puis c'est la mise en œuvre par nous de cette vie de Jésus par l'exercice des actes et des vertus. Tout cela surpasse l'exercice des vertus naturelles de la distance qui sépare la terre du ciel.

Ce petit livre éclairera bien des âmes, il dissipera facilement certaines illusions et certaines erreurs trop répandues même parmi les fidèles pieux, mais pas assez instruits des caractères fondamentaux de notre vie surnaturelle. Et celui-ci prendra à leurs yeux une importance d'autant plus grande, fera chez eux l'objet d'une admiration et d'une estime d'autant plus intense qu'ils en auront mieux compris la divine origine et le sublime développement.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

Personnel enseignant

M. l'abbé Falc'hun, rentrant d'Angers pour occuper la chaire de Troisième, M. l'abbé Pichon, professeur suppléant, a été nommé vicaire aux Carmes, Brest.

M. l'abbé Fichoux, professeur de Cinquième (Section Blanche) remplace en Quatrième (Section Rouge) M. l'abbé Le Menn, nommé vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge. M. l'abbé Stéphan est chargé de la Quatrième (Section Blanche).

M. l'abbé Le Guen remplace M. Fichoux en Cinquième (Section Blanche); M. l'abbé Guéguen garde la Cinquième (Section Rouge).

M. l'abbé Dantec remplace en Sixième (Section Blanche) M. l'abbé Abaléa, nommé vicaire à Saint-Melaine de Morlaix; M. l'abbé Héliès garde la Sixième (Section Rouge).

Le Collège n'oubliera pas ce qu'il doit au dévouement des maîtres qui l'ont quitté. Nous prions Dieu de bénir leur zèle sacerdotal comme celui des maîtres appelés à leur succéder: sous quelque forme qu'il s'exerce, ministère paroissial ou enseignement, c'est toujours le même Christ qu'il vise à former dans les âmes et à faire régner sur la terre.

La Vie Religieuse

Prédications et Fêtes

4 *octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Le Guen et Bervas.

Allocution de M. le Supérieur.

16 *octobre.* — Allocution sur la Presse: M. le Supérieur.

23 *octobre.* — Sermon sur la vie surnaturelle: M. l'abbé Bellec.

30 *Octobre.* — Solennité du Christ-Roi: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Fichoux et Egaret. Sermon sur la royauté de N.-S. Jésus-Christ: M. l'abbé Paul.

1er novembre. — Solennité de la Toussaint: grand'messe chantée par M. l'abbé Lozac'hmeur, assisté de MM. Dantec et Quéinnec. Sermon sur l'objet de la fête: M. l'Econome.

2 *novembre.* — Sermon sur les Trépassés: M. l'abbé Dantec.

6 *novembre.* — Sermon sur les Sacrements: M. l'abbé Jézéquel.

13 *novembre.* — Sermon sur le Baptême: M. l'abbé Paul.

20 *Novembre.* — Sermon sur les cérémonies du Baptême: M. l'Econome.

27 *novembre.* — Sermon sur l'Avent: M. l'abbé Dantec.

BACCALAURÉATS

Sessions de juillet et d'octobre 1927

Première partie. — Latin-Grec.

Reçus: Joseph Appéré, de Lesneven; Alain Jézéquel, de Quimper (*mention assez bien*); André Kerhoas, de Plounéour-Trez; René Le Clech, de Crozon; Jean-Pierre Pouliquen, de Saint-Thonan; Emile Quintin, de Saint-Ségal (*mention bien*); Yves Tournellec, du Relecq-Kerhuon; Joseph Tréguer, de Guilers-Brest; Guillaume Yvinec, de Brest (Saint-Martin).

Admissibles: Raymond Dagorn, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; Jean Morel, de Ploudalmézeau.

Première Partie. — Latin-Langues.

Admissible: Charles Herry, de Landerneau.

Première partie. — Latin-Sciences.

Reçus: Maurice Bourel, de Paris (*mention assez bien*); Yves Prigent, de Brest (Saint-Louis).

Admissible: Raymond Cornic, de Lesneven.

Deuxième partie. — Philosophie.

Reçus: Fernand Abgrall, de Brest (Saint-Martin) (*mention assez bien*); Jean Baoudour, de Plouguerneau; Joseph Chardronnet, de Brest (Saint-Louis); François Falc'hun, du Bourg-Blanc (*mention assez bien*); François Floc'h, de Loc-Brévalaire; Michel Jézéquel, de Lesneven; Léon Le Bris, du Bourg-Blanc; Yves Le Guen, de Plouescat; François Moysan, de Lesneven; Amédée Riou, de Lesneven; Albert Villacroux, de Paris.

Deuxième partie. — Mathématiques.

Reçus: Albert Cochard, de Kerlouan (*mention assez bien*); Jean Le Gall, de Plougastel-Daoulas; Jean Montfort, de Logonna-Daoulas; Alfred Petton, de Plouguerneau; René Troadec, de Plounéour-Trez.

Admissibles: Bernard Corcuff, de Châteaulin; Jean Quiniou, de Ploaré.

Octobre

Tableau d'honneur

PHILOSOPHIE et MATHEM. — Appéré, Jézéquel, Pouliquen, Quéré, Tournellec, Tréguer, Yvinec, Bourel, Prigent.

PREMIERE. — Auffret, Bothorel, Floc'h, Garo, Iliou, Lunven, Mailloux, Mao, Merdy, Nicolas, Philippot, Pichon, Podeur, Renaud, Simon, Ulvoas, Vigouroux, Bouguen, Dornic, Fagon, Inizan, Kerspern, Perramant.

SECONDE. — Cornec, Eliès, Kerdraon, Le Bihan, Le Guen, Le Saux, Le Vourc'h, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Quiec, A. Soubigou, R. Soubigou, Thomas, Vergos.

TROISIEME : S. B. — Cornic, Dantec J.-M., Dauriac, Grall, Kerdreux, Kervella A., Kervella N., Le Borgne, Le Reste J., Mingam, Morcrette, Pochart, Stéphan. — S. R. : Croguennec, Laviec, Léal, Le Gall N., Le Goaster, Loaëc, P., Luguern J., Merceur, Parc, Person.

QUATRIEME : S. B. — Bégoc, Bergot, Jestin, Martin, Nicolas, Odeyé, Paugam. — S. R. : Abjean, Balcon, Boucher, Claquin, Craveur, Falc'hun F., Goaoc, Jézéquel F., Le Moënner, Nicolas C., Person, Riou, Roudaut.

CINQUIEME : S. B. — Abiven, Calvez A., Colin J., Corfa J.-L., Dilasser J.-M., Falc'hun Y., Favé, Gourvennec J., Herroux, Kermarrec, Le Goff, Le Hir, Le Reste L., Ollivier Y., Pellen, Poullaouec. — S. R. : Bodilis, Dantec, Falc'hun G., Habasque, Jézéquel, Kermorgant, Landuré, Moal, Mobihan, Morvan, Paugam, Pengam, Piriou.

SIXIEME : S. B. — Baugaran, Cadiou, Denniel, Galliou, Ily D., Jestin, Jézéquel, Labia, Le Bihan J., Le Reste, Loaëc, Loriant, Madec, Mazé, Thomas, Traon, Tréguer. — S. R.: Bervas, Calvez, Floc'h, Héliès, Hily, Jestin, Kerboul, Lareur, Madec J., Péron, Postic, Quillévéré, Rozec, Thérémé, Thomas, Vézo.

SEPTIEME. — Labasque, Quillévéré, Stéphan, Toullec.

HUITIEME. — Berthou, Gouzien, Labasque, Morvan, Moysan .

Novembre

PHILOSOPHIE et MATHEM. — Appéré, Bourel, Jézéquel, Kerhoas, Le Clech, Pouliquen, Tournellec, Tréguer.

PREMIERE. — Auffret, Bothorel, Iliou, Le Gall, Lunven, Mao, Merdy, Philippot, Pichon, Podeur, Ulvoas, Vigouroux, Bouguen, Cornic, Kerspern, Perramant.

SECONDE. — Cornec, Eliès, Kerdraon, Le Bihan, Le Bris, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Ménez, Morizur, Paugam, Pelleau, Quiec, A. Soubigou, R. Soubigou, Thomas, Vergos.

TROISIEME : S. B. — Calvez, Dantec, Dauriac, Grall, Kerdreux, N. Kervella, Le Borgne, Le Brun, Mingam, Pochart, Quélen. — S. R. : Laviec, Léal, Le Goaster.

QUATRIEME : S. B. — Bégoc, Berthou, Cariou, Jestin, Le Bris, Martin, G. Nicolas, Odeyé, Paugam. — S. R. : Abjean, Balcon, Boucher, Craveur, Dilasser, Le Guen, Merrien, Falc'hun, Goaoc, Guillou, Jézéquel, Le Duff, Person, Riou, Roudaut.

CINQUIEME : S. B. — A. Calvez, Corfa, Favé, Forest, Le Hir, Le Reste, Pellen. — S. R. : Bodilis, Dantec G., Falc'hun, Habasque, Kermorgant, Landuré, Moal, Morvan, Paugam, Pengam, Piriou.

SIXIEME : S. B. — Bougaran, Cadiou, Denniel, Ily, Le Bihan, Madec, Mazé, Thomas, Traon. — S. R. : Floc'h, Héliès, Hily, Kerboul, Le Guen, Quillévéré, Rozec, Thérémé, Vézo.

SEPTIEME. —Bellec, Castel, Labasque, Quillévéré, Stéphan, Trellu.

HUITIEME. — Berthou, Gouzien, Labasque, Morvan, Moysan.

NEUVIEME. — Guéguen.

La Vie intellectuelle

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Logique* : Quéré, Bourel et Tréguer. — *Géographie:* Jézéquel, Quéré.

PREMIERE. — *Version Grecque:* Bothorel, Vigouroux, Merdy. — *Thème grec:* Mailloux, Philippot, Bothorel. — *Dissertation française:* Merdy, Lunven, Vigouroux. — *Géométrie,* C.: Inizan, Barjou. — *Physique,* C.: Cornic, Le Goff et Ségalen.

SECONDE. — *Version latine:* Soubigou R., Le Guen, Le Bihan. — *Thème latin:* Paugam, Vergos, Le Guen. — *Version grecque:* Le Bihan, Le Guen, Vergos. — *Thème grec:* Paugam, Kerdraon, Le Guen. — *Composition Française:* Le Guen, Paugam, Soubigou, R. — *Thème Anglais:* Le Bihan, Vergos, Paugam. — *Histoire:* Paugam, Pelleau, Roudaut J. — *Algèbre:* Le Guen, Kerdraon, Paugam. — *Littérature:* Paugam, Le Guen, Pelleau. — *Géométrie:* Corre J., Le Bars, Kerdraon.

TROISIEME: S. B. — *Version latine:* Kervella Noël, Pochart, Le Brun. — *Narration:* Dauriac, Le Brun, Morcrette. — *Version grecque:* Kervella N., Colin, Pochart. — *Thème latin:* Kerdreux, Kervella N., Mingam. — *Thème grec:*

Le Gall J.-M., Mingam, Kervella N. — *Histoire littéraire:* Dauriac, Pochart, Morcrette. — *Géographie:* Kervella N., Quélen, Grall. — *Mathématiques:* Le Borgne, Mingam, Pochart. — *Anglais:* Kervella N., Cornic, Mingam.

TROISIEME: S. R. — *Version latine:* Laviec, Hénaff, Merceur. — *Narration:* Laviec, Prigent, Merceur. — *Version grecque:* Hénaff, Mével, Laviec. — *Thème latin:* Person, Laviec, Le Berre. — *Thème grec:* Laviec, Parc, Abgrall. — *Anglais:* Laviec, Luguern, J. et Prigent. — *Histoire littéraire:* Laviec, Prigent, Léal. — *Géographie:* Prigent, Parc, Abgrall. — *Mathématiques:* Léal, Merceur, Laviec.

QUATRIEME: S.B. — *Version latine:* Martin L., Odeyé J., Paugam J. — *Narration:* Troadec, Martin, Odeyé. — *Version grecque:* Paugam, Bergot et Nicolas R., Martin. — *Thème Latin :* Martin, Le Roy, Paugam. — *Thème grec :* Martin, Paugam, Troadec. — *Arithmétique:* Jestin, Troadec, Paugam. — *Prosodie:* Martin, Nicolas R., Nicolas G.

QUATRIEME: S. R. — *Prosodie:* Person, Le Moënner, Jézéquel. — *Arithmétique :* Person, Roudaut, Balcon. — *Thème grec:* Person, Nicolas, Jézéquel. — *Thème Latin:* Falc'hun, Jézéquel, Nicolas. — *Version grecque:* Roudaut, Ségalen, Falc'hun. — *Version Latine:* Falc'hun, Jézéquel, Roudaut. — *Narration:* Le Moënner, Roudaut, Le Guen.

CINQUIEME : S. B. — *Orthographe:* Corfa J.-L. et Kermarrec F., Kerdilès et Poullaouec. — *Version latine:* Le Goff, Pellen, Corfa. — *Narration :* Kerdilès, Jézéquel, Pellen. — *Thème Latin:* Favé, Abiven, Gourvennec. — *Analyse:* Gourvennec, Corfa, Abiven et Le Hir. — *Exercices Latins:* Gourvennec, Abiven, Calvez et Corfa. — *Histoire:* Calvez, Jézéquel, Falc'hun et Poullaouec. — *Arithmétique:* Abiven, Jézéquel, Kermarrec.

CINQUIEME: S. R. — *Version latine:* Falc'hun, Mobihan, Page. — *Exercices de style:* Pengam, Kermorgan, Iliou. — *Orthographe:* Falc'hun et Landuré, Mobihan, Souben. — *Analyse:* Falc'hun, Mobihan, Habasque. — *Thème Latin:* Habasque, Mobihan, Falc'hun. — *Exercices latins:* Falc'hun, Bodilis, Habasque. — *Histoire:* Pengam, Bodilis, Falc'hun. — *Arithmétique :* Paugam, Morvan, Salou.

SIXIEME : S. B. — *Analyse :* Méar, Ily, Denniel. — *Exercices de Style:* Denis Ily, Pierre Madec, Bougaran. — *Exercices Latins:* Jestin, Squiban, Menguy. — *Orthographe:* Ily, Méar, Jestin. — *Anglais:* Méar, Ily, de Guéléran. *Sciences Naturelles:* R. Cadiou, Mazé, Madec. — *Arithmétique:* Méar, Cadiou, Ily. — *Histoire:* Ily et Madec, Le Bihan. — *Géographie:* Madec, Thomas, Le Bihan.

SIXIEME : S. R. — *Exercices Latins:* Le Guen, Jestin, Héliez. — *Exercices de Style:* Hily, Héliez, Madec. — *Orthographe:* Déniel, Le Guen, Grall. — *Analyse:* Guédès, Fichoux, Héliez. — *Géographie:* Rosec, Quillévéré, Le Berre. — *Histoire :* Quillévéré, Rosec, Le Berre. — *Arithmétique:* Jestin, Postic, Madec. — *Sciences naturelles:* Quillévéré, Jestin, Fichoux. — *Anglais:* Vézo, Jestin, Madec.

SEPTIEME — *Ecriture:* Labasque, Toullec. — *Grammaire:* Castel, Quillévéré. — *Analyse:* Castel et Trellu. — *Rédaction:* Stéphan, Trellu. — *Orthographe:* Quillévéré, Trellu. — *Lecture:* Quillévéré, Dilasser. — *Arithmétique:* Labasque, Trellu.

HUITIEME. — *Rédaction:* Gouzien, Morvan. — *Analyse:* Berthou, Gouzien. — *Histoire:* Moysan, Labasque. — *Géographie:* Morvan, Labasque. — *Arithmétique:* Labasque, Moysan. — *Ecriture:* Labasque, Berthou. — *Lecture:* Berthou, Gouzien. — *Orthographe:* Labasque, Berthou.

NEUVIEME. — *Analyse et Copie:* Jézéquel, Guéguen. — *Rédaction et Vocabulaire:* Castel, Huon. — *Grammaire Conjugaison:* Letty, Jézéquel. — *Histoire:* Nicol, Jézéquel et Guéguen. — *Ecriture:* Nicol, Castel. — *Orthographe:* Guéguen, Castel. — *Lecture:* Guéguen et Piriou. — *Calcul:* Nicol, Huon.

DIXIEME. — *Analyse et Copie:* Talabardon, Jacopin. — *Rédaction et Vocabulaire:* Talabardon, Jacopin. — *Grammaire et Conjugaison:* Jacopin, Dilasser. — *Histoire:* Jacopin, Hily. — *Ecriture:* Talabardon, Dilasser. — *Orthographe:* Talabardon, Jacopin. — *Lecture:* Jacopin, Talabardon. — *Calcul:* Talabardon, Dilasser.

Au Cercle Saint-François

Le jeudi 22 octobre, la classe de Seconde, siège traditionnel de nos fraternelles assemblées, est envahie, une fois de plus, par nous, anciens du C. E. — troupe bruyante de Philos, de Math. Elém. et de Première — à l'appel de notre directeur, pour procéder à l'élection des nouveaux membres et des dignitaires de l'œuvre.

Après la prière, M. Creignou nous propose une liste de candidats de Première et de Seconde désireux d'entrer « in nostro docto corpore » et nous invite à y faire notre choix, en votant, comme il convient, « avec le maximum de conscience et de responsabilité ». C'est vite chose faite, et bientôt sont proclamés les noms des douze

élus, six de chaque classe, qui vont porter à trente-six l'effectif de notre section. Au milieu d'un enthousiasme indescriptible, notre renfort fait alors son entrée dans la salle de réunion, sous l'œil un peu narquois des vieux briscards que nous sommes. Et tout de suite l'on passe à l'élection du bureau. La présidence, il faut le dire, est vivement disputée entre deux concurrents qui s'ignoraient comme tels la minute d'avant, Bourel et Appéré. En fin de compte, c'est la Philo qui l'emporte sur les Math. Elém. Joseph Appéré, homme de poids et de mesure, saura diriger la barque d'une main à la fois douce et ferme ; d'ailleurs la sympathie de tous ne lui était-elle pas acquise d'avance ? Puis deux secrétaires sortent de l'urne, Alain Jézéquel et Maurice Bourel, qui se partageront à tour de rôle la rédaction des procès-verbaux de nos séances et des comptes rendus à publier dans « En Avant ». Enfin le soin de la bibliothèque est remis à Yves Fagon, de Première, et la clef de notre modeste trésor confiée à Paul Paugam, de Seconde.

Quand le silence s'est rétabli, M. Creignou exprime l'espoir que cette année encore, unis par les liens d'une forte amitié, nous ferons tous du bon travail, « veritatem in caritate ». Du reste, le programme d'études qui réclame nos efforts a de quoi susciter les juvéniles ardeurs de nos 18 ans.

Pour rester fidèles à la méthode préconisée au Congrès du Folgoët, nous essayerons encore d'approfondir et de mettre en lumière une grande idée centrale, que viendra illustrer de façon concrète l'exposé d'une série de questions d'actualité. Cette idée directrice à laquelle nous réservons nos préférences, c'est la Paix, problème difficile et délicat sans doute, mais que nous espérons cependant résoudre, éclairés que nous serons et guidés par l'interprète infaillible de l'Evangile, notre Saint-Père le Pape lui-même. Car c'est sa première encyclique, « *Ubi arcano Dei* », qui nous offrira sur ce sujet les directives authentiques de l'Eglise. La devise qui stimulera notre activité, au cours de nos modestes travaux, nous l'empruntons aussi à la plume de Pie XI : « *Pax Christi in regno Christi* ».

On tracera d'abord un tableau pathétique des sollicitudes et des joies du Pape, au spectacle des maux sans nombre qui désolent l'humanité ou des événements heureux qui présagent un renouveau catholique. Puis on examinera tour à tour l'idéal de la paix catholique, l'action du Pape pour la paix, l'angoissant problème de la guerre, la conciliation du devoir national et de la charité internationale, la raison d'être et le rôle de la Société des Nations. A la suite de ces questions qui ont trait plus spécialement à la paix entre les peuples, viendront celles qui regardent la paix à l'intérieur de chaque pays : persuadés que l'ennemi le plus perfide de toute paix, c'est le laïcisme, nous essayerons de le démasquer dans sa doctrine et dans ses œuvres, notamment dans l'un de ses plus inquiétants projets, l'Ecole Unique. Au sortir de cette atmosphère de bataille, nous aurons hâte de contempler une belle figure d'ouvrier pacifique, celle d'un vrai martyr de la paix du Christ, Léonard Constant.

Comme on le voit, le programme présente assez de variété dans l'unité pour soutenir constamment notre attention. Notre tâche commune sera rendue plus aisée et plus fructueuse du fait que chacun de nous a tenu à se procurer l'Encyclique « *Ubi arcano Dei* », éditée par la Bonne Presse avec une traduction française en regard du texte latin. Nous en avons déja noté le plan général et les subdivisions de chacune de ses parties. Au cours de nos réunions bi-mensuelles, nous ferons donc notre nourriture de la pensée intime du Pape, et, à partager ainsi tous ses sentiments, nous espérons acquérir ce qui paraît manquer le plus à notre siècle, le sens catholique.

Nous remettons au trimestre prochain le compte rendu de la première partie de nos travaux. Qu'on nous permette dès maintenant d'assurer à nos « Anciens » du C. E., que les trois séances de ce trimestre ont « bien rendu » et dépassé même ce que l'on espérait. Le débit a pris, pour de bon semble-t-il, la place de la lecture et l'auditoire est visiblement charmé de cette heureuse innovation, qui nous entraîne d'ailleurs en vue du prochain concours de la « Coupe D. R. A. C. ». De plus, comme il avait été décidé au Congrès du Folgoët, le président, non sans quelque succès, dirige lui-même les débats, avec l'appui discret de M. le Directeur. La discussion, qui ne dure pas moins de trois quarts d'heure, se poursuit avec ordre: les interruptions inopportunes ou les digressions inutiles sont vite arrêtées par un coup de sonnette, et les objections comme les réponses dénotent autant de sérieux que d'originalité. Ce dernier résultat est dû en partie à une répétition de la conférence et de la critique faite en petit comité, devant les seuls président et directeur. Il faut en dire autant du morceau de diction qui termine la séance et qu'on a toujours soin d'emprunter à un orateur de renom: si cet exercice ne dure que dix minutes à peine, débit et critique, il n'en est pas le moins goûté, tant s'en faut, ni peut être le moins avantageux.

En voilà assez pour aujourd'hui. Il nous tarde du reste de vous offrir le régal d'une belle page que nous avons

été les premiers à déguster dans notre Cercle. Nous en remercions bien chaleureusement l'auteur, E. Guiader, et nous formons le vœu que beaucoup de nos « anciens du Cercle Saint-François » imitent son exemple, en mêlant toutefois, plus que lui, à leurs éloges des critiques.

Les Secrétaires A. J. et M. B.

Les débuts du Cercle

La lecture dans « En Avant » du compte-rendu du Congrès des Cercles d'Etudes du Léon, m'a procuré un plaisir qui tient à deux causes: d'abord l'intérêt que je prends à tout exposé traitant de l'œuvre si belle et si utile des Cercles d'Etudes, et puis les souvenirs — communs à tous les « philos » de 1919 — que cette lecture m'a permis d'évoquer, et qui ont trait aux toutes premières séances du Cercle d'Etudes de notre collège. Mes bons camarades de classe seront heureux, j'en suis convaincu, de se remémorer avec moi cette période amusante de leur dernière année de Lesneven; quant à nos « cadets », qui donnent aujourd'hui au Cercle sa belle vitalité, ils pourront mesurer, en comparant la situation modeste de 1919 à la situation brillante de 1927, le chemin que leurs efforts et ceux de leurs dévoués dirigeants leur ont permis de parcourir.

Lorsqu'en octobre 1919, au sortir de la tourmente, M. le chanoine Moënner, Supérieur, envisagea la création d'un Cercle d'Etudes, M. Mesguen, professeur d'histoire, à qui il confia la direction, crut bon de me désigner comme premier conférencier, avec pour sujet « Berryer, avocat et homme politique ». Je ne puis me rappeler, sans une émotion rétrospective, ce que fut cette première conférence! Il avait été convenu qu'elle serait « débitée » et non lue, avec seulement des recours furtifs au « papier ». N'ayant jamais parlé en public, plein par conséquent d'une présomptueuse confiance, je jugeai la formule parfaitement réalisable; je me mis donc à l'œuvre étudiant consciencieusement la vie et les actes du grand avocat royaliste, et bâtissant en esprit des phrases bien cadencées que je prenais plaisir à me réciter « in petto », le soir avant de m'endormir... Cependant, sur les conseils avertis de M. Mesguen, je pris la précaution de coucher sur le papier un exposé complet de ce que devait être ma conférence. Le grand jour arriva... Pénétré de mon importance, mon rouleau de papier à la main, j'entrai à la suite de ma douzaine d'auditeurs — les « philos » furent seuls admis

à ces prémices oratoires — dans la petite classe de Philosophie.

La prière dite, M. Mesguen, d'un geste engageant, m'indiqua la chaire et alla prendre place dans l'auditoire »... J'eus l'impression que je montais sur la scène élevée d'un vaste théâtre bondé de spectateurs, et déjà, je sentis flageoler jambes et... mémoire! Je crus cependant, une fois assis, avoir retrouvé mon sang-froid, et je déployai mon papier d'un geste désinvolte, comme quelqu'un qui accomplit un simple rite, une pure formalité dont la nécessité est, en somme, très relative. Mais, dès que je voulus prononcer un « Messieurs » bien timbré, je sentis un subit et inexplicable enrouement étreindre mes cordes vocales; j'éclaircis ma voix par un toussottement très digne et entamai mon exorde, sans toutefois, par un phénomène étrange, pouvoir détacher mon regard du fond de la salle, dont le plâtre exerçait sur moi un irrésistible attrait. L'exorde achevé, je constatai avec effroi qu'un trou, un abîme plutôt, s'ouvrait dans ma mémoire, et c'est alors que j'eus la sensation très nette de l'opportunité, disons même de la nécessité, du fameux « coup d'œil discret au papier », cher aux St-Politains. Hélas! en se rendant du fond de la salle au pupitre, mon regard fut contraint de se poser, une seconde, sur l'auditoire!... La vue de ce petit groupe de camarades porta un décisif coup de grâce à mes velléités improvisatrices et même débitrices! Il me sembla que des regards narquois étaient braqués sur moi, et que M. Mesguen lui-même avait dans les yeux une lueur de malice! Pures illusions sans doute, mais qui suffirent à achever ma déroute; aussi, lorsque mon rayon visuel put rencontrer mon papier, il ne rechercha plus d'autre objectif ! A partir de ce moment, je fus « doctus cum libro »: beau début dans l'art oratoire!

Quant à la contradiction, elle se borna, si mes souvenirs sont exacts — souriez, critiques éloquents de 1927! — à cette phrase lapidaire que prononça Jean Ramée : « Le conférencier a « lu » beaucoup trop vite... ». C'était vrai, mais c'était bref. Cette carence de la critique tint sans doute au fait que mon « trac », devenu collectif, avait réduit au silence mes éventuels contradicteurs!

Une séance ultérieure marqua un progrès... Il s'agissait cette fois, de nous entretenir de « Gambetta »; je dois reconnaître que notre ami Ch. de Coataudon s'était entouré pour faire sa conférence, d'une abondante documentation. Seulement, les auteurs qu'il avait consultés appartenaient à une Ecole notoirement hostile à Gambetta, et, comme le conférencier avait adopté leur thèse, son exposé fut... un peu dur pour le tribun républicain. Cela eut tout au moins un heureux résultat: La contradiction jaillit spon-

tanément!... Heurtés dans certaines de leurs convictions, plusieurs philosophes s'enhardirent à demander la parole pour combattre les conclusions de l'orateur et, comme M. le Supérieur, qui remplaçait M. Mesguen, prit part à la discussion, un débat courtois, mais animé de part et d'autre, s'institua, marquant ainsi la première étape du Cercle d'Etudes dans la voie qu'il n'a pas cessé de suivre depuis, et qui est d'ailleurs conforme à l'esprit de son institution.

Je bornerai là cette ébauche de l' « historique » du Cercle d'Etudes St-François. Peut-être un de mes condisciples aura-t-il l'heureuse idée de l'achever dans l'un des prochains numéros d' « En Avant ».

Quoi qu'il en soit, les quelques anecdotes qui précèdent montrent, à elles seules, combien modestes furent nos débuts, et combien méritoires ont été les efforts de nos successeurs, qui ont réussi à faire du Cercle St-François le foyer de vie intellectuelle intense que l'on sait... MM. Mesguen, Guillermit et Creignou, qui furent ses directeurs successifs et dévoués, et la pléïade « d'orateurs » qui, sous leur énergique impulsion, rivalisèrent d'ardeur et de travail, peuvent être fiers des beaux résultats obtenus.

Qu'il soit permis à un ancien, demeuré un fervent des « conférences » et des « causeries », d'apporter son modeste tribut d'hommage à tous ces artisans, maîtres et disciples, de la prospérité de l'œuvre; et d'exprimer l'espoir que le Cercle d'Etudes St-François, fortifié par les résolutions prises au Congrès du Folgoët, atteindra le but généreux qu'il s'est assigné: la formation de catholiques conscients, capables, à l'occasion des graves problèmes de tout ordre moral, social, politique, qui se poseront, *ou qu'on posera* devant leurs consciences, de préconiser, et si possible, de faire adopter les seules solutions, toujours exactes, que leur offre la doctrine catholique.

E GUIADER, du cours 1919.

MOIS DES AMES DU PURGATOIRE. Par le chanoine de Martrin-Donos. — Lettre-préface de S. G. Mgr Germain, archevêque de Toulouse. Un volume in-8 tellière. Prix franco : France, 5 fr. 50 ; Etranger, 6 fr. *Aubanel fils aîné, éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Admirablement adapté aux besoins des paroisses, des communautés, des collèges et des pensionnats, ce mois des âmes sera aussi utile aux personne pieuses. Pour tous, ces pages seront un réconfort et une consoltation : pendant quelques instants, on songera avec fruit à ceux qui nous ont précédé dans un monde meilleur, et notre humble prière les unira, peut-être, définitivement à Dieu.

Au Jour le Jour

Journal d'un philosophe

3 *octobre.* — On me donne comme mot d'ordre le précepte de Boileau: « Qui ne sut se borner, ne sut jamais écrire! » Chers lecteurs, ne vous étonnez donc pas de la brièveté de ces lignes.

Jour de rentrée. Le cœur est triste, mais dans la « bonne ville » de Lesneven, les vétérans s'interpellent sur un ton détaché: l'on se serre les mains avec effusion... « Ah! ces vacances! — N'as-tu pas vu les nouveaux surveillants? Il paraît qu'ils ont tous passé quelques années ici, comme élèves. — Et cette vaste salle formée par la réunion de la première et de la seconde études! » — Dans un autre groupe, il est question de nouvelles assez fraîches: « Serait-il vrai que nous jouerions au ballon cette année? » Quant aux *nouveaux,* ils se promènent un peu désorientés: on voit bien, à leurs figures légèrement inquiètes, qu'ils ne sont pas encore arrivés au moment où les années de collège paraissent les plus heureuses de la vie!

6-9 *octobre. — Retraite de rentrée.*

Nous avons entendu, avec bonheur et fruit, aux précédentes retraites, un Père dominicain, un Père franciscain, un Père jésuite; cette année, M. le Supérieur a cherché et trouvé le représentant d'un autre ordre religieux, un fils de saint Alphonse: le R. P. Wagenheim, un héros de la grande guerre.

Passé, avenir! Voilà les deux divisions des leçons du Révérend Père.

Avec lui nous avons fait un profond examen de conscience, à la suite de ces heures troubles des vacances, où plusieurs ont lutté contre le démon en vainqueurs ou peut-être, hélas! en vaincus, et tous, *après être venus de la grande tribulation, ont lavé leurs vêtements et les ont purifiés dans le sang de l'Agneau.* (S. Jean).

Il fait bon envisager ensuite l'avenir. Le collégien sera donc apôtre, quelle que soit sa vocation. Certes, la meilleure part c'est le sacerdoce, mais tous n'y sont point appelés. Mais tous doivent persévérer et suivre les commandements, et comme sainte Jeanne d'Arc aux pieds des remparts d'Orléans, nous pourrons nous écrier: « Au nom de Dieu, sus à l'ennemi! Ayons bon cœur et bon espoir! »

Oui, nous tâcherons d'avoir bon cœur et bon espoir, et, avec une vigueur nouvelle, due à la parole du R. P. Wagenheim et à la grâce de Dieu, nous courrons sus à l'ennemi de notre salut.

Que le R. P. veuille trouver ici l'expression très res-

pectueuse de notre vive gratitude et les vœux, que nous formons pour lui, d'apostolat fécond.

13-14 *octobre.* — Durant ces deux jours, quelques-uns de nos amis subissent les épreuves écrites du *bac* à Quimper. Nous leur avons déjà souhaité bonne chance; mais, ce qui est mieux, nous avons bien prié pour eux à la messe du matin.

27 *octobre.* — Les minimes et les moyens ont assisté à la première conférence donnée cette année au Collège. Le Père Pédron, de la Congrégation du Saint-Esprit, est venu nous dire quelques mots de l'œuvre qu'il accomplit là-bas, en Afrique, dans l'Oubanghi-Chari.

Le Père, en un langage éloquent et précis, nous montra l'état de barbarie où se trouvaient les nègres à son arrivée: l'anthropophagie, l'esclavage, le fétichisme et la polygamie sévissaient dans le pays. Les missionnaires se sont mis à l'œuvre, et peu à peu, avec le secours de la grâce, des conversions se sont opérées: maintenant, c'est par milliers que l'on compte ceux qui viennent à la messe. Mais l'Afrique est bien grande, il y reste encore bien des âmes qui ne connaissent pas la religion; et le Père Pédron termine sa conférence par un appel vibrant aux jeunes en faveur des missions.

« Qu'il fait bon être ici », telle était notre opinion unanime en écoutant la parole du Père. Nous nous souviendrons bien longtemps de son passage au Collège et nous ne manquerons pas de prier pour que de nombreux missionnaires aillent sur ses traces.

30 *octobre.* — Après quelques recherches infructueuses dans les environs, des professeurs et des surveillants ont enfin trouvé des champs... où nous pourrons taper de nouveau dans le ballon!

Chez les Grands et les Moyens, on s'est remis à l'œuvre, sans beaucoup d'entrain au début, mais maintenant tout va bien, et l'*Etoile d'Arvor* a le ferme espoir de ne pas laisser ternir son excellente réputation devant les adversaires qu'on lui opposera.

1 *novembre.* — Nous avons fait notre visite annuelle au cimetière de la paroisse, et récité un « De Profundis » au pied de la Croix de Mission, avec une pieuse pensée pour nos chers défunts.

3 *novembre.* — *L'Hirondelle* (1) ouvre la saison sportive sur son terrain, en battant le *Patronage de Lesneven* par 5 à 0, malgré la valeur de certains adversaires. Bonne continuation!

10 *novembre.* — La sortie, si attendue, est enfin arrivée. Le temps n'est pas trop défavorable; et chacun s'empresse d'aller montrer à sa maman l'état de sa physionomie après un bon mois de collège. Il paraît que dans une grande paroisse de l'Extrême-Occident, certaines mamans ne se sont pas fiées à la bonne mine de leurs enfants et ont invoqué le témoignage de la balance. Résultats superbes: Pierre a gagné six livres... de poids! et Paul, neuf! Doucement, mes amis! A ce train-là, la Philosophie ne pourra plus bientôt se glorifier de compter sur ses bancs le recordman des poids lourds!

11 *novembre.* — Anniversaire de l'Armistice. Après avoir chanté un « Te Deum », l'Office et la Messe des défunts, nous sommes allés au cimetière prier sur la tombe des victimes de la guerre.

L'après-midi, une surprise nous attendait au retour de la promenade: M. Montana était, pour la seconde fois, au Collège ! En une séance de deux heures, il a su nous « charmer dans l'Inexplicable ». Tour à tour, il présentait: « les filtres magiques, l'illusion comique d'une cage, le verre enchanté, la teinture mystérieuse ». Puis il nous étonna par « le Chapeau du Physicien et les Lapins ». Enfin, ce charmeur se doublait d'un virtuose flûtiste vraiment phénoménal. M. Montana a tenu pleinement ses promesses. Ce n'est pas peu dire. Et nous remercions bien respectueusement M. le Supérieur, de cette bonne et récréative soirée.

17 *novembre.* — Sports. — Cette fois, la première équipe des Moyens trouve à qui parler. Ele ne peut que faire partie nulle (3 à 3) avec l'*Etoile d'Arvor* (4), commandée — il faut le dire — par un philosophe.

1er *décembre.* — L'*Hirondelle,* aujourd'hui, prend sa revanche sur la quatrième équipe des Grands. La victoire (2 à 1) est rendue pénible par la valeur du gardien de l'*Etoile,* Guennégan. Consolez-vous, les grands, le soleil a parfois ses éclipses.

AL. J. *Philo.*

Accusés de réception (3e liste)

MM.

F. *Trébaol,* vétérinaire, 57, rue Puebla, Lambézellec.
V. *Joulou,* caporal, 2e C.O.C.C., détaché au Chenil, Camp de Satory, Versailles.
L. *Salou,* vicaire à Saint-Martin de Brest.
Is. *Léon,* bourg de Plouvien.
Mme *Ségalen,* 17, rue Massillon, Brest.
Em. *Guéguen,* Boulouzon, Ploudiry.

Léon *Huntziger,* professeur à Lesneven.
F. *Manuel,* 38, rue Yves-Collet, Brest.
A. *Créac'h,* curé de Lascalsobas, Haïti, Grandes Antilles.
Alex. *Masseron,* Brest.
F. *Moysan,* surveillant, Ecole libre, Plouescat.
M. *Jestin,* élève officier, Paimpol, (C.-du-N.).
R. *Cadiou,* 21e R.I.C., 9e Cie fort de Bicêtre, S.
M. *Kérouanton,* recteur de Milizac, associé à perpétuité.
J. *Jullien,* professeur à Lesneven.
L. *Hénault,* commerçant, place Le Flô, Lesneven.
R. *Dagorn,* route de Prat-ar-Raty, Lambézellec.
Mme *de Kerdanet,* Lesneven (en mémoire de son fils Charles).
R. P. *de Kerdanet,* O. P. 9, rue Jeanne-d'Arc, Lille (Nord)
Abbé L. *Kerbiriou,* professeur à Lesneven.
P. *Creff,* 26, rue de Sundgau, Saint-Louis (H.-R.).
R. *Cloître,* Plougonvelin.
Chanoine *Louvière,* aumônier à Vimiéra, Guernesey, associé et abonné à perpétuité.
Mme Georges *Briat,* place du Château, Lesneven.
J. *Quentel,* recteur de Lanneuffret.
Aug. *Conq,* recteur de Locquénolé, par Morlaix.
Et. *Abjean,* Kerlouis, Ploudaniel.
Y. *Abolivier,* vicaire à Plouvien, associé et abonné à perpétuité.
Jos. *Grignou,* 91, rue J.-Jaurès, Brest.
Jean *Grignou,* 113, rue J.-Jaurès, Brest.
Rév. Mère Louise-Gabrielle, à Sarzeau, Morbihan.
L. *Abjean,* recteur de Plourin-Morlaix.
Abbé Y. *Le Maout,* à Saint-Evarzec.
Le Roux, recteur de Plouvorn.
Jos. *Lichou,* au Roudous, Ploudaniel.
Abbé L. *Kermarrec,* directeur d'école, Ploumoguer.
H. *Lastennet,* 15, rue de Reims, Crozon.
Cl. *Pellen,* second-maître intr., « Marseillaise », Var.
Docteur *Branellec,* Lesneven.
Mme *Marrec,* 148, rue J.-Jaurès, Brest.
J. *Quentel,* notaire à Lannilis, associé et abonné à perpétuité.
Docteur *Dujardin,* Saint-Renan, associé et abonné à perpétuité.
J. *Bothorel,* professeur à Bon-Secours, Brest.
Hunault, vicaire à Plonéour-Lanvern.
Morvan, recteur de Plounéour-Ménez.
J. *Cotten,* vicaire à Saint-Pol de Léon.
Hervé *Picart,* à Kernoter, Plougar.
J.-F. *Guivarch,* à Kernoter, Plougar.
J. *Kéraudy,* maire de Landéda, par l'Aber-Wrach.
J. *Menguy,* vins, Saint-Georges, par Montagne, Gironde

Bihan-Poudec, receveur municipal, Lesneven.
Mme *Bervas,* Coatéronen, Dirinon.

Liste arrêtée le 1er décembre. Prière instante de nous signaler les erreurs ou les omissions.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

ALMANACH DU « PROPAGATEUR » DES TROIS AVE MARIA ». Prix franco: 1 fr. 50, et 15 fr. la douzaine, pour la France et les colonies françaises; autres pays: 1 fr. 85 et 18 fr. 50. *Aux Bureaux du Popagateur des Trois « Ave Maria »,* à Blois, Loir-et-Cher, France — et à Gembloux, Belgique.

ALMANACH DU « PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA ». Franco: 1 fr. 25, et 12 fr. 50 la douzaine, pour la France et les colonies françaises. — Autres pays: 1 fr. 60 et 16 fr., aux *Bureaux du Propagateur des « Trois Ave Maria »,* à Blois (Loir-et-Cher), France, et à Gembloux (Belgique).

ALMANACH FRANCISCAIN pour 1928; magnifique volume de 80 pages; franco, 2 fr. 75. Librairie Saint-François, 4, rue Cassette, Paris (6e).

« *GUERISONS DE LOURDES EN* 1926 », par M. le Dr A. Vallet, président du Bureau des Constatations médicales, préface par M. le Chanoine Eugène Duplessy; prix, 5 fr.; franco 5 fr. 50.

L'ouvrage de M. le Dr Vallet, dédié à ses confrères, est une œuvre vivante et belle d'apologétique en action. Elle plaira à tous ses lecteurs, croyants et dévôts au culte de la Sainte Vierge, timorés ou indifférents, sceptiques ou adversaires qui trouveront là, chacun en ce qui le concerne, matière à de profondes et salutaires réflexions. Ouvrage à lire et à faire lire. Chez *Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris* (6e).

LE SIGNE DE LA CROIX. Par l'abbé Roger, chapelain de N.-D. des Victoires. — (Collection « La Prière et la Vie Liturgiques »). — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco : France, 4 fr. 65 ; Etranger, 5 fr. 10. *Aubanel fils aîné, éditeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

L'étude du Signe de la Croix au point de vue liturgique ne pouvait avoir de meilleur auteur que M. l'abbé Roger, dont *les petites méditations liturgiques pour chaque jour de l'année* sont connues de tous ceux qui estiment que la prière liturgique est la vraie dévotion. Dans l'ouvrage qu'il nous donne aujourd'hui, M. l'abbé Roger étudie l'origine du Signe de la Croix ; puis le Signe de la Croix en lui-même ; le Signe de la Croix dans la liturgie, Messe et Sacrements ; enfin les bienfaits du Signe de la Croix.

INSTRUCTIONS ET CONFERENCES. Par l'abbé Gabriel de Montgros, docteur en théologie et en philosophie, licencié en droit. — Un fort volume in-8 coquille. Prix franco : France, 19 fr. 50 ; Etranger, 21 fr. *Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.*

Une longue pratique de la prédication et de solides connaissances en théologie et en philosophie, permettent à M. l'abbé de Montgros de donner aujourd'hui aux prêtres un ouvrage très utile. Si le titre est modeste, l'œuvre est d'importance, et elle rendra service au clergé, dont les occupations de plus en plus absorbantes ne permettent bien souvent qu'une courte préparation avant de monter en chaire. L'ouvrage débute par un excellent chapitre sur l'art de prêcher : les conseils y sont justes et pleins de bon sens. La première partie du livre comprend un choix de sermons tout faits, pouvant servir de modèle. La deuxième partie offre de nombreux plans et canevas sur les sujets les plus divers. Le précédent ouvrage de M. l'abbé de Montgros, *le Devoir*, avait été fort bien accueilli par le public religieux. *Instructions et conférences*, avec son riche fonds d'idées, connaîtra certainement le même succès.

Brest, Imp. 4, rue du Château. *Le Gérant :* F. GEORGELIN.

14e Année. Janvier-Février 1928
NOUVELLE SÉRIE, Nos 100-101

En Avant!

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Carnet de route d'un « Bleu », page 54. — 2. La banlieue rouennaise, p. 60. — 3. Chronique des Anciens, p. 62. — 4. Chronique de Saint-François, p. 73. — 5. Carnet bibliographique, p. 96.

†

En Avant se fait un filial devoir de recommander aux ferventes prières de ses lecteurs l'âme du vénéré

Monseigneur ROULL

Curé-archiprêtre de Brest, Ancien principal du Collège de Lesneven, Président de notre Association Amicale, rappelé à Dieu le 13 janvier.

Carnet de Route d'un "Bleu"

Du Finistère au Bas-Rhin

I Telgruc - Strasbourg

Le 12 mai, à 5 heures du soir, la petite gare dont s'honore la municipalité telgrucienne fut le témoin attristé d'une touchante scène d'adieux. Muni du baluchon réglementaire qui caractérise le conscrit de toujours, je prenais mon essor vers Strasbourg, ma ville de garnison. Quitter pour quelques mois le bourg paisible dont le clocher moussu, émergeant derrière un repli de terrain, semblait se hausser pour assister à mon départ, me causait au cœur une légère blessure qu'envenimait encore la présence à mes côtés de ma mère, de ma vieille grand'mère et de mes amis dévoués. Et cependant, comme on voit parfois un rayon de lumière filtrer aux jours d'orage d'un ciel endeuillé, de cet « amari aliquid » qui m'étreignait alors, filtrait aussi un mince filet de joie: joie d'avoir été reconnu apte à servir la Patrie, joie de pouvoir visiter *aux frais de la Princesse* Paris, la Ville Tentaculaire, et surtout l'Alsace martyre. Tant il est vrai que le plaisir et la douleur se trouvent toujours brassés au four de la vie.

Une brusque secousse m'arracha brutalement à mes réflexions : le train s'ébranlait ; un dernier *Au revoir!* où passa toute mon âme, et je partais vers ma nouvelle destinée, emportant sur mon cœur une ample gerbe de souvenirs fraîchement cueillis.

Après quelques haltes, le *tortillard* empanaché me dépose à Châteaulin, où je prends le direct de 18 h. 48 pour Paris-Austerlitz. Je découvre sur le quai de départ un compagnon de route, et cette découverte m'enchante : à deux, le voyage paraîtra moins pénible. Quimper... Nous croisons un train de conscrits qui laisse derrière lui une forte odeur de vinasse : les portières encadrent des faces congestionnées aux bouches démesurément ouvertes, comme celles des masques du théâtre ancien, d'où s'échappent les chansons les plus obscènes et les expressions les plus ordurières. Ce spectacle que nous offre gratuitement la canaille parisienne me dégoûte. Combien j'aime mieux contempler les pittoresques paysages de la Basse-Cornouaille, surtout cette vallée de l'Elle dont Brizeux célébra la beauté captivante : inconsciemment, l'inspiration me gagne; j'essaye furtivement quelques accords sur la harpe trop longtemps muette du chantre de *Marie*... Mon compagnon, inquiet de mon silence prolongé, et persuadé que ma pensée se reporte vers ceux que je viens de quitter, me frappe sur l'épaule et me tend une cigarette : je réprime un mouvement d'humeur et fume pour lui faire plaisir. Nous arrivons d'ailleurs à Lorient :

Dans le frais clair obscur du soir charmant qui tombe

j'aperçois vaguement le port vaseux, où dorment des carcasses de navires, dominé par le squelette d'une gigantesque grue à vapeur. Vannes passe, puis Nantes avec ses quais interminables contre les flancs desquels s'appuient des cargos de toutes les nations, emplis de fûts de vin, de café, de balles de coton, de cannes à sucre, etc... Enfin, c'est le sommeil de l'honnête homme, coupé seulement par la descente importune de quelques « *gueulards* » à Angers et à Tours.

La fraîcheur de l'air matinal me réveille un peu avant Orléans : c'est alors la fastidieuse traversée de la Beauce, vaste plaine où les champs de blé alternent régulièrement avec les champs de luzerne, ce qui lui donne un aspect de damier ; je subis ensuite la non moins fastidieuse traversée de la banlieue parisienne dont les maisons de brique forment autour de Paris une large écharpe rouge. Il est 7 heures du matin... Le train stoppe dans un brouhaha indescriptible : « Paris... tout le monde descend ! » Je descends avec mon camarade ; nous passons subtilement malgré nos allures de provinciaux hébétés au milieu d'un piquet et nous gravissons l'escalier de sortie. Je suis happé au haut par mon cousin, garde républicain, qui m'attend et qui s'offre d'être mon guide à travers Paris. Je dois y rester jusqu'au lendemain matin, 14 mai, 11 heures : dans l'intervalle des trains, j'ai donc le temps de visiter la capitale.

Mes impressions sur la populaire *Paname ?* En toute franchise je n'ai pu les formuler qu'après être monté à la Basilique du Sacré-Cœur, postée au sommet de la Butte de Montmartre, comme une vigie gardant la Métropole : le panorama impressionnant que l'on découvre de l'esplanade où elle s'érige, dédommage assez des fatigues de l'escalade : Tout Paris est là à vos pieds ; véritable orgie de constructions où percent la Tour Eiffel, le dôme des Invalides, le Panthéon, etc.; fourmilière humaine au travail, trépidante de vitesse, dont la seule vue vous donne le vertige et la nausée ; et au-dessus, une atmosphère enfumée et viciée, dont la nappe flottante se déploie comme un immense drap mortuaire pour étouffer le courant de vie qui déambule follement sur terre et sous terre. Et tandis que les yeux se dilatent sans pou-

voir englober la scène, une rumeur assourdissante vient frapper vos oreilles : sifflements stridents des trains qui partent et qui arrivent, coups de trompe désespérés des taxis, des autobus et des camions, coups de sonnette des trams, roulements des voitures, piaffements des chevaux de fiacres sur le macadam, et grondement particulier du flot humain qui déferle en tous sens. En même temps, on respire une promiscuité d'odeurs, où se mêlent étrangement à l'odeur lourde de l'essence brûlée tous les parfums du monde que la brise légère butine sur les figures fraîchement crépies de crèmes, carminées et poudrerizées.

Si la féerie du film étourdissant qui se déroule nuit et jour vous fait de prime abord goûter cette sorte d'attirance que tous les étrangers éprouvent durant leur séjour à Paris, je crois, pour ma part, qu'on se lasserait vite d'y vivre : et c'est avec plaisir que je m'acheminais, le 14, vers la gare de l'Est. Un train spécial réservé aux seuls militaires et conscrits était formé : il fut bientôt rempli d'une meute bruyante, aussi insouciante des règlements de la compagnie que des prescriptions les plus élémentaires d'hygiène.

Le train s'ébranle pour une nouvelle randonnée. Les paysages peu divers de la Champagne sèche, comme ceux de la Champagne humide ne m'ont guère frappé. La voie qui côtoie la Marne nous en laisse de temps en temps apercevoir des tronçons glauques et limoneux ; à flanc de coteau, s'ouvrent des carrières de calcaire à ciel ouvert. Les côtes de Meuse sont habillées d'un manteau de vignobles aux ceps alignés. Je salue au passage Lunéville et Toul, camps retranchés ; Nancy, capitale industrielle et intellectuelle de la Lorraine.

Les Vosges, aux sommets coiffés de sapinières sombres, se devinent dans les lointains bleuâtres, puis se rapprochent peu à peu. La traversée de la trouée de Saverne est un véritable enchantement: le chemin de fer emprunte des corridors encaissés et s'enterre sous cinq tunnels; à gauche, le canal de la Marne au Rhin étale ses méandres. Le site est romantique: étayés par des contreforts en brique rouge, de gros blocs de grès rose suspendus dans le vide au-dessus de la voie semblent autant d'épées de Damoclès; sur les parois presque verticales du col s'élèvent des sapins et des chênes dont les racines tortueuses courent de roc en roc. Rousseau, qui décrit si poétiquement la majesté sereine des montagnes du Valais, eût certainement trouvé ici un cadre propice à ses « rêveries d'un promeneur solitaire ». La montagne jusqu'ici m'était encore inconnue : brusquement, les Vosges, m'apparaissant avec cet air de noblesse que l'âge n'a pu leur ôter, ont produit sur moi une impression indélébile, derrière

laquelle s'estompe l'impression de force brutale de la mer.

Saverne est déjà loin, et j'y rêve toujours. Je sors de ma rêverie et j'entends près de moi parler une langue hérissée de sons barbares: nous sommes en Alsace.

Louis XIV, descendant en tête de ses troupes vers le Rhin et pervenu au haut du col de Saverne, s'arrêta, ébloui par la magnificence des richesses que l'Alsace recélait. Il eut alors, au dire de Mme de Sévigné, cette heureuse réflexion: « Quel beau jardin est-ce là! » C'est aussi l'impression que je ressens: la succession ininterrompue des houblonnières, des vignobles, des étendues emblavées, des vergers en font en effet un immense jardin.

A Strasbourg, un piquet de racolage équipé et en armes nous hèle à la sortie et nous emmène en colonne par trois jusqu'à la caserne Stein, vaste agglomération qui abrite deux bataillons du 158e R. I.

II Caserné !

J'appris dès le soir même à connaître l'excellente cuisine régimentaire: un café douteux et un quart de « boule » nous furent servis, auquels nous goûtâmes à la manière chinoise. L'affluence considérable des recrues me valut d'autre part cette nuit-là de dormir tout habillé sur une maigre paillasse. Aussi la sonnerie du réveil me trouva-t-elle, le lendemain, courbaturé comme un rhumatisant. J'avalai avec courage une tasse de jus et j'attendis; ce fut alors, durant toute la journée du dimanche 15 mai, la série assommante des séances dans les bureaux administratifs, dans les magasins d'habillement, dans la salle d'incorporation. Le soir, j'étais « soldat au 158e R. I, 3e Bataillon, 11e Compagnie » et mon nom se voyait militairement remplacé par le matricule 1635. Habillé à neuf, je pouvais impunément être présenté aux officiers subalternes et supérieurs du régiment: la semaine fut tout entière employée aux présentations et aux discours d'usage. En huit jours, les formalités réglementaires étaient remplies: la machine militaire avait fait diligence.

Je pouvais croire que nous étions délivrés du cauchemar des revues: hélas! non; il fallut encore subir des sélections en E. O. R., E. S. O. (élèves sous-officiers), élèves-caporaux et soldats, etc... suivant le degré d'instruction universitaire et le degré d'instruction militaire (salut, garde à vous, etc...). Alors seulement s'ouvrit pour de bon l'école du soldat, coupée de théories où l'ennui brochait sur la science diffuse des caporaux. Le régime dura jusqu'au 6 juin, date à laquelle je fus dirigé sur Saint-Avold (Moselle) où devait se réunir le peloton préparatoire des candidats E. O. R.

Entre temps, mon allure martiale me permit de sortir régulièrement chaque dimanche. Un *Foyer du Soldat*, dirigé par les Révérends Pères Umbricht et Laurent, offre aux militaires catholiques des distractions variées et la messe hebdomadaire de midi à la cathédrale. On y trouve un restaurant, un atelier de lavage, raccommodage et repassage du linge personnel, une salle de lectures avec bibliothèque très bien montée, une salle de musique, une salle de jeu, etc... et le cinéma tous les soirs.

Sorti le matin, dès 8 heures, de la caserne, j'allais retrouver ou attendre mes camarades au Cercle ; nous déjeunions à 10 h. 1/2 et nous nous rendions à midi à la cathédrale entendre la messe: jamais, depuis la création du *Foyer*, M. Laurent n'avait vu pareille foule et pareille foi : et, comme il s'en félicitait un jour devant moi, au sortir de la messe, je lui livrai la clef du mystère: « Mon Père, vous devez en grande partie ce miracle à l'apport sans précédent de recrues que la Bretagne catholique a déversées sur Srasbourg ». Rien n'était plus beau pour nous, Bretons, d'ailleurs que de nous retrouver, animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, au pied de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Je consacrais mes après-midi à la visite de la ville. J'eus bientôt un guide sûr dans Yves Goas, mon compatriote, ancien du Collège aussi, attaché à l'hôpital militaire de Strasbourg, comme médecin aide-major. (J'ai su depuis que Goas a quitté Strasbourg pour Metz, où il exerce les mêmes fonctions).

III Strasbourg

Strasbourg est bâtie sur l'Ill et non sur le Rhin. Au S.-O. de la ville, l'Ill se divise en deux bras qui vont se rejoindre au N.-E. de la ville: l'île ainsi formée porte le Vieux Strasbourg, tandis qu'à l'entour s'étend la Nouvelle Ville qui touche à l'Est au Rhin.

Le Vieux Strasbourg est le quartier le plus intéressant à visiter: il a conservé son ancienne physionomie moyenageuse: rues étroites, bordées de vieilles maisons en bois dont les étages, chevauchant l'un sur l'autre, surplombent les rues, à la manière du « *Disken Paotred an Arvor* » qui orne la place Le Flô à Lesneven. Les rues elles-mêmes portent des noms bizarres, rappelant les souks des villes algériennes: rue des Tisserands, rue des Juifs, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, rue des Bâteliers, rue des Pêcheurs, rue des Cochons-de-lait, etc...

Au centre de l'île se dresse la somptueuse silhouette de la cathédrale, véritable dentelle de pierre tout entière en grès rose des Vosges, déjà fortement érodée par les éléments. Cependant, j'aime encore mieux la cathédrale de Quimper ou la Basilique du Folgoat: car, le grès vosgien se sculpte au couteau, tandis que le granit réclame des ciseaux bien affutés. Le portail Sud donne accès au pavillon de l'Horloge: cette horloge est une merveille de mécanique: elle indique le quantième du mois, les mois, les heures, l'année, les heures du lever et du coucher du soleil et de la lune, les dates du comput ecclésiastique, les signes du Zodiaque, le temps probable; un giroscope solidaire des mécanismes montre l'inclinaison de la terre sur son axe. Au coup de midi, le coq chante, Jésus sort de son tombeau et bénit les douze apôtres qui défilent tour à tour devant lui en frappant un coup sur une clochette.

D'autres églises se dressent aux points intéressants de la ville: église catholique de Sainte-Madeleine et de Saint-Pierre-le-Vieux, temples protestants de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Thomas, synagogues juives garnies d'hiéroglyphes hébreux.

Les principaux monuments qui parent Strasbourg et dont je n'ai pu visiter qu'une infime partie sont: le Palais Impérial du Gouverneur, l'Opéra, le Palais de l'Université, le Palais des Sciences, les Théâtres, le Palais des Fêtes, le Musée des Rohans, les Ponts Couverts, les Bains aux Roses, etc...; la place Broglie et la statue de Rouget de l'Isle, la place Kléber, la place Gutenberg. A proximité de la ville, les promenades des Coutades et de l'Orangerie, vastes jardins merveilleusement entretenus ; le pont de Koehl qui unit par-dessus le Rhin, la France et l'Allemagne ; le port de Strasbourg, aux nombreux bassins, aménagé et construit aux seuls frais de la ville.

Au point de vue économique, Strasbourg produit des bières brunes et blondes, de la choucroute et de la charcuterie très renommée. C'est de là aussi que sortent les automobiles « *Mathis* ».

Malgré 45 ans de captivité, la ville est restée foncièrement française: on y parle partout un bon français et cette constatation est de celles qui vous réchauffent agréablement le cœur.

Je regrette de ne pouvoir donner plus de précisions: le peu de temps que j'y suis demeuré ne m'a pas permis de pousser partout mes investigations. J'espère y retourner plus tard et la fouiller plus à fond. En attendant, j'en conserve un souvenir ému, que l'espace et le temps n'effaceront jamais.

(*A suivre*).

Jean KERSPERN (du cours 1923).

LA BANLIEUE ROUENNAISE

Ces « détails complémentaires (1) sur un Rouen qu'on ignore et sur sa banlieue », nous les devons à la plume féconde d'Emile Guiader, un « jeune » à qui s'ouvrent déjà si largement les colonnes de la presse parisienne. Que l'on ne se hâte pas de croire qu'il doit au *fiasco* de la première conférence du *Cercle Saint-François* sa vocation de journaliste, car il est devenu orateur populaire par-dessus de marché. Bravo, Emile !

J'habite un quartier des plus pittoresques, appelé *Martainville,* derrière la jolie église *Saint-Maclou.* Mais ma rue est l'une des seules rues habitables du dit quartier — les autres ne sont que des ruelles d'une étroitesse et... d'une saleté inconcevables. Les taudis y pullulent et logent toute une population ouvrière, qui s'entasse à raison d'une famille par chambre : d'après une enquête récente, on trouve jusqu'à huit personnes dans une pièce située sous les combles, avec pour tout air celui, parcimonieux et infect, que donne un vasistas. Je vous conterai un jour, en détail, les laideurs de la « Ville-Musée », qui lui ont valu, à un titre au moins égal, d'être surnommée la « Ville-Taudis ». Quand G. Vourch reviendra à Rouen, je lui montrerai cela, pour que soit complète sa connaissance de la capitale normande.

Mon bureau se trouve à 6 kilomètres en aval de Rouen, sur le bord de la Seine. Chaque matin, j'ai ainsi l'occasion de faire un excellent exercice cycliste à travers la banlieue rouennaise, jadis plaine verdoyante, aujourd'hui, hélas! semblable à tous les abords des grandes villes, lépreuse et laide, avec pour végétation des pylônes métalliques et des bouquets de cheminées d'usine couronnées de nuages noirs.

Les cités ouvrières — semblables aux corons du Nord — alignent, au milieu de ce paysage tristement moderne, leurs théories monotones de bâtisses de briques salies par les fumées des usines. Toutes ces choses baignent dans une atmosphère viciée, faite des émanations des fabriques de toutes sortes : produits chimiques, filatures, industries métallurgiques... Aux cris des oiseaux qui, voici à peine cinquante ans, égayaient ce coin de Normandie, le *Progrès* a substitué les hululements stridents des sirènes, qui appellent, quatre fois par jour, des milliers d'ouvriers vers le travail ou le logis. — Elevé sur la côte bretonne, les poumons offerts à la brise saine de la mer, je reste confondu et attristé à la

(1) Cf. *En Avant,* juin-juillet 1925.

pensée que des enfants naissent et grandissent dans ce mauvais air banlieusard !...

Quant à mon bureau lui-même, sa situation sur le bord du fleuve ne le rend pas plus pittoresque. Il est d'ailleurs encastré, comme une humble niche, dans le mur de clôture de la *Centrale Electrique* de Rouen, et bordé à droite par les immenses bâtisses de l'usine *Saint-Gobain,* saupoudrées d'une poudre rougeâtre (minerais de fer et de soufre !), que continuent celles des *Papeteries Navarre,* lesquelles digèrent en trois jours et transforment en papier la cargaison d'un fort navire chargé de rondins de sapin blanc. Derrière moi, l'horizon est caché par les dômes des Bacs de Pétrole de la puissante société « *Bedford Oil* », et vers la gauche, le soir, le ciel est rougi par les flammes des Hauts Fourneaux de Petit Couronne...

Pourtant, quels beaux souvenirs évoque ce paysage ! N'est-ce pas là, de l'autre côté de l'eau, dans ce petit châlet de Croisset, que Flaubert écrivait *Madame Bovary?...* N'est-ce pas dans cette forêt qui surmonte la « côte » crayeuse, que J.-M. de Hérédia composa quelques-uns de ses immortels sonnets?... Tous ces villages: Croisset, Dieppetalle, Val-de-la-Haye, etc., n'ont-ils pas été choisis par Maupassant pour cadres à plusieurs de ses inimitables contes ?... Parfois, en fermant les yeux, je m'efforce de recréer l'ambiance d'antan, la douceur et la grâce qui baignaient cette partie de la vallée de la Seine. Hélas ! un nuage soufré de Saint-Gobain ou le mugissement d'un cargo qui descend le fleuve vient me rappeler à la réalité ! Mais l'esprit peut recréer ses rêves à volonté, et j'en profite. C'est pourquoi, tout de même, malgré Saint-Gobain et les papeteries, à cause de Flaubert, de Hérédia et de Maupassant, je trouve encore du charme à ce coin où je vis.

EMILE GUIADER (*du cours* 1919).

Thévenot (Chanoine). — *LA JEUNE FILLE CHRETIENNE A L'ECOLE DE SAINTE MARGUERITE-MARIE,* in-12 de VIII-158 p, (1927). 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

Dans ce volume pieux et entraînant, l'auteur de *La Novice parfaite* montre aux jeunes filles les admirables exemples de la Sainte : sa piété, son éloignement des plaisirs dangereux, son désir de la souffrance, sa fidélité à sa vocation, surtout son amour pour Notre-Seigneur. — *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris*-VIe.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos prières :

Mgr François-Aimé Roull, protonotaire apostolique, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest, décédé le 13 janvier 1928, à l'âge de 84 ans. Le vénéré défunt, ancien principal du Collège de Lesneven (de 1873 à 1893), était président de notre Association Amicale.

Madame Marie Cozien, tante de Jean Le Borgne, élève de 5e, et de Pierre Le Borgne, élève de 2e l'an dernier, décédée à Pleyben, le 4 janvier 1918, âgée de 63 ans.

Mademoiselle Antoinette Pellan, grand'tante de Jean Renaud, élève de 1re, décédée à Brest, le 3 janvier 1918, à 96 ans.

Mademoiselle Claudine Miry, grand'tante de Jean-Marie Pelleau, élève de 1re et de Gabriel Quillévéré, élève de 6e R., décédée à Milizac, le 3 janvier 1918, âgée de 83 ans.

Mademoiselle Jeanne-Yvonne Tréguer, sœur de Joseph Tréguer, élève de Philosophie, et cousine de M. Falc'hun, professeur au Collège, décédée à Guilers-Brest, le 12 décembre 1927, à l'âge de 15 ans.

Madame veuve Kérébel, grand'mère de Joseph et Alexis Kérébel, élèves de 2e, décédée à Brélès, le 15 décembre 1927, à l'âge de 90 ans.

M. Pierre Rosec (du cours 1895), membre de notre A. A., père de nos anciens élèves Louis, Paul et Hippolyte Rosec, décédé à Plouescat, le 8 décembre 1927.

Madame Euzen, mère d'Albert Euzen, élève de 5e, décédée à Crozon, le 27 octobre 1927, à l'âge de 40 ans.

Frédéric Duterque, petit-neveu de Mgr Roull, et neveu de Jules Duterque, Jean Laurent et Léon Farcy, anciens élèves, décédé à Landerneau, le 4 juin, à l'âge de 4 ans.

M. Pierre Urcun, de l'Ile Tudy, membre de notre A. A., dont le dernier n° d' « En Avant » nous a été retourné avec la mention « décédé ».

M. Le Flahec, ancien professeur d'Anglais au Collège ds Lesneven, enterré à St-Brieuc, le 8 janvier 1928.

Madame Kérouanton, mère de Joseph Kérouanton, élève de 6e, décédée à Plounévez-Lochrist, le 2 janvier 1928.

M. Jean Pellé, père de François Pellé, élève de 6e l'an dernier, et oncle de Joseph Tréguer (Philo.), décédé au large de Cherbourg à bord de l'aviso « Remiremont », le 21 décembre 1927, à l'âge de 42 ans.

Madame Colin, grand'mère de Paul Colin, élève de 4e l'an dernier, et d'Emmanuel et Jean Colin, élèves de 3e et de 5e décédée au Folgoat, le 21 janvier 1928, à l'âge de 75 ans.

Madame Jeanne Salou, tante de Roger Labia, élève de 6e décédée à Brest, le 15 janvier 1928.

M. Henri Labat, beau-père de Yves Jézéquel, membre de notre A. A., grand'père de Simon Jézéquel, élève de 1re l'an dernier, et d'Antoine, élève de 5e, décédé à Saint-Marc, le 7 janvier 1928, à l'âge de 78 ans.

Aux familles éplorées, nos religieuses et sincères condoléances.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

Mlle Yvonne Heurtault, sœur de M. Heurtault, pharmacien à Lannilis, avec M. Hubert-Léon Gautier ; — Lesneven, le 29 décembre 1927.

Mlle Valérie Jézéquel, sœur de M. Arsène Jézéquel, hôtellier à Lesneven, avec M. Jean Caraës, neveu du docteur Caraës, de Lannilis ; — Lesneven, le 27 décembre 1927.

Nos meilleurs compliments et souhaits aux nouveaux époux.

NOCES D'OR

M. et Mme Morcrette, grands parents d'Albert Heurtault et de Joseph Morcrette, élève de 3e, ont célébré leurs noces d'or au Faou, le 12 janvier 1928. — Longue vie aux heureux jubilaires.

NAISSANCES

M. Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé, et Madame nous ont fait part de la naissance de leur fils, Michel ; Sablé-sur-Sarthe, le 6 janvier 1928.

M. Louis Lavanant nous a fait part de la naissance de sa fille, Eugénie; Guipry, (I.-et-V.), le 2 octobre 1927.

Alain Calvez, élève de 5e S. B., parrain d'un petit cousin de même nom, lui a choisi le prénom de Corentin ; Plabennec, le 22 décembre 1927.

Alain Jézéquel, élève de Philosophie, est l'heureux frère d'Anne-Marie Jézéquel, née à Quimper, le 13 janvier 1928.

Nos vives félicitations aux parents, avec l'assurance que nous prenons part à leur joie.

SUCCES, DISTINCTIONS, PROMOTIONS

M. le Colonel Huntziger, fils de notre vénéré doyen des professeurs de Saint-François, — à son retour de Chine, où il a commandé pendant près de quatre ans, dans les conditions les plus difficiles, les troupes d'occupation de Tien-Tsin, — vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur. A bientôt les étoiles, M. le Colonel, sur votre manche et au ciel de notre Collège !

M. l'abbé Augustin Guillermit, ancien élève et ancien professeur du Collège, supérieur de Saint-Louis de Brest, a été nommé par Monseigneur l'Evêque, chanoine honoraire de son église cathédrale.

M. Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé, a été décoré en juillet dernier des Palmes académiques.

M. Hippolyte Rosec, de Plouescat, a été reçu au concours de l'Ecole de Médecine Navale de Bordeaux.
Cordiales félicitations !

VŒUX DU NOUVEL AN

M. le Supérieur de Saint-François et les Professeurs remercient les « Anciens » dont les noms suivent de leurs vœux de bonne année et des souhaits qu'ils forment pour la prospérité du Collège.

MM.

Louis Le Chevalier, professeur au collège d'Eu.
Le docteur Emile Quéméner, médecin-major à Karikal.
Abbé Bervas, recteur de Bodilis.
R. P. V. de Kerdanet, O. P., 9, rue Jeanne-d'Arc, Lille.
Abbé Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.
Léon Farcy, directeur du Laboratoire Municipal, Brest.
Henri Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay (Seine).
Jean-Marie Abiven, principal à Sablé.
Emile Le Loarer, Sous-Intendant militaire à Strasbourg.
Paul Le Callennec, Les Cerqueux (M.-et-L.).
Jean Mével, sous-officier à Brazzaville.
Abbé Eugène Soyé, professeur à Bon-Secours.
Maurice Sanson, P. T. T. à Avranches.
Le docteur Louis Guermeur, Toulon (cf. adresses).
Le docteur Goas, Hôpital du Val-de-Grâce, Paris.
Eugène Vicaire, industriel, 105, rue Jean-Jaurès, Brest.

Abbé Yves Pouliquen, Grand Séminaire, Beauvais.
Pierre Cornec, étudiant, Ecole Vétérinaire d'Alfort (Seine).
Louis Martin, Médecine Navale, Bordeaux.
Charles Gouriou, étudiant à Paris.
Eloy Boutin, étudiant, Paris (cf. adresses).
Pierre Creff, contrôleur des Douanes, Saint-Louis (H.-R.).
A. R. Salaun, Paris (cf adresses).
François Bégot, Office Central, Landerneau.
René Guiraud, étudiant en Médecine, Brest.
Louis Villacroux, « aspirant missionnaire », Bièvres
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, Rouen.
Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret.
Louis Le Vaillant, étudiant à Paris.
Jean, Paul et Robert Barjou, « Châlet des Fleurs », Tamaris-sur-Mer (Var).
Antoine Jacob, vins en gros, Saint-Renan.
Marcel Jestin, étudiant à Brest (cf. adresses).
Joseph Cloître, Kerolive, Lambézellec.
Alphonse Salaün, Ploudalmézeau.
Louis Le Bars, étudiant en Médecine.
Alain Grall, Médecine Navale, Bordeaux.
Yves Colin, pharmacien (cf. adresses).
Jean Perrot, Kerbonne.
Louis Rivoal et Yves Tranvouez, Maison des Pères Blancs, Carthage (Tunisie).
Athanase Pronost, O. M. I. (cf. adresses).
R. P. Simon, Haïti (cf. adresses).
Le docteur J. Creignou, Bordeaux.
Eugène Corgne, professeur à Pontivy.
René Troadec et Louis Le Vaillant, étudiants, Ecole Fénelon, Paris.
Guillaume Vourch, étudiant, Paris.
Jean Montfort, Toulon (cf. adresses).
Abbé René Jaouen, Lazariste, à Dax.
Raymond Dagorn, de Brest (cf. adresses).

Nos « Anciens » voudront bien nous excuser si, par mégarde, dans une liste si longue, nous avons oublié quelques noms.

ADRESSES NOUVELLES

MM.

A.-R. Salaün, 194, rue du Château des Rentiers, Paris (XIII^{e}).
R. P. Simon, vicaire à la Croix-des-Bouquets, diocèse du Cap-Haïtien, Haïti.
R. P. Morvan, vicaire au Petit-Goâve, même diocèse, Haïti.
R. P. Le Breton, curé de l'Acul du Nord, même diocèse.

Docteur Goas, médecin aide-major, Hôpital du Val-de-Grâce, Paris.
R. P. Jean Lamendour, aumônier, Ecole SaintMichel, par Langonnet (Morbihan).
Hervé Picart, démobilisé, Kernoter, Plougar.
Simon Jézéquel, E. S. O., 3e Cie, 71e R. I., Saint-Brieuc.
Docteur Louis Guermeur, croiseur-cuirassé *Ernest-Renan*, Toulon.
Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret (C.-du-N.).
Eloy Boutin, étudiant, 21, rue d'Enghien, Paris (xe).
Yves Colin, pharmacien aide-major, Hôpital Sédillot, Nancy.
Athanase Pronost, Oblat de M. I., 41, rue Soubre, Liège.
Colonel Huntziger, 9, rue Pierre Ducreux, Paris (XVIe).
Frédéric Ramée, étudiant, Hôpital Maritime, Brest.
Yves Le Guen, étudiant en droit, 12, avenue des Maronniers, Nogent-sur-Marne (Seine).
Jean Montfort, 5e Dépôt de la Flotte, Toulon.
Raymond Dagorn, surveillant, Collège Saint-Louis, Brest.
Marcel Jestin, étudiant, 65, rue Yves Collet, Brest.
Joseph Le Goff, représentant des Moulins Brestois, 54, Place du Centre, Guingamp (C.-du-N).
J. Le Guen, 10, rue Diderot, Brest.
R. P. Joseph Blons, M. A., professeur au Grand-Séminaire de Pondichéry (Indes Françaises).

VISITES AU COLLEGE

R. P. Jacq, curé d'Aïn-Abessa, par Constantine (Algérie).
Georges Roudaut, étudiant en Pharmacie, et Amédée Riou, étudiant en P. C. N., tous deux 104, rue de Vaugirard, Paris.
Claude Cozanet, étudiant en droit, Rennes.

NOS MISSIONNAIRES

Le *R. P. Simon* (cf. adresses) nous apprend que si on ne connaît pas l'hiver en Haïti, par contre on y connaît la fièvre. Lui-même en a été assailli pendant trois mois, et maintenant il est heureux de goûter le moment de répit qu'elle lui laisse.

Le *R. P. Joseph Blons,* des Missions Etrangères (cf. adresses), nous écrit de Yercaud, à la date du 6 décembre: « Après avoir passé sept mois à Mayavaram pour l'étude de l'anglais, je me suis vu nommé curé d'une paroisse immense (60 milles de long, sur 20 à 40 de large). J'ai commencé par réparer l'église et le presbytère, car dans ce pays le prêtre exerce tous les métiers : il est architecte, ingénieur, entrepreneur et par-dessus le marché surveillant des travaux, puisque l'Indien ne travaille

guère lorsque le patron n'est pas là... J'ai été avisé en septembre que je serai, dès le mois prochain, professeur de dogme, d'histoire de l'Eglise et de français au Grand Séminaire de Pondichéry... C'est toujours avec plaisir que je reçois « En Avant » et j'envie les « jeunes » d'aujourd'hui de posséder un « Cercle d'études ».

Le *Frère Yves Tranvouez* est heureux, dit-il, de commenter avec les deux autres Lesneviens du Scolasticat des Pères Blancs, les nouvelles du Collège que leur apporte notre bulletin, toujours le bienvenu à Carthage. Son confrère *Louis Rivoal* nous apprend qu'il se voit chargé de la bibliothèque du Scolasticat en même temps que *Louis Le Gall :* « C'est vous dire que nous ne nous disputons pas ». De plus, tous deux se préparent à recevoir la tonsure et les deux premiers Ordres Mineurs en juin, tandis que Yves Tranvouez fera le pas décisif du Sous-Diaconat. Qu'ils comptent sur les prières de leurs nombreux amis !

Athanase Pronost, O. M. I., (cf. adresses) a profité de ses vacances de Noël pour admirer les sites de la vallée de la Meuse et visiter en particulier le fort de Loncin, si célèbre depuis sa résistance héroïque à l'invasion allemande.

Allons ! *Louis Villacroux,* laissez-vous faire : vous ne déparerez pas la galerie, vous non plus qui signez si crânement « aspirant missionnaire ». Racontez-nous donc votre histoire. « Je suis à Bièvres, dans une gentille vallée de Seine-et-Oise. Paris n'est pas loin, mais assez pour nous laisser une silencieuse tranquillité... Mon petit coin d'Ile-de-France ferait les délices d'un rhétoricien dilettante. Ainsi, dès ma première sortie, je tombe à Meudon, où fut curé l'un de mes vieux amis, Maître Alcofribas Nasier et, si toute la majesté du grand siècle se retrouve à Versailles, on évoque plutôt dans telle rue du Vieux-Meudon, devant la maison d'Armande Béjart, le pittoresque de cette époque, qui fut celle des « Embarras de Paris ». (Saluez au passage, élèves de 3e, d'un petit air entendu). Plus près de la capitale, voici le Mont-Valérien, où Jean-Jacques s'en allait herboriser et rêver ; en revenant vers le sud, il est facile de passer à Sceaux, célèbre par certains salons philosophiques. Enfin, je réserve pour les beaux jours une promenade à la vallée de Chevreuse et aux ruines de Port-Royal... »

François Guillerm, des Missions Etrangères, nous écrit le 14 décembre, de Pondichéry: « Depuis deux mois je suis de nouveau professeur d'humanités. J'ai quatre rhétoriciens — autant qu'en Première au Collège Colonial laïque — et qui ne sont pas des plus forts. Ici, les bons sujets

vont finir leurs études en France, tandis que les élèves moyens se contentent du brevet, qui leur donne les mêmes avantages que le baccalauréat pour le fonctionnarisme colonial. Par suite, nos cours sont maigres en 2e et en 1re. Une amélioration s'annonce toutefois du fait que le Petit Séminaire a désormais, au lieu de deux en 1924, cinq professeurs ecclésiastiques... Nous élevons la bonne moitié de la population scolaire de Pondichéry, sans qu'il en coûte un centime à la colonie. Par contre, les établissements officiels, pour un travail à peine égal, engouffrent 150.000 « roupies » (1.400.000 francs)... Quand les missionnaires dirigeaient le Collège Colonial, on y faisait de fortes études, comparables à celles des bons collèges de France. Aujourd'hui, le français perd de plus en plus de terrain et, même en ville, l'anglais est plus parlé que notre langue : tel est le fruit amer de l'anticléricalisme. »

Terminons par un Père Spiritain, *Pierre Pichon,* le spirituel auteur des « Mémoires d'un Tringlot », dont tant de lecteurs d' « En Avant » ont gardé si bon souvenir. « Minlaba (Cameroun), le 29 novembre 1927. Cher Monsieur D. Il y a quatre jours, je passais par Ebolowa, en tournée de brousse, quand j'ai rencontré le nouveau médecin du secteur, le docteur Talec, de Plouguerneau, avec qui, bien entendu, j'ai causé du pays... Ici, rien de très neuf dans mon existence, à part que j'ai fini de construire mon église — et un curé est toujours fier de posséder une église neuve. Rien, du reste, de la cathédrale de Reims, ni de celle de Quimper, non; mais c'est un honnête édifice de 50 mètres de long, 18 de large et 12 de haut, où l'on peut faire tenir 2.000 nègres bien tassés. Nous en ferons la dédicace au mois de janvier, à l'occasion de la prochaine visite pastorale... Après la division du Vicariat apostolique du Cameroun en deux, Nord et Sud, je ferai partie de ce dernier, avec un nouvel évêque non encore élu. A Dieu !... »

NOS ETUDIANTS

Frédéric Ramée (cf. adresses), nous assure que, malgré un silence prolongé, il n'a pas oublié « le vieux Saint-François », qu'il compte revoir aux vacances de Pâques. Il a eu le plaisir de retrouver à Brest de nombreux camarades : *Guiraud, Salou, Le Gac, Le Guern, Le Bars,* tous très heureux de se revoir, chaque jeudi, chez M. l'Aumônier de l'Hôpital, au Collège Saint-Louis. Il attribue à son grand âge (pas si fort, Frédéric !) l'honneur qui lui est échu de présider les séances du Cercle catholique des Etudiants. Cette fonction d'ailleurs ne lui semble pas formidable, secondé qu'il est par René Guiraud, le plus actif des secrétaires.

Louis Le Bars, obligé pour raison de santé de renoncer à la carrière de médecin de Marine, espère cependant pouvoir reprendre bientôt ses études médicales, soit à Rennes, soit à Paris.

Raymond Dagorn (cf. adresses), s'est fait assez vite à sa situation de surveillant. « Parfois cependant je me prends à songer aux beaux jours passés au Collège Saint-François, où, loin de ces soixante petits lutins, je n'avais à m'occuper que de ma propre personne, sans avoir jamais à me couvrir le visage d'un masque de sévérité peu naturel à mon caractère ».

René Troadec, de Brignogan, doit trop, dit-il, à son collège pour l'oublier; puis il ajoute: « Qu'il continue simplement ce qu'il a fait jusqu'ici, et il sera fin prêt pour célébrer un digne centenaire ».

C'est à peine débarqué à Montparnasse du train de Brest, que *Louis Le Vaillant* (cf. adreses) nous écrit qu'il n'est pas en veine de littérature. Son mérite d'avoir surmonté cette mélancolie et pris la plume n'en est que plus grand à nos yeux. Félicitons-le aussi d'avoir résisté à la tentation de compter les jours, « comme tout collégien qui se respecte » ; le moyen d'ailleurs, de ne pas faire honneur à un si beau nom ?

Un autre étudiant-surveillant, c'est *Yves Le Guen* (cf. adresses). Satisfait de ses soixante-quatorze « gaillards » — la 1re étude du Collège Albert de Mun, — il avoue cependant qu'il n'aurait jamais imaginé les difficultés du *métier,* s'il n'avait dû le pratiquer. Trois de ses collègues sont Bretons comme lui, et, ce qui resserre encore leur franche camaraderie, c'est le fait de se réunir, une fois le temps, pour parler ensemble la langue de la petite patrie. En outre, il va souvent voir Albert Cochard et il éprouve un vrai plaisir à deviser avec lui de leurs dernières années de collège. « Nous ne pleurons pas encore Lesneven, mais nous gardons cependant un excellent souvenir de notre vieux Collège et de ses professeurs. »

A *Guillaume Vourch* de clore la liste, pour qu'il y ait un « vénérable » jeune à chaque bout. Guillaume a participé à Montmartre avec ses scouts — tous en tenue — à la veillée qui a clos l'année écoulée, puis à la messe de communion de minuit qui a inauguré saintement l'année nouvelle. « Cérémonie grandiose ! nous dit-il ; quoi de plus impressionnant en effet que ces milliers de voix d'hommes, répondant avec une mâle énergie « Je crois ! » à chaque article du symbole et « j'accepte ! »

à chacun des commandements de Dieu et de l'Eglise, qu'un prêtre leur proposait ?... Je n'ai pas besoin de vous dire quel intérêt je trouve au programme du Cercle d'Etudes cette année. Il y a là des points de vue qui paraîtront nouveaux, parce qu'on les a oubliés; le moment est des plus propices pour les envisager. Ce bon M. Creignou ! il pense peut-être que je l'ai un peu laissé tomber. Qu'il se rassure ! Je garde un trop bon souvenir de ses réunions du jeudi. Il a encore, je le vois, perfectionné les méthodes du Cercle; nul doute que les résultats ne s'en ressentent... »

NOS MILITAIRES

Ils sont peu nombreux cette fois ; voici ces quelques « rari nantes » :

Louis Guermeur (cf. adresses), qui s'étonne de voir son bateau baptisé du nom d' « Ernest Renan » : « Que diable ce Breton si peu marin vient-il faire sur mer ? » C'est bien, Louis, de garder encore quelques illusions.

Jean Montfort, qui s'est engagé dans la marine, a été classé comme timonier et s'est fait tout de suite inscrire sur la liste des candidats élèves-officiers. « En prenant cette voie, et si la chance me sourit, je puis être enseigne de vaisseau à 25 ans... J'ai eu la bonne fortune de trouver à Toulon *Gourmelon,* qui est second-maître fourrier... Je me permets de solliciter de votre bonté une petite prière, au moment où je vais entrer en lutte avec les difficultés de la vie. » Tous nos vœux l'accompagnent.

L'armée aussi est dignement représentée par *Jean Kerspern* qui, d'autre part, nous raconte avec brio ses impressions de « bleu ». Une de ses distractions est de parler dogme et morale avec les séminaristes de sa chambrée : « C'est un moyen comme un autre de raffermir sa foi ». *Daniel* et lui, « les deux inséparables », se rappellent au bon souvenir de tous leurs anciens maîtres. La lettre se termine sur cette gentillesse : « Nous vous offrons tous deux, comme le don le plus précieux en notre pouvoir, le bouquet de notre mutuelle amitié chrétienne ».

François Bégot (cf. adresses) serait trop fier, si l'on consacrait à sa démobilisation une rubrique spéciale. Nous croyons pouvoir le placer ici à la suite ; lui qui avait déjà l'allure militaire avant la caserne, y a certainement pris un air plus martial encore. Ne dit-il pas lui-même, à la fin de sa lettre, que « l'habit ne fait pas le moine », sous-entendu : « ni la capote, le soldat ? »

Ce cher ami s'est donc demandé — non sans inquiétude — si « En Avant » avait cessé de paraître : « Dame! voilà quatre mois que je l'attendais — et avec quelle impatience ! J'avais même l'intention d'aller réclamer ma cotisation ! (*à d'autres !*) — quand, samedi dernier, j'ai reçu la visite d'un poilu du 48e. Il m'apportait, disait-il, « des papiers » du Collège de Lesneven : tout simplement les deux derniers numéros du bulletin. Je compris aussitôt que vous aviez cru que j'avais « rempilé », alors que je suis revenu au pays de la Lune. » Un rayon tombé de cet astre sur notre intellect nous a fait comprendre, à nous aussi, pourquoi vous venez nous annoncer votre rentrée dans le civil... avec quelques bons mois de retard.

AVIS AUX BORDELAIS

Après nous avoir assuré qu'il conserve bien ancré au fond du cœur le souvenir de son vieux Collège et de ses chers condisciples, — qu'éloigné dans l'espace et un peu dans le temps, il aime à suivre dans toutes ses manifestations la vie de notre Maison — qu'à la lecture d' « En Avant » il entend tous ces noms, si différents de ceux du Midi, « sonner à ses oreilles une claire et chaude fanfare », M. le docteur *Jean Creignou* (109, boulevard Antoine-Gautier), ajoute aussitôt :

« J'aurais voulu réaliser sur notre terre gasconne un écho de Lesneven, en rassemblant, une fois l'an, les Anciens Elèves qui se trouvent à Bordeaux ou aux environs — et l'E. S. S. de la Marine en abrite toujours un petit noyau. Je m'en suis, récemment encore, ouvert à l'un d'entre eux. Mais j'ai, jusqu'ici, toujours manqué d'éloquence, car je n'ai su ni convaincre, ni persuader. Ne pensez-vous pas qu'on pourrait lancer l'idée du haut de cette excellente tribune qu'est « En Avant », et que Paris et Bordeaux offriraient déjà des éléments assez nombreux pour justifier semblable initiative ?... Plus d'un Lesnevien fréquente, je le sais, chez les Etudiants Catholiques (1). Je souhaiterais de les y voir plus nombreux, de les y voir tous, tellement je suis assuré qu'ils n'auront qu'à gagner dans une atmosphère aussi saine et vivifiante... »

« META LABORIS HONOR »

A la « Journée Anatole Le Braz », organisée le 15 mai dernier par les Anciens Elèves au Lycée de Saint-Brieuc, c'est un des nôtres, *M. Fender,* qui avait été choisi pour évoquer la puissante et riche personnalité du conteur breton. Son magistral discours, que donne « in extenso »

(1) Rue Ste-Eulalie, à quelques pas du palais des Facultés.

l'annuaire de l'Association, est aussi remarquable par les consciencieuses recherches dont il témoigne que par sa tenue littéraire. Et nous sommes heureux d'extraire ces lignes élogieuses du compte-rendu signé de M. Villard, professeur au Lycée :

... « Entendre M. Fender parler d'un auteur qu'il aime est toujours agréable ; mais entendre l'éminent professeur parler de Le Braz, qu'il a connu, qu'il a aimé et qui, comme lui, fut l'un de ces pèlerins dévôts des vieilles rues quimpéroises, ce fut un grand charme. Le style de M. Fender prend naturellement la forme du style parlé, car M. Fender « parle » ses conférences avec infiniment de talent... M. Fender fut tour à tour spirituel, lyrique et familier... On ne résume pas des pages aussi nuancées, aussi vibrantes de sympathie et de culte secret. On les lit en silence « sur les *palus* de nos côtes », comme dit Le Braz. »

SUPREME ET TOUCHANT SOUVENIR

Peu de temps avant la mort de Monseigneur Roull, M. le Supérieur a reçu un précieux témoignage de l'attachement du vénéré Principal à son Collège de Lesneven. Merci au cher « Ancien » qui s'est si bien acquitté, comme on va le voir, de la commission :

« ... Puisque le jour de l'an est celui des cadeaux, je vous joins une lettre accordant en 1877 la bénédiction du Saint-Père au Collège de Lesneven. Mon oncle a pensé qu'elle ne pouvait être mieux nulle part qu'en vos archives et se fait un plaisir de vous l'offrir.

Recevez, mon cher Supérieur, l'assurance de « nos » meilleurs sentiments ».

LÉON FARCY.

***

AVIS A TOUS

Prière aux chers « Anciens » qui nous écrivent, de faire suivre chaque fois leur signature de leur adresse, pour nous épargner recherches et erreurs.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de novembre-décembre 1927 : I. H. Pérennès : *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Locunolé* (à suivre). II. H. Pérennès : *Le Menez-Hom*. III. Abbé Livinec : *Anne Le Saint* (fin). IV. Abbé H. Calvez : *La collégiale de Sainte Anne de Lesneven*. V. H. Pérennès : *Les ecclésiastiques du diocèse de Quimper déportés à Rochefort et à l'île de Ré*.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

NOCES D'ARGENT SACERDOTALES

Le samedi des Quatre-Temps de l'Avent, la méditation nous a été prêchée par M. le Supérieur, qui a recommandé à nos prières ceux de nos Maîtres et de nos anciens camarades qui allaient recevoir, ce matin-là même, soit la prêtrise, comme M. Moal, soit le diaconat, comme nos cinq surveillants, soit quelque ordre majeur ou mineur, des mains de Mgr l'Evêque.

Il y a vingt-cinq ans, à pareil jour, M. le Supérieur était ordonné prêtre ; comment laisser passer cet anniversaire sans nous faire part des sentiments qui remplissaient son âme et sans nous inviter à bénir avec lui le Seigneur, des grâces dont cette date lui rappelait le souvenir ?

La grâce de la vocation sacerdotale: une mère chrétienne l'a obtenue pour son fils; un prêtre l'a découverte, la veille d'une première Communion; d'autres prêtres, au Collège, au Séminaire, en vacances, l'ont aidée à se développer ; l'âme sollicitée par le bon Dieu s'est prêtée à ses desseins: si elle a eu des sacrifices à faire, quelles joies l'en ont dédommagée! N'ayons donc pas peur de répondre à l'appel du bon Dieu, s'il se fait entendre à notre cœur, et ne reculons pas devant les renoncements nécessaires !

La grâce de l'ordination. « Allez, dit l'Evêque, et prêchez l'Evangile... Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez... Recevez le pouvoir de consacrer l'Eucharistie... » De quelle reconnaissance mêlée de confusion doit déborder le cœur du jeune prêtre, quand il reconnaît qu'il n'est lui-même que faiblesse, et misère, et péché, et qu'il songe aux divins pouvoirs dont il est investi ! C'est, en effet, sans aucun mérite de sa part, mais par pure miséricorde, par un choix libre et gratuit de l'amour du bon Dieu, qu'il a été fait prêtre pour l'éternité !

La grâce d'un ministère entièrement consacré aux enfants et aux jeunes gens. M. le Supérieur ne nous cache pas que ce ministère, comme tous les autres, peut réserver des heures de tristesse; mais ces moments pénibles ont été surabondamment compensés par les consolations

que lui a procurées, dit-il, le contact de tant d'âmes de jeunes gens dont l'humilité, la loyauté, la générosité lui ont servi à lui-même de leçon et d'exemple...

Sommes-nous de ces jeunes gens ? Que Dieu nous éclaire, du moins, sur ce qu'il attend de chacun de nous. Et s'il nous appelle à son service exclusif, qu'il daigne faire de nous, comme M. le Supérieur l'en a prié en terminant, « des prêtres qui aient le culte de leur Sacerdoce, qui en fassent leur unique gloire et leur première source d'inspiration, des prêtres qui aient l'amour, la passion de l'autel, et qui y montent chaque matin avec une jeunesse renouvelée: *ad Deum qui laetificat juventutem meam...* »

Nous avons prié à toutes ces intentions, non seulement le samedi de l'ordination, mais aussi dans notre communion du lendemain. C'était la solennité de saint Corentin. M. le Supérieur officia, comme M. Kerbiriou ne manqua pas de le rappeler au cours de son sermon, en reconnaissance des bienfaits dont le Seigneur l'avait comblé depuis le jour où il disait sa première messe en la chapelle des Ursulines de Quimper, qui est aujourd'hui la chapelle du Grand Séminaire...

Le soir, après le Salut, deux voix agréables et bien exercées ont parfaitement rendu les couplets si émouvants de l' « Appel du Maître » d'Henri Colas, dont nous reprenions en chœur le refrain...

M. l'Econome avait eu soin de relever le menu du jour: c'est l'indispensable complément de toute réjouissance familiale, même si on l'a voulue tellement discrète, que personne au dehors n'en a rien su...

PREDICATIONS ET FETES

4 *décembre.* — Sermon sur la Confirmation: M. l'abbé Bellec.

8 *décembre.* — Solennité de l'Immaculée Conception : grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Falc'hun et Guiavarc'h.

11 *décembre.* — Sermon sur l'Eucharistie: M. l'abbé Lozac'hmeur.

18 *décembre.* — Solennité de S. Corentin: grand'messe chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Lannuzel et Le Guen.

Panégyrique de S. Corentin: M. l'abbé Kerbiriou.

8 *janvier.* — Solennité de l'Epiphanie : grand'messe chantée par M. l'abbé Falc'hun, assisté de MM. Guiavarc'h et Fichoux.

Sermon de la Propagation de la Foi : M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché.

15 *janvier.* — Sermon sur la Sainte Messe: MM. l'abbé Jézéquel.

22 *janvier.* — Sermon sur les Effets de la Communion: M. l'abbé Le Guen.

CONGREGATION DE LA SAINTE-VIERGE

Fête ,le 8 *décembre.* — Directeur : M. Herry. — Prédicateur: M. Falc'hun.

Reçus Congréganistes : François Coat, Yves Péron.

Reçus Approbanistes : Jean-Baptiste Calvez, Christian Cornec, Jean Corre, Jean Croguennec, Jean-Marie Dantec, Louis Eozennou, Jérôme Grall, Célestin Guennégan, Joseph Jézégou, Louis Kéraudy, Alexis Kérébel, Joseph Kérébel, Jean Kermarrec, Alain Kervella, Pierre Kervella, Michel Laurent, Pierre Laviec, Louis Le Berre, Joseph Le Brun, Jean-Louis Le Gall, Jean-Marie Le Gall, Nicolas Le Gall, Charles Le Goaster, François Le Lann, Jean Luguern, Jean-Marie Luguern, François Malléjac, Jean Mével, François Mingam, Gabriel Mallabous, Ernest Monot, François Person, Laurent Pochart, Pierre Pouliquen, François Rolland, Roger Ramonet, Jean Salou, François Tanguy, Jean Vergos, Marcel Léal.

CONGREGATON DU SACRE-CŒUR

Fête, le 18 *décembre.* — Directeur: M. Fichoux. — Sermon de M. Stéphan.

Reçus Congréganistes : Jean Page, Yves Madec, Bernard Guillou, François Person, François Le Saint, Lucien Le Goaster, Jean-Pierre Le Guen, Jean Colin, Joseph Piriou, Antoine Bodénès.

Reçus Approbanistes : Jean Merceur, Paul Le Duff, Paul Caroff, Jean Salaün, Emile Mingam, Jean Loaëc, Marcel Le Goff, Joseph Balcon, Goulven Habasque, Louis Corfa, Claude Bastard, Guillaume Moal, Louis Berthou, Alain Calvez, François Gourvennec, Louis Abjean, Léon Dantec, Lucien Le Bihan, Jean Breut, Joseph Merrien, François Manac'h, Auguste Kerdilès, Emmanuel Ritz, Henri Le Bras, Joseph Tanguy, Jean Dilasser, Even Castel.

Rimbault (Léon). — *OUTRE-TOMBE.* Prix, 3 fr. 50.

Après avoir convoqué, à l'occasion du « Mois noir », les fidèles au bord du purgatoire, où gémissent les âmes de nos défunts, l'auteur se livre à une série de méditations saisissantes sur le sacrement du feu, les lamentations de l'abîme, le mystère des joies, nos relations d'outre-tombe, l'éternel rendez-vous. — *Chez Téqui, Paris.*

La Vie intellectuelle

DEVOIRS DE VACANCES (1927)

Prix et Accessits

DIXIEME. — *Prix :* Lucien Castel, Jean Guéguen, Paul Siou (Passable).

NEUVIEME. — *Prix :* Joseph Berthou (Très Bien) ; Guy Dilasser (Bien); Germain Moysan (Assez Bien) ; Pierre Morvan, Jean-Louis Le Bihan (Passable).

HUITIEME. — *Prix:* Maurice Dilasser, Léonard Brénéol, Louis Stéphan (Bien); Louis Castel, François Moysan, (Assez Bien).

SEPTIEME. — *Prix* Joseph Pichon, Henri Le Bris (Bien); Frantz Corre, Goulven Jézéquel, Joseph Habasque (Assez Bien); Joseph Yven, François Fichoux (Passable). — *Accessits:* Gabriel Kerivin, Alexandre Arzur.

SIXIEME. — *Prix:* Paul Bodilis, Joseph Gourvennec (Très Bien); François Kermarrec, Pierre Le Hir, Jean Colin, Joseph Landuré, Gabriel Falc'hun, Jean-Marie Gac, Alain Calvez, Léon Dantec, Roger Le Bris, François Forest, Jean Méar (Bien); Goulven Morizur, Yves Stéphan, Even Castel, Jean-François Lossec (Assez Bien); Goulven Habasque, Louis Ollivier, François Guéguen, Pierre Goalès, Joseph L'Hénaff, Pierre Trellu (Passable). — *Accessits:* Robert Galmiche, Emmanuel Kermarrec, Louis Kerriou, Joseph Vénec, François Manac'h, Jean Page.

CINQUIEME. — *Prix:* Eugène Roudaut, Jean Salaün, René Pilven, Jean-Marie Le Bec, René Nicolas (Très Bien) ; François Person, Jean-François Paugam, Joseph Balcon, Eugène Riou, Yves Bégoc, Joseph Odeyé, Louis Martin, Paul Le Duff, François Le Moign, François Falc'hun, Marcel Keraudren, Jean Troadec, Jean-Pierre Le Guen (Bien) ; Gabriel Nicolas, Guillaume Bergot, Jean Le Bris, François Roué, Jean Kerhoas, Isidore Le Guen, Jean Roualec, Yves Boucher, Jean Sparfel, François Faudet, Jean Mésangroas (Assez Bien); Joseph Lamour, Jean Dilasser, Maurice Abgrall, Joseph Cabon (Passable). — *Accessits:* François Jézéquel, Jean Le Goff, François Corre, Joseph Kervella.

QUATRIEME. — *Prix:* François Mingam (Très Bien), Jérôme Grall, Ernest Quélen, Nicolas Le Gall, Jean-Baptiste Calvez, Joseph Morcrette, Joseph Jézégou (Bien) ; François Person, Ambroise Parc, Jean Croguennec, Jacques Abgrall, Jean-Louis Le Gall, Marcel Léal, Yvon Calvez, Jean Mével, Louis Le Berre, Louis Eozennou, Jacques Cornic (Assez Bien) ; Jean Prigent, François Le Lann (Passable). — *Accessits:* Noël Kervella, Roger Dauriac, Pierre Kervella, Robert Vitel.

TROISIEME. — *Prix:* Edouard Thomas, Joseph Le Menn, Gabriel Eliès, Ernest Monot, Alexandre Soubigou (Très Bien); René Le Bihan, Paul Paugam (Bien); Alexis Kérébel, François Malléjac, Eugène Morizur, Joseph Kérébel (Assez Bien) ; Gabriel Malabous, Joseph Le Bris (Passable). — *Accessits:* Christian Cornec, Joseph Page.

SECONDE. — *Prix:* Yves Fagon, Alphonse Pichon, Jean Iliou, Jean-Yves Ulvoas, Joseph Podeur, Paul Perramant (Bien); Yves Inizan, Thénénan Guivarc'h, Jean Goasdoué (Assez Bien). — *Accessit:* Hervé Poullaouec.

CROIX DE COMPOSITIONS (Décembre 1927)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Catéchisme:* Yvinec et Quéré. — *Psychologie:* Quéré, Bourel. — *Histoire Naturelle:* Bourel, Tréguer. — *Histoire:* Pouliquen, Kerhoas. — *Physique:* Quéré, Tréguer. — *Chimie:* Yvinec, Quéré. — *Anglais:* Pouliquen, Jézéquel. — *Mécanique:* Bourel. — *Chimie:* Bourel. — *Physique:* Bourel.

PREMIERE. — *Géographie:* Iliou, Philippot, Le Goff. — *Apologétique:* Fagon, Lunven et Camblan. — *Récitation:* Bothorel, Guillou, Merdy. — *Histoire Littéraire :* Vigouroux et Lunven, Merdy. — *Histoire Moderne:* Iliou, Philippot, Vigouroux. — *Anglais:* Merdy, Ulvoas, Mailloux. — *Version Allemande:* Bothorel.

SECONDE. — *Physique:* Paugam, Vergos, Thomas. — *Chimie:* Rémi Soubigou, Le Bihan, Alexandre Soubigou et Paugam. — *Géographie:* Loaëc, Le Guen, Paugam. — *Récitation:* Paugam et Le Bris, Morizur. — *Catéchisme:* Paugam, Kerdraon, Pelleau.

TROISIEME: S. B. — *Catéchisme:* Kervella Noël, Dantec, Grall. — *Histoire:* Grall, Morcrette, Calvez Yvon. — *Récitation:* Kervella Noël et Le Brun, Morcrette. — *Histoire Naturelle :* Cornic, Grall, Dauriac. — *Dessin :* Kervella Noël, Kerdreux, Le Gall J.-M.

TROISIEME : S. R. — *Catéchisme:* Laviec, Loaëc, Prigent. — *Histoire :* Prigent Laviec et Loaëc. — *Récitation:* Parc, Laviec, Loaëc. — *Histoire Naturelle:* Barjou, Abgrall, Calvez J.-B. — *Dessin:* Hénaff, Léal, Eozennou.

QUATRIEME : S. B. — *Géographie:* Le Roy, Odeyé, Paugam et Martin. — *Récitation :* Paugam, Martin, Le Guen. — *Histoire:* Odeyé, Troadec, Le Roy. — *Anglais:* Paugam, Nicolas R., Martin. — *Géométrie:* Martin, Jestin G., Nicolas. — *Géologie:* R. Nicolas, Le Roy, Paugam. — *Dessin:* R. Nicolas, Herry, Martin.

QUATRIEME : S. R. — *Histoire:* Roudaut, Jézéquel,

Person. — *Anglais:* Jézéquel, Person, Craveur. — *Récitation:* Jézéquel, Falc'hun, Person et Roudaut. — *Catéchisme:* Le Bec, Balcon, Roudaut. — *Géographie:* Mésangroas, Person, Goaoc. — *Géométrie :* Person, Balcon, Jézéquel. — *Dessin:* Claquin, Le Verge, Ségalen.

CINQUIEME : S. B. — *Géographie:* Abiven, Le Reste, Le Bris et Kermarrec. — *Catéchisme:* Abiven, Favé, Calvez et Le Hir. — *Grec:* Abiven, Gourvennec, Caroff et Dilasser. — *Histoire Naturelle:* Calvez, Géléoc, Le Reste. — *Récitation:* Favé, Abiven, Calvez et Falc'hun. — *Dessin:* Le Reste, Le Reste, Le Hir, L. Corfa.

CINQUIEME : S. R. — *Grec:* Loriant, Bodilis, Page. — *Histoire Naturelle:* Morvan, Page, Bodilis et Habasque. — *Géographie:* Iliou, Bodilis, Habasque. — *Récitation:* Falc'hun, Bodilis, Habasque. — *Catéchisme:* Pengam, Bodilis et Paugam. — *Dessin:* Jézéquel, Bodilis, Cochard.

SIXIEME : S. B. — *Récitation:* Tréguer, Cadiou et Loaëc. — *Catéchisme:* Madec, Cadiou, Méar. — *Latin :* Squiban et Jestin, Mazé. — *Dessin:* Perrot, Cadiou, Gourvennec.

SIXIEME : S. R. — *Catéchisme:* Le Guen, Guédès, Madec. — *Récitation:* Floc'h, Quillévéré, Rosec. — *Dessin:* Berthou, Thérené, Vézo. — *Latin:* Le Guen, Vézo, Guédès.

SEPTIEME. — *Récitation:* Trellu, Marrec. — *Catéchisme:* Jaouen, Castel. — *Géographie:* Toullec, Trellu. — *Histoire:* Toullec, Trellu.

HUITIEME. — *Catéchisme:* Moysan, Lesconnec. — *Grammaire:* Moysan, Cornec. — *Sciences:* Berthou, Morvan. — *Récitation:* Moysan, Morvan.

NEUVIEME. — *Catéchisme:* Jézéquel, Letty. — *Géographie:* Guéguen, Nicol. — *Récitation:* Nicol, Guéguen.

TABLEAU D'HONNEUR (Décembre)

PHILOSOPHIE ET MATH. — Appéré, Bourel, Jézéquel, Kerhoas, Le Clech, Pouliquen, Quéré, Tréguer.

PREMIERE. — Bothorel, Iliou, Lunven, Mailloux, Mao, Merdy, Philippot, Pichon, Podeur, Ulvoas, Vigouroux, Le Gall Alain, Fagon.

SECONDE. — Eliès, Kerdraon, Le Bihan, Le Guen, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Soubigou R., Thomas, Vergos.

TROISIEME: S. B. — Calvez, Dantec J.-M., Dauriac, Grall, Kervella Noël, Le Borgne, Le Brun, Le Gall J.-M., Mingam, Morcrette, Pochart. — S. R.: Laviec, Léal, Luguern J., Mercœur, Parc, Person, Prigent.

QUATRIEME : S. B. — Jestin Louis, Martin, Nicolas G., Odeyé, Paugam. — S. R. : Balcon, Craveur, Falc'hun F., Goaoc, Jézéquel F., Le Bec, Person, Riou, Roudaut.

CINQUIEME : S. B. — Calvez Al., Corfa J.-L., Dilasser J.-M., Favé, Forest, Gourvennec J., Le Bris Roger, Le Dall, Le Goff, Le Hir, Le Reste. — S. R. : Bodilis, Dantec Léon, Falc'hun Gabriel, Habasque G., Kermarrec E., Moal, Paugam J., Piriou.

SIXIEME : S. B. — Cadiou, Denniel Y., Galliou, Ily Denis, Jestin Louis, Le Bihan J., Loriant Jacques, Madec Pierre, Squiban, Thomas, Tréguer. — S. R. : Calvez Aug., Floc'h Désiré, Hily, Madec, Jean, Postic, Quillévéré G., Rozec, Vézo.

SEPTIEME. — Castel, Jaouen, Labasque, Quillévéré Hervé, Stéphan Louis, Toullec, Trellu.

HUITIEME. — Labasque, Lesconnec Olivier.

NEUVIEME. — Nicol.

1er EXAMEN TRIMESTRIEL

Ont obtenu la note ***Très Bien :***

DIXIEME. — Talabardon.

NEUVIEME. — Nicol, Guéguen, Jézéquel.

HUITIEME. — Gouzier, Labasque, Lesconnec, Morvan, Moysan.

SEPTIEME. — Trellu, Jaouen, Castel, Toullec, Bellec, Stéphan.

SIXIEME. — S. B. : Ily, Madec, Cadiou, Mazé, Le Bihan, Traon, Jestin, Tréguer. — S. R. : Jestin, Le Guen, Quillévéré, Rosec, Hily, Le Berre, Guédès, Madec, Floc'h, Vézo, Fichoux, Jacollot.

CINQUIEME. — S. B. : Abiven, Favé, Le Hir, Le Bris, Jézéquel, Kermarec, Calvez, Gourvenec, Pellen, Corfa, Gac, Le Rest, Le Goff. — S. R. : Bodilis, Falc'hun, Page, Morvan, Landuré, Habasque, Dantec, Jézéquel, Pengam, Paugam, Moal.

QUATRIEME. — S. B. : Paugam, Martin, Odeyé, Jestin, Troadec, Berthou, G. Nicolas, R. Nicolas, Le Goff. — S. R. : Jézéquel, Falc'hun, Person, Roudaut, Le Bec, Le Moënner, Goaoc, Balcon, Madec.

TROISIEME. — S. B. : N. Kervella, Mingam, Pochart, Dantec, Grall, Y. Calvez, Le Reste, Morcrette. — S. R. : Prigent, Laviec, Parc, Person, Le Goaster.

SECONDE. — Paugam, Le Bihan, Pelleau, R. Soubigou, Le Guen, Loaëc, A. Soubigou, Vergos, Morizur, Eliès, Monot.

PREMIERE. — Merdy, Bothorel, Philippot, Vigouroux, Lunven.

PHILOSOPHIE. — Jézéquel, Quéré, Tréguer.

FORCES RELATIVES DU 1er TRIMESTRE

PHILO-MATH. — Pierre Quéré, Joseph Tréguer, Maurice Bourel.

PREMIERE. — Joseph Vigouroux, François Bothorel, Bernard Merdy.

SECONDE. — Paul Paugam, René Le Bihan, Victor Le Guen.

TROISIEME. — S. B. : Noël Kervella, Roger Dauriac, Laurent Pochart. — S. R. : Pierre Laviec, Jean Prigent, Jean Mercœur.

QUATRIEME. — S. B. : Jean-François Paugam, Louis Martin, René Nicolas. — S. R. : François Person, François Jézéquel, Eugène Roudaut.

CINQUIEME. — S. B. : Eugène Abiven, Joseph Gourvennec, Pierre Le Hir. — S. R. : Gabriel Falc'hun, Paul Bodilis, Jean Page.

SIXIEME. — S. B. : Denis Ily, Jean Méar, Pierre Madec. — S. R. : Albert Rosec, Vincent Jestin, Gabriel Quillévéré.

SEPTIEME. — Emile Trellu, Vincent Jaouen, Gabriel Toullec.

HUITIEME. — Germain Moysan, Yves Labasque, Joseph Berthou.

NEUVIEME. — Jean Guéguen, Pierre Jézéquel, Alphonse Huon.

DIXIEME. — François Talabardon, Maxime Hénault.

CROIX DE COMPOSITIONS JANVIER 1928

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Géométrie:* Prigent et Bourel.

PREMIERE. — *Version latine:* Merdy, Philippot, Vigouroux. — *Version grecque :* Bothorel, Philippot, Lunven et Merdy. — *Thème latin:* Mailloux, Merdy, Lunven,

SECONDE. — *Version latine:* Le Bihan, Le Guen, Eliès. — *Thème latin:* Paugam, Le Guen, Le Bihan. — *Narration:* Morizur, Le Guen, R. Soubigou.

TROISIEME. — S. B. : *Version latine:* Kervella Noël, Dantec, Kerdreux. — *Narration:* Dauriac, Rolland, Pochart.

TROISIEME. — S. R. : *Version latine:* Laviec et Mercœur, Loaëc. — *Narration:* Laviec, Prigent, Kermarrec.

QUATRIEME. — S. B. : *Version latine:* Paugam, G. Nicolas, Cariou. — *Narration:* Troadec, Odeyé, Martin.

QUATRIEME. — S. R. : *Version latine:* Falc'hun et Person, Roudaut. — *Narration:* Le Moënner, Roudaut, Kervella.

CINQUIEME. — S. B. : *Orthographe:* Kerdilès, Dilasser et Gourvennec. — *Version latine:* Corfa, Kermarec, Abiven. — *Narration:* Kerdilès, Goalès, Kerriou.

CINQUIEME. — S. R. : *Orthographe:* Falc'hun, Pengam, Paugam. — *Version latine:* Moal, Pengam, Falc'hun. — *Rédaction:* Paugam, Morvan, Pengam.

SIXIEME. — S. B. : *Orthographe:* Madec, Bougaran, Jestin. — *Analyse:* Madec, Cadiou, Jézéquel. — *Rédaction:* de Guéléran, Madec, Ily.

SIXIEME. —S. R. : *Orthographe:* Jacolot, Jestin, Hily. — *Analyse:* Quillévéré, Hily, Rosec. — *Rédaction:* Hily, Madec, Bervas.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Quillévéré et Stéphan. — *Lecture:* Dilasser, Bellec. — *Ecriture:* Labasque, Dilasser.

HUITIEME. — *Orthographe:* Mindren, Cloarec. — *Calcul:* Mindren, Labasque. — *Lecture:* Berthou, Mindren.

NEUVIEME. — *Orthographe:* Letty, Castel. — *Calcul:* Castel, Talabardon. — *Ecriture:* Nicol, Bégot. — *Lecture:* Guéguen, Letty.

Journal d'un philosophe

1-12 *décembre.* — Ces derniers jours, MM. les professeurs ont fait circuler dans nos classes des fiches médicales, et tous les élèves viennent de passer entre les mains du médecin, sur la bascule et sous la toise... Exceptons de la toise certains philosophes qui n'ont pas été peu fiers de mettre en défaut les unités de longueur ordinaires. *Qualis magister, tales discipuli !*

4 *décembre.* — Comme l'année précédente, les onze « Philo-Math. » et les rhétos honorés d'une fonction présidentielle, ont passé dans les cours de récréation, afin de vendre les timbres antituberculeux : tous les collégiens ont été généreux et ne regrettent point cet argent donné à une œuvre excellente qui mérite tout encouragement. La somme recueillie monte à deux cent cinquante-quatre francs, et notre Collège est, de loin la première Ecole du canton.

15 *décembre.* — Aujourd'hui, l'Etoile d'Arvor (3) rend visite à l'Hirondelle. Par suite de *crevaison* (c'est du ballon que je parle), la partie ne dure qu'une demi-heure : ce qui n'a pas empêché les Grands de marquer 3 buts — contre 1 — ; c'est la première défaite des Moyens, cette saison.

22 *décembre.* — Voici les vacances. On part, plein d'allégresse, heureux de goûter un repos bien gagné. Mais, *horresco referens,* un camarade emmène vaillamment son Baudin !

5 *janvier.* — Lendemain de rentrée. Les vacances, mal-

gré leur longueur, ont paru courtes. Pour adoucir la transition, on nous annonce que les vacances de Pâques commenceront le 31 mars.

6-11 *janvier.* — Reprenant leur courage, les présidents, aidés cette fois des sacristains, sont partis à l'assaut des porte-monnaie et ont obtenu de bons résultats. Nos félicitations ! Il s'agissait de la quête pour la Propagation de la Foi. On a récolté deux mille quatre cent neuf francs et soixante centimes. Le chiffre est certes considérable. Il honore la générosité de tout le collège et aussi le zèle du Directeur de l'Œuvre, M. Lozac'hmeur, qui n'a pas hésité à faire venir de Quimper un chanoine, pour nous prêcher le sermon traditionnel. — La Sainte-Enfance a recueilli la somme de cinquante francs.

19 *janvier.* — Nous avons assisté ce matin à un office célébré pour le repos de l'âme de Mgr Roull, dans cette chapelle qu'il avait bâtie. Avant la cérémonie M. le Supérieur nous décrit brièvement la vie laborieuse et apostolique de l'abbé Roull dans notre collège, où il passa vingt-sept années, comme professeur, puis comme principal, et où il sut pendant ce quart de siècle mener de front l'instruction des élèves et leur éducation chrétienne. Aussi vit-on, lundi dernier, parmi la foule nombreuse et émue de Brestois qui accompagnait la dépouille funèbre, un cortège imposant d'anciens « Lesnevinois ».

A. J., *Philosophie.*

Chanoine Duplessy. — *LE CATECHISME EN PROBLEMES.* Cours moyen. Catéchisme de communion solennelle précédé d'une lettre de Son Eminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris. In-12. Prix : 9 fr. ; franco 9 fr. 75.

Le *Catéchisme en problèmes,* de M. le chanoine Duplessy, ouvre une voie nouvelle. Il fallait, comme le lui écrit le Cardinal Dubois, une « ingéniosité merveilleuse » pour faire servir au Catéchisme, non seulement l'Histoire sainte et l'Evangile, mais l'Histoire de France, la Géographie, l'Arithmétique, la Grammaire, les coutumes familiales et locales, les proverbes, etc. Tout cela, mis dans un ordre parfait, forme un vrai livre classique, un livre de *problèmes,* destiné aux élèves du Catéchisme de communion solennelle, mais où, nous le savons, les maîtres puisent, les tout premiers, de vifs sujets d'intérêt et d'agrément. De toutes parts, on demande que le Catéchisme, fait à l'église, se prolonge à la maison par quelques devoirs ou exercices : avec ce livre, la formule en est, du premier coup, toute trouvée. — *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris-VI*e.

Au Cercle Saint-François

Jeudi 3 *Novembre.* — C'est la première séance de l'année. Elle s'annonce pleine d'attrait et d'imprévu : il s'agit d'inaugurer la nouvelle méthode de travail, si justement recommandée au Congrès du Folgoët. Aussi le Cercle Saint-François est-il au complet ce soir, dans la classe de Seconde, où les cinquante rhétoriciens viennent de transporter leurs pénates.

Après la prière, *M. Creignou* nous commente brièvement la page d'Evangile où Jésus provoque de la part de Pierre une triple protestation d'amour, avant de l'établir pasteur de ses agneaux et de ses brebis.

Puis, *Maurice Bourel* nous lit un compte rendu aussi exact que pittoresque de la soirée des élections et notre directeur s'excuse de prendre la direction des débats, à la place du président qui « conférencie ». Ce sera, nous assure-t-il, la dernière fois ; d'ailleurs, il n'en remet pas moins la sonnette aux mains d'*Yves Prigent,* certain que ce nouveau vice-président réglera les affaires... avec justice.

C'est enfin le tour de « notre » *Joseph Appéré* ! On le dévore des yeux, quand il gravit, majestueux, les degrès de la tribune. Il esquisse le geste de s'asseoir. « Debout! », lui crie-t-on. Docile, souriant, Appéré se redresse, promène sur nous un regard « impavide » et lance « Mes chers camarades ! » — Nous sommes conquis... Il est heureux, affirme-t-il, de pouvoir aujourd'hui adresser un filial hommage à S. S. Pie XI, glorieusement régnant et remarque avec joie que sa première Encyclique « *Ubi Arcano Dei* » a pour objet le *problème de la Paix.* Le Pape y apparaît, avec plus de force que jamais, le représentant autorisé de la Paix. Demandons-lui donc lumière et conseil, pour résoudre les difficultés que nous réserve le programme d'études de cette année. La Paix, on le conçoit, nul ne s'en préoccupe autant que le Père commun des fidèles : il suffit, pour s'en convaincre, de relire le tableau pathétique des maux de l'humanité qu'il nous trace dans les premières pages de sa lettre. Mais il a aussi sa part de consolations ; et Appéré, fermant les yeux à l'instar de Bourdaloue, décrit les joies de notre Père au cours des manifestations catholiques qui viennent de se dérouler dans tout l'univers et à Rome en particulier. A nous, les jeunes, de ne lui ménager ni notre obéissance, ni notre amour, ni nos prières. A son appel, soyons de vaillants ouvriers de la « Paix du Christ dans le règne du Christ! » Cette péroraison en-

flammée soulève une salve d'applaudissements qui déroute un peu Appéré ; une gorgée de tisane, et l'orateur reprend sa contenance devant l'auditoire de nouveau calmé par un vigoureux coup de sonnette.

La parole est alors donnée au critique, *Alain Le Gall*, qui félicite l'orateur de son coup de maître : « Vous venez, déclare-t-il, de montrer la voie à vos successeurs. » Puis, impressionné par le rappel des charges et responsabilités qui pèsent sur le Pape, Le Gall demande comment le Saint-Père peut suffire à pareille tâche. Plein de bonne grâce et de compétence, le conférencier expose tour à tour la nature et le nombre des attributions des Congrégations romaines et des tribunaux ecclésiastiques, précise les fonctions du Secrétaire d'Etat et des nonces apostoliques, — énumère, avec leur objet, les documents authentiques par lesquels le Pape transmet ses volontés, — souligne enfin la portée d'une allocution consistoriale. Des interventions mettent au point les assertions trop vagues ou incomplètes.

Joseph Tréguer succède à Joseph Appéré. Il est chargé d'interpréter un passage du Cardinal Touchet, sur la *Grandeur surhumaine du Pape*, telle qu'elle lui est apparue, un certain jour d'Avril 1888, au cours d'une cérémonie grandiose, dans la basilique vaticane, pendant le jubilé de Léon XIII. L'orateur nous tient sous le charme durant les cinq minutes de son petit discours. Le critique, *André Kerhoas*, présente ses compliments à Tréguer, pour avoir si bien senti ce morceau d'éloquence et l'avoir rendu sans une hésitation. Toutefois il estime qu'il faut davantage articuler et veiller à prononcer toutes les syllabes, et il recommande aux orateurs en graine ou en herbe de faire — au besoin comme Démosthène — de la gymnastique de souplesse. Courage et persévérance !

M. Creignou joint ses félicitations à celles du critique et nous propose ensuite en toute simplicité, comme exemple de diction, une interprétation personnelle de la même page. Nous l'avons écouté, on le pense bien, avec intérêt et profit. La séance est levée ; on récite la prière et chacun regagne son étude, possesseur d'un capital de nouvelles idées à faire fructifier.

A. J.

***

Jeudi 24 Novembre. — Notre directeur ouvre la séance en nous citant quelques textes de l'Ecriture relatifs à la paix et bien assortis au sujet qui sera traité tout à l'heure. Il nous montre surtout en quoi consiste la paix

évangélique, cette paix complète, intime, profonde que N. S. J. C. nous a méritée au prix de son sang.

A la suite du compte rendu de la séance précédente, *Yves Prigent* nous expose *l'idéal catholique de la paix*. La paix, nous explique-t-il, c'est « la tranquillité de l'ordre », selon la belle définition de Saint Augustin. Cette paix existe-t-elle dans le monde ? Il suffit d'y jeter un coup d'œil pour apercevoir les maux et désordres sans nombre qui désolent l'humanité : ni les individus, ni les familles, ni les sociétés, ni les gouvernements, ni les nations enfin ne jouissent encore de cet ordre vrai qui est la condition indispensable de la paix. Les causes ? D'abord la méconnaissance des droits souverains de Dieu; la désobéissance obstinée aux préceptes de l'Eglise ; cette haine implacable qui sépare souvent les riches et les pauvres ; enfin ce crime sans nom de l'éducation et de l'enseignement laïques et athées. Les remèdes ? Redonner à Dieu la première place dans la vie privée comme dans la vie publique; traiter l'Eglise avec le respect qu'elle mérite; empêcher que la notion de patrie ne dégénère en humanitarisme utopique ou en nationalisme égoïste; essayer de réaliser la vraie Société des Nations; en un mot, opposer au matérialisme dissolvant la doctrine évangélique, tout empreinte de douceur et de charité. Telles sont, empruntées à l'Encyclique de Pie XI, les nobles idées que Y. Prigent nous a développées avec logique et en un style coulant et imagé.

Après les félicitations d'usage, *Guillaume Yvinec*, le contradicteur, a demandé au conférencier de lui dire ce qu'il pense d'un exemple de grammaire latine qui l'a souvent, quant à lui, fort troublé : « Si vis pacem, para bellum. » Prigent répond que, sans dénier au gouvernement le droit et le devoir de mettre le Pays à l'abri de toute injuste agression, il préfère pour sa part substituer à ce vieil adage la formule essentiellement chrétienne « Si vis pacem, para pacem ! » Il rappelle, à ce sujet, la parole frappante de Pie XI : « La sécurité des nations ne repose pas sur une forêt de baïonnettes, mais sur la confiance et l'amitié mutuelles ! » — Yvinec désire ensuite savoir quelle est au juste la part de mérite des incroyants qui se disent et se montrent en fait des artisans de la paix internationale. L'Eglise, réplique Prigent, encourage leurs efforts, bien que leur conception de la paix ne réponde pas exactement à la sienne ; dans bien des cas, ajoute-t-il, certains catholiques pourraient s'inspirer de leurs exemples. D'autres contradicteurs tiennent à souligner la conspiration du silence que la Presse en général organise autour des documents pontificaux les plus actuels ; d'au-

cuns même déplorent la tiédeur, sur ce point, sinon l'insouciance, de certains bons journaux, qui ne forment pas avec assez de soin le sens catholique de leurs lecteurs.

Pour terminer, *Yves Pouliquen* nous adresse, au nom d'Ozanam, un « *Appel à l'apostolat laïque* » et *Charles Herry* exhorte l'orateur à ne pas s'arrêter en si bon chemin : « Perge, generose puer ! »

Après avoir remarqué que tout s'est passé dans l'ordre, grâce au tact et à la vigilance du président Appéré, M. le Directeur nous a remis un exmplaire annoté de l'encyclique « Ubi arcano Dei », avec un plan de la lettre pontificale que chacun s'est hâté de reproduire en marge de son propre exemplaire.

M. B.

⁂

Jeudi 15 *Décembre.* — Explication d'un passage du discours de la Cène: Jésus annonce à ses disciples la haine dont ils seront victimes de la part du monde. « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï tout le premier »... «... Je vous ai dit ces choses, ajoute le Maître, pour qu'en moi vous ayez la paix... Dans le monde vous sentirez des tribulations, mais confiance ! « Ego vici mundum ! »

A l'exemple du Sauveur, son Vicaire ici-bas, subit les assauts du monde méchant, aux aguets pour épier, dénaturer et critiquer ses paroles et ses actes. Voilà pourquoi aujourd'hui *Pierre Quéré* se fait un devoir et une joie de le défendre et de le venger, en nous rappelant « l'*action du Pape pour la paix.* » Il flétrit d'abord avec indignation les calomnies qu'on a osé répandre contre le Saint-Siège ; évoque le geste significatif de Pie X refusant de bénir les armées autrichiennes: « Non, dit-il, je bénis la paix » ; énumère les multiples démarches de son successeur, Benoît XV, en vue de la paix dans la justice et dans la charité: appels réitérés et suppliants aux nations en guerre ; condamnations de toutes les violations du droit, d'où qu'elles vinssent ; œuvres de charité de toute nature, en faveur de tous les malheureux. La simple liste des initiatives religieuses et charitables de Benoît XV, sans parler des nombreux documents où il proclame les principes de la justice et la doctrine de la paix, nous montre combien le grand Pontife a mérité ce beau titre que l'Histoire lui a déjà décerné de « Pape de la Paix ! »

Raymond Cornic nous souhaite à tous d'acquérir le talent et la flamme du Conférencier. Il lui cherche pour-

tant querelle pour quelques assertions qui lui ont paru un peu osées. M. le Directeur se fait aussitôt un devoir de fournir les éclaircissements demandés.

Voici maintenant *François Ménez.* On annonce qu'il va nous faire, d'après M. de Mun, le récit d'une audience personnelle dont le grand catholique fut honoré par le pape Léon XIII. L'orateur nous émeut surtout, quand il nous rapporte le dialogue entre le Pape et le vaillant lutteur : « Vous allez me promettre, disait Léon XIII, d'être toujours un fidèle défenseur de l'Eglise ! » — « Je prononçai ce serment du fond du cœur, écrit de Mun, et j'espère, durant les trente années écoulées depuis ce jour, n'y avoir jamais failli. »

« Heureuse mémoire, émotion communicative », proclame *Alphonse Pichon,* en suggérant toutefois à l'orateur de modérer un peu l'allure de son débit. Que Ménez se rassure : il a connu un meilleur succès que le spirituel « Ancien » dont on nous lit, pour terminer, une fort intéressante communication sur « Les débuts du Cercle ! »

A. J.

⁂

Jeudi 5 *janvier.* — Jésus prêche aujourd'hui encore, comme jadis sur la Montagne, la loi de la charité chrétienne: se garder de toute violence, pratiquer la douceur et la bonté en toute occasion; et, s'il faut réclamer ses droits, que ce soit sans âpreté ni cupidité. L'amour est plus fort que la haine; Jésus n'a triomphé du mal que par le bien.

René Le Clech se présente alors, l'air dégagé, le visage éclairé d'un confiant sourire. Il s'attaque d'emblée à son sujet: « l'*Eglise et la guerre* ». La récente tuerie, déclare-t-il, a laissé chez tous les peuples un dégoût profond, à cause de ses conséquences désastreuses pour le vainqueur comme pour le vaincu. Quels remèdes y apporter ? Et tout d'abord la guerre est-elle fatale ? Oui, s'il faut en croire certains pessimistes, frappés de voir partout sévir l'inexorable « lutte pour la vie ». Ainsi donc, à moins de supprimer les effets du péché originel, nous aurons toujours la guerre. Du reste, ajoutent-ils, elle a du bon, surtout par l'occasion qu'elle fournit aux vertus exceptionnelles. Sans doute, répond le conférencier, mais le mal hélas ! ne l'emporte-t-il pas — et de beaucoup — sur le bien ? Et puis, au même titre que la guerre, les maladies, les épidémies sont des fléaux inévitables: est-ce une raison pour ne point les combattre afin d'en diminuer les ravages ? Il vaut mieux assurément s'inspirer du dernier mot du Christ à ses disciples : « *Pax*

vobis! » et travailler à rendre « l'atroce guerre » de moins en moins fréquente. — La guerre peut-elle se justifier ? Oui, nous explique l'orateur, mais aux trois conditions suivantes : 1°) Qu'elle soit déclarée par l'autorité suprême de l'Etat; 2°) Motivée par une cause juste et grave; 3°) Conduite avec une intention droite. — Peut-on espérer de la voir disparaître ? Pourquoi pas ? « Si le royaume du Christ, selon le mot de Pie XI, embrassait de fait, comme il embrasse de droit tous les hommes, pourquoi désespérer de cette paix que le Roi pacifique est venu apporter sur la terre ? » — N'est-ce pas cette pensée de chrétienne espérance qui guide et soutient l'action pacificatrice de l'Eglise au cours des siècles : Trêve de Dieu, Chevalerie, Idéal de la Chrétienté sous la protection des Ordres religieux militaires, réveil de l'esprit chrétien aux Conférences de La Haye sous l'influence de Léon XIII... interventions inlassables des papes Pie X, Benoît XV et Pie XI ?... — C'est plus qu'il n'en faut pour nous convaincre que les conflits entre les peuples doivent être réglés autrement que par les armes, en se rappelant que « la paix véritable et authentique est plus de l'ordre de la charité que de la justice. »

Jean Iliou se plaît à souligner les qualités du conférencier : travail substantiel et lumineux, élocution facile. Il provoque ensuite des éclaircissements au sujet de la légitimité des guerres de colonisation ou de l'illicéité des guerres de religion. Les premières sont parfois autorisées, par exemple pour la délivrance d'un peuple plongé dans la barbarie; — les autres toujours interdites, car l'Evangile ne veut être prêché que par la douceur et la persuasion. Que penser de la parole de N. S. à saint Pierre: « Celui qui prendra le glaive périra par le glaive ? » Ne condamne-t-elle pas absolument toute guerre, quelle qu'elle soit ? « Point du tout, riposte Le Clech : N. S. blâme ici seulement l'individu qui frappe sans avoir reçu mandat de l'autorité légitime: par exemple un duelliste; mais le Maître ne s'oppose nullement au droit qu'ont les gouvernants de défendre l'Etat contre les perturbateurs du dedans ou du dehors, ainsi que l'enseigne saint Paul : « Ce n'est pas en vain que le Prince porte le glaive, car il est le ministre de Dieu pour exécuter la vengeance contre celui qui fait le mal. »

La discussion close, *Alain Jézéquel* emprunte la voix et l'éloquence d'un évêque du front, *Mgr Tissier,* pour nous chanter les mâles vertus de nos. *Soldats de France,* « si beaux et si braves, au matin des batailles comme au soir des victoires ».

A regarder, à écouter l'orateur, on retient sa respiration: à peine a-t-il achevé sa dernière envolée, que les « bis » éclatent avec les applaudissements. Jézéquel s'exécute de bonne grâce et avec le même succès. Le rôle du critique était cette fois des plus ingrats, et *F. Floc'h,* peu tatillon du reste par nature, eut la bonne idée de ne pas insister.

M. B.

AU GUI L'AN NEUF ! par Pierre Pontiès. — Drame en deux actes, en vers, pour jeunes filles, musique de scène de Jean Azaïs. Un volume in-8 couronne. — Prix franco : France : 3 fr. 30 ; Etranger : 3 fr. 60. *Aubanel fils aîné, éditeurs,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Ce drame se recommande tout spécialement aux Patronages et Œuvres de jeunes filles qui cherchent une pièce intéressante, artistique et d'une portée morale indiscutable. L'interprétation en est facile. La mise en scène très simple et très originale tout à la fois.

ANCIENNES PRATIQUES DE DEVOTION, par l'abbé Joseph Burel. (Collection *La Prière et la Vie liturgiques*). — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. — Prix franco : France : 6 fr. 30 ; Etranger : 6 fr. 90. *Aubanel, fils aîné, éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Voici une œuvre attrayante, appuyée sur une documentation extraite des vieux auteurs et des docteurs de l'Eglise que l'auteur connaît parfaitement. M. Joseph Burel nous décrit les anciennes pratiques de dévotion durant les premiers siècles chrétiens. Voici d'abord la Sainte Réserve conservée dans les maisons particulières, portée en voyage, guérissant les malades. Puis l'auteur nous montre les grandes dames du IVe siècle portant au cou les Evangiles ou la relique du bois de la Croix, les fidèles vénérant la terre du Saint Sépulcre ou la poussière des tombeaux des Martyrs, le Pape envoyant comme relique de la limaille de fer, les thaumaturges opérant des prodiges avec l'huile bénite, les dévots collectionnant les huiles des lampes. Enfin, dans une dernière partie, l'auteur nous explique ce que furent deux pèlerinages célèbres : celui des saints Cyr et Jean en Egypte, et celui de saint Martin en Gaule. C'est un livre qui sera lu par tous ceux qui s'intéressent à la vie chrétienne durant les premiers siècles.

UNE CAUSERIE
sur la " Paix internationale "

Pour illustrer le programme de notre Cercle d'Etudes, M. le Directeur nous a réservé, le dimanche 11 décembre dernier, la surprise d'une Conférence extraordinaire. M. l'abbé Guéguen, recteur du Folgoët, est venu nous exposer, sous la forme d'une causerie, l'*effort des catholiques, à l'heure actuelle, en faveur de la Paix.*

M. le Supérieur nous présenta le conférencier, en faisant valoir avec esprit les titres que possède son vieil ami à traiter un pareil sujet. M. Guéguen lui répliqua d'une façon non moins enjouée et, dès les premiers mots, s'attira notre entière sympathie.

Le conférencier débute par un mot d'histoire: il nous esquisse à grands traits l'origine et le développement du mouvement pacificateur dans le monde et déplore que les catholiques n'aient pas joué tout le rôle qui leur incombait dans cette œuvre d'inspiration essentiellement chrétienne. Avant 1914, à côté des ligues socialistes pour la Paix, il existait bien une association analogue de catholiques; mais elle ne groupait qu'un nombre assez infime d'adhérents. Survint la guerre, avec ses quatre années de souffrances physiques et morales, ses effroyables hécatombes et ses ruines. Devant un bilan si horrible, un mot d'ordre courut les rangs des anciens combattants : « Guerre à la guerre ! » Les socialistes, avec leur ingénieuse souplesse, s'emparèrent aussitôt de cette formule paradoxale pour en faire le véhicule de leurs idées révolutionnaires et les radicaux ne tardèrent pas à les imiter. Chose étrange, les uns et les autres se réclamaient de N. S. et de sa doctrine, témoin ces paroles de M. F. Buisson: « Il ne faut pas croire que nous soyons un parti sans idéal. Nous croyons à une vérité, vérité que le Christ prêcha : hommes, vous êtes tous frères ! »

En face de ce prosélytisme d'incroyants, quelle était donc l'attitude des chrétiens ? Les protestants firent en général bon accueil à l'idée de Paix et, d'accord avec les orthodoxes, ils organisèrent un vaste congrès en 1925, à Stockholm. Ce Congrès invita « toutes les Eglises à affirmer leur horreur de la guerre, impuissante à régler les conflits internationaux ». Et nous autres catholiques ? Ecoutons ce que dit Mgr Julien, l'éminent évêque d'Arras : « S'il y a des hommes qui doivent être partisans de l'universel et de l'humain, ce sont les catholiqu s ;

mais ils semblent laisser à d'autres ces belles idées qui étaient leur apanage. »

Par bonheur, le pape veillait. Léon XIII et Pie X avaient prêché dans le désert. Benoît XV, lui, adopta une autre tactique: il appela au Vatican un homme connu pour ses idées généreuses et son absolu dévouement au Saint-Siège, M. Marc Sangnier, député de Paris, pour lui confier une mission singulièrement délicate et pénible au lendemain de la guerre: la Croisade pour la Paix. Mais quel beau tumulte à la Chambre, quand M. Sangnier exposa pour la première fois, son programme de paix! Les esprits, surexcités pendant quatre ans, n'étaient pas encore assez calmés. Sous prétexte que « une hirondelle ne fait pas le printemps », selon l'expression ironique de M. Poincaré, on ne voulait pas admettre que des Allemands fussent pacifiques. M. Sangnier ne se laissa pas rebuter : il fonda *l'Internationale démocratique pour la Paix* dont le succès dépassa les espérances et fit décider la réunion annuelle d'un Congrès démocratique international: Paris (1921), Vienne (1922), Fribourg-en-Brisgau (1923), Londres (1924), Luxembourg (1925) et Bierville (1926). Ce dernier fut un vrai triomphe, au dire de Guillaume Vourch, neveu du conférencier, qui eut la bonne fortune d'y passer, avec ses scouts, « deux journées inoubliables».

Trente-trois nations s'y trouvaient représentées par 5.000 congressistes (plus de 3.000 Allemands) en majorité catholiques. Notre gouvernement avait donné sa pleine adhésion et prêté même du matériel de guerre (tentes, cuisines roulantes) pour cette œuvre de paix. Le Saint-Père, de son côté, avait daigné envoyer aux Congressistes catholiques une spéciale bénédiction. Les visiteurs, tel Jean Guiraud, rédacteur en chef de « La Croix », furent surtout frappés du caractère religieux du Congrès: chaque jour 100 messes y étaient célébrées, auxquelles on distribuait en moyenne 1.200 communions; dans tous les discours, et non pas seulement ceux de NN. SS. les évêques de Versailles et d'Arras, mais même ceux de libres penseurs, comme M. F. Buisson, l'idée de Dieu était unie à celle de la Paix.

Une autre caractéristique de ce « *Mois international* » de Bierville, c'est qu'on y a préconisé la « *Paix par la Jeunesse* », et voilà qui explique le nombre inusité de Jeunes à ce 6e Congrès.

Il est encore prématuré d'en calculer les résultats ; mais d'ores et déjà, notons que la Presse a fait un écho sympathique à ces manifestations et que les journaux catholiques s'animent de plus en plus de l'esprit pacificateur ; la preuve qu'il gagne même du terrain, c'est que

les « Journalistes chrétiens » viennent de consacrer une semaine entière à l'étude de l'idée de Paix. Notre sainte religion ne peut que gagner en prestige auprès des incroyants, si les catholiques se dépensent, plus nombreux chaque jour, en vrais disciples de Jésus-Christ, à répandre l'esprit de désarmement des haines, de charité et de fraternité universelle, que le Pape nous impose, pour ce mois de février, comme intention générale de l'Apostolat de la Prière.

M. le Conférencier, en terminant, conjura notre jeunesse de collaborer, dans la mesure du possible, aux œuvres de paix. Qu'il ait su trouver le chemin de nos cœurs, les applaudissements de l'auditoire le lui ont assez prouvé, non moins que le mot plein de flamme de notre porte-parole, Joseph Appéré.

Y. P.

Gaston Pastre (J.-L.). — *L'ETERNEL FEMININ*, 1 vol. 160 pages. Prix : 6 fr.. ; franco 6 fr. 50.

L'Eternel Féminin que M. J.-L. Gaston Pastre publie aujourd'hui, est une étude sur le féminisme. L'auteur passe en revue la condition de la femme depuis l'antiquité classique jusqu'à nos jours. Il montre comment, dans les Sociétés antiques, la femme fut, en quelque sorte, esclave, et comment le christianisme la racheta de sa servitude. « Avant Jésus, écrit l'auteur, les humbles et les pauvres ne comptent pas. »

L'auteur montre ensuite ce que le christianisme a fait pour la femme au cours des siècles.

Puis viennent une série de chapitres où sont étudiés la Psychologie féminine, l'intelligence des femmes, leur aptitude au travail, leurs facultés ; d'autres chapitres sont consacrés au féminisme contemporain, au vote, à l'éligibilité des femmes, à la dot, etc.

On y retrouve toutes les belles qualités du traducteur de Gœthe et de Virgile, du critique littéraire, de l'historien savant, du romancier moralisateur qu'est M. J.-L. Gaston Pastre. — *Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VI*e.

D'Espiney (Dr). — *LA PSYCHOTERAPIE DU Dr VITTOZ.* Prix, 2 fr.

Le Dr d'Espiney nous donne une philosophie pratique de la vie selon la méthode du Dr Vittoz. La caractéristique principale est « de rétablir ou de fortifier le contrôle cérébral, c'est-à-dire la maîtrise du conscient sur l'inconscient » (ou, si l'on veut, de la raison sur les instincts). — *P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI*e.

En Kabylie avec les Pères blancs

La veille des vacances de Noël, pour récompenser les élèves qui avaient subi des examens très satisfaisants, Monsieur le Supérieur nous réservait une agréable surprise : une conférence sur la Kabylie.

Quand nous fûmes réunis au réfectoire des Moyens, Monsieur le Supérieur nous présenta le conférencier, le Révérend Père Milinault, des Pères blancs d'Afrique, qui a passé une grande partie de sa vie parmi les Kabyles, et qui, maintenant, répand autour de lui, par ses conférences, si pleines de gaieté et d'entrain, l'amour de ses paroissiens d'autrefois.

La première vue nous pose devant la baie d'Alger. Nos yeux s'ouvrent tout grands à l'aspect de cette mer d'un bleu intense, de ce ciel azuré où se joue une éblouissante lumière de neige. Le long des montagnes brunes s'échelonnent des maisons carrées bien blanches, dont les arêtes vives se dessinent en relief avec quelques bouquets de palmiers. Les toitures plates parsemées de flèches, de minarets, s'étagent en plans parallèles noyés dans une poussière d'argent au fond de la baie.

Vite nous arrivons à la maison du Noviciat des Pères blancs. Des fenêtres du bâtiment le regard embrasse le pays kabyle : vers l'ouest des montagnes géantes s'alignent, reculent et se rapetissent au loin, jusqu'à n'être plus qu'une dentelle fine et violette, brodée sur un fond de pourpre ; du côté du Sud se déploient des vallées, des plaines grises, et l'on devine là-bas, très loin, dans le poudroiement mordoré du crépuscule, le désert immense, silencieux, semblant prolonger le ciel jusqu'à l'infini; et dans le ciel nous croyons voir s'avancer des caravanes. Mais le Père brise nos rêves et, d'un coup d'aile, nous emporte à travers les forêts de chênes-lièges, de palmiers, et les bosquets de bambous. Ici, des prairies où paissent des bœufs aux longues cornes, des étendues de blé mûr ondulant sous la brise, des rangées de vignes, des haies de lianes entrelacées. Là, des pentes nues montrant de gros rochers, des lits de rivières desséchés, vastes routes humides, des précipices dont le fond s'emplit de brume et d'un bruit infernal. Une cascade tombe en nappes d'argent avec un bruit rêveur, au grand plaisir d'un Père blanc assis sur une roche élevée. La plaine s'étend à perte de vue, où trottine en silence un troupeau de moutons.

Les habitants de cette région, les Kabyles groupent toujours leurs maisons sur les hauteurs. Vers le centre du village se dresse la mosquée avec ses fenêtres en

feuilles de trèfle et ses minarets muets ; les clochers musulmans ne sont pas vivants et joyeux comme les nôtres; leur religion non plus. La demeure kabyle est construite de pierres collées les unes aux autres avec de la terre glaise, et couverte de tuiles rondes. Sur la façade, blanchie au lait de chaux, une seule ouverture se découpe, qui laisse pénétrer à l'intérieur la lumière, l'air et le ciel bleu, et aussi sortir la fumée. Des nattes de roseaux secs et de raphia, que l'on étend le soir et que l'on suspend le matin, servent de lits.

Le type kabyle respire une certaine beauté majestueuse, quand il apparaît avec sa face bronzée, ses joues dessinées sans heurt, ses traits réguliers, revêtu de son ample burnous blanc, de sa gandoura décolletée, de sa chéchia rejetée en arrière. Avec sa barbe frisée il rappelle un peu les têtes bibliques telles que nous les voyons sur les images. La femme surtout offre le type de la beauté grecque égaré sous le ciel d'Afrique. Teint frais et doré, chevelure mauve, yeux de velours noir, où l'on croit voir des palmiers verts et le grand soleil du désert. Et lorsque, parmi les orangers en fleurs et les oliviers, on la regarde passer, une aiguière sur la tête, les bras repliés en anses garnies de bracelets, à sa démarche pleine de grâce on croirait voir passer une « tanagra » ou une cariatide descendue de son piédestal. Une jeune femme se montre soudain, les yeux levés, un sourire sur les lèvres, et nous présente le fameux couscous tout doré et parfumé, mais qui ne sera pas pour elle. Le Kabyle traite sa femme comme son esclave ; elle lui prépare ses repas, le regarde manger, quitte à se débrouiller ensuite pour se procurer, elle aussi, sa nourriture. C'est à l'huile rance qu'elle fait la cuisine : « Il en faut moins », dit le Kabyle.

Les Kabyles passent beaucoup de leur temps à conduire des troupeaux de moutons le long des champs bordés de raphias et des pentes dénudées, à regarder défiler au loin les dromadaires.

Si vous voulez goûter la poésie de cette région, il faut s'y rendre au mois d'août à l'époque du battage, quand le soleil répand sur les aires jonchées de paille ses nappes d'or brûlant : un enfant debout sur le « noreg », amas de planches garnies de pointes que tirent de grands bœufs, se promène sur l'aire. D'autres jettent au vent le grain et la paille hachée. La nuit venue, une grande clarté bleue tombe du firmament. A l'heure où « les souffles de la nuit flottent sur Galgala », où brille le « croissant fin et clair » de la lune, les moissonneurs s'étendent le long du mur et s'enivrent du parfum des blés, comme aux temps antiques de Booz et de Ruth la Moabite.

Le R. Père Milinault ne nous cache pas les vices des Kabyles, mais il a soin d'ajouter que, « l'homme perd un défaut par an », dit-on en Kabylie. Il est vrai qu'en revanche, « la femme en acquiert un de plus chaque année. » Ce qui caractérise le Kabyle, c'est sa paresse invétérée : « Il ne faut jamais, dit-il, rester debout quand on peut être assis, ni rester assis, si l'on peut rester couché. ». C'est une façon originale d'exprimer la loi du moindre effort.

Ces pauvres gens ne connaissent que le Coran. Ils le savent par cœur. Le salut leur est facile : il suffit de croire en Dieu et à Mahomet, son prophète. Quand un musulman va mourir, les assistants lui dirigent les mains et la pointe des pieds vers le ciel ; s'il ne peut parler, quelqu'un lui corne à l'oreille : « Il n'y a de Dieu que toi et Mahomet est ton prophète. » C'en est assez pour le salut éternel du moribond !

C'est parmi ce peuple que le Père blanc circule, admiré pour ses vertus, sa science et sa bonté. Il fonde des écoles pour enseigner aux garçons les premiers principes de la philosophie spiritualiste ; en même temps il les exerce à quelque métier manuel ; charronnage, menuiserie, jardinage. Les religieuses ont le soin des filles et leur apprennent à faire le ménage, à tisser des burnous, à fabriquer de la dentelle. Puis ces enfants, devenus grands, iront fonder des foyers chrétiens au sein des villages où le missionnaire n'a pas encore pénétré. Ce n'est que lentement que le Catholicisme se glisse dans les familles islamiques.

Le R. Père Milinault termina sa conférence par un appel à l'apostolat. Les jeunes de France se doivent de jeter les yeux vers ce pays, d'y apporter leur flamme chrétienne et civilisatrice. L'heure n'est plus de limiter la civilisation à notre race, à notre patrie. Le Christ à son berceau ne sourit-il qu'aux bergers, ses compatriotes ? Ne voulut-il pas aussi bénir les caravanes au jour de l'Epiphanie ? Le jour viendra peut-être, il est permis de l'espérer, où l'Eglise d'Afrique s'élèvera au-dessus des mosquées en ruines, belle comme la Vierge noire du Cantique et souriant d'avoir si longtemps pleuré.

Nous prierons pour que les Pères blancs d'Afrique hâtent ce jour de gloire.

Que le R. P. Milinault et M. le Supérieur, qui l'a fait venir, veuillent bien trouver ici l'expression de nos respectueux remerciements pour cette soirée évocatrice de tant de gloires, depuis l'antique Jugurtha, le grand Scipion, l'âpre Tertullien, le doux Saint Augustin, jusqu'aux héros de notre épopée du Nord-Africain, Bugeaud, les chasseurs de Changarnier, les zouaves de Lamoricière, les Pères blancs d'Afrique !

P. F. Q., *philosophie.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

UN HOMMAGE FRANÇAIS A SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Sous ce titre, *Un hommage français à saint François d'Assise,* M. Pierre de Quirielle a consacré son feuilleton du *Journal des Débats* du 27 décembre dernier à l'ouvrage intitulé *Saint François d'Assise, son œuvre, son influence,* publiée sous la direction de Henri Lemaître et de notre ami et collaborateur *Alexandre Masseron,* avocat au barreau de Brest, avec une préface de Son Eminence le cardinal Dubois, un crayon hors-texte et des illustrations de Bernard Naudin (éditions Droz, 13, avenue Félix-Faure, Paris ; tirage limité à mille exemplaires ; cent cinquante francs).

Nous extrayons les passages suivants de la belle et solide étude de M. Pierre de Quirielle, qui est lui-même un franciscanisant très distingué :

Voici un livre qui se présente comme un magnifique volume et comme un bel hommage à saint François d'Assise pour le septième centenaire de sa mort. Le volume, préfacé par le cardinal-archevêque de Paris, a été préparé et édité par les soins de M. Henri Lemaître, qui s'est adjoint, comme collaborateur dans cette tâche, *M. Alexandre Masseron.* Ce sont deux franciscanisants éprouvés. L'hommage fait honneur à la fois à la science et à l'imprimerie françaises.

Nous croyons que cet hommage français à saint François peut supporter la comparaison, à son avantage, avec ce qui a été publié, à la même occasion, dans d'autres pays. L'étude qui ouvre le volume traite la question qui, dans le champ des disputes franciscaines, a fait couler le plus d'encre érudite, qui a donné lieu aux contestations les plus vives entre savants franciscanisants, celle des « sources de la vie de saint François d'Assise ». La question délicate, vaste et difficile, est exposée d'une façon supérieure par *M. Alexandre Masseron.* Le sujet est trop spécial pour que j'y insiste ici ; mais il domine et excite les passions aussi ardentes qu'innocentes des franciscanisants. Et il faut dire qu'il semble impossible d'y apporter plus d'exactitude, d'impartialité et de finesse que n'a fait *M. Masseron.*

Il met au point, dans son étude, l'état actuel de la question des sources de l'histoire de saint François...

Nous aurions voulu pouvoir signaler, comme il le mérite, un autre volume qui reproduit les conférences organisées à la Sorbonne, par l'*Union intellectuelle franco-italienne* à l'occasion du centenaire de saint François d'Assise ; il constitue aussi un bel hommage français ; plusieurs, parmi ces conférenciers, MM. *Masseron,* Jordan, Gilson, ont collaboré au recueil dont nous parlons ici.

BOUTOU KOZ.

(*Courrier du Finistère* du 14 janvier).

*
**

*Extrait de l'*Ouest-Eclair *du 4 octobre* 1927

Je reviens d'Henvic, où le charme un peu rude et sévère du Léon se tempère des grâces plus alanguies de la sinueuse et riche vallée de Morlaix. J'y étais convié pour l'inauguration d'un admirable tableau dressé à la mémoire des morts de la guerre dans l'église paroissiale, neuve et accueillante, où le sens chrétien d'un recteur avisé sut allier aux aires spacieuses des sanctuaires modernes les reliques pieusement restaurées de l'ancienne église... M. l'abbé *Eucher Corre* est bien un des prêtres les plus intelligemment actifs et dévoués du Finistère. On connaît ses œuvres agricoles, on sait la peine qu'il s'est donnée pour doter la paroisse d'une école où ne sont négligées ni les études ménagères et professionnelles, ni l'éducation sociale. Il aura encore eu le mérite de « dénicher » l'un des artistes les plus marquants de notre Bretagne, *Jacques Jullien,* professeur au collège de Lesneven, auteur du triptyque si calme et si beau qui décore son église.

La vieille église d'Henvic, qui dresse au milieu du cimetière, la chaude grisaille de son granit tourmenté par le lichen, fait le fond du tableau. Le porche à triple entrée, trapu et vigoureux, laisse, par-dessus le mur bas, entre les troncs droits des hêtres passer la lumière jaune d'un ciel de rêve. Les ombres relient cet arrière-plan local aux personnages qui vont, qui viennent à l'oraison des morts ; à droite, la veuve dont les traits échappent au regard, doucement cachés par la grande cape noire, et la vieille maman, plus simple dans son deuil, dont la main tremblante et fripée enserre un livre d'heures ; à gauche, la sœur, ou la fiancée peut-être, dont le grand châle léonard est d'un blanc crémeux et laiteux, et l'enfant qui croise en un mouvement habituel et lourd ses mains déjà robustes. Sans emphase, les deux groupes s'avancent vers la croix de bois, blanche et sans image, simple croix pour la douleur, qu'une écharpe tricolore, seul assemblage de tons violents, pare, comme pour l'atténuer d'un symbole de gloire.

Dans les lignes, pures comme les images des Primitifs, dans les couleurs mauves, bleues, et légèrement teintées d'or, cette œuvre prend toute sa puissance de méditation et de prière. Elle puise sa grandeur dans l'esprit du peintre, qui, pénétré de l'âme de ces populations du Léon, a su, sans fougue peut-être, mais avec un sentiment réfléchi et profond, avec une adresse professionnelle très délicate, fixer pour la postérité un des aspects les plus émouvants de la tendresse bretonne.

Au centre de la triple toile, la blanche colombe — image de la paix et personnification biblique de l'Esprit-Saint — plane, prête à poser dans l'irradiation stylisée de ses rayons d'or, la branche d'olivier sur la tombe du héros.

La paroisse d'Henvic et son recteur peuvent être fiers de posséder pour commémorer leurs glorieux morts, une des œuvres les plus belles qui aient, dans toute la France, décoré une église. Nous félicitons M. l'abbé *Eucher Corre* de s'être adressé à un artiste d'un si beau talent, et nous sommes assurés d'être l'interprète de la population d'Henvic, en

remerciant en son nom *Jacques Jullien* d'avoir su fixer sa ferveur et d'avoir, avec tant de pure émotion, matérialisé ses prières.

Pol LERY.

Abbés Kerbiriou et Saluden : JEAN PERON ET LE COLLEGE DE LEON. — Brest, Imprimerie de la rue du Château, 4 ; in-8 de 107 pages.

La vie de Jean Péron nous paraîtrait très simple et même monotone si elle ne s'était pas, en partie, écoulée sous la Révolution. Sauf un séjour de quelques années dans la Compagnie de Saint-Sulpice, il la passa presque tout entière au collège de Saint-Pol-de-Léon. Il y fut élève, il en devint le Supérieur jusqu'au jour où son refus de prêter le serment constitutionnel l'en fit chasser. Il y revint après la signature du Concordat, et, grâce à lui, le collège, détruit par la Révolution, fut reconstitué. Il y demeura même quand l'évêque de Quimper l'eut nommé chanoine de sa cathédrale, et il ne transmit ses fonctions au prêtre qu'il avait lui-même choisi que lorsque ses infirmités l'empêchèrent de les remplir. Il mourut à 76 ans, dans son collège du Creisker, où son corps reçut, en 1841, sa sépulture définitive.

A l'occasion du centenaire de sa mort, sa vie vient d'être écrite par deux prêtres du diocèse de Quimper qui se sont déjà distingués par des études sur l'histoire de leur diocèse : *M. l'abbé Kerbiriou,* auquel on doit une excellente monographie (thèse de doctorat) sur le dernier évêque de Léon, Mgr de la Marche, et *M. l'abbé Saluden,* dont ici même nous avons loué la notice sur l'une des victimes de Septembre, Laporte.

Ces historiens ont su mettre en relief ce qu'il y a d'intéressant dans la vie de Péron et le cadre au milieu duquel elle se déroula. Les premiers chapitres évoquent la physionomie de la ville et du collège de Léon, ainsi que celle du Séminaire de Saint-Sulpice avant la Révolution. Mais c'est surtout le collège qui nous est décrit tel qu'il sortit des mains de son fondateur, Mgr de la Marche, et tel qu'il fut reconstitué par Péron. Or le tableau qu'en font *MM. Kerbiriou et Saluden* nous montre que la vie des collégiens d'alors était d'une austérité sans doute excessive, de laquelle les nôtres n'ont même pas l'idée.

Malgré cette absence de confort, on faisait de bonnes études au Créisker, si nous en croyons les programmes, la foule des élèves qui s'y pressaient (plus de 340 avant la Révolution) et la carrière que parcoururent certains d'entre eux, comme Graveran, qui devint évêque de Quimper.

Livre pittoresque, dont plusieurs pages apportent d'utiles contributions à l'Histoire générale de la France du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle.

J. GUIRAUD (*La Croix*).

Bx. Louis de Blois, — *LE GUIDE SPIRITUEL,* ou le Miroir des Ames religieuses, traduit par l'A. F. de Lamennais. 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

Ce petit volume est offert, en particulier, à cette classe de

lecteurs qui se plaisent à nourrir leur piété de ce qu'a produit de plus doux et de plus tendre l'onction de Dieu. La sainteté de l'auteur est une assurance en faveur de l'ouvrage et du bien qu'il fera. — *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonauarte, Paris-VI^e^.*

L'ANNEE PREPARATOIRE A LA COMMUNION SOLENNELLE, par l'abbé Paul Delbant. — Ouvrage honoré d'une lettre de S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris. — Un beau volume in-8 couronne. — Prix franco : France : 8 fr. 80 ; Etranger : 9 fr. 60. *Aubanel fils aîné, libraire-éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Aujourd'hui, on cherche partout ce qui est original et l'on donne le plus souvent du « baroque ». M. l'abbé Delbant s'est contenté d'être personnel et il est sorti de sa plume un ouvrage clair, neuf, attrayant et surtout instructif. L'innovation de l'auteur, ajouter une étude comme la sienne à l'étude du catéchisme, est pleine de promesses. Son œuvre, tout en restant classique, est très à la portée des enfants, et elle sera fort utile aux prêtres et aux catéchistes qui les préparent à la communion solennelle.

Henri Mazeau. — *L'HEROINE DU PE-TANG : HELENE DE JAURIAS, SŒUR DE CHARITE.* — 1 vol. in-12 de 307 p., 10 fr ; franco 11 fr. ; étranger 12 fr. 50.

Il n'y a pas longtemps que nos regards étaient encore tournés vers la Chine. Révolution, guerre civile, mouvement xénophobe, tout cela rappelait les événements de 1900 avec l'insurrection des Boxers, qui amena l'intervention des puissances européennes. C'est à cette époque, bien lointaine, semble-t-il, que nous reporte cette biographie. A Pékin, les légations étaient assiégées. On connaît par le livre de M. René Bazin l'héroïsme qu'y dépensa l'enseigne de vaisseau Paul Henry.

Mais il y eut aussi une héroïne, et ce fut une Sœur de Charité, Hélène de Jaurias, qui comptait 47 années de vie de mission en Chine et qui, dans ces circonstances tragiques, se révéla comme une grande âme.

Ce livre, très documenté, est passionnant à lire, parce qu'il est écrit simplement, dans un style sans recherche, mais qui émeut, avec des aperçus sur les mœurs des Chinois avant que le Céleste Empire ne se soit ouvert aux idées de la civilisation occidentale. Et dans ce cadre, la belle figure d'Hélène de Jaurias, qui, par toute sa vie d'admirable dévouement, manifeste l'incontestable supériorité des vertus du christianisme. — *Chez Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris, VI^e^.*

Herbinière (R. P.). — *UN APOTRE DE QUINZE ANS, CHARLES-HENRI DE LA BOUILLERIE, ELEVE AU SEMINAIRE FRANÇAIS DE ROME.* In-12, 3 fr. 50 ; franco 3 fr. 75.

Ce livre présente une âme délicieuse de jeune homme, prévenue de très bonne heure, des meilleurs dons de la grâce,

Charles-Henri de La Bouillerie, élève au Séminaire français de Rome. Dès l'enfance, son cœur est tout à Dieu dans une vertu au-dessus de son âge. Il rêve grand pour sa sanctification et pour son avenir. Dieu accepta seulement ses ardents désirs d'apostolat et de sainteté et l'appela de bonne heure à la récompense. Mais nous sommes persuadé que le récit de sa courte vie éveillera dans beaucoup d'âmes d'enfants et d'adolescents le désir d'une vie supérieure, dans le sacerdoce ou dans la vie religieuse. — *Chez Téqui*, 82, *rue Bonaparte, Paris, VI*e.

Lanier (Chan. H.), docteur en droit canonique, vice-official de Paris. — *GUIDE PRATIQUE DE LA PROCEDURE MATRIMONIALE EN DROIT CANONIQUE.* — Prix : 8 fr. ; franco 8 fr. 75 ; étranger 9 fr. 50.

Ce petit livre, de caractère purement pratique et usuel, a pour objet de rendre service, non seulement aux membres des Officialités diocésaines, mais à tous ceux — prêtres ou laïcs — qui peuvent être appelés à donner sur ce sujet des renseignements ou des conseils. Chacun y trouvera des indications exactes et précises.

Le volume est revêtu du *nil obstat* de Mgr Boudinhon, l'éminent canoniste, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris, dont la science et l'expérience en ces matières sont universellement connues et appréciées. — *Chez Téqui*, 82, *rue Bonaparte, Paris, VI*e.

Imp. rue du Château, 4. — Brest. *Le gérant*, FR. GEORGELIN.

14e Année. Mars-Avril 1928
NOUVELLE SÉRIE, Nos 102-103

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Monseigneur Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis, ancien principal du Collège, page 101. — 2. Chronique des Anciens, p. 115. — 3. Chronique de Saint-François : la vie religieuse, la vie intellectuelle, la fête de M. le Supérieur ; la coupe DRAC ; le Cercle Saint-François ; journal d'un Philosophe, p. 121.

Monseigneur ROULL

C'est le vendredi 13 janvier, un peu avant la vingt-et-unième heure, que le vénéré Président de notre Association amicale a rendu son dernier soupir, en son presbytère de Saint-Louis de Brest.

« Bien que préparée par une longue et laborieuse carrière et par deux années d'usure lente et progressive, cette fin n'en a pas moins été une surprise dans la rapidité de son dénouement. Le matin encore, le malade avait reçu la sainte Communion. Plus accablé dans la journée, il garda jusqu'au soir toute sa lucidité d'esprit, s'associant, comme il le pouvait, aux prières qui se disaient à son chevet, lorsque tout-à-coup la respiration s'arrêta : l'ange de la mort avait passé.

« Dans le salon du presbytère, où le corps fut exposé, ce fut, durant la journée entière du samedi, et plus encore du dimanche, un défilé ininterrompu de visiteurs de toute condition qui venaient s'agenouiller devant la dépouille mortelle. » (1)

Les obsèques eurent lieu le lundi matin : elles furent une manifestation splendide de piété et de gratitude populaire.

(1) *Echo paroissial* du 22 janvier 1928.

Monseigneur l'Evêque présida la cérémonie et prononça l'éloge funèbre du regretté prélat: nos lecteurs nous sauront gré d'en reproduire ici le texte.

Discours de Mgr DUPARC

Mes frères,

Nous étions rassemblés ici, il y six mois, pour célébrer le soixantième anniversaire de prêtrise de Mgr Roull. Si nombreuse que fût l'assemblée, elle était surtout paroissiale, c'était presque une réunion de famille.

Aujourd'hui, la présence de tant de hauts personnages donne à notre office funèbre une sorte de caractère officiel, et je ne m'en étonne pas.

Le vieux prélat pour lequel nous venons d'offrir le saint sacrifice de la messe représente trente-cinq ans de la vie de Brest: années pendant lesquelles Mgr Roull, avant, pendant et après la guerre, n'a pas cessé de se dévouer pour son peuple, de soutenir le moral des familles, d'entretenir la confiance publique, et de donner largement son concours à toutes les œuvres de miséricorde : années souvent remplies d'épreuves spéciales pour les catholiques, et dont le tableau émouvant ne serait pas déplacé sur le cercueil de celui qui reçut plus qu'aucun autre le contrecoup des angoisses communes. Vous savez tous avec quelle dignité, au milieu de ses peines, il a toujours su sauvegarder les droits de Dieu sans refuser aux hommes les concessions que la conscience autorise. C'était sa manière de comprendre et de pratiquer l'union sacrée, longtemps avant qu'on en parlât.

Mais mon intention n'est pas de retracer ici les événements historiques auxquels il fut mêlé dans la cité brestoise.

Je ne parlerai que du Père des âmes. C'est lui seul que votre cœur accompagne ce matin dans son église devenue trop petite. L'hommage que lui rendent les autorités du pays aussi bien que les fidèles de toutes les classes de la société s'adresse au Pasteur de la Paroisse, qui n'a cherché que la gloire de Dieu par le salut des âmes et par les services rendus à ses ouailles.

Quand je lui ai conféré, il y a onze ans, de la part du Pape Benoit XV, le titre et les insignes du protonotaire apostolique, à l'occasion de ses noces d'or, je lui ai appliqué la parole de l'Evangile : « *Quærite primum regnum Dei:* Cherchez d'abord le royaume de Dieu ». Ç'a été la devise de tout son ministère. Esprit d'une infinie souplesse, que rien ne surprenait, que rien n'abattait, confiant dans la vie, et tenant à la traverser en faisant le bien, il était surtout plein d'une foi profonde et voulait à tout prix sauver les âmes.

Appelez en témoignage ses anciens élèves de Lesneven. Il fut pour eux un directeur intellectuel, dont leurs propres succès dans la vie ont prouvé la haute valeur. Mais son objectif principal fut toujours leur formation chrétienne par une science religieuse solide et une piété réfléchie: la religion avant les diplômes. Les prêtres qui lui doivent leur vocation ne perdront le souvenir ni de son prestige de chef ni de son zèle d'apôtre.

Ce labeur de vingt-sept années n'était qu'une préparation providentielle à sa carrière pastorale.

C'est ici qu'il fut dans toute la force du terme le Père des âmes. La famille paroissiale était immense. Tous ses fils ne se valaient pas. Mais tous faisaient partie de son troupeau. Le bon Pasteur ne voulait en laisser échapper aucun.

Pour tous, il priait, avec la formule même de Notre Seigneur : « Mon Père, faites qu'aucun de ceux que vous m'avez confiés ne vienne à se perdre. » Au saint autel, c'était sa première intention. Nous n'y montons jamais que comme des sauveurs d'âmes. De son église Saint-Louis, il portait cette prière à tous les sanctuaires de pèlerinages, depuis Lourdes jusqu'à Pontmain, et votre prière innombrable y accompagnait la sienne, tous les ans.

A tous, il annonçait abondamment la vérité. Le grand *semeur de paroles* que fut S. Paul aurait goûté cet apôtre populaire. Sa doctrine était sûre, sa parole simple, son émotion communicative, sa voix claire. Il visait les intelligences : il atteignait les cœurs. Aucun savant ne le trouvait banal. Aucun ignorant ne le trouvait obscur. Les enfants eux-mêmes subissaient le charme de son langage fait pour eux. Il était l'évangéliste préféré des tout petits. Son catéchisme leur était un régal, parce qu'en leur racontant la vérité, il leur apprenait à aimer Dieu et à le prier.

Vers tous, il allait jusqu'au foyer domestique, par cet « Echo paroissial », aujourd'hui trentenaire, qui complétait ses prônes, familiarisait les familles avec les détails de la vie paroissiale, rectifiait les erreurs courantes, mettait au point les opinions discutables fixait les bonnes résolutions, et dirigeait l'effort commun des fidèles vers le service de Dieu et la défense de l'Eglise.

Ce que je viens de dire suppose des études constantes et un travail continuel de rédaction. Les sermons s'écrivent, comme les articles de journaux. C'était son travail de nuit. Comment l'aurait-il fait pendant le jour ?

Le jour, il était à votre disposition, de huit heures à midi et d'une heure à sept heures: à l'autel, en chaire, au confessionnal, au chevet des malades, près des familles en deuil. Les variétés d'âmes sont en nombre infini, mes Frères. Il n'y en a pas deux à se ressembler En toutes il y a des ressources de salut. C'est un don, mais c'est aussi une expérience à acquérir, de savoir les discerner, les aborder, les pénétrer, les ramener à Dieu. Qui a possédé ce don à un plus haut degré que votre Pasteur? Les âmes les plus inaccessibles se sont laissé toucher. Vous l'avez rencontré auprès des riches, auprès des pauvres, plus souvent auprès des pauvres qu'auprès des riches. Si le souci du labeur quotidien le permettait, il y aurait ici en ce moment plus de pauvres que de riches. Ils ont reçu souvent le secours matériel en même temps que la vie spirituelle. Il a su consacrer à chacun le temps qu'il fallait, dire à chacun le mot qui convenait, et c'était toujours le mot inspiré de l'Evangile. Appelé partout, il a partout répondu à l'appel. Et partout il a oprté l'unique souci du règne

de Dieu. Et c'est pourquoi le jour, il n'a jamais eu le temps de faire autre chose que son ministère actif.

Car ce ministère actif comprenait en outre la direction des œuvres. Aucune paroisse ne possède des organisations de zèle comparables au réseau d'œuvres créées ou développées par lui avec l'aide intelligente et dévouée de ses vicaires. Il faut aujourd'hui des œuvres, j'oserai dire pour aider à naître, pour aider à mourir, et plus encore pour aider à vivre, des œuvres pour éclairer les esprits par la vérité, pour conquérir les cœurs par la charité, pour fixer la confiance du peuple par la justice. Jusqu'à son dernier soupir, il s'est occupé de toutes ses œuvres, depuis la nouvelle, ces petites Sœurs de l'Assomption que toutes les villes bretonnes vous envient, jusqu'aux plus anciennes, ces écoles de Saint-Joseph et de Saint-Louis, qui ont su vaincre tant d'obstacles pour sauver les jeunes générations chrétiennes.

Enfin, il a été l'initiateur de l'Union Catholique. Il en a donné l'idée et l'exemple avant que son Evêque l'eût inaugurée, et c'est aussi dans sa paroisse que les Associations catholiques de chefs de famille ont eu le plus d'activité et obtenu le plus de résultats.

Vous savez mieux que moi ce que lui coûtaient ces œuvres, car c'est vous, Congrégations religieuses, groupements de toutes sortes, hommes et femmes dévouées à l'apostolat, qui lui avez fourni le moyen de les fonder et de les faire vivre. Il aimait à me répéter que les œuvres duraient et portaient des fruits par votre activité et votre charité.

Pendant trente-cinq ans, il a rempli ce ministère. Qui aurait cru jadis que sa santé le lui permettrait? Il aurait pu dans son âge mûr s'appliquer plusieurs fois le cantique d'Ezéchias: « J'ai dit: au milieu de mes jours, j'irai aux portes de la mort. » Dieu pourtant lui rendait chaque fois ses forces. Et il reprenait son labeur apostolique.

Un jour, ce labeur prit fin. Il fallut à Mgr Roull demander le concours d'un coadjuteur, qui sut à la fois l'aimer et le suppléer. Entouré de l'affection et des soins de sa famille et du presbytère, il eut encore trois consolations paroissiales successives très douces à son vieux cœur: la consécration tardive de son église, la glorification du Bienheureux martyr brestois, Claude Laporte, et ses noces de diamant du mois d'Août dernier. Puis l'heure sonna du sacrifice du soir, où, après lui avoir demandé le renoncement à son activité, à sa parole, à sa plume, à son bréviaire, et bientôt à sa messe elle-même, Notre Seigneur lui réclama enfin son âme, qui s'échappa dans une prière pour ses confrères, pour sa famille, pour vous tous. Vous étiez là, présents à son cœur, tandis que sa main glacée ne pouvait déjà plus bénir, mais que ses lèvres baisaient encore la croix, symbole du dévouement de Notre Seigneur et de ses prêtres pour le salut du monde.

Les prêtres ont pour linceul l'orneuent de leur messe. Ils continuent dans l'autre monde, autant que leur condition le permet, leur ministère de médiation pour les hommes auprès de Dieu.

Mais cet ornement n'est pas encore celui qui symbolise la gloire. Il est violet. C'est un symbole de demi-deuil, comme il convient à l'homme pécheur. Même quand nous mourons saintement, nous pouvons avoir besoin d'expiation, et nous la subissons en purgatoire. C'est pourquoi la prudence chrétienne et la reconnaissance nous font un devoir de prier pour l'âme de Mgr Roull.

Entre tous les hommages qui lui sont aujourd'hui rendus par l'élite de la cité, celui qui lui sera le plus utile, celui qui consolera le mieux sa famille et ses paroissiens, sera l'hommage de nos prières.

***

Le Collège était représenté aux obsèques par M. le Supérieur, MM. Huntziger, l'abbé Paul et l'abbé Herry, professeurs; l'Association des Anciens par plusieurs membres de son Comité et par un grand nombre d'anciens élèves.

Le jeudi suivant, à huit heures, un service solennel était chanté en la Chapelle du Collège pour le repos de l'âme de Mgr Roull, en présence de tout le personnel et de tous les élèves de l'établissement, de M. et Mme Duterque, neveux du prélat, et de quelques représentants de familles d'anciens élèves.

Avant la messe, M le Supérieur est monté en chaire et a prononcé l'allocution suivante.

Allocution de M. le Supérieur

MESSIEURS ET CHERS ELÈVES,

Lundi dernier, au cours de l'impressionnante cérémonie qui réunit autour du cercueil de Mgr. Roull, toutes les classes sociales confondues dans un même sentiment de respectueuse gratitude, Monseigneur l'Evêque a magnifiquement célébré le labeur pastoral du « Curé de Saint-Louis ». Vous lirez ces pages édifiantes : elles vous apprendront comment un prêtre sait assurer à la fois le respect des droits de Dieu et gagner la confiance des hommes au point d'emporter, au terme de sa course, les regrets unanimes de tout un peuple... Elles vous rappelleront aussi, que pour préparer Mgr Roull à ce rôle de chef de paroisse, la Providence lui avait d'abord imposé un stage de vingt-sept ans au Collège de Lesneven.

***

C'est le 1er octobre 1866 que M. l'abbé Cohanec, principal du Collège (1), installa comme professeur de cinquième l'abbé François-Aimé-Marie Roull. Le nouveau professeur

(1) Fondé en 1833, le Collège avait eu comme premier principal son fondateur l'abbé Rouldaut, décédé curé de Saint-Renan en 1847. Le second fut l'abbé Chenu (1837-1848) ; le troisième, l'abbé Daniel (1848-1857), auquel succéda l'abbé Cohanec.

n'avait que vingt-trois ans. Né à Landerneau le 30 août 1843, élève des Frères de Saint-Divy, puis du Collège communal de Landerneau, puis du Collège de Saint-Pol, il n'avait passé que deux années au Grand Séminaire de Quimper.

Il était diacre de la dernière ordination. Avec M. Roull arrivaient à Lesneven cinq autres séminaristes, diacres comme lui, dont l'un, M. Alcide Péron (mort en 1911, curé-archiprêtre de Quimperlé) se voyait confier la classe de septième, tandis que les quatre autres (dont M. Jean Cozic, mort en 1922, curé-doyen de Lesneven) se partageraient la surveillance (2).

M. le chanoine Daniel, supérieur du Grand-Séminaire, avait été pendant neuf ans principal du Collège de Lesneven. Si son intervention détermina le choix que l'autorité diocésaine fit, cette année-là, du nouveau « régent » de cinquième, il n'eut pas à le regretter. « D'un abord, en apparence un peu froid, M. Roull tenait les élèves à distance (3) ... Les façons dont il se drapait dans sa dignité laissaient soupçonner tout ce qu'il apporterait de gravité et d'austères préoccupations dans les fonctions de Principal... Toujours est-il qu'il semblait remplir déjà supérieurement son devoir de professeur de cinquième et que ses élèves étaient devant lui dans l'admiration la plus complète. Bref, le jeune diacre se créait dès lors une réputation qui devait grandir avec les circonstances »; après deux ans de cinquième, l'abbé Roull retrouvait ses premiers élèves en troisième; deux ans après, en 1870, il les retrouvait en rhétorique (4).

M. Daniel n'était plus là pour applaudir à cet avancement significatif: il venait de mourir, entouré de la respectueuse affection de ses séminaristes et des prêtres qu'il avait formés, en cédant à l'évêque de Quimper ses droits

(2) MM. Cozic, Guyader, Le Ven, Moal (mort recteur de Langolen en 1895). — M. l'abbé André (mort curé de Saint-Thégonnec) était sous-principal; M. Mengant lui succéda (1869-73). — Un laïque, M. Reungoat, remplit les fonctions de surveillant général jusqu'en 1872. — M. l'abbé Le Sann, occupe la chaire de philosophie jusqu'en 1873 (mort curé de Bannalec en 1893) ; M. Kerné, celle de rhétorique jusqu'en 1870. — Les autres collègues de M. Roull sont : en 2e, MM. Herpe (jusqu'en 72) et l'abbé Péron (72-73) ; en 3e MM. l'abbé Cléac'h (jusqu'en 68), l'abbé Péron (70-72), l'abbé Ropars (72-73) ; en 4e, MM. du Saint-Père (jusqu'en 69), l'abbé Péron (69-70), Cozanet (70-72), les abbés Roudaut et Le Bail (72-73) ; en 5e, MM. Cozanet (68-70), l'abbé Derrien (70-71), l'abbé Rospars (71-72), Mignot et Briend (72-73) ; en 6e, MM. Cozanet (66-68), l'abbé Péron (68-69), les abbés Le Denn et Derrien (69-70), les abbés Milin et Grall (70-71), l'abbé Milin (71-73) ; en 7e les abbés Péron (66-68), Derrien et Milin (68-70), Rospars (70-71), Guéguen (71-73), Masson (73); en 8e, les abbés Le Bihan, Guéguen, Menguy, Roudaut, Masson, Colin ; en préparatoire, M. Lecoz (69-74) ; en mathém. et physique, MM. Tirhard, Desroches, l'abbé Kérandel ; Cours français M. Lesot (69-73) ; Musique MM. Becker, Lazennec, l'abbé Derrien, Huntzinger (entré en fonctions en 1872); Dessin, MM. Desroches et Le Dall; la chaire d'Histoire créée en 1871 eut pour premier titulaire M. l'abbé Grall. — MM. l'abbé Masson, retiré à Porspoder, et Huntzinger, toujours en activité, sont à notre connaissance, les seuls survivants des l'abbé Alphonse Colin, Brest (1898).

(3) *Les étapes d'une vocation* (Edouard Le Guillou), par l abbé Alphonse Colin, Brest (1898).

(4) Parmi ces élèves, les Palmarès de l'époque citent : Joseph Soubigou, de Saint-Thégonnec ; Jean Lucas, de Bohars ; Prosper Prat, de Porspoder ; Edouard Le Guillou, de Saint-Renan (qui sera professeur de 1875 à 1893) ; Louis Le Roux, (aumônier actuel du Sanatorium de Santec) ; Louis Picart, (recteur actuel de Trégourez) ; Yves Goachet, de Gouesnou ; Michel Le Borgne, de Plouguerneau ; Gustave Pellerin, de Roscoff ; Yves Plassart, de Berrien ; Louis Kerlidou, de Ploudaniel ; Ernest Rolland, de St-Martin de Brest ; Alexandre Le François, de Lambézellec ; Ernest Cochart, de Lesneven ; Jean-François Le Han, de Plounévez-Lochrist ; Yves André, de Guipavas ; Yves Pérès, de Plouguin ; Edouard Turlucher, de Pleyben ; René Lautrou, de Brest, pour le cours de cinquième 1867 et de 3e 1869. En philosophie s'ajoutent les noms de François Le Guillou, du Huelgoat ; François Masson, de Lopérec; Yves Le Doll, de Plounéventer; Paul Dein, de Plounévez-Lochrist; Jean Le Ru, de Locquirec. — Pour le cours de 5e, 1868, 3e, 1870, rhétorique, 1872, les Palmarès citent : J.-M. Simon, du Bourg-Blanc ; Jean Le Merdy, de Saint-Renan ; Lucien Le Meur, (ancien curé du Faou, retiré à Lanildut) ; Guillaume Le Guen, de Saint-Divy, (prêtre, professeur de 1876 à 1883) ; Jean Craveur, de Plabennec ; Etienne Mazé, de Plabennec; Alain Merrien, de Lannilis; Paul Balcon, de Lambézellec ; Casimir Caill, de Saint-Marc ; Michel Donval et F. Gourvez, de Guipavas ; Eugène Bornecque, (prêtre, professeur, sous-principal de 1885 à 1893) ; André Salaün, de Plouider ; Auguste Mercier, de Crozon ; Yves Bianic, du Drennec; Prosper Menu, de l'Ile-des-Morts; Yves Rolland, de Brasparts ; Félicien Regad, de Saint-Claude ; F.-M. Kéromnès, de Brélès (professeur de 1880 à 1912) ; F. Le Borgne, de Pleyben ; J.-M. Bouguen, du Bourg-Blanc.

Pour le cours de rhétorique 1873, Julien Provost, de Landéda; Emile Jouanne, de Landerneau; Vincent Pengam, de Lesneven ; François Goasven, de Lesneven ; Charles Dein, de Plounévez-Lochrist ; Louis-Charles Salou, de Ploudaniel ; Auguste Barbanson, de Lesneven; Louis Menut, de Plounéour-Trez ; Louis Cueff, de Plouider ; Pierre Rozec, de Plounévez-Lochrist ; Louis Coatan, de Plouarzel ; Jean Kerlidou, de Tréflez.

sur un quart environ « du terrain et des bâtiments », qui lui appartenait en propre dans l'enceinte du Collège (5).

M. l'abbé Cohanec lui-même s'était démis, en 1868, de ses fonctions de Principal pour devenir recteur de Landéda. Il avait désigné comme « tout prêt à continuer sa besogne » l'abbé Alexis Bergot, ancien élève du Collège, aumônier des Carmélites de Morlaix. Mais la Providence avait d'autres desseins : c'est M. l'abbé Follioley, principal du Collège de Saint-Claude dans le Jura, qui fut appelé à diriger le Collège de Lesneven. M. Bergot allait remplacer M. Daniel au Grand-Séminaire de Quimper et quatre ans après, le 5 août 1873, présidant la distribution des Prix au Collège de Lesneven, il remerciait « le bon et digne Principal » de lui avoir fourni « l'occasion de publier à tous, les liens particuliers de reconnaissance, de vif et cordial intérêt qui le rattachaient au cher Collège de sa ville natale ».

Le « bon et digne Principal » à qui s'adressait ce compliment, c'était M. Roull. M. Follioley, en effet, après quatre ans d'une administration éclairée à laquelle nous devons, entre autres bénéfices, les deux ailes dont le rez-de-chaussée est encore occupé aujourd'hui par les grands réfectoires, — M. Follioley, à la suite d'une mesure qui fut assez mal accueillie, demanda son changement dans le courant de février 1873 et fut nommé, le 17 mars suivant, proviseur du Lycée de Laval. Le 5 avril, M. l'abbé Roull, professeur de rhétorique, était nommé Principal du Collège de Lesneven, et le 9 avril, l'Inspecteur d'Académie venait en personne l'installer dans ses nouvelles fonctions.

⁂

M. Roull n'avait pas trente ans; il ne comptait que six ans de prêtrise; il n'avait pu donner la mesure de ses capacités d'administrateur. Mais M. Follioley, qui le désigna au Ministre, se connaissait en hommes. Et dans la lettre datée du 30 mars 1873, où M. le Maire de Lesneven priait Mgr Nouvel, évêque de Quimper, de soutenir en haut lieu la candidature de M. Roull, nous lisons ces lignes: « Je n'ai pas à vous vanter l'abbé Roull: vous savez mieux que moi ses qualités personnelles, sa piété, son intelligence, son zèle et son dévouement. Elevé à l'école de M. Follioley, il en continuera les saines et fortes traditions et saura faire de nos enfants des jeunes gens instruits et chrétiens. »

Cette confiance ne devait pas être déçue. Sans perdre un instant, M. Roull prit d'une main ferme les rênes du gouvernement, résolu à maintenir et à développer dans notre

(5) Cf. Eugène Corgne, professeur, au Lycée de Pontivy : *Histoire du Collège de Lesneven* (1833-1914). Brest, Imprimerie, 4, rue du Château.

Maison les « traditions » de travail, de discipline, de haute formation morale et religieuse dont il venait de recevoir le dépôt.

Les collaborateurs et les professeurs de mérite ne lui manquèrent pas: MM. Tirhard, Plessis, Kéromnès, Bernard; MM. les abbés Kérandel, Colin, Le Guillou, Bornecque, Gloanec; les futurs chanoines Rossi, Cozic, Péron, Rospars, Grall, Le Bail, Kerjean, Corre, Kerboul, pour ne parler que des morts... Encore fallait-il tenir en main le personnel, coordonner les diverses activités, remplir à la fois le rôle de directeur des études et celui de préfet de discipline (6)...

⁂

Jamais M. Roull ne cessa de s'intéresser au progrès des études et de stimuler l'ardeur des élèves et des maîtres. C'est à lui que nous devons l'institution des examens trimestriels: les palmarès en font mention, pour la première fois, en 1874; il récompensait les meilleures notes par des billets d'honneur ; il présidait lui-même plusieurs séances d'examen... Les études et les classes recoivent ses visites; il contrôle les devoirs et les leçons et veille à l'exécution des prescriptions officielles. Il s'impose lui-même de revoir tous ses auteurs: il se fait des carnets résumés de presque toutes les matières enseignées au collège, les apprend et les tient constamment à jour... En certaines circonstances solennelles (canonisation de saint Benoît Labre; jubilé épiscopal de sa Sainteté le Pape Léon XIII), il organise des « Séances littéraires » où les meilleurs travaux de chaque classe sont lus en présence de tout le Collège assemblé. De 1874 à 1880, M. le Principal proclame fiè-

(6) M. Tirhard enseigna les Sciences de 1860 à 1885 ; M. Plessis, de 1885 à 1914 ; M. Kéromnès (Lettres) de 1880 à 1912 ; M. Bernard (Classes élémentaires) de 1885 à 1914 ; M. Kérandel (Philosophie) de 1873 à 1901 ; M. Colin, (Lettres) de 1873 à 1910 ; M. Le Guillou (8e, Histoire, Lettres) de 1875 à 1893 ; M. Bornecque (Sciences, Letres) de 1876 à 1885, puis sous-principal ; M. Gloanec (Anglais, Lettres) de 1880 à 1893, puis principal de 1893 à 1907 ; M. Rossi, sous-principal (1873-75) ; M. Cozic (1877-80) ; M. Péron (1866-76) ; M. Rospars (1870-79); M. Grall (1871-1885), décédé curé de Ploudalmézeau en 1917; M. Le Bail (1873-76), décédé curé de Plouzévédé; M. Kerjean (1874-75), décédé curé de Châteaulin; M. Corre (1881-91), plus tard supérieur de Saint-Yves, puis recteur de Saint-Mathieu de Quimper; M. Kerboul (1882-1899) plus tard principal de Saint-Pol, puis curé de Lannilis. — Sous le principalat de Mgr Roull ont encore enseigné : MM. les chanoines Le jacq (1874-78), aujourd'hui curé de Crozon; Y. Berthou (1878-79), curé de Lannilis; J. Berthou (1885-1890), curé de Landivisiau; G. Steun (1890-1920), aumônier des Ursulines, Morlaix.

rement, au jour de la distribution des Prix, la liste des accessits, parfois même des prix remportés par les élèves du Collège de Lesneven au Concours Académique entre les Lycées et les Collèges de l'Académie de Rennes. Il discerne les mieux doués parmi ses jeunes gens, et, leurs études secondaires achevées, il les encourage et les guide dans la préparation de leur licence: pour eux il se met en rapport avec les professeurs de la Faculté de Rennes; et tel de ceux-ci, particulièrement dévoué aux étudiants « lesnevinois », comme il exige qu'on les appelle, se fait une fête de les recevoir à sa table, surtout s'ils sont présentés par « l'excellent principal », ou « le cher M. Grall », ou « le brave philosophe » M. Kérandel, qui lui ont fait, eux les premiers, un si bon accueil à son passage à Lesneven...

Cette sollicitude pour le développement intellectuel de ses élèves et la préparation de ses futurs collaborateurs eut pour résultat d'élever le niveau des études au Collège et de lui gagner la faveur des autorités académiques: inspecteurs et examinateurs s'accordaient à reconnaître la solidité de la formation que les jeunes esprits recevaient dans cette Maison. Les succès de plus en plus nombreux remportés aux examens du Baccalauréat achevèrent d'établir la réputation du Collège, et l'on vit le chiffre de l'effectif scolaire s'élever progressivement de 260 en 1873 à 300 en 1882, 363 en 1887, 400 en 1892. L'Université récompensa M. Roull en lui décernant les palmes académiques en 1880. Mgr Lamarche le nomma chanoine honoraire de Quimper en 1892. L'année suivante, quand Mgr Valleau l'appela au gouvernement de la paroisse Saint-Louis de Brest, il reçut de l'Université le titre de Principal honoraire.

***

Les succès aux examens n'auraient cependant pas suffi à lui gagner la confiance des familles et l'estime de ses supérieurs, si M. Roull n'avait en même temps imposé à tout son entourage une discipline salutaire. C'est de lui que datent les lignes principales du Règlement que nous suivons. Il ne manquait jamais d'en rappeler les prescriptions à quiconque se permettait de les enfreindre. Il aimait à communiquer avec le corps professoral par le moyen de notes écrites, brèves, claires, parfois incisives, toujours courtoises. Plusieurs élèves n'ont jamais oublié tel ou tel mot cinglant dont M. le Principal flagella jadis soit leur dissipation, soit leur paresse, soit leurs velléités d'indépendance. Et si, pour obtenir une faveur extra réglementaire, telle famille croyait pouvoir user auprès de M. le Principal de la méthode d'intimidation, elle s'apercevait, parfois à ses

dépens, que l'amabilité souriante de M. Roull n'avait rien de commun avec la faiblesse.

Ce n'est pas à dire que M. Roull ne fût ni sensible, ni généreux: déjà comme Principal il préludait, par les réductions qu'il consentait aux familles des élèves pauvres, aux aumônes discrètes qui allaient lui gagner, à Brest, le cœur de ses paroissiens indigents. Il aimait à faire plaisir. Sa juste sévérité elle-même n'ignorait pas l'art des concessions: n'allait-il pas jusqu'à tolérer, à l'époque du Carnaval, certaines formes d'amusements où les victimes des rigueurs disciplinaires prenaient sur leurs maîtres une revanche plus ou moins spirituelle? D'autre sports, grâce à Dieu, exercent aujourd'hui votre activité; et cette « soupape de sûreté », comme l'appelait M. Roull, ne nous paraît plus indispensable au maintien du bon ordre. Retenez, du moins, que c'est M. Roull qui fonda la promenade annuelle de Brignogan. Et si, depuis trente-cinq ans que M. Roull a quitté le Collège, la fête de M. le Supérieur continue à se célébrer dans les alentours du 29 janvier, c'est parce que pendant vingt ans le jour de la saint François de Sales a ramené la fête — non du Collège — mais du Principal qui l'a dirigé de 1873 à 1893.

***

Le but de l'éducation n'est pas entièrement atteint quand on a meublé l'esprit d'un jeune homme de toutes les connaissances profanes dont il est susceptible de s'enrichir. La discipline extérieure elle-même, si nécessaire qu'elle soit à toute communauté, n'est qu'une condition de l'œuvre éducatrice : celle-ci a pour objet propre la formation de la volonté par sa soumission à la loi morale, c'est à dire, pour appeler les choses par leur vrai nom, la formation de la volonté humaine par sa soumission à la volonté divine. L'instruction n'est rien sans l'éducation : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ; et l'éducation à son tour n'a de valeur absolue que si elle repose sur la religion.

M. Roull savait à quoi s'en tenir sur ce point. Dans une lettre qu'il écrivait à ses paroissiens de Saint-Louis le 10 aout 1917, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, il rappelle les vingt-sept années durant lesquelles il est resté au milieu des enfants pour les instruire et les élever: « Je n'ai eu garde, dit-il, pendant ces longues années, d'oublier que dans nos collèges chrétiens l'enseignement doit marcher de pair avec l'éducation chrétienne. Dieu m'a fait la grâce de former l'esprit et le cœur de nombreuses générations de prêtres, et j'ai eu souvent la joie de constater que ceux qui furent mes disciples et qui sont entrés dans le monde pour y suivre différentes carrières, ont conservé intacts les principes religieux que je leur ai

inculqués. Tous auront un souvenir dans ma prière du 10 août, et en priant pour eux je penserai tout naturellement à ces dignes collaborateurs, prêtres et laïques, qui ont eu une part si grande dans l'œuvre que j'ai accomplie. »

Cette œuvre de formation chrétienne, M. Roull y travailla d'abord comme professeur et comme confesseur, puis, à partir de 1869, comme directeur de la Congrégation de la Sainte-Vierge.... Principal il se réserve chaque semaine deux cours d'instruction religieuse. Il prêche sa double dévotion à la Sainte-Vierge et au Pape; il entreprend le le pèlerinage de Rome et garde précieusement, pour nous le communiquer quelques jours avant sa mort, le papier attestant que le Saint-Père lui accorde, à lui et à sa maison, la bénédiction apostolique; deux fois par an, pour la clôture du mois de Marie et les adieux du jour des Prix, il conduit ses élèves au sanctuaire du Folgoat; c'est lui qui, avec l'approbation de Mgr Nouvel, organise en 1877 le premier pèlerinage finistérien à Lourdes.... Il fonde la Conférence de Saint-Vincent de Paul pour enrôler, dès le Collège, dans l'armée de la charité, surtout les élèves fortunés qui ne soupçonnent pas les misères des classes pauvres; les loteries et autres moyens d'augmenter les ressources de l'œuvre sont dus à son initiative personnelle; il ne dédaigne pas, à l'occasion, d'accompagner lui-même dans leurs visites les membres de la Conférence...

Parmi les professeurs dont il sut particulièrement apprécier le concours, il faut nommer M. l'abbé Le Guillou. Ce saint prêtre avait pris sur les élèves, surtout les plus grands et les meilleurs, une influence considérable: en ses dernières années, il confessait, à lui seul, la moitié du Collège. Bien loin de s'en étonner et d'y contredire, M. Roull avait l'âme assez haute pour se féliciter d'une collaboration si précieuse: sa propre autorité ne pouvait trouver de plus sûr appui. Le zèle que M. Le Guillou déployait en faveur de la Communion fréquente, vingt ans avant les décerts de Pie X, ne laissa pas de l'inquiéter quelque peu; du moins l'autorisa-t-il volontiers à instituer cette Heure Sainte hebdomadaire qui, aujourd'hui encore, réunit chaque mercredi le personnel de notre Maison au pied du Saint Tabernacle; et quand Dieu rappela son dévoué serviteur, le 11 avril 1893, M. le Principal le pleura (7)...

(7) Monsieur Le Guillou mourut à Saint-Martin de Brest, dans sa famille, au cours des vacances de Pâques. Un service fut célébré pour lui dans la chapelle du Collège le 20 avril ; M. Roull y prononça l'éloge funèbre de son fidèle collaborateur ; deux mois plus tard il était nommé curé-archiprêtre de Saint-Louis.

La vie de M. Le Guillou a été écrite par le R. P. Lambert, directeur de l'Œuvre des Prêtres-Educateurs, sous ce titre : « *Un serviteur de l'Eucharistie: l'abbé Edouard Le Guillou* ». L'ouvrage est en vente aux bureaux de l'Œuvre, 27, rue Championnet, Paris (18e).

*
**

Que dire des progrès matériels dont le Collège est redevable à la sollicitude de M. Roull? Signalons d'abord le pieux souci que, dès le lendemain de son installation, il communique au Conseil municipal de Lesneven: le Collège a besoin d'une chapelle; si la ville de Lesneven ne veut pas contribuer aux dépenses, qu'elle autorise, du moins, M. le Principal à la bâtir à ses frais. Deux ans plus tard, Mgr Nouvel venait consacrer la nouvelle chapelle. En 1925, à l'occasion du Cinquantenaire de cette belle cérémonie, le bulletin « En Avant » l'a racontée en détail: je me contente de vous y renvoyer.

Huit ans après la consécration de la chapelle, M. Roull remplace la vieille aile incommode et peu solide qui s'étendait à gauche de la Cour d'Honneur, par un bâtiment confortable: c'est l'aile des Saints Anges; puis une nouvelle aile est construite entre le parc et la cour actuelle des grands: c'est l'aile de Saint-Pierre et de Saint-Paul; en 1887, trois nouvelles classes sont aménagées dans un bâtiment neuf, à l'entrée du jardin. Ainsi, de quelque côté que nous nous tournions, nos regards rencontrent l'œuvre de Mgr Roull...

*
**

Je ne saurais mieux résumer les mérites de Mgr Roull éducateur qu'en empruntant les lignes suivantes au discours prononcé par Mgr l'Evêque à l'occasion des noces d'or du Curé de Saint-Louis: « Quand un maître s'est ainsi dévoué pendant un quart de siècle, dans une maison où l'attache universitaire n'a pas nui à la note profondément chrétienne; quand il a su communiquer à ses collaborateurs son esprit et son zèle, encourager et développer la piété sous toutes ses formes parmi ses élèves et préparer leurs âmes à subir victorieusement les assauts de l'erreur et du vice; quand son enseignement et sa direction ont fourni à l'Eglise tant de saints prêtres et tant de chrétiens éprouvés, à la France tant d'hommes de valeur prêts à entrer dans toutes les carrières libérales ou à exercer une influence heureuse dans leur milieu d'origine, à la Flotte et à l'Armée tant d'officiers, de soldats, de marins dont l'héroïsme a dépassé celui des héros classiques qui avaient enthousiasmé leur jeunesse, j'ai le droit, au nom du Collège dont il fut le Principal et des familles qui y ont envoyé leurs fils, de le féliciter des services rendus par lui à la Religion autant qu'à la France ».

Je n'ai pu qu'effleurer un sujet qui, pour être traité comme il le mérite, exigerait de longs développements (8). Le peu que j'en ai dit suffira, je l'espère, à vous faire comprendre pourquoi les journaux ont pu signaler, dans le cortège interminable qui suivait lundi le char funèbre de Mgr Roull un groupe important d'anciens élèves du Collège de Lesneven, et aussi pourquoi je pouvais vous dire qu'en honorant la mémoire du prêtre qui, pendant vingt-sept ans, déploya ici une activité si féconde et en priant pour le repos de son âme, le Collège Saint-François acquitte une dette de reconnaissance envers un insigne bienfaiteur. *Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum, vitam aeternam !*

(8) On les trouvera dans la « Biographie de Mgr Roull » que M. le chanoine Saluden a entrepris de publier dans « l'Echo Paroissial » de Brest. — Notre Bulletin « En Avant » accueillera avec reconnaissance toutes les communications relatives au Principalat de Mgr Roull et aux rapports que le Curé de Saint-Louis entretenait avec ses anciens élèves. Nous ne saurions ignorer la part qu'il a prise dans la fondation et le développement de notre Association amicale. Nous faisons appel aux souvenirs personnels de nos chers associés.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

EUGÈNE CORGNE : Scènes de la vie révolutionnaire à Pontivy (*Journal de Pontivy*, 26 *février* 1928).

Le Propagateur des Trois « Ave Maria »; Bulletin mensuel: abonnement, 5 fr. par an, S'adresser au Directeur à Blois (L.-et-Cher. Sommaire du n° de février: La Vierge au Gui. — Elévations sur l' « Ave Maria ». — Faveurs spirituelles et temporelles. — La Passion de Jésus en nous. — Le Docteur des Trois « Ave Maria »: Saint-Alphonse de L. — Pour le règne du Sacré-Cœur par Marie, — Naissance et progrès des hérésies. Ce dernier article, extrait de Bourdaloue, est d'une saisissante actualité.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE, 71, rue Molière Lyon.
Sommaire du N° du 15 mars : Allons au Large, (J. Valfeuille). — Réflexions sur l'esprit chrétien (C. D.). — L'Eglise et le Droit des gens (L. Le Fur). — La femme dans les carrières de l'Enseignement (H. de Foucault).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos prières :

Le Père François Colin, des Missions d'Haïti, originaire de St-Pierre-Quilbignon, décédé à Port-au-Prince, le 26 décembre 1927, à l'âge de 54 ans.

M. l'abbé Odilon Gouriou, recteur de Landunvez, membre de l'A. A., enterré à Lannilis, le 1er mars 1928, à l'âge de 61 ans.

M. Lucien Tapie, ancien professeur de Sciences au Collège, décédé à Nantes, le 10 mars 1928, dans sa 64e année.

M. Ernest Robert, ancien capitaine d'Infanterie territoriale, enterré à Landerneau, le 13 mars 1928.

Monseigneur Alphonse Legendre, doyen de la Faculté de Théologie d'Angers, décédé le 14 mars 1928, dans sa 79e année.

M. Jean-Marie Morvan, oncle d'Yves Tournellec (Philo), décédé au Relecq-Kerhuon, le 12 février 1928, âgé de 54 ans.

Mme Squiban, tante de Joseph et d'Alexis Kérébel, élèves de 2e, décédée à Ploudalmézeau, le 15 février 1928.

Isabelle Héliès, sœur de Henri Héliès (5e Bl.), décédée à Plouzané, le 10 février 1928, à l'âge de 7 ans.

M. Conseil, père de notre ancien élève Stanislas, enterré à Cléder, le 30 janvier 1928.

Jean Falc'hun, frère de François et de Gabriel, élèves de 4e et de 5e, décédé au Bourg-Blanc, le 23 janvier 1928, à l'âge de 8 ans.

Le grand'père de Goulven Herroux, élève de 5e, enterré à Lambézellec, le 17 février 1928.

Mme Péron, grand'mère de Jean Péron, élève de 6e Bl., décédée à Plouider, le 26 février 1928, âgée de 93 ans.

Yves Le Reste, frère de Jean et de Louis, élèves de 3e et 5, décédé à Elliant, le 25 décembre 1927, âgé de 6 ans.

La grand'mère de Lucien Goarant (cours 1924), décédée à Lesneven, le 25 février 1928.

Mlle Valentine Boucher, sœur d'Yves Boucher (4e R.), décédée à Plabennec, le 24 février 1928, à l'âge de 17 ans.

M. Auguste Cornec, grand'père de Charles et de Lucien Le Goaster, élèves de 3e et de 5e R., décédé à Argol, le 2 mars 1928, âgé de 86 ans.

Miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel !

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de:

M. Jean Conq, ancien élève, frère de Claude et de François, avec Mlle Jeanne Ollivier, sœur d'Antoine; — Lesneven, le 24 janvier 1928.

M. René Lamendour avec Mlle Marguerite Le Berre; — Pont-Croix, le 6 février 1928.

M. Georges Daquo avec Mlle Jeanne Lesconnec; — Lesneven, le 15 février 1928.

Mlle Anne Collin, sœur de Louis Colin (élève de 8e), avec M. Francis L'Hour; — Ploudaniel, le 15 février 1928.

Mlle Louise Tanguy, sœur de Joseph Tanguy (4e R.), avec M. Louis Henry — neveu du député — de Lennon; — Loqueffret, le 20 février 1928.

M. Louis Pellen avec Mlle Marie Derrien; — Brasparts, le 14 février 1928.

Mlle Barbe Vigouroux, sœur de Pierre et de Joseph, cousine germaine de Louis et de Jean-Marie Le Gall, avec M. J. Corre; — Plougastel, le 14 février 1928.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES

M. Fabre, professeur de Mathématiques au Collège en 1914, nous a fait part de la naissance de son 3e fils, Jean; — Lectoure (Gers).

M. et Mme Antoine Jézéquel nous ont fait part de la naissance de leur fils, Henri; — Pilier-Rouge, le 30 janvier 1928.

M. et Mme Jacques Anglade nous ont fait part de la naissance de leur fille, Jacqueline; — Cherbourg, le 3 février 1928.

Joseph Landuré (5e R.) a été parrain de son frère, Robert; — Kernilis, le 19 février 1928.

Anne-Yvonne-Marie Gourhannic, petite fille de Yves Noël, membre de l'A. A., et nièce de Pierre Noël, élève de 5e, née à Plounéour-Trez, le 1er février 1928.

Maurice, Monique, Léon et Marie-Josèphe Rannou — enfants du docteur Joseph Rannou (cours 1907) — nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur, Yvonne; — Farafangana (Madagascar), le 23 octobre 1927.

M. l'abbé Batany, professeur de Première au Collège, a baptisé un petit neveu, Pierre Batany; — Plounéour-Trez, le 5 mars 1928.

M. l'abbé Dantec, professeur de Sixième au Collège, a baptisé un petit neveu, auquel on a donné le nom de François; — Saint-Vougay, le 11 janvier 1928.

François Manac'h, élève de 5e Bl., a été parrain de son petit frère, Joseph; — Plouguerneau, le 5 mars 1928.

Yvonne Inizan — fille de M. Jean-Marie Inizan, maire du Folgoët — nous a fait part de la naissance de son petit frère François; — Le Folgoët, le 7 mars 1928.

M. et Mme François Manuel nous ont fait part de la naissance de leur fille, Marie-Claude; — Brest, le 6 mars 1928.

Albert Corfa, élève de 5e R., a été parrain d'une petite cousine, Francine Buors; — Plounéour-Trez, le 15 mars 1928.

Jean Goasdoué, élève de 1re, a été parrain d'une petite nièce, Marie-Thérèse Kervella; — Saint-Louis de Brest, le 18 mars 1928.

Tous nos compliments aux parents; aux bébés tous nos vœux!

NOUVELLES ADRESSES

MM. :

Gabriel Abily, 9, rue de Sèvres, Paris (IVe).
A. Heurtault, pharmacien à Lannilis.
Joseph Le Guen, 10, rue Diderot, Brest.
L. Fabre, professeur au Collège, Lestoure (Gers).
Robert Holley, 9 *bis*, rue du Bouquet de Longchamp, Paris (XVIe).
R. P. L. Huntziger, Maison des Pères-Blancs, avenue Montilleul, Billère, par Pau (Basses-Pyrénées).
Xavier Cozanet, notaire à Morlaix, 7, rue de Paris, en remplacement de Me Vérant, démissionnaire en sa faveur.
Henri Bouguen, Place du Marché, Châteaulin.
François Bégot, Hôtel de France, Dinan (adr. provis.).
Capitaine Simon, 39e Régiment d'Aviation, Royok, par Beyrouth (Syrie).
Mathieu Larreur, Comptoirs Sénégalais, Grand-Bassam, Côte d'Ivoire, Afrique Occidentale (Viâ Bordeaux).
Jean Simon, ex-commis à « La Léonarde », secrétaire de mairie à Plouvien.
Lucien Goarant, brigadier, 10e train, 1re comp., Rennes.
Jean Quiniou, école libre de Plouarzel, par Saint-Renan.
Jacques Lavanant, Kerhuel, Relecq-Kerhuon.
R. P. Guenneugues, O. M. I., Supérieur du Scolasticat de Mazenod à San-Antonio, Texas (Etats-Unis).
Docteur Guénolé, médecin-major au 16e R. I. C., Troupes d'occupation à Tien-Tsin (Chine).

DANS LE CLERGE

Par décision de Monseigneur ont été nommés:
M. l'abbé P. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis.
M. l'abbé F. Guillermou, vicaire à Cléder.
M. l'abbé J. Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau.

M. l'abbé J.-M. Drogou, recteur de Landunvez.
M. l'abbé Alex. Le Roy, recteur de Lanriec.
M. l'abbé R. Calvez, aumônier de la Providence, Landerneau.

VISITES AU COLLEGE

MM.

Abbé Ruellen, séminariste, en convalescence.
Lucien Goarant, brigadier à Rennes.
Louis Cornec, qui prépare Navale, à Saint-Brieuc.
Jean Kerspern, caporal à Strasbourg.
Abbé Thépaut, aumônier de la « Sainte-Jeanne-d'Arc », à Terre-Neuve.
Jean Thomas, ancien surveillant, sous-lieutenant de la Légion Etrangère.
Abbés Bothorel et Soyé, professeurs à Bon-Secours.
Gaston Le Porz, sergent au 2e Colonial, Caserne Fautras, Brest.

SUCCES ET DISTINCTIONS

M. Ch. de Coataudon a été reçu dans les cadres supérieurs de l'Administration Coloniale et a rejoint son poste. Depuis le 1er janvier il est attaché la résidence de Hué (Annam) en qualité de rédacteur des Services Civils.

M. le Colonel Huntziger, dont notre dernier bulletin a signalé la récente promotion dans la Légion d'Honneur, vient d'être nommé chef-d'état-major du général Claudel, membre du Conseil supérieur de la Guerre.

CHEZ NOS MISSIONNAIRES

Le *R. P. Léon Huntziger,* des Pères Blancs (cf. adresses) nous écrit qu'il erre en quête de santé : « Ce serait trop beau d'être invulnérable et exempt des misères de l'humaine nature. Dès le mois de juillet j'avais commencé à sentir quelques secousses cardiaques; elles ont pris rapidement des proportions inquiétantes et amené des complications sérieuses, si bien que les médecins ont exigé mon rapatriement. Après deux mois d'Algérie, j'essaie du climat de Pau. Où sont les courses apostoliques ? ! C'est au point d'en avoir honte, si le bon Dieu ne savait mieux que nous ce qui nous est opportun. »

Le jubilé sacerdotal du R. P. Guenneugues, O. M. I.

Le 18 novembre, la communauté du Scolasticat des Oblats de San-Antonio (Texas), célébrait le 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale de son supérieur. Nous empruntons au *Southern Messenger,* le grand journal hebdomadaire catholique du Texas, quelques détails intéressants sur le vénéré jubilaire.

« Né en Bretagne, (1) en 1877, le *P. Guenneugues,* après de brillantes études au Collège de Lesneven, entra, en 1896, au noviciat des Pères Oblats à Angers. En 1897, il se rendit au Scolasticat de Liège, pour y faire ses études théologiques, et y fut ordonné prêtre en 1902. L'année suivante, il partait pour le Texas, et après avoir occupé différents postes à Brownsville, San Antonio, Mexico City, il fut nommé maître des novices en 1913, et en 1916, supérieur de l'école de théologie de Laurel Heights, à San Antonio. Supérieur du Scolasticat de Castroville de 1920 à 1927, il a été maintenu dans ses fonctions au nouveau Scolasticat de Mazenod à San Antonio.

Outre ses devoirs de supérieur, le *R. P. Guenneugues* a rempli avec succès les fonctions de professeur de latin et d'espagnol, de théologie dogmatique et ascétique et d'Ecriture Sainte.

Linguiste distingué, le *R. P. Guenneugues* trouve encore le temps de prêcher des missions et des retraites en anglais, en espagnol et en français; il est de plus le directeur spirituel très apprécié de plusieurs communautés religieuses à San Antonio et dans les environs. Puisse-t-il continuer pendant de longues années encore son laborieux et fécond apostolat : *ad multos annos !*»

(*Petites Annales des Missionnaires oblats de Marie Immaculée,* N° de mars 928).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS

Louis Lavanant (cours 1914) aspire après le retour de l'été pour une double raison: 1° afin de se livrer à sa passion, la pêche à la ligne : « Quand je suis de repos, je suis rendu à 4 heures du matin au bord de la Vilaine; quel fervent de la gaule, n'est-ce pas ? » — Ce n'est pas étonnant, mon cher, quand on a, comme vous, pris des truites à la main sous le pont de Lescoat et noué tant de sacs de farine... avec des peaux d'anguilles ! 2° afin de demander, au début de septembre, un congé qui lui permettra d'assister au pardon du Folgoat et à la réunion des Anciens. Nous prenons acte de cette promesse : un homme d'honneur...

François Bégot (cours 1925) s'est fait missionnaire. Entendons-nous : il est « chargé d'évangéliser les indigènes de la région dinanaise en matière d'associations agricoles et prie les camarades du C. E. en mal d'éloquence de le rejoindre au plus tôt, munis d'une bonne provision de salive ».

Léon Le Bris (cours 1926) fait du canotage sur la Maine pour se remettre d'une bronchite qui, au retour des

(1) A Plouguin.

vacances de Noël, l'a tenu dix jours au lit. (C'est original comme méditation). Il ajoute que ses poumons, fortifiés par cet exercice, ont fait, depuis, leurs preuves dans les réunions contradictoires, et deux ignobles individus qui promènent leur athéisme à travers les villes de France sont bien payés pour le savoir.

Jacques Lavanant (cours 1920) nous demande de prier pour sa guérison et de le recommander surtout aux prières des Congréganistes de la Sainte Vierge, puisqu'il fait toujours partie de leur confrérie. « Malgré ma maladie, continue-t-il, j'ai passé un an et demi, comme séminariste et professeur, dans l'île de La Réunion; mais, faute de remèdes efficaces, je n'ai pu y tenir davantage et force m'a été de rentrer en France. Comme le voudra le Bon Dieu! »

Jean Quiniou (cours 1926) à Plouarzel prépare d'arrache-pied son oral resté au croc en octobre. Il crie casse-cou aux futurs candidats qui se figurent que les théories de la physique, de la chimie et de la biologie modernes ne sont jamais demandées à l'oral de philo. Puisse son échec les rendre prudents!

Le docteur Alain Guénolé (cours 1912) ne recule pas, pour juguler la maladie, devant l'emploi des remèdes les plus énergiques. Tout confus de ne s'être pas mis en règle avec « En Avant » et désireux de parer à un nouvel oubli, d'un geste large il « se fend » comme il dit. de 200 fr. de cotisation et de 100 fr. d'abonnement. « Un chèque de 300 fr. vous parviendra à cet effet dans le courant d'avril. — Il faut patienter: la Chine est si loin! » — (Une si éclatante satisfaction, cher major, prouve la sincérité de votre repentir et vous assure tous les pardons.) « Au régiment (cf. adresses) nous avons eu le regret de voir partir dernièrement notre brave Colonel Huntziger, cet autre Lesnevien. Tout est calme pour le moment dans la Chine du Nord, le pays de Tchang-So-Lin ».

SAINTE THERESE DE LISIEUX. — Mystère en sept images, en vers, de Jean Suberville, professeur de Seconde au Collège Sainte-Croix de Neuilly, Grand Prix de Poésie de l'Académie française. — Préface de M. le chanoine Coubé. — *Les Editions de l'Œuvre d'Auteuil, 40, rue de la Fontaine, Paris,* 16e.

LE CATECHISME EN PROBLEMES, du chanoine E. Duplessy. — Cours moyen : Catéchisme de communion solennelle; Livre du Maître. — Précédé d'une Lettre de Paris. — Prix : 9 fr. — *Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris,* VIe.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

29 *janvier.* — Sermon sur la bonne et fréquente Communion : M. l'abbé Kerbiriou.

5 *février.* — Sermon sur la Pénitence: M. l'abbé Falc'hun.

12 *février.* — Sermon sur la Contrition : M. l'abbé Ollivier.

19 *février.* — Lecture de la Lettre pastorale et du Mandement de Monseigneur.

22 *février.* — Sermon sur la cérémonie des Cendres : M. l'abbé Le Guen.

22-23-24 *février.* — Adoration des Quarante heures : les Congréganistes de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur nous ont représentés devant le Saint-Sacrement exposé. Le soir, réunion générale, chants de réparation et Bénédiction.

26 *février.* — Sermon sur le Carême: M. l'abbé Guéguen.

4 *mars.* — Sermon sur les motifs de Contrition: M. l'abbé Fichoux.

11 *mars.* — Sermon sur la Confession (institution, utilité) : M. l'abbé Falc'hun.

18 *mars.*— Sermon sur la bonne et la mauvaise Confession: M. l'abbé Ollivier.

24 *mars.* — Sermon sur la Passion de N. S. J. C.: M. Fichoux.

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Fête le 5 février. — Directeur : M. Herry. —Prédicateur : M. Stéphan.

Reçus Congréganistes. — Jean-Baptiste Calvez, Christian Cornec, Jean Corre, Jean Croguennec, Jean-Marie Dantec, Louis Eozennou, Jérôme Grall, Célestin Guennégan, Pierre Pouliquen, Joseph Jézégou, Louis Kéraudy, Alexis Kérébel, Joseph Kérébel, Jean Kermarrec, Alain Kervella, Pierre Kervella, Marcel Léal, Pierre Laviec, Louis Le Berre, Joseph Le Brun, Jean-Louis Le Gall, Jean-Marie Le Gall, Nicolas Le Gall, Charles Le Goaster, François Le Lann, Jean

Luguern, Jean-Marie Luguern, François Malléjac, Jean Mével, François Mingam, Gabriel Malabous, Ernest Monot, François Person, Laurent Pochart, François Rolland, Roger Ramonet, François Tanguy, Jean Vergos.

Reçus Approbanistes. — Gabriel Le Borgne, François Ménez, Ernest Quélen.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Fête le 12 *mars.* — Directeur : M. Fichoux; Prédicateur : M. Lozac'hmeur.

Reçus congréganistes :

Yves Abjean, Louis Abjean, Joseph Balcon, Louis Berthou, Jean Breut, Alain Calvez, Paul Caroff, Even Castel, Jean-Claude Bastard, Louis Corfa, Léon Dantec, Jean Dilasser, Joseph Gourvennec, Goulven Habasque, Auguste Kerdilès, Lucien Le Bihan, Henri Le Bras, Paul Le Duff, Marcel Le Goff, Jean Loaëc, François Manac'h, Jean Merceur, François Merrien, Emile Mingam, Guillaume Moal, Emmanuel Ritz, Jean Salaün, Joseph Tanguy.

Reçus approbanistes :

Jean Favé, Désiré Floc'h, Jean-François Géléoc, Georges Kerboul, Francis Kerdoncuff, Joseph Landuré, Louis Larreur, Jean Le Bras, Goulven Le Dall, Guillaume Pellen, Albert Rosec, Pierre Salou.

La Vie intellectuelle

BACCALAUREAT

Le *Journal Officiel* du 22 janvier 1928 a publié un décret aux termes duquel *l'âge exigé des candidats* à la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire sera désormais de *16 ans accomplis au* 1er *novembre* de l'année de l'examen. Le rapport à M. le Président de la République qui précède ce décret indique les raisons de cette modification à l'article 1er du décret de finances du 15 décembre 1902.

La nouvelle disposition entre immédiatemeent en vigueur et doit être applicable à la prochaine session du baccalauréat.

CONCOURS DE L'ALLIANCE DES MAISONS D'EDUCATION CHRETIENNE

PREMIERE. — *Version latine* (112 concurrents) : 3e copie. — Yves Fagon, de Saint-Renan.

5e copie. — Bernard Merdy, de Plougar.

SECONDE. — *Narration française* (101 concurrents) : 15e copie. — Eugène Morizur, de Plounéour-Trez.

TABLEAU D'HONNEUR (Février)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Appéré; Bourel; Jézéquel; Kerhoas; Le Clech; Pouliquen; Quéré; Yvinec.

PREMIERE. — Auffret; Floc'h; Guillou; Iliou; Lunven; Mailloux; Mao; Merdy; Nicolas; Philippot; Pichon; Podeur; Ulvoas; Bothorel; Cornic; Perramant.

SECONDE. — Eliès; Kerdraon; Le Bihan; Le Saux; Loaëc; Morizur; Paugam; Pelleau; Alexandre Soubigou; Remi Soubigou; Vergos; Le Guen.

TROISIEME. — S. B. : Yvon Calvez; J.-M. Dantec; Dauriac; Grall; Noël Kervella; Mingam.

S. R. — Laviec; Parc.

QUATRIEME. — S. B. : Bergot; Berthou; Cariou; Jestin; Martin; G. Nicolas; Odeyé; Paugam; Troadec.

S. R. — Y. Abjean; Boucher; Craveur; Falc'hun; Goaoc; Guillou; F. Jézéquel; Le Duff; J.-P. Le Guen; Person; Riou; Roudaut.

CINQUIEME. — S. B.: Alain Calvez; Caroff; Favé; Gourvennec; Le Dall; Le Goff; Le Hir; Pellen.

S. R. — Bodilis; Dantec; G. Falc'hun; E. Kermarrec; Morvan; Pengam; Piriou.

SIXIEME. — S. B. : Cadiou; Y. Denniel; Galliou; Hily; Jestin; Le Reste; Madec; Mazé; Squiban; Y. Thomas; Tréguer.

S. R. — Auguste Calvez; Floc'h; Guédès; Ant . Ily; Le Guen; Meudec; Postic; Quillévéré; Rozec; Thréné; Vézo.

SEPTIEME. — Castel; Labasque; Marrec; Quillévéré; Stéphan; Toullec; Trellu.

HUITIEME. — J. Berthou; Cloarec.

NEUVIEME. — Nicol.

CROIX DE COMPOSITIONS (Février-Mars).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Géographie :* Jézéquel, Kerhoas. — *Physique:* Quéré, Jézéquel. — *Chimie:* Jézéquel, Kerhoas. — *Géométrie: Prigent. — Physique:* Bourel. — *Chimie:* Bourel. — *Histoire naturelle:* Jézéquel, Quéré. — *Psychologie:* Quéré, Tréguer. — *Logique-Morale:* Quéré, Tréguer. — *Arithmétique:* Bourel. — *Histoire :* Pouliquen, Kerhoas. — *Anglais :* Jézéquel, Pouliquen.

PREMIERE. — *Dissertation française :* Fagon, Squiban, Bothorel. — *Thème grec:* Mailloux, Merdy, Bothorel. —

Histoire Romaine: Lunven, Ropars, Renaud. — *Sciences:* Mailloux, Philippot, Bothorel. — *Trigonométrie, C.:* Barjou, Cornic.— *Chimie,* C. Cornic, Le Goff et Ségalen. — *Allemand:* Herry. — *Histoire:* Lunven, Renaud, Merdy. — *Géographie:* Mailloux, Le Goff, Iliou. — *Anglais:* Floc'h, Ménez, Ulvoas. — *Géométrie, C.:* Barjou, Fagon. — *Physique,* C. : Cornic, Barjou.

SECONDE. — *Thème grec:* Vergos, Paugam, Pelleau. — *Géographie:* Le Bihan, Le Guen, Loaëc. — *Géométrie:* Pelleau, Le Bihan, Kerdraon. — *Algèbre:* Kerdraon, Vergos, Paugam. — *Histoire littéraire:* Paugam, Eliès, Morizur. — *Histoire:* Paugam, Le Bihan, Loaëc. — *Physique:* Loaëc, Alex. Soubigou, Pelleau. — *Récitation:* Morizur, Rémi Soubigou. — *Chimie:* Rémi Soubigou, Loaëc. — *Catéchisme:* Paugam, Le Guen, Vergos.

TROISIEME: S. B. — *Thème latin:* Dantec, Dauriac, Kerdreux. — *Thème grec:* N. Kervella, Kerdreux, Mingam. — *Géographie:* Pochart, Cornic, Le Reste. — *Histoire littéraire:* Dantec, Dauriac, Cornic. — *Mathématiques:* Le Borgne, Mingam et Kerdreux. — *Thème anglais:* N. Kervella, Mingam, Le Reste et Cornic. — *Version latine:* N. Kervella, Le Brun, Mingam. — *Histoire:* Pochart, Dauriac, Cornic. — *Histoire naturelle :* N. Kervella, Cornic, Morcrette. — *Dessin :* Rolland, Noël Kervella, Cornic, *tation:* Yvon Calvez, J.-M. Le Gall. — *Instruction religieuse:* Dantec, Dauriac, Morcrette.

TROISIEME: S. R. — *Thème latin:* Laviec, Parc, J. Luguern. — *Thème grec:* Laviec, Croguennec, Person. — *Géographie:* Loaëc, Prigent, Parc. — *Histoire littéraire:* Parc, Léal, Loaëc. — *Mathématiques:* Prigent, Laviec, Léal. — *Thème anglais:* Prigent, Laviec, J. Luguern. — *Version latine:* Le Goaster, Laviec, Loaëc. — *Histoire :* Prigent, Loaëc, Laviec. — *Histoire naturelle:* Prigent, Abgrall, Le Goaster. — *Dessin:* Hénaff, Nicolas Le Gall. — *Récitation:* Prigent, Luguern. — *Instruction religieuse:* Loaëc, Prigent, Parc.

QUATRIEME: S. B. — *Version grecque:* Le Guen, Paugam, R. Nicolas. — *Thème grec:* Paugam, Le Bris, Martin. — *Prosodie:* Martin, Berthou et G. Nicolas. — *Arithmétique:* Jestin, Martin, Kéraudren. — *Histoire:* R. Nicolas, Odeyé, Paugam et Troadec. — *Thème latin:* Paugam, Martin, R. Nicolas. — *Thème anglais:* Martin, Paugam, Bergot. — *Géologie :* Le Roy, R. Nicolas, Odeyé. — *Dessin:* Breut, R. Nicolas. — *Géométrie:* Martin, Bergot. — *Géographie:* Martin, Le Roy, F. Corre. — *Catéchisme:* Martin, Paugam, Berthou. — *Récitation:* Paugam, Odeyé, G. Nicolas.

QUATRIEME: S. R. — *Version grecque:* Madec, Le Bec et Le Guen. — *Thème grec:* Person, Le Guen, Nicolas. — *Prosodie:* Person, Le Guen, Nicolas. — *Arithmétique:* Person, Le Moënner, Le Bec. — *Histoire:* Person, Roudaut, Jézéquel et Le Moënner. — *Exercices latins:* Le Bec, Falc'hun, Jézéquel et Abjean. — *Thème anglais:* Jézéquel, Falc'hun, C. Nicolas. — *Géologie:* Claquin, Falc'hun, Mesangroas. — *Géographie:* J.-M. Le Bec, F. Falc'hun, F. Jézéquel. — *Dessin:* Ségalen, Le Verge. — *Géométrie:* Person, Moënner, Balcon. — *Catéchisme:* Goaoc, Moënner, Roudaut. — *Récitation:* Roudaut, Le Guen, Person.

CINQUIEME: S. B. — *Analyse:* Corfa, Le Hir, Le Goff. — *Exercices latins:* Abiven, Favé, Gourvennec. — *Exercices grecs:* Abiven, Favé, Le Reste. — *Arithmétique:* Pellen, Le Reste et Dilasser. — *Histoire romaine:* Calvez, Abiven, Le Hir. — *Thème anglais:* Abiven, Favé et R. Le Bris. — *Géographie:* Abiven et A. Calvez, Gourvennec. — *Dessin:* Forest, Berthou, Pellen. — *Histoire naturelle :* Abiven, Caroff, Noël. — *Catéchisme:* Abiven, Calvez, Corfa. — *Récitation:* Calvez, Favé, Abiven.

CINQUIEME: S. R. — *Analyse:* Falc'hun, Habasque, Bastard et P. Morvan. — *Exercices latins:* Falc'hun, Bodilis, Dantec et Piriou. — *Exercices grecs:* Loriant, Falc'hun, Page. — *Arithmétique:* Paugam, Pengam, P. Morvan. — *Histoire romaine:* Bodilis, Falc'hun et Pengam. — *Thème anglais :* Page, A. Jézéquel, Habasque. — *Géographie:* Bodilis, A. Uguen, P. Morvan. — *Histoire naturelle:* Bodilis, Paugam, Page. — *Dessin:* Morizur, Uguen. — *Instruction religieuse:* Pengam, Bodilis, Piriou. — *Récitation :* Falc'hun, Pengam, Dantec.

SIXIEME: S. B. — *Arithmétique:* Loriant, Madec, Ily. — *Anglais:* Ily, Tréguer, Madec. — *Géographie*: Mazé, Le Bihan, Madec. — *Histoire:* Madec, Mazé, Le Bihan. — *Version latine :* Tréguer, Madec, Mazé. — *Catéchisme :* Madec, Le Bihan, Mazé et Traon. — *Sciences naturelles:* Ily, Le Bihan, Madec.

SIXIEME: S. R. — *Orthographe;* Jacolot, Jestin, Hily. — — *Analyse:* Quillévéré, Hily, Rosec. — *Exercices de Style:* Hily, Madec, Bervas. — *Exercices latins:* Vézo, Jestin, Hily. — *Histoire:* Rosec, Vézo, Jacolot. — *Géographie:* Guédès Vézo, Le Berre. — *Arithméthique:* Grall, Guillauma, Gac. — *Anglais:* Jestin V., Vézo, Rosec. — *Dessin:* Le Bras, Le Berre, Messager. — *Récitation:* Fichoux, Kerboul, Rosec.

SEPTIEME: — *Analyse:* Jaouen, Marrec, Toullec. — *Grammaire:* Trellu, Jaouen. — *Histoire:* Trellu, Jaouen.

Aritmétique: Labasque, Trellu. — *Récitation:* Bellec, Trellu, Stéphan.

HUITIEME. — *Analyse:* Moysan, Mindren. — *Rédaction:* Cloarec, Mindren. — *Histoire:* Cloarec, Bégot, Mindren. — *Géographie:* Cloarec, Labasque. — *Récitation:* Mindren, Labasque.

NEUVIEME: — *Orthographe:* Letty, Bégot. — *Analyse et Copie:* Castel, Letty. — *Rédaction:* Castel, Talabardon. — *Grammaire:* Nicol, Guéguen. — *Arithmétique:* Huon, Bégot. — *Récitation:* Nicol, Guéguen.

FORCES RELATIVES DU 2e TRIMESTRE.

PHILO-MATH. — Pierre Quéré, Maurice Bourel.

PREMIERE: — Yves Lunven, François Bothorel, Alain Mailloux.

SECONDE: — Victor Le Guen, Paul Paugam, François Loaec.

TROISIEME: — S. B. — Noël Kervella, François Mingam, Laurent Pochart.

S. R. Pierre Laviec, Jean Prigent, Pierre Loaec.

QUATRIEME: S. B. — Louis Martin, Jean-François Paugam, René Nicolas.

S. R. — François Person, Jean-Marie Le Bec, François Falchun.

CINQUIEME: — S. B. — Eugène Abiven, Pierre Le Hir, François Kermarrec.

S. R. — Paul Bodilis, Gabriel Falc'hun, Pierre Morvan.

SIXIEME: — S. B. — Pierre Madec, Denis Ily, Joseph Mazé.

S. R. — Gabriel Quillévéré, Albert Rosec, François Vézo.

SEPTIEME: — Emile Trellu, Gabriel Toullec.

HUITIEME: — Georges Mindren, André Cloarec.

NEUVIEME: — Yves Nicol, Lucien Castel.

DIXIEME: — Joseph Floch, François Quéran.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

Ont obtenu la mention « très bien » :

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Jézéquel, Quéré.

PREMIERE. — A. B. C. : Philippot, Bothorel, Lunven, Pichon, Cornic.

SECONDE. — Paugam, Le Guen, Loaëc, R. Soubigou, Bihan, Vergos, Kerdraon, Le Saux, Eliès, A. Soubigou, Quiec, Pelleau, Péton, Quéméneur.

TROISIEME. — S. B. : Dantec, N. Kervella, Dauriac, Cornic, Grall, Pochart, Mingam, Morcrette. — S. R.: Prigent, Laviec, Parc, Le Goaster, Person, Loaëc.

QUATRIEME. — S. B. : Martin, Paugam, Le Roy, Odeyé, Bergot, Jestin, R. Nicolas, Troadec, G. Nicolas, Berthou, Le Bris. — S. R. : Le Bec, Falc'hun, Jézéquel, Person, Roudaut, Le Moënner, Balcon, Ségalen.

CINQUIEME. — S. B. : Abiven, Favé, Gourvennec, Calvez, Le Hir, Le Bris, Falc'hun, Le Goff, Dilasser, Le Reste, Gac. — S. R. : Bodilis, Falc'hun, P. Morvan, Le Goaster, Page, Pengam, Paugam, Landuré, Le Bras, Piriou.

SIXIEME. — S. B. : Madec, Ily, Jestin, Tréguer, Traon, Mazé, Méar, Le Bihan, Cadiou. — S. R. : Quillévéré, Jestin, Rosec, Le Berre, Hily, Vézo, Guédès.

SEPTIEME. — Jaouen, Trellu, Castel, Toullec, Quillévéré, Potin, Labasque, Bellec, Stéphan.

HUITIEME. — Mindren, Cloarec, Bégot, Labasque.

NEUVIEME et DIXIEME. — Nicol.

RESUMES DE CATECHISME, extraits du *Catéchisme en problèmes,* du chanoine Eug. Duplessy. — *Chez Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris,* VIe. *Prix :* 1 *fr.* 50.

MEDITATIONS SUR LES SEPT PAROLES DE N S. JESUS-CHRIST EN CROIX, par l'abbé Charles Perraud, chanoine honoraire d'Autun. — Avec une introduction et un Epilogue, de son frère, le cardinal évêque d'Autun. — Septième édition; prix: 9 fr. — *Chez Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris,* VIe.

ASSISE. — par Mlle Chr. ROUSSEAU. — Un beau volume de 56 pages, de la Bibliothèque Catholique illustrée, avec de nombreuses photogravures. — *Bloud et Gay, Paris,* 3, *rue Garancière.* — *Prix :* 4 *fr.* 75.

L'auteur de ce petit livre n'a pas voulu écrire une œuvre d'érudition, mais seulement nous apprendre comment on doit faire un pèlerinage dans la cité du Poverello: elle apporte un guide à ceux qui vont prendre pour la première fois le chemin d'Assise, un memento à ceux qui aiment à revivre les heures passées sous le ciel de l'Ombrie.

De nombreuses gravures, expliquées par de clairs commentaires, illustrent le volume et reproduisent les monuments et les œuvres d'art les plus célèbres, les sites les plus pittoresques, les souvenirs les plus émouvants de la ville et de la campagne séraphiques.

La Fête de M. le Supérieur

La fête de M. le Supérieur réunit le Collège, le 28 janvier, dans la salle du patronage de Lesneven. Dès 3 h. 1/2 nous étions tous là debout applaudissant M. le Supérieur entouré de ses professeurs, auxquels s'étaient joints M. Levasseur, curé-doyen de Lambézellec et M. le Recteur de Kernouès. Quand chacun a pris sa place, l'orchestre, bien fourni, étouffe le murmure des voix en attaquant *Sylviane*. M. Huntziger et ses dévoués élèves doivent jouer encore au cours de la séance *Fleur éclose* et *Blanquette*.

Le discours traditionnel échut à *Bernard Merdy*, de la classe de Première. Au nom de ses condisciples, notre camarade adressa nos souhaits de fête à M. le Supérieur et le remercia de nous inculquer l'amour de la discipline, du travail et de la piété. Nous tâcherons de réaliser ce bel idéal et nous lui souhaitons un « Supériorat » aussi long que fructueux. Ce fut bref, mais simple et cordial, comme en famille, où les âmes se disent plus de choses, que les lèvres, de paroles. M. le Supérieur, après avoir agréé nos vœux, félicita le jeune rhétoricien de sa « simplicité charmante » et de ses délicates attentions. « Vous avez compris ma pensée, dit-il, je veux, avant tout, faire de vous des hommes complets, en qui l'esprit de foi s'unisse à la science et à la virilité du caractère. Puis il loue le dévouement de MM. les Professeurs et Surveillants, le talent de M. Huntziger et de ses élèves, et la compétence de M. Bellec, qui sait, chaque année, nous préparer avec la « discrétion » la plus louable le plaisir d'une belle séance dramatique. Il termina, en nous présentant la pièce qui va se dérouler sous nos yeux : *France d'abord*, d'Henri de Bornier, inspiratrice de « hautes leçons d'honneur et de vertu morale ».

***

Le lever du rideau souleva le voile du temps et nous montra une salle du Château de Vincennes en 1233. C'est là que se passe la tragédie. Les « grands féodaux » se sont révoltés contre la régence de Blanche de Castille. Le comte de Clermont, Hugonnel, lui en veut à mort. Mais impuissant à la vaincre, il reporte sa haine sur le fils de la régente et tente d'empoisonner le jeune roi. Le complot est découvert et Hugonnel expire sous les coups du vengeur, Thibaud de Champagne.

Bornier a su donner à sa pièce une teinte médiévale Il évoque le mystère des donjons féodaux, les mœurs rudes de ce peuple encore jeune, le siècle où la prière sublime de l'âme chrétienne, comme un souffle puissant animera la pierre et se cristallisera dans la dentelle de nos exquises cathédrales, le siècle où les trouvères, les troubadours, les poètes naïfs éclosent comme des fleurs sous le ciel de France. Ce décor mystérieux encadre un tableau d'épopée vécue à l'aurore du siècle le plus beau peut-être de notre histoire, siècle qui vit naître l'âme française et régner un saint. Le poème a pour héros les routiers et les seigneurs féodaux, et pour héroïne Blanche de Castille, la fille du vainqueur de Navas de Tolosa, la veuve de Louis Le Lion.

Mais ce drame au « souffle cornélien », vise avant tout à une leçon d'honneur et de patriotisme. Il nous prêche le respect du nom français et de nos gloires passées :

« Et la mort de l'honneur, c'est la mort de la race. »

Le sentiment patriotique se révèle dans la haute conception que les personnages se font des destinées de la France. Ce

« Je ne sais quoi de grand que l'on admire en elle, »

c'est l'écho de la mission divine attribuée déjà par les premiers siècles à notre patrie, c'est la réalisation de sa vocation religieuse, du *Gesta Dei per Francos*. Double sentiment qui rend un son bien français ! « Dieu et Patrie », une telle devise sied à notre tempérament, à notre âme nationale que nous tenons des héros de Poitiers, de Bouvines et des Croisades.

On pouvait se demander si une pareille pièce, animée d'une telle inspiration épique, ne serait pas un trop lourd fardeau pour des jeunes acteurs, qui affrontent, pour la première fois, les feux de la rampe. Félicitons nos camarades de seconde d'avoir dissipé toutes nos inquiétudes. Blanche de Castille, par ses gestes graves et énergiques, sa démarche pleine d'aisance et de simplicité fut admirable. L'allure dégagée de Landini, la vigueur rigide de Hugonnel, la mélancolie de Thibaud n'ont pas moins contribué au succès de la soirée. Bref, roi et soldats, étudiants et valets, alchimiste et moine, tous les acteurs se sont montrés de dignes interprètes des héros du XIII^e^ siècle.

Pendant que nous échangeons nos impressions, une pièce comique s'annonce: *la Farce du Pendu dépendu*, d'Henri Ghéon. La scène a lieu dans une auberge espagnole, sur le chemin de Compostelle, en l'année 1023. Un pèlerin rhénan, accompagné de son fils, un « pauvre innocent », vont chercher asile, pour une nuit, dans

l'auberge de maître Escamillo. Après un souper où le « rhum fantaisie » ne fut pas ménagé, les pèlerins s'endormirent. Le lendemain matin, l'aubergiste constate la disparition de sa timbale de mariage que l'on retrouve dans le sac des voyageurs. Accusé de vol, le jeune homme est condamné à la pendaison « haut et court ». Le père poursuit son chemin, les larmes aux yeux. Mais à son retour, il retrouve son fils toujours pendu au bout d'une branche, mais vivant! Le garçon de maître Escamillo s'avoue coupable, et le procès est revisé. L'innocent recouvre toute son intelligence.

C'est là une comédie originale et d'essence populaire, tant par le thème que par les caractères et le langage de ses personnages. L'histoire n'est qu'une légende comme on se plaisait à en raconter, du temps des grands pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle. Le peuple aime ces aventures plus ou moins extraordinaires, qui ont pour héros des hommes de son rang, et où se croisent des querelles de ménage, des caquets d'auberge, des confidences d'âmes simples, des leçons de morale et de bon sens pratique, avec des interventions de saints. Aussi arrive-t-il souvent que l'on y parle de religion comme il sied à un peuple chrétien. M. Ghéon a su extraire de la langue populaire, ce qu'elle a de verve piquante, de pittoresque, de fin et d'émouvant. Les aventures les plus gaies y sont narrées avec un réalisme de bon aloi. Aussi a-t-on pu dire que Henri Ghéon « a certainement reçu la vocation d'écrire pour l'assemblée des fidèles.

Et ces scènes entre gens du peuple respirent une fine observation psychologique. Elles sont prises sur le vif, et dans la société contemporaine. « Le monde de cette pièce, a-t-on dit, ressemble étrangement au nôtre ». Changez le décor et vous avez une scène moderne. Aussi ne s'étonne-t-on pas d'y rencontrer des anachronismes voulus par le malin auteur. A une fausse couleur locale, Henri Ghéon préfère l'étude de l'âme humaine dans ses manifestations et cela lui assure un intérêt durable, s'il est vrai que ce qui intéresse l'homme, c'est l'homme même.

Henri Ghéon a entrepris cette tâche originale de montrer que la psychologie doit tenir compte de la grâce et de son influence sur les états d'âmes. Loin de nuire à l'art, l'introduction du surnaturel le revêt d'une beauté plus pénétrante. « Je ne crois pas, a avoué l'auteur lui-même, que l'art ait rien à perdre dans ce qui grandit l'homme ou tend à le perfectionner. C'est toujours d'un défaut de substance spirituelle qu'il a pâti et qu'il est mort. » Il a mille fois raison et il a réussi à unir les conceptions médiévale et classique du drame. Il a jeté

le pont entre le « drame total », dont rêvait le moyen-âge, et la tragédie racinienne: l'analyse d'une crise psychologique évoluant sous l'influence du surnaturel.

Et de cette pièce se dégage une signification émouvante. Sous les rires se cache un sens profond: habitués aux beautés de la nature, nous ne percevons plus ses magnificences; aussi devons-nous nous élever au-dessus de la terre et de nous-mêmes, pour goûter la « beauté de la création divine », pour contempler son Intelligence dans les oiseaux, les bourgeons, les feuilles naissantes, pour sentir la puissance divine émaner du monde, comme comme une « poudre d'or qui neige et rayonne » de l'univers.

L'interprétation de ces beautés fut ravissante: chaque acteur était bien pénétré de son rôle. Le père Schültz a même poussé la coquetterie de son jeu jusqu'à prendre l'accent rhénan !

Aussi remercions-nous très respectueusement M. Bellec de cette soirée artistique: il a su choisir des élèves tout à fait idoines à leurs rôles et leur enseigner une interprétation que les auteurs eux-mêmes auraient approuvée des deux mains ! P. F. Q., *Philosophie.*

LA LITURGIE DE LA MESSE, ses origines et son histoire. Par Dom JEAN DE PUNIET. — (Collection la prière et la vie liturgiques), — Un fort volume in-8 couronne, sous couverture rouge et noire. — Prix franco: France : 13 fr. 20. — *AUBANEL FILS AINE, Editeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

Cet important ouvrage s'adresse non seulement aux prêtres mais à tous les fidèles.

Dans une première partie Dom Jean de Puniet suit le développement historique du mystère eucharistique depuis son institution jusqu'à la constitution à peu près définitive de la messe romaine. Dans une seconde partie, il s'efforce de donner des rites et des prières encore en usage aujourd'hui, une explication aussi claire que possible.

NOUVEAU MOIS DE MARIE DES GLOIRES DE LA TRES SAINTE VIERGE, paraphrase du Salve Regina, d'après saint Alphonse de Liguori. Par le chanoine J. de MARTRIN-DONOS. — Un beau volume in-8 tellière. — Prix franco : France : 7 fr. 10. *AUBANEL FILS AINE, Editeur,* 15, *Place des études, Avignon.*

Les mois de Marie sont nombreux, celui-ci a le mérite d'être court, intéressant et suggestif. Chaque jour il explique brièvement un point du *Salve Regina,* cette humaine salutation à la Vierge. Puis, vient un récit qui est un exemple et une prière. A peine trois pages, mais excellentes pour ceux qui veulent, en alimentant leur piété, varier leurs lectures pendant le mois de Marie.

La Coupe Drac

BREST. — Lundi s'est disputée à Brest, devant un auditoire distingué, l'épreuve régionale de la Coupe Drac. Ce concours est désormais de tradition. Il consiste, on le sait, en une compétition oratoire entre collégiens (et même lycéens) des classes de rhétorique et de philosophie sur un thème que fournit la Ligue pour les Droits des Religieux Anciens Combattants et qui porte sur une des revendications de ces A. C. à la liberté française.

Le sujet cette année était le suivant: Montrer, avec des exemples, que l'œuvre des Religieux est nécessaire à la France. Six collèges avaient envoyé leurs lauréats locaux: quatre du Léon et deux de Cornouaille. Le sort les fit paraître dans l'ordre que voici : Bon-Secours de Brest, Saint-Vincent de Pont-Croix, Saint-Yves de Quimper, Collège de Lesneven, Saint-Louis de Brest, Collège Saint-Pol-de-Léon. Chaque candidat disposait d'un quart d'heure.

Ce fut, pendant une heure et demie, une échappée d'éloquence jeune, avec, sur un thème unique, des variations personnelles. Tous redirent à l'envi les bienfaits moraux et matériels des religieux envers le pays; mais l'un insista plus sur le passé, l'autre sur le présent; l'enseignement, la charité, les œuvres furent plus ou moins développés; l'exposé pour un auditoire catholique se fit d'abord surnaturel, pour un auditoire adverse se fit pressant et positif; l'un ne cita que lui-même, l'autre emprunta largement à Victor Hugo et au Père Doncœur. Tous donnèrent une pensée personnelle d'une bonne venue et enrichie deci delà de vues profondes et de traits exacts.

Ce qui fit surtout la différence entre eux (peut-il en être autrement dans un concours oratoire ?) ce fut le débit, la diction. Joël Philippon, qui sera mordant un jour, aborda crânement son auditoire supposé de réunion publique et contradictoire, mais ne laissa pas que d'être un peu intimidé par l'auditoire présent de camarades et d'amis. Marc Le Déréat parle d'une voix chaude avec de l'âme; mais le geste est raide et l'accentuation un peu trop marquée. Suit un conférencier, à l'aise, plus en apparence cependant qu'en réalité, Roland Méresse. Vient le quatrième. Conférence ou discours ? mais tout à fait à l'aise, avec une voix forte, des gestes expressifs: *Joseph Appéré.* Lélias promettait: bonne voix, taille élevée; mais la mémoire, faculté de l'oubli, aida sa timidité ou l'engendra. Ce fut dommage. Le dernier: Que va-t-il donner? Assurance, tenue impeccable, mémoire sans défaillance, geste aisé, diction entraînante et nerveuse? Ses jeunes camarades présents l'applaudirent vigoureusement.

Le jury confirma ce verdict en donnant la préférence à Chapel, sans tout à fait séparer de lui Appéré. Ils étaient à vrai dire *ex-æquo*. Venaient ensuite: Le Déréat, Philippon, Méresse, Lélias.

Le ou les lauréats iront aux vacances de Pâques disputer la demi-finale et peut-être la finale à Paris. Nous leur souhaitons bon succès.

DRAC.

(*Semaine Religieuse du 24 février* 1928).

TISSIER (Mgr. — *Grands sanctuaires Français.* Histoire et Doctrine. In-12.; franco 11 fr.; étranger 12 50

Histoire et doctrine, c'est le sous-titre du récent volume de Mgr Tissier qui porte en lettres rouges sur sa couverture claire ce nom attrayant et évocateur: *Grands Sanctuaires Français.* Evidemment l'illustre auteur n'a d'autre souci que d'être, à son époque, un de ces puissants professeurs d'énergie par lesquels la France est sûre de vivre, et il limite volontairement son programme: histoire et doctrine. L'évêque inlassablement enseigne la doctrine; il la tire ici de l'histoire; mais à nous il sera bien permis de dire qu'il la revêt, comme d'un riche manteau très orné, de toute la beauté qu'ajoutent à une haute pensée les dons de l'orateur, si bien que ce livre d'histoire et de doctrine est aussi un vrai livre d'art.

Certes des merveilles comme le Mont Saint-Michel, Vézelay, Bourges et Chartres devaient inspirer un éducateur aussi soucieux d'esthétique que Mgr Tissier, encore que sa critique avertie se fasse toujours scrupule de nous arrêter devant la beauté plastique, pressée qu'elle est de nous hausser sans cesse aux symboles et aux réalités spirituelles; mais l'auteur a vu de l'art aussi, et du très noble, dans la divine histoire de Paray-le-Monial, dans l'âme héroïque de Jeanne d'Arc et dans le mystère de Lourdes. Et c'est donc une gamme, toute une octave d'harmonie que la succession de ces huit visites en de *Grands Sanctuaires Français:* Chartres, un pèlerinage de doctrine; Le Mont Saint-Michel, un pèlerinage de foi; Sainte Madeleine de Vézelay, un pèlerinage d'histoire; Paray-le-Monial, un pèlerinage de réparation; Bourges, un pèlerinage d'art; Domrémy, un pèlerinage de patriotisme; Lourdes, un pèlerinage de reconnaissance; Chartres, encore, pour revenir à notre point de départ, un pèlerinage de gloire. *Chez Téqui, Paris.*

Au Cercle Saint-François

Jeudi 26 février. — Dans le Saint Evangile, Jésus nous invite plus d'une fois à ne jamais séparer l'amour de l'humanité de l'attachement à notre patrie. Au rappel de cet enseignement du Maître, nous voici en mesure de mieux comprendre le sujet de la conférence d'aujourd'hui: « *Comment la doctrine catholique conçoit et harmonise le devoir national et le devoir international* ».

C'est à *Pierre Barjou* qu'est remis le soin de résoudre la question, à la place de *Joseph Vigouroux,* indisposé. Il nous définit d'abord le devoir national et le devoir international. Le premier comprend l'ensemble des services qu'en vertu d'un amour de prédilection et de reconnaissance nous sommes tenus de rendre à notre pays. Le second se résume dans les obligations mutuelles de justice et de charité qui s'imposent aux différents peuples de l'univers en tant qu'ils font partie de la grande famille humaine. Ce double devoir trouve son fondement dans le droit naturel, et la révélation chrétienne comme la tradition catholique n'ont fait qu'y ajouter une consécration auguste et souverainement efficace. Pourquoi faut-il que l'exacte notion en ait été faussée par les partisans sectaires et exclusifs de l'un ou de l'autre ? Là, en effet, on exagère le sentiment patriotique et l'on tombe dans ce *nationalisme immodéré* dont parle Pie XI et qui, au mépris des droits les plus sacrés, veut mettre la patrie au-dessus de tout; ici, en exaltant par un excès contraire le sentiment international, ou bien l'on cherche — c'est le cas de la *Franc-Maçonnerie* — à établir le règne de la religion laïque de l'Humanité; ou bien l'on travaille à supprimer les frontières et les patries, comme le rêve *l'Internationale* socialiste et communiste. La doctrine de l'Eglise tient le juste milieu entre ces deux extrêmes et requiert l'harmonieuse union du devoir national et international: sans oublier les vigilences réclamées par la sécurité intérieure et extérieure du pays, que chaque peuple fasse effort pour s'adapter à l'œuvre commune de pacification et de collaboration universelle.

Le critique *Claude Le Goff* a prié l'orateur de préciser encore une fois les notions de patrie et de patriotisme. Barjou s'exécue de bonne grâce et se trouve amené à réfuter les multiples erreurs qui se cachent sous une foule de mots en « isme » (chauvinisme, impérialisme, séparatisme, militarisme, etc.). Il nous invite en passant à aimer notre petite patrie pour mieux servir la grande: Soyons

de bons Bretons et nous serons par là même d'excellents Français !...

« Ubi bene, ibi patria » lance Le Goff. — « Pardon, riposte Barjou, il faut plutôt retourner votre formule égoïste et insensée et dire : « Ubi patria, ibi bene ». La discussion s'est ainsi poursuivie, alerte et courtoise, et pour finir, M. le Directeur nous a lu un article suggestif de « La Croix » à propos d'une initiative de Benoît XV qui, si elle avait été suivie, eût écourté la Guerre de seize mois.

Pierre Simon nous déclame ensuite une magnifique harangue de M. de Mun « aux soldats des armées alliées », en août 1914. La fougue de l'orateur impressionne vivement l'auditoire qui l'applaudit et qui le félicite par l'organe de *Claude Philippot.*

A. J.

⁂

Jeudi, 9 Février. — Ce fut une séance extraordinaire, tant par sa brièveté que par les émotions qu'elle suscita. A 11 h. 1/4, nos amis de Saint-Pol, M. l'abbé Madec, le distingué directeur du Cercle N. D. du Creis-Ker, accompagné de quelques confrères, et toute l'équipe des matcheurs, font leur entrée dans notre salle de réunion, au milieu des plus chaleureux applaudissements. M. Creignou adresse à nos invités un mot de cordiale bienvenue et donne la parole à *Paul Guyader,* président du Cercle N. D. du Creis-Ker.

La voix claire et vibrante du jeune orateur a vite fait de gagner notre sympathie. Il nous entretient de la question sociale : nature, causes, importance. Exposé clair et serré, action aussi aisée que variée, par-dessus tout une flamme de conviction, qui nous a profondément remués : Voilà ce que nos vigoureux applaudissements soulignent à la fin de la conférence de notre camarade Saint-Politain. *Yves Prigent,* vice-président du cercle Saint-François s'est chargé, en l'absence de *Joseph Appéré,* de redire à l'orateur nos plus cordiales félicitations, avec la promesse d'une réplique qui essayera dans quinze jours de n'être pas trop inférieure.

Paul Guyader se montre ensuite tout disposé à subir les assauts de nos critiques; mais, très aimablement, M. Madec intervient pour réclamer le plaisir d'entendre aussi l'un des nôtres. Notre rhétoricien *Yves Fagon* ne se fait pas prier: il bondit à la tribune et nous annonce le sujet de son discours: « La Société des Nations ». Il esquisse à grands traits l'histoire de cette institution moderne dont les papes avaient déjà conçu l'idée bien avant Wilson. Puis, il nous renseigne sur les divers organes dont elle dispose pour atteinrde son but et remplir sa tâche. Sans nier ses graves et nombreuses lacunes, il montre enfin en quoi elle

réalise une idée foncièrement humaine et chrétienne et prouve que les catholiques ont le devoir de lui prêter un concours sinon sans réserve, du moins sincère et efficace, en attendant qu'il plaise aux gouvernements représentés à Genève de permettre que la plus haute autorité morale du monde, le Saint-Siège, s'y fasse représenter.

Alain Mailloux trouve à peine le temps d'entamer la discussion. Le trac le saisit un instant à la vue de toutes ces faces inconnues tournées vers lui, mais, invité à préciser son objection, il se reprend et s'exprime avec netteté : « Pourquoi, demande-t-il à Fagon, les décisions se prennent-elles toutes à l'unanimité ? » — « L'unanimité, répond le conférencier, est précisément la sauvegarde de l'unité,et du stable fonctionnement de la S. D. N. ». Trop tôt au gré de tous, l'Angélus met un terme à la critique. Après un souhait de bonne chance pour un autre match plus sensationnel, on se sépare avec l'espoir de renouveler une si fraternelle rencontre.

P. F. Q.

⁂

Jeudi, 23 Février. — A l'occasion du match-revanche, le Cercle N. D. du Creis-Ker organise en l'honneur de notre équipe une réédition de notre séance du 9 Février au Cercle Saint-François. Nos amis de Saint-Pol sont au grand complet pour faire l'accueil le plus sympathique à notre groupe et aux douze professeurs de Lesneven qui on bien voulu nous accompagner. M. Madec nous souhaite la bienvenue, avant d'offrir la parole à notre conférencier, *Yves Prigent.*

Nullement gêné par l'auditoire, sans doute parce qu'il est maître de son sujet, Y. Prigent reprend le thème déjà traité par lui au Cercle Saint-François : « La Paix et l'Idéal catholique de la Paix ». Travail original et personnel présenté d'une voix chaude et sans éclat : c'est ainsi qu'on a jugé les mérites de l'orateur, en déplorant peut-être l'excessive sobriété de ses gestes. Des applaudissements nourris lui ont signifié à diverses reprises que ses arguments avaient porté.

Enthousiaste et entraînant *François Quémerc'h,* avec force gestes — le sujet sans soute le réclamait — nous fait un discours en règle sur la « *Patrie* ». A peine a-t-il achevé son exorde que les applaudissements éclatent, pour reprendre tout à l'heure au bout d'une longue période fleurie et parfumée, tout imprégée de romantisme. Les ennemis de la Patrie de tout acabit ont certes passé là un bien mauvais quart d'heure !

Le temps hélas ! a fait défaut pour la critique et M. Madec a seulement pu, avant la cloche, se réjouir avec nous

de l'excellent résultat de cette réunion tout amicale de nos deux collèges du Léon ».

A. J.

⁂

Dimanche, 26 Février. — L'Evangile du jour fournit à M. Creignou un thème approprié à l'objet de la séance : c'est le récit de la tentation de Jésus au désert, où Satan se révèle comme le véritable père de ce laïcisme qui, de nos jours, continue de persécuter N. S. dans ses fidèles.

Bernard Merdy assume la tâche de nous parler du *laïcisme et de la laïcité* ». Le laïcisme, dit-il, est le pire agent du désordre moral, social et religieux. Exclure jusqu'a l'idée de Dieu, bannir l'influence de Jésus-Christ et de son Eglise de toute organisation de la vie individuelle, familiale, sociale et internationale, voilà tout le fond du laïcisme. Quant à la laïcité, elle n'est que la mise en pratique de cette exécrable « peste du laïcisme », comme l'appelle le pape Pie XI. Puis, le conférencier nous expose en raccourci l'histoire de cette pernicieuse doctrine : elle remonte aux premiers siècles de l'Eglise; mais elle sévit avec plus de violence depuis la Réforme protestante, que suit le sectarisme de Voltaire et des Encyclopédistes, pour aboutir aux manœuvres de la Franc-Maçonnerie. A la suite du Pape Pie XI, les Cardinaux et archevêques de France ont cru devoir publier, en 1915, une déclaration solennelle pour condamner la doctrine et les œuvres de mort du laïcisme, qui sans respect pour la religion, la morale, la famille, sapent par là même les bases de la société et font de celle-ci la proie inévitable du socialisme et du communisme. On devine, conclut B. Merdy, quelle doit être notre attitude, en face d'un pareil fléau : ne pas nous borner à gémir, mais agir pour combattre en nous et autour de nous l'ignorance religieuse, semer à pleines mains les vérités de l'Evangile, nous dévouer enfin corps et âme aux mille formes de l'action catholique, sans oublier la plus urgente de toutes, l'œuvre du recrutement sacerdotal.

François Bothorel, désigné pour la critique, oblige le conférencier à s'expliquer sur les nouveaux dogmes de la religion laïque; sur les divers sens qu'on attache au mot liberté; sur le caractère inique des lois dites intangibles; sur l'injustice de la loi qui viole le privilège des clercs, exempts de par leur vocation du service militaire (ce qui n'empêcherait pas de les utiliser, même en temps de guerre, et aux postes les plus dangereux, pour une mission toute de miséricorde et de charité). B. Merdy fournit tous les renseignements désirables et appuie, en passant, sur l'odieux des lois d'ostracisme qui frappent les meilleurs serviteurs du pays, les Religieux de France.

Avant de lever la séance, M. Creignou nous donne communication d'une lettre fort intéressante de *Simon Jézéquel,* un de nos jeunes Anciens, puis du compte rendu officiel du Concours de la Drac (reproduit plus haut). Il nous exhorte enfin à flétrir, avec Notre Saint Père le Pape, les persécutions qui font du Mexique un nouveau « champ de martyrs ». Le plus écœurant, c'est de constater que la Presse mondiale organise autour de ces massacres la conspiration du silence et que nos gouvernements dits civilisés n'ont pas encore rompu les relations avec le Néron moderne.

A. J.

***

Jeudi 8 *mars.* — Monsieur Creignou évoque sous nos yeux la scène de l'Evangile qui nous représente Jésus assis au milieu des enfants, de ces petits êtres innocents que le Bon Maître appelle ses amis préférés et que l'Ecole Unique va davantage encore soustraire à sa divine influence.

L'ECOLE UNIQUE, comme *Paul Paugam* nous le montre ce soir, compte parmi les plus récentes et les plus redoutables créations du « laïcisme ». Il n'est pas commode, fait-il, de vous la définir: le mot prête à équivoque, de l'aveu même de ses plus ardents défenseurs. Il convient cependant de reconnaître qu'à son origine, se trouve une idée juste et généreuse: permettre aux intelligences d'élite, d'où qu'elles viennent, la culture la plus haute par l'accès à tous les degrés de l'enseignement. Jusque-là rien que de très légitime; mais, pour atteindre cette fin, bonne en soi, on veut recourir à des moyens qui sont dangereux sinon tout-à-fait condamnables: par exemple, soumettre tous les petits Français à une même école primaire, avec mêmes méthodes et mêmes programmes; puis, vers l'âge de douze ans, leur faire subir un examen arbitraire, sous la direction d'un jury dont on pourra toujours craindre la partialité; en outre, aux élèves de mérite qui seront sélectionnés pour l'enseignement secondaire et supérieur, on veut assurer l'entière gratuité, sans faire de distinction entre riches et pauvres, tandis que les inaptes seront refoulés vers les carrières techniques et professionnelles. On devine les rancœurs et les haines qui seront les suites de cette séparation décrétée entre les intelligents et les peu doués. Mais que deviendra la liberté d'enseignement en toute cette affaire ? Les partisans les plus acharnés de l'E. U. ne cachent pas qu'ils veulent aboutir au monopole ; et ils comptent y arriver lentement, patiemment, méthodiquement. Il va sans dire que cette E. U. sera essentiellement laïque ou plutôt athée,

et l'on tremble à l'idée que la grande majorité, sinon la totalité des enfants de France, est menacée de recevoir cette éducation sans Dieu ou contre Dieu dont le Pape Pie XI nous énumère les effrayants ravages dans son Encyclique « Ubi Arcano Dei !... » Notre devoir à nous, les Jeunes, est clairement tracé : nous efforcer d'éclairer l'opinion sur les méfaits de l'E. U. et sur les rôles respectifs de la famille, de l'Eglise et de l'Etat en matière d'éducation et d'enseignement.

Paugam nous a débité son travail sans la moindre défaillance de mémoire et avec autant de justesse que de simplicité. C'est de quoi l'a complimenté *René Le Bihan,* avant de lui demander quelques explications sur les Compagnons de l'Université, les réformes successives réalisées par M. Herriot, le fonctionnement des jurys d'examens, les excès de favoritisme ou de sectarisme auxquels ils pourront donner lieu, etc... M. le Directeur a complété les réponses du conférencier en nous résumant les points essentiels de la fameuse controverse qui a mis tout dernièrement aux prises MM. E. Herriot et Léon Bérard. Il nous engage à puiser de plus amples renseignements dans les nombreux ouvrages ou articles qui ont déjà paru sur cette fuligineuse question.

M. B.

***

Jeudi, 15 *mars.* — « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu ! » On dirait que cette béatitude évangélique a été comme l'unique devise de *Léonard Constant,* de ce véritable apôtre et martyr de la paix, dont *François Loaëc* a mission de nous retracer brièvement la vie si pleine et si édifiante.

Léonard Constant naît le 6 février 1880, à Saint Léonard, dans le Limousin, et fait — comme boursier — d'excellentes études secondaires au Lycée Condorcet. Baccalauréat, P. C. N., licences en droit et en philosophie, agrégation enfin, il conquiert tous ces diplômes comme en se jouant. Il choisit la carrière professorale dans l'enseignement public, carrière difficile et peu lucrative, mais où il pourra se dévouer sans réserve. Ses opinions religieuses, qu'il ne cache jamais, lui valent de multiples déplacements: Vendôme, Bastia, La Roche-sur-Yon, Niort, Pau. La condamnation du « Sillon », en août 1910, lui fournit l'occasion d'une admirable soumission : « Si l'on veut le bien de l'Eglise, aime-t-il à dire après Henri du Roure, il faut le faire comme elle le veut ». — « Une réprimande solennelle du Père commun des fidèles, ajoute-t-il, délivre plus qu'elle n'écrase ceux sur qui elle tombe ! » — A la déclaration de guerre, il relève d'une grave maladie; aussi, mal-

gré ses ruses, est-il écarté par les conseils de réforme et obligé — c'était vraiment sa destinée — de s'adonner à une œuvre pacifique : l'assistance des blessés dans les hôpitaux.

En Octobre 1919, il obtient la faveur d'enseigner la philosophie au lycée français créé à Mayence. Ce chrétien pacificateur ne pouvait pas rêver plus beau champ d'apostolat et c'est avec ardeur que, tout en menant de front son travail de professeur, il s'attèle à la tâche de l'après-guerre, « à la plus divine des causes humaines, comme il l'appelle, celle de la fraternité universelle ». Tout comme à Pau, il se fait membre des Conférences de Saint-Vincent de Paul. il écrit beaucoup, notamment dans la « Revue Rhénane » et ses articles respirent toujours la douceur et la charité. Il entre en relations avec la « Correspondance de Berlin », se lie d'amitié avec des journalistes rhénans qu'il gagne à ses idées de paix. Dans un article paru en juin 1921, il exalte la « Paix de la Fête Dieu » : pour la première fois les Français s'étaient unis aux Allemands dans la même procession du T. S. Sacrement. « Il n'y a pas, déclare-t-il, de symbole plus saisissant de la paix à laquelle le monde aspire. Pourquoi ne pas imprégner de cette paix divine toute les relations humaines ?».

Inutile d'ajouter que c'est dans sa foi vive et dans la fréquentation de l'Eucharistie que Léonard Constant puisait sa charité et son dévouement à ses frères. « J'y crois comme un gosse, » avouait-il à un ami, quelques jours avant sa mort, en parlant de l'Eglise. Il n'eut jamais qu'une seule fierté, celle d'être le disciple de Jésus. « Soyez fiers de votre foi, s'exclamait-il en 1912 dans son discours des prix aux Elèves du lycée de Pau, mais souvenez-vous que cette foi sera jugée moins par ses raisons que par ses œuvres. »

Aussi, quoi d'étonnant qu'après avoir travaillé toute sa vie à reproduire en lui les traits de son divin Modèle, il ait mérité de l'imiter dans sa mort et de verser comme Lui son sang pour ceux qu'il aimait ! Le mardi 23 octobre 1923, à 2 h 30 de l'après-midi, Léonard Constant sortait de la bibliothèque française de Mayence, juste au moment où, dans la rue, des nationalistes allemands s'acharnaient sur des Rhénans désarmés. Il accourt, arrache aux agresseurs un vieillard qu'ils rouaient de coups, un autre qu'ils étouffaient, un enfant qu'ils venaient de frapper d'un poignard à la gorge. Mais bientôt une balle l'atteint lui-même au front et l'étend sur la chaussée. Le lendemain matin, après une vaine opération, il expirait sans avoir repris connaissance, victime de son dévouement à la cause de la Paix.

Mayence lui fit d'émouvantes et splendides funérailles : la cérémonie eut lieu à la cathédrale, et au premier rang,

calme et digne dans sa douleur, se tenait sa veuve avec ses six orphelins. Quand Mgr. Rémond, aumônier des armées du Rhin, parla du disparu, l'émotion gagna toute l'assistance : des hommes mûrs, des officiers aguerris, ses élèves surtout qui lui étaient tant redevables, ne pouvaient retenir leurs larmes. Sur le passage de l'interminable cortège, détail significatif, des femmes du peuple allemandes, tout habillées de noir, pleuraient. M. Poincaré avait décerné à Léonard Constant la Croix de la Légion d'Honneur et M. Bérard, ministre de l'Instruction publique le cita à l'ordre du jour du pays en ces termes : « L'Université tout entière regrette le maître d'élite que nous venons de perdre; elle reconnaît dans les circonstances de sa mort la générosité d'âme et la noblesse d'esprit qui avaient tant contribué à la valeur et au prestige de son enseignement »... Mieux que les hommes, Dieu aura récompensé son bon et fidèle serviteur en lui ouvrant les portes du royaume de la paix éternelle.

Tel est, dans ses grandes lignes, le résumé de la vivante conférence de François Loaëc. M. Creignou y ajoute quelques détails particulièrement édifiants fournis par *M. Bervas,* maître d'études, qui, en garnison à Mayence, rencontra plus d'une fois Léonard Constant et eut la faveur de veiller sa dépouille mortelle. Il nous lit ensuite une lettre de *Jean Chardronnet,* qui nous donne des nouvelles toutes fraîches de Bordeaux.

M. le Directeur nous félicite enfin de notre régularité et de notre entrain aux diverses réunions du Cercle Saint-François. Cette année encore, nous n'y aurons pas perdu notre temps, à étudier avec ferveur, en l'examinant sous toutes ses faces, l'un des problèmes les plus dignes de fixer notre attention à l'heure actuelle, puisqu'il a fait l'objet de la grande Encyclique inaugurale du pontificat de Pie XI, « Ubi Arcano Dei » : « La paix du Christ dans le règne du Christ. »

M. B.

SOUS L'ETOILE CARREE. Par Thérèse Marie de COURS. Un beau volume in-16 Jésus. — Prix franco : France : 11 fr. — *AUBANEL FILS AINE, Editeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

Ce livre est en vers, mais le cœur le lit comme un roman. Sa première partie célèbre les dons de Dieu se tendant journellement à nos âmes pour les rendre fortes, joyeuses, pleines de foi, hardies au travail. La seconde partie est comme le rayon très doux d'une étoile. Pour terminer le volume, l'histoire de Sainte Elisabeth de Hongrie, présentée par l'auteur, tel un ensemble de vitraux délicats aux teintes profondes.

Journal d'un Philosophe

26 *janvier.* — Etoile d'Arvor (4) bat Hirondelle (2): 3 à 0. — Durant cette partie, prudemment écourtée par suite du mauvais temps, les Grands firent preuve d'une nette supériorité devant des adversaires trop peu... à la hauteur.

29 *janvier.* — Coupe DRAC.

L'épreuve éliminatoire, en vue du concours de la DRAC, s'est déroulée ce soir en présence du Cercle Saint-François et sous les regards sympathiques d'un « jury éminent », présidé par M. le Supérieur. Quatre champions rivalisèrent d'éloquence: Fagon, Appéré, Merdy, Quéré. Ils nous émurent tous profondément. Appéré fut l'heureux vainqueur.

1er *février.* — Sortie pluvieuse ! Malgré la pluie, les cœurs sont en liesse... Est-ce cette joie débordante qui déroute les guichetiers de la gare ? Toujours est-il qu'aujourd'hui un billet simple coûte plus cher qu'un « aller-retour ». Prenez le « tortillard » pour un « simple » voyage à Lannilis, vous débourserez 6 fr. 50; allez à Lannilis et revenez-en: coût: 5 fr. ! Mystère et concurrence !

2 *février.* — Les Philo.-Math. et les Rhétoriciens, accompagnés de leurs professeurs, ont eu le plaisir de participer à la grande manifestation catholique organisée aujourd'hui à Lesneven pour quatre cantons du Moyen-Léon.

9 *février.* — L'équipe du « Creisker » est venue matcher contre notre première équipe. Nous avons gagné par onze buts à un. C'est un beau résultat. Aussi nous permettra-ton de donner ici le nom de nos équipiers: ils méritent de passer à l'immortalité... sportive !

Y. Prigent,
A. Denniel, L. Floch,
B. Stéphan, J. Ségalen (capitaine), Y. Tournellec,
A. Le Gall, O. Quéméneur, P. Kerspern, R. Le Clech,
J. Fichoux.

10 *février.* — Ce soir, nous avons assisté, au patronage, à une séance donnée par la « troupe du théâtre d'art et d'éducation » (directeur: M. Norville) que nous connaissons déjà. Les huit acteurs de la troupe nous ont fort bien joué la « grande comédie » des *Femmes Savantes* et la *Farce du Cuvier.* Les artistes reçurent des applaudissements répétés et nourris des collégiens et aussi des

« étrangers » qui avaient répondu, en bon nombre, à l'invitation de M. le Supérieur.

23 *février.* — Nous sommes allés aujourd'hui rendre leur visite aux Saint-Politains: ils nous ont battus à leur tour par trois buts à un.

1er *mars.* — Sortie.

8 *mars.* — M. le Supérieur a accordé aux membres du Cercle Saint-François la permission d'assister à la Conférence de l'abbé Berger, de la « Revue des Lectures ». Tous furent enchantés d'entendre ce vaillant apôtre, qui, avec l'abbé Bethléem, mène dans tout notre pays une ardente campagne contre la pornographie.

31 *mars.* — Fin des examens trimestriels. Veille du départ en vacances. M. le Supérieur nous a réservé pour ce soir une bien agréable surprise: il a fait venir pour notre édification le beau film de la *Drac* en faveur des religieux, victimes de lois intolérables. Avant le spectacle et pour nous y préparer, excellemment, il a donné la parole à *Joseph Appéré.* Notre condisciple, *vir bonus dicendi peritus,* nous a tenus sous le charme pendant un quart d'heure par un magistral discours sur « la nécessité des religieux pour la France ».

A. J., *Philosophie.*

14e Année. Mai-Juin 1928

NOUVELLE SÉRIE. Nos 104-105

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Une Année au Grand Séminaire, page 145. — 2. Un Centenaire, p. 153. — 3. Chronique des Anciens, p. 157. — 4. Chronique de Saint-François, p. 172. — 5. Carnet bibliographique, p. 180.

La Distribution Solennelle des Prix aura lieu le 12 *Juillet*, à 8 h. 30, sous la *Présidence de M. Pierre Trémintin*, député du Finistère, Membre du Comité de notre association amicale.

Une Année au Grand Séminaire

Lettre d'un jeune lévite à ses amis de Collège

Combien ce mot est évocateur d'horizons nouveaux! Le jeune collégien qui a entendu dans son cœur l'appel du divin Maître: *Veni, sequere me,* se prend parfois à rêver d'un avenir où il pourra se donner aux âmes, se sacrifier pour elles par amour pour Dieu, et, dans ses rêveries, devant ses yeux charmés et éblouis, défilent les diverses étapes qu'il franchira successivement: quelques années de collège encore peut-être, puis le Séminaire, les ordinations, le jour tant désiré du Sacerdoce, la première Messe basse dite dans le recueillement et le calme pieux de l'église paroissiale... et enfin le service immédiat des âmes.

Le Séminaire, mot puissamment évocateur de visions de paix, mais aussi qui semble emporter quelque chose de mystérieux, d'incertain, de distant, devant quoi s'arrê-

tent les âmes, comme troublées parfois! Discrètement, soulevons un peu le voile et ne craignons pas d'entrer pour quelques instants dans ce sanctuaire qui procurera certainement à plusieurs d'entre vous, chers collégiens, de longs jours de bonheur. Nous allons, si vous le voulez bien, y passer une année entière; mais vous pourrez prendre des vacances durant cette année et même, si vous ne vous trouvez pas à l'aise dans ce genre de vie nouveau pour vous, vous gardez toute liberté de chercher ailleurs ce qui vous convient.

*
**

Un soir d'octobre: c'est jour de rentrée. Quelques malles traînent encore sur la cour, attendant que leur propriétaire veuille bien les transporter, soit en chambre s'il s'agit d'un ancien, soit au dortoir si elles appartiennent à un nouveau, car malheureusement il n'y a pas au séminaire assez de chambres pour tout le monde, depuis que l'ancienne maison qui abritait les séminaristes a été prise par le Gouvernement en 1907. Alors, comme il est juste, n'est-ce pas? on sert d'abord les vieux et, quand il ne reste plus de chambre disponible, les nouveaux, accompagnés des anciens qui ont la malchance d'avoir à leur nom une mauvaise initiale, n'ont plus qu'à se ranger dans les dortoirs et en étude, en attendant d'obtenir quelque avancement. Les jardins, restés muets pendant les vacances, revoient passer dans leurs accueillantes allées, les soutanes déjà familières ou encore inconnues qui y prendront leurs récréations. Mais croiriez-vous vraiment que ce soit jour de rentrée? Est-il possible que l'on se montre si gai, si heureux, si plein d'entrain, lorsque l'on vient de quitter sa famille pour vivre en communauté, d'une vie laborieuse et invariablement réglée pendant de longs mois ? Mais certainement: la preuve est là sous vos yeux. Apercevez-vous un seul visage triste, une seule figure marquée de signes tout particuliers, auxquels se reconnaît le traditionnel *cafard* ?... En voulez-vous la raison ? C'est bien simple: songez que tous ces jeunes gens vont au même but, qu'ils ont le même idéal, le même programme de vie, les mêmes nobles ambitions: cette communauté, cette identité d'aspirations et de désirs ne contribuent pas peu à rapprocher les âmes et les cœurs. Aussi la charité est-elle fort en honneur parmi eux: pas de brimades assurément; mais au contraire, mille délicates attentions, des petites prévenances, le support mutuel, la bonne, franche et saine amitié. On pourrait bien dire d'eux comme des chrétiens des premiers siècles: « Voyez comme ils s'aiment ». Il me souvient toujours que, dès le premier soir de mon entrée au Collège, un ancien m'administra une

gifle aussi retentissante que celle de Benvenuto Cellini, ô chers philosophes baudinistes! Mais moi, je n'avais pas vu de salamandre dans le feu! Et cette prise de contact avec la vie de pensionnat me parut un peu saumâtre. Rien de semblable n'est à craindre ici : il y a bien de temps à autre de légers froissements: c'est inévitable, vu la diversité des tempéraments et de caractères; mais tout cela se tasse bien vite, et on n'y pense plus l'instant d'après.

La bonne impression du premier contact s'affermit encore les jours suivants. La communauté tout entière est en retraite: tous sont occupés au travail intérieur de sanctification qui doit précéder et rendre plus facile le labeur intellectuel de tout le semestre: les uns ont à se mettre en face d'un idéal qu'ils entrevoient seulement pour encore et qu'ils veulent préciser, rapprocher d'eux... Les autres vont, pendant ces jours, paisiblement refaire leur « plein de surnaturel », afin de poursuivre régulièrement leur route...

*
**

Et maintenant nous voici lancés réellement dans ce qui va être la vie régulière de la Communauté pendant toute l'année. Il est cinq heures du matin et la cloche sonne le réveil: c'est une demi-heure ou une heure plus tôt qu'au collège, mais on ne s'en plaint pas. Vos livres *d'Hisnat* disent que, pour un homme, sept à huit heures de sommeil suffisent: c'est ce que nous avons, tandis que neuf à dix heures ne sont pas de trop pour les enfants: voilà votre régime. Une demi-heure est consacrée à la toilette et de la personne et de la chambre, puis, après une petite visite affectueuse à Jésus-Hostie à qui nous offrons par les mains de la Vierge toute notre journée, nous entrons dans la salle des exercices (ne pas entendre ce mot *exercices* au sens sportif), où se font la prière en commun et la demi-heure d'oraison. La sainte messe suit aussitôt. Enfin, comme au collège, une courte étude nous retient jusqu'au déjeuner. Au réfectoire, pas de *chahut* pour saisir au vol sur le plateau que vous connaissez bien, la tasse de café ou de chocolat; nous simplifions les choses: tout le monde mange de la bonne soupe bien chaude. Ce qui dispense de se disputer pour savoir qui prendra le bol le plus rempli !

Il va être temps que nous passions en classe: le programme est vaste, donc pas de temps à perdre. Munissez-vous chez MM. les boutiquiers-séminaristes du Séminaire, de tout ce qui vous sera nécessaire pour écrire: ils vous fourniront même bien d'autres choses, si vous le voulez: savons et savonnettes, chaussons, timbres et

papier à lettres, bougies, brosses à dents, etc. etc., un tas de choses enfin! mais ne leur demandez pas de vous vendre des bonbons ou du chocolat. Le refus serait formel et nécessaire, car la règle défend d'en manger. Inutile donc de chercher ici les gâteries prodiguées, moyennant finances, par vos excellentes Sœurs ou par la souriante Thérèse ou par le pâtissier. D'ailleurs cela rend service à la bourse et aux dents elles-mêmes, désormais moins exposée à la carie. Et puis, n'est-il pas bon de se former à l'esprit de sacrifice ? Allons êtes-vous prêts ? Tenez-vous bien, nous entrons dans le vestibule de la Théologie, chez la Philosophie, humble servante, mais combien nécessaire de la science théologique : Psychologie, Métaphysique, Théodicée, Britériologie, tout converge vers l'étude de Dieu. Essayer de construire un édifice théologique sans utiliser les bases solides d'une bonne philosophie scolastique, revient à bâtir sur le sable.

Supposons que, grâce à votre esprit plus délié, à votre intelligence pénétrante, à votre jugement sûr, vous soyez bien plus rapidement que d'autres en possession des connaissances philosophiques nécessaires, il m'est dès lors permis de vous faire entrer en classe de théologie. En ce moment on y étudie le dogme... Mais voici que déjà vous semblez désorientés et embarrassés. *Res tantum res et sacramentum, sacramentum tantum,* signe sacré *ex parte rei figuratae* ou *ex parte signi figurantis,* cause matérielle, cause formelle, cause dispositive, cela ne vous dit rien ? Rassurez-vous ! Vous êtes parmi des théologiens. Toutes les sciences possèdent leur langue technique, tous les arts utilisent un jargon spécial. Les mots de catalyse, de dialyse, d'électrolyse, d'acétone, d'aldéhyde vous ont-ils arrêtés dans les sentiers de la physico-chimie ? Non, évidemment !

Rassurez-vous donc. Il vous manque d'être initiés au vocabulaire transcendant des théologiens. Mais tout cela s'acquiert et peu à peu on prend plaisir à ce genre d'études. La théologie n'est pas une science inaccessible ou rébarbative, mais une science supérieure, la plus belle de toutes, car elle est le chemin qui conduit à Dieu, elle apprend à l'aimer davantage, à le savourer en découvrant ses perfections infinies... Elle sert de guide dans la vie morale et impose à la conscience ses règles...

Mais si utiles et indispensables que soient la philosophie et la théologie pour un prêtre, il est des sciences annexes qu'il lui faut aussi explorer. En premier lieu vient la Sainte-Ecriture, qu'il importe de connaître, parce qu'elle est la parole même de Dieu et dont l'étude devient très vite attrayante, je dirais presque passionnante, à cause des trésors qu'on y découvre à chaque page, quand on sait du moins convenablement l'interpréter.

l'Histoire Ecclésiastique a aussi sa part et sa place dans notre programme, ainsi que l'étude du Droit Canonique, qui nous familiarise avec les lois de l'Eglise. Enfin, Messieurs les philosophes ont l'avantage et l'agrément de pouvoir varier leurs plaisirs intellectuels, en passant de la philosophie aux sciences naturelles et réciproquement.

Noublions pas de signaler les classes de Chant où toute la communauté, deux fois la semaine, prépare l'office du Dimanche ou des Fêtes, — les leçons d'Harmonium pour ceux qui désirent pouvoir accompagner le chant des offices dans leur paroisse, — et les cours de Breton, qui s'adressent aussi bien à ceux qui en savent assez pour la conversation courante qu'aux débutants qui n'ont encore que quelques clichés comme ceux-ci: *Brao eo, Tomm eo;* ce qui n'est guère riche pour un sermon ! Il faut donc se mettre à l'œuvre. Les résultats sont d'ailleurs fort encourageants.

***

L'étude a ses charmes, mais elle lasse le corps si on la poursuit trop longtemps et avec trop d'ardeur: le cerveau s'anémie, si on n'y prend garde, et alors c'est le *martelage.* Mieux vaut, n'est-ce pas ? être sage et profiter des récréations accordées par le règlement. Laissons-là, si vous le voulez, cahiers et livres et donnons à « notre frère âne » les distractions qu'il réclame impérieusement. Une petite visite affectueuse au Jésus du Tabernacle et nous voici libres de notre temps. Les plus graves, les moins sportifs, ceux qui préfèrent la conversation au jeu prennent la direction du jardin où, par bandes de quatre ou cinq, ils se promèneront, tandis que les autres joueront au basket-ball (en hiver) ou au tennis (en été) ou encore se rendront aux divers harmoniums mis à leur disposition dans tous les coins de la maison. On parle, on s'amuse, on rit et on se prépare ainsi à de nouveaux efforts. D'aucuns regrettent que, le troisième trimestre, la tradionnelle partie de foot-ball du lundi sur le terrain d'un patronage quimpérois soit remplacée par une petite promenade. Et pourtant, quand il fait beau, on se trouve bien à l'ombre des arbres qui bordent le cours de l'Odet ou du Stéïr. Tous les jeudis le but de la promenade est fixe: on va toujours au bois de Kergadou à une lieue et demie de Quimper, où nul ne vient nous inquiéter. Là les séminaristes du « pays » se réunissent « chez eux », car chaque « pays » a sa résidence particulière où chacun se sent plus en famille et où l'on s'en donne à cœur joie, après avoir dévotement récité les vêpres de la Sainte Vierge. La rivière coule au bas de pentes boisées et, aux

jours de fortes chaleurs, elle semble inviter le promeneur à se plonger dans ses eaux limpides.

Ce petit coin, d'une si aimable poésie, me rappelle parfois un texte que vous expliquez en première et qui nous montre Socrate remontant avec Phèdre le courant de l'Ilissos pour gagner le pied d'un grand platane touffu, tout en s'entretenant des plus hautes considérations. Je sais que vous avez mieux : le vallon de Pontticoat, la rivière du Ménec, celle de Morzur avec son cadre alpestre, la baie de Goulven, dont la perspective aérienne évoque, dit-on, l'idée de l'infini! Mais notre Kergadou vous charmera quand même! Chaque jeudi est ainsi un jour de fête.

***

Nous en avons d'autres: fête du Séminaire, Noël, fête des diacres, fête de Saint Thomas (patron des théologiens, comme Sainte Catherine patronne des philosophes, il a droit à une fête spéciale, plus solennelle au Séminaire).

Nous tenons même, à cette occasion, une *concertatio.* Vous ignorez ce que c'est? C'est une bataille entre séminaristes; oui, mes bons amis, une vraie bataille. « Mais, me direz-vous, c'est un scandale ! » Doucement! Ne prenez pas cet air effaré, mais écoutez bien. Un séminariste expose une grande idée théologique devant nos directeurs et nos confrères; on l'appelle le *défenseur de la thèse;* il s'exprime en latin moins brillant que celui de Cicéron — ce qui n'est pas déshonorant —mais plus clair toutefois, puisqu'on le saisit sans dictionnaire, — et ce n'est pas là un petit mérite. Quand il a fini, les applaudissements crépitent. Mais la vraie bataille commence. Trois confrères sont là, qui ont fourbi leurs armes et vont foncer tour à tour sur la thèse et sur son défenseur — *Argumentabor!* Et alors se croisent, rapides comme des éclairs, les arguments des jouteurs: *nego majorem, concedo, distinguo, subdistinguo, contradistinguo minorem, transeat, nego consequentiam.* Et les idées passées au laminoir du syllogisme, partent, volent, virevoltent comme les fleurets de deux habiles escrimeurs. Quand je vous disais que c'était une vraie bataille !...

***

Et voilà comment nous touchons sans ennui à la fin du trimestre. Mais je ne voudrais point partir en vacances, sans vous faire assister à la grande ordination.

Le beau soleil de juillet inonde de ses flots de lumière le chœur de la vaste cathédrale de Quimper-Corentin; le flamboiement de ses magnifiques vitraux pare

toutes choses avec grâce. Tout autour du chœur et à l'extérieur ont déjà pris place les familles des ordinands. La cérémonie sera longue, mais si belle, si émouvante, si sublime: elle est source et occasion de tant d'espérances! Monseigneur l'Evêque commence par imposer la tonsure à quelques séminaristes qui, heureux jusqu'au plus intime de leur âme, font joyeusement le sacrifice symbolique de leurs cheveux et revêtent le blanc surplis, en se consacrant tout entiers au Seigneur. C'est le premier pas, et combien doux ! vers le sacerdoce; ces nouveaux clercs ont désormais le Seigneur pour héritage : *Dominus pars haereditatis meae et calicis mei;* c'est de lui seul qu'ils attendront la récompense de leurs fidèles services : *Tu es qui restitues haereditatem meam mihi !*

Et pendant que les jeunes lévites, après avoir répondu promptement comme Samuel à la voix de Dieu, regagnent leur place intimement ravis, on appelle d'autres ordinands. L'un va devenir successivement portier, lecteur, exorciste, acolyte. L'autre va recevoir le sous-diaconat. Sous les yeux émus de toute l'assistance, de leurs parents, qui goûtent déjà la récompense des généreux sacrifices dont la vocation de leur enfant a peut-être été la cause, tout près des autres séminaristes plus jeunes qui aspirent de tout leur cœur vers ce jour béni, assistés enfin de leurs confrères déjà diacres, ces jeunes gens viennent se ranger devant l'autel. Puis délibérément, à l'appel de leur évêque, ils font le pas qui creuse un abîme entre le monde et eux et les attache irrévocablement au service de Dieu. Quel ravissement est le leur; voyez tout ce que leur visage radieux exprime de joie pure et sereine; ils se réjouissent dans le Seigneur, qui a fait en eux de grandes choses.

Mais c'est surtout dans l'ordination sacerdotale que se manifeste la grandeur des dons de Dieu: de ces hommes qui n'étaient encore que des serviteurs, il va faire ses amis: *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* Etre l'ami de Dieu, posséder le pouvoir de faire descendre dans ses mains le Fils du Très-Haut, se voir constituer juge des consciences, dispensateur des sacrements, pasteur des âmes: l'homme peut-il rêver d'une plus haute dignité, à laquelle doit corespondre un haut degré de perfection et de sainteté? L'ordination s'achève par le chant triomphal du *Te Deum.* Tous regagnent le Séminaire, les uns heureux de se voir plus près du bon Dieu, par le fait de l'Ordre reçu, les autres sentant au fond de leur cœur des aspirations plus ardentes encore vers l'idéal où ils veulent atteindre.... Et dans les jardins vous voyez de temps à autre ce spectacle charmant et édifiant d'un jeune prêtre qui, de ses mains encore toutes parfumées de l'huile de l'onction sacrée, fait des-

cendre sur ses parents et ses amis agenouillés à ses pieds sa première bénédiction... Et demain ce sera la première Messe.

En ce jour béni, nul n'a garde d'oublier celle qui tient dans notre vie une si grande place, la Sainte Vierge Marie. Elle est notre mère et nous sommes ses enfants. Si vous voulez voir comment on aime Marie, venez donc au milieu de nous. Marie a certainement des prédilections toutes spéciales. Qui donc a veillé sur notre vocation ? Qui a présenté ce trésor, contenu dans un vase fragile, de tout heurt fatal, si ce n'est la Mère de toutes grâces? Pas un prêtre qui ne se soit estimé redevable de sa vocation à la protection de Marie... Pour éclore et s'épanouir, ces fleurs de choix que sont les vocations ont besoin de la douce chaleur de l'amour marial.

***

Mais je termine, de peur que vous ne me traitiez de prédicateur ennuyeux. Un petit mot encore cependant. Dieu a fait, n'est-ce pas? à plusieurs d'entre vous la faveur insigne de les appeler plus spécialement à son service! qu'ils viennent donc sans crainte nous rejoindre. Des sacrifices les attendent sans doute: pas de roses sans épines! Mais qu'importe. Ils trouveront ici des confrères, qui les accueilleront avec plaisir, des maîtres et un Supérieur, qui leur seront de fidèles amis, des guides sûrs et expérimentés et dont l'affection ne leur fera pas défaut.

Mieux encore, Marie sera auprès de vous, vous surveillant maternellement, vous prêtant son appui, elle qui est le secours des Chrétiens, *Auxilium Christianorum* et vous bénit tous les jours dans votre pieuse chapelle. Enfin Jésus, qui vous aime spécialement, sera votre ami, votre protecteur, votre nourriture et un jour votre récompense.

JEAN LOZACH.

H. Morice: *LA CROIX... OU LE DRAPEAU ROUGE.* — Un volume de 204 pages. — Aubanel frères, Avignon.

M. le chanoine Morice, qui prêcha la Retraite de communion au Collège en 1925, vient de réunir en volume les articles qu'il a publiés en feuilleton, dans la « Croix », sous ce titre: « La Croix... ou le Drapeau rouge. » L'ouvrage tend à démontrer que la société de demain sera communiste ou chrétienne. On peut en discuter le ton; mais l'auteur a pleinement raison de nous rappeler, avec le Psalmiste, que « si le Seigneur ne bâtit la cité, c'est en vain que les ouvriers y travaillent. »

UN CENTENAIRE

Le 15 décembre 1927, Dourdan fut en fête, à l'occasion du centenaire de Francisque Sarcey; la municipalité tint à lui rendre hommage en apposant une plaque sur la maison natale de celui qui ne voulut être que « professeur et journaliste » et qui vit le jour dans la commune de Dourdan, le 8 octobre 1827.

On savait que le ministre de l'Instruction publique avait accepté de présider l'intime fête et tout de suite M. Herriot marqua, par sa bonhomie et sa courtoisie pour tous, le désir qu'il avait de laisser à cette réunion la couleur que Francisque Sarcey eût tant aimée, lui qui avait horreur des manifestations purement officielles. Il évoqua la grande figure de celui qui — ne l'oublions pas — fut l'un des anciens maîtres du Collège Saint-François.

Le ministre nous le montre « partant pour la province, comme ces jeunes professeurs de jadis qui entreprenaient avec philosophie leur tour de France, ainsi que de bons compagnons du devoir. Il va de Chaumont à Lesneven, de Lesneven à Rodez et de Rodez à Grenoble. »

Le séjour de F. Sarcey à Lesneven a déjà été étudié par notre ami Eugène Corgne (1), et après lui par MM. Marius-Fernand et Louis Blanc (2). Nous possédons d'ailleurs là-dessus des documents de tout premier ordre; ce sont les impressions de Sarcey lui-même (3), nous n'y reviendrons pas: nous voudrions simplement saluer pendant quelques instants la mémoire d'un de nos plus grands « anciens » et dans ce dessein nous ne saurions, croyons-nous, mieux faire que d'épiloguer un peu avec M. Herriot » sur cette histoire, car elle nous ouvre des vues sur les mœurs universitaires au début du Second Empire et parce qu'au demeurant c'est la jeunesse de Sarcey que ce centenaire de sa naissance doit nous rappeler. »

Avec M. le ministre de l'Instruction publique, arrêtons-nous quelques instants sur « cette carrière assez agitée et ces changements successifs » qui valurent à notre vieux collège l'honneur de compter Francisque Sarcey au nombre de ses anciens maîtres.

M. Herriot a eu l'indiscrétion (c'est lui qui nous le dit) de « faire rechercher aux archives nationales le dossier, fort peu épais du reste, de *Sarcey François,* licencié et agrégé des lettres »; ces notes lui ont permis de « retrouver son *curriculum vitae* écrit de sa main, ainsi que la

---

(1) « Histoire du Collège de Lesneven », pages 51 à 57.
(2) « Histoire anecdotique de Lesneven, du Folgoët et des environs ».
(3) « Lettres de jeunesse » et « Souvenirs de jeunesse ».

série des arrêtés du ministre secrétaire d'Etat au département de l'Instruction publique et des Cultes. »

S'il fallait caractériser d'un mot cette époque de sa vie, nous l'appellerions avec M. Paul Haurigot « le Drame de la Barbe de Sarcey ». Non content d'étaler à la face de l'administration « son indépendance, son libéralisme et son courage », le jeune professeur s'obstine à garder sa moustache, en dépit des « circulaires où le ministre recommandait au corps enseignant la décence et la gravité qui conviennent à ses fonctions ». En transmettant au ministre une lettre qu'il qualifiait d'impertinences et de long *persifflage* (avec 2 f, nous fait remarquer le grand maître de l'Université), le recteur demandait pour le chargé de cours « un emploi inférieur dans un collège communal ». D'un trait de plume le ministre déporta Sarcey à Lesneven.

« Le collège de Lesneven, a spirituellement noté M. Ch. Chassé (4), n'était pas seulement un poste de début, mais une sorte de bastille universitaire où les recteurs, dans ces temps reculés, dépêchaient ceux dont la plume avait été intempérante. Quand un professeur avait affiché des idées un peu hétérodoxes, lorsque son républicanisme s'était montré un peu trop fervent, pour le punir on imaginait ce supplice: on le livrait vivant aux prêtres, on le jetait vif dans l'eau bénite. »

Nous verrons tout à l'heure si le supplice devait être pénible, mais au premier moment grande fut la fureur de Sarcey: il se plaint à son ami Edmond About (l'un des as avec lui de cette promotion 1850 de l'école normale qui devait nous donner encore Hippolyte Taine, Paul Albert, Ordinaire et Gustave Merlay), qui était déjà parti à l'Ecole d'Athènes. La réponse ne se fit guère attendre. « Comment, bougre, tu t'avises d'avoir de l'esprit en un temps où personne n'en a! Ton compte est bon, du moment que tu as dans ton dossier: « homme d'esprit. » Et il conclut: « nous avons pour nous l'avenir, notre courage, notre amitié, un peu d'esprit, que nous tâcherons de diriger de notre mieux en ayant soin de ménager les recteurs. Enfin nous n'avons que 25 ans : c'est l'âge où les sottises sont permises parce qu'elles sont réparables. »

Quoi qu'il en soit, il fallut à notre professeur prendre le chemin de la Bretagne: ce n'était pas, à vrai dire, son premier contact avec elle. Etant à l'Ecole normale, About l'avait décidé à parcourir à pied pendant les vacances la Bretagne et la Normandie. Ils achetèrent leur équipement et au dernier moment About décida « d'emporter par surcroît un poignard moresque *avec une bonne lame.* » (C'est Sarcey lui-même qui, dans une lettre à sa mère, légua à

(4) « Les derniers prêtres universitaires ».

la postérité l'histoire de cette précaution qui nous montre le peu de confiance que lui inspiraient nos compatriotes).

Si le ministre avait espéré mater le révolté en l'expédiant en cette Sibérie de l'Université (« Lesneven! quel trou était-ce là? » nous dit lui-même le déporté), il n'y réussit guère: l'accueil fut plein de bienveillance et d'aménité: un principal devant lequel tombèrent ses préventions, une rhétorique « extraordinaire », des collègues aimables, dont l'un surtout, l'abbé Cohanec, le séduisit par son air de rondeur et de jovialité. Joigny-y une foule d'avantages matériels: une chambre à douze francs par mois (encore pour ce prix fut-il souvent invité à manger de la galette et gratifié d'une chapelet de Ste Anne d'Auray), une table d'hôte à 30 francs. Et, ici, qu'il nous soit permis de regretter que M. Herriot, avec l'accent chaleureux que confère à un bon Lyonnais la pensée d'une table succulente, n'ait pas cru devoir rappeler les paroles de l'Oncle lui-même « ces huîtres, ces homards, par demi-douzaine ces délicieuses côtelettes de pré salé qui sont la joie des gourmets et l'orgueil des éleveurs bretons; et ces énormes montagnes de beurre que l'on mangeait étendu sur le pain avec tous les mets, depuis le commencement jusqu'à la fin du repas. » A-t-il craint, par nos temps de vie chère, d'évoquer cette époque délicieuse où déjeuners et dîners se terminaient par « d'énormes saladiers de fraises qui venaient de Roscoff? »

Mais, à ce régime, Sarcey dut devenir rapidement capitaliste! Hélas, c'est le grand maître de l'Université qui nous l'apprend, « il recevait un traitement de douze cents francs (avantages accessoires compris) » admirez cette parenthèse! Aussi ne faisait-il point d'économies sur ce maigre traitement, et lorsqu'il quitta Lesneven, ne pouvant réussir à payer intégralement ce qu'il devait à sa propriétaire, il lui laissa en gage trois petites cuillers d'argent que l'on appelle encore « les cuillers Sarcey ».

Une année scolaire s'écoula, trop vite au gré du disciplinaire qui stupéfia le principal, l'abbé Daniel, en lui demandant d'y passer une année encore. Cette demande « sincère et très polie » fut d'ailleurs considérée par le ministre comme une plaisanterie « d'une impertinence rare » et, pour le punir, on le nomma au lycée de Rodez professeur de Quatrième.

Francisque Sarcey quitta donc à contre-cœur le collège de Lesneven « où la rigueur d'un ministre taquin et maladroit, qui croyait lui infliger une cruelle disgrâce, lui procura au contraire l'aubaine d'une retraite agréable et studieuse en compagnie d'une douzaine de bons prêtres qui devinrent très vite ses amis » (5) et lui permirent

(5) G. D. « Sur les pas de l'Oncle ».

d'affirmer par la suite que « Lesneven était le seul endroit en France où il eût rencontré la tolérance ».

C'est que, comme l'écrivait en 1913, M. Eugène Tavernier (6), « les prêtres à qui avait affaire le jeune normalien, voltairien, athée, matérialiste, ces prêtres le touchaient par leur mérite, par leur humilité, par leur affectueuse droiture. Tout en les affligeant de ses objections et de ses railleries, il sentit pour eux un respect toujours assez bourru, mais cependant notable dont il finit par s'accommoder, d'autant plus que les dignes ecclésiastiques étaient bien faciles à vivre. »

C'est d'ailleurs qu'il avait avec eux un point commun, l'amour de la jeunesse, cette affection pour l'enfance que l'Oncle a transmis à sa fille, à cette active Mme Brisson qui, pour tant de « cousins », sera toujours « *Yvonne Sarcey* » et qui, sous son nom de jeune fille, a réussi à édifier et à faire vivre — et avec quelle ampleur — l'œuvre admirable des « maisons claires », dont l'objet est d'apporter aux petits déshérités de la vie la santé physique et morale en les arrachant au taudis et à la maladie, de leur faire entrevoir une humanité meilleure en semant autour d'eux du bonheur avec de la santé. Comme le disait encore M. le Ministre de l'Instruction publique, achevant son discours, hommage du Normalien au frère aîné, le plus loyal, le plus bienveillant des amis: « Chère Madame, lorsque je vois dans votre âme fleurir, avec un amour sincère de la beauté, avec une tendre passion pour les lettres, cette franche probité, cette force dans la fidélité qui sont vos plus précieuses parures, il me suffit, pour savoir d'où vous vient cet éclatant héritage, d'évoquer la figure que j'ai vue, ce jour-là encore (7), s'éclairer d'une si intelligente bonté. »

Un tel éloge en une bouche aussi qualifiée n'est-elle pas, croyez-vous, le plus bel hommage que nous puissions décerner à notre Ancien? LEON FARCY (cours 1904).

(6) « Susceptibilités Universitaires ».
(7) Le jour du centenaire de l'Ecole Normale.

R P TREBAOL, O. M. I. — *PLABENNEC ER VREZEL.* Livret-Souvenir de la Grande Guerre. En vente au presbytère de Plabennec. Magnifique volume de plus de cent pages, illustré de nombreuses photographies, consacré par l'auteur à magnifier l'héroïsme de ses « compatriotes ».

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de janvier-février: I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Logonna-Daoulas. — II. Dom Malgorn: S. Pétrock, abbé et confesseur. — III. *Abbé Kerbiriou, professeur à Lesneven:* Saints celtiques de Grande et Petite Bretagne. — IV. H. Pérennès: Les Ecclésiastiques du diocèse de Quimper déportés à Rochefort et à l'île de Ré.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos associés: Mme Vve Guenneugues, grand'mère et marraine de Hervé Guenneugues (5e, section rouge), décédée à Plouguin, le 7 mai 1928, à l'âge de 66 ans.

Mme Vve Favé, grand'mère de Jean Salou, élève de 3e, décédée à Lanildut, le 30 avril 1928, à 68 ans.

M. Jules Le Roux, grand-père de André et de Jean Kerhoas, élèves de Philosophie et de 4e Bl., décédé à Plounéour-Trez, le 1er mai 1928, âgé de 72 ans.

Mme Vve Louis Billant, grand'mère de Noël Kervella, élève de 3e, décédée à Plougastel-Daoulas, le 7 mai 1928, à l'âge de 62 ans.

M. Vitel, père de notre ancien élève Robert Vitel, décédé à Brasparts en avril dernier, à l'âge de 47 ans.

M. Jean-Marie Philippot, oncle de Claude Philippot, élève de première, décédé à Plouzané, le 6 avril 1928, à l'âge de 48 ans.

Le père de M. l'abbé Yves Lazennec, séminariste de Quimper, décédé à Gouesnou, le 4 avril 1928.

M. Scour, oncle de Jean Prigent, élève de 3e, décédé à Saint-Martin de Brest, le 14 mai 1928, à l'âge de 70 ans.

M. l'abbé Corre, ancien curé de Ploudiry, ancien surveillant au Collège, membre de notre A. A., décédé à Ploudiry, le 18 mai 1928, âgé de 75 ans.

Mme Moysan, grand'mère de François (élève de 7e) et de Germain Moysan (élève de 8e), décédée à Ploudaniel, le 17 mai 1928, à l'âge de 78 ans.

R. P. Jestin, des missions d'Haïti, décédé sur le bateau qui le ramenait en France.

Mme Vve Bleunven, mère de Joseph Bleunven, tante et marraine de M. l'Econome, décédée à Saint-Michel de Brest, le 7 mai 1928, âgée de 69 ans.

M. Jean Grall, père d'Albert Grall, élève de 6e R., décédé accidentellement le 24 mai au Folgoët et enterré le lendemain à St Frégant, à l'âge de 55 ans.

M. l'abbé Goachet, aumônier des Ursulines, décédé à Cheltenham (Angleterre), le 20 avril 1928.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. François Perrot, frère de M. l'abbé Victor Perrot, séminariste de Ploudalmézeau (cours 1922), avec Mlle An-

nette Kérébel, sœur d'Alexis et de Joseph Kérébel, élèves de seconde; Brélès, le 1er mai 1928.

M. Jean Herry, frère de M. l'abbé Herry, professeur d'Histoire au Collège, avec Mlle Françoise Jacob; et Mlle Marguerite Herry, sa filleule, avec M. Yves Couloigner; Plougoulm, le 2 mai 1928.

M. Joseph Morvan (du Faou), docteur vétérinaire, avec Mlle Le Mével; Recouvrance, le 12 mai 1928.

Mlle Marie Bernard, fille de feu M. Jean Bernard, ancien professeur au Collège, et sœur du lieutenant Louis Bernard (cours 1914), avec M. Georges Charpentier; Saint-Louis de Brest, le 10 avril 1928.

Mlle Marie-Yvonne Guivarc'h, sœur de Thénénan Guivarc'h, élève de première, avec M. Goulven Lamour; Kersaint-Plabennec, le 15 mai 1928.

M. Aimé-Louis Perrot, frère de Maurice Perrot, élève de 6e, avec Mlle Alice Potin; Lambézellec, le 19 mai 1928.

M. Albert Paul, employé principal à la Société Générale (Paimpol), frère de M. l'abbé Paul, professeur de Sciences au Collège, avec Mlle Antoinette Michau, professeur de musique; Melun, le 19 avril 1928.

M. Pierre Pallier, frère de René Pallier, élève de 6e R., avec Mlle Yvonne Alençon; Lampaul-Plouarzel, le 8 mai 1928.

et des fiançailles de:

M. le docteur Yves Goas, médecin-major au Val-de-Grâce (Paris), avec Mlle Louise Bernard; Collorec, le 16 mai 1928.

NAISSANCES

Albert Grall, de 6e R., a été parrain d'une petite nièce, Yvette Cueff; Lesneven, le 16 mai 1928.

Marie-Louise, Pierre et Jean Le Clec'h, enfants de M. et Mme Basile Le Clec'h, nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Simone; Morlaix, le 20 mai 1928.

Pierre Kervennic, neveu de François Kervennic, élève de 6e, né à Guilers, le 13 mars 1928.

DISTINCTIONS ET PROMOTIONS

MM. Le Docteur Emile Quéméner a été promu médecin-major de 1re classe, à Karikal.

Guillaume Vourch, a conquis, à la session de Mars, devant la Faculté des Lettres de Paris, le 4e certificat de Licence (Grammaire et Philologie), qui lui donne droit au titre de licencié ès-lettres-grammaire (licence d'enseignement).

L'abbé Jean Le Guen, secrétaire de l'archevêché de Port-au-Prince (Haïti), officier de réserve et titulaire de

3 citations, sera décoré le 14 juillet par son archevêque, Mgr Conan, de la Croix de la Légion d'Honneur.

L'abbé Stéphan, ancien surveillant au Collège, vicaire à Laz, a été nommé vicaire à Ouessant.

L'abbé Yves Cotten, ancien surveillant au Collège, auxiliaire à Gouesnac'h, a été nommé vicaire à Saint-Marc.

L'abbé Rémi Arzel, recteur de Plomeur, est devenu aumônier de l'Aber-(Roscoff).

L'abbé Stanilas Jaffrès, ancien élève (de 1899 à 1902), a été nommé vicaire à Guissény.

VISITES AU COLLEGE

L. Goarant, maréchal des logis, 10e esc. du Train, Rennes; Aug. Merceur, 34e Aviation, R. A. O., Le Bourget; Victor Joulou, en permission libérable; Pierre Baley; François Troadec; Fr. Miossec, commis en pharmacie, Lannilis; Jean Le Gall et Fr. Moysan, étudiants, surveillants à Plouescat; Louis Gourvennec, surveillant à Recouvrance. Puis toute une phalange de jeunes lévites au gai sourire et à la mine superbe, qu'avait déjà précédés M. l'abbé Louis Soubigou, l'un de leurs directeurs; les abbés: Fernand Abgrall, Louis Bernard, Jean Baoudour, Yves Le Brun, Théophile Calvez, Joseph Chapel, Louis Le Cannic, Jacques Dourmap, François Falc'hun, François Floc'h, Louis Guillerm, Jean L'Her, Thénénan Héliès, Jean Jacopin, Yves Kerveillant, Joseph Kerjean, Joseph Kermarrec, Joseph Kerleroux, Yves Lazennec, Louis Léost, Jean Lozac'h, Georges Menut, René Perrot, Victor Perrot, Urbain Person, Auguste Ramon, Gabriel Rozec, Albert Villacroux, Louis Simier.

M. Paul Baugas, Professeur à la Faculté libre de Droit et Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers a fait, le 14 mai, une conférence aux Grands sur l'Université Catholique de l'Ouest.

NOUVELLES ADRESSES

Jean Ollivier (frère d'Antoine), infirmier au 3e Zouaves, C. H. R., Constantine.

Médecin-major Louis Guermeur, croiseur-cuirassé « Mulhouse », Brest.

Fernand Abgrall (cours 1926), soldat au 171e R. I., à Germersheim (Bavière).

Emmanuel Guéguen, de Ploudiry, clerc de notaire à Saint-Thégonnec.

Jean Baoudour (cours 1926), 71e R. I., 9e Cie, Saint-Malo.

Marcel Jestin, 5e Cie, 2e R. I. C., Pontanézen.

Louis Bernard, Hôtel moderne, 2 ter, rue du Jeu de Paume, Versailles (S. et O.).

NOUVELLES DE NOS ANCIENS

Jean Chardronnet a pris part, le jour de l'Ascension, à la traditionnelle promenade des Etudiants Catholiques de Bordeaux. « Nous étions 150 — dont 25 Navalais — dans six vastes autos-cars. Premier arrêt au viaduc de Saint-André de Cubzac, sur la Dordogne, près des ruines du château des Quatre fils Aymon, de légendaire mémoire. A 11 heures, messe dans l'église abbatiale de Guîtres, après l'inévitable monôme joyeux et bruyant qui mit toute la petite ville en gaîté. Deux autres arrêts à Coutras et au Petit-Palais, avant de débarquer — vers 1 heure — à St-Emilion, dans les bras du curé-député de l'endroit. Dîner dans la salle à manger d'un monastère en ruines ornée de fleurs et de drapeaux. Après les toasts d'usage, l'abbé Bergey nous a entretenus, avec la simplicité d'un père qui parle à ses enfants, de nos devoirs religieux, civique, professionnel, et je puis vous dire que sa parole n'est pas tombée sur une terre stérile. Il a eu aussi un mot de remerciement très spécial et bien senti pour le docteur Creignou, qui s'est tant dépensé dans la récente campagne électorale... A la sortie du Salut j'ai pu détourner une seconde l'attention de l'abbé Bergey pour le prendre dans mon kodak; la photo est réussie et me sera un précieux souvenir »...

Une lettre d'*Alain Grall,* gracieusement communiquée par son frère Jérôme, allait être mise à contribution, quand un mot de *Jean Menguy,* le viticulteur girondin, nous apprit que les « Anciens » de Lesneven de la région bordelaise avaient désigné un secrétaire pour rédiger le compte-rendu de leur première réunion. Parfait! « En Avant! » est bien aise qu'on lui mâche ainsi la besogne: il les en remercie.

Nous sommes heureux de savoir que les trois frères *Tual* ont gardé de Lesneven le meilleur souvenir et nous ne doutons pas qu'ils fassent toujours honneur à leur vieux Collège. *Yves* se présente au concours de St-Cyr, *Michel* va essayer l'Ecole Navale et *Georges,* externe surveillé à Notre-Dame de Guingamp (le plus jeune et l'un des premiers en 3e), prépare son admission au Prytanée militaire de La Flèche. D'avance, nous applaudissons à leurs succès.

François Troadec a goûté, dit-il, la prose poétique de son ami Kerspern, qui le changait un peu du fouillis des impôts directs et des aridités de l'enregistrement. Il espère être bientôt placé « dans quelque petit chef-lieu de canton du Finistère ».

L'abbé *Vincent Jaouen,* de Ploudalmézeau, nous a écrit du Séminaire St-Aquilin d'Evreux pour nous annoncer son appel à la prêtrise et se recommander à nos prières. L'ordination a eu lieu le samedi de la Trinité, 2 juin. Notre ami espère que son évêque, avant de le nommer, le laissera chanter au « pays » sa première grand'messe.

L'abbé *Jean Le Bras,* ancien surveillant des Minimes, élève au Grand Séminaire de Troyes, a reçu le sous-diaconat le 2 juin et se prépare à recevoir le diaconat le 29 courant. Il peut compter sur nos prières, en retour de celles qu'il promet « d'adresser à Dieu pour le Collège St-François ».

Louis Bernard, lieutenant-aviateur, vient de quitter Avord pour effectuer un stage au Centre d'Etudes aéronautiques à Versailles.

Jean Baoudour, très heureux de servir son pays, se félicite d'être incorporé à Saint-Malo, entre le Mont-Saint-Michel, Combourg et le Grand Bé.

R. P. L'abbé, dominicain, Mossoul, Irak, « 20 mars. — La besogne ne fait toujours pas défaut. A la direction du Séminaire et au ministère près des enfants et à l'église, s'est ajoutée, depuis décembre, la charge de Procureur (économe) pour la Mission et de directeur d'une communauté de Sœurs tertiaires institutrices, en remplacement d'un Père que le bon Dieu vient de rappeler après quarante ans de Mission. J'ai aussi à m'occuper des travaux de construction d'une nouvelle Maison pour les Sœur tertiaires; comme il n'y a pas d'entrepreneur dans ce pays, il faut tout contrôler par soi. Grâce à Dieu, la santé est assez bonne pour faire face à ces multiples occupations. Nous allons d'ailleurs recevoir deux nouveaux Pères, dont l'un m'aidera au Séminaire comme sous-directeur. »

Charles de Colaudon de Kerdu (Services civils, Hué, Annam) offre à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs l'expression respectueuse de ses meilleurs sentiments et règle déjà sa cotisation pour 1928-1929.

IN MEMORIAM

M. Lucien TAPIE (1864-1928).

Au début de l'année 1901, les élèves du Collège de Lesneven virent arriver un nouveau professeur de Sciences, en remplacement de M. Petiot. Le nouveau débarqué regardait avec une certaine timidité les « fauves » confiés à ses soins. Et que l'on ne se récrie pas à ce mot! Il n'est que trop juste, et nous étions, je dois l'avouer humblement, une collection de sacripants.

Comme à chaque changement de titulaire, les escarmouches commencèrent, dès les premières entrevues, pour tâter le nouveau maître. Que l'on se rassure: rien de cruel ni de méchant de notre part, mais de l'espièglerie, de la taquinerie et de ces sottes plaisanteries qu'invente l'é-

ternel « potache ». Et pourtant, peu à peu, les plaisanteries s'espacèrent et le calme se rétablit: le rayonnement de la bonté intérieure du professeur avait produit cette transformation.

M. Lucien Tapié était né à Nantes, le 12 août 1864. Son père, ancien officier de Marine, compagnon d'armes du prince de Joinville, ancien élève de l'Ecole Navale de Brest, était originaire d'Armagnac, mais de souche ibérique; sa mère était née à Lacassagne en Bigorre (Htes-Pyr.). Il eut pour précepteur son propre père, qui le traita toujours avec une affectueuse sévérité, ce dont Lucien ne se plaignit jamais. Ses études, qu'il poursuivit à Bordeaux, furent couronnées en 1885 par la licence, suprême joie de son père, qui reçut la nouvelle dans son fauteuil d'agonisant. Resté seul soutien de sa mère, notre jeune licencié renonça à poursuivre d'autres diplômes.

Répétiteur tour à tour à Agen et à Bayonne, il finit par revenir à Nantes, où il eut comme proviseur notre ancien principal de Lesneven, l'abbé Follioley, avec lequel il entretint les meilleures relations; notons en effet, en passant, que M. Tapié aima toujours les prêtres, qu'il regardait comme « investis d'une autorité paternelle » et devant qui il se tenait comme un fils respectueux ».

Il épousa en 1894 Mlle Bécigneul, qu'il eut la douleur de perdre bientôt, ainsi que leur petite fille née en 1895. En 1899, il se remaria avec Mlle Delhommeau, fille d'un pharmacien de Nantes et petite-fille du botaniste et écrivain Charles-Auguste Moisan, l'auteur de la Flore Nantaise. Il venait de trouver la compagne idéale, instruite autant que bonne, dont l'affection devait le soutenir jusqu'à sa mort et dont la science — si l'on en croit certains bruits qui coururent à Lesneven — ne fut pas étrangère à l'énorme somme de travail qu'il fournit au Collège. En 1901 en effet, renonçant à un poste de préparateur, il passa dans l'enseignement magistral et fut nommé professeur à Lesneven.

Ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur de pénétrer dans son intimité, sont restés confondus devant ces cahiers remplis de ses « obervations quotidiennes »: remarques journalières sur la conduite et le travail de chacun de ses élèves, indication des points « qu'ils semblent n'avoir pas compris et sur lesquels il faudra les réinterroger », réflexions paternelles sur la santé, l'apparence de gaîté ou de tristesse des enfants, bref, c'est toute l'atmosphère des classes de Sciences qui se trouve condensée en ces pages.

Dans son enseignement il inaugura une méthode qui, sur le coup, nous étonna et dont nous avons pu, depuis, constater les avantages, celle de l'observation: il nous apprit à disséquer l'humble fleur ou le minuscule insecte et

à reconnaître les cailloux du chemin. Mis en face des programmes de 1902 et non encore pourvu de manuels appropriés, il composa son cours, inventa des expériences simples mais probantes, à l'aide d'un matériel bien rudimentaire. A force de ténacité et de dévouement, il réussit à inculquer à ses élèves plus que le minimum nécessaire pour passer honorablement le « bachot ». Nous dirons même qu'il parvint à donner à plusieurs l'amour du travail scientifique et de la recherche désintéressée.

Le Collège ne devait pas jouir longtemps des leçons de cet excellent maître, puisque M. Tapié fut nommé à Château-Gontier en 1905. Promu à Saint-Nazaire en 1916, il dut prendre en 1922 une retraite prématurée (1). Il vieillit paisiblement à Nantes, entouré de l'affection des siens et tout occupé à son tour de l'avenir de ses deux enfants: son fils Victor, aujourd'hui professeur agrégé au lycée de Châteauroux, et sa fille Lucienne. Depuis deux ans, sa santé ébranlée inspirait à sa famille de croissantes inquiétudes, mais l'hiver dernier précipita le dénouement et, le 10 mars 1928, M. Tapié mourait dans d'édifiants sentiments de résignation et de piété chrétiennes.

Nous remercions vivement M. Victor Tapié de nous avoir fourni cette foule de dates et de détails sur la vie de notre ancien et vénéré professeur, « vie simple d'homme très doux, très chrétien, vie bien étrangère à la fièvre de notre temps ».

Cette vie chrétienne, vous l'avez couronnée, cher maître, par une mort plus chrétienne encore, et vous êtes maintenant heureux pour toujours. Sachez donc que par delà la tombe vous accompagnent le souvenir ému et les prières de vos anciens élèves. Puisse aussi leur touchante unanimité être une consolation et un réconfort pour votre chère famille.

LEON FARCY,
Licencié ès-lettres,
Ingénieur chimiste,
Directeur du Laboratoire municipal de Brest.

NOS AMIS A BORDEAUX

« Douze anciens élèves du Collège de Lesneven, réunis à Bordeaux, en souvenir de leur ancien collège, adressent à leurs condisciples anciens et actuels, l'expression de leur attachement à leur vieille maison et de leur amitié pour tous ceux qui peuvent se réclamer de cette origine commune. »

(1) Il avait reçu les palmes académiques en 1907 et avait été décoré en 1914 de la rosette d'Officier de l'Instruction Publique.

Signé : Dr Jean Creignou, Commandant Cariou, Dr Dijonneau, Jean Menguy, Alain Le Bihan, Paul Suignard, Pierre Dantec, Xavier Soubigou, Jean Chardronnet, Alain Grall, Louis Martin, Hippolyte Rosec.

Tel est l'ordre du jour que 12 anciens élèves du Collège de Lesneven signaient, le dimanche 6 mai, à l'adresse « d'En Avant », à la fin d'une réunion toute gaie, tout amicale dont j'ai été chargé de vous faire le rapport.

Le projet de cette réunion date de deux mois: et veuillons bien remercier dès le début celui qui en eut l'initiative. Le Docteur Creignou, ancien médecin de la marine, puis des colonies, actuellement fixé à Bordeaux, garde toujours au cœur une nostalgie (spécifiquement bretonne) de Plouescat, de Roscoff et de Lesneven: il eut alors l'idée de créer entre anciens de son collège une petite assemblée où l'on parlerait, du pays, du collège, du passé; *En Avant* avait déjà publié dans ses colonnes le principe de cette innovation: et comme aussitôt les adhésions sont arrivées unanimes, le docteur, ayant tout disposé, nous faisait l'honneur de nous réunir dans un des meilleurs restaurants dont Bordeaux se glorifie.

Vous connaissez les jeunes qui s'y trouvent: élèves de l'Ecole de Santé Navale en grande tenue, aussi heureux de quitter leur école un dimanche q'un collégien d'utiliser son billet de satisfaction. Réunis à la terrasse du « Café de Bordeaux », ils attendent avec curiosité les anciens dont ils vont faire la connaissance. Le Docteur Creignou, avec une aménité toute aristocratique et une simplicité confiante, nous fit les présentations: Menguy, la mine réjouie, nous reconnaît sans peine. Puis le Cdt Cariou: le teint hâlé est celui du marin de carrière; les yeux profondément enfoncés dans une orbite bien ombragée extériorisent une âme de chef franche, droite et réfléchie. Le Dr Dijonneau arrive précipitamment: Brestois ayant beaucoup habité Paris et désormais fixé à Bordeaux, il se souvient pourtant de Lesneven, où il fut collégien pendant trois ans dans sa jeune enfance: sa franchise et sa simplicité nous conquièrent aussitôt... et c'est dans une atmosphère de bonne amitié et de joie toute... collégienne que le repas commence.

Il est bien vrai « que la table est le seul endroit où l'on ne s'ennuie pas le premier quart d'heure ». Et d'ailleurs, comment parler d'ennui quand tout le monde évoque des souvenirs personnels de son temps de collège: farces spirituelles, anodins complots, facéties de gamin, désir de satisfaire un naturel besoin d'action, d'exploiter la richesse d'une imagination en éveil! Et puis on évoque les anciens professeurs: l'esprit si clair, si classique, si pédagogique de M. Dujardin; l'enseignement brillant et spontané de M. Le Vasseur; et M. Steun, dont tant de générations gardent un souvenir reconnaissant pour la profondeur de son jugement et la formation qu'il inculquait à ses élèves « polissons ». Tous s'enquièrent de M. Huntziger dont les piouitts, les tambours, les élèves d'Allemand, revoient l'affectueuse bonhomie malgré des yeux grondeurs: A tous ces professeurs se rattache un fait précis, parfois une histoire amusante.

On revoit aussi les anciens camarades, « celui qui était sacristain, le réglementaire, le grand à la tête penchée », dont les noms nous échappent souvent, et dont seul nous revient le surnom familier: on en revoit les traits, on en retient les particularités saillantes.

Il y a aussi le coin si vite oublié des surveillants, que le bon Français frondeur n'aime guère: et pourtant, interprètes quotidiens d'un règlement sévère, ils l'appliquent souvent dans un esprit de bienveillance; mais on dénature toujours les meilleurs sentiments: ô vous que nous avons si mal compris, recevez votre bonne part de nos excuses et de nos sentiments d'amitié !

Les souvenirs arrivent en foule, les réflexions se croisent dans des fusées d'un rire éclatant et jovial: Cependant Menguy n'a guère le temps de raconter ses souvenirs: tout occupé à surveiller le vin délicieux qu'il nous apporte de ses propriétés: (jolies bouteilles de vin vieux que l'on « chambre », flacons reluisants de vin blanc bien « frappé », champagne mousseux... de son domaine, vins savoureux qu'on déguste en rêvant). Il tient vraiment à mériter le titre de grand échanson dont tout à l'heure on l'a investi. O Jean Menguy, veux-tu que nous heurtions « nos coupes de cristal où rit tant de bonheur (1) » en plaignant ces hommes « secs » qui refusent d'y goûter! Et pendant ce temps on nous apporte un dessert inattendu: le Commandant nous fait la surprise de nous offrir un fruit colonial: un « avocat », délicieux produit africain et asiatique qui se mange... avec « épices » évidemment. Maintenant le goût change: ce n'est plus la fadeur rafraîchissante d'un fruit, mais l'âcre saveur du « rouzic » mêlée à l'odeur pénétrante des cigares, et à l'agréable chaleur d'un Armagnac brûlant. Mais le commandant se lève et nous offre de terminer notre journée à son bord: quelle aubaine! son offre est bien vite acceptée et nous nous dirigeons vers le paquebot « Brazza », qui est mouillé au long des quais. Le Commandant et Madame Cariou nous attendaient à bord et, en nous offrant le champagne, nous parlaient encore du pays. En fouillant dans les généalogies, Madame Cariou, dont la mémoire si précise nous remplit d'étonnement, trouvait à chacun des amitiés communes et des parentés ignorées.

(1) Tiré des Poésies de feu M. Colin.

Conduits par le Commandant nous avons ensuite pu admirer le confortable et curieux aménagement de ce nouveau paquebot: les salons si gais et si familiers, les salles à manger claires, spacieuses et aérées, les boudoirs accueillants, les cabines bien agencées, et partout le goût délicat d'un art moderne bien compris et harmonieusement composé: les uns se souviennent de leurs voyages au retour des longues campagnes, les autres pensent au bateau qui les amènera vers la colonie que le sort leur destine, d'autres au navire avec lequel ils comptent accomplir des croisières. Ajouterai-je que Menguy s'inquiète du sort de ses fûts en cours de traversée, et envie la chance de son vin qui accomplit de si agréables voyages, mais qu'il ne reverra pas « retour des Indes » ?

Mais l'heure s'écoule vite, quand on n'y prend pas garde, et il nous faut pourtant être rentré à l'Ecole pour l'heure réglementaire: à la coupée nous prenons congé, et nous nous séparons conservant gravé dans notre cœur le souvenir de cette agréable journée... et, en silence, mais l'âme épanouie, nous regagnons Bordeaux, cette « belle ville où les bateaux sonnent de la trompette au fond des pluies de suie ». Et quand, aujourd'hui, je regarde huit jours en arrière, (entre les murs bariolés d'une rustique salle de garde d'un hôpital militaire) je fais deux réflexions, ami lecteur, que je te communique.

Considère en effet la marque imprimée en nous par le collège qui permet à des Anciens, dont le « bahut » est pourtant pour les uns un lointain, et pour d'autres un passager souvenir, de vouloir se réunir pour parler un peu du passé, de la petite patrie, de cet abri accueillant où s'écoulèrent des jours dont on aime à parler plus tard avec plaisir.

Mais aussi remarque cet esprit d'union de tous les membres de cette grande famille: sentiments de reconnaissance de tous les anciens envers les professeurs qui les ont formés, d'amitié pour les condisciples dont l'influence se fait sentir sans qu'on y prenne garde; de protection fraternelle enfin envers ceux qui, plus jeunes, ont cependant reçu la même formation et portent la même empreinte.

Tous se flattent d'avoir été formés dans cette maison, s'enorgueillissent d'y avoir abrité leur jeunesse, et profitant de cette réunion amicale ils adressent à leurs camarades, l'expression de leur « profond attachement à leur vieille maison, et de leur amitié pour tous ceux qui peuvent se réclamer de cette origine commune ».

XAVIER SOUBIGOU.

LE FEU DU CAMP CHEZ NOS SCOUTS (1)

Le programme n'annonce pour ce soir ni manœuvre de nuit, ni exercice de signalisation; la journée a été fatigante, et il faut que l'on se couche de bonne heure; le programme indique simplement: « Feu de Camp ».

Avec quelle joie, le scout lit ces mots: Feu de camp! Cette formule magique a le don de l'émouvoir plus que toute autre annonce. Dès que le travail est fini, il s'empresse de prendre sa couverture, de la jeter sur ses épaules et de venir s'installer auprès du Chef qui, près du feu, feuillette un livre.

Le cercle est bientôt complet; autour du feu la troupe est rassemblée, telle une tribu en conseil; les couvertures bigarrées, les poses archaïques complètent l'illusion. Deux « gardiens du feu » l'entretiennent pendant toute la durée du « Conseil ».

La nuit est épaisse, le froid est plus vif, mais les flammes réchauffent et réjouissent les Peaux-Rouges; elles éclairent leurs faces tannées par le soleil et le grand air; à leur lumière, à leur chaleur, ils sentent renaître en eux tout un monde d'idées ancestrales, qui sommeillaient depuis des générations. Pour l'homme primitif, le feu de camp n'a-t-il pas été pendant des milliers d'années, le symbole de la chaleur, de la lumière, de la sécurité, du confort enfin? Sans feu, il n'est pas de vie possible. C'est autour du feu de camp que l'humanité a pris conscience de sa valeur : le feu de camp a vu naître les premières unions et il reste le symbole de la vie sociale et de l'amitié. C'est autour du feu de camp que l'on apprend à aimer ses compagnons et à les estimer.

Mais le jeune éclaireur qui se drape dans sa couverture ne cherche pas d'où lui vient la joie intime qu'il éprouve à se serrer contre ses voisins et à jouir de la douce chaleur du foyer; il ne regarde pas vers le ciel où brillent dans toute la splendeur d'une nuit sans lune les signes immuables des constellations: ce qu'il contemple ce sont les contorsions de la flamme et des brindilles qui crépitent.

Cependant le chef a réclamé le silence. « Mes frères scouts, dit-il voici que le soleil a sombré derrière les montagnes et que vous songez déjà à vous étendre sous la tente. Mais vous souvenez-vous, amis, que notre loi nous commande de faire chaque jour une bonne action (B. A.) ? Je sais qu'un Chamois a aidé un vieillard à pousser une charrette, et que la patrouille des Loups a balayé l'église du village. Je pense que tous les autres ont trouvé le moyen de rendre service à quelqu'un; de-

(1) cf. « En Avant » n° de nov.-déc. 1927.

Et les scouts associent à leur prière l'immensité de la nature et le calme solennel de la nuit étoilée.
main, il faudra recommencer; c'est pourquoi, je décide qu'avant d'aller à la rivière, il y aura B. A. pour tout le monde: toute la troupe ira nettoyer la fontaine du village, qui en a bien besoin. »

— « Bonne idée! Bravo pour le Chef! » s'écrient les bonshommes autour du feu. « B. A., B. A., B. AAAA! »

Le Chef de la patrouille des Chiens demande la parole: « Chef, pouvons-nous construire demain un pont de cordages sur le ravin, à droite du camp ? »

— « L'après-midi sera libre. Chaque patrouille l'emploiera à sa guise. Ainsi vous pourrez construire votre pont. Tu pourras demander aux autres C. P. de te prêter les staffs de leurs scouts, si tu en as besoin. »

La patrouille des Chiens se met à aboyer de joie. Autour du feu de camp, le chef tolère ces manifestations; il aime à laisser une grande liberté à ses scouts qui, fiers de cette marque de confiance, n'en abusent jamais.

Après l'explosion de joie, le silence se rétablit. Le Chef reprend: « Et maintenant il nous reste près d'une heure à passer joyeusement autour du feu de camp. Pour commencer nous chanterons... « Dans le soir d'or résonne le cor!... » « Au soleil couchant qu'il est joli notre camp!..... « Sans relâche!.. » « Il a pris femme, le sire de Framboisy !... » Une jeune grenouille, entourée de sa famille, la itou, la itou, la itou la la.. »

Puis la patrouille des Loups exécute la danse du serpent. Un scout récite une poésie: on l'écoute attentivement; si le malheureux reste en panne, on ne se gêne pas pour le huer... sans méchanceté. Et le concert continue, à la plus grande joie de tous; quand tous les talents sont épuisés, le Chef se prépare à lever la séance, mais les scouts, qui l'on vu avec son livre à la main, ne veulent pas se séparer sans avoir entendu une histoire de la Jungle. « Chef! la fin de Rikki-Tikki-Tavi! » vocifèrent-ils.

Et tous de rire de Chuchundra, le rat musqué qui se coule en tremblant le long des murs; et tous d'applaudir avec Darza à la mort de Mag de Nagaïna; et tous de lancer un « Ha! Ha! » retentissant, en l'honneur de la mangouste triomphante comme en l'honneur du Chef. Et comme il faut finir dans le bruit, le Chef, au milieu de l'enthousiasme général, entonne le « Kellé Watch! » Oum pa! Oum pa!...

« Toujours!

— Prêts! »

Tous les scouts se découvrent, l'instant est solennel; autour du feu qui s'éteint, monte mélodieuse la prière des Scouts de France.

« Frères scouts, près du feu,
En silence, Adorons Dieu! »

Le feu s'est éteint; une paix profonde plane bientôt sur les tentes endormies.

Dans la calme nuit, les petits boys-scouts reposent,
Dans la calme nuit,
Sous les étoiles,
Sans bruit!

« *Coq des Bruyères Bretonnes* ».
Chef de Troupe, 1re Gentilly
(GUILLAUME VOURCH).

RAMBOUILLET

Si vous ne connaissez Rambouillet que par le célèbre « Salon » de la Marquise de même nom, peut-être trouverez-vous quelque intérêt à ces lignes, où j'ai essayé de réunir mes premières impressions sur ma nouvelle résidence en y joignant quelques indications sur la région.

Je ne saurais m'étendre à vous décrire la ville qui n'a absolument rien de particulier. Petite sous-préfecture de 6.000 habitants, le voisinage de la capitale y brise toutes les initiatives et elle disparaît dans l'ombre de Paris comme une chandelle fumeuse dans le rayon d'une puissante lampe à arc.

Il y a cependant quelque chose de prospère à Rambouillet grâce aux progrès de l'automobilisme, c'est l'industrie hôtelière. Mais défiez-vous! ces « hostelleries » et « auberges » d'espect moyenâgeux (avec téléphone et chauffage central) vous réservent, au départ, de désagréables surprises. Rambouillet est la patrie de la chasse; c'est sans doute la raison pour laquelle on y pratique si bien le « coup de fusil » !

Ce qui fait le charme de cette résidence, ce n'est donc pas la ville elle-même, mais son château, son parc, sa forêt.

Le château a ceci de particulier qu'il est encore « en activité », je veux dire qu'il est parfois habité. Nul n'ignore en effet que c'est la résidence estivale de nos « Présidents ».

A ne considérer que l'extérieur, il semble que ce soit bien là sa destination, car, la vieille tour François 1er mise à part, cet édifice a plutôt l'allure d'une maison de campagne que l'espect imposant de certains castels de la même époque.

Mais l'intérieur rachète ce que la façade a d'ingrat. Beaucoup de souvenirs historiques y sont rassemblés, le mobilier est du plus grand luxe et le confort moderne contribue, sans trop se montrer, à faire de ce château

un séjour plaisant, digne du premier magistrat de la République.

Le progrès a fait certes là de bonne besogne, en dispensant chaleur et clarté à ces pièces immenses; mais pourquoi faut-il que sur les tourelles, où durent jadis s'éployer les bannières seigneuriales, des antennes de T. S. F. viennent balancer leurs manches à balai sous le nez des gargouilles, qui en restent... bouche bée ?

A mon avis, le grand attrait de Rambouillet doit être le parc, qui couvre un millier d'hectares. On y remarque un mélange de beauté sauvage et d'harmonieuse ordonnance, qui montre que l'on a su guider intelligemment la nature, sans lui ôter toute spontanéité.

La végétation aux essences variées, se reflète dans des canaux d'un ensemble ravissant et multiplie les coins délicieux de fraîcheur et de coloris. Voir le soleil se coucher sur l'eau tranquille de ces canaux et embraser les futaies d'alentour est un spectacle que l'on ne se lasse pas de contempler.

Je n'ai garde d'oublier les nombreux cygnes qui peuplent les pièces d'eaux et dont les évolutions gracieuses font la joie des enfants et l'admiration des promeneurs. Ces nobles volatiles — les cygnes, non les promeneurs! — sont d'ailleurs de hauts fonctionnaires, puisque tous les étés notre Président, avec son bon sourire, leur distribue de ses propres mains une généreuse pitance quotidienne. Etonnez-vous après cela de leur air dédaigneux!

Si les cygnes mènent une existence de tout repos sous la haute protection du Ministère des Beaux-Arts, il n'en est pas de même du gibier à poil et à plumes qui pullule dans le parc. Lapins, lièvres et faisans, pour ne citer que les principaux, n'ont droit à la vie que jusqu'au jour où il plaît à la République d'inviter un illustre visiteur à leur envoyer quelques grains de plomb dans la peau. Et il faut que ce gibier se dévoue pour la propagande française: Combien serait vexé le roi Nabussan de Sérendib, s'il revenait bredouille d'une chasse présidentielle!

La forêt paie également son tribut au sport cynégétique, mais sous une autre forme: la chasse à courre. Les équipages de Madame la Duchesse d'Uzès sont universellement connus, et fréquemment les échos retentissent de l'aboi des meutes et du son des trompes, tandis que cavaliers et amazones mènent des poursuites échevelées à travers les taillis.

Pour le modeste promeneur, cette forêt n'offre pas moins d'attraits que le parc. La futaie, qui serait monotone à la longue, est heureusement coupée de clairières, où dorment généralement les eaux tranquilles d'un étang. Ces étangs font le charme de la forêt et contribuent pour beaucoup à sa renommée. Fontainebleau a ses

rochers, mais Rambouillet a ses étangs. Et il n'est pas rare de voir ici et là se dresser des chevalets d'artistes, pour qui la nature s'est vraiment complue à multiplier les coins pittoresques.

Je dois ajouter, pour être complet, que l'Administration entretient partout de belles allées très praticables, grâce auxquelles on peut errer dans toute la forêt, sans crainte de s'égarer.

Tout contribue donc à faire de cette région un centre de tourisme de premier ordre. Malheureusement, il semble que ces beautés naturelles sont peu connues et peu fréquentées. La fâcheuse tendance que nous avons à mépriser nos sites en est un peu la cause. Les étrangers, plus clairvoyants, nous les envient et ne se lassent pas de les admirer.

J'aurai atteint mon but, si j'ai pu vous donner une faible idée de la profusion avec laquelle la nature a doté ce coin de France, comme tant d'autres. Mais à notre époque de vitesse effrénée, a-t-on encore le temps de goûter le charme silencieux d'une promenade en forêt et de venir rêver au bord d'un étang boisé ? Virgile est bien mort.... et ses disciples peuvent se compter!

MARCEL LE CORRE

(Cours 1919)

SOUS LA LUMIERE BLEUE, poésies et cantiques, par E. Gobert, 5 fr. 50 franco. Œuvre du Propagateur des Trois *Ave Maria,* Blois (Loir-et-Cher).

Poésies vraiment délicieuses et de très hautes inspiration. La forme, d'une très riche simplicité, se marie merveilleusement à la substance savoureuse du fond. Rien de banal, ici. Pas de sentiments creux. Dès le début, c'est la douce et radieuse figure de la Mère des miséricordes qui nous tient sous le charme de « sa lumière bleue ». Puis l'auteur consacre, *pour les tout petits,* des vers ravissants que couronne une prière à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Ensuite, allant du grave *au doux,* il projette la *lumière bleue* sur des souvenirs chers à son cœur et burine des portraits d'un naturel achevé. Enfin, dans un chapitre intitulé: *Vers lui,* il se prosterne devant la figure rayonnante du Christ, et termine par un émouvant appel à saint François.

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE, 71, rue Molière, Lyon. Sommaire du n° du 15 mai: Leçons d'hier, tâches de demain (J. Valfeuille); Maurice Maignen et le mouvement social catholique en France (R. Delègue); La parenté spirituelle d'Emile Baumann (S. Barrault); Une nouvelle forme d'apostolat (C. Pautrier); Correspondance (M. T. Durand).

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

Prédications et Fêtes.

22 *avril.* — Sermon sur la Satisfaction: M. l'abbé Guéguen.

29 *avril.* — Sermon sur les Indulgences: M. l'abbé Creignou.

6 *mai.* — Sermon sur l'Ordre: M. l'abbé Stéphan.

13 *mai,* — Solennité de Sainte Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Stéphan, assisté de M. l'abbé Egaret et de M. l'abbé Le Guen.

Panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc: M. l'abbé Dantec.

17 *mai.* — Solennité de l'Ascension: grand'messe chantée par M. l'abbé Le Guen, assisté de M. l'abbé Quéinnec et de M. l'abbé Dantec.

Sermon sur l'Ascension: M. l'abbé Batany.

20 *mai.* — Sermon sur la Vocation sacerdotale: M. l'abbé Herry.

24 *mai.* — Solennité de N.-D. Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle: grand'messe chantée par M. l'abbé Coroller, doyen honoraire, recteur de Plouider, assisté de M. l'abbé Bervas et de M. l'abbé Guéguen.

Prédicateur: M. Berthou, recteur de Kerlouan.

27 *mai.* — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'Econome, assisté de M. l'abbé Lannuzel et de M. l'abbé Le Guen.

Sermon sur le Saint-Esprit: M. l'abbé Stéphan.

Congrégation de la Sainte Vierge.

Fête le 17 *mai.* — Directeur: M. Herry. Prédicateur: M. Guéguen, doyen honoraire, recteur de N.-D. du Folgoat.

Reçus Congréganistes: Gabriel Le Borgne, François Ménez, Ernest Quélen.

Reçus Approbanistes: Yves Prigent, Jean Ségalen, Barthélémy Stéphan.

La Fête du Collège

La fête de N.-D. Auxiliatrice fut célébrée cette année d'une façon particulièrement brillante. Dès la veille au soir, vers neuf heures et demie, après une courte promenade qui a mis tout le monde en train, le collège entier se réunit dans la Cour des Moyens où sont plantés des poteaux à l'aspect mystérieux: c'est le feu d'artifice, et bien des Minimes, qui n'en ont encore jamais vu, ouvrent de grand yeux, se demandant quelles merveilles se préparent.

Les Philo-Math ont, pendant la promenade, déployé leur habileté et leurs ressources artistiques. Au second étage, dans l'encadrement d'une fenêtre, au milieu des guirlandes de lierre dont on l'a entourée, se dresse une Vierge resplendissante de blancheur à qui un habile jeu de lumière donne un relief saisissant. Aux fenêtres de la façade tremblote le miroitement de petits lumignons bleus et blancs que va tout à l'heure éclipser l'éblouissement du feu d'artifice.

Soudain un sifflement déchire l'air et, au-dessus de nos têtes (on me permettra d'estropier des vers en cette circonstance)

> Un éclair, en un frais et vif pétillement
> Croît, s'élance par jet, s'échappe par fusée
> Et l'orbe lumineux émerge au firmament.

pour s'épanouir en une couronne d'étoiles! C'est alors une féérie de lumière, une symphonie de couleurs. Des pièces montées alternent avec les fusées et les bombes; successivement un « Nénuphar Chinois », un Losange magique », une « Girandole à perles », une « Vasque diamantée », un « Tapis à changements », saturent nos yeux de lumières jaunes, bleues, rouges, lilas, vertes, véritable gamme de couleurs, ou nous éblouissent de leurs éclairs magnésiques. Des fusées partent de temps en temps avec leur sifflement aigu et derrière le mur des jardins, les flammes de bengale, plus douces aux yeux, colorent diversement les masses sombres des marronniers. Enfin, déjà! c'est le bouquet, allégro final, qui part en une fugue éperdue: vingt traits de feu, vingt éclatements flous, vingt pluies multicolores, puis l'obscurité revient, interminable point d'orgue.

A ce moment, la Sainte Vierge reparaît nettement de nouveau; et nous donnons au feu d'artifice son vrai sens d'hommage à Marie. L'*Ave Maris Stella* monte jusqu'à elle, chanté par tous, grave et recueilli.

***

Mais la vraie fête était réservée pour le lendemain. Dès huit heures, de nombreux groupes qui se multi-

plient encore, stationnent dans la cour d'honneur pavoisée d'oriflammes, et au fond de laquelle se dresse une Vierge entourée de guirlandes.

La grand'messe fut chantée à dix heures par M. Coroller, doyen honoraire, recteur de Plouider. La chapelle était ornée de drapeaux aux couleurs de la Sainte-Vierge, et au-dessus de l'autel couvert de fleurs, N.-D. Auxiliatrice semblait, les mains déployées, nous verser ses grâces abondantes. Les chantres, dirigés par M. Huntziger, nous firent goûter la superbe Messe en mi-bémol de Théodore Dubois. Cette Messe fut pour nos oreilles ce que le feu d'artifice avait été la veille pour nos yeux. Les voix des Basses, des Ténors et des Soprani se poursuivaient, se rattrapaient, s'entrecroisaient comme des jets de lumière, avec de temps en temps de superbes dissonances qui se fondaient en accord parfait. A l'Ofertoire, accompagné de violon et d'harmonium, le premier Chantre nous interpréta le magnifique « O Salutaris » du même auteur. Le panégyrique de N.-D. Auxiliatrice fut prononcé par M. Berthou, recteur de Kerlouan.

Dans l'après-midi, les Vêpres furent chantées à deux heures et suivies d'une procession autour du parc, dirigée par M. Coroller, entouré des professeurs du Collège et d'un nombreux clergé accouru des environs. — De retour à la chapelle, M. le Supérieur lut en notre nom une consécration à Notre-Dame Auxiliatrice, et la bénédiction du Saint-Sacrement termina la fête.

Nous remercions bien respectueusement M. le Supérieur de cette escale qu'il a bien voulu nous accorder dans le cours de notre travail. et qui nous a permis de fêter dignement la Vierge Auxiliatrice, patronne de notre sanctuaire.

M. B., *Mathématiques.*

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. Traité dogmatique, liturgique et ascétique. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 424 pages. Broché 12 fr. Affranchissement: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Vouloir traiter la question de la messe c'est aborder un sujet d'une extrême complexité et d'une étendue considérable; points de vue historique, dogmatique, liturgique, mystique, artistique, moral, social, sollicitent tour à tour l'attention du penseur. la piété du fidèle, le zèle du prêtre, l'ardeur du prosélyte. Il faut nécessairement savoir se limiter.

Ce volume de plus de quatre cents pages satisfera à la fois une curiosité bien légitime et les aspirations à la piété. S'adressant à la majorité des fidèles, l'auteur a évité toute question oiseuse, toute digression inutile; son livre est clair, bien écrit, et de plus conçu et exposé avec une piété et une onction qui en doublent la valeur et font aimer la forme la plus sublime que nous ayons de la prière.

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (Mars)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Appéré; Bourel; Jézéquel; Kerhoas; Le Clech; Quéré; Tréguer.

PREMIERE. — Auffret; Bothorel; Guillou; Lunven; Mao; Merdy; Nicolas; Philippot; Pichon; Simon; Ulvoas; Bouguen; Cornic; Perramant; Ségalen.

SECONDE. — Denniel; Kerdraon; Le Bihan; Le Guen; Le Saux; Monot; Morizur; Paugam; Pelleau; Péton; Quiec; R. Soubigou; Vergos.

TROISIEME. — *S. B.* — Y. Calvez; Dantec; Dauriac; Grall; A. Kervella; N. Kervella; Le Borgne; Le Brun; Mingam; Pochart. — *S. R.* — Laviec; Léal; Le Goaster.

QUATRIEME. — *S. B.* — Berthou; Cariou; Jestin; Martin; G. Nicolas; Odeyé; Paugam. — *S. R.* — Craveur; Falc'hun; Goaoc; Jézéquel; Le Duff; Le Guen; Person; Riou; Roudaut.

CINQUIEME. — *S. B.* — A. Calvez; L. Corfa; Favé; Gourvennec; Le Bris; Le Goff; Le Hir. — *S. R.* — Dantec; Falc'hun; Kermarrec; Landuré; Morvan; Paugam; Piriou.

SIXIEME. — *S. B.* — Cadiou; Denniel; Galliou; Ily; Le Bihan; Le Reste; Madec; Traon; Tréguer. — *S. R.* — Calvez; Floc'h; Hily; Kerboul; Meudec; Postic; Quillévéré; Rosec; Thomas; Vézo.

SEPTIEME. — Castel; Labasque; Quillévéré; Toullec; Trellu.

HUITIEME. — Berthou; Cloarec.

NEUVIEME. — Nicol.

(Mai)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Appéré; Bourel; Jézéquel; Kerhoas; Le Clech; Pouliquen; Quéré; Tournellec; Tréguer.

PREMIERE. — Auffret; Floc'h; Guillerm; Guillou; Guivarch; Iliou; Lunven; Mailloux; Merdy; Nicolas; Philippot; Pichon; Ulvoas; Baley; Bouguen; Cornic; Perramant; Ségalen.

SECONDE. — Cornec; Eliès; Kerdraon; Jos. Kérébel; Le Bihan; Le Guen; Le Saux; Loaëc; Morizur; Paugam; Pelleau; Péron; Quiec; R. Soubigou; Vergos.

TROISIEME. — *S. B.* — Y. Calvez; Al. Kervella; N. Kervella; Le Borgne; J. Le Reste; Mingam; Morcrette; Pochart. — *S. R.* — Laviec; Person.

QUATRIEME. — *S. B.* — L. Berthou; Cariou; L. Jestin; Kéraudren; J. Le Bris; I. Le Guen; Al. Le Roy; L. Martin; G. Nicolas; Odeyé; Paugam; Troadec. — *S. R.* —

Y. Abjean; Balcon; Boucher; Craveur; Dilasser; Falc'hun; Goaoc; Guillou; Jézéquel; Le Bec; Le Duff; Le Guen; Merrien; Person; Riou; Roudaut.

CINQUIEME. — *S. B.* — Al. Calvez; Caroff; J.-L. Corfa; Falc'hun; Favé; Gourvennec; Le Dall; Le Goff; Le Reste; Le Hir. — *S. R.* — Bodilis; Dantec; Falc'hun; Kermarrec; Landuré; Moal; Morvan; Page; Pengam; Piriou.

SIXIEME. — *S. B.* — Bougaran; Cadiou; Ily; Le Bihan; Loriant; Madec; Thomas; Traon; Tréguer; Mazé. — *S. R.* — Calvez; Floc'h; Hily; Kerboul; Le Guen; Messager; Quillévéré; Rozec; Théréné; Thomas; Vézo.

SEPTIEME. — Castel; Labasque; Quillévéré; Stéphan; Trellu.

HUITIEME. — Cloarec; Moysan.

NEUVIEME et DIXIEME. — Nicol; Hénault.

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne

PHILOSOPHIE: *Dissertation philosophique* (onze concurrents): 2e copie: Pierre Quéré, de Poulgoazec.

2e *copie:* Pierre Quéré, de Poulgoazec.

CROIX DE COMPOSITIONS (Avril-Mai)

PHILO. et MATH. ELEM. — *Morale:* Tréguer, Quéré. — *Instruction Religieuse:* Quéré, Tréguer. — *Histoire :* Jézéquel, Pouliquen. — *Chimie:* Yvinec, Jézéquel, Bourel. — *Géographie:* Jézéquel, Tréguer. — *Descriptive :* Bourel, Prigent.

PREMIERE. — *Version latine:* Merdy, Fagon, Le Gall. — *Descriptive:* Le Goff, Le Bourhis, Cornic. — *Version grecque:* Bothorel, Mailloux. Merdy. — *Thème grec:* Mailloux et Bothorel, Lunven. — *Composition française :* Fagon, Squiban, Le Gall. — *Chimie:* Cornic, Le Goff, Camblan.

SECONDE. — *Version latine:* Paugam, Kerdraon, Rémi Soubigou. — *Composition française:* Paugam, Le Guen, Morizur. — *Thème latin:* Paugam, Le Bihan, Le Guen. — *Anglais:* Paugam, Le Guen, Vergos. — *Version grecque:* Paugam, Loaëc, Morizur. — *Thème grec:* Le Guen, Kerdraon; Paugam.

TROISIEME: S. B. — *Narration:* Dauriac, Rolland, Le Brun. — *Version grecque:* Dauriac, N. Kervella, Le Brun. — *Thème latin:* Mingam, Noël Kervella, Kerdreux. — *Thème grec:* Noël Kervella, Kerdreux, A. Kervella. — *Anglais:* Noël Kervella, Dauriac, Le Reste. — *Version latine:* Dauriac, Noël Kervella, Mingam. — *S. R.* — *Narration:* Prigent, Kermarrec, Laviec. — *Version grecque :* Loaëc, Parc, Laviec. — *Thème latin:* Hénaff, Laviec, Loaëc. — *Thème grec:* Jean Luguern, Hénaff, Croguennec. — *Anglais:* Prigent, Le Goaster, Laviec et Luguern. — *Version latine:* Laviec, Parc, Mével.

QUATRIEME: *S. B.* — *Narration:* Martin, Odèyé, Troadec. — *Arithmétique:* Paugam, Martin, Jestin. — *Thème latin* Paugam, Martin, Bergot. — *Version latine:* Paugam, Corre, Martin. — *Thème grec:* Paugam, Le Bris, G. Nicolas. — *Prosodie:* Paugam, Troadec, Keraudren. — *Version grecque:* Troadec, R. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME: *S. R.* — *Version latine:* Ségalen, Falc'hun, Claquin. — *Narration:* Le Moënner, Roudaut, Abjean. — *Thème grec:* Jézéquel, Person, Roudaut. — *Prosodie:* Balcon, Le Moënner, Ségalen. — *Arithmétique:* Falc'hun, Person, Jézéquel. — *Version grecque:* Jézéquel, Nicolas, Abjean. — *Thème latin:* Roudaut, Jézéquel, Le Guen.

CINQUIEME: *S. B.* — *Version latine:* Corfa, Kermarrec, Abiven. — *Orthographe:* Dilasser, Kerdilès, Corfa. — *Narration:* Kerdilès, Dilasser, Kermarrec.— *Analyse logique:* Le Hir, Gourvennec, Abiven. — *Anglais:* Favé, Le Hir, Gourvennec. — *Thème latin:* Corfa, Le Goff, Le Hir.

CINQUIEME: *S. R.* — *Version latine:* Falc'hun, Landuré, Moal. — *Orthographe:* Falc'hun, Pengam, Landuré. — *Narration:* Pengam, Euzen, Paugam. — *Analyse logique:* Falc'hun, Moal, Page. — *Anglais:* Page, Falc'hun, Landuré. — *Thème latin:* Falc'hun, Jézéquel, Morvan.

SIXIEME: *S. B.* — *Analyse:* Squiban, Tréguer, Cozian. — *Exercice de style:* Madec, de Guéléran, Ily. — *Thème latin:* Tréguer, Mazé et Squiban. — *Version latine:* Tréguer, Mazé, Méar et Cadiou. — *Anglais:* Tréguer, Ily, Loriant. — *Orthographe:* Méar, Aballéa, Jestin.

SIXIEME: *S. R.* — *Analyse:* Quillévéré, Rosec, Floc'h. — *Exercice de style:* Fichoux, Hily, Madec. — *Thème latin:* Rosec, Quillévéré, Péron. — *Version latine.* Floc'h, Gac, Péron. — *Anglais:* Le Guen, Jestin, Floc'h. — *Orthographe:* Grall, Hily, Jacolot.

SEPTIEME. — *Arithmétique:* Toullec, Labasque. — *Lecture:* Trellu, Jaouen. — *Rédaction:* Trellu, Jaouen. — *Analyse:* Castel, Potin et Jaouen. — *Grammaire:* Castel, Jaouen. — *Ecriture:* Labasque, Quillévéré. — *Orthographe:* Quillévéré, Potin.

HUITIEME. — *Orthographe:* Cloarec, Mindren. — *Arithmétique:* Cornec, Gouzien. — *Lecture:* Mindren, Gouzien. — *Rédaction :* Cloarec, Mindren. — *Analyse :* Cloarec, Mindren. — *Ecriture:* Labasque, Bégot.

NEUVIEME. — *Orthographe:* J. Bégot, Castel. — *Arithmétique:* Nicol et J. Bégot. — *Lecture:* Jézéquel, J. Bégot. — *Analyse et Copie:* Letty, Talabardon et Nicol. — *Rédaction:* J. Bégot, Guéguen. — *Ecriture:* J. Bégot, Quéré.

DIXIEME. — *Orthographe:* Siou. — *Arithmétique :* Jacopin. — *Lecture:* Floc'h. — *Analyse et Copie:* Siou. — *Rédaction:* Jacopin. — *Ecriture:* Floc'h.

QUESTIONS D'ENSEIGNEMENT

Soignons nos copies !

« Nous devons, malheureusement, répéter encore cette année que la présentation matérielle des copies est très souvent défectueuse: écriture illisible, ponctuation à contre-sens, mauvaise disposition ou absence des alinéas, orthographe incorrecte. Tous ces défauts montrent que les candidats n'exigent pas assez d'eux-mêmes en des choses qu'ils estiment sans doute petites, mais qu'il sera fort important de réclamer de leurs futurs élèves. Aussi le jury est-il décidé à tenir compte nettement de ces insuffisances, quand elles atteignent, comme il n'est pas rare, un degré choquant. »

De quels candidats s'agit-il? Des candidats au brevet? au baccalauréat? On leur a déjà fait la même remarque... Des candidats à la Licence? Pas même!... Cette note est extraite du rapport de M. André Lalande, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, sur le Concours de l'Agrégation de Philosophie, session de 1927.

Nos élèves ne devront donc pas s'étonner si, dès leurs premières années d'études, leurs professeurs se montrent exigeants sur la « présentation matérielle des copies » et combattent sans relâche l' « écriture illisible », la « ponctuation défectueuse », l' « orthographe incorrecte », etc... *Principiis obsta!*

Journal d'un philosophe

Mars. — Derniers échos sportifs. — Au terrain des Moyens, l'Hirondelle (1) se défend courageusement contre l'Etoile d'Arvor (3), mais succombe par 6 buts à 0. — Chez les Grands, le dernier match de la saison se joue entre les « Philo-Vétérans » et les « Jeunes »: plus aguerris, les « vieux » font preuve d'une ardeur juvénile et gagnent la partie (2 à 0).

22-29 *avril.* — Les bourses se sont de nouveau déliées à l'occasion de la quête pour l' « Œuvre des Vocations de S. Corentin et de S. Paul », et les présidents, renforcés par les sacristains, y ont puisé la jolie somme de treize cent cinquante et un francs. Les Grands méritent une mention spéciale.

26 *avril.* — Concours de l'A. C. C. F. (région brestoise).

13 *mai.* — Le Collège S. François a dignement célébré la Fête de Sainte Jeanne d'Arc. Comme l'an passé. M. le Supérieur nous a permis de faire le soir, notre tour de ville; les Lesneviens s'étaient mis en peine pour rendre encore plus lumineuse la vieille cité du comte Even,

et nous avons, tour à tour, admiré les petites bougies humblement alignées derrière les vitres, le délicat décor de « N.-D. de Lourdes », les illuminations de certains quartiers, la façade de l'Ecole du Sacré-Cœur toute ruisselante de lumière. Puis entre deux haies de curieux nous sommes rentrés au Collège, où, sous la direction de M. l'Econome, et avec le concours des Philo-Math., les Religieuses avaient dressé, au fond de la cour d'honneur, la statue de la Vierge Lorraine, ornée de guirlandes de lierre et de fleurs; les arbres de l'allée balançaient à leurs branches des lanternes vénitiennes et faisaient converger toutes les lignes vers la statue. Et là, pendant que les feux de bengale revêtent tout de lueurs féeriques, s'élève l'hymne de la Libératrice de la France. Le chant fini, nous montons aux dortoirs, tandis que dans la cour, s'éteignent les commentaires laudatifs de la foule.

14 *mai.* — Ce soir, nous avons eu le plaisir d'entendre, en première étude, M. Paul Baugas, professeur de Droit à l'Université Catholique d'Angers. Il nous a parlé de son Université, qui est aussi la nôtre. « A Angers, nous dit-il, c'est un peu la Bretagne, puisque la majorité des professeurs et des étudiants sont Bretons ». Espérons que son invitation ne demeurera pas sans réponse.

15 *mai.* — Le concours d'Instruction Religieuse de l'Université Caholique de l'Ouest a eu lieu, ce matin, sous la surveillance de M. Baugas, puis de M. le Chanoine Le Pape, Curé des Carmes.

31 *mai.* — « Continuant la tradition de nos ancêtres », nous avons pris le chemin du Folgoat pour accomplir notre pèlerinage annuel. A la basilique, M. le Supérieur nous a tracé brièvement le rôle que, depuis bien longtemps, le Collège joue à N.-D. du Folgoat, et il nous a invités à confier à la Vierge nos peines, nos désirs, notre vocation, car elle est notre Mère à tous. Et après que les plus grands eurent brûlé un cierge à N.-D., nous nous en sommes retournés, chantant les louanges de la douce patronne du Folgoat, reine du Léon, et du grand saint François, les priant de continuer à veiller sur nous et sur notre collège.

A. J., *Philo.*

LE CHEMIN DU CIEL. La grande promesse des neuf premiers vendredis en l'honneur du Divin Cœur de Jésus. Par le R. P. Ehrhard. Plaquette in-18 de 16 pages. Prix: 0 fr. 40. Affranchissement: France 10 %, Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. Traité dogmatique, liturgique et ascétique. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 424 pages. Broché 12 fr. Affranchissement: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

De tous les actes de la vertu de Religion, le sacrifice de la messe est le plus important et le plus efficace; le plus important, parce qu'il est la physique et essentielle représentation du Sacrifice de la Croix; le plus efficace, parce que, ici ce n'est plus l'homme qui prie, mais Jésus-Christ lui-même. Ce sont là des vérités que l'on a jadis apprises au catéchisme, mais chez beaucoup de chrétiens et de catholiques pratiquants combien elles sont souvent oubliées!

Aussi est-ce surtout à nous faire connaître la messe sous tous ses aspects que s'est attaché l'auteur de cet ouvrage. Un grand nombre de lecteurs aprendront là bien des choses; ils liront avec curiosité et profit les renseignements qu'y donne l'auteur sur l'efficacité progressive de la messe pour les vivants et pour les morts et trouveront un véritable plaisir à connaître le jeu de la dispensation des grâces qui se fait par ce moyen merveilleux que Dieu a mis à notre disposition. Et comme conséquence ils aimeront davantage cette manifestation unique du culte, ils la suivront de plus près et plus fréquemment, et tout le bénéfice en sera pour eux, car, comme le formule l'auteur dans sa conclusion, le salut de tous et de chacun est dans le sacrifice de la messe.

CAREME EUCHARISTIQUE. Vers le tabernacle. Lectures pour chaque jour de la sainte Quarantaine. Par le Chanoine Ch. Cordonnier. Un volume in-8 carré de 256 pages. Broché 12 fr. Affranchissement: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

Cet ouvrage comporte une lecture pour chacun des jours du Carême, y compris le dimanche de Pâques.

Ce livre présente une particularité remarquable, c'est que directement le plus souvent il vise l'Eucharistie; c'est bien, comme le comporte le titre, un Carême Eucharistique; et par là il prépare excellemment à ce grand acte qui doit couronner la sainte Quarantaine du Catholique: la communion pascale. Ne croyons pas d'ailleurs qu'il y ait là quoi que ce soit de forcé; tout est lié naturellement; l'Eucharistie n'est-elle pas d'ailleurs le résumé des merveilles divines? C'est une heureuse idée de la part de l'auteur d'avoir sans monotonie fait converger tout son effort vers ce but spécifique, et son livre, avec la grâce de Dieu, produira d'abondants fruits de salut.

Imp. rue du Château, 4. — *Le Gérant*, Fr. Georgelin.

14e Année. Juillet-Août 1928.

NOUVELLE SÉRIE, Nos 106-107

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Association Amicale, page 181. — 2. La Distribution des Prix, page 182. — 3. Chronique des Anciens, page 189. — 4. Chronique de Saint-François, page 194. — 5. Carnet bibliographique, page 212.

Association Amicale
des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven

Le jeudi 30 *août, l'A. A. tiendra sa* 13e *Assemblée générale.*

Un service funèbre, pour le repos de l'âme de Mgr Roull, précédera la Messe, dite par M. *Affret,* curé-doyen de Ploudiry. — Le sermon sera donné par M. le chanoine *Uguen,* curé de Plougastel.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous expédierons à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*En Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 24 août.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

La Distribution des Prix

Jeudi 12 Juillet 1928

Depuis le lundi 9 juillet, des examens dotés de prix et d'accessits spéciaux ont tenu nos élèves en haleine. Les préparatifs de départ, une longue promenade, un dernier entretien de M. le Supérieur sur le bon emploi des vacances, un « Te Deum » d'action de grâces suivi de la bénédiction du Très-Saint Sacrement, ont utilement rempli la soirée du mercredi. Pour terminer l'année scolaire, il ne reste plus qu'à attendre la disrtibution solennelle des prix.

La cémonie a été fixée au lendemain, jeudi 12 juillet. C'est M. Pierre Trémintin, député du Finistère, membre du Comité de l'Association des Anciens, qui doit la présider.

A 8 heures et demie, le cortège présidentiel fait son entrée. Il est salué par les plus vives acclamations, que les violons de M. Huntziger interrompent en attaquant une alerte « Marseillaise ».

Autour de M. le Président prennent place M. le Supérieur, MM. les Professeurs et un nombre considérable d'amis de la Maison, parmi lesquels nous avons remarqué MM. les chanoines Le Jacq, curé-doyen de Crozon; Kerbaol, curé-doyen de Plouescat; Boderiou, curé-doyen de Plabennec; MM. les curés Calvez, de Lesneven; Le Vasseur, de Lambézellec; Affret, de Ploudiry; les docteurs Odeyé et Le Meur; MM. Barjou et Le Corre, notaires; le R. P. Milinault, des Pères Blancs d'Afrique; le R. P. Boulic, de Guipavas, Oblat de Marie; MM. les recteurs de Plouider, Kernilis, Plounéour-Trez, Bourg-Blanc, Plouzané, Ploudaniel, Le Folgoat, Lanarvily, Milizac, Plougar, Kernouès, Le Drennec, Plounévézel, Loc-Brévalaire, Saint-Méen, Trégarantec, Kerbonne, Bodilis; MM. les aumôniers de Lesneven, plusieurs prêtres-instituteurs et vicaires de la région.

Le rideau se lève. Les élèves de Seconde, bien dressés par leur professeur, M. Bellec, interprètent avec verve et rondeur une comédie de Labiche: « Le Misanthrope et l'Auvergnat ». Mais le temps presse: fond de scène et coulisses sont prestement enlevés, et les prix convoités apparaissent, ornés de faveurs roses, dans leur cadre de géraniums.

M. le Supérieur, après avoir félicité ses élèves du bon esprit qu'ils ont manifesté au cours de l'année scolaire, rappelle aux familles l'obligation de collaborer avec le Collège pour assurer à leurs enfants la solide formation religieuse et morale qui doit être le premier souci de tout

éducateur. Les 23 élèves de Première qui ont pris part à l'examen d'admission au Grand Séminaire peuvent dire si les germes de vocation ecclésiastique, missionnaire ou religieuse, trouvent à Saint-François un terrain favorable à leur développement. Sur 188 séminaristes que comptait le diocèse en janvier dernier, 55 sont sortis de notre Collège.

Les succès remportés aux examens et aux concours témoignent, par ailleurs, de la valeur de l'enseignement qu'on reçoit chez nous. Nous les publions au complet.

Concours de l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise

Classe de Philosophie - Mathématiques

1er *prix* (*prix d'honneur*) offert par Monseigneur Duparc: Pierre Quéré, de Poulgoazec.

2e *accessit:* Alain Jézéquel, de Quimper.

3e *mention:* Joseph Tréguer, de Guilers-Brest.

Classe de Première

5e *accessit:* Yves Fagon, de Saint-Renan.

2e *mention:* Yves Lunven, de Landéda.

Concours Général des Institutions Libres de l'Ouest

organisé par l'Université d'Angers

Classe de Philosophie

Instruction religieuse (89 concurrents): 6e mention: Pierre Quéré, de Plougoazec ; 10e *mention:* Alain Jézéquel, de Quimper.

Dissertation philosophique (85 concurrents): *médaille* (1re copie): Pierre Quéré, de Poulgoazec.

Classe de Première

Dissertation française (119 concurrents): 22e *mention:* François Bothorel, de Botmeur.

Classe de Seconde

Instruction religieuse (94 concurrents): 16e *mention:* Victor Le Guen, de Guipavas.

Composition française (112 concurrents): 15e *mention:* Rémi Soubigou, de Lesneven.

Version latine (108 concurrents): 12e *mention:* Yves Kerdraon, de Brasparts; 21e *mention:* Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne

Classe de Philosophie

Dissertation philosophique (11 concurrents): 2e copie Pierre Quéré, de Poulgoazec.

Classe de Première

Version latine (112 concurrents): 3e copie: Yves Fagon, de Saint-Renan; 5e copie: Bernard Merdy, de Plougar.

Classe de Seconde

Narration française (101 concurrents): 15e copie: Eugène Morizur, de Plounéour-Trez.

BACCALAUREAT. — PREMIERE PARTIE. — *Latin-Grec.* Reçus: François Bothorel, de Botmeur (Mention Assez Bien); Yves Lunven, de Landéda; Bernard Merdy, de Plougar; Claude Philippot, de Plouzané; Yves Squiban, de Trémaouézan. — Admissible: Joseph Garo, de Ploudalmézeau; Hervé Poullaouec, de Lesneven. — *Latin-Langues.* Reçus: François Bothorel, de Botmeur; Charles Herry, de Landerneau. — *Latin-Sciences.* Reçus: Yves Fagon, de Saint-Renan; Claude Le Goff, du Relecq-Kerhuon.

BACCALAUREAT. — SECONDE PARTIE. — *Philosophie.* Reçus: Alain Jézéquel, de Quimper (Mention Assez Bien); André Kerhoas, de Plounéour-Trez; Pierre Quéré, de Poulgoazec; Joseph Tréguer, de Guilers. — *Mathématiques.* Reçus: Maurice Bourel, de Paris (Mention Assez Bien); Jean Quinlou, de Ploaré.

LICENCE ES-LETTRES. — Guillaume Vourc'h, à Paris, et l'abbé Jean Le Borgne, à Poitiers, ont conquis les derniers certificats requis pour la Licence ès-lettres (Langues et Littératures classiques). — L'abbé Pierre Quéinnec a obtenu à Poitiers son premier Certificat de Licence (Etudes supérieures latines) avec la mention Assez Bien.

M. le Supérieur prend occasion de ces succès pour faire l'éloge de la culture classique: rien, dit-il, ne peut la remplacer. « L'esprit français trouve dans l'étude des langues et des littératures latine et grecque, la nourriture la plus conforme à ses aspirations et à ses tendances. Il serait coupable de détourner nos jeunes gens des sources auxquelles nos grands maîtres ont puisé. Seule la section A mérite vraiment le titre de section classique: c'est elle qui gardera toujours nos préférences. »

Le baccalauréat de la section A ouvre toutes les carrières sans exception. C'est une grosse erreur de s'imaginer que les sciences mathématiques et physiques y ont

moins d'importance que dans la section A-prime ou dans la section B. Dans les trois sections les Sciences ont le même programme, le même horaire, le même coefficient à l'examen: les trois sections sont aus i « scientifiques » l'une que l'autre. Ce qui les distingue, ce n'est pas le plus ou moins de Sciences qu'on y étudie; c'est qu'en A, en plus de la quantité de « Sciences » identique aux trois sections, on étudie le latin et le grec; en A-prime, le latin et une langue vivante approfondie; en B, deux langues vivantes.

Ainsi donc le programme de Mathématiques et de Physique étant le même dans les trois sections, nous pouvons conseiller à tous nos élèves l'étude du grec plutôt que celle d'une langue vivante sans nuire à leur entrée dans la carrière de leur choix. Ajoutons que les grandes Ecoles accordent certains avantages au Baccalauréat classique, qu'elles reconnaissent comme supérieur.

Que si l'on objecte la surcharge des programmes, « nous prions les familles de croire que nous userons largement de la liberté qui nous appartient de répartir à notre guise les matières de ces programmes entre les diverses classes, de manière à ne fatiguer jamais l'esprit de nos enfants. Nous remédierons aux inconvénients des horaires et des programmes officiels, sans que les élèves en subissent aucun préjudice à l'heure des examens. La surcharge d'étude finira par paraître légère, tandis que le profit de culture sera énorme. »

M. le Supéieur ne craint pas que M. Trémintin s'élève contre ces déclarations: « Vous n'êtes pas de ceux qui battent le sein de leur nourrice ». Le Collège Saint-François a le droit de se féliciter d'avoir contribué à la formation d'un homme qui honore aujourd'hui la tribune française. « On disait de Lamartine qu'il siégeait au plafond. M. Trémintin ne quitte pas le sol: il marche sur la terre, et le poète chez lui se double d'un réalisateur expérimenté. Mais les principes qui inspirent son activité sur tous les terrains sont les plus élevés qui soient: c'est ici qu'il les a reçus, qu'il s'en est pénétré pour toujours. Elève de Mgr Roull et du saint abbé Le Guillou, M. Trémintin n'a jamais oublié tout ce qu'il doit à son cher collège. Peu d'anciens élèves peuvent se vanter d'avoir été aussi assidus que lui aux réunions annuelles de leur Association amicale. Et si je n'ai pas douté qu'après avoir, en 1912, présidé ici même la Distribution des Prix du Collège communal de Lesneven, il accepterait sans façon de présider aujourd'hui une même cérémonie à l'Institution Saint-François, c'est ce que je savais le plaisir qu'il éprouve à se retremper dans l'atmosphère de son vieux collège. Soyez remercié, cher Monsieur le Président, de l'honneur que vous avez bien voulu nous faire : j'y suis,

croyez-le bien personnellement très sensible; et notre Collège tout entier vous en dit, par ma voix, toute sa respectueuse reconnaissance ».

Les applaudissements crépitent. Quand ils ont cessé, M. le Président s'avance à son tour.

Discours de M. TREMINTIN

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Mes premières paroles doivent être pour vous remercier de votre cordiale invitation dont je suis fier et heureux.

Mais vous me permettrez d'ajouter que je ne saurais souscrire sans réserve aux éloges que vous venez de m'adresser, car je ne me reconnais pas dans le tableau trop flatteur que vous avez fait de l'ancien élève du collège de Lesneven.

Combien il est doux — à plus de trente ans de distance — de se retremper dans cette atmosphère familiale, imprégnée de traditions et de travail ordonné.

C'est un rajeunissement de l'âme pour celui qui, comme moi, appartient déjà au passé et se plaît à contempler le présent plein d'activité et de dévouement que vous êtes, Messieurs les Professeurs, et l'avenir dans cette jeunesse qui palpite devant nous.

Des maîtres que je connus ici, je n'aperçois plus que M. Huntziger, fils de l'Alsace, dont l'immanente jeunesse participe de la pérennité de notre Collège.

Cette maison a, certes, connu les épreuves et, je ne saurais oublier qu'en 1912, je présidais à l'une des dernières cérémonie du collège universitaire, collège disparu malgré le désir des familles, des maîtres et de l'Université elle-même. Je me rappelle les efforts tentés à cette heure douloureuse par mon regretté collègue, M. Soubigou, conseiller général et député du Finistère, qui trouva de vaillants accents pour défendre son vieux collège.

Mais on n'arrête ni le mouvement, ni la vie. Le florissant épanouissement de votre établissement en est une preuve nouvelle, mon cher Supérieur.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS ELÈVES,

N'attendez pas de moi un discours académique, mais quelques mots d'amitié aussi brefs que possible.

Je me rappelle encore trop les légitimes impatiences de mes condisciples, partagées d'ailleurs par leurs familles — et sans doute par les professeurs — pour ne pas déférer à ce désir unanime de partir en vacances.

Les vacances des collégiens sont la détente complète, sans préoccupations accessoires, avec cette illusion de prolongement indéfini que crée une imagination juvénile.

Ne vous livrez pas cependant, mes amis, à une fantaisie sans frein. Même en vacances, l'ordre et la méthode gardent leurs droits, et je me rappelle cette judicieuse réflexion d'Emile Mâle, faisant à l'Académie française l'éloge de Jean Richepin — le poète de la « Chanson des Gueux » — qui confondait trop souvent dans sa jeunesse l'indépendance et le vagabondage: « Il ne s'est jamais demandé s'il n'y avait pas une force dans « la règle acceptée. »

Votre règlement de collège n'est pas toujours par vous librement consenti, n'est-ce pas?

Croyez-moi: il est une force, dont vous ne devez pas oublier, même en vacances, le bienfait.

Monsieur le Supérieur démontrait tout à l'heure à juste titre l'excellence de la culture latine et classique.

En contact avec les chefs-d'œuvres de la pensée gréco-romaine, qui a marqué de son empreinte indélébile notre civilisation, l'esprit s'affine, le sens de la mesure se développe, le savoir s'élargit, en même temps que la méthode se précise.

Et ce n'est pas par un sentiment de pure esthétique que nous nous prononçons pour cette formation intellectuelle.

Je ne suis pas partisan de réserver à une sorte d'élite aristocratique les avantages d'une culture supérieure, j'envisage avec la plus vive satisfaction l'accession du plus grand nombre possible d'intelligences à une véritable instruction.

Mais cette égalité devant la science, j'estime qu'elle ne saurait résulter d'un nivellement par en bas, mais bien d'une ascension vers les sommets, sous la double garantie de la liberté et du mérite.

Messieurs, cette culture classique, dont vous vous réclamez, ne fait pas cependant de vos élèves des déracinés. Vous entendez au contraire qu'ils s'enracinent de plus en plus dans la terre des aïeux et qu'ils soient, grâce à votre vigilance paternelle, les dignes descendants de ces familles qui sont l'honneur et la parure de notre Bretagne.

Dans ce dessein vous leur découvrez — et je ne saurais trop vous en féliciter — les trésors de notre vieille langue celtique, celle qui a bercé notre enfance et écrit, suivant la juste remarque de René Bazin, le plus beau poème de la guerre, « *Ar an Deulin* », de Pierre Calloc'h, le barde « Bleimor », qui a signé de son sang sa double fidélité à la Bretagne et à la France. Ne traduit-il pas en vers profonds et imagés le mysticisme de notre Race?

Mais le but de l'éducation reçue à l'Institution Saint-François de Lesneven n'est pas de former une élite intellectuellle comme il en existe trop, hélas! qui se mure dans sa tour d'ivoire « d'où l'on contemple les stériles agitations de la foule. »

C'est à la doctrine catholique que vous ramenez, comme à un centre lumineux, votre enseignement et vos efforts éducatifs.

L'idéal évangélique ne nous commande-t-il pas d'user de nos connaissances et de nos aptitudes pour mieux servir notre foi, notre époque, notre pays, l'humanité?

C'est donc une élite sociale que vous ambitionnez avant tout, Messieurs, de forger. Fénelon, dans sa fameuse lettre à l'Académie, définit ainsi l'éloquence: « L'orateur ne doit se servir de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la vérité et pour la vertu. »

Quelle belle formule d'idéal civique à soumettre à nos assemblées parlementaires. Leurs délibérations y gagneraient certes à s'en inspirer.

La devise de notre collège la traduit dans sa concision latine: « *Veritatem in caritate* ».

Cette vie de famille élargie, vous ne la limitez pas fort heureusement à la durée des études. Une association d'anciens élèves, fondée avant la guerre, perpétue le lien du souvenir, de l'affection, de la reconnaissance et de l'entr'aide mutuelle entre tous ceux qui ont appris ici la leçon du devoir et de « la vie pour les autres ».

Chers élèves, qui allez quitter l'établissement, n'hésitez pas à vous inscrire dans cette association et soyez persuadés que les têtes grises qui vous y accueilleront gardent toujours des cœurs jeunes pour vous comprendre et pour vous aimer.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'œuvre de l'éducation exige surtout à notre époque, le concours le plus intelligent et le plus dévoué des familles, leur confiance doit être de plus en plus active. Nous comptons sur elles.

Elèves, maîtres, familles sont le triple rempart de la liberté d'enseignement qui assure sur notre vieille terre bretonne le rayonnement du savoir, le culte de la tradition et du progrès social, l'avenir de notre France immortelle!

L'éloquent discours de M. Trémintin, fut écouté avec une attention passionnée. Les jeunes sont fiers d'un tel Ancien, fils, comme eux de la vieille et vaillante terre d'Armor, affiné par la pratique des trois littératures classiques, qui trouve des mots d'amitié si pénétrants pour chanter son affection envers son vieux Collège, et dont l'âme d'apôtre, bien servie par une belle prestance et une parole prenante, sait inspirer à ses auditeurs l'amour de son temps et de son pays au nom de l'idéal évangélique. Aussi ne se cachent-ils pas pour traduire leur enthousiasme par des acclamations prolongées.

La lecture du Palmarès suivit. On trouvera plus loin les noms des élèves qui ont remporté les Prix d'Excellence.

La rentrée est fixée au lundi 1er Octobre.

BOURCHANY (Mgr). — *ENTRETIENS SUR LA VIE RELIGIEUSE*. Conférences aux Sœurs de Saint-Joseph, à Lyon. In-12, 8 francs; franco 9 fr.; Téqui, Paris.

Arrachés à l'auteur par ses pieuses auditrices qu'avait charmé une parole savante et ardente, ces discours sont un exposé complet des principes de la vie religieuse. Ils éclaireront le chemin aux âmes éprises d'idéal, ils édifieront celles dont les ambitions sont moins hautes, mais qui ne sont pas insensibles aux beautés supérieures de la religion. On ne saurait trop recommander ce livre aux unes et aux autres.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Mlle Amélina Gac, sœur de Jean-Marie Gac, élève de septième, décédée à Trémaouézan le 13 juin 1928, à l'âge de 15 ans.

Mlle Marie-Louise Phélep, tante de Joseph Podeur, élève de 1re, décédée à Plounéour-Trez le 14 juin 1928, âgée de 72 ans.

M. Jacques Gourvennec, grand-père et parrain de François Gourvennec, élève de 6e bl., décédé à Tréglonou, le 29 juin 1928, âgé de 74 ans.

Mme Vve Postic, grand'mère de Jean Postic, élève de 6e R., décédée à Crozon le 29 juin 1928, à 80 ans.

M. François Le Roy, frère du docteur Gabriel Le Roy, de Maxime et d'Eugène Le Roy, décédé à Crozon le 9 mai 1928.

Mme Auguste Artur, belle-mère de M. Eugène Courtois, pharmacien à Brest, décédée à Morlaix le 7 mai 1928, dans sa 65e année.

Mme Perrot, mère de nos élèves Jean (élève de 4e) et Yves Perrot (élève de 5e) enterrée à Lesneven, le 1er juillet 1928.

M. Huon, grand-père d'André Dilasser (ancien élève), de Jean (él. de 4e), de Maurice (él. de 7e), de Guy Dilasser (él. de 10e) et d'Adolphe Huon (él. de 9e), enterré à Lesneven, le 1er mai 1928.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de:

M. Louis Guillou, frère de Jean-Marie (élève de 1re) et de Bernard Guillou (élève de 4e R.), avec Mlle Julienne Blaise; St-Thégonnec, le 19 juin 1928.

Mlle Anne-Marie Le Guen, sœur de Yves Le Guen (élève de 6e R.), avec M. François-Marie Arzel; Plourin-Ploudalmézeau, le 19 juin 1928.

M. Joseph Le Bihan, frère de René Le Bihan (élève de seconde), avec Mlle Jeanne Dolou; Kersaint-Plabennec, le 28 juin 1928.

M. Antoine Ollivier, pharmacien à Plouaret, avec Mlle Marie-Louise Clavié; Guingamp, le 7 juin 1928.

M. l'abbé Ollivier, professeur de philosophie au Collège a béni à Plouider, le 19 juin, le mariage de ses deux cousines: Mlle Françoise Calvez avec M. Joseph Bodennec et Mlle Joséphine Calvez avec M. Jean Bihan-Poudec.

M. Antoine Le Guen, frère de l'abbé Jean Le Guen, secrétaire de Mgr Conan, Port-au-Prince (Haïti) et de Victor Le Guen (élève de 2e), ancien élève du cours 1917, avec Mlle Thérèse Piriou, sœur de notre ancien élève François Piriou. Et M. Joseph Le Guen, frère des précédents, avec Mlle Anne-Marie Piriou, autre sœur de François; Guipavas, le 12 juin 1928. Ces deux mariages ont été bénis par M. le chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis, oncle des nouvelles épousées.

M. Vincent Perrot (cours 1919) avec Mlle Jeanne-Yvonne Inizan, sœur de Jean-Marie et de François-Marie Inizan; Le Folgoat, le 18 juillet 1928.

Mlle Anne-Marie Le Gall, de Kernouès, sœur de M. l'abbé Eucher Le Gall, vicaire à Saint-Martin de Brest, et nièce de MM. le chanoine Corre, Recteur d'Audierne, et Eucher Corre, recteur d'Henvic, avec M. Jean-Louis Favé, de Ploudaniel; — Kernouès, le 24 juillet 1928.

M. le docteur Yves Goas, médecin-lieutenant, avec Mlle Louise Bernard; Collorec, le 31 juillet 1928.

NAISSANCES

Alexandre Soubigou, élève de seconde, a été parrain d'Yvette Fagot, sa petite nièce; Sizun, le 28 mai.

Joseph Mingam, frère de François et d'Emile Mingam, élèves de 3e Bl. et de 5e R., né à Ploudiry, le 16 juin 1928.

Anne-Marie Squiban, nièce de Joseph Squiban, élève de 6e Bl., née à Ploudalmézeau, le 8 juin 128.

Denise Phélep, cousine et filleule de Joseph Podeur, élève de première, née à Plounéour-Trez, le 21 juin 1928.

Emmanuel Colin, élève de 3e Bl., a tenu sur les fonts baptismaux sa petite sœur, Anne-Marie Louise; Le Folgoat, le 28 juin 1928.

Joseph Roudaut, neveu de Joseph Tréguer, élève de Philosophie, né à Guilers-Brest, le 1er juillet 1928.

Jean Batany, fils de Magloire (cours 1913), neveu de MM. les abbés Pierre et Auguste Batany, né le 15 juin 1928 à Paris, 4, rue Chambiges, 8e.

Thénénan Guivarc'h, élève de 1re, a été parrain de son neveu Jean Séité, né le 1er juillet à Ploudaniel.

Georges, Paul, Marc et Jacques Herry, fils du docteur Paul Herry, nous ont fait part de la naissance de leur petit frère Jean; Berven-Plouzévédé, le 17.

M. et Mme François-Marie Inizan nous ont appris la naissance de leur fille Jacqueline; Le Folgoat (Feunteun-Véas), le 18 juin 1928.

Louis,Jeanne et Gabrielle Lichou nous ont annoncé la naissance de leur petit frère Jacques; Ploudaniel (Roudous) le 29 juin 1928.

SUCCES, DISTINCTIONS PROMOTIONS

MM.

L'abbé Pierre Quéïnnec, ancien élève, surveillant au Collège, a passé, avec la mention *Assez Bien,* son premier certificat d'études latines, en vue de la licence ès-lettres.

L'abbé Jean Le Borgne (du cours 1919), étudiant aux Facultés catholiques d'Angers, a réussi aux deux derniers certificats requis pour la licence ès-lettres-grammaire (licence d'enseignement).

Léon Le Bris (cours 1926) a passé avec succès à Angers l'examen du P. C. N.

Eugène Le Roy (cours 1922) a soutenu le 5 juin devant la Faculté de Droit de Paris sa thèse du doctorat en droit sur « La charte du travail en Italie sous le régime fasciste ». Il a obtenu la *mention bien.*

Albert Cochard (cours 1926) a réussi à Paris à l'examen du P. C. N. supérieur (équivalent d'un certificat de licence) avec la *mention Assez Bien.*

Hervé Miossec et Jean Le Bras (cours 1925) ont passé avec succès les examens de 1re année de médecine.

Jean Perrot, de St-Pierre Quilbignon, a été nommé Rédacteur des Services civils de l'Indochine et s'est embarqué le 15 juin à Marseille sur l'André Lebon, à destination de Saïgon. Il nous promet, pour le prochain numéro, une adresse plus précise.

Le lieutenant Le Bras a été promu capitaine le 25 juin.

Eloy Boutin a réussi à l'examen du P. C. N.

Louis Le Chevallier, professeur d'Histoire au collège d'Eu, est nommé officier d'Académie. « La distinction très méritée, dont M. Le Chevallier est l'objet, réjouira ses nombreux amis. M. Le Chevallier compte en effet dans notre ville de nombreuses et vives sympathies. Arrivé à Fécamp en octobre 1915, il enseigna l'histoire et la géographie aux élèves du Collège de garçons jusqu'en juillet 1922, époque à laquelle il fut appelé au Collège d'Eu. Son départ de Fécamp ne lui fit pas oublier notre bonne ville et, chaque année, l'aimable professeur revient passer ses vacances dans une cité qu'il regarde à bon droit comme une cité adoptive et où il est toujours certain de rencontrer des amis. Nous prions M. Le Chevallier d'agréer nos compliments les plus sympathiques ». *Journal de Fécamp,* 17 juillet).

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Louis Bernard (cours 1914), lieutenant aviateur au 22e Régiment de bombardement de nuit à Chartres (Eure-et-Loir).

Roger Cadiou, libéré du service militaire, est clerc de notaire chez Me Guimier à Villedieu-le-Château (Loir-et-Cher).

Mathieu Donnart, ingénieur I. C. A. M. aux fonderies de Plomb de Saint-Brieuc, a élu domicile 36, Rond-point Alfred de Musset à St-Brieuc (C.-du-N.).

Docteur Yves Palud (cours 1919), médecin colonial à Makokou, par Lambaréné N'yolé (Gabon).

Marcel Le Corre (cours 1919), 11, Avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise).

Jean Baoudour (cours 1926) 9e Zouaves, caserne du Roc, à Granville (Manche).

Georges Bleunven, 141 bis, Boulevard de Strasbourg, à Angers (Maine-et-Loire).

L'abbé Vincent Jaouen, jeune prêtre de Ploudalmézeau, a été nommé vicaire à Gaillon (Eure).

Capitaine Le Bras, 4e Bataillon du Génie, Maroc.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS

Marcel Le Corre (of. adresses) a quitté la Banque de France pour faire un stage à la Banque nationale de Crédit. « Après Rambouillet, nous écrit-il, résidence présidentielle, Versailles, séjour des rois! Suis-je gâté par le sort! »

Jean Baoudour (cf. adresses) a trouvé le « filon »: comme son travail ne commence qu'à 8 heures, il peut assister tous les jours à la messe et y communier, uni malgré la distance à ses amis du Séminaire. La semaine anglaise lui permet en outre d'intéressantes promenades entre le Mont Saint-Michel et Lisieux. Enfin, dans ses moments perdus il étudie l'allemand, histoire de se distraire et sans doute aussi de soumettre sa « bosse » des langues à une n[ieme] épreuve.

Le Docteur Yves Palud (cf. adresses) doit réfléchir, dit-il, pour se rendre compte qu'il a quitté la France depuis sept mois! « J'ai débarqué à Libreville le 13 novembre dernier, après un voyage excellent. D'abord, un mois et demi de stage à l'hôpital, pour prendre contact avec la terre d'Afrique, avant de m'enfoncer dans la brousse, où j'ai rejoint au début de janvier mon poste de médecin de bataillon. Je suis chargé aussi de l'assistance médicale indigène, qui est loin d'être une sinécure, puisqu'elle m'impose de fréquentes tournées autour de ma base, l'infirmerie de Makokou. Mais le métier me plaît, malgré le peu de confortable d'une vie que je passe à courir les pistes de la forêt ou les rivières de ce pays de pluies. Mon indépendance d'ailleurs est absolue : je pars quand je veux, je me rends où je veux, et pour le temps que

je veux, sans être contrôlable par personne, hormis ma conscience. » L'exilé n'oublie ni le collège, ni le cours et nous affirme qu'il attend l' « En Avant » avec impatience. Le jour où il nous enverra « de la copie », ce sera parfait.

Eugène Guillerm (Frère Maurice) a fait, le 2 juillet, sa profession solennelle au monastère bénédictin de Sainte Marie de Pierre-qui-Vire.

Il compte sur les prières de tous ses amis de Collège en vue des Ordres majeurs qu'il va recevoir coup sur coup et surtout de la Prêtrise qui lui sera conférée vers la Noël.

Georges Bleunven (Cours 1918) nous demande de le rappeler par l'intermédiaire d' « En Avant » au bon souvenir de ses anciens camarades. « Je n'ai pas eu l'occasion, ajoute-t-il, de voir à Angers ces dernières années d'anciens Lesneviens venus pour y terminer leurs études. Par contre, l'an dernier, nous comptions dans un actif patronage local auquel je m'intéresse, quelques anciens de Bon-Secours de Brest. Dites bien aux jeunes du Collège que nous recevrons à bras ouverts ceux d'entre eux qui viendront à Angers, et que chez nous, à côté des distractions sportives, ils pourront se créer des liens de camaraderie très nombreux.

Pour ma part, c'est avec un grand plaisir qu'en ma qualité d'Ancien je recevrai les jeunes de Saint-François qui s'adresseront à moi à l'effet d'entrer dans notre groupement » (cf. adresses).

Le capitaine Le Bras, après avoir passé une permission de quelques jours à Saint-Thégonnec, quitte la métropole : « Je m'embarque à Marseille le 4 août à destination du Maroc... Je vous serais obligé de vouloir bien faire part de toutes mes amitiés aux Anciens et de mon souvenir respectueux et reconnaissant à M. Le Supérieur qui fut mon guide et mon maître affectueux et dévoué ».

Le R. P. Trébaol, O. M. I., explore pendant les vacances les « Castelli Romani » aux environs de Marino, de Castel Gandolfo et du lac d'Albano.

QUI EST LE PAPE et quels sont ses droits? Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-18 de 40 pages. Broché 0,75. Affranchissement: France 10 %, Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.

L'auteur se place dans les régions pures et sereines de la vérité dogmatique et il expose avec calme, mais avec une franchise toute paulinienne, les droits du Pape. Ce petit écrit était nécessaire, car, par sa clarté, sa concision, son prix infime, il permet d'atteindre facilement un grand nombre de lecteurs; et c'est faire son devoir que de le propager un peu partout.

CHRONIQUE de SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

3-7 *Juin.* — Retraite générale, prêchée par M. l'abbé Piriou, 1er vicaire à la Cathédrale.

7 *Juin.* — Sermon sur la Persévérance: M. Hervé, recteur de Kernouès.

10 *Juin.* — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par M. l'abbé Lozac'hmeur, assisté de MM. Guiavarc'h et Le Guen.

Sermon sur l'Institution de l'Eucharistie, M. l'abbé Batany.

15 *Juin.* — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Dantec et Lannuzel.

Sermon sur le Sacré-Cœur, M. l'abbé Herry.

24 *Juin.* — Sermon sur l'Extrême-Onction : M. l'abbé Creignou.

5 *Juillet.* — Service funèbre pour les bienfaiteurs du Collège. Messe chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Guiavarc'h et Dantec.

Congrégation de la Sainte-Vierge.

Directeur : M. l'abbé Herry. — Le 21 juin, fête de Saint-Louis de Gonzague : cérémonie des adieux et réception de deux nouveaux Congréganistes : Yves Prigent et Jean Ségalen.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus.

Fête le 24 juin. — Directeur : M. Fichoux. Prédicateur : M. Le Guen, professeur de cinquième (section blanche).

Reçus Congréganistes: Jean Favé, Désiré Floc'h, Jean-François Géléoc, Francis Kerdoncuff, Georges Kerboul, Joseph Landuré, Louis Lareur, Jean Le Bras, Goulven Le Dall, Guillaume Pellen, Albert Rosec.

Reçus Approbanistes: Michel Bilcot, Gabriel Quillévéré

Apostolat de la Prière.

Fête le 17 juin. — Directeur : M. l'abbé Guéguen. Prédicateur : M. l'abbé E. Pichon, vicaire aux Carmes (Brest).

RETRAITE ET COMMUNIOM SOLENNELLE

4-7 juin

Tous les collégiens vont pendant quatre jours fermer leurs manuels de littérature ou de grec, voire même de mathématiques ou de psychologie, pour s'occuper « aux choses d'en haut,... aux choses de l'âme ». La retraite de communion s'ouvre le soir du dimanche de la Trinité par le chant du *Veni Creator*. M. l'abbé Piriou, premier vicaire à la Cathédrale de Quimper, monte en chaire pour commencer l'œuvre de régénération spirituelle qu'il continuera pendant les trois jours suivants. Il commence à la manière d'une causerie, pleine de familiarité et d'onction; aux petits qui veulent du concret il servira des exemples charmants, faciles à retenir; aux âmes qui commencent à réfléchir et qui désirent du sérieux il servira un fonds d'idées très nourri. Son premier sermon a pour objet la personne de Jésus-Christ, centre du christianisme et de notre vie quotidienne; et il continue jusqu'au jeudi à nous montrer les connexions intimes qui relient aux grands dogmes chrétiens la morale évangélique, interprétée par un disciple de Saint François d'Assise.

Et voici déjà la fin de ces jours bénis. Le jeudi matin, après que nous avons dit la prière en commun, les enfants de la première communion solennelle, sous la conduite de M. Bellec, font leur entrée à la chapelle, portant le flambeau symbolique de l'amour au Christ Jésus et chantant le *Laudate pueri Dominum*. Au moment de la communion, M. l'abbé Piriou gravit une dernière fois les marches de la chaire pour raviver dans nos âmes purifiées le désir du pain qui nourrit et fortifie.

A neuf heures, commence la grand'messe, chantée par M. l'abbé Hervé, recteur de Kernouès, assisté de MM. Falc'hun et Le Guen, professeurs. La chorale dirigée par MM. Huntziger et Stéphan se montra digne de tous les éloges; d'ailleurs rien n'avait été négligé, et violons et violoncelles vinrent mêler leurs notes aux accents de l'harmonium; quant aux soprani, je me contenterai d'invoquer l'appréciation d'une bonne vieille bretonne, peu habituée sans doute à venir au collège, et qui disait avec conviction au sortir de la chapelle: « Les petites filles du collège chantent vraiment bien! »

A l'issue de la messe nous nous réunissons dans la cour des moyens, et Maurice Bourel, élève de mathématiques, fit au nom de tous les adieux à M. le prédicateur.

DISCOURS DE MAURICE BOUREL

Monsieur le Prédicateur,

Il est d'usage de commencer la retraite par cette parole de l'Ecriture: « Je le conduirai au désert et je lui parlerai au cœur ». Ce mot de désert fait toujours peur à notre âge:

« La solitude effraye une âme de vingt ans », dit Molière dans le *Misanthrope*. La retraite, sans nous effrayer, nous inspirait cependant quelques appréhensions; nous avions tort, car si c'est au désert que vous nous avez conduits, c'est dans un désert parsemé d'oasis où coulent le eaux vives de la doctrine chrétienne, interprétée par un disciple de saint François, car c'est la simplicité franciscaine qui nous a frappés en vous; et soyez sûr que ce ton de causerie familière et de savoureuse bonne humeur, qui rappelle évidemment bien plus la manière de saint Vincent de Paul que celle de Bossuet, nous a fait plus de bien que les lyriques envolées d'un solennel orateur. Vous avez mis en pratique ce précepte de Verlaine:

« Prends l'éloquence et tords-lui le cou ».

Vous avez banni les fleurs de rhétorique qui produisent rarement des fruits de sainteté, et ce faisant, vous avez trouvé la véritable éloquence, qui, elle, se moque de l'éloquence. Nous croyions vraiment entendre Notre Seigneur avec ses disciples et nous étions sur le point de dire comme eux sur le Thabor: « Demeurons ici et élevons nos tentes ». Mais ils durent descendre de la montagne sacrée, Notre Seigneur pour continuer son apostolat, et ses apôtres pour se préparer aux luttes futures. C'est ce que, nous aussi, nous sommes obligés de faire, mais du moins, grâce à vous, nous avons pu dire avec le poète:

« Repose-toi, mon âme, en ce dernier asile,
Ainsi qu'un voyageur, qui le cœur plein d'espoir,
S'assied, avant d'entrer, aux portes de la ville
Et respire un moment, l'air embaumé du soir ».

Et nous nous sommes préparés aux batailles de la vie et à l'apostolat futur. Certes, nous n'avons pas tous entendu la douce parole: « Viens et suis-moi ». C'est une faveur que Dieu réserve à ceux qu'ils a choisis, aux meilleurs parmi les meilleurs. Mais vous nous avez dit que tous nous étions appelés à aider le prêtre dans son œuvre sublime, que tous nous devions être des apôtres. La moisson jaunit, mais hélas! elle est trop abondante pour le nombre des moissonneurs; de tous les côtés, des voix d'hommes, de femmes, d'enfants crient vers nous: « Vous qui êtes appelés, avez-vous dit, vous serez les moissonneurs, et vous, qui restez dans le monde, vous serez les glaneurs; sur les champs déjà moissonnés, vous ramasserez par ci par là une âme oubliée et, un à un, ces épis s'uniront pour former une gerbe d'or que vous

offrirez à Dieu au dernier jour. C'est la grande loi d'Amour, la loi du Christ, qui vous gouvernera ». Oui, tous nous dirons avec V. de Laprade:

« O Christ, dans votre champ, je vais près du chemin,
Après les moissonneurs choisis de votre main,
Glaner quelques épis du grain sacré qui reste
Et pétrir aux enfants un peu de pain céleste ».

Et ne croyez pas, M. le prédicateur, que ce soit là des résolutions portant sur un avenir plus ou moins lointain; non, nous voulons agir tout de suite, nous ne voulons pas être de ces semences stériles qui promettent beaucoup, mais ne germent jamais. Nous serons des réalisateurs; certes, nous rencontrerons sur notre route bien des obstacles, mais s'ils essaient de paralyser notre volonté, nous réagirons; elle s'affirmera et se sentira prête de nouveau à « combattre le bon combat ». Sans doute la misère humaine est grande, et souvent nous sommes tentés de nous écrier avec le poète qu'il est bien juste que l'homme entre dans ce monde en pleurant, lui à qui il reste tant de maux à traverser dans la vie.

Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est,
Cui tantum in vita restet transire malorum.

Mais regardons la vie et nous dirons qu'il faut l'accueillir avec confiance: nous avons, en la traversant, tant de bien à faire! Si nous avons une grande ambition, celle d'employer la Vie à aimer Dieu et les hommes, et celle de conquérir par ce moyen la Vie pleine et parfaite, nous ne serons pas déçus. La Vie, à vrai dire, ne trompe que ceux qui n'attendent pas assez d'elle. Mais nous, qui sommes jeunes, dans les veines de qui coule le sang chaud et ardent des héros de 1914, la Vie ne nous trompera pas; nous la voulons belle, elle le sera!

Et pour remplir notre œuvre d'apostolat, nous tâcherons de nous imprégner de l'Esprit du Christ. Nos jeunes cœurs, en effet, ont besoin d'un idéal; où pourrions-nous en trouver un plus beau qu'en l'image du Christ? Oui, le Christ et Dieu par conséquent, voilà notre idéal. Sans doute, il est bien haut, assurément nous n'atteindrons jamais une telle perfection de bonté, de pureté, d'humilité, mais si nous aimons cet idéal d'un véritable amour, nous nous en approcherons chaque jour davantage; toujours, nous dirons avec Lamartine:

« Elance-toi, mon âme, et d'essor en essor
Remonte de ce monde aux beautés éternelles,
Et toujours aspirant à des beautés nouvelles,
Crie au Seigneur: Encor! Encor! »

Et d'ailleurs, Jésus ne sera-t-il pas là pour nous relever aux heures de découragement, pour nous consoler aux heures de tristesse, pour nous conseiller aux heures d'incertitude? Ne sera-t-il pas le compagnon de notre route? Ah! Seigneur, reste toujours avc nous. « Mane nobiscum, Domine! »

Reste avec nous, Seigneur, ne nous quitte plus, reste!
Reste avec nous, Seigneur, parce que nous t'aimons.

« Mane nobiscum», ne nous quitte plus sur le chemin de la vie, sois toujours notre guide, notre consolation, notre secours et, avec ton aide divine, nous marcherons toujours droit dans

le sentier de la Vérité et de la Vertu. Oui! nous tâcherons de réaliser notre devoir de parfait chrétien: Aimer le Beau avec le Christ, Vivre dans le Vrai avec le Christ, Faire le Bien avec le Christ!

M. le prédicateur, vous avez été pendant ces trois jours l'intermédiaire entre Jésus et nous; soyez-le encore une dernière fois; donnez-nous vos derniers conseils avant de nous quitter; nous les garderons en nos cœurs comme des paroles de Dieu même; puisse ce Dieu vous accorder ses plus abondantes bénédictions, par l'intercession des nombreuses prières que, soyez en sûr, nous ferons pour votre apostolat sacerdotal et pour vous-même.

M. B., Mathématiques.

A ce beau discours, M. l'abbé Piriou répondit avec son cœur d'apôtre, évoquant de temps à autre l'image de saint François et de Notre Seigneur. Il termina en nous recommandant d'être des jeunes catholiques dans toute la force du terme: « Soyez partout et toujours les chevaliers de l'idéal catholique et le reste viendra par surcroît. »

Dans l'après-midi, les philosophes, « toujours charmants et dévoués » (magister dixit), se rendent au jardin aider M. l'Econome et nos vénérées religieuses à parfaire la décoration des allées en vue de la procession. Règles, compas se déploient pour réaliser des dessins nouveaux, imaginés par un élève de Charles Raub et ayant tous trait à l'Eucharistie. Au fond de l'allée centrale se dressent quatre colonnes soutenant les ruines d'un temple grec et sur lesquelles se détache une inscription grecque que l'on peut ainsi traduire: « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité ». Au milieu, une couronne d'or que le vent fait osciller surmonte l'autel où viendra reposer le Christ-Roi.

Les inscriptions latines qui accompagnaient les dessins furent assez facilement comprises de tous les visiteurs; du reste, il y a si peu de distance du breton au latin. Cependant, quelques fautes de lecture furent, dit-on, commises: « Panis vivus » fut transformé en « Panis vinus »! Mais les caractères grecs déroutèrent un certain nombre et même un brave compatriote, qui n'a pas peur de formuler son avis, dit à son petit-fils qu'il fallait être bien savant pour écrire si mal!

C'est parmi tous ces décors que, favorisée par une bonne éclaircie, la procession se déroula présidée par M. Hervé et suivie par une longue file de parents d'élèves.

Mais pour des collégiens la fête religieuse n'est pas complète, si toute réjouissance profane est bannie; aussi après la collation, nous nous rendîmes au parc. Grands, moyens, minimes prirent à tour de rôle la tâche d'égayer la galerie; on s'en donna à cœur joie dans des courses de tout genre. Le grand morceau parût être la lutte à

la corde; l'on y vit les rhétoriciens éliminer les concurrents de seconde et de troisième, mais plier à leur tour devant les philosophes, qui surent tirer sur la corde « avec ordre et méthode ».

A dix-huit heures, la cloche nous appelle de nouveau à la chapelle; M. l'abbé Hervé rappelle aux premiers communiants du jour leurs promesses et leurs devoirs, puis l'un d'entre eux renouvelle au nom de ses camarades les promesses du baptême, un congréganiste lit alors l'acte de consécration à la Sainte Vierge et la fête se termine,après la bénédiction du Saint-Sacrement, par le chant du *Te Deum*.

Ont fait leur première communion solennelle :

Antoine Bégot, de Plouédern; Lucien Castel de Plouider; Joseph Floc'h, de Lesneven; Gabriel Toullec, de Milizac.

P. P., *Philosophie.*

ARNAUD D'AGNEL (Abbé). — *MEDITATIONS SUR SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS DANS SA FAMILLE.* In-18 allongé. Prix: 10 fr.; franco 11 fr.; étranger: 12 fr. 50.

Malgré le nombre de publications consacrées à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, l'ouvrage de l'abbé G. Arnaud d'Agnel est une nouveauté. L'auteur, dont les œuvres de spiritualité sont connues, a compris qu'il serait utile aux fidèles de leur faire méditer dans les moindres détailles l'*Histoire d'une âme.* Le mérite de M. Arnaud d'Agnel est d'avoir rendu ces méditations ausi substantielles et pratiques que possible et d'y avoir traité les principaux problèmes de la vie chrétienne avec cette sûreté de doctrine et ce bon sens d'ordre supérieur qui lui sont coutumiers. Les débutants, et c'est la plupart des lecteurs, y seront initiés sans peine à l'art de réfléchir et de vouloir.

Comme l'indique son titre, le présent ouvrage s'adresse surtout aux pieux laïcs, mais prêtres et religieuses auront profit à le lire, si ce n'est pour eux-mêmes, tout au moins pour en conseiller la lecture à d'autres.

Ces méditations se recommandent en effet par l'originalité de leur forme, l'extrême diversité de leurs sujets et leur caractère éminemment pratique. Si les tempéraments actifs s'intéresseront aux premières manifestations d'aportolat de la Sainte, les âmes éprises d'art et de poésie goûteront les méditations sur le sentiment de la nature chez la fille de saint François d'Assise que fut sainte Thérèse dans sa toute petite enfance. — *Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.*

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (juin)

Philosophie-Mathématiques: Bourel, Jézéquel, Kerhoas, Le Clec'h, Pouliquen, Prigent, Quéré, Tréguer, Yvinec.

Première: Auffret, Bothorel, Floc'h, Guillerm, Guillou, Guivarc'h, Iliou, Le Gall, Lunven, Mailloux, Mao, Merdy, Philippot, Pichon, Podeur, Ulvoas, Bouguen, Cornic, Dornic, Fagon, Le Goff, Perramant, Jos. Rolland.

Seconde: Cornec, Eliès, Kerdraon, Jos. Kérébel, Le Bihan, Le Bris, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Malabous, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Peton, Quéméneur, Quiec, Al. Soubigou, Rémi Soubigou, Vergos.

Troisième: S. B.: Y. Calvez, Dantec, Grall, Noël Kervella, Le Borgne, Morcrette, Pochart. — *S. R.:* Le Goaster, Person, Prigent.

Quatrième: S. B.: Bergot, L. Berthou, Cariou, Jestin, Is. Le Guen, Le Roy, Martin, G. Nicolas, Paugam, Troadec. — *S. R.:* Balcon, Dilasser, Falc'hun, Goaoc, Guillou, F. Jézéquel, Le Bec, Le Duff, J. P. Le Guen, Merrien, Person, Riou, Roudaut.

Cinquième: S. B.: Al. Calvez, J.-L. Corfa, J. Dilasser, Favé, Forest, Gourvennec, M. Le Goff, Le Hir. — *S. R.:* Bodilis, L. Dantec, G. Falc'hun, G. Habasque, Kermarrec, Landuré, Moal, P. Morvan, Piriou.

Sixième : S. B. : Bougaran, Cadiou, Galliou, D. Ily, G. Jézéquel, L. Le Reste, P. Madec, P. Tréguer. — *S. R.:* Aug. Calvez, Floc'h, A. Hily, Kerboul, Y. Le Guen, Messager, Meudec, G. Quillévéré, Rozec, Thérené.

Septième: Castel, Labasque, H. Quillévéré, Trellu.
Huitième: Cloarec, G. Moysan.
Neuvième: Nicol.

CROIX DE COMPOSITIONS (juin)

Philosophie - Mathématiques. — *Psychologie:* Quéré, Kerhoas. — *Physique:* Quéré, Jézéquel. — *Histoire naturelle:* Jézéquel, Bourel. — *Algèbre et Trigonométrie:* Bourel. — *Physique:* Bourel.

Première. — *Récitation:* Guillou, Ulvoas, Mailloux et Guivarc'h. — *Histoire littéraire:* Fagon, Lunven, Le Gall. — *Apologétique:* Fagon, Auffret, Lunven. — *Mathématiques:* Bothorel, Philippot, Mailloux. — *Géographie:* Le Goff, Bothorel, Herry. — *Histoire romaine:* Lunven, Ropars, Philippot. — *Histoire moderne:* Lunven, Philippot, Merdy. — *Trigonométrie:* Barjou, Fagon. — *Physique:* Barjou, Le Goff et Cornic. — *Allemand:* Herry.

Seconde. — *Géographie:* Paugam, Le Guen, Pelleau. — *Physique:* Soubigou A., Loaëc, Page, Paugam et Soubigou R. — *Chimie :* Soubigou A., Le Guen, Paugam. — *Histoire romaine:* Paugam, Le Guen, Le Bihan. — *Catéchisme:* Paugam, Le Bihan, Vergos. — *Récitation:* Le Guen, Paugam, Péron. — *Histoire:* Le Bihan, Kerdraon,

Troisième: S. B. — *Mathématiques:* Le Borgne, Mingam, Grall. — *Instruction religieuse:* Kervella N., Le Brun, Dauriac. — *Géographie:* Noël Kervella, Grall, Quélen. — *Dessin:* N. Kervella, Mingam, Pochart. — *Histoire littéraire:* Dauriac, Yvon Calvez, Le Borgne. — *Histoire naturelle:* Morcrette, Dauriac, N. Kervella. — *Histoire:* N. Kervella, Dauriac, Grall. — *Récitation:* Morcrette, Yvon Calvez, Pochart.

Troisième: S. R. — *Mathématiques:* Le Goaster, Merceur, Le Berre. — *Instruction religieuse:* Loaëc, Person, Parc. — *Géographie:* Loaëc, Laviec, Luguern Jn. — *Dessin:* Barjou, Le Gall N., Croguennec. — *Histoire littéraire:* Laviec, Parc, Person. — *Histoire naturelle:* Prigent, Luguern J., Person. — *Histoire:* Loaëc, Le Goaster, Prigent. — *Récitation:* Luguern Jn, Parc Abgrall.

Quatrième: S. B. — *Géologie:* Corre, Odeyé, Salaün. — *Catéchisme:* Martin, Paugam, Berthou. — *Histoire:* Troadec, Le Roy, Paugam. — *Récitation:* Paugam, Le Roy, Le Guern. — *Géographie :* Martin, Troadec, Le Roy. — *Géométrie:* Martin, Troadec, Paugam. — *Dessin:* I. Le Guen, R. Nicolas, Corre.

Quatrième: S. R. — *Récitation:* Jézéquel, Le Moënner, Craveur. — *Géologie:* Person, Claquin, Le Moënner. — *Anglais:* C. Nicolas, Person, Jézéquel. — *Géographie:* Person, C. Nicolas, Mésangroas et Le Bec. — *Histoire:* Falc'hun, Nicolas, Le Bec. — *Catéchisme:* Goaoc, Jézéquel, Falc'hun. — *Géométrie :* Person, Nicolas, Goaoc.

Cinquième : S. B. — *Récitation :* Le Hir, Favé et Le Goff. — *Géographie:* Abiven, Gourvennec, Kermarrec. — *Histoire romaine:* Abiven, Caroff, Calvez. — *Exercices grecs:* Abiven, Calvez et Favé. — *Catéchisme:* Abiven, Favé, Gourvennec. — *Arithmétique:* Noël, Abiven, Poullaouec. — *Histoire naturelle:* Gourvennec, Abiven, Caroff. — *Dessin:* Calvez, Forest, P. Jézéquel.

Cinquième: S. R. — *Récitation:* Pengam, Dantec, Falc'hun. — *Histoire romaine:* Paugam, Bodilis, Falc'hun et Uguen. — *Dessin:* Paugam, Bodilis, Jézéquel. — *Histoire*

naturelle: Bodilis, Morvan, H. Le Bras. — *Arithmétique:* Falc'hun, Salou, Morvan. — *Catéchisme:* Morvan, Paugam; Dantec. — *Exercices grecs:* Habasque, Falc'hun, Page.

Sixième: S. B. — *Récitation:* Mazé, Madec, Tréguer. — *Géographie:* Mazé, Le Bihan, Tréguer. — *Dessin:* Madec, Thomas, Méar. — *Sciences naturelles :* Traon, Madec, Tréguer. — *Arithmétique:* Cadiou, Loriant, Tréguer. — *Catéchisme:* Le Bihan, Madec, Thomas. — *Histoire ancienne:* Madec et Tréguer, Mazé, Le Bihan.

Sixième: S. R. — *Géographie:* Guédès, Vézo, Rosec. — *Dessin:* Le Berre, Postic, Calvez. — *Sciences naturelles:* Le Guen, Fichoux, Quillévéré. — *Arithmétique:* Vézo, Rosec, Postic. — *Anglais:* Arzel, Berthou, Bervas. — *Catéchisme:* Le Guen, Le Berre, Rosec. — *Histoire·* Vézo, Guédès, Le Berre.

Septième: Histoire: Gac, Castel. — *Géographie:* Toullec, Gac. — *Instruction religieuse:* Jaouen, Quillévéré. — *Récitation:* Quillévéré, Trellu. — *Exercices latins:* Quillévéré, Potin.

Huitième. — *Récitation:* Mindren, Labasque et Cloarec. — *Instruction religieuse:* Mindren, Lesconnec. — *Histoire de France:* Mindren, Cloarec. — *Géographie:* Cloarec, Bégot. — *Leçons de choses:* Mindren, Cloarec. — *Grammaire:* Mindren, Cloarec.

Neuvième. — *Récitation :* Olivier Piriou, Nicol. — *Grammaire :* Letty, Nicol. — *Histoire :* Nicol, Guéguen. — *Géographie:* Letty, Nicol. — *Histoire:* Nicol, Guéguen. — Letty.

Dixième. — *Récitation :* Dilasser et Siou, X. Piriou.

PRIX D'EXCELLENCE

Dixième: Fernand Jacopin, de Lesneven; Maxime Hénault, de Lesneven.

Neuvième: Yves Nicol, de Lesneven; Jean Guéguen, de Lesneven.

Huitième: Georges Mindren, de Brest (Saint-Michel); André Cloarec, de Landerneau.

Septième: Emile Trellu, de Plouédern; Eugène Jaouen, de Ploudaniel.

Sixième: Section blanche: Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon; Denis Ily, de Saint-Marc; Paul Tréguer, du Bourg-Blanc. — *Section rouge:* Albert Rosec, de Plounévez-Lochrist; Gabriel Quillévéré, de Milizac; François Vézo, de Tréglonou.

Cinquième: Section blanche: Eugène Abiven, de Plounéour-Trez, Joseph Gourvennec, de Coatméal; Pierre Le Hir, de Lanildut. — *Section rouge:* Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; Paul Bodilis, de Ploudaniel; Pierre Morvan, de Saint-Marc.

Quatrième: Section blanche: Louis Martin, du Folgoat; Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist; René Nicolas, de Rosporden. — *Section rouge:* François Person, de Plabennec; François Jézéquel, de la Forest; François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Troisième: Section blanche: Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas; Roger Dauriac, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge. — *Section rouge:* Pierre Laviec, de Morlaix (Saint-Martin); Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne.

Seconde: Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; Victor Le Guen, de Guipavas; René Le Bihan, de Plabennec.

Première: Yves Lunven, de Landéda; François Bothorel, de Botmeur; Yves Fagon, de Saint-Renan.
Philosophie - Mathématiques: Pierre Quéré, de Poulgoazec; Maurice Bourel, de Paris.

EXAMEN TRIMESTRIEL DE JUILLET

CLASSE DE DIXIEME

2e Division

Prix Maxime Hénault, de Lesneven.
Acc. Xavier Piriou, de Brest (St-Louis).

1re Division

Prix Paul Siou, de Plouédern.
Acc. Fernand Jacopin, de Lesneven.

CLASSE DE NEUVIEME

1 Prix Yves Nicol, de Lesneven.
2 Prix Jean Guéguen, de Lesneven.
1 Acc. François Talabardon, de Trégarantec.
2 Acc. Pierre Jézéquel, de Lesneven.

CLASSE DE HUITIEME

1 Prix Antoine Bégot, de Plouédern.
2 Prix Georges Mindren, de Brest (St-Michel).
1 Acc. Yves Labasque, de Plouédern.
2 Acc. Germain Moysan, de Ploudaniel.

CLASSE DE SEPTIEME

1 Prix Emile Trellu, de Plouédern.
2 Prix Eugène Jaouen, de Ploudaniel.
1 Acc. Hervé Quillévéré, de Lanhouarneau.
2 Acc. Gabriel Toullec, de Milizac.
3 Acc. Robert Bellec, de Lesneven.
4 Acc. Louis Castel, de Plouider.

CLASSE DE SIXIEME

Section Blanche

1 Prix Pierre Madec, du Relecq-Kerhon.
2 Prix Paul Tréguer, du Bourg-Blanc.
3 Prix Joseph Mazé, de Ploudalmézeau.
1 Acc. Denis Ily, de Saint-Marc.
2 Acc. François Traon, de Kerlouan.
3 Acc. Jean Méar, de St-Pierre Quilbignon.
4 Acc. Jean Le Bihan, de Plabennec.
5 Acc. Louis Jestin, de Coat-Méal

Joseph Squiban, de Ploudalmézeau et Jacques Loriant, de Guipavas, ont également obtenu la mention « Très bien ».

CLASSE DE SIXIEME

Section Rouge

1 Prix Gabriel Quillévéré, de Milizac.
2 Prix Désiré Floc'h, de Coat-Méal.
3 Prix Yves Le Guen, de Plourin-Ploudalmézeau.
1 Acc. Jean Guédès, de Lopérec.
2 Acc. Albert Rosec, de Plounévez-Lochrist.
3 Acc. Vincent Jestin, de Lannilis.
4 Acc. Antoine Hily, de Plouédern.
5 Acc. Jean Meudec, de Saint-Vougay.

Autres « Très bien »: François Vézo, de Tréglonou; Auguste Calvez, de Plounéour-Trez.

CLASSE DE CINQUIEME

Section Blanche

1 Prix Eugène Abiven, de Plounéour-Trez.
2 Prix Roger Le Bris, de Quimper (St-Corentin).
3 Prix Jean Favé, de Kernilis.
1 Acc. Alain Calvez, de Ploudaniel.
2 Acc. Joseph Gourvennec, de Coat-Méal.
3 Acc. Pierre Le Hir, de Lanildut.
4 Acc. Jean Dilasser, de Guipavas
5 Acc. Yves Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Section Rouge

1 Prix Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc.
2 Prix Joseph Pengam, de Brest (St-Martin).
3 Prix Pierre Morvan, de Saint-Marc.
1 Acc. Jean Page, de Roscoff.
2 Acc. Joseph Piriou, de Milizac.
3 Acc. Paul Bodilis, de Ploudaniel.
4 Acc. Léon Dantec, de Ploudaniel.
5 Acc. Lucien Le Goaster, de Brest (Carmes).

Autres « Très bien »: Antoine Jézéquel, de Saint-Marc; Joseph Paugam, de Lesneven.

CLASSE DE QUATRIEME

Section Blanche

1 Prix Jean-F. Paugam, de Plounévez-Lochrist.
2 Prix Joseph Odeyé, de Lesneven.
3 Prix Louis Berthou, de Lambézellec.
1 Acc. Jean Le Bris, de Dirinon.
2 Acc. René Nicolas, de Rosporden.
3 Acc. Louis Martin, du Folgoat.
4 Acc. Louis Jestin, du Bourg-Blanc.
ex-æquo Gabriel Nicolas, de Dinéault.

Section Rouge

1 Prix François Jézéquel, de La Forest.
2 Prix François Person, de Plabennec.
3 Prix François Falc'hun, du Bourg-Blanc.
1 Acc. J.-M. Le Bec, de Plouguin.
2 Acc. Eugène Roudaut, de Lesneven.
3 Acc. Gabriel Le Moenner de Quimper (St-Mathieu).
4 Acc. Corentin Nicolas, de Rosporden

Autres « Très Bien »: Y. Goaoc, de Plounévez-Lochrist; J.-P. Le Guen, de Guipavas; J. Balcon, de Crozon; P. Craveur, de Kersaint; F. Merrien, de Plouguerneau; P. Ségalen, de Quimper (St-Mathieu).

CLASSE DE TROISIEME

Section Blanche

1 Prix Roger Dauriac, de St-Joseph du Pilier-Rouge.
2 Prix Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas.
1 Acc. J.-M. Dantec, de Saint-Vougay.

2 Acc. Laurent Pochart, de St-Pierre Quilbignon.
3 Acc. Jérôme Grall, d'Elliant
4 Acc. Jacques Cornic, de Lesneven.

Autres « Très bien »: F. Mingam, de Ploudiry; Y. Calvez, de Lesneven; F. Tanguy, de Plougastel-Daoulas.

Section Rouge

1 Prix Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne.
2 Prix Nicolas Le Gall, de Logonna-Daoulas.
1 Acc. Pierre Loaëc, de Kernilis.
2 Acc. Jean Luguern de Saint-Divy.
3 Acc. Charles Le Goaster, de Brest (Carmes).
4 Acc. Ambroise Parc, de Plouider.

CLASSE DE SECONDE

1 Prix Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.
2 Prix Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas.
3 Prix Eugène Morizur, de Plounéour-Trez.
1 Acc. Victor Le Guen, de Guipavas,
2 Acc. Rémi Soubigou, de Lesneven.
3 Acc. Eugène Le Saux, de Trégunc.
5 Acc. François Loaëc, de Plabennec.

Autres « Très bien »: A. Soubigou, de Ploudiry; R. Le Bihan, de Plabennec; J.-M. Pelleau, de Milizac; T. Quiec de Saint-Méen; E. Pronost, de Guipavas; Marcel Peton, de Landunvez.

TISSIER (Mgr). — *LA DOCTRINE DE NOS FETES.* I. Les grands Maîtres in-12, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr. — II. Les grands Exemples, in-12, 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr. — *Téqui,* FL, *rue Bonaparte, Paris, VI*e.

Sous ce titre: *La doctrine de nos fêtes,* Mgr Tissier l'éloquent évêque de Châlons, a commencé la publication d'une série de volumes qui, dit-il lui-même dans un avant-propos, comprendra quatre volumes de discours divers: 1° sur les fêtes de circonstances; 2° sur les pèlerinages et fêtes de la Sainte Vierge; 3° sur quelques fêtes de saints; 4° sur les fêtes liturgiques annuelles. C'et un enseignement vécu, substantiel et abondant, sur les principales fêtes de circonstances, que le cours des événements peut procurer è un diocèse, à une paroisse ou à une œuvre Les prédicateurs cherchent alors les pensées utiles à développer et les fidèles ne dédaignent pas de préparer leur âme et d'entretenir leur souvenir par quelque lecture appropriée. C'est le but apostolique de l'évêque de Châlons d'être leur source et leur guide en l'occurence. Dans ce volume sur les fêtes de circonstance, on trouve les discours sur le nouvel an et sur la fin de l'année, — des allocutions de première messe et de jubilé, — les discours prononcés aux Congrès diocésains, des Noëlistes des cheminots catholiques, du Congrès eucharistique national. Autour de chacun de ces sujets, l'évêque de Châlons, élargissant la pensée de l'auditoire, l'élève vers les plus beaux horizons que puisse contempler l'âme catholique. Ce sont vraiment des lectures fécondes.

Saint François Patron de l'Action Catholique

Nul assurément n'était plus qualifié que *M. l'abbé Piriou,* pour nous entretenir de *Saint François* et de l'*Action Catholique.* Au cours de la retraite, nous avions déjà constaté que M. le Prédicateur connaissait à merveille et la vie et l'esprit de notre saint Patron, et nous savions en outre, par suite d'une heureuse indiscrétion, qu'il venait de publier récemment sous un pseudonyme un remarquable opuscule intitulé: « *Rome et l'Action catholique* ». Aussi, grande fut la joie des membres du Cercle d'Etudes, en apprenant qu'il avait bien voulu répondre à l'invitation de leur Directeur. Cette joie fut partagée par un groupe important de professeurs et la classe de Première au grand complet. Ce fut donc devant un auditoire compact et sympathique que M. Piriou fit son entrée, accompagné de M. le Supérieur et salué des plus chaleureux applaudissements.

M. le Supérieur, qui n'a guère besoin, dit-il, de nous présenter l'aimable conférencier, remet d'abord à notre Directeur, pour nous les distribuer, des images portant d'un côté le portrait d'Ozanam et de l'autre une formule de prière que nous réciterons chaque jour, en vue d'obtenir la prochaine béatification du « grand apôtre laïque ». Puis il cède la parole à M. Piriou.

*
**

Sans se départir de ce genre d'éloquence toute de simplicité évangélique qu'il semble avoir emprunté au « Poverello », M. Piriou nous découvre, avec force textes et faits à l'appui, l'énorme influence religieuse, morale, voire politique de saint François d'Assise et les raisons profondes de cette influence.

Au point de vue religieux, nous expose M. le Conférencier, l'influence de saint-François fut sans contredit d'une extraordinaire fécondité. A peine converti, il s'entend appelé par une voix divine à restaurer l'Eglise du Christ. Il prend cette mission au pied de la lettre et se met en devoir de réparer lui-même, en maçon improvisé, l'église de Saint Damien, qui tombait en ruines. Les habitants d'Assise, comprenant mal le zèle du pauvre moine, l'accablent de leurs sarcasmes; il n'est pas jusqu'à son propre frère qui ne s'amuse un jour à lui proposer, par manière de plaisanterie, de lui acheter pour deux sous de

sueur: « Ah! trop tard, répond le bon Saint, j'ai tout vendu au Seigneur Jésus! » A l'exemple de François, ses disciples se feront bientôt les promoteurs de la construction des églises gothiques: c'est ainsi que, dans notre diocèse, la cathédrale de Quimper sort de terre quelques années après l'arrivée des Franciscains dans notre pays, et la même succession a été si souvent constatée qu'il n'est pas possible à l'esprit de s'arrêter au « post hoc »: il lui faut admettre le « propter hoc ». Mais, se dit le Saint, à quoi bon bâtir des églises, si elles doivent rester désertes, et le voilà qui cherche à ranimer dans les âmes une foi presque éteinte. Il fonde successivement trois Ordres: en 1209, celui des Frères-Mineurs, qui fait tout de suite des progrès rapides ; en 1212, celui des Pauvres Dames ; en 1221, le Tiers-Ordre par l'exemple. Grâce à cette action tout apostolique, les efforts des nations chrétiennes s'orientent et convergent vers l'évangélisation des païens; les Croisades s'inspirent exclusivement de l'idée missionnaire; le culte de l'Eucharistie prend un magnifique essor.

Rien d'étonnant qu'un tel renouveau de vie chrétienne ait été suivi d'un progrès marqué dans les idées et les mœurs de la société au temps même de Saint François. On finit en effet par comprendre que le christianisme n'est pas, selon le mot de M. Piriou, « une religion-barrière », qui se borne à interdire et à empêcher le mal, mais qu'il impose aussi des tâches positives, constructives, réalisatrices. Le Saint d'Assise exige que l'on apporte beaucoup de zèle à la pratique des préceptes évangéliques, qu'il ne cesse de prêcher et, comme ses conseils sont écoutés, il en résulte un relèvement inouï des esprits et des cœurs. A la guerre et à la haine succèdent enfin l'esprit de paix et de fraternité. C'est toute une transformation sociale qui s'opère rapidement sous les yeux des contemporains étonnés: mouvement des Communes, libération des serfs et des vilains, naissance et développement des Corporations de métiers. Tout a sa source dans la générosité d'âme de saint François.

Par voie de conséquence naturelle, le domaine politique lui-même bénéficie de son influence religieuse et morale. C'est ainsi qu'Assise et Pérouse, en lutte depuis plusieurs années, se réconcilient à la voix du « Poverello ». En 1205, dan un accès d'anticléricalisme, sa ville natale se paye le luxe d'élire un hérétique comme podestat: le bon Saint ne se lamente pas pour autant; il fait mieux, il agit et, en usant bien entendu des seules ressources de l'apostolat, amène bientôt la municipalité « cartelliste » de l'époque à céder la place à une autre foncièrement catholique. En 1228, Assise qui, quelques années auparavant, a osé injurier le Pape, l'acclame avec enthousiasme

et ne cherche qu'à lui faire plaisir. La règle des Tertiaires défend à ses adhérents le serment et le port des armes et, par là même, toute participation aux guerres féodales; les Seigneurs et les Communes protestent, mais en vain: le Pape les oblige à reculer devant la marche victorieuse de l'armée franciscaine.

⁂

Comment expliquer cette influence prodigieuse de saint François? M. Piriou répond à cette question en traits rapides et lumineux. François, nous dit-il, n'était qu'un petit pauvre aux yeux du monde. Ce n'est donc pas à la richesse qu'il doit son immense crédit. Pas davantage à l'éloquence: il ignorait l'art savant de la rhétorique et toute littérature. On ne voit pas non plus qu'il se soit jamais tracé un programme d'action réformatrice dans l'ordre politique, social ou même religieux. Si donc il s'imposa comme un grand initiateur et un grand réformateur, c'est uniquement parce qu'il voulut être intégralement chrétien et catholique, en un mot parce qu'il fut un Saint.

Ainsi, son apostolat n'aura été que le débordement de sa vie intérieure. De son amour ardent pour « son Seigneur Jésus-Christ » a déroulé en droite ligne son zèle pour les âmes, pour la conversion des pécheurs et l'évangélisation des infidèles; ce même amour a engendré sa compassion pour les pauvres, les malades, les lépreux, sa prédilection pour les vertus d'humilité, de pénitence et d'obéissance et son unique mariage mystique avec dame Pauvreté! La vraie caractéristique de son apostolat, c'est donc l'explosion de son absolue sincérité: « *Vere Franciscus cor francum* », déclare Célano; et saint François avoue lui-même: « Je ne veux paraître au dehors que ce que je suis au dedans. »

Cette vie intérieure, source de son apostolat, François ne cesse de l'alimenter par la prière et la contemplation. Il cherche et découvre Dieu dans les moindres créatures, jusque dans les événements les plus infimes. Son âme devient ainsi et demeure à tout instant comme « un calice dont le trop-plein déborde sur les autres âmes »; elle se fait d'abord « réservoir, avant d'être canal. »

A force de considérer en toutes choses l'amour de Dieu pour lui, François en arrive à voguer dans la joie, la confiance, la perpétuelle action de grâces. Or, ne sont-ce pas là d'excellentes dispositions pour le succès de l'apostolat? Toutes les créatures il les aime, au point de les appeler « ses frères » ou ses « sœurs ». Cependant, c'est à ses disciples qu'il réserve les témoignages de sa plus profonde tendresse, d'une tendresse qui se nuance de respect et qui transparaît dans son extérieur aimable et son ton plein de douceur: il réalise en sa personne l'idéal de la parfaite

« courtoisie ». C'est là encore qu'il faut chercher la raison de son optimisme invincible et tout surnaturel, qui lui communique, avec un brio et un allant irrésistibles, cet esprit constructif toujours soucieux de tenir compte des réalités vivantes. Aussi le voit-on sans cesse préoccupé de travailler en plein accord avec l'Eglise et ses chefs : « Convertissons d'abord les Evêques, disait-il finement,... le reste suivra! » Avec tout cela, un sens précis de la mesure, une parfaite adaptation aux circonstances les plus diverses, qui le conduit, par exemple, à ne pas exiger des brigands, « ses frères brigands », comme il les appelle « la communion régulière du premier vendredi du mois. »

« Il vous suffit maintenant, ajoute M. Piriou en terminant, de rassembler toutes ces qualités que je viens de vous énumérer, pour avoir sous les yeux le portrait souverainement attachant du Saint que le Pape Pie XI a choisi comme patron de l'Action catholique et proposé comme le modèle par excellence de l'apôtre au milieu du monde. A l'imitation de saint François, si vous voulez être des apôtres, travaillez à devenir des saints. »

*
**

De nouveaux applaudissements ont souligné la fin de cette causerie si nourrie de faits et si vivante qui fut pour nous une véritable révélation. *Yves Prigent,* dans un mot bien senti, a su traduire l'impression de tous et remercier M. Piriou de nous avoir mis au cœur, avec une admiration plus avertie pour notre saint Patron, le désir de le prendre désormais pour modèle.

M. B. et Y. F.,
Secrétaires du Cercle St-François.

Journal d'un philosophe

31 *Mai.* — Sortie. — Les « Grands » qui ne « sortent » pas accomplissent aujourd'hui un circuit de 23 kilomètres en un temps record.

3 *Juin.* — L'on parle souvent du sang-gêne britannique! Figurez-vous que ce soir un voyageur anglais s'est introduit, par la fenêtre, dans le dortoir Saint-Alain, afin d'y passer la nuit; le président allait gravement lui mettre la main au collet, quand il le vit s'envoler pour retomber entre les mains d'un élève: C'était un pauvre pigeon (d'un colombier anglais) égaré par l'orage...

10 *et* 17 *Juin.* — Selon la coutume, le collège prend part aux processions paroissiales de la Fête-Dieu.

12 *Juin.* — Concours de l'Université Catholique d'Angers, sous la présidence de M. Arnoult.

13 *Juin.* — M. le Supérieur nous a permis d'aller, en compagnie de nos professeurs, voir la ménagerie et les écuries du Barnum's Circus. — Le programme annonçait 800 animaux rares: la réclame aime le superlatif! Cependant nous avons tiré profit de cette promenade; mais pourquoi ne pas suspendre à la cage de chaque animal un écriteau indiquant son nom et son lieu d'origine? — M. l'abbé Calvet, parlant du « Livre de la Jungle » de Rudyard Kipling et de la Petite Jungle de Maurice Morel, invite les élèves à devenir, par l'imagination, camarades des bêtes qu'ils veulent étudier: un « philosophe » a désiré suivre le conseil, et, ma foi! sa première expérience a été réussie de tous points. Il s'adressa fraternellement à l'âne du cirque en sa propre langue, et l'âne repondit par de significatives onomatopées défiant toute concurrence!

16 *Juin.* — Un médecin de l'Ecole Sanitaire de Lyon a parlé, ce soir, « aux plus grands », de la médecine militaire et coloniale, et des multiples avantages que l'on trouve à préparer cette carrière à Lyon. Il a fait remarquer l'influence morale et physique des médecins aux colonies: là aussi, l'on peut être apôtre.

17 *à* 20 *Juin.* — Cette année vingt-trois rhétoriciens ont pris part à l'examen écrit d'admission au Grand Séminaire, surveillés par M. le Vicaire général Joncour.

24 *Juin.* — Ce matin les « cuivres » et les « caisses » d'un bon nombre de patronages retentissent à travers la ville du comte Even.

L'après-midi, M. le Supérieur a bien voulu nous accorder la faveur d'assiter au festival de gymnastique, qui se déroulait au Stade Bel-Air. Mouvements d'ensemble, ballets, acrobaties, parties de balles au panier, pyramides nous délassèrent l'esprit et nous montrèrent aussi combien le prêtre doit se dépenser pour la conquête des âmes.

28 *Juin.* — Promenade traditionnelle à Brignogan.

3 *Juillet.* — Les futurs séminaristes passent l'oral devant M. le chanoine Messager, Supérieur du Grand Séminaire, et M. le chanoine Pérennès.

A. J., *Philo.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Abbé KERBIRIOU, docteur ès-lettres. — *CHARLES MONSELET* (*Nouvelliste de Bretagne*, 8 avril).

Eugène CORGNE. — *SCENES DE LA VIE REVOLUTIONNAIRE A PONTIVY* (*Journal de Pontivy*, 29 avril).

***

L'AVENTURE DE MARCELLIN CASSAGNAS ET CONTES DES GARRIGUES. Par Michel Epuy. Un volume in-8 couronne, avec illustrations hors texte et dans le texte, d'après gravures sur bois de P. Soymier. Broché 16 fr. Affranchissment: France 10 %; Etranger 20 %. — Avignon, Aubanel frères, éditeurs.

Connaissez-vous Marcellin Cassagnas? Non? Permettez-moi de vous dire que vous faites erreur. Vous le connaissez si vous avez entendu parler de la crise viticole qui fit tant de bruit naguère, Georges Clémenceau le Tigre étant Président du Conseil. Et vous devez vous souvenir que le grand chef du mouvement, après avoir donné toutes les ivresses du triomphe, s'effondra un jour sous le geste malicieux du susdit Tigre lui tendant un billet de cent francs pour lui permettre de retourner chez lui. Le héros de l'affaire ne s'appelait pas Cassagnas, mais il était prénommé Marcellin, et l'allusion est si peu voilée que tout le monde peut aisément le reconnaître.

Mais c'est donc la réédition d'une vieille histoire que ce volume? Détrompez-vous. Pour si averti qu'il soit, l'auteur ne vous présente ici ni un livre jaune, ni un livre bleu où de soporifiques documents diplomatiques vous invitent à un doux sommeil. Non, non! C'est un livre tout d'abord illustré d'un grand nombre de délicieuses gravures, et conçu à la méridionale.

Si vous voulez un véritable exposé de la manière méridionale, lisez *Cassagnas;* si vous êtes du midi vous y retrouverez, sans rancune à l'adresse de l'auteur qui vous le rappelle, tout ce qu'il y a d'aimablement enfantin dans cette mégalomanie inconsciente que Daudet a si bien caractérisée jadis dans son Tartarin; si vous n'êtes pas du midi, vous verrez cependant percer dans cette histoire un fond de nature généreuse, d'abandon dévoué, d'amour de la petite patrie, qui rachète bien chez ces grands enfants que sont parfois les méridionaux les petits défauts qu'on peut leur reprocher. L'aventure de Cassagnas vous égayera et vous fera passer de bons moments, sans préjudice de l'agrément que vous goûterez à la lecture des onze contes qui suivent le récit de cette rocambolesque épopée. En ce temps de crises neurasthéniques, ce n'est pas à dédaigner.

Imp., 4, rue du Château, Brest *Le gérant*, F. GEORGELIN.

14e Année. Septembre-Octobre 1928
NOUVELLE SÉRIE, Nos 108-109

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maître
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

La Fête des Anciens

Jeudi 30 Août 1928

Treizième Assemblée Générale de l'Association Amicale

AVANT-PROPOS

L'année dernière, nous exprimions le souhait que le chiffre de 160, autour duquel oscillaient toutes nos réunions, fût désormais le point de départ vers de plus nombreux contingents annuels, un minimum destiné à s'accroître à mesure qu'approcherait la fête grandiose du Centenaire. Hélas! il nous faut en rabattre, malgré notre intime conviction que notre vœu n'était pas déraisonnable, et marquer tout de suite, au lieu de l'avance escomptée, un recul de 25 points.

Cette marche en arrière n'est sans doute pas catastrophique; elle est cependant assez sérieuse pour que nous en cherchions la cause.

Ecartons d'abord la raison que plusieurs « anciens », qui s'étaient annoncés, ont été empêchés au dernier moment de faire honneur à leur signature: cela n'est pas nouveau, c'est tous les ans que des événements imprévus nous jouent ce vilain tour.

Nous n'ignorons pas non plus que, par suite d'une regrettable omission, un certain nombre de jeunes n'ont pas été touchés à temps par notre invitation individuelle; mais là encore le mal n'a pas dû être bien grave, puisque la date de la Réunion avait été claironnée par les jour-

naux à tous les échos des alentours et que chacun connaissait la consigne: « considérer cet avis de la presse comme un cordial appel et venir quand même ».

D'autres amis — et cette raison-ci est plus sérieuse — ont été déroutés de voir la Réunion devancée de huit jours cette année: obligés qu'ils sont de libeller longtemps à l'avance leur demande de permission, ils avaient tablé sur la date habituelle du 6 ou 7 septembre et sont arrivés... après la Fête. Nous le regrettons autant qu'eux, mais il fallait bien, n'est-il pas vrai, éviter de nous mettre en concurrence avec le « Bleun-Brug », qui tenait ses assises à Lesneven, les 4, 5 et 6 septembre; quant au 7, c'était un vendredi, et c'est tout dire.

Ces réserves faites, nous avons l'impression très nette que la principale raison du fléchissement constaté vient d'ailleurs: du fait que nos Anciens, qui paient si volontiers leur cotisation, se dérangent moins facilement pour assister à l'Assemblée générale annuelle. On se repose trop peut-être sur la fidélité de la « vieille garde », des Alexandre Le Roy, des Henri Denniel, des Louis Gogé, des Louis Arnould, des Pierre Trémintin, etc..., de ceux, en un mot, qui « se font toujours tuer ». Si c'est flatteur pour eux, est-ce juste? Notre Association n'a rien de commun avec ces sociétés commerciales où est admise la présence par procuration et il n'y a chez nous que deux façons d'être présent: de corps ou d'esprit, effectivement ou par un mot d'excuse; hors ces deux cas, on est absent.

Disons-nous bien, chers Anciens que l'on peut distinguer comme trois degrés dans notre association: le premier consiste à s'acquitter régulièrement de sa cotisation — c'est un minimum; le deuxième, à faire en outre son possible pour venir à la Réunion annuelle — ceci est mieux; le troisième, à collaborer même au bulletin, qui ne sera intéressant et varié que dans la mesure où il deviendra une œuvre collective — et voilà qui est parfait. Eh bien, sur 830 membres cotisants, 600 sont du premier degré: n'est-ce pas une trop forte proportion? 200 à peine ont opté pour le deuxième degré; et, ce qui est manifestement insuffisant, on compte seulement une vingtaine de braves dans le troisième degré. Pour user d'une comparaison, nous ressemblons assez à une armée qui compterait trois fois plus d'auxiliaires que de combattants et tout juste une poignée de soldats d'élite; rappelez-vous donc vos souvenirs classiques: ne serait-ce pas alors une sorte d'armée de Xerxès? Ce n'est vraiment pas un idéal, avouons-le, et, s'il en est besoin, renouvelons-nous dans notre sentiment bien légitime de fierté lesnevienne.

Non, ne soyons pas chauvins, mais restons fiers de notre Collège, reconnaissants aussi de tout le bien dont nous

lui sommes redevables. Que l'on ne puisse pas nous accuser de nous désintéresser de la Maison où nous avons grandi, travaillé, prié; où nous avons noué avec nos condisciples de solides amitiés; goûté, sinon tous l'ivresse du succès, au moins tous le plaisir de l'effort, et reçu l'inappréciable bienfait d'une éducation chrétienne. Que se réalise plutôt ce souhait par lequel, l'an dernier, M. le Supérieur terminait son toast à la fin du banquet: « Je ne doute pas, Messieurs et chers amis, des sentiments qui vous animent à l'égard de votre vieux Collège. Dieu veuille que cette sympathie se fasse de plus en plus active! » et d'abord, ajouterons-nous, en vous poussant, chers Anciens, à faire de généreux efforts pour assister à la prochaine Assemblée générale.

La Cérémonie Religieuse

« A dix heures, lisons-nous dans le compte-rendu de la Fête publié par le « *Courrier du Finistère* », un service funèbre suivi du *Libera* a été chanté pour le repos de l'âme de Mgr Roull, ancien principal du Collège, président de notre Association, rappelé à Dieu le 13 janvier dernier. Puis M. Affret, curé-doyen de Ploudiry, ancien économe de la Maison, a dit la messe à nos intentions, et M. le Chanoine Uguen, curé de Plougastel, a prononcé le sermon de circonstance. L'orateur, ancien élève et ancien professeur de l'Etablissement, a su trouver le chemin de nos cœurs quand il nous a rappelé nos devoirs d' « Anciens de Lesneven » et qu'il a exalté l'œuvre splendide accomplie par notre collège, depuis un siècle, en ce bon pays du Léon.

« Durant la messe, M. Huntziger a soutenu le chant, entouré d'une schola improvisée de jeunes lévites, et le *Credo* royal a éclaté, fort et puissant, comme aux jours de pardon. M. le Supérieur nous a ensuite lu la liste des 13 membres de notre A. A. décédés depuis la dernière réunion et nous avons chanté pour eux et pour nos 160 morts de la guerre un fervent *De Profundis*. La bénédiction du Saint-Sacrement a clos cette première partie du programme ».

Comme on le voit, c'est la cérémonie religieuse habituelle, augmentée seulement d'un solennel témoignage de gratitude à la mémoire du grand bienfaiteur du Collège que fut Mgr Roull.

M. le chanoine Uguen, à qui Mgr l'Evêque venait de confier la garde d'une des perles de son diocèse, l'importante paroisse de Plougastel-Daoulas, n'avait pas cru pouvoir se dérober au service que le Comité de l'A. A. avait eu l'heureuse inspiration de solliciter de son bon cœur: l'ancien supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix n'oublie pas en effet qu'il est aussi ancien élève et ancien maître du Collège de Lesneven, et voilà comment il sait se faire tout à tous avec tant de bonne grâce: assister, par exemple, le 29 août à la Réunion de l'Institution St Vincent et prêcher le lendemain aux Anciens de Lesneven.

Nous ne saurions traduire l'accent persuasif de M. le Prédicateur, ni sa touchante simplicité. Par bonheur, nous pouvons publier ci-après son discours *in extenso,* avec la certitude qu'ainsi les absents à leur tour tireront plaisir et profit de la lecture d'une parole aussi autorisée.

Allocution de M. le Chanoine J. Uguen, Curé de Plougastel-Daoulas

« *Unicuique mandavit Deus de proximo suo* ».
« Dieu a prescrit à tout homme d'avoir soin de son prochain ».

MES CHERS AMIS,

C'est avec le plus grand plaisir que je me retrouve aujourd'hui au milieu de vous, car le Collège de Lesneven me rappelle des souvenirs bien doux, qui ne s'effaceront jamais de mon cœur. J'ai trouvé ici, quand j'étais élève, des maîtres pleins de zèle et de dévouement, auxquels je suis toujours resté fortement attaché par les liens de la reconnaissance. Quand j'étais professeur, j'ai vécu ici avec des collègues charmants, et les élèves que j'ai eu à diriger m'ont donné aussi beaucoup de consolations; car à Lesneven le travail et le bon esprit ont toujours été en honneur, et c'est un délassement plutôt qu'une fatigue de faire la classe à des élèves qui travaillent avec régularité et qui, poussés par une noble émulation, s'efforcent, à qui mieux mieux, de parvenir au premier rang.

⁂

Cette partie du beau pays de Léon me paraît une région tout à fait privilégiée.

Nulle part ailleurs on ne voit une aussi belle floraison d'écoles chrétiennes. Elles se dressent partout, vastes, magnifiques, et regorgent d'élèves. C'est grâce à elles, pour une bonne part, que la foi se maintient ferme et solide sur ce coin de terre.

Admirons le courage de ces familles qui, pour assurer à leurs enfants le bienfait de l'éducation chrétienne, ne reculent devant aucun sacrifice. Elles croient, et avec raison, que la foi est le plus précieux trésor qu'elles puissent laisser en héritage à

leurs enfants; que, sans la foi, leurs enfants seraient des enfants dégénérés, incapables de faire honneur à leur nom. Voilà pourquoi elles ne veulent, à aucun prix, des écoles sans Dieu, ni des maîtres sans foi.

⁂

Toutes ces écoles chrétiennes, honneur et force de notre Léon, ont leur couronnement dans le Collège de Lesneven, Lesneven, ville de lumière, ville des écoles, ville qui abrites depuis un siècle le Collège Saint-François, tu as bien mérité du pays. C'est ici que les enfants de la région, après l'école primaire, viennent perfectionner leur instruction pour entrer ensuite dans une carrière libérale, dans l'armée, dans la marine, ou simplement pour retourner à la terre qu'ils avaient quittée momentanément et devenir des agriculteurs d'élite, ou mieux encore, pour aller soit au grand Séminaire soit dans une congrégation religieuse et se préparer à être des prêtres de Jésus-Christ. — Oui, les services que le Collège de Lesneven, depuis cent ans, a rendus à l'Eglise et au pays sont au-dessus de tout éloge, et nous avons le droit de nous en montrer très fiers.

Ce qu'il a été dans le passé, il faut qu'il le soit dans l'avenir, et de plus en plus, à mesure qu'il se développe et que s'accroît le nombre de ses élèves.

Pour cela, que faut-il? — Que chacun de ses élèves, de ses anciens élèves, fasse tout son devoir dans la situation où la Providence l'a placé. A ceux qui, comme vous, ont reçu le bienfait d'une instruction soignée et d'une forte éducation chrétienne, on peut appliquer, me semble-t-il, ces paroles de l'Evangile: « Il sera beaucoup demandé à celui à qui il a été beaucoup donné. »

Je vous en prie donc, mes chers amis, au nom de N. S. J. C., dont je suis le ministre, dans cette chapelle où vous avez dit tant de prières ferventes, pris tant de résolutions généreuses, promettez de faire tous les jours, jusqu'à la fin de votre vie, tout le bien que vous pourrez, d'aimer Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces, et d'aimer aussi votre prochain comme vous-mêmes; c'est là, vous le savez, le grand précepte de l'Evangile.

⁂

Chacun, en ce monde, a sa tâche à remplir. S'il la remplit avec exactitude, il est en règle avec sa conscience, avec Dieu. S'il ne la remplit pas, il mérite et le mépris des hommes et la réprobation de Dieu. Chaque homme, au jour du jugement, aura à rendre compte de l'emploi qu'il aura fait de sa vie, de son temps, des talents que Dieu lui avait confiés.

⁂

Les devoirs varient selon les conditions, les circonstances.

Vous, les jeunes, qui venez d'achever vos années de collège et qui vous en irez peut-être, comme beaucoup de vos aînés, poursuivre vos études dans les grandes villes, voulez-vous rester dignes de votre titre de chrétiens, dignes de vos parents, dignes des maîtres qui vous ont éduqués?

Travaillez, travaillez avec acharnement comme au collège, en sanctifiant votre travail par l'offrande que vous en ferez à Dieu, votre Maître. Demeurez fidèles à la prière, à la communion, aux exercices de piété; pratiquez l'apostolat auprès de vos camarades, en leur donnant toujours et partout de bons conseils et de bons exemples, en les entraînant, à votre suite, dans le chemin de l'honneur et de la vertu. Oui, soyez des apôtres. Rien ne m'édifie autant que le récit des prouesses accomplies par des étudiants des grandes villes qui, tout en s'acquittant bien de leurs devoirs d'état, trouvent encore le moyen de se mettre à la disposition des directeurs de patronages, de consacrer tous leurs moments libres à des enfants des faubourgs, prenant part à leurs jeux, surveillant leurs promenades, leur apprenant leurs prières et leur catéchisme. Des jeunes gens qui sont capables d'un tel dévouement, comment ne seraient-ils pas bénis de Dieu? Soyez certains que ce n'est pas seulement aux petits déshérités de Paris ou d'ailleurs qu'ils font du bien. Ils se font du bien d'abord à eux-mêmes, en entretenant dans leur cœur la flamme de la charité du Christ, les nobles sentiments, les idées généreuses, et de tels cœurs ne sont pas attirés vers les plaisirs bas et grossiers où se perdent hélas! tant d'autres.

Jeunes gens qui m'écoutez, si les circonstances vous amènent vers les grandes villes pour vos études, vous augmenterez le nombre de ceux qui savent rester purs, qui savent se dévouer pour leur prochain. Vous mépriserez les fausses maximes du monde. « Il faut que jeunesse passe », « il faut vivre sa vie. »

Il faut que jeunesse passe, oui, mais dans l'ordre et la pureté.

« Il faut vivre sa vie! » Si vous entendez par là que vous n'avez qu'à penser à vous-mêmes, qu'à vivre en égoïstes, qu'à courir à la recherche de tous les plaisirs et de toutes les jouissances possibles, je vous arrête, et je vous dis que vous allez à l'encontre de ce que vous ont enseigné vos maîtres, à l'encontre de toute la doctrine chrétienne, car l'amour du prochain est la grande loi du christianisme. Le Christ, Notre Maître, a passé en faisant le bien. Il s'est oublié, pour ne penser qu'aux autres, et, pour finir, il a souffert la mort pour nous, versant tout son sang sur la Croix pour nous racheter. Il a dit: « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Il faut donc savoir se sacrifier, et rien de grand n'a jamais été fait sur la terre sans le sacrifice.

⁂

Et vous autres, plus âgés, que vous habitiez dans une ville ou que vous viviez à la campagne, rappelez-vous tous que vous avez à prendre soin de vos frères, à pratiquer le devoir de la charité.

Comme le Christ, vous aurez pitié de vos frères malheureux. « *Misereor super turbam* »: j'ai pitié de cette foule, dit-il un jour, en voyant devant lui une multitude de gens qui avaient faim. Et il ordonna de leur donner à manger. Sans doute, cette misère, qu'on a appelée le paupérisme, est en voie de disparaître de notre pays, et nous devons en être heureux. Mais que d'autres misères subsistent et subsisteront sur cette terre, qu'on a appelée une vallée de larmes! La maladie, les deuils, les chagrins, les revers de toute sorte, l'amour déréglé de l'argent et du plaisir, la méchanceté des hommes, le fléau de l'alcoolisme, et tant d'autres causes encore, apportent continuellement des souffrances nombreuses et cruelles, et tous les jours vous rencontrez des frères qui ont besoin d'être soutenus et consolés. De tous vous aurez pitié. Vous saurez leur tendre une main secourable, leur dire les mots qui encouragent et fortifient; vous trouverez le moyen de gagner leur sympathie par votre douceur, votre amabilité et de leur faire accepter vos conseils et vos leçons. A tous vous donnerez le bon exemple.

Ah! la prédication par l'exemple, comme elle est plus éloquente que la prédication par la parole, et plus puissante, et plus efficace! L'exemple entraîne, c'est un argument qu'on ne peut contredire, auquel on ne résiste pas.

Par vos exemples, enseignez donc à vos frères la voie du salut. Considérez, comme vous étant tout spécialement adressées, les paroles de l'Evangile: « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux! »

En toutes circonstances montrez-vous des chrétiens sans peur et sans reproche, observant fidèlement toutes les lois de Dieu et de l'Eglise. Votre attitude courageuse, votre crânerie entraînera les faibles et les pusillanimes.

Vous serez bons, indulgents pour vos frères, bienveillants dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos paroles, vous supporterez avec humilité, douceur et patience les défauts des autres, et vous saurez pardonner les injures.

Vous donnerez l'exemple d'un profond amour pour l'Eglise; vous soutiendrez les œuvres qu'elle recommande à votre zèle et à votre charité. Si vous avez beaucoup vous donnerez beaucoup; si vous avez peu, vous donnerez peu, mais de bon cœur. Et loin de vous plaindre des occasions qui vous sont offertes de faire la charité, vous vous en réjouirez, au contraire, vous rappelant que la seule partie des biens qui vous demeure est celle que vous distribuez en aumônes.

Vous aiderez encore l'Eglise en prenant place dans l'armée de ses défenseurs, en vous opposant résolument aux entreprises perfides des ennemis acharnés qui ont résolu sa mort, en réclamant la liberté et la justice pour tous, avec énergie, avec persévérance, jusqu'à ce que votre voix soit entendue et qu'on ait fait droit à vos demandes.

En un mot, vous tâcherez d'être de parfaits chrétiens. Vous accomplirez tous vos devoirs avec courage, avec vaillance, avec ce saint enthousiasme qui convient à de vrais soldats du Christ.

⁂

Anciens élèves de Lesneven, noblesse oblige. Faites ce que je vous demande et vous constituerez une élite de plus en plus puissante, aussi utile au pays qu'à l'Eglise. Vous contribuerez au maintien de la foi dans notre belle Bretagne, et, en aidant vos frères à se sauver, vous mériterez la récompense que Dieu a promise à ses bons et fidèles serviteurs. Ainsi soit-il!

NECROLOGE

1927-1928

Mgr François-Aimé *Roull,* protonotaire apostolique, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest, décédé le 13 janvier 1928, à l'âge de 84 ans. Le vénéré défunt, ancien principal du Collège de Lesneven (de 1873 à 1893), était président de notre Association Amicale.

M. Charles *Le Gac de Lansalut,* Chevalier de la Légion d'honneur, administrateur des Distilleries et du Crédit Foncier de l'Indo-Chine Française, membre de notre Association Amicale, décédé en son domicile à Paris, 19 bis, Boulevard Delessert (16e), le 4 mars 1927, à l'âge de 53 ans.

M. Pierre *Rosec* (du cours 1895), membre de notre A. A., père de nos anciens élèves Louis, Paul et Hippolyte Rosec, décédé à Plouescat, le 8 décembre 1927.

M. *Le Flahec,* ancien professeur d'anglais au Collège de Lesneven, enterré à St-Brieuc, le 8 janvier 1928.

Le R. P. François *Colin,* du clergé d'Haïti, originaire de St-Pierre Quilbignon, décédé à Port-au-Prince, le 26 décembre 1927, à l'âge de 54 ans.

M. l'abbé Odilon *Gouriou,* recteur de Landunvez, membre de l'A. A., enterré à Lannilis, le 1er mars 1928, à l'âge de 61 ans.

M. Lucien *Tapié,* ancien professeur de Sciences au Collège, décédé à Nantes, le 10 mars 1928, dans sa 64e année.

M. Ernest *Robert,* ancien capitaine d'Infanterie territoriale, enterré à Landerneau, le 13 mars 1928.

M. l'abbé *Corre,* ancien curé de Ploudiry, ancien surveillant au Collège, membre de notre A. A., décédé à Ploudiry, le 18 mai 1928, âgé de 75 ans.

Le R. P. *Jestin,* de Plouvien, du clergé d'Haïti, décédé sur le bateau qui le ramenait en France.

M. l'abbé *Goachet,* aumônier des Ursulines, décédé à Cheltenham (Angleterre), le 20 avril 1928.

M. François *Le Roy,* frère du docteur Gabriel Le Roy, de Maxime et d'Eugène Le Roy, décédé à Crozon, le 9 mai 1928.

M. François *Croute,* étudiant en droit, décédé à Lesneven à l'âge de 23 ans. *De Profundis!*

La Séance d'Etude

A peine sommes-nous réunis dans le réfectoire des Grands, que M. le Supérieur, qui préside la séance, entouré des membres du comité, donne la parole à M. Ollivier pour la lecture de la liste des excusés.

Les absents excusés

MM. Jean Baoudour, 9e zouaves, Granville; chanoine Jean-Louis Bars, aumônier de Saint-Athanase, 4, rue de l'Hospice, Quimper; F. Bégot, syndicats agricoles, Dinan; Emmanuel Bernard, séminariste; Chanoine Y. Berthou, curé de Lannilis; J. Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez; Bleunven, vicaire à Peumerit, par Plogastel-St-Germain; Bodénès, vicaire à St-Mathieu, Morlaix; R. Bossennec, recteur de Landudec; Botéraou, vicaire à Landivisiau; Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre, C.-du-N.; Antoine Bouguen, Plougastel-Daoulas; Eloy Boutin, étudiant, St-Eloy; Breton, vicaire à Guilligomarc'h; J. Cadiou, recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix; Chapel, séminariste, Milizac; Corgne, professeur, 16 rue Masset, Vichy (Allier); Corre, recteur à Henvic; Y. Cotten, vicaire à St-Marc; Cozic, recteur de Plonéis, par Quimper; Dr Creignou, 109, Boulevard A. Gautier, Bordeaux; P. Dantec, pharmacien, Hôpital maritime, Brest; Dessommes, 15, rue de la Villeneuve, Morlaix; L. Domalain, 19, rue du Cherche-Midi, Paris (6e); F. Falc'hun, séminariste, Bourg-Blanc; Jos. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun; Farcy, Laboratoire, 5 rue Danton, Brest; J.-Y. Féroc, curé-doyen de Scaër; G. Fily, aumônier à Brest; J. Foll, économe à St-Vincent, Pont-Croix; chanoine Goret, 23, rue du Frout, Quimper; Th. Gouriou, vicaire-instituteur, Crozon; F. Grall, recteur de Ploudaniel; Dr L. Guermeur, médecin-major sur le « Mulhouse »; R. P. François Guillerm, Mission catholique, Pondichéry; H. Guillerm, recteur de Plomelin, par Quimper; abbé Al. Herry, professeur à St-François, en vacances à Quimper; J. Hervé, recteur de Kernouès; Hunault, recteur de Primelin; Colonel Huntziger, Paris; R. P. Huntziger, des Pères Blancs, Pau; V. Inizan, député-maire de Kernouès; Inizan, recteur de Tréouergat; P. Jacopin, vicaire à Riec-sur-Belon; chanoine Jacq, curé-doyen de Crozon; J.-M. Jacq, curé à Aïn-Abessa, dpt de Constantine, Algérie; C. Jézégou, recteur de Plobannalec; M. Jestin, 55, rue J. Jaurès, Brest; abbé H. Jézéquel, professeur à St-François, en vacances à Plonévez-Porzay; V. Joulou, commis des P. T. T., 59, rue de Metz, Nancy; chanoine

Kerbaol, curé-doyen de Plouescat; F. Kerguélen, professeur agrégé, 43, rue Michel-Ange, Paris, XVI; Kérouanton, recteur de Milizac; Kervella, recteur de Guiclan; E. Laîné, curé de Bérengeville par Quittebeuf, Eure; Larvor, 69, rue Yves Collet, Brest; J. Larvor, pharmacien, 19, rue Jean Jaurès, Lambézellec; L. Lavanant, à Messac (Ille-et-Vilaine; J.-M. Le Berre, recteur de Goulien; Alain Le Bihan, étudiant, Lesneven; abbé J. Le Borgne, camp de Coëtquidan; capitaine Le Bras, 4e Bataillon du génie, Maroc; Paul Le Callennec, Directeur de « Le Granit », Les Cerqueux de Maulévrier, par Yzernais, Maine-et-Loire ; E. Lecam, 17, rue de la Brèche, Port-Louis, Morbihan; M. Le Corre, 11, rue Simon-Dereure, Paris ; Le Gall, recteur, Locquirec; Le Gall, Scolasticat Saint-Louis, Carthage; E.-F. Le Gall, vicaire à Saint-Martin, Brest; Léostic, vicaire, Plozévet; G. Le Pors, sergent, 2e R. I. C., Brest; abbé Le Roux, sanatorium de Roscoff; Docteur Le Roy, Hôpital maritime, Lorient, Morbihan; abbé Ch.-M. Le Traon, Bel-Air, St-Pol-de-Léon; L. Le Vaillant, Services financiers, Bingerville, Côte d'Ivoire; Le Loaëc, vicaire, Saint-Martin de Brest; chanoine A. Louvière, aumônier, Vimiéra, Guernesey ; G. Loyer, villa Le Rocher, Saint-Guénolé, Penmarch ; C. Lozac'hmeur, professeur, Collège de Lesneven; Alex. Masseron, Brest; Masson, au Dreff, Porspoder; chanoine Ed. Mesguen, Supérieur, Institution N.-D. du Créisker, Saint-Pol-de-Léon; chanoine Messager, Supérieur, Grand Séminaire, Quimper; chanoine Moënner, curé-archiprêtre, Brest; Monot, recteur de Saint-Thurien, par Bannalec; L. Morvan, contrôleur principal, câbles télégraphiques, 30, rue Jean Macé, Brest; Nicolas, recteur, Goulven; R. P. Mathias Nicolas, abbaye de Saint-Maur, Glanfeuil; A. Ollivier, pharmacien, Plouaret; G. Omnès, Séminaire Colonial, Paris ; Docteur Yves Palud, Makokou, par Lambaréné, Gabon, A. E. F.; abbé Ch. Paul, colonie de vacances, Crozon; abbé S. Pengam, école Saint-Joseph, Morlaix; Alphonse Pichon, Tréflez ; colonel Pilven, 35e Régiment d'Artillerie, 49, rue de Séné, Vannes ; J. Pochard, ingénieur, Directeur des Etablissements Gaillard-Stiévenart, rue de Londres, Lens, Pas-de-Calais ; Paul Pochard, professeur, Pontarlier ; Poupon, vicaire, Bodilis ; J. Prigent, Huelgoat; J. Quéméneur, sergent-f., 118e R. I., 9e Comp., Lorient ; abbé Félix Rannou, colonie de vacances, Kerlouan; Alain Riou, 6, rue Kléber, à Houilles, Seine-et-Oise ; L. Rivoal, Scolasticat Saint-Louis, Carthage ; Pierre Rohel, Traon, Ploudiry ; E. Rolland, contrôleur, câbles télégraphiques, 48, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon; A. Rouquet, expert, Ploudalmézeau ; Salaün, recteur, Mellac, par Quimperlé ; A. Salaün, Ploudalmézeau; G. Saliou, recteur, Plounéour-Trez ; Louis Simier, séminariste, Plouguerneau; A. Soubigou, Roscoff; abbé Sparfel, directeur à Plouescat; chanoine Steun, aumônier, rue de Bréhat, Morlaix; Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest; Y. Tillenon, 35, rue Raspail, Alfortville, Seine; Tourmellec, recteur de Mahalon; F. F. Tranvouez, Scolasticat Saint-Louis, Carthage; R. P. Trébaol, O. M. I., 5, via Vittorino da Feltre, Rome; Eug. Vicaire, 105, rue Jean Jaurès, Brest; A. Villacroux, colonie de vacances, Kersaliou, Saint-Pol-de-Léon.

⁂

M. Ollivier cède la place à M. Jean Barjou, trésorier, qui, avec son sourire le plus jovial, nous livre le bilan de notre caisse — bilan très rassurant d'ailleurs, comme il est aisé à chacun de s'en convaincre.

RAPPORT FINANCIER

de Jean Barjou, trésorier de l'A. A.

Restait en caisse le 9 sept. 1927.....	382,35	
16 nov. 1927. Reçu de M. Ollivier — cotisations	2.000	
15 fév. 1928. Touché rembourst des Bons D. N. Jr 1927.....	5.000	
29 fév. 1928. Reçu de M. Ollivier — solde cotisations	1.500,35	
29 fév. 1928. Payé à la « Presse Libérale » (Brest).....		694,35
31 mars 1928. Versé à M. l'Econome pour subventions		2.500
14 juin 1928. Payé traite « Presse Libérale »		122,40
16 août 1928. Payé nouvelle traite « Presse Libérale ».....		342,30
28 août 1928. Versé à M. l'Econome — solde subventions.....		1.200
28 août 1928. Versé à M. l'Econome pour prix d'excellence.....		150
Totaux	8.882,70	5.009,05
Balance	3.873,65	

RAPPORT SUR L'ÉTAT MORAL

M. l'abbé Ollivier reprend ensuite la parole pour esquisser en quelques mots rapides l'état moral de l'Association; les effectifs augmentent légèrement chaque année, un grand nombre d'associés se maintiennent en ralations étroites avec leur Collège, tous ont acquitté leur cotisation l'an dernier. Il annonce qu'à partir du 1er décembre il lancera des traites après les retardataires de cette année, mais il leur conseille dans leur propre intérêt de se mettre en règle avant cette date, car les frais de recouvrement leur ménageraient une désagréable surprise.

« Quant au Bulletin *En Avant*, il s'efforce toujours de jouer le rôle d'agent de liaison entre les membres de la grande famille de Saint-François. Et il offre ses plus vifs remerciements aux courageux camarades qui ont bravé la crainte de l'impression : le *R. P. Huntziger, MM. Léon Farcy, l'abbé Guermeur, Guillaume Vourch, Emile Guiader, Marcel Le Corre, Xavier Soubigou, Jean Kersptern, l'abbé Jean Lozach, dom Maurice* (*Eugène Guillerm*), les vaillants secrétaires du *Cercle Saint-François* et les élèves de *Philosophie-Mathématiques* et de *Première*. Grâce à leur collaboration bénévole, *En Avant* évite le genre anesthésique, tout en maintenant son volume de pages annuel (250 environ, le tout pour la somme de 5 francs, port compris), alors que le beurre est au prix que vous savez ! »

« *En Avant* vous prie instamment de vouloir bien le prévenir de vos changements d'adresse et de mettre l'ancienne adresse à côté de la nouvelle, en mentionnant votre Cours (1), et aussi de lui communiquer les naissances, les deuils, les mariages, les succès, les distinctions et les promotions qui, parce qu'ils vous touchent de très près, touchent de même la grande famille de l'Association ».

Avant de conclure, M. le Secrétaire attire notre attention sur la Fédération des Amicales de l'enseignement catholique de France.

Cette Société se propose « de grouper nos Amicales en Unions régionales, — d'être le lien entre ces Unions pour les appuyer dans leur action, mais en laissant à chacune

(1) Définition officielle du « Cours » : il indique l'année où la classe, dont on a fait partie, a terminé sa Première (Rhétorique d'avant 1902).

sa complète autonomie, — d'agir par des moyens appropriés et de circonstance sur l'opinion publique, les pouvoirs législatif et exécutif pour la défense de l'enseignement libre catholique, réalisant cette action en plein accord avec les Autorités diocésaines, — d'étudier et de réaliser tous les moyens susceptibles d'étendre les relations entre les membres des Amicales de toutes les Unions, tant au point de vue du bien général des Œuvres auxquelles ils se dévouent qu'à celui des intérêts matériels de leurs adhérents ». (Annuaire de la Fédération, 1928, p. 2).

« Comme vous le voyez, ces buts sont très nobles et très légitimes; ils cadrent avec les nôtres. Nous ne sommes pas de ces Associations qui bornent leur activité à banqueter une fois par an. Sans élever notre point de vue aussi haut que celui de Sirius, notre idéal dépasse de beaucoup celui d'une Association-banquet. Et nous estimons que notre amour pour notre beau Collège, que notre reconnaissance pour la solide formation intellectuelle et morale dont nous lui sommes redevables, nous imposent l'obligation d'assurer les mêmes bienfaits à ceux qui viendront après nous. Admettons qu'aujourd'hui l'enseignement chrétien, du moins dans le degré secondaire, ne paraisse pas directement menacé. Il suffit cependant de bien peu de chose — un simple coup de majorité ! — pour que nos florissants Collèges d'aujourd'hui subissent le sort des établissements congréganistes d'autrefois. Oh! nous trouverons encore de brillants orateurs pour nous défendre. Mais s'il n'existe pas d'organisations pour les épauler, leurs voix crieront dans le désert. Au contraire, on réfléchirait à deux fois avant de s'attaquer à une Fédération qui compte dans ses rangs plus de 200.000 citoyens appartenant aux classes les plus cultivées de la nation !... Comme les Anciens de Lesneven se sont toujours honorés d'être des centres de rayonnement pour l'idée catholique et la liberté d'enseignement, votre Comité pense qu'il est de son devoir de vous demander l'autorisation de négocier avec la Fédération nationale des Amicales de l'enseignement catholique de France. Notre affiliation entraînera sans doute quelques légères modifications dans les Statuts, mais non dans la cotisation statutaire... »

L'Assemblée approuve d'une voix unanime le rapport du Secrétaire et elle charge le Comité de traiter avec la Fédération et d'adapter les Statuts à son esprit.

*
**

Puis M. le Supérieur nous annonce que, par suite de la mort de Mgr Roull, notre Association a l'impérieux besoin

de se choisir un nouveau Président. Il est d'avis que, par la même occasion, on nomme deux nouveaux assesseurs, dation de l'Amicale et que l'on a oublié depuis la guerre : le choix de quelques Présidents d'honneur.

Sur sa proposition très judicieuse sont aussitôt acclamés à cet effet trois personnages de premier plan, dont les titres à cette place de choix ont paru à tous éminents et indiscutables, ce sont : M. le chanoine Messager, vicaire général et supérieur du Grand Séminaire de Quimper ; M. Vincent Inizan, député-maire de Kernoués; M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, ancien principal et ancien supérieur du Collège (1).

Restait à nommer le Président. M. Pierre Trémintin, député-maire de Plouescat, était tellement l'homme de la situation que, dès que son nom fut prononcé, il rallia tous les suffrages. Mais on eut alors le spectacle peu banal d'une joute serrée entre l'assemblée et le « candidat malgré lui ». Bientôt cependant l'issue de la lutte ne fut douteuse pour personne; d'ailleurs, comme aurait dit Corneille:

— Que voulez-vous qu'il fît contre *tous* ?

— Qu'il mourût ?

C'est à quoi il se résigna quand l'abbé Quentel, recteur de Lanneufret, lui eut asséné d'une voix amicalement sarcastique l'argument *ad hominem* suivant : « N'est-ce donc pas vous qui avez tant fait en 1911 pour imposer le même fardeau sur les épaules d'un autre parlementaire, feu M. le sénateur Pichon ? » Le coup était imparable ; aussi, pour reprendre les termes mêmes de la relation du *Courrier*, « habitué, de par ses fonctions de député à s'incliner devant le verdict populaire, M. Trémintin finit par se laisser élever à la Présidence, où désormais, à chaque Réunion, il portera avec une aisance et une dignité parfaites, son sceptre de roi pacifique des Anciens de Lesneven ».

Et la séance continue. M. le Supérieur ne peut pas, dit-il, invoquer, comme tout à l'heure M. le Député, ses multiples occupations et préoccupations, pour se soustraire à la Vice-Présidence, car les Statuts lui imposent d'office cette charge, ne lui reconnaissant qu'un droit, « celui de s'immoler en victime résignée à son sort ». M. le docteur Odeyé, dont le nom restera toujours lié à celui du Collège, est invité par l'Assemblée à conserver la même fonction. Notre caisse reste confiée à la garde vigilante de M. Barjou, trésorier. Aux anciens assesseurs : MM. le cha-

(1) A la première Assemblée générale, le 7 septembre 1911, avaient été nommés Présidents d'Honneur deux anciens principaux: MM. Roull et Gloanec, et un ancien vicaire général de Quimper: M. Corrigou.

auparavant en vigueur un usage qui remonte à la fonprévu par les Statuts. Mais il nous propose de remettre pour que le Comité atteigne le chiffre de 15 membres noine Le Jacq, curé-doyen de Crozon ; Huntziger, professeur ; le chanoine Steun, aumônier à Morlaix ; Masseron, avocat à Brest ;Calvez, curé-doyen de Lesneven; Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; l'abbé Ch. Paul, professeur, sont adjoints deux nouveaux dignitaires : M. le chanoine Uguen, curé de Plouagstel, et M. Louis Arnould, de Brest. Le secrétariat continue d'être assumé par MM. Ollivier et Falc'hun.

Il est midi passé quand le Comité de l'Amicale est enfin reconstitué au grand complet. Comme l'ordre du jour est aussi épuisé, la séance est aussitôt levée par M. le Président, qui nous invite aimablement à nous asseoir, au réfectoire des Moyens, autour des tables dressées pour le banquet fraternel.

LE BANQUET

A part les membres du Comité, à qui est réservée la table du fond — l'ancienne table des professeurs — chacun peut se placer comme bon lui semble. Ceux-ci ont repéré leur ancienne place de collégien et s'y portent en hâte, avant qu'un autre ne s'en empare ; ceux-là se groupent selon leurs affinités ou simplement au gré de leur fantaisie. Certains même, débonnaires et philosophes, s'épargnent la peine de choisir : sachant bien que toutes les places sont bonnes, ils laissent au hasard et au flot qui les pousse le soin de leur fixer la leur. Toutefois le grand nombre recherche « les bons vieux copains du cours », qu'on n'a peut-être pas revus depuis un siècle et à propos desquels on constate parfois l'admirable jeu de compensation auquel s'amuse la nature : un tel, qui arborait naguère une raie impeccable, exhibe aujourd'hui un beau crâne déplumé et luisant, mais tel autre, jadis imberbe, porte fièrement une barbe de patriarche aux souples ondulations.

Mais trêve de remarques : les jeunes séminaristes qui, tous les ans, assurent le service du banquet, ont ceint le tablier blanc et n'attendent que le *Benedicite* pour entrer en campagne. Verres, couteaux et fourchettes peuvent mener la danse : les munitions... ni les « canons » ne manqueront pas et l'appétit de tous sera vaincu.

Victoire d'ailleurs facile, vu la débauche d'artillerie

décrétée par M. l'Econome, et que nous détaillons ci-dessous... par le menu :

Melon-Beurre
Merlan à la Belle-Vue
Bœuf à la Jardinière
Veau rôti
Pommes au beurre
Salade
Crème veloutée au Kirsch
Gâteau mousseline
Vin blanc -:- Vin rouge
Café

Le tout pour 10 francs, autant dire pour rien ; et cet Ancien avait raison qui disait : « Il faut être sorcier pour réussir ce tour de force », car son mot va rejoindre l'aveu qui échappa, le soir même, à notre Restaurateur : « J'aurai peut-être mon compte. »

Durant le repas, les secrétaires, se relayant, ont fait le pointage le plus minutieux des 135 présents, dont voici la liste par ordre alphabétique.

Les Convives

MM. :

Abbé J.-M. Abguillerm, économe au Collège.
Abbé P. Affret, curé-doyen de Ploudiry.
Joseph Appéré, de Lesneven.
Louis Arnould, 78, rue Victor-Hugo, Brest.
Jean Barjou, notaire à Lesneven.
Abbé Aug. Batany, directeur d'école à Plounéour.
Abbé Pierre Batany, professeur au Collège.
Abbé Yves Bellec, professeur au Collège.
Abbé Louis Bernard, séminariste de Lesneven.
Abbé Yves Bervas, surveillant au Collège.
Maurice Bourel, de Paris.
Abbé Hervé Calvez, curé-doyen de Lesneven.
Abbé Th. Calvez, séminariste de Plouguerneau.
R. P. Caradec, Congrégation du Saint-Esprit.
Albert Cochard, étudiant à Paris.
Louis Cornec, étudiant, de Landerneau.
Pierre Cornec, étudiant, de Plouédern.
Abbé François Cornen, vicaire à N.-D. des Carmes.
Raymond Cornic, Lesneven.
Fernand Corre, notaire à Lesneven.
Abbé Yves Creignou, professeur au Collège.
Abbé J.-L. Dantec, professeur au Collège.
Henri Denniel, des Câbles Brestois.
H. de Dieuleveult, château de Kéromnès, Carantec.

MM. :

J de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat.
P. de Dieuleveult, de Paris.
Abbé Albert Dujardin, supérieur du Collège.
Louis Dujardin, docteur-médecin à Saint-Renan.
Abbé Baptiste Egaret, vicaire à Saint-Pol.
Yves Fagon, rue Coataned, Saint-Renan.
Abbé F. Falc'hun, professeur au Collège.
Abbé J. Fichoux, professeur au Collège.
Abbé J. Floc'h, séminariste de Loc-Brévalaire.
François Floc'h, de Guipavas.
Louis Floc'h, de Guipavas.
Abbé Goaoc, surveillant au Collège.
Louis Gogé, de Landivisiau.
J. Gourmelon, 114, rue Jean Jaurès, Brest.
Alain Grall, école de Santé Navale, Bordeaux.
Grignoux, pharmacien à Saint-Renan.
Abbé J.-Y. Guéguen, professeur au Collège.
Abbé J.-M. Guéguen, recteur du Folgoat.
Abbé Guéguen, séminariste de Plounéventer.
A. Théven de Guéléran, pharmacien à Plouescat.
Abbé Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.
Emile Guiader, inspecteur des Douanes, Rouen.
J.-F. Guillerm, Lestourduff, en Plouider.
Abbé Fr. Guillermou, vicaire à Cléder.
René Guiraud, étudiant, de Landivisiou.
Thénénan Guivarc'h, de Kersaint-Plabennec.
Paul Herry, docteur-médecin à Berven.
L. Huntziger, professeur au Collège.
Jean Iliou, de Saint-Renan.
Izenic, notaire à Landerneau.
Antoine Jacob, négociant à Saint-Renan.
Abbé Vincent Jaouen, vicaire à Gaillon (Eure).
Alain Jézéquel, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
Michel Jézéquel, Ecole Vétérinaire, Toulouse.
Simon Jézéquel, 48e R. I., au Château, Brest.
André Kerhoas, de Plounéour-Trez.
Abbé Joseph Kerjean, séminariste de Loc-Bréval.
Abbé Kermarrec, séminariste de Lesneven.
Abbé J. Kermoal, séminariste de Plounévez-Lochrist.
Abbé Lamendour, aumônier, école Saint-Michel.
Jean Lazennec, du Saint-Esprit, en Lesneven.
Jean Le Bras, étudiant, de Tréflévénez.
Léon Le Bris, étudiant, du Bourg-Blanc.
Abbé Y. Le Brun, séminariste, de Trégarantec.
René Le Clec'h, rue de Reims, Crozon.
Abbé Ch. Le Corre, vicaire à Plounéventer.
Jean Le Gac, étudiant, de Plouzané.
Jean Le Gall, étudiant, de Plougastel.
Claude Le Goff, du Relecq-Kerhuon.

MM. :

Abbé Fr. Le Guen, professeur au Collège.
Abbé G. Le Guen, recteur de Kernilis.
Yves Le Guen, étudiant, de Plouescat.
Abbé Jean Le Goff, séminariste, de Plounévez-Lochrist.
Docteur Amédée Le Meur, de Ploudalmézeau.
Abbé Yves Léon, vicaire à Plougastel.
Abbé J.-L. Le Roux, recteur de Plouvorn.
Abbé Alex. Le Roy, recteur de Lanriec.
Abbé J. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
Abbé Jean Lozac'h, séminariste, de Ploudalmézeau.
Abbé Hervé Martin, vicaire à Plouézoc'h.
Louis Martin, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Abbé Joseph Mazé, directeur d'école, Landivisiau.
François Ménez, Lan-ar-C'halvez, Le Bourg-Blanc.
Bernard Merdy, Kerdevy, Plougar.
François Miossec, commis en pharmacie, Lannilis.
Abbé J.-M. Morvan, séminariste, de Guipavas.
Yves Nicolas, à Kerdut, Plouguerneau.
Abbé Henri Normand, séminariste, de Lanvéoc.
Docteur Odeyé, de Lesneven.
Abbé F.-M. Ollivier, professeur au Collège.
Abbé Y. Ollivier, recteur de Lanarvily.
Paul Perramant, de Plougastel-Daoulas.
Abbé Victor Perrot, séminariste, de Ploudalmézeau.
Claude Philippot, Penn-ar-C'hoat, Plouzané.
Alphonse Pichon, de Tréflez.
Capitaine Paul Pichon, Ecole Supérieure de Guerre, Paris.
R. P. Pierre Pichon, des P. P. du Saint-Esprit, Cameroun.
R. P. Pochard, de Lesneven, curé au Pays de Galles.
Joseph Podeur, Creac'h-ar-Beuz, Plounéour-Trez.
Jean-Pierre Pouliquen, Saint-Thonan.
Abbé J.-L. Prigent, chapelain au Sacré-Cœur, Lesneven.
Yves Prigent, rue d'Aiguillon, Brest.
Henri Provostic, de Ploudalmézeau.
Jean Puluhen, commerçant à Guipavas.
Abbé P. Quéïnnec, Université catholique d'Angers.
Abbé Quentel, recteur de Lanneufret.
Jean Quiniou, étudiant, de Ploaré.
Jean Renaud, Bout-du-Pont, Milizac.
Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Georges Roudaut, étudiant à Paris.
Abbé J.-L. Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
Amédée Riou, étudiant à Paris.
Abbé Joseph Rosec, vicaire à Fouesnant.
Abbé A. Salou, vicaire à Pleyber-Christ.
Guy Salou, étudiant, 6, rue Bruat, Brest.
Jean Ségalen, bourg de Guipavas.
Christian de Silguy, Ty-Loulic, Brignogan.
Abbé N. Simon, recteur de Guissény.

Pierre Simon, Grand'rue, Ploudalmézeau.
Abbé Louis Soubigou, directeur au Grand Séminaire de Quimper.
Jean Soubigou, admin. colonial, Oubangui-Chari.
Abbé G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan.
Abbé F. Stéphan, professeur au Collège.
Yves Tournellec, du Relecq-Kerhuon.
Joseph Tréguer, de Guilers-Brest.
Pierre Trémintin, député-maire de Plouescat.
René Troadec, de Brignogan.
Chanoine J. Uguen, curé de Plougastel.
J.-Y. Ulvoas, de Lanarvily.
Abbé Louis Villacroux, Sémin. des Missions Etrangères.
Guillaume Yvinec, 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

***

LES TOASTS

L'heure des toasts, cette heure si impatiemment attendue de tous, ne tarde pas à sonner. M. le Supérieur se lève le premier, sur l'invitation de M. le Président : il a tenu sans doute à payer d'exemple en ouvrant le feu. Nous ne qualifierons pas cette causerie : nul n'ignore qu'il est difficile de mieux gratifier chacun d'un compliment très senti et, ce qui ne gâte rien, toujours fort bien tourné aussi. On ne pourra guère en juger par le résumé décharné que nous sommes réduits à publier.

Toast de M. le chanoine DUJARDIN,

Supérieur de Saint-François,
Vice-Président de l'Association.

M. le Supérieur salue, au nom de l'Association, le successeur de Mgr Roull et de M. Louis Pichon à la Présidence de l'A. A.

L'hommage rendu ce matin à la mémoire de notre défunt Président n'éteint pas la dette de reconnaissance contractée à son égard par notre Association...

Mgr Roull avait accepté, en 1919, de remplacer M. Louis Pichon, sénateur du Finistère, premier président de l'A. A., décédé en 1916. M. Pichon était le président idéal : on n'a pas oublié la rondeur et la bonhomie avec laquelle il dirigeait nos débats... Le capitaine Paul Pichon, présent à notre fête, emportera de cette journée l'assurance que le souvenir de son regretté père n'est pas près de s'effacer parmi nous...

Ce n'est pas le parlementaire que nous avons élu ce matin en M. Pierre Trémintin : c'est l'ami de notre Maison,

c'est le fidèle « Ancien » assidu à nos réunions, c'est l'homme dont la valeur et le dévouement sont unanimement reconnus: sous son gouvernement, notre A. A. connaîtra des jours heureux et féconds...

L'A. A. relie le présent au passé, assurant ainsi le maintien des traditions. C'est dans ce sentiment qu'elle a fait appel à M. le chanoine Uguen et à M. l'abbé Affret. M. le Supérieur rappelle les « Journées de Septembre » qui arrachèrent jadis M. Uguen à son cher collège de Lesneven; vingt-cinq ans d'absence n'ont pu relâcher les liens qui l'unissaient à notre Maison ; qu'il soit remercié des leçons opportunes dont un auditoire attentif a fait, ce matin, son profit. M. Affret a si longtemps vécu pour le Collège, qu'il ne saurait plus le perdre de vue; seul le bon Dieu peut apprécier l'abnégation qu'il a toujours su pratiquer dans les délicates fonctions d'économe... N'est-ce pas un bon signe que cet attachement de nos anciens professeurs à leur vieux Collège ? M. Le Guen, recteur de Kernilis et M. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, ne semblent-ils pas, eux aussi, avoir laissé ici un peu de leur cœur ?...

C'est un réconfort puissant pour ceux qui ont la charge de cette Maison, que la réunion annuelle des anciens élèves, car ils rendent témoignage à l'œuvre accomplie...

M. le Supérieur les invite à demeurer fidèles à l'idéal qui leur a été inculqué et forme des vœux pour la prospérité de l'Association.

Après le triple ban dont l'assemblée salua la fin de ce discours, la sonnette du Président retentit de nouveau et la parole échut à *Maurice Bourel,* Math. Elém. de cette année. Maurice, rassurez-vous, est un grand gaillard qui n'a pas peur de son ombre, et soyez persuadés que la perspective d'avoir à soutenir le feu convergent de tant de regards aussi malins que sympathiques ne lui a pas fait perdre un seul coup de fourchette. Il suffit de le lire pour s'en convaincre.

Toast de Maurice BOUREL (du cours 1927

Bachelier de Math-Elém.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,
MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Je crois que le Philo-Math. qui chaque année a l'honneur de prononcer un toast devant votre nombreuse assemblée, a coutume, en commençant, d'exprimer combien il est ému. Eh bien! moi, je ne dirai pas que je suis ému, je suis au contraire très bien ici, absolument comme en famille: ne sommes-nous pas en effet, Anciens de Lesneven, une vaste famille où chacun a sa place, depuis les aînés barbus, jusqu'aux jeunes, imberbes? J'entends déjà quelques-uns d'entre vous me dire avec compassion: « Hélas! je vous plains, votre meilleur temps est passé »; je n'en sais rien; je vous avoue toutefois que, pendant plus de sept ans, j'ai attendu le bienheureux jour où, quittant le titre d'élève pour celui d'ancien, je pourrais vérifier par moi-même l'exactitude de ces paroles.

Nous ne quittons pourtant pas sans regret cette hospitalière maison si pleine pour nous de souvenirs: de combien de bienfaits ne lui sommes-nous pas redevables! Nous avons trouvé ici, pour diriger nos études, des maîtres instruits et dévoués, spécialisés dans toutes les branches du savoir et qui ont su nous initier aux mystères des lettres, des sciences, de la philosophie et des arts; un Supérieur qui allie une ferme autorité à la bonté la plus paternelle; un économe avérti et des religieuses dévouées qui prennent pour eux tous les soucis matériels. Qu'ils en soient remerciés ici! Ces années que nous avons passées dans l'étude, nous n'avons pas à les regretter. Nous avons eu d'ailleurs tant de bonnes heures; qui de nous ne se rappellera toute sa vie les joyeuses journées passées à Brignogan, la promenade des acteurs, la Sainte-Catherine? J'en passe, et des meilleures; aussi, ne pensez-vous pas que, pour un « boîte », c'était une bonne boîte?

Nos maîtres n'ont pas seulement formé notre intelligence, ils ont aussi pétri notre cœur; ils n'ont pas avant tout fait de nous des bacheliers, mais des hommes et des chrétiens; qu'ils soient sûrs que leurs efforts porteront des fruits: nous serons toujours dignes d'eux et du Collège Saint-François.

Avant de fouler de nouveau le brûlant asphalte parisien, je leur présente encore, au nom de tout le cours 1927, l'expression de notre plus vive reconnaissance.

A votre santé, à la prospérité aussi du Collège Saint-François et de notre association! Nous vous remercions bien, Messieurs, de nous avoir accueillis dans vos rangs et nous vous disons tous « Au revoir! »

Le traditionnel Navalais chargé de nous transmettre le salut de ses amis de l'Ecole de Santé de la Marine fut, cette année, *Alain Grall,* d'Elliant, qu'une ancre d'or sur le bras signale comme élève d'élite. Il s'était donné comme tâche de nous rappeler combien les Lesneviens du Sud-Ouest sont heureux d'appartenir à une même grande famille et, pour un peu, on le verra, il nous obligerait à convenir que le meilleur ciment des amitiés de collège c'est... le vin de Bordeaux.

Toast d'Alain GRALL (du cours 1924)

Elève à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS LES PROFESSEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est pour la deuxième fois cette année qu'il m'est donné le plaisir d'assister à une réunion d'anciens élèves du Collège de Lesneven. En effet, comme vous avez pu vous en rendre compte par le rapport distingué et suggestif que mon collègue et ami Xavier Soubigou a fait paraître dans « *En Avant* », nous avons organisé à Bordeaux, au début de cet été, une réunion d'Anciens Lesneviens. Moins nombreuse certes que celle-ci, elle a connu cependant le plus franc succès: la preuve que nous avons fort bien fait les choses, c'est que nous avons réussi à élire un président, un secrétaire et même un grand échanson. Aussi les « fœtus » de ce collège qui, en plus grand nombre chaque année, se dirigent vers l'E. S. N. peuvent-ils être assurés, non seulement d'y recevoir le plus cordial accueil, mais encore de se trouver parfois groupés avec leurs aînés pour déguster le délicieux Saint-Georges de Jean Menguy et se remémorer ensemble « le bon temps ».

Ce que nous faisons à Bordeaux, les étudiants des autres universités ne pourraient-ils pas le faire? Je leur lance cet appel, j'allais dire ce défi, pour les émoustiller un peu.

En terminant, permettez-moi, au nom des Navalais, de lever mon verre à la prospérité du Collège de Lesneven.

Nous eûmes ensuite l'avantage d'entendre et le plaisir d'applaudir *Emile Guiader,* inspecteur des Douanes à Rouen. Mon cher ami, votre pseudo toast d'il y a neuf ans avait été, dites-vous, un sec et plat et misérable bafouillage; consolez-vous-en! Vous avez brillamment lavé le déshonneur que votre étourderie avait infligé au cours 1918 et dont sans doute vous étiez le seul à garder un aussi cuisant souvenir.

Toast d'Emile GUIADER (du cours 1918)

Inspecteur des Douanes à Rouen

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS CAMARADES,

Il y a neuf ans, se tenait, dans cette même salle, un banquet semblable à celui d'aujourd'hui. C'était l'heure des toasts, et je m'apprêtais à savourer le régal d'éloquence que des orateurs diserts allaient offrir à l'Assemblée des Anciens. Je fus hélas! arraché à cette douce quiétude par la voix de notre vénéré et regretté président, Mgr Roull, qui m'invitait, à ma grande confusion, à prendre la parole « au nom du cours 1918 ». Ce dernier cours venait, en effet d'être promu à la dignité d'Ancien, et l'usage voulait que son représentant portât le premier « toast »... Malheureusement, le souvenir dudit usage s'était

complètement effacé de ma mémoire, et j'étais venu à la Fête des Anciens sans avoir préparé la moindre phrase. Il me fallut donc « improviser », autrement dit « bafouiller » misérablement. Au prix de laborieux efforts d'imagination — de cette imagination qualifiée cependant de « dévergondée » par le bon M. Steun — je réussis à déclarer, d'une voix étranglée, que je « buvais » successivement à tous mes professeurs — j'en dressai la liste complète... — et à révéler que l'on enseignait au Collège: les Lettres, les Sciences et les Arts d'agrément y compris la musique... Tel fut, dans sa désespérante sécheresse et son inconcevable platitude, ce que je parviens difficilement à appeler mon « toast » de 1919.

Humilié d'avoir donné une si piètre opinion des possibilités oratoires de mon cours, je m'étais bien promis d'essayer de relever le prestige de ce dernier au banquet de l'année suivante.

Mais à mon grand désespoir, les circonstances m'empêchèrent, huit années consécutives, d'assister à l'Assemblée générale de l'Association. Enfin, cette fois, j'ai pu venir. Je me demande si je ne rêve pas. Je n'ai d'ailleurs été rassuré qu'au moment où j'ai posé le pied sur le quai d'arrivée: en cette période d'avatars ferroviaires, il aurait pu arriver — tout arrive! — que le « rapide » départemental, jaloux des tristes lauriers des grands réseaux, s'offrît le luxe d'un déraillement, ce qui, outre d'éventuels dégâts physiques, m'aurait causé un immense préjudice moral en m'empêchant, pour la 9e fois! d'être des vôtres...

Cette ultime épreuve m'ayant été épargnée, permettez-moi, mes chers camarades, de vous dire ce qui était dans mon cœur, sinon hélas! sur mes lèvres, lorsque, il y a huit ans, je fus l'indigne porte-parole du cours 1918... Je ne vous cacherai pas que, toute question d'amour-propre mise à part, je ne regrette pas outre mesure mon quasi-mutisme de 1919. A cette époque, en effet, j'étais frais émoulu du Collège, je n'avais pris aucun contact sérieux avec la vie, et la période que je venais de passer dans cette Maison m'apparaissait sous un jour un peu superficiel, un peu enfantin. A vrai dire, j'éprouvais surtout l'allégresse instinctive de l'oiseau qui vient de voir s'ouvrir la porte de sa cage, et je m'apprêtais à m'envoler, ivre de liberté et gonflé d'illusions...

Depuis, ayant été aux prises avec les difficultés de l'existence, j'ai mieux compris l'importance des années de collège et l'influence profonde qu'elles ont sur toutes celles qui suivent, sur la vie entière. D'ailleurs, cette épreuve de quelques années m'était nécessaire, comme à tous ceux de ma génération! Nos études s'étaient faites dans une atmosphère troublée, angoissante: l'atmosphère de la Guerre.

« 14 ans en 1914! Voilà ce qui définit ma génération » écrivait récemment Max Bonnafous, un normalien de 1920, aujourd'hui agrégé de philosophie et professeur à l'Université de Constantinople. Et il continue ainsi:

« Notre jeunesse n'a guère ressemblé à celle de nos aînés! « L'idée d'une carrière régulière, d'un harmonieux échafau- « dage de concours et d'examens nous était absolument étran- « gère. De 14 à 18 ans, au moment où naissent les grandes

« pensées et les grands sentiments, nous avons vécu dans une « atmosphère de drame et de jeu tout ensemble. Nous avons « fait nos études avec l'idée constante et bien souvent l'espoir « secret qu'elles seraient un jour ou l'autre interrompues par « l'appel sous les armes... Nos cœurs d'enfants ont battu trop « souvent et trop fort. »

On ne peut mieux dire... Dès que nous évoquons les années passées à Lesneven entre 1914 et 1918, les scènes que reconstitue notre imagination ne figurent ni dans les souvenirs de nos aînés, ni dans ceux de nos cadets.

Ce sont des infirmiers s'affairant autour d'un convoi de blessés, des convalescents promenant dans les couloirs et les jardins leurs uniformes délavés et leurs visages amaigris, c'est un collège étriqué, avec ses réfectoires de fortune, installés jusque dans les sous-sols, ses dortoirs aux triples rangées de lits et ses deux cours trop étroites; ce sont les théories d'élèves, qui, a travers les rues de la petite ville se rendent aux classes improvisées de l'hospice ou du patronage, sous la conduite de professeurs aux aspects parfois inattendus: jeune séminariste enlevé à ses chères études, ou vieux prêtre aux cheveux d'argent, qui trottine, le visage rose et les lèvres fleuries d'harmonieuses périodes, ou bien fantassin à l'allure débonnaire, au képi rouge et aux guêtres soigneusement astiquées, ou encore colonial à l'uniforme kaki et à l'impressionnante barbe d'ébène...

Ce sont les débuts de notre cher « En Avant », débuts modestes quand on pense au nombre de feuillets et au mode d'impression, mais débuts glorieux si l'on considère que plusieurs de ceux qui, par leurs lettres, furent ses premiers rédacteurs, ont trouvé la mort sur la ligne de feu...

Et puis, dominant tous les autres, éclatant, lumineux, inoubliable, le souvenir de la journée du 11 Novembre 1918, avec ses scènes d'enthousiasme: le cortège patriotique improvisé, défilant dans la cour au chant de la « Marseillaise ». L'Alsace acclamée dans la personne de M. Huntziger qui pleurait et ne pouvait que nous dire, la voix étranglée: « Mes enfants... je suis bien content... » cependant que les cloches de Lesneven sonnaient à toute volée, et que la petite voix de notre clochette, « démobilisée » enfin, se joignait de son mieux à ce concert d'allégresse... Les échos de la chapelle n'ont pas oublié, j'en suis certain, les accents du « Te Deum » qui retentit, ce jour-là...

Oui, certes, pendant quatre années, nos cœurs « ont battu trop souvent et trop fort ». Et, au moment où il aurait fallu comprimer leurs battements désordonnés, au moment où nous aurions dû nous recueillir parce que nos études achevées, nous allions entrer dans la vie, la période d'après-guerre est venue, avec ses outrances et ses désordres. L'air ambiant n'était pas encore propice aux méditations, et le souci d'assurer notre avenir matériel nous préoccupait.

Dix ans ont passé... La vie a repris son rythme normal, et, nos situations faites, nous avons songé à donner un aliment à notre esprit, à notre désir d'être socialement utiles, ***nous avons cherché un Idéal...***

A ce moment nous avons compris que nous n'étions pas des jeunes hommes sortis d'une école quelconque, munis d'un certain bagage intellectuel;

nous avons compris que nous étions des fils de l'Institution Saint-François, que nous lui devions notre âme catholique, une âme *commune*, en dépit des divergences qui peuvent apparaître dans nos conceptions sociales ou politiques respectives.

Et c'est, je crois, offrir à notre collège et à nos maîtres le plus bel hommage que de reprendre pour notre compte ces paroles que prononçait récemment, à un banquet de catholiques, un homme que, pour ma part, j'admire et je suis:

« S'il y a quelque chose à quoi je tienne par-dessus tout, « plus qu'à mon activité, plus qu'à mes espoirs, plus qu'au « couronnement de l'œuvre à laquelle pourtant j'ai voué les « efforts de toute ma vie, c'est à ma foi de chrétien et à ma « fidélité au Vicaire du Christ. »

Qu'il me soit donc permis, mes chers camarades, de lever mon verre, non seulement au Collège de Lesneven, établissement de premier ordre, fier de compter, parmi ses anciens élèves, des représentants distingués dans les professions les plus honorables, mais aussi, et surtout, à l'Institution Saint-François, gardienne vigilante de la tradition séculaire proclamée par notre vieux cantique:

« Catholiques et Bretons... toujours! »

Le *R. P. Pichon,* c'est le gavroche brestois devenu missionnaire, un « type », un « as », dans toute la force et la richesse de ces deux termes. Tous les Anciens qui avaient savouré pendant la guerre la prose truculente de son « Carnet de Route », se sont frotté les mains quand ils l'ont vu se lever, et certes aucun d'eux n'a été déçu. Quel dommage que l'écriture rende si imparfaitement la vie intense dont le P. Pichon sait animer tout ce qu'il dit !

Toast du R. P. Pierre PICHON (du cours 1908)

de la Congrégation du Saint-Esprit,

Missionnaire au Cameroun.

Monsieur le Président,

Mes Chers Camarades,

— Je ne puis vraiment féliciter M. le président de la cruelle épreuve qu'il inflige à ma timidité en me donnant la parole, timidité peu connue peut-être de vous, timidité réelle cependant, quand je me vois aux prises avec un auditoire d'élite comme le vôtre. (*Oh! oh!*). Je suis en effet beaucoup plus habitué à porter la parole aux pauvres nègres du Cameroun, à qui je prêche tous les dimanches, depuis bientôt huit ans, les vérités du salut.

Messieurs, je suis heureux comme vous de me trouver à cette fête — c'est la première fois — et de saluer ceux qui, au mât de cocagne de l'existence, ont réussi à décrocher qui un fauteuil de député, qui une chaire de docteur ès-lettres, qui une stalle de chanoine honoraire. Bavons un peu la salive de l'admiration devant de si belles destinées, et chaussons, quant à nous, les lourds brodequins de l'endurance pour arpenter les routes goudronnées ou pas goudronnées de la vie, les routes qui nous conduiront aussi au bon fauteuil qui nous attend tous au Ciel. (Ne riez pas trop de la hardiesse de mes métaphores!)

Je voudrais évoquer quelques souvenirs de collège, car ils se présentent naturellement assez nombreux à ma mémoire. S'il en est de bons, de très bons, il y en a aussi de très mélangés. Les Anciens ne m'en voudront pas, je suppose, de rappeler le souvenir de certains surveillants qui nous accablaient de « pensums », de quelques professeurs trop zélés dans l'application à la lettre du mot de l'Ecriture: « *in virga ferrea confringes eos* », d'un régime alimentaire auquel nous avons, bien entendu, attribué plusieurs gastralgies et d'innombrables troubles d'estomac.

Oui, nous avons réclamé bien souvent et fait les mécontents... c'est sûr; et il se trouve néanmoins — l'expliquera qui pourra — que nous sommes heureux de ranimer tous ces vieux souvenirs et que nous allions nous rajeunir, rien qu'en y pensant. Avons-nous jamais cru alors qu'un temps viendrait où nous serions de l'avis du poète:

« *Haec olim meminisse juvabit* »?

Ou bien ne deviendrions-nous pas un peu « gaga », nous aussi, comme le vieillard du bon Horace, « louangeur du temps passé, du temps de son enfance »?

Allons! dans ce cas, vivent les « gagas » quand même! Vivent les vieux qui grisonnent! C'est en leur honneur que je lève mon verre!

Il eût manqué quelque chose à la Fête si, comme l'an dernier, l'occasion nous avait été refusée de chanter « Alexandre ! » « Alexandre ! » sur l'air des lampions. On a eu beau protester, il a bien fallu s'exécuter. « L'intéressé a peut-être fini par se dire, à nous voir si forcenés, que, depuis tel voyage en Espagne d'hilarante mémoire, nous avions tous « le timbre un peu fêlé ».

Toast de l'abbé LE ROY (Alexandre, du cours 1891)
Recteur de Lanriec

Mes chers amis,

Invité ou condamné par notre cher et nouveau Président, aussi inexorable que ses prédécesseurs, à me faire entendre une fois encore de vous, je ne puis décemment me dérober, malgré la résolution énergique, que j'avais arrêtée ce matin de me taire. Je m'étais juré que je ne parlerais plus! (*Oh! oh!*) ...en public! (*Ah! Ah!*). Il est établi, je crois, qu'en pareille circonstance et depuis quelques années j'acceptais d'être l'un des gongs

sur lesquels résonnait votre joie, mais il est des limites à l'inspiration la plus soutenue! Je vous déclarais jadis que j'en étais à ma dixième variation sur le même thème; et croyez-vous que la onzième puisse évoluer et côtoyer les lisières, sans risquer de susciter des incidents de frontière avec le royaume de l'ennui? Le cas est épineux et sa solution sollicite, avec vos réflexions, toute votre indulgence.

Tout à l'heure je me délectais à entendre nos chers Cadets; j'applaudissais de tout cœur à leur verve et je me réjouissais à l'idée qu'un silence tout fait de discrétion me laisserait dans l'ombre. Hélas! à tout âge on a des illusions que l'âge seul n'arrive pas à détruire. Par manière de conclusion, je soumets à vos graves pensers un proverbe domestique savoureux, que j'entendis édicter un jour dans le breton du Trécor: *Pa gommans ar bolizi da zofi, eo poent d'ar re goz paouez klouzal:* « Quand les jeunes poulettes se mettent à pondre, il est temps que les anciennes cessent de glousser ». Vous avez saisi, n'est-ce pas, et vous pardonnez la hardiesse méchante sans laquelle je n'aurais jamais osé mettre en parallèle les rapsodies littéraires que nous venons de goûter, avec le produit tout naturel des jeunes gallinacées!

Après cela, qu'attendez-vous de moi aujourd'hui? Ni *nova* ni *nove* assurément. *Nova*... ce seraient des sentiments nouveaux. Or, vous les connaissez, et de longue date, ces sentiments que j'entretiens et garde jalousement dans ce coin du cœur inaccessible à l'oubli, à l'égard de notre cher collège, des maîtres qui m'ont formé (et dont les survivants se font de plus en plus rares), de mes chers condisciples enfin, dont les rangs s'éclaircissent également chaque année. Voilà pour les sentiments; quand à leur expression chacun y va de sa façon à pareil jour. *Unicuique suum:* « chacun siffle avec son sifflet », et le mien se fait vieux, ses trilles manquent désormais de variété. Et pour être sincère, j'ai une autre raison, plus grave celle-là, de me taire; je suis en grand deuil: j'ai perdu quatre sous au trois-sept, hier soir chez Louis Arnould!!! alors vous comprenez!!!! Mes facultés littéraires et oratoires en sont considérablement diminuées. Je vous avouerai même que c'est avec une joie toute mitigée que j'aperçois Louis Arnould sourire et se frotter les mains là-bas, à la table d'honneur. C'est affirmer de façon déplacée des aptitudes spéciales pour la frottée. Il est vrai qu'il m'a promis sa visite à Lanriec pour me parler des Facultés catholiques d'Angers, dont il soigne les intérêts en banquier averti. Ceci me console de cela! Je m'assieds et bois à votre santé à tous, à notre cher collège, à sa plus grande prospérité toujours, à nos chers maîtres et encore une fois à vous tous, que je salue, le verre bien haut, en vous disant un cordial *au revoir... à l'année prochaine!*

Après cette belle tartine au beurre, Alexandre nous a servi coup sur coup deux délicieux petits choux à la crème, c'est-à-dire deux monologues désopilants au possible: *L'emballeur* et *l'homme qui bégaie,* souvenirs des temps héroïques où notre cher Ancien menait tambour battant le patronage de Crozon à la conquête de la gloire.

S'il est au monde une seule réunion d'Anciens où l'on peut banqueter sans chanter, ce n'est certes pas celle de Lesneven. Nous avons la chance de compter dans nos rangs un ténor de haute valeur — et c'est *Henri Denniel,* pour ne pas le nommer: il est naturel, n'est-ce pas, que nous le mettions à contribution. Il a d'ailleurs si bon cœur que, tous les ans, après une légère protestation qui sauvegarde ses droits d'homme libre, il finit par nous sortir quelques nouveaux morceaux de son riche répertoire.

Toast de Henri DENNIEL (du cours 1892)

des Câbles Brestois

Mes chers amis,

Je dois vous apprendre que M. le chanoine Dujardin me garde ou son cœur ou une mauvaise dent! Si c'est son cœur, veut-il que je le tutoie en public?... Cela ne sera pas, car alors j'y mettrais toute mon âme et, comme je dois me souvenir qu'il est et reste — même ici — M. le Supérieur, qu'il apprenne plutôt que je crains trop les « huiles » de son espèce.

Je préfère donc courir le danger d'être mordu! Si j'en réchappe, je lui offrirai les soins de Victor Thésée, de Kerboul ou d'un autre docteur de son choix. Dieu merci, il n'en manque pas ici, des docteurs! — En tout genre, ma chère!

Je dis: si j'en réchappe, car savez-vous ce que M. le Supérieur a imaginé dans son insomnie?... Rien moins que de me faire tuer, sous prétexte que les gens qu'il tue se portent, lui dit-on, assez bien. Autrement dit, il m'invite à quitter encore une fois la tranchée, à monter sur le parapet et à faire face à l'ennemi!...

L'ennemi, c'est vous, Messieurs; je vous salue et vous prie seulement de ne m'accabler comme les années passées, que de vos salves d'applaudissements. Les pommes cuites ne figurent d'ailleurs pas au menu; je vais donc être brave, très brave! Enfin, me souvenant de la belle invitation de Pierre Trémintin à ses jeunes auditeurs de la récente Distribution des Prix, je sais que je suis, moi aussi, une « *tête grise* qui les accueille en gardant son cœur jeune pour les comprendre et les aimer. »

Jeunes amis, qui continuerez la tradition, vous allez voir comme il est facile de vivre longtemps en famille au Collège St-François!

L'heure « H » est arrivée! En avant!

(Remarquez que, comme tonton Charles, j'ai apporté mon cahier).

Et Henri Denniel de nous chanter alors, coup sur coup, trois chansons à boire: 1°) *Marseille-Bordeaux,* que beaucoup d'entre nous reprenaient en chœur; 2°) *Le chien d'Olive;* 3°) *Au 31 du mois d'Août,* cette chanson entraînante qui scandait la marche des collégiens d'il

y a 35 ans, les jours de grande promenade à Goulven ou à Penmarc'h, et dont le refrain anglophobe est assez inattendu:

« Et zut! pour le roi d'Angleterre,
Qui nous a dé-claré la guerre. »

Monsieur le Président ne pensait certes pas tomber si juste, et pour ainsi dire, à pic, en donnant la parole ensuite au *R. P. Pochard,* Eudiste, curé en Angleterre (1). Le premier mot du Père fut en effet pour déclarer qu'il se sentait, quant à lui, incapable de chanter le « Zut ! pour le roi d'Angleterre », du moins à l'adresse du roi actuel. La raison de cette sympathie ? Georges V, dit-il, s'est refusé à prononcer les quelques phrases injurieuses pour ses sujets catholiques que contient la « formule du serment », et c'est aussi beaucoup grâce à lui que l'esprit libéral a, ces derniers temps, ouvert dans la législation puritaine de son pays une brèche qui autorise tous les espoirs.

Puis le *Père Pochard,* dans une impovisation de la plus haute élévation morale, nous a entretenus du but de la vie et de la valeur de l'effort humain, quand il est fait dans la ligne de la volonté divine : grâce à lui, une existence, fût-elle terne en apparence, n'est jamais vide. Et il a eu un mot de pitié pour les Anciens qui, moins chanceux que d'autres et parfois plus méritants, souffrent peut-être de se voir occuper des situations modestes, etc., etc...

Ce fut donc un toast sérieux ? Oui, mais dicté dans l'abandon du cœur par « un Ancien qui n'est plus jeune, dit-il, et qui penche déjà vers le soir de la vie ». Disons, pour terminer, que personne, croyons-nous, n'est resté insensible à la séduction de cette parole vraiment apostolique.

Des deux nouveaux membres du Comité l'un: M. le chanoine Uguen, avait déjà parlé à la chapelle comme orateur de nous adresser aussi quelques mots. *Louis Arnould* ne se fit pas prier: avec une bonne grâce charmante il nous dit combien il était heureux de l'honneur imprévu que nous venions de lui faire en lui conférant le titre d'assesseur. Il ajouta que nous ne ferions jamais en vain appel à son bon cœur et que l'Association des Anciens pouvait compter sur son entier dévouement.

Après lui, se leva *René Guiraud* pour recommander chaudement aux Lesneviens qui poursuivraient leurs études à Brest le « Cercle des étudiants catholiques », où se trouve déjà un beau noyau d'Anciens.

(1) A Buckley, dans le Pays de Galles.

Il ne manquait plus, pour clore dignement la séance, que le toast présidentiel.

Toast de Pierre TREMINTIN (du Cours 1894)
Député-Maire de Plouescat
Président de notre Association

M. Trémintin ne dissimule ni son émotion ni sa surprise d'avoir été désigné comme Président de l'Association par l'Assemblée générale tenue il y a quelques heures.

Et puisque l'esprit de famille puise sa force dans la tradition, M. Trémintin évoque le souvenir de ses deux prédécesseurs à la Présidence de l'Association : M. Louis Pichon, sénateur du Finistère, et Mgr Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Deux grandes mémoires, deux grands exemples !

Il se félicite d'avoir connu le sénateur Louis Pichon, dont il salue le fils présent à ce banquet. Les circonstances les ont rapprochés et leur ont permis de collaborer au bien public, avant et pendant la guerre. Louis Pichon appartenait à cette lignée des grands parlementaires qui, à travers les vicissitudes et les luttes de la politique, servaient, avant tout, le noble idéal que Jules Simon voulut faire graver sur sa tombe : « Dieu — Patrie — Liberté ».

Et, comme pour donner la réplique au portrait du Président-Fondateur de notre Association, voici qu'une figure de prélat vénéré se présente à notre esprit et à notre cœur : Mgr Roull, second président de l'Association qui, pour ceux qui le connurent comme Principal au Collège restait toujours : le bon M. Roull.

« Il y a quelques années encore, ajoute M. Trémintin, malgré son grand âge et son ministère si lourd, il aimait à présider notre fête annuelle.

« Si la décadence physique est venue, on peut appliquer à Mgr Roull — en la modifiant quelque peu — la célèbre phrase de Bossuet: « Une âme chrétienne est toujours maîtresse du corps qu'elle anime. » Il y a quelques mois, au cours de notre dernier entretien, je fus frappé, non seulement de la lucidité de son esprit, mais de la sûreté de sa mémoire.

« Je me trouvais dans le Finistère, lorsque j'appris sa mort. Je fus donc parmi les témoins des obsèques triomphales que Brest sut — avec sa spontanéité toute populaire — réserver à son vieux pasteur. Et c'est avec une légitime fierté que les Anciens de Lesneven virent cette avenue Jean-Jaurès, noire d'une foule recueillie, suspendre toute son activité: les tramways, les voitures s'arrêter, sans un ordre, sans un cri, et la dernière absoute épiscopale se donner là, sous le ciel gris de janvier, dans la grande artère d'un quartier populeux transformée en un immense catafalque! »

Si l'héritage du passé est pesant à ses épaules, M. Trémintin se rassure à la pensée de tout ce que le présent

offre de réconfortant, grâce aux concours qu'il lui promet :

« Les présidents d'honneur: M. le chanoine Messager, M. le chanoine Moënner, ancien supérieur, mon condisciple de collège, et M. Vincent Inizan, député, mon collègue, sauront réserver le meilleur de leur activité pour seconder ma tâche.

« Quant aux membres du Conseil d'Administration, dont le dévouement, je le sais, m'est pleinement acquis, je tiens à leur dire combien je compte, sur leur collaboration et sur leurs avis éclairés pour maintenir l'Association des Anciens au rang qu'elle occupe dans l'estime des familles et dans la gratitude des élèves.

« Un vice-président comme M. le chanoine Dujardin, qui, par l'idéal qu'il se trace de ses fonctions de supérieur, est l'animateur du Collège et un vice-président comme M. le docteur Odeyé, mêlé depuis cinq ou six lustres à sa vie quotidienne; des secrétaires zélés comme MM. F.-M. Ollivier et Falc'hun et un trésorier comme M. Jean Barjou, sont les meilleurs gages de la prospérité de notre Association.

« Sur quoi repose-t-elle, en définitive, s'écrie M. Trémintin, si ce n'est sur cet esprit de famille qui est la force et l'honneur de notre Bretagne? Le Collège doit être l'image de la famille élargie, une dans son âme, multiple en ses manifestations, toujours harmonieuse en son développement. Saint François d'Assise, patron de l'Etablissement, dont la sublime vocation fut d'étendre à l'humanité l'esprit de solidarité et de fraternité chrétiennes, applaudirait à cette définition. Demandons-lui de la réaliser toujours plus complètement... »

M. Trémintin, confondant, dans un souvenir ému, ses vieux maîtres — parmi lesquels il se plaît à saluer le fils de l'Alsace, M. Huntziger, professeur depuis plus de cinquante ans — ne saurait oublier d'associer à sa gratitude, les sœurs blanches, qui depuis de longues années dirigent avec tant d'aménité les services de lingerie, de cuisine et d'infirmerie, pas plus que le personnel domestique qui, lui aussi, a la garde d'une belle tradition en la personne de Jacques, le portier, et de Marie, la vieille servante des « minimes... »

La famille du Collège de Lesneven doit pouvoir compter, non seulement sur la confiance des parents qui lui délèguent le soin de l'éducation de leurs fils, mais sur leur collaboration au vrai sens du mot.

Si l'on veut que la liberté d'enseignement soit solidement enracinée en France et brave les fluctuations de la politique, il faut qu'elle repose sur une coordination d'efforts de plus en plus étroite, une unité de méthode et de vues, une solidarité effective entre ceux qui ont le redoutable honneur des charges de famille et les éducateurs de la jeunesse.

« Et maintenant, termine M. Trémintin, regardons avec confiance l'avenir.

« C'est vous qui le ferez, mes jeunes camarades, mais laissez-moi vous dire, à vous qui quittez les bancs du Collège et venez, pour la première fois, d'adhérer à notre association, que nous, les Anciens, vous ouvrons largement nos bras. Surtout, ne craignez pas d'abuser de notre expérience et de notre dévouement. L'aîné qui vous parle serait peiné si ses fonctions publiques pouvaient nuire aux relations de mutuelle cordialité qu'il espère entretenir avec chacun de vous. Mon action de Président ne saurait, en quoi que ce soit, s'inspirer de mobiles politiques: je ne poursuis qu'un objectif: servir nos intérêts, nos traditions, notre vie intellectuelle et morale.

« Les jeunes, qui viennent de nous faire entendre des morceaux d'éloquence si pleins de promesses, ne tromperont pas notre espoir: ils assureront la pérennité de notre collège et le rayonnement de notre esprit familial et chrétien.

« Je bois à l'Association des Anciens Elèves du Collège de Lesneven, à sa prospérité et à son avenir! »

Après une dernière salve d'applaudissements nourris, trame où chacun a brodé son « Vive le Président! » ou son « Vive Trémintin! », M. le Supérieur a dit l'*Agimus* et nous nous sommes levés de table, l'estomac bien lesté, l'âme rajeunie et le cœur tout ensoleillé.

Il fallait assister à notre sortie! Les cardinaux sont peut-être aussi heureux quand, à la fin d'un conclave, ils répètent à satiété leur *Habemus Papam!*, mais on ne leur imagine pas, même s'ils sont Italiens, une exubérance telle que la nôtre.

Bien que notre Treizième Banquet ait compté moins de convives qu'à l'ordinaire, on peut assurer qu'en dépit de son nombre fatidique, il ne l'a cédé à nul autre pour l'entrain et la gaîté.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM :

F. Abgrall, Bois, 22, rue Vasselot, Rennes.
Abbé Abguillerm, économe à Lesneven.
E. Abjean, Kerloïs Ioudaniel.
Abjean recteur à Tréméoc.
L. Abjean, recteur à Plourin-Morlaix.
Acquitter, vicaire à Plouénan.
Affret, curé-doyen de Ploudiry.
J. Appéré, séminariste, Quimper.
Arhan, recteur de Lanildut.
L. Arnould, 78, rue Victor Hugo, Brest.
R. Arzel, aumônier de l'Aber, à Roscoff.
P. Aubault, 18, rue Bugeaud, Brest.

MM :

Abbé M. Baron, école Sainte-Croix, Quimperlé.
Abbé Aug. Batany, Plounéour-Trez.
J. Baoudour, 9e zouaves, Granville.
Abbé P. Batany, professeur à Lesneven.
Chanoine J.-L. Bars, aumônier à Saint-Athanase, 4, rue de l'Hospice, Quimper.
Mme Bervas, Coatérinon, Dirinon.
L. Bernard, lieutenant au 22e Régiment de Bombardement de nuit, Chartres, Eure-et-Loir.
Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé.
Chanoine Y. Berthou, curé de Lannilis.
Abbé Y. Bervas, surveillant à Lesneven.
Abbé Y. Bellec, professeur à Lesneven.
G. Bernard, curé de Saint-Pierre les Gonaïves, Haïti.
Emman. Bernard, séminariste, Quimper.
F. Bégot, Office central, Landerneau.
Bervas, recteur de Bodilis.
P. Bihan, recteur de Plouvien.
J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez.
L. Bleunven, vicaire à Peumerit, par Plogastel-St-Germain.
J.-F. Blons, vicaire à Crozon.
A. Bouguen, étudiant, Plougastel-Daoulas.
Chanoine L. Boucher, secrétaire de l'Evêché, Quimper.
E. Boutin, St-Eloy, par Hanvec.
Abbé E. Bodénès, collège St-Louis, Brest.
Abbé J. Bothorel, professeur à Bon-Secours, Brest.
J.-L. Bodénès, vicaire à St-Mathieu, Morlaix.
Botéraou, vicaire à Landivisiau.
Bothorel, notaire à Belle-Isle en Terre (C.-du-N.).
R. Bossennec, recteur à Landudec.
M. Bourel, 108, boulevard Richard Lenoir, Paris.
P. Briant, à Kerveuleugan, Brélès.
Briat, négociant, Plabennec.
Broudeur, vicaire à Scaër.
F. Briant, minotier à Milizac.
F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h.
Y. Branellec, vicaire à St-Pierre Quilbignon.
Dr Caraës, Lannilis.
L. Cannic, Abbaye N.-D. de Thymadeuc, en Bréhan-Loudéac (Morbihan).
J. Cadiou, recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix.
R. Calvez, aumônier à Landerneau.
Th. Calvez, séminariste, Quimper.
J.-F. Caër, recteur de Plounévez-Lochrist.
H. Calvez, curé-doyen de Lesneven.
L. Caroff, vicaire à Landunvez.
P. Creff, contrôleur des douanes, 26, rue du Sundgau, Saint-Louis (Haut-Rhin).
J.-B. Cabon, Ploudaniel.

MM :

J. Chardronnet, 13, rue A. Thomas, Brest.
Abbé Chuiton, à Kéraudren, Lambézellec.
F. Cloâtre, recteur de St-Evarzec.
R. Cloître, Plougonvelin.
Cloarec, à Keraudren, Lambézellec.
P. Cornec, Plouédern.
P. Colin, recteur de Gouézec, par Pleyben.
Mlle Cotten, 20, Quai Carnot, Châteaulin.
X. Cozanet, notaire à Morlaix.
Corgne, professeur, Pontivy.
E. Corre, recteur de Henvic.
Cozic, recteur de Plonéis, par Quimper.
F. Cornen, vicaire aux Carmes.
Chanoine Corre, recteur d'Audierne.
Jos. Cornec, rue C, au Douric, Lambézellec.
A. Cochard, étudiant, Kerzenval, Kerlouan.
L. Cornec, Ecole navale, Brest.
Ch. de Coataudon-Kerdu, Services civils, Hué, Annam.
Y. Colin, pharmacien militaire, Lannilis.
Abbé P. Colloc, maison St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
H. Creff, Office Central, Landerneau.
P. Crom, recteur de Plougras (C.-du-N.).
Abbé Y. Creignou, professeur à Lesneven.
P. Creignou, 13, rue Brizeux, Paris.
Dr J. Chapel, à Scaër.

⁂

Abbé J.-L. Dantec, professeur à Lesneven.
Denniel, 50, rue du Château, Brest.
C. Déniel, recteur de Brélès.
L. Déniel, vicaire à Roscoff.
G. Dessommes, 15, rue de la Villeneuve, à Morlaix.
J. de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat.
P. de Dieuleveult, 13, avenue de Paris, Gennevilliers (Seine).
Dijonneau, 16, rue Emile Fourcaud, Bordeaux.
H. de Dieuleveult, Carantec.
N. Donval, 33, rue Puébla, Lambézellec.
L. Domalain, 19, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).
Drogou, recteur de Landunvez.
Dr Dujardin, St-Renan.
Chanoine Dujardin, supérieur à Lesneven.
Duvard, contrôleur chef garantie douanes, Casablanca.
B. Egaret, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
J. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Abbé Falc'hun, professeur à Lesneven.
L. Farcy, directeur du Laboratoire, 5, rue Danton, Brest.

MM :

Féroc, aumônier à St-Jacques Lézérazien, Lampaul-Guim.
Féroc, curé-doyen de Scaër.
Abbé J. Fichoux, professeur à Lesneven.
G. Fily, aumônier, Brest.
J.-M. Floc'h, vicaire à Edern.
F. Floc'h, séminariste à Quimper.
Abbé J. Foll, économe à St-Vincent, Pont-Croix.

⁂

Gélébart, recteur de Trézilidé.
L. Gogé, industriel, Landivisiau.
J. Goasdoué, étudiant, Loperhet.
J. Gourmelon, 114 bis, rue J.-Jaurès, Brest.
A. Gouez, instituteur libre, Plouescat.
Dr Goas, Port-Launay.
R. Gourlaouen, vicaire à Santec, par St-Pol-de-Léon.
Chanoine Goret, 23, rue du Frout, Quimper.
A. Grall, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
F. Grall, recteur de Ploudaniel.
P. Grall, notaire à Pleuven.
J. Grall, 97, rue Gambetta, Morlaix.
Grignou, 89, rue J. Jaurès, Brest.
F. Grall, aumônier à Quimperlé.
J. Grignoux, pharmacien à St-Renan.
Th. Guivarc'h, séminariste, Quimper.
R. P. Franç. Guillerm, Mission catholique de Pondichéry, Inde Française.
F. Guillermou, vicaire à Cléder.
J. Guermeur, vicaire à St-Thégonnec.
Dr L. Guermeur, médecin-major, croiseur « Mulhouse », Brest.
R. Guiraud, étudiant à Landivisiau.
Abbé J.-Y. Guéguen, professeur à Lesneven.
Dr A. Guénolé, médecin-major, troupes coloniales, Tien-Tsin, (Chine).
G. Guillerm, recteur de Guimaëc.
Guéguen, recteur du Folgoat.
E. Guiader, 3, rue Adrien Pasquier, Rouen (Seine-Infre).
Guillerm, séminariste, Quimper.
Guéguen, notaire à Le Mesle-s-Sarthe.
E. Guéguen, à St-Thégonnec.
H. Guillerm, recteur à Plomelin, par Quimper.

⁂

Emile Hélias, Lariégat, Lopérec.

MM :

Abbé A. Herry, professeur à Lesneven.
Abbé O. Hernot, Ecole libre, Arzano.
J. Herry, recteur de Plougonven.
Heurtault, pharmacien, Lesneven.
J. Hervé, recteur de Kernouès.
Dr Paul Herry, Berven.
Henry, recteur de Plounévézel.
G. Héliès, aumônier, Lesneven.
F. Hily, recteur de Plouzané.
Le Hir, aumônier, Landerneau.
Hunault, recteur de Primelin.
L. Huntziger, Professeur à Lesneven.
Colonel C. Huntziger, 9, rue Pierre Ducreux, Paris, XVIe.
R. P. Huntziger, des PP. blancs d'Afrique, à Pau.
J. Iliou, Saint-Renan.
V. Inizan, député-maire de Kernouès.
Yves Inizan, Kerhuel, Kernouès.
Abbé Inizan, recteur de Tréouergat.
Louis Izenic, notaire à Landerneau.
A. Jacob, vins en gros, Saint-Renan.
J.-M. Jacq, curé d'Aïn-Abessa, Constantine.
Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon.
P. Jacopin, vicaire à Riec-sur-Belon.
V. Jaouen, vicaire à Gayon (Eure).
Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau.
S. Jézéquel, 48e R. I., Château, Brest.
Y. Jézéquel, rue du Cimetière, Saint-Marc.
Jézégou, recteur de Plobannalec.
A. Jézéquel, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
V. Joulou, 59, rue de Metz, Nancy.
Abbé H. Jézéquel, professeur à Lesneven.
Kéraudren, Camaret-sur-mer.
J. Kéraudy, maire de Landéda, par l'Aber-Wrach.
Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.
Mme de Kerdanet, Lesneven, en mémoire de son fils Charles.
R. P. de Kerdanet, O. P., 96, rue Brûle-Maison, Lille.
F. Kerguélen, professeur-agrégé, rue Michel-Ange, Paris,
A. Kerhoas, séminaire, Quimper.
J. Kerjean, séminaire, Quimper.
Adolphe Kernéis, avocat, 52, rue du Château, Brest.
Kermarrec, vicaire, Plougasnou.
F. Kérouanton, recteur de La Martyre.
H. Kérouanton, recteur de Milizac.
Abbé Kervella, recteur de Guiclan.
Abbé J. Kervran, recteur de Guimiliau.
Emile Kervella, Daoulas.
J. Kervran, vicaire à Briec de l'Odet.
Y. Kerveillant, séminaire, Quimper.

***

MM :

E. Lainé, curé de Bérengeville par Quittebeuf, (Eure).
Larvor, 69, rue Yves Collet, Brest.
J. Larvor, pharmacien, 19, rue Jean-Jaurès, Lambézellec.
Lavanant, Bourg de Guipry, par Messac (I.-et-V.).
Y. Laviec, curé-doyen de Plouigneau.
Capitaine Le Bras, 4e Bataillon du génie, Maroc.
Abbé Le Borgne, recteur de Tréflévenez.
J. Le Bras, étudiant, Tréflévénez.
Abbé J. Le Borgne, professeur à Lesneven.
J.-M. Le Berre, recteur de Goulien.
Marc Le Berre, 8, rue du Château, Pont-l'Abbé.
L. Le Bars, 20, rue Dalayrac, Fontenay-sous-Bois, Seine.
Abbé Le Borgne, Plouguerneau.
Le Brun, séminariste, à Trégarantec.
Le Corre, 11, rue Simon-Dereure, Paris.
Paul Le Callennec, Directeur « Le Granit », Les Cerqueux-de-Maulévrier, par Yzernay (M.-et-L.).
E. Lecam, 17, rue de La Brèche, Port-Louis, (Morbihan).
Ed. Le Dant, vicaire à Plougasnou.
René Le Clec'h, Grand Séminaire, Quimper.
J. Le Gac, étudiant, Plouzané.
Sezny Le Gall, recteur de Kerlaz.
Le Gall, recteur de Locquirec.
Le Gall, des P. P. Blancs, Scolasticat St-Louis, Carthage.
Eucher Le Gall, vicaire à St-Martin, Brest.
Le Goff, assurances, Landerneau.
J. Le Guen, Tréverroc, Kernilis.
G. Le Guen, recteur de Kernilis.
Y. Le Guen, Ecole Albert de Mun, Nogent-sur-Marne.
F. Le Guen, professeur, Lesneven.
Dr Le Joliff, Plabennec.
F. Le Moign, recteur de Loc-Brévalaire.
Dr Le Meur, Ploudalmézeau.
J. Le Moign, recteur d'Hanvec.
Léostic, vicaire à Plozévet.
Le Pape, Loctudy.
J. Le Roux, séminaire, Quimper.
Eugène Le Roy, Ecole des Commissaires de Marine, Brest.
J. Le Roy, recteur de Loperhet.
J.-L. Le Roux, recteur de Plouvorn.
Abbé L. Le Roux, sanatorium de Roscoff.
Dr Le Roy, Hôpital maritime, Lorient.
Le Roux, ancien recteur, Landunvez.
Alex. Le Roy, recteur de Lanriec.
Abbé Y. Le Roux, directeur d'école, Plouzané.
A. Lespagnol, vicaire aux Carmes, Brest.
J. Lesconnec, marchand boucher, Lesneven.
Le Stang, recteur de Quéménéven.

MM :

Abbé C.-M. Le Traon, Bel-Air, St-Pol-de-Léon.
L. Le Vaillant, services financiers, Bingerville, Côte-d'Ivoire, A. O. F.
J. Le Vasseur, curé-doyen, Lambézellec.
L. Loaëc, vicaire, St-Martin, Brest.
G. Loyer, 2, Boulevard Henri IV, Paris.
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur, Lesneven.
Luguern, vicaire, Plouguin.
Guillaume Lucas, Bohars.

⁂

D. Madec, commerçant, Roscanvel.
Abbé J. Mazé, Landivisiau.
Marzin, vicaire, Pleyber-Christ.
Masson, au Dreff, Porspoder.
Martin, vicaire à Plouézoc'h.
L. Martin, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Maurice, curé de Chambray-les-Tours, (I.-et-L.).
François Ménez, Bourg-Blanc.
Mesguen, pharmacien, Vannes, (Morbihan).
Sergent-chef Mével, 18, rue du Lars, Brest.
Jean Menguy, Saint-Georges par Montagne, (Gironde).
Ed. Mesguen, supérieur, Institution N.-D. du Creïsker, St-Pol-de-Léon.
F. Miossec, pharmacie, Lannilis.
J. Morel, Ploudalmézeau.
L. Morvan, contrôleur des Câbles télégraphiques, 30, rue Jean Macé, Brest.
Monot, recteur de Saint-Thurien, par Bannalec.
Monot, vicaire à Plouzané.
J.-M. Morvan, Séminaire Quimper.
Abbé P. Nicolas, Henvic.
G. Nicolas, chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest.
Nicolas, recteur, Goulven.
F.-L. Nicolas, vicaire à Coray.
R. P. Mathias Nicolas, abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil, Maine-et-Loire.
Yves Nicolas, séminariste, Quimper.
Noury, pharmacien, Crozon.
Henri Normand, séminariste, Quimper.
Docteur Odeyé, Lesneven.
E. Omnès, recteur de Lopérec.
Ollivier, recteur, Lanarvily.
A. Ollivier, pharmacien, Plouaret.
Abbé Ollivier, professeur, Lesneven.

⁂

Cl. Pasteur, vicaire, Recouvrance, Brest.
J.-M. Pallier, vicaire, Daoulas.

MM :

Yves Pape, Sizun.
Abbé Ch. Paul, professeur, Lesneven.
P. Perramant, étudiant, Plougastel-Daoulas.
Abbé J. Pengam, vicaire, Guiclan.
Abbé S. Pengam, Saint-Joseph, Morlaix.
R. P. Péran, O. M. I., Donnelly, Alberta, Canada.
V. Perrot, surveillant, Bon-Secours, Brest.
Ch. Philippot, Collège Saint-François, Lesneven.
Capitaine P. Pichon, Ecole supérieure de guerre, 14, villa Sainte-Foy, Neuilly-sur-Seine, Seine.
Docteur Palud, Makokou, par Lambaréné, Gabon.
Jean Pascoët, étudiant, Lesneven.
F. Penvern, tabacs, Le Relecq-Kerhuon.
Picart, recteur, Trégourez.
Hervé Picart, Kernoter, Plougar.
Colonel Pilven, 35e régiment d'artillerie, 49, rue de Séné, Vannes.
Alphonse Pichon, séminariste, Quimper.
E. Pichon, vicare aux Carmes, Brest.
R. P. Pichon, des P. P. du Saint-Esprit, missionnaire au Cameroun.
Abbé Pondaven, recteur, Lampaul-Ploudalmézeau.
P. et F. Pouliquen, Pennarun, Plouédern.
J. Pouliquen, notaire, Pont-l'Abbé.
J. Pochard, ingénieur, directeur des Etablissements Gaillard-Stiévenart, rue de Londres, Lens.
Abbé Poupon, vicaire, Bodilis.
J.-P. Pouliquen, étudiant, Saint-Thonan.
Jos. Podeur, séminariste, Quimper.
Y. Poullaouec, Labou, Bourg-Blanc.
Abbé Prémel, vicaire, Roscoff.
H. Provostic, Ploudalmézeau.
Docteur Prat, Pleyber-Christ.
G. Prigent, Huelgoat.
Prigeac, recteur, Meilars-Confort.
J.-L. Prigent, aumônier, Lesneven.
J.-M. Prigent, recteur, La Feuillée.
J. Puluhen, bourg de Guipavas.
Pouliquen, 10, rue Marcellin Berthelot, Brest.

⁂

J. Quentel, recteur, Lanneufret.
J. Quéméneur, sergent fourrier, 118e R. I., 9e Cie, Lorient.
M. Quentel, Créac'hguen, en Porspoder.
Quentel, notaire, Lannilis.
Quentel, notaire, Porspoder.
Quillévéré, vicaire, Saint-Michel, Brest.
J. Quillévéré, vicaire, Lambézellec.

MM :

J. Quiniou, étudiant, Ploaré.
A. Ramon, séminariste, Quimper.
F. Rannou, vicaire, Lesneven.
J. Renaud, Collège Saint-François, Lesneven.
Al. Riou, 6, rue Kléber, Houilles (Seine-et-Oise).
Amédée Riou, étudiant, Lesneven.
Aug. Riou, commerçant, Lesneven.
André Riou, secrétaire, peloton des E. O. R., 8e R. A. D., Nancy.
L. Rivoal, des P. P Blancs, Scolasticat S-Louis, Carthage.
R. de Rodellec du Porzic, notaire à Saint-Renan.
P. Rohel, Le Traon, Ploudiry.
J. Rolland, Collège Saint-François, Lesneven.
E. Rolland, contrôleur, Câbles télégraphiques, 45, rue de la Mairie, Saint-Pierre-Quilbignon.
J. Rolland, Saint-Méen, par Ploudaniel.
F. Ropars, 3, rue Neuve, Brest.
Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
Roué, vicaire à Ploudiry.
J.-B. Rozec, vicaire, Lanmeur.
Rozec, recteur, Plonévez-du-Faou.
J.-L. Roudaut, jeune prêtre, Saint-Méen.
A. Rouquet, greffier de paix, Ploudalmézeau.
Abbé J. Rozec, Lesneven.

***

Salaün, recteur de Mellac, par Quimperlé.
Alph. Salaün, Ploudalmézeau.
Salou, vicaire à Pleyber-Christ.
Abbé Salou, vicaire à Saint-Martin, Brest.
Sanson, P. T. T., Avranches, Manche.
Guy Salou, étudiant, 6, rue Bruat, Brest.
G. Saliou, recteur, Plounéour-Trez.
Saout, vicaire à Kerfeunteun.
Scléar, Kérévez, Plabennec.
A. Scour, déchargements de navires, 25, rue du Chemin de Fer, Brest.
E. Serré, 7, rue Foy, Brest.
F. Serré, contrôleur des postes, 3, rue Jean Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
Mme Ségalen, Lalance, 17, rue Massillon,
G. Séité, vicaire à Plogonnec.
J. Simon, secrétaire de mairie, Plouvien.
Ch. de Silguy, Prat-ar-Vel, Landerneau.
P. Simon, Grand'rue, Ploudalmézeau.
Abbé E. Soyé, professeur à Bon-Secours, Brest.
A. Soubigou, Roscoff.

L. Soubigou, directeur, Grand Séminaire, Quimper.
J. Soubigou, administrateur colonial, Lesneven.
Abbé Sparfel, directeur d'école, Plouescat.
G. Spagnol, électricien, Lesneven.
Sparfel, recteur de Saint-Thonan.
Chanoine Steun, aumônier, rue de Bréhat, Morlaix.
Abbé F. Stéphan, professeur à Saint-François, Lesneven.

***

Abbé Tanguy, chapelain du Mûr, en Plouigneau.
J. Tanguy, vicaire à Brasparts.
A. Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat.
A. Thomas, Pennarven, Plougastel-Daoulas.
Docteur Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest.
Y. Tillenon, 35, rue Raspail, Alfortville, Seine.
Toupin, curé de Loueuse, par Songeons, Oise.
J.-M. Tournellec, recteur de Mahalon.
Tranvouez, des P. P. Blancs, Scolasticat St-Louis, Carthage.
R. Troadec, étudiant, Brignogan.
F. Trébaol, médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec.
J. Tréguer, école libre de Guissény.
P. Trémintin, député-Maire de Plouescat.
F. Tromelin, Lannilis.
I. Tromelin, Pontours, Plouguin.
FF. Tranvouez, des P. P. Blancs, Scolasticat St-Louis, Carthage.
Tual, 11, rue des Carmélites, Guingamp, Côtes-du-Nord
J.-Y. Ulvoas, séminariste, Quimper.
Chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas.
E. Vicaire, 105, rue Jean-Jaurès, Brest.
Abbé P. Vigouroux, surveillant, Lesneven.
Abbé A. Villacroux, colonie de vacances, Kersaliou, Saint-Pol-de-Léon.
F. de Vincelles, Lanarvily.
G. Vourc'h, professeur à Saint-Aspais, Melun.
G. Yvinec, 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Liste arrêtée le 4 octobre. Prière de nous signaler toute erreur ou omission.

Associés à perpétuité

MM :

Abbé J.-M. Abguillerm, économe à Saint-François.
Yves Abolivier, vicaire à Plouvien, abonné à perpétuité.
P. Affret, curé-doyen de Ploudiry.
Chanoine Berthou, curé-doyen de Landivisiau.

Chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis.
J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez.
Arthur Carof, Landerneau, décédé.
F. Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.
Cozic, recteur de Plonéis, par Quimper.
Dr J. Creignou, 109, boulevard A. Gautier, Bordeaux, abonné à perpétuité.
H. de Dieuleveult, Kéromnès, Carantec.
Chanoine Dujardin, Supérieur de Saint-François.
Dr L. Dujardin, Saint-Renan, abonné à perpétuité.
Joseph Francès, Lesneven, décédé.
L. Gogé, industriel, Landivisiau.
Th. Gouriou, vicaire-instituteur, Crozon.
Dr A. Guénolé, troupes coloniales, Tien-Tsin, abonné à perpétuité.
R. P. François Guillerm, Mission catholique de Pondichéry, abonné à perpétuité.
Abbé Hamon, Sibiril, décédé.
Abbé A. Herry, professeur à Saint-François.
R. P. Léon Huntziger, des P. P. Blancs d'Afrique, Pau.
V. Inizan, député-maire de Kernouès.
L. Izenic, notaire à Landerneau.
H. Kérouanton, recteur de Milizac.
R. P. Bertrand Labbé, O. P., Mossoul.
M. Lannuzel, vicaire à Plomodiern.
Abbé Paul Le Ber, Landivisiau, décédé.
Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon.
J. Le Roux, recteur de Cléder.
Chanoine A. Louvière, aumônier, Vimiéra, Guernesey.
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur à Saint-François..
G. Loyer, 2, boulevard Henri IV, Paris, 4e.
D. Madec, Roscanvel.
Abbé J. Mazé, Directeur d'école, Landivisiau.
Chanoine Moënner, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest.
Abbé G. Pondaven, décédé.
Dr E. Quéméner, médecin, commandant des T. C., 28, rue Duret, Brest.
J. Quentel, notaire à Lannilis, abonné à perpétuité.
J. Quentel, recteur de Lanneuffret
R. P. Jacques Riou, O. M. I., Mission de Cluny, Alberta, Canada.
Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry.
Chanoine Steun, aumônier, rue de Bréhat, Morlaix.
Pierre Trémintin, député-maire de Plouescat.
R. P. Yvinec, missionnaire des Sacrés-Cœurs, aux Iles Marquises, Océanie.

Médecins !

Nous voudrions connaître le nom et l'adresse actuelle du médecin (civil ou militaire), ancien élève du Collège, qui était, en mai 1917, à la formation sanitaire de Concarneau.

Prière d'adresser les réponses à M. le Secrétaire de l'A. A., au Collège.

*
**

Poètes !

La 13e Assemblée générale a émis le vœu que nous possédions pour l'année prochaine notre « Chant de l'Association ». C'est donc à vous que cet appel s'adresse, chers nourrissons du Pinde!... Accordez à l'instant votre luth, animez-vous d'une sainte ardeur, préparez-vous à recevoir l'inspiration quand elle viendra sur l'aile de la bise ou bien au souffle du printemps.

Tous les Anciens comptent sur vous !

STATUTS

de

l'Association Amicale des Anciens Élèves et Maîtres du Collège de Lesneven

ARTICLE PREMIER

Il est fondé une Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven, ayant son siège social au dit collège.

ART. 2

Son objet est: 1° d'établir entre ses membres un centre commun de relations amicales et de secours mutuel; 2° de venir en aide dans leurs frais d'études aux élèves les plus méritants. L'A. A. est affiliée à la Fédération des Amicales de l'enseignement catholique de France.

ART. 3

Y sont expressément interdites les discussions politiques ou religieuses et en général toute discussion étrangère au but de l'Œuvre.

ART. 4

Les secours seront accordés de préférence aux fils et aux neveux des associés; ils seront votés chaque année et ne seront délivrés qu'après épreuve et sur demande faite régulièrement à l'un des membres du Comité d'administration.

ART. 5

L'Association décerne tous les ans un prix d'honneur à l'excellencier de Philosophie et à celui de Première.

CONDITIONS D'ADMISSION

ART. 6

Peuvent faire partie de l'Association les anciens élèves, les maîtres et les anciens maîtres, les bienfaiteurs de l'établissement.

ART. 7

Pour faire partie de l'Association, il suffit d'adhérer aux Statuts en s'inscrivant sur la liste des Associés.

ART. 8

On peut appartenir à l'Association:
1° comme souscripteur annuel, en versant une cotisation annuelle de 15 francs;
2° comme souscripteur à vie, en versant la somme de 200 francs une fois donnée;
3° comme associé perpétuel, en versant la somme de 500 francs une fois donnée.

ART. 9

La cotisation sera seulement de dix francs pour les étudiants et les militaires non gradés, durant leurs études ou leur service.

ART. 10

La qualité de membres de l'Association se perd : 1° par la démission pure et simple; 2° par le refus de la cotisation pendant deux années consécutives; 3° par la radiation pour motifs graves, prononcée par le Comité d'administration, le membre intéressé ayant été préalablement appelé à fournir ses explications.

ADMINISTRATION

ART. 11

L'Association est administrée par un Comité de quinze membres, dont un Président, deux Vice-présidents, deux Secrétaires et, au besoin, deux Secrétaires-adjoints, un Trésorier et des Assesseurs. M. le Supérieur du collège sera de droit membre du Comité, les quatorze autres seront élus par l'Assemblée générale.

ART. 12

Le Comité est renouvelable par tiers tous les trois ans. Les membres sortants sont indéfiniment rééligibles.

ART. 13

Le Comité a pour attribution spéciale de gérer les intérêts de l'Association, de défendre ses droits et de veiller à sa prospérité. Il statue sur les admissions et les exclusions, recueille les cotisations et legs de toute nature, vérifie les comptes, règle l'emploi des fonds, convoque les assemblées générales et détermine le programme des séances.

ART. 14

Il appartient au Président et, à son défaut, aux Vice-Présidents, de convoquer le Comité, aussi souvent que les intérêts de l'Association l'exigent, et de diriger les discussions.

ART. 15

Les décisions sont prises à la majorité des membres présents. En cas d'égalité de suffrages, le Président a voix prépondérante.

REUNIONS GENERALES

ART. 16

Chaque année, à la date fixée par le Comité, l'Association tient une Assemblée générale à son siège social.

ART. 17

Ce jour-là, après une messe célébrée pour tous les membres vivants et défunts, les Associés prennent part à un banquet, entendent le rapport du Secrétaire, reçoivent les communications du Comité et votent sur les propositions inscrites à l'ordre du jour.

ART. 18

Le Bureau de l'Assemblée générale est le même que celui du Comité.

ART. 19

Les délibérations de l'Assemblée générale dûment convoquée sont valables, quel que soit le nombre des associés présents.

ART. 20

Aucune proposition ne saurait figurer à l'ordre du jour de l'Assemblée générale, à moins d'avoir été soumise, un mois d'avance, aux délibérations et à l'agrément du Comité.

ART. 21

L'Association Amicale publie un bulletin périodique, adressé à tous les membres souscripteurs; ce bulletin rend compte de la réunion générale annuelle et de la vie de l'Association.

DISPOSITIONS DIVERSES

ART. 22

L'Association est représentée en justice par le Président du Comité, auquel tous pouvoirs sont donnés pour remplir les formalités de déclarations, publications, réclamations prescrites par la Loi et les Réglements.

ART. 23

Les statuts ne sauraient être modifiés, ni la dissolution prononcée que par l'Assemblée générale et à la majorité des trois quarts des membres présents.

ART. 24

En cas de dissolution volontaire ou obligatoire, la liquidation sera faite par le Comité d'Administration, qui déterminera l'emploi de l'actif disponible, s'il y en a.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

ELEVATIONS SUR L' « AVE MARIA ». 2e et 3e fascicule. Prix franco chaque fascicule: 2 fr. S'adresser à M. le Directeur du Propagateur à Blois (Loir-et-Cher).

Ces « Elévations », dont le titre se justifie si pleinement, ont paru d'abord et continuent à paraître dans le Propagateur des Trois *Ave Maria*: les nombreux lecteurs qui les y ont appréciées seront heureux de les retrouver dans ces deux fascicules, qui sont un magnifique commentaire des paroles de l'Ange: *Le Seigneur est avec vous.* La doctrine la plus haute et la plus sûre est unie à une piété très tendre et toute filiale envers Marie. Après la lecture de ces pages, on savoure la grande prière de *l'Ave Maria.* Rappelons que l'auteur est un « Religieux », aussi humble que savant et pieux, qui a voulu, suivant le conseil et l'exemple de l'auteur de l'Imitation, rester inconnu des hommes.

Une table des matières bien faite facilite la recherche des articles.

MARGUERITE SINCLAIR par *Mgr Laveille.* — Prix: 8 fr.; franco, 8 fr. 75; étranger, 10 fr.

La librairie Téqui vient d'éditer la Vie d'une nouvelle « Thérèse de l'Enfant Jésus ». Il s'agit d'une jeune Ecossaise, Marguerite Sinclair, religieuse comme la sainte de Lisieux, décédée comme elle à vingt-cinq ans, après avoir pratiqué des vertus qui font d'elle la réplique vivante du portrait de Thérèse Martin.

Seulement, à la différence de celle-ci, qui appartient, par sa naissance à la bourgeoisie, Marguerite est issue d'une famille d'ouvriers, et c'est parmi les plus humbles travaux d'atelier que s'écoule sa jeunesse, jusqu'à son entrée au couvent.

Elle est le modèle le plus achevé des employées, des demoiselles de magasin, des ouvrières d'usine.

Bientôt elle sera leur patronne, car elle inonde, elle aussi, la terre d'une « pluie de roses », et déjà l'Eglise prépare sa béatification.

L'historien de cette gracieuse et admirable vie n'est autre que le biographe de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et le nom universellement connu de Mgr Laveille est une garantie d'éclatant succès pour ce petit livre. Qu'on se le procure, qu'on l'emporte en vacances, qu'on le rapporte au foyer pour l'agrément des veillées d'hiver, qu'on le savoure, et surtout qu'on le médite! Mieux qu'un régal pour les délicats, c'est une nourriture vivifiante pour toutes les âmes affamées du don de Dieu.

Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VIe..

Imp., 4, rue du Château, Brest *Le gérant*, F. GEORGELIN.

15e Année. Novembre-Décembre 1928
NOUVELLE SÉRIE, Nos 110-111

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Quimper, Quimperlé, Locronan et Penmarc'h, par Alexandre Masseron, page 1. — Abandon, p. 6. — Colonie de vacances, p. 9. — Chronique des Anciens, p. 10. — Chronique Saint-François, p. 26. — Carnet bibliographique, p. 46.

Quimper, Quimperlé, Locronan et Penmarc'h

par Alexandre MASSERON

Pour comprendre intimement la Bretagne, pour en goûter pleinement la beauté et pour en parler comme il convient, il faut être Breton, et cela même ne suffit pas; ce n'est pas assez d'être de race bretonne et d'être né en Bretagne, il faut y être resté, il faut y vivre et en vivre la vie, la pensée, le sentiment et la foi.

M. Alexandre Masseron est ce vrai Breton de Bretagne et si, comme Ulysse, il a fait un beau voyage, s'il a fréquenté les chemins d'Assise et les hauteurs de la *Divine Comédie,* il s'est toujours hâté de revenir chez lui et de revoir le toit de sa maison, la fumée des cheminées de Cornouaille et de Léon. Sans rien ignorer des autres horizons, il est demeuré, et toujours davantage, l'homme de son pays dans son pays.

Qui donc aurait pu mieux que lui, aussi bien que lui, en parler? Dire et peindre la beauté bretonne, comme il le fait en ce livre : *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h* (1).

Quimper-Corentin! — M. Masseron répond d'un sourire au vers malicieux de La Fontaine. D'un sourire et d'un geste : il montre Quimper, l'Odet, le Steir, et, au-dessus des toits, la cathédrale, et, tout en haut à cheval, entre les gargouilles et les corneilles, le premier comte de Bretagne, le roi Gradlon.

(1) Les villes d'art célèbres: *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h,* par Alexandre MASSERON. Ouvrage orné de 115 gravures. Franco 19 fr. 80.

Qui ne le suivrait? — Voici l'église de Locmaria; voici les restes des fortifications; voici la vieille ville. A chaque pas surgit un morceau du passé, une date, un nom de duc: Charles de Blois, Jean de Monfort... L'art ne se rattache-t-il pas à l'histoire ? M. Masseron n'ignore rien de l'un comme de l'autre; il n'oublie pas, à Quimper, la *Civitas Aquilonia.* Mais surtout, il salue les fondateurs de la patrie bretonne, les moines venus d'outre-mer, de la Grande-Bretagne ou de l'Irlande, qui défrichèrent l'Armorique, l'évangélisèrent et la civilisèrent.

C'est à ces ermites, à ces moines, à ces saints, que les villes et les villages de Bretagne doivent leur naissance. — Ainsi Quimper. C'est la ville de saint Corentin, et saint Corentin continue à la gouverner, à gouverner tout au moins ce qu'il y a de meilleur en elle et de plus beau. La cathédrale qui lui est dédiée et que l'on voit de loin, de quelque côté que l'on arrive, « est le centre, religieux à la fois et artistique, d'où la ville rayonne, et sa plus glorieuse parure ».

Tour à tour ou plutôt tout ensemble historien, archéologue et critique d'art, M. Alexandre Masseron retrace la vie de la cathédrale de Quimper, de 1240 à nos jours; il en dit la reconstruction au XV[e] siècle; il énumère, d'après le témoignage du révolutionnaire Cambry, les destructions qu'y multiplia la Révolution; il rappelle que ce fut avec les dons du peuple breton tout entier, avec les sous de Léon et les sous de Cornouaille, que furent bâties les flèches, en 1856. Il met en lumière les caractères et la personnalité de l'édifice — nef, transept, chœur et portail, — vitraux, sculpture, statuaire, peinture: il étudie tout ce que chaque siècle y a apporté, depuis les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Jean Discalceat, et les tombeaux de l'évêque Bertrand et du chanoine Pierre de Quenquis, jusqu'aux fresques de Yan d'Argent et à la mosaïque où Maurice Denis exalte l'héroïsme des prêtres bretons pendant la grande guerre.

Le joyau qu'est la cathédrale de Quimper a son écrin: les vieilles maisons de la ville et la campagne qui l'entoure. M. Alexandre Masseron se garde d'énumérations qui seraient fastidieuses; mais comment ne lui saurions-nous pas gré de nous conduire un moment par les rues et par les chemins, de nous faire faire halte non seulement devant les hôpitaux, les couvents, l'ancien Grand Séminaire et son cloître, mais aussi sur la place Saint-Corentin, devant l'ancien hôtel du Lion d'Or, devant les vieux logis de la rue du Guéodet et de la rue Obscure, et de nous faire passer le long de ces rues aux noms féodaux ou populaires, et qui ne mentent pas à leurs noms: la venelle du Pain-Cuit, la venelle du Moulin-au-Duc, la rue

des Gentilshommes, la rue au Beurre, la rue des Boucheries, etc.?

Richesses d'art aussi et d'art breton, celles qui sont entassées dans les musées, et qui marquent tous les échelons des âges, de la borne milliaire de Kerscao au tombeau de Troïlus de Mondragon et des faïences de Quimper du XVIII[e] siècle à celles de Méhent; ou encore ces tableaux de Lemordant, à l'hôtel de l'Epée.

Quimper et sa beauté se continuent dans la campagne dont s'enveloppe la ville: paysage délicieusement varié; tantôt des gorges qui s'ouvrent et des rochers qui se dressent; tantôt des plaines qui ondulent et des pommiers dont les branches ploient sous les fruits; des châteaux, des manoirs, devenus des fermes, et partout, sur les coteaux, au fond des vallées, des clochers qui s'élancent... Manoirs de Kéranmaner, de Coatbilly, de Poulguinan, château de Laniron, église de Kerfeunteun, chapelles de Saint-Guénolé, de Kerdévot, de Notre-Dame de Vrai Secours, de Sainte-Barbe, de Saint-Cadou, et surtout cette délicieuse *Ty Mamm Doue* — Maison de la Mère de Dieu, — dont le fin clocher, planté sur un contrefort d'angle, jaillit si joliment du milieu des arbres.

Si Quimper est une ville épiscopale, Quimperlé est une ville monastique. Elle aussi, comme le dit le nom breton *Kemper,* elle est à un confluent, le confluent de l'Ellé et de l'Isole. Elle aussi doit la vie à un saint: saint Guthiern. C'est autour de l'ermitage de ce saint que se bâtirent les premières maisons.

M. Masseron raconte la légende de saint Guthiern. Il étudie et décrit l'antique église Sainte-Croix, avec sa crypte et le tombeau de saint Gurloïs; il étudie et décrit l'église de Notre-Dame de l'Assomption, avec ses deux porches et sa tour; il monte jusqu'à la chapelle Saint-David, qui n'est plus qu'une chapelle de cimetière, et, de la terrasse, il regarde la ville et les champs:

« La vue s'étend radieuse sur l'un des coins les plus aimables de la campagne cornouaillaise, qui, de la fraîcheur de ses eaux et de l'ombre de ses bois, enveloppe la charmante, grimpante et capricieuse petite ville de Quimperlé, une des perles de la Bretagne, où la beauté des légères coiffes blanches semble poser, aux rives fleuries de l'Ellé et de l'Isole, comme la coquetterie d'un sourire, le sourire de la Marie de Brizeux. »

Locronan n'est guère qu'une place et quelques rues étroites; mais au fond de cette place qu'entourent d'austères demeures en pierres de taille, derrière l'antique puits à margelle et à armature de fer, se dressent le large porche de l'église et la flèche grêle du Penity, se dressent les souvenirs des siècles, la forêt de Nevet, le moine irlandais, Ronan, qui y vint; se dressent tout le passé, et

toute la foi. Foi et passé qui ne sont pas morts, qui ne vivent pas seulement dans l'église de Locronan, et dans les vieilles statues qui s'y trouvent — un saint Corentin, un saint Ronan, un saint Yves, une *Pieta,* un saint Christophe, un saint Roch; foi et passé qui ne vivent pas seulement encore dans la chapelle de la Pénitence — la Pénity — où l'on vénère le tombeau de saint Ronan; mais aussi dans cette grande Troménie qui, tous les six ans, rassemble des milliers de pèlerins bretons, et, derrière les bannières des paroisses, les conduit, chapelet en mains, au chant des cantiques et au son des clairons, par les plus rudes chemins, de Locronan au sommet de la montagne, le long d'un parcours de trois lieues, que jalonnent quarante-quatre chapelles (2).

Ville de pêcheurs de sardines et petite ville industrielle, Penmarc'h est aujourd'hui tout contraste; une échauguette s'y adosse à un phare et des fermes y sont fortifiées. De loin, les cheminées d'usines s'entremêlent aux flèches des églises et des chapelles de Penmarc'h et de Kérity. Là encore, l'art de Bretagne se rassemble autour d'un saint, saint Nonna, qui vint d'Irlande sur un rocher flottant, aborda en Cornouaille et évangélisa cette pointe de Penmarc'h, ce pays des mystérieux *bigoudens.*

Et c'est bien, dans toute sa forte beauté, l'art breton, cette église Saint-Nonna, son arc de triomphe, ses deux portails et tout ce peuple de statues de pierre ou de bois qui l'habite: Sainte Anne, avec la Vierge et l'Enfant Jésus, saint Eutrope. saint Yves, sainte Madeleine, sainte Marthe, sainte Barbe, sainte Catherine, saint François d'Assise, sainte Claire, saint Bernardin de Sienne, saint Michel qui terrasse « le diable de Penmarc'h ».

L'art breton, aussi, ces ruines de l'église de Kérity, cette tour de Saint-Guénolé, et cette chapelle de Notre-Dame de la Joie, si vivante, le jour du pardon du 15 août, dans le défilé des grandes bannières, si émouvante aux heures de solitude, « quand le sable de la dune et les rochers de la grève s'enveloppent de silence ».

L'art breton encore, dans la mélancolie de « la grande palud de la Torche », cette église de Tronoën et ce calvaire, toute cette foule de personnages taillés dans le granit, toutes ces scènes: l'Adoration des mages, le Baptême du Christ, la Présentation au Temple, Jésus au milieu des docteurs, le Portement de la Croix, etc.

L'air salé et les sables ont corrodé depuis trois siècles ce calvaire, « les lichens et les mousses y ont posé de larges taches; le relief des statuettes est effacé à demi ».

(2) Les lecteurs de la *Croix* ont eu, le 17 juin, la primeur de ce chapitre sur Locronan que M. Masseron a bien voulu leur donner.

Mais l'art ne demeure-t-il pas? Et même ne dirait-on pas que les sables et l'air salé se sont fait à leur tour des artistes pour ajouter je ne sais quoi de mystérieux à l'œuvre de ceux qui ont bâti ces murs et taillé ces pierres?

Ce n'est pas seulement ici Quimper qui est une ville d'art; ce n'est pas seulement Quimperlé, et Locronan, et Penmarc'h, c'est toute la Bretagne qui est une terre d'art, et c'est bien l'impression qu'en donne M. Alexandre Masseron.

Il ne se contente pas de dire tout ce qui se rencontre de beauté sur la terre bretonne; il va plus profondément; il dit le secret de cette beauté. Le charme intime de l'art breton, il le trouve dans « une atmosphère subtile qui nous transporte sur un autre plan que celui de la vie quotidienne et qui nous rend insensible à des gaucheries ou des lourdeurs d'exécution ». C'est un art à l'image du pays et à l'image de la race, un art idéaliste:

« Il n'est pas de pays où l'harmonie soit plus absolue entre l'œuvre, l'homme et le sol..., où l'art soit la manifestation plus parfaite d'une race d'idéalistes, fidèles à toutes les traditions de leur passé et chez qui la voix des vivants semble n'être qu'un écho de l'appel collectif des morts. »

L'art breton n'est pas un art enterré dans un musée; il fait partie de la vie des hommes. Tous ces monuments, « la bonne vie de chaque jour, la bonne vie paysanne surtout, n'a cessé de les envelopper de son étreinte; il y a toujours beaucoup d'amour et le plus sincère, beaucoup de tendresse et la plus naïve autour de ces pierres vénérables ».

A la première messe du dimanche, la cathédrale de Quimper, avec sa nef remplie de vestes bleues et de sombres velours et sa longue théorie de coiffes blanches, offre le même spectacle que jadis, au temps de sa jeunesse. Quand, à Locronan, la Grande Troménie défile devant les vieilles statues des chapelles, elle le fait suivant le rite antique, et c'est toujours la même foi qui vit.

Une beauté toute spirituelle: légendes des saints, fêtes religieuses, pensée de l'au-delà — la foi en un mot, la foi enveloppée d'une atmosphère de poésie, voilà le secret de l'art breton.

Rien ne manque à ce livre. L'histoire, le pays, la race, l'art et l'archéologie sont pour M. Alexandre Masseron autant de jardins familiers; il sent la poésie des choses, et en même temps il va au fond des choses. Et il est un véritable écrivain. Comment ne ferait-il pas connaître, comprendre et aimer sa Bretagne, dont il éclaire si bien la beauté et la pensée?

(*La Croix,* 11-11-28). CHARLES BAUSSAN.

Abandon

Septembre 1928. (Impressions de Voyage).

En route pour Paimpol, dont je pressentais la décadence il y a deux ans, il me venait au cœur l'espoir d'y constater quelque indice de renouveau. Hélas! à part l'exportation des pommes de terre et autres produits, qui, à certaines époques, animent encore ses quais, il n'y a plus là que de rares « goëlands et goëlettes »... les Islandais sont maintenant à bord des chalutiers de Saint-Malo, de Fécamp et des Flandres!... quai de Loti, stèle de Botrel, que vous êtes délaissés!

Mais j'ai retrouvé le riant vallon et la ville toujours pittoresque de Pontrieux et la rivière glissant toujours, majestueuse, sous l'ombre des pins et des créneaux de la Roche-Jagu. J'ai revu Kermarie sous un ciel d'Italie et le joli Loguivy avec ses toits coquets, ses barques audacieuses, ses pêcheurs, son pilote accueillant...

« Là, j'ai connu la paix et la douceur de vivre... » disais-je, le soir même, à la table de famille que m'offrait — de quel cœur! — l'antique hospitalité bretonne. « Le Trieux... demain nous le verrons encore, dit le père: nous irons à Lancerf. »

***

Nous partîmes joyeux. C'était le même ciel sur les chemins poudreux, mais qui faisaient « la nique » au grand soleil de feu, en étendant sur nous des ombrelles touffues de chênes, de chataîgniers et de pommiers sans nombre. Les pommes, qui tombaient, nous grisaient à tel point que, sans aucune honte, nous les foulions aux pieds.

« Oh! les chemins bretons, qu'ils sont donc fantaisistes! » Des fontaines d'argent y versent toutes leurs larmes; mais, hormis les animaux, nul ne s'en soucie, car en toute maison, à chaque ami qui passe, c'est l'invite cordiale du bon cidre enchanteur.

Et, c'est allant ainsi que soudain, à un coude du chemin, s'offrit à nos regards une vieille chapelle cachée sous les ramures, au milieu d'un pâtis de fin gazon, où broutait une chèvre; tableau digne de tenter le pinceau d'un grand maître. Alors, charmé, je voulus admirer plus encore et visiter le sanctuaire... Hélas! il était abandonné; délaissé des hommes insouciants et ingrats, tout ainsi que de Dieu, qui dut s'en retirer.

L'incurie et l'oubli ont fait de ce joyau un temple profané de l'Art et de la Mort: un toit délabré, des vitraux mutilés, une porte vermoulue livrent les marches de l'autel et les dalles d'un tombeau aux souillures des bêtes. Ce tombeau, autre minuscule chapelle, renferme les restes d'un enfant de cinq ans dont un vitrail, échappé aux assauts des intempéries, livre les traits et le nom patricien: « Comte de Labenne », auquel une rumeur, bientôt une légende, donnerait une origine princière (1). Ainsi passent les gloires de ce monde!

Dans ce délaissement honteux, deux autres vitraux subsistent encore par miracle; l'un, une Assomption de la Vierge, est de toute beauté; l'autre, encastré dans un œil-de-bœuf, livre aux yeux éblouis une admirable tête de Christ en croix, tellement pitoyable de tristesse et de douleur, qu'il vous semble, à la contempler en ce dénuement, entendre le déchirant « Eli! Eli! lamma sabacthani! »

Lamentable Jésus, en cette chapelle de Lancerf, encore une fois vous êtes bien l'Abandonné! A moins que, dans un sursaut de foi ou de réveil artistique, les indigènes, les visiteurs de goût, les catholiques encore, un mécène ou l'Etat ne s'empressent de redresser cette misère qui va tomber. Qu'on se hâte: il en est temps!

***

Ce n'est qu'au dehors, dans un air plus pur, sous le ciel éclatant, que je parvins à me ressaisir et repris avec mes amis l'ascension de la colline couronnée de pins maritimes, d'où se découvre le plus beau panorama, dans les effluves balsamiques des bois et de la mer.

A nos pieds, la rivière élargie, passant sous le robuste et hardi pont de Lézardrieux; devant nous, le vieux Trégor, terre bénie de St Yves tant aimé des Bretons, auxquels il a gardé les vertus de la Race, sur un sol vivifié par le souffle amer de la vague.

En descendant des cîmes, j'admirais encore cette terre privilégiée, digne d'être chantée comme le fut l'Attique. Je songeais une haie, enivré du parfum des pommiers alourdis, quand je vis une maisonnette tapie dans un décor que Poussin n'eût pas dédaigné. A l'ombre de ce verger se reposait un sage, dont je n'apercevais que le dos et les pieds allongés en une détente heureuse; et déjà je chantais des louanges et tressais des couronnes à l'ermite prudent dont j'enviais le sort...

(1) Il serait, m'a-t-on dit, fils de Napoléon III.

« Pour vivre heureux, vivons caché! » disais-je. — « Qu'en savez-vous? me fut-il répondu; il est recommandé de craindre le chat qui dort; sachez que votre philosophe, au sein de sa quiétude, peut-être en ce moment, songe au meilleur moyen de chambarder le monde! » — ... Et le nom du félin (1) me fut dit à l'oreille, alors que le soleil s'en allant aux lointains, se couchait sous des voiles d'azur, de pourpre et d'or, tandis que les lutins vagabonds de la nuit ouvraient les échaliers des vieux chemins bretons que parcouraient déjà les crapauds pustuleux et les bêtes immondes... Nos pas se firent lourds et nos voix s'adoucirent puis se turent, et j'allais dans un songe...

Je pensais qu'à Lancerf un enfant dont l'aïeul fut le maître du monde, dormait son grand sommeil sous les yeux ricaneurs d'un homme qui demain pourrait être — qui sait? — potentat à son tour. « Instruisez-vous, ô rois, vous qui jugez la terre! » ainsi disait Bossuet, dont j'entendais la voix.

Lamentez-vous! Criez! O voûte de Lancerf; la blessure d'oubli élargit votre front, et votre âme s'échappe un peu plus chaque jour, dans les brumes du soir...

Henri DENNIEL (du Cours 1892).

GUITA OU LA CHARITE RECOMPENSEE. Pièce en un acte avec chant, pour fillettes. 3 personnages, petites filles à volonté. Par Jean CEVENNES, musique de l'auteur. — Prix franco: France: 2 fr. 50; Etranger: 2 fr. 75. *Aubanel Fils Aîné, éditeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

LA PRIERE POUR LES DEFUNTS. Par A. MOLIEN, prêtre de l'Oratoire. (Collection la Prière et la Vie liturgiques). — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. — Prix franco: France: 12 fr.; Etranger: 13 fr. 20. *Aubanel Fils Aîné, éditeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

Voici une œuvre de grande valeur et qui contient d'excellentes pages sur un sujet que l'auteur traite avec sa compétence habituelle.

M. Molien nous montre comment l'Eglise a constitué peu à peu l'ensemble des cérémonies formant la liturgie des défunts. De nombreux détails historiques, de sûrs et consolants commentaires sur les prières pour les défunts font de l'ensemble de l'ouvrage un livre sérieux et qui porte à réfléchir.

(1) Il s'agit de Marcel Cachin, l'agitateur communiste. Notre antimilitariste se reposait sans doute en prévision des fatigues du camp de Coëtquidan soviétique, où il vient, disent les journaux, d'accomplir sa période de Cosaque honoraire!

COLONIE DE VACANCES

Voulez-vous faire une visite à la Colonie de vacances du Patronage St-Louis de Brest? Quand vous débarquerez au Conquet, fatigué du trépidant voyage dans un tramway préhistorique, vous apercevrez sur votre droite une lande grise et monotone, d'où émergent deux vieux forts abandonnés. Traversez la rivière pour gagner la lande, vous arrivez bientôt sur une vaste plage de sable fin, exposée aux vents d'Ouest: vous êtes aux Blancs-Sablons. Regardez maintenant derrière vous: un troisième fort, plus grand que les précédents, sur lequel flotte un pavillon blanc et noir, domine majestueusement la lande, la plage, tous les alentours: c'est le Fort Vauban, c'est notre colonie. Venez donc là-haut: le pont-levis est abaissé; surtout ne craignez rien: retenu par de grosses chaînes, il ne se dérobera pas sous vos pieds.

La Vierge qui vous sourit à l'entrée, debout au milieu des galets, est la patronne de la colonie: Notre-Dame des Blancs-Sablons.

Nous allons visiter rapidement le Fort : en bas la chapelle et les réfectoires, sous les voûtes sombres, graves, silencieuses, avec un long couloir souterrain qui vous laisse une impression de catacombes. Remontons à la lumière, en passant par la cave confortable, par le cellier bien garni, pour jeter un regard sur la spacieuse cuisine et parcourir les quatre dortoirs de vingt lits chacun, tous bien alignés, réglementaires. Enfin terminons la visite par un tour de rempart: quel site plus grandiose? A l'ouest, le grand large, avec Ouessant, Molène et l'archipel; au nord, le phare de Trézien; à l'est, les dunes et les bois; vers le sud, Le Conquet et la presqu'île de Kermorvan. Si vous restez avec nous ce soir, vous pourrez identifier plus de quinze feux différents; on reconnaît même l'île Vierge et Penmarc'h. C'est une féerie.

Votre colonie est ravissante, me dites-vous, mais où sont les colons? Libre à vous d'aller les chercher. Les uns sont à la plage, d'autres dans les rochers, d'autres sur la dune, à moins qu'ils ne soient au bain. C'est leur occupation quotidienne. Vacances idéales, où l'on repose l'esprit et le corps! Nous sommes ainsi retirés du siècle pour quelques semaines, trop courtes au gré de tous; car chez nous, voyez-vous on trouve cette paix que l'on cherche en vain dans le monde. Aussi notre colonie déborde-t-elle de joie franche et sereine; cette joie, nous profitons de notre séjour ici pour en faire tous une abondante provision et la répandre ensuite autour de nous, une fois rentrés dans nos familles.

Jean CHARDRONNET.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

Mme Pouliquen, mère de Jean-Pierre Pouliquen, élève de Philosophie l'an dernier, décédée à Saint-Thonan, le 30 septembre 1928.

M. l'abbé Lucien Le Meur, ancien curé du Faou, décédé à Lanildut, le 7 septembre 1928, âgé de 75 ans.

M. l'abbé Ambroise Soubigou, ancien vicaire de Plouédern, décédé à Sizun, le 24 septembre 1928, à l'âge de 49 ans.

M. l'abbé Paul Le Ber, ancien curé d'Aïn-Kial (Algérie), décédé à Landivisiau, le 14 septembre 1928, à l'âge de 67 ans.

Mme veuve Perramant, née Catherine Guivarc'h, mère de Paul Perramant (cours 1928) et tante d'Antoine Bouguen (cours 1928), décédée à Plougastel, le 1er septembre 1928.

M. l'abbé Charles L'Her, (cours 1894), recteur de Cléden-Poher, décédé le 27 septembre 1928, âgé de 56 ans.

M. Laurent Caro, élève au collège de 1913 à 1916, frère de Joseph Caro, enterré à Pleyben, le 15 septembre 1928, à l'âge de 28 ans.

M. François Croute, étudiant en droit, décédé à Lesneven, le 12 août 1928, à l'âge de 23 ans.

M. Breut, père de Jean Breut, élève de troisième R., décédé à Brasparts, le 2 octobre 1928.

Mme la comtesse de Vincelles, mère de notre ancien élève François de Vincelles, décédée au château de Lescoat en Lanarvily, le 9 Août 1928.

M. l'abbé Jean-Louis Corre, ancien surveillant au Collège, décédé recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, le 15 septembre 1928, à l'âge de 60 ans.

M. François Le Roux, oncle et parrain de M. l'abbé F. Le Guen, professeur au Collège, décédé le 10 octobre 1928, à Guipavas.

M. l'abbé François Lilès (cours 1882), recteur de Lanhouarneau, décédé le 22 octobre 1928, à l'âge de 67 ans.

La grand'mère de François L'Hostis, élève de 9e, décédée à Loc-Brévalaire, en octobre dernier.

Mlle Marie-Thérèse Menguy, sœur de notre élève de 6e Pierre Menguy, enterrée au Conquet, le 23 novembre 1928.

M. Jean Parc, répétiteur au Collège en 1913-1914, décédé

répétiteur au Lycée Clémenceau à Nantes, le 16 novembre 1928.

Mme Gouez, grand'mère de Yves, Louis et Auguste Abjean, élèves de 3e et 4e R et 6e B, décédée à Plabennec le 13 novembre 1928, à l'âge de 62 ans.

M. Christophe Laurent, oncle de M. l'abbé Bervas, surveillant au Collège, enterré à Lesneven le 12 novembre 1928.

Mlle Louise Ollivier, tante de Robert Cadiou, élève de 5e R, décédée à Lanarvily le 10 novembre 1928, à 19 ans.

M. Jean-Louis Paugam, oncle de Paul et de Jean-François Paugam, décédé à Paris, le 24 juillet 1928.

Mme Paugam, mère de nos élèves Paul et Jean-François Paugam, 1re et 3e R. enterrée à Plounévez-Lochrist, le 1er décembre 1928, âgée de 40 ans.

Mme Josèphe Soubigou, tante de MM. Jean, Louis, André, Xavier, Maurice et Rémi Soubigou, en religion sœur Imélia, ancienne supérieure du Carmel, décédée à Morlaix à l'âge de 80 ans, dont 58 de religion.

Joseph Cloitre, de Kérolive en Lambézellec, décédé à l'âge de 20 ans, enterré à Lambézellec, le 6 octobre. « Joseph, nous écrit-on, parlait souvent du Collège et de ses anciens maîtres, bien qu'il n'y eût passé que quelques mois en Première. Epuisé depuis plusieurs semaines, il a vu venir la mort sans effroi et s'y est préparé pieusement. C'est lui qui consolait sa famille et lui donnait rendez-vous au Ciel. Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur ! »

Le R. P. Cocaud, des Pères Blancs d'Afrique, faisait avec son confrère de P. Milinault une visite à l'école de Plabennec, lorsqu'il s'affaissa sur la cour. Quelques minutes après, il succombait à une attaque d'apoplexie. L'enterrement a eu lieu à Plabennec le surlendemain, jeudi 11 octobre. Le Collège y était représenté par M. le Supérieur, MM. Huntziger, Falc'hun, Stéphan, Dantec et par sept élèves choisis parmi les pupilles des Pères Blancs.

De Profondis !

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. Jean Gloaguen, ancien élève (1920-22), de Mahalon, avec Mlle Marie-Jeanne Jolivet; — Meilars-Confort, le 17 juillet 1928.

Mlle Claudine Paul, fille de l'adjudant-chef, M. Yves Paul, avec M. Alexandre Hamon, de Landéda; — Saint-Louis de Lorient, le 17 septembre 1928.

M. Georges Kerjean, ancien élève, pharmacien sous-lieutenant, avec Mlle Henriette Le Bomin; — Saint-Michel de Brest, le 4 septembre 1928.

Mlle Marie Cornen, sœur de M. l'abbé Cornen, vicaire aux Carmes, avec M. Pierre Rio, second-maître radio-télégr.; — Le Conquet, le 11 août 1928.

Mlle Anne Kermarrec, sœur de Jean Kermarrec, élève de Seconde et nièce du docteur Caraës, de Lannilis, avec M. Jean Cudennec, diplômé notaire; — Plounéour-Trez, le 23 juin 1928.

Mlle Gabrielle Colin, sœur de notre élève de 6e, Louis Colin, de Quinquis-Meur, en Plouédern, avec M. Yves Le Gall, de La Roche-Maurice; — Plouédern, le 25 septembre 1928.

M. Jean-Marie Abiven, fils de M. le Maire de Ploudaniel, frère d'Auguste Abiven, élève de 5e R, avec Mlle Marie Monot; — Le Drennec, le 8 novembre 1928.

Mlle Marie Abiven, sœur de M. Jean-Marie Abiven, avec M. Jean-Pierre Miossec, de Landerneau, neveu de M. l'abbé Pierre Miossec, curé de Fontaine-Lavaganne (Oise); — Ploudaniel, le 8 novembre 1928.

Mlle Marie Jacob, tante de Jean Jacob et de Yves Abjean, élèves de 10e, avec M. Joseph L'Hostis; — Plourin-Ploudalmézeau, le 12 novembre 1928.

M. Louis Tanguy, frère de notre ancien élève François et de Victor, élève de 5e, avec Mlle Marie-Louise Calvez. — M. Jean Tanguy, leur autre frère, avec Mlle Anne-Marie Pellé; — Mlle Marie Tanguy, leur sœur, avec M. Emile Bodénès; — Plougastel, le 13 novembre 1928.

M. l'abbé P. Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé, a béni le mariage de Mlle Aline Le Goff, sœur de M. l'abbé Jean Le Goff, séminariste, avec M. Laurent Tanguy, de Plougar : — Plounévez-Lochrist, le 3 octobre 1928.

M. Jean Corre, ancien élève, capitaine de la Marine Marchande, avec Mlle Anne Donnart; — Lesneven, le 28 novembre 1928.

M. Georges Branellec, ancien élève, pharmacien, avec Mlle Renée Hue; — Saint-Brieuc, le 11 décembre 1928.

M. Paul Rannou, ancien élève, avec Mlle Raymonde Rannou; — Saint-Corentin de Quimper, le 17 décembre 1928.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens!

NAISSANCES

Marie-Thérèse Larvor, dixième enfant de P. Larvor, née fin août, 69, rue Yves-Collet, Brest.

M. l'abbé Jean Lazennec a été parrain en juillet dernier d'un petit neveu, Jean Séité, à Ploudaniel.

René Prédour, neveu de Joseph Théréné, élève de 5e, né à Beyrouth (Syrie), le 1er juillet 1928.

M. et Mme François Kerguélen nous ont fait part de la naissance de leur fils Michel; Paris, le 20 juillet 1928.

Anne-Marie-Thérèse Marziou, nièce de Louis Floc'h, (cours 1928), née à Guipavas, le 20 juillet 1928.

Jacques-Yves Le Dall, cousin de Goulven Le Dall, élève de 4e R., né à Plabennec, le 1er octobre 1928.

M. et Mme Paul Pochard nous ont fait part de la naissance de leur fils Edmond; — Pontarlier, le 23 octobre 1928.

M. l'abbé Jean Guermeur (cours 1914), vicaire à Saint-Thégonnec, a baptisé une petite nièce, Nicole Guermeur, née au Bourg-Blanc le 11 novembre 1928.

M. Daniel Berton et Madame, née Heurtault, nous ont fait part de la naissance de leurs fils Daniel; — Brest, le 7 octobre 1928.

Pierre-Marie Corre, neveu de M. l'abbé P. Vigouroux, maître d'étude au Collège, de Joseph, ancien élève, et de Jean Vigouroux, élève de 5e Bl., né à Plougastel le 12 novembre 1928.

M. et Mme Hervé Creff — Office Central — nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean; — Landerneau, le 6 novembre 1928.

Tous nos compliments aux heureux parents; aux bébés tous nos vœux!

ORDINATIONS

A la grande ordination du 25 juillet dernier, trois de nos Anciens ont reçu le Sous-Diaconat; ce sont:

M. l'abbé François Floc'h, de Guipavas;

M. l'abbé Louis Goaoc, de Plounévez-Lochrist;

M. l'abbé Pierre Vigouroux, de Plougastel, tous trois surveillants, cette année, au Collège.

Le même jour S. G. Mgr Duparc a confié la Prêtrise à *huit* Anciens de Lesneven. En voici la liste avec mention de la date, du lieu et du prédicateur de leur Première Messe Solennelle.

M. l'abbé Yves Bervas — le 12 Août à Lesneven (M. Monot, vicaire à Plouzané).

M. l'abbé Baptiste Egaret — le 5 Août à Guissény (M. Broc'h, recteur de Pouldreuzic).

M. l'abbé Marc Guiavarc'h — le 19 Août à Plabennec (M. Baron, Ecole Sainte-Croix, Quimperlé).

M. l'abbé Yves Lannuzel — le 29 Juillet à Saint-Renan (M. le Chanoine Dujardin, Supérieur du Collège).

M. l'abbé Alexis Parc — le 5 Août à Plouider (M. Affret, curé-doyen de Ploudiry).

M. l'abbé Pierre Quéinnec — le 15 août à Berven (M. le Chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre).

M. l'abbé Louis Roudaut — le 5 Août à Saint-Méen (M. Féroc, curé-doyen de Scaër).

M. l'abbé Joseph Tanguy — le 19 Août à Plouider (M. Kercuanton, recteur de Milizac).

SUCCES AUX EXAMENS

Décidément, la Marine française sera lesnevienne ou se sera pas. *That is the question!* En effet, au haut de l'échelle maritime, nous avons l'honneur de compter un Ancien, M. l'amiral Berthelot, et voici qu'à la suite du Concours de 1928, nos anciens élèves Louis Corvec, de Landerneau, et Michel Tual, de Guingamp, ont été admis à *l'Ecole Navale* de Brest.

Jean Gac, René Guiraud et Guy Salou, étudiants en Médecine Navale, ont été reçus à l'examen de Faculté de 1re année, à Bordeaux.

Alain Grall, Louis Martin et Hippolyte Rozec, après un an à l'Ecole de Santé Navale, ont subi aussi avec succès l'examen de Faculté de 2e année.

Jean Chardronnet et Xavier Soubigou, en plus du même succès à l'examen de 3e année, comptent tous deux à leur tableau de chasse la réussite aux épreuves de Préparation Militaire Supérieure. Xavier Soubigou a en outre été classé second au Concours pour le Prix de Faculté de Médecine de Bordeaux, ce qui lui donne pour la 2e fois le titre de lauréat de la Faculté.

Enfin, Alain Le Bihan a subi avec le même bonheur l'examen de 4e année.

Autres succès :

Yves Le Guen et René Troadec ont passé brillamment le premier Baccalauréat de la licence en droit.

Jean Le Gall (Yann) vient de réussir au même examen devant la Faculté de Droit de Rennes.

Yves Tual — du cours 1925 — a été reçu à Saint-Cyr.

Le sergent-chef Mével, déclaré admissible à la suite de l'examen écrit subi à Brazzaville, est rentré en France en vue d'épreuves orales d'admission à l'Ecole militaire de Vincennes (Officiers d'Administration de l'Intendance coloniale). Il nous apprend d'autre part son inscription au titre de « faits de guerre », au tableau pour la Médaille Miltaire.

Promotion :

Emile Le Loarer a été promu Intendant militaire de 2e classe; il est maintenu à Strasbourg.

A tous ces chers Anciens nos plus vives félicitations !

ANNIVERSAIRES DE PRETRISE

M. le chanoine Yves Berthou, curé-doyen de Lannilis, a célébré le 12 août 1928, par le chant d'une grand'messe solennelle d'action de grâces, ses Noces d'Or Sacerdotales. — *Longue vie à l'heureux jubilaire!*

Le R. P. de Kerdanet, des Frères Prêcheurs, a fêté le 15 août 1928, à l'église Saint-Michel de Lesnèven, le 25e Anniversaire de son ordination sacerdotale. La cérémonie a été présidée par Mgr Florent de la Villerabel, évêque d'Annecy, qui a prononcé le sermon de circonstance. — *Avec nos compliments, nos vœux les meilleurs!*

AU GRAND SEMINAIRE

Dix-huit de nos élèves de l'an dernier viennent d'entrer au Grand Séminaire diocésain.

En voici la liste :

Joseph Appéré, de Lesneven;
Antoine Bouguen, de Plougastel-Daoulas;
Louis Floc'h, de Guipavas;
Jean-François Guillerm, de Plouider;
Jean-Marie Guillou, de Guimiliau;
Thénénan Guivarc'h, de Kersaint-Plabennec;
Jean Iliou, de Saint-Renan;
André Kerhoas, de Plounéour-Trez;
Jean Lazennec, de Lesneven;
René Le Clech, de Crozon;
Jean Mao, du Relecq-Kerhuon;
François Ménez, du Bourg-Blanc;
Yves Nicolas, de Plouguerneau;
Alphonse Pichon, de Tréflez;
Joseph Podeur, de Plounéour-Trez;
Jean Rolland, de Saint-Méen;
Jean-Yves Ulvoas, de Lanarvily;
Guillaume Yvinec, de S. Martin de Brest.

Paul Perramant est au Séminaire de Saint-Brieuc; Jean-François Roudaut et Joseph Omnès au Séminaire Colonial de Paris; François Guénaf au Séminaire de Kerlois (Pères Blancs).

NOMINATIONS DANS LE CLERGE

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Vicaire à Pleyber-Christ, M. l'abbé Ambroise Salou, vicaire à Berrien.

Vicaire à Berrien, M. l'abbé Marc Guiavarc'h, de Plabennec, surveillant au Collège.

Vicaire à Plourin-Ploudalmézeau, M. l'abbé Alexis Parc, jeune prêtre de Plouider.

Vicaire à Plouguerneau, M. l'abbé Louis Bihan, vicaire à Guilvinec.

Vicaire à Milizac, M. l'abbé Ernest Appéré, vicaire à Recouvrance.

Vicaire à Brasparts, M. l'abbé Joseph Tanguy, jeune prêtre de Plouider.

Maîtres d'étude à Saint-François, MM. les abbés Yves Bervas, jeune prêtre de Lesneven, et Yves Lannuzel, jeune prêtre de Saint-Renan, déjà surveillants l'an dernier.

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, M. l'abbé Baptiste Egaret, de Guissény, surveillant au Collège.

Vicaire à Landudal, M. l'abbé François Moal.

Recteur de La Feuillée, M. l'abbé Jean-Marie Prigent, directeur de l'école Saint-Joseph, de Morlaix.

Chapelain de Kérinou (Lambézellec), M. l'abbé Louis Kerbiriou, professeur au Collège.

Professeur au Collège, M. l'abbé Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez, licencié ès-lettres.

Recteur de Plougonven, M. l'abbé Joseph Herry, professeur à N.-D. de Bon-Secours (Brest).

Vicaire à Saint-Thégonnec, M. l'abbé Auguste Batany, directeur d'école à Plounéour-Trez.

Vicaire à Ploudiry, M. l'abbé Joseph Roué, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

Chanoine titulaire, M. Berthou, chanoine honoraire, curé-doyen de Landivisiau.

Recteur de Collorec, M. l'abbé Yves Inizan, recteur de Tréouergat.

Vicaire à Melgven, M. l'abbé J.-M. Laot, vicaire à Lanhouarneau.

Curé-doyen de Landivisiau, M. F.-M. Corre, chanoine honoraire, recteur d'Audierne.

VISITES AU COLLEGE

MM.

Le docteur Vourch, médecin à Plomodiern.

Jean Soubigou, administrateur colonial, en congé à Lesneven.

Sergent-Major Mével, de Brest.

Jean Baoudour, en permission de Granville.

Guillaume Vourc'h, à la veille de son départ pour Melun (Cf. adresses).

Michel Jézéquel, Ecole Vétérinaire, Toulouse.

Xavier Soubigou, étudiant en Médecine Navale, Bordeaux.

Claude Cozanet, étudiant en droit à Rennes, avant son départ pour la caserne.

Jean Chardronnet, Guy Salou, Louis Martin et René Guiraud, à l'occasion d'une retraite d'étudiants à Lesneven, avant de partir pour Bordeaux (Médecine Navale).

Les abbés Kerbiriou, Egaret, Guiavarc'h et Quéïnnec, à l'occasion des élections cantonales du 14 octobre.

Abbé Victor Perrot, surveillant, en vacances de la Toussaint.

Abbé Joseph Kerjean, en convalescence à Loc-Brévalaire.

Georges Roudaut, en vacances.

François Troadec, 8e Régiment d'Artill. divis., à Nancy.

Louis Cornec et Michel Tual, nos deux Bordaches.

R. P. Caradec, des Pères du Saint-Esprit, missionnaire en congé.

Abbé Pichon, ancien professeur, vicaire à N.-D. du Carmel, Brest.

Louis Arnould, membre du Comité de l'A. A.

Les abbés André Kerhoas, Joseph Podeur, François Falc'hun, Joseph Appéré, Athanase Ruellen, Yves Kermarrec, Louis Bernard, Jean Jacopin, Jacques Dourmap, Urbain Person, avant de rentrer au Séminaire.

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Abbé Yves Favé (de Trémaouézan), cours 1914, curé de Maïssade, diocèse du Cap-Haïtien (Haïti).

Louis Le Bars — cours 1925 — étudiant, 20, rue Dalayrac, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Louis Rosec, avocat, 10, rue Foy, Brest.

Hervé Gloaguen, 23e R. I. C., Peloton des E. O. R., caserne de Reuilly, Paris.

Alain Jézéquel — cours 1927 — étudiant en P. C. N. à l'Université Catholique, 2, rue Volney, Angers (M.-et-L.).

Louis Guillerm, soldat au 170e R. I., 1re Cie, T. P. K., à Kehl, par Strasbourg (Bas-Rhin).

Léon Le Goff, Commis de la Marine, 25, rue Turenne, Brest.

Lucien Goarant — cours 1924 — maréchal-des-logis au 111e R. A. C., 2e Bie, à Lorient (Morbihan).

Sergent-Major Mével, 18, rue Lars, Brest.

André Riou, secrétaire au peloton des E. O. R., 8e R. A. D., à Nancy (M.-et-M.).

François Kerguélen — cours 1913 — professeur agrégé de l'Université, 43, rue Michel-Ange, Paris (XVIe).

Guillaume Vourch — cours 1923 — professeur au Collège Saint-Aspais à Melun (Seine-et-Marne).

Louis Le Vaillant, Services Financiers, Bingerville, Côte d'Ivoire (A. O. F.).

Capitaine Louis Le Bras (de Saint-Thégonnec), 41e Bataillon du Génie, Maroc.

Pierre Dantec, pharmacien de Marine, Hôpital Maritime, Brest.

François-Louis Picart (de Plougar), novice-convers sous le nom de Frère Arsène, à l'Abbaye Bénédictine de la Pierre-Qui-Vire, Saint-Léger-Vauban (Yonne).

Jean Cléac'h, secrétaire, XIe Corps d'Armée, Nantes (L.-Inf.).

Abbé Jean Cloarec, recteur démissionnaire de Saint-Vougay, Maison de retraite de Keraudren, en Lambézellec.

Frère Athanase Pronost, Oblat de Marie, 41, rue Soubre, Liège (Belgique).

Frère Joseph Chardronnet, O. M. I., même adresse.

Louis Cannic, Abbaye de N.-D. de Thymadeuc, en Bréhan-Loudéac (Morbihan).

Abbé Victor Perrot, maître détudes à N. D. de Bon-Secours, Brest.

Marcel Le Corre (cours 1919), Banque Nationale de Crédit, Montluçon (Allier).

Abbé Michel Baron, Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.

Louis Domalain, 19, rue du Cherche-Midi, Paris (VI[e]).

Docteur Gabriel Le Roy, Hôpital Maritime, Lorient.

Abbé P. Nicolas, à Henvic (Finistère).

Nicolas Donval, 33, rue Puébla, Lambézellec.

Jean Le Gall (Yann), Ecole Albert de Mun, 12, Avenue des Marronniers, Nogent-sur-Marne (Seine).

Jean Le Bras, de Tréflévénez, étudiant en Médecine, 70, rue d'Esquermes, Lille (Nord).

Yves Prigent, incorporé au 403[e] d'Artillerie de D. C. A., à Gonsenheim (Rhénanie).

Joseph Tréguer, soldat au 118[e] d'Infanterie, C. H. R., Transmissions, Quimper.

Jean Morel, Joseph Garo et Alain Le Gall, tous trois surveillants au Collège Saint-Louis de Brest.

Les abbés Athanase L'Hostis, ancien professeur à Pont-Croix, et Yves Abiven, ancien vicaire de Saint-Thégonnec, entrés tous deux à la Trappe de Thymadeuc, près de Pontivy (Morbihan).

NOS RELIGIEUX ET MISSIONNAIRES

Du F. Athanase Pronost, Oblat de Marie (cf. adresses).

« ...Nous avons passé nos vacances à l'ombre de N.-D. de Sion, le Folgoat de la Lorraine, desservie par nos Pères, et bientôt le berceau de nos jeunes novices. Notre rôle y a consisté à préparer à ces oisillons un nid bien chaud, tout en refaisant nos forces physiques sans appauvrir notre vigueur spirituelle. C'est avec une affection toute fraternelle que nous avons manié le pinceau pour le bien-être de nos benjamins, avec l'espoir de leur offrir le moyen de « prier sur de la beauté ». Mais nous ne fûmes pas obsorbés par le travail manuel et bien souvent pour ma part j'ai parlé à Jésus et à Marie dans mes prières du vieux Collège Saint-François, surtout des privilégiés qui y entendent la voix du Maître, l'appel de l'Ami divin...

J'aimais aussi à contempler le spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Sion, la « Colline Inspirée », se dresse au centre de la Lorraine comme un bouquet offert par cette province à sa céleste Patronne. Dans la plaine, les villages se groupent tout autour de la sainte colline, abrités par les vallonnements, comme dans autant de plis du manteau que la Vierge Protectrice étend sur la région. Tous ces replis de terrain, tels des échelons, nous font gravir jusqu'à la dernière crête bleue des Vosges et même

parfois nous introduisent dans le ciel gris où se perd le sommet des montagnes lointaines.

Mais je préfère à ce panorama le spectacle des pèlerins que j'ai vus gravir, quinze jours durant, les sentiers de la colline. A Sion, point de ces grands concours de foules, si fréquents en Bretagne, mais la même piété, une égale ferveur... Dans l'intervalle des offices, la piété des pèlerins n'est pas entravée par les attractions bruyantes: toute la journée est donnée à la Sainte Vierge. Je garderai longtemps le souvenir de la consécration qu'on lui fait des petits enfants, de la fête des Enfants de chœur et des petites Colombes, surtout de la fête des Cheminots et des Métallurgistes: oui, Sion demeurera pour moi la sainte colline...

J'ai reçu les deux premiers ordres mineurs le 8 juillet. Le frère Joseph Chardronnet a prononcé ses premiers vœux le 29 septembre à Coigny et est venu nous rejoindre à Liège. »

Le R. P. Yves Favé (de Trémaouézan), nous donne son « curriculum vitæ » depuis son arrivée en Haïti : « J'ai d'abord passé 6 mois comme vicaire au Limbé, puis 6 mois comme administrateur de la même paroisse, pendant le congé de M. le Curé. Ensuite Mgr l'Evêque m'a nommé curé de Maïssade en remplacement d'un ancien aussi de Lesneven, le R. P. Claude Le Ru, décédé. Voilà deux ans et demi, que j'y suis, chargé de 18.000 âmes.

Ma paroisse, de fondation assez récente (1890), possède deux chapelles de secours en plus du centre paroissial; elle est malheureusement en proie à l'ignorance religieuse, à la superstition, à l'idolatrie même — le Vaudou, introduit autrefois du Dahomey, — surtout à la propagande acharnée de deux sectes protestantes, dont les pasteurs sont grassement subventionnés par l'or américain. Vous voyez que le travail ne me manque pas. J'ai en outre sur le chantier une église neuve, dont la maçonnerie sera terminée au début de 1929; mais quand viendra la toiture? Je prie Saint Joseph, qui fut charpentier, et la petite Sainte Thérèse de me venir en aide: je voudrais disposer d'une église convenable pour la prochaine Mission, que doivent prêcher ici les PP. Rédemptoristes!... »

Le R. P. Jean Cardinal, des P. P. du Saint-Esprit, nous écrivait le 22 octobre, de Saint-Pierre et Miquelon, qu'il venait de recevoir notre invitation à l'Assemblée générale du 30 août. C'est un record ! » Heureusement, ajoute-t-il, que je n'avais pas l'intention de m'y rendre. La poste

française est sans doute bien organisée, mais on ne ferait pas mal d'y mieux connaître sa géographie: nos lettres n'iraient plus se promener à la Réunion ou à Tahiti!... Ci-joint un mandat de 30 francs pour « En Avant »... »

Plus réjouissante encore la remarque du *R. P. Goulven Tournellec, des SS. CC. de Picpus.* Il nous recommande de ne plus libeller avec précision son adresse: « Cela ne fait que retarder l'arrivée du numéro ». « Ajoutez la mention « Amérique du Nord », nous dit le P. Cardinal; supprimez « Mataica » et gardez seulement « Tahiti, Océanie française », nous dit le P. Tournellec ». Décidément, la Poste a des mystères pour nous autres, profanes!

D'une lettre de l'abbé *Louis Rivoal, du Scolasticat de Carthage, (Pères Blancs).* « Voici, à l'intention des futurs Missionnaires d'Afrique, un aperçu de notre emploi du temps pendant les 3 mois de vacances que nous passons, non au Scolasticat, mais à notre maison de campagne. sise à flanc de coteau, au bord de la mer, à 6 km. de Carthage. Pendant les 3 premières semaines, c'est le régime des « grandes vacances »: liberté de sortir tous les jours. dès le matin, et de ne rentrer que le soir, les samedi et dimanche exceptés. Nous en profitons pour visiter les environs, tout en soignant les indigènes dans les villages que nous rencontrons. Puis une demi-journée de retraite nous ouvre entrée dans le régime des « petites vacances », où la vie est plus réglée et plus grande la part faite au travail intellectuel: lever à 4 h. 45, prière, méditation. sainte messe; une petite lecture d'Ecriture Sainte avant le déjeuner, suivi d'un moment de travail manuel; de 9 à 11, étude. Après le dîner, sieste jusqu'à 2 h., exercice bien nécessaire dans les pays chauds; une demi-heure de lecture spirituelle, puis étude jusqu'à 4 h.; la soirée est entièrement libre jusqu'à 7 h. où nous faisons 1/4 d'heure de visite au S. Sacrement. A 7 h. 30 souper, récréation. prières; coucher à 9 heures.

Comme le mercredi, le jeudi et le dimanche il n'y a pas d'étude obligatoire le soir, ces jours sont consacrés à soigner les indigènes. Nous appelons ces sorties nos « tournées de toubib »; si elles sont fatigantes, elles sont aussi des plus intéressantes. Arrivés à pied d'œuvre après 2 ou 3 heures de train ou de bicyclette, nous commençons par déposer dans le premier gourbi venu machines et provisions, sans avoir à craindre le moindre vol: ces gens savent que nous cherchons leur bien, aussi font-ils tout pour nous être agréables. Et puis, nous nous dispersons dans le village aux petites cabanes en torchis ou en bambou: à celui-ci une purge, à celui-là une couche de teinture d'iode, à cet autre un bandage autour de la jambe.

Vers midi, nous cherchons un peu d'ombre pour dîner, à moins que les indigènes n'aient déjà étendu à notre intention des nattes dans un gourbi, où nous dînons alors à l'arabe. Après une nouvelle séance, nous repartons, heureux d'avoir soulagé quelques misères, plus heureux encore si nous comptons à notre actif une petite âme régénérée... »

Le *R. P. François Guillerm, des Missions Etrangères* n'a pas voulu attendre notre « sommation », comme il dit; il a donc pris les devants « pour donner à sa couardise les apparences de la générosité » et s'est libéré, d'un coup, de sa cotisation à l'A. A. et de son abonnement à l'E. A. « Il y a un an aujourd'hui, continue-t-il, je fus condamné par une sommité médicale de Bangalore à quitter les pays chauds. Je me voyais en route pour le Japon, lorsque je me suis décidé à tenter un nouvel essai, à Pondichéry même. D'octobre à décembre j'ai vécu de laitages; trois semaines à la montagne m'ont ensuite rendu des forces et, depuis janvier, je n'ai cessé de progresser. Les grandes vacances m'ont permis de passer sept nouvelles semaines à la montagne. Rentré le 15 juillet, j'ai fait mes 5 heures de classe par jour, avec 37° à l'ombre. Je me remets peu à peu au régime alimentaire commun, me contentant désormais d'éliminer certains assaisonnements indiens auxquels mon estomac demeure rebelle, et je me porte d'or...

Des quatre rhétoriciens que j'avais acquis l'an dernier, l'un m'a lâché à Noël; un autre, malgré de sérieux progrès, ne pouvait réussir; les deux autres ont passé presque brillamment la première partie du « bachot », l'un — un Indien — avec 28 de Composition française. Leur succès a été remarqué et commenté à « Pondi ». La lutte acharnée menée depuis 30 ans contre notre école, le manque de personnel européen, tout avait fait baisser nos classes secondaires. Tandis que les élèves du Collège laïque, à quelques exceptions près, sont boursiers, nous devons exiger des nôtres une modique rétribution scolaire, dans un pays où la grande partie de la population ne mange pas à sa faim. Mais le vent est en train de tourner. Pour ma part, j'ai obtenu de préparer l'avenir: j'ai donc pris le latin en 6e et 5e, le français et l'anglais en 4e A et 4e B, sans compter deux heures d'instruction religieuse en 4e et 3e; comme vous le voyez, c'est un programme varié à souhait... »

NOS « COLONIAUX »

Louis Le Vaillant (cours 1925 — cf. adresses) nous écrit de Bingerville qu'il trouve que le temps passe aussi vite aux colonies qu'ailleurs. « Déjà plus de trois mois depuis

que j'ai « mis les voiles » quasi au sens propre du mot. car je me suis embarqué à Bordeaux sur une vieille carcasse: *L'Europe*. Le paquebot précédent était *Le Brazza*. sur lequel je n'aurais pas manqué de faire connaissance avec le Commandant Cariou, — mais ce n'est que partie remise.

A bord, nous avons eu une fête en passant les tropiques et même « baptême de la ligne », si cocasse que cela puisse paraître. J'ai trouvé la traversée assez pénible, et ce n'est pas sans une certaine satisfaction que je suis monté dans le « panier à salade » pour débarquer à Bassam, à la vapeur au bout d'une grue, par-dessus la barre. Là, j'ai rôti trois jours et finalement le gouverneur m'a affecté à Bingerville, où je suis plongé six heures et demie par jour dans la paperasse.

Il y a environ un mois j'ai rencontré à la Mission le R. P. Pérès, des Missions Africaines de Lyon, un Plougastel, Ancien de Saint-François comme moi. Nous avons causé un moment et nous nous sommes promis de « remettre cela ». Le Père ne réside pas bien loin de Bingerville, mais le dimanche il n'y a, par ici, aucun moyen de locomotion; il me faudrait une moto pour faire cette randonnée.

Cette année encore pour la Fête des Anciens j'ai été « de la revue »; j'espère que dans deux ans il n'y aura plus autant d'eau entre le Collège et son ancien élève. J'ai hâte de recevoir par le Bulletin des nouvelles des camarades. Agréez, etc... »

Yves Palud (cours 1919), médecin colonial à Makokou (Gabon), nous explique pourquoi il n'a pu se trouver qu'en pensée à la Fête de l'Amicale: « On ne s'évade pas pour huit jours du zéro équatorial! Que suis-je venu faire dans cette galère? C'est bien simple: j'ai voulu imiter Ulysse, afin de revenir comme lui au pays natal « plein d'usage et raison », etc...

Je vous adresse aujourd'hui un mandat de 50 francs pour mon abonnement à « En Avant ». Le cher petit Bulletin est attendu des exilés avec impatience. On y cherche avidement des nouvelles des camarades; et puis. pour ma part, je ne puis oublier qu'il me donna l'ivresse de me voir imprimé tout vif pour la première fois, il y a déjà plusieurs années depuis, hélas!...

Un bonjour tout spécial à mon ami François Le Guen et à mes camarades de cours. Veuillez agréer, etc... »

NOS MILITAIRES

André Riou (cf. adresses) trouve, dit-il, deux défauts au bulletin: « trop court et trop rare ». N'est-ce pas là un de ces « reproches qui louent » dont parle La Rochefoucauld? Mais nous le lui retournons bien vite, son délicat compliment: qu'attend-il pour consacrer un peu de ses loisirs de caserne à nous favoriser de sa collaboration? Quand on possède une plume comme la sienne. c'est péché de la laisser rouiller! Ne pourrait-il, par exemple, découvrir quelque nouvelle liturgie qui fît pendant à sa fameuse « Liturgie pistonale »?...

« Si les anciens combattants voulaient!... » disait naguère le vieux Tigre; « oui, dirons-nous, si les Anciens voulaient, leur bulletin serait intéressant! »

Louis Guillerm (cf. adresse) ne se trouve pas malheureux à monter la garde devant le fameux pont de Kehl sur le Rhin, à 6 km. de Strasbourg. Grâce aux tramways qui font la navette entre les deux villes, il lui est facile de se rendre tous les dimanches au Grand Séminaire, où il reçoit l'accueil le plus cordial. Ils sont d'ailleurs à 8 séminaristes dans sa garnison: ce n'est donc pas l'isolement mortel. En outre, leur aumônier — particulièrement actif et dévoué — a monté il y a deux ans une cercle militaire, déjà très florissant. Enfin, les officiers, pratiquants pour la plupart — à commencer par le général commandant de la place — sont tous très bien disposés et les soldats eux-mêmes très aimables pour les « curés »: jamais il n'a éprouvé la moindre difficulté à pratiquer ses devoirs de piété, jamais non plus sa prière à genoux au pied de son lit n'a été soulignée par les quolibets ou les rires de ses compagnons de chambrée.

Un autre Ancien à qui la caserne semble aussi convenir, c'est *Lucien Goarant*, puisqu'il a rengagé pour deux ans au 111e R. A. C. (cf. adresses), de manière à préparer son entrée à l'école des Officiers d'Artillerie établie à Poitiers.

NOS ETUDIANTS

Yves Le Guen et *Yann Le Gall* ont trouvé à Nogent (cf. adresses) trois compatriotes, surveillants comme eux, avec lesquels ils forment ce que leur supérieur appelle plaisamment le « Club des Bretons ». « Bien entendu. nous évitons tout exclusivisme, comme quelque chose d'absurde. Il reste cependant qu'une certaine communauté de goûts et de formation nous groupe plus facilement entre nous, ce dont personne ici ne songe à s'offusquer...

Comme tout provincial, continue Yves Le Guen, qui arrive à Paris, j'ai connu des étonnements et des surprises et j'ai depuis compris qu'il y faut parfois, au jeune homme décidé à marcher droit, un demi-héroïsme; confiant dans l'éducation que j'ai reçue au Collège, j'espère me préserver toujours, avec la grâce de Dieu, de ces

catastrophes si fréquentes dans les milieux d'étudiants. »

Yann, lui, est tout à la joie du succès remporté à Rennes, au prix d'une mise à sec de son porte-monnaie tellement complète, que c'est à se demander s'il n'a pas acheté ses examinateurs. « Je ne sais pas, dit-il ensuite, sous quelle étoile je suis né; le fait est que la session d'octobre m'a toujours sauvé. Il est vrai que cette fois j'avais une peur bleue de la « colle », de sorte que j'ai travaillé d'arrache-pied le mois qui a précédé l'examen. Maintenant j'attends (que commencent les cours de la seconde année) dans un de ces « farniente » sans nom: correspondance modérée, petite sieste après dîner, pipe sur pipe à longueur de journée ». Et voilà comment est née, chez le brave Yann lui-même, la vocation de rentier.

Louis Le Bars (cours 1925) est rentré à Paris, heureux que sa place de surveillant lui permette de continuer ses études médicales. « Je suis pris par mon service de surveillance de 6 heures du soir à 8 heures du matin et libre de mon temps le reste de la journée... Le titre d'externe des hôpitaux de Paris étant apprécié, je compte essayer ce concours dès la fin de cette année; si je réussis, j'en ferai hommage à Saint-François; on n'apprécie le Collège qu'une fois qu'on en est sorti, et surtout quand on traverse des périodes difficiles. »

Alain Jézéquel (cours 1927) constate, à peine sorti du Collège, que le titre d' « Ancien de Saint-François » n'est pas à dédaigner. Grâce à lui il a fait aussitôt quelques connaissances à Angers, en particulier celle de Georges Bleunven, qui l'a aimablement invité à fréquenter son patronage Saint-Laud. Alain suit à l'Université catholique les cours de P. C. N.

Maurice Bourel, philo-math. de l'an dernier, s'est inscrit à Paris au P. C. N. supérieur. Plus heureux que tous ses camarades, qui ont dû s'exiler, il jouit au milieu de ses bons parents de la chaude atmosphère familiale; mais loin d'agir en égoïste, il invite souvent son ami Pierre Quéré à partager son bonheur.

Pierre Quéré partage son temps entre l'Ecole Fénelon et le Lycée Condorcet, où il suit les cours de Première Supérieure, sorte de bain de Jouvence avant d'affronter la licence ès-lettres.

Comme tout provincial qui se respecte, il a fait lui aussi la découverte ou plutôt *sa* découverte de la Capitale. « Rien ne m'a d'abord étonné dans la ville des merveilles: je m'attendais à cela, avec toutefois quelque chose

de plus idéal que ne m'apparaît la réalité. Les colonnades du Louvre et de la Madeleine, les arcs de triomphe du Carrousel et de l'Etoile ont même complètement trompé mon attente. Que je vous parais grossier! Mais je me contente d'analyser mes premières sensations et le timbre affectif qui les accompagne. Oui, ces monuments en pierre blanche sale, crevassée, avec leurs fioritures noires ou grises, don des oiseaux de passage, m'ont paru laids et hideux.

Mais c'est encore ma visite des Invalides qui m'a porté le plus fort coup à l'estomac, car j'ai été vraiment surpris à la vue de ces drapeaux illustres, dont l'image, entrevue à travers la poésie de Hugo, me donnait naguère un frisson lyrique. Il y avait un abîme entre mon rêve et cette voûte hideusement parée de deux rangées de bâtons bruns ou noirs au bout desquels pendent des loques sales. Glorieux souvenirs? Sans doute! Mais beaux, jolis? assurément non!...

Paris m'est aussi apparu comme le plus grand des déserts: on y court, mais sans se dire un mot, et l'on dirait qu'il y fait aussi froid dans les âmes que sur les grands Boulevards... »

NOUVELLES DIVERSES

Nous sommes heureux de féliciter M. *Yves Pochard.* membre fidèle de notre A. A.; trésorier-adjoint de la Caisse d'Epargne de Brest et frère du R. P. Pochard, curé de Buckley (Angleterre), du brillant succès de son fils Jean, reçu à l'Ecole de Guerre.

René Pallier, de l'île Molène, n'oubliera pas, dit-il, de sitôt l'année qu'il a passée dans notre maison. S'il nous a quittés, c'est pour entrer à l'Ecole Saint-Pierre, Villa Thérèse, Fribourg (Suisse) avec l'espoir de devenir un jour, dans l'ordre de Saint Dominique, « un vrai prêtre qui se gêne pour les autres. »

Paul Perramant bénit la Providence de l'avoir conduit par la main au Séminaire de Saint-Brieuc, « le plus beau de France ». Il s'y trouve dans son élément. La règle lui paraît douce, « d'ailleurs, ajoute-t-il, tout est doux lorsqu'on le fait par amour pour Jésus-Christ... Mon meilleur souvenir à M. le Supérieur, à mes professeurs et à Pierre Vigouroux. Dites aux Plougastels que je pense à eux. »

DERNIERE HEURE

Nos Anciens apprendront avec la satisfaction la plus vive la promotion du colonel *Cl. Huntziger* au grade de *général de brigade. En Avant* est très heureux de présenter ses bien respectueux compliments au nouveau Général et à son vénérable père, M. Huntziger, notre vaillant professeur de Musique.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

2 octobre. — Messe solennelle du Saint-Esprit chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Le Guen et Vigouroux.

4-7 octobre. — Retraite de rentrée, prêchée par le R. P. Théodore, des PP. Capucins de Lorient.

7 octobre. — Fête du Très Saint Rosaire: Grand'messe chantée par M. l'abbé P. Quéinnec, assisté de MM. Fichoux et Goaoc.

21 octobre. — Homélie sur la Vigilance: M. l'abbé Lozac'hmeur.

28 octobre. — Sermon sur la Fête du Christ-Roi: M. l'abbé Batany.

1er novembre. — Solennité de la Toussaint: Grand'messe chantée par M. l'abbé Lozac'hmeur, assisté de MM. Dantec et Floc'h.

Sermon de M. l'abbé Le Guen.

Sermon sur les Trépassés: M. l'abbé Guéguen.

4 novembre. — Homélie sur l'Evangile du XXIIIe dimanche après la Pentecôte: M. l'abbé Lozac'hmeur.

11 novembre. — Homélie sur l'Evangile du Ve dimanche après l'Epiphanie: M. l'abbé Jézéquel.

18 novembre. — Homélie sur l'Evangile du VIe dimanche après l'Epiphanie: M. l'abbé Abguillerm.

26 novembre. — Homélie sur la Parabole du mauvais riche: M. l'abbé Bellec.

LA RETRAITE DE RENTREE

La retraite de rentrée, commencée le jeudi 4 octobre, fête de saint François d'Assise, patron de notre Collège, s'est terminée le dimanche suivant. Elle a été prêchée par un disciple de saint François, le R. P. Théodore, des Pères Capucins de Lorient.

Quand il monta en chaire pour le sermon d'ouverture, il nous sembla, avec sa tonsure monacale, sa longue barbe blanche, son habit de bure serré par une corde, un des vénérables patriarches dont parle l'Ecriture. L'âme et l'esprit ont gardé chez lui plus de jeunesse que le physique. Je me garderai bien de juger le talent oratoire du Père Prédicateur: n'a-t-il pas dit lui-même que les collégiens qui apprécient les prédicateurs sont plus tard les plus piètres orateurs ? Je ne voudrais pas me classer a priori dans cette catégorie. Lacordaire a dit des Capucins « qu'ils sont les Démosthène du peuple ». L'éloge, appliqué au Révérend Père, n'est peut-être pas aussi exagéré qu'il veut lui-même bien le croire et le dire. Car il a su mêler l'utile à l'agréable, et intéresser tous ses auditeurs, petits et grands. Les plus jeunes ont été captivés par les histoires que le Père a si bien racontées; ils ont même écouté avec attention les enseignements plus graves sur la connaissance de Dieu, la confession, la mort, la communion, la vocation, le respect humain, que le prédicateur a revêtus d'une forme variée, tour à tour humoristique, spirituelle, poétique et saisissante. Il nous a, d'ailleurs, avoué avoir autrefois cultivé les fleurs de Rhétorique, dans son humilité, il s'est empressé d'ajouter, il est vrai, qu'elles se sont vite fanées dans ses mains : mais il a su les changer en fruits. Les plus âgés ont été surtout frappés de sa profonde connaissance de la jeunesse et des enseignements si sûrs et si pratiques répandus dans tous ses discours. Aussi, est-ce avec un intérêt très vif que nous avons suivi ses sermons et ses conférences.

Mais nous avons goûté particulièrement la conférence avec projections sur saint François d'Assise, donnée dans la salle du patronage. Nous avons vu défiler ainsi la vie merveilleuse du grand saint François, de ce pauvre sublime qui renouvela en quelque sorte la face du monde, sa naissance dans une crèche, sa jeunesse frivole, sa conversion, les phases saillantes de sa vie monastique et sa mort. C'était une joie pour l'ouïe d'entendre le récit de cette vie, la plus belle peut-être après celle du Christ, avec laquelle elle n'est pas sans affinités singulières: n'a-t-on pas dit de saint François qu'il est un autre Christ, et qu'il lui ressemble comme la copie au modèle? C'était aussi un régal pour la vue de contempler les pays où a vécu le saint, Assise et ses environs, Rome, l'Espagne, l'Egypte même, et de connaître les personnes avec qui il a été en relation, les nobles chevaliers d'Assise, le pape, le sultan, saint Dominique, sainte Claire et tant d'autres encore.

Sans avoir l'attrait de la conférence avec projections, tous les sermons et toutes les conférences furent écoutés avec attention et profit. Et les collégiens de Lesneven garderont la mémoire de cette retraite si intéressante et si instructive à la fois. Ils se souviendront dans leurs prières du R. P. Théodore, qui leur a parlé bonnement, simplement, avec cœur, des grandes vérités de la Foi, et qui a mis à leur service toutes les ressources de son zèle apostolique.

Nous nous permettons d'ajouter à notre essai de compte-rendu quelques couplets du Cantique à saint François d'Assise, dû à l'inspiration élevée d'Henri Colas, et qui est devenu depuis deux ans familier aux collégiens de Lesneven. Y. L., *philosophie.*

CANTIQUE A SAINT FRANÇOIS

Refrain

François, le pauvre du Seigneur,
Le moine aux séraphiques flammes,
Par pitié pour nos pauvres âmes,
Viens à nous avec ton grand cœur.
François, le pauvre du Seigneur.

I

Sais-tu que le siècle où nous sommes
A besoin d'un saint comme toi!
Partout la haine entre les hommes
Partout le mépris de la Foi!
Si tu revenais sur la terre,
A voir Jésus-Christ blasphémé,
De quels cris tu crierais, ô Père,
L'Amour, l'Amour n'est pas aimé! »

II

Dis-nous donc la douceur de vivre
En s'aimant beaucoup ici-bas;
Si nous pouvions lire en ton livre
Et marcher nos pas dans tes pas!
Apprends-nous l'aimable langage
Par quoi tu charmais les oiseaux
Le soleil et le loup sauvage
Et les poissons et les ruisseaux.

III

O toi qui cachais sous ta bure
Tant d'amour pour les pécheurs.
Montre-nous Dieu dans la nature
A l'affût de nos pauvres cœurs:
Dis-nous l'horreur de la richesse
Et la vanité des plaisirs
Et de quelle ineffable ivresse
Sont assouvis tes saints désirs.

IV

Que ton nom sept fois séculaire,
O glorieux Stigmatisé,
Redonne à notre pauvre terre
L'élan que l'enfer a brisé;
Que par toi la paix refleurisse
Jusqu'au cœur de l'humanité.
Obtiens que Jésus nous bénisse,
O grand saint de la charité.

La Vie Intellectuelle

BACCALAUREAT 1928

(Juillet et Octobre)

Première partie

LATIN-GREC

Reçus :

F. Bothorel, de Botmeur (mentions assez Bien);
Y. Lunven, de Landéda;
B. Merdy, de Plougar;
C. Philippot, de Plouzané;
Y. Squiban, de Trémaouézan.

Admissibles :

P. Auffret, du Relecq-Kerhuon;
J. Garo, de Ploudalmézeau;
H. Poullaouec, de Lesneven.

LATIN-LANGUES

Reçus :

F. Bothorel, de Botmeur;
Ch. Herry, de Landerneau

LATIN-SCIENCES

Reçus :

Y. Fagon, de Saint-Renan;
C. Le Goff, du Relecq-Kerhuon;
P. Baley, de Lesneven;
P. Barjou, de Lesneven;
R. Cornic, de Lesneven;
G. Le Bourhis, de Brest;
J. Ségalen, de Guipavas.

Admissible :

Y. Inizan, de Gouesnou.

Seconde partie

PHILOSOPHIE

Reçus :

A. Jézéquel, de Quimper (mention Assez Bien);
P. Pouliquen, de Saint-Thonan (mention Assez Bien);
A. Kerhoas, de Plouéour-Trez;
P. Quéré, de Poulgoazec;
J. Tréguer, de Guilers.

Admissibles :

J. Appéré, de Lesneven;
R. Le Clech, de Crozon.

MATHEMATIQUES

Reçus :

M. Bourel, de Paris (mention Assez Bien);
B. Corcuff, de Châteaulin;
J. Quiniou, de Ploaré.
Au total, 6 admissibles et 22 reçus, dont 4 avec mention.

Au Cercle Saint-François

Dès le dimanche 14 octobre, le Cercle Saint-François a convoqué ses anciens membres pour le choix des jeunes recrues et des nouveaux dignitaires. Un vote rapide désigne, dans la liste des candidats, 7 élèves de Première : G. Eliès, Y. Kerdraon, J. Kérébel, E. Le Saux, E. Monot, E. Morizur, O. Quéméneur; et 8 de seconde : J.-M. Dantec, R. Dauriac, N. Kervella, P. Laviec, Ch. Le Goaster, P. Loaëc, F. Person, J. Prigent. On leur fait aussitôt une réception triomphale. Puis l'assemblée entière procède à l'élection du bureau, qui se trouve ainsi constitué: Yves Fagon, Math-Elem., président; Claude Le Goff, Math-Elem., et Bernard Merdy, Philo., secrétaires; Paul Paugam, de Première, bibliothécaire; et enfin Pierre Laviec, de Seconde, trésorier.

Notre Directeur, M. Creignou, nous expose ensuite l'objet de nos modestes travaux pour cette année scolaire. On tâchera de faire une étude aussi directe que possible et suffisamment approfondie de l'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII. Un commentaire pratique et tout à fait « à la page », sans parler d'une documentation surabondante en la matière, permettra aux conférenciers qui se succéderont à la tribune de présenter chaque fois un travail solide et suivi, et aux critiques désignés comme aux contradicteurs spontanés de formuler à bon escient toutes objections ou demandes d'éclaircissement. Outre le caractère d'actualité qu'offre la question ouvrière — chapitre capital de la question sociale — la méthode dont on se propose de faire un essai loyal contribuera peut-être à donner à chaque séance une physionomie encore plus vivante que par le passé et un rendement plus fructueux. Voici donc quel sera l'ordre détaillé de nos réunions bimensuelles (1 heure et demie chacune): Après le commentaire d'une page d'Evangile, suivi de la lecture du

compte-rendu de la séance précédente, le conférencier fera, sur le sujet inscrit à l'ordre du jour, une causerie familière d'où sera banni tout genre de déclamation: il commencera par un exposé succint, clair mais complet de la question, dont il donnera les divisions et subdivisions utiles, une sorte de plan d'ensemble avec les idées essentielles à développer. Après quoi, il se tiendra à la disposition de l'auditoire pour lui fournir tous renseignements complémentaires. Naturellement, c'est aux deux critiques attitrés, qui auront fouillé de plus près le sujet, qu'il appartiendra surtout de provoquer les mises au point ou les rectifications nécessaires, mais en veillant toujours à suivre, dans leur examen un ordre rigoureux et logique, celui même de l'Encyclique. Il sera ensuite loisible à chacun de demander la parole au président, qui, aidé de M. le Directeur, coupera les ailes aux digressions inutiles et groupera en un faisceau lumineux les idées fondamentales émises au cours de la discussion — Cette conférence prendra environ une heure. A 6 heures exactement, le président agitera sa sonnette et donnera la parole cette fois, à... un véritable orateur, qui nous débitera, selon les règles de l'action, une harangue de dix minutes, à la fois personnelle et adaptée à l'auditoire.

Mis en goût par une si riante perspective, nous saluons de nos applaudissements la liste des conférenciers, critiques et orateurs... Tout le monde y passe avec un rôle plus ou moins difficile ou brillant à jouer et chacun accepte de bon cœur la tâche qui lui est dévolue. Les dignitaires s'entendent ensuite rappeler leurs responsabilités respectives: ils tiendront à honneur de marcher sur la trace de leurs devanciers, en s'acquittant de leurs fonctions avec autant de conscience que d'initiative.

Avant de lever la séance, M. Creignou est heureux de nous annoncer que la bibliothèque du C. E. vient de s'enrichir d'un don vraiment princier : des collections entières de brochures, de revues, de tracts édités par l'Action Populaire. Nous tenons à renouveler au généreux donateur, M. le Docteur Odeyé, l'expression de notre plus vive reconnaissance pour ce magnifique témoignage de sympathie qu'il a bien voulu spontanément accorder à notre œuvre.

Et maintenant, à la besogne, dans un accord parfait, avec esprit de suite, sous les auspices de notre patron, Saint François.

*
**

Jeudi 25 Octobre. — Comme il est naturel, c'est le président *Yves Fagon* qui va donner l'exemple. M. le Directeur lui prépare la voie par un bref commentaire de la deuxième multiplication des pains (Saint Marc, chap. VIII). A la vue des foules qui le suivent depuis trois jours, le Sauveur

laisse échapper un cri de tendre compassion: « Misereor super turbam! » et sur-le-champ, après avoir éclairé les âmes, voici qu'il nourrit les corps d'un pain miraculeux, qui rassasie quatre mille hommes. Dans ce double geste, n'y a-t-il pas tout un programme d'action sociale dont les catholiques feront bien de s'inspirer ?

Le Conférencier monte alors en chaire et expose le sujet même de l'Encyclique : *la question ouvrière.* Il la rattache avec raison à la question sociale, dont elle n'est qu'un des aspects les plus importants, et montre qu'il y a nécessité de l'aborder et urgence même à la résoudre, malgré les difficultés du problème. Puis il nous trace le plan général de l'Encyclique : le mal social — le faux remède (le socialisme); — le vrai remède (la doctrine et l'action catholique) — le rôle de l'Etat — l'utilité des associations professionnelles. Après quoi, il en arrive au premier point, qu'il a mission de traiter: *le mal social.*

Le mal social, nous dit-il, c'est le paupérisme, « cette situation d'infortune et de misère imméritée » dont souffrent la plupart des hommes des classes inférieures. Ce mal social pose une question sociale et requiert, comme remède, une réorganisation sociale. Le Pape l'affirme en termes énergiques et mesurés à la fois, se tenant à égale distance des repus, qui trouvent que tout est bien, et des meneurs révolutionnaires, qui ne songent qu'à aigrir les esprits. Ce mal social, ajoute le Pape, s'explique par de multiples causes, que l'on peut ramener à quatre : la disparition totale des Corporations — la laïcisation — l'usure dévorante — la concentration de l'industrie et du commerce aux mains d'un petit nombre.

Après ce rapide exposé, Y. Fagon attend nos questions avec le sourire, surtout celles des critiques, *Claude Philippot* et *Charles Herry,* qui ne se font pas scrupule de le soumettre, durant cinquante minutes, à un « épluchage » en règle. Il se trouve ainsi amené à définir la portée doctrinale d'une Encylique et de « Rerum Novarum » en particulier, à nous tracer aussi l'historique de la publication de l'immortel document, sans oublier de souligner en passant l'apport humain fourni par les catholiques sociaux de l'époque (*Union de Fribourg*). Puis, texte en main, il examine, pour ainsi dire phrase par phrase, la suite de la pensée de Léon XIII. Les premiers mots, « La soif d'innovations... », donnent lieu à un échange de vues fort intéressant sur les notions de progrès et de tradition, sur les conséquences incalculables des découvertes scientifiques et industrielles, etc... On se met ensuite d'accord sur l'urgence d'une œuvre de redressement à la fois moral et économique, en vue, par exemple, d'améliorer les rapports entre patrons et ouvriers et de supprimer les abus sans nombre dus à la disparition des Corporations

— un des grands méfaits de la Révolution — et aux conflits provoqués par les excès du Capitalisme ou de la concurrence (libéralisme économique).

Y. Fagon s'est tiré d'affaire sans avoir eu besoin de consulter ses notes, sauf pour les documents écrits dont il a signalé les références. L'auditoire ne lui a pas marchandé ses témoignages de satisfaction et M. le Directeur a exhorté les autres conférenciers à « en prendre de la graine ».

Enfin *François Loaëc,* par une harangue de dix minutes, vient nous rappeler le devoir qui incombe, en tant qu'élite de la jeunesse catholique, de prendre une sérieuse connaissance des documents pontificaux les plus actuels. Il nous y encourage, en faisant briller à nos yeux les avantages qu'en tirera notre formation intellectuelle, morale et religieuse, et nous esquisse à grands traits la méthode à suivre dans ce travail. Arguments de foi, d'autorité, de raison, appel aux sentiments généreux, et jusqu'à une exhortation pressante tirée des « Philippiques » — en grec, s. v. p. — notre Démosthène met tout en œuvre pour entraîner notre adhésion... Il y a réussi!...

B. M. et C. Le G.

Jeudi 8 novembre. — Après avoir dénoncé le mal social, précisé sa nature et ses causes, le Pape en arrive à l'application des remèdes. Il écarte tout d'abord la solution fausse préconisée par le *socialisme :* c'est là l'objet même de la deuxième partie de l'Encyclique que *François Bothorel* a pour mission, ce soir, de résumer et de commenter devant nous dans ses points essentiels. Auparavant, M. le Directeur nous invite à méditer le récit de la première multiplication des pains (saint Marc, chap. VI): Notre-Seigneur nous y apparaît, une fois de plus, ému de compassion devant la foule des braves gens qui l'entourent « comme des brebis sans pasteur ». Ne pensait-il pas aussi dès lors, le divin maître, à cette multitude de prolétaires que nous voyons aujourd'hui obéir aveuglément aux mauvais bergers du socialisme ?

Sans entreprendre le procès en règle du socialisme en montrant ses origines matérialistes, F. Bothorel se borne à nous signaler l'un des objectifs poursuivis par ses fauteurs : la suppression radicale de la propriété privée. Ce qu'il faut penser d'un pareil dessein, ajoute le conférencier, c'est qu'il est tout à la fois nuisible et injuste. Il fait tort à l'ouvrier, en lui ôtant l'espoir de devenir propriétaire, c'est-à-dire son meilleur stimulant au travail et à l'épargne. Mais, chose plus grave — et Bothorel emprunte ici les expressions même du Pape — « le remède proposé par le socialisme est en opposition flagrante avec la justice, car la propriété privée et personnelle est pour

l'homme de droit naturel. » Elle lui est en effet nécessaire en tant qu'individu et surtout en tant que chef de famille. Du reste, ce droit de posséder est antérieur à la formation de l'Etat et se trouve renforcé du fait que la terre travaillée par l'homme reçoit de lui comme une empreinte de sa personnalité. L'accord est complet sur ce point entre la coutume universelle et les lois divines ou humaines. A noter en outre que le socialisme dénature les relations de la famille et de l'Etat, oubliant que la première a sur l'autre une priorité logique et réelle et qu'en vertu de sa fin même, elle a le droit de posséder non moins que celui de jouir d'une juste indépendance. Il en résulte que, si l'Etat peut, dans certains cas, pénétrer dans le sanctuaire de la famille, un de ses devoirs les plus sacrés sera toutefois de protéger la propriété privée : négliger cette obligation serait d'ailleurs exposer la société tout entière à de sanglantes catastrophes renouvelées du Paradis soviétique.

Dans la discussion qui a suivi cet exposé, les deux critiques, *Yves Lunven* et *Charles Herry* ont procuré au conférencier l'occasion d'utiliser, pour le profit de tous, son dossier bourré de notes. Il a développé — non sans mérite — les arguments de droit ou de fait qui fondent et légitiment la propriété privée, fourni aussi en passant la réponse classique aux objections soulevées à propos de la propriété collective en honneur chez beaucoup de peuplades sauvages... voire chez les premiers chrétiens où, de nos jours encore, chez les religieux. Si l'Etat doit défendre jalousement la famille, cellule fondamentale de la Société, les œuvres privées pourront toujours cependant suppléer aux insuffisances accidentelles, à condition de procéder avec discrétion et dans le sens même de la vie familiale (action morale et religieuse, salaire, hygiène, habitations à bon marché, jardins ouvriers, caisses de compensation, etc...).

En dehors des deux critiques, nombre de contradicteurs ont surgi, même parmi les novices de Seconde et tous, l'un après l'autre, ont fini par tomber à bras raccourcis sur le dos du socialisme. Cependant un « philosophe » s'est amusé à faire l'avocat du diable : « Les socialistes ne méritent-ils que des blâmes ? N'ont-ils pas réalisé, eux aussi, quelques justes réformes ? » — Bothorel concède que, dans le tas, il en est certes qui s'oublient, qui cherchent sincèrement le bien du peuple, et cette poursuite d'un idéal nous les rend dignes de respect. Mais seule leur ignorance peut les excuser de mauvaise foi, car tout ce qu'ils ont de bon, c'est à l'Evangile et à l'Eglise qu'ils l'ont volé, pour le marquer ensuite à leur chiffre; quant aux réalisations sociales actuelles, dont ils veulent s'attribuer tout le mérite, la première intitiative n'en

revient-elle pas le plus souvent à des catholiques comme Léon Harmel ou Albert de Mun ? Il n'y a pas du reste à s'étonner de leurs procédés : le diable n'est-il pas le singe de Dieu et, pour répéter le mot d'un écrivain anglais, « le monde n'est-il pas plein d'idées chrétiennes devenues folles ? »

L'heure met fin à une discussion très animée que tous voudraient encore prolonger... Mais on se console de cet arrêt brusqué en voyant *Joseph Kérébel* se diriger vers la chaire. D'une voix souple et persuasive, il commence par nous chanter les douceurs de la vie de famille; son accent se fait plus grave quand il nous découvre les liens de la solidarité familiale, nous amène peu à peu à prendre plus nettement conscience de nos responsabilités présentes de fils ou de frères, et nous exhorte à acquérir et à pratiquer le *sens familial*. Nul doute que, si l'orateur avait eu devant lui l'auditoire d'enfants qu'il avait rêvé, il ne les eût tous convaincus et charmés.

B. M. et C. Le G.

Conférence de Mgr MÉRIO

Directeur général de la Sainte Enfance

La « Semaine Religieuse » du 16 novembre, rendant compte de la tournée apostolique de Mgr Mério, Directeur général de la Sainte Enfance, s'exprime ainsi: « Nous partons pour Lesneven. Ici nous commençons par une réunion de tous les élèves et professeurs du magnifique collège Saint-François, où les vocations sacerdotales et missionnaires fleurissent comme en un terrain privilégié. » Le « Courrier » du 17 novembre reprend et complète: « Lesneven offrit un terrain de choix pour la prédication missionnaire. Le Collège Saint-François, si généreux en vocations sacerdotales et missionnaires, formait bien l'auditoire le plus attentif et le plus captivant aux paroles de Mgr Mério, et l'accueil de M. le Supérieur et de MM. les professeurs fut le plus encourageant à son zèle. »

C'est le mercredi 7 novembre, à 6 h. 1/2 du soir, que nous nous réunîmes à la Chapelle. Après le « Veni Sancte », Mgr Mério monta en chaire pour nous parler de l'œuvre de la Sainte Enfance.

Il nous traça d'abord l'historique de l'œuvre: touché par le misérable sort des enfants abandonnés, Mgr Forbin-Janson fonda, en 1843, l'œuvre de la Sainte Enfance. Il parcourut tous les Etats de l'Europe et particulièrement

la France. Il faisait des conférences et quêtait pour recueillir l'argent nécessaire. Et il ne peina pas en vain, car, de 1843 jusqu'à 1927, les recettes ont été de plus de 200 millions, et la France à elle seule en a fourni plus de 80.

Puis Mgr Mério définit le but de la Sainte Enfance: cette œuvre vise à recueillir, élever et baptiser les enfants abandonnés. Depuis sa fondation jusqu'en 1927, elle a recueilli plus de dix-sept millions d'enfants; durant l'année 1927, nos missionnaires en prirent à leur charge plus de 600.000. Pourquoi les parents abandonnent-ils ainsi leurs enfants? Parfois ils y sont contraints par la religion: la femme ne peut offrir de sacrifices aux mânes de ses ancêtres; elle est donc inutile et on s'en débarrasse le plus tôt possible. Dans les cas de famine, les parents n'hésitent pas non plus à se défaire de leurs enfants. Cependant les pays européens auraient pu supprimer ce fléau dans leurs colonies en défendant la polygamie; mais ils n'ont rien fait. Aussi les Sœurs et les Missionnaires trouvent-ils aux portes de leurs crèches des enfants enveloppés de haillons sordides, parfois même de journaux, et déposés là pendant la nuit. Il est même des païens qui recueillent les enfants délaissés et qui viennent ensuite les vendre à la Mission pour un ou deux dollars.

Mais pour acheter et élever ces petits païens, la Sainte Enfance a besoin d'argent: c'est à nous d'y pourvoir en puisant largement dans nos bourses pour acheter les timbres et les cartes. D'ailleurs ces enfants ne se montrent pas ingrats. Elevés par des Français et souvent grâce à l'argent français, ils ne cesseront jamais d'aimer la France et de prier pour leurs bienfaiteurs.

La parole pénétrante et persuasive de Mgr Mério, relevée par l'éclat de la pourpre romaine, nous a vivement touchés au fond du cœur et nous le remercions bien respectueusement de nous avoir éclairés sur son Œuvre, à laquelle nous serons désormais très heureux de nous associer par nos prières et nos sacrifices.

F. B., *philosophie.*

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

1er *octobre.* — La Rentrée. Les Anciens se retrouvent joyeux. Les sept nouveaux « sages » (rien de commun que le nom avec ceux de l'antique Hellade) s'essaient à prendre l'air grave qui convient à leur état.

2 *octobre.* — Messe du Saint-Esprit. Allocution de M. le Supérieur, qui souhaite la bienvenue aux nouveaux et donne ses conseils à tous pour l'année. — Nos effectifs atteignent le chiffre de quatre cents. Je le mets en toutes lettres, car si l'on sait bien le chiffre qui part, on ne peut prévoir les transformations effarantes qu'il pourrait subir en cours de route, avant de nous revenir.

4-7 *octobre.* — Retraite de rentrée.

12 *octobre.* — Un formidable coup de vent a causé une vraie tempête d'émotions très variées. Mais, à part la chute de quelques ardoises et d'une cheminée, notre vieux Collège a tenu bon: il en a vu bien d'autres!

1er *novembre.* — Après les Vêpres, visite traditionnelle au Cimetière, et prière pour les morts de notre famille et pour ceux de la guerre.

6 *novembre.* — La « Philo-Math. », qui savourait les douceurs d'un demi farniente depuis le 2 octobre, a gagné la haute mer; elle emporte, vers Juillet 29, onze marins titulaires, deux honoraires et, malgré l'horreur du nombre de treize, toutes leurs espérances!

7 *novembre.* — Conférence de Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

8 *novembre.* — Les présidents et autres dignitaires se lancent à l'assaut des bourses au profit de la Sainte-Enfance; elles s'ouvrent facilement: timbres, images, cartes de baptême sont bien vite « liquidés ». Les Moyens et les Minimes ont conquis le premier prix de générosité. Les Grands attendent sans doute la Propagation de la Foi pour prendre leur revanche. La recette s'est élevée à la jolie somme de mille trente-cinq francs.

Aussi Mgr Mério nous a-t-il exprimé ses plus chaleureux compliments et nous en sommes très touchés. Et il est bon, pour que les Anciens sachent que le Collège est toujours digne de ses nobles traditions, de laisser la parole à Mgr Mério lui-même : « Il reste, nous dit-il, sous le charme de l'accueil si cordial qu'il a reçu au Collège, tant de la part de M. le Supérieur que de celle de MM. les Professeurs et des chers enfants et jeunes

gens confiés à leurs soins... Il vient de recevoir le paquet de 129 cartes souscrites et il prie M. le Supérieur de transmettre son reconnaissant merci aux jeunes apôtres qui savent si bien comprendre leur grand devoir de charité envers les pauvres enfants païens... »

15 *novembre.* — La sortie du premier trimestre! Que d'émotions évoquent ces mots! Malgré un temps défavorable aucun nouveau ne manque d'en profiter. On a tant de choses intéressantes à raconter sur la vie de collège, n'est-ce pas?

25 *novembre.* — La Sainte-Catherine, fête de la vaillante patronne des « Philo-Math. ». Nous l'avons célébrée comme il convenait: avec beaucoup de piété le matin, et avec beaucoup de gaieté le soir.

Y. F., *Mathématiques.*

CONGRÈS
de la Jeunesse Etudiante Catholique

Le jeudi 27 septembre dernier, s'est tenu, à Landerneau, le Congrès de la Jeunesse Etudiante du diocèse, auquel M. Le Chanoine Le Goasguen, Directeur des Œuvres, avait convoqué les étudiants des Facultés, les grands élèves des Collèges libres et les lycéens catholiques. Vers 9 heures et demie, on pouvait déjà se compter environ 150 dans la cour du « Patro des Gâs d'Arvor. » Le Collège Saint-François avait fourni pour sa part un contingent de 50 membres, venus de tous les coins du Léon et de la Cornouaille. Pour avoir si bien répondu à l'appel de « Nos Vacances », ces braves méritent une citation à l'ordre du jour. En voici la liste par classe:

Philosophie: Joseph Appéré, de Lesneven; A. Kerhoas, de Plounéour-Trez.

Première: P. Auffret, du Relecq-Kerhuon; L. Floc'h et J. Ségalen, de Guipavas; J.-F. Roudaut et J.-F. Guillerm, de Plouider; Y. Iliou et Y. Fagon, de Saint-Renan; A. Le Gall, de Landerneau; A. Mailloux et J. Renaud, de Milizac; B. Merdy, de Plougar; J. Podeur, de Plounéour-Trez; P. Simon, de Ploudalmézeau; Y. Squiban, de Trémaouézan; A. Bouguen, P. Perramant et J. Rolland, de Plougastel; Y. Inizan, de Gouesnou.

Seconde: P. Balc'h, Y. Jacob, de Ploudalmézeau; Ch. Cornec, et F.-M. Corre, de Landerneau; J. Corre et F. Malléjac, de Plougastel; A. Denniel, de Plounéventer; Y. Kerdraon, de Brasparts; J. Le Bars, de Daoulas; V. Le Guen, E.-Monot et J. Roudaut, de Guipavas; P. Paugam, de Plounévez-Lochrist; Le Gall, de Plougastel; P. Loaëc, de Kernilis; J. Morcrette, de Saint-Divy; L. Kéraudy, de Saint-Pierre-Quilbignon; P. Laviec, de Morlaix; Nic, Le Gall, de Logonna; J.-M. Collège N.-D. de Bon-Secours, nous entretient des sports du Faou; — J. Quillien, de Logonna-Daoulas (élève de 4e).

Etudiants: Louis Cornec, de Landerneau; Jean Chardronnet, de Brest; René Guiraud, de Landivisiau; Frédéric Ramée et Guillaume Vourc'h, de Guipavas.

Monsieur le Supérieur de Lesneven, accompagné de MM. les professeurs Herry, Creignou, Stéphan, Guéguen et Le Guen, pouvait être justement fier de voir son Collège si bien représenté.

⁂

Le Congrès s'ouvre par l'allocution de *M. le Chanoine Mesguen,* Supérieur de N.-D. du Creisker. Avec chaleur, il nous révèle l'immense champ d'apostolat qui réclame nos dévouements dans le domaine de l'action sociale et catholique.

Ce discours préliminaire nous dispose à mieux écouter les rapports qui suivent. *Le Meur,* Elève de Math.-Elém. au Collège N.-D. de Bon-Secours, nous entretient des sports et des compétitions scolaires. Le sport le plus pratique et le plus pratiqué dans nos collèges, c'est sans contredit le foot-ball. Bien compris, il peut fournir à ses amateurs un délassement agréable et salutaire pour l'âme aussi bien que pour le corps.

Puis *M. Bousquet,* scoutmestre de Brest, dans une causerie originale et pittoresque, nous parle du scoutisme, de son développement, de sa technique, de sa valeur morale et sociale. *Guillaume Vourch,* rappelant sa propre expérience, se plaît à marquer le sérieux appoint de cette œuvre dans la formation de la jeunesse.

M. Quillévéré, vicaire à Saint-Michel de Brest, nous signale ensuite les multiples services que les Collégiens peuvent rendre à leurs prêtres de paroisse durant les vacances. La discussion de ce rapport est des plus animées: « Le collégien doit aller lui-même offrir ses services au prêtre, disait-on d'une part. » — « C'est au prêtre plutôt d'aller les solliciter, soutenait-on d'autre part. » L'on reproche aussi au collégien en vacances de se désintéresser à peu près complètement des œuvres paroissiales ou du moins d'y être peu assidu. Mais, à la suite de cette charge, lorsqu'il est question de fixer la date du prochain congrès au 15 septembre, plusieurs étudiants et Collégiens de se récrier et de protester, alléguant qu'à cette époque ils seront sans doute occupés ou retenus par des patronages ou des colonies de vacances: cet argument indirect achève de montrer la portée exacte des critiques lancées contre eux et souligne spontanément l'amusante ironie des choses!

⁂

Les discussions de la matinée ont mis tout le monde en appétit. Aussi est-ce avec la plus grande satisfaction que l'on gagne, vers midi, l'Hôtel Guéguen, où nous attend un plantureux banquet. Au dessert, plusieurs convives prennent la parole et se font vigoureusement applaudir. *Joseph Appéré,* ex-président du C. E. Saint-François, est invité, lui aussi, à prononcer un toast. Il se lève aussitôt sans façon. « Je... je... suis ému... » commence-t-il, avec un tremblement dans la voix. Mais, Dieu merci, ce n'est

pas pour longtemps: à la vue des visages si riants et si fiers qui se tournent vers lui, il retrouve son aplomb, envoie son émotion à tous les diables et nous débite un « speech » improvisé, tout vibrant d'enthousiasme. *Guillaume Vourch* lui succède et nous adresse le salut du Scoutisme: on est loin de penser, à l'entendre, qu'il est encore convalescent d'une angine rapportée des Monts d'Auvergne, où il a fait du « camping ».

⁂

Dans l'après-midi, *M. Bréjeon,* agrégé de l'Université, professeur de Première au Lycée de Quimper, nous donne une communication fort bien documentée et pleine d'agrément sur les Conférences de Saint-Vincent de Paul au collège et dans la jeunesse: il nous apprend tour à tour leur origine, leur histoire, leur influence morale et sociale, l'esprit qu'elles réclament, leurs divers modes de fonctionnement. Encouragés par la grande simplicité du conférencier, *Jean Chardronnet, Frédéric Ramée* et bien d'autres s'essayent à illustrer la causerie de *M. Bréjeon* par le récit d'impressions personnelles recueillies à Bordeaux, à Nancy ou ailleurs.

Paul Guyader, président du C. E. N.-D. du Creisker, nous expose ensuite, en un discours rempli de flamme, la nécessité, l'utilité et les méthodes des C. E. dans les Collèges. Heureux complément du travail qui fit l'objet du beau Congrès du Folgoat, en Juin 1927.

Yves Fagon, notre président actuel du C. E. Saint-François, nous définit à son tour l'union qui doit régner entre les différents groupes des Collèges. Il émet le vœu d'un programme commun minimum, propose l'échange régulier des bulletins de Collège, et nous montre dans le Congrès annuel un excellent moyen de liaison. Il termine en débitant quelques vers d'un poète moderne qui nous transportent.

Puis, nous entendons *M. Gardinier,* agrégé lui aussi et professeur de Philosophie au Lycée de Quimper, nous dire ce qui s'est fait et ce qui reste encore à faire en faveur des jeunes catholiques des lycées et des écoles officielles. Si le sujet du rapport ne nous vise pas tous directement, il ne laisse pas de produire sur nos esprits une profonde impression: il nous a mieux pénétrés de la nécessité de raffermir encore davantage nos convictions religieuses, notamment par une étude plus suivie du Saint Evangile.

M. Madec, professeur de Première et Directeur du C. E. au Collège de Saint-Pol, veut s'adresser en particulier au groupe des étudiants: il les conjure de se préparer d'ur-

gence à la vie civique et sociale et, pour les tirer d'embarras, il leur énumère, avec leurs objectifs propres, les principales associations auxquelles ils pourront apporter de préférence le concours de leur dévouement.

Enfin, *M. Creignou,* Directeur du C. E. Saint-François, en une brève allocution, tire les conclusions de la journée. Il exhorte son jeune auditoire à s'inspirer de plus en plus, si possible, du magnifique idéal que leur propose l'Evangile et lui jette comme devise le mot d'ordre de l'apôtre Saint Paul: *Labora sicut bonus miles Christi Jesu!*

Un merci cordial, en terminant à tous ceux qui se sont dépensés pour organiser ce Congrès et en assurer le succès, en particulier à M. Quéau, directeur du « Patro des Gâs d'Arvor ».

Et maintenant, amis étudiants et collégiens, rendez-vous sans faute en Septembre 1929. Que cette fois personne ne « flanche ». Ne craignez rien: on vous préviendra à temps, et le programme de la journée sera encore, nous n'en doutons pas, plus alléchant et mieux distribué !

L'un d'eux: P. L.

A. LUGAN, Missionnaire diocésain d'Albi. — *Un grand évêque français réalisateur, Mgr Gibier.* — Brochure in-8°. Prix: 3 fr. 50. — *Idées développées:* Mgr Gibier, rénovateur de méthodes; semeur d'Evangile vivant; — recruteur d'ouvriers; — organisateur de croyants; — adapté aux exigences mouvantes.

« J'ai lu, écrit l'auteur, au début de la brochure, la plupart des nombreux ouvrages de Mgr Gibier et je suis un peu au courant de quelques-unes de ses attitudes publiques. Je voudrais essayer de dire ce que j'y ai découvert sur sa personnalité et par quelles manifestations elle devait et en fait, elle s'est exprimée à l'avantage de ses fidèles, du catholicisme français et du catholicisme tout court. » Et il termine ainsi son étude: « Autant que Manning, Gibbons, Newmane, Ketteler, Balmès et Léon XIII, Mgr Gibier vivra dans la mémoire des croyants et des braves gens. Réalisateur d'un noble idéal, il a honoré la France, l'Eglise et l'Humanité. »
On le voit, l'auteur de la brochure qui avait adapté au public français la *Vie du Cardinal Gibbons,* de l'américain Sinclair Will, publiée par le même éditeur, n'hésite pas à égaler l'évêque de Versailles au grand archevêque de Baltimore. C'est dire tout l'intérêt de ces pages.

Chez Téqui, Paris.

Saint-François à Lourdes

P..., le 21 septembre 1928.

Cher Monsieur, une carte que je vous ai adressée de Lourdes a déjà dû vous apprendre que j'ai eu la joie de prendre part cette année au pèlerinage diocésain de Quimper.

Je ne veux pas entreprendre de vous narrer tout au long ce pittoresque et édifiant voyage ; mais je tiens à vous dire combien j'ai été heureux de rencontrer auprès de la Grotte miraculeuse quelques membres de la grande famille de Saint-François de Lesneven. Les premiers que j'ai reconnus ont été les deux frères Alexis et Joseph Kérébel, de Brélès, et Claude Philippot, de Plouzané, se disposant, m'ont-ils dit, à entrer en octobre, celui-ci en philosophie et ceux-là en 1re. J'ai noté ensuite, au cours d'une grand'messe devant le Rosaire, la présence de M. l'Econome et de M. Le Guen, professeur de 5e, ainsi que celle de mes anciens surveillants, MM. Bleunven et Moal, sans oublier le R. P. Huntziger et son vénéré père.

Avec un bonheur tout particulier j'ai revu mes deux camarades, René Le Clec'h, de Crozon, et Alain Jézéquel, de Quimper, sortant tous deux de philosophie, et venus mettre sous la protection de Notre-Dame de Lourdes, l'un sa prochaine entrée au Grand Séminaire de Quimper, l'autre les études qu'il va poursuivre à Angers.

Vous dirai-je aussi avec quel plaisir j'ai entendu les éloquents sermons de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, dont une fois de plus j'ai goûté l'apostolique parole, et de M. le chanoine Ugueu, curé de Plougastel-Daoulas, le prédicateur de notre récente réunion d' « Anciens Elèves », qui a parlé en un excellent et vigoureux breton !

A diverses reprises j'ai aperçu, humblement mêlé aux pèlerins du diocèse et suivant comme eux avec une édifiante piété les divers exercices du pèlerinage, le nouveau président de notre Association Amicale, M. le député Trémintin.

Les pèlerins, si nombreux à Lourdes la semaine dernière, n'ont pas été sans remarquer, aux émouvantes processions du Saint-Sacrement, dans le groupe d'une vingtaine de médecins qui chaque jour faisait, à la suite des évêques, cortège derrière le dais, deux jeunes gens portant l'uniforme des élèves de l'Ecole de médecine navale de Bordeaux. Combien j'ai été fier de reconnaître en eux

deux « Anciens » de Lesneven: Alain Grall, d'Elliant, et Louis Martin, de Brest, et de voir auprès d'eux deux autres étudiants en médecine : Jean Le Bras, de Tréflévénez, et Jean Chardronnet, de Brest, ce dernier ayant aux épaules les bretelles de brancardier bénévole !

Il va sans dire, cher Monsieur, que j'ai spécialement recommandé à la Sainte Vierge toutes vos intentions et que j'ai prié pour tous mes anciens maîtres et condisciples du cher collège de Saint-François.

Un jeune Ancien.

Paulin GILOTAUX (Abbé). — *PATRIOTISME ET INTERNATIONALISME.* Prix: 10 francs. — Chez *P. Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris.*

« Votre grand mérite, écrit à l'auteur le P. de la Brière, est de nous montrer combien les exigences de la morale et du bien commun trouvent leur pleine et heureuse synthèse dans la double conception catholique du devoir national et du devoir international.

Le droit imprescriptible de la patrie et le droit universel de la communauté humaine ont chacun leur juste place dans une seule et même doctrine compréhensive et féconde : la catholicité du droit. »

BULLETIN DES PROFESSEURS CATHOLIQUES DE L'UNIVERSITE. — Ce périodique, fondé en 1910 par Joseph Lotte, n'a cessé depuis cette date de faire le plus grand bien aux âmes de ses lecteurs. Aussi est-ce avec une tristesse émue que nous lisons dans le N° du 15 novembre la nouvelle de sa disparition temporaire.

HEURES SAINTES. Douze nouvelles séries de méditations pour les adorations du T.-S. Sacrement. Par le chanoine J. de MARTRIN-DONOS. Lettre-préface de S. G. Mgr de la Villerabel, Archevêque de Rouen. Un volume in-8 couronne. — Prix franco: France: 7 fr. 70; Etranger: 8 fr. 40. *Aubanel Fils Aîné, éditeur,* 15, *Place des Etudes, Avignon.*

Quand Notre-Seigneur apparut à sainte Marguerite-Marie, il lui demanda particulièrement que, dans une intention d'expiation, on fît une communion réparatrice et des prières pendant une heure entière, qui s'appelle avec raison « Heure Sainte », et que l'Eglise a enrichi d'abondantes indulgences. C'est pour faciliter aux prêtres zélés qui prêchent l'Heure sainte et aux fidèles fervents qui accomplissent cette pratique de piété, que M. l'abbé de Martrin-Donos a écrit cette deuxième série de méditation. — Le succès de la première série fut très grand et Mgr de la Villerabel, dans une lettre-préface, veut bien assurer à l'auteur, pour son nouveau livre, un accueil aussi empressé de la part du public pieux. « Quiconque prendra le nouveau volume y trouvera des pensées et des sentiments qui le conduiront aux résolutions les plus généreuses. »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

J. Anglade, ingénieur d'Artillerie navale, 13, rue de la Bucaille, Cherbourg, M.
Pierre Balley, Lesneven.
L. Berthélémé, Bodriec, en Loqueffret, par Lannédern.
Bihan, recteur de Berrien.
F. Bellec, meubles, Lesneven.
Jos. Bleunven, 60, rue Jean-Jaurès, Brest.
J. Broc'h, recteur de Pouldreuzic.
Roger Cadiou, clerc de notaire, Villedieu-le-Château (L.-et-Ch.).
R. P. Jean Cardinal, îles Saint-Pierre et Miquelon, Amérique.
Caro, Kerdreut, Pleyben.
J. Cotten, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.
Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Doll, rue C, au Douric, Lambézellec.
Déniel, prêtre-instituteur, 14, rue Colbert, Concarneau.
Y. Favé, vicaire à Bénodet.
L. Floc'h, séminariste, Quimper.
Capitaine Gouriou, gendarmerie, Cosne (Nièvre).
G. Gélébart, vicaire à Querrien.
M. Guiavarch, vicaire à Berrien.
Docteur Louis Guermeur, croiseur *Mulhouse,* Brest.
E. Holley, 29, rue Général Goury, Landerneau.
M. Jézéquel, Ecole vétérinaire, Toulouse.
J. Jullien, professeur à Saint-François.
Y. Kermarrec, séminariste, Quimper.
Abbé Kermoal, Plounévez-Lochrist.
Abbé Y. Lannuzel, surveillant à Saint-François.
Léon Le Goff, 25, rue Turenne, Brest.
Y. Lazennec, Grand Séminaire, Quimper.
L. Le Chevalier, professeur au collège d'Eu (S.-I.).
J. Le Gall, recteur de Guilvinec.
Abbé Y. Le Maout, Saint-Evarzec.
Y. Léon, vicaire à Plougastel-Daoulas.
Le Roux, recteur de Cléder.
Julien Le Verge, 13, rue La Tour d'Auvergne, Paris, 9e.
Auguste Morvan, Brendaouez, Guissény.
Mme Marrec, 118, rue Jean-Jaurès, Brest.
G. Menut, séminariste, Quimper.
Y. Noël, Péleuze, Plounéour-Trez.
Docteur B. Normant, Kerhuon.
G. Ollivier, recteur de Plourin.
Y.-M. Paul, adjudant-chef, 3, rue de Clisson, Lorient.
R. P. Pérès, mission catholique de Moossou, par Grand-Bassam, Côte d'Ivoire.

René Perrot, séminariste, Quimper.
R. P. Pochard, eudiste, curé de Buckley, Wales, England.
Y. Pochard, trésorier-adjoint de la Caisse d'Epargne, Brest.
Paul Pochard, professeur, 5, rue des Jardins, Pontarlier (Doubs).
Y. Prigent, 403e artillerie D. A. C., Gonsenheim.
A. Pronost, O. M. I., 41, rue Soubre, Liège, Belgique.
J. Quentel, notaire à Porspoder.
Abbé P. Quéinnec, étudiant, Angers.
P. Quéré, Ecole Fénelon, 23, rue du général Foy, Paris 8e.
Docteur Quintin, rue Saint-Pol, Plouescat.
Chanoine F.-L. Soubigou, curé-doyen de Briec.
L. Simier, séminariste, Quimper.
R. P. Goulven, V. Tournellec, missionnaire à Tahiti, Océanie.
F. Troadec, enregistrement, Plounéour-Trez.
R. P. Urcun, Ecole Saint-Thomas d'Aquin, Oullins (Rhône).
L. Villacroux, Missions étrangères, 128, rue du Bac, Paris, 7e.

Liste arrêtée le 26 novembre.

BIBLIOGRAPHIE

Travaux de nos Anciens

Alexandre MASSERON. — *QUIMPER, QUIMPERLE, LOCRONAN, PENMARC'H*, in-4 de 164 pages, 115 gravures, Laurens, Collection « Les Villes d'art célèbres », 1928; 18 francs.

On a lu plus haut, l'article consacré à ce nouvel ouvrage de notre ami Alexandre Masseron par M. Charles Baussan dans les pages documentaires de « La Croix ».

La « Revue des Lectures » du 15 novembre s'exprime ainsi : « On voit que les volumes de cette jolie collection sont généralement écrits et illustrés avec soin. Celui-ci est l'un des meilleurs. Orné d'excellentes gravures, il a été composé *con amore* par un historien de valeur, don on connaît les beaux travaux franciscains. — M. Masseron n'ignore pas que le charme d'un vieux pays comme la Bretagne n'est pas seulement d'ordre esthétique. Les souvenirs, l'atmosphère, l'âme du peuple, ses croyances surtout, émeuvent le visiteur autant et plus que l'harmonie des lignes et la beauté des monuments. Aussi, loin de se contenter d'une sèche énumération ou d'une froide analyse, l'écrivain a-t-il insisté sur l'histoire du pays, histoire puisée aux meilleures sources. Ce qui ne l'a pas empêché de citer les curieuses légendes si caractéristiques, qui fleurissent abondamment en Bretagne, ni de décrire la ville avec toute la compétence d'un critique d'art. — Nous recommandons volontiers à tous ce volume instructif et attachant, qui vengerait définitivement Quimper; s'il en était encore besoin, des amusants dédains de La Fontaine... »

H. CALVEZ, curé-doyen de Lesneven. — *BRO-LEON SOUS LA TERREUR. — JEAN HABASQUE ET GUILLAUME PETON, prêtres de Kerlouan, décapités à Lesneven en* 1794.

On nous annonce la prochaine publication d'un important ouvrage en deux volumes, consacré aux prêtres du diocèse mis à mort pour leur foi pendant la Révolution. C'est sans doute un chapitre détaché de ce grand ouvrage que M. le Curé de Lesneven nous donne dans son élégante brochure sur Jean Habasque et Guillaume Péton.

On y retrouvera, intégralement reproduits et méthodiquement ordonnés, les documents authentiques d'où il ressort que ces deux prêtres de chez nous sont morts pour leur foi. M. le Curé de Lesneven pourra se louer d'avoir bien travaillé pour la Cause de leur Béatification.

M. Habasque, né à Kerlouan, et M. Péton, né à Plourin-Ploudalmézeau, étaient tous deux « prêtres de Kerlouan » à l'époque de la Révolution. Ils refusent le serment à la Constitution civile du Clergé. Après le décret qui leur interdit toute fonction publique, ils se cachent où ils peuvent, disent la messe dans les fermes et administrent sans bruit les sacrements. Dénoncés, ils sont arrêtés en pleine nuit, l'un chez F. Gac de Tromelin-vian, l'autre chez G. Abautret de Saint-Trégarec, et emmenés au château de Brest avec leurs recéleurs.

Les actes d'accusation, interrogatoires et jugements n'allèguent d'autre motif de condamnation que le « fanatisme » qui a poussé MM. Habasque et Péton à refuser le serment, à demeurer malgré les lois sur le territoire de la République et à y exercer le saint ministère. La mort seule pouvait expier de tels crimes.

Ils furent exécutés tous deux sur la place du marché de Lesneven, le lundi 14 avril 1794 et enterrés au cimetière de la paroisse. On les regarda comme des martyrs et on alla prier sur leur tombe.

En lisant cette brochure, nos amis « verront surgir sous leurs yeux deux nobles figures de prêtres, admirables par leur courage autant que par leur foi, et faisant honneur au Clergé comme aux familles où ils sont nés. »

Ajoutons que la présentation matérielle du volume, illustré de quinze photographies de Mlle M. Roudaut, est digne de tous les éloges. — S'adresser à l'*Imprimerie de la Presse Libérale*, 4, rue du Château, Brest. — l'exemplaire : 5 francs.

Eugène CORGNE, professeur au Lycée de Pontivy. — *LA VIE RELIGIEUSE A PONTIVY PENDANT LA REVOLUTION. JULIEN LE BECRE.* Pontivy, Imprimerie Marcel Anger, 1928.

Historien de profession, notre ami E. Corgne étudie, dans ces 25 pages au texte compact, la politique religieuse de la

Révolution, telle qu'elle fut pratiquée dans la ville et la région de Pontivy.

On trouverait difficilement un guide plus clair ou mieux renseigné que M. Corgne. En cinq chapitres intitulés : 1. Refus de serment; 2. Déchristianisation; 3. Réouverture des églises; 4. En prison; 5. L'échafaud, il nous fait assister aux divers actes du drame qui aboutit à l'exécution, sur la place de Vannes, de Julien le Bècre, prêtre de Pontivy, coupable des mêmes forfaits que Jean Habasque et Guillaume Péton et condamné en vertu des mêmes lois.

Comment ce « meurtre légal » fut-il accueilli par le bon peuple de Pontivy ? Nous aurions aimé l'apprendre.

C'est le 22 mars 1796 que Julien Le Bècre fut guillotiné : deux ans après Jean Habasque et G. Péton. L'étude de M. Corgne, avec le souci qui la caractérise de rattacher les événements locaux aux principaux faits de l'histoire générale donne l'explication de ce retard et des mesures de rigueur qui, après quelques tentatives d'apaisement, rouvrirent, au début de 1796, l'ère de la persécution.

Seul un expert en la matière pouvait dégager si nettement, à l'usage des profanes, un terrain aussi brousailleux.

Nous l'en félicitons cordialement.

Eugène CORGNE. — *COLLEGE ROYAL DE PONTIVY ET ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE* (*Journal de Pontivy*, n°s du 7 et du 14 octobre).

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. Sommaire de Mars-Avril 1928 : I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Logonna-Daoulas. — II. Dom Malgorn : Saint-Pétrock, abbé et confesseur. — III. Chanoine Saluden : Le protégé de Robespierre. — IV. H. Pérennès : Les ecclésiastiques du diocèse de Quimper déportés à *ROCHEFORT* et à l'Ile de Ré.

LE PETIT SAINT-FRANÇOIS, bulletin du Tiers-Ordre et de la Confrérie du Cordon de Saint-François. — *SACRE-CŒUR ET EUCHARISTIE*, bulletin mensuel. — S'adresser à M. l'abbé Piriou, vicaire à la Cathédrale de Quimper.

R. P. TREBAOL O. M. I., Rome: *The Pearl of the Indies*, élégante plaquette de 55 pages. Du même auteur nous avons reçu les cantiques suivants, qui sont en vente au *Courrier du Finistère: Gloar da Jezuz, Mervel gant Jezuz, Janned Ark, gwerc'hez, Truez, gwerc'hez Vari, Bevet hor Person.*

Imp. rue du Château, 4. — Brest. *Le gérant*, FR. GEORGELIN.

16e Année. Janvier-Février 1929

NOUVELLE SÉRIE, Nos 111-112

108123

BIBLIOTHÈQUE QUIMPER DIOCESAINE

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. A la Colonie, page 49. — 2. En reconnaissance chez les Nestoriens, p. 53. — 3. Questions d'enseignement, p. 57. — 4. Le Jubilé du Pape, p. 61. — 5 Chronique des Anciens, p. 62. 6. Chronique de Saint-François, p. 70. — Carnet bibliographique, p. 90

A LA COLONIE

Les facéties coloniales ont toujours été célèbres. Roland Dorgelès en signale quelques-unes dans son livre « La Route Mandarine ». Chaque colonie a son lot de bouffonnes fantaisies, qui font la joie du nouvel arrivant. A dire vrai, ce sont là le plus souvent histoires d'un autre âge, et le colonial d'aujourd'hui est, en général, un parfait monsieur qui vit comme tout le monde. Toutefois, tant qu'on n'aura pas changé le soleil des divers pays d'outre-mer, il est à craindre que ne se produisent, de temps à autre, quelques-uns de ces déroutants phénomènes que l'on a groupés sous le nom de *colonite*, celle-ci étant considérée comme une maladie à cadre complet, qu'avec moins de prétention on dénomme le « coup de bambou ».

A la vérité, les conditions de vie ont changé à la colonie. Personne n'y est plus absolument isolé. On ne demeure plus de longs mois entiers, d'affilée, sans voir un autre blanc. Il n'y a pas encore très longtemps qu'il n'en était pas ainsi. Il faut comprendre que pour le civilisé, éloigné de tout et de tous, qui ne reçoit qu'irrégulièrement un courrier datant de 2 ou 3 mois, bien des choses auxquelles, en France, on n'attache qu'une médiocre importance, prennent un relief extraordinaire, et on ne s'étonnera pas que l'exilé s'y attache.

J'ai eu la curiosité d'ouvrir un « Journal de Poste », d'un poste très lointain, très perdu d'Afrique. On y trouve le reflet de petits soucis, parfois personnels, dont on se demande la raison d'être dans un impersonnel rapport administratif. Tel expose qu'il a pris une photographie: « La plaque étant depuis longtemps dans le châssis, je ne sais si cela réussira. Je le saurai demain soir. » A quelques jours de là, la même note: « Un cabri est mort dans l'après-midi, avec toutes les apparences d'un coup de soleil. »

J'épingle au hasard un motif de punition assez rejouissant: « Djinn Anatole. Puni de quinze jours de prison sans solde. A pris une marmite en fonte appartenant à la Station et servant à la cuisine des militaires, pour la donner à un Pahouin de l'endroit. La marmite a été rendue. »

Le mercredi 27 janvier 1894, la nouvelle est portée au poste dont il s'agit, qu'un Européen s'est noyé en pirogue, abandonné de ses pagayeurs. L'épisode est narré tout au long, de façon dramatique et parfaitement émouvante. Mais l'auteur du rapport n'a garde d'oublier de mentionner tout d'abord que « la chienne Zorah a mis bas cette nuit quatre petits mâles. »

Le 1er Août 1896, il y eut transmission de commandement. Il arrivait à X. un homme d'action doublé d'un lettré. Il note dès ce jour:

« Je reprends aujourd'hui le commandement de la station X. *Infandum, regina, jubes renovare dolorem.* »

Ceci laisserait supposer un enthousiasme modéré. Nous ne le saurons pas. Le rapport journalier devient d'une déplorable brièveté. Souvent il n'y a que trois lettres: R. D. N., rien de nouveau. Notre homme n'est pas là pour écrire. Un mois après son arrivée, il note:

« Feuilletant aujourd'hui par hasard ce très curieux et original registre, je constate sans douleur, je dirai même avec une douce gaîté, que la plupart de mes prédécesseurs, atteints de *scripturite* aigüe et maligne, ont gâché à X... plus de papier journal que de besogne. *Sicelides Musae, paulo minora canamus.* »

Quelques jours après, on trouve un écho de la malheureuse disparition de l'Européen noyé plusieurs mois auparavant, à l'occasion de la mort d'un autre Blanc:

« Une pirogue adouma m'apporte aujourd'hui la triste nouvelle de la mort de Monsieur Z., tué par les Avangis le 19 août dernier, au retour d'une expédition dirigée contre un de leurs villages.

« Je salue dans la mort mon brave camarade, avec le ferme espoir que nous lui ferons une vengeance digne de lui et de nous.

« Depuis quelque temps, hélas! comme l'a écrit très éloquemment un de mes prédécesseurs à X, dans des circonstances particulièrement tragiques (*quorum pars magna fui*), L. semble aussi s'entourer de mort. »

En fait, dans le rapport en question, il n'était fait nulle allusion à notre humaniste.

De nouveau, le *Journal* est silencieux. Parfois en une ou deux lignes la notation d'un convoi arrivé ou d'une palabre réglée entre indigènes, ou de l'attaque d'une pirogue. Nouvelles parfois fantaisistes, dont l'auteur fait justice:

« La nouvelle portée hier était fausse, comme il fallait s'y attendre. *Et ab uno disce omnes.* »

Mais notre homme est à l'œuvre. Avant lui, le *Journal* était plein de doléances sur l'état lamentable du logement. Lui, il a agi. Oyez-le en ce dimanche 29 novembre:

« A partir d'aujourd'hui, je prends possession du nouveau poste complètement terminé, sauf les détails (*sic*). Un coup de canon, le *Salut au Drapeau* du matin, annoncent cet événement aux populations béantes et ambiantes, *Urbi et orbi*. Le poste avait été commencé le 1er août 1896. J'ai donc pu, en 4 mois, à force d'énergie, d'activité, de persévérance — toute la lyre! — mener à bien une tâche ingrate s'il en fut, la construction d'un poste à X.

« Faisant au reste la part de chacun — *suum cuiq...* j'espère que vous m'épargnerez de vous parler latin — je m'empresse d'ajouter que je dois en grande partie ce résultat inespéré de rapidité d'exécution, au travail, à la bonne volonté, je puis même dire hardiment, au dévouement du personnel sénégalais de la Station. Je crois devoir signaler plus particulièrement dans ces quelques lignes —

Que je noircis
De blanches feuilles!
Toi, qui les cueilles,
Oubli, merci!... —

je crois devoir signaler, dis-je, le charpentier Josiah, que je propose pour une gratification de 30 dollars; le milicien Samba Sall, pour lequel je demande les galons de 1er soldat; enfin le caporal Patron Mendy, pour qui la satisfaction de ses chefs sera la meilleure des récompenses.

« C'est, je le répète encore, en grande partie à leur dévouement que je dois d'avoir pu terminer si heureusement et... à la baïonnette, le poste miniature de X.

« Eh! oui, il faut bien le dire pour Messieurs les critiques à venir, innombrables, c'est un peu la maison de Socrate, et, plaise au ciel, — c'est le souhait du prince — *que de vrais amis elle puisse être pleine!* »

Il ne manquait que l'épreuve d'une tempête. Elle vint la nuit d'après.

« Vers deux heures du matin, une tornade wagnérienne d'une violence inouïe (*quel pléonasme!*) s'abat sur X. Pendant une heure environ il pleut des hallebardes et des éclairs, le tout accompagné des violons de la tempête et de la voix grandiloquente du Saïd Tonnerre. Le poste a héroïquement résisté à cette sarabande noire. Aussi puis-je à bon droit me pencher pour lui dire: Je suis content de vous. »

Cet actif administrateur quitta X le mois suivant, sans même écrire l'émouvant adieu qu'on pouvait attendre d'un pareil homme. Mais, puisqu'il me sert d'exemple, n'avait-il pas lui-même quelque propension à la *latinite* (parlons comme lui), développée à l'excès par le soleil équatorial? Car enfin, j'aime mieux croire qu'en France il pouvait écrire quatre lignes sans les agrémenter d'une citation latine. Manie inoffensive ? Sans doute. Malheureusement l'histoire coloniale contient d'autres épisodes, douloureux ceux-là, dont le principal responsable est l'implacable soleil.

Notre cher « Ancien » se refuse à signer sa prose: *Respect,* dit-il, *aux règlements militaires.* C'est entendu! Qu'il veuille donc dans ce cas accepter le nom de plume que nous inventons pour lui: il est nerveux comme sa personne et comme sa prose. Ce n'est pas *HIP* (*Hip! hip! hip! hurrah!*), ni *TIP* (*qui remplace le beurre*), ni *LIP* (*le chronomètre*), ni *RIP* (*des articles nécrologiques*), ni *GYP* (*la romancière*), mais c'est leur cousin germain, c'est

DYP.

Demandez l' « ALMANACH DU PROPAGATEUR » et l' « ALMANACH DU PETIT PROPAGATEUR ». Ils sont parus tous les deux, sans majoration de prix, malgré la hausse de toutes choses depuis l'an dernier! Quelle différence entre ces deux almanachs et tant d'autres, dont l'unique but est de faire rire, et où le cœur, l'âme, ne sauraient trouver aucun profit! Ici on goûte avec bonheur de très belles choses qui élèvent.

Prix franco: 1° *L' « Almanach du Propagateur »*: 1 fr. 50 et 15 fr. la douz., pour la France et les colonies françaises. 2° *L' « Almanach du Petit Propagateur »*: 1 fr 25, et 12 fr. 50 la douz., pour la France et les Colonies françaises. Aux bureaux du *Propagateur des* 3 *Ave Maria,* Blois.

A. LUGAN, missionnaire diocésain d'Albi. — *UN GRAND EVEQUE FRANÇAIS REALISATEUR, Mgr GIBIER.* — Plaquette de 40 pages. Chez *P. Téqui,* 82, *rue Bonaparte, Paris, VI°.*

En reconnaissance chez les Nestoriens

Au cours des dernières vacances, laissant pour un jour mes séminaristes sous la surveillance d'un autre Père, je m'en fus en compagnie d'un missionnaire faire une tournée dans quelques villages nestoriens.

Nous partons dès six heures, sans prendre de montures: nous aurons ainsi plus de liberté, et nous pourrons suivre les sentiers les plus courts.

Quelques gouttes de pluie, chose inouïe en cette saison, ont rafraîchi l'atmosphère, et un vent frais nous permet d'aller bon train. Nous descendons d'abord par des sentiers de chèvres, parfois même en coupant à travers les éboulis de roches. Puis, à l'ombre des montagnes, nous coupons à travers ravins et éperons pour arriver avant la chaleur au village le plus éloigné inscrit à notre programme.

La plupart de ces villages, au pied de la chaîne du Kurdistan, ont été abandonnés par les musulmans et attribués par le gouvernement de l'Irak aux montagnards chrétiens que les Turcs ont chassés de chez eux. La plupart de ces chrétiens sont des nestoriens, aux communautés souvent très désorganisées. Leur patriarche, jeune homme de 22 ans, entièrement soumis à l'influence anglaise, est trop occupé à sauvegarder sa situation personnelle et ne se soucie guère de recouvrer sur sa nation son autorité de chef religieux. Le moment paraît donc favorable pour examiner sur quels appuis nous pourrons compter dans notre œuvre d'évangélisation.

Après deux heures de marche, au moment où la chaleur devient déjà pénible, nous sommes en vue du village de Bosséria, terme de notre course.

Une vingtaine de misérables chaumières en pierre, coiffées, en guise de toits, de branchages recouverts de terre battue, voilà ce village dont les habitations s'alignent sur deux files de chaque côté du ravin. Deux sources ont permis l'établissement des humains en cet endroit d'aspect si désolé.

A peine notre arrivée est-elle signalée, que vient à notre rencontre Mélik Galiana, ancien officier des troupes auxiliaires levées par les Anglais chez les nestoriens émigrés. Il nous conduit à sa demeure, où une tente de feuillage adossée au mur permet de se mettre à l'ombre et de jouir de la fraîcheur qui descend de la montagne.

On nous invite à prendre place sur une sorte de canapé apporté de Mossoul, cependant que les gens s'installent sur des bancs de terre garnis de couvertures. Selon l'usage, nous saluons à la ronde, après nous être assis, et en por-

tant la main à la hauteur des yeux: « La paix soit avec vous! » à quoi on répond: « Vous êtes venus en paix! »

Peu familiarisé avec leur dialecte, je laisse mon compagnon soutenir la conversation, quitte à y glisser un mot de temps à autre, pour montrer que je m'y intéresse. Et puis, j'examine nos gens à loisir: ils sont là une quinzaine d'hommes au visage énergique et rude; on les sent honnêtes et pleins de respect pour les représentants du Christ qu'ils reconnaissent en nous, car ils sont profondément croyants: sitôt qu'on leur parle de la prière, de l'Evangile, de tout ce qui touche à la religion, on trouve en leur âme un écho assuré.

Voici venir un de leurs prêtres; il y en a deux au village, reconnaissables, non à leur costume, mais à leur barbe; c'est le seul signe qui les distingue de leurs ouailles: en Orient, tous les chrétiens se rasent, hormis les prêtres.

Celui-ci est un homme d'une trentaine d'années. Nous nous levons pour lui faire honneur, car bien qu'hérétique, il est vraiment prêtre, et je le fais asseoir à côté de moi. Tôt après, arrive son confrère, un vieillard d'une grande réputation de sainteté, qui — chose rare — n'est pas marié et passe la plus grande partie de ses journées en prières. Il me fait certes l'effet d'un fort brave homme.

Maintenant que tout le village, c'est-à-dire tous les chefs de famille sont là, nous pouvons aborder l'objet de notre visite: la nécessité d'une école pour leurs nombreux enfants; tous en conviennent. A cette fin, le choix d'un maître qui sache le chaldéen liturgique et le dialecte vulgaire; puis, l'aménagement d'un local, car c'est en hiver seulement que l'on peut faire l'école; de Pâques à l'automne tout le monde travaille: les hommes aux champs ou à la montagne et les enfants à la garde des troupeaux.

A notre question: « Y a-t-il quelqu'un au village qui puisse enseigner à lire aux enfants? » Deux « oui! » répondent. Les deux aspirants ont sans doute compris que ce nouveau salaire augmenterait de façon appréciable leurs biens maigres ressources. Mais nous sommes en Orient, où les affaires ne vont pas si vite. Il importe, ici plus qu'ailleurs, de bien connaître ses gens avant de s'engager.

Entre temps, on nous parle de médicaments, de tumeurs purulentes, qu'on nous montre, de toux, de fièvres. Comme le missionnaire est toujours un peu médecin, surtout aux yeux de ces simples, nous indiquons à chacun les précautions à prendre, le remède approprié à son mal.

La maîtresse du logis, que nous avons vu attraper prestement deux poulets, fait la cuisine de l'autre côté de l'abri. Bientôt, tous les visiteurs se sont éclipsés, et nous nous trouvons seuls avec notre hôte. On nous apporte

une table, on y dépose pain, riz, œufs, poulets, « bourghoul ». C'est plus qu'il n'en faut pour calmer notre appétit, aiguisé par la marche du matin. Notre hôte, conformément à l'étiquette, serait resté debout, s'assurant pendant tout le repas que rien ne nous manquât; mais sur nore invitation, il consent à partager les mets qu'il nous offre.

Après le repas, un à un, nos gens reviennent. Nous reparlons de leurs malades, les engageant à venir prendre pour eux des remèdes à Mar-Yacoub.

Puis, comme il faut prendre une décision, mon compagnon engage le plus jeune des deux prêtres à nous rendre visite, afin que nous jugions s'il est vraiment capable d'assumer le rôle d'instituteur, car lui aussi est sur les rangs.

Il nous faut cependant partir, si nous voulons voir deux autres centres avant la nuit. Nous prenons congé, reconduits hors du village par notre hôte, qui nous remercie de l'honneur que nous lui avons fait en descendant chez lui.

Un quart d'heure de marche nous mène à un autre village, bien bâti celui-ci, car ses habitants, des Basiens, sont tailleurs de pierre et maçons. Ce sont aussi gens plus difficilement accessibles aux sentiments religieux. Le chef du village, qui se dit catholique, vient au-devant de nous, et nous conduit chez lui: une salle de belles dimensions où de simples ouvertures laissent passer à la fois l'air, la lumière, la poussière et... les animaux domestiques.

Sur des nattes et des couvertures nous nous installons à l'orientale, pendant qu'un des fils de la maison prépare le café sur un réchaud, dans un coin de la pièce. Nous sommes bientôt sans illusion aucune sur la portée de notre visite, car nous apprenons qu'une partie notable des habitants actuels du village doivent sous peu transporter plus loin leurs pénates.

Il nous reste à passer par Aïn Djémi. Ici, quel aspect minable! ou plutôt, quel contraste étrange entre la misère que révèlent les habitations et la richesse des tas de paille et de blé qui recouvrent les aires! Emigrés des environs de Van, où ils vivaient dans un état voisin du servage, les pauvres gens de ce village ne sont guère plus heureux dans leur nouvelle situation: ils peinent pour le compte de musulmans et ces récoltes dont l'opulence étonne le voyageur ne leur appartiennent pas.

Nous nous faisons indiquer la maison du chef et aussitôt, à peine installés à l'ombre sur les couvertures étendues par terre, nous sommes entourés d'une foule grouillante de marmots, d'hommes, de femmes, qui se plaignent à l'envi, l'un de la fièvre, l'autre de maux de tête ou de rhumatismes...

Ils sont chrétiens, sans doute, mais ils voient surtout dans le missionnaire le médecin du corps. Il faut bien d'ailleurs s'intéresser à leurs maux physiques, pour découvrir et panser ensuite les plaies de leur âme. Mais ce n'est pas l'œuvre d'un jour; nous nous bornons aujourd'hui à une rapide prise de contact, qui rendra plus aisée dans la suite la visite, les conseils, les prédications du missionnaire.

Nous leur indiquons tels ou tels remèdes faciles à employer: du son chaud sur une jambe rhumatisante, du lait chaud le soir pour la petite qui tousse, un bon lavage de cette plaie qui ne veut pas guérir. Pour le reste: la fièvre, les maux d'yeux, les battements de cœur, nous ne pouvons que dire au chef d'envoyer un de ses administrés au couvent, où l'on préparera pour chacun le remède approprié à son mal. Sur ces entrefaites, un groupe fait irruption dans le cercle: un colosse, chemise béante sur une poitrine brûlée par le soleil et velue comme une peau d'ours, traîne une femme aux membres sans force et aux yeux sans regard. C'est un ménage musulman; la femme est prise de battements de cœur périodiques d'une violence inouïe, qui la torturent deux jours par semaine. Elle est justement en cet état pitoyable; la pauvresse ne peut même pas tenir sur ses jambes; accroupie à mes pieds, elle me prend le genou avec un geste suppliant et veut me faire constater son mal, assez patent par ailleurs. Mais je ne suis pas docteur en médecine; à défaut d'autre chose, une parole de pitié compatissante pourra peut-être exciter dans ces âmes un mouvement de patiente résignation; je m'y essaye de mon mieux.

Le soleil est déjà bas sur l'horizon quand nous reprenons la direction de Mar-Yacoub, en récitant notre rosaire pour la conversion de ces pauvres âmes, dont l'ignorance est le plus grand mal.

N'importe! Celui qui sait utiliser toutes les bonnes volontés, se servir de tous les instruments, même des moins aptes en apparence, aura béni, nous l'espérons, la première rencontre de ses missionnaires avec ces âmes délaissées. Qu'Il fasse donc peu à peu luire à leurs yeux la lumière de la vraie foi!

Pendant que nous retraversons ravins arides et croupes caillouteuses, là-haut, le couvent de Mar-Yacoub, doré par les rayons du soleil couchant, se détache sur le fond plus sombre de la montagne, et m'apparaît ce qu'il est vraiment: l'asile de la paix et de la vérité, rayonnant sa douce lumière sur les villages disséminés dans cette vaste plaine, invitant aussi leurs habitants à regarder plus haut que la motte de terre qu'écorche leur charrue de bois, et à trouver Celui qui s'est fait homme pour les sauver.

Fr. BERTRAND LABBE, *O. P., Mossoul.*

Questions d'Enseignement

NOUVEAUX PROGRAMMES

Epreuves scientifiques au Baccalauréat. — Instructions ministérielles parues au « Journal Officiel » du 15 décembre 1928. (Annexes au décret du 7 août 1927).

« Chacune des épreuves (écrites) de sciences mathématiques et physiques comprend une question de cours et un problème. Le texte de la question de cours devra toujours être libellé de façon que le sujet à traiter soit très nettement délimité ; la question sera choisie de manière que le temps nécessité par sa rédaction n'excède pas le quart de la durée de l'épreuve.

« Quant au problème, il importe qu'il soit proposé en tenant compte de la formation des candidats, très différente suivant qu'il s'agit de la 1re partie du baccalauréat ou de la 2e. Dans aucun cas il ne devra se réduire à une simple application numérique : il convient qu'il comporte des questions de difficultés diverses, commençant par les plus faciles qui ne devront arrêter que les candidats d'une insuffisance vraiment indiscutable.

« A la 1re partie, la même importance sera attribuée à la question de cours et au problème ; il en sera de même pour l'épreuve de sciences physiques de la 2e partie.

« Mais à la 2e partie du Baccalauréat Mathématiques, avec des candidats déjà entraînés à la recherche et aux applications, il convient de donner au problème dans l'épreuve de mathématiques une importance nettement plus grande qu'à la question de cours. Sur 120 points on devra en réserver de 80 à 90 pour le problème. Dans chaque académie, la répartition des notes entre le problème et la question sera fixée suivant la nature des questions posées. Cette répartition sera portée à la connaissance des candidats en même temps que le sujet de l'épreuve. »

A ce propos nous rappelons aux familles qu'il n'y a plus désormais de différence, en ce qui touche la formation scientifique, entre les « classiques » et les « modernes » : tous les élèves qui préparent la 1re partie du Baccalauréat, à quelque section qu'ils appartiennent, suivent exactement les mêmes programmes de Mathématiques et de Physique, subissent les mêmes épreuves écrites et orales, peuvent également opter pour la 2e partie entre la classe de Philosophie et la classe de Mathématiques.

RESULTATS DU BACCALAUREAT

En 1927, *pour toute la France* (*Juillet et Octobre*).

PREMIERE PARTIE. — Examinés : 35.932. — Reçus : 15.295. — Pourcentage : 42,5 %. — Ces résultats globaux se décomposent ainsi :

Latin-Grec. — Examinés : 5.634. — Reçus : 2.474 ; soit 43,9 pour cent.

Latin-Langues. — Examinés : 12.335. — Reçus : 5.225, soit 42,3 pour cent.

Latin-Sciences. — Examinés 8.269. — Reçus : 3.706, soit 44,9 pour cent.

Sciences-Langues. — Examinés : 9.694. — Reçus : 3.890, soit 40 pour cent.

SECONDE PARTIE. — Examinés : 23.141. — Reçus : 12.663. — Pourcentage : 54,7 %.

Philosophie. — Examinés : 15.841. — Reçus : 8.592, soit 54,2 pour cent.

Mathématiques. — Examinés : 7.300. — Reçus : 4.071, soit 55,7 pour cent.

En 1928, *pour l'Académie de Rennes* (*Juillet et Octobre*).

PREMIERE PARTIE. — Examinés : 3.497. — Reçus : 1.018. — Pourcentage 29 %.

Latin-Grec. — Examinés : 828. — Reçus : 241, soit 29,1 pour cent.

Latin-Langues. — Examinés : 1.092. — Reçus : 284, soit, 26 pour cent.

Latin-Sciences. — Examinés : 791. — Reçus : 255, soit 32,2 pour cent.

Sciences-Langues. — Examinés : 786. — Reçus : 238, soit 30,2 pour cent.

SECONDE PARTIE. — Examinés : 1.859. — Reçus : 891, — Pourcentage : 47,9 %.

Philosophie. — Examinés : 1.249. — Reçus : 620, soit 49,9 pour cent.

Mathématiques. — Examinés : 610. — Reçus : 271, soit 44,4 pour cent.

Dans l'ensemble de la France, en 1927, un peu plus des deux cinquièmes pour la 1re partie, un peu plus de la moitié pour la 2e partie ; dans l'Académie de Rennes, en 1928, pas même le tiers des candidats n'a été reçu pour la 1re partie ; un peu moins de la moitié l'a été pour la 2e partie.

Avis aux aspirants de 1929 !

QUELQUES ECLAIRCISSEMENTS

M. le Supérieur a reçu au début de janvier les précisions suivantes de l'Inspection Académique du Finistère.

J'ai l'honneur de vous informer que les instructions pour les épreuves de langues étrangères vivantes et de sciences au baccalauréat sont publiées au *Journal officiel* du 15 décembre 1928.

M. le Recteur de l'Académie ajoute à ce sujet:

« Je vous rappelle qu'en ce qui concerne les épreuves écrites de langues vivantes étrangères, l'article 14 du Décret du 7 août 1927 (§ 3) dispose que, par mesure transitoire, l'emploi d'un dictionnaire *rédigé exclusivement* dans la langue choisie par le candidat demeure autorisé jusques et y compris la session d'octobre 1932; les candidats pourront, en conséquence, utiliser les dictionnaires autorisés à ce jour.

« J'attire tout spécialement votre attention sur la mesure transitoire prévue en ce qui concerne les épreuves écrites de langues vivantes étrangères : celles-ci porteront pour les deux sessions de l'année 1929 sur une version suivie d'un thème. »

***

Le 28 novembre M. le Ministre (Direction de l'Enseignement supérieur (2e Bureau) adresse la circulaire ci-après à M. le Recteur de l'Académie:

« J'ai été saisi des questions suivantes relatives à l'interprétation du Décret du 7 août et de l'arrêté du 6 mars 1928 sur le nouveau régime du Baccalauréat de l'Enseiseignement secondaire.

« J'ai soumis ces questions à une commission spéciale et, conformément à l'avis de cette Commission, j'ai décidé que ces questions devaient être réglées ainsi qu'il suit :

Question. — Les candidats qui se sont présentés au baccalauréat sous le régime actuel doivent conserver le bénéfice de l'ancien régime sous certaines conditions. Ne serait-il pas juste d'étendre le même privilège aux candidats régulièrement inscrits et qui n'ont pu se présenter par suite d'une excuse valable?

Réponse. — Il s'agit d'une interprétation libérale des dispositions de l'art. 24 du décret du 7 août 1927. Je ne me refuse pas à l'accepter pourvu qu'elle soit strictement limitée aux demandes des candidats remplissant la double condition énoncée ci-dessus. Les requêtes des candidats devront m'être adressées avec votre avis et celui de M. le Doyen de la Faculté compétente.

Question. — Les dispositions de l'article 24 susvisé sont-elles applicables à un candidat qui, ayant été inscrit à une des premières parties A, B. C, D du régime de 1902 et refusé, demande à être inscrit comme candidat à une 1re partie dudit régime autre que celle où il a déjà été candidat ?

Réponse affirmative.

Question. — Un candidat admissible ou admis à une des premières parties A. B. C. D du régime de 1902 et désirant se présenter à l'une des séries de la 1re partie du nouveau régime peut-il réclamer l'application du Décret du 26 juillet 1909 concernant les dispenses d'épreuves similaires?

Réponse négative. — Les dispositions du décret du 26 juillet 1909 qui sont actuellement applicables au régime de 1902 seront vraisemblablement étendues au nouveau régime.

La question sera soumise au Conseil supérieur de l'Instruction Publique. Mais il est bien entendu que ces dispositions ne peuvent être appliquées qu'à l'intérieur du même régime d'examen.

Aucune correspondance d'épreuves n'a été prévue et n'est à prévoir d'un régime à un autre.

Question. — Le texte de l'article 2 de l'arrêté du 6 mars 1928 déterminant les pièces à produire pour l'inscription à l'examen porte:

« 2° — Une demande d'inscription écrite en entier de « sa main, signée de ses nom et prénoms. Pour les can- « didats mineurs, cette demande ne devrait-elle pas être « accompagnée de l'autorisation de leur père ou de leur « tuteur? »

Réponse. — Il y a lieu de s'en tenir aux termes de l'arrêté. L'obligation pour le mineur d'obtenir l'autorisation de son père ou de son tuteur pour se présenter à l'examen présentait, dans certains cas, de tels inconvénients qu'il n'a pas paru nécessaire de la maintenir dans le nouveau texte.

CE QUE J'AI VU A KONNERSREUTH: THERESE NEUMANN, STIGMATISEE. Par M. TARNY. Un volume in-8 couronne de 40 pages. Broché 2 fr. Affranchissement: France, 0.65, Etranger, 1.20. — *Avignon, 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.*

Le Jubilé du Pape

Un grand pèlerinage de la jeunesse française à Rome se prépare pour les vacances de Pâques prochaines, à l'occasion du jubilé sacerdotal de S. S. Pie XI.

L'enseignement secondaire libre y sera, comme il convient, largement représenté. Mais pourquoi faut-il que Rome soit si loin de Lesneven, la capitale du monde catholique à 400 lieues de la capitale de la Paganie ? ou plutôt, pourquoi le siècle du mouvement et de la vitesse n'a-t-il pas encore résolu le problème — autrement pratique — de la gratuité des voyages pour tous ? Quelle aubaine ç'eût été pour nos collégiens ! tandis que maintenant, à ce cordial rendez-vous des jeunes autour du Père commun, notre établissement risque fort de n'être pas représenté.

Sans doute plusieurs « Anciens » au cœur généreux nous ont suggéré d'ouvrir les colonnes du Bulletin à une souscription, en vue de constituer quelques bourses de voyage «ad limina ». Cette idée, avouons-le, nous a même souri un moment ; mais bien vite, sous la pression des circonstances, nous l'avons abandonnée comme un beau rêve irréalisable. Monseigneur l'Evêque vient en effet de faire appel à la générosité de tous les fidèles du diocèse pour la construction d'un nouveau Grand Séminaire, et chacun sait que la dépense prévue se chiffrera par millions. Nous avons estimé que, pour le moment, cette œuvre primait toutes les autres et que le Saint-Père lui-même, consulté, nous désapprouverait d'y soustraire quelques milliers de francs, pour la seule satisfaction de députer auprès de lui un ou deux Lesneviens.

Tous nos élèves s'en consoleront en s'unissant de leur mieux, par l'esprit et le cœur, aux heureux pèlerins de leur âge qui se prosterneront bientôt aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ. Nous savons que rien ne leur sera plus aisé, car ils nourrissent pour le Pape un amour instinctif et fort, convaincus qu'ils sont tous que « Ubi Petrus, ibi Ecclesia ; ubi Ecclesia, ibi Christus ; ubi Christus, ibi salus ! »

FRANÇOIS L'AVEUGLE. Par Pierre PONTIES. Pièce en un acte, en vers, pour jeunes gens. (4 personnages et figuration. Costumes modernes. Durée: 30 minutes). Une brochure in-8 couronne. — Prix franco: France: 1 fr. 75; Etranger: 2 fr. 25. *Aubanel Fils Aîné, éditeur, 15, Place des Etudes, Avignon.*

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. François Couloigner, grand-père de Jean et de Paul Siou, élèves de 6e R. et de 9e, décédé à Plouédern le 25 décembre 1928, à l'âge de 72 ans.

M. Jérôme Abaléa, grand-père d'Anna Castel, notre cuisinière, de Louis et de Lucien Castel, élèves de 6e R. et de 8e, décédé à Plouider le 3 janvier 1929, à l'âge de 86 ans.

M. Paul Jacopin, père de Fernand Jacopin, élève de 9e, cousin et filleul de M. l'abbé Bihan, recteur de Plouvien, enterré à Lesneven le 15 décembre 1928.

M. Yves Guéguen, grand-père de nos élèves de 4e Paul Bodilis et François Guéguen, enterré à Ploudaniel le 29 décembre 1928.

M. Goulven Quiniou, oncle de Goulven Gac, de Joseph Habasque, élèves de 5e, et de Gustave Le Guen, élève de 7e, enterré à Kerlouan le 2 janvier 1929.

Mme Vve Pochard, mère de MM. Paul et Joseph Pochard, enterrée à Lesneven le 11 janvier 1929, à l'âge de 67 ans.

Nos deux « Anciens » nous prient de remercier en leur nom tous les amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette douloureuse circonstance.

M. le Chanoine Yves Berthou, curé-doyen de Lannilis, enterré à Lannilis le 22 décembre 1928, à l'âge de 74 ans.

Mme Lamour, mère de notre élève de 3e R Joseph Lamour, enterrée à Brélès le 18 janvier 1929, âgée de 53 ans.

Mme Chentil, grand-mère de François Forest, élève de 4e B., décédée à Plourin-Ploudalmézeau le 20 janvier 1929, à l'âge de 71 ans.

M. Hervé Appéré, frère de M. l'abbé Ernest Appéré, vicaire à Milizac, enterré à Plouguerneau le 23 décembre 1928, à l'âge de 30 ans.

Le père de M. l'abbé J.-M. Prigent, recteur de La Feuillée, enterré à Trégarantec le 16 décembre 1928.

M. Auguste Thiry, père de M. l'abbé A. Thiry, ancien professeur au Collège, décédé à Fourmies le 23 décembre 1928, dans sa 80e année.

M. l'abbé Olivier Le Roux, ancien élève (en 2e et en 1re), membre de notre A. A., enterré à Landunvez le 1er janvier 1929, à l'âge de 81 ans.

Antoine Talabardon, frère de François (élève de 8e), décédé à Trégarantec le 20 janvier 1929, à 7 ans.

Mme Tanguy, mère de M. l'abbé Joseph Tanguy, vicaire à Brasparts, enterrée à Plouider le 16 janvier 1929.

Mlle Marie-Anne Léziard, tante de M. l'abbé Hervé Jézéquel, professeur au Collège, enterrée à Saint-Divy le 22 janvier 1929.

Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. François Trébaol (cours 1918), vétérinaire au Pilier-Rouge, avec Mlle Germaine Herry; Gouesnou, le 29 janvier 1929.

M. Louis Favé, frère de M. l'abbé Favé, vicaire à Bénodet, et oncle de Jean Favé, élève de 4e B., avec Mlle Jeanne Lotrian; Kernilis, le 27 novembre 1928.

M. Jean Paugam, avec Mlle Marie Prigent; Lesneven, le 6 février 1929.

Mlle Rosalie Bihan-Poudec, fille de M. Louis Bihan-Poudec, du Folgoat, avec M. André Pengam; Lesneven, le 6 février 1929.

Mlle Louise Pengam, avec M. Francis Le Vern, de Trégarantec; Lesneven, le 6 février 1929.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES

Nous sommes heureux de saluer la naissance de :

Louise-Marie Simon, nièce et filleule de M. l'abbé Goaoc, maître d'études au Collège, née à Plounévez-Lochrist, le 13 décembre 1928.

Bernadette-Marie Balcon, sœur de Joseph Balcon, élève de 3e R., née à Crozon, le 15 décembre 1928.

Eugène Morizur, élève de 1re, nous annonce la naissance d'une petite sœur, Marie-Thérèse; Plounéour-Trez, le 30 décembre 1928.

Joseph Morcrette, élève de Seconde, a été parrain par procuration de sa petite nièce Michelle Heurtault, fille de M. Albert Heurtault (cours 1921), née à Paris, le 23 décembre 1928.

Philippe Gautier, neveu d'Albert Heurtault, né à Paris, le 14 janvier 1929.

Yvette Le Bourn, nièce de Jean Ségalen, élève de Math. Elém., née à Landevant (Morbihan), le 13 décembre 1928.

Nos compliments et nos vœux les plus cordiaux.

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Le général C. Huntziger, chef d'Etat-Major du général inspecteur général des Troupes Coloniales, 78, rue de l'Assomption, Paris (XVI[e] Arrd[t].)

Germain Frabolot, Ecole Supérieure des Mines, 15, Place Carnot, Nancy (M.-et-M.).

Paul Pochard, professeur d'Anglais, 5, rue des Jardins, Pontarlier (Doubs).

Jean Quiniou, 23, rue d'Echange, Rennes.

Jean Fichoux, 39[e] R. A. D., 2[e] B[te], Secteur Postal 131.

Nicolas Messager, Commis d'Inspection Académique à Digne (Basses-Alpes).

François Rolland, de Plougastel, élève à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, 36, rue de Charnassé, Angers (M.-et-L.).

NOMINATION DANS LE CLERGE

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés:

Recteur de Saint-Urbain, M. Le Moigne, recteur de Loc-Brévalaire.

Recteur de Loc-Brévalaire, M. Le Stang.

Vicaire à Pleyben, M. Yves Léon, vicaire à Plougastel.

Vicaire à Plougastel, M. François Le Got, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

Recteur de Saint-Ségal, M. Monot, vicaire à Plouzané.

Vicaire à Plouzané, M. Laurent Bleunven, vicaire à Peumerit.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Jean Quiniou est depuis octobre, stagiaire en pharmacie à l'Hôtel-Dieu de Rennes et trouve très intéressante sa nouvelle existence.

« Nous sommes à trois du même cours à Rennes: Bernard Corcuff, Amédée Riou et moi-même. Je vois Bernard à peu près tous les jours: il prépare, en même temps que son P. C. N., un certificat de licence ès-sciences. Quant à Amédée, je n'ai pas encore réussi à le voir. »

Justement le présent numéro donne vos deux adresses: à moins de jouer à cache-cache, vous pourrez donc vous rencontrer désormais.

Alain Jézéquel nous apprend qu'il a lu le dernier « En Avant » au Séminaire, en compagnie de ses amis René Le Clec'h et Yves Renévot. « L'article d'un « Jeune Ancien » relatif au Pèlerinage de Lourdes nous a plu beaucoup et nous recherchons encore qui se cache sous ce titre. » Malheureux! et chacun qui croyait chez les « Grands » que c'était vous!

Victor Joulou se réveille, dit-il, à l'approche du nouvel an, pour nous apprendre qu'il a quitté Nancy depuis trois mois. « J'ai reçu là-bas, avant mon départ, une lettre d'un ancien condisciple m'annonçant son incorporation à Nancy; mais la signature était illisible. » N'était-ce pas François Troadec?... Victor ajoute que, parvenu en Normandie (cf. adresses), il est heureux de s'être rapproché du « pays » et conserve l'espoir de progresser encore vers l'ouest. Nous le souhaitons comme lui.

Jean Chardronnet a commencé les stages de spécialités: maladies mentales, maladies cutanées, ophtalmologie, etc... à l'Ecole de Santé Navale. « Une bonne nouvelle, continue-t-il; nous avons notre Cercle d'Etudes de Navalais. Les deux premières séances ont été un succès. Nous y avons traité des cas de conscience médicaux. Notre méthode consiste à poser d'abord des principes, puis à prendre un cas de conscience concret, que nous discutons. Nos réunions ont lieu deux fois par mois, tout comme au C. E. Saint-François. »

Jean Fichoux (cf. adresses) a émigré à Coblence, mais pas précisément à l' « Armée de Condé ». Il constate une fois de plus que le Général Hiver n'aime pas les Français: « L'infirmerie regorge de malades au point que, exempt de service pour un fort rhume, je ne puis pas y entrer. La neige d'ailleurs couvre le sol depuis près d'un mois, ce qui ne rend guère intéressantes les manœuvres à pied, ni l'instruction du canon... J'ai des nouvelles une fois le temps d'Yves Prigent, autrement dit « Justice », affecté au 402 à Mayence. » Secouez-le donc un peu de notre part et tâchez de voir si l'encre ne se serait pas gelée dans son encrier.

Yann Le Gall nous affirme qu'après son examen d'octobre il s'est remis au travail, et sérieusement. « Quelques petites « balades » sur les quais de la Seine, quelques visites à René Troadec à Fénelon, et c'est tout. » Il termine par un couplet lyrique à l'adresse de sa vieille pipe: « Des trois que je possède elle est la préférée, parce qu'elle me rappelle mon année de surveillance à Saint-François. Aussi, dites-vous bien que tant que Yann n'aura pas cassé sa pipe au propre, il n'oubliera pas son Collège; je crois même que, passé ce temps, il y pensera encore, jusqu'à ce qu'il l'ait cassée au figuré. » Ce brave Yann!

Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, nous remercie d'avoir rendu compte de son étude sur « La Vie religieuse à Pontivy pendant la Révolution: Julien Le Bècre. » Un résumé de cette étude sera publié dans l'ouvrage annoncé sur « Les Victimes religieuses de la Révolution ». Notre ami déposera comme témoin dans le procès d'information canonique de son héros, l'abbé Julien Le Berre. M. le Curé de Pontivy (qui a publié le travail de M. Corgne dans sonBulletin Paroissial) est de la famille du martyr.

NOS BENEDICTINS

Notre numéro de Novembre-Décembre 1927 publiait, sous le titre: « La Pax » Bénédictine », une note de *Dom Maurice* (*Eugène Guillerm*) sur les Anciens de Saint-François qui sont entrés, ces dernières années, chez les Bénédictins de la Pierre-Qui-Vire (Yonne).

Dom Romain (*Paul Guillaume*), prêtre de 1927, demeure à la Pierre-Qui-Vire, où il est chargé de la formation d'une douzaine d'enfants qui se préparent à la vie religieuse. Nous le remercions de son fidèle attachement au Collège où s'est développé le germe de sa propre vocation.

Dom Paul (*Joseph Garo*), prêtre de 1927, est fixé à Kerbénéat, où il remplit avec zèle les fonctions de Père portier, hôtelier et sacristain. Il reçoit avec une bienveillance particulière les Anciens de Saint-François qui désirent visiter le monastère, ou mieux encore y passer quelques heures ou quelques jours dans la retraite.

C'est à Kerbénéat que *Dom Maurice* (*Eugène Guillerm*), prêtre du 22 décembre 1928, a célébré le lendemain sa première messe. Il en a renouvelé la solennité à Trégarantec le dimanche suivant: M. le Supérieur, MM. Bellec et Dantec y représentaient le Collège. Le sermon a été donné par un autre de nos Anciens, M. l'abbé Jean-Marie Prigent, recteur de La Feuillée. Dom Maurice achève ses études théologiques à La Pierre-Qui-Vire, avant de rejoindre définitivement Kerbénéat dans quelques mois.

Le *Frère Félix* (*François Garo*), sous-diacre, accompagnait à Trégarantec le Rév. Père Arsène Joye, prieur de Kerbénéat.

Hervé Quiec, de Lanhouarneau, a fait profession en décembre, à la Pierre-Qui-Vire, sous le nom de *Frère Augustin.*

François-Louis Picart, de Plougar (*Frère Arsène*), se prépare à faire sa profession au mois de Septembre, à la Pierre-Qui-Vire: « Nous sommes ici une cinquantaine de religieux, dont quinze Bretons. »

Nos chers Bénédictins ne nous oublient pas dans leurs prières: que le Seigneur le leur rende en joie et en bénédictions!

ACCUSE DE RECEPTION

Dans l'impossibilité de remercier individuellement les membres de l'Amicale qui nous ont adressé leurs vœux de nouvel an, nous les prions de trouver ici l'assurance de notre vive gratitude et des souhaits que nous formons pour leur propre bonheur.

Joseph Quéméneur, démobilisé, au Grand Séminaire, tonsuré du 22 décembre.

Albert Villacroux, au Grand Séminaire, tonsuré du 22 décembre.

Guillaume Yvinec, au Grand Séminaire.

Joseph Appéré, au Grand Séminaire.

René Jaouen, de Plouvien, lazariste, Notre-Dame du Pouy, Dax.

Jean Rolland, au Grand Séminaire.

Jean Iliou, au Grand Séminaire.

Joseph Tréguer, soldat, C. H. R., 118e, Quimper.

Jean Morel, surveillant à Saint-Louis, Brest.

Joseph Vigouroux, Kerdraon-Vras, Plougastel.

Alain Jézéquel, étudiant P. C. N., Université catholique, Angers.

Joseph Podeur, au Grand Séminaire.

Jean-François Guillerm, au Grand Séminaire.

Jean Mao, au Grand Séminaire.

René Perrot, clerc tonsuré, au Grand Séminaire.

Jean Lazennec, au Grand Séminaire.

Le Père Pierre Pichon, des Pères du S. Esprit, 40, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 2, rue Adrien Pasquier, Rouen.

Henry Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine.

Antoine Jacob, négociant en vins, Saint-Renan.

Guillaume Vourc'h, professeur à Saint-Aspais, Melun.

Commandant Albert Simon, pilote aviateur, Parc n° 39, Syrie.

Yves Pouliquen, Grand Séminaire de Beauvais.

Jacques Dourmap, Grand Séminaire, Quimper.

René Le Clec'h, Grand Séminaire.

Amédée Riou, étudiant, Rennes.

Jean Montfort, timonier, E. M. C., à bord du « Perce Neige », Toulon.

Joseph Garo, surveillant, Saint-Louis, Brest.

Paul Le Callennec, ingénieur, Les Cerqueux de Maulévrier, par Yzernay (Maine-et-Loire).

Pierre Quéré, étudiant, Ecole Fénelon, 23, rue Général Foy, Paris (VIIIe).

Hervé Gloaguen, E. O. R., 23e R. I. C., Reuilly, Paris (XIIe).

Frère Marie-Urbain Person, noviciat des Capucins, 40, rue Prémartine, Le Mans.

Frère Athanase Pronost, noviciat des Oblats de Marie, Liège (Belgique).

Joseph Blons, missionnaire aux Indes Anglaises (Kottapalayam, Mettur, P. O. Trichinopoly Dt).

R. P. François Guenneugès, missionnaire Oblat de 40, Diego de Léon, Madrid (VI).

André Kerhoas, Grand Séminaire, Quimper.

Jean Lozac'h, Grand Séminaire.

J.-Y. Ulvoas, Grand Séminaire.

L. Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu.

Docteur Louis Guermeur, médecin de 1re classe de la Marine, Ambulance de l'Arsenal, Brest.

Abbé Jean Le Bras, Grand Séminaire, Troyes.

Maurice Bourel, étudiant, 108, Boulevard Richard Lenoir, Paris (XIe).

Jean Ramée, Usine de Conserves, Liverdun (M.-et-M.).

Louis Le Bars, étudiant, 20, rue Delayrac, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Yves Le Guen, étudiant, Ecole A. de Mun, Nogent-sur-Marne (Seine).

Pierre Cornec, étudiant, Ecole vétérinaire, Alfort.

Lieutenant Louis Bernard, 22e R. Aviation, Chartres.

Louis Déniel, de Ploudalmézeau, Clinique Lefranc, Roscoff.

J.-M. Abiven, principal du Collège, Sablé (Sarthe).

Louis Daniel, commerçant, Pont-l'Abbé.

Pierre Creff, contrôleur des Douanes, 26, rue Sundgau, Saint-Louis (Haut-Rhin).

Yves Grall, Ecole Centrale, Paris.

Emile Le Loarer, intendant militaire de 2e classe, Strasbourg.

Jean Le Goff, Grand Séminaire, Quimper.

Antoine Bouguen, Grand Séminaire.

Louis Domalain, étudiant, 19, rue du Cherche-Midi, Paris (VIe).

Marcel Le Corre, Banque de France, Montluçon.

Louis Floc'h, Grand Séminaire, Quimper.

Auguste Ramon, Grand Séminaire.

Paul Le Pape, Grand Séminaire.

R. P. Labbé, mission dominicaine, Mossoul.

François Ménez, Grand Séminaire, Quimper.

Yves Nicolas, Grand Séminaire.

Les Frères Y. Tranvouez, L. Rivoal et Louis Le Gall, Noviciat des Pères Blancs, Carthage.

Pierre Dantec, pharmacien-lieutenant des Troupes Coloniales, Ecole d'application, Marseille.

Théodore Paul, répétiteur au Lycée de Rennes.

Antoine Jézéquel, 116, rue Anatole France, Pilier-Rouge, Brest.

Hervé Creff, Office Central, Landerneau.

Alain Grall, étudiant, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.

Antoine Ollivier, pharmacien, Plouaret.

Jean Prigent, Fontaine-des Cieux, Huelgoat.

René Guiraud, étudiant, Brest.

Pierre Rohel, au Traon, en Ploudiry.

Yann Le Gall et Yves Le Guen, étudiants à Nogent-sur-Marne.

Mathieu Donnart, 36, Rond-Point Alf. de Musset, Saint-Brieuc.

Maurice Sanson, commis des P. T. T., Avranches (Manche).

A. R. Salaün, 64, Quai de l'Odet, Quimper.

Amédée Riou, étudiant, 1, rue Duhamel, Rennes.

Georges Roudaut, étudiant à Rennes.

R. P. Fr. Guillerm, M. A., Pondichéry (I. F.).

Victor Joulou, commis des P. T. T., Falaise (Calvados).

Docteur Iliou, médecin-lieutenant des T. C., Brazzaville.

Jean Tanguy, contrôleur des Directes, La Roche-Derrien.

Docteur Goas, aide-major de 1re cl., Port-Launay.

Auguste Le Berre, Maison Pichavant, Pont-l'Abbé.

François Troadec, 8e R. A. D., 5e Ble, Nancy.

Simon Jézéquel, sous-off. au 48e R. I., Château, Brest.

Sur la Culture classique

— M. Clarence H. Kelsey, président de la Title Guarantee and Trust Co., de la ville de New-York, écrivait il y a dix ans : « Le but du collégien c'est d'acquérir une exacte et complète discipline de l'esprit ; cette discipline le préparera à affronter et à résoudre toutes sortes de problèmes, en face desquels il n'aura à utiliser ni les langues mortes, ni les langues vivantes, ni même les Mathématiques et les sciences, mais seulement cette aptitude, qu'en donne l'étude préalable, à s'adapter aux exigences de la vie active. »

— M. Willard V. King, président du Columbia Trust Company, également de New-York, n'est pas moins formel : « Il m'est très facile d'attribuer à mes études de latin et de grec une grande part de la facilité que j'éprouve à penser et à écrire... En fait d'opérations de banque, de chemins de fer..., la connaissance de la nature humaine a plus d'importance que les études économiques ; je devrais dire que les affaires de banque exigent pour 9/10 l'étude de l'être humain et pour 1/10 seulement la science des affaires. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

2 *Décembre :* Homélie sur l'Evangile du 1er Dimanche de l'Avent: M. l'abbé Jézéquel.

3 *Décembre :* Solennité de l'Immaculée-Conception : grand'messe chantée par M. l'abbé Bellec, assisté de MM. Falc'hun et Lannuzel.

9 *Décembre :* Homélie sur l'Evangile du 2e Dimanche de l'Avent : M. l'abbé Paul.

16 *Décembre :* Solennité de S. Corentin : grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Fichoux et Vigouroux.

Homélie sur la Parabole des Talents : M. l'abbé Créignou.

13 *Janvier :* Homélie sur l'Evangile du 1er Dimanche après l'Epiphanie : M. l'abbé Herry.

20 *Janvier :* Homélie sur l'Evangile du 2e Dimanche après l'Epiphanie : M. l'abbé Batany.

27 *Janvier :* Homélie sur l'Evangile de la Septuagésime: M. l'abbé Falc'hun.

3 *Février :* Homélie sur l'Evangile de la Sexagésime : M. l'abbé Olivier.

CONGREGATIONS

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Fête le 8 décembre. *Directeur:* M. l'abbé Herry. — *Prédicateur :* M. Le Guen, professeur.

Ont été reçus congréganistes :

A. Parc, J. Salou.

Ont été reçus approbanistes :

Bégoc, Bergot, Boucher, Cariou, Claquin, Colin, F. Corre, Craveur, Dauriac, Goaoc, Jestin, Kéraudren, N. Kervella, Lamour, Le Bec, I. Le Guen, Le Moign, Le Reste, Le Roy, P. Loaëc, Merceur, Mésangroas, Morcrette, C. Nicolas, R. Nicolas, F. Paugam, F. Person, Riou, Roualec, Roué, Troadec.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR DE JESUS

Fête trimestrielle : le 9 décembre.

Directeur : M. Fichoux.

Prédicateur: M. François Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel.

Reçus Congréganistes : Pierre Salou, Michel Bilcot, Gabriel Quillévéré.

Reçus Approbanistes :

Paul Bodilis, Albert Euzen, Emmanuel Kermarrec, Louis Le Reste (4e), Pierre Morvan, François Bervas, Joseph Bougaran, Robert Cadiou, Auguste Calvez, François Corfa, Frantz Corre, Goulven Gac, Albert Grall, Jean Guillauma, Pierre Héliez, Louis Jestin, Goulven Jézéquel, François Kervennic, Yves Le Guen, Louis Le Reste (5e), Jean Méar, Jean-Louis Péron, Joseph Squiban, Joseph Thérénè, François Traon, Paul Tréguer.

PROPAGATION DE LA FOI

Fête : le 6 janvier.

Directeur : M. l'abbé C. Lozac'hmeur.

Prédicateur : M. le chanoine Saluden, aumônier à Brest.

Sur la Culture classique

— M. Clarence H. Kelsey, président de la Title Guarantee and Trust Co., de la ville de New-York, écrivait il y a dix ans : « Le but du collégien c'est d'acquérir une exacte et complète discipline de l'esprit ; cette discipline le préparera à affronter et à résoudre toutes sortes de problèmes, en face desquels il n'aura à utiliser ni les langues mortes, ni les langues vivantes, ni même les Mathématiques et les sciences, mais seulement cette aptimathématiques et les sciences, mais seulement cette aptigences de la vie active. »

— M. Willard V. King, président du Columbia Trust Company, également de New-York, n'est pas moins formel : « Il m'est très facile d'attribuer à mes études de latin et de grec une grande part de la facilité que j'éprouve à penser et à écrire... En fait d'opérations de banque, de chemins de fer..., la connaissance de la nature humaine a plus d'importance que les études économiques ; je devrais dire que les affaires de banque exigent pour 9/10 l'étude de l'être humain et pour 1/10 seulement la science des affaires. »

— Très intéressant aussi, le témoignage de L. Scott Townsend, de la Security Trust and Safety Déposit Co., de Wilmington (Delaware). « Je n'hésite pas à affirmer que le jeune homme qui a reçu une formation classique est spécialement préparé à occuper les postes éminents dans le monde des affaires. Je recommande, avec instance, à tous les jeunes gens qui se destinent aux affaires, quelles qu'elles soient, de ne pas perdre l'occasion d'apprendre le latin et le grec. »

Ces citations prennent une signification nouvelle, quand on s'arrête à étudier le choix que nos bacheliers font d'une carrière. (Extrait de *L'Enseignement secondaire du Canada*).

La Vie Intellectuelle

EXAMEN TRIMESTRIEL. (Décembre)

Ont obtenu la note *Très Bien.*

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — Lunven, Inizan.

PREMIERE. — Le Guen, Mailloux, Paugam.

SECONDE. — Dauriac, Prigent, N. Kervella, Laviec, Morcrette, Dantec, N. Le Gall, J. Luguern, Parc, Le Brun, Person.

TROISIEME : *S. B.* — E. Roudaut, Person, C. Nicolas, Bergot. — *S. R.* — Falc'hun, Paugam, Le Bec, G. Nicolas, Le Moënner, Balcon, Odeyé.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Le Hir, Gourvennec, Calvez, Falc'hun, P. Jézéquel, Fily, Favé. — *S. R.* — G. Falc'hun, Bodilis, J. Fily, R. Le Bris.

CINQUIEME : *S. B.* — Madec, Floc'h, Le Joliff, Le Guen, Guédès, Vergos, Ily, Vigouroux, Ollivier. — *S. R.* — Abiven, Jestin, Tréguer, Hily, Vézo, Squiban, Corfa, Cadiou, J.-P. Tanguy, Coat.

SIXIEME : *S. B.* — Uguen, Colin, Péron, Férelloc, Jaouen, Menguy, Lamandé. — *S. R.* — Cléach, Sévère, Kervella, Castel, Toullec.

SEPTIEME. — Marrec, Cloarec, Bégot, Le Roux.

HUITIEME. — Nicol, Gourmelon, L'Hostis, G. Kernéis, Guéguen.

NEUVIEME. — Madec, Siou.

DIXIEME. — Hénault, Madec, Piriou.

FORCES RELATIVES DU 1er TRIMESTRE

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Lunven, Inizan.

PREMIERE. — Paugam, Le Guen, Vergos.

SECONDE. — N. Kervella, J. Prigent, Dauriac.

TROISIEME : *S. B.* — Martin, Person, Jestin. — *S. R.* — Paugam, Falc'hun, Le Bec.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Gourvennec, Page. — *S. R.* — G. Falc'hun, Bodilis, J. Fily.

CINQUIEME : *S. B.* — Madec, Le Joliff, Guédès. — *S. R.* — A. Abiven, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — Uguen, Péron, Menguy. — *S. R.* — Cléach, Sévère, Toullec.

SEPTIEME. — F. Marrec, A. Cloarec, R. Le Verge.

HUITIEME. — A. L'Hostis, Y. Nicol, P. Gourmelon.

NEUVIEME ET DIXIEME. — H. Madec, M. Hénault; X. Piriou.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois d'Octobre

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Bothorel, Fagon, Le Goff, Lunven, Merdy, Philippot.

PREMIERE. — Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Saux, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Quiec, Alex. Soubigou, Rémi Soubigou, Vergos.

SECONDE. — Abgrall, Barjou, Y. Calvez, Cornic, Dantec, Dauriac, Denniel, Grall, A. Kervella, Laviec, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, N. Le Gall, Le Goaster, Morcrette, Parc, Person, Prigent, Quélen, N. Kervella.

TROISIEME : *S. B.* — Y. Abjean, Bergot, Craveur, Jestin, Le Duff, Le Guen, Martin, Merrien, Cor. Nicolas, Person, Roudaut, Salaün, Troadec. — *S. R.* — Balcon, Bégoc, Berthou, Cariou, Dilasser, Falc'hun, Goaoc, Kéraudren, Isid. Le Guen, G. Nicolas, René Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Broc'h, Calvez, Colin, Dilasser, Yves Falc'hun, Favé, Louis Fily, Forest, Gac, Gourvennec, Le Hir, Le Reste, Mazé, Monot, Yves Morvan, Paugam, Piriou, Quillévéré. — *S. R.* — Bodilis, Louis Corfa, Dantec, G. Falc'hun, Jean Fily, Emm. Kermarrec, Landuré, Le Bris, Le Dall, Le Goff, Pierre Morvan, Pengam, Rosec.

CINQUIEME : *S. B.* — Calvez, Floc'h, Galliou, Guédès, D. Ily, Jézéquel, Le Joliff, P. Madec, Ollivier, Péron, Vergos, Vigouroux, Yven. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, Dourmap, Férelloc, Guéguen, Guillauma, A. Hily, Squiban, J.-P. Tanguy, Théréné, Yves Thomas, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — Jacq. Colin, Germ. Déniel, F. Gac, Jaouen, Joly, Kerdreux, J.-L. Kervella, Lamandé, Menguy, Péron, Potin, Quillévéré, Uguen. — *S. R.* — René Abjean, Cabon, Castel, Cléac'h, Féroc, Labasque, Merdy, Person, Sévère, Toullec.

SEPTIEME. — J. Berthou, Cornec, Labasque, Le Guen, Le Roux, Marrec, Moysan.

HUITIEME. — Castel, Gourmelon, Guéguen, Jézéquel, Kerdoncuff, Letty, L'Hostis, Nicol, Quéré, Talabardon.

NEUVIEME. — Jacopin, Jacq, H. Madec, Siou.

DIXIEME. — Hénault, Quéran.

Mois de Novembre

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Baley, Barjou, Bothorel, Fagon, Le Goff, Lunven, Merdy, Philippot, Cornic, Auffret, Inizan.

PREMIERE. — Eliès, Kerdraon, Le Guen, Loaëc, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quiec, Alex. Soubigou, Rémi Soubigou, Renaud, Vergos, Dornic.

SECONDE. — Abgrall, Barjou, Y. Calvez, Dantec, Dauriac, Grall, N. Kervella, Laviec, Le Borgne, Morcrette, Parc, Person, Prigent.

TROISIEME : *S. B.* — Jestin, Le Duff, Merrien, Person, Roudaut, Martin. — *S. R.* — Dilasser, Kéraudren, Le Bec, I. Le Guen, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Calvez, Dilasser, Y. Falc'hun, Favé, Louis Fily, Le Hir, Le Reste, Monot, Piriou, Quillévéré. — *S. R.* — Bodilis, Caroff, L. Corfa, Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, Géléoc, Emm. Kermarrec, Le Bris, Le Dall, Le Goff, P. Morvan, Pellen, Pengam, Rosec.

CINQUIEME *S. B.* — Floc'h, Denis Ily, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Saliou, Traon, Vergos, Vigouroux, Broc'h. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, Corfa, A. Hily, Meudec, Squiban, J.-P. Tanguy, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — Jacques Colin, Lamandé, Menguy, Péron, Uguen. — *S. R.* — Castel, Cléac'h, Féroc, Merdy, Person, Sévère, L. Kervella.

SEPTIEME : Moysan.

HUITIEME : Castel, Guéguen, Jézéquel, Kerdoncuff, G. Kernéis, Letty, Quéré, Talabardon.

NEUVIEME. — Antoine Jacq, Henri Madec, Siou.

DIXIEME Hénault, Arsène Jézéquel.

Mois de Décembre

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Balcy, Barjou, Bothorel, Cornic, Fagon, Le Goff, Lunven, Merdy, Philippot, Auffret.

PREMIERE. — Cornec, Denniel, Dornic, Eliés, Kerdraon, J. Kérébel, Le Guen, Le Vourc'h, Loaëc, Mailloux, Ménez, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quéméneur, Quiec, Renaud, Simon, Al. Soubigou, Vergos.

SECONDE. — Barjou, Y. Calvez, Dantec, Dauriac, Grall, Le Borgne, Le Brun, Le Gall, Le Goaster, Loaëc, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Morcrette, Person, Quélen.

TROISIEME: *S. B.* — Jestin, Person, Roudaut. — *S. R.* — Louis Berthou, Falc'hun, Goaoc, I. Le Guen, G. Nicolas, R. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — A. Calvez, Dilasser, Favé, L. Fily, Forest, F. Gourvennec, Jaffrés, P. Jézéquel, Le Hir, Le Reste, Monot, Y. Morvan, Piriou, Quillévéré, Uguen. — *S. R.* — Bodénès, Bodilis, Caroff, L. Corfa, L. Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, Géléoc, Emmanuel Kermarrec, Landuré, Le Bras, Le Bris, Le Dall, Le Goff, P. Morvan, Pellen, Pengam, Rosec, Salou.

CINQUIEME : *S. B.* — Bougaran, Calvez, Floc'h, Galliou, Kerboul,, Le Bras, Le Guen, Le Joliff, Péron, M. Thomas, Vergos, Vigouroux. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, Corfa, Dourmap, A. Hily, Meudec, Pennec, Squiban, J.-P. Tanguy, Y. Thomas, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — J. Colin, Férelloc, Joly, Lamandé, Menguy, Péron, Uguen. — *S. R.* — Castel, Cléac'h, Féroc, L. Kervella, P. Labasque, Merdy, Sévère, Toullec.

SEPTIEME : Le Guen, Lesconnec, Le Verge, Marrec, Morvan, Moysan.

HUITIEME. — Gourmelon, Guéguen, Jézéquel, G. Kernéis, Nicol, Talabardon.

NEUVIEME : H. Madec, Siou.

DIXIEME : Hénault.

CROIX DE COMPOSITIONS

(Octobre-Novembre-Décembre)

PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES. — *Logique :* Lunven et Merdy. — *Chimie :* Cornic, Philippot. — *Chimie :* Barjou, Fagon. — *Géographie :* Merdy, Philippot. — *Psychologie :* Lunven, Philippot. — *Physique :* Cornic, Philippot. — *Physique :* Inizan, Le Goff. — *Algèbre et Trigonométrie :* Barjou, Inizan. — *Catéchisme :* Lunven, Inizan, Merdy. — *Anglais:* Merdy, Lunven, Bothorel. — *Histoire Naturelle :* Fagon, Merdy, Philippot. — *Algèbre :* Inizan, Le Goff.

PREMIERE. — *Version latine :* Paugam, Morizur, A. Soubigou. — *Thème latin :* Le Guen, Paugam, Vergos. — *Thème grec:* Loaëc, Paugam, Vergos. — *Version grecque:* Paugam, Le Guen, R. Soubigou. — *Dissertation française:* Paugam, Morizur Eliès. — *CHimie* : Le Guen, R. Soubigou, Paugam, Morizur, Eliès. — *Chimie:* Le Guen, R. Soubigou, *Géométrie :* Monot, Le Bars, R. Soubigou. — *Géographie :* Paugam, Vergos, Rolland. — *Physique :* Paugam et A. Soubigou, Dornic. — *Apologétique :* Rolland, Loaëc, Vergos. *Histoire:* Renaud, Rolland, Roudaut. — *Anglais:* Mailloux, Vergos, Kerdraon. — *Histoire Littéraire :* A. Soubigou, Corre, Jacob. — *Récitation :* Vergos, Le Guen, Paugam.

SECONDE. — *Version latine:* Loaëc, Dauriac, Laviec, — *Thème latin :* Dauriac, Croguennec, N. Kervella. — *Composition française :* Dauriac, Prigent, A. Kervella. *Version grecque :* N. Kervella, Dauriac, Loaëc. — *Thème grec :* N. Kervella, Parc, Dauriac. — *Géométrie :* N. Kervella, Laviec et Dantec. — *Histoire :* Prigent, Dauriac, Person. — *Géographie :* Laviec, Le Brun, Dauriac. —

Histoire littéraire : Dauriac, Prigent, N. Kervella. — *Physique :* Prigent, Morcrette, N. Kervella. — *Catéchisme :* Prigent, N. Kervella, Dantec. — *Chimie :* Le Borgne, Prigent, Cornic. —*Anglais :* J. Luguern, J. Le Reste, Laviec. — *Récitation:* Yvon Calvez, Parc, Barjou. — *Algèbre :* Le Borgne, Prigent, Léal.

TROISIEME. — *S. B.* — *Version latine:* Martin, Roudaut, Bergot. — *Thème latin:* Bergot, Person, Martin. — *Version grecque:* Martin, Roudaut, Person. — *Thème grec:* Person, Roudaut, Le Bris. — *Français:* Ségalen, Roudaut, Person. — *Géographie:* Martin, Roudaut, Cor. Nicolas. — *Histoire littéraire :* Person, Troadec, Martin. — *Algèbre:* Bergot, Le Guen J. P., Martin. — *Histoire:* Roudaut, Troadec, Nicolas Cor. — *Anglais:* Person, Martin, Craveur. — *Récitation:* Person, Roudaut, Abjean Y. — *Géométrie:* Martin, Jestin, Troadec et C. Nicolas. — *Dessin:* Ségalen, Le Bihan, Jestin. — *Catéchisme:* Troadec, Person, Cann. — *S. R.* — *Version latine:* Falc'hun, Paugam, Cariou. — *Thème latin:* Falc'hun, Le Bec, Paugam. — *Version grecque:* Paugam, Cariou, Falc'hun. — *Thème grec:* Paugam, Falc'hun, Nicolas Gabriel. — *Français:* Le Moënner, Odeyé, Le Verge. — *Géographie:* Le Roy, Falc'hun, G. Nicolas. — *Histoire littéraire:* Paugam, Le Roy, R. Nicolas. — *Algèbre:* Paugam, Le Guen Is., Nicolas G. — *Histoire:* Le Moënner, Falc'hun, Odeyé. — *Anglais:* Le Bec J.-M., Falc'hun, R. Nicolas. — *Récitation:* Paugam, Nicolas G., Falc'hun. — *Géométrie:* Paugam, Le Bec, Balcon et Nicolas G. — *Dessin:* Falc'hun, Nicolas R., Le Guen. — *Catéchisme:* Le Moënner, Goaoc, Balcon.

QUATRIEME. — *S. B.* — *Narration:* Paugam, Kermorgant, A. Jézéquel. — *Version latine:* Abiven, Page, Gourvennec. — *Version grecque:* Favé, Abiven, Kermarrec. — *Thème latin:* Calvez, Gourvennec, Abiven. — *Thème grec:* Abiven, Page, Le Hir. — *Arithmétique:* Goalès, Fily, Abiven. — *Prosodie:* Abiven et Calvez, A. Poullaouec. — *Histoire:* Gourvennec, Uguen, Abiven. — *Anglais:* Gourvennec, Page, Favé. — *Catéchisme:* Abiven, Gourvennec, Favé. — *Géographie:* Abiven, Gourvennec, Calvez. — *Géométrie:* Fily, Favé, Poullaouec. — *Dessin:* A. Jézéquel, Uguen, Jézéquel P. — *Récitation:* Le Hir, Abiven, Gourvennec.

S. R. — *Narration:* Pengam, E. Kermarrec, Euzen. — *Version latine:* G. Falc'hun, L. Corfa, Landuré. — *Version grecque:* Moal, Le Goff Marcel, Bodilis. — *Thème latin:* L. Corfa, G. Falc'hun, Landuré. — *Arithmétique:* G. Falc'hun, Le Dall, Morvan P. — *Thème grec:* Falc'hun G., Le Bris R., Morvan P. — *Prosodie:* Le Dall, Fily J., G. Falc'hun. — *Histoire:* Bodilis, Pengam, G. Falc'hun. — *Anglais:* G. Falc'hun, Le Bris R., Landuré. — *Catéchisme:* Bodilis, Fily, Pengam. — *Géographie:* Bodilis, Pengam, Falc'hun. — *Géométrie:* Fily, Salou, Pengam. — *Dessin:* Pengam, Bodilis, Le Bris. — *Récitation:* Falc'hun, Bodilis, Corfa.

CINQUIEME. — *S. B.* — *Orthographe:* Le Joliff, Jestin, Vergos. — *Version latine :* Le Joliff, Floc'h et Le Guen. — *Narration:* Le Joliff, Jacolot, Ollivier et Ily. — *Thème latin:* Floc'h, Le Guen, Madec. — *Analyse:* Le Guen et Madec, Floc'h. — *Exercices latins:* Jestin, Madec, Floc'h et Guédès. — *Histoire romaine:* Madec, Guédès, Bougaran. — *Géographie:* Madec, Vigouroux, Guédès. — *Arithmétique:* Loriant, Jestin, Madec. — *Sciences naturelles:* Madec, Guédès, Vigouroux. — *Catéchisme:* Guédès, Madec, Le Guen. — *Anglais:* Le Joliff, Floc'h, Denniel. — *Dessin:* Le Bris, Madec, Guédès. — *Récitation:* Guédès, Madec et Le Joliff. — *Insturction religieuse:* Abiven, Guéguen, Coat.

S. R. — *Orthographe:* Abiven, Coat, Pennec. — *Version latine:* Tanguy, Tréguer, Méar. — *Exercices de style:* Coat, Hily, Pennec. — *Thème latin:* Abiven, Tréguer et Vézo. — *Analyse:* Abiven, Méar, Vézo. — *Exercices latins:* Abiven, Hily, Tanguy. — *Histoire romaine:* Abiven, Tréguer, Le Bihan. — *Géographie:* Abiven, Vézo, Le Bihan. — *Arithmétique:* Dourmap, Tréguer, Cadiou. — *Sciences naturelles:* Tréguer, Abiven, Tanguy. — *Anglais:* Vézo, Abiven, Squiban. — *Dessin:* Dourmap, Perrot, Madec. — *Récitation:* Tréguer, Coat, Abiven et Cadiou.

SIXIEME. — *S. B.* — *Analyse:* Jaouen, Quillévéré, Kervella. — *Orthographe:* Uguen, Déniel, Vourc'h. — *Exercices de style:* Colin, Vourc'h, Lamandé. — *Thème latin:* Péron, Potin et Menguy. — *Anglais:* Péron, Uguen, Colin. — *Sciences naturelles:* Uguen, Colin, Péron. — *Arithmétique:* Péron, Uguen, Denniel. — *Histoire:* Uguen, Déniel, Joly. — *Catéchisme:* Uguen, Kéraudren, Férelloc. — *Géographie:* Péron, Kervella, Uguen. — *Récitation:* Colin, Péron, Bellec. — *Dessin:* Menguy, Uguen, Kervella. — *Exercices latins:* Péron, Kervella, Potin.

S. R. — *Orthographe:* Cléac'h, Floc'h, Sévère. — *Analyse:* Ropars, Toullec, Castel. — *Exercices de style:* Merdy, Cléac'h, Person. — *Exercices latins:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Sciences naturelles:* Cléac'h, Merdy, Sévère. — *Arithmétique:* Person, Sévère, Merdy. — *Anglais:* Cléac'h, Sévère, Toullec. — *Histoire:* Cléac'h, Sévère, Merdy. — *Catéchisme:* Merdy, Cléac'h, Sévère. — *Géographie :* Cléac'h, Sévère, Kervella. — *Exercices latins:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Dessin:* Merdy, Dilasser, Person. — *Récitation:* Sévère, Cléac'h, Toullec.

SEPTIEME: *Orthographe:* Cloarec, Le Roux et Labasque. — *Lecture:* Dilasser, Marrec. — *Ecriture:* Labasque,

Dilasser. — *Rédaction:* Cloarec, Marrec. — *Grammaire:* Marrec, Dilasser. — *Analyse:* Le Verge, Dilasser. — *Arithmétique:* Moysan, Bégot. — *Géographie:* Marrec, Le Roux. — *Instruction religieuse:* Marrec, Le Roux. — *Histoire:* Le Guen, Marrec, Cloarec. — *Récitation:* Marrec, Bégot, Le Verge. — *Dessin:* Le Guen, Le Verge.

HUITIEME. — *Orthographe:* L'Hostis, Letty. — *Arithmétique:* L'Hostis, Kernéis. — *Ecriture:* Kernéis, Talabardon. — *Lecture:* Nicol, Kernéis. — *Rédaction:* Nicol, L'Hostis. — *Analyse:* Gourmelon, Nicol et Kernéis. — *Histoire de France:* Nicol, Guéguen. — *Instruction religieuse:* Nicol, Gourmelon. — *Géographie:* Guéguen, Nicol. — *Grammaire:* Guéguen, Gourmelon et Nicol. — *Récitation:* Gourmelon, Letty.

NEUVIEME. — *Orthographe:* H. Madec. — *Arithmétique:* H. Madec. — *Ecriture:* H. Madec. — *Lecture:* H. Madec. — *Français:* Jacopin. — *Histoire de France:* H. Madec. — *Analyse:* Jacopin. — *Géographie:* H. Madec. — *Catéchisme:* Siou. — *Vocabulaire:* Madec. — *Récitation:* Madec et Siou.

DIXIEME: *Orthographe:* Hénault. — *Arithmétique :* Quéran. — *Ecriture:* Yves Madec. — *Lecture:* Hénault. — *Français:* Jacob. — *Histoire Sainte:* Hénault. — *Analyse:* Hénault. — *Récitation:* Hénault. — *Catéchisme:* Hénault. — *Orthographe:* Madec. — *Arithmétique:* Quéran.

DEVOIRS DE VACANCES (1928)

Prix et Accessits

CLASSE DE DIXIEME. — *Prix:* Maxime Hénault; Fernand Jacopin (*Bien*); Auguste Hily; François L'Hostis (*Assez Bien*); Xavier Piriou (*Passable*).

CLASSE DE NEUVIEME. — *Prix:* Jean Guéguen; Yves Nicol (*Bien*); Pierre Jézéquel; Olivier Piriou; Lucien Castel (*Assez bien*); François Talabardon; Pierre Kerdoncuff (*Passable*).

CLASSE DE HUITIEME. — *Prix:* Joseph Berthou (*Bien*); André Cloarec; Jean Cornec (*Assez Bien*); Louis Berthou; Pierre Morvan (*Passable*).

CLASSE DE SEPTIEME. — *Prix:* Joseph Potin; Dominique Gac (*Bien*) Louis Stéphan; Louis Castel (*Assez Bien*); Jean Siou (*Passable*).

CLASSE DE SIXIEME. — *Prix:* Yves Le Guen; Pierre Héliès; Joseph Bougaran; Yves Thomas; Paul Tréguer (*Très Bien*); Albert Grall; Pierre Madec; Michel Thomas; François Vézo; Frantz Corre (*Bien*); Désiré Floc'h; Antoine Hily; Louis Jestin; Jean Méar; François Traon; Joseph Squiban; François Corfa; Vincent Jestin; François Gourvennec; Joseph Théréné; Henri Le Bris (*Assez Bien*); André Salaün; Jean Galliou; François Bervas; Goulven Gac (*Passable*). — *Accessits:* Jean Madec; Denis Ily; Jean Quentel; Michel Bilcot; Jean Guédès; Yves Jacolot.

CLASSE DE CINQUIEME. — *Prix:* Alain Calvez; Goulven Le Dall; Gabriel Falc'hun; Joseph Gourvennec (*Très Bien*) ; Alexandre Simon ; Pierre Le Hir ; Jean Géléoc ; Louis Le Reste ; Paul Bodilis ; Marcel Le Goff ; Jean-François Lossec; Roger Le Bris; Goulven Morizur (*Bien*); Joseph L'Hénaff; Léon Dantec; Antoine Bodénès; François Forest; Louis Ollivier; Yves Stéphan; Jean-Marie Gac; Joseph Paugam (*Assez Bien*); Albert Uguen; François Kermarrec; Jean Dilasser; Pierre Salou; Jean Quillien (*Passable*). — *Accessits:* François Le Saint; Robert Galmiche; Pierre Morvan; Pierre Jézéquel; Louis Kerriou; Joseph Jaffrès; Guillaume Pellen; Jean Page; Jean Colin; Auguste Kerdilès.

CLASSE DE QUATRIEME. — *Prix:* François Person; Jean-Marie Le Bec; Yves Bégoc; Jean Kerhoas; Yves Madec (*Bien*); Eugène Roudaut; Isidore Le Guen; Eugène Riou; René Nicolas; François Faudet; Corentin Nicolas; Alain Le Roy (*Assez bien*); Jean Dilasser; Guillaume Bergot; Antoine Le Verge; Jean Roualec; Jean-Pierre Le Guen; François Roué; Joseph Cabon; Louis Martin (*Passable*). — *Accessits:* Jean Le Bris; Joseph Balcon; Paul Le Duff; Gabriel Nicolas; Alexandre Cornec.

CLASSE DE TROISIEME. — *Prix:* François Person; Ernest Quélen; Jean-Baptiste Calvez (*Bien*); Jean Le Reste; Nicolas Le Gall; Jean Croguennec; Gabriel Le Borgne; Louis Le Berre (*Assez Bien*); Jean Prigent; Joseph Morcrette; Jean Mével (*Passable*). — *Accessits:* Yvon Calvez; Jean-Marie Dantec; Joseph Jézégou; Jacques Abgrall.

CLASSE DE SECONDE. — *Prix:* Gabriel Eliès (*Très Bien*); Joseph Le Menn; Ernest Monot; Pierre Balch (*Bien*); Jean Le Bars; Christian Cornec (*Assez Bien*); Joseph Page; Joseph Le Bris (*Passable*). — *Accessit*: Olivier Quéméneur.

Sur la Culture classique

Très intéressant aussi, le témoignage de L. Scott Townsend, de la Security Trust and Safety Déposit C., de Wilmington (Delaware). « Je n'hésite pas à affirmer que le jeune homme qui a reçu une formation classique est spécialement préparé à occuper les postes éminents dans le monde des affaires. Je recommande, avec instance, à tous les jeunes gens qui se destinent aux affaires, quelles qu'elles soient, de ne pas perdre l'occasion d'apprendre le latin et le grec. »

" Ceylan, la perle des Indes "

Jeudi soir, 13 décembre, le R. P. Boulic. O. M. I., originaire de Guipavas et ancien élève de notre Collège, a profité de sa visite à son vieil établissement pour nous entretenir des missions de Ceylan où depuis quarante-cinq années il travaille à la vigne du Maître.

Ceylan, la perle des Indes! C'est un beau surnom et bien mérité: fertilité du sol, pluie et soleil à discrétion, perpétuel printemps, végétation luxuriante, rien ne manque à ce pays de cocagne. Rien? Si, tout lui manque, puisque la foi en est absente, ou presque: 500.000 catholiques sur 5 millions d'habitants, donc tout juste un dixième. Ce n'est certes pas le zèle des missionnaires qui fait défaut. Ce n'est pas non plus le caractère de l'habitant, car le Père Boulic apprécie la docilité du Cingalais. Mais les missionnaires sont en trop petit nombre. Pour évangéliser une île presque double de notre Bretagne, il n'y a que soixante-quinze missionnaires européens, en majorité Français, et cinquante prêtres indigènes, ce qui ne les empêche pas d'entretenir dix-sept écoles secondaires dans toute l'île. A lui seul, l'archidiocèse de Colombo compte quarante-trois écoles peuplées de dix-mille élèves. Certains Pères ont à eux seuls des paroisses de cinq ou six mille âmes. Les conversions réalisées par eux, cinq cents par année environ, sont plutôt individuelles; pas de conversions en bloc comme dans certaines missions africaines. Malgré leur petit nombre, les missionnaires ramèneraient bien plus d'âmes au bercail du Christ, si leur apostolat n'était pas contrecarré par l'influence des sorciers. Aux yeux des Cingalais, le sorcier est avant tout un homme investi d'un pouvoir mystérieux et qui peut jeter des mauvais sorts à ses ennemis. Comme les peuples de l'Inde, les indigènes sont très superstitieux et croiront qu'un « mauvais sort » leur sera une source de déboires et de malheurs. S'il se fait chrétien, le Cingalais encourt la colère et la malédiction du sorcier et par crainte d'un mal qui n'est rien moins que certain, le malheureux risque de mourir dans les ténèbres de l'idolâtrie. D'ailleurs, les sorciers ont soin de souligner leurs dires par des prodiges qui disposent en leur faveur les esprits. L'un d'eux avait promis au Père Boulic qu'il danserait, les pieds nus, sur de la braise ardente, sans la moindre brûlure. Très simplement, le missionnaire recommanda à l'un de ses « boys » de jeter dans le brasier une médaille de Saint-Benoît ; à peine l'orgueilleux sorcier eut-il commencé son exploit, qu'il demanda en hurlant à être enlevé du feu.

« *Il en eut pour deux mois à se guérir* », ajoute le père Boulic. Comme on le voit, dans ce pays, les « plaisanteries » sont sérieuses. Les pénitences publiques ne le sont pas moins. Lorsqu'un chrétien a causé un grand scandale, il doit assister à la grand'messe, couronné d'épines et chargé d'une grande croix. En terminant, le Révérend Père a recommandé à nos prières les missions de Ceylan.

Nous ne vous oublierons pas, Révérend Père Boulic ; nous demanderons à Dieu de vous envoyer un vicaire qui vous aider dans votre belle œuvre d'évangélisation et de vous permettre à vous-même de voir longtemps encore dans la « perle des Indes » la moisson du Christ se lever de jour en jour plus abondante.

J. P., *Seconde.*

Sur la Culture classique

— M. Clarence H. Kelsey, président de la Title Guarantee and Trust Co., de la ville de New-York, écrivait il y a dix ans : « Le but du collégien c'est d'acquérir une exacte et complète discipline de l'esprit ; cette discipline le préparera à affronter et à résoudre toutes sortes de problèmes, en face desquels il n'aura à utiliser ni les langues mortes, ni les langues vivantes, ni même les Mathématiques et les sciences, mais seulement cette aptitude, qu'en donne l'étude préalable, à s'adapter aux exigences de la vie active. »

— M. Willard V. King, président du Columbia Trust Company, également de New-York, n'est pas moins formel : « Il m'est très facile d'attribuer à mes études de latin et de grec une grande part de la facilité que j'éprouve à penser et à écrire... En fait d'opérations de banque, de chemins de fer..., la connaissance de la nature humaine a plus d'importance que les études économiques ; je devrais dire que les affaires de banque exigent pour 9/10 l'étude de l'être humain et pour 1/10 seulement la science des affaires. »

— Très intéressant aussi, le témoignage de L. Scott Townsend, de la Security Trust and Safety Déposit C., de Wilmington (Delaware). « Je n'hésite pas à affirmer que le jeune homme qui a reçu une formation classique est spécialement préparé à occuper les postes éminents dans le monde des affaires. Je recommande, avec instance, à tous les jeunes gens qui se destinent aux affaires, quelles qu'elles soient, de ne pas perdre l'occasion d'apprendre le latin et le grec. »

Ces citations prennent une signification nouvelle, quand on s'arrête à étudier le choix que nos bacheliers font d'une carrière. (Extrait de *L'Enseignement secondaire du Canada*).

Au Cercle Saint-François

La Doctrine sociale catholique.

Jeudi, 22 Novembre. — Après la prière, M. Creignou, nous commente l'épisode de Saint Mathieu (Ch XXV, v. 31 à 46) où est décrite la séparation des justes d'avec les méchants au jour du jugement dernier. Aux uns une bénédiction divine et le ciel; aux autres, à ceux-là dont le principal crime fut de ne point soulager Notre-Seigneur dans leurs frères malheureux — une terrible malédiction et l'enfer: « Allez-vous-en, maudits, au feu éternel! » Que ce grave avertissement du Maître nous apprenne à ne jamais omettre à l'égard des déshérités de la vie les devoirs de la miséricorde spirituelle et temporelle.

Pour ne point nous exposer à pareille négligence, il sera bon de ne jamais perdre de vue la doctrine sociale prêchée par l'Eglise et que le pape Léon XIII, dans son Encyclique « Rerum Novarum », proclame comme le seul vrai remède au mal social, à l'encontre de la fausse solution préconisée par le Socialisme. « La question qui s'agite, nous dit le pape, est d'une nature telle qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il est impossible de lui trouver une solution efficace. » Or deux principes, affirme-t-il, sont à mettre en avant: tout d'abord la nécessité des inégalités et des souffrances inhérentes à la nature et à la condition humaines; puis celle de l'union cordiale entre les classes de la société. Mais sur quoi fonder le rapprochement des riches et des pauvres? Sur l'observance fidèle, par les patrons comme par les ouvriers, des obligations mutuelles que leur imposent la justice et la charité et que facilitera un véritable esprit d'amitié et de fraternité puisé dans l'Evangile. A l'appui de sa thèse, l'Eglise est fière d'aligner la magnifique série des œuvres sociales qu'elle n'a pas cessé de créer et d'organiser, au cours des âges, au profit de la classe ouvrière.

Tel est le thème que *Bernard Merdy,* notre secrétaire-philosophe, nous a sobrement développé, avant de subir l'interrogatoire de ses deux critiques: *Alain Mailloux* et *Pierre Simon.*

Et d'abord l'Eglise a-t-elle le droit et le devoir d'intervenir en matière sociale? A cela plusieurs motifs, répond le Conférencier: il importe en premier lieu que la question sociale ne soit pas résolue sans l'Eglise, pour qu'elle ne le soit pas contre elle. Du reste, à y bien regarder, tout ce qui se rattache à la question sociale: nature et

durée du travail, fixation du salaire, droit de grève, etc... en un mot tous ces problèmes sociaux ne sont pas purement économiques, mais intéressent au plus haut point la justice et la charité, c'est-à-dire la loi morale dont l'Eglise est la gardienne authentique et attitrée. Qu'est-ce à dire, sinon que la question sociale est avant tout une question morale et donc religieuse et qu'à ce titre elle ne saurait échapper au contrôle, à la direction de l'Eglise.

Merdy montre ensuite que l'Eglise a fait ses preuves dans le passé et qu'elle continue dans le présent à marcher à l'avant-garde des réformes utiles pour l'amélioration du sort des prolétaires. Elle agit en effet sur les intelligences par sa doctrine, sur les volontés par les moyens de sanctification; enfin elle pourvoit directement au bonheur des classes déshéritées par la fondation et le soutien d'une infinité d'institutions qui prouvent l'incomparable puissance de son rôle social.

Est-ce que les socialistes, poursuit le critique, ont tout à fait tort en identifiant inégalité et injustice? — Leur erreur contient une part de vérité, réplique Merdy. Il y a en effet des inégalités injustes, qu'il faut tâcher de supprimer ou tout au moins d'atténuer. Mais la plupart des inégalités et des souffrances sociales viennent de la nature elle-même: différences d'intelligence, de talent, d'habileté, de santé, de force; elles sont inévitables et donc à supporter avec patience. Cela ne veut pas dire que la résignation chrétienne oblige à s'accommoder de tous les maux et de toutes les misères. « Que l'on ne s'imagine pas, proteste le Pape, que l'Eglise se laisse tellement absorber par le soin des âmes qu'elle néglige ce qui se rapporte à la vie terrestre et mortelle. Pour ce qui regarde en particulier la classe des travailleurs, elle fait tout son possible afin de les arracher à la misère et de leur procurer un sort meilleur. »

Le Conférencier précise ensuite, avec tous les détails désirables, les devoirs de l'ouvrier vis-à-vis du patron et ceux du patron vis-à-vis de l'ouvrier. « L'ouvrier, dit-il avec Léon XIII, doit fournir intégralement et fidèlement le travail auquel il s'est engagé par contrat libre et conforme à l'équité. Il ne doit léser son patron ni dans ses biens, ni dans sa personne. Ses revendications doivent être exemptes de violences, et ne jamais revêtir la forme de sédition. » — Quant au patron: « Il ne doit point traiter l'ouvrier en esclave; il est juste qu'il respecte en lui la dignité de l'homme, relevée encore par celle du chrétien... Ce qui est honteux et inhumain, c'est d'user de l'homme comme d'un vil instrument de lucre, de ne l'estimer qu'en proportion de la vigueur de ses bras... Au patron il revient de veiller à ce que l'ouvrier ait un temps suffisant à consacrer à la piété; qu'il ne soit point livré à la séduction et aux sollicitations cor-

ruptives; que rien ne vienne affaiblir en lui l'esprit de famille, ni les habitudes d'économie. Il est encore défendu au patron d'imposer à ses subordonnés un travail au-dessus de leurs forces ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe. Mais parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun un juste salaire. Enfin, il doit s'interdire religieusement tout acte de violence, toute fraude, toute manœuvre usuraire qui serait de nature à porter atteinte à l'épargne du pauvre, d'autant plus que celui-ci est moins apte à se défendre et que son avoir est plus sacré parce que plus modique. »

Chacun de ces points, où sont marquées les obligations et les responsabilités des patrons et des ouvriers, a provoqué entre maints contradicteurs de vives discussions où Merdy a projeté les lumières qu'il avait puisées dans l'étude directe de l'Encyclique elle-même. A ce propos, il a souligné la distinction qu'il convient d'établir entre l'objet de la justice et celui de la charité; il nous a aussi signalé l'importance d'une vertu, malheureusement peu familière à beaucoup de bons esprits et qui a nom l'équité: vertu intermédiaire entre la justice et la charité, mais tenant plus de la première que de la seconde, elle incline patrons et ouvriers à user de leurs droits d'une manière humaine et mitigée, elle est, en deux mots, le tempérament des rigueurs de la justice par l'indulgence de la charité.

Après un entretien aussi substantiel, nous voilà fixés sur la valeur de la doctrine sociale catholique. Puissions-nous exploiter cette mine inépuisable et régler notre conduite de manière à étendre pour notre part, et toujours davantage, le règne social de N. S. J. C.

Chaudement applaudi, Merdy cède la place à *Gabriel Eliès:* celui-ci fait abstraction de son mal de dents et nous adresse le petit discours d'un vieillard qui voudrait expliquer à de jeunes garçons de 13 ou 14 ans comment ils doivent entendre et pratiquer le *devoir social.* Jamais nous n'avions entendu rendre avec autant d'âme ni un tel air « bon papa » le fameux sonnet de Sully-Prudhomme:

« Le laboureur m'a dit en songe... »

Nous avons surtout mis en réserve, pour nous en servir au besoin, de bons petits conseils très pratiques: par exemple, celui de ramasser les clous que nous trouverons sur la route, par pitié pour les cyclistes; de ne pas traverser les cours avec le porte-plume entre les dents, pour ne pas risquer d'éborgner un camarade, etc... Nous avons ri de bon cœur, mais la leçon indirecte n'en a été que mieux acceptée et plus efficace. Mille mercis à notre « vénérable » orateur !

Cl. Le G.

Le Rôle de l'Etat dans la question ouvrière.

Jeudi, 6 décembre. — La parabole de la Vigne, que M. le Directeur nous explique ce soir, illustre à propos les notions de justice et d'équité déjà entrevues à la dernière séance. Le père de famille et les ouvriers de la première heure se sont mis d'accord sur le salaire — raisonnable à cette époque — d'un denier par jour. Le maître leur paie ce qui est dû: il observe la justice. Il lui plaît ensuite d'accorder la même rétribution aux ouvriers de la dernière heure: il fait preuve d'équité. Ainsi se comportent, de nos jours encore, les patrons catholiques formés à l'école de l'Evangile.

Après la lecture du compte rendu, Claude Le Goff cède la place à *Victor Le Guen* qui doit nous éclairer sur le rôle de l'Etat dans la question ouvrière. Le conférencier nous montre d'abord pourquoi l'Etat a, lui aussi, le droit d'intervenir. « L'Eglise, dit le Pape, estime que les lois et l'autorité publique doivent, avec mesure et sagesse sans doute, apporter à cette solution (de la question ouvrière) leur part de concours ». — S'il a en effet mission de servir l'intérêt commun et de promouvoir le bien de toutes les classes, en tant qu'elles font partie du corps de la nation, il doit cependant une sollicitude particulière aux classes laborieuses, qui procurent à la société tant de biens nécessaires et qui, moins pourvues d'instruction et de ressources, ont un besoin plus pressant d'aide et de protection.

Mais à cette intervention de l'Etat il y a des règles et des limites que le Pape détermine: la loi morale, les droits essentiels de l'individu et de la famille, les initiatives des groupements professionnels.

Quant peut-il intervenir? En de nombreux cas : par exemple, pour protéger la propriété privée, accroître la prospérité publique, établir la conciliation et l'arbitrage en cas de conflit, favoriser les corporations, prévenir les grèves, fixer le minimum de salaire, réglementer les conditions de travail, etc...

Voilà les grandes lignes du plan bien nourri que V. Le Guen nous a clairement développé avec un sourire qui nous disait assez son assurance. Ses deux critiques, *Jean Pelleau* et *Yves Kerdraon,* ont passé en revue, comme d'habitude, les principales divisions du sujet et amené le Conférencier à mettre en plus vive lumière les points les plus importants. Le Guen a fait ressortir la largeur de vues du Pape, quand il expose le rôle de l'Etat: organe d'action générale, l'Etat ne doit pas s'attribuer des fonctions particulières: « Ce n'est pas à lui de faire le beurre, ni de cuire la soupe », disait plaisamment Mgr Ketteler. Il n'est ni Etat-Gendarme, uniquement préoccupé d'empêcher les citoyens de se nuire les uns aux autres; ni

Etat-Providence, se substituant aux initiatives privées pour devenir distributeur de bonheur. Il doit tout à la fois prendre soin de réprimer les mauvaises volontés et d'encourager ou même de faire coopérer les bonnes volontés. Sans négliger aucune des classes de la Société, il répartit équitablement entre les citoyens les charges publiques comme les honneurs et les avantages; il manquerait à la justice distributive en favorisant certaines catégories de citoyens aux dépens des autres.

Le Guen s'est ensuite étendu sur les limites de l'autorité de l'Etat. Tout d'abord la loi morale, qu'en aucun cas les gouvernements n'ont la liberté de trangresser. Une loi injuste ou immorale ne mérite que le nom de violence: telles les lois dites de laïcité — ou plus sottement appelées « lois intangibles » — qu'on a le devoir de combattre, jusqu'à en obtenir l'abrogation, par tous les moyens honnêtes. Ensuite les droits de l'individu, en particulier celui d'association: l'Etat ne peut le supprimer; il peut toutefois en limiter ou en interdire l'usage à des citoyens qui s'en serviraient pour un but dangereux. Enfin les droits de la famille et du pouvoir paternel : Si l'Etat a le droit d'imposer aux parents certaines charges, il ne doit jamais oublier que les enfants sont à eux avant d'être à lui et que par suite il ne peut accaparer leur instruction ni leur éducation. En résumé, l'Etat n'intervient que dans les circonstances où, les intérêts généraux se trouvant lésés, il est impossible d'y remédier autrement. La plupart du temps, il agira avec prudence en stimulant l'initiative privée, toujours plus heureuse et plus avertie quand il s'agit de régler les détails.

Y. Kerdraon a désiré quelques précisions au sujet de la grève. Le Guen la définit: « un chômage voulu et concerté. » Le Pape ajoute-t-il, la compare à une plaie ; elle est en effet toujours un mal, quelle qu'en soit la cause; même légitime, elle n'engendre que misère. Sans la condamner ni l'approuver en soi, Léon XIII demande seulement qu'on s'efforce de la prévenir. En cas de revendication équitable, si par ailleurs les moyens de conciliation et d'arbitrage ont échoué, il est permis, il est parfois nécessaire de faire la grève, pourvu que l'on s'abstienne de toute violence. Et le conférencier cite quelques exemples de grèves qui ont reçu l'appui officiel des Evêques. On peut en dire autant du lock-out, grève des patrons, arme dangereuse dont il ne faut se servir que pour des raisons très graves. — Que faut-il entendre par cartel ? a demandé Pelleau. « C'est un accord entre plusieurs organisations d'employeurs ou d'employés, établissant une collaboration momentanée, en vue d'un objectif défini et limité. » Toutes précautions prises, ajoute Le Guen, le Pape l'autorise, dès lors que le but

est honnête et que l'on respecte la foi et la dignité des catholiques.

Le Guen a énuméré ensuite les raisons qui justifient le repos dominical, la réduction de la journée de travail, la répression des abus physiques et corporels en vigueur dans certaines professions. Il a réservé un peu plus de temps à la grosse question du juste salaire, c'est-à-dire du salaire « qui ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête. » Il ne s'agit ici que du salaire vital, de celui qui, non seulement fournit de quoi vivre d'une manière décente dans le présent, mais aussi procure des réserves raisonnables pour les besoins futurs comme la maladie, l'invalidité et la vieillesse. Le conférencier a souligné avec soin les deux aspects caractéristiques du travail: sa personnalité et sa nécessité. Le travail est personnel, et pour ce motif l'ouvrier est libre d'accepter aux conditions qu'il lui plaira; mais le travail est aussi nécessaire, et donc l'ouvrier ne peut pas en conscience accepter personnellement un salaire tel qu'il ne lui permette pas de vivre; il ne le peut pas non plus par rapport à ses camarades de travail, dont il ferait baisser le salaire, leur causant ainsi un très grave préjudice. Le salaire doit en outre équivaloir au travail fourni et correspondre aux difficultés de l'apprentissage, aux risques professionnels, à la valeur du travailleur, etc. D'après ces considérations, on peut juger que la théorie du Libéralisme économique, qui prêche la liberté absolue de « l'offre et de la demande », n'est conforme ni aux données des faits, ni aux données morales de la doctrine catholique. Aussi a-t-on pu dire qu'il rejoint le socialisme par ses conceptions matérialistes : « Le libéralisme est le matérialisme des riches, comme le socialisme est le matérialisme des pauvres. » — Un échange de vues a suivi sur le salaire familial et les moyens de le réaliser: allocations familiales, caisses de compensations. Léon XIII n'en parle pas explicitement; mais c'est en s'inspirant de ses directives que Léon Harmel l'établit dans son usine du Val-des-Bois. Quant à l'Etat, il visera principalement à favoriser l'accession des travailleurs à la propriété privée : l'ouvrier cessera d'être révolutionnaire dans la mesure où il deviendra propriétaire.

Victor Le Guen a paru se jouer au milieu de toutes ces notions assez compliquées et nouvelles pour la plupart d'entre nous : ce n'est pas en vain, nous l'avons reconnu, que l'on travaille sérieusement une question de cette importance. Il en aura profité et nous aussi : il mérite donc double félicitation.

Notre esprit vient de recevoir sa pâture; il reste maintenant à nous enflammer le cœur. *Eugène Morizur* est tout désigné pour ce rôle. Sans doute, comme jadis

Démosthène, a-t-il utilisé ses loisirs de vacances à exercer ses facultés oratoires devant les vagues de Brignogan. Toujours est-il que dès les premiers mots de son discours il nous a subjugués : « *Il faut aller au peuple avec toute son âme !* » En termes ardents il nous donne de sa voix « jeunette » le sens de cette formule et ce qu'elle inclut de renonçement, d'abnégation, d'esprit de charité. Eclairer, éduquer le peuple, lui montrer de l'affection, travailler dans la mesure de nos forces à lui assurer un sort meilleur, par l'action sociale sous toutes ses formes, ici, en vacances et, plus tard, dans la vie : il ne s'agit là de rien moins que de marcher sur la trace lumineuse d'Ozanam. Qui de nous pourtant se refuserait à suivre ce magnifique exemple ?

B. M.

SANT FRANSEZ A AZIZ. — Setu ama eul leor nevez savet gand an *Aotrou Y. Madec* ha reizet evit an doare-skriva hervez aliou Breuriez-Veur ar Brezoneg gand eun Tad eus Urz sant Fransez. « En Avant » n'en deus ket gwall alies leac'h da embann etouez he lennerien euriaou brezonek hag he renerien a zo laouen bras ha kalz a foug enno zoken o kemenn d'o c'henvroiz talvoudegez dispar eun euriou evel henman. Breiziz a gavo ennan eur vagadurez krenv evid o ene: buhez sant Fransez a zo buhez eur zant bras etouez ar brasa sent ha skrivet el leor-man gand eur beleg santel e tisplego d'an holl en eun doare sklear, penaos beva e doujans birvidik an Aotrou Doue ha kerzout dizamant dre c'hammedou bras war hent ar zantelez. Hag an dud o deus miret en o c'halon eur garantez tener evit yez o zadou koz, a lenno ennan gant dudi brezoneg beo-buhezek hag a ententer mat heb geriadur ebet. Ouspenn-ze: wardro hanter-kant skeudenn, great gant an *Aotrou G. Huin,* a zo ingalet e têt al leor; ha, m'el lavar d'eoc'h, an dourn en deus treset anezo a oar e vicher; sacha 'ra lagad al lenner war an den — san. Fransez evel m'eo red — a dlie beza anavezet da genta er skeuden, en eur skuilh warnan eur barr splander hag a en em led goudeze war an dud all evel bannou heol skedus. — Evid echui e livirin d'eoc'h n'ouzoun ket penaos e hello ar mouler kaout e zigoll: gant ar geraouez e sko hirio pep tra, rei eur seurt leor gant 300 pajen evit 7 lur n'eo ket gwerza eo! Goulennit anezan digand an Tad Theodor Roussel, 28, bali ar Marn, en Oriant, Morbihan, — C/C. 46.28 Nantes.

Journal d'un Philosophe

3 *Décembre.* — La lutte contre la tuberculose réclame notre modeste obole. La touchante effigie des timbres sut prendre le chemin de nos cœurs et délier nos porte-monnaies, car pour le soir il ne reste pas un seul invendu des deux mille timbres mis en circulation.

17-18 *Décembre.* — Les Rhétoriciens s'exercent à l'épreuve préparatoire au Nouveau Baccalauréat. Nous avons su que les résultats sont très encourageants.

21 *Décembre.* — Veille des vacances ! Pour nous délasser des fatigues de l'examen trimestriel et préluder à la détente prochaine de douze jours de liberté, M. le Supérieur nous offre généreusement une belle séance de cinéma au Patronage Saint-Joseph.

3 *Janvier.* — Déjà la rentrée ! La tristesse de ce vocable lugubre m'a toujours impressionné. Est-ce à cause de ses deux vibrantes qui charrient lourdement la syllabe nasalisée? Est-ce parce l'e muet essaie de l'allonger et donne l'envie à quelques « pseudo-distraits » de faire traîner les vacances un jour de plus? Est-ce à cause de son cortège d'images? Elucidez-moi ce mystère, ô chers philosophes, qui fréquentez « la Loi et les prophètes » !

6-10 *janvier.* — Les troupes d'assaut de M. Lozac'hmeur s'avancent ! Préparez vos munitions ! Les vacances ont réparé les brèches faites aux porte-monnaies!... La bataille a été sérieuse et les résultats aussi: 1.950 francs acquis par la Propagation de la Foi.

22 *janvier.* — M. le Supérieur a fait venir cette année encore le *Théâtre d'art et d'éducation,* dirigé par M. Norville. Cette brillante troupe parisienne nous a profondément remués en déroulant devant nos yeux les splendeurs de l'*Œdipe-Roi,* le grand chef-d'œuvre de Sophocle. Elle réussit aussi bien dans la Comédie que dans le Drame, car la *Farce du Pâté et de la Tarte* fut également jouée avec un naturel parfait.

27 *janvier.* — Epreuves éliminatoires en vue de la Coupe de la D. R. A. C. Quatre concurrents étaient annoncés. Mais voilà que la timidité (?) en arrête un en cours de route et que la grippe (?) en attrape un autre. Mais les deux autres tinrent bon. Le Cercle d'études au complet et le jury ne leur ménagèrent point les applaudissements.

Y. F., *Math. Elém.*

Si la modestie de notre chroniqueur lui interdit de se nommer dans les dernières lignes qui précèdent, la Rédaction d'*En Avant* n'a pas les mêmes raisons de se taire: elle complète donc le Journal d'un Philosophe en disant qu'Yves Fagon doit représenter Lesneven au Concours régional de la Drac, le 11 février, devant un jury présidé par Mgr Duparc et M. le chanoine Desgranges.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

P. GILOTEAUX (Abbé). — *La société des Nations. Patriotisme et Internationalisme.* Ouvrage in-12 de 288 pages. Prix: 10 fr.; franco: 10 fr. 75.

La guerre de 1914 a posé à nouveau devant l'humanité le problème de la paix du monde. Peu d'esprits ont sur ce point des idées bien précises. On redoute la guerre, mais on ne trouve pas les moyens efficaces d'en empêcher le retour.

C'est à l'étude de ce grave problème que s'est attaché M. l'abbé Giloteaux. Il l'envisage dans toute son étendue, en considérant successivement les différentes questions relatives à la Patrie, à la Guerre, à la Paix, à l'Internationalisme, à la Société des Nations, et en cherchant à concilier le double devoir national et international qui, à notre époque, s'impose de plus en plus à la conscience des peuples.

« Votre grand mérite, écrit à l'auteur M. Yves de la Brière qui a accepté d'écrire le préface de cet ouvrage, est de montrer combien les exigences de la morale et du bien commun trouvent leur pleine et heureuse synthèse dans la double conception catholique du devoir national et du devoir international. Le droit imprescriptible de la patrie et le droit universel de la communauté humaine ont chacun sa juste place dans une seule et même doctrine compréhensive et féconde: *la catholicité du droit.* »

M. l'abbé Giloteaux a conduit son étude avec sérénité, en se plaçant en dehors de tout esprit de polémique, sur le terrain des idées. Il expose sur cet important sujet la doctrine de l'Eglise et montre de quelle manière un catholique peut et doit satisfaire à la fois au devoir national et au devoir international.

Il était bon à notre époque où cette question passionne de plus en plus les esprits, de faire connaître la pensée de l'Eglise sur ce point. Les uns, en effet, reprochent au catholicisme de pousser les esprits à la guerre, d'autres, au contraire, de favoriser l'internationalisme au détriment du patriotisme, quand, en réalité, par sa doctrine et ses méthodes, l'Eglise s'est toujours ingéniée au cours des siècles, tout en maintenant l'idéal patriotique, de travailler à sauvegarder la paix entre les peuples. A lire l'ouvrage de M. l'abbé Giloteaux, on pourra se faire une opinion sur le sujet, porter un jugement sur les événements contemporains et prendre des directives pour l'avenir.

Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

SOUS LE SIGNE DE L'IDEAL. par Marguerite PERROY. Un volume in-8 couronne. — Prix franco : France 11 fr.; Etranger : 12 fr. AUBANEL FILS AINE, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

« Il faut mettre son idéal très-haut, comme une étoile et marcher à cette étoile. » Cette pensée, empruntée à l'auteur du « Gouvernement de soi-même » et placée en tête du livre, annonce déjà le sens de ces pages et la valeur des sources où l'auteur à puisé la doctrine que ses réflexions cherchent à appliquer à l'orientation féminine.

Plusieurs romans, une émouvante biographie, « Madeleine Carsignol », couronné par l'Académie Française, ont déjà fait connaître au public catholique les dons d'écrivains et le sens psychologique si juste de M. PERROY.

Cette fois et sur une matière grave, puisqu'il s'agit d'engager la vie de la femme, « sous le signe de l'Idéal », elle les met en œuvre sans pédanterie, avec cette simplicité qui veut rester transparente à la lumière parce que l'auteur se soucie d'avantage d'éclairer que de briller.

Imp. rue du Château, 4. — Brest. *Le gérant*, FR. GEORGELIN.

16e Année. Mars-Avril 1929
NOUVELLE SÉRIE, Nos 112-113

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Au temps de la Ligue, p. 92. — 2. Le mouvement en faveur de l'enseignement classique, p. 97. — 3. Chronique des Anciens, p. 101. — 4. Chronique de Saint-François, p. 109. — 5. Carnet bibliographique, p. 138.

AU TEMPS DE LA LIGUE

Le Pillage du Château de Penmarch

Le 25 juillet 1593, à travers les rues jonchées de fleurs, au son des fanfares joyeuses, Henri IV, roi de France, se présentait à la porte de la basilique de Saint-Denis et demandait à l'archevêque de Bourges à être reçu au giron de l'église catholique (1).

C'était la fin des malheurs de la patrie, c'était l'aurore de la paix. De ce fait la Ligue perdait sa principale raison d'être et, dans toute la France, cet événement devait avoir un profond retentissement. Hélas, la Bretagne devait attendre longtemps encore avant d'en ressentir les bienfaits.

C'est qu'en effet le duc de Mercœur ne voulait pas de la paix; sa sœur la reine Louise, veuve d'Henri III, tentait en vain de le réconcilier avec le roi (mai 1594); il fallut encore de longs mois pour ébranler la confiance des chefs bretons; François de Talhouet et Louis Le Prestre de Lazonnet, les premiers convaincus, se ral-

(1) Histoire de Bretagne de A. de la Borderie, B. Pocquet, tome V, page 239.

lièrent au roi, mais Mercœur ne devait se soumettre qu'en 1596.

Et pendant ce temps, ligueurs et soldats du roi, Anglais et Espagnols s'abattaient à travers notre beau pays, détruisant, pillant, saccageant campagnes et villes, telle par exemple que cette pauvre ville de Châteaugiron dont Maître Duval (2) nous a rapporté les malheurs.

Si encore il ne s'était agi que de bandes indisciplinées dont le but principal était le vol, le pillage et l'incendie, mais on vit aussi des chefs ayant des attaches régulières, incorporés dans les armées, se livrer à des expéditions qui n'étaient en somme que des actes de banditisme.

Yves du Liscoët est le type de ces capitaines mi-officiers, mi-aventuriers. Descendant d'une vieille famille bretonne il habitait le château du Bois de la Roche près Guingamp. « C'était un brave et vaillant cavalier », nous dit Moreau (3), peu suspect de partialité, mais il «pillait à toutes mains », ayant de grands besoins d'argent pour satisfaire à sa devise: « Ober tinel vad » (faire bonne chère).

Du Liscoët avait fait du château de Corlay un repaire d'où il écumait les environs. Non content de ravager la Cornouaille « où l'oie était encore grasse », il rayonna dans toute la Basse-Bretagne, et c'est ainsi que nous voyons son nom figurer dans l'histoire de Penmarch.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1594, plusieurs personnes en armes se présentèrent à la porte du château et tentèrent d'y pénétrer.

La dame douairière de Penmarch (4), Comtesse de la Magnane (5), était en ce moment en compagnie du Sieur de Kerdalaëtz en Irvillac, messire Jehan Cratysère, dont la déposition, la plus claire de toutes celles qu'enregistra l'enquête d'avril 1596, nous permet de reconstituer les faits.

Elle leur refusa donc l'entrée du Château, tant parce

(2) Journal de Duval, maître d'école, A. de Barthélemy, p. 115.

(3) Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne pendant les guerres de la Ligue, par le chanoine Moreau. Edition 1836, p. 245.

(4) Marie de Tuomelin, veuve de Claude, 4e baron de Penmarc'h, dont elle eut deux filles (Jeanne et Claude) et un fils René dont il sera question en ce récit.

(5) Elle avait épousé le 10 juillet 1588 Anne de Sansay, comte de la Magnane, le fameux ligueur dont nous reparlerons.

qu'il faisait nuit que parce qu'elle possédait des *sauvegardes* tant du roi Henry IV (20 juin précédent) que de son représentant à Brest, René de Rieux, seigneur de Sourdéac, cette dernière toute récente, puisque datant de la veille; elle leur en fit donc remettre copie. Mais les routiers n'en firent « aucun estat et les foulèrent *avecq* leurs pieds », puis prenant des échelles ils pénétrèrent dans la cour, mirent le feu à la porte de la salle basse, et, ayant trouvé dans la cour une nouvelle échelle, entrèrent par la fenêtre dans la chambre de la douairière.

Cependant celle-ci, entendant les soldats « s'avouer au Sieur du Liscoët, du Plessis Valleroy et autres capitaines du party du roy » et confiante en l'efficacité de ses *sauvegardes,* fait ouvrir la porte de la maison. Mal lui en prend, car les pillards se ruent en trombe, tuent un homme et fouillent « toutes les chambres, cabinets et endroits de la dite maison. »

C'est en vain qu'ils cherchent le seigneur de Penmarch, René Ier (6), alors âgé de dix ans, dans le but de le faire prisonnier et de lui faire payer rançon, car il était déguisé en fille et, de cette façon, ils passèrent et repassèrent devant lui sans le reconnaître.

Nos soudards s'en consolent en ouvrant et brisant les buffets et coffrets du château et en emportant « les biens qu'ils y trouvèrent, tant meubles qu'accoutrements, or et argent, bagues, pierreries, papiers, lettres, titres et renseignements (7) appartenant tant à la Comtesse de la Magnane qu'à ses enfants les mineurs de Penmarch. »

La disparition de ses documents empêcha la comtesse d'évaluer de façon précise la valeur des biens ravagés, toujours est-il, qu'ils emmenèrent les neuf chevaux du château et celui du sieur de Kerdalaëtz, tous chargés de biens qu'ils conduisirent à Landerneau.

En outre, nos pillards qui étaient à plus de soixante, dont une demi-douzaine seulement put être identifiée, se partagèrent l'argent et « bourrèrent leurs chausses et *ailleurs* » de tous les objets qu'ils purent emporter.

L'enquête ouverte en juillet 1596 (sur la plainte du 15 décembre 1594) et close en avril 1598 donna peu de résultats, croyons-nous, d'autant qu'à cette époque les esprits s'étaient bien calmés et que chacun, dans l'attente

(6) René Ier, 5e baron de Penmarch, né le 9 juillet 1584 et décédé le 15 septembre 1632.

(7) Voici le premier avatar officiel des archives du château de Penmarch, qui depuis en ont vu bien d'autres.

de la paix prochaine (8) s'efforçait de panser les ravages de la guerre.

Elle permit néanmoins de chiffrer approximativement le montant de la perte subie par les Penmarch, nous disons approximativement, car tandis qu'un témoin la fixe à quinze ou seize mille écus, un autre parle de 25 à 26 mille.

De tels chiffres nous paraissent énormes, mais, ainsi que le déclare un témoin, ils doivent être véritables « d'autant que ladite dame est censée la plus riche et la » plus opulente de l'esvêché de Léon et que la maison » estoit la mieux meublée pour vaisselle d'argent, lin» geries, bagues et joyaux propres et nécessaires pour » sa parure et celle de ses filles. »

En ces conditions, la somme de 26.000 écus ne saurait nous paraître exagérée, d'autant qu'à cette époque foule de gens en Bretagne possédaient de la vaisselle d'or ou d'argent et que l'inventaire du pillage de Mezarnou estime le mobilier de ce château à 70.000 écus (9).

Tel fut le sac du château de Penmarch qui n'est nullement un fait exceptionnel à cette époque, mais l'un des nombreux faits quasi-journaliers de cette triste période de pillage, de vols et de meurtres.

Et que l'on n'y voie pas l'acte de représailles contre la famille et les biens du fameux Anne de Sansay; c'est en vain en effet que le maréchal d'Aumont, excédé de ces déprédations, avait ordonné à plusieurs reprises à du Liscoët « de le charger et tailler en pièces » (novembre 1593); à ce moment d'ailleurs le terrible ligueur était en campagne et, quelques jours plus tard (25 août 1594), il devait s'enfermer, avec le gouverneur de Carné de Rosampoul, dans le château de Morlaix qui, à bout de vivres, capitula au bout d'un mois (21 septembre).

Dans le pillage du château de Penmarch, il ne faut voir qu'un acte de banditisme, commis par les troupes de du Liscoët, acte analogue à celui que le lendemain même (1er août 1594) il devait commettre en personne contre « son ami », Henri de Parcevaux, seigneur de Mezarnou en Plounéventer, qu'il arrêta et fit incarcérer à Brest, tandis que le pillage, qui dura quinze jours, était méthodique et complet: (Un inventaire dressé plus tard

(8) La paix de Vervins est du 2 mai 1598 et l'ouverture des états de Rennes eut lieu le 15 mai suivant.

(9) Un inventaire fait le 14 octobre 1632, au décès du même René, époux de Jeanne de Sansay, estimera d'ailleurs leurs *rentes et revenus* annuels à la somme de 9.300 livres tournois.

estime le mobilier à 70.000 écus, soit 850.000 francs d'avant-guerre).

De tels actes ne devaient pas d'ailleurs lui porter bonheur, car trois mois plus tard, au siège de Crozon, il fut tué par les Espagnols, alors que monté sur la tranchée il se battait en brave. Il ne faut rien moins qu'une telle mort glorieuse pour laver sa mémoire de la foule des méfaits dont il s'était rendu coupable. Il fut « fort regretté des siens, comme à la vérité il le méritait », nous dit le chanoine Moreau en un dernier hommage, bien qu'il ajoute cependant: « Il aima mieux, le misérable, faire banqueroute à Dieu et à son salut qu'au beau nez d'une Cléopâtre. » Telle fut l'oraison funèbre du chef responsable, sinon effectif, des pillards du château de Penmarch.

L. FARCY,
Licencié ès-sciences,
Directeur du Laboratoire municipal de Brest.

— *Née dans la persécution, grandie parmi les hérésies, consolidée par la controverse, si l'Eglise n'avait plus d'adversaires, c'est alors qu'il faudrait désespérer des promesses de son Fondateur ; mais aussi longtemps que durera la lutte, elle vivra !* (Brunetière).

— *Qui reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme ? Ceux qui revendiquent le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.* (Brunetière).

— *Hoche et sa passion de l'action : « Donnez-moi un remède contre la fatigue, pourvu que ce ne soit pas du repos ».*

Hors de Jésus-Christ nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes. (Pascal).

— *Rien ne trempe la volonté comme d'obéir, car obéir c'est très dur à la volonté réfléchie, et il faut un grand exercice de volonté pour être docile. Aussi les plus obéissants dans le devoir sont-ils les plus indomptables dans la résistance, quand la résistance est un devoir.*
(Yves Le Querdec).

— *Dieu donne à l'Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes: cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse, parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.* (Louis Veuillot).

Le mouvement en faveur de l'enseignement classique

Ce mouvement existe et il est puissant, car on trouve à sa tête les chefs de l'Armée et de l'Industrie française.

Le général Tanant, qui pendant des années a commandé avec distinction l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, réclame une culture classique développée.

« Peut-on concevoir une culture, sans une mise en « ordre préalable ? Je ne le pense pas. Alors, mettons de « l'ordre dans notre programme, et ne laissons pas une « des matières envahir le tout! En fait, on arrive au- « jourd'hui à éliminer complètement les candidats qui « ont obtenu leur baccalauréat latin-grec et philosophie, « c'est-à-dire ceux qui possèdent le certificat universi- « taire constatant leur culture générale et précisément, « ceux dont nous avons le plus besoin dans l'armée. — « C'est un assez joli résultat! » (1).

Grâce à Dieu, nous connaissons encore des candidats à Saint-Cyr, qui ont fait le latin-grec et la philosophie; mais si on n'éliminait pas entièrement ceux qui avaient suivi cette voie on les retardait et souvent on les décourageait. Retenons le jugement que porte le général, sur les avantages de la formation classique complète (latin, grec et philosophie), pour les futurs officiers.

*
**

La Société des Amis de l'Ecole Polytechnique fut fondée en 1908 et de suite, elle constitua une commission de l'Enseignement, composée de notabilités diverses :

1° professeurs et examinateurs de l'Ecole (MM. Le Chatelier, Vieille, Humbert, Blondel); 2° chefs d'industrie (MM. Heurtan, Pralon, Mercier, Ferrand); 3° fonctionnaires civils (MM. Colson et Suquet); 4° militaires (général Delanne, colonel Sainte-Claire Deville).

Cette commission étudia à fond les programmes de 1902 et les questions qui s'y rapportent. En 1913, son président, M. Colson, ingénieur des Ponts, devenu conseiller d'Etat et membre de l'Institut, fut appelé devant la commission d'Enseignement de la Chambre des Députés, où il fit une déposition du plus haut intérêt (2). J'y relève ces paroles: « Dans nos réunions, les officiers

(1) *Revue des Deux-Mondes*, 1er mars 1926, p. 57.
(2) Voir *Bulletin de la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique*, n° 14, juillet 1914, p. 29.

« supérieurs, les chefs d'industrie et les chefs d'admi- « nistration ont particulièrement insisté sur la nécessité « de la culture littéraire. Il faut qu'un ingénieur ou un « officier soit en mesure de faire un rapport. Tel ingé- « nieur peut être un homme de génie; comme ce n'est « pas à lui qu'il appartiendra de prendre une décision « pratique dans une affaire donnée, à quoi servira son « intelligence supérieure, s'il n'est pas capable d'exposer « clairement et méthodiquement ses idées. » (1).

En fait, M. Colson avait mandat de réclamer le baccalauréat avec mention latin et philosophie (2).

Le Comité des Forges et le Comité des Houillières, apprenant la démarche, se joignirent à la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique (3).

En 1922, M. Colson, présidant l'Assemblée générale de la Société Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique, insiste encore sur les mêmes pensées:

« J'ai peur, mes chers camarades, de sortir des tradi- « tions de notre Assemblée générale, en exprimant ainsi « quelques appréhensions, en un jour où nous avons « plutôt coutume de nous congratuler.

« Ma passion pour cet élément essentiel de la gran- « deur intellectuelle et morale de la France qu'est l'Ecole « Polytechnique, me servira d'excuse. C'est parce que « j'ai toujours eu le souci de cette grandeur que je me « suis associé aux efforts de ceux qui ont combattu les « spécialisations hâtives, qui demandent qu'on organise « tout l'enseignement secondaire, tous les concours et « le nôtre en particulier, de manière à inciter tous les « jeunes gens *à joindre une certaine culture littéraire* à « la culture scientifique. Et je rentrerai dans la tradi- « tion en ne terminant pas la harangue présidentielle « qui m'est prescrite, sans vous soumettre quelques ré- « flexions tirées de l'expérience personnelle, que « j'ai pu acquérir dans ma carrière.

« Je donne un même enseignement dans plusieurs « Ecoles, où j'ai des auditoires à formation surtout « scientifique d'un côté, principalement littéraire et ju- « ridique de l'autre. J'ai donc pu me rendre compte « de la difficulté qu'ont les jeunes gens, qui n'ont reçu « qu'une seule de ces formations, à tirer tout le profit « qu'il faudrait d'une science comme l'Economie politi- « que, qui est fondée sur la psychologie des hommes et « qui en déduit des lois précises, des vérités démontrées « par l'expérience et par le raisonnement. Les purs ma-

(1) *Bulletin de la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique*, n° 14, juillet 1914, p. 48.
(2) *Id.*, p. 30.
(3) *Id.*, p. 32.

« thématiciens ont peine à s'intéresser au côté humain « de cette étude, les purs littéraires arrivent difficilement « à saisir le caractère de nécessité des lois et leur sens « véritable. C'est parmi ceux dont l'esprit s'est ouvert « des deux côtés à la fois, que j'ai la joie suprême pour « un professeur, celle de former des disciples.

« La nécessité d'en former dans cette science n'est « jamais apparue plus clairement qu'à l'heure actuelle « et ne s'impose nulle part plus qu'ici. » (1).

⁂

Cette campagne en faveur des études classiques a eu un grand retentissement et a exercé une réelle influence sur les programmes des grandes Ecoles.

Depuis 1925 le programme de l'Ecole Polytechnique comporte deux compositions françaises ayant chacune un coefficient 6. Il en est de même à Navale depuis 1926. L'Ecole Centrale vient d'adopter la même mesure. L'importance du français ne résulte pas seulement du coefficient 12 (au lieu de 10), qui lui est attribué, elle vient aussi de la façon dont les compositions sont corrigées. Les examinateurs se montrent vraiment sévères et les candidats malheureux se rendent compte que bien souvent leur échec vient du français. En 1927, la note moyenne, pour l'une des compositions, ne dépassait pas 7 sur 20. Dans une classe de Taupe de 65 élèves, où 27 ont été reçus, 8 autres auraient partagé leur bonheur, s'ils avaient obtenu la note 10, pour leurs devoirs français. Cette constatation, présentée et commentée par le professeur, exerce sur les candidats une salutaire influence et les amène à travailler sérieusement le français.

Il est à désirer que dans les classes de lettres, on se rende compte de cette importance énorme de la formation classique, même pour un examen surtout scientifique, comme celui de l'Ecole Polytechnique. Cette importance, le raisonnement suivant la mettra en valeur :

Chaque année, le nombre des candidats à Polytechnique varie de mille à onze cents. On en reçoit 225. Parmi ces candidats, quelques-uns sont extraordinairement doués en mathématiques, trois ou quatre cents sont insuffisants, il en reste de 5 à 600 qui sont, en somme, au point de vue mathématiques, parfaitement prêts et à peu près de même force. Qu'est-ce qui les classera, leur permettra de faire partie des 225 élus? — Les matières différentes des mathématiques; et parmi elles, le français avec son coefficient 12, a un rôle prédominant.

(1) *Bulletin de la Société des Amis de l'Ecole Polytechnique*, n° 27, juillet 1927, p. 42.

Enfin, des avantages sont accordés aux candidats aux grandes Ecoles titulaires du baccalauréat de philosophie, ou même de la première partie avec latin.

⁂

L'enseignement libre, décidé à promouvoir plus que jamais la formation classique, est donc soutenu par un mouvement puissant. Va-t-il rencontrer dans les programmes de 1927 un obstacle insurmontable à la réalisation de ses désirs ?

Grâce à Dieu, il faut répondre non. Dans cette réforme de 1927, une disposition des projets Bérard a survécu, qui est très favorable à notre cause:

Le programme de mathématiques est le même dans toutes les sections. Dès lors, aucune d'entre elles n'est disqualifiée et nous pouvons conseiller, imposer même à tous nos élèves l'étude du grec.

Jadis, on n'osait pas le faire, pour ne pas leur fermer l'accès de certaines carrières (1). Bien des élèves, parmi les plus intelligents, tenaient pour la même raison à faire le latin-sciences. Désormais il ne doit plus en être ainsi et si nous ne maintenons pas le latin et le grec obligatoires, jusqu'en Première inclusivement, ce sera uniquement parce que quelques élèves seront jugés par nous incapables de continuer le grec. Les meilleurs ont désormais tout intérêt à choisir la section A.

P. DE MAUPEOU,
Ecole Sainte-Geneviève, Versailles.

(*Extrait de « L'Enseignement chrétien », n° du 1er janvier* 1928).

(1) Les limites d'âge, de 20 ans pour Polytechnique et 19 ans pour Navale, obligeaient les futurs candidats à ces Ecoles à choisir la première C, s'ils n'étaient pas en avance dans leurs études.

— *Vivre, c'est chercher Dieu ; mourir, c'est le trouver.* (P. ROSEROT).

— *La religion est le tout de l'homme et l'homme sans Dieu est un monstre incompréhensible.* (PASCAL).

— *Les impressions de la douzième et de la quatorzième année, on dit que ce n'est rien, et pourtant tout l'homme en dépend. C'est comme dans les gares le petit mouvement par lequel on aiguille un train: ce n'est rien non plus ce mouvement, et pourtant c'est tout le voyage.* (Paul BOURGET).

— *Plus je vais, plus je vois qu'il n'y a de solide que les choses de la foi.* (Victor COUSIN).

— *La richesse des nations ne réside pas dans les filons de métaux précieux, mais dans les filons couleur de pourpre qui circulent dans les veines.* (RUSKIN).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos anciens:

Mlle Marie-Anne Caër, tante d'Yves Stéphan, élève de 4e B, enterrée à Cléder le 20 février 1929.

M. l'abbé F.-L. Nicolas, ancien recteur de Goulven, décédé à Goulven le 14 février 1929, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé A. Le Borgne, ancien recteur de l'Ile de Sein, décédé à Plouguerneau le 21 février 1929, âgé de 68 ans.

M. Yves Géléoc, oncle de Jean Géléoc, élève de 4e R., décédé à Plouvien le 20 janvier 1929, âgé de 56 ans.

Mlle Françoise Le Gall, sœur de Jean et de François Le Gall, anciens élèves, décédée à Plougastel le 21 février 1929, à l'âge de 20 ans.

Mlle Louise Lamandé, cousine de Jacques Lamandé, élève de 6e B, décédée à Neuilly-sur-Seine le 18 février.

M. Jean-Marie Jaouen, père de M. l'abbé Vincent Jaouen (vicaire à Gaillon, Eure), décédé à Ploudalmézeau, le 13 février 1929.

Mme Paul Testard du Cosquer, grand'mère de Jean, Paul, Robert (anciens élèves), Pierre (Math. Elém.) et Yves Barjou (Seconde), décédée à Lesneven le 1er mars 1929, à 84 ans.

M. Jacques Gervais, fils du percepteur de Landerneau, neveu de Léon Farcy et de Jules Duterque, anciens élèves, décédé le 19 février 1929.

Mlle Anne Thomas, cousine de Jean Quentel, élève de 5e B, enterrée à Ploudalmézeau le 2 février 1929, à l'âge de 18 ans.

Mme Olivier Séité, nièce de M. l'abbé Creignou, professeur au Collège, et cousine germaine de Jean Page, élève de 4e B, décédée à Saint-Pol le 7 mars 1929, à l'âge de 22 ans.

Mme Salaün, tante de Jean Salaün, élève de 3e, décédée à Dirinon le 5 mars 1929, à l'âge de 48 ans.

Mme Pellé, grand'mère de Joseph Chapel (cours 1927), enterrée à Lannilis le 9 mars 1929.

Mme Pengam, mère de Joseph Pengam (4e R.), décédée à Saint-Martin de Brest le 22 mars.

Mme Alain Riou, née Madeleine Hittecher, décédée le 8 mars 1929, âgée de 37 ans, à Houilles, 6, rue Kléber (S.-et-O.).

M. Jean-François Guivarc'h (cours 1913), enterré à Plougar le 22 février 1929, âgé de 33 ans.

Jean-François Guivarc'h était l'un de ces cultivateurs d'élite qui sont la force de notre société paysanne et comme le bon levain répandu dans la masse.

Mobilisé avec la classe 15, il rapporta des champs de bataille les galons de lieutenant et de glorieuses citations, mais aussi, hélas! la blessure qui devait le conduire prématurément au tombeau, à l'âge de 33 ans. Saluons avec émotion cette nouvelle victime de la guerre.

Malgré l'usure de ses forces, attestée par sa pension de 100 %, il se mit avec ardeur au travail de la terre. Ses qualités exceptionnelles de cœur et d'intelligence eurent vite fait de lui conquérir l'estime et la confiance générale. Son instruction très avancée, et qu'il développait par une étude assidue, s'alliait à une charmante simplicité qui en rehaussait le prix. Ajoutez à cela une parfaite droiture de caractère et un dévouement à toute épreuve, bref, une âme d'apôtre, et vous comprendrez que ce jeune homme ait pu devenir le citoyen le plus écouté de la commune: son jugement faisait autorité.

A l'occasion, malgré son exquise modestie, il savait se faire le porte-parole éloquent de ses compagnons de travail, dans les assemblées de toutes sortes: cercles d'études, congrès, semaines rurales et même réunions électorales...

Sa Sainteté Pie XI a défini l'action catholique: « La participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique. » Nul doute que cette participation au zèle du clergé ne mérite à ces valeureux militants une large participation à la récompense éternelle de ceux dont ils furent les plus prcieux auxiliaires.

Cette assurance apportera à la famille si chrétienne du regretté défunt la plus douce consolation comme la plus légitime fierté.

(*Courrier du Finistère*, 2-3-29).

De Profundis.

NAISSANCES

Nous avons été informés de la naissance de:

Jean-René Bernard, filleul de M. l'abbé J. M. Kermoal, séminariste, baptisé par M. l'abbé Sparfel, directeur de l'Ecole libre de Plouescat, à Plounévez-Lochrist le 9 février.

Marcel Buors, neveu de Louis Jestin, élève de 5e B., né à Coat-Méal le 15 août 1928.

Marie-Thérèse Péoc'h, nièce de Michel Thomas, élève de 5e B, née à Tréglonou le 24 janvier 1929.

Louis-Joseph-Marie Séné, cousin et filleul de Louis Le Brun, ancien élève, né à Trégarantec le 1er février 1929.

Jean-Olivier Le Gall, neveu de Jean et Joseph Vergos, élèves de 1re et de 5e B, né à Plougastel le 10 février 1929.

Pierre Cornec, fils de François Cornec, et petit-fils de Pierre Rohel, anciens élèves, né au Traon en Ploudiry le 22 décembre 1928.

Roger Bodennec, fils de Joseph Bodennec, né à Plounéour-Trez, le 14 mars.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce! (Rituel Romain).

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de:

Mlle Marie-Yvonne Jestin, sœur de Louis Jestin, élève de 5e B, avec M. Yves Bellec, de Ploudalmézeau; Coat-Méal, le 29 janvier 1929.

M. François Calvez, ancien élève (1903-1907), commerçant à Plouescat, avec Mlle Marie-Catherine Guivarc'h, de Quimper; le 29 janvier 1929.

M. Louis Bernard (cours 1914), lieutenant aviateur, avec Mlle Marie-Louise Lamandé, sœur de Jacques Lamandé (6e Bl.); Saint-Louis de Versailles, le 3 avril 1929.

Tous nos compliments, avec nos vœux de bonheur chrétien.

SUCCES

Nous sommes heureux de féliciter notre ami l'*abbé Pierre Quéinnec* — ancien élève, surveillant au Collège l'an passé, étudiant à l'U. C. d'Angers — pour le brillant succès qu'il vient de remporter devant la Faculté des Lettres de Poitiers. Déjà titulaire du certificat d'Etudes Latines (mention *Assez Bien*), le voici nanti du certificat d'Etudes Grecques (mention *Bien*).

Jean Chardronnet, élève à l'Ecole de Santé Navale, nous apprend qu'il a gagné, au concours, une bourse de voyage offerte par l'Association Catholique des Etudiants de Bordeaux, à l'occasion du prochain pèlerinage de la jeunesse française à Rome. — Nous le chargeons amicalement de déposer nos vœux aux pieds de l'auguste Jubilaire et nos prières pour le Pape devant le tombeau des Saints Apôtres Pierre et Paul.

NOUVELLES ADRESSES

J. Cavarec, 11, Avenue de Saint-Ouen, Paris (17e).

Roger Cadiou, clerc de notaire, 56, Boulevard National, Clichy (Seine).

Joseph Tréguer, soldat du 118e R. I., en subsistance au 351e R. A. L. P., Champ de Mars, Rennes.

Jean Perrot, rédacteur des Services Civils, résidence de Bac-Ninh (Tonkin).

R. P. Guenneugues, O. M. I., aumônier du Noviciat de la Sainte-Famille à Hortaleza, près de Madrid (Espagne).

R. P. Joseph Blons (cours 1915), des Missions Etrangères, à Kottapalayam, Mettur P. O., Trichinopoly dt (Indes Anglaises).

Par décision de Mgr l'Evêque, M. l'abbé Hervé Martin, vicaire à Plouézoc'h, a été nommé vicaire à Tréboul.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Le docteur Jos. Rannou (cours 1907), major des Troupes Coloniales à Farafangana (Madagascar), est tout confus, dit-il, d'avoir tant tardé à donner de ses nouvelles « aux vieux amis du vieux Collège ». Il avait entrepris de nous raconter son voyage, quand le magistral récit du R. P. Léon Huntziger — « De Marseille au Tanganyika » — lui a coupé le sifflet et enlevé toute envie d'insister. « Mais j'abomine ma conduite passée et, comme preuve de contrition, j'adresse au « grand argentier » d' « En Avant » un mandat de cinquante francs. Il se peut qu'un jour, tel mon ami Lannik Guénolé (de Tien-Tsin), je m'inscrive comme associé à perpétuité ; pour l'instant je me contente de moins, étant chargé de famille, comme ne l'est pas ce célibataire en bonne voie d'impénitence...

Parti le 24 mai 1927 de Marseille (où un autre brave colonial Lesnevien, Yves Palud, m'aida à m'installer à bord), j'étais le 24 juin à Tamatave. Comme le séjour réglementaire est de 30 mois, c'est le 24 décembre de cette année que je deviens rapatriable : vivement la fuite du pays madicasse !... Mes 5 enfants poussent très bien sous le ciel des Tropiques « capricornesques », dont le climat est assez clément, sauf en ces 3 ou 4 mois de fortes chaleurs que justement nous subissons. C'est ainsi qu'à Noël, pendant que je chantais à l'église le « Minuit Chrétiens », j'ai failli étouffer de chaleur ; il est vrai que, vu l'affluence indigène, nous avons quand même été littéralement asphyxiés. Les comparaisons traditionnelles

avec les messes de minuit en France n'ont pas manqué, au sortir de l'office : que nous étions en effet loin du classique Noël « à la neige » et des sabots martelant le verglas ! »

Joseph Tréguer (cours 1927) nous apprend qu'il a « déménagé sans attendre la Saint-Michel ». Le 118e de Quimper l'a détaché à Rennes pour trois mois. Il y suit différents cours de transmissions (T. S. F., signalisation, téléphone) faits, matin et soir, par des lieutenants.

Jean Chardronnet (Ecole de Santé Navale, Bordeaux) s'est passionné pour les conférences de Carême du R. P. Coulet. « Cette année il traite de la Formation de l'Enfant (sa préparation à la vie professionnelle, familiale et sociale). Quelle maîtrise dans sa parole! Il développe son idée avec une sûreté et un calme imposants, au point que la foule des 3.000 assistants, incapable parfois de dominer son enthousiasme, se met à manifester en frappant du pied. On serait étonné d'entendre ce genre d'applaudissements dans nos églises bretonnes : il faut croire que le Bordelais est plus expansif que le Breton. » En effet ! le « sabotage » a d'ordinaire une tout autre signification.

Le R. P. Melchior Abautret, des SS. CC. de Picpus, a beau être supérieur du magnifique Collège de Recoleta, Lima (Pérou), il n'oublie pas pour autant son vieux Lesneven. Nous le remercions de nous avoir, dans une délicate pensée, fait parvenir son « Boletin Escolar » — le pendant de notre « En Avant » — et les Palmarès (*Instruccion primaria* et *Instruccion media*) de sa dernière distribution des Prix en date des 28 et 29 décembre. — Les Prix en décembre ? dira-t-on, encore une belle coquille ! — Pas du tout ! Qu'on se rappelle donc qu'au Pérou, comme dans tout l'hémisphère austral, les saisons ne coïncident pas avec les nôtres, et l'on comprendra pourquoi les collégiens de Lima, après trois bons mois de grandes vacances, ont fait selon l'usage leur « rentrée d'octobre » (Oh! le gai poisson d'avril!...) le lundi de Pâques.

Nous avons noté que, là-bas, les lauréats qui ont obtenu au moins quatre nominations, sont invités à poser devant l'appareil et voient — sans déplaisir, bien entendu — leur photo insérée dans le Palmarès. Quant au bulletin du Collège, il est illustré, s. v. p., et superbement imprimé sur papier de luxe genre Lafuma : c'est à croire que ce pays de cocagne ignore toujours la vie chère. Nous y lisons que notre cher « ancien » a présidé le « Concours de français » ; qu'il a invité à visiter son établissement et à y sabler le champagne M. Claude Regaud, membre de l'Institut et professeur à l'Institut Pasteur, accompagné d'un chargé de cours à la Sorbonne, M. Paul Fauconnet; que la fête « del Rdo P. Superior » comporte — comme chez nous — discours, pièces et tout le tremblement; qu'enfin le tir, le basket-ball et le foot-ball sont en honneur à Recoleta (une nouvelle rencontre en perspective pour l' « Etoile d'Arvor » : le chemin est tout tracé viâ Bordeaux), etc.... etc...

Mais arrêtons-nous prudemment, car c'est rédigé d'un bout à l'autre en espagnol : peut-être vaut-il mieux attendre, pour prendre connaissance du reste, la prochaine permission de Jean Baoudour.

Le R. P. Joseph Blons (cf. adresses) se préparait à enseigner la théologie au Séminaire de Pondichéry, quand l'ordre vint de la Propagande de tout préparer en vue de la cession prochaine du diocèse au clergé indigène. Son évêque préféra alors conserver à « Pondi » son ancien professeur, puisque rien n'était encore défini quant au sort des missionnaires français. « Je revins donc, continue-t-il, à Kokkudi, où, pendant trois mois, j'ai été témoin de manifestations diaboliques. Le feu prenait dans les maisons sans cause apparente ; les affaires disparaissaient, toutes portes closes ; des personnes étaient frappées par des êtres invisibles ou blessées par des pierres tombant on ne sait d'où. On réussit à trouver les coupables, chez qui on découvrit des formules de magie, et un procès leur fut intenté par la police... Sur ces entrefaites, Monseigneur, persuadé que notre mission ne passerait pas entièrement aux mains du clergé indigène, m'a nommé ici où je compte 5.000 paroissiens, dont 2.000 travaillent soit à Kandi, soit à Pénang. Mes 5 écoles, mon couvent de sœurs indigènes et une église en construction s'entendent pour me tailler de la besogne... Je reçois régulièrement le bulletin du Collège et suis heureux de constater que Saint-François va toujours de l'avant. »

Le R. P. Guenneugues, Oblat de Marie (cf. adresses), après avoir passé 25 ans dans le Texas (Etats-Unis), a été chargé par ses supérieurs d'une triple aumônerie aux environs de Madrid, « mes trois couvents, nous confie-t-il, me donnent assez d'occupations ; ce sont : le noviciat d'Hortaleza, qui compte 55 sœurs, 52 novices, 43 postulantes; puis à Aranjuez, à 50 kilomètres de Madrid, un grand pensionnat, où 50 sœurs élèvent 400 orphelines d'officiers de l'Infanterie ; enfin, dans la même ville, un petit Pensionnat qui possède une vingtaine de sœurs. Je compte cependant pouvoir prê-

cher quelques retraites pendant les vacances. Ci-inclus 50 francs pour l'Association. »

Pous terminer, nous ne résistons pas au désir d'épingler ici cet extrait de la lettre d'un séminariste, gracieusement communiqué par son destinataire.

« Nous avons été, l'autre jour, très heureux de voir Yves Fagon au Séminaire ; il était d'ailleurs aussi nerveux que nous. C'est inimaginable l'amour que l'on porte à son vieux collège lorsqu'on en est éloigné, l'entrain avec lequel nous épluchons « En Avant », la joie que nous éprouvons à recevoir des nouvelles de Lesneven. Aussi avons-nous été déçus, quand M. le Supérieur nous a donné le résultat du Concours de la Drac. »

Consolez-vous donc, M. Creignou : si votre « poulain » n'a pas été primé à Quimper, vous avez pu là-bas faire plaisir à de braves amis, et cela seul valait déjà le voyage.

JEUNES, DEFENDEZ VOTRE FOI !

Un de vos camarades de l'an dernier nous signale à quels assauts répétés sa foi catholique est en butte de la part de son nouveau professeur de philosophie, « qui critique d'ailleurs tout le monde, ne se range à l'avis d'à peu près personne et n'est pas non plus un nom qui compte. » Notre cher « ancien » n'est pas — heureusement — homme à s'en laisser accroire: il a vite trouvé chez son adversaire le défaut de la cuirasse et il sait réagir.

Figurez-vous que ce monsieur prétend réfuter (!) les solutions catholiques de tous les grands problèmes qu'agite sans cesse l'esprit humain (existence de Dieu, du monde, de l'homme, du mal, de l'au-delà, etc...) en les traitant « d'ergotage, d'arguments spécieux, de manière ridicule de vouloir à tout prix expliquer les dogmes et les garder ». Il fait preuve, tout simplement, d'une intrépide suffisance et — entre nous — se gargarise de mots pour se dispenser de raisonner.

Mais ce qui a le don d'exaspérer notre jeune étudiant, c'est l'air plein de mépris que prend son professeur pour accomplir ces exécutions sommaires, avec toujours, au coin des lèvres, le sourire sarcastique d'un homme supérieur incapable de s'arrêter à de pareilles baliverne. « Du reste, ajoute-t-il, je ne suis pas le seul à le lui reprocher et à penser qu'un tel sourire, même un élève soumis et respectueux — mais qui place la vérité au-dessus de l'opinion d'un professeur, si dévoué soit-il — a le droit de le trouver niais et irrationnel. »

D'instinct, comme vous le voyez, notre « Ancien » se défend par la meilleure des tactiques, l'attaque. Mais, comme au fond c'est un brave cœur, d'avoir lâché ces deux flèches acérées il se sent aussitôt pris de scrupule. Il ajoute donc finement : « J'aime tout de même mon professeur, car il finira bien par m'apprendre qu'il a tort. »

Bravo ! c'est ainsi que vous devez procéder, chers étudiants catholiques, quand votre foi est attaquée. Vous devez chercher d'abord le défaut de l'argumentation adverse, tantôt superficielle et tantôt sophistique. Si dans le premier cas, il vous suffira d'un léger coup d'épingle pour dégonfler cette baudruche « farcie de vent » ; dans le second, s'imposera souvent à vous une prompte contre-attaque à la baïonnette et à la grenade.

En voulez-vous un schéma ?

Première grenade : « Arrière, Satan ! *Quis ut Deus?...* Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle ! »

Deuxième grenade : « Du calme et du sang-froid ! La barque de Pierre se rit des tempêtes, et depuis bientôt deux mille ans. »

Troisième grenade: « J'ignore la réponse à faire, mais je sais qu'elle existe : j'étudierai et, au besoin, je consulterai pour la connaître. »

Quatrième grenade : « En attendant, jamais je ne capitulerai devant une objection, si sérieuse et si insoluble qu'elle me paraisse ; de l'avis d'Aristote : Céder devant une objection, quand la démonstration directe d'une vérité est acquise, dénote un esprit faible. »

Cinquième grenade : « D'ailleurs, toute religion, traitant de Dieu, l'Etre transcendant, doit comporter des mystères et des obscurités. »

Sixième grenade : « Mais mystère ne signifie pas absurdité : si le mystère dépasse ma raison bornée, il ne la heurte pas. »

Septième grenade : « Et puis, une religion qui a satisfait des génies comme Saint Thomas, Pascal, Racine, Napoléon et Pasteur — pour ne citer que ceux-là — ne peut être ni ridicule, ni contradictoire, ni absurde. »

Huitième grenade : « Non, je n'ai pas à rougir de compter de tels hommes parmi mes coreligionnaires, et, si la foi aux dogmes catholiques passe aux yeux de certains pour un signe de faiblesse d'esprit, c'est un immense honneur pour moi d'être crétin et fou en si bonne compagnie. »

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

10 *février.* — Lecture du Mandement de Monseigneur.

10-11-12 *février.* — Adoration des Quarante heures : les Congréganistes de la Sainte Vierge et du Sacré-Cœur nous ont représentés devant le Saint-Sacrement exposé. Le soir, réunion générale, chants de réparation et Bénédiction.

13 *février.* — Sermon sur la Cérémonie des Cendres : M. l'abbé Le Borgne.

17 *février.* — Homélie sur l'Evangile du 1er dimanche du Carême : M. l'abbé Bellec.

2 *mars.* — Homélie sur l'Evangile du 3e dimanche du Carême : M. l'abbé Guéguen.

17 *mars.* — Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ: M. l'abbé Stéphan.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus

Fête trimestrielle: le 10 mars.
Directeur : M. Fichoux.
Prédicateur : M. Creignou, professeur.

Ont été reçus Congréganistes: Paul Bodilis, Albert Euzen, Emmanuel Kermarrec, Louis Le Reste (4e), Pierre Morvan, Joseph Bougaran, Robert Cadiou, Auguste Calvez, François Corfa, Frantz Corre, Goulven Gac, Albert Grall, Jean Guillauma, Pierre Héliez, Louis Jestin, Goulven Jézéquel, François Kervennic, Yves Le Guen, Louis Le Reste (5e), Jean Méar, Jean-Louis Péron, Joseph Squiban, Joseph Thérénê, François Traon, Paul Tréguer.

Ont été reçus Approbanistes : Jean Fily, Louis Fily, Pierre Goalès, Pierre Jézéquel, Yves Loriant, Auguste Abiven, Joseph Dourmap, Denis Ily, Yves Jacolot, Vincent Jestin, Jean Madec, Pierre Madec, Louis Ollivier, Jean Postic, Jean Quentel, André Salaün, Pierre Saliou, Jean-Pierre Tanguy, Yves Thomas, Joseph Vergos, Jean Vigouroux, Francis Férelloc, Louis Kervella.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

Janvier

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES : Barjou, Bothorel, Cornic, Fagon, Le Goff, Lunven, Merdy, Philippot.

PREMIERE : Auffret, Eliès, Jacob, Kerdraon, Le Guen, Le Saux, Le Vourc'h, Loaëc, Mailloux, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quéméneur, Quiec, Renaud, Ropars, A. Soubigou, R. Soubigou, Vergos.

SECONDE : Abgrall, Barjou, Y. Calvez, Dantec, Dauriac, Grall, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Le Borgne, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Le Reste, Morcrette, Parc, Prigent.

TROISIEME : Bergot, Jestin, Person, Martin, Berthou, Falc'hun, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Calvez, Dilasser, Favé, L. Fily, Gac, P. Jézéquel, Le Hir, Le Reste, Monot, Y. Morvan, Piriou, Quillévéré. — *S. R.* — Bodénès, Bodilis, Caroff, L. Corfa, Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, Landuré, Le Bris, Le Dall, Le Goaster, Le Goff, Moal, P. Morvan, Pellen, Pengam, Rosec, Salou.

CINQUIEME : *S. B.* — Bougaran, Broc'h, Floc'h, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, P. Madec, Saliou, Vergos, Vigouroux. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, Corfa, Dourmap, A. Hily, J.-P. Tanguy, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — J. Colin, Férelloc, Guéguen, J.-L. Kervella, Lamandé, Menguy, Péron, Uguen. — *S. R.* — Castel, Cléac'h, Y. Denniel, Féroc, L. Kervella, Merdy, Sévère, Stéphan, Toullec.

SEPTIEME : Le Guen, Marrec, Moysan, Rannou.

HUITIEME : Guéguen, Jézéquel, G. Kernéis, Nicol.

NEUVIEME et DIXIEME : A. Jacq, H. Madec, Siou, Hénault.

Février

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES : Cornic, Bothorel, Lunven, Philippot, Fagon, Inizan, Le Goff, Ségalen.

PREMIERE : Auffret, Cornec, Denniel, Eliès, Kerdraon, A. Kérébel, J. Kérébel, Le Guen, Le Saux, Le Vourc'h, Loaëc, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quéméneur, Quiec, Renaud, A. Soubigou, Vergos, Dornic, Kerspern.

SECONDE : Abgrall, Barjou, Y. Calvez, Cornic, Dantec, Dauriac, Grall, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, J.-L. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Le Lann, Le Reste, Loaëc, J. Luguern, Morcrette, Parc, Prigent, Quélen.

TROISIEME : Bergot, Jestin, Le Guen, Martin, Merrien, Person, Roudaut, Balcon, Cariou, Dilasser, Falc'hun, Goaoc, Keraudren, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Calvez, Dilasser, Favé, Fily, Forest, Gac, Gourvennec, Héliès, Jaffrès, P. Jézéquel, Le Hir, Mazé, Monot, Quillévéré, Piriou. — *S. R.* — Bastard, Bodilis, Dantec, G. Falc'hun, Fily, R. Le Bris, E. Kermarrec, Le Dall, Moal, P. Morvan, Pellen, A. Rosec, Salou.

CINQUIEME : *S. B.* — Bougaran, Denniel, Floc'h, Galliou, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Péron, Traon, Vergos, Vigouroux. — *S. R.* — Abiven, Bilcot, Cadiou, Coat, Corfa, Dourmap, Hily, Meudec, Squiban, Tanguy, Thomas, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — Denniel, Guéguen, Férelloc, Kervella, Menguy, Péron, Uguen. — *S. R.* — L. Castel, Cléac'h, Féroc, L. Kervella, Sévère, Stéphan, Toullec.

SEPTIEME : Marrec.

HUITIEME : Gourmelon, Guéguen, F. Kernéis, Nicol.

NEUVIEME : Madec, Siou.

Mars

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES : Bothorel, Cornic, Lunven, Merdy, Philippot, Baley, Barjou, Fagon, Inizan, Le Goff.

PREMIERE : Auffret, Cornec, F. Corre, Denniel, Eliès, Kerdraon, J. Kérébel, Le Guen, Le Menn, Le Saux, Loaëc, Mailloux, Malabous, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quéméneur, Quiec, Renaud, Simon, A. Soubigou, R. Soubigou, Vergos, Dornic.

SECONDE : Y. Calvez, Cornic, Dantec, Dauriac, N. Kervella, Laviec, Le Borgne, Le Brun, J.-L. Le Gall, Le Goaster, Le Lann, Le Reste, Loaëc, Morcrette, Parc, Person, Prigent, Quélen.

TROISIEME : Le Duff, Le Guen, Martin, Person, Roudaut, Berthou, Falc'hun, Goaoc, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Calvez, Dilasser, Favé, Fily, J.-M. Gac, Gourvennec, Jaffrès, P. Jézéquel, Le Hir, Le Reste, Monot, Piriou, Quillévéré, Uguen. — *S. R.* — Bodilis, Caroff, L. Corfa, Dantec, Falc'hun, Kermarrec, Landuré, Le Dall, Le Goff, P. Morvan, Pengam, Rozec,.

CINQUIEME : *S. B.* — Bougaran, Broc'h, Denniel, Floc'h, Galliou, Héliès, Ily, Kerboul, Le Guen, Le Joliff,

Péron, Saliou, Traon, Vergos, Vigouroux. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, F. Corfa, Dourmap, Hily, Squiban, Tanguy, Thomas, Tréguer.

SIXIEME : *S. B.* — J. Colin, G. Déniel, Férelloc, Guéguen, J.-L. Kervella, P. Menguy, Péron, Uguen. — *S. R.* — Castel, Cléac'h, Denniel, Féroc, L. Kervella, Labasque, Merdy, Sévère, Toullec.

SEPTIEME : Le Roux, Marrec.

HUITIEME : J. Guéguen, G. Kernéis.

NEUVIEME : H. Madec, Siou.

FORCE RELATIVE DU TRIMESTRE

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES : Bothorel et Fagon.

PREMIERE : Le Guen, Paugam, Mailloux.

SECONDE : N. Kervella, Prigent, Dauriac.

TROISIEME : *S. B.* — Person, Martin, Roudaut. — *S. R.* — Paugam, Falc'hun, Le Roy.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Gourvennec, Y. Calvez. — *S. R.* — Bodilis, Falc'hun, Morvan.

CINQUIEME. — *S. B.* — Madec, Le Joliff, Floc'h. — *S. R.* — Abiven, Tréguer, Jestin.

SIXIEME : *S. B.* — Uguen, Férelloc, Péron. — *S. R.* — Sévère, Cléac'h, Kervella.

SEPTIEME : Marrec, Le Roux.

HUITIEME : Gourmelon, Nicol.

NEUVIEME et DIXIEME : H. Madec, Y. Madec.

EXAMEN TRIMESTRIEL.

Ont obtenu la Mention *Très Bien :*

PHILOSOPHIE : Bothorel, Lunven, Philippot.

MATHEMATIQUES : Fagon.

PREMIERE : Paugam, Le Guen, Vergos, Loaëc, R. Soubigou, Rolland, Kerdraon, Morizur, Pelleau, Simon, Eliès.

SECONDE : Prigent, Laviec, N. Kervella, Dauriac, Person, Morcrette, Le Borgne, Grall, Cornic, Le Goaster, Parc, Merceur, Dantec, J. Luguern.

TROISIEME : *S. B.* — Martin, Troadec, Person, Roudaut, C. Nicolas, Bergot. — *S. R.* — Paugam, Falc'hun, Le Moënner, Le Roy, G. Nicolas, Berthou, Odeyé, R. Nicolas.

QUATRIEME : *S. B.* — Abiven, Gourvennec, Calvez, Dilasser, Favé, Fily. — *S. R.* — Fily, Falc'hun, Morvan, Bodilis, Le Dall, Kermarrec, Le Bris.

CINQUIEME : *S. B.* — Madec, Vigouroux, Le Guen, Le Joliff, Floc'h, Guédès, Saliou, Ily. — *S. R.* — Abiven, Tréguer, Tanguy, Coat, Jestin, Vézo, Cadiou, Hily, Dourmap.

SIXIEME : *S. B.* — Uguen, Férelloc, Péron, Kervella, Menguy, Jaouen, Vourc'h, Colin. — *S. R.* — Cléac'h, Kervella, Sévère, Toullec, Castel. Abjean.

SEPTIEME : Le Roux, Le Guen, Le Verge, Bégot, Marrec, Moysan.

HUITIEME : Gourmelon, Nicol, L'Hostis, Guéguen, G. Kernéis, Kerdoncuff.

NEUVIEME et DIXIEME : Madec, Jacopin, Siou, — Madec, Abjean.

CROIX DE COMPOSITIONS.

(Janvier - Février - Mars)

PHILOSOPHIE et MATHEMATIQUES. — *Psychologie:* Bothorel, Lunven. — *Logique:* Lunven. Merdy. — *Chimie:* Cornic, Bothorel, — Barjou, Fagon et Inizan. — *Psychologie:* Bothorel, Lunven. — *Physique:* Barjou, Fagon. — *Géométrie:* Inizan et Fagon. — *Physique:* Cornic, Philippot. — *Sciences naturelles:* Fagon, Philippot, Cornic. — *Anglais:* Bothorel, Fagon, Philippot. — *Histoire:* Bothorel, Fagon, Inizan. — *Catéchisme:* Bothorel, Lunven et Philippot. — *Mécanique:* Le Goff, Inizan.

PREMIERE. — *Version latine:* Eliès, Le Guen et Paugam. — *Version grecque:* Le Guen, Vergos, Eliès. — *Thème latin:* Mailloux et Paugam, Vergos. — *Chimie :* R. Soubigou, Rolland, Le Guen. — *Thème grec:* Le Guen, Paugam, Vergos et Mailloux. — *Anglais:* Paugam, R. Soubigou, Vergos. — *Algèbre:* Monot, Vergos. Page et Balch. — *Physique :* R. Soubigou, Le Guen, Paugam. — *Histoire* : R. Soubigou, Malléjac, Kerdraon. — *Histoire littéraire :* Mailloux, Morizur, Simon. — *Récitation:* Morizur et Vergos, Paugam. — *Apologétique:* Rolland, Renaud, Eliès. — *Géométrie:* Le Guen, Le Bars, Page.

SECONDE. — *Version latine:* Dauriac, N. Kervella, Loaëc. — *Thème grec:* N. Kervella, Loaëc, Dauriac. — *Composition française:* Dauriac, Laviec, Kermarrec. — *Thème latin:* N. Kervella, Jean Luguern, Grall. — *Version grecque:* Dauriac, N. Kervella, Kerdreux. — *Algèbre:* Le Borgne, Barjou, Prigent. — *Anglais:* N. Kervella. P. Kervella, Loaëc. — *Histoire:* Prigent, Parc, Kermarrec. — *Littérature:* Prigent, Dauriac, Dantec. — *Géométrie:* Le Borgne, Barjou, Laviec. — *Physique:* Quélen, Prigent, N. Kervella et Y. Calvez. — *Chimie:* Prigent, Merceur, Grall. — *Récitation:* Y. Calvez, Morcrette, P. Kervella. — *Catéchisme:* Dauriac, Laviec, Prigent.

TROISIEME. — S. B. — *Version latine:* Person, Roudaut, Martin. — *Composition française:* Ségalen, Roudaut, Martin. — *Version grecque:* Jestin, Craveur, Riou. — *Thème latin:* Bergot, Martin, Person. — *Thème grec:* Person, Roudaut, Le Bris. — *Anglais:* Person, Craveur, Jestin. — *Histoire littéraire:* Person, Roudaut, Troadec. — *Histoire:* Person, Martin, Eug. Roudaut. — *Géographie:* Person, Troadec et Cann. — *Catéchisme:* Bergot, Troadec, Person. — *Algèbre:* Martin, Jestin, J.-P. Le Guen. — *Géométrie:* J.-P. Le Guen, Person, Bergot. — *Récitation:* Person, Roudaut, Guillou. — *Dessin:* Salaun, Martin, Tanguy.

S. R. — *Version latine:* Paugam, Falc'hun, Odeyé. — *Composition française:* Odeyé, Berthou, Dilasser. — *Version grecque:* Falc'hun, Le Moënner, Paugam. — *Thème latin:* Falc'hun, Paugam, Cariou. — *Thème grec:* Paugam. Falc'hun, Cariou. — *Anglais:* Paugam, R. Nicolas, Falc'hun. — *Histoire littéraire:* Paugam, Le Roy, R. Nicolas et Falc'hun. — *Histoire:* Le Moënner, Le Roy et Le Bec. — *Géographie:* Le Moënner, R. Nicolas, Le Roy. — *Algèbre:* Paugam, Kéraudren, Cabon. — *Géométrie:* Paugam, Kéraudren, Claquin. — *Catéchisme:* Le Roy, Berthou, Falc'hun. — *Récitation:* Paugam, Cariou, Odeyé. — *Dessin:* R. Nicolas, I. Le Guen, Cariou.

QUATRIEME. — S. B. — *Narration:* Kerdilès, Abiven, Paugam. — *Thème latin:* Dilasser, Gourvennec, Abiven. — *Version latine:* Abiven, Kermarrec, Gourvennec. — *Version grecque:* Jaffrès, Abiven, Gourvennec. — *Thème grec:* Abiven, Gourvennec, Pierre Le Hir. — *Arithmétique:* Fily, Paugam, Antoine Jézéquel. — *Anglais:* Gourvennec, Le Hir, Dilasser. — *Prosodie:* Abiven, Pierre Le Hir, Calvez. — *Géographie:* Abiven, Mazé, Le Reste, et A. Uguen. — *Catéchisme:* Calvez, Monot, Gourvennec. — *Géométrie:* Poullaouec, Abiven, A. Jézéquel. — *Dessin:* Uguen, Forest, Le Reste. — *Histoire:* Abiven, Gourvennec, Calvez. — *Récitation:* Calvez, Abiven, Monot.

S. R. — *Narration:* Pengam, Euzen, Vénec. — *Thème latin:* Louis Corfa, Marcel Le Goff, Pellen. — *Version latine:* Marcel Le Goff, Moal, Louis Corfa. — *Version grecque:* Marcel Le Goff, Moal, Louis Corfa. — *Thème grec:* Gabriel Falc'hun, Morvan, Le Dall. — *Arithmétique:* Morvan, Fily, Salou. — *Anglais:* Falc'hun, Morvan, Bodilis. — *Prosodie:* Le Dall, Bodilis, Falc'hun. — *Géographie:* Bodilis, Iliou, Morvan, Pengam et Kermarrec. — *Cathéchisme:* Morvan, Fily, Caroff. — *Géométrie:* Fily, Le Bras, Falc'hun. — *Dessin:* Morizur, Bodilis, Pengam. — *Histoire:* Pengam, Bodilis, L. Abjean. — *Récitation:* Le Bris et Falc'hun, Bodilis.

CONQUIEME. — S. B. — *Version latine:* D. Floch, L. Ollivier, D. Ily. — *Exercices de style:* Denis Ily, Le Joliff, Jacolot. — *Thème latin:* Y. Le Guen, D. Floc'h, Le Joliff. —

Ortographe: Bougaran, Le Joliff, Péron. — *Géographie:* M. Berthou, Bervas, Bougaran. — *Analyse:* D. Floc'h, P. Madec et M. Thomas. — *Exercices latins:* D. Floc'h, Le Joliff, Ollivier. — *Géographie:* Floc'h, Guédès, Traon. — *Arithmétique:* Le Joliff, Ollivier, Pierre Madec. — *Sciences naturelles:* Madec, Saliou, Vigouroux. — *Anglais:* Le Joliff, Vigouroux, Floc'h. — *Exercices grecs:* Saliou, D. Floc'h, Broc'h. — *Histoire romaine:* Guédès, Madec, Le Guen. — *Catéchisme:* Le Guen, P. Madec, Guédès. — *Dessin:* Madec, Guédès, Ily. — *Récitation:* Madec, Guédès, Le Joliff.

S. R. — *Version latine:* J. P. Tanguy, Coat, Vincent Jestin. — *Exercices de style:* De Guéléran, Pierre Coat, Cadiou. — *Thème latin:* Tréguer, Dourmap, Antoine Hily. — *Orthographe:* Coat, Méar, Abiven. — *Analyse:* Abiven, Antoine Hily, Tréguer. — *Exercices latins:* Abiven, Tréguer, Squiban. — *Géographie:* Vincent Jestin, Abiven, Le Bihan. — *Arithmétique:* Cadiou, Abiven, Jestin. — *Sciences naturelles:* Jestin, Abiven, Le Berre. — *Anglais:* Abiven, Tréguer, Squiban. — *Exercices grecs:* Abiven, Tanguy, Jestin. — *Histoire romaine:* Tréguer, Le Berre, Abiven. — *Dessin:* Coat, Abiven, Cadiou. — *Catéchisme:* Abiven, Tréguer, Cadiou. — *Récitation:* Abiven, Coat et Jestin.

SIXIEME. — S. B. — *Analyse:* Péron, Colin, Uguen. — *Exercices de style:* Kerdreux, Uguen, Lamandé. — *Thème latin:* Péron, Quillévéré, Colin. — *Orthographe:* Uguen, Déniel, Landuré. — *Analyse:* Castel, Dilasser, Sévère. — *Version latine:* Landuré, Uguen, Colin. — *Anglais:* Péron, Férelloc, Uguen. — *Géographie:* Férelloc, Quillévéré, Joly. — *Exercices latins:* Péron et Uguen, Quillévéré. — *Arithmétique:* Kervella, Férelloc, Landuré. — *Histoire:* Uguen, Férelloc, Joly. — *Histoire naturelle:* Férelloc, Uguen, Joly. — *Dessin:* Menguy, Kervella, Uguen. — *Catéchisme:* Uguen, Menguy, Férelloc.

SIXIEME. — S. R. — *Exercices de style:* Merdy, Cléac'h, Abjean. — *Thème latin:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Orthographe:* Merdy, Person, Cléac'h. — *Version latine:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Orthographe:* Merdy, Person, Cléac'h. — *Version latine:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Géographie:* Cléac'h, Sévère, Toullec. — *Grammaire latine:* Sévère, Castel, Cléac'h. — *Histoire:* Cléac'h, Sévère, Abjean. — *Histoire naturelle:* L. Kervella, Sévère, Person. — *Catéchisme:* Cléac'h, Sévère, Merdy. — *Dessin:* Dilasser, Sévère, Cochard. — *Récitation:* Cléac'h, Sévère, Stéphan.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Marrec, Moysan. — *Lecture:* Marrec, Cornec. — *Ecriture:* Le Verge, J. Berthou. — *Arithmétique:* Le Verge, Le Roux et Le Guen. — *Rédaction:* Marrec, Le Roux. — *Analyse:* Le Roux, Le Verge. — *Grammaire:* Le Roux, Marrec. — *Histoire:* Marrec, Le Verge. —

Géographie: Le Roux, Marrec. — *Géographie:* Bégot, Le Roux. — *Catéchisme:* Marrec, Dilasser. — *Dessin:* Guennégan, Le Verge.

HUITIEME. — *Orthographe:* Gourmelon, L'Hostis. — *Ecriture:* P. Kernéis, Talabardon. — *Lecture:* Letty, Piriou. — *Arithmétique:* Gourmelon, G. Kernéis. — *Exercices de style:* Gourmelon, Piriou. — *Analyse:* Gourmelon, L'Hostis. — *Histoire de France:* Guéguen, L'Hostis et Gourmelon. — *Catéchisme:* Gourmelon, Letty. — *Récitation:* Piriou, Gourmelon. — *Grammaire:* Gourmelon, Kernéis.

NEUVIEME. — *Orthographe:* H. Madec. — *Ecriture:* Goyer. — *Arithmétique:* H. Madec. — *Lecture:* Goyer. — *Géographie:* H. Madec. — *Instruction religieuse:* Siou. — *Grammaire:* Siou. — *Français:* H. Madec et Goyer. — *Histoire:* H. Madec. — *Récitation:* H. Madec et Siou.

DIXIEME. — *Orthographe:* Hénault, Bégot. — *Ecriture:* Jacob, Bégot. — *Arithmétique:* Quéran, Moal. — *Lecture:* Abjean, Piriou. — *Histoire Sainte:* Y. Madec, Piriou. — *Catéchisme:* Y. Madec, Piriou. — *Grammaire:* Y. Madec, Piriou. — *Vocabulaire:* Jacob, Piriou. — *Histoire:* Y. Madec, Piriou.

— La barque de Pierre se rit des vents et des tempêtes: elle a les saints pour passagers, la croix pour mât, les doctrines de l'Evangile pour voiles, les anges pour rameurs et Dieu pour pilote. (S. Jean Chrysostome).

— Tu supportes des injustices ? console-toi : le vrai malheur est d'en commettre. (Pythagore).

— Il est rare que l'on parle beaucoup sans dire quelque chose de trop. (Confucius).

— Que de vies mondaines ressemblent aux bulles de savon: brillantes, mais vides. (« Vers Dieu », Aubanel frères).

— Le temps est le prix de l'éternité: avec l'un on achète l'autre.

— Dire et parler ne sont pas synonymes: beaucoup disent pour parler, peu parlent pour dire. (Grimm).

— Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adorable de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; le reste n'est rien.

(Général de Sonis).

La Fête de M. le Supérieur

Le mercredi 30 janvier, les maîtres et les élèves du Collège prenaient place dans la salle du Patronage pour célébrer la fête de Monsieur le Supérieur.

Fidèle à la tradition, la classe de Première chargea Paul Paugam de traduire nos sentiments sincères. Disons tout de suite que l'orateur s'est bien acquitté de la tâche délicate qu'il avait assumée. Et il est facile de résumer un discours si bien composé. En voici l'architecture :

Reconnaissance pour direction qui assure formation complète: intellectuelle (médaille, prix de Monseigneur, lauréats aux Concours, moyenne honorable au Baccalauréat, le plus jeune général de France), morale (conseils affectueux et éclairés, discipline qui exerce volonté, initiation à l'apostolat, sollicitude pour vocations, nombre croissant des séminaristes).

Vœux de fête : volonté de correspondre ; regrets des négligences, dissipations, légèretés; espoir d'indulgence; promesse de travail, encouragée par les distractions accordées : conférences, cinémas, représentations, matches annoncés : « grâce à cette bienveillance, la vie de collège devient agréable ; et s'il faut être « potache », autant l'être à Saint-François ».

M. le Supérieur félicite notre ami de son discours « si soigné et si nourri ». Il y retrouve, fort bien exprimés, les principes qui inspirent toute son activité.

Si, parmi nos candidats, il n'y a pas toujours autant d'élus que d'appelés, certains succès récents sont de nature à nous encourager. Il est des ambitions légitimes. Si la science enfle, la bêtise enfle aussi, d'une manière autrement désastreuse. Vive labeur !

Mais pas de « science sans conscience ! » La discipline ne vise pas à nous mécaniser, mais à diriger nos tendances et à fortifier nos habitudes honnêtes. La piété et l'esprit d'apostolat couronnant l'œuvre de notre formation, M. le Supérieur nous félicite, en passant, de notre générosité et des sacrifices que nous savons nous imposer en faveur des œuvres de miséricorde ; il sait bien, d'avance, que nos petites bourses s'ouvriront le plus largement possible pour la construction du nouveau Séminaire.

Comment nous en vouloir de nos espièglerie ? « Pas de collège sans gamins ». Seul le mauvais esprit, l'obstination dans le mal est un désordre « irrémissible » : il n'existe pas à Saint-François.

M. le Supérieur nous remercie de nos vœux de fête. Il compte sur notre bonne volonté comme sur le dévouement de tout son personnel. Il prie Mademoiselle Huntziger, qui remplace momentanément Monsieur Huntziger malade, de transmettre à son vénéré père les vœux respectueux de toute l'assemblée. Il cède enfin la parole aux jeunes artistes dont « l'ardeur de paraître » s'accompagne d'une légitime « assurance de vaincre ».

Une salve d'applaudissements enthousiastes, et voici que les élèves de M. l'abbé Bellec entrent en scène.

⁂

Le *Pater,* de F. Coppée, nous transporte au temps de la Commune. Les insurgés viennent de tuer l'abbé Morel; depuis ce meurtre, Mademoiselle Rose, sœur de la victime, auparavant bonne et pieuse, n'éprouve plus que haine pour le peuple et révolte contre Dieu. Elle ne veut plus entendre parler de ce qui faisait autrefois son bonheur.

Lorsqu'un prêtre, ami de son frère, vient lui faire entendre des paroles de consolation en lui parlant du ciel, elle répond par des blasphèmes.

L'abbé s'en va, en rappelant à cette âme égarée que le Christ en croix pardonnait à ses bourreaux, que l'abbé Morel levait la main pour bénir ses meurtriers, et il lui conseille de prier. — Restée seule, elle prend son chapelet et commence le *Pater:* « Notre Père qui êtes aux cieux... Pardonnez-nous nos offenses comme nous... » Elle n'a pas le courage d'aller jusqu'au bout. Alors arrive un fédéré, innocent des crimes commis, et qui cherche à se cacher; il supplie Mlle Rose de lui donner un asile; elle refuse; le fédéré se résigne à mourir, mais il fait entendre de dures paroles :

« Ceux-là qui font semblant d'adorer dans l'église
« L'innocent mis en croix qu'ils nomment Jésus-Christ
« Ignorent le pardon et livrent un proscrit. »

Méritera-t-elle par sa conduite d'être traitée de la sorte ? Lutte douloureuse dans sa conscience. Enfin elle donnera au fédéré la soutane et le chapeau de son frère qui le mettront à l'abri de toutes les poursuites. Désormais le pardon est donné, et Mlle Rose, la conscience en paix, reprend sa prière inachevée : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». — Dans ce drame assez court, F. Coppée a montré l'un des plus beaux préceptes de l'Evangile ; le jeu naturel des acteurs exprima comme il fallait cette sublime leçon.

⁂

Tout autre était l'objet de la pièce comique, *Knock* ou *le Triomphe de la médecine,* comédie en trois actes, de M. Jules Romains. L'auteur, sans doute, veut montrer la

manière d'organiser le bluff et il choisit pour héros un médecin. Il aurait pu choisir dans n'importe quelle profession. Quoi qu'il en soit, son docteur Knock réussit à jeter la poudre aux yeux de tout un canton. La scène se passe dans le village de Saint-Maurice, en Savoie. A l'arrivée de Knock la maladie y était à peu près inconnue; le docteur Parpalaid avait le loisir de taquiner la muse, de faire un billard avec l'instituteur et ne se servait que rarement de « son auto », « une torpédo, avec les avantages de l'ancien double-phaéton, et monument des premiers efforts du génie moderne ». Mais les principes de Knock diffèrent totalement de ceux de son prédécesseur; le nouveau docteur a soutenu sa thèse « Sur les prétendus états de santé » avec cette épigraphe : « Les gens bien portants ne sont que des malades qui s'ignorent ». « On peut se promener avec une figure ronde et une langue rosée, déclare-t-il, et recéler dans tous les replis de son corps des trillions de bacilles capables d'infecter un département ». Fort de la théorie et de l'expérience, le Docteur est en droit de soupçonner le premier venu d'être porteur de germes... Tomber malade est une vieille notion qui ne tient plus devant les données de la science actuelle. La santé n'est qu'un mot. Avec ces théories, Knock révolutionne le canton de Saint-Maurice qu'il amène à l'existence médicale. Le tambour de ville donne raison à Knock : « On ne se soigne pas assez, dit-il ; on ne veut pas s'écouter, et on se mène trop durement. Quand le mal vous tient, on se force ». Le prestige de la Médecine est relevé : autrefois on désignait le docteur Parpalaid par le surnom de « Ravachol » ; et maintenant lorsque l'on annonce à M. Rémy, l'hôtelier de Saint-Maurice, que Knock va partir, les bras lui en tombent et aussi les assiettes qu'il portait.

D'ailleurs Knock lui-même montre au docteur Parpalaid — qui peut à peine le croire — les progrès de la médecine dans la région, depuis le changement des méthodes: « Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer. Je les mets au lit et je regarde ce qui va pouvoir en sortir: un tuberculeux, un névropathe, un artérioscléreux, ce qu'on voudra, mais quelqu'un, bon sang! quelqu'un! Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant. Aujourd'hui, je vous le donne, ce canton, tout imprégné de médecine, animé et parcouru par le feu souterrain de notre art. » Et le brave docteur est fier de ce brillant résultat. Son prédécesseur en reste éberlué. Il y a de quoi!

La pièce se déroule avec une verve endiablée, surtout dans les scènes de consultations. Le tambour de ville qui raisonne mieux que personne; la « dame en noir », type de vieille paysanne, qui n'avait pas consulté le docteur Parpalaid, parce qu'il ne donnait pas de consultations gratuites; la dame en violet qui souffrait d'insomnie et dont le traitement indiqué par le docteur Parpalaid consistait à lire chaque soir trois pages du Code Civil; les deux amateurs de la dive bouteille qui arrivent à la consultation avec un fou rire, mais rient jaune en s'en allant, quand ils ont vu l'état de leurs organes; tous ces personnages — sans compter l'instituteur Bernard et le pharmacien Mousquet — ont déridé les plus moroses... s'il y en avait dans la salle. Un éminent critique, qui enseigna autrefois la philosophie à Lesneven, M. Louis Gillet, a dit quelque part que cette farce de M. Jules Romains était magnifique. Tous les spectateurs seront de son avis.

En somme, art oratoire, art dramatique et art musical se sont unis pour rendre cette soirée aussi utile et agréable que possible. Les organisateurs de cette fête, par leur concours dévoué, et les élèves par leur bonne tenue, ont montré qu'ils étaient heureux de faire plaisir à leur vénéré Supérieur.

B. M., *Philosophie.*

— *Beaucoup répètent: que les temps sont mauvais!... Mais que chacun se fasse bon, et les temps seront bons.*
(St. Augustin).

— *Pas de gens plus vides que ceux qui sont pleins d'eux-mêmes.* (Mabire).

— *Souvenez-vous que la nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre qu'il faut plus écouter que parler.* (Zénon).

— *Jetons derrière nous, et sans regarder qui les ramasse, idées, paroles et désirs: il y a tant de mendiants d'idéal !* (Elis. Leseur).

— *Toute vie est une responsabilité, et nous sommes coupables non seulement du mal que nous faisons, mais du bien que nous ne faisons pas.* (Elis. Leseur).

Au Cercle Saint-François

Les Associations professionnelles.

Jeudi, 10 *janvier.* — Il s'agit de mettre le point final à la série des conférences du trimestre dernier, où nous avons fait pas à pas le commentaire pratique de « Rerum Novarum ».

M. Creignou nous lit d'abord le récit de la Pêche miraculeuse (Ev. Saint-Jean, ch. XXI). On y trouve en effet un exemple frappant d'association professionnelle, groupant quelques disciples dans un travail commun dont ils se partagent ensuite le bénéfice. Cette corporation modèle, qui a pour chef l'apôtre Pierre, est animée du plus pur esprit de fraternité, puisque Notre-Seigneur lui-même en est l'âme et le centre.

A la suite du compte-rendu de la précédente réunion, la parole est donnée au conférencier *Alexandre Soubigou.* Il va nous entretenir de la dernière partie de l'Encyclique « Les Associations professionnelles », nous en exposer tour à tour l'importance, la légitimité, l'organisation et les résultats.

Leur utilité ne saurait échapper à quiconque veut bien y réfléchir: la première place leur revient, dit le Pape, parce qu'elles embrassent à peu près toutes les œuvres sociales. Du reste, elles ont fait leurs preuves dans le passé (corporations du Moyen-Age); de nos jours encore, elles peuvent rendre d'inappréciables services, à condition de s'adapter aux exigences et aux conditions de la vie moderne. Soubigou nous présente alors en raccourci l'enseignement de l'Eglise relatif aux syndicats, qui sont les uns mixtes, c'est-à-dire composés à la fois de patrons et d'ouvriers, les autres — tout aussi légitimement — séparés, groupant ici les patrons et là les ouvriers.

Ces associations, si utiles et si opportunes, ont de ce fait droit à l'existence, droit d'ailleurs fondé sur la sociabilité naturelle de l'homme et sanctionné par l'Ecriture et la Tradition. Aussi l'Etat doit-il protéger et soutenir les associations professionnelles, à moins qu'elles ne s'inspirent de principes opposés à la justice ou à l'ordre social, comme celles des communistes et des anarchistes. En fait, l'Eglise n'a jamais cessé d'en souligner la légitimité, poussant évêques et prêtres à encourager partout la fondation de syndicats chrétiens.

Il va sans dire que les syndicats chrétiens requièrent une organisation et une discipline appropriées au but qu'ils poursuivent: la défense des intérêts professionnels et le perfectionnement moral et religieux de leurs membres. Leur programme d'action peut se résumer en deux mots: respect des droits — tant dans l'administration intérieure que dans les relations entre patrons et ouvriers — et prévoyance pour parer aux conflits, aux chômages, aux maladies, aux accidents, à la vieillesse.

Quant aux résultats qu'on peut en espérer, on ne saurait les énumérer, tant ils sont nombreux; les principaux intéressent la subsistance et le bien-être des faibles, la prospérité générale, la bienveillance publique reconquise en faveur des ouvriers et surtout l'amélioration du sort des prolétaires.

A la fin de cet exposé substantiel, la critique est assumée par *Jean Vergos* et *Olivier Quéméneur.* Quelle différence faites-vous, demande le premier, entre œuvre charitable et œuvre sociale? — L'œuvre charitable, répond le Conférencier, est surtout curative: elle apporte le remède à l'individu frappé par le malheur; l'œuvre sociale au contraire est préventive: elle s'attaque aux causes, à la source même du mal et par là même rend service à la masse, à la collectivité entière; autrement dit, elle est constructive; elle met de l'ordre à la place du désordre, elle rétablit la justice dans les rapports entre les hommes; ainsi peu à peu elle tend à rendre inutiles les œuvres charitables, en quoi elle fait éminemment œuvre de charité. Faire une aumône à un ouvrier n'est venir en aide qu'à un seul ou tout au plus à une famille; mais obtenir, par l'action d'un syndicat, un juste relèvement des salaires, c'est assurer le bien de toute une collectivité.

A remarquer en outre que les bénéficiaires des œuvres charitables restent plutôt passifs, tandis que ceux des œuvres sociales ont à faire preuve d'activité et d'initiative: ils doivent s'aider eux-mêmes. — Il faut donc préférer les œuvres sociales parce qu'elles sont plus efficaces et d'un rendement plus étendu, mais sans dédaigner pour autant les œuvres de charité pure, qui resteront toujours les seuls possibles en une foule de cas.

Quel genre de syndicats préférez-vous? demande Quéméneur. — Sur ce point, répond Soubigou, pas d'enseignement doctrinal de l'Eglise. Cependant les faits ont prouvé que les syndicats mixtes ont très difficilement une action efficace, et M. de Mun, instruit par l'expérience, a fini par leur préférer les syndicats séparés, parallèles. De son côté Léon Harmel était d'avis de laisser les ouvriers gérer eux-mêmes leurs affaires. — Mais dans ce cas comment établir la liaison entre patrons et ouvriers? — Par la Commission mixte — conseillée par Benoît XV — qui réunit l'élite des syndicats patronaux et des syndicats ouvriers en vue de « discuter et trancher pacifiquement, suivant la justice et la charité, les différends qui peuvent surgir ». — Yves Fagon a ensuite prié Vergos de nous fournir quelques précisions sur les syndicats de fraises de Plougastel; Vergos

s'est exécuté de bonne grâce, mais en nous promettant de plus amples détails après la sortie.

Autres questions: Que répondre à ceux qui veulent la pénétration dans les groupements socialistes? — Le Pape, répond le Conférencier, détourne les ouvriers « de donner leur nom à des sociétés dont la religion a tout à craindre » et conseille aux ouvriers chrétiens de se grouper entre eux « afin de secouer un joug si injuste et si intolérable ». Du reste les faits corroborent ce principe: la méthode de pénétration a rarement converti les socialistes, tandis qu'elle a coûté à plus d'un ouvrier chrétien la perte de la foi.

Le droit d'association a naturellement soulevé la question si actuelle des Congrégations. Soubigou a montré sans peine la conduite illogique et sectaire du gouvernement à leur égard et conclu à la nécessité de leur appliquer la loi de justice et de liberté.

Quelles sont, d'après le Pape, interroge Quéméneur, les qualités qui doivent distinguer l'action des personnes dévouées à la question sociale? — Soubigou en cite les principales: le zèle, la clairvoyance, la prudence, le dévouement, l'amour de la justice, la fermeté des principes, l'esprit d'organisation et le sens des réalisations pratiques.

Pour terminer, M. le Directeur attire notre attention sur le puissant mouvement de la C. F. T. C. qui réussit à arracher de plus en plus d'adhérents à la C. G. T. et à la C. G. T. U.

A Soubigou succède *Jean Renaud,* qui se propose, nous annonce-t-il, d'exhorter un auditoire de jeunes ouvriers à remplir consciencieusement leur devoir professionnel et syndical. Il émaille son petit discours de faits vécus et de réflexions personnelles, à nous faire croire qu'il a longuement fréquenté le monde du travail.

Avant de lever la séance, M. Creignou nous communique un article de « La Croix » à propos du concours oratoire international récemment disputé aux Etats-Unis, auquel un jeune élève de Première du Lycée Henri IV, futur Séminariste, a remporté le premier prix.

Cl. Le G.

— *En avouant ses erreurs, on met la raison au présent et le tort au passé.* (Duc de Lewis).

— *Il faut relever les petites actions avec de grandes intentions.* (Abbé de Rancé).

— *Je n'ai jamais réussi à me persuader que quelqu'un puisse se sauver, s'il n'a jamais rien fait pour le salut de ses frères.* (S. Jean Chrysostome).

Un Industriel apôtre :

Le " Bon Père " Léon Harmel

Cette année on fête le centenaire de la naissance de Léon Harmel. C'est là un événement que nous ne pouvions pas, au Cercle Saint-François, laisser passer inaperçu, car nous avons étudié depuis octobre l'encyclique « Rerum Novarum », que le célèbre patron du Val-des-Bois avait, pour ainsi dire, appliquée avant la lettre et appelée de tous ses vœux. Y a-t-il en effet rien de plus éloquent, pour illustrer l'étude théorique de la « Charte du Travail », qu'un aperçu des réalisations sociales opérées par le « Bon Père »?... M. Creignou, notre zélé directeur, se mit donc en campagne et ne tarda pas à trouver son homme : *M. Antoine Cardaliaguet,* Administrateur du « Courrier du Finistère », acceptait de grand cœur de nous donner cette conférence. Et c'est ainsi que le jeudi 21 février — une date à marquer d'un clou d'or! — a été évoquée devant toute la division des Grands, en présence de M. le Supérieur, de M. le Curé de Lesneven, de M. le Recteur du Folgoat et de la majeure partie des professeurs de la Maison, la figure si attachante du grand industriel catholique.

M. le Supérieur ouvre la séance en nous présentant le Conférencier. Ce serait déjà presque un titre, assure-t-il, que d'être le frère de l'auteur de « Mon Curé chez lui » et « Mon Curé xx^e^ siècle », mais M. Ant. Cardaliaguet en a de plus solides à nous offrir: il est un de ces apôtres laïques qui se dépensent sans compter pour le bien de leurs frères et de la religion. Chaque jeudi soir, pour ainsi dire, quand M. l'Administrateur du « Courrier » a « bouclé » son journal, il prend son bâton de pèlerin et s'en va semer le bon grain dans tous les coins du diocèse. On ne compte plus les conférences qu'il a faites en faveur des Assurances Sociales. Sa parole n'est jamais banale, mais toujours originale et savoureuse: nous allons d'ailleurs en faire l'expérience à notre tour.

***

L'homme.

« C'est un industriel, nous dit-il tout de suite, qui va vous parler d'un autre industriel, mais d'un industriel social, au cœur épris de justice et de charité et qui a su joindre à des capacités remarquables de patron les vertus d'un saint. » Industriel social, continue-t-il en substance, ne l'est pas qui veut. Si Léon Harmel en a réalisé un type exceptionnel, il le doit, sans contredit, à l'étendue de sa cul-

ture générale. C'est elle qui lui a permis de saisir comme d'un coup d'œil l'ensemble des problèmes que la vie et la concurrence modernes imposent chaque jour à l'attention des directeurs d'entreprises. Et M. le Conférencier de nous féliciter de recevoir, en ce collège, le bénéfice de cette formation classique à base de latin et de grec, tant prônée, même à l'heure actuelle, par les grands ingénieurs et directeurs d'Ecoles, comme Termier, Guillet, Le Châtelier, Taylor, etc...

Cette culture classique, Léon Harmel a su la mettre tout entière au service de son activité dévorante et de son constant souci du progrès et de la perfection de l'ensemble aussi bien que des détails. Toutefois là ne réside pas son meilleur titre de gloire: il eut surtout le mérite d'aimer sincèrement ses ouvriers et de s'en faire aimer, exerçant son autorité avec le tact requis et sans cesse préoccupé de subordonner son intérêt particulier aux intérêts généraux de l'entreprise.

M. Cardaliaguet nous renseigne alors rapidement sur les origines de son héros. Quatrième enfant d'une famille qui devait compter cinq garçons et trois filles, Léon Harmel vint au monde le 17 Février 1829, à Neuville-les-Wassigny, dans les Ardennes. En 1848, il entre au Lycée de Reims; fort heureusement il ne fait qu'y passer, car le pire dévergondage s'y donne libre cours. Sa mère, inquiète, le confie alors au Collège de Senlis, dirigé par des Ecclésiastiques. Il y prend goût pour les Romantiques, mais s'enflamme aussi pour O'Connel, Montalembert et surtout Ozanam, dont il fait sien le mot d'ordre « Passons au peuple, passons aux Barbares! » Ses études finies, il songe un moment au sacerdoce, mais, sur les conseils de son directeur, il renonce à ce projet et, en 1850, se décide à prendre avec son père la direction du Val-des-Bois, où la famille Harmel se trouve installée depuis 1841.

Dès lors Léon Harmel contemple avec joie le vaste champ d'action ouvert à son apostolat; car il veut être apôtre sans sacerdoce et gagner des âmes, beaucoup d'âmes, à Jésus-Christ; pour mieux réaliser son pieux dessein, il tâchera de gagner de l'argent, beaucoup d'argent. S'il ne fut pas, comme les Schneider, les Renault, les Ford, etc... ce qu'on appelle un grand capitaine d'industrie — jamais en effet il n'employa plus de 1.200 ouvriers — il les surpasse par l'influence morale qu'il exerça grâce à la sainte ambition qui le dévorait de faire servir l'industrie à la gloire du Christ, Libérateur et Sanctificateur du travail.

***

Le réalisateur.

Toutefois il n'y réussit qu'à coups de réalisations lentes et par étapes successives. Au point de vue religieux, il dut

compter avec des ennemis terribles: le paganisme, les superstitions, les mœurs dissolues et surtout le recpect humain. Il fallait donc s'atteler à un travail en profondeur. Léon Harmel eut recours à une double tactique: constituer un milieu, une atmosphère, un état d'esprit qui faciliterait la pratique religieuse, puis former des groupements où les timides trouveraient, par l'association, la force qui leur manquerait dans leur isolement. Il fait donc appel, en 1861 aux Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, pour un asile de classes enfantines; aux Jésuites pour une Mission; de 1863 à 1868 se fondent successivement les diverses Congrégations des Enfants de Marie, des Saints-Anges, de Sainte-Anne; puis des écoles de garçons avec cours post-scolaires sous la direction des frères de la Doctrine Chrétienne, des Cercles d'Hommes et des Cercles de Jeunes Gens. Il y eut naturellement des réfractaires dans les différentes catégories du personnel ouvrier; mais Léon Harmel ne voulait pas imposer son autorité aux consciences et sa tolérance était telle qu'à la fin de sa vie, malgré leur affection pour le « Bon Père », 40 de ses ouvriers ne s'approchaient jamais des sacrements. Il s'interdisait en effet toute autre propagande que celle de la persuasion.

Le relèvement du sort matériel de ses ouvriers marchait de pair, on le pense bien, avec le souci de leurs intérêts spirituels. M. Cardaliaguet nous a énuméré, à ce sujet, la série des réformes apportées dans le salaire et la vie économique du personnel du Val-des-Bois de 1841 à 1869: paye directe de chaque employé, paye collective par famille, création d'une caisse des économies, d'une caisse de Secours mutuels, fête de l'Usine avec messe solennelle et, le soir, réception à la table du « Bon Père » des contremaîtres et des ouvriers délégués par leurs camarades. En 1869 naît une Association nouvelle, « La Fraternité des Victimes Volontaires », recrutée surtout parmi les malades et qui a pour objet d'offrir à Dieu les souffrances de ses membres pour la conversion du monde ouvrier. « Semez Jésus-Christ, répétait Léon Harmel, vous récolterez l'héroïsme. » — Ainsi trente années de labeur avaient suffi pour donner au Val-des-Bois une formation religieuse complète et réaliser l'union entière entre patron et ouvriers.

***

L'œuvre des Congrès.

L'épreuve ne pouvait manquer de visiter une âme si noble. Elle survint en 1870 par la maladie et la mort de sa femme: « Depuis trois ans, lui avoua-t-elle, j'ai offert ma vie au Bon Dieu pour qu'il ne prenne pas la tienne. » Un moment anéanti par ce coup, l'homme de foi se ressaisit et déclare: « Ma vie ne m'appartient plus ».

C'est alors que commencent ses randonnées à travers la France: on le voit se prêter à six ou sept causeries journalières et assumer une correspondance formidable. La Providence met à propos sur sa route Mgr de Ségur, Directeur de l'Union des Œuvres, qui le décide à organiser ses Congrès: ceux-ci se tiennent tour à tour à Poitiers (1872), en vue d'une vigoureuse croisade contre l'individualisme qui entrave l'essor catholique en matière sociale; à Nantes (1873), où il fait un rapport sur « l'Organisation chrétienne du Travail » : « La grande œuvre de notre temps, s'écrie-t-il, est l'œuvre du salut de nos frères, les ouvriers. » Il y décrit l'état pitoyable des pauvres gens à cette époque: Journée de quatorze heures, salaire de misère, taudis infects. (1)

Il fait bientôt la connaissance d'amis dévoués comme le P. Vincent de Paul Bailly, la Tour du Pin, Albert de Mun, les Féron-Vrau, etc... Encouragé par leur sympathie, il sème par toute la France ses écrits, ses discours, ses conférences. Le Congrès de Bordeaux (1876) voit l'apparition du « Manuel d'une Corporation chrétienne » préfacée par Mgr Freppel, aperçu des réalisations du Val-des-Bois: Sociétés de Secours mutuels, Assurances sur la vie, Caisse d'épargne, hôtellerie chrétienne, bibliothèque, logements ouvriers, boni corporatif, coopérative, etc. A remarquer que toutes ces œuvres sont gérées directement par les ouvriers. Puis paraît le « Catéchisme du Patron », revêtu de l'autorité doctrinale de Mgr Dubillard. Le conférencier nous apprend aussi que Léon Harmel fit une visite au Séminaire de Sainte-Anne, au temps où Mgr Duparc, notre évêque vénéré, y occupait la chaire d'Histoire. — En 1892, c'est le Congrès d'Autun, où fut présenté un rapport sur le « Régime Corporatif » dont la doctrine, source de bien-être et de sécurité pour l'ouvrier, battait en brèche le libéralisme économique issu de la Révolution.

***

Deux méthodes.

La riposte des ennemis de Léon Harmel fut prompte et violente: à propos d'une grève, fomentée par des bandits

(1) M. Cardaliaguet, avec une émotion communicative, nous rappelle à ce sujet des souvenirs d'enfance qui remontent à 1890. il verra toujours, dit-il, ce défilé des ouvriers quimpérois réclamant une trop légitime augmentation de salaire si l'on songe que des pères, de 5, 6 et 7 enfants arrivaient à toucher tout juste 30 sous par jour — à Paris, à la même époque les ouvriers ébénistes ne gagnaient même que 12 sous — pour nourrir, habiller et loger leur famille. Cette foule avait donc raison de protester et de crier son désespoir; comme le déclarait sans ambages à ses collègues un patron conscient de son devoir : « Les grévistes ont le droit de ne pas *crever* de faim, eux et leurs gosses ! » Léon Harmel, lui non plus, ne ménageait pas ses termes : « Les mauvais patrons, fulminait-il, seront cloués au pilori de l'enfer ! »

à Montceau-les-Mines, le journal « La Bataille » parla d'une revanche d'Autun, et rejeta toute la responsabilité sur « la bigoterie et le socialisme clérical des patrons ». Léon Harmel n'eut pas de peine à montrer que la méthode préconisée au Congrès d'Autun était différente de celle de Montceau. Il voulait, quant à lui, le bien de l'ouvrier par l'ouvrier, laissé maître de régler ses sociétés à sa guise, et non pas le bien de l'ouvrier sans l'ouvrier. « Il visait, dit le P. Ventura, à baptiser la Démocratie, cette héroïne sauvage. » Il se refusait à abandonner aux socialistes la tâche de contribuer à l'ascension d'une élite ouvrière. Son désir était, au contraire, de la faire monter moralement et religieusement, pour qu'ensuite l'ouvrier allât lui-même évangéliser ses frères. A Montceau, observe-t-il, on a voulu travailler au bien du peuple sans son aide, par des œuvres où il n'aurait eu qu'à recevoir. Or il a le sens instinctif de sa dignité, et voilà pourquoi les sacrifices — pourtant méritoires — de M. Chagot, directeur des Mines de Montceau, ont été incompris et même comptés pour rien.

Léon Harmel, remarquant que les industriels ont besoin d'être éclairés et entraînés à l'action sociale, multiplie alors ses visites et ses causeries dans les principaux centres: Lille, Roubaix, Tourcoing, Marseille, Nantes, Brest lui font accueil. Il utilise à cet effet les lieux de réunion les plus disparates: cafés, salles de danse, salles de concert, théâtres, etc. Jamais un mot de politique; il se contente d'exalter l'œuvre du Christ et, à l'issue de la réunion, on voit des milliers d'ouvriers déferler dans les rues, portant Léon Harmel en triomphe au cri de « Vive Jésus-Christ! »

***

Plein ciel.

Il a 60 ans. Il juge le moment venu de lancer ses Congrès ouvriers. La providence se charge de lui fournir son homme, fait sur mesure, un ouvrier de Reims, qui s'appelle Robert, ancien révolutionnaire dégoûté de l'anticléricalisme. En 1893, il lui fait présider le Congrès ouvrier de Reims. En 1894, Robert exige lui-même qu'on ajoute le mot chrétien au titre « Congrès ouvrier », afin, dit-il, de montrer à tous que nous appartenons au Christ, Libérateur des ouvriers.

Mais depuis déjà longtemps Léon Harmel caressait un autre projet: celui d'organiser le pèlerinage du monde du travail à Rome. Il commence par entraîner la tête et le 23 février 1885 il présente au Pape Léon XIII, dans la Salle du Consistoire, une centaine de patrons accompagnés de quelques prêtres. L'auguste Pontife, ravi, leur fait promettre de revenir, non plus seuls, mais avec de nombreuses délégations d'ouvriers. Léon Harmel se met en campagne, et en 1887, il retourne au Vatican avec les 100 premiers pèlerins, 300 prêtres et 1.400 ouvriers. « Je désire

revoir encore les travailleurs français, déclara Léon XIII. Qu'ils reviennent. Je les bénirai. Ils me consoleront. » Léon Harmel de répondre: « Je vous en amènerai 10.000, Très Saint-Père. » Et il les amena, au bout de deux ans de propagande, le 8 Octobre 1889, au prix Dieu sait de quelles difficultés. Durant six semaines, ce fut un débordement d'enthousiasme, d'acclamations et de bénédictions. On vit Léon XIII prendre entre ses mains de rudes figures d'ouvriers baignées de larmes, s'informer de leur famille, de leur pays, de leur métier. On vit les plus hauts dignitaires de la cour de Rome servir eux-mêmes à table, chaque soir, « ces délégués de la vraie démocratie française ».

⁂

Les épreuves et la mort.

Le monde entier était attentif à ces événements et les journaux anticléricaux eux-mêmes déclaraient qu'à moins d'être sourd et aveugle on devait reconnaître les efforts de l'Eglise pour le bien-être du peuple et prêter une oreille attentive aux conseils de son auguste Chef. Léon XIII ne devait pas tarder à faire entendre sa pensée officielle: en mai 1891 il publiait « Urbi et orbi » son Encyclique « Rerum Novarum », qui dégageait définitivement l'Eglise des excès du régime capitaliste et se constituait comme la véritable Charte du Travail. En guise de remerciement, Léon Harmel veut ramener 20.000 ouvriers aux pieds du « Pape des ouvriers ». « Il suffit de vouloir, proclamait-il: partout où il y aura un homme de foi, un train sortira de terre. » Bientôt 19 trains sont assurés et le 29 Septembre 1891, à nos 20.000 pèlerins du travail se joignent une foule immense de 80.000 personnes réunies à Saint-Pierre: qu'on se représente le spectacle grandiose de cette multitude, saluant l'arrivée de Léon XIII au milieu des acclamations, des applaudissements... Mais notre implacable ennemie, la Franc-Maçonnerie, veillait; flattant le chauvinisme italien, elle accusa faussement les pèlerins d'avoir insulté les rois Humbert et Victor-Emmanuel et d'avoir crié: « A bas l'Italie! » Le 4 Octobre eut lieu l'audience d'adieu: le dernier salut au Pape fut adressé par un de ses fils de Bretagne, un barde de Saint-Servan, qui entonna d'une voix puissante la cantate:

O Vicaire du Christ, la France t'aime encore!

dont le refrain fut repris avec émotion par toute la foule angoissée.

C'était pour Léon Harmel la fin des beaux jours. La mort de son fils Félix le force à reprendre la direction de l'Usine du Val-des-Bois. Puis c'est l'invasion de 1914, qui le contraint de chercher un refuge à Nice, où, le 25 Novembre 1915, à l'âge de 86 ans, il remet à Dieu son âme de saint et d'apôtre laïque.

⁂

La gloire posthume.

Dans l'audience privée qui avait suivi le départ du dernier pèlerinage de la France du Travail, Léon XIII avait déclaré à Léon Harmel: « J'étais prisonnier, maintenant je suis otage. La passion a commencé. Je suis résigné à tout. La résurrection viendra! » Léon XIII voyait l'avenir, et M. Cardaliaguet de nous souligner, dans une superbe péroraison, l'exceptionnelle importance du dernier accord conclu entre Pie XI et le gouvernement italien. Elle est donc venue la Résurrection! oui, désormais le Pape est libre dans l'Etat libre! Et les pèlerinages de la France du Travail y ont puissamment contribué, soyez-en sûrs, en apportant un nouveau lustre à la Papauté éternelle et toujours féconde. Le Pape est indépendant, il est Roi; de l'aveu même des adversaires, le voici « monté au zénith international des Nations. » — Puis, M. le Conférencier lance un appel vibrant à la jeunesse qui l'écoute haletante: « Nous, les déjà vieux, dit-il, nous avons combattu; vous les jeunes, vous devez triompher. Il suffit de vouloir, comme Léon Harmel. Mais il faut vouloir, non pas seulement une fois ou sur un seul terrain, mais tous les jours et sur tous les terrains (selon les directives si précises de l'Action catholique, telle que la veut le Pape) et tout particulièrement sur le terrain social, car là seulement vous trouverez le peuple, la masse, qui est tout à la fois, ne l'oubliez pas, l'enjeu et l'atout. »

⁂

Un tonnerre d'applaudissements accueille cette vigoureuse conclusion de l'orateur: pour un peu, nous l'aurions porté, lui aussi, en triomphe. Yves Fagon, notre président du Cercle, d'une voix où perce son émotion, exprime ensuite à M. Ant. Cardaliaguet nos sentiments de reconnaissance et d'admiration pour l'inoubliable leçon de choses qu'il vient de nous donner. Nous croyons savoir que la satisfaction a été réciproque et que M. le Conférencier gardera longtemps aussi le doux souvenir de la réception que lui ont ménagée ceux qu'il appelle si gentiment « des petits gâs aux yeux vivants ».

Le C. S. F.

— Le monde est une carrière sur laquelle sont piquées, taillées, les pierres vivantes qui doivent servir à la construction de la Jérusalem céleste. (S. François de Sales).

La Vie Sportive

LES SAINT-POLITAINS CHEZ NOUS

Jeudi, 7 février. Grâce à un nombre imposant de professeurs et de surveillants de Saint-Pol et de Lesneven, qui ont bien voulu assister à notre séance fraternelle, nous avons été heureux, cette année, d'entourer de plus de solennité la réception de nos amis Saint-Politains.

Après la prière, M. le Supérieur, en un mot simple mais bien senti, adresse la bienvenue à nos hôtes d'un jour et exprime sa joie de voir se resserrer par cette rencontre annuelle les liens de cordiale amitié qui, de longue date, unissent nos deux collèges. Il félicite en particulier *M. Madec* pour le dévouement sans réserve qu'il déploie dans la direction de son C. E.

Notre Directeur, M. Creignou donne alors la parole à *Louis Bellec,* l'orateur délégué de N.-D. du Creisker. Le conférencier nous fait une charmante causerie sur la *Loi Loucheur et les Habitations à Bon Marché.* Il nous démonte en quelque sorte le mécanisme de cette loi éminemment sociale et souligne fort à propos les multiples avantages, tant matériels que moraux, qu'en retireront les personnes et les familles peu fortunées. Nous avons admiré avec quelle aisance il maniait de mémoire chiffres et statistiques, mais surtout accueilli de nos applaudissements les coups vigoureux qu'il portait aux menées socialistes et communistes; en effet les H. B. M., œuvre d'inspiration nettement catholique, vont directement à l'encontre des agitateurs révolutionnaires, dont le but évident est d'exploiter à leur profit les souffrances du peuple et notamment les misères du taudis, cette « lèpre des temps modernes ». Un échange de vues fort intéressant a suivi ce discours, après que *Yves Fagon,* notre président, se fut chargé, en notre nom à tous, de féliciter chaudement l'orateur et de lui donner la promesse d'une réplique prochaine tout aussi fraternelle.

Comme L. Bellec s'offrait aimablement à nous fournir tous renseignements désirables, *Y. Fagon, Charles Le Goaster,* M. le Supérieur lui-même et plusieurs professeurs de Lesneven lui posèrent une série de questions qui — toutes — reçurent une réponse nette, précise, parfois même amusante.

Puis ce fut le tour de notre camarade *F. Loaëc,* élève de Première. Il entreprit de nous convaincre du devoir qui nous incombe, en tant qu'élite de la jeunesse étudiante, de

prendre une connaissance approfondie et fervente des plus récentes Encycliques pontificales, notamment en matière sociale et d'action catholique; nous en tirerons, du reste, un immense profit pour notre formation classique et religieuse. Sa voix nette et chaude, son accent convaincu, non moins que son argumentation serrée, ont entraîné notre complète adhésion. Naturellement, la citation grecque empruntée à Démothène, et qu'il avait réservée pour la fin, eut le don de mettre tout l'auditoire en gaîté: ce n'était pas mal terminer une séance qui s'était tenue dans une atmosphère de la plus franche intimité.

Il est midi. M. Creignou, dans un dernier mot cordial nous souhaite à tous bon appétit et se félicite par avance, dit-il, de voir bientôt les matcheurs « botter » le ballon avec frénésie, faire admirer aussi leurs coups « incomparables et... imparables ». Après cela il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle; et c'est ce que l'on fit.

B. M.

LE MATCH

Dès le coup de sifflet, le jeu s'anime et la partie promet d'être chaudement disputée. Sur une première descente lesnevienne, Quéméneur servi par Kerspern, s'empare de la balle et d'un shot à bout portant rentre le premier but, malgré le plongeon désespéré du goal.

Saint-Pol: 0 — Lesneven: 1.

Puis les « vert et blanc » descendent par Cazoulat; Morvan shoote au but, mais le goal fait un joli bloquage. Pendant dix minutes, le jeu se cantonne près du but saint-politain où le goal se dépense. Enfin, Lintanff dégage et sert ses avants qui montent à l'assaut. Mais Ségalen, avec son jeu souple et scientifique, arrête l'attaque et lance ses ailiers. Sur centre de Jacob, Kerspern reprend faiblement : Péron, gêné par Glémarrec, ne peut arrêter la balle.

Saint-Pol: 0 — Lesneven: 2.

Les visiteurs « mettent du nerf ». Morvan réussit à dribler notre arrière droit; un cafouillage dans les bois s'ensuit et l'on ne sait comment la balle entre dans le but.

Saint-Pol: 1. — Lesneven: 2.

La galerie s'agite; la lutte devient sérieuse. Calvez enraye une descente adverse; Kerspern, servi par Ségalen, drible Lintanff et manque de peu.

La mi-temps survient peu après.

A la reprise, les Saint-Politains jouent avec le vent; mais la ligne d'avants lesnevienne, grâce à son bon jeu de passes, perce la défense ennemie et Kerspern marque par deux fois, malgré les prouesses du goal.

Saint-Pol: 1. — Lesneven: 4.

Emoustillés, les « blanc et vert » s'emploient à fond; Cazoulat, servi par Le Gall, envoie dans les buts lesneviens un imparable.

Saint-Pol: 2. — Lesneven: 4.

Puis le jeu languit; et le coup de sifflet final termine une partie de bon jeu dans l'ensemble. Saint-Pol dut à ses ar-

rières de sauver l'honneur; la ligne d'avants, sauf Cazoulat, sembla un peu faible. Quant à Lesneven, Ségalen se distingua particulièrement et toute l'équipe pratiqua un jeu homogène, qui fit excellente impression. R. D. *Seconde.*

ÉCOLE DE SANTÉ NAVALE (Bordeaux)

contre

ÉTOILE D'ARVOR (Collège de Lesneven)

Jeudi dernier, nos joueurs avaient rencontré l'excellente équipe de Saint-Pol. Aujourd'hui, 10 février, c'est l'E. S. N. de Bordeaux qui vient nous rendre visite. La journée s'annonce splendide. Que pensent nos équipiers? Autour d'eux, les grands évitent de se prononcer; les plus optimistes osent à peine se promettre une lutte très dure; les moyens, moins réfléchis et plus bouillants, ont déjà fait leur pronostic. « Une piquette pour l' « Etoile d'Arvor » annoncent plusieurs, déclarant tout haut ce que quelques-uns pensent tout bas. Les uns et les autres arrivent tout fiévreux, sur le terrain de l'Etoile où s'alignent bientôt les deux équipes.

Il est 2 heures, la partie commence. Au début, le jeu rapide et précis des visiteurs semble décontenancer les nôtres; mais, peu à peu, ces derniers prennent conscience d'eux-mêmes, et à plusieurs reprises, le goal adverse doit faire l'expérience de leur valeur. Un corner, un coup par dessus la barre, et voilà que Quéméneur ouvre le score. Après plusieurs essais malheureux de Kerspern, Bordeaux saisit la balle et parvient à égaliser, malgré les efforts du « brave Célestin ». Puis Quéméneur revient à la charge et marque son second but, aussitôt suivi d'un autre de Ségalen, quelques minutes avant la mi-temps.

Pendant que les joueurs dégustent leur orange, bien méritée d'ailleurs, les spectateurs, pour se dégourdir les jambes, exécutent avec ensemble « des mouvements tournants... ».

Et la partie reprend. Les Bordelais, aidés cette fois par le vent, se maintiennent presque constamment devant nos bois, et bien souvent, Ségalen, Calvez et toute notre défense doivent s'employer à fond, mais la fortune ne semble guère favorable à nos adversaires. Coup sur coup, pour ainsi dire, Denniel, Kerspern, Quéméneur (toujours lui) portent le score à 7 buts, malgré les arrêts successifs du goal, qui épargne à son équipe une plus lourde défaite. Il se trouve d'ailleurs récompensé, car une seconde avant la fin, un shoot bien placé loge la balle dans nos buts.

Le jeu se termine donc par une victoire de nos « bleus ». Leur succès dispense de les féliciter, mais que personne ne se trompe sur les qualités réelles de l'équipe de Bordeaux: sa tactique, sûre et prompte, méritait un score plus heureux. Toujours est-il que la journée fut délicieuse, et M. Bellec pouvait bien dire: « Quelle partie intéressante! » Oui, et puissions-nous en avoir beaucoup d'autres semblables.

P. P. *Première*

Notre visite à Saint-Pol

AU CERCLE

Jeudi 14 *mars.* — C'est la date tant attendue du match retour à Saint-Pol-de-Léon. — Il était près de 10 heures quand le camion démarra, emportant, avec les matcheurs et deux représentants du Cercle d'Etudes, un bon groupe de professeurs amis des sports. Le voyage se fit normalement, c'est-à-dire agrémenté d'une petite panne. Mais à la fin la flèche élancée du Creisker apparut dominant St-Pol. Reçus au « débarcadère » par M. le Supérieur et plusieurs professeurs, nous sommes aussitôt conduits dans la salle de dessin du Collège où doit se tenir la traditionnelle séance des Cercles d'Etudes. M. le Supérieur, d'un mot aimable, nous souhaite la bienvenue et exprime ses regrets de ne pas compter parmi nous M. Herry, retenu à Lesneven par la maladie; puis il donne la parole à notre ami *Roger Dauriac,* élève de Seconde, à qui revient la charge de soutenir l'honneur du Cercle St-François. Il nous entretient de la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne). Avec beaucoup de clarté et de précision il esquisse l'histoire de cette œuvre si belle, il montre les bienfaits qu'elle rend aux ouvriers des villes et il termine par une exhortation aux étudiants à former une ligue comme leurs camarades ouvriers. Tour à tour grave et ironique, Dauriac sut attirer la sympathie et les applaudissements de son auditoire : pour son coup d'essai il avait fait un coup de maître. *André Pailler,* président du Cercle Notre-Dame du Creisker, exprima les sentiments de tous en félicitant notre camarade et en souhaitant de voir se renouveler chaque année ces rencontres entre nos deux Collèges du Léon.

Jean Coïc prend la place de Dauriac. Il est chargé de nous mettre en garde contre les méfaits du Communisme. Son discours très bien documenté, montre qu'il connaît son sujet et qu'il l'a approfondi — comme il convient à un vrai philosophe. — Sa grande facilité d'élocution releva encore les qualités de sa conférence.

Ces deux rapports furent si bien présentés que personne ne s'est levé pour en faire la critique. Sur l'invitation de M. le Supérieur les élèves vont fraterniser dans la cour en attendant midi.

A table, nous fîmes honneur au repas que nous servit M. l'économe.

LE MATCH

A 2 heures les équipes se présentent sur le terrain. A Lesneven, Keraudy remplace Le Menn indisposé; à St-Pol, Tournellec joue demi-gauche et cède sa place d'ailier-droit à

Jézéquel. Lesneven joue avec le vent et la pente. Le jeu est lent au début, et de part et d'autre les touches se multiplient. Pendant le premier quart d'heure, on ne distingue qu'une descente de la gauche Saint-Politaine qui fournit à Guennégan l'occasion d'un bel arrêt. La jeu devient plus rapide; plusieurs attaques de Saint-Pol viennent échouer sur notre défense, où Vourc'h se fait remarquer. Une belle descente, menée par Cazoulat, faillit aboutir; Calvez, qui s'était rabattu à toute vitesse vers le centre, réussit à dévier la balle de justesse. C'était une situation critique heureusement dénouée. Lesneven attaque à son tour. Notre ligne d'avants, poussée par Ségalen, se maintient dans le but adverse. Keraudy, à deux reprises, offre à Péron l'occasion de beaux arrêts. A la fin, sur un magnifique shoot de Jacob, la balle glisse vers les bois et Kerspern n'a qu'à pousser.

Lesneven: 1; Saint-Pol: 0.

Les nôtres s'animent et menacent encore les « filets » de Péron. Mais les arrières veillent et Lintanff se fait applaudir pour son agilité et la précision de ses shoots. Peu après, la mi-temps est sifflée.

A la reprise, Hélary blessé doit céder la place à Béric. On a l'impression très nette que les Saint-Politains veulent gagner. Leurs avants attaquent et mettent à l'œuvre notre défense que seconde Ségalen. L'aile gauche de Saint-Pol fait plusieurs échappées dangereuses: Cazoulat aidé de Tournellec, va d'ailleurs fournir une partie magnifique durant toute cette mi-temps. Les nôtres non plus ne restent pas inactifs: Jacob et Keraudy réussissent quelques attaques, mais Kerspern, contrairement à toute attente, est très inférieur à lui-même et ne peut arriver à marquer. Plusieurs corners sont bottés sans résultat de part et d'autre. Lesneven paraît se reprendre et domine nettement. Ségalen se distingue et soutient les efforts de nos avants, où Quéméneur, malheureusement gêné par deux crampes successives, met au travail Lintanff et Glémarec. Mais cette lutte contre le vent et la pente finit par triompher de leurs forces; Saint-Pol en profite pour descendre et se cantonner devant nos buts. Après une belle phase du jeu, où Le Gall et Ségalen s'affrontent, Cadiou réussit à égaliser malgré un magnifique plongeon de Guennégan.

Lesneven: 1; Saint-Pol: 1.

Qui gagnera? Personne ne saurait l'affirmer. Le jeu se fait plus animé: aux descentes de Cazoulat, répondent des « montées » de Jacob. Mais notre centre manque de vitesse et de précision, et la fin approche. Les Saint-Politains foncent vers notre goal, qui passe par toutes les transes. Trois fois la balle, reprise par Morvan ou Cadiou, frappe le poteau ou la barre sans pouvoir rentrer. Sur Corner de Cazoulat, St-Pol par Béric s'adjuge un second but.

Saint-Pol: 2; Lesneven: 1.

Notre équipe paraît fatiguée et organise la défense; Calvez sauve quelques situations critiques; Ségalen essaie, mais en vain, de pousser nos avants. Un nouveau corner de Cazoulat donne à Béric l'occasion de marquer pour la troisième fois et c'est sur ce but que la fin est sifflée par l'arbitre Saint-Politain... avec 4 minutes de retard.

Que penser de ce match ? Les Saints-Politains m'ont paru... chez eux, et c'est tout dire. Leur champ, en pente et étriqué, est difficile à transformer en terrain de foot-ball; mais nous comprenons qu'au pays des choux-fleurs on ne puisse pas être trop exigeant. Il est seulement regrettable que les touches nombreuses et parfois prolongées donnent à la galerie le fâcheux spectacle d'un jeu trop haché. Tout bien considéré, un résultat nul eût, semble-t-il, mieux rendu la physionomie de la partie. A Saint-Pol, Cazoulat fut formidable, Le Gall et Lintanff surent s'adapter à notre jeu et briser nos attaques. A Lesneven, Quéméneur et Calvez surpassèrent le lot, Ségalen fut ordinaire, c'est-à-dire agile et sûr, Vourc'h fournit une première mi-temps magnifique.

Mais loin de nous assombrir pour une défaite somme toute honorable, nous reprîmes en chantant le chemin du retour. Au-delà de Plouescat le soleil et la mer nous permirent de faire quelques réminiscences littéraires. Un de nos professeurs nous dit en regardant « l'astre du jour », qui enflammait l'eau des lagunes : « Est-ce bien le soleil des Victoires ? » — « Oh ! répondit l'un de nous, gagner toujours ne serait-ce pas trop monotone ? »

Une victoire et une défaite, tel est le bilan de notre rencontre avec Saint-Pol : tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Y. F. *Math. Elém.*

— *L'esprit de foi: l'habitude de tout voir en Dieu, l'habitude de voir Dieu en tout.* (P. Plus).

— *On agit comme si on avait une mission pour faire triompher la vérité, au lieu que nous n'avons mission que pour combattre pour elle. Le désir de vaincre est si naturel que, quand il se couvre du désir de faire triompher la vérité, on prend souvent l'un pour l'autre, et l'on croit rechercher la gloire de Dieu, en recherchant en effet la sienne.* (Pascal).

— *J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples; j'ai toujours rencontré l'incrédulité à leur tombeau.* (Montesquieu).

— *On a trois ou quatre fois dans sa vie l'occasion d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.* (René Bazin).

— *L'antiquité put connaître Dieu; elle ne l'a jamais aimé.* (Ozanam).

— *On est toujours petit quand on n'est grand que par la vanité.* (Massillon).

Journal d'un Philosophe

31 *Janvier.* — La sortie mensuelle nous emmène un instant loin des livres. Il fait bon les lâcher ainsi et les laisser eux aussi se reposer.

1 *Février.* — Quête pour la construction du nouveau Séminaire de Quimper. La *Semaine Religieuse* a donné les résultats : 12.000 fr. (1er versement). Vraiment les Collégiens et leurs maîtres soutiennent avec honneur les attaques livrées à leur générosité.

7 *Février.* — « Selon l'usage antique et solennel », nous recevons aujourd'hui la visite des matcheurs Saint-Politains.

10 *Février.* — Décidément les sports sont en honneur au Collège ! Voilà que de Bordeaux même une équipe fait le déplacement jusqu'à Lesneven. L'Ecole de Service de Santé navale nous a délégué un « onze » remarquable. Nous en remercions MM. les Directeurs de notre football et le jeune Ancien qui représente si dignement Saint-François à Bordeaux.

28 *Février.* — Sortie; jour de gaiété, sans doute ! Mais les voyageurs pour Brest ont vu leur plaisir bien diminué. Au lieu de partir à 7 h. 1/2 de Lesneven, ils ne l'ont fait qu'à 8 h. 3/4. L'automotrice, paraît-il, avait fait des siennes !

17 *Mars.* — Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, nous ayant demandé de chanter un *Te Deum* pour l'heureuse solution de la Question romaine, nous l'avons fait aujourd'hui et de grand cœur. Vive le pape Pie XI !

21 *Mars.* — Grâce à la T. S. F. de M. l'abbé Paul, nous avons appris ce matin la mort du maréchal Foch et nous avons aussitôt prié Dieu en commun pour le grand chef des grands vainqueurs de la Guerre libératrice et aussi notre frère en N. S. Jésus-Christ.

23 *Mars.* — Encore un trimestre écoulé ! D'ici le 11 avril, nous allons goûter un repos bien gagné et voir si

Le temps a laissié son manteau
De vent, de froidure et de pluye,
Et s'est vestu de broderye
De soleil raiant, cler et beau.

Y. F., *Mathém.*

— *Il y a une règle de juger les hommes sans les connaître : c'est de savoir par qui ils sont aimés et par qui haïs.*
(J. DE MAISTRE).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS.

Appelé par ses fonctions à visiter périodiquement le château de Penmarch, en Saint-Frégant, *Léon Farcy* a tenté de reconstituer peu à peu l'histoire d'une ancienne famille bretonne qui a donné à l'Eglise un évêque et dont le nom revient sans cesse dans l'histoire de Bretagne.

Au hasard de ses découvertes d'archives, il a publié successivement dans un quotidien régional : *Le château de Penmarch, maison d'éducation* (1806-1817) ;

Le blason des Penmarch (1792);
Encore l'infortuné marc'hec (XVIe *siècle*) ;
Le dispensaire de Penmarch au XVIIIe *siècle;*
L'incendie du château de Penmarch (14 août 1715).

Il a donné également à la *Semaine religieuse de Saint-Brieuc et Tréguier :*

« *Un prélat briochin, enfant de Penmarch* (Mgr Christophe de Penmarch) ».

L'on nous dit d'ailleurs qu'il possède en portefeuille une abondante matière qui alimentera, au gré de ses loisirs, les rédacteurs à court de copie.

Nous espérons qu'il voudra bien continuer à faire profiter de ses fructueuses recherches les Anciens de Lesneven, car Penmarch est un peu nôtre : le Collège y a séjourné dans le temps et notre génération n'a pas encore oublié les bonnes parties de jadis dans ces parages.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?... »

*
**

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE.
SOMMAIRE DE MAI-AOUT:

I. — *H. Pérennès :* Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon; Logonna-Daoulas (fin). Logonna-Quimerc'h.
II. — *L. Kerbiriou:* Saints celtiques de Grande et de Petite Bretagne (suite et fin).
III. — Généraux de Paroisse (à suivre).
IV. — *Chanoine Cornou:* Elie Freron.
V. — *Chanoine Saluden:* Un recteur d'autrefois.
VI. — Extraits du journal fait par Anna-Louise du Parsceau du Plessis, pendant les années 1792-97 et 1800 (à suivre).
VII. — *Chanoine A. Le Roy :* Un Evêque breton: Mgr Leopold de Leseleuc de Kerouara, évêque d'Autun, Châlon et Mâcon (à suivre).
VIII. — *Jean Malo Renault:* A propos d'une pierre tombale du Musée départemental.

BARAGNON (R. P.), des Frères Prêcheurs. — *Le Symbolisme de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes,* 1 vol. in-12: 10 fr.; franco: 11 fr.; étranger ..... 12 fr.

L'auteur, fixant le regard, avec combien de foi, d'espérance et d'amour, sur la vision radieuse qu'il fut donné à la Bienheureuse Bernadette de contempler à dix-huit reprises, s'est proposé de rechercher, dans l'indéniable réalité du fait miraculeux de Lourdes, le symbolisme instructif et touchant « de l'attitude, des gestes, des vêtements, des paroles », enfin de la divine Vierge.

Ce fut, de sa part, un procédé analogue à celui qu'il employa précédemment dans l'analyse doctrinale détaillée, sous forme de retraite sacerdotale, du saint crucifix.

Son cœur s'est visiblement ému dans la réalisation de l'apostolique dessein d'instruire et d'émouvoir les autres, en leur donnant l'illusion à base de réalité, de voir et d'entendre la Vierge de Massabielle, de capter ses regards et ses sourires, de sonder les mystères de sa pensée et de son amour, de mesurer l'ampleur de sa mission et la puissance de sa royauté dans la douceur de sa maternité.

A le lire, on acquiert d'emblée et l'on conserve jusqu'au bout la certitude qu'il n'eut point d'autre ambition. En conçoit-on de plus belles?

⁂

Son Eminence le cardinal Binet, archevêque de Besançon, a daigné écrire à l'auteur: « Combien les prédicateurs dévots à Notre-Dame de Lourdes vont vous bénir! Dans ce bréviaire de Notre-Dame de Lourdes, que de substance, que de moëlle savoureuse! Quelle liaison étroite avec l'Ecriture! Quelle fermeté doctrinale ! Ainsi aiderez-vous les organisateurs spirituels des pèlerinages à faire du saint voyage un renouvellement pénétrant des âmes chrétiennes. » *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris-VI*e.

ABBE GRIMAUD. — *Jeunes et Vieux Ménages.* In-12. 9 fr.; franco 10 fr.; étranger 11 50

Sous ce titre suggestif, et sous l'exergue non moins attirant « *De Gendres à Belles-Mères* » que porte la couverture du volume, M. l'abbé Grimaud traite avec son remarquable talent, un sujet jusqu'à présent inabordé, et pourtant combien pratique!

Toute la politique à établir entre les ménages des parents et ceux des enfants, est étudiée, dans ces pages pleines de sagesse et d'expérience, avec cette précision et cette « vision » qui fait de M. Grimaud un écrivain dont on ne se lasse jamais.

L'ouvrage est divisé en deux parties: *De Jeunes à Vieux,* et *De Vieux à Jeunes.* Dans la première partie l'auteur signale aux jeunes ménages leurs périls, leur reproche leurs défauts et leur montre la vraie sagesse.

Dans la seconde partie l'auteur attire l'attention des anciens ménages sur tous les dangers — et ils sont nombreux — qui peuvent les menacer dans leur politique envers leurs jeunes époux. Quatre chapitres: *Comment se montent les têtes. — L'écueil des mauvais sentiments. — Les situations difficiles. — La bonne politique familiale.*

L'auteur n'a pas la prétention d'avoir épuisé le sujet... il a seulement celle d'éclairer beaucoup de bonnes volontés, et d'avoir travaillé à la paix des familles. *Chez Téqui, Paris.*

CHOUZIER (Abbé). — *Ma vie de Fils adoptif de Dieu.* Méditations, Lectures, Vie des Saints pour tous les jours de l'année. 4 vol. In-32. Le volume 8 fr., franco 9 fr.; étranger 10 50

On a souvent souhaité et demandé un livre qui donnât pour chaque jour, un sujet de méditation, une lecture, quelques mots sur le Saint ou la fête liturgique: le tout assez court et assez développé tout ensemble, assez dogmatique sans oublier d'être affectif, contemplatif et actif, si nous osons dire: *Ma vie de Fils adoptif de Dieu* répond à cet idéal. Le titre exprime admirablement la pensée fondamentale et unique vers laquelle convergent les 366 méditations et lectures de l'ouvrage que vient d'éditer la librairie Téqui. Ces méditations sont distribuées en douze séries mensuelles: « *Ma destinée surnaturelle. — Vie surnaturelle et Trinité. — Vie surnaturelle et le Verbe incarné. — Vie surnaturelle et le Christ rédempteur. — Vie surnaturelle et le Saint-Esprit. — Accroissement de la vie surnaturelle. — Vie surnaturelle et devoirs d'état. — Vie surnaturelle et Apostolat. — Vie surnaturelle et l'Eglise. — Vie surnaturelle avec les Anges, la Vierge et les Saints. — Vie surnaturelle et liturgie. — Vers l'éternité. Consommation!...*

Des lectures intelligemment appropriées suivent ces courtes et subtantielles méditations, une courte notice sur le saint ou la fête du jour complète l'ouvrage.

Il y a dans ces pages, pour la piété chrétienne, une mine très féconde. La sublime doctrine de notre filiation surnaturelle, telle qu'elle est exposée ici, telle qu'elle est en soi, intègre toutes les manifestations de l'activité humaine et tous nos devoirs d'enfants de Dieu.

Le style est élégant. La pensée précise. Cet ouvrage sera très goûté: ceux qui n'ont pas le temps ni peut-être guère le goût de la réflexion intérieure s'en serviront avec joie et profit; les avancés comme les commençants dans la vie spirituelle y puiseront lumière, élan, réconfort, et d'abord lumière.

Mgr l'Archevêque de Bourges, dans une lettre peu banale, recommande ces quatre petits volumes, en en signalant la richesse d'idées et de sentiments.

Chez Téqui, Paris.

UNE VICTIME DES ALLEMANDS A JARNY: L'ABBE LEON VOUAUX. D'après des témoignages authentiques. Un volume in-8 couronne de 72 pages. Broché 5 fr. Affranchissement: France 0,55, Etranger 1 fr. — Avignon, 7 place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Après avoir pendant trois semaines au début de la guerre remplacé dans la paroisse de Jarny son frère mobilisé, l'abbé Léon Vouaux a été, le 26 août 1914, fusillé par les Allemands

sous le prétexte faux d'avoir laissé la population tirer sur les troupes d'invasion du haut du clocher. Il est mort en Français et en prêtre, avec le maire, M. Génot, et deux autres otages. C'est un émouvant récit que ce tableau vécu où l'auteur décrit sobrement, mais avec vigueur, les horreurs dont furent témoins et victimes les habitants de cette petite localité. Par dessus tout cela domine la sereine figure du « prêtre délégué » devenu en vertu des évènements, le « pasteur » volontaire du petit troupeau auquel il se dévoue jusqu'à la mort, et quelle mort! Sa disparition fut une perte pour la science, car Léon Vouaux était un savant de premier ordre, et pour l'Eglise à laquelle il était humainement appelé à rendre les plus grands services. Dieu a voulu qu'elle fût une rançon pour la France, rançon de cette victoire qui a coûté tant de sacrifices et exigé tant de sang. De tels exemples sont éloquents; si triste que soit la lecture de ces pages émouvantes, elle est cependant un réconfort, et l'on y revoit une fois de plus, avec reconnaissance et admiration, ce que fut alors la conduite si pleine d'abnégation de notre clergé de France.

Prêtre et victime L'ABBE LEOPOLD GILOTEAUX 1886-1928. Ouvrage in-8° carré d XVI-250 pages, et illustré de 14 pages hors texte, par *M. l'Abbé Paulin GILOTEAUX*. Prix: 12 francs; franco: 13 francs.).

« C'est une vérité banale d'affirmer que Dieu pourvoit, suivant la nécessité des temps, aux besoins de son Eglise. Toujours aux périodes troublées de l'histoire, il a suscité des personnages susceptibles de contrecarrer l'influence perverse de l'esprit du monde et de ramener les âmes à la pratique du véritable esprit évangélique. L'apparition de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vient prêcher l'enfance spirituelle à un siècle orgueilleux, fier de sa science, en est une nouvelle preuve.

« Or, voici qu'apparaît dans le ciel de l'Eglise un nouveau serviteur de Dieu, qui, à l'exemple de la sainte de Lisieux, inconnu pendant sa vie, paraît devoir, après sa mort, exercer une influence salutaire dans le monde surnaturel. Cette fois, c'est un prêtre du clergé séculier: l'abbé Léopold Giloteaux, qui, en raison d'une santé délicate, ne put se dépenser comme il l'aurait voulu par le zèle extérieur au service de l'Eglise, mais qui, comprenant l'impérieuse nécessité de la prière et du sacrifice pour la sanctification des âmes, fit de sa vie un holocauste perpétuel.

« En face de la raréfaction des vocations sacerdotales, en effet, et pour rendre féconde son inaction imposée par la maladie, il s'offrit en victime aux intentions du Sacerdoce Catholique, demandant à Jésus, en retour de son immolation, « *de laisser tomber un regard de bonté sur les prêtres et de faire naître de son sacrifice une foule innombrable de vocations sacerdotales et de Prêtres-Victimes.* »

En vente: *Chez l'Auteur, Institution Saint-Jean, Douai* (*Nord*).

A la Librairie P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris* (VI[e]).

A l'Imprimerie de Montligeon. La Chapelle-Montligeon (*Orne*). Réduction de 25 % pour les Ecclésiastiques et les Communautés religieuses en s'adressant directement à l'Auteur.

LA LEGENDE SACREE (Poème en quatre chants). *Par Jean Chavigny.* Un volume in-16 jésus de 112 pages. Broché 12 fr. Affranchissement: France 0,65, Etranger 1,75. — Avignon, 7 place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint Père le Pape.

Il ne faut donner ici au mot « Légende » que le sens poétique qu'a voulu lui donner l'auteur lui-même, car les faits qui servent de base à son poème sont des plus authentiques puisqu'ils sont constitués par les principales étapes de la vie et surtout de la Passion de Jésus-Christ. Ce n'est pas toutefois ce qu'on pourrait appeler un évangile versifié; l'auteur, qui est poète avant tout, ne s'est pas attaché à suivre pas à pas à la manière d'un historien, toutes les péripéties d'une existence qui fut relativement courte, mais prodigieusement remplie.

Obéissant, d'un bout à l'autre de son œuvre, à ce principe qui veut que la poésie lyrique tende à provoquer chez le lecteur l'éclosion d'un sentiment fait d'unité, il s'est attaché à mettre en relief dans ses quatre chants les faits saillants qui par leur nature spéciale développent l'idée représentée par le titre. La méthode est parfaite; au cours du même chant l'attention du lecteur, son imagination, les élans de son âme, convergent tous vers le même point de vue; il en résulte une impression d'unité constante qui confère au poème une signification réelle. Ajoutons que l'onction qui le pénètre donne à l'ensemble une impression de douce piété qui n'est pas sans charme.

AGNAUD D'AGNEL (Abbé). — *Saint Vincent de Paul, maître d'oraison.* In-12. Prix: 10 fr.; franco: 11 fr.; étranger:12 50

Le public, qui fit naguère si bon accueil au « Saint Vincent de Paul, directeur de conscience », ne peut manquer d'apprécier le « Saint Vincent de Paul, maître d'oraison » dû comme le précédent à M. l'abbé Arnaud d'Agnel, dont le nom fait autorité en matière de psychologie et de direction spirituelle. Cet ouvrage est extrêmement utile à toute âme soucieuse de bien vivre. Il s'adresse, en effet, aux gens du monde comme aux ecclésiastiques et aux religieuses. Jeunes gens et jeunes filles, décidés à mettre dans leur vie quelque chose de solide et de vrai, s'initieront sans peine, par sa lecture, à l'art de réfléchir et de méditer, sans lequel le divin ne fait qu'effleurer notre activité, au lieu de la remplir. Quant aux personnes avancées dans les voies de l'oraison mentale, elles éviteront ces erreurs, auxquelles les mystiques sont exposés, en prenant pour guide un génie dont la sainteté s'unit au jugement le plus sûr et à l'esprit le plus pratique qui se soient rencontrés depuis des siècles. Enfin, parents et pédagogues ont intérêt à lire ces pages d'une psychologie aussi claire que profonde grâce auxquelles ils éviteront bien des hésitations et des maladresses dans l'éducation de leurs enfants ou de leurs élèves. Il n'est pas jusqu'aux rationalistes qui ne puissent trouver dans cet ouvrage des aperçus nouveaux au point de vue psychique et de précieux conseils pour la conduite de la vie, en dehors même de toute religion. *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris-VI[e].*

AUBRY (R. P. J.-B.). — *Aux Séminaristes.* Conseils pratiques. In-12. Prix: 10 fr.; franco: 11 fr.; étranger .... 12 fr.

« Ce livre aux Séminaristes réalise le plus fécond des apostolats; il n'en est pas de meilleur pour donner de fortes convictions aux futurs prêtres: aucun n'offre, sous un texte plus sobre, plus vivant et plus savoureux, une plus grande abondance de substance, la vraie moëlle de lion. » — (Etude des Jésuites).

Clercs et prêtres y trouveront les idées les plus justes et les plus fécondes, sur la doctrine, la piété, l'apostolat. « Les fortes et sages considérations formulées par le P. Aubry seront, pour beaucoup, le principe d'une nécessaire réaction. En particulier, la vie d'étude est une absolue nécessité; il importe de le rappeler, alors que les manifestations d'un zèle extérieur et parfois humain, menacent de trop absorber toutes les heures et toutes les énergies. » — (Un Supérieur de Séminaire). *P. Téqui, libraire-éditeur,* 82, *rue Bonaparte, Paris-VI*e.

R. P. GALY (*S. M.*). .. *L'Ami des Pécheurs.* In-12. Prix : 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 50

Un livre tout débordant de miséricorde. « *Amicus peccatorum!* » Cette injure que les pharisiens jetaient à Jésus pour le discréditer, l'humanité chrétienne l'a ramassée pour en faire un titre de plus à notre admiration. En devenant l'ami de nos âmes couvertes de souillures, le Christ a montré la perfection de son attachement. Rien ne rebute quand on aime. Il nous aimait déjà; la lèpre de nos péchés l'a amené semble-t-il, tant son cœur est compatissant, à nous aimer encore davantage.

Tel est le sujet de ce livre, la *Miséricorde de Dieu.* Elle s'est manifestée dans l'Ancien Testament, mais c'est surtout dans le Nouveau qu'elle a son plein éclat. Les affirmations divines secourables aux pécheurs, les paraboles du pardon : la brebis égarée, la drachme perdue, l'enfant prodigue; les convertis de l'Evangile : la Samaritaine, saint Mathieu, Marie Magdeleine, Zachée, saint Pierre, le bon larron, le Centurion, les disciples d'Emmaüs, saint Thomas, et aussi saint Paul qui appartient aux temps évangéliques, autant de chapitres et autant de témoignages qui invitent à l'adoration et à la reconnaissance. Un chapitre résout les objections et explique les textes mal compris de l'Ecriture. Un autre démontre, en s'appuyant sur les meilleures preuves, la sollicitude de Dieu à l'égard des mourants, sollicitude victorieuse plus souvent qu'on ne le croit généralement. « C'est sur cette impression réconfortante qu'accentue encore la radieuse vision de la Vierge, *Mater Misericordiae,* que se termine ce volume bien fait pour raffermir l'espérance, soit des pécheurs en leur conversion, soit des justes en leur persévérance. » (*L'Ami du Clergé.*) « On a rarement parlé avec autant de justesse et de douceur de l'Agneau de Rédemption, écrit un des collaborateurs les plus appréciés de *La Croix.* De telles pages sont bien faites pour nous conduire ou nous ramener à Jésus, en nous rappelant les bienfaits inappréciables de sa grâce. »

Chez Téqui, Paris.

Imp. rue du Château, 4, Brest. *Le Gérant,* F. GEORGELIN.

15e Année. Mai-Juin 1929

NOUVELLE SÉRIE, Nos 116-117

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Pèlerinage à Rome, p. 145. — 2. Pourquoi enseigner le Grec, p. 154. — 3. Penmarch, p. 158. — 4. Du nouveau, p. 163. — 5. Chronique des Anciens, P. 167. — 6. Chronique de Saint-François, P. 176. — 7. Carnet bibliographique, p. 194.

Pèlerinage français des Jeunes à Rome - Pâques 1929

Journal d'un Pèlerin

Dimanche des Rameaux. — A 9 heures du soir, nous démarrons de la gare de Lyon, aux cris de « Vive Le Pape! » Nous sommes quatre Anciens de Lesneven dans le même compartiment. M. le chanoine Guillermit, M. Arnould, mon frère André et moi. Quelques cantiques bretons (« Patronez douz ar Folgoat »); homélie de M. le Chanoine Guillermit sur « L'Esprit du Pèlerin »; prière; litanie des Saints; sommeil.

Lundi-Saint. — Réveil à 5 h. du matin. Il fait froid, il neige; montagnes et sapins du Jura. Nous voici à *Vallorbe,* frontière suisse. Douaniers à croix blanche. Arrivée à *Lausanne:* ville splendide, citadelle du calvinisme, hôtels et palaces luxueux, villas et chalets, pays de langue française. 7 heures: nous longeons le *lac Léman* tout embrumé; d'un côté, des montagnes à pic à 2.000 mètres de hauteur; de l'autre, la plage. Tiens! des vignobles dans un pays froid?

Nous pénétrons de plus en plus dans les montagnes, au milieu des glaciers; nous rejoignons le Rhône, qui a environ 100 mètres de large; l'eau est glauque. Tout près la montagne, caillouteuse, agrémentée de chalets, de cascades, de quelques bois ; aspect général, sauvage à souhait.

On voit les nuages à mi-hauteur de la montagne et, dans les éclaircies, apparaissent les sommets neigeux, se découpant sur l'azur.

Le Rhône se rétrécit: 50 mètres, avec très peu d'eau. *Sion :* ville catholique, de langue française, dominée par un fort d'allure imposante. Partout, dans la vallée, des vignobles, avec des travaux de soutènement pour retenir la terre.

Il commence à faire froid, il pleut, nous voici à *Brig* (9 h.), l'autre bout de la Suisse. Nous mettons pied à terre en ce pays de langue allemande. Vieille ville féodale. Nous changeons de l'argent: hélas! triste impression: il nous faut donner 136 fr. pour recevoir 100 lires. 1 fr. la carte postale, 1 fr. le timbre: heureusement que nous n'y restons pas. A part cela, les Suisses sont fort aimables.

Attention! voici des bersagliers. Nous repartons pour pénétrer aussitôt dans le tunnel du Simplon; nous y restons seulement 18 minutes, pendant lesquelles M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale, nous fait une homélie sur « Le but du Pèlerinage ».

Brusquement, nous voici à *Iselle,* au fond d'un gouffre rocailleux, en territoire italien. Tous les soldats sont galonnés, le chef de gare surtout. Le train continue dans les gorges et les défilés, au-dessus du torrent.

10 heures. — *Domodossola :* douaniers italiens; la vallée s'élargit, la neige diminue, le froid aussi. Apparaît un contrôleur, suivi d'un monsieur qui porte une chemise noire: c'est notre premier fasciste: nous sommes tous très impressionnés. Nous nous y habituons vite, car on en voit dans chaque gare: ils ne sont pas d'ailleurs si terribles qu'ils en ont l'air.

Nous descendons la vallée pour atteindre le *lac Majeur:* une eau plane et lisse, miroitant au soleil du matin; tout autour de hautes montagnes, dont les sommets se cachent derrière des nuages laiteux; flottant sur le lac, les îles Borromées, toutes fleuries en couleurs vives et chatoyantes: la vision en est féérique, aussi tout le train est-il aux portières... Nous contournons le lac et continuons la descente dans la plaine lombarde, grasse, fertile, verte, nullement monotone. Il est midi, et voici *Milan:* halte!

Nous sortons et traversons la ville en caravane, devant les Italiens ébahis. Partout le portrait de Mussolini — « Viva il Duce! » — Déjeuner à l'Œuvre des Paulistes, du cardinal Ferrari.

Parlant à de jeunes Italiens, nous leur disons que Milan est presque aussi beau que Paris: vous pensez s'ils sont fiers!

L'après-midi, visite du Dôme gigantesque: du marbre, des colonnes, des flèches, des statues, du marbre encore, du marbre partout: tout est marbre ou or, à volonté. Tombeau de S^{t} Charles Borromée. Escalade du Dôme, aussi haut qu'on peut monter, soit 110 mètres et 500 marches; ce n'est pas rien!

5 heures. — Nous nous retrouvons tous dans le train. On se regarde, on essaie de raconter des histoires, mais rien à faire: l'un après l'autre, on ferme l'œil, on ouvre la bouche et on s'endort. — Pour ma part je résiste au sommeil, bien décidé à contempler le paysage « au clair de la lune », car nous traversons les *Apennins,* belles montagnes toutes noires dans la nuit. Je tiens jusqu'à 11 heures, car je désire voir la tour penchée de *Pise.* Enfin, nous y voilà; où donc est-elle? Ah! en effet, elle est bien penchée, pour de bon et sans la moindre « blague ». Ces Italiens! n'ont-ils pas imaginé de bâtir à côté une autre tour, une tour bien droite celle-là, pour mieux montrer qu'il y en a une qui est penchée?.. Mais cela crève les yeux, voyons! c'est même à se demander comment elle tient debout.

*
**

Mardi-saint. — Enfin, nous voici à *Rome.* Courons vite nous laver, afin de présenter aux Romains figure humaine. Je vais servir la Messe à Sainte-Marie Majeure: on nous raconte la légende de N.-D. des Neiges. Chose curieuse: les femmes qui n'ont pas de chapeau sur la tête, le remplacent par leur mouchoir, quelquefois vieux de huit jours! Que doit en penser la Sainte Vierge? Et Saint Paul (1), l'a-t-il voulu?

A 10 heures, nous avons rendez-vous à la Basilique Saint-Pierre pour la première visite jubilaire. En passant, nous voyons le facteur qui dépose ses lettres, non dans une boîte, mais dans un panier, que le propriétaire hisse ensuite jusqu'à sa fenêtre. Autres pays, autres mœurs!... Nous voici à Saint-Pierre: l'impression est tout de suite formidable: près de la porte, des angelots vous tendent le bénitier, mais quels Angelots! ils sont plus grands que nous. Sous la coupole, voici la Confession. C'est l'autel, surmonté d'un baldaquin, qui repose sur les tombeaux de Pierre et Paul... Tout en visitant les tombeaux des Papes, l'autel de Sainte Pétronille — « fille aînée de Saint Pierre » dit-on, et du même coup, patronne de la France (2) — on nous fait remarquer que chacun des quatre piliers soutenant la Coupole a 71 mètres de tour. Rien que cela!.. Avec mon frère, j'escalade la Coupole, jusque dans la boule, sous la croix du sommet, à 147 mètres de hau-

(1) Allusion au « Velet caput suum » (I Cor. XI, 6).

(2) Une vieille tradition, fondée sur cette légende et toujours scrupuleusement suivie, veut que tout nouvel ambassadeur de France près du Saint-Siège parte de cet autel pour faire au Pape sa première visite officielle et lui présenter ses lettres de créance.

teur: on y tient facilement à douze... C'est incroyable, n'est-ce pas?...

Le temps d'avaler un plat de macaroni à déjeuner, et nous filons vers le Forum. Un séminariste français nous attend, qui va nous « piloter » parmi toutes ces vieilles pierres, et il y en a, croyez-moi: la Via sacra, les Rostres, la Pierre Noire (3), les Vestales, le Palatin et ses palais, la Basilique constantinienne, la maison de Livie, le Circus Maximus... etc..., nous apprenons à nouveau notre histoire romaine... et « de visu » cette fois !

***

Mercredi-saint. — Je vais servir ce matin une messe à l'église Saint-Marc, puis, à 9 heures, nous nous retrouvons tous sur la place Saint-Pierre. Un autre séminariste nous emmène visiter le Musée du Vatican, en contournant la Basilique (rien que ceci nous demande 10 bonnes minutes de marche). Nous traversons la barrière des gardes suisses — béret, hallebarde, uniforme d'étoffes voyantes: rouge, bleu, jaune — et nous voici déambulant parmi les Esculapes, les Laocoons, les Apollons, etc..., etc.., un arrêt à la Chapelle Sixtine, pour admirer le Jugement Dernier, les Sibylles (que tout cela paraît gris au premier abord!) puis nous traversons les Stanzes et les Loggia de Raphaël, les appartements Borgia, la Bibliothèque vaticane, cela n'en finit pas. Que de merveilles, que de richesses et de splendeurs accumulées dans ce palais!

A la sortie, comme partout, nous sommes harcelés de camelots, d'enfants surtout, qui s'obstinent à vouloir nous vendre albums et cartes à un prix dix fois supérieur à leur valeur. Que de trafics: pour moi, je les envoie poliment promener.

... L'après-midi, visite jubilaire à Sainte-Marie-Majeure et départ en procession pour Saint-Jean-de-Latran. Les agents sont vraiment trop aimables: ils arrêtent la circulation pour nous laisser le milieu de la rue: nous ne sommes plus en France, n'est-ce pas ?... A Saint-Jean « Mater Ecclesiarum » — après avoir chanté le « Credo », nous assistons aux Ténèbres; tous les chanoines sont au chœur, revêtus de leurs chaudes fourrures: la fameuse schola de Mgr Casimiri chante les Lamentations de Jérémie, des chants plaintifs, d'une tristesse impressionnante.

Je quitte les Ténèbres pour monter la « Scala Sancta » à genoux, aller faire une visite à la Maison générale des Oblats de Marie et, avant de rentrer, passer au Forum de Trajan, que je trouve envahi (comme toujours, paraît-il) par une multitude de chats, venus là on ne sait d'où.

(3) Qui indiquerait le lieu de sépulture de Romulus.

***

Jeudi-Saint. — Branle-bas à 6 h. 45, nous partons à Saint-Ignace assister à la messe au tombeau de Saint Louis de Gonzague. Avant la Communion, nous entendons un sermon de Mgr d'Herbigny sur la sanctification, l'apostolat, la prière. Les séminaristes français forment la schola.

Dans la matinée, nous montons au Capitole, où les Romains conservent encore des louves et un aigle bien vivants — A l' « Ara-Cœli », où l'on vous montre le Bambino — au temple de Jupiter Capitolin, à la Roche Tarpéïenne — nous descendons vers le Panthéon (dont l'unique fenêtre est constituée par un orifice béant au sommet de la voûte), lieu de sépulture des rois d'Italie.

Le programme de l'après-midi est: Sainte-Cécile, Sainte-Marie-du-Transtévère, le Janicule. Dans ces quartiers plébéiens nous sommes à chaque instant assaillis par des marmots quémandant une image (Santo! Santo!) ou un sou : les rues, juste assez larges pour une voiture, sont encombrées de draps et de linge au séchoir ; c'est bien ici la ville du Midi !

En montant au Janicule, nous croisons un cardinal dans une voiture splendide, avec deux chauffeurs s'il vous plaît: ils sont vraiment des princes, nos cardinaux! Là-haut, dominant le Janicule et tournée face au Vatican, la statue de Garibaldi, avec sa garde de soldats en bronze, dont le fusil est braqué sur le Dôme de Saint-Pierre; et là nous touchons du doigt la brièveté des choses humaines, en comparant l'anticléricalisme d'il y a trente ans, avec la vénération dont les Romains entourent aujourd'hui Notre Saint Père le Pape.

Nous descendons vers Saint-Pierre, en passant par le cloître de Saint Onuphre, pour y assister à l'ostension des grandes reliques: la foule, d'ordinaire bruyante, même dans les églises, garde subitement le silence lorsqu'elle voit la Lance, la Croix et le Voile de Véronique. Auparavant, j'ai passé sous la baguette du Cardinal Grand Pénitencier, pendant que le Cardinal Merry del Val lavait consciencieusement l'autel...

***

Vendredi-Saint. — De bonne heure, nous partons pour notre visite jubilaire à Saint-Paul-hors-les-Murs. Comme nous avons le temps, nous allons d'abord jusqu'à Saint-Paul-Trois-Fontaines, plus loin, en pleine campagne romaine, au milieu des eucalyptus; nous trouvons là des Trappistes français, psalmodiant leur office: une prière à Saint Paul, au lieu de son supplice, puis nous reprenons des forces pour le retour, en buvant de l'eucalyptine, la

liqueur des moines. Il paraît que j'ai un cousin parmi les moines, le Père Pondaven, mais je ne puis le voir.

A Saint-Paul, nous assistons à l'Office du Vendredi-Saint, chanté par les Bénédictins, avec toute leur piété fervente et leur sublime plain-chant.

En revenant à Rome, nous passons par l'Eglise Saint-Pierre ès-Liens pour nous arrêter devant le célèbre Moïse de Michel-Ange, terrible de force, de majesté, de vie. ...Nous prenons à peine le temps de manger et nous repartons pour l'église Saint-Grégoire et le couvent des Camaldules (l'ordre comprend en tout 40 moines), puis à Saints-Jean et Paul: un bénédictin nous fait visiter la maison des deux saints: triclinium, tabularium, etc...

Voici la procession rentrant au Colisée au chant du « Je suis chrétien! » Je ne saurais dire l'émotion qui nous saisit, durant le Chemin de Croix dans cette arène où souffrirent et moururent tant de milliers de nos pères dans la Foi, sous les rires et les insultes de la foule, pour attester que le Christ était vraiment le Fils de Dieu... « O Crux, Ave! »

De là, je vais seul à la prison Mamertine, sombre et lugubre cachot sanctifié pour la détention de Saint Pierre et de Saint Paul, tout plein aussi du souvenir de Jugurtha et de Vercingétorix...

Je passe dans l'Eglise des Saints Côme et Damien — patrons dans la médecine — où j'ai la surprise d'assister à la fin de l'office des Ténèbres, dans un « chahut » formidable, d'ailleurs tout à fait rituel: ils le font consciencieusement à Rome! Enfin une courte visite à Saint-Clément, et au temple étrusque de Mithra, avant de finir la journée.

⁂

Samedi-Saint. — Nous commençons à être entraînés aux fatigues des courses journalières à travers Rome: ce matin, c'est la rénovation des vœux du baptême au Baptistère de Constantin, près de Saint-Jean-de-Latran.

— *Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? — La Foi.*

Ah, oui ! certes, une foi solide et franche, pleine d'amour pour N. S. Jésus-Christ... Tout près, dans le palais du Latran, nous assistons d'ailleurs aux prodiges que réalise la foi : les Missions du monde entier sont réunies là, avec leur côté attrayant, qui frappe l'imagination, et aussi leurs misères, qui touchent le cœur : voici la salle des martyrs : l'Ouganda, la Chine, le Tonkin, etc...

En bas, nous signons des cartes sur la table du traité, pour imiter Mussolini et le cardinal Gasparri.

L'après-midi sera faite de courses, des vraies cette fois, de Sainte-Croix de Jérusalem (où nous voyons l'inscription de la Croix I. N. R. I.) à Sainte-Agnès (avec ses catacombes : que de tombes ! que de martyrs ! les murs n'y son faits que de tombes), et à Saint-Laurent-hors-les-Murs (où se trouve le tombeau de Pie IX).

Vite, je reviens en ville, car je veux assister à la réunion bretonne à Saint-Yves-des-Bretons. Je tourne pendant plus d'une demi-heure dans le dédale des ruelles près de Saint-Louis-des-Français. A 7 h. 1/2, désespéré de ne rien trouver, je rentre à l'hôtel. On m'explique — trop tard ! — que cette chapelle est vraiment introuvable. Il paraît qu'il y avait là une centaine de Bretons, pèlerins et Bretons de Rome: l'ambassadeur y avait envoyé un délégué; il y eut cantique à Saint Yves, petit discours et photographie; ce fut en somme une bonne réunion fraternelle. Quelle déveine, tout de même!...

⁂

Dimanche de Pâques. — Ce matin, branle-bas à 6 h.: « Tout le monde sur le pont ! » (c'est M. le chanoine Aubert qui nous réveille : on n'est pas marin pour rien). J'ai la joie de servir la messe à Saint-Jean-de-Latran, l'église de mon patron. Mais, ne tardons pas, à 8 heures, nous avons messe à Saint-Pierre et communion pascale, à l'autel de Sainte Pétronille. Nous mettons toute notre ferveur dans cette communion de Pâques à Saint-Pierre: nous sommes des privilégiés. C'est trop de bienfaits !

A la sortie, nous admirons la « Pieta » de Michel-Ange et nous comparons la douceur de cette Pieta, à la violence de la peinture du Christ au Jugement Dernier, à la majesté grandiose de la basilique Saint-Pierre, à la vie puissante et intense du Moïse : comment le seul et même Buonarotti a-t-il pu posséder un génie aussi parfait et aussi varié à la fois ?

Reposons-nous un peu par une promenade, en flânant à travers la ville et en allant rendre visite au séminaire français.

Ce sont encore des promenades, cette après-midi : l'église La Trinité-des-Monts avec la Retraite du Sacré-Cœur, puis la Villa Médicis: tout cela est propriété française ; quel plaisir de s'y croire en terre de France ! Le Pincio est un jardin délicieux sous ce beau ciel bleu ; la villa Borghèse est le rendez-vous de nombreux séminaristes, aux couleurs variant avec leur nationalité.

A 6 heures, j'ai le plaisir d'assister à la réception donnée par l'ambassadeur de France, M. de Fontenay, au comité directeur du Pèlerinage ; congratulations réciproques et discours : c'est impressionnant ; il y a là six cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Gasparri et Van-

nutelli, et de nombreux évêques ; j'ai la joie d'y trouver Mgr Dontenwill, le supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, la Congrégation de mon frère Joseph.

Avant de rentrer, nous assistons au salut à Saint-Philippe-de-Néri: quels accents pleins de foi chez tous ces Italiens!

***

Lundi de Pâques. — A 6 heures, messe à Sainte-Marie-des-Anges, dans les Thermes de Dioclétien, puis départ pour les Catacombes : messe à la Basilique de Domitille, Mgr de la Serre officie, tourné vers nous, revêtu de l'antique chasuble, et nous distribue la communion en passant dans nos rangs, selon le rite primitif. Nous revivons vraiment les premiers siècles chrétiens. Puis, c'est la procession à la file indienne dans les Catacombes, en chantant des litanies des Saints: « Omnes sancti Martyres, orate pro nobis ! » Catacombes de Nérée et Achillée, de Saint Calixte, de Saint Sébastien, les chambres des papes; on se perd dans ces couloirs ; par moments, on entend monter des voix, des chants liturgiques : ce sont les Trappistes à l'office.

Nous revenons par la « Via Appia », en passant par les Thermes de Caracalla, et le Colisée.

... Au déjeuner, nous goûtons les meilleurs crûs du pays: Frascati et Asti. Cela ne vaut pas nos vins de Bordeaux!

C'est la dernière journée de visite ; nous en profitons pour voir le macabre cimetière des Capucins, où un moine a trouvé très amusant de tracer des arabesques et des dessins avec les crânes, les tibias, les côtes et les vertèbres. En sortant de là, on est certes bien convaincu de la réalité de la mort! Sur les maisons des alentours, on n'a pas marqué « Villa Mon-Désir » ou « Villa Sam-Suphi », mais « Boni vicini adsint, mali absint ! » Ce n'est pas mal, n'est-ce pas ?

Puis nous partons vers le Ghetto, l'église Sainte-Sabine, Saint-Anselme. Que de moines! que de moines! Bénédictins, Dominicains, il n'y a que cela !

Le soir, nous avons une veillée de prières à Sainte-Marie-des-Anges, que nous prêche le cardinal Lépicier et à laquelle assiste M. de Fontenay, notre ambassadeur près du Saint-Siège.

***

Mardi de Pâques. — Faut-il décrire aussi la Journée du Pape ? Les acclamations à la messe, l'enthousiasme à l'audience, le magnifique discours du Souverain Pontife? Il me semble que je n'oublierai jamais l'émotion qui m'étreignit le cœur à la voix du Père aimant qui là, tout

près, nous parlait et nous regardait avec tant de bienveillance. Qu'ai-je donc fait, Seigneur, pour mériter une si grande grâce?... Le Pape nous a ensuite bénis, nous et tous nos amis « avec nos groupes, nos œuvres, nos initiatives, nos organisations particulières » : que chaque élève — ancien ou actuel — de notre cher Collège Saint-François en prenne donc sa part. Enfin, c'est la France entière que Sa Sainteté a entendu bénir en nos personnes : « votre grande patrie, a dit le Pape, votre et Notre grande et chère France. » Cette journée fut sans contredit la plus belle de toutes, la journée capitale de notre Pèlerinage, le clou : elle a imprimé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vécue un ineffaçable souvenir...

***

Le retour fut gai: comment ne l'eût-il pas été après de si grandes joies ?... Le mercredi, arrêt d'une matinée à Assise : nous avons eu le temps de voir la Portioncule, le couvent de Saint-François, Sainte-Claire, Saint-Damien et même les oliviers de la plaine d'Ombrie. Inutile d'ajouter que je suis devenu aussi enthousiaste que M. Masseron de cette ravissante plaine, de ce paysage resplendissant de lumière et de verdure. Ah! oui, Saint François pouvait aimer son pays et y chanter son fameux « Cantique du Soleil ! »

Pour finir, voulez-vous que je vous communique ma dernière pensée en débarquant à Paris ? Retourner le plus tôt possible en Italie, revoir Assise, revoir Rome, revoir le Pape !

Jean CHARDRONNET, (*du cours* 1923),
Etudiant en Médecine Navale à Bordeaux.

Pour vivre

On a vécu lorsqu'on a pensé, lorsqu'on a combattu contre soi-même, lorsque l'on a triomphé de sa chair, de son orgueil, de ses faiblesses; lorsque l'on a passé des torpeurs de l'indifférence aux ardeurs de la prière; lorsque l'on s'est arraché des misères du doute pour conquérir les richesses infinies de la foi. Et, pour cela, il n'est pas besoin d'avoir couru le monde, d'être sorti de sa ville, ni de sa chambre : il suffit d'avoir visité son cœur : *C'est là le grand voyage que peu d'hommes font.*

(*Louis Veuillot*).

— *Les livres ne font pas plus l'éducation que les lois la vertu.*

(Card. GIBBONS).

Pourquoi enseigner le Grec ?

Nombre d'élèves n'ouvriront plus jamais un livre grec après leurs études classiques. Tout leur bagage de grec se bornera aux deux ou trois cents pages traduites et commentées. Ils défrichent un champ et le quittent avant que le grain n'ait levé. Corvée sans plaisir !... Telle est la pensée de plusieurs à l'égard du grec. Ils regardent le côté fastidieux de cette étude, à ses débuts. Ils se préoccupent trop peu du côté formateur.

Quand nous soupesons la bonne terre du jardin grec, nous constatons qu'elle est la vieille terre nourricière de tous les cerveaux qui ont reçu ou se sont donné une haute culture. A elle revient la gloire d'avoir fécondé les meilleurs et les plus profonds esprits de l'Occident.

Les élèves, surtout ceux des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique, comprennent la beauté de cette langue, du moins discernent le profit qu'ils en peuvent tirer. Ils s'éprennent d'une pensée plus juste et d'une forme qui donnera plus de puissance à leur idée.

Dire que le grec ne sert à rien, ne mène à rien, c'est méconnaître la valeur de cette étude pour élaborer la vraie culture.

La culture du jeune homme ne comprend pas seulement la culture de l'esprit; ce n'est pas là tout l'homme. Elle comporte celle des sentiments. La vertu propre de l'arbre est de se couvrir de fruits, mais de plus il reçoit des feuilles une sorte de parure.

L'étude du grec développe l'intelligence, mais en même temps elle apporte à la pensée la grâce des sentiments et la beauté de l'expression.

*
**

Le grec, même sous la forme réduite où l'élève l'apprend, constitue la meilleure assise du jugement.

L'enfant forme son jugement — but essentiel — par l'effort.

Des difficultés lui sont présentées par un texte grec ou des exercices de langue. Il s'agit pour lui de les résoudre. D'un mot à un autre mot, d'une forme de syntaxe à une forme de syntaxe, d'une idée à une idée, par un effort renouvelé, il arrive au vrai sens. Parfois il présente une traduction incertaine, parfois un tissu de contresens ou de non-sens. Arrive la correction de son devoir; ses efforts sont jugés; les corrections lui permettent de les mesurer lui-même.

Le jugement ne s'assied pas par des réussites, mais par des efforts, et, très souvent, par des expériences pénibles.

L'élève, par ses tentatives répétées, acquiert un jugement clair, précis, net, logique.

Puis, comme l'étude du grec repose sur des analyses précises de tous les éléments de la pensée, ces analyses multipliées constituent un des meilleurs exercices intellectuels.

D'autres cultures ne valent pas la formation par le grec: elles n'ont pas le même pouvoir d'éveil, de vitalité; elles s'attachent à l'esprit presque exclusivement; elles épuisent sur lui leur influence éducatrice. Elles aiguisent le sens de l'observation et la pénétration d'esprit; je ne crains pas de l'admettre. Le grec, lui, sait-il moins développer ces deux qualités ?

Mais quelle action ont les mathématiques, par exemple, sur l'éclosion des sentiments, sur l'éducation de la sensibilité, sur le poli des mœurs ?

Ce sont là des valeurs. Elles constituent la vie et la grandeur de la personne humaine. L'étude du grec établit l'équilibre harmonieux de toutes ces valeurs.

*
**

Si le grec se bornait à accroître la vigueur de l'esprit, cette culture aurait figure austère ; le jeune homme ne brillerait que par le rayonnement de sa pensée.

L'enseignement du grec le met en contact avec la race la mieux douée, qui ait paru sur la terre; avec cette race avide de s'instruire, aimant la science, même sans en attendre d'utilité pratique; avec la race la plus intelligente, qui par la seule force de son intelligence est parvenue au plus grand nombre de vérités; avec cette race qui possédait le sens inné de l'harmonie, de la proportion, et qui a su développer ces qualités par l'éducation; avec une race si spirituelle et si fine que son esprit se jouait au milieu des nuances les plus délicates de la pensée et du sentiment.

Ce commerce est bien propre à affiner petit à petit ses sentiments, à les ennoblir. L'élève ne s'en rend pas compte, dira-t-on. Cette influence existe-t-elle moins pour cela ? La fréquentation d'un excellent ami exercera toujours une influence bienfaitrice supérieure à celle d'un moins bon.

Les auteurs grecs ne sont pas seulement étudiés comme les pères de la pensée et les maîtres de la forme, mais comme les initiateurs de tous les beaux sentiments.

Ces modèles sont choisis parmi les hommes qui furent dans le concret de la vie. Ils sont épurés de leurs défauts et de leurs déprimantes faiblesses. Ils sont idéalisés.

Dans ces auteurs réside le meilleur de la pensée des peuples. Tout ce qu'ont produit l'intelligence et le goût se trouve ramassé comme le bruit de l'océan dans un coquillage, le ciel dans une goutte d'eau.

Leur étude dépose dans l'âme une tendance à s'ennoblir, comme regarder une galerie de portraits d'ancêtres entraîne à l'admiration, élargit l'âme, prépare à l'enthousiasme, sans lequel, dit-on, rien de grand n'est possible.

Pourtant, nous avons des modèles parfaits dans nos littératures. Volontiers. Mais les langues vivantes ne donnent par des modèles qui échappent à toute discussion. De même les sciences, tant elles sont hypothétiques! Homère, les auteurs grecs survivent après tant de siècles! Ils demeurent, à vrai dire, des auteurs immuables. On ne conçoit pas qu'on puisse les changer, ni dans l'ordre de l'entendement ni dans l'ordre de la sensibilité.

La pratique quotidienne de ces hommes aux actions méritantes devient l'instrument le plus actif pour perfectionner l'esprit et le cœur de l'élève.

*
**

Le premier instrument de la pensée et des sentiments, c'est le langage.

Les parents estiment que ce n'est rien d'avoir un enfant, si l'on ne prend pas soin de l'élever. Avoir de fortes pensées, de généreux sentiments, ce n'est pas tout; il faut arriver à les exprimer. La langue traduit les sensations, les sentiments, les idées. La seule initiation solide à la connaissance du français se tire, avec le latin pour allié, de l'étude du grec.

Le peuple grec, si exceptionnellement doué, eut à son service un instrument parfait à l'extrême, sa langue. Elle revêt le caractère d'être très simple et très riche. Un petit nombre de constructions répondent aux divisions logiques de la pensée et permettent, par leurs diverses combinaisons, d'exprimer les nuances de sens les plus délicates. Elle comporte l'article comme le français, la déclinaison comme le latin. Elle a une infinie variété dans la conjugaison. Sa syntaxe est d'une exceptionnelle souplesse, quoique très simple. Elle est analytique comme le français : elle passe de l'article au sujet, au verbe, puis au complément. En même temps, elle est une langue à inversion, comme le latin. L'élève commence une phrase et attend parfois jusqu'au dernier mot pour recevoir le jet de lumière qui éclaire l'ensemble. C'est la langue d'un peuple qui a vu les objets concrets et a su les définir et les colorer; il voit clair et il veut préciser.

Cette langue si riche rend, par son étude, l'élève capable d'exprimer des idées avec plus de facilité. Cette langue

claire donne plus de clarté à la sienne. Cette langue sonore sert mieux qu'une langue de pierre à ses écrits et à son éloquence. Cette langue si aisée l'aide à débarrasser ses phrases de leurs entraves: ses idées pourront se mouvoir avec moins d'effort.

Assurément, ce sont ceux qui sont appelés à compléter leurs études classiques qui examineront de plus près et pour ainsi dire par le dedans, la langue grecque dans sa vie et sa beauté et deviendront écrivains accomplis. La prose d'un élève qui termine sa Rhétorique est à peine martelée; elle sort imparfaite de la forge. Mais les thèmes et les versions ont commencé à lui apprendre l'usage des mots en vue de ses idées, le moyen d'obtenir que ses mots traduisent, sans déchets, sa pensée et ses sentiments.

*
**

Pourquoi donc enseigner le grec? Si, par cet enseignement, l'élève n'a pas appris de connaissances pratiques pour exercer tel ou tel métier, occuper telle ou telle charge, il aura acquis, pour son intelligence, clarté, précision, netteté, logique, un esprit mesuré, l'équilibre de son imagination, l'horreur du désordre et de la laideur. Il aura acquis la vraie culture, c'est-à-dire le développement harmonieux de toutes ces facultés. Sa vie sera plus ouverte aux préoccupations de l'esprit, même s'il se consacre aux sciences ou à quelque métier.

Au dire d'Héraclite « on ne se baigne pas deux fois dans la même eau ». Toutefois, on peut respirer deux fois la même fleur. Toutes les roses ne se ressemblent pas. La culture grecque, par la vigueur de ses sèves, a produit la culture française, lui a donné la splendeur et la hauteur de ses frondaisons. La seconde sent bon comme la première. Le prêtre égyptien dit à Solon : « Vous êtes, vous autres, Grecs, la jeunesse du monde. » Notre jeunesse canadienne, ayant approché la pensée antique et bu à ses sources, grandira, s'épanouira dans cette éternelle jeunesse de l'esprit.

Par cette étude nous n'entreprenons donc pas de visiter des morts, comme des cadavres pétrifiés dans les rues d'une grande nécropole ; nous cherchons à nous inspirer de leur esprit, à les comprendre et à les admirer, à dégager, comme eux notre propre pensée et à mieux sentir. Si le soleil se lève sur des décombres, du moins la Grèce est-elle du côté où le soleil se lève et se lèvera toujours.

Alphonse GAUTHIER, c. s. v.,
Collège Bourget.

(Extrait de *L'Enseignement secondaire au Canada,* numéro de novembre 1927).

Un privilège des Seigneurs de Penmarch

L'ENTRÉE DE L'ÉVÊQUE DE LÉON

Parmi les nombreux droits et privilèges que possédaient les seigneurs, certains étaient fort curieux, mais en même temps fort intéressants et profitables; aussi faut-il voir avec quelle vigueur les titulaires ou se disant tels de semblables fonctions les défendaient contre tous concurrents éventuels.

C'est ce qui arriva aux sieurs de Penmarch au sujet du « previllaige de porter le quatrième poteau de la chaise épiscopale, lors de l'entrée solennelle de l'évêque de Léon en sa ville épiscopale ».

Un article de C. M. nous a dépeint l'entrée de Philippe de Coetquis, évêque de Léon (17 mars 1422) et se basant sur le récit du chevalier de Fréminville (1), signalé le conflit élevé entre Penmarch et Coatmenech au sujet de ce pied de chaise.

Mais hélas! là comme bien souvent Fréminville s'en est tenu à un aperçu superficiel et partiellement inexact, et son récit, fort agréable d'ailleurs, manque de la précision que l'on est en droit d'attendre aujourd'hui d'un récit historique.

Afin de serrer d'aussi près que possible la vérité, nous nous adressons au savant Bénédictin Don Morice qui eut en mains quantité de pièces officielles et les colligea avec soin pour le plus grand bonheur des historiens futurs (2). Mais sans vouloir refaire le récit de Fréminville qui est exact dans ses grandes lignes, nous en extrairons ce qui peut concerner la famille de Penmarch et les confronterons avec les archives de la famille et le Procès-verbal de l'entrée d'un autre évêque, Mgr Guy Le Clerc (13 mai 1520).

Il ressort des divers textes que nous avons sous les yeux que lors de l'entrée d'un évêque de Léon en la ville de Saint-Pol, le droit de porter les quatre bâtons de la chaise épiscopale était dévolu aux seigneurs ci-dessous :

1° Le Sieur de Kermavan (ou Carman en Lannilis);

2° le Sieur de Coetivy (en Plouvien) (3);

3° le Sieur de Kervern (alias de Cornouailles ou Kerné en Guipavas) ;

(1) Antiquités de la Bretagne par M. le chevalier de Fréminville, t. I, p. 48.

(2) Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de la Bretagne — 3 volumes — par Don Hyacinthe Morice, prêtre, religieux Bénédictin. Paris, 1742.

(3) Aujourd'hui en Bourg-Blanc, aucienne trêve de Plouvien.

4° Quant au quatrième poteau, il était réclamé simultanément par le Sieur de Coatmenech (en Plouider) et notre Seigneur de Penmarch (trêve de Saint-Frégant) (1).

Cette situation n'était pas nouvelle en 1422; en effet, par l'organe de l'escuyer Yves de Kermellec, les deux prétendants exposent à l'évêque « qu'autrefois s'estait meu procès entre le Seigneur de Coatmenech et feue Damoiselle Guillemette Le Velli, chacun contestant le droit de previllaige de porter le quatrième poteau de la chaire pontificale et de percevoir la quatrième partie des ustensiles de la cuisine épiscopale à tel jour leur appartenant... (2)

C'est d'ailleurs en qualité d'ayant droit de cette demoiselle Le Velli que les Penmarch réclamaient le privilège du quatrième poteau, nous dit encore M. de Chef du Bois.

Quelle était donc cette famille Le Velli et quelles étaient ses relations avec les parties en présence ? Le nobiliaire de Courcy (3) nous dit simplement « Le Veli (en breton) ou le Baillif (en français), sœur de Coetjunval, paroisse de Ploudaniel — références et montres de 1443 à 1503, ladite paroisse, évêché de Léon, — fondu dans Coatmenech puis du Louet ».

Il semble donc à première vue que l'héritier des Le Velly dût être le sieur de Coatmenech, mais les documents de P. de Courcy nous réfèrent à une date postérieure à la contestation...

D'autre part, les archives de Penmarch contiennent une pièce du 3 septembre 1358 (le vendredi jour de la Sainte-Croix en septembre) par laquelle Prigent de Coetivy « donne procuration à Olivier de Coetivy, son oncle « et à Derrien Le Baillif, sieur de Kersimon, de faire en « son nom l'assiette qu'il devait à Constance de Coetivy, « dame de Penmarch (sa sœur) et à Alain de Penmarch, « son fils, de certaine rente selon l'accord entre eux ». (4) Il me semble donc que Constance de Coetivy, épouse d'Alain Ier, ait apporté à la famille de Penmarch le droit de se réclamer des Le Baillif, sans que l'on puisse au juste en préciser la raison et par suite, peut-être de revendiquer le privilège en question, et nous ne croyons pas que la question ait été des plus faciles à résoudre, puisque un siècle plus tard, nous verrons l'évêque Guy Le Clerc (13 mai 1920 aussi embarrassé que son prédécesseur (5).

(1) Chef du Bois, inventaire manuscrit des titres de la famille de Penmarch.

(2) Don Morice, Preuves, t. II, page 1132.

(3) Pol de Courcy — Nobiliaire de Bretagne, 3me édition, t. I, p. 35.

(4) Archives de la famille de Penmarch.

(5) Cette question de privilège ne sera pas d'ailleurs la seule qui divisera les Penmarch et les Le Baillif; au cours des xve et xvie siècles, ce ne sont que conflits, que n'apaisera d'ailleurs pas le ma-

Comment donc les évêques en sortirent-ils ? C'est ce que nous allons examiner.

En exposant à Philippe de Coetquis leurs doléances, les sieurs de Coatmenech et de Penmarch déclaraient « être parvenus à un certain appointement par lequel le seigneur de Coatmenech porterait ledit poteau jusqu'à certain endroit du chemin convenu entre eux et le sieur de Penmarch le reste du chemin et diviseraient également entre eux la quatrième partie des ustensiles de la cuisine ». Mais l'évêque sollicité d'agréer cet accord le refusa net et choisit « pour cette fois seulement escuier Henry du Chastel et le sieur de Keradret ». Ainsi donc n'ayant pu aboutir au choix d'un quatrième porteur, l'évêque dépossédait les deux prétendants, mais chose encore plus étrange il choisissait à son tour deux seigneurs si bien que « le serment ainsi presté il monta et s'assit sur sa chaise... et les sieurs du Chastel et de Keradret (portèrent) le gauche du derrière de la chaise. » Par cette façon de procéder, l'évêque voulait-il faire sentir aux seigneurs qu'il entendait être le maître et réprouvait leurs querelles sans fin, toujours est-il que les nouveaux élus jouirent jusqu'au bout de la faveur qui leur était faite, puisque, nous dit le texte cité par Don Morice (1) « à l'issue du diné les seigneurs de Kermavan, de Coetivy, de Kervern, du Chastel et de Keradret se saisirent de toute la vaisselle et ustensiles du diné comme à eux acquis à raison des services par eux rendus au dit seigneur en sa solennelle réception et entrée ».

Le 14 juin 1473, Vincent de Kerleau faisait à son tour son entrée en la ville de Saint-Pol.

Le procès-verbal de cette cérémonie ne nous est point parvenu et M. de Chef du Bois nous signale seulement « qu'Alain de Coetivy, cardinal de Sainte Praxède, devenu chef de nom et d'armes par suite du décès sans enfant de son frère aîné Prigent, amiral de France, réclame le droit de porter un des quatre poteaux de la chaise épiscopale et se fait remplacer par le sieur de Kersimon (Le Bailly, sieur de Kersimon) et *que le sieur de Penmarch prétend au quatrième poteau* ». Devons-nous conclure que les Bailly se contentèrent de remplacer Coetivy et n'élevèrent pour cette fois aucune réclamation?

Quatre ans plus tard (26 Avril 1477), la question se posait à nouveau pour l'entrée de l'évêque Michel (Michel Guibé, le futur cardinal). M. de Chef du Bois note simriage de Louise de Coetlestremeur, fille de Constance de Penmarch avec N. Le Baillif et le 2 mai 1514, Perrine de Rosnivynen, veuve de Prigent de Coetmenech, mort sur la *Cordelière*, instrumente encore contre « le sieur de Penmarch et ses complices » pour bris de ses armes en une vitre de l'église du Folgoët.

(1) D. Morice — Mémoires..., t. II. Col. 1132-1133.

plement « Le Sieur de Penmarch prétend avoir le droit de porter le quatrième baton de la chaise épiscopale conjointement avec le sieur de Coatmenech ».

Enfin le 13 mai 1520 se place le dernier document que nous possédons, un procès-verbal officiel de l'église cathédrale de Léon rapporté par Don Morice (1) et relatant en détail l'entrée de Guy Le Clerc. L'évêque ayant été conduit à la cathédrale par le sieur de Carman et y ayant prié fait appeler les porteurs de la chaise. Outre les sieurs de Kerné (2) se présentent les procureurs des autres seigneurs: Charles de Carman, Jacques du Juch, Charles de Penmarch et Pierre du Louët qui supplient l'évêque de les admettre à remplacer leurs mandants respectifs (Carman, Coetivy, Penmarch et Coatmenech) et lui exposent que « pour obvier au différend qui ce jour à l'entrée et réception de R. Père en Dieu Guy... s'est trouvé entre les soussignés... les dits nommés ont respectivement voulu et accordé que le dit Seigneur évêque puisse... commettre pour cette fois et députer quatre gentilhommes pour porter le dit sieur évêque en sa chaise de la manière accoutumée, sans que les dits commis et députés puissent à l'avenir, à cause de ce, prétendre aucun droit ni possession au dit privilège... »

Leur donnant aussitôt satisfaction l'évêque Guy Le Clerc désignait pour les remplacer: Rolland de Kergorlay, sieur du Cleuzdon; Jean de Quelen, sieur expectant de Guernisac; Jacques Kerourfil, sieur expectant de Keranguer et Jean Kerlezrou, sieur expectant de Keroual qui portèrent le dit évêque en sa dite chaise en l'acquit des autres.

Ainsi cette fois, ce n'étaient plus seulement Penmarch et Coatmenech qui étaient évincés, mais bien les cinq seigneurs prétendant au poteau, y compris Olivier de Kerné présent en personne.

Il est vrai que cet honneur conféré aux quatre remplaçants devait s'éteindre au seuil de l'église cathédrale puisque le cortège étant arrivé au porche de la cathédrale c'est entre les mains de Charles de Carman, du sieur de Kerné et des représentants des sieurs de Coetivy, de Penmarch et de Coatmenech que l'évêque, en échange de leur serment de respecter les droits, franchise et libertés de l'église de Léon, jure la main à la poitrine de conserver aux dits seigneurs représentant la noblesse du dit diocèse les franchises et libertés anciennes et raisonnables, de ne point aliéner les immeubles ecclésiastiques, sauf dans les cas prévus.

(1) Don Morice, Mémoires, t. III, pp. 950-951, curieux mémoire latin au milieu duquel se trouve intercalé la transaction des seigneurs rédigée en français.

(2) Kerné ou de Cornouaille, Seigneur de Kervern, en Guipavas, qui possédait aussi les terres de Lossulien en Le Relecq.

Puis après le serment au procureur syndic des Saint-Politains, Désiré de Leseleuc, et à l'archidiacre représentant le chapitre, le cortège revint à la salle capitulaire.

Le rôle de Charles de Kermavan était terminé et il en avait été récompensé par l'abandon par l'évêque du cheval, du harnais et de ses vêtements civils; mais nos autres seigneurs avaient un droit à faire valoir, et tandis qu'en 1422 les suppléants remplissant jusqu'au bout leurs fonctions avaient eu jusqu'au bout l'honneur et les profits, ici ce sont les titulaires qui vont assumer la charge du service du banquet.

Avant que l'évêque ne s'associe à la table, ils lui exposent que si pour ce repas ils ont quelques charges, ils en retireront quelques avantages: en particulier nos sieurs de Coatarmenech et Penmarch affirmant avoir *entre eux* (1) le gouvernement de la cuisine pendant ce repas font entrer quelques serviteurs dans la dite cuisine et leur confient le soin et l'administration (euphémisme pour signifier sans doute la garde) des ustensiles qui s'y trouvent.

Ceci fait, l'évêque s'assoit à table dans une grande chaire, puis les seigneurs de Coatarezre et de Kerné remplirent leur office au cours du repas.

« Puis Charles de Penmarch et Pierre du Louët emportèrent avec l'aide de leurs serviteurs et sans que nul n'y trouvât à redire tous les ustensiles de cuisine qui avaient servi au repas ci-dessus et qui leur revenaient en raison du service effectué et de la charge remplie.

On le voit donc, à chaque entrée d'un nouvel évêque, si le conflit se représentait, chaque prélat y apportait la solution conforme à son tempérament, les uns comme Philippe de Coëtquis écartaient purement et simplement les prétendants, d'autres comme Guy Le Clerc abondaient au contraire dans leurs vues et agréaient les arrangements pris entre eux.

Au XVI[e] siècle, nous ne trouvons plus trace d'entrées de prélat dans les archives; il est vrai que de 1521 à 1612, trois évêques seulement occupèrent la chaire de Saint-Pol (Christophe, puis Rolland de Chavigné, et enfin Rolland de Neufville). Les archives de Penmarch ne contiennent non plus aucun renseignement sur la façon dont fut réglé le différend; il est probable que, comme la plupart des privilèges moyen-âgeux, il finit par tomber en deshérence et qu'ainsi furent mis dos à dos les Penmarch et les Coatmenech.

FARCY,
Licencié ès-sciences,
Directeur du Laboratoire municipal de Brest.

(1) « afferentes se habere inter ipsos » dit le texte latin.

ENCORE DU NOUVEAU

J'en demande bien pardon, mais cette nouveauté n'en est pas une, car il s'agit de baccalauréat, ce qui n'est pas une nouveauté, et des fraudes qui s'y commettent, ce qui ne l'est sans doute pas non plus. Ce qui l'est peut-être ce sont les mesures qu'en haut lieu on a décidé de prendre, pour décourager la fraude et les fraudeurs. Voici en effet le document que sous le titre de *Note de Service* les inspecteurs d'académie ont fait parvenir à tous les chefs d'établissements secondaires de leur ressort:

« M. le Ministre écrit à M. le Recteur, le 3 avril courant:

« L'article 2 de l'arrêté du 6 mars 1928, (titre II, con-
« ditions d'admissibilité à l'examen), prescrit que les
« candidats au baccalauréat doivent déposer en se fai-
« sant inscrire leur livret scolaire ou des notes fournies
« par des professeurs particuliers. La photographie du
« candidat doit figurer sur ces pièces, avec, suivant le
« cas, le cachet de l'établissement ou la signature d'un
« maire ou d'un commissaire de police. D'autre part,
« tous les candidats doivent être porteurs d'une carte
« d'identité avec photographie, qu'ils ont à présenter à
« toute réquisition. Pour empêcher les substitutions de
« personnes possibles, j'ai décidé qu'il y aurait lieu, le
« jour de l'examen, d'exiger la carte d'identité à l'entrée
« des salles. L'attention des surveillants sera appelée sur
« l'importance de ce contrôle, qui pourra d'ailleurs fonc-
« tionner ultérieurement, chaque fois qu'on le jugera
« utile. Les candidats, lors de leur inscription au Secré-
« tariat, seront prévenus spécialement de ces disposi-
tions. »

Voilà le fait nouveau; il ne révolutionnera pas le monde assurément, et s'il n'est pas gros de conséquences, il est gros de significations. Nous avons connu jadis à la caserne le type du remplaçant, le vieux briscard, qui faisait du soldat un métier comme un autre, et, pour une somme à débattre, prenait pour sept ans la giberne et le fusil de celui qui n'aimait pas cueillir des lauriers au jeu glorieux des armes. Nous avons connu et nous connaissons les remplaçantes, dont la cause a été portée au théâtre — pas pour y être plaidée — par un académicien qui siège encore sous la coupole. La décision prise par le ministre vise une autre catégorie de remplaçants, moins connus que les conscrits et les nounous, parce qu'ils sont obligés d'opérer dans le plus grand mystère, comme les professionnels de la cambriole. L'on a vu en effet des candidats heureux faire trafic de leur savoir, passer et repasser le baccalauréat, tantôt sous le nom de Dupont,

tantôt sous le nom de Durand; comme dans le Menteur de Corneille:

Et se sert si souvent de l'un et l'autre nom
Que tantôt c'est Pyrandre et tantôt Armédon.

Il ne faudrait peut-être pas remonter très haut dans l'histoire de notre baccalauréat pour mettre la main sur quelques-unes de ces aventures qui ont mal tourné. Ce qui n'est pas droit en effet risque toujours de tourner mal. Tel a été le sort de plusieurs de ces histoires qui sont venues à la connaissance du Conseil Supérieur de l'instruction publique et qui ont motivé la décision ministérielle que vous savez, en application de l'adage connu *cuique suum,* à chacun son mérite. Durant pour Durand et Dupont pour Dupont. Avec les précautions édictées par le Ministre il sera difficile à Dupont de passer pour Durand, et *vice versa,* à moins que l'un ne soit, comme au théâtre de Molière, le parfait Sosie de l'autre, ce qui, au vrai, ne se rencontre qu'au théâtre.

Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude

a-t-on dit au grand siècle. Mettons que c'est toujours vrai, *servatis servandis.* Pourtant j'hésite à croire que la fraude soit pour jamais bannie de ce monde et des examens; je doute que la loyauté s'y établisse en souveraine, si tout se borne à exiger la photographie du candidat et sa carte d'identité, parce que la fraude ne se borne pas aux seules substitutions de personnes. Comme le Rodilard de la fable, le candidat, qui souvent compte plus sur son savoir-faire que sur son savoir limité, connaît plus d'un tour. Il s'est exercé de longue main au jeu des petits papiers et autres trucs, comme il dit, qui ont entre autres inconvénients celui de tuer en lui la notion de l'honnête, et de convertir la préparation de l'examen en une savante combinaison de ficelles. C'est affaire au surveillant qui surveille, au lieu de se laisser absorber par son journal ou par sa correspondance, de déjouer ces ruses d'une loyauté peu délicate, qui parfois, avec des concours illicites, mettent en état d'infériorité ceux qui n'abordent l'examen qu'avec leurs propres armes. C'est ne pas se montrer difficile en matière de fierté, que de vouloir acquérir le diplôme par ces moyens plus qu'obliques. C'est pratiquer la morale du succès à n'importe quel prix, comme si la fin suffisait à justifier les moyens. Il faut souhaiter que le souci de loyauté ne se borne pas à la production d'une ou deux photographies, mais que la surveillance assure à l'examen toute sa sincérité.

Cendrillon-Echo.

SOIGNEZ VOS COPIES

On ne perd pas son temps, je vous l'assure, à lire les rapports que chaque année présentent au ministre de l'instruction publique les présidents du jury d'agrégation. En dehors du plaisir qu'on éprouve toujours à lire un document bien écrit, on y trouve des constatations curieuses et des conseils autorisés autant qu'utiles. On y voit par exemple que les candidats à l'agrégation n'échappent pas au danger de commettre des solécismes dans les thèmes, des contresens dans les versions, plus difficiles en vérité que celles du baccalauréat, et même chose plus grave, de faire des fautes d'orthographe. Je n'y insiste pas, bien que ces constatations soient de nature à consoler nos apprentis bacheliers, qui cultivent le contresens et sèment dans leurs copies les fautes d'orthographe criardes. C'est affaire à eux, comme aux candidats à l'agrégation, de les éviter.

Mais il est dans ces rapports des conseils qu'il est bon de relever ici, en particulier celui qui revient à peu près à cette formule: « Soignez vos copies. » Voici ce qu'on dit en effet: « Nous devons malheureusement répéter encore cette année que la présentation matérielle des copies est très souvent défectueuse: écriture illisible, ponctuation à contre-sens, mauvaise disposition ou absence des alinéas, orthographe incorrecte. Tous ces défauts montrent que les candidats n'exigent pas assez d'eux-mêmes en des choses qu'ils estiment sans doute petites, mais qu'il sera fort important de réclamer de leurs futurs élèves. Aussi le jury est-il décidé à tenir compte nettement de ces insuffisances, quand elles atteignent, comme il n'est pas rare, un degré choquant. » Ainsi parle M. A. Lalande, membre de l'Institut, professeur à la faculté des lettres de Paris. Même observation sous la plume de M. H. Guy, recteur de l'Académie de Grenoble, dans le rapport présenté sur le concours d'agrégation des jeunes filles, section littéraire: « Parfois une écriture difficultueuse vient aggraver la peine que le correcteur éprouve à dégager une impression d'ensemble. On ne saurait trop redire le tort que se font, en dépit de la conscience et de la patience du lecteur, les candidats dont la graphie est négligée et obscure. Nous n'aurons pas la cruauté de signaler ici certaines fautes orthographiques, qui ne sauraient passer pour des lapsus, et qui, parfois, dénotent une véritable méconnaissance de la nature des mots et de la formation de la langue ». « Signalons aussi, écrit un autre, l'écriture, négligée jusqu'à l'indécence, de certaines copies. D'autres constituent des tours de force micrographiques dépourvus de tout agrément pour le correcteur. »

Arrêtons là les citations et tirons-en cette conclusion qu'aux examens du baccalauréat, comme au concours d'agrégation, il importe de présenter des copies qui témoignent par leur tenue du soin avec lequel elles ont été faites. Il ne faut pas croire que ce soin soit superflu, ou même qu'il importe peu. « L'impression d'ensemble », dont parle le Recteur de Grenoble, dicte au correcteur la note qu'il doit attribuer à la copie. Mais cette impression d'ensemble ne résulte pas seulement de ce qu'il a lu sur la copie, qui est sans doute le principal, mais encore de la facilité plus ou moins grande avec laquelle il a lu, grâce à la netteté de l'écriture, aux alinéas judicieusement et correctement marqués, et dont la succession rappelle plus ou moins distinctement la suite des idées qui composent la trame du développement. Il n'est pas un correcteur de copies qui ne comprenne l'importance de cette disposition matérielle et n'y soit sensible, au point de relever ou d'abaisser, suivant le cas, la note du devoir. Donc « Soignons nos copies ».

C. E.

A méditer

Les *trois Français* qui sont la gloire du monde moderne sont *tous les trois* — comme par hasard — des *catholiques pratiquants* :

Pasteur, Branly, Foch.

Et dire que des petits « certificats d'études » rougissent de notre splendide religion parce qu'elle leur paraît... périmée ! Quelle pitié ! !

*
**

Acrobaties

Laurent Pichat, virant, coups hardis, bat Empis;
Lors Empis, chavirant, couard dit : « Bah ! tant pis ! »
(*un match de boxe*).

Aidé, j'adhère au quai; lâche et rond, je m'ébats,
Et déjà des roquets, lâchés, rongent mes bas.
(*Un ivrogne*).

*
**

Vers diabolique

Roma tibi subito motibus ibit Amor.
(*se lit dans les deux sens*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons à vos prières :

M. Charles Tahier, docteur en Médecine, oncle de notre Ancien René Guiraud, décédé à Brest (Saint-Martin) le 26 Mars 1929, à l'âge de 50 ans.

M. Pol Philippe, capitaine au Long-Cours, oncle de Jean Roualec (3e R.), inhumé à l'Ile de Batz le 30 mars 1929, à l'âge de 66 ans.

M. Alexis Kervella (cours 1926), second-maître, décédé à Toulon le 7 avril, inhumé à Plougastel le 15, à l'âge de 22 ans.

Mme Quentel, née Goachet, grand'mère de nos élèves Emmanuel, Jean et Jacques Colin et de notre ancien élève Paul Colin, du Folgoat, inhumée à Gouesnou le 6 avril 1929, à l'âge de 73 ans.

M. l'abbé Jean Le Roy — membre de notre A. A. — recteur de Loperhet, inhumé à Plouider le 13 avril 1929, âgé de 69 ans.

M. Robert Coat, grand-père de Pierre Coat (5e R.), décédé à Saint-Pierre-Quilbignon le 19 avril 1929, à l'âge de 82 ans.

Mme Roué, tante de Jean Quentel (5e B), inhumée à Ploudalmézeau le 20 avril, à l'âge de 37 ans.

Mme René Abguillerm, belle-sœur de M. l'abbé Abguillerm, notre ex-économe, et tante de Paul Gourmelon (8e), décédée à Plouguerneau le 21 avril 1929, à 49 ans.

Mme veuve Blons, mère de M. l'abbé J.-F. Blons (cours 1914, vicaire à Crozon), inhumée à Ploudaniel le 21 avril 1929.

Sœur Marie-Raphaël, sœur du R. P. François Guillerm (cours 1911, missionnaire apostolique à Pondichéry), décédée à la Maison-Mère des Filles de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 8 mars 1929.

M. René Sanson, receveur des Postes en retraite, père de M. Maurice Sanson (cours 1913), décédé à Avranches le 1er mai 1929, dans sa 65e année.

Marie-Thérèse Menguy, sœur de Pierre Menguy (6e B), décédée au Conquet le 23 novembre 1928, à l'âge de 15 mois.

M. Jacques Cloarec, oncle d'Alexandre Soubigou (1re) et d'André Cloarec (7e), décédé à Landerneau le 26 mars

1929; et Mlle Françoise Cloarec, leur tante, décédée à Ploudiry le 24 mars 1929.

La grand'mère de Alain Jézéquel (cours 1927), décédée à Quimper le 17 mars 1929.

M. Jean Marie Jacob, père de M. Antoine Jacob (cours 1918), décédé à Milizac le 21 avril 1929, à l'âge de 65 ans.

ANDRE RANNOU

Le 4 mai, après la cérémonie de la Confirmation, le téléphone nous apprenait la mort d'André Rannou, décédé le matin même, chez ses parents, à Quimper, à l'âge de dix ans. Notre jeune élève avait suivi, l'an dernier, pendant trois mois, la classe de Huitième. Cette année, il occupait un rang très honorable en Septième. Malheureusement une longue maladie avait profondément atteint son frêle organisme. Il ne put rentrer après le congé de Pâques.

Il manquait à ses maîtres et à ses condisciples, dont il avait gagné la sympathie par sa docilité, son caractère généreux et enjoué. Dès qu'ils apprirent la triste nouvelle, ses camarades de Septième se cotisèrent pour faire dire des messes à son intention.

André Rannou a beaucoup souffert; mais la pensée du Ciel où le bon Dieu l'appelait lui a donné la force de supporter ses douleurs. Il se rappelait avec joie la Communion qu'il avait faite au Collège avant de partir: c'était, sur cette terre, sa première — et sa dernière — rencontre avec Jésus.

Il jouit maintenant, pour toujours, de la possession de son Dieu, et il prie pour ceux qui le pleurent.

Nous prions sa famille de bien vouloir agréer l'expression de nos respectueuses condoléances.

Pie Jesu Domine, dona eis requiem!

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. Antoine Guivarc'h, frère de M. l'abbé Thénénan Guivarc'h — séminariste —, avec Mlle Marie Pailler et Mlle Louise Guivarc'h, sa sœur, avec Joseph Monot; Kersaint-Plabennec, le 10 avril 1929.

M. Yves Le Berre, frère de Jean Le Berre (5e R), de Trémaouézan, avec Mlle Marie-Suzanne Laot; Saint-Thonan, le 23 avril 1929.

M. Gabriel Quéïnnec — ancien élève — frère de M. l'abbé Pierre Quéïnnec, — étudiant à Angers —, avec Mlle Antoinette Boulc'h; Plouzévédé, le 3 avril 1929.

Mlle Alexandrine Héliès, cousine de Henri Héliès (4e B), avec M. François Simon; Saint-Renan, le 16 avril 1929.

Mlle Marie-Claire Le Saint avec M. René Alix; Lesneven, le 16 avril 1929.

M. Louis Hénault — ancien élève — commerçant Place Le Flô à Lesneven, avec Mlle Marguerite Ronceray; Ploujean, le 15 mai 1929.

Mlle Eugénie Menguy, sœur de Pierre Menguy (6e B), avec M. Ernest Colleau, de Ploumoguer ; Le Conquet, le 29 janvier 1929.

M. Louis Jézégou, frère de Joseph Jézégou (2de), avec Mlle Thérèse Vern; Plounéventer, le 23 avril 1929.

M. François-Louis Jézégou, son autre frère, avec Mlle Léonie Sparfel; Saint-Divy, le 5 février 1929.

M. Jean Abily, cousin et parrain de Marcel Menguy (5e B), avec Mlle Andrée Biot; Le Conquet, le 6 mai 1929.

M. Jean Prigent (cours 1918), de Fontaine-des-Cieux, en Huelgoat, avec Mlle Jeanne Azou; Huelgoat, le 21 mai 1929.

M. Louis Raoul, cousin et parrain de Joseph Rolland (1re), avec Mlle Claire André; Plougastel, le 28 janvier 1929.

M. Jean Denniel, second-maître, frère de Auguste (1re), et de Yves Denniel (6e R), avec Mlle Suzanne Gourdin; Lorient, le 15 janvier 1929.

Mlle Marie-Anne Baoudour, sœur de M. l'abbé Jean Baoudour (cours 1926, séminariste), avec M. Jean Nicolas, frère de M. Yves Nicolas (cours 1928, séminariste également à Quimper); Plouguerneau, le 29 avril 1929.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES

Nous sommes heureux de saluer la naissance de :

Yves Arzel, neveu de Yves Le Guen (5e B), né à Plourin-Ploudalmézeau, le 15 mars 1929.

Marie-Thérèse Page, nièce de Jean Luguern (2de), née à Kersaint-Plabennec, le 5 avril 1929.

Robert Castel, neveu de Yves Loriant (4e B), né à Saint-Divy, le 12 mars 1929.

Marie Tanguy, nièce de Joseph Mazé (4e B), née à Ploudalmézeau, le 23 mars 1929.

Aimée Guével, nièce de Joseph Jézégou (2de), née le 8 août 1928, et Roger Guével, son neveu, né le 6 avril 1929, à Saint-Divy.

Jean Tanguy, petit-neveu de Pierre Le Hir (4e B), né à Saint-Pabu le 25 mars 1929.

Jacques et Jean Kerdraon, cousins de Paul Tréguer (5e R), nés au Bourg-Blanc le 29 avril 1929.

Alexandre-Marie Le Roy, petit-neveu et filleul de Jean-Louis Roudaut (1re), né à Plouider le 17 mai 1929.

Jean-François Abiven, neveu de M. Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé, et d'Eugène Abiven (4e B), né à Plounéour-Trez le 23 mai 1929.

Nos compliments et vœux les plus cordiaux.

DISTINCTIONS

Tous nos lecteurs apprendront avec la plus vive satisfaction que Mgr l'Evêque vient de créer *Chanoines Honoraires* de son église cathédrale deux Anciens qui font le plus grand honneur à notre chère Maison.

M. l'abbé Jean Le Vasseur, professeur au Collège pendant un quart de siècle et, depuis 1925, curé-doyen de Lambézellec;

M. l'abbé Hervé Calvez, ancien collaborateur de Mgr Roull à Saint-Louis de Brest, et, depuis 1922, curé-coadjuteur puis curé-doyen de Lesneven.

« En Avant » est heureux de leur présenter la même gerbe de respectueux compliments.

PROMOTIONS

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Curé-doyen de Carhaix, M. R. Bossennec, recteur de Landudec.

Curé-doyen de Daoulas, M. Kervran, recteur de Guimiliau.

Recteur de Loperhet, M. Creignou, vicaire à Landerneau.

Aumônier de la Retraite à Lesneven, M. Abguillerm, économe à Saint-François.

Econome au Collège, M. Y. Bellec, professeur de Seconde.

VISITES DE NOS ABBES

Nous nous faisons un plaisir de citer à l'ordre du jour les Séminaristes anciens élèves qui sont venus revoir leur Collège pendant les vacances de Pâques :

MM. Jos. Appéré, Ls Bernard, Ls Bihan-Poudec, Ant. Bouguen, Théoph. Calvez, Fr. Falc'hun, F.-M. Floc'h, Ls Floc'h, J.-F. Guillerm, J.-M. Guillou, Thén. Guivarc'h, Jn Iliou, Jn Jacopin, And. Kerhoas, Jos. Kerjean, Yv. Kermarrec, J.-F.. Kermoal, Jn Lazennec, Yv. Lazennec, René Le Clech, Jn Le Goff, Jn Lozac'h, Jn Mao, Fr. Ménez, J.-M. Morvan, Yv. Nicolas, René Perrot (avant son départ pour le 41e R. I., Rennes), Alph. Pichon, Jos. Quéméneur, Aug. Ramon, Jn Rolland, Athan. Ruellen, Ls Simier, Jn-Yv. Ulvoas, Guill. Yvinec.

ORDINATIONS

Nos anciens élèves MM. François Floc'h, de Guipavas, et Victor Perrot, de Ploudalmézeau, ont reçu le Diaconat à l'Ordination du 25 mai.

Sur 25 Sous-Diacres ordonnés en la même circonstance nous comptons 8 de nos Anciens :

MM. Louis Bernard, de Lesneven,
Théophile Calvez, de Plouguerneau,
Jean-François Kermoal, de Plounévez-Lochrist,
Yves Kerveillant, de Landudec,
Jean Le Goff, de Plounévez-Lochrist,
Louis Léost, de Plabennec,
Paul Le Pape, de Loctudy,
Jean Lozac'h, de Ploudalmézeau.

PROFESSIONS

Mlle Joséphine Rosec, sœur d'Albert Rosec (4e R), a pris l'habit à la Maison-Mère des Religieuses de l'Immaculée-Conception, à Saint-Méen-le-Grand, le 8 mai 1929, sous le nom de Sœur Tarcisius-Marie.

Mlle Marie Menguy, sœur de Marcel Menguy (5e B), a fait profession solennelle à Saint-Brieuc, dans la Congrégation des Filles du Saint-Esprit, le 19 mars 1929, sous le nom de Sœur Saint-Tudy.

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Docteur Louis Guermeur, médecin de 1re Classe de la Marine, Médecin-major du Croiseur-Cuirassé « Waldeck-Rousseau » — Forces navales d'Extrême-Orient.

R. P. B. Milinault, des PP. Blancs d'Afrique, Aït-Larbâ, par Taourirt-Mimoun (Alger).

Henri Lossouarn (d'Argol), sergent au Bataillon Sénégalais n° 8, vient de quitter Ouidah (Dahomey) pour rejoindre sa nouvelle affectation: 12e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, La Rochelle.

François Bégot a quitté Dinan « sans regret » pour devenir « Inspecteur de l'Union des Syndicats Agricoles à Quimper », où l'a détaché l'Office Central de Landerneau avec, comme rayon d'action, toute la Cornouaille finistérienne.

Jean Le Bras (cours 1925) nous avait donné comme nouvelle adresse : 42, rue des Stations, à Lille, d'où une lettre nous a été retournée avec la mention « Inconnu à l'adresse ». Se serait-il trompé? Qui nous le dira?

Chanoine J.-L. Bars, aumônier de Saint-Athanase, 1 (et non pas 4), rue de l'Hospice, Quimper.

Hervé Gloaguen (cours 1926), 23e R. I. C., 11e Cie, Fort de Nogent, par Fontenay-sous-Bois (Seine).

Sergent-Chef Jean Mével, villa « La Marie-Jeanne », rue Elisa, Toulon-Mourillon (Var).

R. P. Pierre Pichon, des P. P. du Saint-Esprit 39, Boulevard Bigo-Danel, Lille.

Abbé Jean-François Roudaut (cours 1928), Séminaire du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris (V°).

Henri Daridon père, ancien professeur de Philosophie au Collège de Lesneven (d'octobre 1903 à juillet 1914), professeur au Lycée de Laval, — à la veille de prendre sa retraite, — 16, Impasse des Fossés.

Abbé Jean Baoudour, libéré du service militaire, a repris ses études théologiques au Grand Séminaire de Quimper.

Jean Pascoët, 39e R. A. D., 1re Batterie, Secteur Postal 131, Coblence, où il pourra rencontrer un autre « Ancien », Jean Fichoux, Brigadier depuis quelques jours au même régiment, mais à la 7e Batterie.

Docteur Joseph Iliou, Médecin-lieutenant des Troupes Coloniales à Bossangoa, Oubangui-Chari, A. E. F.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS

Yves Pochard, trésorier-adjoint de la Caisse d'Epargne de Brest, frère du R. P. Pochard (Eudiste en Angleterre), nous a écrit de Paray-le-Monial — où il vient de passer trois jours de bonheur — pour nous aviser qu'il n'a pas oublié dans ses prières « les Anciens et tous ceux qui sont et seront les Jeunes de Lesneven ». Et il continue: « Ma foi, accrue au Collège et restée solide depuis, a trouvé à la Chapelle des Apparitions son heureux abandon dans le Cœur Sacré de Jésus. De là, je suis allé visiter le Hiéron, musée prodigieux et sans prix de tout ce qui touche à la Sainte Eucharistie; puis le Cénacle, où, tous les jours, le Saint-Sacrement exposé attend ses adorateurs... Je me suis offert le plaisir comme preuve de la fidélité de mon souvenir au cher vieux Collège, de souscrire un abonnement à la Revue du Christ-Roi, abonnement que j'offre à la Congrégation du Sacré-Cœur... »

M. Fichoux, directeur de la Congrégation, remercie le cher Ancien de son geste délicat et généreux.

Le R. P. Melchior Abautret, des SS. CC. de Picpus, Supérieur du Collège de la Recoleta, Lima, a prononcé le 26 mars une magnifique oraison funèbre de Foch « genio militar y creyente fervoroso », en présence de l'ambassadeur de France, du nonce apostolique, de l'archevêque de Lima et de nombreuses notabilités civiles et militaires du Pérou. Le lendemain, « El Tiempo », le grand quotidien de Lima, reproduisait « in extenso » le discours de notre éloquent « Ancien ». Bravo!

Le R. P. Pierre Pichon (cf. adresses) se remet de ses fatigues apostoliques à rayonner autour de Lille « en tournées et en conférences ». « En ce moment, dit-il, je suis en instance d'installation d'une Ecole apostolique dans le Pas-de-Calais, près de Béthune. Il paraît que je fais la volonté de Dieu à ce travail mieux qu'au Cameroun. J'ai quelque peine à m'en convaincre et je ronge mon frein comme un vieux carcan... »

Ce n'est pas tout. Notre Ancien, « né malin », après s'être diverti de la pseudo attribution de la *pourpre romaine* à Mgr Mério (1), avait félicité l'intéressé de son élévation inopinée au cardinalat. La réponse ne se fit pas attendre: « Monseigneur n'ambitionne pas la pourpre, si généreusement accordée par l'auteur de l'article. Son seul désir est de servir ses chères Missions, auxquelles il consacre toute sa vie. Il pense leur être plus utile en restant Directeur général de la Sainte-Enfance... »

Le R. P. Le Berre, curé de Rufisque (Sénégal), membre fidèle de notre Association, a préparé et fait le 4 avril dernier (2) une réception très chaleureuse dans sa ville à son illustre confrère, M. l'abbé Bergey, curé de Saint-Emilion et député de la Gironde.

Jean Mével (cf. adresses) a été décoré, le 26 février de la Médaille Militaire pour ses faits de guerre dans l'armée du Levant. C'est le général Noguès qui la lui a remise, au cours d'une dernière revue avant de prendre sa retraite, atteint par la limite d'âge.

Le R. P. Milinault, des PP. Blancs (cf. adresses), nous a envoyé, dès son retour dans sa mission de Kabylie, son plus aimable souvenir. « Je suis perché à 900 mètres d'altitude. Panorama splendide, un continuel enchantement pour les yeux. Mais au point de vue apostolat c'est un peu moins beau: pas une seule famille chrétienne dans cette tribu de 8.000 âmes! Nous travaillons à en créer et nous choisissons l'élite. Pour ma part, je fais l'école à un groupe de jeunes Kabyles qui se préparent au Brevet élémentaire; c'est ainsi que nous comptons peu à peu leur inculquer une mentalité chrétienne. Priez pour nous... »

Alain Jézéquel (cours 1927), étudiant catholique à Angers, a été heureux de rencontrer à Elliant, pendant les vacances de Pâques, « Alain Grall qui, comme toujours, continue à briller à Bordeaux... Il est possible que je me présente à Caen pour un certificat de Botanique, mais l'essentiel est que je sois reçu au P. C. N. à Angers. »

Les F. F. Tranvouez et *Rivoal* nous annoncent, du Scolasticat de Carthage (Pères Blancs), qu'ils se préparent

(1) cf. Compte-rendu de la visite de Mgr Mério, directeur général de la Sainte-Enfance: « En Avant », n° de Nov.-Déc. 1928.
(2) cf. « Croix » du 15-5-29, l'article signé: Dubernet.

à recevoir bientôt: le premier, la Prêtrise; le second, le Sous-Diaconat. Le Frère Tranvouez, en prévision de son apostolat prochain, relève déjà dans l' « En Avant » toutes les adresses africaines: « On ne sait jamais; elles pourront me procurer là-bas d'heureuses rencontres. »

L'abbé Jean-François Roudaut (cf. adresses) écrit à son frère Jean-Louis, élève de Première, que le Séminaire des Pères du Saint-Esprit, où il est entré, lui fournit une preuve éloquente de la catholicité de l'Eglise: outre de nombreux Français dont trois Bretons bretonnants, on y trouve en effet un Martiniquais, un Guadeloupien, trois ou quatre de la Réunion, des Irlandais, des Ecossais, des Hollandais, jusqu'à un colosse noir, qui mesure près de deux mètres de haut et est rentré de la guerre avec les galons de capitaine.

La maison est située en face du Panthéon, en plein Paris par conséquent, à une douzaine de klm. de Chevilly, où se trouve leur noviciat et où, chaque mercredi, ils vont passer une journée de congé: « Nous partons dès 9 heures par groupes de trois, jamais tous ensemble. Chaque groupe prend le chemin et les moyens de locomotion qu'il veut: souvent, quand on est fatigué de marcher, on prend le métro ou le tramway; il suffit qu'on soit arrivé pour l'examen particulier, à 11 h. 1/2. On repart à 2 heures dans le même ordre dispersé, on fait ses emplettes, on visite les monuments et les musées tout en allant, car on est libre jusqu'à 5 h. 1/2...

J'ai fait à Chevilly la connaissance du frère de Sœur Saint Gaudence — la petite sœur, toujours souriante, qui sert la pension spéciale au réfectoire des Grands — il est maître cordonnier au Noviciat, toujours souriant lui aussi et très gentil... Présente mes respects à M. le Supérieur et dis-lui que je me trouve très heureux; souhaite le bonjour de ma part à tous les camarades; n'oublie pas non plus de saluer Annaïk, la bonne mère des Chambriers. »

« En Avant » est toujours heureux d'apprendre que des « Anciens » se sont réunis à la Grotte de Massabielle et qu'ils y ont prié pour tous les élèves, jeunes et vieux, de Saint-François. Merci donc aux chers Navalais de Bordeaux *Jean Chardronnet, Alain Grall, René Guiraud, Louis Martin* et *Xavier Soubigou,* qui nous ont adressé récemment une carte ainsi libellée: « Cinq Anciens, de Lesneven, en pèlerinage à Lourdes, adressent à leur vieux Collège l'expression de leur attachement filial. »

M. l'abbé P. Cloarec, chef de la caravane, avait tenu à joindre sa signature à la leur, et nous le remercions beaucoup de son nouveau témoignage de sympathie.

Le R. P. Léon Huntziger, qui refait sa santé dans le Béarn, doit se porter de mieux en mieux, car le voilà encore parti dans ses tournées de conférences, et chacun sait qu'il est incapable de s'y lancer à demi. Nous lisons en effet ces lignes dans « Cendrillon-Echo », Bulletin de l'Institution N.-D. du Sacré-Cœur, de Dax (numéro de Mai 1929): « Il nous paraît bon de mentionner ici le passage « du P. Huntziger, vers les derniers jours de février. « Fils d'un Alsacien protestataire, réfugié en Bretagne, « le P. Huntziger, des Pères Blancs, est né Breton. Alsa- « cien et Breton, c'est dire quel sang vigoureux coule « dans ses veines, qui se dépense sous le soleil tropical « d'Afrique à l'évangélisation de peuplades — tant pis, « j'ai oublié le nom, inconnu de ma géographie — peu- « plades intéressantes et dont le niveau intellectuel n'est « pas au-dessous de celui des Européens, ni leur niveau « moral souvent. « Ma peau est noire, mais mon âme est « blanche », disait l'un d'eux. Beaucoup de noirs peu- « vent le répéter aujourd'hui, grâce à la lumière évangé- « lique apportée chez eux par le missionnaire. Bref, le P. « Huntziger a fort intéressé les grands et les petits, sur- « tout en leur parlant du travail que fournissent dans les « séminaires de là-bas ces noirs d'Afrique qui s'entre- « tiennent en récréation dans la langue des anciens Ro- « mains. Nous aurions beaucoup moins de bavards, au « Collège et ailleurs, si la langue imposée dans la con- « versation était le latin. »

Jean Fichoux, de Plouguerneau (cf. adresses), nous apprend qu'il vient de passer Brigadier, avec trois seulement de ses camarades sur une quarantaine qu'ils étaient de candidats. Nous n'en sommes pas surpris, nous qui gardons le souvenir du sportif accompli qu'était — l'an dernier — l'ailier droit de l' « Etoile d'Arvor ».

« Mon ami Louis Simier, continue-t-il, m'a annoncé l'arrivée au 39e R. A. D. de Jean L'Her, séminariste de Quimper et « ancien » de Lesneven. Je n'ai pas encore pu le voir: il doit être affecté à la lourde. Mais j'ai quartier libre demain et j'en profiterai pour partir à sa découverte. »

— La liberté aux mains d'un peuple sans foi religieuse, c'est une arme affilée aux mains inhabiles d'un enfant ; le moindre malheur est qu'il en soit seulement blessé : l'art de se servir de la liberté, s'appelle la vertu.

(Lacordaire).

— Il est aussi impossible de se passer de Dieu que d'essayer de le refaire.

(Lacordaire).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Distribution solennelle des Prix aura lieu le* jeudi, 11 juillet, *sous la Présidence de M. le vicaire général Cogneau.

DOUBLE NOMINATION

La « Semaine Religieuse » a publié la nomination de M. *Abguillerm,* économe du Collège, comme aumônier de la Retraite de Lesneven, et celle de M. *Bellec,* professeur, comme économe en remplacement de M. Abguillerm.

C'est le jour même de notre Fête patronale que M. le Supérieur nous a communiqué la nouvelle du départ de M. Abguillerm. « Notre Dame Auxiliatrice avait sans doute arrangé les choses » de manière que l'hommage rendu par M. le Supérieur à la vertu et au dévouement du collaborateur qui le quittait, se répandît plus rapidement hors de l'enceinte du collège.

« Depuis trois ans, nous dit-il en substance, l'état de santé de M. Abguillerm faisait craindre que la charge d'économe ne devînt, à la longue, trop lourde pour lui. Monseigneur a jugé qu'il valait mieux, avant qu'il ne fût trop tard, utiliser les ressources de son zèle dans des fonctions moins absorbantes qui ne risqueraient plus de le réduire un jour à l'impuissance. On prête à Turenne cette parole après le combat du faubourg Saint-Antoine: « Je n'ai pas vu un Condé: j'en ai vu douze. » L'économe idéal devrait se rencontrer partout à la fois: au grenier et à la cave, à la cuisine et dans les dortoirs, à son bureau et à la ferme... Avec quelle conscience, quelle prudence, quel esprit sacerdotal M. Abguillerm s'est acquitté de cette multiple tâche!.. Ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on se sépare d'un « coadjuteur » de cette trempe!.. Du moins est-ce une consolation de se dire qu'on ne le perdra pas tout entier: de la Retraite au Collège la distance n'est pas longue; nous inscrivons d'office M. Abguillerm au tableau de service de nos Retraites de rentrée et de communion: là aussi il succèdera au très obligeant M. Bernard... Il aimera, lui-même, à se retrouver au milieu de nous; jamais la vie de notre Maison ne le trouvera indifférent... Dieu soit loué, qui le garde tout près de nous! Qu'Il lui rende au centuple tout le bien dont nous lui sommes redevables, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel! Pendant six ans M. Abguillerm s'est dépensé pour notre Collège: sur le nouveau terrain où va s'exercer son apostolat, nos vœux le suivent, notre souvenir reconnaissant, et nos ferventes prières. »

Au successeur de M. Abguillerm, M. l'abbé Bellec, nous adressons nos souhaits et compliments les meilleurs.

Le palmarès annuel de nos Concours révèle à tous le dévouement et la compétence pédagogique qu'il a déployés pendant seize ans dans différentes chaires du Collège. Aussi avons-nous le ferme espoir que, dans le nouveau champ ouvert à son zèle, il continuera, avec le même succès, à servir les intérêts de notre chère Maison.

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

21 *avril.* — Homélie sur la Parabole du pharisien et du publicain: M. l'abbé Paul.

28 *avril.* — Le Parabole de l'enfant prodigue: M. l'abbé Ollivier.

30 *avril*-4 *mai.* — Retraite de Communion et de Confirmation, prêchée par M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.

9 *mai.* — Fête de l'Ascension: grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Batany et Vigouroux.
Sermon de M. l'abbé Falc'hun.

12 *mai.* — Fête de sainte Jeanne d'Arc: grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Lannuzel et Le Borgne.
Sermon de M. l'abbé Le Guen.

19 *mai.* — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Jézéquel et Bervas.
Sermon de M. l'abbé Fichoux.

2 *juin.* — *Solennité de la Fête-Dieu*: grand'messe chantée par M. l'abbé Abguillerm, économe, assisté de MM. Guéguen et Bervas.
Allocution de M. le Supérieur.

Congrégation de la Sainte Vierge

Fête, le 9 *mai.* — *Directeur:* M. l'abbé Herry. — Prédicateur: M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan.

29 *nouveaux congréganistes :*

1 J.-M. Merceur.
2 Jh Morcrette.
3 Ls Cariou.
4 Jh Lamour.
5 Y. Goaoc.
6 Ls Jestin.
7 Isidore Le Guen.
8 Gme Bergot.
9 Jn Roualec.
10 Y. Boucher.
11 Jn Mesangroas.
12 Alain Le Roy.
13 Cor. Nicolas.
14 Eugène Riou.
15 Fçois Paugam.
16 Marcel Keraudren.

17 Pierre Craveur.
18 Pierre Loaec.
19 Louis Claquin.
20 Fçois Roué.
21 Fçois Le Moign.
22 Roger Dauriac.
23 Emm. Colin.
24 Jn Troadec.
25 Fçois Person.
26 Fçois Corre.
27 René Nicolas.
28 J.-Mrie Le Bec.
29 Noël Kervella.

11 *nouveaux approbanistes :*

1 Rémi Soubigou.
2 Jean Kerhoas.
3 Jean Prigent.
4 Louis Abjean.
5 Fçois Cann.
6 Alexandre Simon.
7 Jean Herry.
8 Jean Monot.
9 Jn-Pierre Le Guen.
10 Paul Le Duff.
11 Yves Quéméner.

LA RETRAITE (30 Avril — 4 Mai).

Ce fut une véritable joie pour nous d'apprendre quel prédicateur nous était réservé; M. le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec n'était pas en effet un inconnu pour nous: ancien professeur au collège, où il s'était fait aimer de tous, tant par sa simplicité que par ses qualités d'éducateur, il en était à sa vingt-cinquième année de professorat, lorsque, de la chaire de Philosophie, il fut transféré à l'importante paroisse de Lambézellec. Il laissa en partant une bonne partie de son cœur au collège de Lesneven et cet attachement le détermina à accepter d'emblée l'invitation de M. le Supérieur à nous prêcher la retraite.

***

Lorsqu'il monta en chaire, revêtu du camail noir au fin liseré rouge, il put lire sur nos visages la profonde sympathie que nous lui portions, avec l'espérance d'une retraite intéressante et fructueuse, espérance qui d'ailleurs fut pleinement réalisée. Grave ou rieur, il sut toujours nous parler bonnement, simplement (chose assez inattendue chez un ancien professeur de Philosophie!), joignant à sa profonde connaissance de l'âme du jeune collégien, le talent de dérider son auditoire si complexe, depuis les minuscules dixièmes jusqu'aux graves philosophes. Les anecdotes abondaient et contribuaient tant à appuyer le sujet qu'à nous faire oublier le manque de dossiers à nos bancs. On eût pu lui appliquer cet exemple de la grammaire latine « Castigat ridendo mores », car vraiment si nous y avons ri de bon cœur, nos âmes en sont sorties meilleures et plus fortes pour les luttes futures. Chacun de nous, ancré dans les résolutions qu'il venait de prendre, était décidé à ne pas les abandonner

de sitôt et, en particulier, ceux qui sont affligés du péché mignon de « Parlavit » tâcheront de s'en débarrasser au plus tôt.

***

M. le Supérieur avait fait appel à de nombreux confesseurs extraordinaires: MM. Affret, curé-doyen de Ploudiry, Héliès, aumônier de la Retraite, Hily, doyen honoraire, recteur de Plouzané, Luguern, vicaire à Plouguin: grâce à eux nous avons chassé loin de nous les trois vilains diablotins « claudens os », « claudens cor » et « claudens... je ne sais plus quoi. »

***

Samedi — 6 h. Temps gris. — Après une minutieuse toilette, nous descendons à la chapelle, décorée à profusion par les Filles du Saint-Esprit de fleurs et d'étendards, et que bientôt la schola de MM. Huntziger et Stéphan fait retentir de ses chants harmonieux. Après la communion, nous remercions Dieu de ses bontés, ne voulant pas imiter ces neuf lépreux, qui guéris, ne remercièrent pas Jésus. Suit une messe d'action de grâces, dite par M. Luguern.

9 h. 1/2. — M. le Supérieur reçoit à la porte de la chapelle Sa Grandeur Monseigneur Duparc, qui, en se dirigeant vers l'autel, nous bénit. Après l'oraison à N.-D. Auxiliatrice, Mgr prononce une vibrante allocution, exaltant les sept dons du Saint-Esprit dont il montre l'efficacité chez saint François d'Assise, patron de notre Collège; puis la cérémonie de confirmation commence. M. V. Inizan, député du Finistère, président d'honneur de l'Association des Anciens de Saint-François, avait bien voulu accepter d'être le parrain des jeunes confirmés. A l'issue de cette cérémonie, nous nous rangeons dans la cour d'honneur, attendant le passage et une dernière bénédiction de Monseigneur qui apparaît bientôt, entre M. le Supérieur et M. Inizan, à qui il dit en riant: « Nous symbolisons l'union du pouvoir civil et du pouvoir religieux, et jamais union ne fut plus parfaite! »

1 h. — Nous sortons de table, après un excellent déjeuner, auquel nous avons fait, naturellement, honneur. Après le chapelet, la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Sainte Vierge, ont lieu les adieux à M. le Prédicateur. Yves Fagon, dans un discours haché d'applaudissements, remercie chaleureusement M. Le Vasseur de la peine qu'il s'est donnée pour le bien de nos âmes et lui rappelle le temps de son professorat; M. Le Vasseur, après avoir félicité Y. Fagon de son discours, qui, dit-il, égale et même surpasse par la netteté de sa

composition les meilleurs devoirs qu'il ait corrigés, nous affirme que les quatre jours qu'il vient de passer parmi nous ont été pour lui des jours enchanteurs. Encore une fois nous lui disons « au revoir » mais non pas « adieu », car nous espérons voir, comme par le passé, M. Le Vasseur présent à toutes les fêtes de notre Collège.

Discours d'Yves FAGON

MONSIEUR LE PRÉDICATEUR,

Quand M. Le Supérieur nous apprit que vous deviez nous prêcher cette Retraite — Retraite de Communion Solennelle, de Confirmation et, pour plusieurs d'entre nous, Retraite de fin d'études — ç'a été un cri de joie unanime. C'est que le souvenir de M. Le Vasseur demeure toujours vivant parmi les Collégiens malgré les quatre années écoulées depuis son départ. Ceux qui vous ont connu dans cette maison, vous ont estimé, aimé et ont parlé de vous aux autres.

Ils ont parlé du professeur, de l'humaniste achevé, doublé d'un savant grammairien qui enseigna ici pendant un quart de siècles. Ainsi nous avons appris que vos élèves revenaient des examens avec des notes splendides en toutes les matières, et nous n'ignorons pas que, dans le ressort de l'Université de Rennes, vos jeunes Hellénistes trouvaient peu de rivaux; en vrais philosophes, d'après l'effet nous jugeons la valeur de la cause. Nous savions aussi — qu'est-ce que les Collégiens ignorent de leurs professeurs ? — que certains de vos élèves doivent à vos savantes leçons de Philologie leur succès à l'Agrégation des Lettres.

Ils ont parlé aussi du prêtre zélé et nous avons eu quelques échos des heureux résultats que produisirent votre direction et vos conseils éclairés dans la Congrégation de la Sainte Vierge durant près de vingt ans.

***

Et voilà que la semaine dernière l'on nous annonce que Monseigneur venait de vous conférer la plus haute dignité honorifique dont il puisse disposer. En vous nommant chanoine honoraire, Mgr Duparc, par un de ces mots pleins de sens dont il possède le secret, a donné les raisons de son choix : « M. le Curé, vous êtes un chef, vous l'avez toujours été ». C'était reconnaître que vous aviez su toujours bien occuper votre place dans l'enseignement comme dans le ministère paroissial ; je veux dire qu'à chaque situation nouvelle, non seulement vous vous êtes révélé de plain-pied avec elle, mais vous vous êtes affirmé supérieur à elle. Aussi sommes-nous très heureux de voir briller sur votre poitrine cette croix d'or suspendue à un ruban bleu qui fait un contraste si charmant avec le camail noir rayé de liseré rouge.

Vous comprendrez donc notre fierté de voir dans la chaire de notre chapelle un ancien professeur du Collège, devenu curé-doyen d'une importante paroisse et chanoine honoraire de notre diocèse.

***

Votre tâche n'était pourtant pas facile : vous deviez préparer un groupe de petits à la Première Communion solennelle et à la Confirmation ; vous deviez donner des conseils aux plus grands sur la vocation, enfin vous deviez nous aider tous à faire un retour sur nous-mêmes et à regarder l'avenir avec confiance.

Cette tâche vous l'avez remplie pour le plus grand profit de nos âmes à tous.

Les petits ont trouvé dans les histoires si vivantes un enseignement concret à leur portée. Observations personnelles, textes d'Ecriture Sainte, exemples de Saints, vous avez mis tout en œuvre pour leur faciliter le travail de la Retraite. Ils n'oublieront pas de si tôt l'histoire de « Parlavit », le fieffé paresseux, celle des « quatre petits collégiens qui traînaient leurs souliers cloutés sur les trottoirs de Paris », pas plus que les comparaisons typiques tirées de la vie de la caserne. Grâce à tout cela votre enseignement restera dans leur mémoire.

A ceux qui se préparaient à la Confirmation vous avez montré comment on doit vivre pour gagner le ciel et pour être vraiment des soldats du Christ, soldats sans peur et sans reproche.

Enfin les plus grands sortent de cette Retraite de fin d'Etudes plus forts et plus armés pour les luttes qu'ils devront engager dans la nouvelle vie qui va bientôt s'ouvrir devant eux, vie pleine d'obstacles contre lesquels vous les avez mis en garde. Tous nous avons senti que vous nous parliez avec votre cœur de prêtre, plein d'aménité, de bonté sacerdotales, de dévouement sans limites aux âmes ; nous avons senti que vous aviez longtemps fréquenté les jeunes gens et que vous les connaissiez. Aussi avez-vous su leur parler avec cette simplicité pleine de distinction qui va droit au cœur et qui met si bien en pratique la parole de Pascal: « L'éloquence est un art de dire les choses de telle façon que ceux à qui l'on parle puissent les entendre sans peine et avec plaisir. » Certains de mes camarades de Philosophie trouvent à la première page de leur vieux Baudin ces deux mots qui les portent au respect: « Baudin, lac et mel ». Signé: M. Le Vasseur. La même parole me paraît caractériser également la plénitude ramassée de votre prédication, personnelle et sobre, comme tout ce qui est classique.

C'est pourquoi, M. le Prédicateur, soyez certain que vous avez fait le plus grand bien à nos âmes; vivifiées par ce bain de Jouvence qu'est la Retraite, elles vont désormais avancer fièrement dans la voie de la vertu. Dieu a passé parmi nous avec ses grâces abondantes. Nous saurons en profiter pour mettre en pratique les conseils que vous nous avez donnés si paternellement.

***

Aussi, M. le Prédicateur, nous pouvons maintenant nous remettre au travail avec une nouvelle réserve d'énergie. Le chemin sera rude. Mais le souvenir de cette Retraite nous sera un stimulant pour nous aider à franchir courageusement

ces obstacles, et à poursuivre plus avant notre marche en suivant la devise que N. S. Père le Pape proposait aux jeunes gens de France : « Toujours plus, toujours mieux ! »

Nous souhaitons qu'il en soit ainsi, en vous remerciant de tout cœur et en vous assurant de nos prières reconnaissantes devant Dieu pour qu'il bénisse votre ministère paroissial. Votre souvenir restera toujours vivant parmi nous. Et aux prières de ceux qui autrefois furent vos élèves s'uniront les prières de ceux à qui vous avez prêché la bonne parole pendant ces jours et qui auront à cœur de montrer que la gratitude est une vertu du Collège Saint-François.

Y. F., *Mathématiques.*

⁂

Après le goûter, nous nous dirigeons vers le parc où MM. les Surveillants avaient organisé nombre de jeux et de concours.

Pour les grands, une course de fond, le tir à la corde (triomphe d'un inséparable trio!) et surtout la course sensationnelle. où un superbe coq, quoique sur le déclin de l'âge, s'offrait à la convoitise d'une nuée de concurrents! Deux élèves de Seconde l'enlevèrent à la barbe (?) des autres.

Les moyens et les minimes n'avaient pas été moins favorisés: courses à pied, au sac, jeux de la bouillie, etc.

Les Philosophes furent seuls à participer au concours de fumeurs et l'on vit ces privilégiés messieurs suivre d'un œil rêveur les volutes bleues de leurs cigarettes.

⁂

6 h. — Voici l'heure de regagner nos études et de secouer à nouveau la poussière de nos livres. Chacun de nous s'y met avec une ardeur nouvelle et même les gros « dicos » sentent à la vigueur nerveuse de nos mains que la Retraite a passé par là.

Ont fait leur Première Communion Solennelle :

Robert Bellec, Lesneven,
André Cloarec, Landerneau,
Jean Cornec, Plouédern,
Maurice Dilasser, Lesneven,
Joseph Berthou, Plouguin,
Louis Berthou, Plouider,
Georges Kernéis, Plouédern,
René Le Verge, Lesneven,
Yves Labasque, Plouédern,
Albert L'Hostis, Kerbonne,
Frantz Marrec, Lesneven,
Germain Moysan, Ploudaniel,
Jn-Louis Plantec, Bodilis,

Fçois Quéran, Ploudaniel,
Jn-Louis Quéré, St-Thonan,
Pierre Vourch, Guipavas.

J. K., *Seconde.*

LE PARDON DU COLLEGE.

O 22, ô 23 mai: fêtes du collège! Que de soupirs ont monté vers vous depuis quinze jours! Que de regards d'envie, jetés dans cette bibliothèque où chaque jour s'entassaient des lots, des lots ! Que de discussions animées chez « Minimes, Moyens et Grands » sur ces deux jours de joie se dessinant à l'horizon !

Enfin le 22 est arrivé; jour de joie, car jour de tombola; jour d'espoirs et de déceptions. Mais ne philosophons pas, car c'est tout à l'heure, à 4 heures, après les classes que commence la fête. Dans le préau des moyens, on se croirait un jour de Distribution des Prix: au fond se dresse une scène dont l'impitoyable rideau nous cache de mystérieuses profondeurs; aux premiers rangs, Messieurs le Supérieur et Professeurs et puis, derrière, c'est la foule tumultueuse des élèves, le personnel de la maison; et tout à l'heure, après l'arrivée de nos chères Sœurs, toute la grande famille du Collège sera au grand complet.

La ronde « Sur le pont d'Avignon... » ouvre la séance; les tout jeunes acteurs montrent beaucoup de grâce et de naturel et une légère pointe... d'émotion.

Maintenant messieurs, arborez vos listes, vous pouvez admirer devant vous un coin du pays de Cocagne; une multitude de lots s'étalent sur la scène et sur eux, des centaines de paires d'yeux sont braqués. Un de mes voisins — âme matérielle — s'écrie: « J'vois pas l'saucisson ». Mais chut!.. Fagon vient d'apparaître sous un costume participant du tirailleur algérien, du zouave et du mousquetaire: durant toute la séance, c'est lui qui va annoncer les lots et proclamer les « heureux veinards ». Deux jeunes délégués de la Fortune puisent les numéros dans un vaste sac, tandis qu'une phalange de distributeurs s'agite sous la direction de Messieurs l'Econome, Lannuzel et Bervas.

1er lot: un superbe encrier dont s'empare Joseph Kérébel. Un canif disparaît dans la poche de M. Fichoux — ne vous le faites pas confisquer. — Une pipe, passant sous le nez des fumeurs, sans se préoccuper de leurs convoitises, s'en va trouver Mlle G. R. Une boîte de dragées — oh! gourmandise! — se dirige de même vers notre Révérende Mère Supérieure. Inizan, tout réjoui, se voit appelé sur la scène pour recevoir un kodak de poche; mais soudain surgit de l'appareil un immense boudin de papier: Oh! horror! horror! horror!

Un éclat de rire général: voici qu'un bonnet de Plougastel échoit — ou mieux « échoue » à M. le Supérieur.

La distribution, ponctuée de oh! et de ah! prolongés, se continue et, longuement, les numéros sortent, les lots s'envolent et les gagnants jubilent.

Un monologue, plein de « mor-alité » et de fines équivoques, débité par Morcrette, vient exciter encore l'hilarité de l'auditoire.

Le tirage recommence: des bouteilles de Champagne, de cidre mousseux, de vin de Bordeaux tombent aux mains des amateurs de la « dive ». Quelle bombance tout à l'heure au réfectoire! M. Ollivier se voit attribuer des vêtements de tout petit enfant; il les reçoit d'ailleurs avec beaucoup de philosophie, comme il convient.

Après le chant de « La triste aventure » par une vingtaine de soprani, la pluie des lots s'abat toujours!

Flots de Champagne, « sous-liés », saucissons, carnets pour Messieurs les Surveillants, stylos, sifflets, poupée en grand costume de Plounéour-Trez, paquets de chicorée, boîtes de « suc'-Say » pour les candidats au baccalauréat, livres japonais, chinois et français, bavettes pour Messieurs les Professeurs, lapins, crayons, chocolat, baslong pour les sportifs, etc..., etc... Quel beau désordre ! Quelle diversité! Vraiment, c'est une leçon de choses dans ce riche capharnaüm!

Malheureusement, les étagères se dégarnissent, une andouille, grasse et appétissante, objet de beaucoup d'espérances, veut se faire ensevelir par Victor Le Guen... Enfin, c'est le « gros lot » ; une émotion intense règne dans la salle à la vue de la montre étincelante qui brille là-bas dans la main de Fagon; le billet sort du sac, moment d'angoisse, et crac, c'est le nom d'Alex. Kérébel qui est proclamé sous un tonnerre d'applaudissements; tandis que la dernière lueur d'espoir des non-gagnants s'évanouit devant le rideau qui tombe.

♣

Mais qu'ils se consolent! Car la journée suivante va venir compenser leur légère déception. A 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau; les chantres se surpassent et nous font vraiment prier sur de la beauté. Après l'Evangile, M. le Curé de Lannilis monte en chaire, et sous sa parole imagée et éloquente, montent là-haut les louanges de Marie-Auxiliatrice, notre Reine.

Un nombreux clergé et une foule de parents d'élèves honorent de leur présence notre pardon annuel.

Il est regrettable que le temps soit à la pluie et il pleut tellement qu'après les Vêpres la traditionnelle procession autour du parc ne peut avoir lieu; mais la Sainte Vierge « se contentera de notre bonne volonté », comme le dit M. le Supérieur.

⁂

Après la cérémonie, les élèves rejoignent dans la foule des visiteurs leurs parents et amis, et ainsi accompagnés, sortent « faire un tour » en ville, sous la pluie battante, mais le cœur plein de soleil. Et en un instant la cour d'honneur se trouve déserte: les oiseaux se sont envolés — pour revenir bientôt il est vrai —; la fête est terminée, laissant dans toutes nos âmes des souvenirs de joie et des pensées de reconnaissance.

R. D., *Seconde.*

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (Mai)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Bothorel, Cornic, Lunven, Philippot, Barjou, Fagon, Le Goff.

PREMIERE. — Auffret, Cornec, Déniel, Eliès, Kerdraon, V. Le Guen, Le Saux, Loaëc, Mailloux, Ménez, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Péron, Quiec, Renaud, Simon, A. Soubigou, Vergos, Dornic, Inizan.

SECONDE. — Y. Calvez, Cornic, Dantec, Dauriac, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Borgne, Le Goaster, Loaëc, Morcrette, Pare.

TROISIEME. — Person, Roudaut, Cariou, Falc'hun, Goaoc, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME: *S. B.* — Calvez, Colin, Dilasser, Favé, L. Fily, J.-M. Gac, Gourvennec, Héliès, Jaffrès, Le Hir, Mazé, Monot, Morvan, Piriou, Quillévéré, Uguen. — *S. R.* — Bodilis, Caroff, L. Corfa, Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, Kermarrec, Landuré, R. Le Bris, Le Dall, Le Goff, P. Morvan, Pellen, Pengam, Rozec, Salou.

CINQUIEME : *S. B.* — Broc'h, Denniel, Floc'h, Galliou, Kerboul, Le Joliff, Traon, Vergos, Vigouroux. — *S. R.* — Abiven, Cadiou, Coat, Dourmap, A. Hily, F. Corfa, Squiban, Tanguy, Théréné, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — Colin, Denniel, Kervella, Péron, Quillévéré, Uguen, Férelloc. — *S. R.* — Castel, Féroc, Kervella, Labasque, Sévère, Stéphan.

SEPTIEME. — Le Guen, Marrec, Moysan.

HUITIEME. — Guéguen, G. Kernéis, Moysan.

NEUVIEME ET DIXIEME. — Madec, Siou, Hénault.

CROIX DE COMPOSITION

Avril-Mai

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Physique :* Cornic, Bothorel. — *Psychologie:* Philippot, Lunven. — *Géométrie:* Barjou. — *Chimie:* Cornic, Bothorel. — *Géométrie anal. :* Barjou. — *Physique :* Barjou. — *Chimie :* Barjou. — *Morale:* Lunven, Philippot et Cornic. — *Géographie:* Philippot, Bothorel, Merdy. — *Anglais:* Bothothorel, Philippot, Merdy.

PREMIERE. — *Version latine :* R. Soubigou, Paugam, Eliès. — *Version grecque :* Alex. Soubigou et Paugam, Vergos. — *Français :* Paugam, Le Guen, Simon. — *Thème grec:* Le Guen et Paugam, Eliès. — *Physique:* Alex. et R. Soubigou, Le Guen. — *Thème latin :* Paugam, Le Guen, Vergos. — *Algèbre :* Paugam, Monot et Kerdraon. — *Mathématiques:* Le Bars, Balch, Monot. — *Chimie:* Inizan et R. Soubigou, Le Guen et Loaëc. — *Histoire:* Renaud.

SECONDE. — *Version latine :* Dauriac, Dantec, Kerdreux. — *Thème latin :* Dauriac, Quélen, J. Luguern. — *Version grecque :* Dauriac, Loaec, N. Kerdreux. — *Thème grec :* Laviec, Dauriac. Parc. — *Français :* Prigent, Laviec, N. Kervella. — *Géographie :* Quélen, Prigent, Loaec. — *Histoire :* Loaec, Prigent, Merceur.

TROISIEME : *S. B.* — *Version latine :* Ségalen, Faudet, Person. — *Français :* Ségalen, Roudaut, Person. — *Version grecque:* Person, Ségalen, Le Bihan. — *Thème grec :* Person, Roudaut, Martin. — *Histoire littéraire :* Person, Troadec, Roudaut. — *Thème latin :* Person, Martin, Ségalen. — *Anglais :* Craveur, Person, Roudaut.

TROISIEME : *S. R.* — *Version latine:* Falc'hun, Nicolas R., Corre. — *Français:* Le Moënner, Le Roy, Dilasser; — *Version grecque :* Falc'hun, Paugam, Odeyé. — *Thème grec:* Falc'hun, Paugam, Berthou. — *Histoire littéraire :* Paugam, Berthou, Le Roy. — *Thème latin:* Le Bec, Paugam, Goaoc. — *Anglais:* Falc'hun, Paugam, Nicolas R.

QUATRIEME : *S. B.* — *Version latine :* Dilasser Jean, Abiven, Jézéquel. — *Narration:* Kerdilès, Page, Paugam, J. — *Version grecque:* Dilasser J., Poullaouec, Gourvennec. — *Thème grec:* Abiven E., Calvez A., Jaffrès. — *Thème latin:* E. Abiven, J. Dilasser, Gourvennec. — *Prosodie:* Forest, E. Abiven, J. Colin. — *Anglais:* Calvez, Dilasser, Gourvennec.

QUATRIEME : S. R. — *Version Latine :* Le Goff M., Moal, Falc'hun G. — *Narration :* Pellen, Pengam, Euzen. — *Version grecque:* Falc'hun G., Corfa L., Fily J. et Le Goff. — *Thème Grec:* Falc'hun G., Morvan P., Le Dall. —

Thème Latin : Corfa L., Falc'hun, Pellen. — *Prosodie :* Caroff, J. Fily, Bodilis. — *Anglais:* Bodilis, Falc'hun, Morvan.

CINQUIEME : *S. B.* — *Orthographe :* Le Joliff, Bougaran et Madec P., Jacolot. — *Exercices de style :* Le Joliff, Ily D., Ollivier L. et Madec P. — *Thème Latin :* Saliou P., Le Joliff, Le Guen Y. — *Analyse:* Péron, Saliou, Le Joliff et Madec P. — *Arithmétique:* Le Joliff, Loriant, Madec. — *Version Latine :* Le Joliff, Ollivier L., Le Guen. — *Anglais :* Floc'h, Vigouroux, Madec.

CINQUIEME : *S. R.* — *Version latine :* Coat, Tanguy, Jestin V. — *Exercices de Style:* Coat, de Guéléran, Pennec. — *Thème latin :* Abiven, Tréguer, Tanguy. — *Analyse:* Abiven, Corfa, Tréguer. — *Sciences Naturelles :* Abiven, Bilcot, Cadiou. — *Arithmétique :* Vézo, Dourmap, Abiven. — *Orthographe:* Pennec, Coat P., Méar. — *Anglais:* Abiven, Vézo, Tréguer.

SIXIEME : *S. B.* — *Géographie :* Quillévéré, Kervella, Uguen. — *Thème latin :* Péron, Kervella, Colin. — *Version latine :* Colin, Landuré, Péron. — *Analyse :* Péron, Uguen, Kervella. — *Exercices de style:* Vourc'h, Lamandé, Kerdreux. — *Anglais:* Péron, Quillévéré, Uguen. — *Orthographe:* Colin, Vourc'h, Uguen.

SIXIEME : *S. R.* — *Analyse:* Sévère, Cléach, Castel. — *Exercice de style :* Merdy, Cléach, Abjean. — *Version latine:* Castel. Cléach, Sévère. — *Thème latin:* Cléach, Castel, Sévère. — *Géographie :* Kervella, Sévère, Cléach. — *Orthographe :* Merdy, Cléach, Person.

SEPTIEME. — *Lecture :* Dilasser, Bégot. — *Ecriture :* Labasque, Dilasser. — *Rédaction :* Cloarec, Dilasser. — *Arithmétique :* Guennégan, Le Guen. — *Analyse:* Marrec, Labasque. — *Orthographe :* Le Verge, Le Roux. — *Grammaire:* Dilasser, Marrec et Le Roux.

HUITIEME. — *Orthographe :* Gourmelon, l'Hostis. — *Lecture:* Guéguen, L'Hostis. — *Arithmétique :* L'Hostis, Nicol. — *Analyse:* Gourmelon, Kernéis. — *Histoire:* L'Hostis, Gourmelon. — *Ecriture:* Kernéis P., Kernéis G. — *Exercices de style :* Piriou, l'Hostis. — *Géographie :* Guéguen, Nicol.

NEUVIEME et DIXIEME. — *Arithmétique:* H. Madec, Jacopin. — *Lecture :* Goger, Hénault, Bégot. — *Orthographe :* Madec, Abjean, Piriou. — *Ecriture :* Madec, Quéran, Bégot. — *Analyse :* Siou, Abjean, Hénault. — *Histoire Sainte :* Hénault, Bégot. — *Style :* Le Naour, Jacob, Bégot.

PUPILLES DE LA NATION

Ont passé avec succès l'examen des Bourses :

Deuxième série : Eugène Kerdreux, de Crozon; Joseph Potin, de Lannilis; Gabriel Toullec, de Milizac.

Troisième série : Joseph Habasque, de Kerlouan; Louis Ollivier, de Camaret.

Quatrième série : Goulven Le Dall, de Plabennec.

CONCOURS DE L'ALLIANCE DES MAISONS D'EDUCATION CHRETIENNE

PHILOSOPHIE. — *Dissertation philosophique :* Yves Lunven, de Landéda (3e sur 13).

SIXIEME. — *Version latine :* Yves Landuré, de Plouvien (note: 18 1/2 sur 20).

Au Cercle Saint-François

Les deux comptes rendus qui suivent ont trait à des séances vieilles déjà de plusieurs mois. On voudra bien nous pardonner ce retard : les sujets traités n'ont rien perdu d'ailleurs de leur actualité et, comme dit l'autre, le temps ne fait rien à l'affaire.

Séance du 14 février. — **Les H. B. M. et les J. O.**

M. le Directeur nous fait d'abord la lecture commentée d'un passage du Sermon sur la Montagne touchant les dispositions d'âme avec lesquelles il convient d'entrer dans le saint temps du Carême.

Puis, un de nos jeunes camarades de Seconde, *Charles Le Goaster,* nous entretient tour à tour de deux réalisations éminemment sociales : *Les Habitations à Bon Marché* et *les Jardins Ouvriers.*

Il nous définit d'abord les H. B. M. et nous en énumère avec force détails les multiples avantages au point de vue tant fiscal et successoral que moral et social : diminution progressive des taudis avec leur cortège habituel de misères (tuberculose, immoralité, alcoolisme, mortalité). L'orateur ne veut pas s'attarder au long dispositif de la Loi Loucheur qui a déjà fait l'objet, on s'en souvient, d'une Conférence fort documentée de notre camarade *F. Bellec,* du Cercle N.-D. du Creisker.

Le critique *Yves Jacob* veut connaître les initiateurs des H. B. M. Le Goaster lui fournit aussitôt la liste assez longue des réalisations qui ont conduit en définitive à la Loi Loucheur (13 juillet 1928). — Et les diverses modalités en faveur des H. B. M.? Le conférencier nous indique à ce sujet le rôle important des Communes et surtout de l'Office public départemental. Pour tous renseignements, ajoute Le Goaster, prière de s'adresser au Secrétariat général de l'Office départemental des H. B. M. du Finistère, 4, rue de la Mairie, Quimper: le président de cette organisation publique est un de nos « plus illustres anciens », M. le *Député Trémintin,* président de l'Association Amicale du Collège.

Le second sujet — les *Jardins Ouvriers* — nous apparaît non moins attrayant. Le Goaster nous en apprend également les origines, le but et les résultats bienfaisants. C'est probablement au P. Volpette, S. J., qu'en est venue la première idée, à Saint-Etienne, en 1896. Ces J. O. sont destinés uniquement aux ouvriers, qui peuvent les acquérir soit à titre gratuit (œuvre charitable), soit à titre onéreux, sous la forme d'un loyer annuel (œuvre sociale). Les avantages en sont innombrables : au point de vue économique, l'ouvrier cultive lui-même avec plaisir des légumes dont il se nourrit ou qu'il peut vendre; au point de vue hygiénique, distractions et occupations saines pour les ouvriers obligés de travailler à l'usine dans un air plutôt vicié; au point de vue moral, accroissement de l'affection familiale, des habitudes d'économie et de l'esprit de solidarité; surtout le J. O. enlève l'ouvrier à l'auberge, ce gouffre où trop souvent il jette tout à la fois son argent, sa santé et sa vertu.

Pierre Loaëc, chargé de la contradiction, prie le conférencier de nous tracer un bref historique des J. O. C'est répond Le Goaster, la lecture d'un article du « Temps » racontant une entreprise tout-à-fait intéressante de Madame Hervieu à Sedan, qui suggéra au P. Volpette la création des premiers J. O. Mais il convient surtout de signaler — parmi les réalisateurs — le mérite hors de pair de l'abbé Lemire, fondateur de cette « Ligue du Coin de Terre et du Foyer » (créée en 1896), qui à l'occasion de son trentenaire, a pu montrer, avec une légitime fierté, ses 52.400 jardins ouvriers, couvrant une superficie totale de 1.670 hectares.

La séance se termine par une harangue de *Pierre Laviec.* L'orateur s'adresse, dit-il, à un auditoire mêlé, de patrons et d'ouvriers catholiques; il les adjure de s'inspirer dans leurs relations mutuelles de l'esprit de justice et de charité si magistralement prôné par l'Encyclique « Rerum Novarum ». Clarté dans l'exposé et flamme dans le débit: telles sont les qualités qui nous ont frappés dans le petit discours de notre camarade.

En somme, pour leur premier coup d'essai, nos jeunes Seconde, — conférencier, critiques et « harangueur » — se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

C. L. G.

***

Dimanche 10 *mars.* — **La J. O. C.**

La dernière séance de l'année semble avoir vu augmenter encore notre application au travail. Personne n'y manque. D'ailleurs le sujet annoncé est bien fait pour stimuler notre ardeur : il s'agit du mouvement de la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne).

L'Evangile, comme toujours, nous ouvre des horizons insoupçonnés sur la sollicitude de Notre-Seigneur à l'égard de la jeunesse éprouvée : témoin les deux miracles qu'Il accomplit en ressuscitant la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm.

De nos jours aussi, il se produit une nouvelle résurrection inspirée par la foi; une moderne croisade a pris son essor, groupant non plus des chevaliers tout bardés de fer, mais l'élite des jeunes ouvriers catholiques dans une association forte, ardente, qui ne rêve rien moins que de conquérir au Christ la masse de leurs frères du Travail.

C'est à *Roger Dauriac,* Elève de Seconde, que l'on a confié le soin de nous exposer les origines de la J. O. C., son programme, son organisation, et enfin les résultats déjà obtenus.

Le mouvement, nous dit-il en substance, a pris naissance en Belgique. Un prêtre à l'âme apostolique, l'abbé Cardijn réussit, dès 1914, à grouper autour de lui un petit nombre de jeunes ouvriers d'élite et leur donne pour devise dans l'apostolat auprès de leurs camarades d'atelier la formule qui devra inspirer leur méthode : « Entre eux, par eux et pour eux. » Le programme qu'il propose à l'association naissante est vaste mais enchanteur : formation intellectuelle, morale, religieuse, sociale et professionnelle de tous ses membres. Ce but sera atteint de multiples façons, par des C. E., des cours du soir, des conférences avec projections, des réunions périodiques. — Quant à l'organisation du mouvement, elle comporte un Comité général, des fédérations régionales et des sections locales. — Les progrès de l'œuvre sont attestés par l'éloquence des chiffres que nous cite le Conférencier : la J. O. C. voit en quelques années ses effectifs passer de 7.000, en 1925, à 40.000 en 1928; et c'est déjà une puissante armée que ces « milliers d'apôtres en toile bleue et aux mains noires, mais à l'âme blanche et rayonnante. » Aussi, en 1927, lors du Congrès de l'A. C. J. B., à Liège, le Pape *Pie XI* pouvait-il féliciter « ces phalanges massives d'adolescents qui, au milieu des entraînements de la vie d'usine, gardent leur âme intacte et ne suivent d'autres modèles que Jésus-Ouvrier. »

La *J. O. C. française* suivit bientôt, en 1926, son aînée de Belgique, grâce au dévouement de M. l'abbé Guérin, jeune vicaire de Clichy, la citadelle du Communisme. Lui aussi commence par s'adresser à l'élite, à un groupe de quatre jeunes ouvriers destinés à être apôtres. Ils travaillent tant et si bien que le premier Congrès national a lieu moins de deux ans après, à Paris, le 18 Novembre 1928, réunissant 500 participants qui représentaient 23 fédérations et 200 sections réparties aux quatre coins de la France. Dans une lettre qu'il leur écrivit au nom du Pape, le Cardinal Gasparri les louait « du beau programme de reconstruction chrétienne qui forme la base de l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier » et formait « des vœux pour que ce Congrès contribuât à réaliser les enseignements de la *Rerum Novarum.* »

Tout cela fut dit par Dauriac avec une clarté que relevait encore l'aisance du débit. *J.-M. Dantec,* désigné pour la critique, demande au Conférencier s'il n'y a pas lieu de craindre les empiètements de la J. O. C. sur l'A. C. J. Tranquillisez-vous, répond Dauriac, ces deux associations sont parfaitement unies. Elles ont sans doute le même but, utilisent les mêmes moyens, mais elles ne s'adressent pas au même milieu social. L'A. C. J. est une organisation générale où se rencontrent tous les milieux et toutes les classes de la société; la J. O. C. est un mouvement spécialisé et vise, au sein de l'A. C. J., à procurer avant tout le bien de la jeunesse ouvrière. On prévoit, ajoute Dauriac, que d'autres mouvements analogues, comme la J. A. C. et la J. E. C. (1), suivront l'exemple de la J. O. C. et jouiront à leur tour d'une complète autonomie, mais sous la direction et l'impulsion générale de l'A. C. J. F., qui assurera notamment l'unité de doctrine et d'action.

Quelles sont les publications de la J. O. C. ? interroge ensuite le critique. Et Dauriac d'exhiber toute une collection de brochures et de journaux illustrés venus de Liège et de Paris et intitulés « Bulletin de la Jeunesse Ouvrière » — « Bulletin des dirigeants » — « La Jeunesse Ouvrière ». Nous avons pu, dans la suite, nous rendre compte, par une lecture personnelle, de l'intérêt de ces diverses publications.

Noël Kervella désire ensuite savoir à quel âge on peut devenir Jociste... Entre 14 et 21 ans, lui est-il répondu. et les démarches à faire sont les suivantes : s'adresser à l'aumônier d'une section locale; on reçoit une carte d'adhésion, un insigne, on paye sa cotisation et c'est tout. Voici du reste, ajoute Dauriac, quelques petites brochures qui vous donneront à ce sujet tous les renseignements désirables. — *Eliès* demande s'il n'existe pas aussi une J. O. C. féminine : la lecture des derniers numéros de

(1) La Jeunesse agricole catholique et la Jeunesse étudiante catholique.

l' « Essor » vous aurait appris qu'elle possède une section déjà florissante à Brest. — *Fagon* signale une coutume en honneur dans la J. O. C. : chaque nouvel adhérent reçoit comme « parrain » un ancien qui le guide et lui indique principalement la conduite à tenir en face des camarades hostiles. Notre président nous rappelle en outre que la Section de Brest a organisé, aux vacances dernières, un Congrès auquel assista l'abbé Guérin en personne. Les Jocistes y prirent, entre autres résolutions, celle de déchirer crânement les affiches immorales.

Là-dessus, on se prépare à lever la séance, lorsque *Y. Fagon,* notre président, se lève et offre à M. le Directeur l'expression de notre affectueuse gratitude pour « la peine qu'il s'est donnée à nous former ». M. Creignou a remercié le Président et ses camarades de leurs sentiments délicats et les a félicités de la régularité constante et de l'entrain au travail dont ils ont fait preuve à toutes les séances de l'année. Aussi peut-on espérer que l'Action catholique, selon le désir du Pape, comptera parmi les membres du Cercle Saint-François plus d'un militant éclairé et convaincu.

B. M.

— *Souffrir par justice pour expier ; souffrir par amour pour prouver.*

(Lacordaire).

Ponctuation

Petite anecdote pour montrer à nos élèves la valeur de la ponctuation.

Le maire d'un village, visitant l'école, trouve l'instituteur en train de faire une petite causerie sur l'utilité des points et des virgules.

— Bah ! dit-il, je m'en passe bien, moi !

L'instituteur ne dit rien, mais envoie un élève au tableau. Il lui dicte cette phrase avec la ponctuation : *Le maire dit : « L'instituteur est un âne. »* Protestations du maire :

— Pardon ! je ne dis pas cela.

— Attendez, dit l'instituteur, nous allons seulement changer la ponctuation.

Et il dicte à l'élève : « *Le maire, dit l'instituteur, est un âne.* »

Puis se tournant vers le maire :

— Vous voyez comme le sens peut changer d'après la ponctuation.

Journal d'un Philosophe

Jeudi 11 *Avril.* — La Rentrée de Pâques avec son traditionnel cortège de mines tristes et maussades, et de cris joyeux d'amis qui se retrouvent après trois semaines.

18 *Avril.* — Les « Philo-Math. » et une délégation de Première prennent part au concours annuel organisé par l'Association des Chefs de famille de la Région brestoise. Puisse la Muse de Pierre Quéré nous donner la même inspiration et le même bonheur.

12 *Mai.* — Fête de sainte Jeanne d'Arc. Durant l'après-midi les Philosophes ornèrent la cour d'honneur. Ils le firent sans doute avec goût, car tout le monde se déclara enchanté. Le soir, l'illumination fut une véritable féerie : des lanternes vénitiennes aux lumières douces et multicolores attiraient le regard vers le fond de l'allée des Tilleuls, où se dressait une Jeanne d'Arc auréolée de gloire.

14 *Mai.* — Concours d'Instruction Religieuse, organisé par l'Université d'Angers. Souhaitons que nos représentants défendent avec honneur notre drapeau.

20 *Mai.* — Le Cercle Saint-François assiste, au Folgoat, au Congrès de la Jeunesse paysanne. Trois de nos professeurs y prirent une part très active: MM. Batany, Creignou et Dantec. Leurs rapports, pleins de faits et de vie, éloquents et instructifs, ont produit sur les auditeurs une profonde impression.

24 *Mai.* — A 7 heures, la lecture ordinaire du Mois de Marie fut remplacée par une causerie très simple du Révérend Père Grannec sur l'Ordre des Servites de Marie auquel il appartient. Il nous traça l'histoire de cet Ordre depuis 1232, date de sa fondation jusqu'à nos jours. Actuellement l'Ordre compte un millier de membres et son général est S. E. le cardinal Lépicier, légat du Pape aux fêtes d'Orléans.

30 *Mai.* — Sortie du trimestre. Rares sont ceux qui y manquent. Il faut bien en profiter: c'est la seule sortie du trimestre, la dernière pour quelques élèves.

Y. F., *Mathématiques.*

— *Il faut voir le prochain dans la poitrine du Sauveur. Hélas! quiconque regarde le prochain hors de là, court risque de ne l'aimer ni purement, ni constamment, ni également.*

(St Fr. de Sales).

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Laouik ar Penker, *eun danvez-beleg,* de Monsieur *Lan ar Bunel.*

Le sous-titre de l'ouvrage en indique le sens. C'est l'histoire d'une vocation sacerdotale. Quand Dieu honore de son appel les futurs serviteurs de son sanctuaire, il ne leur demande pas la mesure de leurs richesses; son Esprit souffle où il veut à travers toutes les classes sociales pour marquer de son divin sceau ses prédestinés. Il a plu à l'auteur de *Laouik ar Penker* — et personne ne l'en blâmera — de montrer le travail de la grâce chez des pauvres. Le héros de son livre naît dans une famille moins riche de biens que d'enfants, mais bien pénétrée de foi vive et ardente. Laouik croît en âge et en sagesse, baigné dans une atmosphère religieuse; son amour des livres et le rayonnement de sa vertu ont vite fait de fixer sur sa vocation naissante l'attention de ses parents, des voisins et du clergé paroissial. Animés de cette charité chrétienne si florissante encore sur notre sainte terre du Léon, tous s'entendent dans le même esprit de sacrifice pour procurer à Laouik les moyens de faire ses études au Collège de Lesneven, au Grand Séminaire de Quimper et de monter jusqu'au sacerdoce.

Tout cela est exposé d'une manière très simple. Le récit se déroule avec une rapidité pleine, sans détails superflus, avec une puissance étonnante de suggestion. Monsieur L. A. B. a certainement vu les paysages qu'il évoque et il les a vus en artiste qui sait communiquer ses impressions. On sent qu'il a passé par le romantisme sans en être contaminé.

Il possède en perfection et manie avec dextérité la langue bretonne. Pas de mots rares; un, peut-être, le mot « tabalank ». L'auteur utilise le breton pour répandre des vérités surnaturelles et il sait que le moyen le mieux adapté à ce but, c'est de se faire comprendre du lecteur.

Enfin, entre autres charmes, ce délicieux ouvrage vous révèlera le cœur d'un prêtre, c'est-à-dire un cœur apostolique et généreux, qui a gardé une profonde reconnaissance envers ses bienfaiteurs et désire aider à l'éclosion des vocations sacerdotales *ad majorem Dei gloriam !*

⁂

M. T. PORTE. — *Marie-Clotilde de Savoie,* Princesse Jérome Bonaparte (1843-1911), Vie et Lettres. Préface du R. P. Gillet, O. P. Provincial de France, in-8° illustré, 6 gravures hors texte. Prix: 15 fr.; franco 16 fr. 50, étranger, 18 francs.

A la nouvelle de la mort de Marie-Clotilde de Savoie (juin 1911) la presse, dans une manifestation unanime de sympathie, avait exprimé le regret de ne pouvoir donner une connaissance plus étendue de la vie de cette princesse, dont l'existence, assurait-on, n'avait été qu'une longue et douloureuse épreuve.

Volontairement soustraite à la curiosité, la fécondité de cette vie méritait, cependant, d'être montrée au grand jour.

La maison d'éditions P. Téqui vient de répondre à ce désir, et le gracieux volume qu'elle fait paraître apporte pleine satisfaction.

Le R. P. Gillet, provincial des Dominicains de Paris, en présentant le livre aux lecteurs, fait ressortir toute l'opportunité de cette publication et aussi son vif intérêt. Puis, l'auteur, grâce à la bienveillante communication de précieuses lettres, et à une documentation abondante, nous fait entrer dans l'intimité de cette vie dont le mobile tout surnaturel devait par l'héroïcité de ses vertus, atteindre à des résultats qui émeuvent et forcent notre admiration.

Nous devons, avec nos félicitations, tous nos remerciements à Mlle M.-T. Porte pour avoir fait connaître aux cœurs épris d'idéal cette vie qui peut être pour tous un modèle ; et pour avoir su provoquer l'admiration en rappelant les diverses phases de l'existence de cette princesse que le peuple de Turin, durant de longues années, et particulièrement au jour des funérailles, appelait dans un sentiment de reconnaissance et de vénération « *la Sainte Dame* ».

Chez Téqui, Paris.

LE SCRUPULE. *Comment le prévenir? Comment le guérir?* par l'abbé Arnauld D'AGNEL et le Dr D'ESPINEY, 1 vol. in-16 de 300 pages. Prix: 15 fr.; franco 15 fr. 75; étranger, 17 fr.

Parmi les plaies de conscience rencontrées par le prêtre qui se crucifie au confessionnal, en est-il de plus sanglante et de plus dévorante que celle de la scrupulosité? C'est vraiment pitié de rencontrer, comme l'écrivait un jour Mgr Bausard, de « ces brebis du Bon Pasteur qui, empêtrées dans le buisson épineux du scrupule, ne savent retirer de là leur pauvre tête aveugle et meurtrie. » Il ne manque, hélas! point d'âmes rongées par ce microbe. Aussi est-ce un bel et grand acte de charité que d'étudier cette lèpre spirituelle pour chercher à la prévenir, à la guérir. Ils sont nombreux déjà les théologiens qui se sont attelés à cette élicate et difficile thérapeutique; pour la première fois, par une collaboration savante, harmonieuse, appropriée, directeur de conscience et médecin se donnent la main pour établir une méthode et lutter contre ce grave désordre psychique qui engendre une véritable maladie. Admirablement préparés et spécialisés par leur travaux antérieurs, ils établissent nettement la nature du scrupule, ils en recherchent les causes, à la fois mentales et physiques, ils le distinguent de la folie et de l'hystérie. En des pages d'une grande richesse d'observation et de documentation, ils érigent un système d'éducation préventive et aussi une méthode cura-

tive capables d'intéresser, au premier chef, maîtres et parents. Ils soulèvent ainsi nombre de problèmes qui touchent de près à la direction de conscience et à la pédagogie. C'est là précisément ce qui fait la valeur pratique et la grande originalité de ce travail. Les éducateurs y trouveront des exemples typiques et des conseils précis qui les préserveront contre bien des maladresses. Les guides spirituels y puiseront aussi, à l'école des grands directeurs d'âmes, une science technique de cette obsession d'ordre moral et religieux, qui cause tant de ravages; ils seront ainsi mieux armés pour lutter contre cette torture qui n'est, après tout, souvent, qu'une déviation du martyre du saint amour. L. D.

Chez Téqui, Paris.

MILLOT (Chanoine). — *Une histoire pour chaque jour du mois de Marie.* In-12 de 256 p. Prix: 9 fr.; franco 10,50; étr. 11 »

Monsieur le Chanoine Millot nous a donné déjà 7 mois de Marie qui renferment une riche substance doctrinale sur les grandeurs, la médiation, le culte de la Très Sainte Vierge.

Son expérience de prédicateur et de catéchiste lui a appris que le trait aide à graver la vérité dans l'esprit, et c'est pourquoi il nous fournit dans ce volume un grand nombre d'histoires choisies qui intéresseront et édifieront les fidèles. Nous espérons que c'est le commencement d'une série qui rendra de vrais services au clergé.

Chez Téqui, Paris.

Le Propagateur des Trois Ave Maria (Blois) Sommaire du numéro de Mars 1929. Elévations sur l' « *Ave Maria* » — Croisades de prières. — Faveurs spirituelles et temporelles obtenues par la pratique des Trois « Ave Maria ». St Alphonse de Liguori. — La « Page des Jeunes Filles ». — Poésie. — Saint Joseph et la bonne mort. — A travers les idées et les faits. — Les Trois « Ave » dans les Missions. — La « Question Romaine » résolue, etc. *A signaler notamment:* Page 453 à 457, l'*article sur l'Ecole Unique.*

LE LAICISME. Par La Rovère. Un volume in-16 raisin de 84 pages. Broché 4 fr. Affranchissement: France 0.50, Etranger 1 fr. — Avignon, 7 place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père Pape.

Ces pages s'adressent surtout à une multitude d'âmes droites qui n'ont jamais eu le temps de réfléchir sérieusement sur une des questions les plus graves du temps présent. Grave question, certes ! Il suffit pour s'en convaincre de lire ce petit livre qui en moins de quatre-vingt pages condense tout ce qu'il faut dire du laïcisme, qui surtout nous donne de sa constitution intime et de ses conséquences une idée si claire qu'elle fait s'évanouir toute équivoque, toute opinion inexacte sur son but et ses tendances. Quand on ferme ce petit livre on peut affirmer en toute vérité que l'on a appris quelque chose.

Brest, Imp. 4, rue du Château. le gérant : F. GEORGELIN.

15e Année. Juillet-Août 1929

NOUVELLE SÉRIE, Nos 118-119

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Association amicale des anciens élèves et maître du Collège de Lesneven, p. 197. — 2. La distribution des Prix, p. 198. — 3. Troménie de Locronan, p. 204. — 4. Chronique des Anciens, p. 207. — 5. Chronique de Saint-François, p. 212. — 6. Carnet bibliographique, p. 223.

Association Amicale

des Anciens Elèves et Maîtres du Collège de Lesneven

Le mercredi 4 septembre, l'A. A. tiendra sa 14e Assemblée générale.

Le sermon sera donné par M. *René Bossennec,* ancien professeur, curé-doyen de Carhaix.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous expédierons à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*En Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 28 août.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

La Distribution des Prix

La Distribution Solennelle des Prix a été faite le jeudi 11 Juillet, sous la présidence de M. le chanoine Cogneau, vicaire général.

Dès huit heures, on se dirige vers le préau des moyens, transformé en salle de fêtes et fermé du côté de la cour par un rideau de verdure. Les élèves vont percher sur de hauts gradins le long des murs; les parents, en foule pressée, occupent le « parterre »; bientôt, annoncé par les applaudissements des élèves, accueilli par une vibrante et alerte « Marseillaise » que scandent les violons de M. Huntziger, arrive le cortège officiel qui va siéger aux « fauteuils » disposés au bas de la scène; autour de M. le Président et de M. le Supérieur, se rangent MM. les Professeurs et un nombre considérable d'amis de la Maison, que nous citons aux hasards de la mémoire dans une énumération qui risque fort d'être incomplète: MM. les chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven, Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; MM. Louis Arnould, propriétaire, le docteur Odeyé, et J. Barjou, notaire, tous trois membres du Comité des Anciens Elèves; MM. Le Corre, notaire, conseiller général, et le docteur Dujardin; MM. les recteurs de Plouider, de Saint-Sauveur, du Bourg-Blanc, de Ploudaniel, du Folgoat, de Plougar, de Saint-Vougay, de Lanhouarneau, de Trémaouézan, de Saint-Divy, de Trégarantec, de Lanneufret, de Kersaint-Plabennec, du Drennec, de Kernouès, de Saint-Eloy, de Saint-Frégant; MM. les aumôniers Fily, de Brest, Héliès, Prigent, Abguillerm — notre économe d'hier —, de Lesneven, Roudaut, du Folgoat ; MM. les directeurs d'Ecoles libres Mazé, de Landivisiau, Rannou, de Guissény, Le Daré, de Brest-Recouvrance; MM. les vicaires: Abgrall, de Recouvrance; Batany, de Saint-Thégonnec; Bléis, de Landéda; Cléac'h, de Lannilis; Guivarc'h, de Ploudaniel; Jaffrès, de Guissény; Jézégou, de Crozon; Le Corre, de Plounéventer; Le Cléac'h, de Plouescat; Le Bot, de Guipavas; Lichou, du Relecq-Kerhuon; Luguern, de Plouguin; Madec, de Plouguerneau; Parc, de Plourin-Ploudalmézeau; Rannou, de Lesneven; Seznec, de Plouider; Soubigou, du Folgoat; MM. Cloarec, prêtre-instituteur à Recouvrance; le R. P. Tranvouez, des PP. blancs d'Afrique.

⁂

Tout le monde a bientôt pris place. Au dehors « l'été rit », le soleil verse à flots la lumière, la joie; au dedans, quelques rayons filtrant à travers les branches de verdure que secoue une brise légère, viennent se poser ici

et là sur les têtes pressées tels des épis dans un champ et parsèment la salle de plaques argentées et mouvante. Tous les regards sont tournés vers la scène dont le rideau se lève, et qui offre le spectacle sévère d'une cours de justice; la gravité extérieure et rituelle du président, des assesseurs, des avocats, des greffiers, tout de noir vêtus, fait un violent contraste avec la légèreté désinvolte dont tous ces personnages usent avec les affaires en cours. Deux accusés, un aubergiste et son client, entrent, tous deux savamment grimés : l'aubergiste, l'œil « au beurre noir », présente de profil la courbe régulière d'un bedon bien arrondi; le client, au langage dru, et habile à faire sept consommations d'une seule, témoigne, par un nez à magnifiques reflets rouges, qu'il a profité des attentions de l'aubergiste, son adversaire d'aujourd'hui, qu'il a bourré de « marrons ». Tour à tour, le même avocat plaide les deux causes avec la même éloquence et la même conviction, établit, avec autant d'aisance, d'abord la culpabilité de l'aubergiste et l'innocence du client, puis la culpabilité du client et l'innocence de l'aubergiste, au point que le tribunal, estimant les deux accusés aussi innocents et aussi coupables, juge que le mieux est de les acquitter tous deux, en mettant les dépens au compte de celui qui peut payer. — Il convient de féliciter les acteurs de la vivacité dont ils ont enlevé cette comédie, « Un client sérieux », de Georges Courteline, et M. Bellec, qui déjà professeur de seconde et vigilant économe, a encore su trouver le temps de former de tels acteurs.

⁂

Quand la toile se lève pour la dernière fois, le décor a changé; les coulisses ont été emportées; ce qui attire maintenant les regards, ce qui fait reluire les yeux de désir, ce qui fait palpiter les cœurs d'espoir, c'est, là-bas, sur un fond blanc piqué de grappes de roses pourpres, cette haute pyramide de volumes rouges, blancs, verts, enlacés de faveurs roses. Cette vision dans les yeux, tous écoutent, dans un silence respectueux, avec une attention soutenue, les graves paroles de M. le Supérieur et de M. le Président.

Après avoir poétiquement décrit la joie de tous en ce jour, pareille à la joie du moissonneur devant une abondante récolte, M. le Supérieur expose l'idéal qu'il préconise dans l'éducation du jeune homme d'aujourd'hui, et qu'il s'attache à réaliser, dans la plus large mesure possible, au Collège Saint-François. Cette formation du jeune homme est complexe, et doit porter sur la volonté et le cœur tout comme sur l'intelligence. « Les résultats obtenus par nos élèves dans les divers concours et examens de cette année scolaire garantissent une fois de plus la

qualité de l'enseignement qui se distribue dans cette Maison.

⁂

C'est ainsi qu'au *Concours des Bourses nationales,* six de nos Pupilles ont été reçus à l'écrit et à l'oral: Eugène Kerdreux, de Crozon; Joseph Potin, de Lannilis; Gabriel Toullec, de Milizac; Joseph Habasque, de Kerlouan; Louis Ollivier, de Camaret; Goulven Le Dall, de Plabennec.

Au *Concours de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne* les extrêmes se sont rejoints: je veux dire qu'une mention honorable a été obtenue en *Sixième* par Yves Landuré, de Plouvien, dont la Version latine a mérité la note 18 1/2 sur 20, — et en *Philosophie* par Yves Lunven, de Landéda, dont la Dissertation a été classée 3e sur 13.

L'*Association Catholique des Chefs de famille de la Région brestoise* organise chaque année un concours de dissertation sur la famille, où nous avions remporté en 1928 le Prix d'honneur pour la partie *Philosophie-Mathématiques.* Nous nous sommes contentés en 1929 du 2e prix que le Jury a décerné à Yves Fagon, de Saint-Renan, et de trois mentions, attribuées l'une à Jean-Marie Pelleau, de Milizac, élève de *Première,* les deux autres à François Bothorel, de Botmeur, et à Bernard Merdy, de Plougar, tous deux élèves de *Philosophie.*

Nos élèves de Seconde, de Première et de Philosophie-Mathématiques ne craignent pas de se mesurer avec l'élite des Institutions Libres de la Région de l'Ouest. Voici les mentions, très honorables, qu'ils ont remportées au *Concours général du 11 Juin 1929 organisé par l'Université Catholique d'Angers.*

Classe de Philosophie. — Dissertation: Yves Lunven, de Landéda: 2e mention sur 89 concurrents. — *Classe de Mathématiques Elémentaires.* — Sciences mathématiques: Pierre Barjou, de Lesneven, 7e mention sur 42 concurrents.

Classe de Première. — Devoir français: Paul Paugam, 15e mention sur 102 concurrents. — Version latine: Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau, 3e mention sur 106 concurrents; René Soubigou, de Lesneven, 7e mention; Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist, 12e mention. — Sciences mathématiques et physiques: Rémi Soubigou, de Lesneven, 4e mention sur 100 concurrents.

Classe de Seconde. — Devoirs français: Roger Dauriac, de Saint-Cast, 3e mention sur 116 concurrents. — Version latine: Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas, 18e mention sur 112 concurrents. »

M. le Supérieur fait venir sur l'estrade ces lauréats que l'assistance applaudit chaleureusement.

⁂

Il ajoute: « Ces premiers résultats nous autorisent à attendre avec confiance l'issue des épreuves *du Baccalauréat.* Si, en 2e *Partie Mathématiques,* Pierre Barjou, de Lesneven, a sauvé à lui seul l'honneur du Cours, nous avons eu la joie de compter chez nos six *philosophes* autant d'admissibles que de candidats. Ce sont: François Bothorel, de Botmeur; Raymond Cornic, de Lesneven; Charles Herry, de Landerneau; Yves Lunven, de Landéda; Bernard Merdy, de Plougar; Claude Philippot, de Plouzané.

En 1re *Partie,* nous connaissons, à cette heure, dix-neuf résultats heureux. Trois candidats *latin-grec d'Ancien Régime* sont déjà reçus à l'écrit et à l'oral: Hervé Poullaouec, de Lesneven; Jean Renaud, de Saint-Renan; Alain Mailloux, de Milizac, ce dernier avec la mention « Assez Bien ». Dans la même série, Pierre Simon, de Ploudalmézeau, a été déclaré admissible. — *En latin-sciences d'Ancien Régime,* sont admissibles les trois candidats présentés: Louis Dornic, de Douarnenez; Pierre Kerspern, de Telgruc; Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.

On se demandait avec inquiétude ce que nous réservait le *nouveau régime,* à nous surtout qui nous obstinions à donner notre préférence à la culture classique. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de regretter notre décision. Nos *douze candidats admissibles* prouvent que l'on peut mener de front l'étude du grec et celle des sciences sans s'exposer à un échec: il n'y faut qu'un peu de courage et de méthode. Du courage, nos jeunes gens n'en manquent pas. Une méthode qui conduise au succès? Ils la reçoivent de maîtres compétents et dévoués, auquels se joindra, dès que les circonstances le permettront, le prêtre étudiant qui, à trois sessions consécutives, a remporté coup sur coup trois certificats *de licence,* dont deux avec la mention « Assez Bien » et l'autre avec la mention « Bien » ; j'ai nommé M. Pierre Quéinnec. Mais vous attendez aussi les noms de nos douze vaillants éclaireurs. Ce sont: Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau; Yves Jacob, de Ploudalmézeau; Yves Kerdraon, de Brasparts; Victor Le Guen, de Guipavas; Eugène Le Saux, de Trégunc; François Loaëc, de Plabennec; Ernest Monot, de Guipavas; Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; Jean Roudaut, de Guipavas; Alexandre Soubigou, de Ploudiry; Rémi Soubigou, de Lesneven; Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Par où ils ont passé, d'autres passeront ; et la session d'octobre corroborera la leçon qui se dégage des résultats de juillet. »

⁂

Puis M. le Supérieur dit le souci des maîtres et sur-

veillants de Saint-François à former des élèves à l'avenir qui les attend. « Si vos enfants, parents chréteins, si vos protégés, prêtres qui m'entendez, et dont l'affluence en pareil jour est pour nous un précieux réconfort, nous déclarent leur désir de se consacrer au service de Dieu, avec quelle sollicitude nous veillons au développement du germe de vocation déposé dans leur cœur, les 26 candidats, qui sans prendre d'ailleurs aucun engagement définitif, se sont présentés cette année à l'examen d'admission au Grand Séminaire, pouraient vous le dire. Si, au contraire, leur attrait les pousse vers une carrière libérale, ils ne nous quittent pas sans s'être entendu rappeler, Dieu sait combien de fois, l'obligation pour tout chrétien du monde d'être dans son milieu, un apôtre sans doute par la parole et par les œuvres, un apôtre surtout par l'exemple de ses vertus personnelles.

J'aborde ici, M. le Président, un terrain que je m'étais bien promis de ne pas explorer davantage aujourd'hui, vous laissant le soin de donner à ces parents et à ces enfants, la leçon opportune et salutaire qui sera le meilleur fruit de cette féconde journée. Du moins ne saurais-je taire les sentiments de respectueuse reconnaissance qui animent à cette heure le Supérieur, le personnel, les élèves et les amis du Collège Saint-François à l'égard du Vicaire général dont notre Evêque vénéré se plaît à célébrer l'universelle compétence et l'incessante activité, et qui, sans souci des fatigues et du supplément de labeur qui en résultera, est si aimablement venu prêter l'honneur de sa présence à la fête scolaire qui nous réunit aujourd'hui. Que Dieu vous le rende, M. le Président, et qu'il vous garde pour le bien du diocèse et pour le succès de tant de causes qui trouvent toujours en vous un conseiller avisé, et, au besoin, un défenseur résolu, depuis la cause du plus modeste de nos Pupilles de la Nation, jusqu'à celle d'un Collège qui se glorifie de servir utilement, avec les intérêts de la ville et de la région du Léon, les intérêts sacrés des familles chrétiennes, de la Patrie et de l'Eglise, le Collège Saint-François ! »

*
**

M. le Président se lève. Visiblement ému des dernières paroles de M. le Supérieur, il nous dit la profonde sympathie qui le lie au Collège Saint-François, et qui le rend sensible à ses tristesses comme à ses joies. Il rappelle ses craintes et ses angoisses d'il y a quinze ans quand une néfaste politique de laïcisation menaça de supprimer notre collège chrétien; il exprime son bonheur de l'avoir vu surmonter cette épreuve redoutable, et en sortir « purior et vegetior », plus chrétien et plus plein de vie.

Depuis lors le Collège a fait preuve d'une vitalité toujours plus intense, sous l'impulsion vigoureuse, d'abord de M. Moënner, aujourd'hui de M. Dujardin. La raison de cette vitalité du Collège et l'estime où les parents le tiennent en lui confiant leurs enfants en si grand nombre, c'est la qualité de l'éducation. M. le Président la développe en de hautes et sereines considérations. Le premier devoir de l'éducateur est d'envisager la fin dernière de son élève; son rôle est de le rendre apte à atteindre cette fin, qui doit commander toutes les autres et les maintenir dans une harmonieuse subordination. Ces principes, M. le Président, en fait l'application à l'enfant chrétien, à l'enfant baptisé, dont la fin dernière est surnaturelle; il ne suffira pas de développer l'intelligence et de fortifier la volonté de l'enfant, ce qui s'impose aussi bien dans la formation d'un petit païen, il faudra encore et surtout lui enseigner à penser et à vouloir en chrétien. — Cet enseignement est complexe; il est le fruit d'une triple coopération: c'est d'abord la famille qui doit le distribuer; au collège, il appartient seulement de le parfaire: tous deux collaborent à la même œuvre. Faut-il ajouter que tout ce travail serait vain si l'enfant, obstinément, refusait de s'y prêter? L'éducateur et l'élève doivent travailler de concert; que l'un fasse preuve de désintéressement, de persévérance intelligente et d'esprit de foi, que l'autre se montre docile et malléable: que tous deux soient pleins de confiance dans le résultat final. Au surplus, pour les aider dans leur labeur commun, ils reçoivent des secours d'en haut pour peu qu'ils les demandent; et c'est pour les obtenir infailliblement que M. le Président invite instamment les professeurs, les parents et les élèves à invoquer souvent leur bonne Mère du Ciel, si vénérée dans le sanctuaire tout proche du Folgoat, à lui demander qu'une solide éducation chrétienne leur donne de marcher sans tache dans une voie sûre, et de vivre dans la grâce pour être couronnés dans la gloire :

Vita praesta puram
Iter para tutum.

Les applaudissements retentissent: c'est que l'auditoire a fait siennes les idées exposées par M. le Président.

Puis MM. Lozac'hmeur, professeur de Mathématiques, et Stéphan, professeur de Quatrième, menèrent rondement la lecture du Palmarès, lançant au loin les noms des lauréats. Et tandis que les infortunés que le sort condamnait à rester humblement à leur place, se dédommageaient de leur infortune en applaudissant d'autres succès, leurs heureux rivaux couraient à l'estrade, enlevaient prestement leurs prix et s'en retournaient savourant leur triomphe, le cœur rempli d'une légitime fierté.

Après la lecture du Palmarès, M. le Supérieur annonce la rentrée des classes pour le lundi 30 Septembre. Les portes du Collège seront fermées, ce jour-là, vers l'heure du souper, c'est-à-dire à 7 h. 1/2: inutile de se présenter plus tard. Les demandes de réadmission doivent parvenir à M. l'Econome avant le 10 septembre, pour avoir quelque chance d'être agréées.

Bien vite, la salle se vide, pendant que les archets, une dernière fois courent agiles sur les cordes des violons, interprétant un morceau qui était au diapason de tous les cœurs!

Avant la grande Troménie

de Locronan (Finistère)

Saint Ronan! « le plus original des saints de chez nous », a écrit Renan dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse.* L'homonymie et le compatriotisme ne sont pas une référence suffisante pour accepter ce jugement les yeux fermés. Il n'en est pas moins original d'ouvrir une étude sur un Saint breton par l'opinion d'un Breton qui fut à l'opposé d'un saint.

Une bibliographie étendue, française, bretonne et même anglaise, permet de se faire une idée de ce caractère de saint Ronan. Ici même, dans la *Croix,* M. Alexandre Masseron lui a consacré quelques colonnes qui ont trouvé place depuis dans la collection des Villes d'art célèbres. M. le chanoine Pérennès étudie ce mois-ci, dans *Les églises historiques du pays de France,* « La grande Troménie de Locronan ».

Cette grande Troménie ou Grand Pardon de saint Ronan, à Locronan, ne manque pas d'originalité : d'abord, dans le fait qu'il ne se célèbre que tous les six ans, les deuxième et troisième dimanches de juillet; puis selon un cérémonial immuable et sur un parcours, toujours le même, de 13 kilomètres environ, et dans des conditions de pittoresque uniques, où le cinéma trouvera le jour du Pardon l'occasion rare d'un film religieux, artistique, documentaire. Il y aura foule à Locronan, les 14 et 21 juillet prochain, foule de curieux appelés touristes et foule de pèlerins désireux de gagner l'indulgence plénière attachée à perpétuité à la dévotion de la grande Troménie, par Bref du 12 mars 1847 du pape Grégoire XVI. Pour gagner cette indulgence, il faut se confesser, communier, visiter l'église de Locronan, y prier aux intentions du Souverain Pontife et faire la grande Troménie, soit l'un des deux dimanches, soit l'un des jours de l'octave.

Il y a quelque mérite à accomplir un tel pèlerinage de bout en bout. Il vous est facilité aujourd'hui grâce au précieux guide de la grande Troménie de M. Pérennès et à la carte dressée par M. l'abbé Ronan Guéguen et comprenant les stations et saints de la Troménie et l'ordre très ancien des supplications solennelles vulgairement appelées Troménie (Lib. Le Goaziou, Quimper). Les pèlerins admireront l'église consacrée à saint Ronan, un superbe monument gothique aux proportions d'une cathédrale à laquelle est accolée une chapelle dite du Pénity. Extérieur et intérieur, tout est à la gloire du Saint. Voici un calice en vermeil dont la patène porte gravée l'image de saint Ronan.

Voici la chaire à prêcher reproduisant en dix médaillons le mystère de saint Ronan.

Voici le tombeau de saint Ronan, formé d'une dalle de granit soutenue par six anges, et sur laquelle est étendue la statue du Saint. André Theuriet, qui décrivit le tombeau dans la *Revue des Deux Mondes* (1881), remarque que, quand il le visita, après la grand'messe, la croupe verdâtre du Satan, que le Saint fait ramper à ses pieds, était couverte de crachats. Les malades, après être passés en se courbant sous la table de granit pour se guérir de leurs infirmités, complètent la cure en crachant, en signe de mépris, sur la croupe du monstre.

A gauche du maître-autel, voici la statue du Saint.

Dans un reliquaire en forme de clocher, voici suspendue la cloche dont se servait saint Ronan pour rassembler les fidèles autour de lui. Cette cloche figure dans la procession, ainsi que la croix processionnelle en argent portant statuettes d'apôtres et de saint Ronan. A cette croix et à la bannière du Saint font cortège les innombrables croix et bannières des paroisses voisines.

Quant aux reliquaires d'argent contenant les côtes du vieux ermite, l'un sera exposé pendant les huit jours de la Troménie, dans l'une des chapelles du sommet de la montagne, et présenté au baiser des fidèles par le prêtre qui y célèbre la messe chaque matin des fêtes, tandis que l'autre reliquaire est exposé dans la chapelle du Pénity.

S'il n'est pas de Saint breton sans Pardon, il n'est pas de Pardon complet sans visite à la fontaine.

Locronan a la sienne.

Et l'on entendra retentir le très vieux cantique breton en l'honneur du Saint, une vraie complainte retraçant sa vie, ses démêlés avec la mégère Keban, sa mort. La légende de saint Ronan du Barzaz-Breiz de la Villemarqué, n'est que la transposition littéraire de ce cantique populaire.

La littérature attirée bien souvent par l'originalité de ce grand Pardon breton, renferme quelques descriptions de la grande Troménie. Que ceux qui ne pourront, dans quelques semaines, rendre leurs hommages à saint Ronan fassent leur pèlerinage en esprit, en compagnie du regretté Louis Tiercelin, dans *la Bretagne qui croit. Pardons et pèlerinages,* pages 53 et suiv. A l'exemple des Bretons, ils invoqueront saint Ronan pour la guérison de leurs maux de tête ou de leurs rhumatismes, se souvenant, en outre, que l'église de Locronan « est souvent visitée de dévotion par plusieurs personnes de haute qualité de tous les endroits de la province pour prier Dieu en toute occasion, et particulièrement de leur octroyer lignée et conservation de leurs corps »...

Nous devons ces indications sommaires au Dr Dujardin, président honoraire du Bleun-Bruk, qui vient de terminer sur saint Ronan et son culte un ouvrage étendu, comportant une iconographie complète, de très nombreuses illustrations et des aperçus inédits sur le culte de saint Ronan à l'île Molène, Locronan, Plozévet, etc.

X. X.

(Extrait de *La Croix*).

UNE VIRGULE HOMICIDE

Quand Edouard II d'Angleterre eut été détrôné. l'un de ses favoris, consulté pour savoir s'il fallait accorder la vie au roi ou le tuer, répondit par cette phrase latine, sans virgule:

Eduardum occidere nolite timere bonum est.

Une virgule au milieu eût donné cette interprétation bénigne: « Ne tuez pas Edouard, il est bon de craindre. » Mais les geôliers, certains de satisfaire les désirs secrets des tyrans, placèrent la virgule après le mot « timere ». La phrase, du coup, devenait cet ordre de mort: « Ne craignez pas de tuer Edouard, c'est une bonne action. »

Et le malheureux prince paya de sa tête la négligence de son favori.

***

D'APRES LES JOURNAUX DU 25 JUIN 1929

Par application des articles 7 et 10 de l'instruction du 30 décembre 1928 pour l'admission à l'école spéciale militaire en 1929, deux candidats qui avaient obtenu un nombre suffisant de points pour être déclarés admissibles, ont été éliminés: *pour avoir eu une moyenne inférieure à 5 en français; pour avoir eu une moyenne inférieure à 5 en histoire et géographie.*

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos Anciens :

Mlle Joséphine Mauguen, sœur de François Mauguen (6e R.), décédée à Plouguerneau, le 22 juin 1929, à l'âge de 17 ans.

Mlle Marie-Renée Le Guen, sœur de Isidore Le Guen (3e R.), décédée à Kernilis, le 11 juin 1929, âgée de 27 ans.

M. Joseph Le Bec, oncle de Jean-Marie Le Bec (3e R.), décédé à Plouguin, le 3 juin 1929, à l'âge de 63 ans.

M. Alain Le Bec, grand'père et parrain d'Alain Calvez (4e R.), décédé à Plabennec, le 20 juin 1929, à 71 ans.

M. François Prigent, oncle de Yves Jacolot (5e B.), décédé à Guipavas, le 6 juillet 1929.

Mme Apamon, grand'mère de Yves Colin — pharmacien-lieutenant E. A. S. S. M., Val-de-Grâce, Paris — décédée à Lannilis dans la 1re quinzaine de juin, à l'âge de 82 ans.

Edouard Thomas (cf. ci-dessous), élève de Seconde en 1927-28, inhumé à Plouider, le 11 juin 1929, à l'âge de 19 ans.

Mme Jaouen, grand'mère de Pierre Creff et de François Troadec (membres de l'A. A.), d'Eugène Morizur (élève de Première) et de Charles Le Roux (élève de Sixième), décédée à Brignogan, le 14 juillet.

Mlle Marie-Louise Le Naour, sœur de Pierre Le Naour (élève de Neuvième), décédée à Brignogan, le 14 juillet.

EDOUARD THOMAS

L'année scolaire allait finir dans la joie, quand subitement M. le Supérieur vint nous annoncer une bien triste nouvelle : la mort de notre condisciple et ami *Edouard Thomas,* de Plouider, emporté par un mal inexorable qui accablait depuis longtemps son organisme, sans toutefois laisser prévoir une fin si prochaine.

Nous ne le verrons donc plus ici-bas, lui qui, naguère encore, était assis parmi nous sur les bancs de la Seconde! Belle intelligence, certes, Edouard réussissait surtout grâce à sa parfaite régularité et déjà en Sixième — nous nous en souvenons — le bon M. Héliès s'extasiait devant la perfection de ses thèmes latins. Si un travail consciencieux le faisait se maintenir dans les premiers rangs, là cependant ne se borna jamais son ambition : il savait trop que la vertu est, au prix de toute science humaine, la souve-

raine acquisition ; aussi, par une vie intérieure intense, qu'alimentait la fréquentation assidue des sacrements, se préparait-il surtout à devenir un chrétien solide, capable de répondre un jour, sans hésiter, à l'appel du divin Maître le conviant au Sacerdoce. Tel était du moins le jugement des hommes ; mais la Providence en avait décidé autrement.

Vers le milieu de l'année dernière, la maladie obligea Edouard à s'aliter et bientôt même à suspendre ses études; il ne devait jamais les reprendre. Pour avoir regagné le nid familial, il n'oublia pas son cher Collège. Tous les dimanches, pour ainsi dire, il se faisait un plaisir de venir assister à nos offices et causer un moment avec nous. Hélas ! il eut beau répéter qu'il rentrerait « le trimestre prochain », il dut se résigner à laisser se faire sans lui la rentrée d'Octobre, celle du Premier de l'An et même celle de Pâques. Avec le retour des beaux jours il se reprenait à espérer quand, brutalement, une appendicite infectieuse vint lui donner le coup de grâce. Bien vite il comprit que l'heure du Grand Voyage allait sonner et s'y prépara en toute simplicité, sans plainte, sans regret, avec un grand esprit de foi.

Quelque temps avant de trépasser, il appela l'une de ses sœurs qui le veillait : « Va, lui dit-il, me cueillir des fleurs, surtout des roses : je veux, au moment de mourir, tenir un bouquet à la main et l'offrir à la Reine du Ciel, la Sainte Vierge, dont je suis le Congréganiste. » Oh ! l'héroïque sacrifice, fait ainsi — le sourire aux lèvres — de son printemps en fleurs !

Plouider lui fit, le 12 juin, de belles funérailles. Une délégation de professeurs et de condisciples suivait en prières le cortège du cher élève de Saint-François, désireuse de soulager par ce dernier témoignage de sympathie la douleur de sa famille éplorée, à qui nous renouvelons ici l'expression de nos chrétiennes condoléances.

P. P., *Première.*

NAISSANCES

Nous sommes heureux de signaler la naissance de :

Jacques Dilasser, frère de Jean (3e R.), frère et filleul de Maurice Dilasser (7e), né à Lesneven, le 27 juin 1929.

Jean-Yves Le Vern, neveu de Jean Le Bras (5e B.), né le 24 juin 1929, à Plounéventer.

Jeanne-Françoise-Marie Bellec, nièce de M. l'Econome, née le 2 juillet 1929, à Ploudaniel.

Henri Le Taro, fils de M. Alphonse Le Taro, ancien élève, et petit-cousin de Guyon Théven, de Guéléran (e5 R.), né le 21 mai 1929, à Saint-Marc.

Jean-Claude Cozanet, fils de Xavier, le 20 juillet, à Morlaix.

Nos compliments et nos vœux les plus cordiaux.

MARIAGES

Nous avons été informés du mariage de :

M. Jean Kernéis, de Kéroulé, en l'Hôpital-Camfrout, avec Mlle Marie-Anne Denniel, sœur de nos élèves Julien et Yves Deniel, d'Irvillac ; — M. Nicolas Kernéis avec Mlle Marie Ascoët; — M. Jean-Marie Denniel avec Mlle Marie-Anne Morvan, Irvillac, le 18 juin 1929.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

SUCCES, PROMOTIONS

MM.

Le docteur Emile Quéméner, médecin-chef du 2e R. I. C. à Brest, est nommé, pour un stage de deux ans, à dater du 4 novembre prochain, à l'Ecole Supérieure de Guerre (J. O., 10 juin 1929).

Xavier Soubigou, étudiant en Médecine Navale à Bordeaux, a été reçu — une fois de plus — 1er au Concours du Prix de la Faculté.

Alain Jézéquel a triomphé, coup sur coup, aux épreuves du P. C. N. à Angers et à celles du Certificat de Botanique devant la Faculté des Sciences de Caen.

L'abbé Pierre Quéïnnec, vient de conquérir — avec Mention Bien — son 3e Certificat de Licence ès-Lettres Grammaire, celui de Littérature française.

Pierre Quéré a décroché le même Certificat à la Sorbonne.

Fernand Abgrall a été promu sous-lieutenant et affecté au 2e R. I. C. à Brest, d'où il nous a fait le plaisir d'une bonne mais trop courte visite.

Le docteur Yves Palud, de Crozon, vient d'être promu au grade de médecin-capitaine, à Makakou (A. O. F.).

Maurice Bourel a passé avec succès à Paris l'examen du P. C. N. Supérieur, équivalent d'un certificat de licence ès-Sciences.

Piere Goalabré, de la Marine Marchande, fait son temps de service comme aspirant de réserve, à bord de la Canonnière « Engageante », Flotille du 2e Arrondissement, Brest.

Nos chaleureuses félicitations, bien chers Anciens.

NOUVELLES ADRESSES

Brigadier Jean Fichoux, 1re Sous-Intendance militaire à Coblence, S. P. 131.

Marcel Le Corre, Banque National de Crédit, Nancy (M.-et-M.).

Joseph Tréguer (cours 1927), caporal T. S. F., 137e R. I., Quimper.

Joseph Chapel, François Moysan et René Perrot, tous trois soldats au 41e R. I., Compagnie d'Engins et de Transm., Caserne Mac-Mahon, Rennes.

Jean L'Her, 39e R. A. D., 16e Batterie, à Coblence, S. P. 131.

Alphonse Le Taro, directeur, Usine « La Brestoise », à Saint-Marc.

ORDINATIONS

Le R. P. Yves Tranvouez, de Trémaouézan, a été élevé au Sacerdoce le 29 juin et a chanté sa première Messe Solennelle le 7 juillet dans sa paroisse natale. Dans quelques semaines il partira pour les missions, armé de la petite croix noire à grains blancs des Pères Blancs d'Afrique. — A la même ordination, le Frère Rivoal a fait le serment et reçu le Sous-Diaconat, tandis qu'un autre « Ancien », le Frère Le Gall, a reçu les deux derniers Ordres Mineurs. Enfin, le lendemain, le Frère Rivoal, bénéficiant d'une dispense a reçu aussi le Diaconat.

M. l'abbé Yves Pouliquen, de Tréflévénez, a été élevé au Sous-Diaconat par S. G. Mgr Le Senne, le 14 juillet, en la Cathédrale de Beauvais.

M. l'abbé Jean-Marie Le Bras, ancien surveillant des Minimes, a reçu la Prêtrise des mains de S. G. Mgr Feltin, le 29 juin, en la Cathédrale de Troyes.

MM. les abbés François Floc'h, de Guipavas ; Louis Goaoc, de Plounévez-Lochrist ; Pierre Vigouroux, de Plougastel; Victor Perrot, de Ploudalmézeau (anciens élèves de Saint-François); Joseph Herry, frère de M. Herry, notre professeur d'Histoire, ont reçu la Prêtrise des mains de S. G. Mgr Duparc, le jeudi 25 juillet, en la Cathédrale de Quimper.

A tous ces chers amis nos vœux de fructueux ministère !

NOCES D'OR

M. l'abbé A. Jézéquel, doyen honoraire, recteur de Saint-Pabu, chantera le dimanche 11 août une messe solennelle d'action de grâces pour fêter le cinquantième anniversaire de son Sacerdoce.

Nous prions le vénéré jubilaire d'agréer nos respectueux compliments.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS

M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven; *M. l'abbé Cotten,* vicaire à Saint-Pol-de-Léon; *M. l'abbé Bréneol,* vicaire à Quimperlé, en pèlerinage à Rome, ont bien voulu nous adresser de la Ville Sainte un pieux souvenir qui nous a vivement touchés.

Jean Soubigou (cours 1914) est parti pour faire son tour du monde. Il est envoyé, avec un ingénieur, en mission d'études aux îles de Banks, Nouvelles-Hébrides (Océanie). Aller par Suez et l'Océan Indien, retour par le Pacifique et Panama. Comme il ne cherche à battre aucun record, pas même celui de Jules Verne, il y mettra 2 ans. Nous espérons que dans sa moisson d'impressions et de souvenirs, il voudra bien réserver une gerbe pour l' « En Avant ». Qu'il soit remercié, en attendant, de nous remettre ainsi en mémoire le nom d'une colonie française dont le souvenir s'y était passablement estompé.

Guillaume Vourch, professeur à Saint-Aspais (Melun), nous a envoyé son bon souvenir d'Orléans, où, avec ses scouts de Gentilly et ceux de son Ecole, il a assisté aux splendides fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Jusqu'à l'élève de 4e Rouge *Albert Euzen* qui n'a pas oublié, écrivait-il à M. le Supérieur, son collège Saint-François aux pieds de la Vierge de Lourdes, où il a prié tout spécialement pour les candidats au baccalauréat.

L'*abbé Yves Le Brun* s'ennuierait à mourir au Sanatorium du Guervénan, s'il n'avait pour se distraire la compagnie d'un autre séminariste de Quimper. Il n'y suit aucun traitement, à part qu'il fait ses 6 heures de chaise-longue par jour, ce qui devient à la fin assez fastidieux. Mais il s'arme, comme il dit, de patience et de résignation, peiné surtout de n'avoir que la messe du dimanche et d'être privé de la communion quotidienne. Nos prières l'aideront à faire servir ce temps d'épreuves et jusqu'à cette inaction forcée, au bien de son âme et au succès de son ministère futur.

AVIS IMPORTANT

Etudiants et grands collégiens de Saint-François, nous vous rappelons qu'un Congrès de la J. E. C. (Jeunesse Escholière et Jeunesse Estudiantine Catholique) aura lieu à *Landerneau le mardi 24 septembre.* « Nos Vacances » vous communiqueront en temps opportun le programme de la journée. Prière de battre le rappel autour de vous et d'alerter tous vos camarades : l'an dernier vous étiez 51; il faut que, cette fois, ce chiffre soit doublé.

Q. — En quoi l'Enseignement secondaire diffère-t-il de l'Enseignement primaire supérieur?

R. — En ce qu'il enseigne le latin et le grec.

D'où la *définition:*

« L'Enseignement secondaire-moderne n'est qu'un Enseignement primaire supérieur... orné d'un faux-nez. » (A. Albert-Petit, « Journal des Débats »).

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

7 *juin.* — Solennité du Sacré-Cœur : grand'messe chantée par M. l'abbé Falc'hun, assisté de MM. Fichoux et Lannuzel.

Sermon de M. l'abbé Dantec.

9 *juin.* — Fête de l'Apostolat de la Prière. — Directeur de l'œuvre : M. l'abbé Guéguen. — Prédicateur : M. l'abbé Rannou, directeur de l'Ecole secondaire spéciale de Guissény.

16 *juin.* — Homélie sur l'Evangile du IVe dimanche après la Pentecôte : M. l'abbé Creignou.

23 *juin.* — La Parabole des Conviés indifférents : M. l'abbé Fichoux.

30 *juin.* — Solennité des SS. Apôtres, Pierre et Paul : grand'messe chantée par M. l'abbé Lannuzel, assisté de MM. Guéguen et Goaoc.

La Parabole du bon Samaritain : M. l'abbé Stéphan.

4 *Juillet.* — Service funèbre pour les bienfaiteurs du Collège.

7 *juillet.* — La Parabole du Figuier stérile : M. l'abbé Lozac'hmeur.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus

Fête trimestrielle, le 16 *Juin.* — *Directeur:* M. Fichoux. — *Prédicateur:* M. Bervas, surveillant.

Ont été reçus Congréganistes : Jean Fily, Louis Fily, Pierre Goalès, Pierre Jézéquel, Auguste Abiven, Joseph Dourmap, Yves Jacolot, Jean Madec, Pierre Madec, Louis Ollivier, Jean Postic, Jean Quentel, André Salaün, Pierre Saliou, Jean-Pierre Tanguy, Yves Thomas, Joseph Vergos, Jean Vigouroux, Francis Férelloc, Louis Kervella.

Ont été reçus Approbanistes : Jean-Louis Broc'h, Pierre Coat, Jean Galliou, Léon Guéguen, Antoine Hily, Maurice Pennec, Michel Thomas, Yves Kermarrec, Eugène Person.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (Juin)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Bothorel, Fagon, Le Goff, Lunven, Philippot, Ségalen.

PREMIERE. — Auffret, Cornec, Eliès, Kerspern, Inizan, Le Guen, Loaëc, Mailloux, Ménez, Monot, Morizur, Paugam, Pelleau, Quéméneur, Quiec, Renaud, A. Soubigou, Vergos, Péron.

SECONDE. — Y. Calvez, Dantec, Grall, N. Kervella, Laviec, Le Berre, Le Borgne, Loaëc, Morcrette, Parc, Prigent.

TROISIEME. — Craveur, Le Duff, Person, Roudaut, Cariou, Goaoc, Is. Le Guen, G. Nicolas, Paugam.

QUATRIEME : *S. B.* — Calvez, J. Colin, L. Fily, Gac, Gourvennec, Héliès, Le Hir, Monot, Piriou, Quillévéré. — *S. R.* — Bodilis, Caroff, L. Corfa, Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, Le Dall, Moal, Morvan, Rosec, Salou.

CINQUIEME : *S. B.* — Floc'h, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Vigouroux. — *S. R.* — Cadiou, Coat, Dourmap, Hily, Tanguy, Thérénê, Thomas, Tréguer, Vézo.

SIXIEME : *S. B.* — J. Colin, Déniel, Guéguen, J.-L. Kervella, Landuré, Menguy, Péron, Quillévéré, Uguen, Férelloc. — *S. R.* — Castel, Féroc, L. Kervella, Labasque, Person, Sévère, Stéphan, Toullec.

SEPTIEME. — Bégot, Le Roux, Marrec.

HUITIEME. — Guéguen, G. Kernéis, Nicol.

NEUVIEME ET DIXIEME. — Madec, Siou, Hénault.

CROIX DE COMPOSITION

(Juin)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Morale :* Lunven, Philippot et Cornic. — *Apologétique :* Bothorel, Lunven, Fagon. — *Sciences naturelles* . Cornic, Fagon, Philippot. — *Histoire :* Merdy, Lunven, Philippot.

PREMIERE. — *Apologétique :* Rolland, R. Soubigou, Paugam. — *Histoire littéraire :* Mailloux et Paugam, Auffret. — *Récitation:* Paugam et Dornic; *ex æquo:* Le Guen, Kerdraon, Simon et Péron. — *Géographie:* Renaud, Mailloux, Monot. — *Histoire romaine :* Simon. — *Anglais :* Paugam, Le Guen, Pelleau.

SECONDE. — *Histoire littéraire :* Dauriac, Prigent, Person. — *Catéchisme :* Parc, Prigent, A. Kervella. — *Récitation :* Y. Calvez, Le Lann, N. Kervella. — *Chimie :* Prigent, N. Kervella, Cornic. — *Géométrie :* Le Borgne, Morcrette, Dantec. — *Algèbre:* Prigent, Dauriac, N. Kervella, N. Le Gall. — *Anglais :* J. Luguern, Dantec, N. Kervella.

TROISIEME : *S. B.* — *Catéchisme :* Bergot, Troadec, Roudaut. — *Algèbre :* Le Bihan, Martin, Person. — *Géographie :* Person, C. Nicolas, Roudaut. — *Récitation :* Person, Roudaut, Bergot. — *Histoire:* Troadec, Person, Jestin. — *S. R.* — *Catéchisme :* Berthou, Falc'hun, R. Nicolas. — *Algèbre :* Balcon, Paugam, G. Nicolas. — *Géographie :* Le Moenner, Claquin, Le Bec. — *Récitation :* Paugam, Berthou, G. Nicolas. — *Histoire :* R. Nicolas, Le Bec, Le Moenner.

QUATRIEME : *S. B.* — *Histoire :* Abiven, Gourvennec, Page. — *Catéchisme :* Favé, Calvez, Colin. — *Géographie :* Abiven, Simon, Kermarrec. — *Arithmétique :* L. Fily, Le Hir, Abiven. — *Géométrie :* Fily, Abiven, Calvez. — *Récitation :* Abiven et Calvez, Colin. — *S. R.* — *Histoire :* Bodilis, Pengam, Falc'hun. — *Catéchisme :* Bodilis, Falc'hun, Bastard. — *Géographie :* Pengam, Bodilis, Dantec. — *Arithmétique :* Morvan, Fily, Bodilis. — *Géométrie :* Fily, Morvan, Bodilis. — *Récitation :* Falc'hun, Le Dall, Fily.

CINQUIEME : *S. B.* — *Histoire romaine:* Madec, Guédès, Le Guen et Jacolot. — *Grec :* Saliou et Vigouroux, Broc'h. — *Récitation :* Madec, Le Guen, Floc'h. — *Sciences naturelles :* Le Guen, Vigouroux, Madec. — *Géographie :* Saliou, Vigouroux, Madec. — *Catéchisme :* Guédès et Madec, Le Guen. — *S. R.* — *Histoire romaine :* Le Berre, Pennec, Coat. — *Grec :* Coat, Cadiou, Tanguy. — *Récitation :* Tanguy, Coat, Cadiou et Thomas. — *Sciences naturelles :* Vézo, Squiban, Jestin. — *Géographie :* Jestin, Dourmap, Guéguen. — *Catéchisme :* Cadiou, Vézo, Hily.

SIXIEME : *S. B.* — *Récitation :* Colin, Péron, Férelloc. — *Botanique :* Férelloc, Uguen, Landuré. — *Histoire :* Uguen, Colin, Kervella, — *Catéchisme :* Uguen, Quillévéré, Jaouen. — *Exerc. latins :* Péron, Férelloc, Déniel. — *Arithmétique :* Kervella, Guéguen, Férelloc. — *S. R.* — *Récitation :* Cléac'h, Kervella, Féroc. — *Botanique :* Kervella, Toullec, Person. — *Histoire :* Le Bris, Toullec, Kervella. — *Catéchisme :* Castel, Sévère, Person. — *Exerc. latins :* Cléac'h, Kervella, Sévère. — *Dessin :* Cochard, Sévère, Dilasser.

SEPTIEME. — *Histoire :* Bégot, Marrec. — *Géographie :* Bégot, Marrec. — *Catéchisme :* Cloarec, Marrec. — *Récitation :* Dilasser, Le Roux.

HUITIEME. — *Catéchisme :* Nicol, L'Hostis. — *Orthographe :* Kerdoncuff, Kernéis. — *Récitation :* Piriou, Guéguen. — *Grammaire :* L'Hostis, Gourmelon.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Grammaire :* Madec, Abjean, Bégot. — *Récitation :* Goger, Hénault, Piriou. — *Histoire :* Siou. — *Arithmétique :* Madec, Bégot. — *Catéchisme :* H. Madec et Siou, Y. Madec, Bégot.

PRIX D'EXCELLENCE

DIXIEME. — 2e *division:* Albert Bégot, de Plouédern. — 1re *division :* Yves Madec, de Ploudaniel.

NEUVIEME. — Henri Madec, de Ploudaniel; Paul Siou, de Plouédern.

HUITIEME. — Albert L'Hostis, de Saint-Pierre-Quilbignon; Paul Gourmelon, de Lambézellec.

SEPTIEME. — Frantz Marrec, de Lesneven; François Le Roux, de La Forest.

SIXIEME. — *Section blanche :* Paul Uguen, de Lesneven; Hervé Péron, de Loc-Eguiner-Ploudiry. — *Section rouge:* Henri Sévère, de Lesneven; Pierre Cléac'h, de Saint-Renan.

CINQUIEME. — *Section blanche :* Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon; Jean Le Joliff, de Lesneven; Jean Vigouroux, de Plougastel-Daoulas. — *Section rouge :* Auguste Abiven, de Ploudaniel; Paul Tréguer, du Bourg-Blanc ; Pierre Coat, de N.-D. de Kerbonne.

QUATRIEME. — *Section blanche :* Eugène Abiven, de Plounéour-Trez; Joseph Gourvennec, de Coat-Méal; Jean Dilasser, de Guipavas. — *Section rouge :* Paul Bodilis, de Ploudaniel; Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc; Pierre Morvan, de Saint-Marc.

TROISIEME. — *Section blanche :* François Person, de Plabennec; Louis Martin, du Folgoat. — *Section rouge :* Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist; François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

SECONDE. — Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas ; Roger Dauriac, de Saint-Cast (Côtes-du-Nord); Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne.

PREMIERE. — Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist; Victor Le Guen, de Guipavas; Alain Mailloux, de Milizac.

MATHEMATIQUES. — Yves Fagon, de Saint-Renan.

PHILOSOPHIE. — Yves Lunven, de Landéda; Claude Philippot, de Plouzané.

⁂

Les *prix d'honneur* (classe de Première) ont été décernés à Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist, à Victor Le Guen, de Guipavas, et à Pierre Simon, de Ploudalmézeau.

Les *prix offerts par l'Association amicale des Anciens Elèves et Maîtres du Collège* ont été attribués à Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist (classe de Première), à Yves Fagon, de Saint-Renan (classe de Mathématiques) et à Yves Lunven, de Landéda (classe de Philosophie).

Examens trimestriels de Juillet 1929

CLASSE DE DIXIEME

2e *Division*

1 prix Albert Bégot, de Plouédern.

1re *Division*

1 prix Yves Madec, de Ploudaniel.
acc. François Quéran, de Ploudaniel.

CLASSE DE NEUVIEME

1 prix Henri Madec, de Ploudaniel.
2 — Paul Siou, de Plouédern.
acc. Lucien Goger, de Brest (St-Martin).

CLASSE DE HUITIEME

1 prix Paul Gourmelon, de Lambézellec.
2 — Albert L'Hostis, de St-Pierre-Quilbignon.
1 acc. Georges Kernéis, de Plouédern.
2 — Yves Nicol, de Lesneven.

Autres « Très Bien »: Pierre Kerdoncuff, de Lanneufret; Jean Guéguen, de Lesneven.

CLASSE DE SEPTIEME

1 prix Frantz Marrec, de Lesneven.
ex-æq. (Maurice Dilasser, de Lesneven.
1 acc. François Le Roux, de la Forest-Landerneau.
2 — Louis Guennégan, de Plougar.
3 — René Le Verge, de Plouider.

Autre « Très Bien »: André Cloarec, de Landerneau.

CLASSE DE SIXIEME

Section Blanche

1 prix Paul Uguen, de Lesneven.
2 — Hervé Péron, de Loc-Eguiner-Ploudiry.
1 acc. Pierre Vourch, de Guipavas.
2 — Francis Férelloc, de Saint-Renan.
3 — Jacques Colin, du Folgoat.
4 — Yves Kermarrec, de Plabennec.

Autres « Très Bien »: Jean-Louis Kervella, de Lannilis; Yves Landuré, de Plouvien.

Section Rouge

1 prix Henri Sévère, de Lesneven.
2 — Pierre Cléac'h, de Saint-Renan.
1 acc. Louis Kervella, de Plougastel.
2 — Louis Castel, de Plouider.
3 — Gabriel Toullec, de Milizac.
4 — Eugène Person, de Landerneau.

Autre « Très Bien »: François Féroc, de Saint-Méen.

CLASSE DE CINQUIEME

Section Blanche

1 prix Pierre Saliou, de Guipavas.
2 — Jean Le Joliff, de Lesneven.
3 — Jean Vigouroux, de Plougastel-Daoulas.
1 acc. Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon.
2 — Joseph Vergos, de Plougastel-Daoulas.

3 — Yves Le Guen, de Plourin-Ploudalmézeau.
4 — Désiré Floch, de Coat-Méal.

Section Rouge

1 prix Vincent Jestin, de Lannilis.
2 — Pierre Coat, de N.-D. de Kerbonne.
3 — Paul Tréguer, du Bourg-Blanc.
1 acc. Robert Cadiou, de Brest (St-Louis).
2 — Jean-Pierre Tanguy, de Ploudaniel.
3 — François-Marie Vézo, de Tréglonou.
4 — Joseph Squiban, de Ploudalmézeau.

Autre « Très Bien »: Antoine Hily, de Plouédern.

CLASSE DE QUATRIEME

Section Blanche

1 prix Pierre Le Hir, de Lanildut.
2 — Eugène Abiven, de Plounéour-Trez.
3 — Jean Dilasser, de Guipavas.
1 acc. Alain Calvez, de Plabennec.
2 — Jean Favé, de Kernilis.
3 — Louis Fily, de Guissény.
4 — Joseph Piriou, de Milizac.

Section Rouge

1 prix Pierre Morvan, de Saint-Marc.
2 — Paul Bodilis, de Ploudaniel.
3 — Jean Fily, de Guissény.
1 acc. Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc.
2 — Léon Dantec, de Ploudaniel.
3 — Michel Le Goff, de Plounéventer.
4 — Roger Le Bris, de Quimper (St-Corentin).
5 — Goulven Le Dall, de Plabennec.

Autres « Très Bien »: Emmanuel Kermarrec, de Ploudaniel; Albert Rosec, de Plounévez-Lochrist.

CLASSE DE TROISIEME

Section Blanche

1 prix Eugène Roudaut, de Lesneven.
2 — Louis Martin, du Folgoat.
1 acc. François Person, de Plabennec.
2 — Corentin Nicolas, de Rosporden.
3 — Jean Troadec, de Gouesnou.
4 — Guillaume Bergot, de Plouvien.

Section Rouge

1 prix Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist.
2 — Joseph Odeyé, de Lesneven.
1 acc. René Nicolas, de Rosporden.
2 — Gabriel Nicolas, de Dinéault.

3 — François Falc'hun, du Bourg-Blanc.
4 — Louis Cariou, de Plougastel-Daoulas.

Autres « Très Bien »: Gabriel Le Moënner, de Quimper (St-Corentin); Joseph Balcon, de Crozon; Alain Le Roy, de Rosporden.

CLASSE DE SECONDE

1 prix Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne.
2 — Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas.
3 — Pierre Laviec, de Morlaix (St-Martin).
1 acc. J.-M. Dantec, de Saint-Vougay.
2 — Jérôme Grall, d'Elliant.
3 — Ambroise Parc, de Plouider.
4 — Pierre Loaëc, de Kernilis.
5 — François Person, de La Forest.
6 — (Charles Le Goaster, de Brest (Carmes).
ex-æq. (Jean Merceur, du Relecq-Kerhuon.

Conférence de Mgr PICHON, sur Haïti

Le vendredi 28 juin, après les classes de 10 h. 20, un coup de cloche nous réunit à la chapelle, où M. le Supérieur nous présente Mgr Pichon, archevêque des Cayes (Haïti), qui va nous parler de ses missions.

Monseigneur monte en chaire avec un sourire qui, du premier coup, lui conquiert tous les cœurs. Il revient de Rome et a voulu s'arrêter quelques jours en Bretagne finistérienne, la terre de sa naissance. Il nous convie tout de suite à faire avec lui un voyage jusqu'aux Grandes Antilles. Nous partirons de Bordeaux et, après avoir éprouvé roulis et tangage dans le golfe de Gascogne, nous verrons bientôt de l'autre côté de l'Atlantique, poindre à l'horizon les hauts sommets d'Haïti.

Cette île, nous dit Monseigneur, est le plus beaux pays de la terre, et il le sait par expérience. Aussi grande que notre Bretagne, elle est plus accidentée, et son relief très tourmenté est plus pittoresque. L'humidité et la chaleur font sortir partout du sol une végétation exubérante où des fleurs aux couleurs éclatantes forment avec les bananes, les oranges, les ananas et les mangues un charmant « méli-mélo »: bref, un vrai pays de Cocagne.

Cette île fortunée fut jadis découverte par les caravelles de Christophe Colomb. Les conquistadores exterminèrent dans une lutte à outrance les féroces Caraïbes indigènes de l'île, de race rouge. Des esclaves noirs, enlevés aux côtes d'Afrique vinrent apporter alors aux colons la

main d'œuvre qu'ils n'avaient pu obtenir des Caraïbes. Mais en 1792, la Déclaration des droits de l'homme avait sa répercussion dans l'île d'Haïti sous la forme d'une révolte générale des noirs, qui y massacrèrent tous les blancs et proclamèrent leur indépendance.

Cependant, dès les premiers jours de sa découverte, l'île avait été évangélisée par des missionnaires catholiques, qui l'avaient à peu près toute gagnée à leur religion. Dans l'extermination générale, les missionnaires ne furent pas épargnés. Les troubles passés, le nouveau gouvernement de l'île se rendit compte qu'on ne pouvait vivre sans religion. Et pour remplacer les missionnaires tués, il eut alors l'idée bizarre de nommer curés les sacristains, qui devinrent pour plusieurs années les ministres du culte.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, sous la direction d'un Lesnevien, Mgr Testard du Cosquer, des missionnaires bretons se risquèrent à débarquer en Haïti. Ils réussirent pleinement dans leur mission et rétablirent le culte dans toute son intégrité. Depuis ce jour les Haïtiens, « qui n'avaient jamais cessé d'être de braves gens », ont toujours été de bons catholiques. Ils sont d'une très grande familiarité avec « Papa Bon Dieu » et « Maman La Vierge ». Et Monseigneur nous citait la réponse d'un pénitent qu'il sermonnait: « A mon arrivée au ciel, disait-il en souriant, je donnerai à « Papa Bon Dieu » une petite caresse et il me pardonnera tous mes péchés ». Mais une si belle mission souffre d'une pénurie de prêtres, pénurie qui fait que chaque année beaucoup d'enfants meurent sans baptême. Car, pour les Haïtiens, c'est toute une affaire de baptiser eux-mêmes un enfant. Tel le cas de cette bonne catéchiste qui, vu le rhume dont souffrait un bébé, s'était bien gardée de verser de l'eau pour le baptiser.

L'influence du diable est encore grande dans l'île d'Haïti. Cette influence se manifeste en particulier dans l'existence des loups-garous. Ce sont des personnes, dans les veines desquelles on a transfusé le sang d'un animal, qui s'imaginent parfois prendre la forme de cet animal et s'en vont sucer le sang des petits enfants. Leurs crimes sont sévèrement punis par la loi. Certains loups-garous obtiennent cependant du gouvernement l'autorisation de se livrer à leurs cruelles pratiques de sorcellerie.

L'Angélus vint trop tôt nous priver du plaisir d'entendre davantage Monseigneur.

Tous ceux qui se sentent le cœur missionnaire, savent du moins maintenant que là-bas en Haïti, des âmes chrétiennes recevraient avec joie les soins de leur ministère, qu'il y a aussi de pauvres égarés à arracher aux griffes

de Satan et qu'enfin tout en dégustant les meilleurs fruits de la terre, ils pourront conquérir le royaume du Ciel.

Mgr Pichon termine par sa bénédiction.

Que Sa Grandeur veuille bien accepter l'hommage de notre reconnaissance et qu'elle soit assurée que les élèves du Collège Saint-François se souviendront dans leurs prières des noirs d'Haïti et de leur vénéré archevêque.

P. L., *Seconde.*

Journal d'un Philosophe

2 Juin. — Nous apprenons avec plaisir que Monseigneur Duparc vient de nommer M. Bellec, professeur de Seconde, à la charge d'Econome du Collège. *Ad multos annos!...*

11 Juin. — Des délégations de Philosophie, Mathématiques, Première et Seconde prennent part au concours annuel organisé par la Faculté d'Angers. Pierre Quéré trouvera-t-il un digne successeur?

18-19. — Vingt-six élèves de Rhétorique composent pour l'examen du Séminaire, sous la présidence de M. le chanoine Joncour, vicaire général.

22. — Les Philosophes, les Math. Elém. et les Premières de l'ancien programme vont chercher l'inspiration devant « la grande bleue » de Brignogan. Partis à midi et demi du Collège, ils n'y rentrèrent qu'à 7 heures avec des mines réjouies, car le soleil n'avait pas ménagé ces « lézards ».

23. — Jour du départ pour les « doyens du Collège ». Ils s'en vont à la conquête de leur fameux diplôme, qui va leur ouvrir les « portes du monde ». Le départ, joyeux, laisse cependant dans le cœur une certaine saveur de mélancolie. Partir, c'est mourir un peu... Jeunes condisciples, qui jetez sur notre valise un regard d'envie, patientez, votre tour viendra: *hodie mihi, cras tibi.* Le rédacteur du *Journal d'un philosophe* dit adieu à ses lecteurs, en les remerciant de leur indulgente sympathie.

Yves FAGON.

Un Pèlerinage à Rome

Conférence de M. le Chanoine CALVEZ curé-doyen de Lesneven

M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, a bien voulu, le soir du 7 juillet, nous donner une conférence avec projections sur son récent pèlerinage à Rome.

Enfin le courant vint !... Et les vues sur l'écran « offrirent à nos yeux un spectacle charmant », comme disait le vieux Boileau en pareille circonstance! M. le Curé, les armes à la main, nous explique les différentes vues. Les premières représentaient Lucerne, « la perle de la Suisse » avec, sur les neiges des montagnes environnantes, de magnifiques jeux de lumière.

Le train a sans doute marché: nous voici en effet sur les bords du lac Majeur, le lac de Locarno.

« Lugano ! » clame le chef de train. Un simple regard sur les montagnes et, à nos pieds, sur les riches plaines lombardes et nous filons vers Milan. Notre première visite est à la cathédrale qui contient les reliques du grand et généreux restaurateur de la vie chrétienne, saint Charles Borromée. Une autre église est dédiée à saint Ambroise. C'est là que fut converti saint Augustin; c'est là que sont conservées les reliques des jeunes martyrs, saint Gervais et Protais.

Sans avoir le temps d'admirer la célèbre « Cène » de Léonard de Vinci, nous reprenons le train.

Après un viaduc interminable à travers les lagunes, nous débarquons à Venise. Le mot Venise éveille en nous l'idée de gondoles, de canaux, de pigeons. Tout cela passe sur l'écran. Mais la ville a bien d'autres curiosités: la cathédrale de Saint-Marc, la tour de l'Horloge et le palais des Doges. Nous avons même une vue de Venise au clair de lune. C'est la dernière. Nous partons pour Padoue, où l'église de Saint-Antoine attire surtout notre attention, puis pour Bologne, la ville universitaire. La cathédrale possède les tombeaux de sainte Catherine et de saint Dominique.

Florence! Quelle magnifique cathédrale. Toute de marbre blanc et noir. L'intérieur nous éblouit davantage. De fines ciselures de marbre et d'or soutiennent de lourds chapiteaux. C'est à se demander comment il sont ainsi restés debout pendant des siècles. Les Portes de bronze du Baptistère, exécutées par Ghiberti faisaient même s'extasier Michel-Ange, qui disait que certainement le concierge du Paradis n'en gardait pas de plus belles. — Le

palais Petti, le plus riche musée du monde, possède surtout des chefs-d'œuvre de Raphaël. A l'Eglise de Santa Cruce sont enterrés beaucoup de grands hommes italiens, entre autres: Dante, Michel-Ange.

Sienne a mérité par ses monuments et même par son aspect actuel le nom de « ville du Moyen-Age ». La cathédrale, dont la chaire est célèbre, est ornée de fresques merveilleuses, ainsi que les deux autres églises de San Dominico et de San Francesco.

Nous sommes maintenant dans une plaine brumeuse en route pour Assise, la patrie de saint François, le vénéré patron de notre Collège. Nous voyons l'église de la Portioncule où il a tant prié, le Christ de Saint-Damien qui lui a parlé, le monastère qu'il a fondé. Les reliques de sainte Claire sa « sœur », reposent tout près des siennes dans l'église d'Assise.

L'étape suivante est plus longue. Sans nous arrêter, nous allons jusqu'à Naples, pittoresque de loin avec ses petites maisons blanches entre la baie immense et le Vésuve. Nous avons rapidement visité « les bords de ce divin asile qu'a choisi pour dormir l'ombre du doux Virgile ». Les Thermes de Pompéï nous voient partir pour la Ville éternelle. Nous voyageons dans « l'Agro Romano » à côté de l'immense aqueduc de Claude.

C'est par la voie Appienne, bien entendu, que nous entrons dans Rome. On nous montre d'abord la Rome païenne: les Thermes de Caracalla, le Forum, le Colisée, où tant de chrétiens subirent le martyre; enfin l'arc de Constantin. Puis nous passons à la Rome chrétienne. Nous traversons la place Saint-Pierre pour entrer dans la Basilique et le Vatican. L'autel de la Confession, où seul le pape peut officier, nous cache le tombeau des apôtres. Mais, pourquoi ces applaudissements subits? « Le pape! le pape! » murmure-t-on. En effet, le visage aimé du Vicaire de Jésus-Christ, notre père et notre guide à tous, le pape Pie XI, est représentée sur l'écran. Nous l'aimons, le pape: M. le Supérieur a développé en nous cet amour filial et M. le Curé ne se trompait pas en disant dans son entrevue avec le Saint Père: « En Bretagne, on aime le pape; en Bretagne, les enfants des écoles savent prier, communier et faire des sacrifices pour lui. »

Encore tout émus, nous voyons rapidement les autres églises romaines, surtout la vraie cathédrale du pape : Saint-Jean-de-Latran où fut signé le récent accord entre le Vatican et l'Italie. A notre départ de Rome, nous saluons l'admirable « Moïse » de Michel-Ange.

Pise nous attire par sa belle cathédrale et sa fameuse tour penchée. Nous approchons de la France: voici Gênes et son église de l'Annonciate.

La vue du port rival de Marseille termine cette conférence, qui a été pour nous une bonne leçon d'histoire de l'art religieux ou profane en même temps qu'un pieux pèlerinage au Siège apostolique.

Avec M. le Supérieur, nous remercions de tout cœur M. le Curé de Lesneven de la bénédiction spéciale qu'il a bien voulu demander au pape pour notre Collège et de sa conférence si documentée.

Notre plus grand désir sera maintenant de voir l'Italie, de voir Rome, le pape, et de crier, émus et enthousiastes:

« Vive Rome! Vive Pie XI ».

Charles LE GOASTER, *Seconde.*

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Laouik ar Penker, *eun danvez-beleg.* — Petit in-8° couronne, avec une couverture illustrée en deux tons, rouge et noir, imprimé richement en caractères antiques très lisibles, divisé en chapitres bien détachés.

Prix : 2 francs. — Chez l'auteur, M. l'abbé Herry, licencié ès-lettres, professeur d'Histoire et de Géographie au Collège de Lesneven, — et chez les libraires catholiques du diocèse.

Paraît en ce moment.

Eugène CORGNE, professeur au Lycée de Pontivy: *PONTIVY AU COURS DU TEMPS* (*Pages d'histoire locale*), brochure de 28 pages, illustrée de 12 photogravures ; imprimerie Marcel Anger, Pontivy.

« C'est de grand cœur, écrit M. le Docteur Jégourel dans la Préface, qu'on doit applaudir à l'initiative de *M. Corgne*, qui rassemble dans une intéressante brochure les causeries qu'il a faites au Lycée sur la vie de nos ancêtres, sur les événements qui ont marqué, chez nous, les siècles passés... Son travail est écrit dans un style clair, appuyé sur une documentation sérieuse. *M. Corgne* est un travailleur, un chercheur, qui n'a pas craint, dans ses heures de loisir, de feuilleter toutes nos archives municipales et départementales... Cette publication vient compléter sa *Géographie du Morbihan*... »

Connaissez-vous le livre unique de *LANGUE FRANÇAISE à l'usage des écoles à classe unique*, par l'Abbé PRIGENT, nacien Directeur de l'Ecole St-Joseph de Morlaix.

C'est un vrai petit chef-d'œuvre. Clarté, présentation, illustrations parfaites. Cet ouvrage, spécialement composé pour les élèves des écoles à *classe unique*, peut aussi être utilisé par les élèves des cours préparatoire, élémentaire 1re et 2e année,

cours moyen 1re année, des écoles à plusieurs classes. Les qualités de cet ouvrage rendent très attrayante l'étude de la grammaire. — En vente à la Librairie « *L'Ecole* », 76, rue des Saints-Pères, Paris (7e). Prix: 6 francs.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. — Sommaire de Septembre-Octobre 1928: I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Lopérec. — II. Chanoine A. Le Roy: Un évêque breton: Mgr Léopold de Lézéleuc de Kérouara, évêque d'Autun. — III. Extraits du Journal fait par Anna-Louise du Pascau du Plessis, pendant les années 1792-97 et 1800.

LE SECRET MARIAL DE LA SAINTETE, selon le B. de Montfort, par le R. P. François Pilet, Directeur du Règne de Jésus par Marie. — In-12. Prix: 9 fr.; franco .9 fr. 75; étranger 11 fr. Chez Téqui, Paris.

Voici un nouvel ouvrage sur la vraie Dévotion à la Sainte Vierge, selon la méthode du B. L. L. G. de Monfort. Il n'est pas de trop dans cette littérature mariale qui est pourtant déjà très abondante sur ce sujet.

L'auteur s'est emparé du *Secret de Marie* du Bienheureux. Il l'a étudié longuement et nous livre le fruit de ses méditations.

On peut bien affirmer que ce travail constitue un traité complet sur la question, mais il n'a rien d'une sèche didactique.

Il comprend d'abord une *Introduction :* Le Secret du B. de Montfort dévoilé; puis, 2 *parties:* 1° Le Rôle de Marie dans notre sanctification, particulièrement comme Mère et Médiatrice; 2° La Vraie Dévotion à la Sainte Vierge sous la forme du Saint Esclavage d'amour de Jésus en Marie, dans sa nature et son étendue, dans son exellence et dans ses pratiques intérieures et extérieures.

Le tout est étudié à fond d'une façon claire et méthodique. Le style est simple, alerte et vivant.

Ce livre est appelé à faire beaucoup de bien. Il ne remplace rien, mais, à son heure, il aspire à coopérer au mouvement irrésistible qui entraîne les âmes à Jésus par sa divine Mère. Il sera très utile à tous, mais spécialement à ceux, prêtres, religieuses et âmes avides de perfection, qui veulent étudier en profondeur la Doctrine spirituelle et mariale du B. de Montfort.

Nous lui souhaitons le légitime succès qu'il mérite.

TEXIER (R. P.). — *A Jésus par Marie* ou la parfaite *Dévotion à la Sainte Vierge,* enseigné par le bienheureux Grignon de Montfort (mise à la portée de tous). In-32, 5 fr.; franco 6 fr.; étranger 7 fr. 50. Chez Téqui.

— *L'oraison et la Sainte Messe avec Marie.* In-12. 10 fr.; franco 11 fr.; étranger 12 fr. 50. Chez Téqui.

Méditations sur les caractères de la dévotion à Marie, sur ses principales fêtes. Tel est le contenu de ce volume.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

15e Année. Septembre-Octobre 1929
NOUVELLE SÉRIE, Nos 120-121

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

La Fête des Anciens, p. 225. — Accusés de réception, p. 255. — Carnet bibliographique, p. 266.

LA FÊTE DES ANCIENS

(4 SEPTEMBRE 1929)

La 14e Assemblée générale s'est déroulée le 4 septembre.

Nous savons que cette date a surpris quelques camarades et ils nous ont exprimé en termes amicaux leur étonnement.

Nous ne demandons pas mieux que de contenter tous nos amicalistes et nous nous y essayons, croyons-nous, de notre mieux.

L'an dernier, pour éviter certains inconvénients, la fête avait été fixée au 30 août. On nous écrivit qu'il fallait respecter le temps sacro-saint des vacances d'août, que la fin de ce mois était très chargée pour ceux de nos amis qui rejoignaient leurs pénates. Nous nous sommes inclinés.

Cette année, nous avons cherché une autre date. Fallait-il mettre la Fête après le 10 septembre ? C'est déjà un peu tard, et le Collège doit songer surtout vers cette époque à ses préoccupations de rentrée. Eh bien! j'avoue qu'il était difficile de choisir entre le 1er et le 10 septembre un jour plus idoine que le 4. Le 1er et le 8 tombaient le dimanche et s'éliminaient d'eux-mêmes; le 2 et le 9, jours de marché ou de foire, nous ne pouvions y songer; le 3 et le 10 servaient à liquider en ville les affaires traitées la veille et on nous a demandé instamment de les écarter,

Le 7, veille du pardon du Folgoat, ne convenait guère à MM. les Recteurs et vicaires : ils nous l'ont répété à diverses reprises dans leurs lettres d'excuses. Le 6 était un vendredi, et le 5 tombait la veille du premier vendredi. Il ne nous restait donc que le 4 septembre. C. Q. F. D.

***

Disons tout de suite que la Fête a obtenu un plein succès : 140 présents, auxquels il convient d'ajouter 27 autres qui, après avoir envoyé leur adhésion, ont été retenus au dernier moment.

Le 4 septembre, de bonne heure, les pèlerins du Souvenir affluent à Saint-François. C'est un plaisir de les contempler du haut de mon observatoire, masqué par l'allée des tilleuls de la Cour d'honneur.

Se présente d'abord un ancien recteur, dont l'aspect vénérable me fait envier le pinceau d'Alfred Weber dans les *Derniers rayons*. C'est notre officiant d'aujourd'hui qui, à l'appel du Comité de l'A. A., n'a pas hésité, malgré ses soixante-dix-huit hivers, à répondre : « Présent ! »

Puis les autos arrivent, remplissant la ville du fracas de leur trompe. Elles se succèdent rapidement à la porte devant Guillaume, debout à son poste et toujours impassible. Fidèles à la consigne qui garde l'entrée des garages elles « cornent et entrent doucement », glissent dans un crissement léger sur le gravier de la cour, en dessinant une courbe gracieuse sous les regards approbateurs des sportifs. Les petites Peugeot s'alignent sagement le long de la première étude, tandis que les grosses Citroën trônent en face dans toute leur majesté.

Voici maintenant toute une escouade de vaillants Guipavasiens, suivis de près par des bandes de cyclistes accourus de Ploudalmézeau ou d'autres paroisses du Bas-Léon. Les pacifiques enfants de la terre pagane arrivent à leur tour : ces braves cœurs ont quitté les bords de la Manche un jour de grande marée, malgré la poussière de la route et la côte du Salut ! A peine ont-ils mis pied à terre, que les casquettes des Navalais apparaissent dans leur splendide blancheur. « Il y aura beaucoup de jeunes, me souffle quelqu'un; ce sera très vivant ! »

Dans la Cour d'honneur les groupes se forment, denses et animés, heureux de se retrouver depuis l'an dernier. Pour quelques-uns même la dernière rencontre semble dater depuis plus longtemps : témoin les effusions qu'échangent cet ancien recteur avec un de ses condisciples, chevalier de la Légion d'Honneur, ou ces deux compagnons de captivité que l'armistice avait séparés et que l'amitié lesnevienne réunit. A voir cette cordialité et cette exubérance, on se serait volontiers cru dans le Midi.

La Cérémonie Religieuse

A dix heures précises, la cloche sonne, le silence descend aussitôt sur tous les groupes : si grand est le prestige du règlement, même quand il n'urge plus ! Et nous montons allègrement l'élégant perron de la chapelle, pour unir nos prières à celles de M. Picart, ancien recteur de Trégourez, qui va célébrer la Sainte Messe aux intentions de l'Amicale. A la tribune, M. l'abbé Stéphan, entouré d'une pléiade de voix bien timbrées et accompagné par M. l'abbé Jos. Kerjean, dirige le chant avec sa maîtrise accoutumée.

Après l'Evangile, M. René Bossennec, curé-doyen de Carhaix, donna le sermon d'usage. La vue de notre ancien maître, que ni les années ni la mosette de curé-doyen n'ont pas réussi à vieillir, nous rajeunit nous-mêmes, pour un moment, de quelques lustres; et sa parole, que nous avons tant goûtée autrefois, a gardé les mêmes caractères d'élévation, de piété pénétrante et d'actualité. Au reste, nos lecteurs en trouveront ici un écho éloquent.

Allocution de M. BOSSENNEC

Curé-Doyen de Carhaix

« *In memoriam, in spem : gardons le souvenir et l'espérance.* »

Messieurs et chers amis,

Il y aura 45 ans dans quelques jours, j'entrais comme élève dans ce collège et j'occupais une place dans cette chapelle, là sur le premier banc. Quinze ans plus tard, mes études achevées ici et au séminaire, je revenais comme maître dans cet établissement et pour la première fois je montais dans cette chaire. Au bout de quinze ans de professorat, je dus quitter l'enseignement, et voilà qu'après une absence de quinze ans encore, je me retrouve à cette place, invité par le bureau de l'Amicale à prendre la parole devant les anciens dont plusieurs ont été mes condisciples ou mes élèves. En même temps que je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait, je me trouve accablé sous le poids des souvenirs de ce passé long d'un quart de siècle. Résistant à mon émotion et fort de l'autorité de ma fonction sacerdotale, je me propose de retenir quelques instants votre attention sur la valeur, la vertu bienfaisante du souvenir et aussi sur le soutien, le réconfort qu'on y trouve pour mieux préparer l'avenir.

***

Aujourd'hui, d'anciens élèves du Collège Saint-François se réunissent pour réveiller plus vives leurs impressions de jeunesse et revivre quelques heures de leur temps d'école. Assurément ceux que la vie a séparés sont heureux de se retrouver

pour rappeler les jours d'autrefois passés dans l'insouciance du jeune âge, mais comme toutes les joies de la terre cette satisfaction n'est pas sans mélange: quand nous nous penchons sur notre passé, ce qui nous frappe avant tout et nous émeut bien fort, c'est la disparition de nombreux camarades. Oui, quand on se retourne pour regarder le chemin parcouru et compter ceux qui sont partis avant nous, nous restons atterrés par le nombre des absents ; et chaque année la liste s'allonge des amis disparus morts à tout âge: à l'aurore de la vie, en pleine maturité, au terme d'une longue existence. A la guerre, après un engagement, le plus haut gradé ou le plus ancien rassemble les survivants et fait le compte des disparus; et ceux qui ont échappé se serrent davantage, rapprochés par le danger commun. Ainsi, à l'Amicale tous les ans, on fait l'appel funèbre de ceux qui sont morts depuis la dernière réunion et c'est du fond du cœur que nous adressons à nos camarades décédés l'hommage de notre douloureuse sympathie et l'offrande d'une prière fervente pour le repos de leurs chères âmes.

Cette pieuse pensée accordée à nos morts est éminemment salutaire. Eh oui, mes chers amis, à ces places où vous êtes assis avec d'autres élèves nombreux, pleins de jeunesse et d'entrain, souriant à la vie et à toutes ses illusions: auprès d'eux vous avez travaillé dans ces classes, ces études aujourd'hui silencieuses, reposé dans ces dortoirs à présent vidés, au milieu d'eux vous avez joué dans ces cours que votre présence d'un jour ranime, avec eux vous avez prié dans cette chapelle où vous vous recueillez à cette heure. Beaucoup de ceux-là ont quitté ce monde où vous êtes toujours, pour de longues années encore, je veux l'espérer sans en être sûr, car l'an prochain quelques-uns de nous manqueront à l'appel. Et alors demandons-nous ce que nous voudrions avoir fait quand l'heure sonnera pour nous de les rejoindre. Nous avons tous une tâche à remplir ici-bas, plus ou moins importante, plus ou moins longue; le monde dit bien de quelqu'un qui meurt prématurément que sa carrière est brisée; mais le bon Dieu seul sait si l'ouvrage est fini qu'il lui avait destiné; suivant l'expression que l'Eglise applique à certains saints, on peut faire beaucoup en peu de temps: *in brevi explevit multa.* Pour nous tous sonnera un jour l'heure du divin appel; il faut la prévoir cette heure et la préparer, et ce nous sera toujours un encouragement de penser aux morts, à nos morts, surtout à ceux là qui ont été fauchés en pleine santé, victimes du devoir patriotique, et dont les noms sont pieusement inscrits sur les murs de ce sanctuaire. C'est pour la France, c'est pour nous qu'ils ont donné leur vie; *mors illorum, vita nostra,* le bon Dieu a sûrement agréé leur sublime sacrifice. Ce sont des héros, et pour mieux nous rendre dignes d'eux nous sommes venus ici chercher le souvenir de ce qui les a faits ce qu'ils sont devenus.

*
**

Mes chers amis, tous ici, on peut le dire, avons été élevés par des mères chrétiennes et c'est cette empreinte primitive que les maîtres de cette maison ont travaillé à graver chaque

jour plus profondément dans nos âmes. C'est sûr que nos intelligences ont reçu ici l'aliment des connaissances nécessaires à leur développement; l'instruction dans ce collège valait celle de tout autre établissement similaire; mais en même temps que le savoir et la compétence, nos maîtres possédaient ce qui est plus rare: l'esprit de sacrifice, le don de soi qui font les véritables éducateurs: lentement, patiemment, ils ont travaillé à faire de nos âmes d'enfants inexpérimentées, capricieuses, souvent rebelles, des âmes diciplinées et vaillantes. A cette tâche ils ont apporté toutes les ressources que leur suggérait leur dévouement et leur profond amour du Christ. Rappelons-nous les bonnes pensées, les ardents désirs du bien, les saintes inspirations, les réconforts spirituels de toute sorte que nous avons trouvés ici, dans cette chapelle, pendant nos visites, durant la sainte messe, au moment de la communion, et tout cela sur les conseils de nos maîtres vénérés que nous rebutions parfois peut-être parce qu'ils ne voulaient pas nous laisser grandir avec nos défauts, nos instincts mauvais. Ce que nous valons, ne l'oublions jamais, ce que nous sommes, c'est à eux que nous le devons. Gardons le souvenir de ceux qui ont dépensé à notre service les trésors de leur esprit et de leur cœur, de ceux qui nous ont donné le meilleur de leur vie. La force de pénétration d'une pareille éducation était reconnue de tous et ils ont dû s'incliner devant elle, ces laïcs qui enseignèrent à Lesneven et dont quelques-uns comme Sarcey et Hervé avaient des idées tout à fait différentes des nôtres; et M. Patoz, professeur distingué, âme d'élite, était bien près de l'adhésion totale à notre foi, puisque quelques jours avant d'être tué à l'ennemi il sollicitait les prières de ses amis croyants.

*
**

Mes chers amis, en cette fête du souvenir, nos morts et nos maîtres passent avant tout; mais nous sommes ici encore pour nous replacer dans le cercle où se mouvait notre vie d'écolier, nous retrouvons des condisciples dont nous avons partagé alors les travaux et les joies. Qu'importe si sur les jeunes et frais visages d'autrefois les années, les luttes et les souffrances de la vie ont creusé plus d'une ride, la bonne camaraderie des jours d'antan l'emporte et nous sommes disposés à nous prêter toujours appui. L'isolement est une chose bien triste et c'est même un danger à l'heure actuelle qui est l'heure des associations, des sociétés, des syndicats de toute sorte. Aujourd'hui plus que jamais il y a des devoirs de solidarité, d'union: soyons unis d'une amitié véritable, profonde et opérante qui se manifeste par des témoignages de joyeuse affection mais aussi par des œuvres, secours, entr'aide mutuelle. A ce sujet, permettez-moi un fait personnel. Il y a quelques années, j'avais entrepris de construire une école; j'hésitais devant les difficultés; un ancien élève, ingénieur, chef d'entreprise, connaissant mes projets m'encourage, me promet son concours; et puis il se fait l'architecte bénévole de l'œuvre, choisit un entrepreneur, trouve des ouvriers, contrôle le travail. Et voilà: parce que, dans la circonstance, deux anciens de Lesneven se sont rencontrés, rapprochés par la force du souvenir, il y a aujourd'hui, là-bas, quelque part en Cornouaille, au penchant

d'une colline, face à la mer immense, une école spacieuse, pleine d'air et de lumière, où deux cents enfants reçoivent une instruction, une éducation chrétiennes et croissent en force et en sagesse sous le regard du bon Dieu.

⁂

Mes chers amis, cette fête du souvenir doit être aussi la fête de l'espérance. *In memoriam, in spem,* c'était là l'épigraphe que le maréchal Foch avait mise en tête de l'un de ses livres, lui qui avait cherché dans les leçons du passé de quoi préparer à la France un meilleur avenir et qui avait réussi, soutenu par sa foi chrétienne. Nous aussi soyons unis, non pas seulement dans les souvenirs aimables et joyeux de notre adolescence, mais unis encore dans le désir de faire prévaloir les idées qui nous ont élevés; il faudrait vraiment que nous soyons des chrétiens vaillants, des prêtres zélés, capables de tenir leur vie à la hauteur de leur éducation, capables d'être, et pourquoi pas? des éclaireurs, des entraîneurs, de vrais compagnons de Saint-François comme ceux que l'on a vus, le 15 août, au Folgoët, édifiant les populations, désarmant les esprits hostiles, conquérant les âmes par leur ardente charité.

Quand on mesure la tâche à accomplir, les ruines à relever, les âmes à guérir, les libertés à conquérir, on est effrayé, on se dit qu'une armée d'apôtres travaillant pendant un siècle n'y suffirait pas et pour entreprendre ce gigantesque travail combien sommes-nous? Le petit nombre assurément, *pusillus grex,* et c'est mieux de le reconnaître et d'en finir avec cette légende de trente huit millions de catholiques en France, dominés par une poignée de meneurs anticléricaux. Non, la vérité est tout autre: ce n'est plus l'ennemi qui est chez nous, c'est nous qui sommes chez l'ennemi, en plein pays de mission, avec cette différence que ceux qu'il faut convertir ne sont plus des gens à l'âme naïve et primitive, mais des gens à l'âme blasée, compliquée, qui ont déjà rejeté l'idée chrétienne qu'on leur propose, et, puisque l'école et la presse sont neutres ou hostiles, ces gens n'entendent parler de Dieu, du Christ, de l'Eglise que par ceux qui les insultent ou les raillent.

⁂

Les travailleurs, qui sont le grand nombre, échappent à l'action catholique; ils sont aigris; pensez donc, on leur a donné en échange des espérances éternelles l'espoir des biens d'ici-bas, et ils attendent qu'on réalise les promesses, et leur impatience grandit. Devant une pareille situation, que faire? se croiser les bras, attendre l'homme providentiel qui par son prestige, ses miracles, ramènera les masses à Dieu? Mes chers amis, c'est là une attitude indigne d'une âme énergique, indigne d'un vrai chrétien. Non, il ne viendra pas l'homme nécessaire, le sauveur de la société qui dispensera d'effort ceux-là qui entendent se contenter d'une oisive vertu. C'est à nous de nous imposer aux autres par notre capacité, de les édifier par

notre bonne conduite. Il en est, parmi nos adversaires, qui mettront, à une heure providentielle, la légèreté, l'inconsistance de leur vie en regard du sérieux et de la sérénité de la nôtre; il y aura là une comparaison salutaire, et cette vertu émanée de nous pénétrera les âmes, et cet exemple discret agira à la manière d'un ferment et fera lever la masse.

⁂

Et puis, pourquoi craindrions-nous l'apostolat direct? Nous avons la foi; or la foi est une vie, un mouvement, une action continue. Cesser d'avancer, nous immobiliser sur les positions acquises, c'est nous préparer à être vaincus. Il ne nous appartient pas de bouder les méthodes nouvelles; ne nous contentons pas d'être contre ceci ou contre cela, anti-sémite, anti-maçonnique, anti-socialiste; soyons prêts à jouer un rôle positif, un rôle social, prêts à défendre les plus justes, les plus chrétiennes des revendications populaires. Ne laissons pas dire que nous sommes d'un parti dont les masses n'ont rien à attendre; n'oublions pas que le premier qui a prononcé une parole pitié sur les foules c'est N. S.: *Misereor super turbam,* a-t-il dit. Croyons que le christianisme fait la force des sociétés comme des individus; bannissons cet égoïsme noblement camouflé des partisans du statu quo qui ne voient dans l'ordre qu'un moyen de conserver leurs biens et leurs privilèges; appliquons-nous à instaurer ce qui doit être plutôt que ce qui est et, ce faisant, nous suivrons les directions de Rome, telles qu'elles ont été encore rappelées récemment aux catholiques du Nord. Ah ! si nous, catholiques, nous mettions notre intelligence, notre cœur, nos forces au service de la société pour la perfectionner de toute manière ! Si nous savions, sans sacrifier à l'attrait de la nouveauté les traditions éprouvées, consentir aux démolitions et reconstructions nécessaires et désormais inévitables, nous serions vraiment ce que Jésus demandait à ses disciples d'être, le sel de la terre qui préserve le monde de la corruption. Tous ici, aussi bien laïcs que prêtres, ayons la volonté d'être des directeurs, des conseillers, des éveilleurs de consciences, prenons la responsabilité de l'âme des autres, persuadons-nous qu'on ne se sauve qu'en sauvant l'âme de ses frères. Ayons l'ambition de faire l'avenir et de reconquérir au Christ ceux qui lui ont été arrachés, allons à ces déshérités des biens célestes à travers leurs préjugés, à travers leurs cris de haine, et nous autres prêtres, ne soyons pas seulement de ces hommes qui attirent parce qu'ils sont les détenteurs de pouvoirs mystérieux, soyons des hommes qui attirent parce qu'ils sont bienfaisants, vrais continuateurs de Jésus qui a passé ici-bas en faisant le bien, *transiit benefaciendo:* soyons des hommes qui, par leur contact quotidien avec le Christ, ont élargi leur cœur et se sont fait une âme de douceur et de piété sensible à toutes les misères, accueillante à toutes les détresses.

⁂

Mes chers amis, devant l'ampleur de notre tâche, ne nous décourageons pas, nous sommes les enfants de l'Eglise qui a été justement appelée « l'éternelle recommenceuse », nous appartenons à une institution qui connaît la lutte et ne sait pas mourir. La gravité du mal, loin d'être un motif de découragement, doit au contraire exalter les volontés : « à la guerre, disait le maréchal Foch, est vaincu qui se croit vaincu »; envers et contre tout, gardons l'Espérance. Quelque part, dans un de ses poèmes en prose, Charles Péguy nous montre la petite Espérance s'avançant entre la Foi et la Charité comme entre deux grandes sœurs, et c'est l'Espérance qui conduit tout car pour le chrétien, explique-t-il, l'Espérance c'est Jésus qui, par son sacrifice, a lié les bras de la justice de Dieu et délié les bras de la miséricorde. Et voyez, mes chers amis, comme ce grand écrivain ramené à la foi avant de tomber au champ d'honneur, comprend parfaitement notre religion. Pour aller à Jésus il se confie à la Sainte Vierge, il reprend le chemin des pèlerins d'autrefois et se rend à pied à N.-D. de Chartres. Nous aussi, dans cet établissement, nous avons été élevés dans le culte de la Sainte Vierge: que de pèlerinages à N.-D. du Folgoat, que de prières ferventes ici, aux pieds de N.-D. Auxiliatrice, patronne du Collège! « Vierge sainte, mère Immaculée du Sauveur, tous ceux qui ont passé dans cette maison ont appris à vous prier, maîtres et élèves se sont toujours mis sous votre protection, *posuerunt te custodem*, et c'est invariablement dans la semaine de votre fête du 8 septembre que les anciens tiennent leur assemblée annuelle; pour la quatorzième fois nous voilà réunis à vos pieds, gardez-nous dans votre amour, bénissez la résolution que nous prenons de répandre votre culte et de travailler à la gloire de votre divin Fils, Jésus-Christ, notre sauveur, notre maître, notre roi à jamais, ainsi soit-il!

A l'issue de la messe, M. le Supérieur donna lecture des membres de l'Amicale rappelés à Dieu dans le cours de l'année, et l'on psalmodia le *De profundis* pour eux et pour nos 160 morts de la Grande Guerre. Puis la partie religieuse de la Fête se termina par la bénédiction du T.-S. Sacrement.

NÉCROLOGE DE L'ASSOCIATION

1928-1929

M. l'abbé Lucien Le Meur, ancien curé du Faou, décédé à Lanildut, le 7 septembre 1928, à l'âge de 75 ans.

M. l'abbé Ambroise Soubigou, ancien vicaire de Plouédern, décédé à Sizun, le 24 septembre 1928, à l'âge de 49 ans.

M. l'abbé Paul Le Ber, ancien curé d'Aïn-Kial (Algérie), décédé à Landivisiau, le 14 septembre 1928, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Charles L'Her, recteur de Cléden-Poher, décédé le 27 septembre 1928, à l'âge de 56 ans.

M. Laurent Caro, inhumé à Pleyben, le 15 septembre 1928, à l'âge de 28 ans.

M. l'abbé Jean-Louis Corre, ancien surveillant au Collège, décédé recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, le 15 septembre 1928, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé François Lilès, recteur de Lanhouarneau, décédé le 22 octobre 1928, à l'âge de 67 ans.

M. Jean Parc, ancien répétiteur au Collège, décédé répétiteur au Lycée Clémenceau, à Nantes, le 16 novembre 1928.

M. Joseph Cloitre, inhumé à Lambézellec, le 6 octobre 1928, à l'âge de 20 ans.

M. le Chanoine Yves Berthou, curé-doyen de Lannilis, inhumé à Lannilis, le 22 décembre 1928, à l'âge de 74 ans.

M. l'abbé Olivier Le Roux, ancien recteur de Landunvez, inhumé à Landunvez, le 1er janvier 1929, à l'âge de 81 ans.

M. l'abbé François-Louis Nicolas, ancien recteur de Goulven, décédé le 14 février 1929, à l'âge de 60 ans.

M. l'abbé Alexis Le Borgne, ancien recteur de l'Ile de Sein, décédé à Plouguerneau, le 21 février 1929, à l'âge de 68 ans.

M. Jean-François Guivarc'h, inhumé à Plougar, le 22 février 1929, à l'âge de 33 ans.

M. Alexis Kervella, de Plougastel-Daoulas, décédé à Toulon, le 7 avril 1929, à l'âge de 22 ans.

M. l'abbé Jean Le Roy, recteur de Loperhet, inhumé à Plouider, le 13 avril 1929, à l'âge de 69 ans.

De Profundis !

La Séance d'Etudes

Dès notre sortie de la chapelle, la cloche sonne pour nous convoquer au réfectoire des Grands, où va se tenir la séance d'études. Mais cette fois la cloche rencontre moins de succès que tantôt : on a tant de choses à se raconter, n'est-ce pas ? Et elle doit sonner de nouveau pour faire écouter sa voix. Enfin, on y va tout de même. Les jeunes s'entassent au fond de la salle, non point sans doute pour y jouir d'une plus grande liberté, mais

par déférence pour leurs aînés, auxquels il convient de laisser les premières places.

Monsieur Pierre Trémintin, député du Finistère, président de l'Association, ouvre la séance par un mot de bienvenue adressé à tous évidemment, mais en particulier aux jeunes qui viennent d'entrer dans l'Amicale : qu'ils veuillent bien se considérer comme les membres d'une même famille; ils sont ici chez eux, sous l'égide de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, le Président n'étant lui-même que le « *primus inter pares* ».

Puis M. le Président donne la parole à M. Jean Barjou, notaire, notre trésorier, pour rendre compte de l'état financier de l'Association amicale.

Rapport Financier

Restait en caisse au 30 Août 1928..	3.873 65	
Novembre 1928. Cotisations reçues de M. l'abbé Ollivier.....	3.500	
7 février 1929. Cotisations reçues de M. l'abbé Ollivier.....	1.416	
5 juillet 1929. Versé à M. l'Econome pour subventions		3.900
Intérêts des fonds en banque.....	94 25	
4 sept. 1929. Versé à M. l'Econome pour prix		150
	8.883 90	4.050
Balance au 4 septembre 1929.....	4.833 90	

Comme on peut le constater par ce tableau, la situation financière est excellente.

Aussi M. le Président, après avoir décerné à notre grand argentier les compliments les plus mérités, en profite-t-il pour proposer à l'Assemblée un geste de délicate attention. « Notre Collège, dit-il en substance, se félicite d'avoir reçu de Mgr l'Evêque de Quimper des maîtres dévoués qui honorent cette maison par la haute valeur de leur caractère et le prestige de leur talent. Puisque Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré, sollicite en ce moment la générosité de ses diocésains pour la construction d'un nouveau Grand Séminaire, nous avons une excellente occasion de témoigner à Sa Grandeur notre respectueuse reconnaissance en lui offrant la somme de cinq cents francs. » La proposition est aussitôt votée par acclamations unanimes.

M. le Président rappelle ensuite que l'an dernier il avait ouvert un Concours entre les poètes amicalistes pour que leur inspiration voulût bien doter d'un chant

l'Association des Anciens de Saint-François. Le Comité a déjà reçu deux envois très remarquables, mais il estime qu'il doit attendre encore un peu pour disposer d'un plus grand choix. Avis donc aux familiers des Muses, qu'ils conduisent leur Pégase aux sources d'Hippocrène ou à la fontaine de Castalie !

Rapport sur l'état moral

C'est maintenant l'heure pour le Secrétaire, de faire le rapport annuel sur l'état moral de l'Association.

M. l'abbé Ollivier l'esquisse en quelques mots rapides. Il constate qu'un grand nombre de camarades restent en relations étroites avec leur Collège par leurs visites ou l'envoi d'un mot de temps à autre. Le premier objet de l'Association, qui est de constituer entre ses membres un centre commun de relations amicales, se trouve ainsi dans une large mesure réalisé. L'affluence des Anciens à la Fête d'aujourd'hui corrobore du reste son affirmation : il a reçu plus de 160 adhésions. Aussi considérable est le chiffre des excusés. Ils ont exprimé leurs vifs regrets dans des lettres charmantes que l'on voudrait citer tout au long, car des sentiments qui les remplissent se dégage un si agréable parfum de reconnaissance et d'affection pour le Collège, *sicut odor agri pleni !* Nos lecteurs pourront du reste en juger par quelques extraits çà et là épinglés.

Les absents excusés

M. le chanoine Messager, supérieur du Grand Séminaire; M. Vincent Inizan, député du Finistère; M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest; MM. le chanoine Bars, Quimper; le chanoine Le Jacq, Crozon; le chanoine Uguen, Plougastel; colonel Barjou, Paris; colonel Pilven, Vannes; MM. Léon Huntziger, le doyen de notre corps professoral, et son fils, le général C. Huntziger :

« Nous regrettons de ne pouvoir prendre part à la réunion des Anciens et vous serions reconnaissants de leur dire que nous leur adressons à tous un amical souvenir des Trois-Epis d'Alsace ! »

*
**

MM. J. Pochard, Lens; Roudaut, vicaire à Laz; J. Botéraou, vicaire à Landivisiau; Prémel, vicaire à Roscoff; Dr Y. Palud, Makokou, Gabon; L. Lavanant, Guipry (I-et-V.); chanoine Mesguen, supérieur du Créisker; Lespagnol, vicaire aux Carmes; capitaine Le Bras, 41e Bataillon du Génie, Meknès, Maroc; Dr L. Landouaré, 24, rue de Siam,

Brest, a dû s'excuser au dernier moment par télégramme; C. Lozac'hmeur, professeur, Lesneven; Léon Le Goff, Brest :

« Retenu par des nécessités de service, je ne puis, à mon très grand regret, prendre part à la fête intime qui va se dérouler demain au Collège. Je suis de cœur avec tous les camarades de l'Amicale et leur adresse mes plus cordiaux vœux de bonne Fête. »

***

MM. J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez; E. Appéré, vicaire à Milizac; Falc'hun, recteur de Cléden; Tournellec, recteur de Mahalon; Saliou, recteur de Plounéour-Trez; Alph. Salaün, Ploudalmézeau; Maurice, curé de Chambray-les-Tours; L. Le Gall et L. Rivoal, PP. Blancs, Carthage; Bihan, recteur de Plouvien; chanoine Goret, Quimper; J. le Moign, recteur de Hanvec; Dr Louis Guermeur, sur le *Waldeck-Rousseau,* en Extrême-Orient; Eugène Le Roy, qui manque la fête parce que ses vacances ne commencent que le lendemain; F. Miossec, Lannilis; commandant Maréchal; O.-Th. Paul, Rennes; abbé Y. Bervas, Coëtquidan; abbé L. Goaoc, retenu à Argol; abbés J.-F. Kermoal et L. Léost, Quimper; P. Guillou, vicaire à Plouider; R. P. Tranvouez, Soudan; Guillaume Lucas, Bohars; Eug. Vicaire, 105, rue J.-Jaurès, Brest; MM. Jean Guéguen, notaire, Le Mesle-sur-Sarthe; abbé Pierre Vigouroux, Plougastel; M. Le Corre, Banque de France, Paris; chanoine Louvière, aumônier, Guernesey; A. Jacob, St-Renan; Arhan, recteur, Lanildut; L. Loaëc, vicaire, St-Martin de Brest; R. P. Jean Lamendour, des PP. du St-Esprit; Louis Omnès, notaire à Brest; Jean Cotten, vicaire à St-Pol; M. Bourel, Paris; abbé J. Fichoux, Vernon (Eure); les PP. et FF. Bénédictins de Kerbénéat : J. et F. Garo, E. Guillerm, F.-L. Picart; le R. P. Guillauma et le F. Quiec, La Pierre-qui-vire; Alexandre Le Roy :

« Je t'adresse cette carte pour te faire passer ma démission (*ici le Secrétaire s'arrête un peu pour respirer et la salle entière a été saisie d'un froid polaire*)... de « toasteur » pour cette année (*aussitôt cris répétés: « Vive Alexandre! »*). Impossible de bouger, le repos est de rigueur; il est commandé par la Faculté. J'écarte allègrement les idées de suicide qu'on suggérait à feu Crillon après l'affaire d'Arques. Je veux vivre et mijote le projet de revoir encore le cher Collège l'an prochain. Avec d'insondables regrets, reçois l'expression des meilleurs sentiments qui bouillonnent au cœur de ton dévoué en N. S. ...»

MM. Thénénan Gouriou, prêtre-instituteur, Crozon; P. Jézéquel, vicaire à Scrignac; L. Le Bars, Plougonven; chanoine G. Steun, aumônier à Morlaix; Féroc, aumônier de Saint-Jacques; Kérouanton, recteur de La Martyre; abbé Georges Menut, Sarzeau; pharmacien-lieutenant Y. Colin, pharmacien de l'Ecole Polytechnique :

« Veuillez m'excuser auprès des Anciens de ne pouvoir assister à la réunion. Je viens de prendre possession de mon nouveau poste, et pour le moment, à mon très vif regret, il m'est impossible de quitter Paris. Je serai par la pensée au milieu de vous. »

MM. Y. Cozic, recteur de Plonéis; Alex. Masseron, Brest :

« Adhésion, non hélas! mais toutes mes excuses: je serai le 4 septembre dans les Pyrénées ou en Espagne. Mon souvenir reste attaché au vieux et cher Collège. »

***

MM. Salaün, recteur de Mellac; abbé Louis Soubigou, directeur au Grand Séminaire; abbé J. Le Borgne, voyage en Angleterre; abbé H. Jézéquel, professeur :

« A mon grand regret, je ne pourrai assister à la réunion du 4 septembre: je reste ici essayer de me remettre. Tu voudras bien dire aux collégiens et aux amis que je ne les oublierai pas le 4, auprès de sainte Anne de la Palue, dans la chapelle de laquelle j'ai le bonheur de dire la messe tous les matins. »

MM. Fernand Abgrall, sous-lieutenant au 2e R. I. C.; le vicomte François de Vincelles; Y. Le Gall, recteur de Locquirec; E. Corgne, professeur, retenu à Vichy; Inizan, recteur de Collorec; Alain Jézéquel, Quimper; Hunault, recteur de Primelin; J. Anglade, ingénieur A. N., à Cherbourg; J. Simon, Plouvien; F. Camblan, caporal au 65e R. I.; Joseph Tréguer, caporal au 135e R. I.; Gélébart, vicaire à Querrien; Bodénès, vicaire à St-Mathieu de Morlaix; Luguern, vicaire à Plouguin; Dr Normant, Le Relecq-Kerhuon; A. Ollivier, pharmacien à Plouaret; Colin, avoué, Brest; J. Quillévéré, vicaire à Lambézellec; chanoine L. Boucher, secrétaire de l'Evêché; Poupon, vicaire à Bodilis; Monot, recteur de Saint-Thurien; abbé J. Foll, économe du Petit Séminaire; capitaine Gouriou, Cosne; Pierre Creff, contrôleur des Douanes, St-Louis (H.-R.); J. Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre; G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan; F. Grall, aumônier à Quimperlé; Donval, 33, rue Puébla, Lambézellec; Y. Grall, ingénieur E. C. P., Plouzévédé; J.-M. Jacq, curé d'Aïn Abessa, Constantine; abbé J. Mazé, Landivisiau; H. Guillerm, recteur de Plomelin; J. Baoudour, Plouguerneau; P. Jacopin, vicaire à Riec; Jaouen, pharmacien à Ploudalmézeau; E. Le Loarer, sous-intendant, Strasbourg; Dr Le Roy, Hôpital maritime, Lorient; H. Denniel, Câbles, Brest :

« Chers amis, je vous certifie qu'il m'est impossible d'être des vôtres mercredi. Plus que jamais « zut! pour les maux de la terre, qui nous ont *dé-claré* la guerre! »

*
**

MM. G. Vourch, (fait du scoutisme dans le Cantal); E. Lainé, curé de Bérengeville (Eure); Eloy Boutin, St-Eloy: Guéguen, recteur du Folgoat; G. Dessommes, surnuméraire de l'Enregistrement dans le Calvados :

« prend aujourd'hui même l'intérim du bureau de Vassy et ne peut à son plus grand regret prendre part à la fête des Anciens; il se rappelle au bon souvenir de ses anciens maîtres et envoie ses meilleures amitiés à tous ses anciens condiciples. »

MM. Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec; L. Morvan, contrôleur principal des Câbles, en congé, Ile-de-Batz; E. Lecam, Port-Louis :

« De Port-Louis un bon souvenir aux vieux anciens, *rari nantes*, hélas! et l'assurance aux moyens et aux jeunes qu'un vieux Port-Louisien s'associe à la joie générale, en vivant à Lesneven la journée du 4 septembre, sinon par le corps, du moins par le cœur.

MM. A. Rouquet, Ploudalmézeau; abbé G. Yvinec, Saint-Martin de Brest; Jean Ramée, Liverdun :

« Au moins mille regrets de ne pouvoir être des vôtres le 4 septembre: nous sommes en pleine saison de mirabelles. J'adresse à tous les Anciens un bien cordial souvenir et suis heureux de leur apprendre que depuis le 15 août je suis promu à la dignité de papa d'une petite fille. »

MM. Amédée Riou, étudiant; R. P. Huntziger, des PP. blancs, Billère par Pau; le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat :

« Co-pèlerin de Terre Sainte de M. René Bossennec, administré de M. Trémintin, regrette presque infiniment de ne pouvoir assister à la réunion amicale du 4 septembre, retenu qu'il est par une conférence ecclésiastique. »

MM. Jos. Herry, recteur de Plougonven; Gélébart, recteur de Trézilidé; Jean Goasdoué, caporal, 41e R. I.; Dr Iliou, Bassangoa, Oubangui-Chari :

« Je suis tout au regret de ne pouvoir assister à votre réunion de septembre. C'eût été cependant une occasion de se retremper dans le milieu civilisé. Hélas, malgré les progrès de l'aviation, la distance Bassangoa-Lesneven ne me permet de souhaiter pareille aubaine. (*Attention, M. l'Econome! préparez votre terrain d'atterrissage: l'idée est dans l'air!*) Je vous prie donc de m'excuser auprès de tous les camarades. »

MM. Marcel Jestin, Brest; capitaine Louis Bernard, 22e régiment de bombardement de nuit, Chartres; Caër, recteur de Plounévez-Lochrist; chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau; François Kerguélen, professeur-agrégé, Paris :

« Mes devoirs de père m'empêchent d'être des vôtres au prochain banquet de l'amitié; je viens de recevoir mon deuxième enfant, la petite Jacqueline, née hier, et son papa ne peut si tôt l'abandonner. »

Dr Thésée, Brest :

« Le mariage de ma seconde fille, qui habite Saint-Malo, fait que j'y passe toujours mes vacances. Ceci vous expliquera pourquoi je n'ai pas le plaisir d'aller là-bas au jour de la réunion annuelle. Vous direz aux vieux camarades combien je le regrette, car c'est rajeunir un peu que de se reporter avec des contemporains quelques dizaines d'années en arrière. *Tempus fugit*, comme nous l'écrivions dans nos balbutiements de la classe de huitième, et je ne puis croire qu'il y a un demi-siècle je franchissais le grand portail du bon Collège pour y commencer mes études classiques. »

R. P. Mathias Nicolas, abbaye de St-Maur (M.-et-L.) :

« Il me sera encore impossible cette année, et j'en éprouve un vif regret, de me rendre à votre invitation et d'assister à la Réunion des Anciens du cher Collège de Lesneven. Je serai d'âme et de cœur avec vous et j'unirai mes prières aux vôtres pour les vivants et les morts. »

MM. G. Loyer, Paris; Guillerm, recteur, St-Martin de Morlaix; Emile Guiader, Rouen; Fl. Cozanet, vicaire à St-Louis de Brest; G. Abautret, à Kerlouan.

Tel est le ton admirable de ce volumineux courrier que plus d'un parlementaire pourrait nous envier, n'est-ce pas, M. le Président ?...

*
**

Le second objectif de notre Amicale, c'est « de venir en aide dans leurs frais d'études aux élèves les plus méritants, soit par la création de bourses ou de demi-bourses, soit par des dons de livres », et il conserve toujours sa raison d'être, car, si la générosité de l'Œuvre diocésaine de Saint-Corentin et de Saint-Pol est grande, elle n'est pas illimitée; d'autre part, il est impossible de restreindre la définition d'élève méritant au sens d'élève qui se destine au Grand Séminaire. Les pupilles de l'Amicale se montrent dignes de ses libéralités : le palmarès de cette année leur attribue 43 prix et 34 accessits, ce qui n'est pas si mal pour une dizaine d'élèves. Elle continuera donc. Elle le peut d'autant plus facilement que les inscriptions dans ses rangs deviennent chaque année plus nombreuses : elle compte aujourd'hui 840 associés. A quand le millier ? Tout va donc pour le mieux dans la meilleure des Associations.

Avant de conclure, M. le secrétaire nous entretient du Bulletin *En Avant*, qui nous sert de trait d'union. Il remercie les rédacteurs qui l'ont honoré de leur prose : MM. *Henri Denniel, Léon Farcy, Fr. Bertrand Labbé, Dyp, Jean Chardronnet, Dr Dujardin, l'Auteur anonyme de l'article « Saint-François à Lourdes », P. Quéinnec, Athanase Pronost, Louis Rivoal, les R. P. Y. Favé J. Cardinal, F. Guillerm, M. Abautret, Guenneugès, Blons, Huntziger et Pichon, Y. Pochard, Dr J. Rannou, L. Le Vaillant, L. Guillerm, Y. Le Guen, Yann Le Gall, P. Quéré, J.-F. Roudaut, les vaillants secrétaires du Cercle Saint-François, et les élèves de Seconde, de Première et de Philosophie-Mathematiques.* Il remercie aussi tous les correspondants, de plus en plus nombreux, qui ont voulu lui communiquer les nouvelles relatées par « En Avant » et qui, touchant de très près quelque associé, touchent de même la grande famille de l'Association. « *Nihil humanum a me alienum puto* », disait le poète Térençe. Ce qui veut dire en traduction libre : « Tout ce qui est de Lesneven m'intéresse ! » Ç'a été notre devise jusqu'ici, qu'elle continue à l'être.

M. le Président remercia M. l'abbé Ollivier « d'avoir bien noté les pulsations de l'Amicale dans un rapport très vivant et très documenté ». Il demande à l'Assemblée si quelqu'un a des observations à présenter. Personne ne dit mot. Le rapport est adopté, la partie officielle de la Séance d'étude est close. En avant donc pour la tribune libre.

*
**

M. le Président demande si quelqu'un désire exprimer un vœu quelconque au sujet de l'Association. Sa parole est accueillie par le silence le plus respectueux. Du moment que le Secrétaire a osé dire que « tout allait pour le mieux dans la meilleure des Associations », et que toute l'Assemblée a contresigné à l'instant sa déclaration, il est difficile d'exprimer quelques desiderata, même officieux. « Je demande la parole », dit une voix jeune et décidée. « Vous l'avez », répond M. le Président. C'est M. Fernand Le Corre qui se lève. C'est un ami de longue date et qui a toujours des vues intéressantes. Aussi me suis-je jeté sur mon papier, mais faute d'avoir en main les procédés si pratiques de sténographie de M. l'abbé Paul, je ne pus faire courir mon « stylo » à la vitesse de la parole de Fernand. Je le regrette pour mes lecteurs qui devront ainsi se contenter d'un pâle résumé. M. Fernand Le Corre remarque le petit nombre de cultivateurs présents ou excusés, et il s'en étonne, car notre Collège, situé dans une région agricole très prospère, devrait, semble-t-il, exercer une plus grande attirance sur les paysans. Sans les dispenser de lire les Georgiques de Virgile, ne pourrait-on pas ouvrir, à leur intention, des cours d'agriculture, de chimie appliquée, de comptabilité rurale ? Ce serait pour les élèves qui rentrent dans leurs foyers après leur Troisième, une première initiation à leur métier. Le Collège y gagnerait en rayonnement et l'Amicale en puissance. Tous conviennent que c'est là une idée à creuser, et M. le Président interprète le sentiment de tous en félicitant M. Le Corre de son heureuse initiative. « Ce vœu, adopté à l'unanimité, fera, dit-il, l'objet d'une proposition de résolution à soumettre pour étude au Comité de l'Amicale. »

Mais tandis que rapports et vœux se discutaient, et que les Secrétaires mettaient du noir sur du blanc, midi avait déjà sonné. Personne n'ayant plus rien à dire, M. le Président lève la séance et nous invite à passer tout de suite à l'aile d'en face. Inutile d'ajouter que son appel fut aussitôt entendu.

LE BANQUET

Le réfectoire des Moyens laisse apercevoir, à travers une large porte ouverte, sa nouvelle toilette aux couleurs simples; aussitôt entré, l'on est frappé par la prédominance de l'ocre jaune qui le revêt d'une tonalité chaude, et le regard se promène si agréablement d'un bout à l'autre que du cœur monte, sinon le désir de redevenir élève, du moins une petite pointe d'envie à l'égard des écoliers d'aujourd'hui. Je sais bien qu'ils croiront à peine à ma sincérité quand ils liront ces lignes, mais tous les Anciens qui ont participé à la Fête du 4 septembre seront de mon avis.

L'aspect général considéré, on arrive aux détails et, en particulier, au détail qui intéresse les convives d'un banquet, au menu. Il est imposant. Notre nouveau Père nourricier rivalise avec son prédécesseur, M. l'abbé Bellec est digne de M. l'abbé Abguillerm, et ce n'est point là un mince éloge. « Je vois que la Maison, dit un voisin en souriant, conserve les bonnes traditions. » Et, en fait, voyez vous-mêmes, amis lecteurs :

Salade de tomates
Beurre
Jambon
Poulet rôti
Pommes Duchesse
Salade
Haricots verts
Pudding à la Maréchale
Dessert
Vin blanc — Vin rouge
Café

Le tout pour 10 francs; tout commentaire est inutile, n'est-ce pas ?

Noublions pas de dire que le service, assuré par les séminaristes du canton, fut au-dessus de tout éloge.

Pour savourer toutes ces bonnes choses, nous étions un peu plus nombreux que l'an dernier. Le chiffre officiel, relevé par les Secrétaires, accuse 140 présents.

Ont pris part à la Fête :

MM.

Abbé Abguillerm, aumônier de la Retraite, Lesneven; J.-M. Abiven, principal du Collège de Sablé; P. Auffret, étudiant, Le Relecq; abbé Appéré, séminariste, Lesneven; L. Arnould, propriétaire, Brest; P. Balch, étudiant, Ploudalmézeau; J. Barjou, trésorier de l'A. A.; F. Bégot, Office Central, Quimper; abbé Bellec, économe à Saint-François; A. Berthou, Lam-ar-Zant, Ploudaniel; abbé Bleunven, vicaire à Plouzané; abbé R. Bossennec, curé-doyen de Carhaix; E. Bodénès, place Wilson, Brest; abbé Bihan, vicaire à Plouguerneau; F. Bothorel, étudiant, Botmeur; abbé Bourlès, recteur du Pont-de-Buis.

Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven; abbé Cloarec, Keraudren, Lambézellec; abbé Conq, recteur de Locquénolé; B. Corcuff, étudiant, Châteaulin; Ch. Cornec, étudiant, Landerneau; Louis Cornec, élève de l'Ecole Navale, Brest; R. Cornic, étudiant, Lesneven; F.-M. Corre, étudiant, Landerneau; Hervé Corre, de Kernouès; H. Creff, Office Central, Landerneau; abbé Creignou, professeur à Lesneven; Aug. Denniel, étudiant, Plounéventer; abbé Dantec, vicaire à Gouesnou; J. de Dieuleveult, le Folgoat; H. de Dieuleveult, château de Keromnès, Carantec; chanoine Dujardin, supérieur de Saint-François.

G. Eliès, étudiant, Lampaul-Ploudal.; Y. Fagon, étudiant, Saint-Renan; L. Farcy, laboratoire municipal, Brest; abbé Falc'hun, professeur au collège; abbé Fily, aumônier, Brest; abbé Floc'h, séminariste, Loc-Brévalaire; abbé Floc'h, séminariste, Guipavas; abbé Floc'h, vicaire à Edern; A. Goasguen, étudiant, Berven; A. Gouez, école libre, Plouescat; abbé Guéguen, séminariste, Plounéventer; J. Gourmelon, rue Jean-Jaurès, Brest; A Grall, E. S. N., Bordeaux; Grignoux, pharmacien, Saint-Renan; abbé Guéguen, professeur à Lesneven; abbé Guennégan, directeur d'école, Le Conquet; abbé Guivarc'h, séminariste, Kersaint-Plabennec; R. Guiraud, E. S. N., Bordeaux.

Abbé Ch. Henry, recteur de Plounévézel; abbé Héliès, aumônier de l'Hospice, Lesneven; docteur Herry, Berven; abbé Herry, professeur au Collège; Ch. Herry, étudiant, Landerneau; abbé Hervé, recteur de Kernouès; abbé Iliou, séminariste, Saint-Renan; Y. Inizan, étudiant, Gouesnou; Y. Jacob, étudiant, Ploudalmézeau; abbé Jacopin, séminariste, Le Folgoat; abbé V. Jaouen, vicaire à Gaillon (Eure); P. Jestin, négociant à Brest; V. Joulou, P. T. T., Falaise; Y. Kerdraon, étudiant, Brasparts; A. Kérébel et J. Kérébel, étudiants, Brélès; abbé Kerhoas, séminariste, Plounéour-Trez; abbé Kerjean, séminariste, Loc-Brévalaire; abbé Kermarrec, séminariste, Lesneven ; P. Kerspern, étudiant, Telgruc.

Abbé Lazennec, sémin., Lesneven; J. Le Bras, étudiant, Tréflévénez; J. Le Bris, étudiant, Gouesnou; L. Le Bris, étudiant, Le Bourg-Blanc; F. Le Coat, étudiant, Milizac; F. Le Corre, conseiller général, notaire, Lesneven; abbé Le Corre, vicaire à Plounéventer; J. Le Gac, E. S. N., Bordeaux; A. Le Gall, étudiant, Landerneau; J. Le Gall, étudiant, Plougastel-Daoulas; Cl. Le Goff, étudiant, Le Relecq; abbé Le Goff, sémin., Plounévez-Lochrist; abbé Le Guen, professeur à Lesneven; abbé Le Guen, recteur de Kernilis; V. Le Guen, étudiant, Guipavas; Jos. Le Guerch, de Roscoff; chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; F. Le Vourc'h, étudiant, Plounéour-Trez; F. Loaëc, étudiant, Plabennec; abbé Lozac'h, professeur au Collège.

A Mailloux, étudiant, Milizac; G. Malabous, étudiant, Lanildut; F. Malléjac, étudiant, Plougastel; Jean Martin, de Lesneven; Louis Martin, E. S. N., Bordeaux; abbé Ménez, sémin., Le Bourg-Blanc; J. Ménez, étudiant, Kernilis; B. Merdy, étudiant, Plougar; E. Monot, étudiant, Guipavas; J. Morel, étudiant, Ploudalmézeau; abbé Ollivier, professeur au Collège; Jos. Page, étudiant, Recouvrance; P. Paugam, étudiant, Plounévez; abbé Paul, professeur à Saint-François; J.-M. Pelleau, étudiant, Milizac; Cl. Philippot, étudiant, Plouzané; abbé Picart, Keraudren, Lambézellec; abbé Pichon, sémin., Tréflez; abbé Podeur, sémin., Plounéour; H. Poullaouec, étudiant, Lesneven; abbé Prigent, recteur de la Feuillée; abbé Prigent, aumônier au Sacré-Cœur, Lesneven.

Abbé Quéinnec, étudiant, Berven-Plouzévédé; abbé Quéméneur, sémin., Lanrivoaré; abbé Quentel, recteur de Lanneufret; abbé Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau; J. Renaud, étudiant, Saint-Renan; J. Rolland, étudiant, Plougastel; J. Roudaut, étudiant, Guipavas; abbé Roué, recteur de Kersaint-Plabennec; Guy Salou, E. S. N., Bordeaux; G. Scouer, bourg de Guipavas; J. Ségalen, étudiant, Guipavas; E. Serré, capitaine au Long-Cours, Brest; comte Chr. de Silguy, Brignogan; P. Simon, étudiant, Ploudalmézeau; Simottel, négociant, Brest; Alex. Soubigou, étudiant, Ploudiry; Aug. Soubigou, Roscoff; abbé Soyé, professeur à Bon-Secours; abbé Sparfel, directeur d'école, Plouescat ; Y. Squiban, étudiant, Trémaouézan ; abbé Stéphan, professeur au Collège; R. P. Trébaol,

O. M. I., Rome; P. Trémintin, député, président de l'Association; abbé Ulvoas, sémin., Lanarvily; J. Vergos, étudiant, Plougastel.

Excusés de la dernière heure :

Avaient en outre formellement adhéré au Banquet mais n'ont pu, au dernier moment, tenir leur promesse ni faire honneur aux plats succulents qui les attendaient (*ad impossibile nemo tenetur*),

MM.

Abbé Affret, curé-doyen de Ploudiry; abbé Bervas, recteur de Bodilis; abbé Bouguen, sémin., Plougastel; abbé Calvez, sémin., de Plouguerneau; abbé Cornen, vicaire aux Carmes, Brest; abbé E. Corre, recteur de Henvic; J. Corre, bourg de Plougastel; L. Dornic, étudiant, Douarnenez; docteur Dujardin, Saint-Renan; V. Inizan, député-maire de Kernouès; M. Jézéquel, étudiant, Lesneven; abbé Kerleroux, sémin., Plabennec; docteur Landouaré, Brest; abbé Le Clech, sémin., Crozon; Y. Le Guen, étudiant, Plouescat; abbé Le Moign, recteur de Saint-Urbain; Eug. Morizur, étudiant, Brignogan; abbé Morvan, sémin., Guipavas; abbé Nicolas, sémin., Plouguerneau; abbé Normand, sémin., Lanvéoc; abbé Ollivier, Tréflez; P. Pouliquen, étudiant, Saint-Thonan; P. Quéré, étudiant, Poulgoazec; abbé Rolland, sémin., Saint-Méen; abbé Simier, sémin., Plouguerneau; X. Soubigou, E. S. N., Bordeaux; P. Rohel, Le Traon, Ploudiry; R. Troadec, étudiant, Brignogan.

Comme on a pu s'en apercevoir, en parcourant cette longue liste, l'élément jeune est prépondérant : c'est la génération d'après-guerre qui débouche sur le chemin de la vie. Elle est débordante de joie. Saluons-la !

Mais — qu'on nous permette de le dire — parmi tous les Anciens qui ont eu, le 4 septembre, plaisir à se revoir et à échanger leurs réflexions, il en est trois, du cours de 1893, un pharmacien, un commis principal de la marine et un prêtre distingué, dont l'explosion de joie a été encore plus remarquée. Songez donc ! Depuis vingt ans, ils ne s'étaient pas retrouvés ensemble. Aussi, dès qu'ils se furent reconnus, quelle chaude étreinte de mains, quel empressement à se réunir à la même table, et quelle accolade affectueuse, qui disait aux témoins charmés, que l'amitié, nouée au printemps de la vie, avait, malgré le temps et la séparation, gardé toute sa flamme. Et du cœur les souvenirs remontaient en flots aux lèvres, égayant les fronts chenus, dilatant et rajeunissant leur âme, si bien que l'un des trois, pour chanter et mimer ses monologues, retrouvera tout son brio d'artiste. On

s'interrogeait sur les absents, sur les disparus, sur le train de vie et les épreuves. Un nom en particulier revenait dans ces épanchements : c'était celui du bon et savant maître, dont la sagesse et le dévouement font aujourd'hui le bonheur d'une communauté et dont l'affection pour ses anciens élèves, affirmait le prêtre, n'a point vieilli et se montre toujours aussi largement, aussi impérativement accueillante.

A communier ainsi dans les mêmes souvenirs, dans l'amour renouvelé des mêmes convictions, de la même foi aux mêmes objets éternels, l'amitié se retrempait, élargissait son horizon et répandait dans l'âme un excellent tonique. Aussi comprenons-nous le mot de l'un des trois : « La réunion annuelle me fait tant de bien que je n'y manque jamais. »

⁂

Tournons maintenant les yeux vers la table d'honneur; de là partira bientôt le signal qui va déchaîner des torrents d'éloquence.

Autour de M. le Président et de M. le Supérieur ont pris place : MM. Picart et Bossennec, le célébrant et le prédicateur de ce matin; le chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec; R. P. Trébaol, du Secrétariat général des O. M. I., à Rome; Auguste Soubigou, Roscoff; J. Barjou, trésorier de l'A. A.; G. Le Guen, recteur de Kernilis, ancien professeur; F. Le Corre, conseiller général; L. Arnould et l'abbé Paul, du Comité de l'A. A.; Cloarec, ancien recteur de Saint-Vougay.

LES TOASTS

La sonnette égrène à travers la salle ses appels au silence. Elle est sur-le-champ obéie et c'est au milieu de l'attention générale que M. le Supérieur du Collège Saint-François ouvre la série des toasts.

Toast de M. le chanoine DUJARDIN

Supérieur du Collège Saint-François,
Vice-Président de l'Association.

M. le Supérieur dit sa joie d'accueillir une fois de plus un si grand nombre d'amis fidèles.

Il salue l'actif Président de l'A. A., « un Président qui préside », et les membres du Comité qui l'entourent.

Dans l'assistance, il se plaît à reconnaître d'anciens collègues, comme MM. Bossennec et Le Vasseur, et d'anciens collaborateurs, comme MM. Abguillerm, Bleunven et Dantec, dont la présence témoigne assez de la solidité des liens qui les unissent à notre Maison.

Quelques « chefs » grisonnants lui rappellent le temps lointain où, petit élève de Septième, il admirait ces Grands de Troisième « au ruban rose » qu'il retrouve aujourd'hui groupés autour de leur « cours » à l'honneur : René Bossennec, Augustin Conq, Jean Gourmelon, Jean-Marie Grignoux, Jean-Louis Roué : et ce n'est évidemment pas la faute de Joseph Bervas et d'Eucher Corre s'ils n'ont pu rejoindre ici leurs vieux camarades.

« Il y a trente-neuf ans de cela. En ce temps-là, pour ne parler que des amis présents, Goulven Trébaol et Joseph Quentel luttaient en Cinquième avec Pierre Trémintin; Jean Barjou, François Grall, Charles Henry, avaient fort à faire, en Sixième, avec Jean-Joseph Le Vasseur; Pierre Bourlès ne devait venir que plus tard me tenir compagnie jusqu'en Rhétorique... »

Mais pourquoi les cours antérieurs à 1892 sont-ils si chichement représentés à la fête ? M. le chanoine Calvez, M. l'abbé Fily, M. Hervé Corre, M. Arnould, M. l'abbé Le Guen, M. l'abbé Cloarec: six, au total, pour vingt-et-un cours !

Les autres craignaient-ils le funeste « isolement » dont M. le Curé de Carhaix nous disait tout-à-l'heure la malfaisance ? — Les vénérables doyens de notre assemblée, M. Auguste Soubigou et M. l'abbé Picart ont bravé cette crainte : qu'ils soient très respectueusement remerciés du bel exemple qui'ls donnent ! Grâce à eux, l'on pourra dire que le cours 1869 et le cours 1871 se sont aujourd'hui rencontrés, à nos agapes, avec le cours 1929. Et ce n'est pas le moindre avantage de notre association que d'établir ainsi la liaison — une liaison vivante — entre le passé et le présent.

M. le Supérieur invite les « benjamins » qui entrent aujourd'hui dans l'Association des Anciens à se montrer dignes des aînés qui les y reçoivent comme des frères. Il aime à penser qu'ils feront toujours honneur à la formation morale reçue au Collège. Il compte que tous les membres de l'Amicale, jeunes et vieux, unis dans un même sentiment de piété filiale, défendront en toute circonstance la Maison qui fut et qui demeure la leur : fort de l'attachement de ses chers Anciens, le collège connaîtra encore de beaux jours.

C'est sur cet espoir, formulé avec assurance, que M. le Supérieur conclut, en formant des vœux pour la prospérité de l'Association et en nous donnant rendez-vous, à tous, s'il plaît à Dieu, pour l'année prochaine.

Après le triple ban qui acclama le toast de M. le Supérieur, M. le Président donna la parole à un jeune Ancien, qui sort cette année du Collège où il a présidé, avec autorité et compétence, aux destinées du Cercle Saint-François. Sa voix, forte et nuancée, claironne ses mâles accents à travers le réfectoire et conquiert aussitôt toute l'assemblée.

Toast d'Yves FAGON, élève de Mathématiques, président du Cercle d'Etudes

Messieurs et chers camarades,

Un candidat plus heureux que moi à la dernière session de Juillet eût mieux tenu, il me semble, la place que j'occupe en ce moment. Mais Monsieur le Supérieur m'a soutenu que, pour avoir exercé les fonctions de Président du Cercle d'Etudes, je dois parler — c'est de rigueur — au nom du Cours qui s'en va. Puisque cette tâche m'est échue, je m'en vais l'accomplir en toute simplicité. Surtout, ne vous attendez pas à des flots d'éloquence : Un vulgaire Math-Elém. ne s'y connaît guère. Et d'ailleurs, n'est-ce pas la simplicité qui convient seule dans une Assemblée comme celle-ci, où jeunes et vieux fraternisent sous le même titre d'Anciens de Lesnéven ?

Laissez-moi donc exprimer au nom de mes camarades les sentiments de profonde reconnaissance que nous gardons au fond du cœur en quittant ce cher collège.

Pendant de nombreuses années nous avons reçu ici des bienfaits de toutes sortes. MM. les Economes, avec l'aide des sœurs de la lingerie et de l'imfirmerie — sans oublier le personnel domestique —, ont mis tous leurs soins à nous procurer le bien-être matériel. M. le Supérieur, MM. les Professeurs et Surveillants, en nous soumettant à une discipline solide ont voulu faire de nous des hommes par l'éducation de notre volonté et de notre cœur. Depuis la Sixième jusqu'à la Philosophie nous avons trouvé, pour soutenir nos pas dans l'étude, des maîtres dévoués et compétents qui nous permettront de tenir une bonne place dans le monde. Tous se dévouent avec courage et ne reçoivent souvent en retour qu'ingratitude et dédain (*Oh!*) Tous travaillent avec ardeur, car plus haut que la culture intellectuelle, ils visent la culture morale. Tous méritent donc notre reconnaissance et notre gratitude.

Ici permettez-moi d'avoir un souvenir tout spécial pour le regretté M. Le Goaziou. La moitié des élèves du Cours 1928 ont été les siens il y a 5 ans. Ils se rappellent encore une histoire que leur professeur de Cinquième se plaisait à raconter. La voici en résumé:

« Un jour le bon Dieu donna une fête dans son palais d'azur. Toutes les vertus s'y trouvaient rassemblées, les vertus seules, pas les vices : pas les messieurs, rien que les dames. Voilà qu'au salon, après le banquet, le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître. Le maître de la maison prit l'une des dames par la main et l'amena vers l'autre.

— « La Bienfaisance, dit-il en désignant la première.

— « La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Ces deux vertus furent bien étonnées : elles se rencontraient, paraît-il, pour la première fois ! »

Si la morale de cette histoire est trop souvent hélas ! d'une cruelle vérité, elle ne sera jamais vraie pour le Cours 1928. Toujours nous garderons une reconnaissance sans bornes au Collège qui a protégé nos premières études et que nous allons quitter pour commencer une nouvelle vie dont l'inconnu parfois nous effraie un peu. Désormais, puisque vous nous avez accueillis dans votre grande famille des Anciens, nous perdons notre titre d'élèves. Et à ce propos je me rappelle le mot d'un de mes professeurs : « Quand on est au Collège, on l'appelle facilement la *vieille boite*. Mais quand on en passe la porte pour la dernière fois, eh bien! cela vous fait quelque chose. » Eh oui, cela vous fait quelque chose! car c'est sans doute ce quelque chose que nous ressentons, en ce moment solennel des adieux.

Je ne voudrais pas terminer sans avoir rendu hommage à une œuvre importante qui prospère de plus en plus au Collège : je veux dire le Cercle d'Etudes. Nous nous y sommes formés à l'art de la parole et initiés aux graves questions religieuses et sociales qui troublent notre siècle. Merci donc à M. Creignou pour la direction si éclairée qu'il a su donner au Cercle Saint-François !

Merci aussi à vous les Anciens, de nous avoir reçus dans vos rangs. Soyez sans crainte: nous serons dignes de vous, dignes du Collège Saint-François, et chaque année nous tâcherons de venir retremper notre ardeur dans l'intimité de cette fête du souvenir.

Vive le Cours 1928 ! Vive le Collège ! Vivent les Anciens !

Après Yves Fagon, le tour de parole échoit à François Bégot. Ce jeune Ancien nous a quittés depuis moins d'un lustre et il a déjà trouvé le moyen de faire retentir de son ardeur conquérante tous les échos des Côtes-du-Nord et de la Cornouaille finistérienne.

Toast de F. BEGOT

Inspecteur de l'Office central en Cornouaille

Monsieur le Président,

Messieurs et chers amis,

Je fus surpris, lorsque je lus la lettre de M. le Supérieur m'invitant à prendre la parole à cette occasion. Je ne m'y attendais pas, je vous l'avoue.

C'est un brumeux dimanche de novembre 1927, que, pour la première fois de ma vie, j'ai pris la parole en public, devant une centaine de cultivateurs, dans une petite commune des environs de Brest. Je n'étais pas fier, je vous l'assure; j'avais la « frousse », mais alors la vraie « frousse! » Pourtant, je réussis, paraît-il (?) à me tirer passablement d'affaire. Je crains qu'il n'en soit de même aujourd'hui, car il n'est pas dans mes habitudes d'adresser la parole à de si doctes assemblées (*cris répétés: « oh! oh! »*. A mon avis, il est plus facile de faire une conférence qu'un toast. Une conférence : vous avez votre sujet; un toast: vous vous demandez ce qu'il faut

dire. Ce que je vous dirai ? Je suis très heureux de me retrouver dans cette atmosphère familiale du Collège de Lesneven. Pour ma part, je suis peut-être favorisé. Presque journellement, j'ai l'occasion de rencontrer sur tous les points de la Cornouaille, d'anciens élèves de St-François. Et nous causons du vieux collège, des professeurs, des camarades. On évoque des souvenirs, des histoires de promenades ou de dortoir, des tours joués, etc... J'ai aussi rencontré beaucoup de prêtres, anciens élèves de Lesneven. Et l'autre jour, j'ai eu le plaisir d'apprendre que le nouveau vicaire de ma paroisse est, lui aussi, un ancien de Saint-François. Je suis obligé de conclure que même dans la Cornouaille tout nous rappelle Lesneven. Tout nous dit son brillant passé et sa prospérité présente. Je fais des vœux pour que cette prospérité soit toujours plus grande et que nous puissions être encore plus nombreux l'année prochaine pour célébrer ensemble le Souvenir du Collège à qui nous devons d'être ce que nous sommes : bons chrétiens et vaillants Français !

Les Navalais se devaient, pour maintenir leur tradition, de fournir un toast. Ils chargèrent cette année leur camarade *René Guiraud* d'interpréter leurs sentiments envers le Collège et l'Association.

Toast de René GUIRAUD,

E. S. N., Bordeaux.

MES CHERS AMIS,

Ce n'est un secret pour personne que j'écris très mal. Chardonneret (*sic*) est donc chargé de la tradition écrite, tandis que M. le Supérieur et M. le Président me chargent de la tradition orale.

Les discours étant déjà suffisamment nombreux à cette fête des Anciens (*cris de protestation*), je me contenterai de signaler que les Navalais sont venus nombreux à cette réunion. Ils se font un plaisir de venir manifester leur reconnaissance à leur vieux collège, d'autant plus que, une fois leurs études terminées, ils ne pourront plus venir à la fête des Anciens qu'à de rares intervalles. Pour manifester notre joyeuse présence, nous chanterons notre petit couplet, qui a reçu le « Nihil obstat ».

Debout, fièrement cambré, René Guiraud chanta le *Gabier de Roscoff*, racontant les mésaventures d'un marin qui a sans doute fini sa carrière sous la forme squelettique de notre immortel « Isidore ». Les Navalais soulignaient chaque péripétie par le refrain : « *Oh! que c'est tri-i-iste!* »

*
**

François Bégot avait désigné à l'attention de M. le Président, son ami de l'Office Central, *Hervé Creff* (on ne joue de ces tours qu'entre amis). Appelé à prendre la

parole, H. Creff dut s'exécuter. « Il n'est pas orateur, dit-il, ni conférencier, ni homme politique; un journaliste sait écrire, mais il ignore l'art de parler en public; donc il se taira, *tacere praestat...* » Il nous dit cependant d'excellentes choses et d'excellente manière : sa fidélité à l'Association, son amour envers le Collège, sa reconnaissance à l'égard de ses maîtres dévoués. Malheureusement, je dois me contenter de les résumer en ces deux lignes, ne possédant point le fameux *calamus scribae velociter scribentis!*

Il en sera de même pour le toast du *R. P. Trébaol,* O. M. I., Rome. Ce bon Père sait prendre tous les tons : spirituel, quand il rappelle son temps de Collège où il fut le condisciple de son « cher Pierre », notre Président; grave, en nous racontant sa « vie romaine »; apostolique, lorsqu'il évoque son séjour chez nos cousins gallois et nous exhorte à travailler pour leur conversion.

M. le Président annonce ensuite le tour d'un autre Ancien, qui a déjà fourni une longue carrière de travail et de dévouement sous le soleil du bon Dieu.

Toast de M. Auguste SOUBIGOU,

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Monsieur le Président,
Monsieur le Supérieur,
Mes chers Camarades,

Ma mémoire, sur ses vieux jours, est sujette à tellement d'infidélités que j'ai trouvé plus sage de vous lire le peu que j'ai à vous dire.

Vous m'excuserez.

M. le Supérieur m'a demandé, en termes fort aimables, de vous dire aujourd'hui un mot de mes souvenirs de collège, en y ajoutant quelques réflexions que mon âge m'autoriserait à développer devant de plus jeunes.

Quelque désir que j'aie de lui être agréable je me vois, à mon vif regret, dans l'obligation de lui refuser cette satisfaction, si c'en est une.

J'espère qu'il voudra bien m'excuser. C'est hier seulement en effet qu'en rentrant des Côtes-du-Nord j'ai trouvé son invitation et, retenu par d'autres occupations, le temps m'a fait défaut pour préparer quelque chose de passable.

D'autre part, voici 60 ans révolus que j'ai terminé ma rhétorique dans cet établissement; depuis lors l'entrepreneur que j'ai été a fait plus de travaux publics que de discours français et je ne me risquerai pas, en présence d'une assistance aussi éclairée que celle que j'ai sous les yeux, à me lancer dans une improvisation qui finirait, je le crains, misérablement.

Mais il m'est particulièrement agréable, mes chers camarades, de vous proposer de lever nos verres à la santé de tous et à

la prospérité toujours plus grande de notre vieux collège sous l'habile direction de Supérieurs et de Maîtres aussi éminents que paternels.

Quand les applaudissements eurent pris fin, M. le Président demanda à *Victor Joulou,* commis des P. T. T., de nous chanter quelque chose de son riche répertoire. Un peu intimidé, le brave Victor, qui en a vu cependant tant d'autres, hésite à se lever. Mais l'esprit de discipline et l'instance de ses amis l'emportent.

Victor exprime d'abord sa joie d'être pour la première fois présent à la Fête des Anciens et promet d'y retourner aussi souvent que possible. Puis il nous embarque avec sa chanson pour *une visite à la capitale.* Sa verve endiablée nous emporte en compagnie de ses « père, mère, frère, sœur, oncle, parrain, cousin, cousine, Jacqueline, Théophile, Apollinaire, Barnabé, Andoche, Honoré », etc., bref, toute une smalah de dix-sept personnes. L'auditoire a vite fait d'attraper le refrain, et l'interminable cortège familial se déroule à travers la salle, bousculé d'ici pour rebondir par là, provoquant l'hilarité générale et même celle de Victor, étonné de tant de succès.

Yann Le Gall, étudiant en droit, obtint le même résultat par un monologue d'une saveur de terroir inexprimable.

M. le Président après avoir félicité et remercié les jeunes de leur entrain, tint à montrer sans doute que la franche gaîté n'est point chez nous l'apanage de la jeunesse; il n'eut pas à chercher longtemps parmi les Anciens du « Moyen-Age », car son choix s'arrêta sans hésitation sur un bon Recteur de la banlieue de Morlaix.

Toast de M. l'Abbé Auguste CONQ,

Recteur de Locquénolé.

Monsieur le Président,
Mes chers Camarades,

Je suis tenté de m'excuser et de me récuser totalement car, comme on le dit à l'école communale, « je suis-t-enrhumé aujourd'hui »; et c'est la vérité vraie... Je dirai pourtant un mot puisqu'on m'y invite; et ce sera pour rappeler un petit souvenir qui m'est venu à la mémoire en entendant tout à l'heure le P. Trébaol nous demander de prier pour la conversion de l'Angleterre.

J'étais donc surveillant au Collège de Lesneven en 1897... J'avais même sous mes ordres (j'ouvre ici une petite parenthèse), comme président à la 3e étude, Albert Dujardin, le Principal actuel, qui fut pour moi, je dois le dire, un précieux auxiliaire, car dès cette époque c'était déjà un homme énergique. En ma qualité de musicien — je jouais de la clarinette — je fus invité, avec mes condisciples J.-M. Grignoux et Jean Gourmelon ici présents, à prêter mon concours pour la grande fête de la Translation des Reliques de Saint Pol de

Léon. J'assistai à toute la cérémonie; et j'entends encore le grand orateur du jour, M. le chanoine Brette, (dans le feu de l'action il répétait sans cesse Saint Léon au lieu de Saint Pol de Léon) nous crier de sa voix tragique: « Catholiques bretons, faites votre examen de conscience: la foi vous est venue jadis de Grande-Bretagne; qu'attendez-vous pour l'implanter de nouveau dans ce malheureux pays, tombé depuis sous le joug de l'hérésie?.. » Je m'en fus ensuite voir mon frère aîné à Guerlesquin, où il était vicaire. Dans le train, je trouvai justement sa « carabassen », Jeanne-Yvonne ou Julienne, bref! une petite bossue, haute comme ça. La vieille femme, curieuse comme le sont presque toutes les femmes, avisa un jeune homme qui se tenait bien sage dans un coin de notre compartiment et me demanda qui ce pouvait être. — Je ne sais pas, lui répondis-je. Elle usa alors du stratagème classique. — Je crois vous connaître, lui dit-elle. — Aoh! No! Moa connais pas vô, riposta flegmatiquement le jeune homme. C'était par le fait un Anglais... A mon tour de risquer avec lui un bout de conversation, moitié anglais, moitié français. Il m'apparut bientôt qu'il n'était ni catholique, ni anglican, ni ritualiste, ni rien; c'était tout simplement un étudiant qui venait de subir un examen et s'était mis à voyager en attendant le *résultat*, comme il disait. Lui aussi revenait de Saint-Pol. Je lui demandai donc s'il n'avait pas remarqué dans le discours du prédicateur le passage relatif à la reconquête de l'Angleterre au catholicisme. — No! — Avez-vous toujours vos parents? — No!... Et puis plus rien jusqu'à la gare de Plounérin, où je descendis... J'étais encore là sur le quai, quand le train se remit en marche. Tout à coup qu'est-ce que je vois? Mon Anglais qui sort la tête par la portière et me crie, les deux mains en cornet devant la bouche, en un français impeccable cette fois: « Au revoir! quand vous viendrez convertir l'Angleterre on vous reverra. »

Je ne suis pas allé convertir les Anglais, et le jeune homme a dû grisonner à m'attendre; mais je souhaite que des élèves de Saint-François entendent l'appel du P. Trébaol, qui, on le sent, a laissé au Pays de Galles la moitié de son cœur.

M. *l'abbé Conq*, pris à l'improviste, mais non au dépourvu, avait le droit de s'asseoir et se préparait à en user, quand un malin lança dans l'assistance : « Yann ar Paotr mat ! » Et M. l'abbé Conq dut céder aux instances de tous : il débita de suite *Yann ar Paotr mat, le Loup et l'Agneau, le gland et la citrouille,* dans un breton limpide et pétillant d'esprit, avec des gestes variés et charmants pour scander les phrases et prolonger leur force de suggestion. Quel plaisir de voir ainsi un brillant artiste « créer » ses propres œuvres !

La tempête d'applaudissements qu'il avait provoquée durait encore, quand M. le Président donna la parole au camarade *Fernand Le Corre.* Un peu surpris par cette attaque brusquée, Fernand, dans une brillante improvisation, montra lui aussi qu'on ne le prend jamais sans vert,

Toast de M. Fernand LE CORRE

docteur en droit, notaire, Conseiller Général.

Quand tout à l'heure, M. le Supérieur, vous m'avez pris par le bras pour m'inviter à venir prendre place à cette table d'Honneur, vous n'avez pas supposé, j'en suis sûr, que cette attention délicate éveillait en moi deux sentiments différents:

D'abord un sentiment de fierté, la fierté de me trouver dans l'élite de cette maison, de ce collège qui a un brillant passé historique et qui par sa position dans notre région et par son rayonnement intellectuel est un établissement de « bienfaisance » de premier ordre: N'avez-vous pas, Messieurs, déjeuné d'une façon succulente aujourd'hui et à bon marché; et notre collège n'apporte-t-il pas sa manne bienfaisante d'instruction à la collectivité composée de nos enfants, des enfants de nos amis, et ne leur donne-t-il pas ce « Sérum » qui les rendra forts pour mener dans la vie le bon combat?

Mais aussi, M. le Supérieur, j'éprouve un certain sentiment d'humiliation. Car, je me trouve assis au nombre des officiels, « des légumes » et comme, pour être une « légume », il faut avoir une certaine vie végétative, je suis donc au rang des vieux ou « presque vieux », et je n'en suis pas plus fier pour cela!

Je voudrais néanmoins réagir contre cette tendance d'esprit que sûrement vous autres, jeunes gens de 20 ans, vous devez avoir. Et laissez-moi vous dire que nous sommes tous ici jeunes pour un jour, car nous sommes venus faire visite à un petit garçon qui nous ressemble comme un frère et qu'unit à nous une parenté plus étroite encore, puisqu'il est nous-même. Ne demandez pas à notre portier de le chercher, il ne le trouverait pas. Mais vous, Messieurs, vous le trouverez facilement dans cette cour où il se livrait avec passion à tous les jeux, à cette place de l'étude où il travaillait parfois avec acharnement, parfois avec distraction, derrière un rempart de dictionnaires et de livres qui le dérobaient à l'œil du maître.

J'ai trouvé là avec vous le « pensionnaire ».

Il y avait, à côté de cette aristocratie, la deuxième catégorie d'élèves, que l'on pourrait appeler en empruntant un mot à la mode d'aujourd'hui: « les élèves de deuxième zone »; et c'est dans cette catégorie que je range: « les externes ».

Les externes!.. à la vie disciplinaire plus libre.

Reconnaissez que nous étions cependant de quelque utilité.

Car nous savions avec adresse véhiculer vers vous de chez le marchand de petit cornets de tabac à priser que vous appréciiez tant, ou de chez Mademoiselle Marion ces berlingots dont la réputation dépassait les limites de notre chère Bretagne.

Nous avions un certain sentiment d'altruisme et si vous êtes obligé, M. le Supérieur, de condamner par respect de la discipline, je suis bien certain qu'au fond de vous-même vous aimez tous ceux qui comprennent ainsi tout jeunes la grande loi de l'entr'aide sociale, de la solidarité humaine, ou, pour mieux dire, « du sens social ».

Et je lève mon verre à l'indulgence des professeurs, des maîtres d'étude, et à la bonne volonté des élèves.

Reste à formuler la conclusion de l'excellente journée qui s'achève. Ce sera la tâche de M. le Président. Son éloquence vibrante va conquérir d'emblée l'assistance et laissera de doux souvenirs à ceux qui ont assisté à notre fête de famille. Puisse l'imprimé rendre aussi persuasifs les chaleureux accents de sa parole pour décider les absents à dire avec nous tous : A l'année prochaine !

Toast de M. Pierre TREMINTIN

député-maire de Plouescat, président de l'Amicale des Anciens de Saint-François.

MES CHERS CAMARADES,

Tout n'a-t-il pas été dit — et bien dit — au cours de cette fête familiale et de ces fraternelles agapes?

Il ne reste au Président qu'à résumer d'un mot les sentiments qui nous animent tous à cette heure. Et ce mot, c'est un chaleureux merci!

L'ornementation de cette salle de banquet, le menu exquis auquel nous venons de faire honneur, porte la marque de ces bonnes « Sœurs Blanches », dont nous ne saluons jamais la cornette sans émotion, parce que, durant notre collège, elles surent tenir la place de nos mères absentes.

A vous tous: Supérieur du Collège, membres du Bureau de l'Association, participants et organisateurs de cette réunion, merci d'avoir permis, une fois de plus, au passé, comme à l'avenir, de se rencontrer dans un délicieux présent plein de souvenir et d'espérance.

Nova et Vetera!

Jamais ces mots n'ont peut-être trouvé un sens plus intime et plus réconfortant.

Vetera. Commençons par nos plus anciens camarades — je dis anciens et non pas vieux — car notre Association est la meilleure fontaine de Jouvence.

Lorsque je vous voyais, M. l'abbé Picard, officier ce matin à l'instar d'un jeune vicaire, j'oubliais que vous appartenez au cours de l'abbé Le Guillou et que vous fûtes l'élève de Mgr Roull.

Permettez-moi, en passant, de m'incliner devant ces deux nobles figures.

Celle du prélat enlevé, il y a un peu plus d'un an, à notre vénération et dont notre Collège gardera l'empreinte ineffaçable, parce qu'il sut concilier, au cours de son long Principalat, ces deux qualités maîtresses: le culte de la science et l'apostolat sacerdotal.

Celle du bon Père Le Guillou dont je ne parle jamais sans émotion, parce qu'à mes yeux, elle s'auréole de tant de bonté et de sainteté, qu'elle reste le type achevé du prêtre-éducateur.

Lorsqu'au soir de nos entretiens, il me donnait sa bénédiction, je sentais peser sur ma petite tête brune une main lourde d'affection...

Elle était lourde aussi, je l'espère, des grâces nécessaires à l'accomplissement des multiples devoirs que l'avenir me réservait.

Quant à vous, M. Auguste Soubigou, vous portez un nom qui est encore connu et respecté dans les annales parlementaires.

Vous avez été, pour votre part, mêlé aux grandes entreprises économiques du siècle dernier et le ruban rouge que vous portez à la boutonnière, n'est pas seulement la juste récompense de vos travaux techniques, mais il honore, à travers votre personne, notre vieux Collège.

Mes chers camarades, puisque de par mon âge et mes fonctions, je fais la liaison entre nos anciens et nos jeunes, permettez-moi de vous dire combien une association comme la nôtre est nécessaire pour régler, en quelque sorte, notre marche en avant.

Nova. — Tout se transforme, — les études comme le reste, — à une cadence qui semble s'accélérer chaque jour davantage.

Vous, les jeunes, désirez suivre le mouvement, être du siècle de l'avion et de la T. S. F. — Parfait!

Mais n'oubliez pas qu'un même idéal nous domine et que vous devez garder une étroite solidarité avec ceux qui se sentent responsables de votre action et se considèrent — pour employer une expression chère à votre esprit d'équipe — comme les soutiens de la ligne de défense et les gardiens du but.

Laissez-moi donc terminer cet appel à votre jeunesse ardente et organisée en appliquant à la destinée de notre Collège la devise de la ville de Paris « *Fluctuat nec mergitur* ».

Mon voisin René Bossennec qui, ce matin, nous a rappelé, en termes si émouvants, les obligations religieuses et sociales que nous impose l'éducation chrétienne reçue ici, ne saurait critiquer cette comparaison car, au temps où Lesneven ne connaissait pas encore le chemin de fer, Douarnenez nous semblait si loin, que nous trouvions un charme particulier à ceux qui nous arrivaient de la cité maritime et nous apportaient les effluves du large.

Le Collège de Lesneven — dont nous célébrerons bientôt le centenaire — a connu bien des tempêtes et côtoyé bien des écueils.

Mais sous les auspices du « Séraphique » Saint François, — son Patron et son Etoile, — il continuera, longtemps encore, sa course vers un horizon de lumière et de paix.

Je lève mon verre aux progrès de notre association et à cette amitié qui, unissant des générations éprises du même idéal et formées aux même disciplines, rattache la force du passé aux espérances de l'avenir.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

MM.

Fernand Abgrall, Grand Séminaire, 14, rue Verdelet, Quimper.

Abbé Abguillerm, aumônier à Lesneven.

J.-M. Abiven, principal, Collège de Sablé (Sarthe).

Acquitter, vicaire à Plouénan.

J. Anglade, ingénieur principal de l'Artillerie Navale, Cherbourg.

MM.

Arhan, recteur de Lanildut.
P. Auffret, Kerjean, Relecq-Kerhuon.
J.-P. Autret, Machines « Singer », Lannilis.

***

P. Balc'h, Ploudalmézeau.
Pierre Baley, Lesneven.
Jean Baley, Lesneven.
Jean Baoudour, Plouguerneau.
Colonel Barjou, Ministère de la Guerre.
Abbé Michel Baron, Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.
Abbé P. Batany, professeur à Lesneven.
Abbé A. Batany, vicaire à Saint-Thégonnec.
F. Bégot, inspecteur de l'Office Central, Quimper.
Y. Bellec, Econome, Collège Saint-François.
Louis Bernard, capitaine au 22e régt de Bdt de nuit, Chartres (Eure-et-Loir).
G. Bernard, curé de Poteaux des Gonaïves (Haïti).
Berrou, recteur de Landéda.
A. Berthou, Lamarsant, Ploudaniel.
Bervas, recteur de Bodilis.
Y. Bervas, surveillant, Collège de Lesneven.
P. Bihan, recteur de Plouvien.
J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez.
L. Bleunven, vicaire à Plouzané.
Abbé F. Bloas, instituteur, Saint-Pabu.
J.-F. Blons, vicaire à Crozon.
Abbé Bodénès, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.
E. Bodénès, commerçant, Place Wilson, Brest.
Broc'h, recteur de Pouldreuzic.
F. Bothorel, Bourg de Botmeur.
Jean Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre (C.-du-N.).
L. Boucher, secrétaire de l'Evêché, Quimper.
Ant. Bouguen, Bourg de Plougastel-Daoulas.
M. Bourel, 108, Boulevard Richard Lenoir, Paris XIe.
Bourlès, recteur de Pont-de-Buis.
Eloy Boutin, Saint-Eloy (par Hanvec).
R. Bossennec, curé-doyen de Carhaix.
Chanoine J.-L. Bars, aumônier à Saint-Athanase, Quimper.
J. Botéraou, vicaire à Landivisiau.

***

Caër, Recteur de Plounévez-Lochrist.
Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven.
Th. Calvez, séminariste, Plouguerneau.
Caill, maire de Plouzévédé.
Docteur J. Caraës, Lannilis.
J. Cavarec, 11, Avenue de St-Ouen, Paris (17e).
J. Chardronnet, 13, rue Ambroise-Thomas, Brest.

MM.

Abbé Chuiton, à Kéraudren, en Lambézellec.
P. Colin, 6, rue d'Aiguillon, Brest.
P. Colin, Recteur de Gouézec.
Abbé Colloc, Saint-Joseph, St-Pol-de-Léon.
A. Conq, Recteur de Locquénolé.
Abbé Coquet, Recteur de Plouarzel.
B. Corcuff, 6, quai de Brest, Châteaulin.
E. Corgne, professeur au Lycée de Pontivy.
F.-M. Corre, 38, rue de Ploudiry, Landerneau.
Chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau.
Louis Cornec, rue Neuve, 32 bis, Landerneau.
Ch. Cornec, rue Neuve, 32 bis, Landerneau.
J. Cotten, vicaire à St-Pol-de-Léon.
Mlle Cotten, Quai Carnot, 20, Châteaulin.
Guy Cotten, notaire, La Gacilly (Morbihan).
H. Creff, 6 rue Béthérel, Landerneau.
P. Creff, contrôleur des Douanes, 26, rue du Sundgau, à St-Louis (Ht-Rhin).
Abbé Y. Creignou, professeur à St-François.
P. Creignou, 1, rue Poncelet, Paris (XVIe).
Fl. Cozanet, vicaire à Saint-Louis de Brest.
Xavier Cozanet, notaire, 7, rue de Paris, Morlaix.

***

Daré, vicaire à Taulé.
Aug. Denniel, Plounéventer.
H. Denniel, 50, rue du Château, Brest.
C. Denniel, Recteur de Brélès.
G. Dessommes, Morlaix.
J. de Dieuleveult, Le Folgoat.
H. de Dieuleveult, château de Keromnès, Carantec.
M. Donnart, 45, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.
Donval, 33, rue de Puébla, Lambézellec.
L. Dornic, 11, rue Laënnec, Douarnenez.
J. Dorval, Pharmacien, rue Jean-Jaurès, St-Pierre-Quilbignon.
Chanoine Dujardin, Supérieur du Collège de Lesneven.
Docteur Dujardin, Saint-Renan.

***

Fabre, Professeur au Collège, rue nationale, Lectoure (Gers).
Y. Fagon, route de Laber, Saint-Renan.
Abbé F. Falc'hun, professeur à Lesneven.
F. Falc'hun, séminariste, Bourg-Blanc.
L. Farcy, directeur du Laboratoire, Brest.
V. Favé, vicaire à Bénodet.

MM.

Abbé Féroc, aumônier, Saint-Jacques, Lézérazien, Lampaul-Guimiliau.
G. Fily, aumônier, 23, rue Massillon, Brest.
J.-M. Floc'h, vicaire à Edern.
L. Floc'h, séminariste, à Guipavas.
J. Foll, Econome, St-Vincent, Pont-Croix.

⁂

G. Gélébart, vicaire à Querrien.
Gélébart, recteur de Trézilidé.
L. Goaoc, surveillant au collège St-François.
J. Goasdoué, à la 2e Cie, 41e R. I., Caserne Margueritte, Rennes.
Al. Goasguen, Plouzévédé.
Chanoine Goret, rue du Frout, 23, Quimper.
Capitaine Gouriou, Gendarmerie, Cosne, Nièvre.
A. Gouez, Plouescat.
Ch. Gouriou, 1, rue Vasco de Gama, Paris, 10e
R. Gourlaouën, vicaire à Santec.
Gourmelon, rue Jean-Jaurès, Brest.
E. Guiader, 3, rue Adrien-Pasquier, Rouen.
F. Grall, aumônier, Quimperlé.
F. Grall, recteur de Ploudaniel.
Y. Grall, Ingénieur E. C. P., Plouzévédé.
Abbé Guéguen, recteur du Folgoat.
Abbé J.-Y. Guéguen, professeur au Collège de Lesneven.
J. Guéguen, notaire à Le Mesle-s.-Sarthe (Orne).
P. Guéguen, séminariste, Plounéventer.
Abbé Guénégan, Directeur d'Ecole, Le Conquet.
J. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.
H. Guillerm, recteur à Plomelin.
G. Guillerm, recteur à Guimaëc.
J.-P. Guillerm, séminariste de Plouider.
Guillerm, recteur de Saint-Martin, (Morlaix).
F. Guillermou, vicaire à Cléder.
P. Guillou, vicaire à Plouider.
R. Guiraud, E. S. N., Bordeaux.
J. Grall, 97, rue Gambetta, Morlaix.
Al. Grall, E. S. N., Bordeaux.
Grignoux, pharmacien, Saint-Renan.

⁂

G. Héliès, aumônier, Lesneven.
Ch. Henry, recteur de Plounévézel.
J. Herry, recteur de Plougonven.
Dr P. Herry, Berven.
Ch. Herry, étudiant, rue des Boucheries, Landerneau.
Abbé Herry, professeur au Collège St-François.

MM.

J. Hervé, recteur de Kernouès.
A. Heurtault, pharmacien, Lesneven.
Hunault, recteur de Primelin.
R. P. Huntziger, Pères-Blancs, Billère, Pau.

⁂

Dr J. Iliou, rue St-Mathieu, Saint-Renan.
J. Iliou, Séminariste, Saint-Renan.
Inizan, recteur de Collorec.

⁂

Ant. Jacob, vins, Saint-Renan.
P. Jacopin, vicaire, Riec-s.-Bélon.
J. Jacopin, séminariste, Le Folgoat.
J.-M. Jacq, curé, Aïn-Abessa, Constantine.
Jaouen, pharmacien, Ploudalmézeau.
Jaouen, vicaire à Gaillon (Eure).
P. Jestin, 43, rue du Château, Brest.
C. Jézégou, recteur de Plobannalec.
Al. Jézéquel, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
P. Jézéquel, vicaire à Scrignac.
P. Jézéquel, recteur de Bohars.
V. Joulou, commis des P. T. T., Falaise (Calvados).

⁂

Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.
Y. Kerdraon, Brasparts.
A. Kérébel, Brélès.
P. Kerguélen, professeur-agrégé, Michel-Ange, Paris.
A. Kerhoas, séminariste, à Plounéour-Trez.
J. Kerléroux, séminariste, à Plabennec.
Kermarrec, vicaire à Plougasnou.
Kermarrec, recteur de Sibiril.
J.-F. Kermoal, séminariste, Plounévez-Lochrist.
P. Kerspern, étudiant, Telgruc.
E Kervella, Daoulas.
Kervella, Recteur de Guiclan.
J. Kervran, vicaire à Briec-de-l'Odet.

⁂

E. Laîné, curé de Bérengeville, Eure.
Lamendour, vicaire à Taulé.
Larvor, 69, rue Y.-Collet, Brest.
J. Lavanant, Bourg de Guipry (Ille-et-Vilaine).
J. Lazennec, séminariste, Lesneven.

MM.

L. Le Bars, étudiant en médecine, Plougonven.
Goulven Le Borgne, recteur de Tréflévénez.
J. Le Bras, étudiant, Lille.
Capitaine Le Bras, 41e Bon du Génie, chef du service des Transmissions de la région de Meknès (Maroc).
L. Le Bris, étudiant, Bourg-Blanc.
P. Le Callennec, Les Cerqueux de Maulevrier, par Izernay (M.-et-Loire).
E. Lecam, à Port-Louis, rue de la Brèche.
R. Le Clec'h, sémin., 9, rue de Reims, Crozon.
B. Le Clec'h, 29, rue de Paris (Morlaix).
F. Le Coat, séminariste, Milizac.
Le Corre, 29, rue Albert Joly, Versailles.
F. Le Corre, docteur en droit, notaire, Lesneven.
Ch. Le Corre, vic. à Plounéventer.
E. Le Dant, vic. à Plougasnou.
L. Le Gall, Scolasticat des Pères Blancs, Carthage (Tunisie).
K. Le Gall, recteur de Locquirec.
J. Le Gall, étud., Plougastel-Daoulas.
L. Le Goff, 25, rue Turenne, Brest.
V. Le Guen, Guipavas.
Abbé F. Le Guen, professeur au Collège de Lesneven.
Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon.
Abbé Y. Le Maout, Saint-Evarzec.
Docteur A. Le Meur, Ploudalmézeau.
J. Le Moign, rect, d'Hanvec.
Le Moign, rect. Saint-Urbain.
L. Léost, Plabennec.
P. Le Pape, sém. Quimper.
Dr Le Roy, médecin résident, Hôpital maritime, Lorient.
Al. Le Roy, rect. de Lanriec.
E. Le Roy, 40, rue de la Mairie, Brest.
Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire.
A. Lespagnol, vic. aux Carmes, Brest.
G. Lichou, vic. au Relecq-Kerhuon.
Le Roux, rect. de Cléder.
Abbé Y. Le Roux, Directeur d'Ecole, Plouzané.
Abbé C. Le Traon, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.
Chanoine J. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
L. Loaëc, vic. à Saint-Martin de Brest.
F. Loaëc, Plabennec.
E. Le Loarer, intendant militaire, 3, rue Mellenick, Strasbourg.
G. Loyer, 2, Boulevard Henri IV, Paris.
P. Luguern, vic. à Plouguin.
G. Lucas, Bohars.

⁂

MM.

P. Malléjac, Plougastel-Daoulas.
L. Martin, E. S. N., Bordeaux.
F. Marzin, vic. à Pleyber-Christ.
J. Maurice, curé de Chambray-les-Tours (Indre-et-Loire).
Abbé Mazé, Directeur d'Ecole, Landivisiau.
F. Ménez, Lan-ar-C'halvez, Bourg-Blanc.
J. Ménez, sémin., Kernilis.
Chanoine P. Messager, Supérieur du Séminaire, Quimper.
Chanoine E. Mesguen, Supérieur, Institution N.-D. du Creisker, Saint-Pol-de-Léon.
Mesguen, Pharmacien, Vannes.
A. Meudec, Trémaouézan.
F. Miossec, préparat. pharmacie, Lannilis.
Monot, Guipavas.
P. Monot, rect. de Saint-Ségal.
Monot, rect. de Saint-Thurien.
L. Morvan, contrôleur principal, Câbles, Ile-de-Batz.

⁂

G. Nicolas, chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest.
Dr Normant, Relecq-Kerhuon.

⁂

Abbé F.-M. Ollivier, professeur à Lesneven.
A. Ollivier, pharmacien, Plouaret (C.-du-N.).
Abbé Y. Ollivier, à Tréflez.
G. Omnès, recteur de Lopérec.

⁂

Docteur Y. Palud, à Makokou, par Port-Gentil, Gabon.
Paul Paugam, Plounévez-Lochrist.
O.-Th. Paul, Rennes.
Abbé Ch. Paul, professeur, Collège de Lesneven.
J.-M. Pelleau, sémin., Milizac.
J. Pengam, vic. à Guiclan.
Cl. Philippot, sémin., Plouzané.
J.-L. Picart, ancien recteur de Trégourez.
Alph. Pichon, sémin., Tréflez.
Colonel Pilven, 41, rue de Séné, Vannes.
Joseph Podeur, sémin., Plounéour-Trez.

⁂

J. Pochard, Directeur des Etablissements Gaillard-Stiévénard, rue de Landres, Lens (P.-de-C.).
Pondaven, rect. de Lampaul-Ploudalmézeau.
H. Poullaouec, étud., Lesneven.
F. Pouliquen, Pennarun, Plouédern.

MM.

Poupon, vic. à Bodilis.
Docteur Prat, Pleyber-Christ.
J.-F. Prémel, vic. à Roscoff.
J.-M. Prigent, rect. à La Feuillée
Prigeac, rect. de Meilars-Confort.
J.-L. Prigent, aumônier à Lesneven.
Prigent, Fontaine des Cieux, Huelgoat.
J. Puluhen, commerçant, Guipavas.

⁂

J. Quéméner, sémin., Lanrivoaré.
J. Quentel, rect. de Lanneuffret.
Jules Quentel, contrôleur des P. T. T., Brest.
Marcel Quentel, Le Créac'h-Guen, Porspoder.
P. Quéré, Poulgoazec, par Pont-Croix.
J. Quéré, vic. à Lampaul-Guimiliau.
J. Quillévéré, vic. à Lambézellec.

⁂

Jean Ramée, Liverdun (Meurthe-et-Moselle).
Riou, notaire, Pont-Croix.
A. Riou, étudiant, Place Le Flô, Lesneven.
L. Rivoal, Scolasticat des PP. Blancs, Carthage (Tunisie).
P. Rohel, Le Traon, Ploudiry.
F. Ropars, 3, rue Neuve, Brest.
Roudaut, vic. à Laz.
J. Roudaut, Kerdudy, Guipavas.
J.-L. Roué, rect. de Kersaint-Plabennec.
A. Rouquet, Ploudalmézeau.
Rozec, rect. de Plounévez-du-Faou
J.-B. Rozec, vic. à Lanmeur.

⁂

Salaün, rect. de Mellac.
Alph. Salaün, Bourg, Ploudalmézeau.
Guy Salou, étudiant, 6, rue Bruat, Brest.
Salou, vic. à Pleyber-Christ.
G. Saout, vic. à Kerfeunteun.
Sanson, commis des P. T. T., Avranches (Manche).
A. Scour, 33, rue du Chemin de fer, Brest.
J. Ségalen, Bourg de Guipavas.
G. Séité, vic. à Plogonnec.
E. Serré, 7, rue Foy, Brest.
Comte Ch. de Silguy, Ty-Loulic, Brignogan.

⁂

J. Simon, secrétaire de mairie, Plouvien.
Simottel, Brest.
A. Soubigou, Roscoff.

MM.

Alex. Soubigou, Leuzeureugan, Ploudiry.
L. Soubigou, directeur au Grand Séminaire, Quimper.
E. Soyé, professeur, Bon-Secours.
G. Sparfel, rect. de Saint-Thonan.
Abbé J.-M. Sparfel, Directeur d'Ecole, Plouescat.
Abbé F. Stéphan, professeur au Collège de Lesneven.
Chanoine Steun, aumônier à Morlaix.

⁂

J.-L. Tanguy, vic. à Guiclan.
Tanguy, chapelain du Mûr, Plouigneau.
Dr Thésée, 18, rue d'Aiguillon, Brest.
A. Théven de Guéléran, pharmacien, Plouescat.
Abbé Toupin, curé de Loueuse, par Songeons (Oise).
R. P. Y. Tranvouez, Pères Blancs, à Bamako (Gabon).
R. P. Trébaol, O. M. I., Rome.
P. Trébaol, médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec.
J. Tréguer, Bourg de Guilers.
P. Tromelin, moulin du Grand-Pont, Lannilis.

⁂

F. Uguen, vicaire à Camaret-sur-Mer.
Chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas.
P. Urcun, Ecole Saint-Thomas d'Aquin, Oullins (Rhône).

⁂

J. Vergos, à Plougastel-Daoulas.
E. Vicaire, 105, rue Jean Jaurès, Brest.
F. de Vincelles, Elève à l'école Spéciale militaire, Saint-Cyr (S.-et-O.).
P. Vigouroux, Noviciat des PP. Jésuites, Laval.
J. Vigouroux, Kerdraon-Vras, Plougastel-Daoulas.
Mme Vinet, 2, rue de Saïgon, Paris, 16e.
G. Vourc'h, professeur à Saint-Aspais, Melun
Abbé Yvinec, 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Liste arrêtée le 10 septembre.

SECONDE LISTE

MM.

Joseph Bleunven, 60, rue Jean-Jaurès, Brest.
Mme Bervas, Dirinon.
Abbé Jos. Bothorel, prof. à Bon-Secours.
François Briant, minotier, Pen-ar-Créach, Milizac.
Abbé Broudeur, vicaire à Scaër.
Abbé Cadiou, recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix.
Pharmacien-lieutenant Colin, Ecole Polytechnique, 5, rue Descartes, Paris.
Abbé Corre, recteur d'Henvic.
Yves Cotten, vicaire à Saint-Marc.

MM.

Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
François Doll, rue E, au Douric, Lambézellec.
Abbé Baptiste Egaret, vicaire à St-Pol-de-Léon.
Abbé Joseph Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun.
Pierre Grall, notaire à Pleuven.
Emmanuel Guéguen, clerc de notaire à Saint-Thégonnec.
Abbé O. Hernot, Collorec, par Plonévez-du-Faou.
L. Hénault, commerçant, Place Le Flô, Lesneven.
Abbé J. Hervé, recteur de Kernouès.
Abbé J. Jacopin, surveillant au collège Saint-François.
Abbé Kérouanton, recteur de la Martyre.
Abbé Y. Léon, vicaire à Pleyben.
Y. Lunven, Croas-Autret, Landéda, par l'Aber-Wrach.
Joseph Lescop, Rozier, Plougastel-Daoulas.
R. P. J. Le Berre, curé de Rufisque, Sénégal.
Claude Le Goff, étudiant, Kerhuon.
L. Le Vaillant, Bingerville, Côte d'Ivoire, A. O. F.
Mlle Le Reste, Grand'place, Elliant.
Jean Mao, séminariste, Le Relecq-Kerhuon.
Abbé Masson, au Dreff, Porspoder.
Docteur Yves Palud, à Makokou, par Lambaréné, Gabon.
Abbé J.-M. Pallier, vicaire à Daoulas.
Abbé Cl. Pasteur, vicaire à Recouvrance, Brest.
Jean Pascoët, 39e d'artillerie, Coblentz.
Y. Pochard, 60, rue d'Aiguillon, Brest.
R. P. Pochard, curé de Buckley, Pays de Galles .
Jos. Pengam, cours préparatoires, 6, rue Auber, Lille.
Henri Provostic, à Ploudalmézeau.
Abbé P.. Quéinnec, Berven-Plouzévédé.
Jean Rolland, Bourg de Saint-Méen.
Abbé J. Rozec, Plouzané.
Alain Riou, 6, rue Kléber, à Houilles, (Seine-et-Oise).
Chanoine F.-L. Soubigou, curé-doyen de Briec-de-L'Odet.
Gabriel Scouer, Guipavas.
Chef de B. Simon, cdt le Parc d'aérostation 39, S. P., 606.
A. Thiry, Institution Notre-Dame, Valenciennes, (Nord).
Abbé J.-M. Tournellec, recteur de Mahalon.

Liste arrêtée le 1er octobre.

ASSOCIES A PERPETUITE

MM.

Abbé J.-M. Abguillerm, aumônier de la retraite, Lesneven.
Yves Abolivier, abonné à perpétuité.
P. Affret, Supérieur de Saint-Joseph.
Chanoine Berthou, Quimper.
Chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis, décédé.
J. Bihan-Poudec, aumônier à Douarnenez.
Arthur Carof, Landerneau, décédé.

MM.

F. Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.
Cozic, recteur de Plonéis, par Quimper.
Dr J. Creignou, 109, boulevard A. Gautier, Bordeaux, abonné à perpétuité.
H. de Dieuleveult, Kéromnès, Carantec.
Chanoine Dujardin, Supérieur de Saint-François, Lesneven.
Dr L. Dujardin, Saint-Renan, abonné à perpétuité.
Joseph Francès, Lesneven, décédé.
L. Gogé, industriel, Landivisiau.
Th. Gouriou, vicaire-instituteur, Crozon.
Dr A. Guénolé, troupes coloniales, Tien-Tsin, abonné à Perpépuité.
R. P. François Guillerm, Mission catholique de Pondichéry, abonné à perpétuité.
Abbé Hamon, Sibiril, décédé.
Abbé A. Herry, professeur à Saint-François, Lesneven.
R. P. Léon Huntziger, des P. P. Blancs d'Afrique, Pau.
V. Inizan, député-maire de Kernouès.
L. Izenic, notaire à Landerneau.
H. Kérouanton, recteur de Milizac.
R. P. Bertrand Labbé, O. P., Mossoul.
M. Lannuzel, vicaire à Plomodiern.
Abbé Paul Le Ber, Landivisiau, décédé.
Chanoine Le Jacq, curé-doyen de Crozon.
J. Le Roux, recteur de Cléder.
Chanoine A. Louvière, aumônier, Vimiéra, Guernesey.
Abbé C. Lozac'hmeur, professeur à Saint-François, Lesneven.
G. Loyer, 2, Boulevard Henri IV, Paris, 4e.
D. Madec, Roscanvel.
Abbé J. Mazé, Directeur d'école, Landivisiau.
Chanoine Moënner, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest.
Abbé G. Pondaven, décédé.
Dr E. Quéméner, médecin, commandant des T. C., 28, rue Duret, Brest.
J. Quentel, notaire à Lannilis, abonné à perpétuité.
J. Quentel, recteur de Lanneuffret.
R. P. Jacques Riou, O. M. I., Mission de Cluny, Alberta, Canada.
Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry.
Chanoine Steun, aumônier, rue de Bréhat, Morlaix.
Pierre Trémintin, député-maire de Plouescat.
R. P. Yvinec, missionnaire des Sacrés-Cœurs, aux Iles Marquises, Océanie.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

Travaux de nos Anciens

ALEXANDRE MASSERON. — *Aux Saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui*, in-16 de 268 p., éditions Saint-Michel, 21, rue Servandoni, Paris (6e), 1929, 12 francs.

Notre éminent collaborateur publie un recueil de prières « qu'il serait imprudent, dit la Revue des Lectures, d'emporter à l'église, car il ferait trop rire. » Les oraisons de quelques pages sont, en effet, des « prières humoristiques, pétillantes d'esprit et débordantes d'actualité qui, sous couvert d'invoquer les habitants du ciel, fustigent ceux de la terre. Lisez seulement le titre de quelques-unes : à Saint Joseph, pour qu'il résolve la crise des loyers; à Sainte Zita, pour qu'elle résolve la crise des domestiques; à Saint Antoine de Padoue, pour divers objets perdus, comme le temps et le bon sens... Nous avons là un badinage toujours amusant et piquant. Pour flétrir les mœurs de son temps, la Bruyère avait employé tous les tons et tous les procédés de style...; il n'avait pas songé à utiliser la prière, et il n'aurait peut-être pas osé. » M. Masseron, qui dédie son livre à M. le Chanoine Cardaliaguet, « en souvenir du temps déjà lointain de notre jeunesse où je jouais la comédie sur les tréteaux de son patronage », a eu cette audace, et c'est ce qui fait son originalité. Originalité de bon aloi, du reste, qui nous vaut une œuvre « débordante de verve, de finesse, de bonne humeur, d'esprit, et en même temps fertile en profitables leçons » : saint Nicolas en donne à tous les écoliers, sainte Catherine aux philosophes, sainte Anne aux filles d'aujourd'hui, saint Christophe aux amateurs du volant, saint Bernardin aux prédicateurs. Et comment un fidèle « Ancien » de Lesneven eût-il omis de s'adresser avec une confiance toute filiale « au petit Pauvre d'Assise, saint de la joie parfaite » dont son vieux collège porte le nom, et « à la Vierge très miséricordieuse » qu'il invoquait jadis sous le titre de Notre-Dame Auxiliatrice ?

***

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie.

Sommaire de Janvier-Février 1929 :

I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Lopérec. — II. F. Quiniou: Tradition au sujet de M. Jean-Etienne Riou. — III. Chanoine Mesguen: Les Ursulines de Saint-Pol-de-Léon.

Sommaire de Mars-Avril 1929 :

I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loperhet. — II. Chanoine Cornou: Quelques pages de Fréron. — III. Chanoine A. Le Roy: Un évêque breton, Mgr de Léséleuc de Kerouara.

Mgr LAVEILLE. — *Mère Saint-Paul, fondatrice des Sœurs Servantes de Marie* (1798-1867), in-12 de xx-354 p., avec gravures. Téqui, 1929. 15 fr.; franco 16 fr.; étranger 17 fr. 50.

Ce n'est pas sans quelque tristesse qu'on ouvre ce volume, le dernier de Mgr Laveille. La plume s'est échappée des mains défaillantes du bon serviteur de l'Eglise et des lettres. Quand il mourut, ce livre était terminé, les épreuves elles-mêmes étaient soigneusement corrigées: ces pages sont bien de lui.

Mgr Laveille s'était fait souvent l'historien de saintes ou d'héroïnes jouissant d'une réelle notoriété dans les milieux catholiques. Ici, rien de semblable: la personne de Zéphirine Babé était modeste; son œuvre l'est aussi. Les saintes filles qui la continuent sont peu connues.

Avec un art consommé, l'auteur a su choisir dans cette vie ce par quoi Dieu manifeste nettement ses intentions: tendances premières, impressions d'enfance, rencontres providentielles, épreuves qui forgent une âme et marquent une œuvre du sceau de la croix.

La congrégation de Mère Saint-Paul se voue aux domestiques, aux personnes en service. On aimera à suivre ses réalisations, lentes et laborieuses.

Le dernier chapitre, plus spécialement documentaire, étudie la vie de l'œuvre depuis la mort de la fondatrice, son développement et ses espérances. C'est une congrégation modeste, peu nombreuse, faisant le bien silencieusement : les jeunes filles qu'elle préserve du danger des grandes villes exceptées, personne n'exalte ses services.

Il est providentiel que le dernier travail de Mgr Laveille soit consacré à faire mieux connaître un tel foyer de charité intelligente et discrète.

(*Revue de Lectures*). *Librairie P. Téqui*, 82, *rue Bonaparte, Paris-VIe*.

Dom MEUNIER, chapelain du Mont Saint-Michel. — *Sous la garde des anges*, in-16 de x-155 pages, 5 fr.; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr. 50.

Le culte des anges, pourtant si consolant et si conforme à la doctrine catholique est, en général, peu compris ou négligé. Dom Meunier a voulu réagir contre un fait si préjudiciable aux âmes de bonne volonté. Il montre, par des exemples tirés de la vie des saints, ce que les anges savent faire en faveur de ceux qui les invoquent.

C'est là en toute vérité, un libre de bonne foi: il ne s'adresse ni aux incroyants, ni aux esprits forts, ni même aux théologiens, moins encore à ceux qui passent tout au crible de la critique historique.

Le rôle des anges est étudié tour à tour dans les vies de seize saints, ou saintes (Jeanne d'Arc, Françoise Romaine, Cécile, Martin, Florent, Aubert, etc...).

Puis un chapitre très nourri nous montre rapidement les esprits célestes intervenant à toutes les phases de l'existence et dans les circonstances les plus variées de la vie de plus de cent autres saints personnages. Des prières aux archanges les plus connus, aux anges gardiens, et une notice sur l'archiconfrérie du Mont Saint-Michel termine le volume.

(*Revue de Lectures*). *Chez Téqui, Paris.*

Les Novices de Notre-Seigneur, 1 vol. in-12 de 220 pages. Prix: 9 fr.; franco 10 fr.; étranger 12 fr.

La simple table des matières en dira plus long peut-être que bien des analyses: I. Origine de la vie religieuse. — II. Délais dans la réponse à la vocation. — III. La préparation à la vie religieuse. — IV. Les épines du chemin. — V. Les Novices de Notre-Seigneur. — VI. Saint Pierre. Le novice porté aux extrêmes. — VII. Le novice à la foi ardente. — VIII Les méprises, les épreuves et les joies du novice. — IX. Le novice téméraire. — X. La chute du novice. — XI. Larmes de novice. — XII. Le pardon accordé au novice. — XIII. Saint Jean. Vocation et portrait de novice. — XIV. L'intimité du noviciat. — XV. Le novice qui se recherche lui-même. — XVI. Le novice de l'Eucharistie. — XVII. Le novice dans l'intimité divine. — XVIII. — Le novice privilégié à la Passion de Notre-Seigneur. — XIX. Le retour de cœur du novice à la Passion de Notre-Seigneur. — XX. Le novice au pied de la croix; le secret de son courage. — XXI. La récompense du novice pour sa suprême fidélité. — XXII. Le novice encore faible dans la foi. XXIII. Le novice modeste. — XXIV. Saint André. Le novice de la vie cachée. — XXV. Le novice et son amour de la Croix. — XXVI. Saint Jacques, frère de saint Jean. Qualités et défauts de novices. — XXVII. Saint Matthieu. Le novice généreux à suivre les inspirations de l'Esprit-Saint. — XXVIII. Le novice humblement reconnaissant. — XXIX. Saint Thomas. Le novice peu crédule. — XXX. L'esprit de défiance chez le novice. — XXXI. Saint Philippe. Le novice d'esprit pratique. — XXXII. Le novice complaisant. — XXXIII. Le novice aux vues trop naturelles. — XXXIV. Saint Jacques le Mineur. Le novice oublieux de lui-même. — XXXV. Ses enseignements aux novices. — XXXVI. Saint Jude. Une question de novice au Divin Maître. — XXXVII. Saint Barthélémy. Le novice simple et sans dissimulation. — XXXVIII. Saint Simon. Le novice silencieux et caché. — XXXIX. Saint Paul. Une vocation extraordinaire. — XL. Saint Luc. Le novice aimant l'ordre. — XLI. Saint Marc. Un novice qui se décourage. — XLII. Le relèvement du novice découragé. — XLIII. Les novices de Notre-Seigneur (résumé).

Chez Téqui, Paris.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

16e Année. Novembre-Décembre 1929

NOUVELLE SÉRIE, Nos 122-123

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Nos légendes bretonnes. — 2. Croquis Gabonais, p. 4. — 3. Avec nos Scouts de France, p. 9. — 4. Une expérience pédagogique, p. 11. — 5. Chronique des Anciens, p. 13. — 6. Chronique de Saint-François, p. 22. — 7. Carnet bibliographique, p. 32.

Nos légendes bretonnes

Glanes d'un "Ancien" au pays vannetais

La Bretagne garde vraiment son unité d'âme, à travers la charmante diversité de ses sites, de ses costumes, de ses usages. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner les régions que l'on traverse, non pas en « touriste » uniquement avide de découvrir des visions pittoresques, mais en Breton soucieux de connaître toujours mieux sa belle petite Patrie.

Pour faire de semblables études, il n'est pas, à mon avis, de guides capables de rivaliser avec nos dévoués recteurs. Aussi pauvre que puisse paraître sa paroisse aux yeux superficiels du voyageur venu pour « visiter », le recteur trouvera toujours le moyen de captiver rapidement l'intérêt de son hôte en évoquant le passé du coin de terre sur lequel il vit. Car les moindres localités de notre pays sont peuplées de souvenirs historiques ou tout au moins légendaires. On reste même confondu lorsqu'on se remémore, après une promenade en Bretagne, le nombre de belles histoires et de contes merveilleux que l'on a pu recueillir au cours de ses pérégrinations.

Anatole Le Braz a prestigieusement conté, en plusieurs volumes, les légendes de Basse-Bretagne. Mais je pense qu'il y aurait matière à meubler plusieurs bibliothèques si l'on voulait rassembler en volumes tout notre magni-

fique folklore breton. Je n'ai ni le temps, ni surtout le talent, de m'atteler à cette tâche. J'ai simplement l'intention modeste — avec l'espoir d'être imité — de conter aux lecteurs d' « En Avant » une jolie légende, que m'a narrée, sous les pommiers de son presbytère, par une belle et calme soirée d'août, mon cher oncle, l'abbé Caudal, recteur de la Vraie-Croix, en pays vannetais. C'est la légende même de la fondation de la vieille chapelle qui a donné son nom à ces lieux. La chapelle subsiste toujours et son granit, qui a défié tant de siècles, n'est pas près de s'écrouler. Ce n'est d'ailleurs pas un des moindres charmes de cette légende que de l'entendre conter avec pour décor la silhouette même de l'antique église qui reste le « témoin » du récit.

Mais voici la légende. C'était il y a longtemps, très longtemps. Un seigneur breton, escorté de ses gens, s'en revenait de Terre Sainte. Il avait, précieusement enfouie dans ses bagages, une parcelle de la Vraie Croix, qu'il s'était procurée sur les lieux mêmes où mourut N. S. Jésus-Christ. Il s'en allait vers la bonne ville de Vannes, et après avoir laissé Redon derrière lui, il poursuivait sa route, lorsque, surpris par la nuit, il décida de s'arrêter dans une petite vallée pour s'y reposer et dormir. Le lendemain matin, nos gens remontèrent sur leurs chevaux et continuèrent leur chemin. Tout à coup, le seigneur, en vérifiant ses bagages, constata la disparition de la précieuse parcelle. Immédiatement, il fit rebrousser chemin à sa troupe et la ramena vers leur campement de la veille. Or, comme il s'en rapprochait, il aperçut, dans le lointain, au sommet d'un arbre, un nid de pie qui jetait une éclatante lueur. Intrigué, il se dirigea vers cet arbre, y fit monter un de ses valets qui trouva dans le nid la parcelle de la Vraie Croix. L'inestimable relique fut à nouveau serrée avec soin, et la cavalcade reprit dans la direction de Vannes. Une fois encore, au cours de sa chevauchée, le seigneur voulut s'assurer de la présence de la Vraie Croix dans ses bagages... Une fois encore, il constata son inexplicable disparition. Derechef, les pèlerins rebroussèrent chemin, et la même lueur, provenant du même arbre et du même nid de pie, leur fit retrouver la parcelle au même endroit.

Le seigneur breton comprit qu'il se trouvait en face d'une incontestable manifestation surnaturelle. Dieu, dont les desseins nous échappent, voulait sans aucun doute que demeurât en ce lieu le morceau de son glorieux gibet. Après avoir prié longuement, notre compatriote décida donc, non seulement de laisser à cet endroit la parcelle sacrée, mais encore de lui donner une demeure digne de sa divine provenance.

Il y fit donc élever une chapelle sous le vocable de la

Vraie Croix et y déposa, dans un reliquaire richement orné, la sainte parcelle. Mais, pour que le sanctuaire ne revêtît pas une forme banale, qu'il rappelât par son aspect même les faits surnaturels qui avaient provoqué sa construction, le seigneur suréleva le plancher de la chapelle à la hauteur d'un étage, de telle manière que le reliquaire contenant la Vraie Croix, lorsqu'il se trouverait sur l'autel, fût à peu près au même niveau que le fameux nid de pie.

La chapelle existe toujours, avec son rez-de-chaussée et son étage. Détail curieux — unique, paraît-il, en France — la route qui mène sur la place du bourg passe sous une voûte, pratiquée sous la chapelle elle-même. Un escalier extérieur, de construction plus récente, conduit au sanctuaire. Le monument est classé et provoque l'intérêt des touristes avisés qui passent par la Vraie-Croix. Pendant mon séjour, deux peintres reproduisaient sur leurs toiles l'aspect vraiment pittoresque de ce coin légendaire et trop peu connu.

Le reliquaire contenant la parcelle de la Vraie Croix a la forme d'une petite croix et est fait de bois recouvert de cuivre, serti de pierres de couleur. Ce reliquaire est, lui aussi, classé et conservé au presbytère, où les délégués des Beaux-Arts viennent de temps à autre s'assurer de sa présence et de son intégrité. Il remonterait, de l'avis autorisé des experts, au XII[e] siècle, c'est-à-dire à l'époque de la Deuxième Croisade. Le héros du conte serait donc un Croisé retour de Palestine.

Telle est la jolie légende bretonne que me contait mon oncle, le recteur de la Vraie-Croix, sous les pommiers, par un soir beau et calme du mois d'août dernier.

(*A suivre*) Emile GUIADER (*du cours* 1919).

Almanach des Paillettes d'or. Un volume in-8 couronne de 240 pages. Broché 7 fr. 50. Affranchissement: France 0 fr. 75, Etranger 1 fr. 90. — Avignon, 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Les *Paillettes* ont dès aujourd'hui un fils, et vous pensez bien qu'il leur ressemble. Et dire ceci, c'est tout dire. Vous retrouverez chez lui cette onction inimitable qui donne aux conseils ce charme si prenant et si délicat, ces histoires édifiantes présentées avec ce tour tout particulier d'ingénuité qui caractérise la manière des *Paillettes*, cette personnalité en un mot, si spéciale qui en fait une publication ne ressemblant à aucune autre. Ajoutez à tout cela l'attrait d'un concours des plus faciles, doté de nombreux prix et dont on trouvera les conditions à la fin du volume. C'est plus qu'il n'en faut pour exciter votre légitime curiosité. Hâtez-vous de la satisfaire et vous vous en féliciterez.

CROQUIS GABONAIS

Libreville

Du paquebot stoppé en rade, Libreville apparaît blanche entre les arbres, au bord de la plage où s'épanouit une végétation luxuriante. A gauche s'ouvre le Gabon.

Le village créé en 1849 est devenu capitale. Alors, la traite des noirs ayant été interdite, des esclaves furent enlevés au brick « Elizio » et débarqués sur la rive droite du fleuve. Ainsi Libreville est née sous le signe de l'esclavage, et rien ne pouvait sans doute mieux convenir à ses habitants. Le marquis de Compiègne remarquait déjà, il y a soixante ans, qu'ils crevaient de vanité. Mais race sans fierté, race vénale : qu'y a-t-il qu'on ne puisse acheter à un indigène de Libreville ? !...

Une jolie route longe la mer, bordée de factoreries. Quelques flamboyants, somptueusement habillés de rouge, font un îlot écarlate sur le rivage. Des manguiers laissent s'écraser sur le sol leurs fruits à la saveur térébenthinée. A Libreville tout respire la douceur de vivre, mais une douceur empoisonnée, qui coûte chaque année la vie à plus d'un Européen.

La flore équatoriale commence sitôt qu'on a quitté les routes qui mènent aux villages de Glass et de Louis. Ce sont les refuges où agonisent les derniers éléments Pongoués, l'ancienne race souveraine de la côte. Elle meurt, comme sont en train de mourir, aux îles merveilleuses, les anciens sujets de la dynastie Pomaré. La civilisation est un vin trouble qu'il faut décanter ; les Pongoués se sont enivrés de la lie. Ils étaient les « Gabonais »; bientôt il n'y aura plus un seul de ces Gabonais primitifs.

Mais cette agonie est douce aux femmes Pongoués. Elles revêtent chaque dimanche, pour aller à la messe, leurs plus beaux atours. Négresses et sang-mêlées, elles sont presque toutes habillées à l'européenne, parfois même avec goût. Et, maniérées, un tantinet précieuses, elles s'en reviennent en leurs étoffes claires par la route embrasée de soleil.

Port-Gentil

On arrive la nuit à Port-Gentil, à l'estuaire de l'Ogooué. C'est aussitôt dans l'obscurité un tintamarre de moteurs. Des pétrolettes vaguement aperçues dans l'obscurité bleue semblent accourir de partout. N'est-ce pas un peu se retrouver en France que venir boire un grand verre de bière glacée au bar du paquebot ?...

Le fracas des grues, débarquant sans douceur les marchandises les plus fragiles, après vous avoir empêché de dormir toute la nuit, vous tire à l'aube de votre couchette.

Des pontons amarrés le long du navire reçoivent une avalanche de caisses, dont quelques-unes s'ouvrent et répandent leurs contenus divers. Au bout de l'un d'eux se voit un véritable cimetière de bonbonnes brisées : dieux ! que le vin sera cher au fond des bois équatoriaux!

Port-Gentil est une aimable petite ville posée sur la savane, réédition des villes de la côte. Une route en ciment, trop étroite pour admettre les automobiles, interdit ici l'usage de ces véhicules modernes ; ce n'est pas au promeneur de s'en plaindre. Un petit phare apporte son cachet européen. Mais la T. S. F. s'installe et la route de ciment va s'élargir : bientôt Port-Gentil n'enviera plus rien aux plus favorisées de ses voisines.

Le pays de l'okoumé

Le Gabon connaît depuis quelques années une extraordinaire opulence. Diverses entreprises et quelques hardis colons exploitaient à grande peine et petit bénéfice un arbre résineux, l'okoumé, très utilisé par l'industrie du bois. La valeur marchande de cette essence a subitement progressé en Europe de façon quasi fabuleuse et des fortunes considérables se sont édifiées ici en quelques mois.

Un sympathique compatriote avec qui je dînais un soir, me disait : — J'ai failli être millionnaire, plusieurs fois millionnaire. Quand je suis arrivé à la Colonie, à mes débuts dans cette exploitation forestière que je dirige maintenant, je disposais de pas mal de loisirs. J'étais jeune. J'avais de l'ardeur... à en revendre, du beau sang de France tout neuf. Et un bon fusil. Je m'enfonçais dans la brousse, à la chasse. J'ai découvert ainsi des peuplements d'okoumés, purs et bien situés : à proximité d'une rivière. A l'époque, la concession coûtait à peine un millier de francs. Mais je n'avais pas confiance. Personne n'avait confiance. Qui aurait pu prévoir ? ! On faisait ce métier-là, parce qu'on s'y trouvait engagé. — Les concessions que j'ai dédaignées valent aujourd'hui plusieurs millions.

Mission Catholique

Une Mission Catholique, c'est à la colonie une leçon de foi et d'énergie, une geste française, un haut exemple pour ceux qui ont l'honneur de la visiter. Celle-ci, dont je parle, quel âge a-t-elle ? Vingt ans ? Trente ans ? Peut-être même pas. Et que de choses faites en si peu de temps ! et avec quels moyens ! Il faudrait dire l'admirable ténacité des modestes Frères qui de leurs mains ont tout construit. La chapelle élève sur les toits de zinc son clocher en bois; et il est très émouvant de retrouver sous ces lointaines latitudes la Croix tutélaire à l'ombre de laquelle se pressent aussi les maisons de chez nous. Puis un vaste bâtiment de planches aligne sa

perfection à l'extrémité d'une noble allée de palmiers. On monte à un étage par un bel escalier extérieur. Le Père qui, seul, assume l'écrasante direction de cette ruche laborieuse, m'accueille là avec la cordialité si franche des Missionnaires.

J'ai dit une ruche; c'est la comparaison qui naturellement vient à l'esprit. Après nous être rafraîchis, le jeune Supérieur de la Mission, Breton comme par hasard, m'emmène visiter la Maison. Voici, près des dortoirs et de l'infirmerie, les écoles. C'est veille de fête, et elles sont désertes : les enfants s'ébattent et s'affairent en tous sens. Plus loin, c'est la basse-cour : une multitude de canards, dont nous mangerons un ce soir, et des poules, par centaines dirait-on. Puis c'est la scierie. Et les magasins où se travaillent et se sèchent cacao et café, car il y a des plantations à la Mission, des plantations dont je vois s'étaler sur la colline le manteau bigarré. Ici, les arbustes de café, avec leurs baies rouges, de l'intérieur desquelles le grain sera extrait et mis à sécher pendant des mois. Là, les cacaoyers, dont le fruit, semblable à une grosse grenade de guerre, dissimule sous son écorce les amandes au goût si fade. Et nous voici dans les allées de bananiers qui mûrissent chacun leur seul et unique régime. Là-bas s'étendent les plantations du précieux manioc, pain de l'indigène. Ce qui est d'un vert sombre, ailleurs, c'est le maïs. Maintenant c'est la palmeraie, qui a mal pris, malheureusement : rien n'est plus beau qu'un palmier, ni plus utile, car de sa noix on extrait une huile aux multiples usages.

Cette visite nous a pris du temps. Le soleil brusquement se laisse tomber derrière les arbres. La cloche aussitôt égrène l' « Angelus » et nous appelle à table.

Rapides

Au jour levant les pagayeurs ont arrimé les bagages dans la pirogue. Celle-ci est un long fuseau étroit, à fond plat. Dix-sept pagayeurs y prennent place et s'y installent deux par deux. L'européen est assis au tiers antérieur environ, sur une chaise basse, ses cantines derrière lui. A l'avant se tient le pagayeur impair, dont le rôle pénible sera de guider l'embarcation.

Poussée par les bras vigoureux, la pirogue glisse rapidement, bien qu'elle remonte le fleuve. Les hommes enfoncent en cadence leur pagaïe et scandent leurs mouvements par un chant monotone. Debout tout à l'arrière, un petit nègre imprime à la plate un mouvement de trépidation, au demeurant assez désagréable. Nous cheminons le long de la rive boisée pour profiter des contre-courants. Bientôt je vois dans le lointain le fleuve coupé d'une barrière écumeuse, et, comme nous en approchons, je distingue de furieux remous, de véritables cataractes

entre de grands rochers noirs qui émergent; le tout dans un fracas très impressionnant. Nous voici dans les rapides; pour les franchir nous nous engageons d'abord sous les ramures. Les pagaïes sont devenues inutiles et les hommes ont saisi de longues perches, dont ils s'aident pour pousser la pirogue, à grands efforts et à grands cris. La profondeur est minime, mais extrême la violence du courant. Nous franchissons de difficiles passages, sortis des branchages. Des trombes d'eau courent le long de la pirogue et affleurent son bord. J'admire l'effort du pagayeur, qui, devant moi, doit veiller à ce que nous ne déviions pas. Et j'aime mieux ne pas penser que sa perche pourrait se briser entre ses mains, dans lequel cas !..

Parfois il faut passer d'une rive à l'autre. Lancés en plein fleuve, le courant nous emporte, et nous voyons défiler devant nous précipitamment l'autre côté qu'il faut atteindre. D'énormes « champignons » s'épanouissent, masses d'eau remontées du fond et qui s'étalent, menaçant de nous chavirer. Nous arrivons à l'autre bord, et le voyage se poursuit, en aval de la hauteur d'où nous étions partis, dans les mêmes conditions.

Six jours de cette navigation-là. Passages de dangereux rapides, puis repos de biefs tranquilles : on se blase à la longue et on ne croit plus qu'il y ait quelque péril.

Tipoye

Après une laborieuse répartition des charges, je monte en *tipoye,* sorte de chaise longue fixée entre deux bambous et que portent quatre indigènes. Ce n'est pas très confortable; ce doit être moins amusant encore à porter. Pourtant ils chantent, mes porteurs. Et quoi ? Je commence à me méfier: Mes pagayeurs chantaient aussi, et je m'étonnais qu'on fût si bien renseigné sur moi dans les villages où je débarquais. Peut-être ceux-ci n'ont fait que répéter : « Le Blanc nous ennuie, le Blanc est trop lourd... » ou d'autres aménités de même farine.

Heures monotones dans les pistes ombragées, sous le chaud soleil du décembre équatorial, tandis qu'en France les cloches tintent peut-être sourdement dans le duvet sorti des coussins crevés du ciel...

Nous voici à l'étape. Dans le village est préparé un gîte pour le voyageur. Mais il faut d'abord toucher la ration des hommes. Bananes et manioc sont répartis en tas sur le sol. Chaque porteur de la caravane emporte sa part et déjà la nuit s'apprête à descendre sur tout ce monde fatigué qui se repaît.

Mais qu'est ceci ? Le tam-tam retentit et tous de se lever pour danser en rond, avec force chants et battements de mains. De confuses formes noires passent maintenant

comme des fantômes devant les feux. Et c'est la ronde interminable jusqu'à ce qu'en prévision de la longue étape du lendemain, j'y mette fin en ordonnant que chacun aille se coucher.

(*A suivre*).

DYP.

P. S. — *Ces notes sont sans prétention. Mais je pense qu'* « En Avant », *qui a des correspondants sous tous les cieux, pourrait nous donner des tableaux de presque tous les paysages du monde, si les dits correspondants le voulaient. Mais qui secouera leur indolence ?... Sur la France même tout n'a pas été dit. Pourquoi sont-ce toujours les mêmes qui paient ? Cela sera répété sans doute à la prochaine réunion des Anciens, et sans plus de succès.* — (Ah ! qu'il a raison, le brave *Dyp !*).

DUPLESSY (Chanoine E.). — *Histoire d'un défi aux adversaires de Lourdes, sur la guérison de Pierre de Rudder.* In-12 de 154 p. Téqui, 1929, 5 fr.; franco 5 fr. 75; étranger, 6 fr. 50.

Même parmi les profanes, il n'est personne qui n'ait entendu parler de l'histoire de Pierre de Rudder, ce bûcheron belge, qui fut guéri d'une fracture de jambe, ouverte et suppurante, à la grotte de Lourdes d'Oostaker, près de Gand, le 7 avril 1875.

C'est l'une des mieux établies, parmi les guérisons miraculeuses, dues à la Vierge de Lourdes. Tout récemment encore, à la « Société anatomo-clinique de Lille » et dans le *Bulletin de l'association médicale de N.-D. de Lourdes*, un professeur de la Faculté catholique de médecine de Lille, M. le Dr Re verchon, en démontrait pièces en mains l'authenticité, tout en faisant ressortir le caractère anormal, vraiment extra-naturel, du processus de cicatrisation.

M. Duplessy vient de réunir et de publier le dossier d'une controverse, qu'il a eue en 1911, sur ce fait historique, avec un libre-penseur, professeur de lycée, M. Alphonse Chide. Sa brochure est extrêmement intéressante aux points de vue doctrinal, apologétique, philosophique et, j'ajouterais volontiers, aux points de vue littéraire et humoristique.

Car l'auteur se joue de son adversaire, comme le chat d'une souris, avec la même élégance, avec les mêmes détentes souples et nerveuses. Son argumentation a le poli, la fermeté, la flexibilité de l'acier; elle harcèle sans trêve l'adversaire et ne laisse passer aucune faute de sa part, sans pénétrer plus profondément dans la chair vive...

Et M. Chide a dû rendre les armes, en attendant le jour où Dieu lui fera la grâce de se convertir: ce que nous laisse espérer certaine phase terminale et ce que nous lui souhaitons d'ailleurs sincèrement.

(*Revue des lectures*). *P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonafarte, Paris-VI*e.

Avec nos Scouts de France

Camp de Vacances de Condat-en-Feniers (Cantal)

26 Août 1929

Je viens de faire avec mes scouts un camp volant de douze jours à travers le Puy-de-Dôme. Ce furent de rudes marches par des chemins impossibles et avec les mille soucis qui vous assaillent à l'étape pendant que les autres se reposent. J'étais seul scoutmestre chargé de 35 garçons, pour la plupart très jeunes et inexpérimentés. Aussi avais-je à peu près tout à faire: cuisine, organisation des jeux, réunions techniques, préparation et direction des séances récréatives, approvisionnements, « laïus » de quête... que sais-je encore?

M. l'abbé Didier, un prêtre-professeur de Boulogne-sur-mer, aumônier scout lui-même, nous accompagnait. M. l'abbé Vachet, notre directeur, était resté à Condat avec les louveteaux; mais il avait à conduire la camionnette, ce qui le tenait éloigné de ses scouts plus souvent qu'il ne l'aurait fallu. Aussi bien ai-je dû parfois faire un peu le rôle d'aumônier... jusqu'à un certain point, bien entendu. Il est vrai que je lui ai rendu la pareille, en conduisant l'auto une fois ou l'autre. Pauvre auto! Elle en a eu des aventures, avant la dernière, une catastrophe près de Clermont! Ce n'est que par miracle que M. l'abbé Didier a échappé à la mort. En tout cas, les dégâts matériels sont considérables, car l'auto transportait, outre le matériel de campement, un appareil de cinéma, un cinéphone Thomson-Houston et deux immenses haut-parleurs, coût 30.000 francs de dégâts, que l'assurance se refuse à couvrir, sous prétexte qu'il n'y a eu ni incendie, ni collision. Et c'est précisément pour éviter une collision que l'abbé a failli se tuer! O ironie des choses!

Inutile de vous dire que dans ces circonstances notre situation financière n'est pas des plus brillantes et nous avons encore plus d'un mois à passer en Auvergne avec cent garçons! Espérons que la Providence arrangera tout, avec Saint Joseph, que nous avons établi depuis longtemps grand économe de la Colonie!

Pour comble de malheur, j'ai dû quitter, il y a huit jours, mes scouts au pied du Puy Mary, pour rentrer malade à Condat. Je ne me suis levé que ce matin, après avoir passé par des alternatives curieuses de fièvre aiguë et de dépression auxquelles les médecins ne comprenaient rien. Cela va mieux maintenant. J'espère que je vais être plus utile, car quelle position pour un scoutmestre que d'être tenu à garder le lit !

Le soleil est radieux. Les Monts Dores sont magnifiques à l'horizon. Bien des rayons d'espoirs entrent encore par ma fenêtre grande ouverte. Mes scouts vont rentrer demain et nous repartirons ensemble à l'assaut du Sancy et... à l'aventure!

Veuillez songer à mes scouts, chers Anciens de Saint-François, ayez pour eux une courte pensée dans vos prières. Et s'il en était parmi vous qui pourraient les aider autrement, qu'ils soient persuadés que les Scouts de France n'oublient jamais leurs bienfaiteurs, le soir dans leurs prières autour du feu de camp.

GUILLAUME VOURCH (Cours 1923),
« *Scoutmestre* à « *l'Avenir de Gentilly* ».

Comment acquérir la Maîtrise de soi-même. Par le chanoine R. DE SAINT-LAURENT. Un volume in-8 couronne de 84 pages. Broché 5 fr. Affranchissement: France 0 fr. 75, Etranger 1 fr. 50. — Avignon, 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Ce volume ouvre la série de « Collection de Culture psychique » que vient d'établir la Maison Aubanel Frères. Le but de cette Collection est d'abord de permette à la librairie française de ne pas se montrer inférieure aux productions américaines et anglo-saxonnes qui s'occupent beaucoup de ce genre de questions. C'est en second lieu, de lutter même contre l'influence dangereuse de ces publications étrangères imbues de mentalité rationaliste et protestante. Sans doute la part de la volonté humaine est considérable dans l'orientation des événements qui forment le tissu de notre vie à chacun de nous, et l'on ne reprochera certes pas à l'auteur de ce premier volume de l'avoir amoindrie en quoi que ce soit. Mais à côté de cette volonté humaine, il y a l'action providentielle. La méconnaître ou la négliger c'est omettre la moitié du problème. Or, pour réussir ici-bas, c'est le problème tout entier qu'il faut envisager et résoudre. Après lecture attentive de son livre, nous pouvons affirmer que ce problème de la réussite l'auteur le résout effectivement par des moyens excessivement pratiques et à la portée du premier venu. On y trouve en effet non seulement les quelques considérations théoriques indispensables, mais surtout une série d'exercices concrets auxquels le lecteur est invité à se soumettre. C'est le premier ouvrage de ce genre conçu à un point de vue aussi objectif et qui mérite la plus large diffusion.

L'Almanach du « Petit-Propagateur ». Pour enfants (et pour grands enfants de tous âges). — Ne le cède en rien, comme illustrations, intérêt et édification, à l' « Almanach du Propagateur ».

En vente aux Bureaux du « Propagateur des Trois Ave Maria », à Blois (Loir-et-Cher), ou 17, rue Pierquin, à Gembloux, pour les personnes habitant la Belgique. Prix pour la France et les Colonies françaises: 1 fr. 35; autres pays: 1 fr. 70.

Une expérience pédagogique

Ce qui suit, emprunté à une Revue sérieuse, permet d'apprécier les fruits savoureux des *Humanités* dites *modernes*.

...Dans certaines classes, le professeur de français réunissait les élèves des deux sections et leur faisait des cours communs « d'une haute valeur éducative ». Au lycée de X., en 1927, le professeur de français fit un cours sur Homère. Les élèves devaient, d'après leurs notes, résumer ce cours. Voici le résumé que remit au professeur l'élève Louis H., de 3e B., âgé de quatorze ans, et, par ailleur, excellent en math., enfin doué d'un bel « esprit scientifique » :

« On réunit sous le nom d'Homère 2 poèmes l'un vers le 10e siècle et l'autre au 12e siècle qui est la conception d'un auteur travaillant tout seul à une grande œuvre c'est une conception classique exemple Victor Hugo. Mais dans les périodes classiques travaillés dans des lieux de professeurs et les lieux du saint et ce n'est pas un homme qui compose c'est un atelier. Rubains (1) peintre au 18e siècle, Raphael Sanzio célèbre peintre, sculpteur et architecte de l'école romaine né à Urbino. Buffon célèbre naturaliste et l'un des plus grands écrivains français avait des collaborateurs qui écrivaient sous sa direction Jean Sébastien Bach célèbre musicien allemand dinastie de musiciens se recrutant de père en fils c'était leur métier, c'était la saint Obéride dont un auteur les avait romanisés. Les Grecs ont surpassés tous les peuples dans leur poèmes, — cithale dans les grands festins et la tradition de la guerre de Troie Méélas avait une femme qui avait 50 fils et 50 filles Illiade la prise de Troie. Ces Grecs une fois Troie prise revinrent chez eux il leur arriva beaucoup d'aventures Agammennon rentra chez lui il ne trouva pas il fut tué par elle. Les Ajax eurent des retours mouvementés l'Odyssée et l'Illiade. Il est probable qu'il y ai eu un retour de l'Illiade et de l'Odyssée les deux poèmes ont été transmis et aggrandis par de grands savants.

Hommère homme aveugle et homme très vieux dans ses îles. La guerre d'Achille et d'Agammennon.

Illiade ayant emporté la femme de Méélas traversa la mer et se rendirent à Troie et assiégea la ville de Troie. Troie était une ville très riche c'est pour cela que les grecs l'ont pillée.

---

(1) Nous respectons comme il convient l'orthographe et la ponctuation de l'élève Louis H.

Achille est le plus redoutable par sa force et par son agilité.

Les Achéens furent pris de peste. »

Le professeur de l'élève Louis H. me disait à ce sujet :

« Le but qu'on s'est proposé en haut lieu est le suivant : « supprimer la section A. On ne s'en cache pas, les pro- « fesseurs le savent; on espère dès lors que pour être « bien notés, pour obtenir de l'avancement, beaucoup « d'entre eux donneront de meilleures notes aux élèves « de la section B qu'aux élèves de la section A; ce qui « permettra, au bout de quelque temps, de dire aux par- « tisans des humanités classiques : « Vous voyez bien « qu'avec les sciences on fait de meilleurs élèves qu'avec « le latin; les sciences sont une meilleure discipline in- « tellectuelle que le latin. » Et alors on supprimera le « latin. »

...Les professeurs de lycée ont fait la seule réponse qui convenait : ils ont donné à tous leurs élèves, à quelque section qu'ils appartinssent, les notes qu'ils méritaient. L'élève Louis H. obtint un zéro. Et si de nombreux « élèves modernes » furent — avec justice — traités de la sorte, l'expérience de cet amalgame égalitaire et scientifique fut si navrante que, sans tambour ni trompette, on la supprima en 1928.

Extrait du « Correspondant » (N° du 25 juillet 1929).

Simple Question

Un débitant achète un fût de 227 litres de vin à 320 francs l'hecto; il y ajoute 25 % d'eau et revend le mélange à raison de 3 fr. 45 le litre; quel bénéfice lui rapporte cette opération et pour combien peut-il prendre de bons de la Défense Nationale?

P. S. — Les anciens peuvent adresser leur solution à L. Farcy, 5, rue Danton, Brest, qui se charge du dépouillement des résultats et promet une surprise à l'auteur de la meilleure réponse.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie.

Sommaire de Mai-Juin 1929: I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loperhet. — II. H. Pérennès: Fragments de Statuts synodaux du diocèse de Quimper (XIV° siècle). — III .Chanoine F. Cornou: Quelques pages de Fréron. — IV. Chanoine A. Le Roy: Mgr de Léséleuc, évêque d'Autun.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos associés :

La Sœur Françoise d'Amboise, tante d'Alphonse Salaün — ancien élève —, décédée à Guingamp, le 17 août 1929.

Madame veuve Tournellec, grand'mère de l'abbé François Falc'hun, séminariste, décédée au Bourg-Blanc, le 7 août 1929, dans sa 80e année.

Madame Rolland, mère de l'abbé Jean Rolland, séminariste, inhumée à Saint-Méen, le 2 septembre 1929.

M. Joseph Morcrette, grand-père de Joseph Morcrette, élève de Première, décédé au Faou, le 5 août 1929, à l'âge de 80 ans.

M. l'abbé Jean-François Roudaut, du Séminaire Colonial, décédé à Plouider, le 17 septembre 1929, à l'âge de 21 ans.

Marcel Dantec, frère et filleul de Léon Dantec (3e R.), décédé à Ploudaniel, le 9 août 1929, à l'âge de 3 ans.

Madame veuve Bozec, mère d'Annaïk, la bonne des Chambriers, décédée à Lanhouarneau, le 23 septembre 1929, à l'âge de 88 ans.

Madame Colliou — en religion Mère Marie-Placide — tante de Paul et de Jean-François Paugam, élève de Math. Elem. et de seconde, décédée au Bourg-Blanc, le 30 septembre 1929, à l'âge de 74 ans.

M. Louis Le Saint, inhumé au Folgoat, le 27 octobre 1929.

Requiem æternam dona eis, Domine !

MARIAGES

On nous a fait part du mariage de :

Mlle Charlotte Bourel, sœur de Maurice Bourel, avec M. Lucien Laplanche, capitaine au Long-Cours; — Paris, Saint-Ambroise, le 7 septembre 1929.

Mlle Marie Paugam, sœur de Joseph Paugam, élève de 3e, avec M. Eugène Hulin; — Lesneven, le 24 juillet 1929.

M. Pierre Grall (cours 1905), notaire à Pleuven, avec Mlle Valérie Morcrette; — N.-D. de l'Assmption de Quimperlé, le 13 août 1929.

M. Joseph Cadiou, frère de Robert (élève de 4e), avec Mlle Madeleine L'Haridon; — Saint-Louis de Brest, le 3 septembre 1929.

M. Eugène Corgne, ancien élève et ancien professeur au Collège de Lesneven, professeur au Lycée de Pontivy, avec Mlle Marie Moreau; — Port-Launay, le 23 septembre 1929.

M. l'abbé J. Hervé, recteur de Kernouès, a béni le mariage de son neveu le lieutenant Jean Thomas, ancien surveillant au Collège, avec Mlle Aline Douat; — Sidi-Bel-Abbès, le 30 septembre 1929.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège, a béni le mariage de sa sœur Mlle Bernadette Ollivier, et de sa cousine, Mlle Anne-Marie Prigent, avec MM. Auguste et Joseph Abiven, frères de M. Jean-Marie Abiven, principal du Collège de Sablé, et d'Eugène Abiven, élève de Troisième Bl.; — Plounéour-Trez, le 24 septembre 1929.

M. Pierre Dantec, de Plougonven, pharmacien-lieutenant des Troupes Coloniales, avec Mlle Henriette Métois; — Saint-Maurice de Bécon-les-Bruyères (Seine), le 17 septembre 1929.

Mlle Aline Berthou, cousine de Noël Merdy (5e) et de l'abbé Bernard Merdy, séminariste, avec M. Louis Le Guen, frère de notre ancien élève Isidore Le Guen; — Lesneven, le 25 septembre 1929.

Mlle Marguerite Cann, sœur de François Cann (2e), avec M. François-Louis Abjean; — Saint-Derrien, le 26 septembre 1929.

Mlle Bernadette Abiven, fille de M. le Maire de Ploudaniel, sœur d'Auguste Abiven, (4e), avec M. Charles Miossec; — Ploudaniel, le 3 octobre 1929 (mariage béni par M. l'abbé Miossec, curé de Fontaine-Lavaganne, Oise). Le même jour, à Plouider, a été célébré le mariade M. Joseph Abiven avec Mlle Adèle Branellec.

M. François Gourvennec, frère de Joseph Gourvennec (3e Bl.), avec Mlle Marie Keromnès; — Coat-Méal, le 16 juillet 1929.

M. Jacques Ramée, ancien élève, second-maître radio, avec Mlle Mathilde Le Gall; — Saint-Michel de Brest, le 24 octobre 1929.

M. Antoine Bellec, frère de Monsieur l'Econome, avec Mlle Marie Le Roux; Taulé, le 23 octobre 1929.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES

Nous avons été avisés de la naissance de :

Jacqueline Kerguélen, deuxième enfant de François Kerguélen (cours 1913), professeur agrégé de l'Université, née à Paris le 30 août 1929.

Henri Jacob, fils d'Antoine Jacob, né à Saint-Renan, le 23 juillet 1929.

Marie-Thérèse Ramée, fille de Jean Ramée, née à Liverdun (M.-et-M.), le 15 août 1929.

Anne Perrot, fille de Vincent Perrot, née à Lescoat, en Lesneven, le 18 août 1929.

Jean-Yves Ollivier, fils d'Antoine Ollivier, né à Plouaret (C.-du-N.)., le 28 juillet 1929.

Marie-Antoinette Conq, fille de Jean Conq, nièce d'Antoine et de Jean Ollivier, de Claude et de François Conq, née à Lesneven, le 11 mai 1929.

Jean-René Cudennec, neveu de Jean Kermarrec, élève de Première, né à Trévé (Côtes-du-Nord), le 28 août 1929.

M. Charles Paul, professeur de Sciences au Collège, a baptisé un petit neveu, François-Henri-Théodore Paul, dont le parrain a été notre « Ancien » Théodore Paul, répétiteur au Lycée de Rennes; Notre-Dame de Rennes, le 24 août 1929.

Juliette et Yves Boucher, enfants d'Auguste Boucher (cours 1905), nous ont fait part de la naissance de leur petite sœur Hélène; Plouvorn, le 8 septembre 1929.

Marie-Louise Corre, fille de Jean Corre, née à Lesneven, le...

Jean-René Meudec, neveu de Jean-Yves Meudec (4e R.). né à Bizerte, le 24 septembre 1929.

Louis-Pierre-Yves-Marie Berrou, neveu de l'abbé Pierre Berrou, vicaire à Pont-l'Abbé, baptisé le 27 juillet 1929, à Plounévez-Lochrist, par l'abbé Louis Goaoc, surveillant au Collège.

M. l'Econome a baptisé un petit neveu, Xavier-Antoine-Marie Bellec, à Ploudaniel, le 17 octobre 1929.

Thérèse-Anne-Marie Kervennic, nièce de François Kervennic (5e), née à Guilers-Brest, le 10 octobre 1929.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge et en sagesse !

PROMOTIONS, SUCCES, DISTINCTIONS

MM.

Louis Bernard, (Cours 1914), promu capitaine aviateur au 22e Régiment de Bombardement de nuit, Chartres (E.-et-L.).

Pharmacien-lieutenant Yves Colin (de Lannilis), sorti de l'Ecole d'Application du Val-de-Grâce avec le numéro 2, nommé aussitôt pharmacien de l'Ecole Polytechnique, rue Descartes, Paris.

Docteur Yves Palud, de Crozon, médecin colonial à Makokou (A. E. F.), promu au grade de médecin-capitaine en août dernier.

Joseph Pengam, de Brest, élève de 4e l'an dernier, reçu à l'examen d'admission aux Cours Préparatoires de l'I. C. A. M.), 6, rue Auber, Lille.

Olivier-Théodore Paul, répétiteur au Lycée de Rennes, officier d'Académie au titre de l'Enseignement (promotion du 14 juillet 1929).

A tous ces chers Anciens, nos plus vifs compliments !

NOUVELLES ADRESSES

MM.

Capitaine Louis Le Bras (de Saint-Thégonnec), 41e Bataillon du Génie, Chef du Service des Transmissions de la Région de Meknès (Maroc).

Père Jean Lamendour, des PP. du Saint-Esprit, Mission catholique de Cayenne (Guyane Française).

Marcel Le Corre, Banque de France, Paris; adresse personnelle : 29, rue Albert Joly, Versailles.

Abbé Pierre Vigouroux (de Plougastel), entré le 16 septembre au Noviciat des PP. Jésuites à Laval, 37, boulevard de Tours (Mayenne).

François Camblan, caporal, 10e Cie, 65e R. I., Vannes.

Germain Dessommes, surnuméraire de l'Enregistrement dans le Calvados, fait l'intérim au bureau de Vassy.

Jean Goasdoué, sergent, 2e Cie, 41e R. I., Caserne Marguerite, Rennes.

R. P. Léon Huntziger, des PP. Blancs, délégué de sa Congrégation pour le Sud-Ouest à l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, Billère par Pau, (B.-P.).

Pascal Creignou, 1, rue Poncelet, Paris (XVIe).

R. P. Yves Tranvouez, des PP. Blancs, affecté au Vicariat apostolique de Bamako (Soudan français).

Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 24, rue Censier, Paris (Ve).

Docteur Iliou, médecin du secteur annexe 5, Bossangoa, Oubangui-Chari (A. E. F.).

Mathieu Donnart, 45, rue de la Fontaine-Blanche, Landerneau.

François de Vincelles, élève à l'Ecole Spéciale Militaire, 6e Cie, Saint-Cyr (S.-et-O.).

Pierre Pouliquen, surveillant, Ecole Fénelon, 23, rue du Général Foy, Paris (VIIIe).

François-Marie Le Gall (de Plougastel), Ecole des Apprentis-Mécaniciens, 1re Compagnie, Lorient (Morbihan).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

Professeur au Collège, M. Sparfel, professeur à Saint-Yves.

Maître d'études au Collège, M. Goaoc, jeune prêtre de Plounévez-Lochrist, déjà surveillant chez nous l'an dernier.

Vicaire à Peumerit, M. Herry, jeune prêtre de Plougoulm, frère de notre professeur d'Histoire.

Vicaire à la Cathédrale de Quimper, M. Pichon, vicaire aux Carmes, ancien professeur au Collège.

Vicaire à Douarnenez, M. Herry, vicaire à Rosporden.

Vicaire à Gouesnou, M. Dantec, professeur au Collège.

Vicaire à Loc-Maria-Plouzané, M. Floc'h, jeune prêtre de Guipavas, surveillant au Collège l'an dernier.

Vicaire à Recouvrance, M. Lannuzel, maître d'études au Collège.

Vicaire à Ergué-Armel, M. Perrot, jeune prêtre de Ploudalmézeau.

Supérieur de la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol, M. Affret, curé-doyen de Ploudiry, que Monseigneur a créé tôt après Chanoine Honoraire de son église cathédrale.

Nous prions l'ancien sous-principal puis économe du Collège Saint-François de trouver ici l'hommage de nos plus vifs compliments pour cette nouvelle distinction si méritée.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Le docteur et Madame Landouaré nous ont fait part de l'Ordination sacerdotale qui a été conférée à leur fils, *M. l'abbé Pierre Landouaré,* le lundi 15 juillet 1929, par sa Grandeur Mgr Le Fer de la Motte, en la Cathédrale de Nantes. Le jeune prêtre, fils de notre cher « Ancien », a célébré sa Première Messe Solennelle, le dimanche 28 juillet à Saint-Louis de Brest.

De belles fêtes religieuses ont commémoré — les 21, 22 et 23 août — le XV[e] anniversaire de la Bataille des Ardennes, dont les noms de Maissin et de Rossignol trouveront longtemps encore un douloureux écho dans tous les cœurs bretons. Dans les comptes rendus qu'en ont donnés les journaux, nous avons relevé avec une vive satisfaction le nom de deux membres fidèles de notre Association : les deux légionnaires *M. l'abbé Louis Le Boëtté,* recteur du *Tréhou,* ancien professeur de Lesneven, et *M. l'abbé Auguste Lespagnol, vicaire à N.-D. du Carmel,* ancien élève du cours 1909... M. Lespagnol avait été chargé de prononcer le sermon de circonstance : nul n'était certes plus qualifié pour exalter sur place la foi, le courage et l'esprit de sacrifice des troupes bretonnes massacrées là-bas par un ennemi dix fois supérieur en nombre, car il est l'un des rares survivants qui firent si vaillamment le coup de feu dans les ruelles de Maissin... Quant à M. Le Boëtté — naguère encore aumônier de la Marine — il s'y trouvait à la tête de ses poilus, au titre d'ancien aumônier du 19[e] R. I. de Brest et comme représentant de S. G. Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré.

Pierre Pouliquen (cf. adresses) a fait à son tour connaissance avec la capitale. « Le premier jour, dit-il, toutes mes impressions se résumaient pour moi dans un seul mot : mouvement, et j'ai compris pourquoi Baudin a consacré au mouvement tout un chapitre de sa psychologie... Lorsqu'après un jour de train je me suis engouffré dans le métro, l'air chaud et irrespirable — bien que mille fois respiré — de ce chemin souterrain m'a donné tout de suite la migraine. Comme je regrettais alors l'air pur de la mer et de la campagne ! Bref, j'étais dégoûté de Paris avant même de le connaître. La nostalgie aidant, cette première impression m'a duré deux ou trois jours, puis j'ai commencé à regarder autour de moi avec moins de partialité, si bien que hier, au cours d'une promenade place de la Concorde et avenue des Champs-Elysées, où se déroulait précisément une imposante cérémonie, je me suis à peu près réconcilié avec Paris... J'ai trouvé à Fénelon trois autres surveillants bretons, dont deux Lesneviens : Jean Morvan et René Troadec ; c'est un avantage inappréciable. »

Fanch Le Gall (cf. adresses), le frère de Yann, nous apprend qu'il va bientôt quitter Lorient. « Je n'ai plus que six mois à tirer à l'Ecole des Mécaniciens, après quoi, pourvu de mon brevet de « mécano », je serai affecté soit à l'aviation, soit aux sous-marins. Vous pensez si j'ai hâte de connaître un peu de changement. Cette année, nous n'avons reçu comme nouvel apprenti aucun

camarade de Lesneven. Nous ne sommes plus parmi les anciens qu'à trois Lesneviens : Alain Camblan, Jean Roudaut et moi ; nous nous entendons très bien naturellement. Ah ! j'oubliais François Pellé, mais cela s'explique : nous ne le voyons plus beaucoup depuis qu'il sert à la Coopérative de l'Ecole... Je vous aurais écrit volontiers un article pour « En Avant », mais le style me manque. Je laisse ce travail à Yann et C[ie] qui ont fait eux leur Seconde et leur Première. (*Au grand frère de s'exécuter*).

Le docteur Yves Palud voudrait nous faire prendre une petite distraction de sa part pour « le début de la déliquescence voulue par le climat », c'est-à-dire — en style moins noble — le « coup de bambou », dont Dyp nous donnait récemment un spécimen sous la forme bizarre de la latinite. Mais non, qu'il se rassure : ni au propre, ni au figuré, nous ne sommes disposés à lui dire « medice, cura teipsum ». Il ajoute : « Je suis en retard aussi pour me mettre en règle avec l'Association. J'espère qu'on ne me coupera pas le service du cher « En Avant ». Il faut pardonner beaucoup à ceux qui sont loin, car c'est uniquement parce qu'ils sont loin que leur bonne volonté est à retardement. Mais elle est si réelle ! J'envoie donc un modeste billet de 50 francs, qui arrivera bien un jour... Mon séjour se termine ; le temps aura passé avec une rapidité effrayante... A M. le Supérieur et à mes anciens maîtres j'offre mon souvenir respectueux, etc... »

Louis Le Vaillant nous écrit de Bingerville, Côte d'Ivoire (A. O. F.), à la date du 31 août : « Le dernier bateau m'a apporté l' « En Avant », qui m'a fait savoir que l'année scolaire a pris fin. Vous trouverez donc ci-joint un mandat de réabonnement : c'est un plaisir et une distraction pour moi que la lecture de la revue du Collège.

Je comptais vous écrire plus longuement ; mais je dois écourter ma correspondance, car le s/s passe avec deux jours d'avance ; comme quoi le siècle de la vitesse reste digne de son nom. Ce sera donc pour une autre fois.

J'écris aussi à l'Ancien de Lesneven qui, sur votre conseil, m'a demandé des renseignements sur les Services Financiers. Personnellement je ne me trouve pas malheureux : sur ses 2.000 francs de traitement par mois, un individu à peu près équilibré et vivant « en popote » peut réaliser de 800 à 1.000 francs d'économie.

A la prochaine réunion d'Anciens j'espère bien être des vôtres. Le Père Pérès aussi, car il compte rentrer à la saison prochaine, de sorte que nous serons à deux pour représenter la Côte d'Ivoire.

D'ici là je vous promets de plus amples nouvelles.

Je vous prie de transmettre à M. le Supérieur et à MM. les Professeurs ma toujours vivante et respectueuse reconnaissance.

« Un « Ancien », qui se recommande à vos bonnes prières. »

Le docteur Louis Guermeur nous écrivait de Saïgon : Me voici à 9.000 kilomètres du pays et pas plus fier pour cela. L'on a beau médire de la France, aucun pays n'en approche... Partout où j'ai passé, j'ai rencontré des Bretons ; et ici en particulier où fonctionne une Amicale bretonne sous la présidence de M. Haag, qui a jadis habité Lesneven. C'est maintenant que je comprends quel plaisir éprouve l'exilé à la lecture d'un périodique comme l' « En Avant » : jamais jusqu'ici il ne m'avait procuré une telle joie et je le souhaiterais quotidien (*fichtre ! vous y allez, mon ami*!)... Depuis 2 mois c'est le kaléïdoscope : Le Caire, les Pyramides, la gloire impériale avec son manteau semé de violettes et d'abeilles ; Djibouti et ses sables, sans compter son Kham-Sin, le vent le plus pénible du globe, chaud, brûlant même, emportant dans son tourbillon du sable meurtrier ; ensuite Colombo et Ceylan, les pagodes et leur Bouddha. A ce propos, il faut, me semble-t-il, être aveugle ou crétin pour ne pas voir la décrépitude de la religion bouddhiste, triste façade que les bonzes exploitent en flattant la crédulité des touristes. Puis c'est Sumatra, Singapour, qui sera dans dix ans *le premier port du monde*, et enfin Saïgon, capitale de la Cochinchine et de l'Indo-Chine... »

Du R. P. Pierre Pichon, des PP. du Saint-Esprit : « Suprême adieu au moment de m'embarquer pour le Cameroun. Que le Seigneur vous garde, ainsi que votre beau collège... Qu'Il y trouve des apôtres. Bordeaux, le 9 septembre 1929. »

Le R. P. J. Le Berre, curé de Rufisque (Sénégal) nous écrivait à la date du 1er septembre : « Je reçois votre aimable invitation à la réunion annuelle. Malgré la distance, j'y serai de cœur : la distance n'est rien pour des cœurs qui s'aiment... Veuillez trouver ci-joint ma cotisation, un mandat de 100 francs pour compenser l'arriéré de quelques années... Ici, nous sommes dans l'eau : c'est l'époque des pluies et, par suite, des cultures. Mes chrétiens, au nombre de 1.200, sont presque tous ouvriers ou commerçants. Rares sont parmi eux les cultivateurs. Les 400 Européens font travailler à leur commerce tout ce monde noir, tant femmes que hommes...

Vu la pénurie de missionnaires, je me trouve toujours seul pour les travaux du ministère. La mentalité de nos noirs a hélas ! bien changé depuis quelques années : je ne reconnais plus du tout l'esprit des anciens d'il y a quarante ans. En les recommandant à vos prières et à celles de vos élèves, je vous prie de ne pas oublier non plus leur pasteur, etc. »

D'une lettre du *R. P. J. Lamendour, des P. P. du Saint-Esprit* : « Je vais donc reprendre la vie de missionnaire. Mais cette fois le Sénégal ne me reverra pas, car je suis désigné pour la Guyane Française et Cayenne, dont le nom est synonyme de pays de déportation. Il y a cependant là-bas d'autres gens plus intéressants que les bagnards et, comme partout, des âmes à sauver. On peut même dire que, parmi les nombreux Indiens du pays, il n'a encore été entrepris rien de sérieux. L'obéissance m'envoie vers eux : Fiat ! Je me recommande à vos bonnes prières. »

Le Frère Félix (*François Garo*), *O. S. B.* au Monastère de Kerbénéat, par Plounéventer, nous prie de croire que si les moines bénédictins « brillent chaque année par leur absence » à la Fête des Anciens, ils ne tiennent nullement à passer pour des branches mortes. « Bien au contraire, continue-t-il : rapprochés du Collège quant à la distance, nous le serons aussi davantage par l'esprit et le cœur. Après avoir gelé d'importance dans les montagnes du Morvan, nous voici à quatre « Anciens » définitivement stabilisés dans le climat plus bénin du pays natal : les RR. PP. Paul (*Joseph Garo*) et Maurice (*Eugène Guillerm*), le frère Arsène Picart (*François-Louis*) et votre serviteur. Restent à la Pierre-qui-Vire, le R. P. Romain (*Paul Guillauma*), qui, sans oser renier explicitement sa Bretagne, donne cependant sa préférence aux Morvandiaux; et Dom Augustin (*Hervé Quiec*), que seule l'obéissance retient encore là-bas pour un an ou deux...

P. S. — Je constate que malgré tous les progrès de la T. S. F. la nouvelle de mon ordination au *Diaconat* n'est pas encore parvenue jusqu'à vous. C'est cependant un fait accompli depuis le 29 juin, dans la Métropole de Sens. Je recevrai la Prêtrise l'an prochain à Quimper. »

L'Almanach du « Propagateur des Trois Ave Maria ». Couverture en couleurs (trichromie très fine). Illustrations nombreuses et de fort bon goût. Histoires variées, intéressantes, édifiantes.

En vente aux Bureaux du « Propagateur des Trois Ave Maria », à Blois (Loir-et-Cher), ou 17, rue Pierquin, à Gembloux, pour les personnes habitant la Belgique. Prix pour la France et les Colonies françaises: 1 fr. 60; autres pays: 2 fr.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES.

1er *octobre.* — Messe du Saint-Esprit, chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Sparfel et Bernard.

Allocution de M. le Supérieur.

20 *octobre.* — Sermon sur la Foi : M. l'abbé Lozac'hmeur

27 *octobre.* — Solennité du Christ-Roi : messe chantée par M. l'abbé Goaoc, assisté de MM. Sparfel et Le Goff.

Sermon de M. l'Econome.

1er *novembre.* — Solennité de la Toussaint : messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Le Guen et Léost.

Sermon de M. l'abbé Paul.

Sermon sur les Trépassés : M. l'abbé Jézéquel.

Au Sahara: L'Assassinat du Père de Foucauld. Par le lieutenant Louis BEJOT. Un volume in-8 couronne de 72 pages. Broché 4 fr. Affranchissement: France 0 fr. 55, Etranger 1 fr. — Avignon, 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Le Maréchal Lyautey, préfaçant ce petit volume, écrit: « A l'époque où les longs et sanglants efforts de notre occupation peuvent nous permettre d'étendre au Sahara les bienfaits de la paix française, c'est un devoir sacré de rappeler à tous la vie, la mort glorieuse du Révérend Père de Foucauld. » C'est ce qu'a fait en quelques pages émouvantes le lieutenant Louis Béjot. Charles de Foucauld fut un Soldat valeureux, un remarquable Savant et un Saint d'une trempe toute spéciale, qui consacra toutes les énergies de son corps et de son âme au service de la France et de l'Eglise et au salut des Musulmans. A longs traits l'auteur nous fait connaître les principales péripéties d'une existence mouvementée, et s'étend longuement sur la vie du saint ermite à Tamanghasset, et sur les circonstances de sa mort. Ecrit d'après les renseignements de témoins irrécusables et d'après ce que l'auteur a vu lui-même, ce récit joint à la véracité incontestable des faits le charme d'une émotion poignante.

Retraite de Rentrée

La retraite s'est ouverte le Jeudi à six heures du soir. Après le chant du « Veni Creator », le *R. P. Trébaol* nous a donné ses conseils paur faire une bonne retraite : le recueillement et la prière. Nous sommes toujours heureux d'entendre un ancien élève de notre Maison, surtout lorsque cet ancien est un missionnaire. Le R. P. Trébaol, O. M. I., a passé plusieurs années au pays de Galles, où il a évangélisé nos frères d'Outre-Manche. Appelé au secrétariat général des Oblats à Rome, il n'a point oublié les Missions : c'est lui, qui de concert avec le Saint-Père, a été l'un des ardents organisateurs de l'Exposition Missionnaire. Des cantiques bretons ont aussi fait connaître le R. P. Trébaol dans nos paroisses.

La parole du R. P. Trébaol a pénétré jusqu'au fond de nos cœurs; si elle y a trouvé quelques blessures faites par le péché, elle les a pansées; si elle y a constaté la tiédeur dans le service de Dieu, elle nous a prêché la générosité. Avec un accent de piété vraiment filiale, le Père Prédicateur nous a célébré les gloires de Marie Immaculée. Aussi le dimanche, c'est avec complaisance que Jésus est descendu dans nos cœurs purifiés et préparés par ces deux jours de prière, c'est avec une nouvelle ardeur que nous lui avons exprimé notre désir de rester toujours « pieux, charitables et purs. »

Après cette retraite, nous disait Monsieur le Supérieur à la Grand'Messe, il nous reste deux devoirs à remplir : Remercier Dieu de tant de grâces et témoigner au Père Prédicateur notre reconnaissance. Dieu, nous l'avons remercié de tout notre cœur après la Communion et nous avons chanté après la Grand'Messe un Te Deum d'actions de grâces. Nous demanderons par nos prières d'abondantes bénédictions pour le R. P. Trébaol et pour tout ce qui lui est cher. Il nous permettra enfin, que nous le priions respectueusement d'assurer au Saint-Père notre soumission toute filiale.

J. V., *Philo.*

A NOS ANCIENS

Nous prions les Anciens qui n'ont pas réglé leur cotisation de cette année, de le faire avant le 15 *décembre.*

La Vie Intellectuelle

BACCALAURÉATS
Sessions de Juillet-Octobre 1929

PREMIÈRE PARTIE

Ancien régime.

Section A : 5 *Reçus :* Alain Mailloux, de Milizac (*Mention Assez Bien*); Pierre Auffret, du Relecq-Kerhuon; Hervé Poullaouec, de Lesneven; Jean Renaud, de Saint-Renan; Pierre Simon, de Ploudalmézeau.

Section C : 4 *reçus :* Louis Dornic, de Douarnenez; Yves Inizan, de Gouesnou; Pierre Kerspern, de Telgruc; Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.

Nouveau régime.

Section A : 11 *Reçus :* Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist (*Mention Assez Bien*); Rémi Soubigou, de Lesneven (*Mention Assez Bien*); Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau; Yves Kerdraon, de Brasparts; Victor Le Guen, de Guipavas; Eugène Le Saux, de Trégunc; Ernest Monot, de Guipavas; Eugène Morizur, de Plounéour-Trez; Jean Roudaut, de Guipavas; Alexandre Soubigou, de Ploudiry; Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas. — 3 *Admissibles :* Yves Jacob, de Ploudalmézeau; François Loaëc, de Plabennec; Olivier Quéméneur, de la Forest-Landerneau.

DEUXIÈME PARTIE

Philosophie : 5 *Reçus :* François Bothorel, de Botmeur (*Mention Assez bien*); Raymond Cornic, de Lesneven (*Mention Assez bien*); Charles Herry, de Landerneau; Yves Lunven, de Landéda; Claude Philippot, de Plouzané. — 1 *admissible :* Bernard Merdy, de Plougar.

Tous les candidats en Philosophie ont été admissibles.

Mathématiques Elémentaires : 1 *Reçu :* Pierre Barjou, de Lesneven. — 1 *admissible :* Claude Le Goff, du Relecq-Kerhuon.

Croix de composition (octobre)

PREMIERE. — *Version latine :* N. Kervella, Le Borgne, Prigent. — *Thème latin :* Dauriac et Parc, N. Kervella. — *Dissertation française:* Dauriac, Prigent, N. Kervella. — *Thème grec:* N. Kervella, Laviec, Grall.

SECONDE. — *Version latine :* Falc'hun, C. Nicolas, Paugam. — *Thème latin:* Martin, Paugam, Phélep. — *Version grecque:* Paugam, Jestin, R. Nicolas. — *Composition française:* Le Moenner, Ségalen, Faudet.

TROISIEME. — S. B. — *Narration :* Dilasser, Poullaouec, Kermarrec. — *Thème latin:* Kermarrec, Abiven, Dilasser. — *Version latine:* Abiven, Gourvennec, Dilasser. — *Version grecque:* Calvez, Paugam, Fily. — *Thème grec:* Gourvennec, Abiven, Calvez.

TROISIEME. — S. R. — *Narration:* Pellen, E. Kermarrec, Vénec. — *Thème latin:* Corfa, Le Hir, Moal. — *Version latine:* Moal, Corfa, Falc'hun. — *Version grecque :* Moal, Falc'hun, Landuré. — *Thème grec:* Falc'hun, Corfa et Le Hir.

QUATRIEME. — S. B. — *Version latine:* Broc'h, Péron, Madec. — *Narration:* Madec, Guéguen, Le Joliff. — *Version latine:* Floc'h, Ily, Madec. — *Version grecque:* Vigouroux, Le Guen, Ollivier.

QUATRIEME. — S. R. — *Version latine :* Méar, Coat, Abiven. — *Narration:* Coat, Pennec, Cadiou. — *Version latine:* Coat, Abiven, Méar. — *Version grecque:* Vergos, Cadiou et Coat.

CINQUIEME. — *Orthographe:* Trébaol et Billant, Vourch et Merdy. — *Version latine:* Merdy, Person, Kerdreux et Trébaol. — *Thème latin:* Sévère, Péron, Uguen. *Grammaire latine:* Péron, Cléach, Denniel et Sévère. — *Exercices de style:* Merdy, Pascoët et Kerdreux. — *Analyse:* J.-L. Kervella et Sévère, Cléach et Trébaol.

SIXIEME. — S. B. — *Narration:* Le Borgne, Méar, Muzellec. — *Analyse:* Marrec, Méar, Le Roux. — *Orthographe:* Méar, Le Borgne, Bourlès. — *Exercices de thème :* Le Borgne, Marrec, Le Roux.

SIXIEME. — S. R. — *Analyse:* Marzin, Le Bot, Bihannéis. — *Exercices de style:* Bouguen, Lescop, Marzin. — *Orthographe:* Lescop, Bihannéis, Bouguen. — *Exercices de thème:* Marzin, Corre, Quéré.

SEPTIEME. — *Orthographe:* Kernéis, Nicol. — *Ecriture:* Defienne, Petton. — *Rédaction:* Petton, Bihan. — *Lecture:* Morizur, Croq. — *Arithmétique:* Nicol, Lesconnec.

HUITIEME. — *Lecture*: Jézéquel, Piriou. — *Ecriture:* A. Bégot, Jacq. — *Orthographe:* Letty et Madec.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Orthographe:* Guiziou, Jézéquel. — *Arithmétiqu:* Abjean et Hénault, Moal. — *Lecture:* Hénault, Jézéquel. — *Analyse:* Hénault, Moal.

Tableau d'honneur (octobre)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Poullaouec, Renaud, Vergos, Inizan, Kerspern, Monot, Paugam, Rolland, R. Soubigou.

PREMIERE. — Abgrall, Y. Calvez, Dantec, Dauriac, Grall, Kermarrec, A. Kervella, Laviec, Léal, Le Borgne, Le Brun, N. Le Gall, C. Le Goaster, Loaec, J. Luguern, Morcrette, Parc, Person, Prigent, Quélen.

SECONDE. — Bergot, Cariou, Falc'hun, Goaoc, Kéraudren, Le Guen, Merrien, G. Nicolas, Person, Phélep, Roudaut, Troadec.

TROISIEME. — S. B.: E. Abiven, A. Calvez. Y. Falc'hun, L. Fily, F. Forest, Jh. Gourvennec. G. Le Dall, Monot, P. Morvan.

S. R.: P. Bodilis, L. Dantec, G. Falc'hun, J. Fily, R. Le Bris, Le Hir, Mazé, Rozec.

QUATRIEME. — *S. B.:* Broc'h, Y. Denniel, Férelloc, D. Floc'h, Galliou, L. Guéguen, P. Héliès, D. Ily, Kerboul, Y. Le Guen, Le Joliff, P. Madec, L. Ollivier, Saliou, Squiban, Traon, Vigouroux.

S. R. : A. Abiven, Bilcot, Cadiou, Coat, Dourmap, Hily, Thérené, Thomas, Tréguer, Vergos, Vézo.

CINQUIEME. — A. Billant, J. Billant, L. Castel, G. Déniel, F. Féroc, F. Guéguen, Jacob, Y. Kermarrec, J.-C. Kervella, Lamandé, Péron, E. Person, Quillévéré, Sévère, Trébaol, Uguen.

SIXIEME. — *S. B.:* Arzel, Beuzen, Guennégan, Le Borgne, Marrec, Méar, Muzellec, Pennec.

S. R.: Ascoët, Barjou, Bihanéis, Bouguen, Cloarec, Coat, Corre, Guivarc'h, Herry, Kérébel, Kerhoas, Kerléguer, Le Bot, Le Roux, Lescop, Marzin, Mingam, Prémel, Quéré, Rolland.

SEPTIEME. — C. Bihan, Diverrès, J. Guéguen, G. Kernéis, Le Cann, Morizur, Nicol, Tréguer.

HUITIEME. — Madec, Quéran, Quéré, Siou.

NEUVIEME. — Guiziou, Hénault, Madec, J. Morvan.

DIXIEME. — Jézéquel.

LE CONGRÈS DE LA J. E. C.

« *Landerneau ! tout le monde descend !* ».

Aux environs de 8 heures et demie, le vieux petit train poussif nous débarquait avec force cahots et grincements de freins.

Le temps, ce 24 septembre, se levait péniblement, étirant ses longs bras, je veux dire ses nuages, et nous baillant au visage un petit vent frais : Accueil peu chaleureux, qui ne refroidit pourtant pas notre ardeur car aussitôt nous descendîmes en ville. Que de collégiens ! De Saint-François, on en rencontrait à tout coin de rue. Il en arrivait à pied, à bicyclette, en voiture, en auto même. C'était une véritable avalanche. Je n'aurais jamais imaginé que la seconde et la première réunies fussent si peuplées.

Toujours souriant, Monsieur Creignou nous reçut à la porte du Patronage, où deux gichetiers, anciens du Collège évidemment, et qui n'avaient dans la mine rien de Cerbère, nous donnèrent nos cartes. A l'intérieur, une masse imposante de jeunes gens attendait déjà l'ouverture des conférences.

Celles-ci commencèrent bientôt par le rapport de M. l'abbé Cadiou. Gravité, douceur, onction, rien ne manquait dans ce travail qui exposait le rôle du prêtre. Rien de plus curieux non plus que la discussion qui suivit. Elle révéla des conceptions de l'ecclésiastique auxquelles je n'eusse jamais songé, tant elles sont absurdes. Mais, à peine étions-nous plongés dans ces réflexions que le fougueux René Peyron nous en tira par un début en coup de vent. Il revenait des bords de la Garonne : était-il besoin de le dire ? Il fut presque interrompu par l'heure de la messe : grand dommage !

Peut-être ai-je vu des offices plus splendides que cette messe, chantée par deux cent cinquante à trois cents jeunes gens dans la chapelle de bois du « Patro » ; je n'en sais pas de plus émouvant.

Le banquet qui suivit, et où trouvèrent place même les 60 convives qui ne s'étaient pas inscrits, je renonce à le décrire. Messieurs les organisateurs avaient bien fait les choses.

Après le banquet, suite des conférences. MM. Pierre Peslin, le Chanoine Le Goasguen et Robert Garric, nous entretinrent tour à tour. Robert Garric ! que de souvenirs éveille ce seul nom. Est-ce un conférencier ? mieux que cela : un orateur de tout premier ordre. Un homme ? tout

juste. Quel sortilège emploie-t-il donc pour tenir sous le charme de sa parole une salle tout entière et nous entraîner avec lui dans les élans d'un même et splendide enthousiasme ? Pour un peu, on le dirait magicien...

Et dans le petit train qui nous ramenait, soufflant et cahotant, il nous restait l'impression d'une journée agréable et utilement remplie. Oui, le bulletin « Nos Vacances » avait bien raison de nous inviter tous à nous rendre au congrès de la J. E. C. : l'année prochaine, nous serons encore là et, s'il se peut, plus nombreux que jamais.

R. SOUBIGOU.

Ont assisté au Congrès les élèves et anciens élèves dont les noms suivent :

Louis Cariou	François Person	Pierre Simon
Jean Dilasser	Jean Prigent	Alex. Soubigou
Jean Kerhoas	Joseph Jézégou	Jean Vergos
Jean Le Bris	Pierre Balch	Rémi Soubigou
Jean-P. Le Guen	François Corre	Joseph Appéré
Joseph Odéyé	Jean Corre	Antoine Bouguen
François Paugam	Christian Cornec	J.-F. Guillerm
François Person	Auguste Denniel	Th. Guivarch
Jean Salaün	Yves Inizan	Oliv. Quéméneur
Jean-M. Dantec	Alexis Kérébel	Yves Fagon
Julien Denniel	Joseph Kérébel	Charles Herry
Louis Keraudy	Jean Le Bars	Jean Lazennec
Alain Kervella	Joseph Le Bris	Bernard Merdy
Noël Kervella	Victor Le Guen	Franç. Bothorel
Pierre Kervella	Fr. Le Vourch	Albert Cochard
Pierre Laviec	François Loaëc	Louis Cornec
Louis Le Berre	François Malléjac	Alain Jézéquel
Joseph Le Brun	Julien Menez	Léon Le Bris
Jean-M. Le Gall	Ernest Monot	Alain Le Gall
Pierre Loaec	Alain Mailloux	Frédéric Ramée
Ch. Le Goaster	Paul Paugam	Jean Le Gac
Jean Luguern	Hervé Poullaouec	Guy Salou
Joseph Morcrette	Jean Renaud	
Jean-M. Luguern	Joseph Rolland	

Journal d'un Philosophe

30 *septembre.* — Rentrée. Mot « malsonnant et offensif des oreilles... collégiennes. » Nous rentrons cette année très nombreux : près de cent nouveaux collégiens !

Malgré tout, je ressens une sorte d'impression de vide: songez donc que plus de vingt camarades du cours sont absents, et quelques-uns pour toujours.

1er *octobre.* — Messe solennelle du Saint-Esprit ; M. le Supérieur nous invite à contribuer, par notre bon esprit, au bonheur de la grande famille que nous constituons au Collège.

4-5 *octobre.* — Retraite de rentrée, prêchée par le R. P. Trébaol, O. M. I., ancien élève de *Saint-François.*

10 *octobre.* — Nous sommes en période électorale : le Cercle Saint-François élit aujourd'hui ses nouveaux membres et ses dignitaires.

14-15-16-17 *octobre.* — Ces jours-ci, plusieurs de nos amis s'escriment à Quimper, tantôt sur les mathématiques, tantôt sur cette chose « plaisante et délectable » qui s'appelle version grecque ! C'est le fameux baccalauréat, « espoir suprême et suprême pensée », qu'il s'agit pour eux d'obtenir. Nous souhaitons ardemment leur succès; et puissent-ils venir nous accompagner danns les chemins fleuris de la Philosophie.

20 *octobre.* — Représentation d'*Esther,* donnée au patronage du Folgoët par la J. O. C. F. de Brest. « Racine a bien de l'esprit, mais en vérité, ces jeunes personnes en ont beaucoup aussi: elles entrent dans le sujet comme si elles n'avaient jamais fait autre chose », étions-nous tentés de dire, au sortir de la salle, comme jadis Mme de Sévigné.

1er *novembre.* — Obsèques de Sœur *Saint-Vaugay,* l'une de nos chères Sœurs, que le bon Dieu a rappelée a lui au bout de vingt-neuf ans de religion, dont treize mois employés au service de notre Collège. La levée du corps a été présidée par M. le Supérieur, le chant du Nocturne par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, la conduite au cimetière par notre ancien Econome, M. Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven.

V. LE G., *Philo.*

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

3e liste

MM. Etienne Abjean, Kerloïs, Ploudaniel.
René Abjean, Plouguerneau.
E. Appéré, vicaire à Milizac.
Joseph Appéré, séminaire, Quimper.
R. Arzel, aumônier à l'Aber, Roscoff.
Abbé L. Bernard, surveillant, collège, St-François, Lesneven.
Abbé F. Bervas, Directeur d'école, Guipavas.
F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h.

Mme Georges Briat, Lesneven.

MM. R. Calvez, aumônier, 17, rue Général Goury, Landerneau.
F. Cloatre, recteur de Saint-Evarzec.
R. P. Athanase Créach, curé de l'Ascahobas, Haïti, Grandes Antilles.
E. Creignou, recteur de Loperhet.
J.-L. Dantec, vicaire à Gouesnou.
F. Daré, vicaire à Taulé.
Abbé J. Fichoux, professeur, Lesneven.
Jean Fichoux, 39e R. A. D., S. P. 131, Coblentz.
F. Floc'h, vicaire à Loc-Maria-Plouzané.
Guézennec, recteur de Trégarvan, par Argol.
G. Frabolot, Ecole Supérieure des Mines, Nancy.
Louis Guillerm, séminariste, rue Verdelet, Quimper.
Thénénan Guivarc'h, séminariste, Quimper.
L. Huntziger, professeur à Saint-François, Lesneven.
Général Cl. Huntziger, 78, rue de l'Assomption, Paris, XVIe.
E. Hélias, Lariégat, Lopérec, Finistère.
P. Inizan, Kergunic, Kernouès.
J. Jacolot, vicaire, Sainte-Croix, Quimperlé.
Abbé H. Jézéquel, professeur, à St-François, Lesneven.
Joseph Kéraudren, Camaret-sur-Mer.
Y. Kermarrec, séminariste, Quimper.
H. Kérouanton, recteur de Milizac.
M. Kervern, 2, Boulevard de Belfort, Amiens, que nous remercions tout spécialement pour sa générosité en faveur d'un élève méritant.
Abbé Y. Kerveillant, professeur à Lesneven.
Y. Lamendour, vicaire à Taulé.
Jean Laot, vicaire à Melgven.
Henri Lastennet, à Crozon.
Yves Lazennec, séminariste, Gouesnou.

Abbé Jean Le Borgne, professeur, St-François, Lesneven.
Yves Le Brun, grand séminaire de Quimper.
L. Le Chevalier, professeur, 104, Grande Rue, Eu, Seine-Inférieure.
Sezny Le Gall, recteur de Kerlaz.
Yves Le Guen, 6, rue Guynemer, Paris, VIe.
Isidore Léon, Bourg de Plouvien.
F. Le Vourch, séminariste, Quimper.
C. Lozac'hmeur, professeur, St-François, Lesneven.

Mme Marrec, rue Jean Jaurès, 148, Brest.

MM. Hervé Martin, vicaire à Tréboul.
J. Menguy, Montagne, Gironde.
Alex. Masseron, Brest.
Georges Menut, séminariste, Quimper.
Jean Mével, élève officier active à l'Ecole militaire d'administration, 4, avenue de Paris, Vincennes.
H. Milin, vicaire à Saint-Renan.
Yves Noël, Pelleuz, Plounéour-Trez.
G. Ollivier, recteur de Plourin-Ploudalmézeau.
Jean Ollivier, marchand-boucher, rue du Saint-Esprit, Lesneven.
Hervé Picart, Kernoter, Plougar.
Paul Pochard, professeur au collège, 5, rue des Jardins, Pontarlier (Doubs).
Ernest Pichon, vicaire à la cathédrale, Quimper.
L. Pichon, recteur, St-Eutrope, par Plougonven.
Pierre Pouliquen, école Fénelon, 23, rue du Général Foy, Paris, VIIIe.
J. Quentel, notaire, Porspoder.
T. Quiec, grand séminaire, Quimper.
Félix Rannou, vicaire à Lesneven.
Ath. Ruellen, cap. 48e R. I., 10e Ce, Guingamp.
G. Saliou, recteur de Plounéour-Trez.
André Soubigou, receveur de l'Enregistrement, Louvigné du Désert (I.-et-V.).
J.-L. Scléar, Keréler, Plabennec.
N. Simon, recteur de Guissény.
Abbé L. Sparfel, professeur, collège St-François, Lesneven.
E. Stéphan, vicaire à l'Ile d'Ouessant.
F. Thépaut, aumônier, « Ste-Jeanne d'Arc », Terre-Neuve.
J. Vicaire, recteur, Saint-Cadou.

Liste arrêtée le 11 *novembre.*

Les Associés, qui ont omis de régler leur cotisation de cette année, sont priés de réserver le meilleur accueil à la trait que nous leur enverrons vers le 15 *décembre.*

Travaux de nos Anciens

Chanoine Mesguen, licencié-ès-lettres, Supérieur de l'Institution N.-D. du Créisker. — *Trois cents ans d'apostolat. Les Ursulines de Saint-Pol-de-Léon.* — Un volume in-8; 240 pages. Brest, Presse Libérale.

C'est en 1629 que les Ursulines fondèrent leur maison de Saint-Pol-de-Léon. A l'occasion des fêtes du Tricentenaire de cette fondation, M. le chanoine Mesguen, par reconnaissance, sans doute, pour « la Communauté dont le désintéressement a permis au Collège qu'il dirige, de vivre et de prospérer » publie un ouvrage qui présente en cinq tableaux l'histoire des Bonnes Mères: le Vieux Monastère; Persécution (à l'époque de la Révolution); Résurrection (1802-1907); Exil (à la suite des lois de 1901 et 1904); Retour (1917-1918). Dégagé de tout appareil d'érudition (les Notes et Pièces justificatives sont renvoyées à la fin du volume), le récit demeure constamment alerte et se lit sans effort, sinon parfois sans émotion (Cf. les pages de M. le chanoine Pichon décrivant la scène des expulsions). « L'ouvrage, d'une sûre documentation, est abondamment illustré de photographies, de plans et dessins dus aux plumes très fines des abbés Kervellec et Golias ». C'est une précieuse contribution à l'histoire locale ainsi qu'à l'histoire de nos Communautés religieuses. « Un tel travail, écrit M. le chanoine Pérennès, honore celui qui en est l'auteur, tout comme les héroïnes qui en sont l'objet. » Notre ancien professeur d'histoire voudra bien agréer nos respectueuses félicitations.

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie

Sommaire de Juillet-Août 1929 : I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Loperhet. — II. Dom Malgorn : Généraux de paroisse. — III. Denis Bérardier, chanoine civil d'Arras. — IV. Chanoine Saluden : Un difficile mariage. — V. Discours prononcé le 6 novembre 1790 par M. Moal, curé du Minihy (Saint-Pol-de-Léon).

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

16e Année. Janvier-Février 1930

NOUVELLE SÉRIE, Nos 124-125

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Croquis gabonais, p. 33. — 2. M. Eugène Patoz, p. 37. — 3. Une visite chez Lyautey, p. 40. — 4. Questions d'enseignement, p. 42. — 5. Chronique des Anciens, p. 45. — 6. Chronique de Saint-François, p. 54. — 7. Carnet bibliographique, p. 77.

Croquis Gabonais

Poste

Il est entendu qu'une rivière, c'est une route qui marche: on n'a qu'à se mettre dessus pour faire du chemin. Et c'est d'une incontestable utilité. Dans ce pays si riche en cours d'eau, mon poste est donc établi, comme tous les autres, au bord d'un fleuve. Un très beau fleuve! A la vérité, il devient complètement fou, deux jours plus bas, et se jette tout entier avec un horrible fracas, dans un abîme de 45 mètres. En Amérique ils n'ont pas mieux. Mais, ici, l'*Aïna* est un vaste miroir qu'on voit à peine glisser entre les montants verdoyants de son cadre.

La rive, d'un côté, descend insensiblement sous l'eau; de l'autre, c'est une haute falaise jaune. Les cases blanches, d'argile séchée, au toit de feuilles grises, sont bâties là-dessus. On dirait de grands masques indigènes qui regardent la forêt de leurs orbites morts. J'ai là ma maison. Mais peut-on appliquer le doux nom de maison à l'habitation où l'on n'est qu'un passant éphémère après tant d'autres, poussé soi-même par ceux qui suivent? Ont-elles une âme, les choses mortes d'ici, avec la force d'aimer?...

Tout le jour, le poste est plein d'animation. Ce sont des palabres qu'on vient régler, des soins qu'on vient demander, des vivres qu'on apporte. Les femmes passent, courbées sous leurs charges, tandis que les hommes

étalent sur leur torse puissant des pagnes aux couleurs éclatantes. Et le soleil éclabousse de sa lumière cette humanité noire qui ne sait rien faire sans crier.

Mais, parmi les soirs incomparables, une grande paix s'abat sur la terre, et dans le crépuscule imprécis, chacun écoute les confuses voix qui se lèvent de partout.

Nocturne. — La lune attache sur le fleuve des reflets en papier d'argent. Les lucioles dessinent leurs arabesques d'or dans le velours tendu par l'ombre. Des myriades de grillons crissent éperdûment et, sur cette trame aiguë, le gramophone tisse des mélodies, suscite de vagues mélancolies qui montent, descendent, s'irritent ou s'apaisent, au gré des harmonies issues de la boîte merveilleuse.

Tornade

Dans le ciel encombré de nuages blancs et qui laissait tomber une chaleur étouffante, ce furent soudain de lointains grondements, vaguement répercutés. « La tornade! » dit quelqu'un. Et ce mot rendit plus sensible le désir obscur de fraîcheur.

A l'horizon, le ciel prit bientôt une tonalité sombre qui grandissait. L'eau tranquille du fleuve s'orna de longues moires, puis de petites vagues, qui gaufraient sa surface. Et le vent se mit à courir à la cime des arbres. On l'entendit qui s'empressait, à l'allure de ses mille pieds invisibles. Bientôt on le vit presque, qui poussait devant lui un réseau serré de pluie, pendant que les arbres du poste étaient agités d'un long tremblement et que les bananiers se penchaient l'un vers l'autre et semblaient se faire des confidences affolées. Puis l'orage fut sur nous. L'air était devenu très frais. Du ciel, tout gris, dévalaient de véritables cataractes. Une formidable artillerie tonnait sur nos têtes. Des rafales survenaient qui semblaient devoir tout emporter et plaquaient avec violence sur le sol des paquets de pluie. Mais, comme si la tempête, d'avoir été si violente, s'était épuisée, tout cela se calma très vite. Le vent était déjà tombé. La pluie se mit à découper sur le toit son crépitement de petites balles. Le tonnerre gagna les lointains. Et il ne resta plus, bientôt, dans la lumière fanée, qu'une fraîcheur exquise épandue sur la terre grasse.

Tournées

Deux cents jours par an je suis en voyages. Pas pour découvrir des nouveautés: hélas! la plus implacable monotonie règne, jusqu'à l'obsession. Dans l'étroite pirogue je subis de longues heures, et chaque tournant de la rivière sineuse ne m'offre que le mur ininterrompu des

arbres penchés sur l'eau. Ou bien je tressaute dans mon tipoye, enfilant le tunnel de la piste interminable.

Un village! Femmes et enfants m'assaillent de leurs cris aigus, de leurs chants, de leurs tams-tams.

Les hommes s'emparent de mon tipoye et lui impriment d'extraordinaires mouvements. On danse. C'est la joie, et qu'importe qu'elle soit de commande.

Au cours des journées les regrets stériles sont tombés, comme tombe un vêtement usé dont on se débarrasse. Epargné par la fièvre, je m'épanouis dans tout ce grand pays que je sillonne. A l'heure où le soir tombe, le soleil est au sommet des arbres une mandarine énorme, et le repos s'installe avec le crépuscule équatorial, plus délicieux d'être si bref. Dans la misérable case indigène toute noircie, le lit, dressé avec sa moustiquaire, a l'air d'un petit palais tout blanc. Puis, c'est au matin l'humide odeur de forêt dans le jour terne qui se lève. La brise matinale qui souffle sur le fleuve donne aux pagayeurs reposés des frénésies de vitesse, et l'on glisse dans le bruit des chants et la cadence des pagaies qui frappent l'eau.

La Forêt

« Le pays de l'épouvante! » Aussi son premier explorateur nommait-il la forêt équatoriale. Souveraine, elle étend sur toute cette terre le réseau serré de sa flore. Elle semble pousser dans le fleuve les cases bâties au bord des rives. Elle étreint les villages établis sur les pistes. Elle se rit de la hache, et l'homme doit lui livrer un perpétuel combat. Il faudrait marcher des semaines et des semaines pour atteindre ses limites. A l'ouest, la mer seule l'arrête. « Pays d'épouvante ! » N'étaient les pistes battues et rebattues, on n'y verrait point le ciel. Les arbres poussent d'un coup, dressent vers la lumière un fût rectiligne. Le sous-bois est un enchevêtrement d'arbustes entre lesquels il faut être nègre pour savoir se glisser. La forêt entretient une humidité tenace. Le sol est coupé de marigots. Là, ce n'est plus qu'un marécage. Ailleurs, ce sont des vallonnements où le pied n'arrive pas à se fixer dans l'humus. Il n'y a pas de fleurs, ou si peu! Parfois, à ras de terre, de monstrueuses corolles épaisses et grasses, telles qu'on imagine les fleurs dont le suc est un poison.

Ceux qui vécurent au désert, étouffent ici. Et ils éprouvent de façon plus poignante le cauchemar de la forêt hostile, de la forêt violée mais non vaincue, — éternelle.

Spleen

C'est un peu de fièvre qui me fait bourdonner les oreilles. Un peu de fièvre qui me donne des pensées puériles et me communique ce vague effroi de la nuit qui

vient. Je sais: elle va s'abattre tout d'un coup, la brutale nuit, et tisser ses voiles, et m'enfermer dans une prison opaque. C'est bien cela... une prison!!! Je me sens tout à coup désespérément loin de tous ceux de ma race, perdu sans recours dans ce poste abandonné où je passe la nuit. La fièvre... Un tam-tam retentit sourdement quelque part, sans arriver à percer les murs de silence. Un tam-tam lugubre, comme devait être le tam-tam de guerre, ou le tam-tam des sorcelleries effrayantes. Et peut-être que dans la lueur fumeuse des feux se déroule, je ne sais où, quelque sauvage cérémonie. Parce que je vis parmi eux, est-ce que je connais ces noirs? Je sens que je ne sais rien d'eux. L'essentiel m'échappe: leur âme m'est fermée. Ils ne m'ont fait voir de leurs coutumes que ce qu'il n'était pas sacrilège que je visse. Mais j'ignore les grands mystères qui font mourir les jeunes hommes dans des signes incompréhensibles, et les terrifiantes magies qui tiennent courbé ce malheureux peuple sous une résignation de mort. — Voici que le singe de la nuit pousse le cri désespérant qu'il n'arrêtera qu'à l'aube. Prend-il sa part aux maléfices?!... C'est un peu de fièvre qui me fait bourdonner les oreilles et me fait désirer ardemment la Patrie...

DYP.

Au régiment

Cueilli à Quimper, le lendemain de l'incorporation de la dernière classe:

Le Commandant. — Combien d'enfants chez vous?

Le Bleu. — Trois.

Le Commandant. — Combien avez-vous de frères?

Le Bleu. — Quatre.

Le Commandant. — Et de sœurs?

Le Bleu. — Trois.

Le Commandant. — Vous êtes donc à huit enfants?

Le Bleu (imperturbable). — Non, il n'y a que trois qui soient des enfants.

Le Commandant (au suivant). — Et vous, combien avez-vous de frères?

Le Bleu. — Mes sœurs en ont un, mais moi aucun: il n'y a que moi de frère.

Un professeur du Collège de Lesneven
M. Eugène PATOZ

Dans l'allocution qu'il a prononcée le 4 Septembre à la réunion des Anciens, M. l'abbé Bossennec a évoqué l'une des plus attachantes figures que le collège de Lesneven ait connues parmi ses professeurs universitaires: Monsieur Eugène Patoz. Un autre professeur, qui fut pour M. Patoz un élève plein de respect et d'affection, voudrait présenter à ceux des lecteurs d' « En Avant » pour qui Eugène Patoz n'est qu'un nom sur une plaque de marbre au mur de notre chapelle, quelques souvenirs inspirés d'un attachement durable pour ce maître distingué et cette « âme d'élite ».

J'étais élève de philosophie quand M. Patoz arriva pour nous enseigner l'histoire, un certain jour de janvier. Il remplaçait un maître qui ne passa qu'un trimestre au Collège, mais dont le souvenir n'est pas près de s'éteindre parmi les élèves qui l'ont connu, mené, transporté et tutoyé: je me demande avec effroi quelles notions d'histoire contemporaine nous eussions emportées de ces séances inénarrables, si un certificat médical en bonne et due forme n'avait enfin ouvert les yeux de l'Administration.

C'était cette succession difficile que devait recueillir M. Patoz. Mais lorsque nous vîmes pour la première fois ce grand gaillard, aux longues moustaches gauloises (on ne les portait pas à l'américaine en ce temps-là), au regard franc et assuré, nous eûmes l'impression très nette que l'ère des fantaisies était bien close. Faut-il dire que nous en étions nous-mêmes fatigués et qu'il émanait d'autre part de notre nouveau professeur tant d'autorité et de cordialité à la fois que nul n'eût songé à lui manquer d'obéissance, par respect certes, mais aussi par la crainte de le contrister plutôt que par celle des foudres qu'avait brandies M. le Principal en nous le présentant? Cela se fit machinalement, sans savoir comment : et si l'on faisait de l'histoire dans ses cours, il ne s'y passait plus jamais « d'histoires ». Il parlait simplement, hésitant presque, sans rechercher d'effets oratoires, sans prétendre nous éblouir par un vain étalage d'érudition, visant à être clair, cherchant toujours à s'assurer qu'il était compris, précis et patient dans ses interrogations. Et cela nous paraissait tout naturel au point que quelques-uns furent surpris d'entendre, un jour que M. le Recteur et M. l'Inspecteur d'Académie se trouvaient réunis dans notre classe — où tout ce beau monde avait peine à tenir: j'en

appelle aux souvenirs de ceux qui connurent l'ancienne classe de Philo étroite, sombre et basse, à la fenêtre garnie de gros barreaux de fer, à peine éclairée du sourire de Sainte Catherine dans son cadre — d'entendre, dis-je, M. le Recteur prononcer en fin de séance : « M. le Principal, je vous félicite d'avoir des élèves qui travaillent et un professeur qui est charmant ». Charmant pour nous, certes, nous savions qu'il l'était : mais que, si simple et si naturel, il pût l'être aussi aux yeux de ces messieurs, ceci nous surprenait davantage. Pareil témoignage ne l'énorgueillit point et il resta pour nous le même maître, simple et bienveillant. Bien peu de choses lui échappaient et il nous le prouva un jour. Après une de ces fameuses récréations d'interclasses, où le défaut de surveillance favorisait certaines émancipations, nous venions de reprendre nos places en classe, lorsque M. Patoz hume l'air avec inquiétude et avec son délicieux accent bourguignon demande : « Qui de vous vient de fumer la pipe ? C'est vous Thomas ?... Eh bien ! tâchez voir à fumer la cigarette une autre fois ! » Ce brave « Tom » n'en revenait pas, lui qui s'était toujours cru à l'abri des regards indiscrets et qui se voyait trahi par le fumet à défaut de la fumée.

S'il accordait à tous la même bienveillance, M. Patoz était cependant bien renseigné sur ses élèves et connaissait aussi bien leur valeur morale que leurs capacités intellectuelles. Un triste événement nous permit de nous en rendre compte et d'apprécier en même temps le cœur de notre professeur. On était à la fin de l'année scolaire, peu de jours après la promenade de Brignogan, lorsque le bruit se répandit qu'un de nos camarades de Première était à toute extrémité. Le soir même M. le Principal nous apprenait sa mort et nous racontait une fin grande de foi et d'espérance. Il s'appelait Guillaume Quéré : je le connaissais à peine, comme un camarade au bon sourire, serviable et modeste, timide et doux, presque effacé. Nous savions que M. Patoz avait demandé à le voir, quelques heures avant sa mort. Deux jours après, se retrouvant avec nous, il nous parla de notre camarade disparu avec des accents qui nous allèrent au cœur: « Il l'avait vu, nous disait-il, souffrant beaucoup, sans illusion sur le dénouement fatal, mais résigné, plein de courage, trouvant la force de sourire à son maître » et comme si une force intérieure l'obligeait à parler, M. Patoz ajouta brusquement ces mots qui nous frappèrent par leur accent profond : « Il avait son chapelet à la main et ce courage, je suis sûr que c'était dans sa foi chrétienne qu'il le puisait. » Et avec un soupir qui trahissait son émotion contenue il conclut : « Souvenez-vous de Quéré. » Et

après quelques instants de silence, il reprit son cours, tandis que nous regardions avec respect ce maître qui venait de nous parler comme à des amis et de nous révéler l'inquiétude qui, je l'ai su depuis, l'agitait déjà et le menait vers les chemins de la croyance.

Quelques jours plus tard nous quittions le Collège: la veille du « bachot », suivant un tradition des Philos d'alors — j'espère que les jeunes l'auront conservée — nous passâmes chez un photographe de Brest. Une des photos était réservée, comme de juste, à notre professeur d'histoire et je me souviens de sa joie lorsque j'allai la lui porter avec un camarade, au mois d'octobre suivant. J'ai connu, depuis, des moments semblables : et lorsque mon regard rencontre sur les murs de mon bureau des cadres où me sourient de francs visages juvéniles, lorsque d'un tiroir ma main ramène une lettre ou quelque menu souvenir d'ancien élève, ma pensée se reporte souvent vers ce moment et je crois entendre encore la voix cordiale de M. Patoz et sentir son énergique poignée de mains me broyer les phalanges.

Le collège de Lesneven ne devait pas conserver longtemps M. Patoz: le souci d'un concours à préparer lui fit accepter le collège de Dinan d'où il devait passer au lycée de Saint-Brieuc. Mais il n'oubliait pas la maison où il avait su éveiller tant d'affection: il s'était constitué son fidèle défenseur et s'indignait des attaques dont elle était alors l'objet. Vint la guerre: il partit comme lieutenant avec le 271e d'infanterie et le 31 octobre 1914 il tombait mortellement frappé au moulin de Souain. Sitôt informé, j'écrivis à Madame Patoz et quelques jours plus tard je recevais d'elle une lettre dont je détache ces mots : « Il gardait au fond de son cœur un souvenir bien doux de sa première classe de Philosophie, de ces jeunes gens au cœur si droit, qu'il avait trop peu longtemps connus et il conservait précieusement la photographie que vous lui aviez offerte en témoignage de reconnaissance... N'est-ce pas également les élèves de cette classe qui, dans une conversation plus intime, avaient dit à leur maître: « Nous prierons pour votre conversion ». Sachez que vos prières ont été exaucées et que le Ciel a dû être la récompense immédiate de la vie de devoir et de sacrifice de votre ancien professeur d'histoire ». Un homme tel que M. Patoz méritait une telle faveur et il semble impossible à ceux qui espèrent en la Miséricorde divine que les prières faites à son intention n'aient pas été exaucées et que le Ciel n'ait pas fait accueil favorable à cette âme dont l'on pouvait dire avec Polyeucte :

« Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne ».

L. LE C., *Cours* 1908.

Une visite chez Lyautey

Extrait d'une lettre d'un « Ancien », oblat de Marie à N.-D. de Sion, par Praye-sous-Vaudémont (M.-et-L.).

Ces dernières vacances nous avons eu, entre autres distractions inattendues, le plaisir de rendre visite au maréchal Lyautey, dans sa maison familiale, à 6 km. d'ici, au petit village de Thorey. Nous ne faisions d'ailleurs que répondre à l'aimable invitation du grand soldat, qui ne manque jamais une occasion de montrer sa sympathie à la jeunesse et son dévouement aux œuvres catholiques.

Son château offre à l'extérieur un ensemble d'une élégante simplicité. Sur le fronton sont gravées ses armes et sa devise : « L(o)yauté » ; le parc, assez vaste, possède une pièce d'eau et un tennis. A notre arrivée, M. le Maréchal s'y promenait en devisant familièrement avec un scout de France, en l'honneur duquel il s'était coiffé lui-même de son chapeau scout, comme président de trois groupes de scouts français.

Après nous avoir souhaité la bienvenue, il nous mena tout droit à son terrain de ballon — car il s'est chargé lui-même d'organiser au village une équipe de foot-ball — et à nous le ballon rond ! M. le Maréchal, qu'amusait fort notre ardeur endiablée, tint à assister à toute la partie.

Il nous offrit ensuite une collation dans son parc et nous annonça qu'il allait nous faire visiter son « grenier ». — Il veut nous faire voir son grenier nous disions-nous ; quelle idée ! et chacun se demandait, à part soi, ce qu'il pouvait bien y avoir à visiter dans un grenier.

Dès notre entrée dans le château, nous nous sentons transportés dans une sorte de musée marocain : à tous les coins de l'escalier que nous gravissons, dans les couloirs, partout ce ne sont que selles arabes très riches, harnachements complets, fusils, pistolets et poignards marocains de toute espèce. Nous arrivons enfin au mystérieux grenier que M. le Maréchal a transformé en chambres arabes: les peintures, tentures, sofas, tapis qu'on y admire, sans oublier un superbe narguilé à parfum, tout y porte le plus authentique cachet arabe: le pacificateur du Maroc a rassemblé là — j'allais dire entassé — la plupart des souvenirs qu'il a rapportés de ce pays.

La bibliothèque du Maréchal, où nous descendons ensuite, est un autre musée, mais plus instructif encore parce que plus varié, car outre des livres nombreux, plusieurs mêmes rares et précieux, on y trouve encore une foule de photographies, de tableaux, de souvenirs. J'y

ai repéré en particulier une énorme « Méthode de dresser les chevaux » datant du XVI[e] siècle et mesurant 75 cm de haut sur 40 au moins de large. M. le Maréchal nous explique en détail chacun de ces souvenirs : le voici à cheval aux côtés du P. de Foucauld ; là il est à la droite du roi d'Espagne, tandis que le personnage qui lui fait pendant de l'autre côté est le représentant de l'Allemagne, assez mortifié dans la circonstance d'avoir été placé après le Français. Cette tenture ornée de caractères arabes lui a été offerte par le sultan du Maroc ; c'était l'hommage le plus insigne que pût lui faire un prince musulman, et aucun autre chrétien n'a reçu ainsi en cadeau une étoffe qui a jadis entouré... la fameuse pierre noire vénérée à La Mecque. Il daigne aussi nous montrer son bâton de maréchal, entouré de velours bleu étoilé d'or. « Celui-ci, nous dit-il, m'a été offert par le Maroc. L'autre, que m'a payé la République, est loin d'être aussi riche: la République fait des économies, » ajoute-t-il avec un sourire. Il nous explique enfin comment il se trouve posséder la dernière étoile de l'ordre du Saint-Esprit, décernée par la Monarchie française au duc de Nemours, trois semaines avant la Révolution de 1830.

M. le Maréchal agrémentait la visite de mille histoires pittoresques et de confidences. Ainsi au sortir d'une maladie qui avait mis ses jours en danger, les Arabes, qui avaient prié Allah de le guérir, l'invitèrent à faire, dès sa première sortie, une visite à leur mosquée. Le « roumi » refusa et dit aux musulmans : « Ma première visite sera pour mon Dieu ». Toutefois, par crainte de leur déplaire, il finit par consentir à poser un pied sur le seuil de leur mosquée.

Autre histoire marocaine. En août 1914, le ministère de la Guerre lui commanda de faire rentrer en France les 100.000 hommes à lui confiés pour pacifier le Maroc. Il en avait de son côté absolument besoin pour empêcher tout soulèvement. Que faire ? Il s'enferma dans sa chambre pendant vingt-quatre heures ; le lendemain il laissait partir 80.000 hommes. Il avait trouvé le joint : c'était d'organiser partout des foires et des fêtes pour occuper son monde, car « des gens occupés ne se révoltent pas ».

Volontiers nous serions restés jusqu'au soir écouter M. le Maréchal, dont la conversation, toujours agréable, devient si palpitante d'intérêt dès qu'il parle de son Maroc. Mais le moment était venu de rentrer. A regret, nous prîmes congé de notre hôte, qui nous fit promettre de retourner le voir une fois le temps : on sentait que M. le Maréchal était heureux de nous avoir fait plaisir, et nous

tout autant d'avoir admiré l'exquise simplicité d'un grand homme, à la fois illustre capitaine et excellent chrétien.

Frère Joseph CHARDRONNET, *O. M. I.*
(*Cours* 1926).

Questions d'Enseignement

QUELLE SECTION CHOISIR ?

Chacun sait que les nouveaux programmes, en exigeant de tous les élèves le même bagage scientifique ont réduit les quatre sections d'autrefois à trois : la section A (latin-grec-sciences); la section A' (latin-une langue vivante-sciences); la section B (deux langues vivantes-sciences)...

...Mais on n'est pas fixé sur les difficultés relatives que chacune des sections A, A', B peut présenter. On fera sagement de réfléchir et de peser le pour et le contre avant de s'engager.

Si le latin et le grec sont exclus du programme de la section B, ils y sont très avantageusement, je devrais dire très largement remplacés par les deux langues vivantes qui figurent à l'examen écrit du baccalauréat. Sans doute les élèves de la section A ont à étudier une langue vivante avec les deux langues mortes, grec et latin ; ce qui met à leur compte trois langues, pour deux qui sont portées au programme de la section B. Mais ce désavantage des hellénistes latinisants me semble compensé et au-delà — au regard utilitaire de l'examen du baccalauréat — par la difficulté et les risques que semblent promettre aux candidats les conditions dans lesquelles va se présenter, à partir de 1932, l'examen écrit des langues vivantes. Les élèves de la section A sont dès ce moment fixés sur la nature de l'épreuve que leur réservent les langues mortes: une version latine, une version grecque. Les élèves de la section B savent qu'ils auront une épreuve de langue vivante étrangère et une épreuve de seconde langue vivante à l'examen écrit. Pour le moment, il n'est question dans chacune de ces langues que d'une version et d'un thème d'imitation, comme sous le régime précédent. Mais on a parlé aussi, comme possible, d'une composition : lettre, récit, dissertation, comme déjà on doit les pratiquer en classe, surtout en classe de Première.

Déjà la difficulté s'accuse et se précise, mais elle porte

bien au-delà. Les candidats de la section latin-grec auront le secours du dictionnaire pour faire la version. Et Dieu sait s'ils en usent ! Il n'y a qu'à voir la hâte fébrile avec laquelle ils le feuillettent, cherchant le sens des mots parfois les plus usuels, à tel point qu'on se demande ce qu'ils pourraient tirer d'un texte sans ce précieux concours. Il est malheureusement trop vrai que versions et thèmes, dans l'une et l'autre langue, sont faits à coups de dictionnaire, et qu'on ne voit pas bien, pour la plupart des élèves, qu'il soit possible de faire autrement. On est surpris et navré, quand on constate combien est petit le nombre des mots latins ou gercs qu'un élève est arrivé à loger dans sa cervelle, au cours de cinq et six années d'études. Mais enfin le dictionnaire est là, pour sauver à peu près la situation et fournir les mots ou le sens des mots absents de la mémoire.

Mais les mots allemands et anglais ne se laissent pas deviner plus facilement que ceux du latin et du grec. Ici encore il faut faire effort pour apprendre et pour retenir, et, parce que l'écolier recule devant l'effort à fournir, il arrive au terme de ses classes sans savoir beaucoup plus de mots allemands ou anglais que de mots grecs et latins. Faute grave, très grave même, car *il n'aura pas, comme son camarade latiniste, le dictionnaire* qui viendrait au secours de son insuffisance pour en combler les lacunes. Pourquoi cette différence de traitement ? Pourquoi l'usage du dictionnaire est-il permis aux uns et interdit aux autres ? Probablement parce que l'on apprend les langues vivantes pour les parler et qu'on ne parle pas les langues mortes, précisément parce qu'elles sont mortes. Si on les étudie, c'est pour la culture qu'elles donnent et les exercices d'assouplissement auxquels elles soumettent l'esprit. Or pour parler une langue il faut en connaître assez bien le vocabulaire. Voilà déjà longtemps qu'on reproche aux Français de ne pas connaître et de ne pas parler les langues étrangères, comme on les connaît et comme on les parle assez habituellement, hors de nos frontières, dans les milieux cultivés. Sans grand succès jusqu'ici, les précédents programmes avaient essayé d'attacher le cœur des collégiens à l'étude des langues vivantes; les nouveaux, pour y mieux réussir, ont recours à ce moyen assez radical qui est de priver les candidats du secours du dictionnaire à la double épreuve des langues vivantes.

Ce n'est peut-être pas assez dire, double épreuve, ce qui est vrai de l'examen écrit seulement. Mais il y aura double épreuve et, doublant l'écrit, un examen oral, soit 2 fois 2. Et puisqu'on apprend les langues vivantes pour les parler, il faudra parler chinois ou arabe à l'examen

oral. On ne se contentera pas de faire traduire plus ou moins heureusement en français, un texte anglais ou allemand; mais il faudra à l'occasion du texte parler de l'auteur, donner quelque idée de son œuvre, le situer dans son époque et son milieu, allemand ou anglais, et ce avec la prononciation qui lui fait partie de la connaissance de la langue.

Estimez-vous toujours que la section B est la plus facile des trois ? Moi, pas.

(*Extrait de « Cendrillon-Echo », bulletin de l'Institution de N.-D. du Sacré-Cœur, de Dax (Landes). N° de nov.-déc.* 1929).

Recette infaillible pour mal élever un enfant

1. Commencez par lui donner, tout petit, ce qu'il demande.

2. Parlez devant lui de ses qualités incomparables.

3. Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.

4. Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence à son sujet.

5. Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.

6. Que les parents blâment en raillant ses maîtres en sa présence.

7. Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.

8. Laissez-lui dire et lire tout ce qu'il voudra.

9. Cherchez à gagner de l'argent pour lui, sans lui donner de bons principes et laissez-lui de l'argent entre les mains.

10. Laissez-le sans surveillance pendant ses récréations et ne contrôlez pas ses allées et venues.

11. Châtiez-le pour une sottise et riez de ses défauts.

12. Prenez le parti de ses défauts contre ses maîtres.

(*Tiré du Bulletin de l'Ecole St-Fr. de Sales, Dijon*).

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs:

Madame Raoul, née Thomas, tante de Joseph Rolland (Math. Elém.), décédée à Plougastel-Daoulas, le 29 octobre 1929, à l'âge de 58 ans.

Monsieur l'abbé Y. Ollivier, ancien recteur de Lanarvily, décédé à Tréflez le 17 novembre 1929, à l'âge de 63 ans.

Monsieur Joseph Guerch, père de notre ancien élève Joseph Guerch et oncle de M. Creignou, professeur au Collège, décédé à Locquirec le 15 novembre 1929, à l'âge de 60 ans.

Aimée Boulc'h, en religion Sœur Saint-Vougay, décédée au Collège, inhumée à Lesneven le 1er novembre 1929, à l'âge de 53 ans.

Jean Kermarec, frère de François Kermarec (3e Blanche), décédé à Logonna-Daoulas, à l'âge de 2 ans 1/2, le 30 novembre 1929.

Monsieur François Nicol, inspecteur des Ecoles Chrétiennes du Diocèse, décédé à Rennes, inhumé à Douarnenez le 8 décembre 1929, dans sa 64e année.

Madame veuve J. Le Gall, tante de Yves Le Gall (7e), décédée à Plounéour-Trez en novembre dernier.

Mademoiselle Aline Thomas, cousine de Jean Quentel (4e Bl.), inhumée à Ploudalmézeau le 17 septembre 1929, à l'âge de 15 ans.

Madame Le Mée, mère de Madame la Supérieure, inhumée à Quévert (Côtes-du-Nord), le 15 ocotbre 1929.

Madame Veuve Jacq, tante de Pierre Morvan (3e Bl.), décédée à Saint-Marc, le 26 août 1929, à l'âge de 83 ans.

Seigneur Jésus, donnez-leur le repos éternel !

NAISSANCES

Nous avons été informés de la naissance de :

Jean-Albert Denniel, neveu de l'abbé Auguste Denniel, séminariste, et de Yves Denniel (5e), né à Lorient le 5 décembre 1929.

Jean Bodénès, neveu de Victor Tanguy (4e Bl.), né à Plougastel-Daoulas, le 5 septembre 1929.

Jean-Marie Paugam, cousin de François et Gabriel Falc'hun (élèves de 2e et de 3e R.), né à Plouvien le 29 septembre 1929.

Jean-Baptiste Cabon, expert à Ploudaniel (cours 1905), nous a fait part de la naissance de son 7e enfant, Yvonne; Ploudaniel, première quinzaine de décembre.

Yvonne Vénec, nièce de Joseph Vénec (3e R.), née à Argenton, le 22 septembre 1929.

Maurice Berton, neveu de Joseph Morcrette (élève de 1re), né à Brest le 9 décembre 1929.

Jean-Pierre Anglade, fils de Jacques Anglade (cours 1913), né à Cherbourg le 20 novembre 1929.

Yves Pochard, de Brest, nous fait part de la naissance d'une petite-fille, Germaine Pochard, 3e enfant de son fils Jean, capitaine d'Infanterie, qui va finir cette année son stage à l'Ecole de Guerre.

Yvon Prédour, né le 16 décembre, à Kerlouan, neveu de Joseph Thérêné, élève de Quatrième.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce ! (Rituel Romain).

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de :

MM. Guillaume et Pierre Hily, frères d'Antoine Hily (4e R.), avec Melles Francine Marrec et Marie-Yvonne Perramant, à Plouédern, le 26 novembre 1929.

M. Louis Le Bras (cours 1916), capitaine au 41e Bataillon du Génie, au Maroc, avec Mlle Marie-Louise Morvan, fille de notre « Ancien », M. Louis Morvan (cours 1892), des Câbles télégraphiques de Brest, Saint-Louis de Brest, le 17 décembre 1929.

Nos compliments et nos vœux de bonheur chrétien.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur ont été nommés :

Curé-doyen de Crozon, M. Grall, recteur de Ploudaniel.

Vicaire à Porspoder, M. Bervas, jeune prêtre de Lesneven, surveillant au Collège l'an dernier.

Recteur de la Forest-Landerneau, M. R. Arzel, aumônier de l'Aber à Roscoff.

SUCCES

Jean Mével a été admis à l'école Militaire d'Administration de Vincennes, au dernier concours. Sur 250 candidats à l'écrit, 100 ont été déclarés admissibles et 17 seulement reçus à l'oral. Nos vives félicitations à l'Ancien de Saint-François qui s'est classé 4e sur ces 17 gagnants.

AU GRAND SEMINAIRE

En octobre 1928, dix-neuf de nos élèves étaient entrés au Grand-Séminaire de Quimper.

Dix-neuf autres les y ont rejoints à la rentrée d'octobre 1929. Ce sont :

F.-M. Coat, de Milizac ;
Christian Cornec, de Landerneau ;
Jean Corre, de Plougastel-Daoulas ;
Auguste Denniel, de Plounéventer ;
Alexis Kérébel, de Brélès ;
Joseph Kérébel, de Brélès ;
Jean Le Bars, de Daoulas ;
Joseph Le Bris, de Gouesnou ;
Eugène Le Saux, de Trégunc ;
François Le Vourc'h, de Plounéour-Trez ;
François Loaëc, de Plabennec ;
Yves Lunven, de Landéda ;
Gabriel Malabous, de Lanildut.
François Malléjac, de Plougastel-Daoulas.
Julien Ménez, de Kernilis ;
Bernard Merdy, de Plougar ;
Jean-Marie Pelleau, de Milizac ;
Claude Philippot, de Plouzané ;
Tanguy Quiec, de Saint-Méen.

Pierre Balch, de Ploudalmézeau et F.-M. Corre, de Landerneau, sont entrés au Séminaire des Pères Blancs à Kerlois (Morbihan).

J.-L. Roudaut, de Plouider, est entré au Séminaire Colonial, 30, rue Lhomond, Paris.

NOUVELLES ADRESSES

MM.

R. P. Pochard, V. F., Catholic Church, Bagillt, North Wales (England).
André Soubigou, receveur de l'Enregistrement à Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine).
Léon Le Bris, étudiant, 55, rue Claude-Thion, Tours (Indre-et-Loire).
Raoul Péron, interne en Pharmacie, Hôpital Civil, Rennes (I-et-V.).
Yves Prigent, 155e R. A. P., 10e Batterie, Belfort.
Jean Ségalen suit les cours de l'Ecole de Navigation de Brest.

Alexis Affret, Banque Adam, Boulevard Hausmann, Paris.
Adjudant-chef Paul, 7, rue de l'Etang, Lorient
Jean Baoudour, étudiant, 20, rue Richard-Lenoir, Rennes (I.-et-V.).
Jean Fichoux, brigadier, 106e R. A. L., 2e Batterie, Le Mans (Sarthe).
André Riou, ingénieur-adjoint des Travaux Publics des Colonies à Tananarive (Madagascar).
Charles Herry, étudiant, 3, rue des Berceaux, Epinay-sur-Seine (Seine).
Yves Le Guen, étudiant, 6, rue Guynemer, Paris (VIe).
François Bothorel, étudiant, Ecole Notre-Dame, 1, Avenue de Longchamp, Boulogne-sur-Seine (Seine).
Jean Mével, élève officier Active à l'Ecole Militaire d'Administration, 41, avenue de Paris, à Vincennes (Seine).
M. le Chanoine Le Jacq, 33 ans, curé-doyen de Crozon, démissionnaire pour raison de santé s'est retiré chez les Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé.

Le Collège de Lesneven, incapable d'oublier les liens étroits qui l'unissent à M. le Chanoine Le Jacq, ancien professeur de la Maison et membre fidèle du Bureau de l'Association Amicale des Anciens, l'assure dans sa retraite de sa respectueuse sympathie et se recommande à ses bonnes prières.

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Le R. P. Trébaol, O. M. I., dont tous nos élèves actuels gardent un si bon souvenir, nous écrivait de Rome (Via Vittorino da Feltre, 5) à la date du 5 décembre : « Le mauvais temps doit sévir en Bretagne à cette époque de l'année. Ici, novembre a été très pluvieux; mais aujourd'hui il fait un temps superbe, comme pour permettre à Leurs Majestés italiennes, qui à cette heure même se rendent au Vatican, de faire bien paisiblement leur visite au Saint-Père. Amitiés... »

Yves Fagon est venu aimablement nous montrer qu'il est à peu près remis de la typhoïde contractée à Quimper à la session d'octobre. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Le Frère Athanase Pronost, O. M. I., Scolasticat, 41, rue Soubre, (Liège), a renouvelé ses vœux le 29 septembre. Pendant la retraite préparatoire (22-29) il a prié le Seigneur de bénir notre année scolaire.

De Claude Philippot. « Rennes, le 25 octobre. Me voici, grâce à Dieu, délivré du souci de mon examen. Je rentre demain au Séminaire, heureux de me mettre entièrement à l'étude des sciences sacrées et de me préparer à l'œuvre que le bon Dieu me destine. Soyez assuré que je prie

souvent pour mon cher collège, pour ceux qui le dirigent, pour les maîtres qui s'y dévouent, pour les élèves surtout, afin qu'ils comprennent mieux le bien qu'on veut leur faire et qu'ils s'y prêtent de bon cœur. »

Charles Herry suit les cours de P. C. N., près du Jardin des Plantes à Paris. « J'ai déjà vu trois fois Maurice Bourel, mais non Pierre Poulique. François Bothorel sera sans doute plus difficilement visible... A mon grand étonnement, j'ai fait le voyage de Landerneau à Brest dans le même wagon qu'Alexis Affret, qui venait je crois suivre des cours de banque à Paris. Je ne l'ai pas rencontré depuis (cf. adresses)... Je me plais bien à mon nouveau domicile, d'autant plus que j'y mène la vie de « famille » chez un autre « ancien » : Henri Mével, son beau-frère).

Le R. P. J.-L. Levern, O. M. I., à Brocket, Alta (Canada), nous écrivait à la date du 26 novembre : « Le dernier numéro, qui donne le compte rendu de la Fête des Anciens, vient de m'arriver et m'a fait passer de bien agréables moments, tout comme chacun des numéros précédents. Il me semblait revoir ce cher Collège où j'ai été comblé de tant de grâces, entre autres celle d'entendre la voix du bon Maître qui m'appelait aux Missions. Voici plus de 25 ans déjà que je suis dans la tribu des Piednoirs; mon ministère parmi eux n'a pas porté les fruits qu'espéraient mes vingt ans, mais malgré tout, « Quid retribuam Domino » pour cette grâce insigne de la vie religieuse et missionnaire ?

Pas loin d'ici, dans le même district, se trouve un autre Ancien de Lesneven, le cher P. Riou, du Bourg-Blanc. Mais nous commençons l'un et l'autre à grisonner et nous sommes chacun sans compagnon. Quand donc viendra-t-il quelque jeune Lesnevien s'exercer à l'apostolat à nos côtés, en attendant le moment — peut-être prochain — d'assurer la relève?

En tout cas, veuillez prier et faire prier « fort » pour mes pauvres Piednoirs, sur lesquels le démon et l'hérésie protestante s'acharnent avec tant de fureur. Etc... »

André Riou, Ingénieur des Arts et Manufactures (cf. adresses), nous annonce « qu'il a débarqué à Tamatave après une heureuse traversée et qu'il se propose d'envoyer de ses nouvelles à « En Avant », dès qu'il aura eu le temps de se retourner. » La rédaction du Bulletin le remercie d'avance de l'article annoncé.

Yves Le Guen (cf. adresses) est surveillant cette année à l'Ecole Bossuet, près du Luxembourg. « De temps à autre, je vois mes anciens condisciples Yann et René

Troadec, toujours avec plaisir naturellement... J'ai réussi honorablement l'oral de 2e année de Droit et je prépare maintenant mon dernier examen de licence. Agréez, etc... »

François Bothorel (cf. adresses) a, dit-il, un peu moins de 5 heures de surveillance par jour à son école. « Je suis chargé des petits de Huitième ; ils sont sans doute très turbulents, mais aussi très obéissants: il suffit de les menacer de la consigne pour obtenir d'eux le silence... Je n'ai pas de dortoir à surveiller, ce qui me permet d'entendre la T. S. F. de 8 à 9 heures. Je suis libre enfin deux dimanches sur trois, ne suis de service le jeudi que de temps en temps et n'ai jamais de promenade à faire. Mais bientôt va commencer mon stage, ce qui me donnera plus de travail... « En Avant » ne pourrait-il pas venir jusqu'ici (*et pourquoi pas* ?) : j'ai hâte de recevoir des nouvelles du Collège. »

Fanch Le Gall, Alain Camblan et François Pellé, les trois anciens élèves de Lesneven que compte l'Ecole des Apprentis-Mécaniciens de Lorient, ont eu récemment chez leur aumônier une bien agréable surprise: la visite de Mgr Tréhiou, le nouvel évêque de Vannes.

« Mgr, nous écrit l'un d'eux, a même été très gentil pour nous, puisqu'il nous a offert un verre de vin blanc. Nous étions d'autant plus touchés des attentions de Sa Grandeur que des Cols Bleus comme nous n'ont guère l'occasion de trinquer avec des évêques. »

Léon Le Bris nous écrit du « Jardin de la France » : « Mon collège est tout petit et ne fait guère penser à celui de Saint-François: à peine 20 pensionnaires et peut-être une centaine d'externes. L'intéressant pour moi, c'est que la surveillance — 4 heures par jour en moyenne entre récréations et études — me permet de suivre facilement les cours à l'Ecole de Médecine. »

Jacques Lavanant (de Guipavas, 1919-1920), a fait profession religieuse le 15 Septembre dernier, dans la Congrégation du Saint-Esprit à l'Abbaye de Langonnet (Morbihan). « Je m'appelle maintenant Frère Tudy. La part qui m'est échue dans le champ du Seigneur est d'aider à l'instruction des jeunes postulants Frères. Vous savez par expérience combien il est doux de distribuer aux enfants la manne de la science, surtout de la science religieuse, quand ils la recueillent avec foi. Je suis donc heureux dans mon nouvel état, heureux et dans la paix « quæ exuperat omnem sensum. » « En Avant » me fait toujours bien plaisir et chaque fois qu'il paraît il est chez moi le bienvenu. »

Auguste Kerdilès écrit de Saint-Laurent d'Olt (Aveyron) : « Sur 17 élèves en Troisième nous sommes à 5 anciens de Saint-François: Simon, Héliès, Jaffrès, Jézéquel et moi-même. Pour encore, sans nous vanter, nous tenons la tête : j'ai été 1er en rédaction et en Version latine; en Thème latin Héliès a été 1er, Jézéquel 2e, Jaffrès 3e, Simon 4e, et je suis arrivé 5e avec 3/4 de point de moins qu'Héliès... Ici, c'est un pays montagneux, où nous avons pu cependant dénicher un terrain de football convenable. Nous y chootons ferme mais sans grande discipline, faute sans doute d'un M. Le Guen pour nous apprendre le jeu... Le bonjour à tous les amis de Guipavas et à mes anciens professeurs. »

Le R. P. Pérès (Mission Catholique de Moossou, Côte d'Ivoire) est, dit-il, au regret de ne pouvoir nous faire bénéficier un peu de la chaleur équatoriale: « par ce temps de vie chère cela vous procurerait l'avantage de faire des économies de charbon... Je rencontre assez souvent Louis Le Vaillant, soit à la Mission de Moossou, soit à celle de Bingerville. »

Jean Baoudour est arrivé à Rennes où un camarade de Plouguerneau, qui étudie aux Beaux-Arts, lui avait trouvé une chambre et un restaurant. « J'ai assisté aujourd'hui à la messe au Cercle catholique: j'y ai trouvé M. l'Aumônier et une vingtaine d'étudiants. Ce petit nombre s'explique par le fait que la plupart des cours ne commencent qu'en Novembre... Rencontré dernièrement Corcuff, qui passait son P. C. N., puis, Squiban et Tournellec, à l'occasion de leur examen oral de philosophie... Dans ma nouvelle situation je ne saurais oublier ce que je dois au Collège de Lesneven, au double point de vue moral et intellectuel... »

De F.-M. Corre et P. Balch, Séminaire de Kerlois, par Hennebont. « Nous ne ferons ni dithyrambes, ni élégies. La pensée du Collège ne nous inspire aucun sentiment de mélancolie : sans doute parce que, étant ici trois Lesneviens, et nous deux, nous reformons pour ainsi dire le Collège ? Du moins, sommes-nous reconnaissants au Collège de la formation que nous y avons reçue, et fiers d'entendre un peu partout sa louange au sujet du nombre toujours croissant des séminaristes qu'il fournit. Nous aimons à parler surtout de l'année 1927-28, où nous étions tous trois sur le même banc en étude. Nous n'étions sans doute pas des plus sages, puisqu'un samedi soir — vous en souvenez-vous, Monsieur le Supérieur? — vous ne parlâtes de rien moins que d'exorciser notre table! L'esprit qui y soufflait n'était cependant pas des pires, puisque des cinq élèves qui l'occu-

paient, quatre sont aujourd'hui séminaristes. Nous avons bien hâte de recevoir « En Avant », etc... »

Marcel Le Corre, Inspecteur, Banque Nationale de Crédit, nous a adressé, au retour d'une tournée à Bayonne, quelques impressions de voyage que nous nous ferons le plaisir d'insérer dans le prochain numéro d' « En Avant ». Qu'il reçoive dès maintenant nos plus vifs remerciements.

Jean Mével (cf. adresses) fait un peu de tout à son Ecole: législation générale et militaire, économie politique, surtout administration et comptabilité, mais aussi hygiène, sans compter des exercices pratiques d'escrime, de sabre, d'éducation physique et de conduite des autos. « Le régime de l'Ecole est l'internat pour les célibataires. Les enfants le trouvent pénible; il n'est guère plus amusant pour mes camarades qui, pour la plupart, approchent de la trentaine. Sans compter qu'ils seraient heureux d'avoir ici les surveillants de Lesneven, au lieu des adjudants peu commodes, qui connaissent à merveille le « tour de clé ». Mes respects à M. le Supérieur et à mes anciens professeurs, etc. »

Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu, n'a pas reçu, dit-il, sa convocation à la Fête des Anciens; mais, loin de nous taxer de négligence, il s'explique très bien la chose: « En incriminant la Poste, je ne ferais que suivre l'exemple récent de son non moins récent ministre, mais j'ai plus de chance de tomber juste en accusant la concierge du Collège. Celle-ci songe à faire suivre le courrier quand elle n'a pas d'occupation plus pressante, celle par exemple de faire visiter la chapelle à des touristes et de leur affirmer que le duc Henri de Guise a fondé... l'ordre des Jésuites (!) Je n'en ai pas été trop affecté, puisqu'il m'eût été impossible de me rendre le 4 Septembre à Lesneven. »

Yann Le Gall, invité par son frère à nous écrire, s'est tout de suite exécuté. Il se plaint d'abord de ne recevoir aucune nouvelle de ses amis « Justice » et Quiniou: « Ce brave Just! le maniement du fusil a dû le deshabituer de celui de la plume. Mais je ne perds pas courage (*Ecrivez-lui le premier; c'est plus sûr*). Je suis allé dernièrement faire un tour à Maisons-Alfort, qui est à une petite demi-heure d'ici: j'y ai retrouvé avec plaisir le grand Michel Jézéquel. » Faute de mieux, il ajoute ce petit compliment: « Quant à l' « En Avant », il devient de moins en moins intéressant, vu que les Anciens n'écrivent plus (*n'exagérons rien! n'y aurait-il même pas progrès à ce point de vue?*) Vous ne vous imaginez pas, je suppose, que croix de composition et tableaux d'honneur ont encore l'heur

d'attirer mon attention. » Sans nous flatter d'y réussir complètement, nous essayons, mon cher ami, de contenter tous nos lecteurs. Notre bulletin fait plutôt songer au restaurant à la carte; c'est incontestable; vous auriez sans doute préféré vous asseoir à une table d'hôte, en parisien « select » que vous êtes devenu.

La lettre de Yann est tombée à pic et, pour employer l'expression, comme marée en carême. Désireux d'améliorer toujours notre Bulletin et d'abord d'en connaître les lacunes, pour essayer de les combler, nous avons eu l'idée de nous adresser à un spécialiste du journalisme. Voici la réponse qu'il a bien voulu nous faire à la date du 8 Décembre:

Facultés Catholiques de Lille. — Section du Journalisme, 60, *Boulevard Vauban,* 60.

« Monsieur l'Abbé, je suis vraiment confus de n'avoir « pas encore répondu à la demande que vous m'avez « adressée par votre carte du 11 Octobre. Je vous prie « de m'en excuser. Lorsque « vous avez frappé à ma « porte, » et que vous m'avez remis quelques exem- « plaires de votre Bulletin d'Anciens, j'étais pris par la « préparation de la rentrée universitaire et depuis lors, « la besogne a été tellement touffue que je n'ai pu réus- « sir à trouver, avant ces derniers jours, le temps d'exa- « miner un peu attentivement votre question.

« Après lecture de votre Bulletin, je ne vois vraiment « pas grande amélioration à y apporter. Tout journal, « revue ou bulletin doit être adapté au genre de lecteurs « qu'il possède. Un bulletin d'anciens doit par suite con- « tenir les nouvelles des Anciens, les renseignements qui « peuvent les intéresser et aussi des indications sur le « collège dont ils ont fait partie. Vous avez tout cela, et « c'est l'essentiel. Si à l'occasion, il vous est possible « d'insérer quelque anecdote ou quelque historiette rela- « tive au Collège ou à son histoire, cela peut être un « dessert agréable et goûté, mais ce n'est pas le plat de « résistance. Peut-être aussi pourriez-vous faire ressor- « tir un peu plus les titres des articles: mais c'est pure « question d'imprimerie, et ce point a moins d'impor- « tance pour un bulletin d'anciens que pour un journal, « qui doit attirer le lecteur par sa forme, sa mise en « page.

« Avec mes excuses pour mon long silence, veuillez « agréer Monsieur l'Abbé, l'assurance de mes sentiments « respectueusement dévoués. »

(signé): Paul VERSCHAVE,
Professeur de Droit public et administratif,
Directeur de l'Ecole de Journalisme.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

20 *octobre.* — Sermon sur les Vérités du Symbole : obligation et bonheur de croire : M. l'abbé Lozac'hmeur.

27 *octobre.* — Fête du Christ-Roi : grand'messe chantée par M. l'abbé Goaoc, assisté de MM. Sparfel et Le Goff.

Sermon de M. l'Econome.

1er *novembre.* — Fête de la Toussaint : grand'messe chantée par M. l'abbé Jézéquel, assisté de MM. Le Guen et Léost.

Sermon de M. l'abbé Paul.

Sermon sur les Trépassés : M. l'abbé Jézéquel.

10 *novembre.* — Sermon sur l'existence et la nature de Dieu : M. l'abbé Jézéquel.

17 *novembre.* — Sermon sur la Création et la Providence : M. l'abbé Lozac'hmeur.

24 *novembre.* — Sermon sur l'Homme et le Péché originel : M. l'abbé Fichoux.

1er *décembre.* — Sermon sur les Prophéties messianiques : M. l'abbé Falc'hun.

8 *décembre.* — Fête de l'Immaculée-Conception: grand'messe chantée par M. l'abbé Fichoux, assisté de MM. Guéguen et Lozach.

Sermon sur l'Incarnation : M. l'Econome.

15 *décembre.* — Fête de saint Corentin : grand'messe chantée par M. l'abbé Guéguen, assisté de MM. Fichoux et Goaoc.

Sermon sur la Divinité de N.-S. J.-C. : M. l'abbé Stéphan.

Facétie collégienne

Un Anglais se promène, flegmatique, sur la Place du général Le Flô. Passe un collégien, à qui il décide de demander un renseignement:

L'anglais. — P'adon, little boy, je désire aller à Brignogan.

Le gavroche lesnevien (avec le plus grand sérieux). — Mais, Monsieur, qui vous en empêche?

Congrégation de la Sainte Vierge.

Fête le 8 décembre.

Directeur: M. Herry; *Prédicateur:* M. Dantec, vicaire à Gouesnou.

A été reçu congréganiste:
François Falc'hun.

Ont été reçus approbanistes :

Jean Page, Louis Le Reste, Gabriel Le Moënner, Joseph Balcon, François Herry, Yves Madec, Pierre Goalès, Pierre Salou, Goulven Herroux, Gabriel Nicolas, Eugène Abiven, François Le Saint, Albert Rosec, Arsène Le Roux, François Merrien, Yves Stéphan, Goulven Morizur, Jean-François Lossec, Lucien Le Goaster, Louis Berthou, Jean Fily, Yves Morvan, Yves Barjou, Bernard Guillou, Pierre Donval.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus.

Fête le 15 décembre.

Directeur: M. l'Abbé Fichoux. — *Prédicateur:* M. l'Abbé Goaoc, surveillant au Collège.

Reçus congréganistes. — Pierre Coat, Jean-Louis Broc'h, Antoine Hily. Yves Kermarrec, Jean Galliou, Léon Guéguen, Maurice Pennec, Eugène Person.

Reçus approbanistes. — Jean Guédès, François Vézo, Jean Meudec, François Bervas, Gabriel Toullec, Louis Floc'h, Pierre Cléac'h, Eugène Kerdreux, Jacques Colin, Hervé Quillévéré, François Joly, Jacques Lamandé, Jean Le Bris, François Gac, Jean Le Berre, Noël Merdy, Germain Déniel, Jean Le Bihan, Jean-Marie Gac, Joseph Potin, Louis Castel, François Féroc, François Guéguen, Jean Le Joliff.

Entendu, au guichet des billets, ce dialogue animé:

Le voyageur. — Une première pour Brest.

L'employé. — Une seconde!

Le voyageur. — Non! je vous dis: une première pour Brest.

L'employé. — Oui, une seconde!

Le voyageur (exaspéré). — Voulez-vous, oui ou non, me donner une première pour Brest?

L'employé. — Et moi je vous dis: oui ou non, voulez-vous attendre une seconde?

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 10 *octobre.* — NOS ELECTIONS.

Cinq heures moins un quart. Un vent d'indiscipline soufflerait-il chez les Grands ? La cloche sonne, et personne ne semble l'entendre. Philosophes et Mathématiciens ont l'air de se concerter avec quelques-uns de leurs jeunes amis de Rhétorique pour ne pas entrer en étude. Mais seuls quelques « bleus » s'en étonnent, car quel ancien ignore que c'est ce soir la séance d'ouverture du Cercle Saint-François?

Après l'accueil le plus cordial, notre Directeur nous invite à remplir consciencieusement notre devoir d'électeurs. Pensez donc, sans avoir 21 ans ! C'est que nous avons, non pas des délégués sénatoriaux à nommer, mais nos effectifs à renouveler et à compléter. En citoyens pénétrés de notre rôle, nous choisissons nos candidats sur une liste déjà préparée par M. Creignou. Les deux benjamins de l'assemblée dépouillent le scrutin. Quatre gaillards de Seconde : *François Paugam, Gabriel Le Moënner, Alain Le Roy, Pierre Ségalen,* et deux rhétoriciens encore imberbes : *Marcel Léal et Nicolas Le Gall,* sont proclamés lauréats. Des applaudissements enthousiastes, qui redoublent à l'arrivée des heureux gagnants, témoignent assez du succès de notre vote.

Mais ce n'est encore là que la première phase des élections. Il nous reste à constituer notre Ministère. D'emblée, *Paul Paugam* l'emporte pour la Présidence : c'est un heureux présage. A défaut du fauteuil, la clochette sera l'insigne de sa dignité. Pour le choix des secrétaires, la lutte est plus serrée. *Rémi Soubigou,* notre benjamin de Math-Elém. se voit désigné, avec *Jean Renaud* de Philosophie, pour tenir le porte-plume ou plutôt le stylo du Cercle. Honneur ? Charge ? Je ne le sais au juste. Quant à *Pierre Laviec,* il commence déjà son « cursus honorum » : de trésorier, le voici promu bibliothécaire (avancement signalé !). *François Paugam* marche, lui, sur les traces de son aîné, car c'est à son intégrité que nous confions la garde et la gestion de nos petites économies. Enfin *Le Roy* saura se montrer digne de la fonction de « porteur bimensuel du verre d'eau sucrée », que nous lui attribuons à mains levées.

La période électorale est finie. Le calme revenu, M. Creignou nous annonce le programmes d'études qui comportera *huit conférences sur la Presse.* C'est là une question de la plus haute importance, témoin le Congrès national annuel de la Bonne Presse qui se tient ces jours-ci à Paris. Nos jeunes orateurs auront à nous entretenir tour à tour de la *puissance et de l'influence* de la bonne et de la mauvaise Presse, tant sur l'individu que sur la société ; puis des *méfaits* et des *dangers* de la Presse, mais aussi de ses *gloires* et de ses *bienfaits* ; de sa *nécessité* enfin et des *devoirs* qui s'imposent aux catholiques, pour combattre l'une des deux Presses et soutenir l'autre avec succès. A cette série de conférences s'en ajouteront deux autres sur les *lectures à conseiller aux jeunes gens* et sur les *illustrés pour enfants.* La matière de ces différentes études nous sera abondamment fournie par les directives si souvent renouvelées des Papes et des Evêques et aussi par de nombreux ouvrages très documentés, tel que celui de l'abbé Bethléem sur la Presse.

Après cette vue d'ensemble sur l'objet de nos travaux, M. le Directeur nous expose, une fois de plus, le but de notre C. E. : viser à compléter, dans la ligne du travail scolaire, notre formation intellectuelle, morale et religieuse, en vue de faire de nous tous des apôtres, au collège même et plus tard dans le monde. Notre idéal sera donc celui de la J. E. C. : apostolat des collégiens par les collégiens. Nos réunions conserveront la même physionomie que l'an dernier : lecture commentée d'une page d'Evangile, rapport sur la séance précédente, conférence débitée d'un quart d'heure, suivie d'une discussion de trois quarts d'heure sur la question à l'ordre du jour, enfin harangue de quelques minutes. Ainsi y en aura-t-il pour tous les goûts, ausi bien pour l'esprit de fine critique des *Kerspern* et des *Le Roux,* que pour la solide éloquence des *Jean-Claude Vergos.* Et nous nous séparons dans une atmosphère de franche gaîté, avec de fortes résolutions à pratiquer sans délai. **J. R.**

Séance du Jeudi 7 *Novembre.* — LA PUISSANCE DE LA PRESSE.

L'Evangile nous raconte que toute une « Légion » de démons, chassés du corps d'un possédé, reçurent du Maître l'autorisation de se réfugier dans un troupeau de 2.000 pourceaux. Aujourd'hui ils se cachent de préférence sous le voile d'une infinité de journaux, ce qui ne vaut guère mieux. Autrefois, ils précipitaient des animaux à la mer: maintenant ils cherchent à séduire des millions d'hommes, en jetant dans leurs esprits et leurs cœurs le venin mortel de l'erreur et du vice. Tel est le sujet de méditation que nous propose M. Creignou, dans le bref commentaire de cette page de l'Evangile.

Coup de sonnette. *Jean Renaud* nous fait la lecture du compte rendu de la dernière séance. *Paul Paugam,* notre président, lui succède aussitôt.

Nullement intimidé — car il n'en est pas à son coup d'essai — il veut, nous dit-il, nous entretenir de la *puissance de la Presse*. Trop de catholiques semblent hélas ! méconnaître la redoutable influence qu'elle exerce sur l'individu comme sur la société. Action sur l'individu : le journal est tout à la fois un maître qui mène, un maître qui enchaîne et un maître qu'on ne discute pas. Et Paugam de nous justifier l'une après l'autre ces graves affirmations. Le journal est un maître : il constitue à peu près la seule école de la grande masse de nos contemporains ; un maître qui mène, car on a vite fait d'adopter ses façons de penser, de sentir et de vouloir. De là à se laisser enchaîner comme un esclave, il n'y a plus qu'un pas, si bien que le lecteur n'ose même plus mettre en doute les paroles d'un écrivain qui n'offre pourtant trop souvent que de médiocres garanties de probité intellectuelle ou morale. Puissance de la Presse aussi sur la société : son influence s'étend à tout, aux hommes, aux idées, à la politique, à la vie intérieure de chaque pays, comme à la vie internationale. Et Paugam nous cite à ce sujet d'illustres et encore tout récents exemples : la guerre, le communisme, à Douarnenez et ailleurs, le Cartel, etc...

A ces divers titres, conclut Paugam, la Presse gouverne le monde et constitue le quatrième pouvoir, auquel sont subordonnés les trois autres (législatif, judiciaire, exécutif). Et pour le prouver, le Conférencier nous donne un aperçu historique de son action soit à l'intérieur du pays, soit par-delà les frontières. Il est donc plus que temps de se ressaisir et d'agir.

L'exposé de Paugam, clair et succinct, ne nous a pas demandé plus de 15 minutes d'attention. Aussi sommes-nous tout à fait dispos pour la discussion. Les deux critiques désignés, *P. Kerspern* et *F. Le Roux* sont priés d'ouvrir le feu. « Voulez-vous, M. le Conférencier, interroge, le premier, nous expliquer en détail comment le journal en arrive à mener et à enchaîner à sa guise la plupart de ses lecteurs! » Paugam se recueille un instant, jette un coup d'œil rapide sur ses notes, et répond: vous admettrez sans difficulté que, suivant son étiquette et son but, la Presse se fait la dispensatrice quotidienne d'idées vraies ou fausses, de sentiments nobles ou pervers, en un mot elle travaille ou pour le bien ou pour le mal.

Or, pour beaucoup de gens, à qui la lutte pour la vie ne laisse que peu de loisirs et dont l'instruction et par suite l'esprit critique sont plutôt rudimentaires, le journal devient pour ainsi dire la seule école où ils vont chercher leurs idées et la direction de leur conduite individuelle et sociale. Sans heurt, sans précipitation, par voie

de suggestion et de persuasion, et à petites doses souvent répétées, le journal finit par insinuer dans l'esprit et le cœur de ses clients, pour la plupart peu avertis, ses façons de voir et de juger sur tout et à propos de tout, si bien qu'ils en viennent à penser et à sentir comme lui. M. Creignou appuie les dires du conférencier en signalant, entre autres influences nocives, celle d'un quotidien régional, journal d'esprit voltairien qui pourrait faire un mal immense à quiconque le lirait régulièrement et surtout ne lirait que celui-là! Ici tout le monde veut prendre la parole et force est au Président suppléant d'établir un tour pour les orateurs: nous entendons ainsi successivement *Monot, Quéméneur, Rolland,* etc... formuler leurs points de vue, leurs objections, leurs dénégations. M. le Directeur est obligé par moments de couper les ailes aux digressions inutiles.

Finalement, du choc des opinions, comme on dit, jaillit la lumière, et tout le monde doit convenir que le journal sait à merveille user du procédé des sophismes, du pouvoir des mots et des titres à effet, surtout de la magie de la lettre moulée: « C'est imprimé, donc c'est vrai! » — F. Le Roux, deuxième contradicteur, conteste que « l'Humanité » soit la première responsable des événements survenus à Douarnenez. Et *L. Dornic* se déclare du même avis. A son tour, *Jean Vergos* intervient et les met d'accord en notant que les meneurs communistes qui ont agi à Douarnenez, ne l'ont fait qu'en s'inspirant des idées subversives puisées chaque jour dans « l'Humanité ». — Il a été ensuite fait mention de la pression exercée sur le peuple italien par ses propres journaux, que manœuvrèrent les ambassadeurs de France et d'Angleterre en faveur de l'Entente. Sur le désir de quelques membres du C. E., Paugam nous a encore donné un bref historique du journalisme et fourni des indications sur les tirages des principaux quotidiens: nous avons particulièrement retenu ce détail que sur 7 millions d'exemplaires de journaux tirés chaque jour en France, il y a seulement un million qui soient favorables de près ou de loin à la cause du bien.

Le malheur est que les catholiques ne voient pas ou feignent de ne pas voir cette formidable supériorité de la puissance du mal. *Jean Vergos* se charge de fustiger avec vigueur cet aveuglement inconcevable, en interprétant devant nous une page très pittoresque de Pierre l'Ermite intitulée *le Bandeau*. Si le portrait du diable nous fait d'abord sourire, les visages deviennent vite sérieux, à mesure que défilent devant nos imaginations ces gens aux yeux bandés, inconsciemment aveugles sur le péril de la mauvaise presse. Ce récit nous captive au

plus haut point: nous l'écoutons au milieu d'un silence qui contraste visiblement avec l'animation de tout à l'heure! Et la séance s'achève ainsi sous une excellente impression.

R. S.

Séance du Jeudi 21 Novembre. — LES MEFAITS ET LES DANGERS DE LA PRESSE.

Le texte évangélique nous met ce soir en présence d'une des scènes les plus pénibles de la vie de Notre-Seigneur. Il vient de guérir un démoniaque aveugle et muet et le peuple laisse éclater son admiration. Mais quelques pharisiens sont là qui ricanent: « Si cet homme chasse les démons, disent-ils, c'est par Béelzébuth, prince des démons! » Mauvaise foi manifeste, ce que Jésus appelle le péché contre le Saint-Esprit. Il affirme dès lors que cet endurcissement volontaire ne sera remis « ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir ». M. Creignou nous explique cette page d'Evangile et en tire quelques idées générales qui nous serviront de guide au cours de l'entretien de tout à l'heure. L'humanité n'est-elle pas, elle aussi, possédée d'un démon, celui du mauvais journalisme, dont les suppôts font profession, dirait-on, de pécher continuellement contre la vérité?

Tel est le sujet que va développer *Gabriel Eliès*. D'une voix grave, il nous parle donc de la perversité de la Presse, que celle-ci se déclare franchement hostile ou immorale ou simplement neutre. Et le voici qui nous énumère, en les illustrant par des faits, les diverses plaies du journalisme contemporain: asservissement à l'argent; main-mise de l'étranger; absence de conscience professionnelle; cynique imposture; manque de principes stables; substitution chaque jour plus accusée du fait à l'idée; réclame déguisée ; information trustée ; désarroi des opinions contradictoires; abjecte flatterie des vices du public. De toutes ces plaies, la plus honteuse, affirme le conférencier, c'est assurément la vénalité. Il nous dévoile alors les mille et une formes de cette servitude pécuniaire: tout se paye, rubriques de tout genre, critiques littéraires, articles de tête, réclames, deuils, etc... jusqu'au silence. Tout est bon qui rapporte bien aux gros actionnaires, directeurs de l'entreprise du mauvais journal. Cette vénalité se déploie tantôt en haut par le journal de parti, tantôt en bas par le journal populaire et boulevardier, et rien n'échappe à ses immenses tentacules. D'autant plus que des organismes puissants les étendent sur tout le pays, soit par des dépôts centraux, soit par d'innombrables boutiques disséminées dans chaque région de France.

Eliès nous détaille ensuite les méfaits de cette mauvaise Presse. Tout d'abord ceux de la *Presse hostile,* s'acharnant contre la foi qu'elle s'efforce de faire passer pour anti-démocratique ou anti-scientifique. Sous l'influence de la Franc-Maçonnerie, elle s'applique surtout à rendre les Catholiques odieux ou ridicules. C'est bien elle que visait le Cardinal Pie, quand il écrivait « Le peuple le plus religieux du monde, qui ne lirait que des mauvais journaux, deviendrait au bout de trente ans un peuple d'impies et de révoltés ».

La Presse *immorale* est peut-être encore plus néfaste, parce que la plus lue. Elle livre une attaque incessante et pernicieuse à l'honnêteté des mœurs par ses multiples rubriques: spectacles, lieux de plaisirs, théâtres, concerts, cinémas, chroniques dramatiques, modes indécentes, etc. Elle s'est fixé come idéal de flatter les appétits et les passions de ses clients. Qui pourra jamais peser le mal perpétré dans la société comme dans l'individu par cette Presse tour à tour pamphlétaire, pornographique ou mondaine?

Quant à la Presse *neutre* — si du moins la neutralité peut exister, — elle cause des ravages incalculables au triple point de vue religieux, moral et social. Elle aboutit en effet insensiblement à faire de ses lecteurs habituels des indifférents, des sceptiques et des lâches. Eliès ne manque pas, en cours de route, d'appuyer ses affirmations sur l'avis des journalistes les plus compétents et sur le jugement autorisé des Papes.

Ainsi, conclut-il, méfions-nous de la Presse et sachons opposer ou substituer, par tous les moyens légitimes, le bon journal au mauvais, pour la défense de la vérité et le soutien des droits de l'Eglise.

A peine les applaudissements ont-ils cessé que notre Président donne la parole aux deux camarades chargés de la critique. *Joseph Rolland* se lève le premier et pose au Conférencier quelques questions précises: « Vous nous avez tout à l'heure signalé les plaies du journalisme: voudriez-vous nous en démontrer plus longuement la nature et la gravité par des exemples vivants, des faits concrets? » Eliès s'exécute aussitôt et s'attaque plus spécialement à la vénalité. C'est ainsi qu'il nous découvre que, dans tel journal, un article de tête ne rapporte pas moins de 1.400 fr. à son auteur; que telle réclame coûte 2000 et même 3000 fr.; il nous fait toucher du doigt l'ingéniosité des commerçants, des industriels, des financiers accaparant à qui mieux mieux certaines rubriques du journal, naturellement au profit de leurs intérêts! Il rappelle enfin, qu'on ose acheter jusqu'au silence de la Presse (la persécution au Mexique).

Yves Kerdraon revient à la charge. Avec autant de calme que d'assurance, il demande au Conférencier de nous renseigner plus amplement sur le dépôt central des « Messageries Hachette ». Eliès répond par des chiffres dont il est superflu de souligner l'éloquence: Seule concessionnaire, depuis plus de vingt ans, des bibliothèques des gares de tous les réseaux, cette Société anonyme au capital de 43 millions de francs, a réalisé, en 1924-1925, un bénéfice de 14 millions, et cela au détriment de combien d'âmes!!! (Cf. la Revue de l'abbé Bethléem).

Tribune libre. Une, deux, trois mains se lèvent. *Ch. Le Goaster* nous parle du silence organisé et payé autour de certains crimes et non des moins odieux! *Rémi Soubigou* s'apitoye sur le sort de certains journalistes et souligne leur droit à un juste salaire! *Eugène Morizur* introduit la question toujours épineuse de « religion et politique ». On insiste ensuite sur les dangers perfides de la Presse neutre; puis, on signale, comme modèle d'organisation, la radicale « Dépêche de Toulouse », avec son armée de rédacteurs, de reporters et d'agents répartis par arrondissements et par communes. Eliès utilise les abondantes notes qu'il a recueillies et répond à tout avec précision et même une légère pointe d'humour!

Mais voici que 6 heures ont sonné! C'est le tour d'*Yves Inizan*, qui se dirige tout souriant vers la tribune. Sa seule attitude nous met en gaîté! Du reste, après tant de discussions serrées, nous ne sommes pas fâchés d'entendre un peu d'éloquence et de la plus authentique. L'orateur nous interprète de son mieux un fragment de l'exhortation si vibrante qu'adresse Mgr Ruch aux catholiques lecteurs habituels du mauvais journal. Avec l'illustre prélat, Y. Inizan ne trouve aucune excuse à ce fait étrange et invraisemblable; il réfute tour à tour les prétextes allégués et n'a pas de peine à nous convaincre encore davantage des méfaits du mauvais journal. Si quelques-uns sont tentés de reprocher à cette harangue une certaine précipitation, qu'ils se rappellent ou s'imaginent quelles furent ou quelles seront à l'occasion leurs propres émotions oratoires. En tout cas, je leur souhaiterai de garder la même maîtrise avec le même sourire!...

M. Creignou félicite conférenciers, critiques et auditoire de leur activité pleine d'entrain, ramasse en quelques formules l'essentiel de ce qui a été dit et suggère à chacun la volonté de lutter *efficacement* contre le mauvais journal, toujours et partout.

La Vie Intellectuelle

DEVOIRS DE VACANCES (1929)

CLASSE DE DIXIEME: *Prix.* — Joseph Moal, Xavier Piriou (Bien), François Quéran (A. B.).

CLASSE DE NEUVIEME: *Prix.* — Lucien Goger (B.), Antoine Jacq (A. B.).

CLASSE DE HUITIEME : *Prix.* — Yves Nicol (T. B.), Jean Guéguen (B.), Georges Kernéis, Albert L'Hostis (A. B.). *Acc.* — Paul Gourmelon, Pierre Kerdoncuff.

CLASSE DE SEPTIEME : *Prix.* — Joseph Berthou (T. B.), Franz Marrec, Pierre Morvan (Bien), Olivier Lesconnec, Maurice Dilasser, Jean Cornec, (Pas.) *Acc.* — Henri Croq, Louis Berthou.

CLASSE DE SIXIEME : *Prix.* — Louis Kervella, Yves Denniel, Henri Sévère, François Guéguen (Bien), Jacques Lamandé, François Féroc, Louis Stéphan, Paul Uguen, Francis Férelloc (A. B.), Joseph Potin, Louis Castel, Dominique Gac, François Gac, Jean Cochard (Pass.). *Acc.* — Louis Floc'h, Robert Bellec, Eugène Person, Noël Merdy.

CLASSE DE CINQUIEME : *Prix.* — Yves Le Guen, Paul Tréguer (T. B.), Pierre Saliou, Jean-Louis Broc'h, Louis Jestin, François Vézo, François Corfa, Joseph Théréné (Bien), Pierre Madec, Maurice Berthou, Jean Méar, François Traon, Léon Guéguen, Jean Madec, Joseph Bougaran, Louis Ollivier (A. B.), Jean Galliou, François Bervas, Désiré Floc'h, Vincent Jestin, Goulven Gac, Joseph Habasque (Pass.). *Acc.* — Georges Kerboul, Pierre Héliès, Yves Jacolot, Jean Le Bras, Albert Grall, Yves Thomas, François Fichoux.

CLASSE DE QUATRIEME : *Prix.* — Alain Calvez, Joseph Gourvennec, Gabriel Falc'hun, Goulven Le Dall, Roger Le Bris, Joseph Paugam (Bien), Léon Dantec, François Le Saint, Goulven Morizur, Jean-Marie Gac, Jean Géléoc, François Berthou (A. B.), Pierre Salou, Jean Page, Goulven Herroux, Jean Quillien, Louis Kerriou (Pass.). *Acc.* — Pierre Le Hir, Albert Uguen, Robert Galmiche.

CLASSE DE TROISIEME : *Prix.* — François Falc'hun, François Person, Eugène Riou, Alain Le Roy, Yves Madec (Bien), Jean Kerhoas, Yves Bégoc, Jean Roualec, François Roué, Jean Dilasser, Joseph Lamour (A. B.) François Faudet (Pass).

CLASSE DE SECONDE : *Prix.* — Ernest Quélen (B.), Jean Mével (A. B.), Ambroise Parc, Noël Kervella, Gabriel Le Borgne (Pass.). *Acc.* — Yvon Calvez, Joseph Morcrette.

FORCES RELATIVES DU 1er TRIMESTRE.

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Le Guen, Mailloux, Inizan.

PREMIERE. — N. Kervella, Prigent, Dantec.

SECONDE. — Paugam, Martin, Person.

TROISIEME: S. B. — E. Abiven, P. Morvan.

TROISIEME: S. R. — Fily, Bodilis.

QUATRIEME: S. B. — Vigouroux, Madec.

QUATRIEME: S. R. — Abiven A., Coat.

CINQUIEME. — Trébaol, Uguen, Cléach.

SIXIEME: S. B. — Le Borgne, Léal.

SIXIEME: S. R. — Marzin, Le Bot.

SEPTIEME. — Nicol, Kernéis.

HUITIEME. — Morvan, Madec.

NEUVIEME. — Hénault, Bégot.

DIXIEME. — Jacq, Moal.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

Ont obtenu la note « TRES BIEN » :

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Le Guen, Mailloux, Paugam, Rolland, Inizan.

PREMIERE. — N. Kervella, Prigent, Dauriac, Laviec, Dantec, Le Borgne.

SECONDE. — Paugam, Falc'hun, Goaoc, Roudaut, Troadec, Person.

TROISIEME: S. B. — E. Abiven, P. Morvan, Calvez, Paugam, Page, Falc'hun, Gourvennec, Monot, Le Dall. — S. R. — G. Falc'hun, Bodilis, J. Fily, Le Hir, Le Bris, Le Goff, E. Kermarrec, Moal, Caroff.

QUATRIEME: S. B. — Ily, Madec, Vigouroux, Le Joliff, Saliou, Le Guen. — S. R. — Coat, Vergos, Tréguer, Guédès, Jestin, Cadiou, Corfa.

CINQUIEME. — Trébaol, Cléac'h, Uguen, A. Billant, Péron, L. Kervella, Pascoët, Sévère, Castel, Féroc, Person, R. Abjean, Jacob, Vourch.

SIXIEME: S. B. — Le Borgne, Méar, Kerjean, Le Goff, Muzellec, Dilasser, Rozec, Beuzen, Guénégan, Bourlès, Le Fur, Abiven, Marrec, Pennec. — S. R. — Marzin, Bouguen, Le Bot, Kerléguer, Le Roux, Barjou, Corre, Cloarec, Bihanéis, Lescop, Bégot, Kervella.

SEPTIEME. — Nicol, J. Guéguen, Defienne, G. Kernéis, Lesconnec, L'Hostis.

HUITIEME. — Madec, Piriou, J. Bégot, Letty, Jézéquel, Siou, Coulm.

NEUVIEME. — Hénault, J. Morvan, Madec, Tréguer.

DIXIEME. — Jézéquel, Moal, Moysan.

TABLEAU D'HONNEUR (Novembre)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Cozanet, Dornic, Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Morizur, Poullaouec, Renaud, Roudaut, Simon, Alex. Soubigou, Vergos, Inizan, Kerspern, Monot, Paugam, Rolland, R. Soubigou.

PREMIERE. — Abgrall, Y. Calvez, Cornic, Croguennec, Dantec, Dauriac, Grall, Jacob, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Loaëc, J. Luguern, Morcrette, Parc, Person, Peton, Prigent, Quéméneur.

SECONDE. — Balcon, L. Berthou, Cariou, Claquin, Falc'hun, Goaoc, Jestin, Keraudren, Le Bec, Le Guen, Le Moign, Martin, C. Nicolas, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Phélep, Riou, Roudaut, Troadec.

TROISIEME. — A. Calvez, Fily, Le Dall, Monot, Bodilis, Corfa, Falc'hun, Fily, Landuré, Le Bris, Le Hir.

QUATRIEME. — Broc'h, J. Denniel, Férelloc, Floc'h, Galliou, Guéguen, Héliez, Jézéquel, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Saliou, Traon, Vigouroux, Aug. Abiven, Cadiou, Coat, Corfa, Dourmap, Thérénê, Tréguer, Vergos, Vézo.

CINQUIEME. — Aug. Billant, J. Billant, Castel, G. Déniel, Féroc, F. Guéguen, Jacob, L. Kervella, Pascoët, Péron, Person, Sévère, Trébaol.

SIXIEME. — Arzel, Beuzen, Bourlès, J. Kervella, Le Borgne, Le Fur, Marrec, Marhic, Méar, Muzellec, Rosec, Ascoët, Barjou, Bihanéis, Bouguen, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Le Bot, Ch. Le Roux, Lescop, Marzin, Mingam, Prémel, Quéré.

SEPTIEME. — Defienne, G. Kernéis, Ch. Bihan, Le Cann, Morizur, J. Guéguen, Lesconnec, Nicol.

HUITIEME. — Jézéquel, Madec, Siou.

NEUVIEME. — A. Bégot, Guiziou, Hénault, Morvan, Madec.

DIXIEME, Jézéquel, Moal, Moysan.

(Décembre)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Dornic, Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Morizur, Poullaouec, Roudaut, Simon, Alex. Soubigou, Inizan, Monot, Paugam, Rolland, R. Soubigou.

PREMIERE. — Y. Calvez, Dantec, Dauriac, Jacob, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Loaëc, Luguern, Morcrette, Parc, Prigent, Quélen, Quéméneur.

SECONDE. — Balcon, Cariou, Craveur, Goaoc, Keraudren, Le Bec, Le Guen, Martin, G. Nicolas, R. Nicolas, Paugam, Person, Roudaut.

TROISIEME. — Calvez, Fily, Le Dall, Bodilis, Caroff, Corfa, Dantec, Falc'hun, Fily, Géléoc, Le Bras, Le Goff, Le Hir, Pellen.

QUATRIEME. — Broc'h, Denniel, Floc'h, Galliou, Guéguen, Ily, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Madec, Ollivier, Saliou, Squiban, Tanguy, Vigouroux, A. Abiven, Bilcot, Cadiou, Coat, Corfa, Dourmap, A. Hily, V. Jestin, Postic, Thérénê, Tréguer, Vergos, Vézo.

CINQUIEME. — A. Billant, J. Billant, Castel, Féroc, Jacob, L. Kervella, Pascoët, Person, Sévère, Trébaol, Uguen.

SIXIEME. — Arzel, Bourlès, Cleuziou, Creff, Guennégan, I. Kervella, Le Borgne, Marrec, Marhic, Méar, Muzellec, Ascoët, Barjou, Bouguen, Cloarec, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, M. Kervella, Le Bot, Lescop, Marzin, Mingam, Prémel, Quéré, Rolland.

SEPTIEME. — Defienne, J. Guéguen, G. Kernéis, Le Cann, Lesconnec, Morizur, Nicol.

HUITIEME. — P. Jézéquel, Madec, Quéran, Siou.

NEUVIEME. — Al. Bégot, Guiziou, Hénault, Moal, Morvan.

DIXIEME. — Jézéquel.

CROIX DE COMPOSITIONS (Novembre-Décembre)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Logique:* Le Guen, Inizan, Mailloux. — *Trigonométrie:* Inizan. — *Histoire:* Le Guen, Rolland, Renaud. — *Physique:* Le Guen, Roudaut. — *Chimie:* Kerdraon, Roudaut. — *Géographie:* Rolland, Le Guen, Kerspern. — *Chimie:* Inizan. — *Psychologie:* Le Guen, Mailloux. — *Anglais:* Mailloux, Le Guen, Paugam. — *Physique:* Inizan. — *Histoire naturelle:* R. Soubigou, Le Guen, Paugam. — *Géométrie:* Inizan. — *Apologétique:* Paugam, Morizur, Rolland.

PREMIERE. — *Chimie:* Person, Le Borgne et Prigent.

— *Anglais:* N. Kervella, J. Luguern, Dauriac. — *Géométrie:* Page, Le Borgne et Prigent. — *Histoire:* Prigent, N. Kervella, Parc. — *Apologétique:* Parc, A. Kervella et Jacob. — *Physique:* N. Kervella, Page et Prigent. — *Algèbre:* Page, Dantec, Prigent. — *Récitation:* Barjou, Peton. Morcrette. — *Histoire littéraire:* Dauriac, N. Kervella, Prigent. — *Géographie:* Quéméneur, Jacob, Quélen.

SECONDE. — *Géographie:* Ségalen, Goaoc, Martin. — *Histoire:* Troadec, Person, Martin. — *Géométrie:* Martin, Balcon, Kéraudren. — *Algèbre:* Cann, C. Nicolas, Kéraudren. — *Physique:* Martin, Paugam, Le Bec. — *Anglais:* Craveur, G. Nicolas, Balcon. — *Thème grec:* Paugam, Person, Falc'hun. — *Apologétique:* Person, Berthou, Le Bec. — *Littérature:* Le Roy, Person, Paugam. *Récitation:* Odeyé, Paugam, Cann. — *Chimie:* Bergot, Paugam, Person.

TROISIEME S. B. — *Littérature:* Abiven, Falc'hun, Monot. — *Géographie:* Abiven, J.-M. Gac, Page. — *Algèbre:* P. Morvan, Abiven, Le Dall. — *Anglais:* Gourvennec, Dilasser, Calvez. — *Catéchisme:* Abiven, Monot, Y. Falc'hun. — *Dessin:* Poullaouec, Paugam, Forest. — *Histoire:* P. Morvan, Y. Falc'hun, Abiven. — *Géométrie:* L. Fily, P. Morvan, Favé. — *Récitation:* Abiven, Calvez, Falc'hun.

S. R. — *Littérature:* Bastard, Bodilis, J. Fily. — *Géographie:* J. Fily, G. Falc'hun, Bodilis. — *Algèbre:* J. Fily, Pellen, Géléoc. — *Anglais:* Le Hir, Bodilis, le Goff. — *Récitation:* Falc'hun, Rosec, Pellen. — *Catéchisme:* Falc'hun, Fily, Dantec et Bodilis. — *Dessin:* Géléoc, Pellen, Le Bris. — *Histoire:* Bodilis, Abjean, Dantec. — *Géométrie:* J. Fily, Bodilis, Dantec.

QUATRIEME S. B. — *Anglais:* Floc'h, Vigouroux, Madec. — *Prosodie:* Guéguen et Squiban, Le Joliff. — *Thème latin:* Saliou, Madec, Floc'h. — *Thème grec:* Vigouroux, Squiban, Broc'h. — *Arithmétique:* Guéguen, Broc'h, Vigouroux. — *Géographie:* Bervas, Bougaran, Broc'h. — *Géométrie:* Le Joliff, Loriant, Ollivier. — *Dessin:* Ily et Le Joliff, Broc'h et Vigouroux. — *Catéchisme:* Madec, Floc'h, Kerboul. — *Histoire:* Vigouroux, Broc'h, Ily. — *Géographie:* Vigouroux, Saliou, Le Guen. — *Récitation:* Saliou, Vigouroux, Tanguy.

S. R. — *Anglais:* Abiven, Vézo, Guédès. — *Arithmétique:* Abiven, Cadiou, Vergos. — *Géographie:* Abiven, Berthou, Bilcot. — *Thème grec:* Guédès, Vézo, Meudec. — *Thème latin:* Abiven, Coat, Bilcot. — *Prosodie:* Coat, Abiven. — *Récitation:* Coat, Abiven, Jestin et Tréguer. — *Histoire:* Abiven, Guédès, Le Bihan. — *Instruction religieuse:* Abiven et Guédès, Coat. — *Géométrie:* Vergos, Abiven, Dourmap. — *Dessin:* Coat, Abiven, Pennec et Thérénê.

CINQUIEME. — *Géographie:* Trébaol, Cléach, Person. — *Grammaire latine:* Trébaol, Péron, Cléach. — *Anglais:* Trébaol, Cléach, Péron. — *Arithmétique:* Sévère, Trébaol, A. Billant. — *Récitation:* Cléach, Trébaol, L. Kervella. — *Dessin:* Péron, Vourc'h, L. Kervella et Le Bris. — *Catéchisme:* Trébaol, Péron, Féroc et Castel. — *Histoire:* Trébaol, Uguen, Castel et Merdy. — *Latin:* Cléach, Péron, Trébaol. — *Sciences naturelles:* Cléach, Trébaol, Uguen.

SIXIEME S. B. — *Anglais:* Cleuziou, Le Borgne, Muzellec. — *Version latine* : Le Borgne, Bourlès, Abiven. — *Géographie :* Le Borgne, Bourlès, Méar. — *Sciences:* Méar, Le Borgne, Guennégan. — *Arithmétique:* Rozec, Guennégan, Marhic. — *Récitation:* Le Borgne, Muzellec et Méar. — *Catéchisme:* Méar, Muzellec, Le Borgne et Le Fur. — *Histoire:* Le Borgne, Muzellec, Marhic. — *Latin:* Le Borgne, Muzellec, Kerjean. — *Dessin:* Marhic, Muzellec, Le Borgne et Dilasser.

S. R. — *Anglais:* Le Roux, Lescop, Guivarch. — *Géographie:* Ascoët, Marzin, Prémel. — *Sciences:* Le Roux, Le Bot, Herry. — *Version latine:* Marzin, Le Roux, Bihanéis. — *Arithmétique:* Marzin, Rozec, Le Bot. — *Dessin:* Kerhoas, Marzin, Le Bot et Le Roux. — *Histoire:* Le Roux, Marzin, Prémel. — *Catéchisme:* Le Bot, Prémel, Ascoët. — *Latin:* Marzin, Guivarch, Barjou. — *Récitation:* Quéré. Bihanéis et Le Roux.

SEPTIEME. — *Analyse:* Nicol et G. Kernéis. — *Sciences naturelles:* Diverrès, Nicol. — *Grammaire:* Guéguen, G. Kernéis et Nicol. — *Histoire:* Defienne, Nicol. — *Latin·* G. Kernéis, Le Cann. — *Récitation:* J. Guéguen, Nicol. — *Géographie:* Nicol, J. Guéguen. — *Catéchisme:* J. Guéguen, Nicol. — *Dessin:* Le Bihan, L'Hostis.

HUITIEME. — *Géographie:* Jézéquel et Piriou. — *Style:* Jézéquel, Letty. — *Analyse:* Madec, Siou. — *Histoire:* Piriou, Letty. — *Arithmétique:* Madec, Siou. — *Grammaire:* Madec, Letty. — *Catéchisme:* Letty, Piriou. — *Récitation:* Piriou, Madec.

NEUVIEME ET DIXIEME. — *Histoire:* Hénault. — *Analyse:* Moal. — *Grammaire:* Hénault, Moysan. — *Géographie:* Hénault. — *Orthographe:* Jézéquel. — *Ecriture:* Guiziou, Moal. — *Récitation:* Hénault, Jézéquel. — *Catéchisme:* Abjean, Moal. — *Style:* Hénault, Jézéquel.

Vivez où vous êtes, plaisez-vous à ce que vous faites, soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra: c'est le secret du bonheur. S'il y manque quelque chose, souvenez-vous que vous êtes dans le lieu d'épreuve et attendez l'éternité. (*Louis Veuillot*).

Avec les P. P. Capucins au Rajputana

Le mercredi 11 décembre, le R. P. Auguste, de l'Ordre des FF. MM. Capucins missionnaires, est venu nous entretenir de sa mission du Rajputana, et nous a ainsi procuré « un voyage gratuit aux Indes, le mystérieux pays des fakirs, ce qui est appréciable par ces temps de vie chère »; tous nous avons accepté l'aubaine avec joie. Devant le collège réuni dans le réfectoire des Moyens, M. le Supérieur présente le vénérable missionnaire qui conquiert tout de suite notre sympathie. Pendant deux brèves heures, le R. P. Auguste nous parle avec ardeur des centres d'apostolat de sa mission, des moyens employés pour apprivoiser et instruire les indigènes, et des auxiliaires qui aident le missionnaire dans sa rude tâche; la conférence est illustrée de vues coloriées d'une main délicate et qui défilent rapidement pour la joie des petits et la documentation des grands.

La mission du Rajputana, dont la capitale est Ajmer, est située au Nord-Ouest de l'Inde, elle occupe quarante-cinq religieux qui ont à se partager cette vaste contrée de 408.000 kilomètres carrés, peuplée de 13 millions d'habitants. Le pays en lui-même est agréable à visiter pour le touriste; les vues nous renseignent sur la magnificence des palais Indous et de leurs habitants, costumés comme les princes des « Mille et une nuits », sur la richesse des monuments religieux et le charme des petites pagodes délicieusement cachées au milieu des bosquets. Mais le missionnaire ne quitte pas sa famille pour aller villégiaturer au Rajputana; la jungle est là qui l'attend, et dans cette jungle des peuplades à évangéliser. Qu'ils s'appellent Mhers ou Kolis, Bhils ou Bhilalas, ces indigènes vivent encore dans le paganisme avec toutes ses horreurs.

Les Kolis habitent les faubourgs des villes et y forment les plus basses castes; les autres sont cultivateurs ou chasseurs, mais le métier le plus en honneur chez eux, c'est le vol. Que le travail du missionnaire est dur au milieu de ces hommes où règne encore le polythéisme! Aux premières avances des Pères ils répondaient haineusement: « Plutôt Balaüs ou parias que chrétiens! ». Ils adorent des milliers de dieux, depuis le cobra jusqu'à Siva et Chrishma, en passant par « notre mère la vache » dont les cinq produits sont très appréciés par tous les indigènes. Ces peuples ont même prévu un dieu spécial pour les examens, le dieu-éléphant (Prenez-en note, messieurs les Philo-Math. et Rhétoriciens!). L'idolâtrie est bien ancrée en ce pays.

A cet obstacle presque insurmontable, s'ajoutent les difficultés de la circulation dans cette brousse habitée par une faune redoutable: tigres, panthères, boas. Pour répandre la parole divine nos bons Pères se risquent à chaque instant dans ces lieux infestés, qui en archaïque chariot, qui à moderne bicyclette ; quelquefois le résultat se fait longtemps attendre, témoin le cas du Père Charles, « l'as des missionnaires », qui dut peiner de nombreuses années avant d'obtenir une seule conversion. « Parfois, nous dit le Père Auguste, le bien sort du mal. Un fléau terrible dans ces pays, c'est la famine et son inséparable compagne, la peste. » Il y a quelques années, elle fit d'effroyables ravages chez les Mhers: les deux pauvres indigènes qui parurent sur l'écran nous en donnent une idée. La mission fit énormément de bien à cette occasion, s'attirant ainsi les sympathies de ces malheureux dont beaucoup se convertirent. Voilà dans quel milieu travaille la mission du Rajputana qui, ses progrès croissant toujours, a dû se perfectionner et se moderniser.

Pour entretenir l'apostolat naissant, la mission s'est vue dans l'obligation de fonder diverses institutions et de recruter des auxiliaires. La grande préoccupation du missionnaire, c'est de former l'âme encore neuve des enfants, afin de les armer pour la vie qui ne sera pas sans lutte dans ce pays rempli d'adversaires de la vraie religion. L'école doit y pourvoir. Aussi la mission est-elle déjà dotée d'une cinquantaine d'établissements, dont plusieurs d'ordre moyen et supérieur, où les Pères, aidés de leurs catéchistes, façonnent les intelligences incultes des petits Indous et tâchent d'y découvrir des sujets d'élite qui seront dirigés vers le sacerdoce, selon la recommandation du Saint-Père; à cet effet, un petit Séminaire fonctionne à Ajmer, et seize néophytes en suivent les cours. Poussant plus loin son initiative, la mission a même, sur l'ordre du R. P. Général des Capucins, établi un noviciat pour l'Ordre. Dans ce pays éprouvé par les fléaux de toutes sortes, hôpitaux, dispensaires et orphelinats sont indispensables pour y soigner ou recueillir les déshérités de la vie. Les enfants recueillis deviennent, pour ainsi dire, les enfants de la mission, et sont de futurs propagateurs de la foi. Des églises sont construites; sans avoir peut-être l'appareil imposant des temples païens, elles les dépassent certainement en charme; des fêtes religieuses s'organisent et sont très suivies. Ainsi peu à peu le christianisme s'infiltre au milieu de cette contrée rébarbative. Evidemment les Pères ne peuvent tout seuls faire face à toutes ces tâches; la plupart du temps ils sont d'ailleurs dans la jungle en quête de nouvelles âmes à guérir. Aussi au Rajputana ils sont aidés dans leur apostolat par des sœurs européennes qui dirigent des pensionnats et des

hôpitaux à Ajmer et Indore, et même par des religieuses indigènes. Ces dernières, qu'elles s'appellent « Mission's sisters » ou « Prabhudasi », peuvent beaucoup dans ces pays mystérieux par la parfaite connaissance de la contrée, de la langue et des mœurs. Là-bas, comme en Europe, la civilisation a amené après elle son cortège de biens et de maux. La mauvaise presse y sévit; pour la combattre, la bonne presse est entrée en lice, et sous l'habile direction du Père Paul de la Croix, elle fait des progrès constants pour le plus grand bien de la mission.

« Voilà l'état de notre chère mission du Rajputana, termine le Père Auguste; nous progressons, mais lentement ». Avant de terminer, il nous lance cet appel à notre générosité: « Venez à notre aide! ».

Ne soyons pas égoïstes, et apportons donc notre concours à ces missionnaires qui se dévouent là-bas au salut des âmes. Sans entraîner comme Mgr Caumont toute notre famille aux Indes, tâchons de l'intéresser à la mission du Rajputana où se dévoue l'avant-garde de l'armée catholique. Soyons les missionnaires de l'arrière qui peuvent beaucoup par leurs aumônes et leurs prières. Nous assurons les unes et les autres au R. P. Auguste, en le remerciant bien respectueusement de sa conférence si instructive et si animée d'esprit franciscain.

L. D., *Philosophie.*

VOIX DE BRETAGNE

Après un voyage au pays des Radjahs jeudi dernier, aujourd'hui 19 décembre, un barde breton, M. Cueff et Madame doivent nous donner une séance de gala. C'est vraiment trop nous gâter en cette fin de trimestre.

Avec une hâte fébrile, nous attendons, au patronage, le lever du rideau. Mais M. Cueff n'est pas encore arrivé, et c'est M. l'abbé Conq, recteur de Locquénolé, qui paraît sur la scène pour nous raconter le *curriculum vitæ* de son ancien choriste de Saint-Pol-de-Léon. D'abord apprenti-menuisier, il se fit marin, puis vendeur de légumes et, comme Botrel, ne se plut nulle part. Il s'installa enfin à Pont-Aven. Sa voix s'était améliorée de jour en jour ; il ne s'occupa plus que de chanter. Comme nos trouvères du Moyen-Age, il s'en alla de bourgade en bourgade, à travers toute la France, faisant connaître partout des chansons bretonnes d'où s'exhale la bonne et saine odeur de nos champs.

Bientôt d'ailleurs nous pûmes nous en rendre compte, M. et Mme Cueff nous apparurent dans leur brillant costume de Pont-Aven. D'une voix forte, qui nous saisit dès l'abord, le barde entonna « la Veillée » de Théodore Botrel, puis ce furent à tour de rôle, pendant deux heures, des chants bretons, des chants celtiques, des monologues. Qui de nous n'a pas senti vibrer son cœur en écoutant célébrer les héros de la Bretagne, les Surcouf, les Cartier, les Duguay-Trouin, qui surent unir, comme le savent si bien les Bretons, l'amour du sol natal au culte de la Grande Patrie ?

Bretagne à la vie
Et France à la mort !

Voilà la devise de nos soldats, de nos marins surtout, car les Bretons aiment mieux encore se battre sur mer que sur terre. Tous nous avons du sang marin dans les veines.

Les naufrages se multiplient sur nos côtes, la mer nous ravit chaque année des êtres chéris, et malgré tout nous l'aimons la câline. Quand le soleil d'été fait reluire ses flots bleus, nous lui promettons comme le fils de la veuve dans « la Cruelle Berceuse », de voguer un jour vers le lointain sur ses flots azurés.

Un jour peut-être le marin breton se trouvera en danger. Mais qu'importe ? Chez les Bretons on a foi dans la Providence.

« Sainte Anne est leur patronne ! »

chantions-nous tous en chœur, et quand on a prié Sainte Anne, l'on peut avoir confiance et préparer des cierges pour aller pieds nus la remercier dans quelque sanctuaire. « Par le petit doigt » nous fit connaître aussi le sens profondément chrétien de la famille bretonne.

Mais tout cela, c'est du sérieux et les petits auraient pu s'ennuyer. M. Cueff eut soin de mêler le comique au tragique : « Le sous préfet de Seringol », « Si vous voulez me marier », « les quatre échos » et surtout « Yann ar Paotr mat » firent rire jusqu'aux plus moroses et montrèrent dans le barde un artiste des plus expressifs, comme le disait M. l'abbé Conq. Nous avons pensé à quelque vieux de chez nous, en voyant Yann se vanter avec tant d'aplomb, comme le font volontiers nos bons ivrognes de Bretagne.

Notre joie fut doublée, lorsque, sur l'invitation de M. l'Econome, l'abbé Conq nous débita quelques-uns de ses chefs d'œuvre : « le gland et la citrouille », « le loup et l'agneau », « Ar mear bras », où l'on sent que l'imitation bretonne rivalise heureusement avec le fabuliste français. Quelques-uns de nous connaissaient déjà M.

Conq, depuis la dernière fête des Anciens. Sur la scène il nous parut encore plus à l'aise, plus pétillant d'esprit. « Quel artiste » disions-nous.

Mais le temps passait ; le chant de « Bro-goz » mit fin à la séance. Nous rentrâmes au Collège en chantonnant quelques refrains appris dans la soirée. Nous prions Monsieur et Madame Cueff d'agréer l'expression de notre plus vive reconnaissance. Ils nous ont aidés à mieux apprécier la beauté de notre petite patrie et à nous pénétrer de l'esprit de nos fiers aïeux :

Oh ! nous sommes encor les hommes d'Armorique,
La race courageuse et pourtant pacifique,
Comme aux jours primitifs la race aux longs cheveux
Que rien ne peut dompter, quand elle a dit : « Je veux ! »
Nous avons un cœur franc pour détester les traîtres !
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres !
Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons :
Oh ! nous ne sommes pas les derniers des Bretons !
Le vieux sang de tes fils coule encore dans nos veines,
O terre de granit, recouverte de chênes. (Brizeux).

G. E., *Philosophie.*

Journal d'un Philosophe

4 *Novembre.* — Les « revenants » viennent, pleins d'ardeur et d'enthousiasme, porter à vingt l'effectif des Philos-Math.

11 *Novembre.* — L'anniversaire de l'Armistice nous vaut une demi-journée de congé, que nous consacrons à prier pour les morts de la Guerre. Mais saint Martin, semble décidément peu disposé à nous faire jouir de son été, car il pleut beaucoup.

14 *Novembre.* — Sortie. Avis à MM. les Sportifs : un nouveau record. S'il est un principe qui ne souffre guère d'exceptions, c'est qu'on engraisse à son premier trimestre de collège. Mais il est rare, croyons-nous, de pousser le respect de cette tradition aussi loin que l'a fait un nouveau collégien d'I. — L'élève M. pesait donc exactement 50 kilos, le jour de son départ pour Lesneven. A la sortie du 14 novembre ses parents, frappés de sa mine superbe, s'avisèrent de consulter la bascule. La première pesée les laissa sceptiques; on recommença, et il fallut bien cette fois se rendre à l'évidence : notre

jeune recordman pesait près de 58 kilos : il avait gagné plus de 15 livres en un mois et demi, soit au moins une livre tous les trois jours. (*Tous nos compliments, M. l'Econome* !) — Ajoutons, pour être juste, que M. ne s'est pas contenté d'engraisser: il tient aussi dans sa classe un rang très honorable.

20 *Novembre.* — Visite inattendue et peu banale. Une chiffonnière hasarde sa tête à la fenêtre de l'étude des Grands, et lance d'une voix retentissante: « Pas de chiffons, s'il vous plaît? » Sans se laisser démonter, un jeune philosophe lui répondit, en s'accompagnant d'un geste de la main: « c'est plus loin qu'il faut aller! »

21 *Novembre.* — A la demande de M. le supérieur, nous nous unissons d'esprit à nos amis du Séminaire qui célèbrent aujourd'hui leur Fête.

24 *Novembre.* — Fête traditionnelle de Sainte Catherine, patronne des philosophes. Piété le matin, réjouissances le soir, tel fut le programme; après la promenade en effet, nous eûmes une excellente collation au menu des plus alléchants. Une fois installés à table, la vue des Moyens qui, par la fenêtre, nous jetaient un regard d'envie, ne fit guère naître en nous la pitié, si l'on en juge du moins par ces mots d'un math-élém.: « La hâte d'arriver en Philo. les fera peut-être travailler maintenant! » Un autre math-élém.; « vir bonus dicendi peritus », nous régala de son éloquence, en débitant de bonne grâce la harangue qu'il avait donnée le jeudi précédent au cercle d'études; deux philos chantèrent aussi quelques couplets. Bref, ce fut parfait, et nous pûmes dès avant six heures rentrer en étude pour nous plonger dans une leçon de Logique: cela n'a pas contrarié ceci.

30 *Novembre.* — A notre satisfaction générale, M. le Supérieur nous annonce que les vacances de Noël sont reportées au 24 Décembre et dureront jusqu'au 7 Janvier.

1er *Décembre.* — Philos. et Math. déploient force diplomatie pour vendre les timbres antituberculeux, sans arriver d'ailleurs à satisfaire toutes les demandes. Pour récompenser leur activité, M. le Supérieur leur a offert à chacun le numéro de la « Vie Catholique » spécialement consacré au Pape. Nous l'en remercions bien respectueusement.

17-18 *Décembre.* — MM. les Rhétoriciens passent par les transes du « petit Bacc. »; ils paraissent d'ailleurs en majorité optimistes; plaise à Dieu que leurs espoirs soient réalisés!

21-22-23 *Décembre.* — Examens trimestriels, dernier coup de collier avant de partir en vacances. — Le Dimanche 22, nous avons célébré, avec toute la catholicité, le cinquantenaire de prêtrise de S. S. Pie XI: « Gloire au Pontife Universel... A lui nos cœurs, c'est notre Père. »

24 *Décembre.* — Vacances de Noël. Le premier trimestre a été passablement long, le second sera très long; quinze jours de repos sont donc les bienvenus. « Age, libertate Decembri utere. », aurait dit encore de nos jours le bon Horace.

V. LE G., *Philo.*

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

4e Liste

MM.

Abjean, recteur à Tréméoc.
L. Abjean, recteur à Plourin-Morlaix.
Abbé L. Bernard, surveillant, Collège de Lesneven.
Amiral Berthelot, Majorité générale, Brest.
J.-M. Bihan, recteur à Berrien.
L. Bihan, vicaire à Plouguerneau.
Bihan-Poudec, receveur municipal, Lesneven.
Branellec, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.
Docteur Branellec, 27, rue du Four, Lesneven.
J.-B. Cabon, expert, Ploudaniel.
F. Camblan, sergent, 10e Cie, 65e R. I., Vannes.
F. Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.
A. Cozanet, négociant, Lesneven.
F. Floc'h, séminariste, Quimper.
L. Gogé, industriel à Landivisiau.
A. Guillermit, vicaire à Quimper.
J. Grignou, 113, rue Jean-Jaurès, Brest.
M. Guiavarch, vicaire à Berrien.
Hily, recteur à Plouzané.
Huerre, 10, rue des Dervallières, Nantes.
J. Inizan, Kerléo, Kernouès.
Jestin, Maire de Plabennec.
Kéraudy, Maire de Landéda.
L. Kermarrec, instituteur à Ploumoguer.
J. Kermarrec, séminariste, Quimper.
S. Le Gall, recteur à Kerlaz.
E. Le Gall, vicaire à Saint-Martin, Brest.

Abbé J. Le Goff, surveillant, Col. St-François, Lesneven.
F. Le Got, vicaire à Plougastel.
A. Le Guen, à Kérellec, en Guipavas.
L. Le Hir, aumônier, au Calvaire, Landerneau.
L. Léostic, vicaire à Plozévet.
Lesconnec, curé de Vendeuil-Caply, par Breteuil-sur-Noye (Oise).
R. P. J. L. Levern, O. M. I., à Brocket, Alta, Canada.
Abbé J. Lozach, professeur au Collège Saint-François, Lesneven.
F. Manuel, 38, rue Jean-Jaurès, Brest.
L. Morvan, recteur à Plounéour-Ménez.
R. P. M. Nicolas, Abbaye de St-Maur, par Glennes (M.et-L.).
F. L. Nicolas, vicaire à Coray.
Abbé P. Nicolas, Henvic.
H. Normand, séminariste, Quimper.
Docteur Odeyé, Lesneven.
J. Pape, 7, rue des Brebis, Morlaix.
A. Parc, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.
Y. Paul, 7, rue de L'Etang, Lorient.
R. P. Pérès, mission catholique de Môossou, par Grand-Bassam, Côte-d'Ivoire.
Raoul Péron, interne en pharmacie, Hôpital civil, Rennes.
J. Pouliquen, notaire, à Pont-Labbé.
Quéré, recteur à Argol.
Docteur Quintin, rue Saint-Pol, Plouescat.
L. Salou, vicaire à Saint-Martin, Brest.
P. Simon, au Collège Saint-François, Lesneven.
Y. Tillenon, 35, rue Raspail, Alfortville.
R. Troadec, étudiant, 23, rue du Général Foy, Paris (7e).
J. Y. Ulvoas, séminariste, à Quimper.

Le papa. — Si tu ne nous écris pas jeudi *sans faute*, nous ne viendrons pas te voir dimanche.

Le lendemain le « potache » de Septième médite la menace paternelle:

— Ecrire une lettre *sans faute!* Ce n'est pas possible: j'en ai fait douze en dix lignes à la dernière composition! Comment faire?

En désespoir de cause, le jeudi suivant, il se décide à faire corriger sa lettre par le surveillant.

⁂

— « Mes enfants, disait un brave homme, ont tous un prénom commençant par A; ainsi: Aristide, Amédée, Anastasie, Adolphe, Agnès et Arnest (*sic*). ***Il n'y a que mon dernier, le petit diable d'Auguste qui a pris un O.*** »

Carnet Bibliographique

POUR LA MOISSON DIVINE. Appel à tous en faveur du sacerdoce. Par G. DE LA CROIX. Lettre-préface de S. G. Mgr. Chassagnon, évêque d'Autun. Une brochure in-8° tellière. Prix franco: France 1 fr. 50; Etranger, 1 fr. 75. — Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

« Les belles images que vous écrivez pour retracer la grandeur et les bienfaits du sacerdoce ne seront pas sans influence; elles allumeront chez beaucoup l'ardent désir de contribuer à perpétuer et à multiplier la précieuse éclosion des âmes vouées au saint autel...

Excellent par la forme comme par le fond, d'une lecture captivante et agréable, votre livre instruira, plaira et convaincra. Diffusez-le donc largement, partout, dans les écoles, pensionnats et collèges, dans les foyers et les paroisses... et il y aura dans le champ du Père de famille de plus nombreux ouvriers. »

(Mgr Chassagnon, évêque d'Autun, à l'auteur).

APRES LA RETRAITE (*En souvenir*).
Par le P. BASTIDE, de la Compagnie de Jésus. Une brochure in-8° tellière. Prix franco: France, 2 fr. 75; Etranger, 3 fr. — Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Sous ce titre modeste, cette brochure, fruit d'une longue expérience, est un tableau complet des résolutions que nous devons prendre à la suite d'une retraite.

Il nous donne les indications pour bien vivre, pour être un caractère, pour être un apôtre. Et pour cela, il nous trace un programme de vie: méditer, nous examiner, nous mortifier, vivre de vie intérieure, communier. Heureux ceux qui sauront profiter de ces pages.

JE NE SUIS PAS CURIEUSE... MAIS JE VOUDRAIS SAVOIR!
Par G. DE LA CROIX. Pièce en un acte pour jeunes filles et fillettes (7 personnages). Prix franco: France, 2 fr. 75 ; Etranger, 3 fr.

Du même auteur:

LA VIE MODERNE ET SES EXIGENCES...
Pièce en un acte pour jeunes filles et fillettes (6 personnages). Broché. Prix Franco: France, 2 fr. 75; Etranger, 3 francs. — Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Jouées avec succès avant d'être publiées, ces pièces sont faciles à monter. Elles sont pleines d'entrain et ne manqueront pas d'amuser un jeune auditoire.

ALMANACH FRANCISCAIN POUR 1930. Beau volume in-4°, richement illustré, 80 pages; franco: 3 francs. — Société Saint-François-d'Assise, 4, rue Cassette, Paris, VI^e.

Les dévotions liturgiques spéciales des paroisses. Par le Chanoine L. F. LABOISE, professeur au Grand Séminaire de Sens. — (Collection la Prière et la Vie liturgiques). — Un volume in-8 couronne, sous couverture impression rouge et noire. Prix franco: France: 6 fr.; Etranger: 6 fr. 60. — Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Nous aimons notre paroisse, car c'est chez elle que nous accomplissons les principaux actes de notre vie de chrétien.

Tout ce qui nous entoure, quand nous nous y trouvons, nous est familier. Ce sont de vieilles choses chères auxquelles, malheureusement, nous ne portons pas grande attention.

Erreur de notre part, car cet ensemble a son histoire et son utilité au point de vue religieux. C'est ce que nous explique M. le chanoine Laboise, avec un rare bonheur et dans une œuvre pleine de vie. Indispensable au clergé, ce livre n'est pas moins utile aux fidèles. Chaque famille devrait le posséder et ainsi notre affection deviendrait plus grande et plus intelligente pour notre paroisse.

L'Evangile et les Mères. La mère de Jésus; le premier âge, l'enfant grandissant, l'enfant grandi. Par l'abbé V. DECOULS. Préface de S. G. Mgr Sagot du Vauroux, Evêque d'Agen. — Un volume in-8 couronne. — Prix franco: France: 8 fr. 25; Etranger: 9 fr. — Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Ce livre est destiné à aider les parents à mieux comprendre, à pratiquer plus complètement les vertus de leur charge. Il s'adresse particulièrement aux mères, car l'auteur a puisé son exposé dans l'Evangile, auprès de Marie, mère de Jésus. Chaque point de doctrine, chaque conseil pratique est déduit logiquement d'un épisode raconté dans le saint livre.

Comment élever ses enfants dès le premier âge et jusqu'à ce qu'ils soient devenus eux-mêmes époux ou épouses, en prenant pour guide la Sainte Vierge, la mère idéale, voilà ce que l'abbé Découls offre à ses lecteurs, dans un style limpide, agréable, avec quelques malicieuses ironies quand il s'agit de faire des reproches mérités. On comprend que, dans sa préface, Mgr Sagot du Vauroux engage les mères chrétiennes à mettre cette œuvre parmi leurs livres de piété et à la prendre souvent en mains pour l'étudier et la méditer.

Mois de Saint Joseph. Par le Chanoine J. de MARTRIN-DONOS. — Un volume in-8 tellière. — Prix franco: 7 fr. 10; Etranger: 7 fr. 80. — Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

L'Eglise veut que nous rendions gloire à St Joseph durant le mois de Mars et d'une façon spéciale. M. de Martrin-Donos nous facilite cette douce tâche, en nous donnant dans son livre, tout ce qu'il faut pour honorer ce grand saint.

Les précédents mois de cet auteur ont eu un succès mérité: quelques lignes de réflexion, un récit suivi d'une prière et d'une résolution en font le grand charme. Le mois de Saint Joseph est sur le même plan. C'est donc pratique, court et tout indiqué pour un auditoire paroissial, une communauté, une école, une famille.

LES SEMAILLES, revue illustrée mensuelle d'instruction religieuse, publiée par M. l'abbé Etienne Casson, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône). — Cette intéressante revue est entrée dans sa onzième année. Dès maintenant on peut se procurer le tome XII contenant les numéros parus de novembre 1927 à octobre 1928. Prix: 12 francs; port en sus.

R. P. BARRET, S. M. — Manuel d'Adoration du Très Saint-Sacrement. Un volume in-32 de plus de 200 pages. 1929. Prix: 5 fr.; franco 5 fr. 50; étranger ..... 6 fr.

Ce Manuel d'Adoration du T. S. Sacrement est spécialement destiné aux associés de l'Adoration nocturne à domicile mais il s'adresse aussi à tous les Adorateurs de jour et de nuit.

Il se divise en quatre parties:

1° *Quelques principes* empruntés aux principaux Maîtres de la vie spirituelle pour éclairer et guider l'Adorateur.

2° *Prières diverses,* extraites surtout de la Liturgie et des Œuvres des Saints, et disposées suivant l'ordre des quatre fins du Sacrifice: Adoration, Action de grâces, Réparation, Demande.

3° *Programmes et méthodes multiples,* proposés au choix des Adorateurs en groupes et surtout des Adorateurs isolés pour l'emploi du temps de l'Adoration.

4° *Par N.-D. du St-Sacrement à Jésus-Christ.* Prières et Elévations. Tout cela forme en un petit volume comme une Somme complète et pleine de doctrine et d'onction de l'Adoration du Saint-Sacrement.

Chez Téqui, Paris.

LE SENS DE LA VIE. Par le R. P. Ehrhard. Un volume in-8 couronne de 224 pages. Broché 15 fr. Affranchissement: France 0.75, Etranger 1.50. — Avignon, 7, place Saint-Pierre. Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

Qu'est-ce que la vie? Quel sens a-t-elle? Quel est en définitive son but réel? Vaut-elle la peine d'être vécue? Faut-il en voir le terme ici-bas? Si elle doit nous orienter vers une autre destinée, qu'est cette destinée? Et celle-ci, si elle existe, doit-elle tout absorber, implique-t-elle, comme l'ont voulu certains esprits, le mépris de la vie terrestre et doit-elle être pour cette dernière un arrêt, un ralentissement ou un ressort? Ce sont là quelques questions — et j'en omets — auxquelles ce livre se charge de répondre. Après avoir passé en revue les innombrables systèmes d'explication qu'a enfantés l'esprit de recherche l'auteur aborde le côté positif du problème et pose une série de principes auxquels ne peut s'empêcher de souscrire

tout lecteur non prévenu, tant ces principes sont évidents, basés qu'ils sont sur l'essence même de la nature humaine. Puis ce sont les applications qui en découlent, et ici l'auteur nous donne toute une seconde partie fort intéressante touchant le perfectionnement de l'homme sur la terre. Enfin l'ouvrage complète l'étude de la question par l'exposé des moyens qui permettent de réaliser le sens vrai de la vie et des obstacles qui s'y opposent.

Mois de Marie, court et pratique. Par un curé du diocèse de Bordeaux. — Un volume in-8 couronne. — Prix franco: France: 4 fr. 95; Etranger: 5 fr. 40. — Aubanel fils aîné, Editeur, 15, Place des Etudes, Avignon.

Vous aimez déjà la Sainte Vierge, mais vous voulez apprendre à l'aimer davantage et à la faire aimer autour de vous. Procurez-vous donc ce mois de Marie, réellement court et pratique. Environ deux pages par jour contenant: une méditation commentée, une histoire, une prière et l'indication d'une vertu à pratiquer. Ces pages sont tout indiquées pour un auditoire paroissial, une communauté, une école, une famille.

LA LOI MORALE fondée sur l'étude comparée des deux natures de l'homme: l'Esprit et la Matière. Par L. Barbier. Un volume in-8 couronne de 80 pages. Broché 5 fr. Affranchissement: France 0.55, Etranger 1.50. — Avignon, 7, place Saint-Pierre, Maison Aubanel Frères, fondée en 1744, imprimeurs de Notre Saint-Père le Pape.

C'est une étude curieuse et instructive de la loi morale que nous présente ce petit livre. Ce qui frappe dans la méthode suivie par l'auteur c'est le parallélisme constant qu'il y établit entre le monde de la matière et celui de l'esprit.

Indépendamment du fonds solide qui sert de base à ce petit traité, çà et là certaines déductions nous frappent par leur à-propos et leur logique: telles les considérations fort justes que fait l'auteur sur la question du dévouement et du renoncement, sur cette maxime sur laquelle il revient plusieurs fois: donner plus qu'on ne reçoit. A première vue elles peuvent paraître déconcertantes ou paradoxales, à la lumière de ses raisonnements elles nous apparaissent on ne peut plus justifiées.

L. Barbier a écrit là un petit ouvrage fort intéressant où les vues sont originales et qui plaît à la fois par sa dialectique serrée et sa probité scientifique.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

16e Année. Mars-Avril 1930

NOUVELLE SÉRIE. Nos 126-127

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Lesneven sous la Croix du Sud, p. 81. — 2. Dans le Midi océanique, p. 90. — 3. Sur la côte de Coromandel, p. 93. — 4. Un peu d'apologétique, p. 96. — 5. Penmarc'h et Trobriand, p. 98. — 6. Chronique des Anciens. p. 101. — 7. Chronique de Saint-François, p. 113.

LESNEVEN sous la CROIX DU SUD

Entre Ceylan et l'Australie, 28 *Juillet* 1929.

Vous m'avez demandé pour *En Avant* quelques notes sur le voyage que j'entreprends à la Nouvelle Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides. J'aurais mauvaise grâce à ne pas vous donner satisfaction. Les lecteurs d'*En Avant* ont déjà pu lire les brillantes descriptions du R. P. Huntziger sur sa traversée de la Méditerranée et de la Mer Rouge.

Je commencerai donc ma relation à partir de Périm.

Périm, ce nom ne dit-il rien aux Anciens du cours 1914? Ne leur rappelle-t-il pas une composition française qui nous fut donnée par M. Bossennec, sur la déconvenue éprouvée par l'amiral français chargé par Napoléon III d'occuper cet îlot, en trouvant les Anglais installés dans la place? Et ne se souviennent-ils pas que nous avions fait passer la flotte française par le canal de Suez, qui n'était pas encore percé!

Le 14 Juillet, vers 3 heures du matin, nous mouillions en rade d'Aden. Une épidémie de variole ne nous permit pas de descendre à terre et nous dûmes nous contenter de contempler du bateau le panorama. Peut-on vivre à Aden? Une chaîne de montagnes dénudées, où ne pousse ni un arbre, ni le moindre brin d'herbe ferme

l'horizon presque au bord de la mer. La ville est bâtie sur une étroite bande de terre s'étendant entre le pied de la montagne et le rivage. Un soleil de plomb brûle le pays, et la sécheresse est presque absolue. Les nuits doivent être terribles dans cette ville. Le massif rocheux emmagasine durant toute la journée la chaleur solaire et la radie durant la nuit.

⁂

Dès que nous entrons dans l'Océan Indien, la température devient plus agréable. Un vent assez frais nous réjouit : nous avons quitté l'étuve de la Mer Rouge. Une houle assez forte imprime au bateau un sensible et agréable tangage, et nous jouirons de ces conditions jusqu'à Bombay.

J'avais entendu, à bord, les Anglais célébrer en termes lyriques leur « Porte des Indes » et j'aurais dû être préparé au spectacle qui m'attendait. Je confesse en toute sincérité que j'ai été stupéfait par ce que j'ai vu. Un port grouillant de bateaux, de splendides quais en maçonnerie, une poste merveilleusement organisée (on décharge les sacs du courrier du bateau en les faisant glisser sur un plan incliné; on les charge aussitôt sur de petites charrettes qui les amènent à un escalier roulant; les sacs postaux parviennent ainsi au bureau de triage); le train à destination de Calcutta composé de confortables wagons attendant les voyageurs sur le quai. La ville ne présente aucun caractère architectural. De beaux bâtiments, de tous styles; des rues larges; de nombreux trams et autobus; de remarquables jardins; des avenues longeant la mer; de splendides villas habitées par des Anglais ou des Parsis. Une population bariolée grouille dans les rues, spécialement dans le quartier du bazar indigène. Il faut voir, paraît-il, à Bombay, la Tour du Silence où sont déposés les cadavres que les vautours viennent manger et les temples hindous. L'heure à laquelle j'ai débarqué et le peu de durée de l'escale ne m'ont pas permis de visiter ces curiosités.

L'on peut signaler encore les contrastes dont est faite la vie de Bombay. Autos de maîtres et chars préhistoriques traînés par des buffles se croisent dans les rues. Le costume des agents de police mérite aussi une mention : ils sont coiffés d'un turban jaune, plat comme une galette et sont tous munis d'un parapluie. Je m'amuse à contempler sur le pont du bateau les embrassades inséparables de toute arrivée. Plusieurs étudiants hindous voyagent sur notre bateau. Les parents venus à leur rencontre leur remettent des bouquets ornés de papier d'argent et leur passent autour du cou de nombreux colliers de fleurs.

Deux jours et trois nuits de navigation et nous sommes à Colombo. Nous nous hâtons de descendre à terre, et après une promenade dans les rues de la ville nous partons en auto visiter Kandy, la capitale des anciens souverains de l'île. Comment décrire l'enchantement de cette randonnée? Nous roulons sur une route lisse comme un billard au milieu de plantations de cocotiers, d'hévéas, de mangoustans, et de rizières. Nous longeons une vallée, et de temps en temps, par une échappée, nous apercevons dans le lointain quelques pics remarquables et d'une forme très curieuse. Puis la route s'engage dans les montagnes, les gravit par une série de spirales, franchit le faîte de la chaîne. Quelques kilomètres encore et nous arrivons au merveilleux jardin botanique qui à lui seul mériterait le déplacement. Malheureusement pressés par le temps, nous devons le parcourir rapidement. Il nous faut visiter le temple des défenses sacrées d'éléphant (rien de remarquable d'ailleurs), faire le tour du lac sacré, et regagner Colombo distant de 150 kilomètres.

Le Cinghalais a des traits remarquablement fins. Les hommes gardent leurs cheveux longs et les ramènent en chignon derrière la tête; ils portent, ceux d'une certaine caste, tout au moins, dans les cheveux un peigne en écaille, demi-circulaire, ce qui leur fait une coiffure originale. Rencontrons en cours de route quelques éléphants montés par leurs cornacs et de nombreuses voitures traînées par de petits bœufs qui trottent fort bien,

Mais de même qu'à Bombay, il faudrait plusieurs jours pour admirer les beautés du Ceylan et la joie que vous éprouvez à visiter ces régions se tempère du regret de les avoir vues trop sommairement. Je voudrais pouvoir y séjourner quelque temps.

Mardi 30 nous arrivons à Freemantle, premier port de l'Australie...

Ile de Spiritu Santo, 1er Novembre.

En Avant de Juillet que j'ai trouvé ici, à mon retour des Iles Banks me dit que vous attendez une « gerbe de la moisson de souvenirs » que je dois rapporter de mon expédition en Océanie. Cela me rappelle que je suis bien en retard pour vous conter la suite de mon voyage. Mais je n'ai pu le faire plus tôt. Les communications entre les îles Banks et les pays civilisés sont extrêmement rares et pendant les 54 jours qu'a duré mon voyage de Santo à Santo je n'ai pas trouvé une occasion pour faire parvenir une lettre au pays.

Ma dernière lettre, il me semble, était datée du 29 juillet.

Je la terminais en vue de la côte australienne et la postais à Perth. Je vous y parlais de mes escales à Bombay et à Ceylan.

Quelle différence entre ces deux ports et celui de Freemantle ! Alors qu'à Bombay et à Colombo la végétation est exubérante, que les quais grouillent d'indigènes, vêtus de couleurs voyantes, courant, criant, chantant, que la température est chaude et l'air chargé de parfums, à Freemantle nous ressentons une température presque glaciale, nous accostons à des quais de bois où se dressent des hangars en tôles ondulées, et sur lesquels flânent quelques dockers, au facies de brutes, vêtus de l'horrible costume européen; et sur tout cela plane un air d'ennui. Pas le moindre spectacle original, pas un cri, pas un chant, pas un rire. Que les voyageurs en quête d'exotisme n'aillent pas en Australie! Sur les quais on y rencontre des policemen et des membres de l'Armée du Salut !!!

De l'Australie j'ai vu Perth, Port-Adélaïde, Melbourne et Sydney. La première de ces villes m'avait été décrite par des Australiens comme une merveille. J'ai été si déçu que je n'ai pas eu le courage, lorsque le bateau mouilla à Port-Adélaïde, d'aller visiter Adélaïde, distante d'une quinzaine de kilomètres de son port. Melbourne est une jolie ville comptant plus d'un million d'habitants: les rues y son bien percées; les maisons bien construites; on y trouve même quelques monuments assez beaux. Mais surtout ce qui est remarquable, ce sont le jardin botanique, le musée et le jardin zoologique.

Que vous dirai-je de Sydney? On en vante la rade et l'on a bien raison. La baie de Sydney s'ouvre sur la mer par un étroit goulet d'un ou deux milles, bordé de chaque côté par des falaises abruptes et rocheuses; l'entrée franchie, on se trouve dans un rade sinueuse semée d'îlots. Sur chacune des rives ce sont des agglomérations : faubourgs populaires ou élégantes villas; et, de ci de là, des tâches de verdure indiquent de jardin zoologique ou quelques parcs publics. Et le bateau s'avance longtemps dans la baie avant qu'on ne découvre la ville proprement dite. Mais alors quelle désillusion! De hideux gratte-ciels s'élèvent de tous côtés et salissent le paysage. Nous passons près d'un pont en construction qui doit relier les deux côtés de la baie et notre *Narkunda* arrive au terme de son voyage. Nous sommes au 8 Août.

Je ne dispose pas de beaucoup de temps pour voir Sydney.

Le *Moeraki* doit m'emporter le 9 pour Nouméa. Je flâne l'après-midi dans les rues et finis par me retrouver au bord de la mer. Une file d'autos est arrêtée. Je m'approche et vois les automobiles s'engager une à une sur un bateau spécialement aménagé pour les recevoir et leur faire traverser la baie. Ces autos-boats n'arrêtent pas de toute la journée, et il paraît que le soir certaines voitures doivent attendre plus d'une heure pour pouvoir s'engager sur un de ces bateaux. Aussi les Sydnéens ont-ils hâte de voir s'achever le fameux pont dont je vous ai parlé plus haut.

⁂

L'Australie est un bien curieux pays. La population s'élève à 6 millions, dont près de deux tiers vivent dans les villes. Territoire immense qui pourrait accepter de nombreux émigrants; mais l'Australie veut rester blanche, et tous les gens de couleur en sont proscrits. Cette mesure n'est pas approuvée par tous les Australiens, loin de là. Les ouvriers blancs demandent des salaires très élevés, et la vie est hors de prix. Les usines ne peuvent réussir à fabriquer à des prix assez bas, et pour protéger l'industrie locale on frappe de taxes très élevées les produits d'origine étrangère. Ces taxes s'appliquent même aux marchandises qui sont à bord des bateaux se trouvant dans les eaux territoriales, et j'ai eu la surprise, après avoir dépassé Freemantle, de m'apercevoir que le tabac et les boissons étaient majorées à bord de 50 %.

L'Australie est une fédération de 6 Etats, et elle compte 6 parlements locaux et un parlement fédéral. Quel luxe et quelle source de dépenses! Il n'y a pas très longtemps que ce commonwealth existe. Les divers Etats avaient construit auparavant des lignes de chemin de fer, et, comme ils s'entendaient très mal, avaient construit des voies de types différents et d'écartements inégaux. Les lignes n'ont pas encore été uniformisées, et il s'en suit que lorsque vous vous rendez en chemin de fer de Perth à Sydney vous devez changer cinq fois de train! Beaux résultats de l'autonomisme! J'ai eu l'occasion de parler à pas mal d'Australiens, et mes interlocuteurs, en général pessimistes, prévoyaient qu'avant longtemps une grave crise économique éclaterait en Australie. Il y a un très grand nombre de chômeurs; le budget est en déficit, et la laine, principale ressource du pays, se vend à des prix de moins en moins rémunérateurs.

⁂

Le 9, je m'embarquai sur le *Moeraki* à destination de Nouméa. Bateau peu confortable et mal aménagé. Nourriture quasi immangeable. Toutes les cabines étaient occupées, et quelques-unes comprenaient six couchettes. Une bande de touristes allaient faire une croisière en Nouvelle Calédonie et aux îles Fidji. Au moment du départ j'as-

sistais à une scène assez curieuse. Lorsque tous les amis qui avaient accompagné les voyageurs à bord furent descendus à terre, une pluie de serpentins partit des quais et tomba sur le bateau. Les touristes répondirent de même, et lorsque le *Moïraki* se mit en marche, tous les gens qui se trouvaient à terre l'accompagnèrent jusqu'au bout du quai, sans lâcher leurs serpentins.

Je m'étais figuré que ces touristes étaient des membres de la haute société australienne. Combien je m'étais trompé! Dactylos, ouvriers, gens de maison, employés, c'est tout ce que l'on trouvait parmi eux. Et, ne se doutant pas de leur ridicule, ils singeaient le grand monde, les femmes revêtant des robes de soirée, les hommes s'habillant d'un smoking pour le repas du soir. Traversée monotone, sans le moindre intérêt, et le 13 Août nous arrivions à Nouméa.

Je ne pourrai vous décrire la capitale de la Nouvelle-Calédonie. J'en suis reparti le 14 sur la *Ville de Verdun* à destination des Nouvelles-Hébrides, et la journée passée à Nouméa a été consacrée à des emplettes et à des visites.

Notre patience a été mise à rude épreuve sur la *Ville de Verdun*. Pendant cinq jours nous sommes restés en rade de Port-Vila, capitale des Hébrides, assistant au chargement de cacao et de coprah. Port-Vila est un petit trou dont on a fait le tour en une demi-heure, et il offre si peu d'intérêt que l'on descend rarement à terre. Je profite de cette escale pour aller présenter mes hommages à Monseigneur Donceré, vicaire apostolique, originaire des Côtes-du-Nord, qui m'accueille paternellement.

Le 21 Août, notre bateau mouillait à Luganville, sise sur le canal du Segond, dans l'île de Spiritu Santo. Ne vous figurez surtout pas que Luganville soit une cité importante. On y trouve une résidence administrative, une ambulance, une mission, trois maisons de commerce. En Afrique nous appellerions cela un poste. Toute la côte orientale de Santo est plantée, presque sans interruption, de cocotiers, et à quelques centaines de mètres à l'intérieur s'étendent les champs de cacaoyers et de caféiers. Les colons vivent au milieu de leurs plantations, et sont fort peu éloignés les uns des autres.

Les moyens de communication ne sont guère variés et je vais sans tarder en faire l'expérience. Je dois me rendre à Surrendah, centre distant d'une quinzaine de kilomètres de notre mouillage. Une pétrolette est venue me chercher, mais elle ne peut transporter mes bagages. Force m'est donc de prendre passage sur un petit vapeur de 700 tonnes et d'attendre patiemment qu'il veuille bien me conduire où je dois me rendre. Ce n'est que le 24 que je débarquai. Pourquoi, me direz-vous, ne pas passer par la route? Parce qu'il n'y en a pas. Toutes les communications se font par mer et chaque colon a une ou plusieurs vedettes, et au moins un bateau pour recruter des travailleurs.

⁂

Surrendah n'est pas le point terminus de mon voyage. Je dois aller jusqu'aux Banks, groupe d'îles situées à quelque cent milles au Nord. Je finis par trouver une goëlette de 23 tonneaux répondant au nom de « *La Nana* » et le 28 nous levons l'ancre. Quel agréable voyage! Le bateau a de 12 à 15 mètres de long, et nous sommes vingt-quatre à nous entasser à bord. Le pont, réservé aux passagers de marque, est minuscule : six mètres de long sur quatre mètres de large, et la superstructure de la cabine en rend inutilisable la plus grande partie. La cabine? Le dernier mot du confort : quatre couchettes faites de planches, si étroites d'ouverture qu'on peut à peine s'y glisser; nulle aération, et par conséquent une température d'étuve, et, comble de bonheur, il pleut presque autant dans la cabine que sur le pont! Lorsque le soleil brûlait, nous n'avions rien pour nous protéger de ses rayons; lorsque la pluie tombait, nous ne savions où nous abriter. Comme si cela ne suffisait pas, les vents se mirent de la partie. Ils tombaient fréquemment, puis du Nord passaient au Sud, et la goëlette roulant bord sur bord restait immobile ou avançait avec une lenteur désespérante. Heureux étions-nous quand le bateau avançait quelque peu, car, avec les brusques sautes de vent, il arrivait que la goëlette faisait parfois demi-tour et perdait (si je puis ainsi parler) tout le terrain qu'elle avait gagné. Ce n'était pourtant pas la faute de l'équipage si nous progressions si lentement. Chaque fois que la brise mollissait, il se mettait à siffler pour appeler le vent, ce qui a, paraît-il, un effet remarquable; mais hélas, Eole restait désespérément sourd! Enfin cinquante-deux heures après notre départ de Surrendah, nous arrivions à l'île de Vanna Lava où nous appelait notre mission. Le voyage de retour fut aussi amusant que le voyage d'aller.

⁂

Que vous dirai-je des Nouvelles-Hébrides ? Ce n'est pas en deux mois que l'on peut connaître un pays ; mais des conversations que j'ai eues avec les colons, et de ce que j'ai pu observer, il m'est possible de dégager certains faits, et de me former une opinion sommaire.

Les Nouvelles Hébrides sont, ainsi que vous le savez, sous le régime du condominium exercé par la France et l'Angleterre. Ces îles furent françaises il y a quelque

cent cinquante ans. Bougainville en prit possession au nom du Roi de France et les baptisa Nouvelles Cyclades. C'est Cook qui, quelques années plus tard, leur donna le nom de Nouvelles-Hébrides. Nos compatriotes se désintéressaient de ces îles, tandis qu'Anglais et Australiens y achetaient des terres et que les missionnaires protestants s'y implantaient. Les Calédoniens s'alarmèrent et pour barrer la route aux Anglo-Australiens entrèrent en relations avec les indigènes et leur achetèrent nombre de propriétés. De leur côté les Maristes, déjà établis en Nouvelle-Calédonie vinrent évangéliser l'archipel. Malgré les efforts des Calédoniens, le gouvernement français n'osa pas proclamer l'annexion de ces îles. Une occasion se présenta pourtant d'obtenir l'abolissement du condominium. A la fin de la guerre, lorsqu'on procéda au partage des colonies allemandes, les Anglais, Australiens et Néo-Zélandais obtinrent les îles allemandes du Pacifique, et nous rien; à titre de compensation, nous aurions pu demander l'abrogation du condominium. Nous n'en fîmes rien.

Les Hébrides furent, il n'y a pas très longtemps, assez peuplées, mais le nombre des habitants, paraît-il, diminue fort rapidement. A quoi est due cette dépopulation ? A l'alcool en grande partie, et au fait que les indigènes s'habillent depuis qu'ils sont en relations avec les civilisés. Comme leur garde-robe est peu nombreuse et que le climat des îles est très pluvieux, ils conservent leurs vêtements même quand ils sont mouillés, et des affections des voies respiratoires ont vite fait de les emporter. Ajoutez à cela que l'anthropophagie sévit dans beaucoup d'endroits, que les canaques venant travailler chez les colons en laissant leurs femmes au village ont de moins en moins d'enfants, et vous comprenez que la dépopulation prend des proportions angoissantes.

Les deux richesses principales de l'archipel sont le cacao et le coprah. On y pratique également la culture du coton et du café. Tous ces travaux agricoles nécessitent une main-d'œuvre abondante que l'on ne peut recruter sur place. On a été amené à chercher ces travailleurs en Indo-Chine ou en Chine et dans quelques années il y aura autant de jaunes que de canaques dans l'archipel.

Pour se faire comprendre des indigènes on se sert d'un jargon appelé *biche-la-mar*. Les langues canaques sont, paraît-il, très nombreuses et diffèrent beaucoup les unes des autres, et ne sont comprises que des gens de même tribu. Le *biche-la-mar* est un idiome dérivant de l'anglais, comprenant quelques mots de français et d'autres vocables d'origine canaque. Si les candidats au baccalauréat voulaient user de ce langage, ils seraient certainement reçus

avec des félicitations du jury. Jugez-en par quelques exemples.

Tu as compris : You harem.

Tu cuiras: You cookoum.

Canot à moteur : lanish (au lieu de laimch).

Ma main : The hand blow me (blow, venant du verbe belong).

Tu sais : You savez, etc...

Les colons se plaignent de la rivalité d'influence qui existe entre Anglais et Français. Essayez de leur faire comprendre qu'ils en sont responsables en partie, et que pour contrebalancer l'influence anglaise ils devraient parler français à leurs hommes, vous perdrez votre temps. Mieux : quand ils parlent entre eux ils éprouvent le besoin d'émailler leur conversation de vocables anglais. C'est ainsi que le mot magasin est inconnu aux Hébrides, tout le monde emploie le terme store, qu'on ne parle jamais de séchoir, mais de smoke house, et je pourrais citer d'autres exemples.

Avant d'arrêter ce long journal, je dois dire deux mots des missions. Les protestants ont fait un gros effort ici et nombre de leurs sectes y ont envoyé des missionnaires: anglicans, presbytériens, adventistes (ces derniers s'intitulant modestement les saints du septième jour, et connus de tous les Français sous le surnom de *Mangeurs d'herbes*) sont établis dans les îles. Ils ont réussi à se faire détester de tous les colons, aussi bien des Anglais que des Français. On leur reproche d'être beaucoup plus commerçants que missionnaires et d'user de leur influence sur les indigènes pour les empêcher d'aller travailler chez les colons, se réservant ainsi une main-d'œuvre nombreuse pour leurs plantations. Les Maristes au contraire ont su se faire estimer de tous. Protestants, indifférents ou catholiques, tous les colons rendent hommage aux Pères et font leur éloge. Modestement, sans bruit, persévéramment, au prix de nombreuses peines et déceptions, Frères et Sœurs Maristes continuent leur apospolat. Et l'on reste confondu devant l'énergie de ces apôtres qui, vivant misérablement, résistent encore, bien que depuis vingt ou vingt-cinq ans ils ne soient jamais rentrés se reposer en France.

Les Nouvelles-Hébrides et la Nouvelle-Calédonie m'apprendront-elles quelque chose encore avant mon retour au pays ? Je ne le sais. Je ne manquerai pas en tous cas de vous écrire tout ce qui me paraîtra intéressant sur ces régions et celles que je serai encore appelé à visiter.

JEAN SOUBIGOU (cours 1914),

Société Minière du Diahot,
Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

DANS LE MIDI OCÉANIQUE

Mot d'envoi. — *Cher Monsieur, De retour à Paris, j'ai recueilli pour vous quelques impressions de voyage, suivant la promesse que je vous avais faite, promesse un peu téméraire, je le reconnais, car mes occupations actuelles n'ont rien de précisément poétique et le style d'affaires se prête peu aux descriptions romantiques. Je recommande donc ces quelques lignes à votre indulgence. Du moins ai-je fait mon possible pour répondre à l'appel pathétique de ce vieux Dyp à la voix... « d'Outre-Monde » ! ! Avec ses trois ficelles que de dégâts doit-il commettre dans la population indigène ! Lorsqu'il aura expédié toute la région « ad patres », on songera à le rapatrier !! Excusez cette malice : nous sommes, vous le savez, du même Cours.*

J'ai évité de vous envoyer quoi que ce soit de Rouen, pour ne pas tomber sous la critique d'Emile Guiader, archiviste amateur de la «Ville-Musée ». Ah! j'ai bien regretté son départ, survenu le jour même de mon arrivée, mais peut-être pourrai-je le joindre à Paris...

Paris-Orsay. Le rapide d'Irun est sous pression. Sur le quai, la foule stationne nombreuse, qui accompagne les marins de commerce embarquant à Bordeaux et les jeunes conscrits, très gais d'apparence, destinés au Maroc. Une véritable colonie espagnole ou portugaise fait son apparition. En voiture pour le pays natal ! Et les colis s'engouffrent par toutes les ouvertures : la valise modèle 1889, est un objet de luxe, les cartons sont rares, mais les ballots informes s'accumulent, à encombrer les couloirs. Le chef de famille surveille gravement l'embarquement, la guitare ou l'accordéon en bandoulière, et le tumulte de la gare ne couvre pas les piaillements d'une marmaille entassée dans le compartiment.

Jusqu'à Bordeaux, voyage sans histoire. L'orchestre des voyageurs joue en sourdine une symphonie en do mineur pour contre-basses. Dans les wagons surchauffés l'atmosphère se parfume, peu à peu, d'émanations humaines subtiles et pénétrantes.

Bordeaux ! Tout le monde s'étire. Beaucoup sont arrivés au terme de leur trajet. Les autres s'attroupent autour du buvetier, qui vend une ignoble mixture noirâtre baptisée café, avec accompagnement de croissants ligneux. Qu'il donne à méditer sur la valeur des monopoles!

Les Landes, interminables et tristes sous le ciel gris. Les pinèdes se suivent sans interruption. Les arbres montrent leurs flancs déchirés, d'où s'échappe la sève généreuse qui fait la fortune, bien inattendue, de ce pays autrefois misérable.

⁂

Enfin voici Bayonne ! Arriver sous la pluie eût été désastreux. Mais non ! le soleil n'a pas failli à son devoir de bienvenue, et, radieux, il brille comme un sourire pour accueillir « l'homme du Nord » que je suis au sein du Pays Basque.

Bayonne, ville de contrastes ! La ceinture de ramparts à la Vauban domine des « buildings » d'une blancheur de saindoux nouvellement construits avec « super-confort » ! Le service de la voirie est assuré par des chars à bœufs, tandis que filent vers Biarritz « Hispanos » et « Rolls-Royce ». Autour de la cathédrale, des rues cascadent, aux maisons sombres et tristes, mais les anciens glacis sont transformés en promenades et bordés de villas coquettes nichées dans la verdure.

L'Adour fait parfois figure de grand fleuve, quand la marée s'y fait sentir, et la Nive, torrent pyrénéen, roule aux jours d'orage et au dégel des eaux fangeuses qui envahissent les quartiers riverains.

C'est novembre, et nous vivons sous le régime de la douche écossaise. Le matin brille un soleil encore chaud, mais le soir amène la bourrasque. La température est, d'ailleurs, très douce. Une poussée de sève d'arrière-saison donne aux jardins des teintes vives qui se mêlent harmonieusement aux feuillages jaunies des arbres.

Quelques kilomètres à peine séparent Bayonne de Biarritz et les deux villes sont reliées par d'innombrables services plus ou moins rapides. Les chalets basques, d'une blancheur éblouissante nervée de couleurs variées, jalonnent la route au milieu d'une riche végétation qui fait encore ressortir leurs couleurs éclatantes.

⁂

Biarritz ! Saluons au passage les « palaces » qui accueillent, à la saison, les « magnats » de toutes industries. Ici, quelles que soient les beautés architecturales des constructions humaines, l'attention est distraite et le regard va chercher plus loin la mer d'un bleu d'azur, panachée d'écume. A vrai dire, la plage n'a pas de ces vastes étendues de sable qui ont fait la fortune d'autres stations. Nous sommes ici au contrefort des Pyrénées et, dans la lutte incessante que livrent au roc les flots de l'Atlantique, la côte déchiquetée abandonne pied à pied ses positions. De nombreux rochers marquent les étapes de cette retraite. Dans un dernier effort, ils concourent encore à la défense du rivage en brisant le flux qui écume et roule sa bave jusqu'au pied des falaises.

Un spectacle si grandiose ne pouvait laisser indifférents les exploitants de la région. Aussi trouve-t-on partout des facilités pour admirer du plus près la ruée des vagues: garde-fous, escaliers, passerelles, belvédères. Il faut reconnaître qu'en poliçant ainsi la nature on a évité les contrastes trop violents et, de certains coins rendus abordables par ces travaux, on jouit d'un coup d'œil inoubliable.

En ville, la plupart des magasins sont d'un luxe qui rappelle la capitale. C'est le 11 novembre, fête de la Victoire. La plupart des maisons sont pavoisées aux couleurs françaises, alliées et... espagnoles, mais oui, espagnoles : que voulez-vous ? « business is business ».

Des groupes nombreux d'étrangers : Anglais, Italiens, Portugais, se rendent au Monument aux Morts. Mais nous sommes bien en France, car voici un défilé interminable d'enfants, aux bras chargés de fleurs, qui précédent les sociétés patriotiques de la ville.

⁂

De Biarritz à Hendaye, la route est un véritable enchantement. « L'été de la Saint-Martin » n'est pas un mythe et nous procure une température d'une douceur extrême, permettant l'éclosion d'arbustes tropicaux au feuillage toujours vert.

Saluons en passant Saint-Jean-de-Luz, où une petite colonie bretonne s'est installée sous l'égide de nos plus fameux « fabricants de sardines à l'huile ». Nul ne peut d'ailleurs, à première vue, distinguer nos compatriotes des autochtones. Leur béret de marin et le véritable béret basque se ressemblent étrangement et le teint hâlé de nos pêcheurs n'a rien à envier aux faces bronzées des méridionaux. Seul l'accent diffère : encore que le parler basque ait aussi une certaine rudesse, les consonances permettent facilement de distinguer les deux idiomes.

Hendaye, ville-frontière. Les « gabelous » surgissent de toutes parts. Ils sont sévères, paraît-il, car la contrebande est active pour certains articles.

Pour déjouer leur contrôle, de nombreux magasins se sont installés à Hendaye, où les Espagnols viennent s'approvisionner dans la mesure tolérée par les règlements douaniers. Aussi la ville a-t-elle un aspect nettement ibérique. Toutes les inscriptions sont bilingues : françaises et espagnoles, sinon même basques et espagnoles.

Nous aurions voulu nous donner la sensation de fouler une terre étrangère. Le pont international est là, qui traverse la Bidassoa. Certes, « il n'y a plus de Pyrénées » depuis Louis XIV... mais on les a remplacées par des ca-

rabiniers ! Impossible de passer sans « papeles » ; ignorant l'espagnol, nous traduisons « papelards », et nous n'insistons pas, car nous sommes démunis de passeport.

Traités comme des objets de contrebande, nous arrêtons là notre voyage, nous contentant de saluer de loin Pampelune, Irun, Saint-Sébastien, fières cités espagnoles dont les charmes nous sont interdits.

MARCEL LE CORRE (du cours 1918),
Inspecteur, Banque Nationale de Crédit, Paris.

Sur la côte de Coromandel

Nouvelles de l'Inde par le 1er courrier aérien « Pondi »-France

Pour cinq francs, notre ami le P. François Guillerm, des Missions Etrangères, professeur au collège catholique de Pondichéry, s'est payé le plaisir d'adresser la lettre suivante à la rédaction d' « En Avant », à l'occasion de la première liaison aérienne entre nos territoires de l'Inde et la Métropole, établie au début du mois dernier par le Lieutenant-Colonel Weiss et le Commandant Girier. Au nom de tous les Anciens, que ne manquera pas de toucher ce geste délicat, nous prions notre cher correspondant de recevoir nos plus vifs remerciements.

Pondi, 2 février. — Le missionnaire a beau oublier parfois la France, au point de ne plus même éprouver le désir de la revoir, son cœur reste toujours français et toutes les vibrations du cœur de la France ont leur répercussion sur le sien. Je l'ai senti plus que jamais l'autre jour, à l'arrivée ici de l'oiseau de France. Quel accueil enthousiaste! Tout Pondichéry était dans les rues et sur les places pour applaudir et hurler sa joie. L'Indien en effet a des cordes vocales spéciales, qui lui permettent de lancer des notes d'une acuité et d'une force insoupçonnables. Le bruit de leur moteur a dû fort heureusement empêcher nos aviateurs de percevoir toute l'intensité de ces cris, qui avaient de quoi effrayer. Les gros richards pondichériens dépensent des sommes folles pour fêter nos « as ». Après divers bals et « garden-parties », figure aujourd'hui au programme une excursion à Gingy, ancienne capitale — à 45 milles d'ici — du rajah qui donna Pondichéry à la France.

⁂

J'ai passé une partie de mes vacances dernières à Trichinopoly, où j'ai été frappé de l'extraordinaire prospérité des œuvres missionnaires françaises. Pour le moment les catholiques sont en effet plus favorisés dans l'Inde païenne que dans la France chrétienne. Les religieux, loin de s'y voir interdire l'enseignement, émargent pour une large part au budget de l'Instruction publique. De tous les collèges de la Présidence de Madras, le plus prospère est sans doute l'Institut Saint-Joseph de Trichinopoly, dont les deux sections — secondaire et supérieure — groupent un total de près de 3.000 étudiants. La direction en est assumée par les PP. Jésuites de la Province de Toulouse. Mais les religieux français dirigent encore trois autres grands collèges d'enseignement supérieur, sans compter de nombreux « high-schools », dans la seule Présidence de Madras. Ce qui frappe le plus un ancien professeur de France, c'est l'outillage scientifique des collèges de l'Inde; à « Trichy » par exemple, la physique, la chimie, la mécanique, les ateliers de réparation et même de fabrication des instruments de laboratoire occupent plus de place que l'Institution Saint-François en son entier.

⁂

Après cela, ce qui est proprement inconcevable, c'est un autre tour de force, que des Français aussi hélas! ont réalisé: celui de parcourir l'Inde dans tous les sens sans y rencontrer les nombreux missionnaires français, prêtres et religieuses, et d'écrire des volumes sur le pays sans y mentionner nos missions et nos œuvres catholiques. Sans doute, à ne s'en tenir qu'aux chiffres, le catholicisme semble ici inexistant et noyé dans les 230 ou 240 millions de brahmanistes ou boudhistes et les 80 millions de musulmans; mais l'influence civilisatrice et moralisatrice de ce « pusillus grex » est très appréciable, puisque, à son contact, se modifie peu à peu la mentalité païenne, se développe l'instruction, se répandent partout les notions chrétiennes d'égalité, de respect de la femme et de l'enfant.

Par malheur des idées subversives s'infiltrent aussi dans ces cerveaux indiens coulés depuis trois mille ans dans le même moule « ne varietur ». La masse du peuple est assez indifférente au statut politique et accepte sans la discuter la situation sociale traditionnelle. Mais quelques têtes chauffées par Moscou ne rêvent plus que bouleversements et destructions; les journaux vous auront appris que ces illuminés viennent de déclarer l'Inde indépendante. Qu'en adviendra-t-il? Les Anglais voient venir les événements de loin, et c'est ce qui les rend forts pour

le moment. Ils ont aussi de leur bord les hommes pondérés parmi l'infime minorité qui compte dans ce pays. Toutefois, comme les nationalistes se recrutent beaucoup parmi les jeunes, il se peut qu'un jour les Britanniques se trouvent débordés. Dans ce cas, que les Indiens se hâtent de goûter l'ordre et la paix qui règnent actuellement dans la péninsule, car le départ des Européens sera la fin de leur bonheur. Ils sont en effet incapables de s'entendre entre eux pour un travail de reconstruction et trop imbus encore de leurs préjugés de caste et de religion pour pouvoir vivre dans une république démocratique XX^{e} siècle. L'Inde est capable de marcher à une bonne place à la remorque de l'Europe, mais elle ne saura pas de sitôt se diriger elle-même. Pour saisir la notion exacte de l'écart qui la sépare de nous, il n'est que de comparer les prouesses de nos aviateurs aux ridicules tentatives de ces « pilotards » indiens qui s'étaient proposé de voler d'Angleterre aux Indes et ont abandonné leur raid si près de leur point de départ: c'est à peu près la mesure de la valeur relative des Indiens sur les autres terrains.

La religion catholique, on s'en doute bien, n'a rien à gagner non plus dans le chambardement indien. Nationalisme et bolchevisme ne sont en fait que des mots, des étendards de ralliement; le vrai but est la destruction de la morale et du christianisme. Heureusement que, si l'homme propose, c'est Dieu qui dispose, et nous attendons dans le calme ce qu'il plaira à la divine Providence de permettre.

P. S. — Le service aérien demandera sans doute de longs mois pour fonctionner, de façon normale et rapide. Aussi me contenterai-je habituellement d'emprunter la vieille « malle des Indes », qui va piano, mais sano. Amitiés, etc...

P. François GUILLERM, M. A.,
(du Cours 1911).

ACCENTUATION

Un collégien, grand amateur de harengs, avait demandé à ses parents d'expédier à son correspondant — pour le jour de la sortie — un peu de poisson salé... On ouvre le colis; stupéfaction. Jamais on ne vit poisson plus malpropre, c'était à croire qu'on l'avait roulé dans la boue grasse des quais.

Lettre furieuse du collégien dépité. Par retour du courrier, brève réponse du père:

« On a fait comme tu avais dit: tu nous as demandé du poisson « *sale* », on t'a envoyé du poisson sale. »

Un peu d'apologétique

Extrait d'une lettre de son frère, que nous a gracieusement transmise l'abbé Jean Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec.

...Mes yeux sont encore pleins des spectacles magnifiques qu'ils ont admirés, et mon esprit serait bien embarrassé s'il lui fallait exprimer un choix définitif entre les diverses impressions plus ou moins agréables qu'il a ressenties.

Toutefois, il me semble que c'est le Japon qui m'a le plus enthousiasmé, bien qu'à travers une lézarde dans la façade que tout l'Occident prend au sérieux, le Japonais me soit apparu tout à fait dépourvu d'intelligence, et en tout cas, le moins bien doué de tous les Jaunes; ce qui me pousse à croire que l'heure de l'Indo-Chine Japonaise n'est pas encore près de sonner.

Mais il est une chose certaine, une chose qui crève les yeux au plus myope, et qu'un seul voyage comme celui que je viens de faire suffit à prouver: c'est qu'au monde il n'y a qu'une religion qui compte, la religion catholique romaine.

« J'ai vu les mosquées des fils de l'Islam. Ce sont des marchés ou des musées. Les « mendigots » y ont leur refuge, et à l'appel du muezzin, combien peu de personnes répondent! De ce côté, pas beaucoup de foi.

A Ceylan, j'ai vu les bouddhistes. Leurs temples sont des lieux de curiosité et personne n'y prie. C'est une entreprise de tourisme, et leurs prêtres n'ont qu'un but, gagner de l'argent par tous les moyens.

En Indo-Chine, même constatation: temples-musées, temples déserts, prêtres-guides pour touristes riches.

Au Japon, le Shintoïsme, le vieux culte six fois millénaire, est une pénible fiction, sorte de fétichisme que personne ne défend comme religion, mais que tous respectent comme une tradition ancienne.

Un exemple: pour entrer dans un temple, tu donnes 50 cents et tu enlèves tes chaussures. Tu ne veux pas enlever tes chaussures? C'est 60 cents qu'il faut verser. Du vulgaire mercantilisme, vois-tu, et ce qui est vrai des shintoïstes l'est encore plus des bouddhistes.

Si on regarde d'autre part les protestants, les protestants d'ici libérés des préjugés d'Europe, on doit dire qu'ils ne cherchent que la bonne chère et le plaisir sous toutes ses formes. « Buvons, mangeons, couronnons-nous de roses », diraient-ils volontiers comme les païens de la Rome antique.

A côté de cela, des églises dignes, propres, respectées.

Des missionnaires dévoués, mortifiés, rendant le bien pour le mal, pionniers de la civilisation. Des religieuses aimées de tous, et quel que soit leur costume, quel que soit leur nom (Franciscaines, Religieuses de Saint Vincent de Paul, Petites Sœurs des Pauvres, etc...), exemples de charité parfaite, modèles de toutes les vertus. Dans quelle religion? La nôtre, mon cher Jean, la tienne, la mienne, la religion catholique romaine. Comme cette religion nous aide ici, et que j'ai éprouvé de joies à la fréquentation de ses ministres!

Vraiment, pour douter après cela de la divinité du Catholicisme, il faut avoir du parti-pris, de la mauvaise volonté.

Docteur Louis GUERMEUR (Cours 1915),
Médecin-Major du « Waldeck-Rousseau »,
Forces Navales d'Extrême-Orient.

Le Parfum du Passé

Fantaisie poétique XX^e^ Siècle

Aux armes! cher Ancien:
Couteaux, ciseaux, rasoirs et même sécateurs.
N'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui la rose épanouie
Dans votre beau jardin;
La fleur du souvenir, au soleil du bon Dieu
Eclose hier matin,
Vite cueillez-la donc, avant qu'elle ait passé,
Pour votre bulletin.

.....

Oh! si l'on entendait cet appel pathétique
A dix, à quinze, à vingt,
Quel bouquet odorant ferait — pour vous l'offrir —
« En Avant », Lesneven!

PENMARCH et TROBRIAND

Le 8 Février 1791, le château de Penmarch était en fête; le comte Dervieu duVillars épousait en la chapelle du château Louise-Jeanne-Nicolasse-Marie Denis de Kerédern de Trobiand, une délicieuse jeune fille de seize ans à peine qui apportait sa jeunesse et sa radieuse beauté à un époux plus âgé qu'elle de quarante ans.

Quelle était donc cette famille de Trobriand dont nous voyons l'enfant ainsi fêtée au château de Penmarch?

Les Denis de Trobriand descendent d'une famille irlandaise de XVI^e^ siècle issue elle-même d'un compagnon de Guillaume le Conquérant. Après la mort du Prince noir, un Denis s'établit en Bretagne et suivit dès lors les vicissitudes de notre malheureuse province jusqu'aux jours où le double mariage de la Duchesse Anne l'apporta en apanage à la couronne de France et où celui de sa fille Claude avec François 1^er^ acheva l'absorption du duché.

Les Denis de Trobriand menèrent donc la vie des gentilshommes bretons et l'on relève parmi eux des navigateurs, des militaires et aussi des membres du Parlement.

François-Marie Denis de Kerédern, chevalier seigneur de Trobriand, né le 26 avril 1741, était membre de l'ordre de la noblesse au Parlement de Bretagne lorsque le roi Louis XV nomma le duc d'Aiguillon gouverneur de notre province.

L'impopularité du nouveau gouverneur et le désir de le voir remplacé par le marquis de la Chalotais amenèrent forces intrigues et conspirations dans lesquelles le chevalier de Trobriand fut impliqué. Avant que ne parvinssent à Rennes les lettres de cachet qui l'eussent fait embastiller, averti par des personnes amies, il quitta la Bretagne et se réfugia en Espagne, préférant la confiscation de ses biens à la perte de sa liberté.

Le 28 février 1762 il y épousait « noble dame Marie-Anna-Thérésa-Massa di Leunda y Aristiguieta », de la province de Guipuscoa, tante du général Bolivar et fille du gouverneur du Venezuela.

C'est ainsi que nous voyons apparaître dans cette histoire la si intéressante figure de Bolivar, le Washington de l'Amérique du Sud, qui devait par la suite entretenir avec sa famille d'Europe, et notamment avec sa jolie cousine Dervieu de Villars, des relations des plus suivies.

Pour le compte de l'Espagne, Denis de Trobriand commandait un vaisseau dans les mers des Antilles lorsque naquit en mer (31 août 1769) son fils aîné François, qui

fut baptisé deux mois plus tard en la cathédrale de la Havane.

Sur ces entrefaites, la mort de Louis XV lui permit de rentrer en France où il parvint malgré un naufrage qui engloutit tous ses biens. Néanmoins la restitution de ses propriétés confisquées lui permit de s'établir de nouveau dans ses terres.

C'est à Lézardrieux que naquirent successivement Joseph (25 janvier 1773), Louise (29 juin 1775) et Rosalie (7 mai 1777). (1) Tandis que son aîné François était élevé comme le futur chef de famille, le cadet Joseph fut destiné au clergé et comme tel mis au collège Louis Le Grand: c'est ainsi que le 10 août 1792 il fut au nombre des seize jeunes nobles que le peuple insurgé poussait devant lui à l'attaque des Tuileries pour éviter le feu de la garde suisse.

Quant aux jeunes filles, elles furent envoyées chez une parente (a relative, nous dit le texte anglais de l'excellente biographie que Madame Post a consacrée à sa famille) (2).

Nous pensons que les deux fillettes suivirent le même sort, bien que Madame Post nous dise seulement que Louise fut élevée au château de Penmarch et que Rosalie était au couvent chez les Ursulines de Lesneven.

L'erreur viendrait, selon nous, du fait que par suite d'une similitude de noms, l'auteur, ayant placé le château de Penmarch dans la pointe du même nom (1), n'a pu songer à établir de relation entre ce point et Lesneven, tandis qu'en faisant état de la situation de notre vieux château, il est des plus vraisemblables que toutes deux aient suivi le cours des Ursulines, tout en étant sous la garde de leur parente, la comtesse de Penmarch.

A cette époque, Louis-François, dernier comte de Penmarch, avait épousé en troisième noce Innocente Charlotte de Kermel, fille de Pierre François de Kermel, décédé à Tréguier.

Le mariage de Louise était le commencement de la séparation; nous verrons plus loin comment la jeune épouse d'un trop vieux mari devait lui sauver la vie au cours de la Terreur et comment, le calme revenu, elle fut la rivale

---

(1) Malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir le lieu de naissance des deux derniers enfants, Jacques ou Santiago (29 février 1780) et Hélarie qui eut une si triste fin.

(2) The life and memoirs of comte Regis de Trobriand, major general in the army of the United States, by his daughter Marie Caroline Post-New-York, 1910. — Ep. Dutton and Cy.

(1) On the « Pointe de Pen March » the wildest spot on the wild coast of Britanny, dit le texte.

en beauté, en même temps que l'amie, de la célèbre Madame Récamier. Dans leurs salons nous retrouverons encore le général Bolivar et toutes les grandes figures de l'époque impériale.

Quant à la plus jeune, Rosalie, son sort ne devait pas être moins mouvementé; chassée de son couvent par la Révolution, elle rejoignit à Paris ses parents, mais sa famille s'étant dispersée sous la Terreur, elle franchit le Rhin gelé pour rejoindre son frère Joseph à l'armée des Princes, où elle ne put d'ailleurs rester. Nous verrons comment, trente ans plus tard, un nouvel essai de réunion à ce même frère fut contrarié par la Révolution de 1830. Sans être aussi célèbre que celle de sa sœur, sa beauté n'en avait pas été moins appréciée.

Avec leur départ de Penmarch, la joie et la gaîté s'étaient envolées de la vieille maison; la Révolution allait s'abattre sur le pays, amenant son cortège de ravages et de tourments.

Par sa conduite sage et pondérée, le comte de Penmarch sut échapper à la mort, mais il ne put réussir à conjurer les conséquences financières de ce cataclysme et durant de longues années encore nous le verrons discuter avec les hommes de loi de Lesneven, de Tréguier et de Lannion, tandis qu'envolées sans espoir de retour, les jolies nièces poursuivaient leur destin brillant au milieu des fastes du Directoire et de l'époque impériale.

L. FARCY, *Licencié ès-sciences,*
Directeur du Laboratoire Municipal de Brest.

EUGÈNE CORGNE, profeseur au Lycée de Pontivy. — *Un Breton révolutionnaire, Nicolas Armez* (1754-1825). Journal de Pontivy, 8 Décembre 1929.

BULLETIN DIOCESAIN D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE. Sommaire de Novembre-Décembre 1929: I. — H. Pérennès: *Loqueffret.* II. — *Lanmeur, refus de serment à la constitution civile du clergé.* III. — H. Pérennès: *Un essai de liturgie gallicane au diocèse de Quimper* (1836-1851). IV. — Abbé Jacques Thomas: *Une chanson populaire au XIX^e siècle.*

Sommaire de Janvier-Février 1930: I. — H. Pérennès: *Loqueffret* (fin). II. — Chanoine A. Le Roy: *Mgr de Léséleuc.* III. — H. Pérennès: *Une âme bretonne: Le P. Jean-François Abgrall, des Missions étrangères.*

LE PETIT PROPAGATEUR DES TROIS AVE MARIA (mensuel, 2 fr. par an, Blois) commence une campagne intéressante en faveur des écoles chrétiennes.

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de :

Madame Roudaut, mère de Jean Roudaut (Philo.), inhumée à Guipavas, le 26 décembre 1929.

Alexis Jestin, ancien élève (en 6^e en 1923), inhumé à Plounévez-Lochrist le 25 janvier 1930, à l'âge de 17 ans.

M. Gustave Belot, inspecteur général de l'Instruction Publique, Commandeur de la Légion d'Honneur, beau-père de François Kerguélen (cours 1913), décédé à Paris le 22 décembre 1929, dans sa 71^e année.

Madame Abarnou — en religion Sœur Marie-Véronique, des Filles du Saint-Esprit — grand'tante de Joseph Gourvennec (3^e Bl.), décédée à la Maison Mère de Saint-Brieuc, le 27 décembre 1929.

M. Gabriel Léon, ancien élève, frère de Louis et d'Isidore Léon, inhumé à Plouvien le 28 janvier 1930.

Madame Menguy, grand'mère de Marcel Menguy (4^e Bl.), décédée au Conquet le 29 janvier 1930.

Joseph Arzel, neveu d'Yves Le Guen (4^e Bl.), né à Plourin-Ploudalmézeau le 15 décembre 1929 et décédé le même jour.

M. Nicolas, père de Michel Nicolas (7^e), inhumé à Dinéault le 13 février 1930.

Joseph Vigouroux, ancien élève (en 1^re en 1927), frère de l'abbé Pierre Vigouroux et de Jean Vigouroux (4^e Bl.), décédé à Plougastel-Daoulas le 13 février 1930, à l'âge de 20 ans.

Madame Guivarc'h, grand'mère de l'abbé Thénénan Guivarc'h, séminariste et de Joseph Guivarc'h (6^e R.), décédée à Kersaint-Plabennec le 15 février 1930, à l'âge de 86 ans.

M. l'abbé Jean-Marie Arhan, recteur de Lanildut, Membre de l'A. A., décédé le 14 février 1930, inhumé le 18 à Cléden-Cap-Sizun, à l'âge de 63 ans.

M. l'abbé Christophe Traon, Membre de l'A. A., ancien vicaire de Landéda, oncle de François Traon, élève de 4^e Bl., décédé à Plounéour-Trez le 19 février 1930, à l'âge de 67 ans.

Madame Le Bihan, mère de Charles et Louis Le Bihan, élève de 7e et de 8e, décédée à Tourc'h le 26 décembre 1929.

Madame Mérour, marraine de Fernand Jacopin, élève de 8e, décédée à Brest le 11 février 1930, à l'âge de 62 ans.

M. Jacques Saliou, grand-père de Pierre Saliou, élève de 4e Bl., décédé à Guipavas le 22 décembre 1929, à l'âge de 83 ans.

Cécile Jézégou, cousine de Célestin et Louis Guennégan (1re et 6e Bl.), de Joseph Jézégou et François Joly (1re et 5e), décédée à Plounéventer le 26 février 1930, à l'âge de 9 ans.

De Profundis !

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Jean Kerspern, ancien élève et ancien surveillant au Collège, frère de Pierre Kerspern (Math. Elém.), avec Mlle Marie-Jeanne Le Fouest; Telgruc, le 13 janvier 1930.

M. François Bégot, ancien élève (cours 1925), avec Mlle Germaine Feunteun; Ergué-Armel, le 20 janvier 1930.

Mlle Marie-Anne Tréguer, sœur de Paul Tréguer (4e R.), avec M. Goulven Cann; Le Bourg-Blanc, le 12 février 1930.

Le même jour, à Kernilis, mariage de son frère, M. Joseph Tréguer, avec Mlle Marie-Yvonne Bervas.

M. Louis Dantec, cousin de Léon Dantec (3e R.), avec Mlle Marie Pouliquen; Plouédern, le 14 janvier 1930.

M. Yves Grall, frère d'Albert Grall (4e R.), avec Mlle Francine Larsonneur; Plounéour-Trez, le 18 février 1930.

M. l'abbé Le Gall, recteur de Locquirec, a béni à Plabennec, le 26 février 1930, le mariage de sa nièce Mlle Véronique Tynévez, avec M. Joseph Bleunven, neveu de M. Falc'hun, recteur de Cléden-Cap-Sizun, et cousin de l'abbé Falc'hun, professeur au Collège.

M. Jean Bihan-Poudec, frère de l'abbé Louis Bihan-Poudec, séminariste, avec Mlle Marie-Anne Buors; Goulven, le 26 février 1930.

Mlle Yolande de Dieuleveult, fille de M. Joseph de Dieuleveult, du Folgoët, avec M. Pierre Beaudouin; Le Folgoët, le 11 février 1930.

Mlle Joséphine Broudin, fille du sympathique Président du Syndicat de Ploudaniel, avec M. Jean-Louis Bernard; Ploudaniel, le 27 février 1930.

M. le docteur Gabriel Le Roy (Cours 1912), médecin de 1re Classe de la Marine, avec Mlle Simone Picard; Saint-Jean-Baptiste de la Salle, Paris le 18 février 1930.

Mlle Virginie Rolland, cousine germaine de Jean Kerdreux, élève de 1re, avec M. Eugène Daniélou; Crozon, le 3 février 1930.

M. Laurent Tanguy, frère de Joseph Tanguy, élève de 2e, avec Mlle Marie Lallouët; Laz, le 19 février 1930.

L'abbé F. Falc'hun, professeur au Collège, a béni à Saint-Pierre-Quilbignon, le 7 janvier 1930, le mariage de son cousin M. François Tréguer — frère de Joseph Treguer (du cours 1927) — avec Mlle Yvonne Floc'h.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

NAISSANCES

Nour avons été avisés de la naissance de :

Gérard Fautrat, neveu d'Albert Heurtault (cours 1919) et de Joseph Morcrette (élève de 1re), né à Brest le 20 janvier 1930.

Paul Paugam (Math. Elém.) a été parrain d'une petite cousine, Denise Simon, baptisée à Plounévez-Lochrist, le 14 janvier 1930.

Françoise Calvez, nièce de Gabriel Le Borgne (élève de 1re) et cousine de François et Gabriel Falc'hun (élèves de 2de et de 3e R.), née à Fontenay-le-Comte dans la seconde quinzaine de janvier 1930.

Eliane Le Berre, nièce de Jean Le Berre (élève de 4e R.), née à Saint-Thonan, le 3 février 1930.

Anne-Marie Bilcot, sœur de Michel Bilcot (élève de 4e R.), née à Plouzané le 3 janvier 1930.

Pierre Trébaol, fils de François Trébaol (cours 1918), né à Lambézellec (Pilier-Rouge) le 8 février 1930.

Bernadette Tanguy, nièce et filleule de l'abbé Jean Le Goff, maître d'études au Collège, baptisée à Plounévez-Lochrist le 11 février 1930.

Tous nos compliments aux heureux parents; aux bébés tous nos vœux !

NOUVELLES ECCLESIASTIQUES

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Sainte-Sève, en remplacement de M. Cozanet, démissionnaire, M. Jacopin, vicaire à Riec.

Vicaire à Saint-Yvi, M. Goaoc, surveillant au Collège.

Vicaire à Plougastel-Daoulas, M. Hervé Quillévéré (du cours 1914), vicaire à Saint-Michel de Brest.

Vicaire à Plouaré, M. Désiré Abolivier, vicaire à Landudec.

APPEL A LA CHARITE

Après un séjour d'un an en France, notre cher missionnaire du Cameroun, le P. Pierre Pichon, s'en est retourné auprès de ses noirs.

Les besoins de son immense chrétienté croissent avec les conversions, qui ne cessent de se produire. Pour l'instant, l'ambition du cher Père est de posséder :

1° Une moto Gnome-et-Rhône 5 chevaux; coût: 8.000 fr.

2° Des ornements pour une chapelle complète et tous les accessoires de l'autel.

3° Des soutanes et surplis pour une dizaine d'enfants de chœur.

Notre cher « ancien » compte sur la charité de ses amis et les assure, en retour, des meilleures prières reconnaissantes de ses 20.000 paroissiens.

« Celui qui aide l'apôtre, a dit N. S., recevra la récompense de l'apôtre. »

On peut adresser les offrandes :

Soit directement au P. Pierre Pichon (cf. adresses).

Soit au P. Yves Pichon, son frère, aumônier de l'Œuvre d'Auteuil, 40, rue La Fontaine, Paris (16)e.

PROMOTIONS

Notre jeune docteur Joseph Iliou a été promu au grade de médecin-capitaine des troupes coloniales (« Journal Officiel » du 11 janvier 1930).

M. Renaud, le père de Jean Renaud (Philo), receveur de l'Enregistrement à Saint-Renan, vient d'être nommé receveur-sédentaire à Brest-Saint-Martin.

Un de plus

Un « ancien » tout dévoué au Collège, le docteur Emile Quéméner, médecin-commandant stagiaire à l'Ecole Supérieure de Guerre, s'est hâté de nous signaler qu'un ancien élève de Lesneven vient d'être créé Général dans

leService de Santé des Troupes Coloniales, le docteur Couloigner, de Plougonven.

La nouvelle, comme bien l'on pense, n'était pas faite pour nous déplaire: une maison est toujours fière de voir s'allonger la liste des personnages qu'elle est en droit de revendiquer comme ses enfants.

Nos plus vives félicitations !

NOUVELLES ADRESSES

MM.

R. P. L. Le Goff, O. M. I., Provincialat des Oblats, 9916, 110e Rue, Edmonton, Alberta (Canada).

Louis Rosec, juge de paix à Guingamp (C.-du-N.).

Abbé Vincent Jaouen, vicaire à Brionne-sur-Risle (Eure).

R. P. Yves Tranvouez, des Pères Blancs, à Samoé, Mission Catholique de Nzérékoré, Guinée Française, Viâ Konakry.

L'abbé Jean Le Bras, ancien surveillant au Collège, nommé vicaire à Bar-sur-Aube (Aube), 19 bis, rue d'Aube.

Le R. P. Pierre Pichon, Sp., Mission Catholique de Minlaba, par Ebolowa, Cameroun (A. E. F.).

Nous n'avons pas cru devoir répéter sous cette rubrique les autres nouvelles adresses que fournit la liste suivante: d'un rapide coup d'œil, chacun y trouvera celle qui peut l'intéresser.

ACCUSE DE RECEPTION

Dans l'impossibilité de remercier individuellement tous les Anciens qui ont adressé leurs vœux de nouvel an au bulletin *En Avant*, à l'Etablissement et à l'Association dont il est l'organe, nous les prions de trouver ici l'assurance de notre vive gratitude et des souhaits que nous formons pour leur propre bonheur.

Pierre Rohel, Le Traon, Ploudiry.
Docteur Quéméner, 30, rue Hébert, Clamart.
Capitaine L. Bernard, Aviation, Chartres.
Antoine Bouguen, Grand Séminaire.
Louis Rivoal, Pères Blancs, Carthage.
Jean Ségalen, étudiant, Guipavas.
Bernard Merdy, Grand Séminaire.
Christian Cornec, Grand Séminaire.
Louis Le Gall, Pères Blancs, Carthage.
Yves Le Guen, étudiant, Plouescat.
Pierre Auffret, Le Relecq-Kerhuon.
Jean Iliou, Grand Séminaire.
Guillaume Yvinec, Grand Séminaire.
Louis Floc'h, Grand Séminaire.

J.-L. Roudaut, Séminaire Colonial, Paris.
Claude Le Goff, surveillant, Plabennec.
Yves Tournellec, surveillant, Plouescat.
Joseph Tréguer, 137e R. I., Quimper.
J.-M. Pelleau, Grand Séminaire.
Julien Ménez, Grand Séminaire.
Jean Le Bars, Grand Séminaire.
Louis Domalain, P. T. T., 19, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).
Jean Prigent, Fontaine-des-Cieux, Huelgoat.
Joseph Omnès, Séminaire Colonial, Paris.
Alexis Kérébel, Grand Séminaire, Quimper.
Joseph Kérébel, Grand Séminaire.
Pharmacien-lieutenant Yves Colin, Ecole polytechnique.
Jean Montfort, Logonna-Daoulas.
Joseph Quéméneur, Grand Séminaire.
Gabriel Malabous, Grand Séminaire.
J.-Y. Ulvoas, Grand Séminaire.
Robert Barjou, Lesneven.
Joseph Le Bris, Grand Séminaire.
Louis Martin, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
F. Bothorel, surveillant, Ecole N.-D., Boulogne-sur-Seine.
Pierre Quéré, professeur, Saint-Aspais, Melun.
Auguste Merceur, aviation, en perm., Le Relecq.
F. de Vincelles, Saint-Cyr, en perm. Lanarvily.
Pierre Cornec, de Plouédern, Alfort.
Raymond Cornic, de Lesneven, Alfort.
F. Moysan, 41e R. I., Rennes.
Guillaume Vourc'h, professeur, Sant-Aspais, Melun.
Pierre Creff, contrôleur des Douanes, Saint-Louis (Haut-Rhin).
Alain Jézéquel, étudiant, 3, rue Arago, Brest.
Frère Romain (Paul Guillauma), monastère de la Pierre-Qui-Vire, Yonne.
Joseph Appéré, sém.-soldat, en perm. Lesneven.
François Camblan, en perm., Lesneven.
Gabriel Séité, clerc de Me Pineau, notaire, 37, Boulevard Poissonnière, Paris.
Alain Grall, E. S. Navale, Bordeaux.
Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu.
J.-M. Abiven, principal du Collège, Sablé.
Charles Gouriou, 21, rue Vasco-de-Gama, Paris.
Théodore Paul, répétiteur au Lycée, Rennes.
Louis Le Bars, étudiant en médecine, 20, rue Dalayrac, Fontenay-sous-Bois.
Jean Jacopin, sémin.-soldat, Saint-Brieuc.
Pierre Vigouroux, prêtre, noviciat, 37, Boulevard de Tours, Laval.
Marcel Le Corre, Inspecteur, Banque nationale de Crédit.
René Pallier, Ile Molène.

Simon Jézéquel, sous-officier, 41e R. I., Rennes.
Jacques Dourmap, Grand Séminaire.
Albert Villacroux, Grand Séminaire.
François Loaëc, Grand Séminaire.
Maurice Bourel, 108, Boulevard R. Lenoir, Paris.
Henry Mével, 3, rue des Berceaux, Epinay-s.-Seine.
Yves Grall, Ingénieur des Arts et Manufactures, Plouzévédé.
Victor Joulou, P. T. T., Falaise.
René Guiraud, E. S. Navale, Bordeaux.
Auguste Denniel, Grand Séminaire.
Claude Philippot, Grand Séminaire.
F. Garo (Frère Félix) au nom de nos cinq Bénédictins de Kerbéneat.
Jean Corre, Grand Séminaire.
Yves Lunven, Grand Séminaire.
Tanguy Quiec, Grand Séminaire.
François Malléjac, Grand Séminaire.
Joseph Vigouroux, Kerdraon, Plougastel.
Michel Jézéquel, Ecole vétérinaire, Alfort.
Emile Guiader, contrôleur des Douanes, 24, rue Censier, Paris (5e).
Yves Pouliquen, diacre, Grand Séminaire, Beauvais.
Paul Le Callennec, ingénieur, Les Cerqueux de Maulévrier (Maine-et-Loire).
Frère Marie-Urbain Person (de Lanarvily), capucin, 9, rue Haute-Roche, Nantes.
Frère Athanase Pronost, noviciat des Oblats de Marie, rue Soubre, Liège (Belgique).
Docteur Louis Guermeur, médecin major, Croiseur « Waldeck-Rousseau », Extrême-Orient.
R. P. Joseph Blons, des Missions Etrangères, mission de Salem (Indes Anglaises).
Louis Daniel, commerçant, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
Emile Le Loarer, Intendant militaire, Strasbourg.
R. P. Labbé, dominicain, mission de Mossoul.
L. Arnould, 78, rue V. Hugo, Brest.
Albert Cochard, E. S. Navale, Bordeaux.
L. Farcy, 5, rue Danton, Brest.
Jean Fichoux, 39e R. A. D., Coblentz.
Eugène Corgne, professeur, Pontivy.
Félix Tanguy, Cité de Jardins, 11, rue du Montoir, Clamart.
R. P. Y.-M. Hily, missionnaire, Pounérihouen, Nouvelle-Calédonie.
Louis Le Vaillant, Services financiers, Bingerville (Côte d'Ivoire).
Docteur Yves Palud, médecin-capitaine à Makokou (Gabon).
Maurice Sanson, commis des P. T. T., Avranches.

André Kerhoas, Grand Séminaire.
Antoine Toullec, sous-lieutenant à la Sous-Intendance, Camp de Châlons.
R. P. J.-L. Caradec, Spiritain, à Boffa (Guinée Française).
Jean Mével, élève officier active, Ecole d'adm., Vincennes.
Charles Herry, étudiant P. C. N., Paris.
André Gouez, Grand Séminaire, 1, rue du Chantier, Evreux (Eure).
R. P. François Guillerm, M. A., Pondichéry (I. F.).
Vicomte Ch. de Coataudon de Kerdu, Administrateur des Services Civils de l'Indochine, président du Tribunal Mixte, Territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine).

NOUVELLES DE NOS « ANCIENS »

Kerbénéat. — « Pax! C'est le souhait qu'adressent les « Anciens » de Kerbénéat à leurs amis par l'intermédiaire d' « En Avant ». Le Frère Augustin Quioc, qui, selon toutes prévisions, ainsi que l'annonçait le bulletin devait rentrer à La Pierre-Qui-Vire pour une dernière année, est en fait resté chez nous. Notre famille religieuse se reconstitue progressivement. Déjà avec les quelques éléments existants, nous tâchons de remplir notre première obligation qui est de célébrer le plus dignement possible la divine Louange. Nous pourrons mieux encore, le jour où notre Noviciat (qui, après une longue attente, ouvre enfin ses portes) se remplira de nouveaux dévouements. Dieu veuille y pourvoir, et notre coin de terre bretonne collaborer avec Lui, afin que sa divine Majesté soit louée comme il convient dans notre diocèse, selon la devise chère à notre moûtier: « Laus tua in Fines-terræ »... Le frère Arsène Picart a fait profession en notre monastère le 8 décembre 1929. »

Le R. P. Le Goff, O. M. I. (cours 1859), l'un des doyens parmi nos Anciens, a écrit à son petit neveu J.-M. Le Bec (élève de 2de) une lettre que l'intéressé a bien voulu nous communiquer et dont nous extrayons pour nos lecteurs ce passage si touchant dans son éloquente simplicité.

« ...Je suis entré, depuis deux jours, dans le 8e mois de ma 90e année et ne vaux plus bien cher. Je vais encore cependant mon petit train, mais je n'en mène plus bien large. Je suis devenu à peu près nul pour la marche; cela m'est venu de ce que, pour répondre aux appels des malades, j'ai fait faire à mes jambes beaucoup plus que ne comportait leur force — surtout dans les quatorze premières années de mon ministère. Je sens bien que je ne tarderai pas à arriver au bout de ma carrière. C'est pourquoi, en te souhaitant une bonne et heureuse année, je me recommande à tes prières... »

Détail à signaler: la lettre du vénérable missionnaire est datée de *Le Goff, 7 janvier,* et le timbre porte aussi le cachet de cette localité de la province d'Alberta. Notre cher Ancien (auteur du premier dictionnaire montagnais) passe ainsi de son vivant à l'histoire ou si l'on préfère... à la géographie. Pour lui, s'est réalisée pleinement la parole de N. S.: *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît.* Mais cette immortalité que la reconnaissance des hommes lui a dispensée ne l'empêche pas d'aspirer après la seule qui compte vraiment aux yeux d'un chrétien, celle que Dieu seul peut donner et qu'Il réserve à toutes les âmes de bonne volonté.

François Bothorel (cours 1928) se trouve heureux comme un poisson dans l'eau à l'Ecole Notre-Dame de Boulogne-s-Seine.

« Tous les professeurs et surveillants y sont très aimables. La garde les jours de congés — qui ne sont pas rares — m'est payée à raison de 25 fr. la journée... Quant à mon stage, je le fais chez un pharmacien bizarre: savant, socialiste et anticlérical, mais rien de M. Homais. Un de ses « dadas » est que seules les « boîtes de curés », comme il les appelle, fournissent de bons élèves, aussi suis-je de ses cinq stagiaires le mieux vu, celui auquel il s'intéresse le plus. Il m'a dit, un jour, qu'on devrait en France livrer tout l'enseignement aux Jésuites. Vous voyez s'il est amusant! »

Du R. P. Yves Tranvouez, des Pères Blancs (cf. adresses): « Débarqué le 19 septembre à Dakar, après neuf jours d'une excellente traversée, j'y ai attendu pendant cinq jours le train hebdomadaire de Bamako. J'ai rencontré chez les Pères du Saint-Esprit de Dakar, qui m'ont offert la plus aimable hospitalité, le Père Pichon, en route lui aussi pour sa mission du Cameroun. A Rufisque, à 25 klm. de Dakar, rencontre d'un autre Lesnevien: le P. Le Berre, curé de l'endroit, qui m'a fait chanter la grand'messe le lendemain à ses paroissiens.

A mon arrivée à Bamako, Mgr le Vicaire Apostolique m'envoya provisoirement à Ségou. Je commençais à parler le Bambara, qui est la langue de la région, quand j'ai été désigné pour aller fonder une nouvelle mission en pays Guerzé, dans la Guinée Française. Je partirai le 30 décembre de Bamako pour une randonnée de 500 klm. en camion; puis il me restera encore 200 klm à parcourir, à pied ou à bicyclette, avec des porteurs.

En attendant le jour du départ, je lie connaissance avec la langue guerzé, sous la direction d'un jeune professeur de 12 ans qui ne sait pas un mot de français et ne con-

naît même de bambara que juste de quoi se faire comprendre, à peu près autant que moi-même. Il me faut acquérir, pour parler cette nouvelle langue, une gorge qui puisse se fermer et s'ouvrir à volonté, un gosier ami de la gymnastique, un nez capable de se pincer automatiquement, surtout une mémoire fidèle et tenace. Ajoutez à cela que la grammaire guerzé est encore à faire et que manque même, pour guider les commençants, la moindre note manuscrite, notre première mission en ce pays ne datant que de quatre ans. C'est donc l'emploi obligatoire de la méthode directe, pour laquelle on n'a plus, je crois, dans les collèges que peu d'enthousiasme.

P. S. — Je reçois à l'instant l' « En Avant » de Nov.-Déc., mais le numéro précédent a dû s'égarer en route; je vous serais bien obligé de me l'adresser, car vous ne sauriez croire avec quelle joie le trait d'union est toujours accueilli du missionnaire. »

Jean Chardronnet, Ecole de Santé Navale (*Bordeaux*), nous signale quelles misères insoupçonnéees lui sont apparues au cours de ses visites de membre de la Conférence Saint-Vincent de Paul dans les quartiers les plus déshérités de la grande ville: « Ce sont des milieux ouvriers, aux familles nombreuses vivant dans une cité humide et malsaine, au bord de la Garonne. La maladie les décime, surtout la tuberculose, car elles vivent dans des conditions d'hygiène déplorables. De plus, ces quartiers sont tellement éloignés de la paroisse que les pratiques religieuses y sont bien difficiles et que naturellement l'immoralité, favorisée par l'école sans Dieu, y coule à plein bord. Notre Conférence des Etudiants essaie de pénétrer dans le plus grand nombre de familles possible; elle fait baptiser les enfants et les envoie au patronage; elle place les jeunes gens dans des ateliers où leur moralité sera à peu près à l'abri; elle tâche de régulariser les situations fausses qu'elle découvre. Enfin, nous apportons des bons pour nourriture gratuite (pain, lait, viande, etc...) et des vêtements, essayant aussi bien entendu, de consoler et de réconforter par quelques bonnes paroles les malheureux que nous visitons. »

Charles Herry (du Cours 1928) occupe les loisirs que lui laisse le programme, plutôt raisonnable, du P. C. N. « à visiter Paris et ses musées: Louvre, Cluny, Grévin ». Il semble affectionner, n'est-ce pas, la progression descendante, car il reconnaît avec raison que pour bien visiter le seul Louvre il faudrait au moins un mois, tandis que le Musée Grévin n'est pas si exigeant, loin de là.

Le médecin-capitaine Yves Palud (cours 1919) nous annonçait de Makokou, à la date du 1er décembre, sa prochaine arrivée en congé. « Je vais quant à moi, remonter vers les sources. Depuis un peu plus de deux ans, j'ai quitté la France; j'y reviens, content de mon séjour, joyeux de mon retour... Comme il est de mode de reconnaître que le climat colonial est débilitant, j'ai décidé de me trouver un peu fatigué en cette fin de séjour. J'en arrive à me demander si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai: curieux résultat! Mais le bon remède, s'il en est besoin, est maintenant tout proche... Longue vie au toujours vert « En Avant »... Je ne manquerai pas de pousser une visite jusqu'au Collège. (*Nous y comptons bien, mon cher ami. ne serait-ce que pour vous remercier de vive voix de votre précieuse collaboration et nous rassurer sur votre état de santé*).

Le R. P. Melchior Abautret, des Sacrés-Cœurs de Picpus, — « supérior del Colegio de los SS. Corazones (Recoleta), Lima, Peru » — tout en inculquant à ses jeunes Péruviens les principes chrétiens qui rendent les hommes heureux et les peuples forts, ne manque pas de leur faire connaître et aimer la France sa patrie. C'est ainsi que le programme de la dernière distribution des Prix à Recoleta (27 et 28 décembre) annonçait, comme lever de rideau, le chant par les élèves de l'hymne national péruvien, puis de la « Marseillaise », sans doute pour associer à la fête des collégiens la patrie lointaine de leurs maîtres, à moins que ce ne fût pour honorer notre ambassadeur. En effet nous avons d'autre part sous les yeux un programme plus riche encore, barré au haut d'un ruban aux couleurs peruviennes (rouge blanc rouge), au bas d'un ruban aux couleurs françaises: celui d'un « Concert de Divulgation de la Musique Française », donné le 26 décembre 1929, à la salle des fêtes du Collège par le ténor Camargo, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris, avec le concours de Mlle Carmen Torrès, 1er Prix du Conservatoire de Porto Alegre, Brésil, sous le haut patronage de S. Exc. M. de Sillac, ministre de France à Lima.

Le R. P. Joseph Blons (du Cours 1917), des Missions Etrangères, nous écrit de Salem (Indes Anglaises): « Nous sommes ici à deux missionnaires chargés de préparer les voies à la nouvelle mission dont Salem sera le centre. Les terrains pour le « High School » sont achetés et notre école, non encore sortie de terre, est déjà reconnue par le gouvernement... Notre nouveau diocèse sera intéressant; c'est peut-être le plus pittoresque du sud de l'Inde et il est grand comme 2 ou 3 fois celui de Quimper... Nous confions au clergé indigène nos 105.000 catholiques du Konbokonam, pour ne compter au début — dans notre nouvelle mission — que de 16 à 17.000 fidèles. C'est vous dire que le travail ne nous manquera pas. Nous espé-

rons atteindre les 50.000 avant 25 ans de labeur, malgré la concurrrence protestante qui nous met et nous mettra de plus en plus les bâtons dans les roues. N'a-t-elle pas déjà essayé de nous empêcher d'acquérir des terrains? Espérons qu'avant dix ans nos adversaires seront obligés de fermer leur collège et de vendre leur temple. »

Nos Frères « carthaginois » Louis Rivoal et Louis Le Gall, du Scolasticat des Pères Blancs, se sont entendus pour nous écrire en même temps deux lettres charmantes, où l'on sent battre le cœur de deux fidèles Lesneviens. « Je ne suis pas encore très « ancien », nous confie L. Rivoal, et pourtant j'ai déjà pu apprécier le secours moral qu'apporte notre association. C'est toujours avec plaisir que je parcours notre bulletin dès sa réception. Quelle joie d'y lire telle ou telle nouvelle concernant des amis particulièrement chers! Aussi, pour ma part, je me promets bien de contribuer un jour prochain à faire mentir les constatations désabusées de notre docteur gabonais sur le petit nombre de relations transmises à « En Avant ». Mais j'attends, pour me lancer, d'être perdu dans la brousse. Que beaucoup d'autres prennent la même résolution que moi, et « le brave Dyp » n'aura plus raison... J'ose me recommander aux prières de tous mes amis, au début de cette année où je recevrai la grâce insigne du Sacerdoce. »

Quant à L. Le Gall, il voit aussi approcher le moment des grandes réalisations: le serment et le Sous-Diaconat: « Mais auparavant Carthage vivra les jours glorieux de son Congrès Eucharistique International. Nous verrons donc ici même, en terre infidèle, le triomphe de Jésus-Hostie acclamé par une foule accourue de tous les pays! Les nouvelles officielles relatives au Congrès sont assez rares; il ne faudrait pas en conclure que le Comité, dont le siège est à Tunis, n'y travaille pas activement. D'ailleurs le R. P. Boubée, S. J., et l'abbé Delporte se trouvent au nombre des organisateurs, et c'est tout dire. Le Scolasticat aura à fournir le chant et les cérémonies, sans compter, paraît-il, le logement pour 400 prêtres. Dans ce cas, je me demande où nous nous réfugierons; sous la tente sans doute; attendons les événements.

Verrai-je, à l'occasion du Congrès, des Anciens de Lesneven? C'est bien probable, et je l'espère. » (*Il y en aura certainement, mon cher ami, et plus d'un; quant à les voir, c'est une autre affaire !*)

Distique des belles réussites de l'art ogival:

Clocher de Chartres, nef d'Amiens,
Chœur de Beauvais, portail de Reims.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

12 *Janvier.* — Sermon sur la propagation de la Foi: M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven.

19 *Janvier.* — La Rédemption : M. l'abbé Le Guen.

26 *Janvier.* — La Résurrection, l'Ascension et le Jugement général : M. l'abbé Sparfel.

2 *Février.* — L'Eglise : M. l'abbé Fichoux.

9 *Février.* — L'unité de l'Eglise : M. l'abbé Herry.

16 *Février.* — La sainteté de l'Eglise : M. l'abbé Ollivier.

23 Février. — La catholicité et l'apostolicité de l'Eglise : M. l'abbé Stéphan.

2 *Mars.* — Lecture de la Lettre postorale et du Mandement pour le Carême.

5 *Mars.* — La cérémonie des cendres : M. l'abbé Guéguen.

9 *Mars.* — La constitution et la hiérarchie de l'Eglise : M. l'abbé Paul.

16 *Mars.* — Le Pape, docteur et chef de l'Eglise : M. l'abbé Creignou.

Congrégation de la Sainte Vierge.

Directeur : M. l'abbé Herry. — *Prédicateur :* M. Loaëc, vicaire à Plougoulm.

Ont été reçus approbanistes : Joseph Tanguy, Jean Dilasser, Joseph Odeyé.

Ont été reçus congréganistes: Gabriel Nicolas, Louis Le Reste, Goulven Herroux, Joseph Balcon, Jean-François Lossec, Jean Fily, Pierre Goalès, Pierre Salou, Lucien Le Goaster, Louis Berthou, Yves Madec, Arsène Le Roux, Yves Morvan, Yves Stéphan, Pierre Donval, Bernard Guillou, François Merrien.

L'Action Catholique au Collège

Sur le désir de M. le curé de Lesneven, le Collège Saint-François a été déclaré autonome au point de vue de l'Action Catholique.

Quatre groupes distincts y ont été constitués cette année :

a) Ecclésiastiques (22 membres cotisants).

b) Elèves (34 membres cotisants : 15 Philo-Math., 12 Première, 6 Seconde, 1 Troisième).

c) Religieuses et Institutrices (9 membres cotisants).

d) Domestiques (21 membres cotisants : 8 garçons et 13 servantes).

Total : 86 membres actifs et cotisants; sans parler d'une quinzaine de sympathisants parmi nos Grands, qui ont spontanément offert à notre œuvre leur modeste obole.

M. le Directeur de l'A. C. au Collège est heureux de se servir de cette tribune d' « *En Avant* » pour adresser à tous un cordial merci et plus spécialement à ceux qui ont ajouté à leur cotisation un don généreux.

Et maintenant, à l'œuvre pour cette entreprise apostolique si instamment recommandée par N. S. P. le Pape et par Mgr l'Evêque : « la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique ».

CONSEILS A REBOURS

Les neuf moyens de tuer une association

1°) N'allez pas aux réunions de la société.

2°) Si vous y allez, arrivez tard.

3°) Quoi qu'il se passe à la réunion, accusez de faute le bureau.

4°) Critiquez ceux qui agissent: vous aurez souvent du succès.

5°) N'acceptez jamais un poste: si vous étiez « quelque chose », vous ne pourriez plus critiquer.

6°) Si l'on vous demande votre avis, vous n'en avez pas.

7°) Ne faites rien, et, quand les autres travaillent, dites que « ça ne marche pas ».

8°) Ne vous pressez pas de payer vos cotisations.

9°) N'amenez pas de nouveaux membres.

(Affiche de « L'Animateur des Temps Nouveaux » avec cette différence que nous nous sommes permis de « bloquer » sous le seul numéro 5 les numéros 5 et 6 de l'original qui, logiquement, n'en font qu'un.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (Janvier)

Philosophie et Mathématiques : Dornic, Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Morizur, Poullaouec, Renaud, Simon, A Soubigou, Vergos, Fagon, Inizan, Kerspern, Monot, Paugam, R. Soubigou.

Première : Dantec, Dauriac, Grall, Jacob, A. Kervella, Laviec, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Kervella, N. Le Gall, Le Goaster, Loaec, J. Luguern, Morcrette, Parc, Peton, Prigent.

Seconde : L. Berthou, Cariou, Falc'hun, Goaoc, Jestin, Kéraudren, Le Bec, Le Guen, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Roudaut, Troadec.

Troisième. — S. B. : Calvez, Gourvennec, Le Dall. *S. R.:* Bodilis, Dantec, J. Fily, Le Goff.

Quatrième. — S. B. : Broc'h, Denniel, Floc'h, Galliou, Héliès, Jézéquel, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Saliou, Squiban, Vigouroux. — *S. R. :* Abiven, Cadiou, Coat, Hily, Tréguer, Vergos.

Cinquième : A Billant, J. Billant, Féroc, Jacob, L. Kervella, Péron, Person, Trébaol.

Sixième. — S. B. : Arzel, Bourlès, Guennégan, J. Kervella, Le Borgne, Le Goff, Marrec, Marhic, Méar, Muzellec, Siou. — *S. R. :* Ascoët, Barjou, Bihanéis, Bouguen, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Kervella, Le Bot, Lescop, Marzin, Quéré, Rolland.

Septième : Defienne, J. Guéguen, Le Cann, Y. Nicol.

Huitième : A. Jacq, P. Jézéquel, Madec, Morvan, Siou.

Neuvième : Guiziou, J. Morvan, Tréguer.

Dixième : Corcuff, Goasguen, J. Jacq, Moal, Moysan, M. Quéré.

(Février)

Philosophie et Mathématiques : Dornic, Eliès, Kerdraon, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Morizur, Poullaouec, Renaud, Roudaut, Simon, A. Soubigou, Vergos, Fagon, Inizan, Kerspern, Monot, Paugam, R. Soubigou.

Première : Abgrall, Cornic, Dantec, Dauriac, Grall, Jacob, Kermarrec, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, N. Le Gall, Le Goaster, Loaëc, J. Luguern, Morcrette, Page, Parc, Peton, Quéméneur.

Seconde. — Bergot, Berthou, Cariou, Craveur, Dilasser, Goaoc, Guillou, Jestin, Kéraudren, Le Bec, Le Guen, Le Moign, L. Martin, Merrien, G. Nicolas, Odeyé, Paugam, Person, Phélep, Roudaut, Troadec.

Troisième. — *S. B. :* Calvez, Forest, Gourvennec, Monot, P. Morvan. — *S. R. :* Bodénès, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, Fily, Le Bris, Le Goaster, Le Goff, Le Hir, Loaëc.

Quatrième. — *S. B. :* Broc'h, Férelloc, Floc'h, Galliou, Guéguen, Héliès, Kerboul, Y. Le Guen, Le Joliff, Péron, Saliou, Squiban, Tanguy, Vigouroux. — *S. R. :* Abiven, Cadiou, Coat, Dourmap, Tréguer, Vergos.

Cinquième. — A. Billant, J. Billant, Castel, G. Déniel, Féroc, Jacob, Merdy, Péron, Person, Sévère, Trébaol.

Sixième. — *S. B. :* Arzel, Bourlès, Guennégan, J. Kervella, Marrec, Muzellec. — *S. R. :* Ascoët, Barjou, Kerhoas, Kerléguer, Bihanéis, Bouguen, Corre, Guivarch, Herry, Le Bot, Lescop, Marzin, Mingam.

Septième. — Defienne, Guéguen, Le Cann, Nicol, Nicolas.

Huitième. — J. Bégot, Jézéquel, Ladan, Madec, Morvan, Siou.

Neuvième. — Guiziou, Hénault, J. Morvan.

Dixième. — Corcuff, Goasguen, J. Jacq, Moal, Moysan.

CROIX DE COMPOSITIONS

Philosophie — Mathématiques. — Logique — Morale : Le Guen, Paugam, Rémi Soubigou. — *Psychologie :* Le Guen, Le Roux, Morizur. — *Géométrie :* Inizan, Fagon. — *Chimie :* Fagon, Soubigou. — *Géographie :* Kerdraon, Le Guen, Renaud. — *Histoire naturelle :* Rémi Soubigou, Le Guen et Rolland.

Première. — *Version latine :* N. Kervella, Dauriac, Prigent. — *Version grecque :* Quéméneur, Noël Kervella, Prigent. — *Thème latin :* Prigent, Noël Kervella, Dauriac. — *Thème grec :* Parc, Dauriac, Noël Kervella. — *Dissertation française:* Prigent, Peton, Dauriac et Quéméneur. — *Anglais :* Noël Kervella, Luguern, Prigent. — *Algèbre :* Page, Le Borgne, Prigent.

Seconde. — *Version latine :* Falc'hun, Paugam, Le Bec. — *Thème latin :* Falc'hun, Bergot, Paugam. — *Version grecque :* Nicolas René, Le Bec, Person. — *Thème grec :* Paugam, Falc'hun, Jestin. — *Composition française :* Troadec, Odeyé, Le Moënner. — *Anglais :* Falc'hun, Paugam, Nicolas René. — *Algèbre :* Martin, Kéraudren, Paugam. — *Géographie :* Martin, Nicolas G., Person.

Troisième. — *S. B.* — *Version latine :* Poullaouec, Abiven, Dilasser. — *Narration :* Poullaouec, Paugam, Dilasser. — *Version grecque :* Abiven, Dilasser, Favé. — *Thème latin :* Dilasser, Gourvennec, Forest. — *Thème grec :* Dilasser, Calvez, P. Morvan. — *Histoire littéraire :* Abiven, Calvez, Monot. — *Anglais :* Gourvennec, Dilasser, Page. — *Dessin :* Paugam, Abgrall, Le Reste.

Troisième. — *S. R.* — *Version latine :* Moal, Falc'hun, Bodilis. — *Narration :* Iliou, Pellen, Moal. — *Version grecque :* Fily, Moal, Falc'hun. — *Thème latin :* G. Falc'hun, Bodilis, Corfa. — *Thème grec :* G. Falc'hun, Le Goff, Corfa. — *Histoire littéraire :* Bodilis, G. Falc'hun, Fily. — *Dessin :* Le Bris, Bodilis, Géléoc. — *Anglais :* Le Hir, Falc'hun, Bodilis.

Quatrième. — *S. B.* — *Narration :* Le Joliff, Ily, Madec. — *Version latine :* Madec, Ily, Le Guen. — *Thème latin :* Vigouroux, Floch, Le Joliff. — *Prosodie :* Floch, Le Joliff, Madec. — *Version grecque :* Ily, Floch, Madec. — *Thème grec :* Madec, Saliou, Denniel. — *Arithmétique :* Madec et Ollivier, Vigouroux. — *Anglais :* Floch, Vigouroux, Saliou.

Quatrième. — *S. R.* — *Version latine :* Coat, Tréguer, Abiven. — *Narration :* Coat, Cadiou, De Guéléran. — *Thème latin :* Abiven, Coat, Vergos. — *Prosodie :* Coat, Cadiou, Vergos. — *Version grecque :* Cadiou, Coat, Méar. *Thème grec :* Abiven, Coat, Vézo. — *Arithmétique :* Cadiou, Bilcot, Abiven. — *Anglais :* Abiven, Vergos, Tréguer.

Cinquième. — *Orthographe :* Trébaol, Vourc'h, Cléac'h. — *Version latine :* Merdy, Uguen, Kervella. — *Exercices de style :* Merdy, A. Billant, Vourc'h. — *Thème latin :* Péron, Trébaol, Uguen. — *Analyse :* Péron, Trébaol, A. Billant et Colin. — *Grammaire latine :* Cléach, Peron, Trébaol. — *Arithmétique :* A. Billant, Trébaol, J.-L. Kervella. — *Géographie :* Cléach, Kermarrec et Trébaol. — *Anglais :* Trébaol, Cléach, Péron.

Sixième. — *S. B.* — *Orthographe :* Muzellec, Méar, Le Borgne. — *Narration :* Le Borgne, Muzellec, Bourlès. — *Analyse :* Méar, Le Roux, Muzellec. — *Thème latin :* Le Borgne, Muzellec, Bourlès. — *Arithmétique :* Arzel, Creff, Le Goff. — *Anglais :* Le Borgne, Muzellec, Méar. — *Dessin :* Muzellec, Marhic, Le Borgne.

Sixième. — *S. R.* — *Orthographe :* Guivarc'h, Le Bot, Marzin. — *Narration :* Le Bot, Bihanéis, Bouguen. — *Analyse :* Marzin, Bihanéis, Lescop. — *Thème latin :* Marzin, Le Bot, Guivarc'h. — *Arithmétique :* Herry, As-

coët, Branellec. — *Anglais :* Lescop, Guivarc'h, Marzin. — *Dessin :* Ascoët, Barjou, Bégot.

Septième. — *Orthographe :* Nicol, Gourmelon, J. Guéguen. — *Lecture :* Nicol, G. Kernéis, Defienne. — *Ecriture.* — Lagadec, Le Bihan, P. Kernéis. — *Exercice de style :* Petton, Gourmelon, Lesconnec. — *Arithmétique :* Diverrès, Gourmelon, Plantec. — *Analyse :* G. Kernéis, Le Bihan, Defienne. — *Grammaire :* Gourmelon, Guéguen, Nicol et Defienne. — *Sciences :* Guéguen et Nicol, Diverrès. — *Dessin :* Berthou, Bihan, Castel.

Huitième. — *Orthographe :* Jézéquel, Madec, Morvan. — *Lecture :* Jézéquel, Piriou, Morvan. — *Ecriture :* Goger, Madec, Ladan. — *Exercices de style :* Piriou, Jézéquel, Morvan. — *Arithmétique :* J. Bégot, Madec et Piriou, Ladan. — *Analyse :* Siou, J. Bégot, Morvan. — *Histoire de France :* Siou, A Bégot et J. Bégot, Morvan — *Géographie:* Jézéquel, A. Bégot, Dilasser.

Neuvième. — *Orthographe :* Guiziou, Jézéquel, Corcuff. — *Lecture :* Hénault, Moal, Corcuff. — *Arithmétique:* Morvan Jean, Moal et Moysan, J. Jacq. — *Ecriture :* Guiziou, L. Morvan, J. Jacq. — *Analyse :* Hénault, Moysan, Corcuff. — *Géographie :* Hénault. — *Orthographe :* Moysan, J. Jacq. — *Exercices de style:* Hénault. — *Vocabulaire :* Jézéquel, Corcuff. — *Bible :* Hénault et J. Morvan, Huon, Corcuff.

NOMBRE MYSTERIEUX

1° 142 857 × 1 =	142	857
× 2 =	285	714
× 3 =	428	571
× 4 =	571	428
× 5 =	714	285
× 6 =	857	142

Ce sont, comme on le voit, les mêmes chiffres partout.

2° En divisant chaque nombre en deux tranches de trois chiffres, on remarque que, deux par deux, de part et d'autre d'un axe de symétrie AB, les lignes

1 et 6
2 et 5
3 et 4

ont les mêmes groupes de trois chiffres, mais intervertis.

3° Enfin, en multipliant par 7, on chasse d'un coup les six chiffres qui semblaient ne plus pouvoir se séparer et l'on ne trouve plus que le chiffre 9:

999.999

La Fête de M. le Supérieur

« Ce qui importe singulièrement à la bonne discipline d'une maison d'éducation, disait Mgr Petit de Julleville, c'est que le travail y soit accompagné de distractions ». Certes, notre Collège ne paraît pas à plaindre de ce côté; régulièrement, on nous accorde des distractions de tout genre: le 24 janvier, une troupe parisienne nous donnait « Polyeucte » et les « Précieuses ridicules », dimanche dernier, nos sportifs avaient la joie d'assister à la rencontre « Collège-Navale »; j'en passe et des meilleures... Aujourd'hui, c'est une fête d'un ordre plus particulier, plus intime: il s'agit de la fête de M. le Supérieur. Le matin, à la messe, nous avons prié pour lui, et pour l'œuvre qu'il dirige ce soir, tout le monde se récrée.

⁂

Nous voici donc au patronage, dans une atmosphère de franche gaieté. Déjà les conversations vont leur train, quand l'orchestre de M. Huntziger nous invite au silence. La « Mystérieuse », prestement enlevée, nous met en veine de savourer du beau style et d'admirer un beau spectacle. Aussitôt, notre sympathique ami, Jean Prigent, désigné cette année pour soutenir l'honneur de la Rhétorique, se lève pour présenter nos vœux à M. le Supérieur.

En un dicours très nourri de fond et très simple d'allure, il remercie en notre nom à tous M. le Supérieur de l'éducation et de l'instruction que nous recevons au Collège Saint-François. Tant par ses multiples avis à la chapelle et en étude que par la voix des Directeurs de Congrégation, de l'Apostolat de la Prière et du Cercle d'études, M. le Supérieur travaille à nous donner une foi éclairée, solide et conquérante. En récompense de tant de zèle, il a eu la joie de voir dix-neuf de nos camarades entrer l'an dernier au Grand Séminaire diocésain. Sur le terrain intellectuel, les efforts de M. le Supérieur et de ses dévoués collaborateurs ne sont pas moins couronnés de succès : à la première et à la seconde partie du Baccalauréat, au Concours de l'Université d'Angers ou à celui de l'Association des Chefs de famille brestois, notre Collège a moissonné chaque année assez de lauriers pour oser dire, sans jactance, qu'il n'a « point de rival » à qui il « fasse tort en le traitant d'égal ». Nul doute que l'avenir ne soit aussi brillant que le passé.

Et en terminant, notre camarade assure de notre fidèle gratitude Monsieur le Supérieur et l'Institution qu'il gouverne.

Les applaudissements qui, à diverses reprises, hâcherent les paroles de Jean Prigent, montrèrent qu'il avait su faire vibrer nos cœurs par sa juvénile éloquence.

⁂

M. le Supérieur se lève.

Il rend d'abord hommage à la « culture étendue » et au talent littéraire dont témoigne le beau discours de notre camarade.

Il nous remercie tous des sentiments qui viennent d'être si élégamment exprimés en notre nom et des vœux que nous formons tant pour son bonheur personnel que pour l'avenir de l'œuvre dont il est chargé.

Pour assurer la prospérité de cette œuvre bientôt centenaire, il ne lui est pas indifférent de trouver un puissant appui dans la respectueuse affection de ses élèves et dans leur promesse de fidélité à la Maison qu'il sert, pour sa part, depuis près de trente ans.

Il sait, par expérience, tout ce que le labeur obscur des excellents maîtres qui l'entourent peut exiger de patience, de zèle et de désintéressement, surtout lorsque ce labeur, loin de s'arrêter au seuil de nos classes, s'étend à tout ce qui contribue à notre formation physique, intellectuelle et morale, ainsi qu'au rayonnement du Collège.

Après une allusion discrète à certaines difficultés extérieures qui se sont, depuis, heureusement aplanies, M. le Supérieur, plein de confiance dans l'avenir de notre vieille Maison, nous invite à développer parmi nous l'esprit de corps et à prendre pour mot d'ordre: « Tout pour l'honneur du Collège Saint-François! »

⁂

La salle retentit encore sous les applaudissements, quand sur la scène, apparaît un personnage très vénérable. Il vient nous annoncer les « Enfants d'Edouard », avec peine, c'est vrai, mais rien d'étonnant: quatre-vingt-dix-ans et pas de lunettes !

Edouard IV, roi d'Angleterre, avait laissé deux fils: le prince de Galles âgé d'environ treize ans, et Richard, duc d'York, plus jeune que son frère de trois années. A sa mort, deux factions divisaient la cour de Londres. Dans la première se rangeaient les parents et les amis

du roi, avec lord Rivers; la seconde comptait le duc de Buckingham, et surtout Glocester, dernier frère d'Edouard IV.

A la mort d'Edouard IV, qu'on l'accuse d'avoir empoisonné, Glocester se fait d'abord conférer la tutelle de ses neveux; dévoré d'ambition, il veut monter encore, mais pour atteindre son but, il doit recourir à de nouveaux crimes. A Londres, Edouard est attendu impatiemment, par Rivers et York, désireux d'embrasser le nouveau roi, par Glocester surtout, décidé à prendre une décision suprême. Déjà, la gaieté de Richard, arrache au Régent cette menace formidable :

« Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu. » Le duc de Buckingham, d'abord ami intime de Glocester commence à se défier de son homme, généreux surtout en promesses; il finit par dénoncer les desseins meurtriers de Glocester à Rivers et au petit Richard. Mais déjà le Régent a trouvé l'instrument de son crime, en la personne de Sir James Tyrrel, gouverneur de la Tour, « décrié pour l'honneur, écrasé sous les dettes, sans principes et sans frein ». Voici qu'Edouard arrive enfin. Sous prétexte de lui faire voir son frère, Glocester enferme Edouard dans la Tour, en attendant l'heure du couronnement. Richard, par ses jeux, ses répliques, s'essaie à distraire la mélancolie du petit Edouard, qui sent déjà peser sur ses épaules les responsabilités du pouvoir. De temps à autre, Tyrrel apporte des livres aux prisonniers. Gagné à prix d'argent, le gouverneur promet même aux enfants qu'ils verront leur grand-père bientôt. Rivers arrive en effet. Rapidement, car ses minutes sont comptées, il met ses fils au courant de la situation critique où ils se trouvent engagés, et à la venue de Tyrrel, il doit se retirer après avoir béni et recommandé à Dieu ses deux anges. La nuit approche, quand, dans un de ses livres, Richard découvre une lettre, lettre de salut, plan d'évasion. « Au chant national, *God save the king,* montrez-vous aux fenêtres, le peuple vous délivrera ». Les enfants s'endorment paisiblement ; le lendemain soir, éclate sous la fenêtre, le chant sauveur, et York de dire de transport : « Nous sommes sauvés, sauvés, mon Edouard! » Au même instant, Glocester fait irruption dans la chambre : et aux assassins qui le suivent, il commande malgré les gestes suppliants de Tyrrel : « Achevez ».

L'effet scénique fut encore relevé par le talent des acteurs. L'air hargneux de Glocester convenait le mieux du monde à son rôle; Buckingham et Tyrrel surent jouer avec un naturel parfait; Rivers débita avec toute la majesté exigée par son âge; York et Edouard se surpassèrent; tous, jusqu'aux valets et aux gardes, réussirent à merveille.

⁂

Pour effacer en nous l'impression tragique produite par le dénouement, Jean Troadec voulut bien nous chanter l'air célèbre : « *N'en jetez plus...* », spécialement adapté pour les circonstances. Le temps de goûter les suaves harmonies de la « Pirouette », et nous voici prêts à suivre la comédie.

Nous sommes transportés en plein moyen-âge, au temps de Saint François. Frère Lucide, malade, cause beaucoup de tourments à frère Genièvre. Un certain jour, ce dernier, se promène à la campagne, selon sa coutume, toujours à la recherche d'un remède salutaire. Par hasard, sur la route, il rencontre un... animal habillé de soie : « Le bon Dieu, l'a mis sur mon chemin, se dit frère Genièvre; ce pourceau aidera à refaire les forces de frère Lucide, et sans raisonner davantage, notre frère coupe la patte à l'animal et s'en revient tout radieux, vers son malade. Frère Lucide a peine à le croire; pris d'abord d'un certain scrupule, il refuse la patte du dit animal, mais sur les instances réitérées de son confrère, le malade accepte le cadeau et y mord à belles dents. Il n'a pas encore achevé son repas de prince, qu'un cri, à l'extérieur, le fait frémir : « mon cochon, mon cochon, qui m'a pris mon cochon? mon seul cochon! » Bientôt un paysan apparaît, à demi-affolé. Il veut s'expliquer et frère Genièvre rit de tout cœur. Le paysan enrage, il va frapper frère Genièvre, tout en hurlant ses injures de plus en plus fort; et frère Genièvre de rire de plus belle; il ne comprend pas encore ce que veut le paysan et il ne cesse de s'exclamer: « Oh! que la Providence est bonne, que la Providence est bonne! » De sa couche, frère Lucide montre au paysan la patte de cochon : furie du vieux campagnard, qui menace de nouveau frère Genièvre. Mais ce dernier réussit à le calmer, en lui prêchant la charité. Aussitôt, le paysan change complètement; la colère fait place à l'amitié cordiale avec frère Genièvre, amitié si parfaite que tous deux s'embrassent en répétant : « Que la Providence est bonne, que la Providence est bonne! » Frère Lucide guérit et le brave paysan, à son tour, se fait moine dans l'ordre de Saint-François.

La soirée est finie; pleins de joie, de beaux et de bons souvenirs, nous rentrons au Collège, en louant le dévouement de MM. Lozach et Kerveillant qui se sont chargés de préparer cette fête. « Vivement demain, disait un minime à la sortie du patronage, que je puisse raconter à maman le beau spectacle auquel j'ai assisté. »

P. P., *Mathématiques.*

Au Cercle Saint-François

Séance du Jeudi 5 Décembre 1929. — LES MEFAITS ET LES DANGERS DES PRINCIPALES RUBRIQUES DE LA PRESSE.

La guérison par N. S. d'un enfant épileptique « qu'un esprit muet tyrannisait depuis longtemps » fournit à notre Directeur l'occasion de nous signaler une autre jeunesse que le démon aussi subjugue et précipite dans le mal par le moyen du mauvais journal. Comme le jeune possédé de l'Evangile, la jeunesse moderne ne trouvera le remède et le salut qu'auprès de Jésus, dont la doctrine de vérité est répandue par la bonne presse.

Après la lecture du rapport, *Victor Le Guen* est à la tribune pour nous dévoiler les *méfaits et dangers des principales rubriques de la Presse.* Il nous apprend que trop souvent le journal d'informations n'est qu'une boutique, un commerce comme un autre, où tout se monnaye, le silence aussi bien que la publicité. Loin des règles de la morale, on y prend pour seul guide l'intérêt, pour grossir ou amoindrir tel événement, exploiter tel scandale ou le passer sous silence, etc... — Quant aux faits divers, on peut leur reprocher d'être le livre d'or des malfaiteurs, à qui — par un immoral renversement des valeurs — on semble ainsi accorder plus d'importance qu'aux honnêtes gens; de servir d'école aux jeunes apaches; de pousser à l'imitation les cervelles trop faibles pour se soustraire à la suggestion du crime; de présenter enfin le mal comme une fatalité inéluctable. — Mais le premier rang parmi les rubriques revient de droit au feuilleton, dont les méfaits sont innombrables : fausse conception de la vie qu'il vide de Dieu, étalage éhonté du vice, dépravation des facultés de l'âme, exaltation des passions, propension au rêve, dégoût de l'action. A la bonne Presse incombe la charge surhumaine de neutraliser par de saines lectures toutes ces influences de mort de la Presse adverse.

Alex. Soubigou et Joseph Page, critiques, fournissent au Conférencier l'occasion de montrer qu'il possède à fond son sujet car ils reçoivent aussitôt toutes les explications demandées avec de nombreux sourires par-dessus le marché. Pourquoi, demande A. Soubigou, cette masse d'informations dans les journaux? Quelle est à ce sujet la responsabilité du public? Si le récit des crimes pousse au meurtre, pourquoi les bons journaux s'y prêtent-ils? Lequel, demande à son tour J. Page, vous semble le plus coupable: du journaliste qui exploite le crime ou du bandit

qui l'a commis? Pourquoi les pouvoirs publics n'interviennent-ils pas pour réprimer cette publicité faite aux malfaiteurs (récits détaillés, photos, interviews)? V. Le Guen trouve réponse à tout. Bref, cette conférence fut le modèle du genre, et si l'on peut émettre un vœu, c'est que les jeunes « Seconde » en aient pris de la graine pour l'année prochaine.

Eugène Morizur interpréta, pour finir, une page de Mgr Gibier, évêque de Versailles, démontrant avec force la perversion par le mauvais journal des idées, des mœurs, de l'opinion. La voix de l'orateur, aussi « jeunette » que jamais, nous remua profondément. Excellente soirée.

R. S.

Séance du Jeudi 16 *Janvier* 1930. — LES BIENFAITS ET LES GLOIRES DE LA PRESSE.

M. le Directeur lit et commente le chap. de Saint Jean où N. S. proclame à la face de ses ennemis sa mission divine. Le journaliste catholique peut aussi, dans une certaine mesure reprendre pour son compte la parole du Maître : « Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de Celui qui m'a envoyé. »

Alain Mailloux marche ensuite crânement « à la mort », dit-il, non « à la gloire », car il s'acquittera fort bien de sa tâche : proclamer *les bienfaits et les gloires de la Presse.*

Le bon journal, multiplicateur de lumière, de vie et de progrès, est un merveilleux moyen d'éducation et d'apostolat. Il instruit, arme, unit les croyants, leur offre de bons exemples à imiter, relève leur courage et leur signale les erreurs à combattre; en un mot il développe en eux le sens chrétien, qui se définit : penser, sentir et agir selon l'esprit de l'Eglise, « sentire cum Ecclesia ». Et le Conférencier de prendre un exemple concret et de nous détailler complaisamment les mérites de « *La Croix* », le modèle des journaux catholiques, à qui il nous demande de réserver nos préférences. Mais il n'a garde pour autant d'oublier notre Presse locale et régionale, ces vaillantes petites feuilles qui, sur une moindre échelle, mènent aussi le bon combat. Il nous apprend que l'influence de la Presse régionale est prépondérante dans l'éducation du peuple — 4 sur 5 des lecteurs de journaux s'en contentent — et qu'elle décide souvent du succès des campagnes électorales.

Pierre Simon, critique, demande au Conférencier ce qu'il entend exactement par « Bonne Presse ». C'est, lui est-il répondu, celle qui ne fait pas le mal et qui, dans quelque mesure, fait le bien, mieux encore : celle qui, directement ou non, se met au service de la religion et

de la morale. C'est ici que P. Romain, l'auteur du lumineux petit livre « Rome et l'Action Catholique », eut les honneurs de la tribune, avec sa classification des bons journaux :

1°) *La Presse religieuse,* qui s'occupe d'évangélisation.

2°) *La Presse catholique ou d'Action catholique,* qui fait de l'apostolat « en dehors et au-dessus des partis politiques et de la politique des partis ».

3°) *La Presse politique d'inspiration catholique,* qui, dirigée et rédigée par des catholiques, soutient légitimement un parti déterminé, mais sans engager la responsabilité de l'autorité religieuse.

L'autre critique, *Yves Jacob,* réclame ensuite un bref historique de « La Croix » de Paris. Mailloux signale d'abord les difficultés que dut surmonter le R. P. Bailly, son fondateur, mais le grain de sénevé (3.000 exemplaires) a germé et est devenu depuis un grand arbre (350.000 à l'heure actuelle).

En tribune libre, la discussion ne fut si vive que faute de distinguer nettement la Presse Catholique de la Presse d'inspiration catholique : la première engage l'Eglise, la seconde non; la première est tenue à garder une extrême réserve en questions politiques, la seconde peut entrer librement dans la mêlée en portant haut son drapeau particulier. Mais chacun finit par se convaincre que le « multae mansiones » de l'Evangile vaut pour l'Eglise de la terre comme pour celle du Ciel et qu'en cette matière surtout il faut se rappeler la règle de bon sens proclamée par Saint Augustin : « In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas ».

La harangue de *Rémi Soubigou* nous a fait goûter une page de l'abbé Thellier de Poncheville, sur la Presse Catholique, tribune de la nouvelle évangélisation du monde; l'orateur y laisse entrevoir les plus éclatantes victoires, si le journal catholique sait devenir le mieux rédigé, le mieux informé, le mieux illustré.

La séance allait se lever quand *Jean Roudaut* se tailla auprès de ses camarades un succès facile en proposant d'élever *Yves Fagon* à la Présidence d'honneur du Cercle. Son avis fut adopté d'enthousiasme et chacun se reprocha, j'en suis sûr, de n'y avoir pas lui-même songé plus tôt: le dévouement et l'amabilité de notre président de l'an dernier méritaient certes ce témoignage unanime de sympathie.

J. R.

Séance du Jeudi 30 *Janvier* 1930. — LA NECESSITE DE LA PRESSE.

Le commentaire de l'Evangile porte aujourd'hui sur la parabole du mauvais juge qu'une pauvre veuve importune jusqu'à obtenir gain de cause contre son adversaire.

Notre directeur nous souligne en passant la nécessité, de précepte comme de moyen, de la prière, et son infaillible efficacité, quand elle est humble et persévérante. — Mais ajoute-t-il, prier ne suffit pas, il faut encore lutter, et lutter avec les armes qui s'imposent de nos jours et dont la plus indispensable est la Presse.

C'est de cette *nécessité de la Presse* qu'*Ernest Monot* doit nous entretenir ce soir. Trop de catholiques, hélas! nous dit-il en substance, s'en soucient « aussi peu que leurs caniches ». Que ne prennent-ils exemple sur leurs ennemis, ceux-là même qui, à coups de sacrifices, ont fondé par ex. « Le Quotidien ». D'où vient donc cet aveuglement? De ce qu'on a méconnu, même dans la classe prétendue dirigeante, la valeur sociale du catholicisme. Ce fait a entraîné entre autres conséquences fâcheuses, l'infériorité de la Presse Catholique pour le nombre, la rédaction, l'influence. Et pourtant, les témoignages ni les raisons ne manquent pas en faveur de cette urgente nécessité du bon journal. « La Presse ne peut être vaincue que par la Presse », disait Louis Veuillot, qui s'y connaissait. Et le Cardinal Lavigerie ajoutait, sous une forme à dessein paradoxale: « Il faut créer un journal avant que de bâtir une église. » — On l'a fait très justement remarquer, les œuvres post-scolaires, patronages, cercles d'études, sociétés sportives, etc., ne porteront que peu de fruits, ou même verront leur action neutralisée ou annihilée, si les membres qui les fréquentent se font les lecteurs habituels du journal hostile ou neutre, au lieu de demander leurs directives au quotidien honnête et catholique. Seule en effet la Presse est capable d'exercer une influence universelle et permanente; elle est notamment le moyen le plus pratique d'intéresser les catholiques à la question sociale ou scolaire — les deux aspects les plus actuels de l'action catholique —, de ramener les masses à la religion, d'émouvoir et de stimuler les pouvoirs publics, etc...

Les affirmations du Saint-Siège sur ce point sont non moins significatives : pour la lumière, comme pour la vertu, impossible de se passer de la bonne Presse; moyen d'édification, remède et antidote, arme incomparable, défense appropriée au temps, maîtresse de l'opinion, etc... telles sont les expressions qui reviennent sans cesse sous la plume des papes depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours! Que chacun de nous comprenne donc dès à présent son devoir.

Louis Dornic et Jean Roudaut ont beau jeu ensuite pour poser des « colles » à leur camarade Monot. En quoi et comment le bon journal peut-il soutenir la cause catholique sur le terrain religieux, social, scolaire, familial, politique même? Est-il si vrai que les catholiques se désintéressent de leur presse? Quel services effectifs le bon journal peut-il rendre aux œuvres paroissiales? Telles sont les questions les plus importantes auxquelles le Conférencier a fourni des réponses judicieuses et sensées. Il a fustigé vigoureusement, au passage, le geste inélégant et honteux de ces catholiques inconscients ou peu consciencieux qui soutiennent de leur argent et de leur sympathie certains journaux nettement hostiles à leurs croyances ou hypocritement neutres, instrument d'apostolat indispensable, ajoute Monot, la bonne Presse est tout à la fois, pour employer une comparaison de l'abbé Bergey, « la théorie qui enseigne, l'exercice qui entraîne, la discipline qui façonne ».

Tribune libre, où montent tour à tour nombre de contradicteurs: Laviec, Soubigou, Dauriac, Morizur, etc., car j'en oublie. On soulève, entre autres questions, celle de la liberté de la Presse: les uns, avec Fagon, semblent pour; d'autres contre. M. le Directeur les met tous d'accord en leur montrant que, pratiquement, dans le domaine politique, il faut arriver à une liberté tempérée, une liberté qui exclue une police préventive, mais réclame une police répressive sérieuse.

Il est 6 heures. C'est le tour du harangueur, *Jean Renaud*. D'une voix douce et persuasive, il nous débite le meilleur passage d'un discours de *Jean Guiraud*, de « La Croix » *sur les bienfaits d'une Presse vraiment catholique*, soucieuse avant tout d'exposer la doctrine dans toute sa splendeur, de la défendre contre les attaques des sectaires et de faire en outre ressortir la nécessité et les bienfaits de la religion dans tous les domaines!

Et voilà de quoi encore alimenter amplement nos conversations pour la quinzaine!

R. S.

Séance du 13 Février 1930. — NOS DEVOIRS ENVERS LA PRESSE.

Un petit changement, ou plutôt une surprise ce soir, dès le début de notre réunion. On vient en effet d'apporter une chaise de plus... et à peine avons-nous eu le temps de nous demander pour qui et pour quoi, que M. le Supérieur en personne apparaît dans la salle, souriant et paternel. On applaudit, non sans émotion. La prière dite, il nous explique en deux mots sa présence parmi nous : « Je ne viens pas, dit-il, faire de la surveillance, mais vous donner une preuve de l'intérêt que je porte au Cercle Saint-François. » Puis il nous rappelle en détail les avantages de nos séances studieuses et fraternelles: elles développent en nous l'esprit de sérieux et de générosité, elles continuent à nous donner des idées larges et positives ; ainsi, de concert avec toutes les œuvres de la Maison, elles

nous aident à devenir une élite qui compte et sur laquelle on puisse compter. Ainsi serons-nous des catholiques qui ne se contentent pas de démolir, mais qui sachent penser et agir avec sagesse, prudence et zèle. Nous ne nous bornerons pas aux diversions de la politique, mais nous saurons nous élever jusqu'aux questions d'envergure. Tels sont du reste les conseils que le Saint-Père dictait, l'an dernier, à nos jeunes frères du Pèlerinage Français à Rome et M. le Supérieur de nous assurer qu'en écoutant le Pape, en lui obéissant avec un cœur filial, nous avions la certitude de marcher dans la voie lumineuse et féconde. M. Creignou se fait notre interprète à tous en remerciant M. le Supérieur de la sympathie effective qu'il ne cesse de témoigner à notre C. E. et de la marque très sensible qu'il nous en donne ce soir: nous aurons à cœur de nous inspirer constamment des avis très judicieux qu'il vient de nous exprimer et que nous recevons avec d'autant plus de joie et de respect qu'ils ne sont que le rappel des consignes du Saint-Père lui-même.

Puis la séance se poursuit comme de coutume. Il semble même que nous prêtions plus d'attention que d'ordinaire à la lecture commentée de l'Evangile. C'est un extrait de Saint Mathieu sur la parabole de l'ivraie. L'application s'en fait naturellement à ces criminels semeurs de graine mauvaise que sont les journalistes qui mettent leur plume au service de l'irréligion, de l'immoralité ou de la révolution.

Roger Dauriac, Elève de Première, part de cette même idée pour nous montrer nos devoirs précis envers la Presse. Lutter contre le mauvais journal et travailler pour le bon journal, tel sera notre double rôle. Le Conférencier croit bon de rappeler une fois de plus la définition du bon journal: celui qui ne fait pas le mal et qui fait le bien, qu'il prenne l'étiquette de journal « religieux », ou « catholique » ou même simplement « politique d'inspiration chrétienne ». S'il faut choisir son journal, poursuit-il, il faut également apprendre à le lire, et donc s'en défier (en quoi? pourquoi? comment?) aucun journal ne jouissant du privilège de l'infaillibilité.

Cela précisé, le Conférencier nous indique la tactique à suivre contre la mauvaise Presse: ne jamais lire, ni soutenir, ni favoriser les mauvais journaux; ce serait un danger et un péché, ce serait une trahison, une désobéissance aux lois de l'Eglise. Mais cette tâche serait seulement négative; il faut passer à l'offensive, c'est-à-dire combattre les mauvais journaux, en agissant soit auprès des journaux (par exemple par des protestations écrites) ou auprès des lecteurs eux-mêmes. Le tout est, comme dit l'abbé Bethléem, de savoir, de vouloir et d'agir.

Pour la bonne Presse, nous disposons d'innombrables moyens: lui réserver d'abord notre clientèle, lui accorder notre estime et notre reconnaissance, lui prêter le concours de notre propagande et aussi lui fournir le secours de notre argent, parfois lui offrir notre collaboration rédactionnelle et toujours l'appoint de nos prières quotidiennes. C'est par un effort continu et invincible, comme nous le répète sous mille formes Pierre l'Ermite, que nous aurons la victoire.

Et Dauriac de nous lancer, en terminant, un appel irresistible du général de Castelnau « à devenir les serviteurs de cette œuvre urgente, très urgente de la bonne Presse. »

Les trois critiques *J.-M. Dantec, Noël Kervella* et *Marcel Léal* se sont concertés pour les questions à éclaircir. Quelle attitude, demande le premier, doit observer un journal catholique, en matière politique? Dauriac répond qu'il lui appartient de rappeler opportunément les directives du Saint-Siège à ce sujet; il y a des règles que le catéchisme et la simple raison imposent; pour les questions librement discutées entre catholiques, que le journal catholique s'abstienne et se garde de prendre parti, pour ne pas froisser les opinions légitimes des lecteurs catholiques; en aucun cas, il ne doit se servir de son titre de journal catholique pour combattre, surtout en période électorale, un catholique candidat politique qui ne fait qu'user de sa juste liberté: ce serait faire cet « abus énorme de la religion » condamné par Léon XIII.

Noël Kervella veut être renseigné sur la manière de profiter de la lecture du journal. Le conférencier lui montre que pour ce travail — car c'en est un — il convient d'user de défiance et d'esprit critique. Il faut se dire *a priori* que le journaliste a pu se tromper, pour n'avoir pas eu le temps de contrôler tous les faits ou de consulter tous les documents, sans compter que, même à son insu, il juge peut-être sous l'influence de ses idées personnelles. Apprendre à peser le pour et le contre, faire la part de ce qui est juste et vrai et de ce qui est excessif ou imprécis, quel exercice de formation intellectuelle. La lecture intelligente du journal peut nous en fournir l'occasion.

Léal demande à son tour comment il faut considérer l'œuvre de la Presse. Avant tout comme une affaire, répond Dauriac. Les aumônes, si utiles qu'elles puissent être, ne sauraient suffire à suppléer les capitaux énormes exigés par l'entreprise du journal.

Je ne sais si c'est un effet de la présence de M. le Supérieur, mais la tribune libre n'a jamais obtenu un aussi vif succès que ce soir.

A. Soubigou amène le Conférencier à fixer le langage

que peut et doit tenir un curé, du haut de la chaire, en période d'élection, notamment contre une candidature socialiste; *Yves Fagon* dit sa manière de penser en ce qui concerne la campagne de l'abbé Bethléem contre la littérature pornographique et signale la méthode efficace employée dans la région brestoise par l'Association des Pères de Famille; *Gabriel Eliès*, par une intervention tout à fait inopinée, fournit à l'assistance l'occasion de manifester sa sympathie pour notre grand régional catholique « Le Nouvelliste de Bretagne »; — Dauriac a enfin énuméré les divers moyens de propagande dont un collégien peut disposer, durant les vacances, pour gagner des lecteurs ou des abonnés aux bons journaux : il n'y faut qu'un peu de psychologie, de savoir-faire et aussi de zèle!

La harangue qui suit cet échange de vues est originale au possible. On ne peut s'attendre à moins de la part de *Pierre Laviec*, notre camarade de Première. Il nous parle d'une œuvre qu'il connaît parfaitement, pour en faire partie comme membre actif : *les Volontaires du Pape*. Sa causerie nous donne un rapide aperçu des origines, du but, du fonctionnement de cette organisation catholique, de formation encore récente. *Dux, Lux, Pax, Lex*, telle est la devise inscrite sur l'insigne même que notre orateur porte épinglée à sa boutonnière. Il lui suffit de nous la développer à traits larges pour gagner sinon notre adhésion, au moins notre entière sympathie au groupe de ces nouveaux « zouaves pontificaux », du XX^{e} siècle!, qui viennent de fonder à Paris un « Institut Pie XI », en vue d'étudier à fond et de faire connaître par toute la France les enseignements du Pape.

M. le Supérieur félicite les orateurs et nous tous de la bonne tenue de la séance. Il ne nous cache pas combien il a été heureux de passer cette soirée parmi nous et de sentir jusqu'à quel point l'amour du Pape était ancré dans nos cœurs. Nos six conférences sur la Presse ne pouvaient souhaiter une meilleure conclusion.

J. R.

PONCTUATION

L'impératrice douairière Marie, mère de Nicolas II, s'intéressait à un père de famille qui avait été condamné à la déportation. Elle demanda le dossier; il portait cette mention, écrite de la propre main du tsar:

Grâce impossible exiler en Sibérie. Aucun signe de ponctuation. L'impératrice se hâta de ponctuer au bon endroit:

Grâce; impossible exiler en Sibérie. L'affaire suivit son cours et la peine, au bout du compte, fut bien adoucie.

JOURNAL D'UN PHILOSOPHE

7 *Janvier.* — Rentrée. Plusieurs camarades ont déjà calculé avec toute la précision possible et d'après des hypothèses plus ou moins vraisemblables, la distance qui nous sépare de la sortie, des vacances de Pâques et même du Baccalauréat. C'est là évidemment un précieux moyen pour relever le courage des plus abattus! La Philo-Math. d'ailleurs se berce du doux espoir d'un demi-farniente pendant un mois : pas de composition avant Février ; c'est un avantage inappréciable. Pour les autres élèves, la transition est plus dure, et dès le lendemain matin, une composition en version latine les rappelle à l'existence de la loi du travail.

9 *Janvier.* — On a parfois, il me semble, comparé la quête pour la Propagation de la Foi à une attaque menée contre nos modestes bourses par les présidents flanqués des sacristains et du réglementaire. Mais une métaphore aussi belliqueuse siérait mal à notre époque de désarmement. Aussi vaut-il mieux sans doute parler d'une visite tout amicale, souhaitée même, à en juger du moins par la somme recueillie : 2.060 fr., plus 130 fr. pour la Sainte-Enfance. Si l'on y ajoute les 400 fr. que nous avons donnés au début de Décembre pour le timbre antituberculeux, on voit que le Collège répond généreusement à toute œuvre de charité qui lui fait appel.

22 *Janvier.* — Le « Théâtre d'art et d'éducation », de Paris, que nous avons déjà eu plusieurs fois le plaisir d'applaudir, est venu, cette année encore, sous la direction de M. Norville, jouer devant nous deux chefs-d'œuvre classiques : « Polyeucte » et « Les Précieuses Ridicules ». Le moins qu'on en puisse dire est que ce fut admirablement rendu. Corneille et Molière lui-même eussent été, à coup sûr, satisfaits de cette interprétation. C'est vraiment de l'art et de l'éducation.

18-25 *Janvier.* — Semaine de prières pour l'unité de l'Eglise.

6 *Février.* — Sortie, à l'occasion de la Fête de M. le Supérieur.

20 *Février.* — A côté des grands « matches » qui ont l'honneur d'un compte rendu, il est bon d'en mentionner d'autres, de moindre réputation, mais tout aussi chaudement disputés. Voici un mois, l'équipe des Minimes battait par 6 à 2 la quatrième des Moyens. Aujourd'hui, c'est la quatrième des Grands qui inflige une lourde défaite (8 à 2) à la première des Moyens. Cette partie fut des

plus originales : au début, point d'arbitre... faute de sifflet ! A force d'instances, un brave « Troisième » se dévoua. Mystère et foot-ball! Ne possédait-il point les qualités voulues? Ou bien la règle de l'off-side est-elle encore trop compliquée? Toujours est-il que ses décisions furent fort contestées. Devant une opposition sans cesse grandissante, vexé de l'ingratitude humaine, il se retira tout simplement, laissant les joueurs terminer le débat comme bon leur semblerait. Mais, « uno avulso, non deficit alter », un « Quatrième » le remplaça, dont l'arbitrage ne fut pas plus banal : comme il était tout perclus de rhumatismes, il n'accepta qu'à la condition de n'arbitrer que sur une moitié du terrain. La solution fut trouvée des plus élégantes : on avait un arbitre, sans en avoir un, tout en l'ayant! Naturellement les « protestants » ne se convertirent point dans l'autre moitié du terrain livrée à leur « fair play ». A la fin du jeu, les Grands l'emportaient. Félicitons-les d'avoir pris leur revanche. Ils ont d'autre part expérimenté la valeur de ce conseil que leur donnait spécialement leur directeur, — et pour cause — : « Gardez le silence, vous êtes sûrs de gagner. » Mes amis, rappelez-vous que la discipline fait la force des armées... et des équipes de foot-ball ! c'est, du reste, une des nombreuses qualités que développe le sport éducateur !

6 *Mars.* — Sortie. M. le Supérieur nous avertit ce matin que les vacances de Pâques commenceront le 12 avril, et que la veille nous assisterons, au Folgoat, à une représentation de la Passion, donnée par la brillante troupe de M. Norville. On assure que ce sera presque aussi beau qu'à Nancy et à Oberammergau.

V. Le G., *Philosophie.*

LA SAINTE MESSE SELON LES RITES ORIENTAUX. Par Robert Lesage, Lettre-préface de Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris. (*Collection la Prière et la Vie Liturgiques*). Un volume in-8° couronne, avec illustrations dans le texte. Prix franco: France, 11 fr.; Etranger, 12 fr.

Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur, 15, *place des Etudes, Avignon.*

La comparaison de notre messe latine avec les messes orientales a de multiples avantages. Elle permet d'assister avec plus de piété aux cérémonies que célèbrent nos frères catholiques d'Orient et elle éclaire spendidement notre liturgie romaine. A chaque pas, nous découvrirons des points communs, sujets abondants d'instruction et d'édification, et nous en éprouverons une réelle satisfaction.

Notre foi bénéficiera également de la lecture de ce livre qui nous montrera l'unité et l'universalité de l'Eglise du Christ.

L'œuvre est excellente, d'une lecture attrayante et l'on comprend que Mgr Chaptal ait félicité l'auteur pour son exécution.

La Vie Sportive

ECOLE NAVALE contre ETOILE D'ARVOR

Le collège semble en proie à une fièvreuse attente. Aujourd'hui, 2 Février, notre équipe première, reprenant une tradition rompue depuis quelques années, reçoit sur son terrain de sport, l'équipe de l'Ecole Navale. Et les collégiens sont fiers de recevoir de tels visiteurs, mais aussi un peu perplexes sur le résultat de la rencontre.

Retardés par les exigences du service, nos bordaches n'arrivent qu'à deux heures et demie. Nos deux anciens, Louis Cornec et Michel Tual, qui représentent le Collège à l'Ecole Navale, avaient voulu accompagner leurs camarades. Sur la touche, on remarquait la présence de M. Bour, lieutenant de vaisseau, directeur des sports à l'Ecole Navale, et de M. Perrot, conseiller d'arrondissement, propriétaire du champ.

Il est trois heures quand la partie s'engage. Dès le début, les visiteurs s'annoncent menaçants; ils réussissent quelques attaques bien menées qui mettent notre défense au travail. Leur jeu rapide et scientifique, les passes longues et précises déroutent un moment les collégiens qui, après cinq minutes de jeu, voient avec inquiétude le ballon passer sous le nez de Guennégan. Ce « but », obtenu après une belle descente de l'aile gauche de Navale, émoustille nos avants qui réussissent à se dégager, soutenus par Kerspern et ses aides. A plusieurs reprises, Quéméneur et Grall bombardent les bois adverses, mais en vain. Le goal des brestois, capitaine de l'équipe, fait bonne garde. Ce n'est que dans un « cafouillage » que Quéméneur peut enfin tromper la défense.

Le jeu devient aussitôt plus varié. Chaque équipe domine à son tour. Notre brave Célestin, très énervé, réussit cependant quelques beaux arrêts, tandis que Ramonet, harcelé par l'aile gauche de Navale, se défend avec courage, malgré un peu d'émotion. Kerspern sert bien ses avants et soutient leurs attaques. Grall et Jacob essayent de percer, mais les arrières ne laissent rien passer. Les Bordaches, eux aussi, font de dangereuses incursions dans notre camp. Leur demi-centre et leur ligne d'avants fournissent un gros travail, et la victoire paraît pencher de leur côté. Mais la mi-temps arrive, sans que le résultat soit modifié.

A la reprise, « l'espoir change de camp ». Nos adversaires semblent un peu fatigués. Leur jeu s'en ressent et devient moins serré. Les nôtres, au contraire, fournissent maintenant un jeu plus souple. P. Paugam, avec le calme souriant dont il ne se départit jamais, Ramonet, toujours impétueux, brisent toutes les attaques. Calvez et Luguern servent leurs ailiers admirablement. Kerspern est partout et montre beaucoup d'à-propos dans ses passes. Les avants se dépensent avec courage; F. Paugam, bien servi par Kéraudy et Quéméneur, tente à plusieurs reprises le but. Enfin, après une passe de Grall, il glisse entre les deux arrières et place un shoot impa-

rable dans le coin. C'est le plus joli but de la partie. Les Bordaches veulent se ressaisir; leur demi-centre pousse ses avants. Mais ceux-ci, malgré leurs attaques énergiquement menées. échouent. Quelques minutes avant la fin, F. Paugam bat une fois de plus le goal de Navale.

La partie est gagnée par 3 buts à 1.

Concluons en disant que l'Equipe de Navale a belle allure, mais s'est peut-être trop dépensée en première mi-temps. Au Collège, selon l'expression du Capitaine de Navale, « nous ne vîmes pas des joueurs, mais une équipe ».

Y. F., Mathématiques.

COLLEGE DE SAINT-POL contre ETOILE D'ARVOR

Après l'Ecole Navale, c'est l'équipe du collège de Saint-Pol que nos « as » doivent affronter. Le « onze » saint-politains a déjà à son actif plusieurs victoires cette année-ci et s'annonce presque imbattable. Aussi l'impatience est grande, ce jeudi 27 février, dans les touches et les « tribunes » où se pressent professeurs et élèves.

Enfin, à deux heures précises, Saint-Pol donne le coup d'envoi et tente une descente; mais Kerspern s'empare de la balle, passe à Poullaouëc qui drible tour à tour Béric, Lintanff et Glémarec et envoie la balle dans les filets.

Les Saint-Politains, bien lancés par le demi-centre, montent à l'attaque; mais Kerspern sert Grall qui descend en trombe, envoie un joli centre à F. Paugam qui drible Glémarrec et d'un shoot-éclair marque le second but. Saint-Pol s'échappe par Cazoulat, mais la descente échoue sur le looping de l'inter-droit. Poullaouëc. servi par Luguern, centre à F. Paugam qui, après avoir franchi la défense de Lintanff, botte de nouveau une jolie balle dans les coins. Nouvelle descente de Saint-Pol. Jacob intercepte, passe à F. Paugam qui reprend: Péron est obligé d'aller chercher la balle dans les buts. Le jeu se localise un moment dans les touches, puis Grall s'échappe et place une balle que Péron bloque impeccablement. Sur un hors-jeu contre Saint-Pol, Cadiou lance Cazoulat; une mêlée s'engage devant nos bois. Mais Célestin cueille la balle entre les pieds de l'inter-droit et dégage. Cependant, Cazoulat, d'un imparable, bat Célestin et rentre le premier but saint-politain.

Deux minutes après, c'est la mi-temps et les joueurs vont savourer une orange bien gagnée.

A la reprise, Saint-Pol force Célestin à se dépenser. Sur une attaque dangereuse de Berric, P. Paugam sauve en corner. Puis Jacob centre à F. Paugam qui allait marquer, sans le superbe plongeon de Péron. Cazoulat, lancé par Glémarrec s'échappe, centre et la balle rejoint les filets de Lesneven. Le jeu se cantonne dans les 20 mètres saint-politains où le keeper pare tout avec beaucoup de brio. Mais F. Paugam, sur un centre de Grall, place un ras de terre imparable. De nouveau, Péron se voit bombardé; Lintanff se dépense. Puis, Berric dégage, ses ailiers se rabattent et Kéraudy est obligé de montrer sa valeur. Cadiou s'empare de la balle et bat Célestin. Lesneven repart à l'attaque; sur un corner, F. Paugam rentre le huitième but, d'une tête. Saint-Pol essaie de percer encore, mais la défense lesnevienne reste infranchissable et la partie se termine sur le score de 8 à 3.

Le jeu des deux équipes fut également intéressant, mais le goal et l'arrière gauche saint-politains émergèrent du lot et se firent plus souvent applaudir; à Lesneven, la ligne des demis est à féliciter et l'ensemble de l'équipe, fortement disciplinée, pratique un jeu homogène et rapide qui peut lui donner encore de nouvelles victoires.

R. D., *Première.*

ECOLE DE SANTE NAVALE (Bordeaux) contre ETOILE D'ARVOR (Collège de Lesneven).

L'an dernier, les Bordelais nous avaient opposé une équipe « française » improvisée; cette année leur « team », plus homogène — rien que des Bretons — et mieux entraîné, était autrement redoutable: la plupart des équipiers faisaient d'ailleurs partie naguère encore du « onze » de leur maison respective. Voici, à titre de curiosité, la composition de cette équipe:

Piclet (Lycée de Brest); Le Mée (Lycée de Brest) et Laviec (Créisker); Floch (Lycée de Brest), Rivoalen (Créisker) et Ollivier (Lycée de Saint-Brieuc); Le Meignant (Saint-Vincent, Rennes), Salou (St-François, Lesneven), Quiniou (Créisker). Loudoux (Lycée de Brest), Cochard (Saint-François, Lesneven).

2 mars, 2 h. 10! Les deux équipes vont s'affronter. La nôtre fait piteuse mine en face du « team » adverse, athlétique et superbe dans le maillot zébré blanc et bleu. Mais bah! « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire », et puis, se dit-on, les Stellistes en ont vu bien d'autres: attendons les événements.

La partie est engagée. Bordeaux joue avec le vent et tout de suite descend vers nos bois, d'un jeu rapide et précis; notre défense a du fil à retordre: les Minimes se font silencieux, les Moyens haletants, les grands sont atterrés, l'Etat-Major ne dissimule point son inquiétude. Mais les nôtres se ressaisissent, prennent à leur tour le contrôle de la balle et bientôt l'avant-centre ouvre le score.

Le jeu reste ensuite stationnaire; puis notre goal, menacé, pare de justesse. Bientôt même la situation devient critique: quel beau « cafouillage » devant nos buts! La balle s'en éloigne cependant, et c'est pour entrer d'un bond dans les bois adverses, sur un shoot magnifique de l'extrême-gauche, juste avant la mi-temps.

Au début du second « time » les visiteurs dominent encore nettement et le shoot d'un extrême rase de si près la barre que « Céleste » en a presque la chair de poule. Mais les « Bleus » reprennent l'avantage sur les « zèbres » et, sur un imparable de notre inter-droit, la balle passe de nouveau: le goal adverse n'en est pas responsable, car il n'y a certainement vu que du bleu.

Bientôt notre avant-centre, bien servi par son ailier-gauche, entre son second but; ce qui en fait quatre.

Un problème se pose: les visiteurs ne parviendront-ils donc pas à sauver l'honneur? Ils le méritent bien pourtant! Comme ils ne perdent pas courage, la fortune finit par leur sourire et leur persévérance est récompensée: un corner bien cen-

tré, une superbe tête de leur avant-centre Quiniou, et le but est fait. La galerie collégienne applaudit à tout rompre.

Ce succès redonne courage aux Bordelais, qui manquent de peu un second but: la balle échappe des mains de notre goal, elle va rentrer... quand Ramonet — il est partout — arrive à point pour lui défendre cette sottise. Et c'est au tour de la défense adverse de travailler: après un bel arrêt du goal, Keraudy donne au ballon son meilleur coup de pied — car il est aussi fort pour bien jouer que pour pater — et, tôt après ce cinquième but, la fin est sifflée.

Lesneven: 5 — Bordeaux: 1.

Tous les Stellistes se sont surpassés. Nous avons surtout admiré, dans l'autre team: le demi-centre, l'avant-centre et l'arrière-droit. Les efforts des visiteurs ont été malheureux, et u score moins inégal — il faut le reconnaître — aurait mieux rendu la physionomie de la partie.

G. Le M., (*Seconde A*).

HIRONDELLE II contre la II[e] DU PATRONAGE

Jeudi 13 Mars, sur le terrain des moyens, un match remettait aux prises l'Hirondelle II et la II[e] équipe du patronage Saint-Joseph de Lesneven, L'Hirondelle, bien décidée à venger sa défaite de la première rencontre, présente une équipe un peu différente. V. Jestin joue à l'extrême gauche et G. Gac, « l'as des pagans », sert son camarade Vincent.

Le patro débute avec le vent et la pente en sa faveur; il domine un instant; les collégiens réagissent et se montrent à leur tour dangereux. Au bout de quelques minutes de jeu, Postic, bien servi par son demi, Thomas, ouvre la « marque » pour l'Hirondelle. Les gars du patro s'emploient à fond et descendent. Leur capitaine, qu'ils nomment Bouboule, je ne sais trop pourquoi, se fait remarquer et « shoote » plusieurs fois; mais Guédès, qui semble ce jour-là en forme, bloque chaque fois la balle. Avant la fin de la première mi-temps, les petites hirondelles font encore trois buts.

En seconde mi-temps, le jeu perdit de son âpreté première. Les futurs espoirs du Collège se montraient si dangereux que les Lesneviens furent réduits à se défendre pendant toute cette mi-temps. Les moyens avaient déjà envoyé 11 fois la balle dans les filets adverses, quand le capitaine Bouboule rentra un but pour son camp, sur « pénalty », malgré les efforts du valeureux goal. Puis, le jeu languit et au coup de sifflet final, l'Hirondelle avait marqué 11 buts.

Toute l'équipe est à féliciter, depuis le capitaine jusqu'au simple soldat. Si la première des Grands se fait remarquer, la seconde des Moyens ne le fait pas moins et montre par là que ses équipiers marchent sur les traces de leurs aînés.

Aussi ne puis-je pas résister au désir de mettre ici les noms de nos valeureux camarades, convaincu qu'*En Avant* fera pour eux une petite place dans ses colonnes.

V. Jestin P. Salou J. Quentel J. Madec J. Postic
G. Gac L. Jestin Y. Thomas
J. Lorant J. Le Bris
J. Guédès

P. M. (*Quatrième Bl.*).

16[e] Année. Mai-Juin 1930
NOUVELLE SÉRIE. N[os] 128-129

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François
et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres
DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Sous les feux du Studio, p. 137. — 2. Gaboniaiseries, p. 141. — 3. La bonne humeur des Missionnaires p. 143. — 4. Questions d'enseignement p. 144. — 5. Chronique des Anciens. p. 148. — 6. Chronique de Saint François, p. 165. — 7. Carnet bibliographique, p. 191.

La distribution solennelle des prix aura lieu le Samedi 12 Juillet, sous la Présidence de M. le chanoine Affret, supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

Sous les feux du Studio

Le 10 juillet dernier, je m'apprêtais à partir pour la Bretagne où je pensais passer une quinzaine de jours avant d'aller rejoindre mes scouts au camp, lorsque mon aumônier me dit à brûle-pourpoint : « Vous savez, Chef, j'ai une Camera; nous filmons cet été; rapportez-nous de Bretagne un scénario. »

Je partis, et avant de songer à mon scénario, je me mis en devoir d'écrire et d'expédier une centaine de lettres aux curés et aux maires chez qui nous devions passer. Sur ces entrefaites, je reçus une enveloppe dont l'en-tête m'était bien familier.

« Çà y est, me confiait M. l'Aumônier, j'ai une auto ; il faut que vous passiez votre permis de conduire. »

Le soir d'un premier août qui fut calme entre tous, sans doute parce que quelques illuminés avaient voulu en faire un jour de grand chambardement, je me trouvais donc avec mes scouts sur les quais de la gare d'Austerlitz, ayant en poche mon scénario et mon permis de conduire.

On embarque.

— « Ce n'est pas tout de faire un film, il faut le lancer. Notre journal tire à 10.000 exemplaires; il va devenir hebdomadaire pendant ces deux mois. Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée de publier un feuilleton sur ce film, une sorte de ciné-roman? J'expédie demain matin la copie du premier numéro des vacances; il me faudrait votre premier chapitre. »

Inutile de songer à protester, à demander un délai... Cette nuit donc, tandis que mes scouts endormis rêvaient de monts et d'ascensions, de lacs et de parties de canotage, installé dans le couloir du wagon dans la position confortable que vous pouvez imaginer, j'attendais l'inspiration. Dehors, l'orage offrait le spectacle d'un superbe feu d'artifice.

Et le lendemain matin, en descendant à Condat, je tenais le premier chapitre de « Copino, Scout de France ».

Depuis nous avons songé à l'éditer à part, ce qui naturellement m'amena à operer bien des changements, et à ne voir dans les épisodes du film que des prétextes pour un roman dont la portée n'était plus la même. Quand vous lirez ces lignes, il aura paru sous le titre de « Nino, Scout de France ». Vous vous étonnerez sans doute que le titre se soit abrégé ; mais ceci, comme dirait Kipling, c'est une autre histoire.

⁂

Entre temps, on tournait... Les opérateurs ? des novices ! Monsieur l'aumônier et moi-même. Les fonds ? Ceux que l'on peut attendre d'une colonie de paroisse pauvre dont la plupart des enfants sont amenés par charité. Il fallut de plus, pour grever encore un budget d'un équilibre bien précaire, qu'un stupide accident d'automobile vînt nous éprouver dès la première quinzaine du camp. Je vous ai déjà raconté cela.

Allions-nous laisser là tous nos beaux projets ? Ne suffisait-il pas d'essayer d'atteindre la fin des deux mois de camp ? Etait-il seulement sensé d'engager des dépenses nouvelles, alors que la caisse était vide ?

Mieux valait peut-être ne pas y penser... et s'embarquer. Quand on est embarqué, il n'y a plus qu'à gagner de large. On résolut donc de continuer quand même.

On voulait obtenir un résultat ; on le voulait avec obstination. Les événements devaient nous montrer plus tard que nous avions raison. « Audaces fortuna juvat » ; la chance ne sourit qu'à ceux qui lui font violence.

On tournait, on tournait toujours. Notre but était de montrer à tous l'action bienfaisante du camp, de montrer comment le scoutisme, en éveillant dans l'esprit du garçon le besoin d'idéal, arrive à opérer en lui une complète transformation, et permet d'utiliser des énergies jusque-là insoupçonnées.

⁂

Je n'ai pas l'intention de vous conter ici les mille épisodes du film. Ce serait interminable autant que fastidieux. Je me propose seulement de rappeler quelques détails amusants qui accompagnèrent la prise de vues.

— Il nous fallait une scène de noyade. Pendant une partie de canotage, Copino fut donc bousculé par Jean Millet dont il est la bête noire, et tomba tout habillé dans le lac. Cela se passa fort bien. Mais quand je procédai au sauvetage, Copino fut pris de peur et l'on entendit le cri pathétique : « Maman ! maman ! »

Les plus grands héros ont de ces défaillances.

Sur la berge, Copino est parti d'un grand éclat de rire.

⁂

— Il nous fallait aussi un accident d'automobile. Nous l'avons « réussi » avec une motocyclette. L'opération fut des plus laborieuses et vingt répétitions ne furent pas de trop pour obtenir un résultat satisfaisant.

Et voici qu'on emporte Copino sur une civière.

A ce moment survient un automobiliste qui nous offre ses services.

⁂

— Je voulais filmer au viaduc de Garabit et je m'étais installé au milieu des pins dont les branches orneraient mes vues de jolis festons. J'attendais la charrette ; j'attendis longtemps. Appels, coups de sifflet, sons de trompe : toujours rien.

Ce n'est qu'une heure après que j'obtins le mot de l'énigme. Les scouts de charrette arrivaient à un passage à niveau où des ouvriers faisaient sauter à la dynamite des quartiers de roches.

— Prenez garde, ça va sauter.

... Et voilà mes gaillards, pris de panique, qui détalent à toutes jambes. Les uns se calfeutrent dans les maisons. Les autres avalent en un temps-record les quatre kilomètres qui les séparent du village le plus proche et s'en vont prévenir les gendarmes qu'ils ont été attaqués par des communistes !

Le plus fort, c'est que paraît-il, ce brave ouvrier se vit réprimander par les gendarmes pour avoir effrayé des enfants !... Vous pourrez demander des détails à mon frère : il était du nombre des fuyards.

⁂

N'allez pas croire d'ailleurs que les soucis du film nous aient absorbés à tel point que le camp s'en ressentit. Bien loin de là, jamais camp ne fut peut-être plus

réussi. Et pourtant, les cadres étaient plutôt précaires cette année, et pendant cinq semaines sur les cinquante jours de camp, je me suis vu seul avec ma troupe de scouts. Et il fallait gagner sur place le pain de nos garçons. Inutile de vous dire qu'on réussit largement à se tirer d'affaire.

... Et pendant tout le mois d'octobre, il fallut ranger les films, coller, couper, couper encore, imprimer les titres, faire une copie, organiser l'orchestration.

Il arriva plus d'une fois que, nous mettant à l'ouvrage à huit heures du soir, après une journée bien remplie, nous la laissions à regret à six heures du matin. Il fallait que j'aille prendre le train pour faire mon cours à Melun.

N'avions nous pas d'ailleurs les encouragements et les félicitations de la Fédération des Scouts de France ? Et des artistes de cinéma qui avaient « visioné » notre film, n'avaient-ils pas été étonnés des résultats obtenus par des amateurs à leur premier essai ?

Et maintenant que nous voilà lancés, nous n'avons pas la moindre intention de nous arrêter en si bonne voie.

Que ferons-nous cet été ?

On parle d'un film sonore.

Guillaume VOURCH (*du Cours* 1923),
Scoutmestre de District, 1 *Gentilly et* 1 *Melun.*

LES « DROITS DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE ». Les deux premières éditions de cet ouvrage, de M. Georges Félix, secrétaire général de la F.O.P. des Anciens Combattants, membre du Conseil d'administration de l'Office National des Combattants, juge au Tribunal des Pensions, ont été très rapidement épuisées et aujourd'hui paraît une troisième édition.

Les Droits des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, constitue un ouvrage de 200 pages, contenant les renseignements relatifs aux demandes de pension, révision, cour régionale, tribunaux des pensions, Office des Mutilés, habitations à bon marché, emplois réservés, taux des pensions, jurisprudence en matière de pensions: Cours régionales, Conseil d'Etat, etc...

D'autre part, le décret du 28 juin 1927, indiquant les formations donnant droit à la carte du combattant y est également reproduit et commenté; le texte de la loi sur la *Retraite du Combattant,* récemment voté, y est inséré.

Cet ouvrage est envoyé franco, contre la somme de 7 fr. en timbres-poste ou en mandat, adressée à l'auteur :Georges FELIX, 2, rue Voltaire, à Périgueux (Dordogne).

Gabonaiseries (1)

— Boy !

J'interrompis ma lecture pour faire venir quelqu'un des satellites dont, en bon colonial, je m'entoure, et de qui le nombre est en raison directement inverse du travail effectué.

Quelques instants après personne n'était venu à mon appel, malgré que j'entendisse nettement dans les communs des conversations, qui ne pouvaient manquer d'être passionnantes. Je réitérai mon cri, qui, allant *crescendo,* se trouva être à la quatrième fois un véritable hurlement. A ce coup, j'entendis la course de pieds nus sur les briques de la véranda, et un boy essoufflé fut devant moi. Je demeurai désarmé devant l'apparition : c'était, vêtu d'un pantalon à rayures tricolores et d'une inimaginable jaquette aux tons verdis, coiffé d'un chapeau melon trop grand, le boy Guéma, qui se découvrit avec aisance et s'arrêta en disant :

— Voilà moi !

Quand j'eus retrouvé mes esprits, je proférai d'une voix calme :

— Guéma, je me plais à rendre hommage au goût délicat qui préside à ta « vestiture ». Encore que je ne sache point d'où proviennent les divers éléments de ton accoutrement, je ne doute pas que tu te les sois appropriés par des moyens honnêtes. Au reste, ils témoignent des bons gages que tu reçois en ma maison. Toutefois, et si je n'ai qu'à me louer, d'une façon générale, de tes services, il arrive que tu mettes ma patience à rude épreuve. Et la patience, Guéma, est bien l'un des moindres dons qu'à ma naissance les fées me départirent. Depuis au moins deux heures, Guéma, je t'appelle, toi ou un autre. Et depuis deux heures je suis « une voix qui crie dans le désert ». As-tu résolu de joindre tes persécutions aux maux innombrables que je subis dans ton pays ? Devrai-je pour ma conservation — avec une grande douleur, Guéma — me séparer de toi ? ou t'appliquer une méthode nouvelle de fermeté — qui me répugne, Guéma — mais à l'efficacité de laquelle j'ai la faiblesse de croire ?

Je m'arrêtai, satisfait en somme de ce petit discours, que Guéma avait écouté avec déférence. Pensant que j'avais fini, il tourna les talons. Je le rappelai :

— Je n'ai encore rien dit, Guéma. Ce préambule, bien venu à la vérité, quoiqu'un peu long, n'est après tout que hors-d'œuvre. Voici ce que j'ai à te dire : demain

(1) Cf. EN AVANT, n° de Janvier Février 1930.

matin je veux un petit casse-croûte, qu'une tasse de chocolat pourra couronner agréablement. As-tu compris?

— Y'a fini comprender.

— Eh ! bien, explique-le au cuisinier et remplis ton office.

Certains matins équatoriaux sont plus triomphants que les aubes printanières de France. Ce jour-là, le soleil dégagé de nuages faisait flamber littéralement le fleuve, et, n'étant pas chaud encore, illuminait de gaîté le paysage. L'air semblait plus léger et suscitait la joie. Sorti du tub, j'allai vers la salle à manger, et à la pensée du retour prochain dans la patrie, je chantais :

J'arrive sans terreur au terme du voyâ-âge

Sur le seuil, je m'arrêtai, ébloui : la table offrait à mes regards une véritable débauche de mets : le poulet froid de la veille dressait ses restes auprès d'une salade de tomates habilement disposée ; des bananes dorées s'allongeaient non loin de sardines à l'huile renversées sur une assiette ; une boîte de pâté béait au voisinage d'un flan entamé ; et près d'un plat où des miettes de thon s'effritaient, à proximité lui-même d'une coupe pleine d'oranges vertes — ô douleur, ô gaspillage ! — deux coquilles Saint-Jacques, jalousement gardées pour les grandes occasions, débordaient de leur précieuse garniture.

Au rugissement qui remplaça l'invocation de Faust, Guéma survint. Il considérait avec surprise mon visage où devaient passer des lueurs meurtrières. Et vraiment, à distance, si je veux exprimer les sentiments qui m'agitaient, c'est à Victor Hugo que je dois emprunter :

Oh ! je fus comme fou dans le premier moment

— Qu'est cela ? qu'as-tu fait ? Mais, boy démoniaque, tu es donc un « intellectuel » ?

Et je ne pensais pas, certes, pouvoir appliquer à mon Guéma illettré de plus atroce injure que celle de nègre qui sait lire et écrire et est en mesure d'adresser à Monsieur Doumergue ses vœux de Nouvel-An (chose que j'ai vue).

D'une timide voix, Guéma me dit :

— Tu n'as pas fini parler hors-d'œuvre pour casse-croûte, hier ?

Je demeurai stupide, et me rappelai qu'en effet, j'avais parlé de hors-d'œuvre, mais de hors-d'œuvre oratoires, malheureux, non de ces conserves, voire de ces desserts, dont je n'avais pas prévu encore l'usage en pareille abondance pour mes petits déjeuners.

Je m'assis avec accablement.

— Tu es trop bête, Guéma, trop bête, dis-je pour conserver la face.

— Ah ! le Blanc y'a trop manière, répliqua-t-il.

Et il s'en alla vers la cuisine en appelant : La suite !

DYP.

La bonne humeur des Missionnaires

« *Article de la* « Croix du dimanche » 20 *octobre* 1929).

Nous relevons dans le « Courrier de l'Œuvre d'Auteuil », le très curieux règlement de bord d'une escouade de 16 *missionnaires Spiritains faisant route pour le Cameroun.*

Réglement de l'Equipe missionnaire s'embarquant pour l'Afrique à bord du paquebot « Europe »

(22 *articles : par un de plus, pas un de moins*).

I. — L'Equipe se compose de 16 missionnaires, dont les noms ont été communiqués à tous les journaux sportifs, avec leurs photos et leur signature.

II. — Le P. Pichon, chef de l'Equipe, aura le droit au titre d'Excellence. En signe de respect, on lui baisera la plante des pieds, matin et soir.

III. — Le P. Le Borgne sera excitateur et réglementaire : étant donné qu'il est borgne, il ne dormira que d'un œil.

IV. — Ne pas oublier que notre paquebot « l'Europe » accomplit son dernier voyage, c'est-à-dire qu'il doit faire naufrage sur les côtes de la Mauritanie.

V. — Ce naufrage aura le grand avantage, si nous périssons corps et biens, de constituer une honnête propagande pour la Congrégation du Saint-Esprit : soyons prêts et ayons le cœur accroché à la hauteur du grand mât.

VI. — En vue du naufrage, le fr. Vianney, menuisier, confectionnnera 16 cercueils, en bois de caisse, flottables autant que possible comme une épave au gré de l'Océan... pour qu'on puisse retrouver les corps et leur faire des funérailles nationales (voir enterrement du Maréchal Foch).

VII. — Pendant le naufrage tout devra se passer dans le plus grand calme : s'il y a des baptêmes à administrer, on le fera à l'eau de mer.

VIII. — Dès que le naufrage aura commencé, le chef d'Equipe célèbrera la messe en grande pompe, sur la dunette, pour ceux qui vont mourir. Le P. Vuachet, prédicateur, exhortera les passagers à la mort sans phrase par une exhortation qui ne devra pas excéder deux heures.

IX. — Le mal de mer, le « cafard », la maladie du sommeil, la fièvre récurrente et la bilieuse hématurique seront combattus avec l'énergie du désespoir. Le P. Gri-

maux est nommé médecin de l'Equipe et passera la visite matin et soir : on devra lui tirer la langue à chaque rencontre.

X. — L'ivrognerie est interdite.

XI. — L'abstinence totale est interdite.

XII. — L'usage du vin blanc est recommandé.

XIII. — L'usage du vin rouge, aussi.

XIV. — ... avec modération.

XV. — Il est interdit pendant le voyage de monter dans la lune.

XVI. — Il est interdit de descendre à fond de cale.

XVII. — Chaque soir, réunion sur le pont pour le « Chant des Nègres noirs », qui sera transmis au monde entier par T. S. F.

XVIII. — En souvenir de la bonne réception de Bordeaux, le R. P. Jouan est nommé membre fondateur et président honoraire de l'Equipe.

XIX. — Les membres fondateurs et honoraires se rappelleront qu'ils sont autorisés à payer une vieille bouteille afin que se maintienne leur souvenir dans l'Equipe.

XX. — Le nombre des membres fondateurs et honoraires est illimité. Adresser une demande orale ou écrite au chef d'Equipe et se rappeler le statut XIX.

XXI. — On perd son titre de membre de l'Equipe par le fait du débarquement.

XXII. — En résumé le programme de l'Equipe sera : bonne humeur, joyeuseté, pas-s'en-faire et crever le « cafard ».

Nos lecteurs auront reconnu sans peine dans cette prose truculente la touche du pas bilieux Pierre Pichon, Ancien de Lesneven. Un saint triste, dit-on, est un triste saint : dans ce cas, le P. Pichon n'est pas loin d'être canonisable.

LA PATERNITE SPIRITUELLE DU PRETRE, Commentaire du Pontifical, par Henri Martin, p. s. s., Un volume in-8° couronne. Prix franco: France, 9 fr. 90; Etranger, 10 fr. 80. *Aubanel fils aîné, imprimeur-éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Le but de cet ouvrage est de synthétiser les rites, enseignements et prières du Sacrement de l'Ordre autour de l'idée de vie. C'est une étude sur le sacerdoce lui-même, au cours de laquelle le Pontificat romain dessinera peu à peu à nos yeux l'idéale image du vrai prêtre. On ne saurait assez admirer le soin avec lequel l'Eglise romaine s'applique aux humbles détails de la vie sacerdotale pour les régler et les vivifier, à la lumière de la foi et par la force de la charité.

Questions d'enseignement

Le commencement de la fin

« Une étape considérable vient d'être franchie, sur le chemin qui conduit l'enseignement secondaire à sa ruine. Il n'est question encore que de la classe de Sixième, et à titre d'essai. Mais nous savons ce que parler veut dire, et où mènent ces essais dont le résultat est escompté d'avance. En votant, dans une séance qui restera tristement historique, le principe de la gratuité, la Chambre a « voté la mort ».

... Le but poursuivi n'est pas de faire participer tous les Français à un même enseignement : une excellente raison empêchera les Français de demain de participer à cet enseignement, c'est qu'il n'existera plus. Tel est... le but véritable, qui d'ailleurs crève les yeux.

La tactique adoptée est la meilleure, savante, infaillible, d'une nocivité garantie. Elle consiste à noyer l'enseignement secondaire sous les flots du primaire. L'afflux d'une clientèle nouvelle, à qui les nécessités mêmes de la vie quotidienne *interdisent les lenteurs d'une culture désintéressée,* emportera la vieille et noble demeure classique, avec la même violence destructive qui vient de tout saccager dans le midi inondé. C'en sera fait de ce qui, à travers les siècles, avait assuré le prestige français. Et devant l'étendue du désastre, il restera aux partisans de notre enseignement traditionnel, le remords de l'avoir trop mollement défendu. »

Nous avons tenu à citer ces graves paroles ; extraites de la grave « Revue des deux Mondes » (éditorial du 1er Avril 1930), elles sont de M. René Doumic, de l'Académie Française. Elles montrent avec une netteté aveuglante que la campagne d' « En Avant » en faveur de l'enseignement classique continue d'avoir sa raison d'être.

Un danger de l'Ecole unique

« Me fût-il démontré que l'Ecole unique est conciliable avec toutes les libertés de la conscience, je la combattrais encore avec la même énergie, telle qu'elle nous est proposée. Voici pourquoi :

La campagne contre l'Ecole unique, on pense bien que je ne la mène pas seul... La vérité est que je travaille avec des universitaires, professeurs de lycée et professeurs de Faculté, qui veulent bien, depuis sept ou huit ans, m'assister de leur sympathie, de leur expérience, de

leurs conseils. Ils sont très divers par les opinions et les croyances : ce n'est pas un projet politique qui les réunit autour de leur ancien ministre... Ce dessein nous est commun : sauver, s'il se peut, ce qu'il reste de l'enseignement secondaire et de la culture classique. Nous croyons que le jour où la discipline des humanités aura été décidément abrégée, il s'ouvrira pour notre pays une ère de déchéance intellectuelle, un règne de barbarie grandiloquente et pédantesque propre à faire regretter tous les *obscurantismes*. Or nous sommes, à tort ou à raison, profondément convaincus que l'institution de l'Ecole unique, telle qu'elle procède et s'annonce, c'est encore un mauvais coup qu'on s'apprête à porter au malheureux enseignement secondaire. »

Sous la signature de M. Léon Bérard, ancien ministre de l'Instruction publique, dans le « Patriote » de Pau.

La refonte des programmes s'impose

« ... De cette infériorité (celle du candidat moyen d'aujourd'hui comparé à celui d'il y a une dizaine de lustres) on accuse les programmes. Ce n'est pas tout à fait à tort.

On fait de la pédagogie à longueur de volumes et même de dictionnaires. On en fait partout, à tous les degrès d'enseignement ; on en fait dans les Sorbonnes, dans les Académies, dans les instituts spéciaux, dans les revues, dans les journaux. On nous vante les pédagogues anciens ou modernes qui nous recommandent, comme Montaigne, de distiller le savoir goutte à goutte et non de le verser à pleins seaux. Très bien la théorie. Voici la pratique : prenez les programmes (je ne dis pas de l'enseignement primaire, parfaitement absurdes, mais de l'enseignement secondaire), voyez tout ce qu'ils exigent des candidats aux travaux forcés. Soupesez les livres qu'on leur met entre les mains, et songez à tout ce qu'il leur faut ingurgiter dans la mémoire, à pleins seaux, pour répondre aux exigences des programmes et des examinateurs. Réfléchir, approfondir et assimiler, ils n'en ont pas le temps, en eussent-ils l'envie, ce qui malheureusement est assez rare. Alors ils apprennent de mémoire, toujours de mémoire. Et l'on nous dit, ce qui est hors de doute, qu'il faut leur former le jugement. Mais pour ce faire, il faut réfléchir, il faut s'arrêter, étudier à loisir. On n'en a pas le temps, et la course au clocher se poursuit ainsi d'un bout à l'autre de l'année.

Mais peut-on parler d'année pour le temps qui s'écoule du 1er octobre au 20 juin, diminué des quinze jours de vacances à Noël, des quinze jours à Pâques et de tous

les petits congés qui se glissent sur la durée du parcours ? On ajoute à la besogne et on diminue le temps consacré à la faire. Plus de travail et moins de temps, tel est le problème qui s'impose à nos écoliers... »

(*Extrait de « Cendrillon-Echo », bulletin de l'Institution de N.-D. du Sacré-Cœur, de Dax (Landes). N° de Mai-Juin* 1930).

Le Souci de l'Ordre

... Insistons pour que nos élèves apprennent avec ordre, retiennent avec ordre, composent avec ordre. Habituons-les à distinguer leurs idées, à les distribuer selon leurs rapports logiques, à les présenter chacune à la place qu'elle doit avoir pour concourir à l'harmonie de l'ensemble. Qui de nous n'a lu tel ou tel livre étranger, tel roman anglo-saxon, par exemple, où les développements copieux se suivent juxtaposés plutôt qu'organisés, où tout est dans tout, sorte de forêt vierge dont on admire la végétation luxuriante, mais où, à notre sens, l'air et la lumière circulent avec trop de parcimonie ? Notre génie conçoit autrement l'art de la composition ; il demande plus de sobriété et d'ordonnance. Nous tenons ce tempérament des Latins, nos pères. Parlant d'eux, Brunetière écrivait un jour : « Ils ont leurs défauts et nous les connaissons ; mais ils n'ont pas celui de vouloir briller aux dépens du bon sens ; et peut-être ont-ils l'esprit court, mais en revanche, ils l'ont lucide, ferme et modéré. Pour développer une idée, la suivre dans ses conséquences, la décomposer en ses parties, et, quand il faut la recomposer, n'y rien mêler qui lui soit étranger, ils sont sans rivaux, même parmi les anciens. C'est que la raison domine en eux sur l'imagination, la tient en bride, ne lui permet que de rares et inoffensifs écarts. Aussi se sent-on avec eux en confiance et en sécurité. Ils ne sont point de ces guides hardis qui donnent le vertige à les suivre ; ils vont d'un pas prudent et lent ; et je ne nie point que l'on ainsât parfois aller plus vite, ni que le vertige ait son charme ; mais il s'agit de donner à l'esprit une allure qui se soutienne, et cette allure est justement la leur. » Demeurons, nos élèves et nous, à l'école de ces maîtres qui ont donné à tant de générations, dans notre pays, les plus précieuses leçons de bon sens, de mesure et d'ordre.

Extrait de l'*Enseignement chrétien* (supplément), juillet 1929.

CHRONIQUE DES ANCIENS

Joseph VIGOUROUX

Il n'avait pas vingt ans et le bon Dieu l'a cueilli comme un fruit mûr, après une longue maladie qui acheva de le détacher de la terre et de révéler les secrets de son âme ardente et généreuse. Le texte de nos saints Livres a rarement trouvé plus juste application : « Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie ; son âme était agréable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de le tirer du milieu des iniquités. » (1)

Entré au Collège le 1er octobre 1923 après une sérieuse préparation dirigée par M. l'abbé Lagathu, il remportait, le 11 juillet suivant, le 2e prix d'excellence en Quatrième ; son nom était autant de fois proclamé que le programme comportait de matières : treize fois pour un prix, trois fois pour un accessit. Le palmarès de 1926 nous le montre en tête de la classe de Seconde, avec seize prix, un accessit et la 1re mention au Concours régional d'Instruction religieuse organisé par les Facultés catholiques de l'Ouest.

Dès sa première année de collège, le suffrage de ses camarades l'élevait à la charge de 1er assistant de la Congrégation du Sacré-Cœur. Il était second assistant de la Congrégation de la Sainte Vierge quand il nous quitta en janvier 1928. Entre temps, ses maîtres l'avaient jugé digne de remplir les fonctions de sacristain.

Chacun se plaisait à rendre hommage à sa valeur intellectuelle, à ses qualités morales, à la bienfaisante influence qu'il exerçait sur ses condisciples, et l'on était en droit de fonder sur lui de brillants espoirs.

(1) Sagesse, IV, 13-14. — Né à Plougastel le 10 mars 1910, Joseph Vigouroux avait 13 ans et demi quand il vint rejoindre au Collège son frère Pierre, alors élève de Philosophie, aujourd'hui prêtre et novice de la compagnie de Jésus. Les pemières atteintes du mal qui le minait lui firent interrompre ses études à Pâques 1925, puis après sa Seconde. Il passa à la maison l'année scolaire 1926-1927. En janvier 1928, après quatre mois de Première, une nouvelle crise le ramena chez ses parents, au village de Kerdraon-Vras, en Plougastel. Les soins vigilants de la plus dévouée des mères ne purent, hélas! enrayer les progrès de la maladie qui l'emporta le 13 février 1930. M. le Supérieur et plusieurs professeurs représentèrent le Collège à ses obsèques, le samedi 15. M. l'Econome et plusieurs professeurs accompagnèrent son frère Jean, élève de 4e, au service de huitaine.

Pour lui, aucune ambition humaine ne le tourmentait. Il n'aspirait qu'à servir Dieu et les âmes : nul autre emploi de ses facultés ne pouvait satisfaire son immense besoin de se dévouer jusqu'au don total de soi.

Ce don, il l'envisageait personnellement sous la forme de l'apostolat sacerdotal. Mais Dieu allait lui demander le sacrifice même de son libre choix et lui imposer l'apostolat de la souffrance.

Il répondit par la prière de saint Ignace: « Prenez, Seigneur, ma liberté tout entière... »

Ses notes intimes et ses lettres témoignent de son parfait abandon. A peine rentré chez ses parents en janvier 1928, il écrit à son frère : « Je me soumets complètement à la volonté de Dieu : il sait mieux que moi ce qui doit servir à mon plus grand bien. »

Il espère recouvrer ses forces pour les Pâques prochaines ; néanmoins, écrit-il à M. le Supérieur le 6 février, « je regrette encore mon collège, mes maîtres, mes livres, que j'aime davantage maintenant que j'en suis séparé. Ce qui me coûte le plus, avec la privation de mes livres, c'est de ne pouvoir, à cause de l'éloignement de l'église, alimenter ma vie spirituelle comme je le faisais à Lesneven. Mais puisque c'est la volonté de Dieu, il faut bien que je m'y soumette. » Et le 25 février : « Il fait bon se promener tous ces jours-ci à travers champs, respirer l'air pur et contempler la nature qui renaît : moi aussi j'ai confiance de renaître à une vie robuste et de reprendre mes chères études... Enfin il faudra faire la volonté du bon Dieu : ce sera le plus sûr moyen d'être heureux et toujours content. »

S'il souhaite de guérir, c'est pour avoir « le bonheur de travailler ensuite à la gloire de Dieu et au salut des âmes. J'espère que les ardents rayons du soleil de mai finiront par avoir raison de ces microbes malfaisants... J'ai fait sortir ma chaise longue dans le verger : je m'y étends à l'ombre d'un pommier et respire l'air pur tout en récitant mon chapelet ou le petit Office de la Sainte Vierge : de cette façon je m'habituerai peu à peu aux pieuses pratiques du Séminaire où j'aurai le bonheur, si Dieu m'accorde la santé, d'entrer au mois d'octobre... Il faut aussi que je songe à préparer mon examen d'admission au Séminaire, pour que je n'y fasse pas trop mauvaise figure... »

La gravité de son état ne saurait lui échapper. Il écrit à son frère (Pâques 1928): « Tu sais l'instabilité de ma santé et que Dieu viendra peut-être me prendre plus tôt que je ne pense. Je suis tout-à-fait résigné, quoi qu'il arrive... Je continuerai à veiller de mon mieux; mais je sens que les moyens humains sont impuissants à me guérir. » Il ne put venir composer pour le Grand Séminaire : « Pourtant deux prêtres sont décédés à Plou-

gastel en l'espace de quelques semaines : il faut faire la relève ; cette pensée m'encourage à refaire ma santé. » Au mois d'octobre, dix-neuf de ses camarades de collège entrent au Grand Séminaire. Comme il eût voulu être le vingtième ! « Cette année devait arriver aussi mon tour : et tu sais si je désire ardemment être prêtre! Dieu en a-t-il jugé autrement ? Que sa sainte Volonté soit faite ! »

Le 18 décembre 1928 il écrit à M. le Supérieur : « Je n'ai pas le droit de me plaindre : j'ai bien craché du sang dernièrement, mais grâce à Dieu je ne tousse pas beaucoup... Je ne souffre donc pas, si j'excepte la peine d'être réduit à l'inaction, moi qui aurais voulu tant travailler, et celle de voir s'éloigner chaque jour la perspective du Sacerdoce, moi qui désirai tant être prêtre ! Ce qui me console, c'est de penser que cette croix si lourde, envoyé par Dieu, ne peut que m'être utile. J'espère que Dieu aura pitié de moi, qu'Il m'accordera la guérison que je ne cesse de lui demander ; mais je suis d'avance résigné, quoi qu'il arrive dans la suite, parce que Dieu l'aura voulu ainsi. »

⁂

Ces admirables dispositions, notre ami les puisait dans les exercices d'une « vraie et solide » piété.

Pour prévenir les dangers d'une vie livrée au hasard et au caprice, il règle ainsi l'emploi de sa journée :

« A mon réveil : action de grâces et offrande au Sacré-Cœur. Déjeuner. Agimus. Prière du matin.

« Une demi-heure d'oraison. Communion spirituelle. Formuler l'intention de vivre uni à N.-S. durant la journée : lui offrir mes souffrances à telle intention déterminée. — Acte de soumission à sa sainte Volonté. Préparation à la mort. — Prière pour N. S. P. le Pape.

« Lever. Chaise longue jusqu'à midi. Pendant ce temps, réciter au moins trois dizaines de chapelet.

« Dîner. Chaise longue jusqu'à 4 heures. Vers 2 heures, achever mon chapelet. De Profundis. Litanies. Memorare. — Vers 3 heures vêpres de la Sainte Vierge.

« Collation. Chaise longue. — Veni Sancte. Examen particulier. Examen général. Une dizaine de chapelet en action de grâces. »

Pendant les deux ans que se prolonge sa dernière maladie, il fait ainsi de chacune de ses journées une prière continuelle, dont le premier mot, comme le dernier, est celui d' « action de grâces » envers le Père des Cieux, dont il « adore les desseins impénétrables », sans lui demander autre chose que de « vivre et mourir dans son amour. »

Le dimanche, lorsqu'il ne peut se rendre au bourg, il chante seul le Gloria et le Credo et récite les prières de la Messe. Tous les matins, il suivait dans son Paroissien la messe du jour.

Son carnet témoigne de l'exactitude avec laquelle il notait ses divers manquements, pour s'en humilier devant Dieu, et s'exciter à mieux faire. Il y transcrit les maximes et les formules de prière qui l'ont le plus frappé au cours de ses lectures : « Per Crucem ad resurrectionis gloriam ! », « Toujours plus, toujours mieux ! », « Tu in me, et ego in te, et sic nos ambo manere in unum ! »

Avide de perfection, il recherche les traités de vie spirituelle « qui élèvent l'âme au-dessus de la terre et la rapprochent du Ciel » : après les saints Evangiles, où il trouve les plus beaux sujets d'oraison, il fait ses délices de l'Imitation de Jésus-Christ, des Méditations de Bossuet et de ses Elévations sur les Mystères, de l'excellent livre de Dom Chautard : « L'âme de tout apostolat », dont il disait : « C'est un peu élevé pour moi, mais je m'y suis complu, et il me semble l'avoir compris ; il y a, à la fin du livre, une méthode d'oraison : je vais l'étudier et la simplifier un peu, pour mon usage. » Il lit régulièrement la « Vie Catholique » : il aime beaucoup ce journal « parce qu'il est romain ». Il dévore la vie du saint Curé d'Ars, celle de sainte Thérèse de Lisieux, la biographie du P. Lenoir, les récits du P. Duchaussois : « Aux glaces polaires » et « Sous les feux de Ceylan » : n'écrivait-il pas naguère du Collège : « Je sens, à mesure que j'approche du terme de mes études, que Dieu m'appelle à être son missionnaire » ?

⁂

Le souci primordial de sa sanctification personnelle ne lui fait pas oublier, en effet, le grand devoir de l'apostolat : il veut que sa maladie même, soit pour lui un moyen de « servir le Christ et d'étendre son règne sur les âmes. »

Prévenant à l'égard des siens, il s'excuse auprès de ses bons parents du surcroît de labeur qu'il leur impose ; il tâche de leur rendre en affection, surtout en édification, les soins éclairés dont ils l'entourent, les exemples de vie chrétienne auxquels il doit le meilleur de lui-même. « Le lundi : offrande de mes prières et de mes souffrances aux intentions de mes parents, de mes frères et sœurs : que Dieu les préserve de la contagion, que la foi se conserve dans la famille. »

Sa charité déborde le cercle de la famille : « Mardi : pour l'Eglise ; pour Notre Saint Père le Pape. » Jeudi : « En ce jour où N.-S. institua le sacrement de l'Ordre,

j'offrirai mes peines et souffrances pour la sanctification des prêtres et l'Œuvre des Vocations. » Vendredi : « Pour la conversion des pécheurs. » Dimanche : « Le Christ-Roi : l'Œuvre des Missions. »

Il n'oublie pas son cher Collège. Il lui écrit fréquemment, et attend impatiemment de ses nouvelles. S'il lui est possible d'y faire une courte apparition, il rapporte de ce voyage rapide une impression très réconfortante. C'est avec bonheur qu'il reçoit, à Kerdraon, la visite de ses maîtres et de ses camarades. Sa dernière lettre à M. le Supérieur est du 30 décembre 1929 : « Je vous offre de tout mon cœur, à vous et à tous les professeurs du Collège, mes meilleurs vœux de bonne et sainte année. C'est une dette de reconnaissance que j'acquitte : le Collège m'a fait tant de bien ! Grâce aux bons exemples que j'y ai vus et aux bonnes leçons que j'y ai reçues, je suis capable de porter la croix que le bon Dieu m'a envoyée. Je Lui offrirai mes souffrances pour que les vocations s'affermissent et se multiplient au Collège. »

Il voudrait communiquer aux autres âmes les ardeurs qui consument la sienne: 18-6-29, « Pendant ma maladie, j'ai eu le temps de réfléchir : j'ai beaucoup lu, et surtout, j'observe ce qui se passe... J'ai pitié de ces jeunes gens qui ne connaissent pas le prix de la vie : ils courent vers les plaisirs, ils ne savent se régler, ils perdent peu à peu la foi. Ils n'ont pas reçu une formation religieuse assez complète, ni assez profonde, qui leur aurait permis de résister, même dans les mauvais milieux ; et l'exemple entraîne... J'ai plaisir à t'entendre parler du Collège : pour ma part, je suis heureux d'avoir passé par Saint-François, et je garderai toujours une profonde reconnaissance aux maîtres qui m'ont formé... Mon ami, nous sommes ici-bas pour travailler et pour souffrir : la vie a trop de prix pour être gâchée... J'ai été bien malade, tout près de la mort ; c'est alors que j'ai compris le prix de la vie : ma vie allait finir, je n'avais que 18 ans : qu'avais-je fait de bien jusque-là ? Et alors je voulais guérir, non pour être heureux, mais pour travailler, pour souffrir, et mériter davantage... J'espère que dans quelques années nous nous rencontrerons là-bas au Grand Séminaire, pour nous préparer à être un jour des prêtres-apôtres. »

Le sujet traité au Cercle d'études du Collège l'intéresse vivement : « La Presse ! Sujet pratique et tout-à-fait actuel, car jamais on n'a écrit ni lu davantage. » Il rappelle le mot du cardinal Labouré sur la nécessité « de couvrir le pays de journaux qui lui réapprennent la vérité. » Cette question devrait passionner la jeunesse chrétienne : « Un jeune homme de 17 ans n'est plus un enfant : il doit laisser les bagatelles, et commencer à s'entretenir de questions sérieuses... Pour moi, je ne demande qu'une chose : c'est d'avoir patience et force, pour faire toujours la volonté de Dieu ; là est la source de tout mérite, et je ne veux pas perdre par des murmures le fruit de tant de souffrances... Je ne te cache pas que je conserve quelque espoir de guérir : prie pour moi. »

Six jours avant sa mort, il félicite un jeune séminariste qui vient de lui écrire sa résolution de devenir un « prêtre-apôtre » : « Que j'aurais voulu te suivre ! Prie pour moi, du moins, afin que je supporte avec patience les souffrances de cette longue maladie : l'hiver est si dur ! »

⁂

L' « espoir de guérir » ne l'avait jamais totalement abandonné. Il s'était recommandé à N.-D. de Lourdes, et se promettait d'aller l'invoquer jusque dans son sanctuaire. Mais son désir demeura toujours subordonné au bon plaisir de Dieu. « N'est-ce pas, mère, demandait-il un jour, que je ne me suis jamais plaint ? Et pourquoi l'aurais-je fait ? Je ne regrette pas d'avoir souffert : cela m'a rendu meilleur. » Il va tenter un nouvel effort pour triompher de son mal : « Mais, ajoute-t-il, c'est Dieu qui dispose : avec mes exercices de piété accomplis régulièrement, je serai toujours prêt à l'autre éventualité, si un accident fâcheux venait tout démolir. »

L' « accident » se produisit dans la nuit du lundi 10 au mardi 11 février, sous la forme d'un violent crachement de sang. Ses parents, alarmés, et redoutant une issue fatale, lui proposent d'appeler le prêtre : il y consent avec joie. Il se confesse pieusement. Le mercredi matin, on lui apporte la sainte Communion. Le jeudi matin, il demande lui-même l'Extrême-Onction, et s'unit de tout cœur aux prières liturgiques.

« Père, dit-il, je ne mourrai content que si vous me promettez de maintenir toujours une foi solide dans votre famille. » Comme on pleurait autour de son lit : « Je ne veux pas de larmes, dit-il, mais des prières : priez paisiblement. » Lui-même, il répétait souvent le nom de Jésus ; il invoquait son céleste patron, saint Joseph, à qui chaque mercredi il avait demandé la grâce d'une bonne mort.

L'avant-veille il disait : « J'aurais voulu être prêtre ; mais je vois que le bon Dieu va me demander de monter à l'autel tout de suite. » Et maintenant : « Je vois le Ciel, une Croix, un Calice... Oh ! le Ciel, le Ciel, c'est si beau !... Oui, mon Dieu, faites-moi prêtre pour le Ciel ! »

Il tient entre ses mains le Crucifix, et le baise avec amour à maintes reprises : « Jésus, murmure-t-il, Jésus, j'ai péché ; mais je sais que vous m'avez pardonné. Je

veux souffrir pour la complète expiation... Je suis pécheur, pardonnez-moi ! » Et à ceux qui l'assistaient : « Si je vous ai fait quelque peine, je vous demande pardon à vous tous ! » Une dernière fois il prononça les doux noms de « Jésus, Marie, Joseph », et s'éteignit doucement.

Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur !

Heureux les parents assez pénétrés d'esprit chrétien pour avouer, au sortir du cimetière où ils ont vu descendre dans la tombe le cercueil d'un fils tendrement aimé, qu'ils n'ont « jamais connu pareille félicité ! »

N'est-ce pas Joseph lui-même, qui leur donnait comme un avant-goût du bonheur ineffable dont il jouissait déjà ?

Il veillera de là-haut sur sa famille, sur sa paroisse, sur son collège ; comme la petite sainte de Lisieux, il « passera son Ciel à faire du bien sur la terre. »

DEUILS

Nous recommandons à la grande famille d' « En Avant » *l'âme de:*

M. Jean Bleunven, oncle de Goulven Le Dall (3e Bl.), décédé à Plabennec, le 25 avril 1930, à l'âge de 43 ans.

Mme Bothorel, mère de François Bothorel (Cours 1928), décédée à Botmeur, le 5 février 1930.

M. Jean Mellouet, ancien élève, décédé à Plounévez-Lochrist, le 25 mars 1930, à l'âge de 24 ans.

M. Jean Pichon, grand-père de l'abbé Alphonse Pichon, séminariste, de Joseph Pichon et Louis Grignou, anciens élèves, décédé à Tréflez le 15 février 1930, à l'âge de 86 ans.

Mme Théven de Guéléran, mère du R. P. Ovide de Guéléran, missionnaire mort pour la France, et d'Anatole de Guéléran, pharmacien à Plouescat, grand'mère de Guyon de Guéléran (4e R.), décédée à Plouescat le 18 mars 1930, dans sa 80e année.

Mlle Marie-Yvonne Pédel, tante de Joseph et Augustin Billant (élèves de 5e), décédée à Saint-Urbain le 23 mars 1930, à l'âge de 53 ans.

M. Pierre Quélen, oncle d'Ernest Quélen (élève de 1re), décédé à Crozon le 13 mars 1930, à l'âge de 54 ans.

Louis Léon, ancien élève, a perdu sa fille Anne, décédée à Plouvien le 14 mars, à l'âge de 15 mois.

François Trébaol, ancien élève (6e en 1926), frère de Pierre Trébaol (élève de 5e) et neveu du R. P. Trébaol, O. M. I. à Rome, inhumé à Plabennec le 7 mai 1930, à l'âge de 17 ans.

M. Jean-Marie Quéré, père de Jean-Louis Quéré, élève de 8e, décédé le 28 avril 1930 à Saint-Thonan, à l'âge de 58 ans.

M. Jean Tanguy, Chevalier de la Légion d'Honneur, père de l'abbé Jean Tanguy, maître d'études au Collège, décédé à Carantec le 23 avril 1930, à l'âge de 55 ans.

M. Christophe Fagon, Premier Maître infirmier en retraite, père d'Yves Fagon, élève de Math. Elém., décédé accidentellement et inhumé à Saint-Renan le 12 avril 1930, à l'âge de 50 ans.

Mme Vve Perrot, née Annette Riou, mère de l'abbé René Perrot, décédée à Guilers-Brest le 21 mars 1930.

Mme Félix Stéphant, mère du Docteur Félix Stéphant (Cours 1898), décédée à La Boissière du Montaigu (Vendée), à l'âge de 71 ans, enterrée à Quimper (Saint-Mathieu) le 7 mai 1930.

M. François Géléoc, grand-père de Jean Géléoc (3e R.), décédé à Plouvien le 20 mai 1930 dans sa 74e année.

Mlle Anna Le Bras, sœur d'Henri Le Bras (3e R.) décédée à Plonévez-du-Faou, le 7 mai 1930 à l'âge de 19 ans.

Mlle Renée Le Goaziou, sœur du regretté M. Le Goaziou et tante de nos anciens élèves Michel et Raymond Giblat de Bronac, décédée à Morlaix le 13 mai 1930, à l'âge de 38 ans.

Mme Keraudren, née Anna Lespagnol, belle-sœur de Marcel Keraudren (élève de Seconde), décédée à Crozon le 15 mai 1930, à l'âge de 20 ans.

Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam !

NAISSANCES.

M. de Dieuleveult, du Ménec (Folgoat), nous a fait part de la naissance de sa petite-fille, Marie-Thérèse Beaudouin, née à Craon (Mayenne) le 20 novembre 1929.

Le Capitaine-Aviateur et Madame Louis Bernard (Cours 1914) nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean-Claude, né à Chartres le 27 mars 1930.

Détail intéressant : Dès sa naissance, le petit Jean-Claude est déjà quatre fois « Lesnevien » : fils d'un ancien élève ; petit-fils d'un ancien professeur (M. Bernard) ; arrière-petit-fils d'un autre ancien professeur du Collège (M. Lanvandé) ; neveu d'un élève actuel (Jacques Lamandé, de Cinquième).

Franz Marrec, élève de 6e Bl., nous a annoncé la naissance d'une nièce, Marie-Thérèse Le Borgne, Lesneven, le 12 avril 1930.

Michelle Heurtault, fille d'Albert Heurtault (Cours 1918), nous a fait part de la naissance de sa petite sœur Françoise-Alice, Lannilis, le 14 mars 1930.

Madame et le Pharmacien-Lieutenant Kerjean nous ont fait part de la naissance de leur fille Anaïk ; Clamart (Seine), le 22 mars 1930.

Marie-Thérèse, Germain, René, Laurent et Xavier Berthélémé, enfants de Laurent Berthélémé, ancien élève, nous ont fait part de la naissance de leur petit frère, François; Bodriec, en Loqueffret, le 23 février 1930.

Victor Tanguy, élève de 4e Bl., nous a appris la naissance d'une nièce, Marie-Thérèse Tanguy; Plougastel, le 16 février 1930.

Albert Rosec a été parrain d'une petite cousine, Germoine Rosec, cousine aussi d'Olivier Rosec (6e Bl.), née à Lanhouarneau le 21 mars 1930.

François Manuel, ancien élève, nous a fait part de la naissance de son fils Roger; Brest, le 19 février 1930.

François Kermarec (3e Bl.) nous a fait part de la naissance de son petit frère Jean-Charles; Logonna-Daoulas, le 10 mars 1930.

Léon-Marie Ollivier, neveu de François Guéguen (élève de 5e), né à Plouider, le 10 avril 1930.

Anne-Marie Le Gall, nièce de Camille Ronvel (6e R.), née à Kernilis, le 13 mars 1930.

Joseph Gourvénec (6e Bl) nous a fait part de la naissance de son petit frère Paul, qui est aussi son filleul ; Saint-Renan, le 6 mai 1930.

L'abbé René Perrot, séminariste de Guilers, nous a fait part de la naissance de deux neveux : René-Joseph Pollard, né à Paris, et Yves-Gabriel Petton, né à Brélès.

François Gourvennec, neveu de Joseph Gourvennec (3e Bl.), né à Coat-Méal le 20 mai 1930.

Renée-Marie-Louise Kerouanton, fille de François Kerouanton, ancien élève, née au Folgoat le 17 mai 1930.

Thérèse-Marie-Antoinette Le Roux, petite-nièce et filleule d'Antoine Bodénès (3e R.), née à Plouvien le 24 mai 1930.

Léon Colin, frère de Paul (ancien élève), d'Emmanuel, Jean et Jacques Colin (élèves de 1re, 3e Bl. et 5e), né au Moulin du Folgoat le 11 mars 1930. Ce 16e enfant de M. et Mme Colin a été tenu sur les fonts baptismaux par Mme Le Fur, tante de Jacques Cornic (1re) et par M. Quéinnec, député du Finistère.

Qu'ils croissent, Seigneur, en âge, en sagesse et en grâce. (Rituel Romain).

MARIAGES.

Nous avons été avisés du mariage de :

M. Victor Joulou (Cours 1925), P. T. T. à Falaise (Calvados), avec Mlle Andréa Guillaume; Ploudalmézeau, le 20 mars 1930.

Mlle Marie-Thérèse Daniel, sœur de Louis Daniel (Cours 1924), avec M. Henri Criou; Pont-l'Abbé, le 21 avril 1930.

Mlle Anastasie Castel, nièce de M. l'abbé Prigent, ancien élève, aumônier de l'Ecole du Sacré-Cœur à Lesneven, avec M. Jean-Pierre Caradec ;

Mlle Angèle Castel, autre nièce de M. Prigent, avec M. Joseph Caradec ;

Mlle Anne-Marie Castel, sœur des précédentes, avec M. Jean-Louis Caradec;

M. Gabriel Egaret, frère de l'abbé Baptiste Egaret, ancien élève et surveillant au Collège, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, avec Mlle Anne-Yvonne Caradec;

Mlle Jeanne Salou, sœur de l'abbé Ambroise Salou, ancien élève, vicaire à Pleyber-Christ, et tante d'Ambroise Salou (élève de 1re), avec M. Gabriel Caradec; ces 5 mariages ont été bénis le 29 avril à Guissény par M. l'abbé Prigent.

M. Jean-Marie Tranvouez, frère du R. P. Yves Tranvouez, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), avec Mlle Joséphine Voulch ; Guipavas, le 14 janvier 1930.

M. Gabriel Ily, frère de Denis Ily (4e Bl.), avec Mlle Andrée Houël; Saint-Joseph du Pilier-Rouge, le 22 avril 1930.

M. François Hernot, ancien élève, de Loguellou-Locmélar, avec Mlle Jeanne-Louise Breton; Saint-Thégonnec, le 29 avril 1930.

Mme et M. Yves Inizan, de Kerléo-Kernouès, nous ont fait part du mariage de leur fille Germaine avec M. Joseph Trébaol; Kernouès, le 6 mai 1930.

M. Michel Jacob, cousin de Pierre Le Hir (3e R.), avec Mlle Yvonne Tanguy; Saint-Pabu, le 23 avril 1930.

M. Jean-Louis André, de Plabennec, ancien élève, avec Mlle Marie Guéguen, petite-nièce de M. Guéguen, recteur du Folgoat, et de M. Guéguen, ancien vicaire de Lesneven; Guipavas, le 20 mai 1930.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

ORDINATION.

Le R. P. René Jaouen, de Plouvien, nous a fait part de son ordination à la Prêtrise, qu'il a reçue le 15 mars dernier à Rome (cf. adresses).

PROFESSION RELIGIEUSE

Mlle Euphrasie Morvan, sœur de Félix Morvan (élève de Seconde), de Ploudiry, a fait profession le 18 mars, à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, sous le nom de Sœur Saint Joseph Calasanz.

NOS ANCIENS A L'HONNEUR.

Lu dans le « Courrier du Finistère » du 22 mars 1930 l'entrefilet suivant :

« Nous apprenons avec plaisir que la municipalité de Saint-Brieuc a décidé de donner le nom de *Frédéric Le Guyader* à l'une des rues de la Préfecture.

Frédéric Le Guyader, né à Brasparts en 1847, est une des gloires littéraires de la Bretagne. Nous lui devons notamment le chef-d'œuvre *La Chanson du Cidre,* pétri de gaieté cornouaillaise et *L'Ere Bretonne* où passe un souffle épique, digne des plus grandes œuvres. »

Signalons en passant que d'autres villes, comme Quimper et Douarnenez, avaient donné l'exemple à Saint-Brieuc.

Ajoutons que Frédéric Le Guyader, ancien élève du Collège de Lesneven (il y passa 5 ans et y terminait sa philo en 1865), est resté toujours profondément attaché à notre Maison, comme en fait foi la lettre charmante qu'il écrivit le 28 septembre 1912 à la Rédaction d' « En Avant » et qui a été reproduite dans notre bulletin (n° de nov-déc. 1926), à l'occasion de sa mort.

Relevé dans le même journal, n° du 26 avril 1930, sous la rubrique « Lesneven », un article dont nous retenons ce qui suit :

A la suite des inondations qui désolèrent le Midi, le 6e Régiment du Génie fut appelé dans la région sinistrée afin de participer aux travaux de déblaiement. Le dévouement du 6e Génie fut très remarqué et un journal du Midi signalait même: « le zèle et le dévouement de la 2e Section de la 5e Cie du 6e Génie d'Angers. »

Or l'animateur de ces gradés « qui payèrent magnifiquement de leur personne » n'est autre que le *capitaine L'Her,* notre compatriote, qui fut cité à l'ordre du jour...

Le capitaine Goulven L'Her est un de nos Anciens, du cours 1913.

Emmanuel Abgrall, ancien élève, pharmacien à Nanterre, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur à la date du 11 février 1930.

M. Jean Le Corre, notaire honoraire à Lesneven, père de Fernand Le Corre, ancien élève, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur (Journal Officiel du 11 avril) au titre du Ministère de la Santé, c'est-à-dire pour le dévouement incessant qu'il a montré dans les multiples œuvres d'assistance pendant la guerre et principalement comme administrateur de l'Hospice de Lesneven.

Nos plus sincères et plus vives félicitations !

NOUVELLES ADRESSES.

MM.

Emile Guiader, Contrôleur des Douanes, 3, rue de Mirbel, Paris (Ve arrondissement).

Hervé Gloaguen, à Trévidiern, en Mahalon, par Pont-Croix.

Lieutenant Pierre Dantec, pharmacien de Libreville, Gabon (A. E. F.).

Médecin-capitaine Francis Urvois, retour d'Indo-Chine, 41e R. T. M., à Fontenay-le-Comte (Vendée).

Médecin-colonel Dagorn, 2e R. I. coloniale, à Brest.

Médecin-capitaine Rannou, retour de Madagascar, 2e R. I. coloniale, à Brest.

Médecin-général Couloigner, des Troupes Coloniales, Indo-Chine Française.

François Le Gall, matelot mécanicien, à bord du torpilleur « Sénégalais », à Brest (ou à suivre).

Joseph Appéré, séminariste, a suivi le peloton des élèves-caporaux-chefs à Bicêtre. Il a été reçu 4e. Adresse : Secrétaire aux effectifs, Caserne de Clignancourt, Paris (18e).

Joseph Tréguer, surveillant, Ecole libre de Bourbriac (C.-du-N.).

Germain Frabolot, ses études terminées à l'Ecole des Mines de Nancy, est E. O. R., 15e Brigade, à l'Ecole Militaire d'Artillerie de Poitiers (Vienne).

R. P. J. Lamendour, Spiritain, à Saint-Laurent-du-Maroni, Guyane Française (adresse provisoire).

R. P. René Jaouen, Lazariste, Casa Internazionale della Missione, Roma 33, Via Marcantinio Colonna, 21 a.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

Emile Guiader (cf. adresses) nous apprend son changement de domicile et nous annonce qu'il a mis sur le chantier les éléments d'un prochain article destiné à « En Avant ». Mille mercis d'avance; nous l'attendons de pied ferme.

Fanch Le Gall (cf. adresses) nous écrivait à la date du 15 mai : « Nous revenons d'Alger, où nous avons passé une revue. Excusez l'écriture: je vous écris en mer, devant Oran, et ce n'est pas facile, à cause des trépidations du bateau. Santé bonne; voyage excellent. Le bonjour à mes anciens maîtres et à tous mes « copains » de Plougastel. Ci-joint ma nouvelle adresse. »

Louis Le Bars (Cours 1925), en bon enfant de Plougonven, a été atterré d'apprendre que le feu avait dévoré sa chère église paroissiale, « une des merveilles de l'art breton ». Nous ouvrons très volontiers les colonnes du bulle-

tin à l'appel qu'il a bien voulu nous adresser. « Je viens vous demander si par l'organe d' « En Avant » il ne serait pas possible d'atteindre de bons Bretons qui s'intéressent encore à l'art si personnel de notre pays. C'est une bonne œuvre à faire: la paroisse, qui compte en effet à peu près 3.000 habitants, ne dispose plus pour les offices que d'une petite chapelle, plus étroite encore que celle du Collège. M. le Recteur (*l'abbé Herry, ancien élève de Lesneven*) a été très affecté par cette catastrophe, qui lui arrive après deux ans seulement de ministère à Plougonven. Il importe que ses paroissiens l'épaulent de leur mieux, et c'est dans cette pensée que l'idée m'est venue d'attirer par « En Avant » sur la détresse de ma paroisse l'attention de quelques âmes généreuses. »

Notre cher « ancien » nous apprend par la même occasion son succès, au début de mai, à l'examen de bactériologie et son espoir de passer les prochains examens avec un égal bonheur.

Nous l'avertissons que bonne note est prise du précieux renseignement qu'il a bien voulu aussi nous fournir.

Isidore Le Guen, Ecole Apostolique de Tournus (Saône-et-Loire), nous écrit qu'il a prié pour ses anciens maîtres et condisciples du Collège devant la châsse du Saint Curé d'Ars. « Il est d'usage que nous fassions les deux pèlerinages d'Ars une année et de Paray-le-Monial l'année suivante, quand nous sommes arrivés en Seconde et en Première. Ars est à 85 km. de Tournus. Nous avons parcouru cette distance de bon matin en voiture automobile et sommes arrivés là-bas vers 7 h. 1/2, où nous avons eu notre messe de communion. Après le déjeuner, M. le Curé actuel d'Ars, qui a le titre de prélat, nous a fait une courte instruction. Nous avons ensuite visité le presbytère du Saint, sous la conduite du sacristain; remarqué surtout la marmite à pommes de terre du Curé d'Ars, ses pauvres souliers tout rapiécés, une planche de son lit où le démon avait mis le feu, le cercueil où son corps resta intact pendant 45 ans, son chapeau ecclésiastique très large, son pauvre parapluie, une petite fiole de sang encore liquide provenant d'une saignée qu'on lui fit, sa ceinture toute hérissée de pointes et d'autres instruments de pénitence, sa croix de la Légion d'Honneur, etc...

Le corps du saint est conservé dans une superbe châsse placée dans la principale chapelle de la Basilique: la chair de la poitrine, nous disait le sacristain, en est encore molle... J'espère revoir le Collège aux grandes vacances. »

Le R. P. Goulven Victor Tournellec (Cours 1899), «ancien 1er chantre et ancienne grosse caisse du Collège », missionnaire à la Mataïca, Tahiti, nous remercie d'avoir tenu compte de sa suggestion et renforcé la bande du

bulletin pour son voyage aux antipodes: « Combien de fois est-il resté en souffrance à Papeete, car le pauvre morceau de papier portant mon nom était tombé très probablement au fond du sac postal si secoué au Havre, à New-York, à San-Francisco, à Papeete, sans oublier les railways d'U. S. A. Cette nouvelle bande azurée et solide suffira, je l'espère...

Que vous dire de la perle du Pacifique? Elle se modernise comme le reste. Des « trucks » (sorte d'autobus) font le service quotidien tout autour de l'île. Même un hydravion est venu nous survoler. Il appartenait à un Américain. Hélas! il est tombé en vol plus ou moins plané (surtout moins) en rade de Papeete. Le « Tourville », lors de son passage ici, avait aussi exhibé le sien. C'est celui qui est monté le plus haut et qui a seul fait le tour de l'île. Heureusement! car une escadre américaine avait, quelques années plus tôt, « fait de l'esbroufe » avec le sien, le premier qu'aient aperçu nos indigènes.

Le protestantisme tient encore ici le haut du pavé (façon de parler, car de pavés, il n'y en a point dans le pays): la famille royale, avec ses nombreux princes et surtout princesses, tient à cette religion, parce qu'elle est celle des aïeux.

Nous célébrons cette année les 25 ans d'épiscopat de notre cher vicaire apostolique Mgr Hermel, né à Fécamp, sacré à 33 ans, en 1905. Et moi aussi je célébrerai (« in petto », ou plutôt « in pettissimo ») mes noces d'argent de prêtrise. Il y a d'autres parmi mes anciens amis (comme Ch. Paul, F. Jézéquel, etc...) qui doivent aussi célébrer bientôt les leurs, si ce n'est déjà fait. »

Nous remercions nos chers Anciens, *Louis Arnould,* Membre du Comité de notre A. A., et *l'abbé Baptiste Egaret,* vicaire à Saint-Pol, de nous avoir adressé leur bon souvenir et l'assurance de leurs prières du Congrès Eucharistique de Carthage.

Le R. P. J. Lamendour, de la Congrég. du Saint-Esprit (cf. adresses), nous écrit qu'il est arrivé au bagne. « Au bagne? Oui, pas comme bagnard, mais comme aumônier. Saint-Laurent est le centre du bagne: tous les condamnés venant de France et des colonies y passent obligatoirement. Avec le dernier convoi de forçats a été atteint le cinquantième mille de ces criminels qui viennent expier ici les forfaits accomplis dans la Métropole. Quelle triste vie mènent ces bagnards! Ce n'est pas que soient bien durs les travaux auxquels ils sont assujettis, mais l'ambiance en fait de pauvres êtres. Et que de loques humaines parmi ces libérés qui doivent, s'ils ont fait plus de huit ans de bagne, demeurer à vie dans la colonie! C'est dans ce milieu que je dois exercer actuellement mon ministère.

Quel changement avec la vie d'Afrique, cette belle vie des Misssions que j'ai menée durant quinze ans. Voilà le plus pénible des sacrifices que nous demandent nos supérieurs dans la vie religieuse : quitter une mission dans laquelle on a longtemps travaillé et partir pour un nouveau champ d'apostolat.

La Guyane me fait l'effet d'un pays bien triste; il est assez peu peuplé et jusqu'à ce jour, il semble qu'on l'ait abandonné: pas de routes, pas de plantations, tout est encore à l'état sauvage, hors les centres, où règne une certaine civilisation. Je dois dire cependant qu'on trouve aussi une bonne population guyanaise, qui fréquente et aime l'église et le prêtre.

Je visite donc les camps de forçats et les hôpitaux, où meurent tant d'hommes. J'ai eu la consolation d'en extrémiser déjà un grand nombre depuis mon arrivée, en leur donnant le pardon du Bon Dieu. Les bagnards sont généralement prévenants pour l'aumônier qui leur rend visite, et tous sont très polis à son égard.

Dans la brousse se trouvent encore des sauvages qui n'ont pas reçu la Bonne-Nouvelle. C'est vers eux que je voudrais aller. »

LETTRE DE LIBREVILLE.

D'une lettre de Pierre Dantec, que nous a gracieusement communiquée M. l'Econome, nous extrayons ce qui suit :

...J'ai quitté Bordeaux en octobre sur le *Brazza* (Commandant Cariou, un ancien de Lesneven), à destination de l'A. E. F. comme je l'avais sollicité. Je comptais pousser jusqu'à Brazzaville, étant le premier pour l'A. E. F. Mais, arrivés en vue de Libreville le 10 novembre, on me prévient que j'étais arrivé à destination et qu'il me fallait débarquer. Désagréable surprise ; Bientôt d'ailleurs je me félicitai d'y être resté: j'allais en effet me trouver seul pharmacien du Gabon.

Libreville, bientôt pourtant centenaire, commence à peine à s'organiser : deux routes et quelques maisons en pierre; la haute brousse à deux pas; électricité chez le Gouverneur, au Cercle et chez quelques commerçants; à l'Hôpital, pour tout éclairage, des lampes à pétrole. En fait de distractions, néant : les seules consistent en visites l'un chez l'autre, et encore ici faut-il sélectionner. Vous connaissez la richesse du Gabon: ses bois, tout comme Cayenne; d'ailleurs, c'est à la même latitude. On pourrait presque ajouter : mêmes gens, et il ne faut pas être surpris qu'après avoir serré la main à un monsieur très affable, vous vous entendiez dire: c'est un interdit de séjour.

La Mission catholique y est très prospère : l'école des Frères compte de 6 à 700 élèves, contre 50 à l'école laïque. Je ne connais pas encore Monseigneur, qui est presque toujours en brousse, le climat de Libreville ne lui convenant pas. Par contre, qui ne connaît le P. Kerjean? un Breton de Lambézellec et qui ne manque pas de venir me voir (6 ans de séjour; une bonne tête avec sa longue barbe; le conducteur attitré du camion de la Mission). Le Curé de la paroisse, le P. Gauthier, est Nantais; le Commandant militaire et le Médecin de l'assistance sont Brestois (ce dernier s'en va malheureusement à Pointe-Noire); le Médecin-Chef est d'origine bretonne; le Major de la Garnison, de Daoulas: avec le « potard » votre serviteur, cela fait une petite collection. Du reste, la proportion des Bretons est énorme à Libreville: 87 sur 250 blancs, un sur trois; par ailleurs, pas mal aussi de Corses.

Le climat du pays a une réputation lamentable mais, il faut le dire, le wisky et le reste y sont, de l'avis de tous, les causes prédominantes de l'abrutissement de l'Européen. Nous n'y connaissons que deux saisons, comme partout sous l'équateur, avec de fréquentes tornades à certaines époques de l'année. Les maladies épidémiques y sont rares: ni fièvre jaune, ni peste, très peu de dysenterie. La grosse question, c'est le paludisme et la filariose.

Le ravitaillement est ici des plus difficiles. Pas de bétail: le bœuf qu'on y tue nous vient du Tchad et pourrait servir souvent au ressemelage. Pas de légumes, sauf un peu à la saison sèche. Fort heureusement les paquebots sont là, quand du moins la Compagnie veut bien nous délivrer des provisions.

J'ai personnellement beaucoup de travail: laboratoire, détail, approvisionnement du Gabon, population civile. Excusez le décousu de ma lettre: je suis dérangé à chaque instant.

Mes meilleurs respects à M. le Supérieur et à mes anciens professeurs, etc...

Pierre DANTEC (*Cours* 1922),
Pharmacien de Libreville, Gabon.

LA MUSE CHEZ NOS ANCIENS.

Notre appel a été entendu d'un petit groupe d'Anciens, qui tous se sont excusés de nous adresser leur « modeste » composition. C'est à nous au contraire de les remercier de l'effort qu'ils ont fourni et du dévouement qu'ils témoignent à l'Amicale. Nous donnons ci-après, pour émoustiller les retardataires, le travail du poète qui nous paraît jusqu'ici tenir la corde par son inspiration élevée, sa composition nette, sa versification aisée. Trouvera-t-on un

certain air de ressemblance entre le cri final et l' « über alles » d'Outre-Rhin? Nous estimons qu'un chant destiné à renforcer la « chaleur communicative des banquets » risquerait de manquer son but, s'il ne comportait un peu de panache. Et c'est là, croyons-nous, sa justification.

MON CHER CAMARADE,

Conformément à la demande faite à la dernière Réunion des Anciens — que nous ayons un chant à nous — j'avais projeté de réveiller une muse rhumatisante et paralysée, et après avoir écrit l'essai que je vous envoie quand même, je me suis aperçu qu'au lieu d'une *Marseillaise* des jeunes j'avais écrit un *Nunc Dimittis* des vieux.

Je n'ai cependant pas voulu déchirer la feuille et éteindre la mèche qui fume encore. Ma pauvre vieille muse encouragera peut-être quelque jeune à nous donner la *Marseillaise* que j'avais rêvée.

CEUX DE SAINT-FRANÇOIS

I

Le petit gars qui va rêvant
D'un monde plus beau que le nôtre;
Celui qui compte au firmament
Plus de lumières qu'aucun autre;
Qui déjà mesure le poids
D'un avenir lourd de mystère
Et n'a d'autre amour que sa mère:
C'est l'élève de Saint-François!

Refrain

En avant! ceux de Saint-François,
Pour Jésus-Christ et pour la France.
De Dieu nous recevons nos lois:
Marchons unis dans la vaillance.

II

Le jeune homme rempli d'ardeur
Qui court bravement à la vie,
Bien moins pour chercher le bonheur
Que l'œuvre grandement remplie;
Comme les Mages d'autrefois,
Les yeux fixés sur une étoile,
Cherchant son Dieu sans aucun voile:
C'est un Ancien de Saint-François!

III

Cet homme qui va fièrement,
Portant son fardeau sans faiblesse,
Sans calcul dans son dévouement,
Pour ses frères plein de tendresse;
De ce monde il est un des rois,
Comme le grand pauvre d'Assise;
Dans la paix son âme est assise:
C'est un Ancien de Saint-François!

IV

Le vieillard qui ferme les yeux,
Son travail fini sur la terre,
Pour qui déjà s'ouvrent les cieux
Sur la splendeur du grand mystère;
Qui ne compte plus que par mois
Ce que nous comptons par année;
Offrant sa moisson terminée:
C'est un Ancien de Saint-François!

V

Soyons les *ouvriers de Dieu*
Dans l'œuvre d'amour infinie,
A toute heure comme en tout lieu
Portons sa parole bénie.
Camarade, qui que tu sois,
De Jésus-Christ tu es l'apôtre;
Serrons nos rangs, le monde est nôtre:
Place aux Anciens de Saint-François! J. J. P.

LA CERTITUDE SUR L'EXISTENCE DE DIEU, par R. Lortal, p. s. s., professeur au Grand Séminaire d'Avignon. Lettre-préface de *M. Ad. Tanquerey, p. s. s.* Un volume in-8° couronne. Prix franco: France, 4 fr. 40; Etranger, 4 fr. 80. *Aubanel fils aîné, imprimeur-éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

« Vous avez voulu projeter sur cette question de nouvelles lumières. Vous le faites en distinguant avec raison *l'arrivée à l'être* par la création et *l'arrivée à l'existence* qui suppose l'essence déjà sortie du néant; *la conservation dans l'être et la conservation dans l'existence.* Les esprits sérieux qui vous suivront jusqu'au bout en seront récompensés. Ils trouveront dans votre brochure une synthèse puissante, où toutes les preuves sont reliées entre elles et ramenées à l'unité; des arguments qui dans leur brièveté sont poussés à fond; une certitude plus profonde résultant de leur enchaînement logique; une clarté lumineuse, fruit de distinctions réelles et bien exposées. Vous avez atteint le but que vous vous proposiez et conduit vos lecteurs à la certitude métaphysique absolue de l'existence de Dieu... » Ad, TANQUEREY, p. s. s.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

23 *mars.* — Sermon sur la Communion des Saints : M. l'abbé Le Guen.

30 *mars.* — Sermon sur la Rémission des péchés : M. l'abbé Falc'hun.

6 *avril* — Sermon sur la Passion de N.-S. J.-C. : M. l'abbé Batany.

4 *mai.* — Sermon sur la Mort et sur le Jugement : M. l'abbé Creignou.

11 *mai.* — Solennité de sainte Jeanne d'Arc : grand'-messe chantée par M. l'Econome, assisté de MM. Le Goff et Sparfel.

Sermon de M. l'abbé Batany.

18 *mai.* — Solennité de Notre-Dame Auxiliatrice : grand'messe chantée par M. le chanoine H. Calvez, curé-doyen de Lesneven, assisté de MM. Lozac'h et Le Guen. Sermon de M. Abguillerm, aumônier des Dames de la Retraite, à Lesneven.

25 *mai.* — Sermon sur l'Enfer : M. l'abbé Guéguen.

29 *mai.* — Sermon sur l'Ascension : M. l'abbé Le Borgne.

Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus. Fête le 30 mars.

Directeur : M. l'abbé Fichoux. — *Prédicateur* : M. l'abbé Hervé, recteur de Kernouès.

Ont été reçus Congréganistes : François Vézo, Jean Meudec, François Bervas, Gabriel Toullec, Louis Floc'h, Pierre Cléach, Eugène Kerdreux, Jacques Colin, Hervé Quillévéré, François Joly, Jacques Lamandé, Jean Le Bris, François Gac, Jean Le Berre, Noël Merdy, Germain Déniel, Jean Le Bihan, Joseph Potin, Louis Castel, François Féroc, François Guéguen, Jean Le Joliff.

Ont été reçus Approbanistes : Joseph Habasque, Jean Jacob, Yvos Denniel, Mathieu Rolland, Jean Cochard, Pierre Trébaol, Hervé Péron, François Mauguen, Vincent Jestin, François-Louis Guennégan, Jean-Marie Herry, Jean-Marie Le Bras, François Kerléguer.

Le Pardon du Collège

18 Mai 1930

Pour la quatrième fois, notre Collège a le bonheur de fêter solennellement Notre-Dame-Auxiliatrice. Mais son culte fut toujours en honneur parmi nous, tant dans l'ancien oratoire tout simple que dans notre Chapelle actuelle, beau chef-d'œuvre d'un de nos Anciens. Elle reçut la consécration solennelle de Mgr Nouvel de La Flèche, le 18 mai 1875. C'est pour commémorer, jour pour jour, cette cérémonie que M. le Supérieur a prié Notre Saint-Père Le Pape de lui accorder un indult qui nous permettrait de devancer de huit jours la Fête de N.-D.-Auxiliatrice.

Malgré toutes les prévisions pessimistes que semblait confirmer un mois de Mai maussade, notre Bonne Mère est venue elle-même présider notre Pardon. Par un matin pur et radieux, sous un ciel paré de ses couleurs, au milieu de fleurs de toute nuance et de tout parfum, de drapeaux et d'écussons, de bannières et d'oriflammes qui déclinent ses titres: Auxilium Christianorum, Sancta Dei Genitrix, Reine du Clergé, la statue de Marie semble s'animer, le visage tout rayonnant de douceur, les mains étendues pour nous inviter à venir à elle. Aux chants les plus variés et les plus chers à son cœur, tous les Collégiens sont accourus à cet appel maternel. Ils sont allés « ad Jesum per Mariam » recevoir l'hostie immaculée. Mais ce qui dut plaire le plus à Marie, ce fut la communion de six petits anges qui s'approchaient de son Fils pour la première fois sous les regards attendris de leurs parents.

⁂

Après la Messe de Communion, tandis que les autres vont en étude attendre plus ou moins impatiemment l'heure de la Grand'Messe, les actifs philosophes et Math. Elem. se mettent en campagne. Il s'agit d'organiser en deux heures la décoration du Collège; mais ils n'en sont pas à leur coup d'essai. L'équipe des manœuvres va chercher les matériaux et les ornements préparés par nos dévouées Religieuses; celle des artistes se charge de faire de tout cela des chefs-d'œuvre de goût. Ceux-ci dressent des plans; ceux-là les exécutent. Et tout est à peu près terminé quand la voix de Maria-Francisca lance ses joyeux appels; elle est si fière de voir tant de monde y répondre!

Toilettes claires, chapeaux à guides, smokings éclatants, coiffes des environs et de tous les coins du Finistère, depuis Kerlouan et Plounéour-Trez, jusqu'à Plougastel et Châteauneuf, gravissent à qui mieux mieux le perron de la Chapelle. La Grand'Messe fut chantée par M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven et Ancien du Collège, assisté de MM. Lozach et Le Guen. La maîtrise que dirige toujours vaillamment M. Huntziger, aidé de M. Stéphan, interpréta fort bien le chef-d'œuvre d'Auguste Durand. Les supplications du Kyrie, les accents du Gloria, les transports du Sanctus nous donnèrent l'illusion d'être emportés au milieu des neuf chœurs des Anges. Le sermon fut prêché par M. l'abbé Abguillerm, notre ancien Econome. Son éloquence vraie et simple nous rappela que notre vie de collégien est tout entière sous la protection de N.-D.-Auxiliatrice.

Un nombreux Clergé est venu honorer notre Fête de sa présence : MM. les abbés Le Guen, du clergé d'Haïti, Prigent, Rannou, Couloigner, Floch, Guillerm, Morvan, Guéguen, Kerhoas, Podeur, Lazennec, Rolland, Le Brun, Quiec, Le Vourch.

⁂

Aux Vêpres, l'affluence se pressa plus nombreuse que jamais. Les jeunes soprani et ténors, les voix fluettes et les voix basses, justes ou autres s'accordèrent à chanter d'une seule âme les louanges de la Sainte-Vierge. Puis, la Procession se forma. Collégiens en longue file noire, enfants de chœur « cardinalisés » professeurs et prêtres des paroisses, nombreux parents recueillis, tout le monde tient à l'honneur de parcourir la petite terre privilégiée de N.-D.-Auxiliatrice. Tour à tour, nous cheminons lentement par la Cour d'Honneur, où les arbres bien en rang nous recouvrent de leur nouvelle verdure, par les allées du jardin bordées de pivoines et de pommiers en fleurs, par le parc tout verdoyant qui frémit sous une faible brise. Au retour, nos yeux sont éblouis par mille bougies scintillantes; on dirait une pluie d'or qui tombe des mains de la Sainte Vierge, image des grâces qu'elle répand avec profusion sur notre Maison. Au milieu d'un pieux recueillement général, M. Le Supérieur nous consacre tous à notre bonne Patronne. Puis ce sont les derniers chants et les dernières prières.

⁂

Les Collégiens qui sortent aujourd'hui ont le double bonheur d'être avec leurs parents et d'avoir leur sortie prolongée jusqu'à cinq heures. Beaucoup, suivant une pieuse coutume, vont rendre visite à N.-D. du Folgoët, si

vénérée parmi nous. Chose curieuse, personne ne semble regretter ses quelques heures de liberté; c'est que le chagrin est atténué par la séance artistique de ce soir, qui alimente nos conversations depuis la rentrée. Toujours du nouveau pour le Pardon! M. André Fourgous, sculpteur rémois, que sa mission de vulgarisation de la Cathédrale de Reims conduit parmi nous, va nous commenter ce poème passionnant et nous détailler l'histoire de cette royale merveille avant, pendant et après la Guerre.

La Cathédrale de Reims, l'un des plus purs chefs-d'œuvre de l'art gothique, s'étend sur une superficie de soixante six ares. Elle fut victime de plusieurs incendies et sa forme actuelle date du XII[e] siècle. Aussi semble-t-elle construite « d'un seul jet ». La présentation est faite, il ne nous reste plus qu'à admirer. Et nos yeux ravis voient défiler la cathédrale dans son ensemble, les façades, les magnifiques tours, les clochetons découpés, le grand portail, le porche romain, si original, les arcs-boutants « de dentelle ». Puis c'est tout un catéchisme : l'Archange Gabriel, l'Ange ailé, les Prophètes, le Beau Dieu.

Ce sont là quelques-unes des 3.232 statues que possédait la cathédrale. Mais la guerre a passé là avec ses horreurs et ses destructions sauvages. Des 174 grandes statues que possédait la cathédrale de Reims, il reste à peine 97. Et c'est la même plainte que sanglote la voix de M. Fourgous : « Très belle statue du XII[e] siècle, entièrement détruite ou affreusement mutilée! » Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir; aussi l'artiste fait-il défiler devant nous les phases de la Passion de l'Eglise martyre : incendies, bombardement des tours et de la façade nord, destruction des voûtes et des arcs-boutants, mutilation de l'Ange rieur, du Beau Dieu, de la grande Rosace et de tant de chefs-d'œuvre. Toutes ces vues ont la rare valeur d'avoir été prises sur place par M. Fourgous lui-même.

Enfin, c'est la Résurrection de notre belle cathédrale. Tandis que M. Doucet travaille sans relâche à sa restauration, M. Fourgous va par le monde intéresser l'opinion à cette grande œuvre artistique et chrétienne. Leur noble idéal a été compris et si bien qu'une bonne partie de la cathédrale est maintenant rendue au culte. Encore un peu de temps et de courage et tout sera mené à bonne fin.

Marie, « Secours des Chrétiens », ne manquera pas d'écouter les vœux que nous lui adressons à cette intention.

J. R., *Philo.*

La Vie intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR (Mars-Avril)

Philosophie et Mathématiques : Dornic, Eliès, Fagon, Inizan, Kerdraon, Kerspern, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Monot, Paugam, Poullaouec, Renaud, Rolland, Roudaut, Simon, A. Soubigou, R. Soubigou, Vergos.

Première : Abgrall, Calvez, Dantec, Grall, Jacob, Kermarrec, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Le Reun, Loaëc, J. Luguern, Martin, Morcrette, Parc, Peton, Prigent, Quélen, Quéméneur.

Seconde : Balcon, Bergot, Berthou, Cariou, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Guillou, Jestin, Kéraudren, Le Bec, Le Guen, Martin, Merrien, G. Nicolas, Paugam, Person, Phélep, Odeyé, Roudaut, Roué, Troadec.

Troisième. — S. B. : Calvez, Forest, Gourvennec, Le Dall, Monot. — *S. R. :* Bodénès, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, Fily, Le Bris, Le Goff, Le Hir, Landuré.

Quatrième. — S. B. — Broc'h, Denniel, Férelloc, Floc'h, Galliou, L. Guéguen, Héliez, Ily, Jézéquel, Kerboul, Y. Le Guen, Le Joliff, Loriant, Péron, Saliou, Squiban, Vigouroux. — *S. R. :* Abiven, Cadiou, F. Corfa, Coat, Dourmap, Hily, Thérénê, Tréguer, Vergos, Vézo.

Cinquième : A. Billant, J. Billant, Castel, G. Déniel, Féroc, Guéguen, Jacob, Péron, Person, Sévère, Trébaol.

Sixième. — S. B. : Bourlès, Le Borgne, Marhic, Marrec, Muzellec. — *S. R.* : Ascoët, Barjou, Bégot, Bihanéis, Bouguen, Coat, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, Le Bot, Lescop, Marzin, Quéré.

Septième : J. Guéguen, Defienne, Kerdoncuff, G. Kernéis, P. Kernéis, Le Bihan, Le Cann, Lesconnec, Lichou, Morizur, Nicol, Nicolas, Talabardon, Tréguer.

Huitième : A. Bégot, J. Bégot, Goger, Jézéquel, Le Bihan, Letty, Madec, Piriou, Quéré, Siou, Ladan.

Neuvième : Abjean, Bégot, Guiziou, Henault, Morvan, Tréguer.

Dixième : Corcuff, Goasguen, Huon, J. Jacq, Jézéquel, Marzin, Moal, L. Morvan, Moysan.

CROIX DE COMPOSITION

(Mars, Avril, Mai.)

Philosophie — Mathématiques. — Mathématiques A : Roudaut, Le Guen, Morizur. — *Chimie :* Le Guen, Roudaut. — *Algèbre :* Inizan, Fagon. — *Physique :* Le Guen Vergos, Mailloux. — *Catéchisme :* Paugam, Rolland, Vergos. — *Histoire :* Morizur, Vergos, Rolland. — *Anglais :* Vergos, R. Soubigou, Paugam. — *Psychologie:* Le Guen, et Morizur, Mailloux. — *Chimie :* Paugam, Soubigou.

Première. — Apologétique : Parc, Le Borgne, Le Brun. — *Histoire littéraire :* Parc et N. Kervella, Dauriac. — *Géographie :* N. Kervella, Laviec, Loaec. — *Géométrie :* Page, Prigent, Le Borgne. — *Histoire :* Parc, Prigent, Dauriac. — *Chimie :* Quéméneur, Cornic, Person. — *Physique:* N. Kervella, Barjou et Person. — *Récitation :* J.-M. Le Gall, Barjou, Prigent. — *Version Grecque :* Dauriac, Prigent, Parc. — *Thème latin :* Dauriac, Parc, Prigent. — *Version latine :* Dantec, N. Kervella, Parc.

Seconde. — Apologétique : Paugam, Falc'hun, Berthou. — *Récitation :* Paugam, Le Moenner, Cann. — *Littérature:* Berthou, Troadec, Paugam. — *Chimie :* Martin, Jestin, Le Guen. — *Géométrie :* Kéraudren, Paugam, Jestin. — *Version latine :* Person, Dilasser, Paugam. — *Thème latin :* Paugam, Cariou, Martin. — *Version Grecque :* Falc'hun, Merrien, Jestin.

Troisième. — S. B. — Catéchisme : Y. Falc'hun, Abiven, Calvez. — *Histoire :* Abiven, P. Morvan, Le Dall. — *Géométrie :* P. Morvan, Poullaouec, Abiven. — *Récitation :* Monot, Abiven, Calvez. — *Algèbre :* L. Fily, P. Morvan, Abiven. — *Géographie :* Abiven, Calvez, Page. — *Narration :* Poullaouec, Paugam, Dilasser. — *Version latine:* Dilasser, Paugam, Page. — *Version grecque :* Poullaouec, Abiven, P. Morvan.

Troisième. — S. R. — Géométrie: Le Goaster, Bodilis, Salou. — *Catéchisme :* Falc'hun, Bodilis, Le Hir et Le Goff. — *Récitation :* Falc'hun, Bodilis, Kermarrec. — *Algèbre* — J. Fily, Gab. Falc'hun, Bodilis. — *Narration:* Iliou, Pellen, Fily. — *Version latine* : Le Goff, Falc'hun, Le Bris et Corfa. — *Version grecque :* G. Falc'hun, E Kermarrec, Moal.

Quatrième. — S. B. — Dessin : Le Joliff, Vigouroux, Ily. — *Histoire :* P. Madec, Ily, Guéguen. — *Récitation :* P. Madec, J. Vigouroux, Saliou. — *Catéchisme :* Y. Le Guen, J. Galliou, P. Madec. — *Version grecque :* J. Vigouroux, P. Madec, L. Ollivier. — *Version latine :* P. Madec, Ily, Floc'h. — *Narration :* Ily, Le Joliff, P. Madec.

Quatrième. — S. R. — Dessin : Coat, Le Berre, Vézo. — *Histoire :* Abiven, Cadiou, Fichoux. — *Récitation :* Abiven, Jestin, Guédès. — *Catéchisme :* Abiven et Coat, Pennec. — *Version grecque :* Cadiou, Pennec, Tréguer. — *Narration :* Pennec, Cadiou, Abiven. — *Version latine:* Vergos, Cadiou, Abiven.

Cinquième. — Récitation : Trébaol, Cléac'h, Louis Kervella. — *Exercices grecs :* Trébaol, Péron et Uguen. —

Histoire romaine : Trébaol, Merdy, Louis Kervella. — *Histoire naturelle :* Cléac'h, Trébaol, Merdy. — *Dessin :* Sévère, Uguen, Cleach et Person. — *Catéchisme :* Cleach Trébaol, Merdy. — *Vocabulaire latin :* Cléach, Péron, Trébaol. — *Thème latin :* Trébaol, Péron, Cléach et Sévère. — *Version latine :* Trébaol et Uguen, Cléach. — *Orthographe :* Vourch, Cléach et Merdy.

Sixième. — *S. B.* — *Sciences naturelles :* Le Borgne, Méar, Morvan. — *Histoire ancienne :* Marhic, Le Borgne, Muzellec. — *Version latine :* Le Borgne et Méar, Rosec. — *Géographie :* Marhic, Méar, Muzellec. — *Vocabulaire latin:* Le Borgne, Méar, Muzellec. — *Instruction religieuse:* Méar, Le Borgne, Beuzen. — *Récitation:* Le Borgne, Méar et Muzellec. — *Analyse :* Muzellec et Marrec, Le Borgne. — *Orthograhe:* Le Borgne, Méar, Herjean. — *Narration :* Le Borgne, Méar, Le Roux.

Sixième. — *S. R.* — *Géographie:* Herry, Ascoët, Bégot. — *Catéchisme* — *Histoire Sainte :* Bihaneïs, Barjou, Le Bot. — *Version latine :* Marzin, Kerléguer, Le Roux. — *Histoire :* Ascoët, Bégot, Marzin. — *Vocabulaire latin ;* Guivarc'h, Herry, Lescop. — *Récitation :* Bihaneïs, Lescop, Quéré. — *Exercices de style :* Marzin, Kerléguer, Bihanéis. — *Analyse :* Bihanéis, Marzin, Guivarc'h. — *Orthographe:* Marzin, Bihanéis, Le Bot.

Septième. — *Catéchisme :* Lesconnec, Guéguen, Nicol. — *Géographie :* Nicol, Guéguen, Defienne. — *Récitation:* Morizur, Gourmelon, Lesconnec. — *Histoire :* Guéguen, Nicol, Defienne. — *Dessin :* Le Bihan, Petton, Diverrès. — *Exercices latins :* Defienne, Nicol et G. Kernéis. — *Orthographe :* Nicolas, Merrien, Le Bihan. — *Lecture :* Nicol, Defienne, Le Bihan. — *Exercices de style :* Lesconnec, Croq, Petton. — *Ecriture :* G. Kernéis, Lagadec, Le Bihan.

Huitième. — *Exercices de style :* Piriou, Aug. Bégot, Letty. — *Grammaire :* Ars. Bégot, Jézéquel, Quéran. — *Récitation :* Siou, Letty, Morvan. — *Catéchisme et histoire sainte :* Siou, Letty, Quéran. — *Orthographe :* Letty, Piriou, Ladan. — *Arithmétique :* Jacopin, iou,S Quéran. — *Lecture :* Coulm, Jézéquel, Letty. — *Ecriture :* Madec, Jacq, Goger. — *Orthographe :* Letty, Jézéquel, Madec. — *Exercices de style :* Jézéquel, Coulm, Goger.

Neuvième. — *Catéchisme :* Abjean. — *Récitation :* Hénault. — *Histoire :* Hénault. — *Orthographe :* Hénault. — *Grammaire :* Hénault. — *Analyse:* Tréguer. — *Orthographe :* Guiziou.

Dixième. — *Grammaire :* Goasguen, J. Jacq. — *Orthographe :* Moysan, Morvan. — *Histoire :* Marzin, Corcuff. — *Récitation :* Morvan, Corcuff. — *Catéchisme :* Marzin, Corcuff. — *Analyse :* Marzin, F. Jacq. — *Orthographe :* Uguen, F. Jacq.

EXAMENS TRIMESTRIELS.

Ont obtenu la note « *Très bien* » :

Philosophie et Mathématiques : Le Guen, Paugam, R. Soubigou, Monot.

Première : Prigent, Dauriac, N. Kervella.

Seconde : Paugam, Falc'hun, Person, Roudaut, Troadec, Berthou, Martin, Le Guen.

Troisième. — *S. B. :* Abiven, P. Morvan, Favé, Calvez, Gourvennec, Page. — *S. R. :* Bodilis, Falc'hun G., Le Bris, Le Hir, Dantec, Moal, Fily J., Landuré, Kermarrec E.

Quatrième. — *S. B. :* Madec, Ily, Vigouroux, Floc'h, Le Guen, Férelloc, Le Joliff, Saliou. — *S. R. :* Abiven, Tréguer, Vergos, Corfa, Pennec, Guédès, Cadiou, Vézo, Dourmap.

Cinquième : Trébaol, Kervella L., Cléach, Péron, Féroc, Pascoët, Sévère, Kermarrec, Billant A., Uguen, Kervella J., L. Merdy.

Sixième. — *S. B. :* Herjean, Le Borgne, Beuzen, Méar, Bourlès, Muzellec, Marhic, Rosec. — *S. R. :* Marzin, Guivarc'h, Lescop, Herry, Kerléguer, Bihanéis, Le Bot, Corre, Barjou.

Septième. — Guéguen, Kernéis G., Lesconnec, Defienne, Le Bihan.

Huitième. — Letty, Coulm, Madec, Bégot A.

Neuvième : J. Morvan, Hénault, Tréguer, Madec.

Dixième : Jézéquel, Marzin.

FORCES RELATIVES DU SECOND TRIMESTRE.

Philosophie et Mathématiques : Le Guen, Vergos, Paugam,

Première : N. Kervella, Prigent, Dauriac.

Seconde : Paugam, Martin, Falc'hun.

Troisième : S. B. : Abiven, J. Dilasser, P. Morvan. — *S. R. :* G. Falc'hun, Bodilis, Fily.

Quatrième. — *S. B. :* Madec, Vigouroux, Ily. — *S. R. :* Abiven, P. Coat, Tréguer.

Cinquième : Trébaol, Cléac'h, Uguen.

Sixième : S. B. : N. Le Borgne, Méar, Muzellec. — *S. R.:* Marzin, Guivarc'h, Herry.

Septième : Guéguen, Kernéis, Lesconnec.

Huitième : Madec, Jézéquel.

Neuvième : Hénault, Guiziou.

Dixième : Moysan, Corcuff.

Cercle Saint-François

CONFÉRENCES SUR LA PRESSE

(*suite et fin*).

Séance du jeudi 27 février 1930. — NOS LECTURES — LIVRES A CONSEILLER AUX JEUNES GENS.

« Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ». Parole de l'Evangile que M. le Directeur nous rappelle ce soir, en nous invitant à ne jamais compromettre les intérêts de notre âme par des lectures pernicieuses ou dangereuses.

Sur ce chapitre on ne saurait donc montrer trop de prudence. Mais au juste quelle conduite tenir ? *Charles Le Goaster* va nous l'indiquer dans une conférence sur « *nos lectures et les livres qu'on peut conseiller aux jeunes gens* ». Plus que jamais, nous assure-t-il, se pose, capitale et angoissante, la question des livres et des lectures. Pourquoi se pose-t-elle ? Comment la résoudre ? Nul ne résiste à l'influence du livre : la raison, l'autorité des meilleurs esprits, l'expérience personnelle établissent assez clairement cette vérité de bon sens. Les jeunes gens, encore moins que les autres, ne sauraient se flatter d'échapper à l'emprise des livres, à cause de leur formation incomplète, de leur inexpérience, de leurs passions. Comment donc se pose pour eux le problème des lectures ? Il s'agit de distinguer ce qui est défendu, ce qui est permis et ce qui est conseillé. Il y a d'abord des livres mauvais, prohibés par l'Index ou par la loi naturelle : les fuir comme la peste. Il y en a de dangereux pour les idées, pour les mœurs, ce qui est le cas de beaucoup de romans qui en arrivent souvent à dépraver l'âme, à dégoûter de la vie, à déformer même le goût littéraire : ici, prudence et conseil. Mais, grâce à Dieu, les bons livres ne font pas défaut : il en est qu'on peut permettre à dose limitée, qu'il s'agisse d'ouvrages d'imagination ou de sentiment ; et d'autres, en grand nombre, qui sont utiles, nécessaires même au jeune homme, soit pour lui-même : en vue de parachever sa formation intellectuelle, morale ou religieuse ; soit pour les autres : afin d'exercer de l'influence et de faire œuvre d'apôtre. Le conférencier nous énumère, en passant, les livres qui s'imposent, en tout ordre d'idées et d'activités : grands classiques de tous les temps, ouvrages historiques, scientifiques, théologiques, philosophiques, scripturaires, ascétiques et mystiques, livres d'apologétique, de sociologie, d'actualité sérieuse.. etc. Quelques citations bien choisies et empruntées aux meilleurs écrivains ont agréablement illustré le travail du conférencier et amené l'auditoire à faire sienne cette conclusion : ne rechercher et ne se procurer que les meilleurs livres ; se les assimiler par une lecture lente et intelligente et faite la plume à la main ; propager les bons livres, ce qui est encore le moyen le plus efficace de combattre et de détruire les mauvais.

Les deux critiques *Jean Prigent et François Person* ont alors la parole. Le premier, après avoir loué l'esprit de finesse et de précision de Le Goaster, formule quelques objections : « Et tout d'abord, fait-il, l'obéissance rigoureuse aux prescription de l'Index serait un vrai désastre pour les libraires ! » — « Possible, répond le conférencier : qu'ils se mettent en règle avant tout avec les lois de la morale et de la religion ; le matériel doit céder devant le spirituel ; le temporel devant l'éternel. Argent maudit, que celui que l'on gagne aux dépens des âmes ! » — « Vous paraissez bien sévère, ajoute le critique, pour les romans. Que dirait Pierre l'Ermite, à vous entendre ? » — « Il me semble, riposte le conférencier, avoir suffisamment distingué le roman honnête et le roman malsain, ce qui revient à dire que ce genre d'ouvrage, comme tout écrit d'ailleurs, peut servir d'arme à double tranchant pour le bien comme pour le mal. »

Puis, sur les traces de François Person, on discute la grave question de savoir sur quelles classes de la société, en ville ou à la campagne, s'exerce plus particulièrement l'influence de la lecture. Les uns prétendent qu'à la campagne on est moins garanti, du fait qu'on lit moins ; d'autres, avec chiffres en mains, signalent les terribles ravages produits par la littérature de bas étage parmi les ouvriers des villes. Le conférencier n'a pas manqué, à l'occasion, d'extraire de ses documents les témoignages de maints criminels ou de nombreux écrivains moralistes, et ces textes ont plus d'une fois éclairé le débat. — En tribune libre, entre autres remarques, on a souligné le danger permanent des bibliothèques des gares ; l'utilité des bibliothèques des paroisses ou des C. E., avec la manière pratique de les alimenter ; l'intérêt de nombre de revues pour jeunes gens, ex. « A la Page »... etc... Et le président avait de quoi faire pour établir un tour de parole !

La séance s'achève sur une harangue nerveuse de *Nicolas Le Gall*, qui nous révèle tout le parti qu'on peut tirer, pour le bien comme hélas pour le mal, des deux inventions modernes désormais vulgarisées : *le Cinéma et la T. S. F.* Ouvrons l'œil, soyons même le plus possi-

ble « à la page » et sachons ne pas rester les bras croisés, si l'on fait appel, ici encore, à notre dévouement et à notre générosité.

R. S.

⁂

Séance du dimanche 31 *mars. — LES ILLUSTRES POUR ENFANTS.*

C'est notre dernière réunion. Aussi, malgré un long mois d'attente, l'émotion l'emporte-t-elle sur l'impatience. M. Creignou nous lit aujourd'hui le passage de l'Evangile qui a trait aux petits enfants : « Laissez venir à moi les petits enfants, a dit Notre-Seigneur, car c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux! » La leçon est transparente: il nous faut donc, pour aller un jour au ciel, nous efforcer d'acquérir les vertus qui sont naturelles à l'enfance : douceur, pureté, droiture.

Ce soir, la tribune accueille l'un de nos : « benjamins » de Seconde, *François Paugam,* désigné pour traiter le sujet « *Les illustrés pour enfants* ». Ces derniers, nous expose-t-il, peuvent aussi se ranger, comme toutes les revues, en trois catégories : les mauvais, les neutres, les bons. Il nous définit les caractères de chaque groupe et nous en énumère les principaux spécimens. Les mauvais illustrés, par leurs conseils imprudents ou leurs scène indécentes, ne sont que les suppôts de Satan pour la corruption de l'enfance. Ils sont légion, hélas ! — Les illustrés neutres ou prétendus tels sont remarquables surtout par leur médiocrité et leurs fadaises. Quant aux bons illustrés — dont la collection est si riche — grâce à leur esprit chrétien et à leurs gravures toujours morales et assez souvent de bonne qualité artistique, on peut les regarder comme des instruments très précieux pour l'éducation de leurs jeunes abonnés ou lecteurs. Citons, parmi les meilleurs, « l'Echo du Noël » ; « l'Etoile Noëlliste » ; « le Sanctuaire » ; « l'Ami des Jeunes ». Le conférencier termine par un vibrant appel à notre zèle pour la diffusion de ces excellentes revues.

Voici qu'une autre voix, plus jeune mais aussi ferme, vient faire écho à celle du Conférencier : *Gabriel Le Moënner* se propose de mettre en relief *l'utilité du tract et de l'affiche.* Le *tract,* dit-il cette petite feuille qui court, s'insinue, frappe partout et toujours à coup sûr ; est-il meilleur moyen de publicité ? En 1924, la France en vit circuler jusqu'à 3.800.000. Ses qualités essentielles sont : clarté, précision, vie, brièveté. Quant à l'affiche, on l'a justement définie « une conférence dans la rue » ; avec les qualités du tract, elle doit présenter une

teinte claire, des lettres rouges et noires, des panneaux mobiles... etc. Conseil pratique : faisons-nous tous, le cas échéant, colleurs d'affiches ; le métier ne rapporte guère, c'est entendu, mais comme il est passionnant !

⁂

Avant le point final. — Le discours de clôture est prononcé par notre actif Président d'honneur. *Yves Fagon* nous donne en commençant un bref aperçu des Conférences et harangues que notre C. E. a entendues, au cours de cette année, sur « La Presse ». Puis, toujours en quête de quelque moyen d'apostolat laïque, il demande la permission de nous suggérer un certain nombre d'idées-forces, comme on dit en Philosophie. Bien volontiers nous accédons à son désir, et c'est pour nous un vrai régal que d'écouter le récit, combien vivant ! des observations, des expériences même qu'il a eu l'occasion de noter dans ses prises de contact avec le milieu ouvrier, durant les vacances. Aux yeux des travailleurs, nous dit-il, trop souvent le collégien, l'étudiant fait figure d'intellectuel distant et quelque peu dédaigneux ; aussi rien ne les surprend davantage, rien ne les touche comme d'en trouver un qui les aborde avec simplicité et sympathie et se montre au courant des aspirations de la classe ouvrière.

Il ne faut pas hésiter à multiplier les occasions de lier connaissance avec ces braves gens et de causer avec eux; bien des idées fausses seront ainsi redressées : bien des idées chrétiennes et justes semées, qui tôt ou tard porteront leurs fruits ; mais aussi, n'ayons pas peur de signaler au grand jour les directives sociales si fréquemment rappelées par le Pape et les Evêques et tâchons, dans la mesure de nos faibles moyens, de nous unir aux âmes généreuses qui travaillent à les répandre et à les réaliser. C'est ainsi que les « Assurances sociales » et tant d'autres initatives d'inspiration catholique devraient compter parmi nous d'ardents propagandistes. Par la parole, sous forme de conversations privées ou de conférences publiques dans les cercles d'études urbains ou ruraux ; par la plume aussi, et pourquoi pas ? dans un article alerte à un bon journal ; par l'acceptation joyeuse de tous les postes qu'on peut nous demander de tenir dans les organismes d'action catholique: présidence, secrétariat...; par notre ingéniosité à vendre les bonnes publications, avec cette vaillance qui caractérise les camelots jocistes, etc... Quel bien nous serions en mesure de faire autour de nous! Le tout, en fin de compte, est d'avoir dans la tête des

idées claires sur toutes les questions du jour (et nous en trouverons dans les documents émanés du Saint-Siège et dans les ouvrages qui s'en inspirent) et de porter dans le cœur la flamme de la charité, celle qui anime les ouvriers désintéressés de la « paix du Christ dans le règne du Christ ».

L'auditoire est visiblement soulevé par cette juvénile éloquence « qui se moque de l'éloquence » et à plusieurs reprises applaudit l'orateur. Mais, mieux que cela, j'en suis sûr, des résolutions précises et viriles ont surgi dans les esprits et dans les cœurs : le Cercle Saint-François offrira encore à l'Eglise et au pays un solide noyau d'apôtres.

M. Creignou, d'un mot ému, remercie Yves Fagon et félicite tous les membres du Cercle, conférenciers, critiques, dignitaires, d'avoir si bien compris leur rôle et accompli leurs tâches respectives au cours de cette année 1929-1930. Il leur recommande enfin de mettre à la base de leur apostolat présent et futur ce qui ne doit jamais cesser d'en être « l'âme » : une *vie intérieure* constamment alimentée par la prière et la fréquentation des sacrements. Puissions-nous tous retenir et réaliser pleinement cette consigne d'or !

J. R.

MAIRE (Abbé). — *Le Christ total*, catéchisme de Persévérance en deux années, d'après le nouveau programme du diocèse de Paris. Tome I: L'HOMME-DIEU. In-12 de 166 pages. Prix 5 fr.; franco 5 fr. 50; étranger..... 7 50

QUELQUES OPINIONS QUALIFIEES SUR CE MANUEL

« Clair, précis, bien à la portée des jeunes... convient particulièrement à la préparation de l'examen. »

(Abbé C. Q... *Inspecteur diocésain de l'Enseignement religieux au diocèse de Paris, secrétaire de la Commission des Catéchismes.*)

« M. l'abbé Maire qui, depuis un quart de siècle, s'adonne à l'enseignement religieux, à qui son séjour à Stanislas et la direction simultanée de plusieurs *cercles d'études de jeunes gens et de jeunes filles* ont permis le contact et donné l'expérience des milieux d'adolescents, a su répondre *pour le mieux* aux directives du nouveau programme de persévérance. »

(Revue des lectures, 15 novembre 1929.)

« La nouveauté de ce livre, c'est qu'il est, en quelque sorte, une *interprétation évangélique du Catéchisme*... L'on sait d'autre part — il l'a prouvé par d'autres ouvrages — à quel point l'auteur a le don du style pittoresque et vivant... *Court, substantiel, lumineux, entraînant*, ce mince volume plaira certainement aux jeunes et sans doute à d'autres encore. »

(Ami du Clergé, 19 décembre 1929.)

Chez P. Téqui, Paris.

L'apostolat des jeunes d'aujourd'hui

Conférence du R. P. BERTELOOT

Le dimanche soir, 25 mai, le *R. P. Joseph Berteloot*, de l'Institut catholique des Arts et Métiers (I. C. A. M.) de Lille, revenait dans nos murs. La brillante causerie, pleine d'aperçus neufs et intéressants, qu'il nous avait faite il y a quelques jours sur l'I. C. A. M.! Aussi étions-nous assurés qu'il saurait retrouver ces accents d'une simplicité si persuasive qui surent nous pénétrer au fond de l'âme. Notre conviction était du reste corroborée par la présence dans la salle d'un auditoire sympathique, attiré sans doute par la notoriété d'un conférencier dont les récits font prime, si j'ose ainsi parler, dans de grands quotidiens, comme *La Croix*, ou dans des Revues de premier ordre, comme *Le Correspondant*. Nous avons reconnu aux côtés de M. le Supérieur et de MM. les Professeurs, M. le chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, M. l'abbé Guéguen, doyen honoraire, recteur du Folgoat, MM. Abguillerm, notre ancien Econome; Soubigou, vicaire au Folgoat; Couloigner, vicaire à Lesneven.

Après quelques mots de M. le Supérieur pour nous rappeler les bonnes minutes de l'autre jour, le R. P. Berteloot, entre dans le vif du sujet : l'apostolat des jeunes d'aujourd'hui. Nous abordons la vie active à une époque intéressante entre toutes. Depuis la guerre de 1914, le monde entier est en pleine fermentation; les doctrines les plus différentes se disputent l'audience des hommes; triomphera celle qui trouvera pour la traduire des esprits vigoureux et des cœurs d'apôtres. Ce sera donc la nôtre, qui est celle de Jésus-Christ. Quelques regards sur les autres pays ne peuvent que nous encourager. Et le R. P. esquisse à grands traits la situation fort honorable des catholiques hollandais, belges, anglais, américains, allemands. La nôtre est loin d'être aussi brillante. La Franc-Maçonnerie a mené depuis cinquante ans contre l'Eglise de France une série d'offensives aussi habiles qu'acharnées et nous avons perdu une foule de positions: il suffit, pour marquer les principales étapes de nos défaites, de rappeler les transformations de l'enseignement primaire, la loi sur le divorce, l'expulsion des congrégations, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Que de ruines amoncelées! Mais ce triste spectacle doit-il nous décourager? Faut-il nous asseoir aux portes d'un cimetière pour pleurer sur un passé révolu? Cette attitude ne serait pas digne d'un chrétien. Nous devons toujours regarder vers l'avenir. Il ne dépend que de nous, car la grâce de Dieu ne nous fera jamais défaut. A l'œuvre donc!

Et d'abord, envisageons la réalité bien en face. Méfions-nous des formules toutes faites. Si Jules Ferry pouvait écrire à sa femme en 1880: « Nous sommes les élus d'un peuple qui suit les processions », ce serait peu clairvoyant de dire aujourd'hui que « nous sommes trente-six millions de catholiques français gouvernés par trente mille francs-maçons ». Vraiment la Franc-Maçonnerie ne mérite point cet excès d'honneur ni nous cette indignité! La vérité est que la majorité des Français est tombée dans l'indifférence religieuse. Et nous avons à la reconquérir, à la christianiser.

Comment remplir cette tâche? En parlant à nos contemporains le langage qu'ils comprennent. Il n'est pas mauvais de savoir réfuter Aristippe de Cyrène, Lucrèce, Buridan (avec ou sans son âne), car quelques-unes de leurs idées peuvent encore se rencontrer, mais il est bon de ne pas borner sa science à ce point: ces gens-là sont morts depuis longtemps et leur destin éternel fixé; « laissons donc les morts ensevelir les morts ». Il ne faut pas que les catholiques de France méritent le reproche classique adressé à l'Autriche « d'être toujours en retard d'une année, d'une idée, d'une armée ». Qu'ils regardent donc les courants d'idées, non point pour les suivre en aveugles, mais pour en tirer le meilleur parti possible. La connaissance du passé et du présent les détournera d'un conservatisme ignorant des réalités sociales et les mettra en garde contre les illusions décevantes d'un mysticisme irrationnel qui s'imagine qu'un coup de baguette magique peut du jour au lendemain transformer toutes choses par un bouleversement violent.

Fas est et ab hoste doceri. La Franc-Maçonnerie a su se placer à l'affût dans tous les carrefours d'idées ; elle a utilisé pour sa propagande antichrétienne le tract, l'affiche, le journal et la conférence. Pourquoi ne pas agir de même?

Les principes directeurs de notre conduite politique et sociale ont été formulés par les immortelles encycliques des derniers Papes. Il n'est que de leur obéir, et l'Eglise de France reverra encore de beaux jours.

Tel est le pâle résumé, très loin d'être exhaustif, de cette conférence si vivante, si documentée, si bourrée de faits, qui nous tint une bonne heure sous le charme d'une éloquence très sobre de gestes, mais toute vibrante d'émotion communicative. Et M. le Supérieur fut, une fois de plus, l'excellent interprète des sentiments qui nous animaient tous, lorsqu'il remercia le R. P. Berteloot et l'assura de notre bon esprit chrétien toujours prêt à obéir aux directives du Saint-Père.

F. L. R., *Philo.*

Jean CROGUENNEC

Jean Croguennec nous était arrivé de Tréouergat, sa paroisse natale, le 2 octobre 1924, comme élève de Sixième.

Tant que son état de santé lui permit de fournir un travail régulier, il occupa en classe un rang honorable, et remporta d'encourageants succès.

De fréquents malaises vinrent, ces temps derniers, entraver son développement physique et gêner la marche de ses études ; il s'efforçait néanmoins de paraître gai et plein d'entrain.

Il ne cachait pas que son seul but, en poursuivant ses études, était de se préparer au Sacerdoce. Ses notes d'application et de conduite étaient parmi les meilleures de sa Division. Son tempérament l'inclinait à une action plutôt discrète. Les paroissiens de Guipronvel, où ses parents étaient venus s'établir, rendaient, comme nous, témoignage à sa piété : il passait le meilleur de ses vacances entre la maison paternelle, l'église et le presbytère.

Elève de Rhétorique, il voyait sa dernière année de collège s'avancer vers son terme : encore six mois et il allait, au grand bonheur de sa famille, revêtir la soutane, premier signe de renoncement qui résume la perfection exigée du prêtre.

Dieu lui demanda un renoncement encore plus radical. Pouvait-il se douter, lorsque, le 14 juin 1927, il répondait avec nous tous à l'Ave Maria que nous fit réciter le R. P. prédicateur « pour le premier d'entre nous qui mourrait », — qu'il était destiné à recueillir, moins de trois ans plus tard, le bienfait de cette émouvante prière ?

Vers la fin de Mars dernier, notre camarade dut, comme l'année précédente, interrompre ses classes pour cause de fatigue. On jugea qu'un changement de milieu hâterait son rétablissement, et le 5 avril, il était à Guipronvel.

Les forces ne lui revenaient guère. Le 13 avril, il dut s'aliter. Deux jours après, le médecin diagnostiquait une méningite. C'était le Mardi-Saint. Le Vendredi, Jean Croguennec rendait son âme à Dieu.

Il s'était confessé dès le lundi, et avait reçu ses derniers sacrements avec un grand esprit de foi.

Ses obsèques eurent lieu le dimanche de Pâques, après les Vêpres. M. le Supérieur, MM. Herry, Le Guen, Lozac'h, et une trentaine d'élèves de la région, vinrent y prier pour le repos de l'âme de notre regretté condisciple, et pour la consolation de sa famille éplorée, que le bon Dieu saura dédommager d'un sacrifice si méritoire et si chrétiennement supporté. *De Profundis.*

R.D., *Première.*

Journal d'un Philosophe

18 *Mars.* — Causerie du R. P. Garnier, des Frères de Saint Vincent de Paul, sur son apostolat dans la banlieue rouge de Paris et de Lille.

25 *Mars.* — Ce soir, après les vêpres de l'Annonciation, le R. P. Lelièvre, Oblat de Marie-Immaculée, nous entretient de ses missions du Canada. Le Père Lelièvre exerce son activité dans la paroisse de Saint-Sauveur, faubourg de Québec, presque exclusivement ouvrier. Apôtre du Sacré-Cœur et de la classe ouvrière, il se plaît à répéter: « Il y a trois cœurs qui sont faits l'un pour l'autre: le cœur de Jésus, le cœur du peuple et le cœur du prêtre. le tout est de les faire se rencontrer. » Aussi est-ce vers ce but qu'il a dirigé tous ses efforts. A peine arrivé à Québec, il conçut l'idée hardie de visiter tous les ateliers de sa paroisse et de réunir les ouvriers pour leur parler; vingt-sept patrons sur vingt-huit y consentirent. Il convoqua donc les travailleurs à une heure d'adoration faite exclusivement pour eux, le premier vendredi de chaque mois: ils vinrent souvent, à plus de deux mille, tous en habits de travail. Et ainsi, chaque jeudi de l'année, entre onze heures et minuit, dans la plupart des églises de Québec, l'on rencontre un groupe de travailleurs fidèles à l'Heure Sainte. Le jour de la fête du Sacré-Cœur, on y contemplait l'an dernier un spectacle merveilleux : une interminable procession aux flambeaux circulant dans la ville, pavoisée et illuminée; dix mille hommes précédant le Saint-Sacrement, un cierge à la main; et toutes les autorités de la ville et de la province, maire, premier ministre, gouverneur, suivant le dais et s'unissant à l'acte solennel de consécration qui terminait la cérémonie. Dans les magasins et manufactures, le Sacré-Cœur occupe la place d'honneur. Mais l'œuvre la plus significative et la plus féconde, due au Père Lelièvre est sans doute celle des retraites fermées ouvrières, dont les résultats dépassent toutes les espérances. En voici un exemple, tel que le racontait le Père: « Un ouvrier, en quittant la maison de retraite, se rend immédiatement chez son employeur: « Je viens de faire une retraite fermée. — Quelle drôle d'idée! qu'as-tu bien pu y apprendre? — Que vous devez me payer mon travail, mais que je dois aussi prendre votre intérêt et dénoncer les voleurs qui vous pillent. Il y en a un parmi vos ouvriers qui, depuis deux ans, vous a dérobé deux mille piastres. Avant que je vous livre son nom, assurez-moi que ni sa femme ni ses enfants n'auront à souffrir des conséquences de ma dénonciation — C'est promis. » Là-dessus, l'homme se met à genoux.

« Eh bien! patron, le voleur, c'est moi. — Toi, mon homme de confiance! — Oui, votre homme de confiance d'avant la retraite fermée. Je ne puis renoncer à mon salaire: j'ai neuf enfants, et vous m'avez promis que les miens n'auraient pas à souffrir des conséquences de ma dénonciation; mais, chaque jour, je vous ferai sans rémunération des heures supplémentaires, et, petit à petit, avec le temps, je rembourserai ma dette. — C'est fait, je te remets tout ; tu ne me dois plus rien, et je donnerai à tous tes camarades qui voudront faire une retraite fermée le congé nécessaire et le plein salaire pendant chacun des jours qu'ils y consacreront. » Le Père Lelièvre a donc obtenu, conformément aux promesses du Sacré-Cœur, « le don de toucher les cœurs les plus endurcis ». Nous l'assurons bien respectueusement de nos prières et de nos vœux pour le succès croissant de son apostolat.

30 *Mars.* — « A la Page » tant désiré est enfin paru, et nous ne pouvons que remercier chaleureusement le Cercle Saint-François d'en avoir assuré chez les Grands la distribution gratuite des deux premiers numéros. Pendant la récréation et la promenade, ce fut un spectacle qui aurait pu tenter maint photographe: les Grands, tous « à la page », lisaient leur journal avec un intérêt qu'on n'aurait pu prévoir.

31 *Mars.* — La quête pour les sinistrés du Midi a recueilli au Collège 625 francs. C'est un beau geste de solidarité chrétienne. Monseigneur Roques a daigné remercier par la carte suivante : « L'Evêque de Montauban très touché de votre sympathie et de votre générosité se fait l'interprète de ses malheureux sinistrés pour vous exprimer ses plus vifs remerciements et vous prie d'agréer l'assurance de ses sentiments bien dévoués. »

1er-2 *Avril.* — Epreuves préparatoires au Baccalauréat. Cette fois les philosophes et mathématiciens y prennent part. Les résultats d'ailleurs sont pour eux tout à fait encourageants, ainsi que pour leurs camarades de Première.

11 Avril. — Représentation de la Passion au patronage du Foigoat par la troupe du « Théâtre d'art et d'éducation ». — Parlant de la psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau, M. Maurice Blondel ne concevait que l'une ou l'autre des alternatives suivantes: « Ou bien le sentiment conservé et, partant, présent de l'auguste vérité historique écartera comme une profanation tout plaisir d'art, toute liberté de joie ; ou bien la jouissance du spectacle et l'impression esthétique qui résulte de la fiction... supprimeront le caractère religieux du spectacle. » Ici, il aurait changé d'avis, croyons-nous, car la représentation possédait un cachet à la fois artistique et nettement religieux. L'art se montrait dans l

pièce elle-même, vérifiée à merveille, et plus particulièrement peut-être dans le jeu naturel des principaux personnages, auxquels était jointe une imposante figuration d'apôtres, de saintes femmes et de soldats, mais tout cela sans étalage forain. Le cadre lui aussi était artistique: des tableaux classiques, très richement ornés par le goût délicat des dévouées demoiselles lesneviennes. Décors et costumes avaient été faits avec un visible souci de respecter la couleur locale. Enfin, la chorale du Folgoat chanta quelques strophes d'hymnes et de cantiques qui rehaussèrent le caractère artistique et surtout religieux du spectacle. « Donner une impression de piété », tel était en effet le but de M. Norville. Sans témérité, nous pouvons affirmer qu'il y a parfaitement réussi. La pièce qu'il a choisie, œuvre de M. Pierre Dumaine, suit pas à pas le récit évangélique dont elle respire la divine simplicité et qu'elle résume en sept tableaux: les Rameaux, la Cène, le Jardin des Oliviers, le reniement de Saint Pierre, le jugement, la voie douloureuse, le mont de Golgotha. M. Dumaine a donc bien vu dans l'Evangile, non pas comme tant d'autres dramaturges une légende émouvante propre à inspirer un poète, mais une histoire vraie, d'une précision admirable, riche de divin et d'humain: et c'est bien sa Passion qu'il caractérisait, quand il écrivait: « Un spectacle inspiré seulement des Evangiles, où le Christ ne dirait pas un mot qu'il n'ait dit en réalité, où la Vierge se tairait, où chacun serait à la place et dans le rôle que lui attribue l'histoire, où toutes les scènes suivraient l'ordre fixé par le récit des témoins Matthieu, Marc, Luc et Jean, où quelques prières simples et sincères exprimeraient l'émotion inexprimable autrement, qui surgit d'elle-même à certains moments, ce spectacle-là aurait un succès considérable et profond, succès mérité et par l'exactitude religieuse, et par la vérité humaine et par la force dramatique, sobre et puissante, dont ce merveilleux sujet déborde. »

12 *Avril.* — Vacances de Pâques.

30 *Avril.* — Rentrée. Le soleil, qui a boudé pendant toutes les vacances, sourit aujourd'hui, radieux et narquois, aux collégiens presque dépités.

4 *Mai.* — La quête pour l'œuvre de saint Corentin et de saint Paul a produit cette année la très honorable somme de 1.550 francs, soit une légère avance sur celle de l'an dernier.

8 *Mai.* — Concours de l'Association Catholique des Chefs de Famille de la région Brestoise. Les Philos-Math. et une délégation de Première y prennent part.

11 *Mai.* — Fête de sainte Jeanne d'Arc. Ce soir, après avoir inspecté — c'est le cas de le dire — les illuminations en ville, nous sommes rentrés au Collège où un spectacle féérique nous était réservé. J'aurais bien voulu le décrire, mais la consigne est d'être bref!

13 *Mai.* — Concours régional d'Instruction religieuse, organisé entre les Institutions secondaires libres, par l'Université catholique d'Angers. Les classes de Philosophie-Mathématiques, de Première et de Seconde ont confié à neuf champions la tâche de maintenir l'honneur de leurs classes et de leur Maison. Puissent-ils y avoir réussi!

15 *Mai.* — Aujourd'hui, comme jeudi dernier, beaucoup de séminaristes sont venus rendre visite à leurs anciens maîtres et camarades, et montrer leur attachement à leur Collège. Dans l'impossibilité de les citer tous, nous les en remercions collectivement.

22 *Mai.* — Après la récréation du soir, le R. P. Berteloot, S. J., nous entretient des Instituts catholiques des Arts et Métiers; les conditions de la vie matérielle, intellectuelle et morale des étudiants, leur placement à la sortie de l'Ecole, la carrière d'ingénieur-technicien, voilà autant de points qui nous intéressèrent beaucoup.

V. Le G., *Philo.*

MAIRE (Elie). — *Un disciple de Benoît Labre* ou *La Vie errante d'un Montagnard comtois.* Un vol. in-12 de xxx-313 p. Prix: 12 fr.; franco 13 fr.; étranger..... 14 »

Cet ouvrage sort des lignes de la production courante. Parmi l'afflux des *biographies* de toutes Collections, il ne donnera l'impression du « déjà vu ». Curieux il l'est sous tous les aspects: par le choix du héros, l'ampleur du récit, la gradation des valeurs, la vie fiévreuse, intense, drue, des personnages, la variété dans la présentation.

S'agit-il du soleil du bon Dieu ou du « soleil de Satan » ? D'un livre d'aventures ou de voyage? D'histoire ou de géographie? De science ou d'édification? D'études régionalistes ou d'intérêt général? De doctrine ou de psychologie?

De tout cela en même temps mais si bien harmonisé que parmi des horizons aussi vastes que peu explorés, l'attention du lecteur ne s'égare pas un instant à la suite de ce douloureux trimardeur de la Madone.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, *rue Bonaparte, Paris VI*e.

Nous signalons à nos lecteurs « l'*Education Physique* », Revue critique et pédagogique, 2, rue de Paradis, Paris X*e*, dont le Président du Comité de Rédaction est le C*t* Hébert (Méthode Hébert). Cette revue se recommande aux « Anciens » du nom de Louis Le Chevalier, professeur au Collège d'Eu.

« *Rome et l'Action Catholique* », la brochure de P. Romain citée dans le précédent compte rendu du « Cercle Saint-François », sera une révélation pour ceux qui voudront bien se la procurer aux « Editions Epes », 17, rue Soufflot, Paris (V*e*); prix: 4 fr. 50.

La Vie Sportive

Etoile d'Arvor — Collège de Bon-Secours

L'équipe première du Collège fait aujourd'hui, 20 mars, son premier déplacement. Elle doit rencontrer à Brest l'équipe du Collège de Bon-Secours. Après trois victoires chez elle, va-t-elle s'incliner sur un terrain étranger? Question angoissante que se posent les matcheurs et leurs « supporters » en roulant vers Saint-Marc au début de l'après-midi. Le terrain des sports est placé dans un site poétique qui aurait pu tenter la plume d'un rapporteur en veine de littérature. En attendant le coup d'envoi nous contemplons une partie de la rade, la presqu'île de Crozon, le Ménez-Hom et... le pont de Plougastel.

A deux heures la partie s'engage. La galerie est bien clairsemée ; les représentants Lesneviens et une douzaine d'élèves de Bon-Secours avec quelques surveillants s'apprêtent seuls à suivre les ébats des joueurs.

Bon-Secours se présente dans la composition suivante :

		Chapel			
		Conan	Fichoux		
	Le Calloc'h		Stéphan		Marhic
Chapel	Le Clec'h		Le Clec'h		Le Clec'h	Bilger

Dès la mise en jeu, Bon-Secours habitué à la pente et aux inégalités du terrain se lance à l'attaque de nos bois. Un « corner » contre Lesneven et voici Poullaouec dévalant le terrain à toute allure. Deux « corners » sans résultats, puis, sur un « shoot » de Grall, la balle déviée par un arrière brestois passe près du « goal » qui a déjà plongé. Il y a trois minutes que l'on joue.

Emoustillés par ce but et par les commandements de B. Stéphan, les équipiers de Bon-Secours remontent très vite. Mais Ramonet veille. Kerspern intercepte leurs attaques et, avec l'aide de Calvez et de Luguern, il pousse nos avants qui à leur tour acculent les Brestois dans leurs bois et donnent à leur « goal » l'occasion d'accomplir des arrêts magnifiques. Enfin après une belle combinaison de Kerspern, de Grall et de Poullaouec, celui-ci place un « shoot » éclair au ras de la barre transversale. C'est le deuxième but.

L'aile gauche de Bon-Secours en profite pour attaquer et notre défense doit se mettre sérieusement au travail. Sur une faute de P. Paugam qui ne semble pas dans un bon jour, l'inter-droit glisse entre nos deux arrières et ne laisse à Guennégan que la seule ressource d'aller ramasser le ballon derrière ses buts. Le jeu devient aussitôt

plus varié. Les deux équipes nous font assister à une belle partie. A différentes reprises Poullaouec, F. Paugam et Quéméneur essayent le but. Mais Chapel sait toujours se placer et bloque coup sur coup dans les situations les plus périlleuses. Son sang-froid et son agilité empêchent les Lesneviens d'augmenter la marque. Un « shoot » de notre avant-centre est arrêté sur la ligne du but par un arrière Brestois. Mais le « score » ne varie pas. Quelques minutes avant la mi-temps nos bois sont attaqués avec force. Guennégan à terre laisse échapper la balle, un avant de Bon-Secours bondit, mais... laisse le ballon derrière lui. Le repos est alors sifflé sur le résultat 2 à 1 en faveur des Lesneviens.

A la reprise le jeu est vif. Bon-Secours veut égaliser. Les Lesneviens se sont adaptés au terrain et organisent leurs attaques. Nous assistons à une partie vraiment scientifique. Stéphan, qui joue avant-centre, lance ses équipiers, mais leur effort se termine par un « shoot » au dessus de la barre. C'est au tour des nôtres de passer à l'offensive. En un jeu de passes courtes et précises notre triplette centrale franchit toutes les lignes adverses et F. Paugam n'a qu'à transformer par un petit « shoot » dans le coin.

Bon-Secours semble un peu dérouté par la rapidité du jeu. Jacob, qui paraît mieux en forme qu'à la première mi-temps, place de de beaux centres, malheureusement sans résultats. Enfin sur un « corner » il donne à Paugam l'occasion de tromper une fois de plus le « goal » par une belle reprise de la tête.

Nos adversaires sentent la menace de la défaite et redoublent d'ardeur. Bientôt leur inter-droit réussit à prendre notre défense en défaut et rentre le deuxième but pour son camp.

Lesneven se resaisit et essaie de percer par les ailes ; Bon-Secours répond en attaquant par le centre. Le jeu devient égal de part et d'autre. Mais Kerspern s'est promis de gagner et se démène avec ardeur. Luguern, impassible, brise plusieurs descentes. Grall amorce quelques attaques mais, trop personnel, il n'en termine aucune.

Quéméneur bien servi par Calvez fonce à toute vitesse, « drible » quatre adversaires et seul à six mètres place un « shoot » foudroyant. Le goal n'a vu que le bleu du maillot du camarade.

Il ne reste que quelques minutes. La victoire ne peut plus nous échapper. Mais nos joueurs semblent fatigués. Bon-Secours veut lutter jusqu'au bout. Les frères Le Clec'h et le petit Chapel attaquent courageusement. Nos arrières se défendent mollement. Aussi l'inter-gauche de Bon-Secours réussit-il à placer un « shoot » plongeant que Guennégan regarde passer avec un sourire.

Encore quelques coups de pied à la balle et la fin est sifflée. Une nouvelle victoire s'ajoute au glorieux palmarès de l'Etoile d'Arvor; elle a gagné par 5 buts à 3.

Peu après les joueurs fraternisaient gaiement au collège de Bon-Secours où une gentille collation leur était servie. Puis ce fut le retour joyeux, comme on le devine. On discuta des mérites de chacun : à Bon-Secours les frères Le Clec'h et Stéphan avaient fourni une belle partie; à Lesneven, Kerspern, Luguern et Poullaouec reçurent des félicitations méritées. Une mention spéciale fut décernée unanimement au « goal » de Bon-Secours qui fut admirable de brio et d'adresse et arrêta des shoots presque imparables dans les positions les plus délicates, épargnant ainsi à son équipe une défaite plus sévère.

Notre entrée à Lesneven se fit au chant du cantique « Saint-François », qui est devenu l'hymne du Collège. Un triple » Hurrah ! » et voilà la promenade triomphale terminée.

Y. F., *Math. élém.*

Patronage de Lesneven (I) *contre Etoile d'Arvor* (III)

La rencontre eut lieu le jeudi, 27 mars, sur le terrain du « Stade Lesnevien ».

La partie promettait d'être disputée : les « Patros » avaient à cœur de laver leur défaite du match aller (3 à 0), tandis que nos collégiens, malgré l'absence de trois titulaires, avaient l'intention ferme de renouveler leur victoire précédente et même le désir d'en remporter une plus glorieuse.

Ce désir se serait réalisé, si la défense des bois adverses n'avait été confiée à un équipier premier du Stade : rien ne passait ; et nos collégiens, après avoir dominé longtemps et bombardé le « goal », durent se contenter du score précédent.

Dans l'équipe du Patro — qui ne manquait que d'homogénéité — se firent remarquer, outre le « goal », le demi-centre, l'avant-centre et l'inter-droit ; ces trois équipiers s'entendirent à merveille, mirent quelque peu notre défense à l'ouvrage, mais ne réussirent pas à sauver l'honneur. Résultat: 3 à 0.

Chez les collégiens, si Le Goaster, Page, Herry, Kéraudren et Le Saint méritent une mention spéciale, tous sont à féliciter: ils firent preuve de discipline et de science du jeu, ce qui nous permet d'envisager l'avenir de « l'Etoile » avec la plus grande assurance.

P. G., *Troisième Bl.*

«Etoile d'Arvor » contre N.-D. de Bon-Secours

Décidément, il semble qu'aujourd'hui, 3 avril, toute la fureur des éléments se soit déchaînée pour nous gâter notre dernier match de la saison. Pour une nouvelle inauguration des poteaux de coin, c'est vraiment réussi : une pluie drue que le vent plaque au sol a vite fait d'abîmer le terrain, d'en faire un vrai marécage, où nos foot-balleurs pourront se baigner avec délices.

Le moment venu, les deux équipes n'en prennent pas moins bravement position, et la partie s'engage, dans les conditions les plus défavorables pour les visiteurs. Aussi nos avants amorcent-ils immédiatement une attaque à laquelle la défense adverse n'oppose qu'une faible résistance. En revanche, la valeur du goal se manifeste aussitôt par des arrêts tout à fait déconcertants pour nos stellistes. Notre inter-gauche Poullaouec a pourtant raison de tous les obstacles et ouvre le score sur un corner de Jacob botté avec une extrême précision.

L'aile gauche continue sa tâche avec entrain et l'inter, favorisé par la faiblesse de son adversaire, marque à deux nouvelles reprises.

Cette fois, les « Coqs » (un coq blanc tranche sur le bleu marine du maillot de B. S.) l'ont repéré, et jusqu'à la fin de la partie, il sera l'objet de la plus étroite surveillance. Mais nos équipiers continuent à dominer. Le team adverse est découragé, à l'exception du goal, qui défend son but avec un sang-froid admirable. Le sourire aux lèvres, il fait feu des quatre fers et semble se jouer de toutes les attaques : il pare, il bloque, il plonge, en vrai goal de haute classe. Mais son héroïque défense n'obtient qu'un succès momentané, car bientôt trois buts rentrent à la file : le premier, signé F. Paugam ; le second, résultat de la maladresse d'un demi adverse ; le troisième, botté par Quéméneur.

La demi-douzaine à zéro ! C'en est trop ! Nos visiteurs se ressaisissent. Leurs avants s'emparent de la balle et foncent vers nos buts à trois reprises, obligeant notre brave Célestin à quitter son abri, ou, si l'on préfère, lui offrant une petite occasion de se réchauffer en parant deux shoots. Mais bientôt la balle leur échappe et Quéméneur marque d'un imparable. Encore quelques shoots, et le premier time s'achève sur le score 7 à 0.

Dans la galerie on s'interroge. Les visiteurs parviendront-ils à sauver l'honneur ? Oui, c'est l'avis des connaisseurs : leur ligne d'attaque paraît assez forte ; elle doit pouvoir, avec l'aide du vent, réussir quelques descentes par surprise et tromper Célestin. Mais nul ne doute du succès final de nos couleurs.

Les débuts du second time confirment ce jugement. Dès la reprise du jeu, les Brestois prennent le contrôle de la balle et, après une descente rapide et bien menée ils réussissent à marquer.

Ce succès émoustille les nôtres, qui digéraient tranquillement leur orange. Aussitôt la formidable triplette de nos avants de reprendre son jeu sûr et précis. Les buts de nos adversaires sont de nouveau menacés, et bientôt Paugam, bien secondé par Quéméneur et Poullaouec, augmente le score de deux autres buts.

L'attaque continue, plus difficile et moins fructueuse, car elle se heurte toujours à la valeur surprenante du goal. Cependant, après un beau cafouillage devant les buts, nos avants marquent de nouveau.

Vivement les visiteurs saisissent la balle, franchissent notre défense et placent un second but, d'ailleurs bien mérité.

Mais le jeu s'obstine à revenir dans le camp adverse et, malgré de nouvelles prouesses, le goal laisse entrer un onzième but.

E. A. : 11 — B.-S. : 2.

Le score aurait sans doute atteint la douzaine (leur goal, d'avance, s'y résignait), si le coup de sifflet final n'était venu sans tarder terminer la partie.

Toute notre Etoile est à féliciter, tant l'attaque que la défense : si les uns ont eu l'honneur de marquer, les autres ont montré vraiment une belle constance sur un sol ingrat. Le team adverse s'est révélé plus faible, mais le goal, qui a été peut-être le roi du terrain, mérite une mention toute spéciale : par sa défense désespérée, « unguibus et rostro », il a épargné à son équipe un douloureux écrasement. Nos Grands d'ailleurs, bien placés pour apprécier ses exploits durant la seconde mi-temps, ne lui ménagaient pas leurs applaudissements. Mais où il fallait surtout le voir, c'est quand le ballon venait, une fois de plus, de visiter son but ! C'était tout un poème : énervé, mécontent peut-être de se voir trop peu aidé par ses arrières, il ne pouvait plus tenir en place, et, martelant le sol d'un talon rageur, il se démenait dans ses bois comme un lion en cage. Quel beau tempérament de Breton pur sang, énergique et têtu !

J. T. (*Seconde*).

Nota. — Il est à remarquer que notre « Etoile » n'a connu, cette année, que des victoires. Ele a triomphé de l'Ecole Navale (Brest) par 3 à 1 ; du Collège de Saint-Pol par 8 à 3 ; de l'Ecole de Santé Navale (Bordeaux) par 5 à 1; du Collège N.-D. de Bon-Secours par 5 à 3 (aller) ; du Collège N.-D. de Bon-Secours par 11 à 2 (retour).

Carnet Bibliographique

LA BIENHEUREUSE JEANNE DE FRANCE, par une religieuse annonciade. Préface de S. G. Mgr Sagot du Vauroux, évêque d'Agen. Une brochure in-8° couronne, avec un portrait de la Bienheureuse. Prix franco: France, 2 fr.; Etranger, 2 fr. 10. *Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Notre siècle s'intéresse de plus en plus à la vie des saints. Ce goût s'explique par la séduction croissante qu'exercent les études historiques et par un renouveau catholique dans le monde intellectuel.

On fera donc un accueil empressé à une publication de propagande sur la Bienheureuse Jeanne de France, fille, sœur, épouse de rois de France et qui sera probablement mise un jour au nombre des saintes.

Jeanne de France fonda l'ordre de l'Annonciade, et le présent opuscule est l'œuvre d'une religieuse de cet ordre qui souhaite qu'il soit lu par beaucoup de Françaises et qu'il aide quelques âmes incertaines de leur voie, à diriger leurs pas vers l'ordre de Marie, l'ordre de l'Annonciade.

LA JOIE DANS L'ANNEE LITURGIQUE. Par un professeur de Séminaire, Docteur en théologie et en philosophie. (*Collection la Prière et la Vie Liturgiques*). Un volume in-8° couronne. Prix franco: France, 7 fr. 15; étranger, 7 fr. 80. *Aubanel Fils Aîné, imprimeur-éditeur,* 15, *place des Etudes, Avignon.*

Le monde est triste et cependant tous les hommes recherchent le bonheur. Pour nous chrétiens, nous savons que les vraies joies sont avec Dieu, joies solides et fécondes qui éclatent dans le culte catholique au cours de l'année liturgique.

La lecture de cet ouvrage sera agréable et intéressante: nous en tirerons de sages leçons et nous aurons trouvé pour notre âme la source du vrai bonheur.

MEUNIER (R. P. Dom), O. S. B. — *MONSIEUR BOURAY, LE VINCENT DE PAUL DE LA TOURAINE* (1594-1651), sa belle vie, son institut d'Hospitalières, La survivance. In-12. 9 fr.; franco, 9.75; étr. 10.50.

Vie admirable d'un prêtre qui passa sa vie à s'occuper des pauvres et qui, pour continuer cette œuvre si nécessaire dans tous les temps, fonda la Congrégation des Sœurs hospitalières. Ce grand amour des pauvres dont était rempli l'abbé Bouray, l'a fait appeler le Vincent de Paul de la Touraine. Chez Téqui, Paris.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie. — Sommaire de Mars-Avril 1930 :

I. H. Pérennès: Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Lothéa (à suivre). — II. Chanoine F. Cornou: Quelques pages de Fréron (suite). — III. Chanoine A. Le Roy: Un évêque breton: Mgr de Léseleuc.

Dr R.-W HYNEK. — *KONNERSREUTH A LA LUMIERE DE LA SCIENCE MEDICALE ET PSYCHOLOGIQUE,* traduit du tchèque par O.-A. Tichy, in-12 de 200 p., 1929. 9 fr.; franco, 9 fr. 75; étranger, 10 fr 50.

L'ouvrage du docteur Hynek sur Thérèse Neumann a paru d'abord en août 1927, sous le titre *La stigmatisée de Konnersreuth.* Depuis fut livrée, dans toute l'Europe, surtout Centrale, et même dans tout l'univers, une bataille sans exemple entre le scepticisme savant et la simple défense de la vérité.

L'auteur avait pris la plume pour protester contre les calomnies et les déformations de tout genre dont était victime la radieuse mystique de Konnersreuth.

Depuis, la question s'est encore éclairée; de nouveaux témoignages, de nouvelles expériences se sont produits. De sorte que c'est presque un nouvel ouvrage dont on apporte aujourd'hui la traduction. On trouvera donc là l'histoire et l'étude des phénomènes extraordinaires qui suscitent la curiosité universelle et bouleversent ceux qui en sont les témoins. On les verra analysés, discutés, reconnus par les savants les plus détachés de toute croyance.

En particulier, le docteur Hynek insiste sur l'araméen que Thérèse Neumann entend parler au cours des scènes de la Passion, sur son jeûne absolu.

Livre d'un savant et d'un chrétien, hautement recommandé par les évêques tchèques. Chez Téqui, Paris.

VIE DE LA MERE ANNE-REGIS FILLIAT, du monastère de la Visitation de Lyon-Fourvière (1841-1923). 1 vol. 19×12 de 354 p., 15 francs; franco, 16 fr.; étranger, 17 fr.

En quelques lignes de sa préface, l'auteur caractérise Mère Anne-Régis Filliat et nous donne le secret de son action sur les âmes: « Voilà le but poursuivi sans relâche: faire monter, en soulevant avec deux bras également puissants: l'énergie et la tendresse. Garder l'équilibre entre ces deux forces: ce fut la merveille. C'est ce qui fit de Mère Anne-Régis une éducatrice incomparable, une supérieure éminente, une parfaite épouse de Jésus-Christ, enfin et surtout une grande religieuse: elle pratiqua héroïquement les vertus, sut dominer les épreuves et porter vaillamment de lourdes responsabilités, grâce à un esprit de foi peu commun et une union habituelle avec Dieu. On pourrait dire que sa grande âme s'exprimait tout entière dans ces paroles du Cérémonial de la profession de la Visitation qu'elle aimait à redire: « Avancez... ne cessez de croître. » Dom Antonin Chervier. (*Le Christ-Roi*). — Chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, VIe.

Imp. rue du Château, 4, Brest. — *Le gérant,* Fr. Georgelin.

16e Année. Juillet-Août 1930

NOUVELLE SÉRIE, Nos 130-131

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

TABLE DES MATIÈRES

1. Association Amicale, page 193. — 2. La distribution des Prix, page 194. — 3. Echos de Bordeaux, page 206. — 4. Au cœur du pays Mograbin, page 208. — 5. Fama ...ex Oriente, page 212. — 6. Chronique des Anciens, page 214. — 7. Chronique de Saint-François, page 225. — 8. Carnet bibliographique, page 246.

Association Amicale des anciens élèves et maîtres du Collège de Lesneven

Le mercredi 3 septembre, l'A. A. tiendra sa 15e Assemblée générale.

La Sainte Messe sera dite par M. le chanoine *Le Jacq,* ancien curé-doyen de Crozon. — Le sermon sera donné par M. *Hily,* doyen honoraire, recteur de Plouzané.

Nos chers associés sont invités à prendre leurs dispositions et à profiter de la circonstance pour nous amener les anciens camarades qui ne font pas encore partie de notre groupement.

Nous avons expédié à chacun d'eux une carte d'adhésion au banquet et un mandat-chèque pour leur faciliter le renouvellement de leurs cotisations. (Cf. page 2 de la couverture d'*en Avant*).

Si notre envoi (malgré le contrôle et le pointage le plus minutieux) ne les atteignait pas, nous les prions d'en rechercher la cause ailleurs que dans notre volonté, et de nous envoyer, en tout cas, leur adhésion avant le 29 août.

Les associés qui auront spontanément acquitté leurs cotisations, voudront bien ne pas considérer l'envoi d'un mandat-chèque (adressé à tous sans distinction pour éviter les oublis) comme une invitation à payer deux fois.

La Distribution des Prix

Le samedi matin, 12 juillet, a eu lieu au Collège, la distribution solennelle des Prix, présidée par M. le chanoine Affret, Supérieur de la Maison Saint-Joseph à St-Pol-de-Léon, et honorée de la présence de nombreux amis parmi lesquels nous avons remarqué: MM. les chanoines Calvez, curé-doyen de Lesneven; Kerloéguen, curé de Guipavas; Francès, ancien aumônier; Bodériou, curé-doyen de Plabennec; MM. Louis Arnould, propriétaire, membre du Comité des Anciens Elèves, et Fernand Le Corre, notaire, conseiller général. M. Trémintin, député, empêché à la dernière heure, s'est excusé par télégramme. MM. les recteurs de Plouider, du Bourg-Blanc, de Kernilis, de Milizac, du Folgoat, de Ploudaniel, de Kersaint-Plabennec, du Drennec, de Lanhouarneau, de Kernouès, du Pont-de-Buis, de Loc-Brévalaire, de Saint-Urbain, de Saint-Méen, de Loc-Eguiner (Ploudiry); M. l'abbé Toullec, ancien recteur de Saint-Méen; MM. les aumôniers Eliès, Prigent, Abguillerm, de Lesneven; Roudaut, du Folgoat; le R.P. Labbé, O. P.; M. l'abbé J. Le Guen, secrétaire de l'Archevêché de Port-au-Prince (Haïti); M. l'abbé Guéguen, ancien vicaire de Lesneven; MM. les vicaires Le Bot, de Guipavas; Luguern, de Plouguin; Roué, de Plounéour-Trez; Rannou et Couloigner, de Lesneven; Corre, de Plounéventer; Le Brazidec, de Plouédern ; Dantec, de Gouesnou; Pleiber, de Kerlouan; Tanguy, de Brasparts...

⁂

Peu après 8 heures, le grave cortège présidentiel traverse la cour des Moyens « au son de la musique », au son de la *Marseillaise,* qu'un savant orchestre enlève d'un rythme énergique, sous la direction de M. Huntziger. Chacun prend place dans ce qui, pendant une année, est le préau des Moyens, mais qui, à peine reconnaissable, s'est aujourd'hui métamorphosé en salle de fête. Quand tout le monde est installé, quand le silence s'est fait et que les regards se sont tournés vers la toile qui cache la scène, le rideau se lève, et découvre une cellule de moine.... une couche, une cruche; sur la couche, un moine malade dont le pâle visage se détache sur le fond brun de la bure; près de la cruche, le frère infirmier qui porte, au bout de ses longs bras, le repas de son frère. Frère Lucide est malade, gravement malade... il dépérit, il n'a plus d'appétit. Cependant, la veille, n'a-t-il pas dit, moitié conscient, moitié rêvant, qu'il mangerait volontiers du pied de.... (quel est donc l'animal dont on mange les pieds?) et voici que frère Genièvre lui en apporte ! Ce doit être délicieux: quel arôme s'en dégage, quel fumet! L'estomac de frère Lucide en tressaille d'aise, tandis que sa conscience est perplexe; car, vraiment, un tel mets, n'est-ce point une tentation, et en manger, n'est-ce point y succomber? Frère Lucide se le demande, mais ne voudrait pas s'en convaincre; en effet, à n'en pas douter, c'est frère infirmier qui a raison: ce mets est succulent? C'est bien! Est-ce un plaisir que d'en goûter? Encore mieux!

Que frère Lucide s'en donne à cœur joie, et rende grâces à la Providence qui a bien fait toutes choses, et en particulier les... — La matière de ce repas, frère Genièvre l'a prélevée sur la première bête qui est tombée sous son coutelas, et il s'est trouvé — tant la Providence est bonne! — que la bête était grasse à souhait. L'amputation, on s'en doute, ne fut du goût ni du propriétaire du pied, ni du propriétaire de l'animal. Voici ce brave campagnard qui s'avance boitant et gémissant, et qui raconte qu'on « lui » a coupé la jambe; frère Genièvre le met au courant, et ne cache pas que c'est lui le coupable; comme pièces à conviction, il produit les quelques osselets, reliefs du festin de frère Lucide. Les plaintes font aussitôt place à une autre colère bleue dans l'âme de notre paysan; et c'est le succès, le triomphe de frère Genièvre de le calmer, puis de lui faire accepter le fait, enfin de l'amener à se réjouir du grand bien éprouvé par frère Lucide pour avoir mangé ce qu'appelait son estomac. « Benedicite, omnia opera Domini, Domino! » — Bravo les acteurs! Bravo, MM. Lozac'h et Kerveillant, pour les avoir si bien formés et grimés!

⁂

Pendant que les applaudissements crépitent dans la salle, plusieurs professeurs, sur la scène, derrière le rideau qui s'est abaissé et qui cache leur obscur labeur, prestement enlèvent les coulisses, disposent des fauteuils et des chaises en demi-cercle, arrachant le rideau qui voilait prix, croix, pots de fleurs et bouquets de roses, bref se trémoussent. Quand tout est prêt, le rideau se lève de nouveau; les « personnages » du premier rang montent prendre possession d'une situation plus élevée, et s'y assoient. M. le Supérieur se détache du groupe, s'avance, et, comme dit Homère: « kai mên phônêsas épéa ptéroenta prosêuda. » D'abord il nous présenta M. le Président qui pendant quinze ans fut l'Econome vigilant et actif, le « fidelis servus et prudens » digne de

tous éloges; avec M. le chanoine Moënner, il dirigea le collège universitaire finissant, et soutint les premiers pas du jeune collège libre de Lesneven, qui, aujourd'hui, est un solide gaillard, plein de vie et de force, si l'on en juge par les nombreux succès de ses élèves.

Ceux-ci ont spécialement brillé au *Concours de l'Association catholique des Chefs de Famille*, où ils remportent six mentions, deux accessits, et, pour couronner le tout, le 1er prix.

CLASSE DE PHILOSOPHIE-MATHEMATIQUES
(101 concurrents)

1er *Prix*, offert par Monseigneur Duparc: Victor Le Guen, de Guipavas.
1er *accessit:* Gabriel Eliès, de Lampaul-Ploudalmézeau.
6e *accessit:* Yves Inizan, de Gouesnou.
4e *mention:* Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.
6e *mention:* Hervé Poullaouec, de Lesneven.

CLASSE DE PREMIERE
(122 concurrents)

2e *mention:* Roger Dauriac, de Saint-Cast.
5e *mention:* Jean Prigent, de Kerbonne.
7e *mention:* Jean Kermarrec, de Lannilis.
9e *mention:* Charles Le Goaster, de Brest (Carmes).

A l'appel de son nom, Victor Le Guen vient sur l'estrade prendre son prix, don de Mgr Duparc, un magnifique volume doré sur tranches, relié en veau, que lui remet précieusement M. le Président; c'est le signal qu'attendait l'orchestre: la voix des violons et violoncelles, les notes du piano, les battements de mains accompagnent le retour du cher Victor au milieu de ses camarades.

Les concours variés institués par l'Université Catholique de l'Ouest, et auxquels prennent part 43 collèges libres des 13 diocèses de l'Ouest, valent à Lesneven, en tout genre de matières, de nombreuses mentions, dont deux premières (pour qui ne le saurait pas, la 1re mention est attribuée à la copie classée deuxième).

CONCOURS REGIONAL D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Philosophie (93 concurrents)
18e *mention:* Victor Le Guen, de Guipavas.

Première (122 concurrents)
13e *mention:* Jean Prigent, de Kerbonne.

Seconde (110 concurrents)
14e *mention:* François Falc'hun, du Bourg-Blanc.

CONCOURS GENERAL

PHILOSOPHIE

Dissertation (101 concurrents)
9e *mention:* Victor Le Guen, de Guipavas.
11e *mention:* Alain Mailloux, de Milizac.

Sciences physiques (68 concurrents)
1re *mention:* Victor Le Guen, de Guipavas.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Mathématiques (50 concurrents)
9e *mention:* Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.

Sciences physiques (58 concurrents)
8e *mention:* Rémi Soubigou, de Lesneven.

PREMIERE

Devoir français (121 concurrents)
7e *mention:* Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas.
12e *mention:* Jean Kermarrec, de Lannilis.
22e *mention:* Roger Dauriac, de Saint-Cast.

Version latine (125 concurrents)
24e *mention:* Jean Prigent, de Kerbonne.

Sciences mathématiques et physiques (106 concurrents)
1re *mention:* Gabriel Le Borgne, de Plouvien.
9e *mention:* Jean Prigent, de Kerbonne.

SECONDE

Devoir français (114 concurrents)
20e *mention:* Gabriel Le Moënner, de Quimper.

Voici d'autres succès:

CONCOURS DE L'ALLIANCE
DES MAISONS D'EDUCATION CHRETIENNE
CLASSE DE SECONDE

Devoir français (97 concurrents)
2e *copie:* Gabriel Le Moënner, de Quimper.

CONCOURS DES BOURSES NATIONALES
(Pupilles de la Nation)

Quatrième série
Reçu: Noël Merdy, de Beuvron (Calvados).

Deuxième série
Reçus: Joseph Guivarc'h, de Kersaint-Pabennec
Olivier Rosec, de Plounévez-Lochrist.

BACCALAUREATS

PREMIERE PARTIE

19 *admissibles*
Jacques Abgrall, de Lesneven.
Yves Barjou, de Lesneven.
Jean-Marie Dantec, de Saint-Vougay.
Roger Dauriac, de Saint-Cast (Côtes-du-Nord).
Jérôme Grall, d'Elliant.
Yves Jacob, de Ploudalmézeau.
Jean Kerdreux, de Crozon.

Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas.
Pierre Laviec, de Morlaix (Saint-Martin).
Gabriel Le Borgne, de Plouvien.
Jean-Marie Le Gall, de Plougastel-Daoulas.
Charles Le Goaster, de Brest (Carmes).
Pierre Loaëc, de Kernilis.
Joseph Page, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge.
Ambroise Parc, de Plouider.
François Person, de La Forest.
Marcel Peton, de Landunvez.
Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne.
Olivier Quéméneur, de La Forest.

DEUXIEME PARTIE
Philosophie: 6 *admissibles*

Louis Dornic, de Douarnenez.
Victor Le Guen, de Guipavas.
Alain Mailloux, de Milizac.
Eugène Morizur, de Plounéour-Trez.
Hervé Poullaouec, de Lesneven.
Jean Vergos, de Plougastel-Daoulas.

Mathématiques: 7 *candidats,* 7 *admissibles*

Yves Fagon, de Saint-Renan.
Yves Inizan, de Gouesnou.
Pierre Kerspern, de Guipavas.
Ernest Monot, de Guipavas.
Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.
Joseph Rolland, de Plougastel-Daoulas.
Rémi Soubigou, de Lesneven.

Ces succès sont un motif de joie; un autre, c'est l'accord qui était intervenu la veille entre la Municipalité de Lesneven et la Direction du collège. « Cet accord, renouvelant sur des bases nouvelles le précédent contrat signé en 1914, nous garantit la jouissance du Collège pour une période de 16 ans. — Avec cette assurance, et moyennant l'appui que nous ne craignons pas de solliciter de tous les amis de notre Maison, le collège Saint-François ne reculera devant aucun sacrifice pour répondre encore plus parfaitement aux vœux des familles qui lui font l'honneur de lui confier l'éducation des enfants. »

⁂

Puis M. le Supérieur, ayant fini, donne la parole à M. le Président. Voici son discours; je n'en ferai pas de commentaire, certain, si j'en parlais, de ne pas traduire suffisamment bien l'excellente impression que vous laissera sa lecture.

MONSIEUR LE SUPERIEUR,
MESDAMES, MESSIEURS,

Chers élèves, quand votre bon Supérieur est venu naguère à Saint-Pol-de-Léon me demander de présider cette Distribution des Prix, j'ai d'abord accueilli sa proposition par une fin de non-recevoir. Je lui ai dit et répété à plusieurs reprises que je ne pouvais pas, que je ne voulais pas, pour des raisons que je n'ai pas à produire devant vous, accepter son invitation, si flatteuse fût-elle. J'ajoutai qu'il était inutile d'insister, que ma résolution était prise et qu'elle serait irrévocable.

Comment se fait-il qu'après des déclarations si catégoriques, je sois revenu à d'autres sentiments, que j'aie modifié mon attitude? Vous n'avez pas de peine, n'est-ce pas, mes chers amis à deviner la cause de ce revirement, vous, qui connaissez si bien M. le Supérieur ? Vous savez qu'on ne résiste jamais jusqu'au bout à M. Dujardin et qu'on finit toujours tôt ou tard par entrer dans ses vues, s'incliner devant ses ordres ou ses désirs et lui accorder ce qu'il demande, bon gré mal gré. Et vous connaissez les ressources formidables dont il dispose pour réduire les oppositions qui semblent les plus irréductibles: l'ascendant de son esprit, la bonté de son cœur, la force de sa volonté, toujours sûre d'elle-même. Vous avez dû, j'en suis convaincu, céder souvent devant sa supériorité, et vous rendre à lui avec armes et bagages. Eh bien ! mes amis, c'est mon histoire dans la circonstance présente.

Je ne regrette pas du reste de m'être rangé à la volonté de M. le Supérieur, ni vous non plus, je pense, en d'autres circonstances. S'il en était autrement, vous auriez bien tort, croyez-moi.

Pour triompher de mon obstination première, M. Dujardin m'a rappelé le passé, les longues années que nous avons vécues ici ensemble, l'amitié que nous y avons contractée et qui fut toujours comme un ciel sans nuages. « Vous ne me refuserez pas, répétait-il. C'est un service d'ami que je sollicite. Et puis, continua-t-il, vous êtes resté attaché à votre Collège, il faut lui donner un nouveau témoignage de sympathie. Venez et vous direz à la jeunesse écolière d'aujourd'hui de partager vos sentiments et de rester toujours fidèle à votre chère et vieille maison. »

« Soit, ai-je fini par répondre, j'accepte. » Et le discours du Président sera un simple mot d'admiration, de reconnaissance et d'affection à son Collège. »

⁂

Mesdames, Messieurs, je me rappelle encore un Cours de Géographie que nous faisait en seconde, il y a 36 ans, M. Gustave Hervé, tout jeune professeur alors dans cet établissement et brillant Directeur aujourd'hui du journal « La Victoire ». On étudiait les Départements de la France, et, quand on arriva au Finistère, après avoir énuméré les divisions administratives en Préfecture et Sous-Préfectures, le professeur ajouta: « Autre ville: Lesneven, centre intellectuel. » Vous

pouvez bien croire que cette mention répandit quelque gaîté dans la classe. Etait-ce une boutade, une petite malice de la part du Maître ? Peu importe. Ce qui est incontestable, c'est que Lesneven doit sa petite célébrité à ses florissantes écoles beaucoup plus qu'au nombre de ses habitants, qu'à ses marchés et qu'à son commerce. Et, parmi ces écoles, ce Collège occupe une place tout à fait à part. Si le nom de cette ville est si universellement répandu, non seulement en Bretagne, mais encore au-delà des frontières de notre province, cette notoriété lui vient, à n'en pas douter, de cette magnifique et brillante Institution. Le Collège est pour Lesneven son plus beau titre de gloire.

La population lesnevienne a toujours été fière de son Collège et lui est restée très attachée. Et ce n'est pas sans raison. Un établissement comme celui-ci est une chose de première importance pour la localité, je dirai plus, pour le pays environnant tout entier. Pour moi, il me semble que, si ce Collège n'avait pas existé, il aurait manqué quelque chose à cette région privilégiée du Léon. Et vous pouvez bien croire qu'en formulant cette affirmation, je ne pense pas seulement aux intérêts matériels en jeu, je pense encore et surtout aux intérêts spirituels et moraux de la population si dense de ce pays, auxquels cet établissement a pourvu dans une si brillante mesure. Il est indéniable que cette maison a rendu d'immenses services ; elle a exercé sur le petit coin de Bretagne une action profonde des plus bienfaisantes.

⁂

Il a été d'abord un centre de lumière pour les intelligences. Il a contribué pour une large part à répandre et à développer l'instruction dans la région, qui grâce à lui est sous ce rapport une des plus favorisées de la contrée. Depuis sa fondation, qui remonte à bien loin déjà dans le passé, de nombreuses générations d'étudiants sont venues ici s'initier aux principales branches du savoir, recevoir de maîtres éminents et dévoués une solide formation littéraire et scientifique. Elles y sont venues, attirées par le bon renom de la maison, attirées encore et surtout par la position géographique, la proximité de l'établissement. Que de familles n'auraient même jamais songé à faire entreprendre des études à leurs fils, si elles n'avaient trouvé cette maison presque à leurs portes ! Et dès lors, quels déchets, que de vocations intellectuelles manquées ! que d'enfants et de jeunes gens n'auraient jamais bénéficié de la forte culture qu'ils ont reçue ici ! Et par là même quelles pertes, quelles conséquences fâcheuses pour la région, l'Eglise, la société elle-même ! Sans le Collège, les communes environnantes n'auraient pas eu, du moins en si grand nombre, ces esprits cultivés, ces élites qui ont fait leur gloire et leur bonheur. Sans ce Collège, ces belles paroisses chrétiennes du Léon et de la Cornouaille qui nous entourent, n'auraient pas donné au cloître et à l'Eglise tous les sujets qu'elles ont donnés. Que de vocations religieuses et ecclésiastiques ne seraient jamais écloses sans lui ! Sans lui enfin, que de jeunes gens n'auraient jamais pu aspirer aux brillantes carrières, aux hautes situations qu'ils ont occupées

pour leur propre avantage certes, mais aussi pour le plus grand bien du pays tout entier !

Les partisans de cette nouvelle trouvaille qu'on appelle l'Ecole Unique mènent grand tapage en ce moment à propos de la prétendue injustice dont seraient victimes les enfants du peuple dans la distribution de l'instruction secondaire, qui, à les en croire, aurait été jusqu'ici le privilège des riches. Et, pour faire cesser cet ostracisme odieux, ils parlent de réclamer de nouveaux milliards aux contribuables. Qu'ils viennent donc ici, ces prétendus novateurs, et ils verront qu'ils doivent rabattre de leurs prétentions. Ils reconnaîtront que bien avant eux, des hommes de dévouement, des hommes d'Eglise se sont préoccupés de haute formation intellectuelle des enfants du peuple. Car enfin, les enfants qui ont fréquenté cet établissement appartenaient tous dans l'ensemble à des familles de condition plutôt modeste. C'est dans la bourgeoisie moyenne, c'est parmi les fils de cultivateurs, de commerçants, d'employés, d'ouvriers que le Collège s'est toujours surtout recruté, c'est ce milieu qui lui a toujours apporté son plus fort contingent d'élèves. Je puis même dire, et j'en parle en connaissance de cause, je puis affirmer que c'est un fait très rare dans les annales du Collège qu'un enfant bien doué et désireux de faire des études se soit vu refuser l'entrée de cette maison pour défaut de ressources pécunières.

Voilà ce que le Collège a fait et continue de faire pour l'instruction de la classe populaire. Honneur à lui !

⁂

Mais voici d'autres états de service plus admirables encore.

Former des intelligences c'est bien, c'est nécessaire. Mais les aspirations de l'éducateur ne doivent pas s'arrêter là, et les maîtres de cette maison ne l'ignorent pas. Aussi ont-ils d'autres ambitions, des visées plus hautes, plus élevées : à la formation intellectuelle ils prétendent unir la formation morale de l'enfant. Ils veulent faire œuvre d'éducateurs dans toute la force du terme. On ne partage pas ici ce préjugé déplorable, très répandu en France et dont s'inspire depuis si longtemps la pédagogie officielle, préjugé d'après lequel l'instruction est tout et qu'il suffit d'éclairer la raison de l'homme pour le rendre maître de lui-même et le diriger dans la bonne voie. « Ouvrir une école, disait un grand homme, c'est fermer une prison. » Mais c'est là une erreur manifeste, une affirmation contredite par les faits et l'expérience de tous les jours. La raison un guide, une lumière qu'on ne suit pas toujours. Il ne suffit donc pas de l'éclairer pour préserver de l'égarement. Ils le savent bien, les directeurs de cette maison, ils savent bien qu'une éducation simplement intellectuelle, rationaliste, est fatalement vouée à l'insuccès et que, pour faire des hommes, il faut cultiver non seulement l'intelligence, mais aussi la volonté, cette faculté maîtresse qui fait vraiment l'homme. C'est ici l'œuvre capitale, la fonction importante entre toutes de l'éducateur. Et, pour la mener à bien, il ne doit pas oublier, contrairement à certaines idées courantes, que l'enfant ne naît pas naturellement bon. Comme le disait naguère le Pape Pie XI dans sa magnifique encyclique sur l'Education, si l'on veut former des hommes il faut prendre la nature

humaine telle que le péché originel l'a faite, ne jamais oublier par conséquent sa déchéance native, avec ses effets, l'affaiblissement de la volonté et le désordre de ses tendances.

La volonté ne peut être laissée à elle-même sans risquer de courir à des désastres. Il lui faut une discipline ferme et paternelle à la fois comme celle qui a toujours régné dans cette maison et qui vous impose, mes chers enfants, dès votre jeune âge, l'habitude du courage, de l'effort, du renoncement, du sacrifice, toutes choses sans lesquelles vous ne sauriez obéir, ni vous plier aux exigences du devoir, de l'étude, ni combattre vos défauts, ni développer par suite votre volonté pour devenir des hommes.

⁂

Mais, instruits par l'expérience de dix-neuf siècles, vos maîtres se gardent bien de fonder l'œuvre de votre éducation sur la base fragile et insuffisante d'une morale toute humaine. L'homme est trop grand pour se passer de Dieu. Les tenants de l'école laïque s'acharnent à le chasser de l'école; ils voudraient que tous les enfants de France soient élevés en dehors de la religion. Mais ne pas vouloir de la religion pour l'œuvre de l'éducation, c'est non seulement détourner l'enfant de ses destinées éternelles, c'est encore priver la société de bons citoyens. En se refusant à faire des chrétiens, on se condamne à ne même pas faire des hommes, et c'est le pays tout entier qui porte la conséquence de ce principe erroné.

On ne l'a que trop suivi depuis cinquante ans en France. Les esprits les plus clairvoyants commencent à en voir les conséquences désastreuses. Le Chef de l'Etat disait dernièrement : « L'anticléricalisme est une erreur. Les forces religieuses et spirituelles sont absolument nécessaires à un Etat qui veut vivre. » C'est reconnaître apparemment que l'œuvre de déchristianisation accomplie dans notre pays depuis un demi-siècle est une œuvre absolument néfaste, qu'il faut en revenir, et par suite abandonner avant tout la laïcisation à outrance introduite à l'école. Il faut qu'on redemande à la religion chrétienne, disons catholique, sa part de contribution à la formation de l'enfance et de la jeunesse. Il faut que Dieu reprenne à l'école la place à laquelle il a droit, la toute première. On le tolère encore à certaines heures dans les établissements d'enseignement secondaire officiels. On supporte que les élèves, qui le désirent, reçoivent des leçons d'instruction religieuse en dehors des classes. C'est là une concession faite aux familles, mais il est manifeste qu'elle est insuffisante et que ce n'est pas là faire œuvre d'éducation chrétienne. Comme le dit le Saint-Père : « Le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne, et digne d'être fréquentée par des enfants catholiques. Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres soit réglée par un esprit vraiment chrétien, de telle façon que la Religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement. »

Eh bien! ces principes d'éducation, si nettement affirmés par Pie XI et qui ne font que reproduire l'enseignement traditionnel de l'Eglise, constituent le programme même de cette maison. Et c'est ici la raison principale et décisive de la confiance que le Collège a toujours inspirée aux familles. Elle seule explique l'affluence ininterrompue des élèves; elle seule a assuré et assurera toujours le succès de son recrutement. Pour mériter les faveurs d'une population qui est restée si fidèlement attachée à sa foi et à ses convictions chrétiennes, il faut un Collège où la formation religieuse et morale aille de pair avec la formation intellectuelle. C'est une condition primordiale aux yeux de parents qui apprécient à leur juste valeur les biens spirituels et les mettent toujours au premier rang dans leurs préoccupations. Aussi bien, c'est en appliquant les principes traditionnels de l'éducation chrétienne que les Maîtres éminents qui se sont succédé dans cet établissement ont fait œuvre de véritable formation : ils ont formé de solides chrétiens et en même temps ils ont formé des hommes, de ces caractères qui « obéissent toujours aux éternels principes de la justice. » Quels beaux états de service pour le Collège! Comme il a bien mérité des familles, de l'Eglise, du pays tout entier! Honneur à lui encore une fois!

⁂

Honneur à vous aussi, parents chrétiens, d'avoir compris l'importance et la nécessité d'une éducation vraiment chrétienne pour vos enfants et de n'avoir pas reculé devant les sacrifices pour leur en assurer le bénéfice. Et vous, chers enfants et jeunes gens, conservez une vive gratitude à l'Etablissement auquel vous devez tant.

Restez-lui toujours fidèles et pendant vos vacances et durant votre vie entière. N'oubliez jamais les leçons des maîtres qui vous ont formés. Soyez toujours de dignes élèves de Saint-François!

Hôs éphato, comme dit Homère; et tous d'applaudir.

Puis on arrive à la partie principale du programme — la lecture du palmarès — puisque aussi bien c'est aujourd'hui jour de Distribution de Prix. Serai-je contredit, si j'avance que c'est, de plus, la partie la plus variée? Je sais bien que l'on m'objectera qu'une lecture de Palmarès est une longue énumération de prix et d'accessits, accompagnée d'une interminable théorie de lauréats venant chercher leurs « palmes ».

Mais n'est-ce point là le fil d'unité qui relie entre eux les éléments de diversité? Je dis bien: de diversité. D'abord, c'est tantôt une voix de contrebasse, tantôt une voix de contralto qui vous lance jusqu'au fond de la salle, par-dessus les têtes, les noms des lauréats; puis, ce n'est pas toujours les mêmes qui sont nommés, ni la même classe, ni les mêmes matières; et quels jeux de physionomie on peut observer: l'indifférence dédaigneuse d'un rhéto (et il a bien tort) pour un prix d'ortho-

graphe ou d'application qu'il entend attribuer à un petit de dixième ou de septième, les yeux étonnés et admirateurs des petits (— dois-je dire encore que c'est à tort? —) quand ils entendent nommer un prix de métaphysique ou de descriptive; et quelles attitudes diverses chez les élus qui, au bas de l'estrade, attendent de monter prendre leur volume: un tel contemple le bout vernis de ses souliers, tel autre fait la moue si pour une matière il n'a qu'un accessit; enfin, de temps en temps, sur un geste de M. Huntziger l'orchestre s'ébranle, jetant des rythmes rapides et qui semblent courir, tantôt des rythmes lents et qui semblent marcher au pas; — sans compter les brins de conversation qu'entament les élèves entre eux, les parents entre eux, les professeurs entre eux: c'est une bonne chose de communiquer ses impressions, et d'en faire profiter son prochain. Et maintenant, dites-moi qu'il y a là de la monotonie!

La véritable unité, il faut la chercher dans la sympathie universelle qui règne dans la salle: chacun, par ses applaudissements, prend part au succès de son condisciple, qui est aussi son ami; et si quelqu'un n'est point nommé, l'ami couronné pensera que cette humilité peut cacher beaucoup d'efforts qui n'ont point abouti, beaucoup de mérites, et valoir plus de récompense devant Dieu qu'une haute pile de bouquins ou une longue énumération de prix et d'accessits. L'essentiel n'est pas de réussir, mais d'avoir fait son œuvre, de l'avoir faite d'un cœur libre et tranquille; il ne faut point compter ce qui manque d'applaudissements. Qu'importe cela et qu'en restera-t-il à l'âme ou sur l'âme?

Elèves, chers amis, méditez là-dessus pendant vos vacances, et revenez au Collège pleins de forces recouvrées et de sagesse gardée, le mercredi 1er octobre, en la fête de Saint Rémi !

PRIX D'EXCELLENCE

Dixième. — 1re Division: Pierre Moysan, de Ploudaniel; Arsène Jézéquel, de Lesneven. 2e Division: Martin Quéré, de Plouguin.

Neuvième: Maxime Hénault, de Lesneven; Jean Morvan, de La Forest.

Huitième. — 1re Division: Henry Madec, de Ploudaniel; Charles Letty, de Guipavas. — 2e Division: Marcel Ladan, de Ploudaniel.

Septième: Yves Nicol, de Lesneven; Georges Kernéis, de Plouédern; Jean Guéguen, de Lesneven.

Sixième. — S. B.: Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez; Yves Méar, de Lanhouarneau; Jean-François Muzellec, de Saint-Urbain. S. R.: Goulven Marzin, du Relecq-Kerhuon ; Claude Le Bot, de Plougastel-Daoulas ; Pierre Bihanéis, de Plouescat.

Cinquième : Pierre Trébaol, de Plabennec; Pierre Cléach, de Saint-Renan; Paul Uguen, de Lesneven.

Quatrième. — S. B.: Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon; Jean Vigouroux, de Plougastel-Daoulas. — S. R.: Auguste Abiven, de Ploudaniel; Pierre Coat, de N.-D. de Kerbonne.

Troisième. — S. B.: Eugène Abiven, de Plounéour-Trez; Jean Dilasser, de Guipavas. S. R.: Paul Bodilis, de Ploudaniel; Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc.

Seconde: Jean-François Paugam, de Plounévez-Lochrist; Louis Martin, du Folgoat; François Person, de Plabennec.

Première: Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas; Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne; Roger Dauriac, de Saint-Cast (C.-du-N.).

Philosophie et mathématiques : Victor Le Guen, de Guipavas; Alain Mailloux, de Milizac; Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist.

Prix d'honneur: Roger Dauriac, de Saint-Cast; Jean Prigent, de N.-D. de Kerbonne; Jean Kermarrec, de Lannilis.

Prix de l'Amicale des Anciens Maîtres et Elèves: Noël Kervella, de Plougastel-Daoulas (Première); Victor Le Guen, de Guipavas (Philosophie) ; Paul Paugam, de Plounévez-Lochrist (Mathématiques).

Docteur Vallet, Président du Bureau des Constatations Médicales : *LES GUERISONS DE LOURDES ENREGISTREES AU BUREAU MEDICAL EN* 1927-1928-1929. In-12 de 332 pages. Prix : 10 francs ; franco : 11 francs ; étranger : 12 francs.

Des miracles de Lourdes, le Docteur Vallet est le témoin des témoins. Voici le nom des miraculées en 1927-1928 et 1929: Sœur Marie d'Assise (24 sept. 1925); Mme Eugénie Desgrée (27 juillet 1927); Mlle Yvonne Hanselin (27 juillet 1927); Mlle Suzanne Gestas (4 août 1927); Mère Marie-Joseph de la Croix (20 août 1927); Henri Mieuzet (23 août 1927); Mlle Jeanne Bonvarlet (24 août 1927); Mlle Marie Laplaud (2 sept. 1927); Mme François Marsat (2 sept. 1927); Sœur Marie-Josèphe Bosseau (5 sept. 1927); Mlle Gabrielle Pochet (30 mai 1928); M. Auguste Aerts (21 juin 1928); Mlle Heuschen (23 juin 1928); Sœur Marie Aloysia (19 juillet 1928) ; M. Viannès (24 juillet 1928) ; Mlle Louise Michel (5 août 1928); Mlle Yvonne Mondine (8 août 1928); Mme Fernande Lelong (22 août 1928); M. Albert Dessailly (16 sept. 1928); Mlle Jeanne Benech (27 sept. 1928); Mlle Germaine Desfontis (20 octobre 1928); M. Théophile Thiem (25 mars 1929); Pseudo-guérison de Lourdes. Rapport sur les exhumations de la Bienheureuse Bernadette.

Chez P. Téqui, Paris.

ÉCHOS de BORDEAUX

Rien ne me frappe autant dans le caractère du Breton, parmi tant d'autres qualités que beaucoup lui envient, que l'attachement sincère à son passé, la nostalgie de ce qui a été. Aussi, est-il heureux, lorsque, loin du pays natal, il peut, avec d'autres compatriotes, évoquer ses lieux d'enfance et de jeunesse et écouter, comme Renan, « sonner au fond de son cœur les cloches de la ville d'Ys ».

C'était bien le timbre familier d'une cloche, c'était la silhouette d'un clocher que nous évoquions tel dimanche de juin, lorsqu'à midi, treize (1) Bretons se retrouvaient devant la table bien garnie d'un restaurant de Bordeaux.

Natifs de Plouescat ou de Kerlouan, enfants de Landivisiau ou de Recouvrance, un souvenir commun nous unissait: celui « de la petite école où, traînant chaque pas, nous allions le matin ».

Tous les Anciens avaient répondu à l'appel. Nos remerciements vont tout d'abord à nos membres fondateurs.

Le docteur Creignou, praticien plein de sagesse et d'expérience, à qui une longue et brillante carrière apprit la vraie diplomatie des présidents; par sa bienveillance souriante et l'affabilité de ses propos, il mit à l'aise les plus jeunes d'entre nous.

Le docteur Dijonneau ne cache pas son caractère d'ancien Brestois, fait tout de franchise et de cordialité. Il se reconnaît aisément comme l'un des nôtres, malgré la patine déposée sur son visage par un séjour continu parmi ces « quakers de Bordelais », tout comme le bronze du Général Le Flô se voit encore sous le pinceau « vert de grisé » du sculpteur Godebski.

En face de lui, une figure ronde, épanouie, lumineuse, attire la sympathie par la bonhomie du regard et la franchise du sourire. Ce n'est pas un Bordelais, c'est « Menguy, gars de Ploudal » (beau titre pour un roman), qui se rappelle encore l'étude des minimes où il fut mon « président », peu méchant d'ailleurs, comme tous ses pareils.

Mais, comme les trois Mousquetaires, nos Présidents sont quatre. Malheureusement, les exigences de la navigation retiennent en ce moment sur les côtes de l'A. O. F. le commandant Cariou (1), dont la gaieté et la simplicité si cordiales furent regrettées de tous les convives.

(1) Le chiffre fatidique ; mais les Anciens de Lesneven ne sont pas superstitieux.

Enfin, les jeunes anciens, dix élèves de l'école de Santé Navale, tous animés du même appétit dévorant.

Je ne commenterai pas le menu si judicieusement dressé par J. Chardronnet, car le turbot mayonnaise, le poulet cocotte, la bombe glacée, les desserts succulents feraient trop envie aux jeunes habitués de nos vieux réfectoires. Cependant je ne puis passer sous silence les vins délicieux que J. Menguy nous fit déguster. J'en ignore le cru et l'année, mais je puis vous assurer que leur bouquet délicieux fut justement apprécié des connaisseurs et qu'ils firent honneur à la cave de notre grand échanson. La langue déliée par ces « roquilles », le repas fut empreint d'une gaieté sans mélange, d'une joie sincère, animé aussi par les récits authentiques et toujours amusants des temps « où nous étions collégiens ». Quand, le banquet fini, chacun de nous se leva, c'est encore à Lesneven que, vaguement, nous rêvions.

Dans l'atmosphère étouffante des Allées de Tourny, en prenant congé des amis de ce collège, je crus entendre un son lointain: était-ce des bourdonnements causés par le Saint-Emilion? C'était plutôt l'écho d'un joyeux carillon: j'entendais sonner les cloches de la « Ville d'Ys », où nous avions fait une rapide mais excellente excursion.

Le Secrétaire, X. S.

A l'issue de cette amicale réunion, nous avons reçu un mot de Cavarec (ingénieur E.E.G.), qui regrettait de n'avoir pu se joindre à notre groupe « des 13 ».

Tous les présents ont alors signé une adresse à Lesneven: « Fidèles au collège qui nous a formés, nous profitons de la réunion annuelle des Anciens à Bordeaux, pour adresser par « En Avant » notre témoignage de reconnaissance aux professeurs qui nous y ont instruits et notre affectueux sentiment aux jeunes qui nous remplacent. »

Signé: Docteur Creignou, Docteur Dijonneau, Jean Menguy, Xavier Soubigou, Jean Chardronnet, Alain Grall, Louis Martin, Hippolyte Rosec, René Guiraud, Guy Salou, Jean Le Gac, Albert Cochard, Robert Le Bihan.

(1) Commandant du paquebot « Brazza ».

Au cœur du pays mograbin

Le budget d'un soldat est maigre, mais tant pis! Un beau matin je sacrifie tout aux impressions uniques d'un voyage en terre d'Islam. Un coup d'œil sur une carte du Maghreb fait voir la belle distance que j'ai parcourue pour me rendre de Casablanca à Fez.

La permission obtenue, il s'agissait de pouvoir partir le samedi soir. Mon courrier fut malmené et prestement « enlevé » avec l'aide d'une complaisance, et je prenais à 20 h. 20 le Casa-Tanger ou plutôt la 2e partie: le Casa-Fez. Ce train à sleepings et dining-cars m'offrait en effet pour vingt francs un confortable voyage jusqu'à Fez dans un compartiment de seconde. C'était tout-à-fait à ma convenance.

A Rabat, que nous passâmes en pleine nuit, la haute tour Hassan et les vieilles murailles se reflétaient avec les lumières de la ville dans l'estuaire de l'oued. Ensuite j'ai dormi tandis que le train traversait la forêt de Mamora et touchait à Meknès.

Avec les premières blancheurs de l'aube, nous arrivions à Fez. La campagne n'était plus plate comme la Chaouïa, qui nous entoure à Casa, mais nous roulions entre de hautes chaînes découpées. D'un côté le Riff, assez lointain, et de l'autre les bords de l'Atlas.

J'allais donc à Fez pour vivre en terre d'Islam.

Fez a sa ville nouvelle, ville-champignon qui pousse avec indépendance comme ses sœurs du Maroc: rien n'y retient. Après avoir couru dans un car, je descendais sur les 6 heures à l'entrée de Fez-El-Bali, Fez le vieux, la Medina! (1)

Plus d'Angelus ici, comme chaque matin j'en entends de tous les coins de Casa, et pourtant, en m'arrêtant devant les murailles, la porte monumentale de Bou Zeloub, qui encadre de ses mosaïques bleues et vertes dans une ogive arabe deux sveltes minarets, je fus surpris par l'impression de recueillement de la ville, et sous ce charme je m'engageai dans ces ruelles du Moyen Age où ne pénètrent point les conduites intérieures, et où, à cette heure matinale, je ne trouvai point figure de France. A quelques pas, je pénétrai dans une maison arabe. Elles se ressemblent toutes à Fez. C'est un peu le type de la maison romaine: cour intérieure, sur laquelle donnent les

1) La Medina : nom du quartier arabe. Toutes les villes au Maroc ont leurs quartiers, français, arabe et juif, bien distincts.

appartements. L'extérieur n'a qu'une solide porte de bois plein, soigneusement fermée... Je ne m'étais pas trompé. Après avoir descendu quelques marches, je me trouvai dans cette cour intérieure, près de la fontaine où l'eau coule et chante comme dans tout Fez. J'étais dans la petite église catholique où, en 1912, des soldats de France comme moi, étaient assaillis par les Marocains et tués... En pleine capitale de l'Islam occidental, la messe allait se dire; et je la servis, agenouillé sur ces dalles de marbre tristement historiques. C'était la messe « Oculi mei semper ad Dominum », et vraiment, je trouvais que cet « Introït » exprimait toute l'âme de Fez, de Fez qui prie, la ville sainte.

Après cette messe, je commençai mes courses, je m'engageai dans les *souks* (1) animés, devant les étalages des rôtisseurs, des boulangers, des épiciers. Ces petites rues à l'animation, à la foule, aux maisons pittoresques, deviennent plus étonnantes encore lorsque le soleil perce à travers le toit de bambous qui les couvrent et vient faire des plaques de lumière sur le sol. — Un jeune homme se proposa pour guide. Il parlait le français correctement; je l'acceptai, à condition qu'il me menât voir une « Medersa ». Je voulais voir la medersa « Bou Anania » dont le patis de marbre avec ses vasques d'eau m'avait déjà émerveillé, vu de la porte. Il me promit la visite d'une autre medersa, et je le suivis. — Une medersa, c'est un peu une grande maison arabe: ce sont les collèges (ou sortes de séminaires). Les étudiants y habitent dans les chambres hautes et travaillent dans des salles plus grandes du bas, près des colonnes de mosaïque ou de marbre. — Nous descendîmes la cuvette qu'est Fez, pour arriver à la *mosquée de Moulay-Idriss*, l'âme de toute la ville. La mosquée de Moulay-Idriss est la démonstration la plus vivante et la plus luxueuse de la foi d'Islam. Sanctuaire de pèlerinage, il y vient du peuple de tous les coins du Maroc déposer leur offrande et invoquer la bénédiction d'Allah. Un pauvre m'a promis ainsi la « baraka » (2) du saint vénéré; et de l'enfant au vieillard, toute la ville invoquera respectueusement Moulay-Idriss.

Près de cette mosquée-sanctuaire, il y a la mosquée-cathédrale. Dans le brouillamini des souks, il est difficile à l'étranger de faire le tour de la fameuse *mosquée « Karouïne »* et de voir ses seize portes. Mon guide me servit à propos. Nous allâmes alors voir une « medersa »,

(1) Les « souks » sont les ruelles étroites du quartier arabe : elles sont recouvertes de treillis de bambou, qui tamisent l'ardeur et l'éclat du soleil.

(2) baraka : bénédiction.

la « *medersa Attarine* », et après quelques instants d'inspection à l'intérieur, nous montâmes sur la terrasse d'où le coup d'œil sur la grande mosquée est unique: entre les toits aux tuiles vertes, la grande cour où l'eau bondit dans les bassins, et où viennent aboutir les galeries à colonnes qui sont autant de nefs... Je lâchai mon guide pour aller voir au bout de la ville la *mosquée des Andalous*. Chemin faisant, j'eus la surprise de rencontrer une petite fontaine qui me retint. Mes impressions sont moins vives aujourd'hui: je n'entends plus l'eau des fontaines et les prières qui chantent dans Fez, mais je me souviens encore de cette petite fontaine bien humble, qui n'a pas la splendeur de faïence vive des autres, mais qui conserve encore sur sa mosaïque ternie quelques lis de France, émouvante évocation de notre patrie dans cet Islam moyenageux...

Je remontai vers la petite maison arabe où, après sa messe du matin, un jeune Père franciscain m'avait donné rendez-vous pour onze heures. J'avais vaguement projeté de reprendre à midi le train pour voir Meknès, mais Fez m'avait enchanté et m'enchanta davantage, le temps que j'y restai encore. Le Père me reçut avec une charité qui devint vite de l'amitié. Je passai agréablement quelques instants de repos dans les chambres de la maison arabe, et nos rires dominaient le gazouillement de l'eau qui chantait dans la cour, près de la chapelle. — Ma première sortie avec ce religieux fut pour aller frapper à la porte d'une grande maison arabe, et je pénétrai avec surprise dans un *couvent de Franciscaines de Marie*. Après les instants d'étonnement que je vécus en visitant les medersas, j'en eus encore davantage à trouver au cœur d'une cité sainte d'Islam un ostensoir devant lequel priaient sans cesse des religieuses de France.

Après déjeuner je trouvai le meilleur guide arabe: ce n'était que mon Père franciscain. Avec beaucoup d'allant, et grâce à sa connaissance de l'arabe et du berbère, ses rencontres et ses interpellations avec gens de toutes sortes furent pittoresques. Nous entendîmes et vîmes venir un *enterrement*. Un crescendo chantant venait de derrière les murailles: une foule passa d'un pas alerte, se dirigeant vers une porte monumentale de la ville: rien que des hommes. (A Fez, j'ai trouvé encore moins de femmes dehors qu'à Casa.) Une foule sans ordre passa, reprenant toujours, d'un ton élevé, un refrain doxologique; sur un brancard, une housse violette recouvrait un cadavre allongé sans cercueil; suivait une autre foule qui se pressait en chantant sur un ton grave: le mélange des deux chants produisait des échos étranges. On coucha le cadavre sur le côté dans le trou creusé au cimetière, et c'est là que reposera ce croyant, regardant le ciel d'Allah,

oublié dans ce vaste champ du sommeil où croissent les pâquerettes...

Je montai seul ensuite aux *tombeaux des Mérénides*, ruines gothiques qui dominent de leur colline toute la ville, comme l'on plonge d'un clocher dans les ruelles étroites d'un bourg d'autrefois. Je restai me piquer les doigts aux feuilles formidables des figuiers de Barbarie... Puis, blotti dans les ruines, je contemplai le tour grandiose des crêtes montagneuses de cette cuvette, et le fond émaillé par la ville aux minarets, aux toits verts des mosquées, et aux terrasses qui n'en finissent pas. Soudain, relevant les yeux de ma carte touristique, je vis près de moi un visage de « Fassi » (1). Un jeune marocain en djellaba (2) bleu et au fez élégant me considérait: il vit que je m'orientais par des paperasses: j'essayai d'abord quelques mots d'arabe, mais je vis bientôt qu'il parlait assez bien le français. Il ne pouvait comprendre que, depuis le matin seulement dans Fez-el-Bali, je fusse capable de lui parler de tous les coins fameux. Enfin, avec simplicité, quand je lui demandai ce qu'il faisait de ses journées, il me répondit: « Mais je ne fais rien »... La douceur de vivre en Islam! C'est l'abandon. En Europe, à Casa même, c'est le « struggle for life ».

Je redescendis pour prendre un thé à la menthe dans un café maure où mon séraphique frère attendait des âmes de bonne volonté. Puis je filai sur le *mellah*, le quartier juif qui forme Fez-Djedid... Le pittoresque n'a plus ici le même attrait. La nuit vint, après que j'eusse vu le soleil tout rouge descendre vers le Riff, et que les créneaux se fussent dorés un instant, tandis que les martinets filaient dans un ciel tout bleu...

Je voulus revoir Fez-el-Bali la nuit. J'arrivai en surprise à la medina, et montai à la chambre du Père. D'en bas j'entendais une mélodie grégorienne qui me fit croire que je percevais des échos d'harmonium entendus déjà d'un jardin de séminaire. Dans le crépuscule, en arrivant en haut de l'escalier étroit, je trouvai le P. Ange chantant des hymnes latines et les commentant en arabe sonore et même en français, à une dizaine de jeunes gens que l'on aurait pu croire de jeunes moines à la forme sombre de leurs djellabas. La plupart partirent. Deux d'entre eux restèrent. Le plus jeune de tous, jeune homme d'une vingtaine d'années, parlait le mieux le français; préféré du Père pour cette double raison, il l'était aussi pour sa fidélité. Le Père me parla de ces jeunes gens, tous musul-

(1) Fassi : habitant de Fez.

(2) La djellaba, sorte de burnous, est le principal vêtement de l'arabe.

mans, mais demeurant pour lui quand même un espoir, et il me convainquit de la possibilité d'un apostolat dans l'Islam par ce cercle d'amitié. Le jeune Boubeker se mit à converser avec moi: nous parlâmes d'histoire ancienne, du Maroc, de la France. Il me dit son passé d'étudiant du collège musulman, où il avait appris le français, de ses études du Coran à la medersa Karouïne, et le Père me présenta son ami comme iman à la grande mosquée Karouïne. Etrange, cette amitié d'un religieux et intellectuel d'avenir de l'Islam et d'un prêtre français!

Nous sortîmes dans la rue, et le Père et nos deux Marocains (l'autre était un chérif de Fez) voulurent m'accompagner vers mon départ. Chemin faisant, au milieu d'une place animée par des ombres, nous restâmes contempler les étoiles du ciel pur, et des passants admiraient, s'étonnant qu'on parlât de si hautes choses...

Boubeker m'a écrit un petit mot depuis, et je garde ce billet rédigé en un français d'écolier, comme un de mes meilleurs souvenirs du Maroc.

Louis VILLACROUX (du Cours 1926),
Aspirant-Missionnaire.

Fama... ab Oriente

Nous extrayons cette page du beau livre de M. le Chanoine H. Pérennès: « Le Père J.-F. Abgrall, des Missions Etrangères », *qui vient de paraître en librairie.*

Huong-Phuong, 15 Nov. 1909. (A son frère) (1).

... J'ai reçu et lu les deux livres de M. Guyader (2). Je pensais qu'il s'agissait d'une petite brochure. Si j'avais su que c'était un ouvrage si important, je n'aurais pas osé le demander. Je n'en suis que plus reconnaissant au donateur pour son généreux envoi, et à l'auteur pour tout le plaisir qu'il m'a procuré. Dans *La Chanson du Cidre*, les contes: l'andouille du recteur, — le lutrin de Mgr Graveran, — le Pater de Saint Rivoal, et même d'autres moins dévots, sont bien bretons, très amusants, et écrits avec un réel talent, dans un style bien personnel. Dans l'*Ere Bretonne* il y a de très beaux morceaux: Morvan,

(1) M. le Chanoine Abgrall, ancien doyen du Chapitre de Quimper.

(2) Il s'agit de M. Frédéric Le Guyader, ancien élève du Collège de Lesneven, le poète bien connu.

— la dernière partie de Du Guesclin, — l'entrée de la duchesse Anne en Cornouaille, — A la gloire de la langue bretonne, — mais avant tout, la Ville d'Ys: d'une chanson, le poète a fait un chant homérique, une pièce de premier ordre. — Dans les deux livres, il y a parfois des vers d'une grande sensibilité et d'une grande délicatesse, qui montrent bien que l'auteur ne réussirait pas moins dans un autre genre, dont il a l'air de se défendre; et en lisant ses vers:

Oh! la plus douce fleur des paradis d'Armor,
Dont je voudrais chanter dans des strophes de flamme
L'alleluia d'amour, ce n'est pas l'ajonc d'or,
Ni le genêt, ni la bruyère, — c'est la femme.

je me disais: pourquoi n'a-t-il pas fait mon livre, le livre rêvé qui attend toujours son poète: *La femme bretonne?* — L'enfant, la jeune fille, l'épouse, la mère, la grand'mère. — S'il avait été élevé à la campagne, s'il avait vu ce que nous avons vu, s'il savait ce que nous savons, quel beau livre il eût pu faire! Toute la Bretagne y passerait, la vraie Bretagne sérieuse, la Bretagne laborieuse, la Bretagne chrétienne avec son idéal et sa vie réelle, avec ses vraies joies et ses vraies douleurs, avec le chant joyeux de ses merles et de ses pinsons que ne couvre point l'éternelle complainte de ses mers.

Peut-être pourrait-il encore faire ce livre. Dis-le lui. Je ne puis pas mieux exprimer la haute idée que je me suis faite de son talent et de son cœur. Et encore une fois, dis-lui: *Bennoz Doue!*

AVANT LA VETURE ET LA PROFESSION. In-12. 4 francs; franco: 4 fr. 50; étranger: 5 francs.

C'est avec confiance que ce livret de Méditations se présente au public, osant croire qu'il va trouver sa place utile, parmi le nombre, si grand pourtant déjà, des recueils de même genre, presque tous beaucoup plus abondants, qui l'ont précédé.

La coutume... et le Code imposent une retraite avant la Vêture et la Profession religieuses. Toute retraite doit se faire dans une atmosphère morale déterminée. Ces quelques méditations et réflexions, toutes de circonstance, sur l'esprit et les grandes obligations de la vie religieuse, semblent bien propres à la créer.

De plus, le Postulant ou le Novice pourra inscrire ses résolutions et ses notes personnelles sur les feuillets blancs qui suivent, et faire de ce petit livre un souvenir vivant de ses premières années de vie religieuse. Bien des intéressés ne le recevraient-ils pas avec profit aux époques de leur Vêture et de leur Profession, ou encore du Renouvellement de leurs vœux.

Chez P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris.*

CHRONIQUE DES ANCIENS

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de:

M. Jean Jestin, oncle de Léon Le Bris (Cours 1926) et de Jean Le Bris (élève de 5e), inhumé au Bourg-Blanc le 3 juin 1930, à l'âge de 58 ans.

M. Auguste Artur, beau-père d'Eugène Courtois, pharmacien à Brest, décédé en son domicile, à Morlaix, le 25 mai 1930, dans sa 72e année.

Le grand'père d'Eugène Person (élève de 5e) et de François Person (élève de 1re), inhumé à Landerneau, le 25 juin 1930, à l'âge de 84 ans.

Madeleine Morvan, fille de Jean Morvan (Cours 1913). Contrôleur des Contributions directes, décédée à Brest, à l'âge de 6 ans, inhumée à Guissény, le 28 mai 1930.

Mme Le Gall, grand'tante d'Hervé et de Jean Poullaouec (Philo et 3e Bl.), décédée à Saint-Renan, le 7 juin 1930, à l'âge de 73 ans.

Mlle Léonie Gac, sœur de Jean-Louis Gac (ancien élève) et cousine de Jean Roualec (élève de 2e), décédée à Plounéour-Trez, le 3 juin 1930, à l'âge de 19 ans.

Mlle Thérèse Calvez, cousine germaine d'Alain Calvez (élève de 3e Bl.), décédée à Kernouès, le 3 juin 1930, à l'âge de 20 ans.

Le père de l'abbé Eugène Soyé, professeur au Collège de Bon-Secours, décédé à Guipavas, le 12 juin 1930, à l'âge de 68 ans.

Yves Kerdraon, élève de Philosophie au Collège, décédé dans sa famille et inhumé à Brasparts, le 23 juin 1930, à l'âge de 19 ans.

M. l'abbé Jean Féroc, curé-doyen de Scaër, inhumé à Saint-Méen, le 26 juin 1930, à l'âge de 59 ans.

Mme Hénault, mère de Louis Hénault, commerçant à Lesneven, grand'mère de Maxime Hénault, élève de 9e, décédée à Lesneven, le 13 juin 1930, à l'âge de 67 ans.

Mme Barjou, née Mlle Testard du Cosquer, épouse de M. Jean Barjou, notaire à Lesneven, mère de nos anciens élèves Jean, Paul, Robert, Pierre et d'Yves (élève de 1re) et de François (élève de 6e), inhumée à Lesneven, le 27 juin 1930, à l'âge de 50 ans.

Le Docteur Kervella, médecin principal de la Marine, ancien élève, et Madame ont eu la douleur de perdre leur fils Alain, âgé de 2 mois; inhumation à Plougastel, le 30 juillet 1930.

Mme et M. Jean Pochart, ancien élève, de Kergrac'h, en Saint-Pierre-Quilbignon, ont eu la douleur de perdre leur petit Yves, décédé à l'âge de 10 mois.

Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam!

M. Jean FEROC, *Curé de Scaër.*

... Jean Féroc naquit le 8 janvier 1871, à Saint-Méen, une des paroisses du Léon que l'on compare volontiers, en raison de ses habitudes chrétiennes, à une communauté religieuse.

Sa marraine, la Mère Léocadie, des Sœurs de la Sagesse, qui achève dans la retraite, à la Chartreuse d'Auray, une vie des plus actives, remarqua la piété de son petit filleul et, imitant en cela tant de religieuses évocatrices de vocations sacerdotales, demanda à M. Kersimon, alors recteur de Saint-Méen, de lui enseigner les premiers rudiments du latin.

Jean fit ses études au collège de Lesneven et emporta, dès la première année, de nombreux prix. Il devait continuer à être parmi les bons élèves de sa classe. Il se faisait remarquer autant par sa piété que par son travail. Il subit, comme tant d'autres de ses compatriotes, l'heureuse influence du vénéré M. Le Guillou.

Celui-ci, dont la piété envers la Sainte Eucharistie était si ardente, travaillait avant la lettre de Pie X, à répandre dans le collège l'habitude de la communion fréquente. Il allait ainsi contre les usages reçus, et il lui fallait rassembler, avant le lever des élèves, auprès de l'autel où il disait la sainte messe, ceux qui désiraient communier sur la semaine; Jean était de cette petite phalange des premiers Croisés eucharistiques.

Ses études secondaires terminées, il entra au Grand Séminaire. Sa nature droite, un peu rigide peut-être, son application au travail, sa piété simple, lui gagnèrent vite l'affection de tous, y compris les pauvres dont il fut nommé aumônier.

Ordonné prêtre en 1896, il fut aussitôt nommé à Névez, comme vicaire de M. Rouzaut, à l'affabilité proverbiale. Il n'y resta pas longtemps, et bientôt il fut désigné comme vicaire de Brasparts.

Prêtre. M. Féroc fut ce qu'il avait été au Séminaire : actif, pieux, charitable. Jamais il ne refusa un secours, et il fut un des missionnaires les plus zélés.

En 1909, l'autorité diocésaine, désireuse de donner à l'agglomération de Pont-de-Buis plus de facilités pour l'accomplissement de ses devoirs religieux, se décida à y fonder une paroisse. Son choix se porta sur M. Féroc.

Celui-ci eut d'abord quelques hésitations, mais sur le conseil des amis qu'il consulta, il accepta, et se mit courageusement à l'œuvre.

Il devait d'abord construire une église et un presbytère.

M. Féroc réussit, Dieu seul sait au prix de quelles difficultés, à terminer son œuvre. Bientôt une petite église s'éleva à flanc de coteau et, tout près, un presbytère modeste.

Mais une ville est faite surtout de ses habitants, dit un vieil auteur grec, et une église n'est vivante que par les paroissiens qui la fréquentent. Le nouveau recteur le comprenait, et, par des missions, des retraites nombreuses, il amena petit à petit ses fidèles à venir dans la maison de Dieu. Tous ces travaux, avec leurs soucis nombreux, avaient fatigué notre ami. Il rêvait d'une petite paroisse, où il aurait pu se reposer.

L'autorité diocésaine en décida autrement. En 1925, M. Le Duc donnait sa démission de la cure de Scaër, et Monseigneur demanda à M. Féroc de prendre sa place.

Habitué à ne jamais « récuser labeur », celui-ci accepta. Il n'ignorait cependant pas, qu'il allait retrouver ses préoccupations de curé bâtisseur.

Depuis longtemps, on parlait de construire une école de garçons à Scaër. Les fonds nécessaires étaient recueillis, du moins en grande partie, et la générosité d'un riche donateur avait rendu la tâche moins difficile. Il fallait un animateur; ce fut le nouveau curé.

Il réussit, et depuis deux ans, il voyait son école fonctionner et en voie de prospérer.

Et voilà que la mort est venue le saisir brutalement, à l'heure où il pouvait espérer voir une belle moisson se lever dans le sillon qui lui avait coûté tant de travail et de soucis.

D'autres recueilleront le fruit de ses sueurs, mais nous avons la ferme confiance que notre ami recevra là-haut la récompense qu'il a méritée par ses labeurs. « Qui seminantin lacrimis, ni exultatione met ent ». « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse ». Ps. CXXV...

L'abbé Féroc, le bon ouvrier, repose maintenant, sa tâche remplie, en attendant la rémunération finale, dans le petit cimetière de Saint-Mien. Il n'avait pas fait connaître ses désirs relatifs au lieu de sa sépulture, et ses parents ont demandé à l'avoir près d'eux, afin de pouvoir lui porter plus souvent l'hommage de leurs regrets, de leur affection et de leurs prières.

Dieu le reçoive dans sa Paix!

H.

(*Extrait d'un article paru dans le « Courrier du Finistère »*).

NAISSANCES

M. l'abbé Herry, professeur au Collège, a baptisé en l'église paroissiale de Plougoulm une nièce Célestine Herry; le 24 juin 1930.

Mme et M. Bodénès (ancien élève) nous ont fait part de la naissance de leur fils Christian; à Brest, le 27 juin 1930.

Mme et M. Jean Le Guen (ancien élève) nous ont fait part de la naissance de leur 3e enfant Agnès; à Kernilis, le 5 mai 1930.

Joseph-Marie Le Saint, cousin d'Albert Rosec (élève de 3e R.), cousin et filleul d'Olivier Rosec (élève de 6e Bl.), né à Plounévez-Lochrist le 8 mai 1930.

Mme et M. Gabriel Quéinnec (ancien élève) nous ont fait part de la naissance de leur fils Jean, neveu de l'abbé Pierre Quéinnec; à Plouzévédé le 13 juin 1930.

M. l'abbé Ollivier, professeur au Collège a baptisé à Plounéour-Trez, le 14 juillet 1930, son neveu François-Jacques-Jean-Marie Abiven, fils d'Auguste Abiven (ancien élève) et neveu de Jean-Marie Abiven (ancien élève, principal du Collège de Sablé) et de Eugène Abiven (élève de 3e Bl.).

Nos compliments aux heureux parents ; aux bébés tous nos vœux !

MARIAGES

Nous avons été avisés du mariage de :

Mlle Marie Bergot, sœur de Guillaume Bergot (élève de 2e), avec M. Yves Jacopin, neveu de M. l'abbé Le Roux, directeur de l'Ecole libre de Plouzané, ancien élève du Collège; à Plouvien, le 5 juin 1930.

Le même jour, M. Le Roux a procédé aussi au mariage de sa nièce Mlle Marie Jacopin avec M. Louis Mézou.

Mme de Kerdanet nous a fait part du mariage de sa petite-fille, Mlle Marie-Thérèse de Kerdanet, avec M. Georges de Lavenne, qui a été célébré à l'église paroissiale de Lesneven le 9 juillet 1930.

M. Hervé Loaëc, frère de Pierre, Jean et Alexis Loaëc (élèves de 1re, 3e R. et 6e R.), avec Mlle Marie-Anne Lotrian; à Kernilis, le 10 juin 1930.

Mme et M. Izenic, ancien élève, notaire à Landerneau, nous ont fait part du mariage de leur fils M. René Izenic avec Mlle Yvonne Etcheberry; à Saint-Marc, le 9 juillet 1930.

M. Auguste Merceur, ancien élève, 34e Aviation, 11e Escadrille, Dugny (Seine), avec Mlle Madeleine Bardin; église du Sacré-Cœur de Janval, à Dieppe (Seine-Inf.), le 21 juin 1930.

M. l'abbé J. Le Borgne, professeur au Collège, a béni le 17 juin 1930 à Plounéour-Trez, le mariage de sa cousine Mlle Reine Le Borgne avec M. Joachim Lagadec.

Mme et M. Yves Pochard (ancien élève) nous ont fait part du mariage de leur fille Marie-Louise avec M. Louis Bourdy; Saint-Louis de Brest, le 12 août 1930.

M. l'abbé Y. Kerveillant, professeur au Collège, a béni, le lendemain même de son ordination sacerdotale, le mariage de son frère, M. Jean Kerveillant, avec Mlle... ; à Landudec, le 23 juillet 1930. Et celui de sa sœur, Mlle... Kerveillant avec M...

M. Henri Denniel, des Câbles, nous a fait part du mariage de sa fille Yvonne avec M. Robert Soubeyrand, contrôleur-adjoint de la Marine; N.-D. du Mont-Carmel de Brest le 1er juillet 1930.

M. Louis Goaoc, ancien surveillant, vicaire à Saint-Yvi, a béni le 25 juin 1930 à Plounévez-Lochrist le mariage de sa sœur avec un neveu et filleul de M. l'abbé Abolivier, chapelain du Passage à Plougastel.

M. Raoul de Kerdanet, neveu du R. P. de Kerdanet, O. P., avec Mlle Paule de Lansalut; à Taulé, le 30 juillet 1930.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

SUCCES, DISTINCTIONS

M. le Chanoine Mesguen, Supérieur de N.-D. du Creisker. ancien professeur à Saint-François, est Lauréat de l'Académie Française pour le beau livre qu'il a consacré à la Maison des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon: *Trois cents ans d'Apostolat.*

M. l'abbé Pierre Quéinnec vient de décrocher devant la Faculté des Lettres de Poitiers un 4e Certificat de Licence (celui de Philologie), qui lui donne droit au titre de licencié ès-lettres classiques.

Nos anciens élèves Jean Plantec et Jean Montfort ont été reçus à l'examen d'entrée à l'Ecole Navale, Brest.

Yann Le Gall a réussi son examen de Droit (Deuxième Année) sans compter son beau succès aux épreuves de l'Enregistrement — 10e sur 220 reçus et 375 candidats — qui lui vaut d'être inscrit depuis le début de juillet comme fonctionnaire à la Direction des Contributions Directes de Melun.

René Troadec est admissible à l'Ecole Coloniale, 10e sur 73.

Alain Jézéquel a passé avec succès ses examens de fin de 1re année à l'Ecole d'Application de Brest, préparatoire à l'Ecole Navale de Santé de Bordeaux.

A tous ces chers Anciens nos plus vives félicitations.

ORDINATIONS SACERDOTALES

Nous sommes heureux de publier ci-dessous la liste des treize jeunes prêtres anciens élèves de Saint-François, qui ont reçu cette année le sacerdoce. Et nous signalons en-

suite le lieu de leur ordination, la date, le lieu et le prédicateur de leur première messe solennelle.

MM.

Louis Bernard, Quimper; 27 juillet à Lesneven; M. Abjean, recteur de Plourin-Morlaix.

Théophile Calvez, Quimper; 27 juillet à Plouguerneau ; M. Kérébel, recteur de Poullaouen.

Jean-François Kermoal, Quimper; 10 août à Plounévez-Lochrist; M. Sparfel, recteur de Saint-Thonan.

Yves Kerveillant, Quimper; 15 août à Landudec; M. Joncour, chanoine honoraire, vicaire général du Diocèse.

Jean Le Goff, Quimper; 27 juillet à Plounévez-Lochrist; M. Abolivier, chapelain du Passage à Plougastel.

Louis Léost, Quimper; 27 juillet à Plabennec; M. Marc Guiavarc'h, vicaire à Berrien.

Paul Le Pape, Quimper; 27 juillet à Loctudy; M. Caill, vicaire à Ploudalmézeau.

Jean Lozac'h, Quimper; 10 août à Ploudalmézeau; M. Le Pemp, vicaire à Ploudalmézeau.

Dom Félix Garo, O. S. B., de Kerbénéat, Quimper; 24 août à Ploudalmézeau; M. Déniel, prêtre-instituteur à Concarneau.

R. P. René Jaouen, Lazariste, Rome; 13 juillet à Plouvien; M. Drogou, recteur de Landunvez.

Yves Pouliquen, Beauvais; 3 août à Tréflévénez; M. le chanoine L. Boucher, secrétaire particulier de Mgr Duparc.

R. P. Athanase Pronost, O. M. I., Liège; ne chantera sa première messe solennelle, selon l'usage de la congation des Oblats, qu'à la fin de son scolasticat.

R. P. Louis Rivoal, des PP. Blancs, Carthage; 13 juillet à Brest (Saint-Louis); M. le Chanoine Guillermit, supérieur du Collège Saint-Louis.

Dieu leur accorde à tous un fructueux apostolat !

NOS PELERINS DE LOURDES

« En Avant » remercie les « Anciens » ou élèves actuels qui ont prié pour leur vieux collège devant la grotte de Massabielle, et spécialement ceux qui ont eu la délicatesse de l'écrire à M. le Supérieur ou à la Rédaction du Bulletin, c'est-à-dire: MM. les abbés Y. Bervas et L. Goaoc, anciens maîtres d'études; l'abbé J. Tanguy, surveillant de l'an dernier; Ch. Le Goaster et Fr. Le Reun, élèves de Première; Fr. Roualec et Eug. Roudaut, élèves de Seconde; Aug. Hily, élève de Huitième.

NOCES D'OR

Le 2 juillet dernier ont été célébrées à Pont-Croix les Noces d'or (50 ans de profession religieuse) de Sœur Louise, des Filles du Saint-Esprit, Supérieure des Religieuses du Petit Séminaire.

Le discours d'usage a été prononcé par M. le Chanoine Mœnner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, ancien principal du Collège de Lesneven et, à ce titre, mieux placé que personne pour apprécier le dévouement de la vénérée jubilaire, son ancienne collaboratrice.

« En Avant » est heureux d'offrir à cette occasion à l'ancienne Supérieure des Religieuses de Saint-François, avec le traditionnel « ad multos annos », ses plus respectueux compliments.

AVIS DIVERS

Etudiants en Médecine qui suivez les cours de l'Université de Paris, adressez-vous à la Conférence Laënnec, 12, rue d'Assas, où M. l'abbé Pierre Lauras, ancien aumônier militaire, aumônier de la Conférence, vous réserve le meilleur accueil.

Les Anciens qui voudraient répondre à l'appel de Louis Le Bars en faveur de l'église de Plougonven peuvent adresser leur obole par chèque postal à M. l'abbé Herry, recteur de Plougonven, C. C. 17.207 — Rennes.

NOUVELLES DE NOS ANCIENS.

De *Guillaume Vourc'h.* « J'ai reçu avec le plus grand plaisir « En Avant » aujourd'hui. Il est intéressant; dommage qu'il ne redevienne mensuel. Malgré mes multiples voyages (Compiègne, Amiens, Arras, Boulogne, Provins) je ne pense pas devoir vous adresser de copie, faute de temps. — Vous savez sans doute que je conduis cet été les scouts de mon collège (Saint-Aspais, Melun) n Bretagne. Nous serons à Plogonnec le 13 juillet dans la soirée. De là nous irons à Lestrevet, la plage de Plomodiern, où nous resterons quatre jours. Puis nous gagnerons Crozon et Camaret; nous traverserons la Rade et nous embarquerons pour Ouessant. A notre retour de l'île nous irons directement au Folgoat (dimanche 27 juillet) : je pense pouvoir pousser jusqu'au Collège. Ensuite deux jours de Retraite à Kerbeneat, puis la vallée de l'Elorn jusqu'à Morlaix et ce sera la fin. Je n'aurai plus qu'à rejoindre en Auvergne mes scouts de Gentilly et en route pour les Alpes. » (*On constate d'après ce programme que notre cher Ancien a le repos en horreur; « vita in motu », n'est-ce pas, Guillaume?*)

Louis Rivoal et Louis Le Gall, du Scolasticat des PP. Blancs de Carthage (Tunisie), se demandaient dans l'avant-dernier numéro de notre bulletin si'ls verraient quelques Anciens au Congrès Eucharistique, et « En Avant » avait calmé leur inquiétude. Ils nous disent aujourd'hui combien la réalité a dépassé leurs espérances. « Nous nous sommes trouvés plusieurs anciens à Carthage et le plus grand plaisir pour nous autres « exilés » ce fut de recevoir la visite toute aimable, toute simple, de notre cher Président, M. le Député Trémintin. M. Louis Arnould nous a fait remettre sa carte, n'ayant pu nous trouver. Nous avons causé avec M. Alexandre Le Roy et constaté que sa verve est loin d'être tarie. Nous avons revu aussi les jeunes sous-diacres. Louis Bihan-Foudec et Jean Le Roux. — Avec tous ce fut la même intimité, la même facilité de relations : on se sentait vraiment frères : quel plus bel éloge de la formation reçue à Saint-François ? Merci à nos chers professeurs. »

Le R. P. Melchior Abautret, des Sacrés-Cœurs de Picpus, Supérieur du Collège de la Recoleta, Lima (Pérou), ne se contente pas de nous adresser régulièrement le « Boletin Escolar » du magnifique établissement qu'il dirige ; il lui arrive aussi parfois — trop rarement à notre gré, mais il est si occupé ! — de nous écrire lui-même de sa lointaine Amérique du Sud. Depuis sept ans qu'il est à Lima, il a été tour à tour professeur, préfet de discipline et supérieur de ce collège de plus de 400 élèves, auquel est jointe une Université Catholique dont l'ancien supérieur est le fondateur et le recteur. « En ce moment, nous dit-il, on finit la nouvelle façade de la Maison, en ciment armé, avec sous-sol et deux étages, sur une longueur de 90 mètres... Nous distribuons à la fois les deux enseignements primaires et secondaire, avec comme langues étrangères l'anglais et le français. Chaque fois qu'il se trouve des professeurs français de passage par Lima, je me fais un devoir de les inviter à venir voir le Collège. Nous avons eu ainsi la visite de MM. Georges Dumas, Paul Fauconnet, Claude Régaud, Henri Laugier de la Sorbonne. Tous ont admiré nos édifices et nos cours et ont été heureux de s'entretenir en français avec nos élèves.

Le récent passage du « Tourville » au Callao, le port de Lima, a été tout un événement. Je suis allé à bord saluer le commandant M. Jean Abrial, me mettre à sa disposition pour la messe du dimanche, défier les équipes du Croiseur au foot-ball et au basket-ball et demander la permission pour nos collégiens de visiter le bateau. Tout m'a été accordé le plus gracieusement du monde. La fanfare du bord est même venue jouer dans la cour du collège pendant « les « matches » entre mes Péruviens et les marins français. Le collège, battu au foot-ball, a remporté au basket une belle victoire. Musiciens et joueurs se sont réunis ensuite au réfectoire pour le

lunch traditionnel. Puis deux embarcations ont été mises à notre disposition pour visiter le « Tourville ».

Le jour de la fête de Jeanne d'Arc, le Commandant, plusieurs officiers ,plus de cent marins sont venus assister à une messe chantée pour eux — avec diacre et sous-diacre — dans notre église ; et j'ai été heureux de leur adresser un petit mot de circonstance, en français naturellement. Je leur ai dit ma joie de les recevoir si loin de la France et de leur parler la langue du pays, dans une église restaurée par des Pères français, visitée naguère par le général Mangin et les marins du « Michelet » et, plus récemment encore, par les officiers et l'équipage du « Jeanne-d'Arc ». Ici, leur ai-je dit, se sont agenouillés Costes et Le Bris, lors de leur belle randonnée aérienne; ici se réunit la colonie française pour célébrer nos triomphes et nos gloires, comme aussi pour pleurer nos morts et verser sur leur tombe une dernière prière.

Puis je leur ai parlé de leurs épouses en prière peut-être en ce moment dans quelque église de France, au pied de quelque Madone vénérée ou de quelque calvaire de granit dressé dans nos landes bretonnes ; de leurs petits enfants à genoux aussi, demandant à Dieu, de leurs menottes jointes et de toute la candeur de leur âme innocente, le retour de papa parti là-bas, loin de la terre natale, pour le service de la patrie.

Je leur ai demandé, en terminant, de se mettre sous la protection de Sainte Rose de Lima, la grande sainte américaine, qui est venue bien souvent prier dans notre église et dont notre ville conserve les reliques comme un dépôt sacré : elle écouterait sans aucun doute la prière de marins français, continuateurs de l'amiral Dupetit-Thouars, le sauveur de Lima. »

Cette séance mémorable comportait un petit épilogue. Au risque d'étonner l'orateur du jour, nous lui dirons donc que l'écho de son discours nous est déjà parvenu à deux reprises. Deux professeurs de Saint-François ont eu la bonne fortune de s'entretenir l'un avec un second-maître du « Tourville », Plougoulmois comme lui bien qu'il habite désormais Sibiril — et c'était le directeur occasionnel des jeux contre La Recoleta ; l'autre avec le père de deux de nos élèves, qui a fait sur le « Tourville » sa dernière campagne comme premier-maître, avant de prendre sa retraite à Plounéour-Trez.

Les deux auditeurs du P. Melchior leur ont déclaré qu'il avait fait sur eux la plus profonde impression et l'un d'eux a même ajouté cette confidence : « Le croirez-vous ? Quand je l'ai entendu, si loin du pays, évoquer le souvenir des êtres chers que nous y avions laissés, j'ai fondu en larmes ; c'était plus fort que moi ; et je n'ai pas été le seul à le faire. »

Louis Le Vaillant, bientôt vieux briscard des colonies, constate, dit-il, avec fierté que les coloniaux « se posent là un peu » comme collaborateurs du bulletin. Et il ajoute: « En ce qui concerne la sympathie, sans être une exception, j'espère bien confirmer la règle... Mon séjour à Bingerville se perfectionne, en ce sens qu'il réalise peu à peu sa fin : dans un mois, sauf imprévu, je quitte Grand Bassam pour rentrer en France.

J'ai dû interrompre ma lettre pendant vingt-quatre heures. La secousse a cassé le fil de mes idées et je repars sur une nouvelle base, pour vous entretenir... d'anthropophagie. Mon boy — Coulibaly pour les intimes — a vu le jour quelque part entre Tabou et Sassandra, en pleine brousse, dans une région sans routes, où des noirs n'ont encore jamais vu un seul blanc. « Tu gagné manger n'homme, Coulibaly? » lui ai-je demandé un jour; « non, tu vois mon les dents, me répondit-il dans un magnifique sourire, moi j'ai gagné pas manger n'homme. » Mais je n'en suis pas du tout convaincu, car sa documentation était fort précise. Il m'apprit que les mains constituent un morceau de choix, quand on a pris la peine d'écraser à grand coups de cailloux phalanges, — gines et — gettes ; que la tête est réservée aux petits enfants, etc... Il faut dire que les cas d'anthropophagie sont de plus en plus rares, grâce à une sévère répression ; rien de plus expéditif que le proces des coupables : un jugement homologué à Dakar, et quelques balles dans la poitrine.

Plus souvent on entend parler d'un autre genre d'histoires; celui des « médicaments », autrement dit, les poisons. La semaine dernière encore le Père de la Mission catholique enterrait à quelques kilomètres d'ici deux frères empoisonnés par leur oncle à la suite d'une sombre histoire de cola et de cacao. L'an dernier un petit séminariste devait partir pour Ouidah, au Dahomey, contre la volonté de ses parents fétichistes ; quelques jours avant de s'embarquer, il est tombé subitement fou: toujours les « médicaments ».

J'apprends à l'instant que les congés administratifs sont suspendus. Quelle déveine! et dire que je ne puis même pas prétexter le mauvais état du foie ou de l'estomac, car je me porte comme un charme. Maigré tout, si la fête des Anciens a lieu en septembre, j'espère bien être des vôtres. »

Yann Le Gall (cf. succès) attaque l'an prochain sa 3e année de Droit ; en attendant il ratera sans doute, pour la première fois, notre rendez-vous annuel. « J'ai remarqué que mon frère vous expédiait de temps à autre de sa prose maritime et nationale. Vous avez plus de

chance que moi : il n'y a donc que les frères qui ne se sentent pas le besoin de se raconter leurs petits voyages... Le dernier numéro du bulletin m'a bien amusé: rien que la lecture du règlement du P. Pichon était à se tordre de rire.

Mais, pour parler plus sérieusement, le compte rendu de la mort de mon petit ami « Jopic » m'a, en revanche, fait pleurer. Je me rappelle qu'il me demandait ma photo à Noël, en me disant qu'il pourrait ainsi me voir encore avant de mourir. Il est donc bien évident qu'il se voyait partir. Le cher ami, que je l'envie d'avoir eu une si belle mort ! »

DE LOHENRI. Episode dramatique en trois actes. Par l'abbe *Prosper Laurens.* Prix: franco, 6 fr. 50; étranger, 7 fr. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

La pièce est pour jeunes gens, 15 personnages. Le premier acte se passe en juillet 1914, au château de Lohenri. Le deuxième acte à la frontière, c'est le rêve. Le troisième acte, à Saint-Amarin, sur le front. C'est le pardon. Le sujet est poignant, le succès toujours certain auprès d'un auditoire qui sait vibrer.

INVOCATIONS. Poèmes. Par *Pierre Pontiès.* Un beau volume in-8 couronne sur alfa. Prix franco: France, 9 fr. 90; étranger, 10 fr. 80. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Une œuvre d'émotion d'enthousiasme et de beauté... Des vers bien frappés, qui révèlent un poète consciencieux et profond.

Pierre Pontiès n'est pas un jongleur de mots. Il estime que son art est un véritable apostolat et c'est surtout l'âme de ses lecteurs qu'il veut atteindre. La mission sociale du poète... C'est, en effet, là, un véritable thème cher à l'auteur. Il l'a développé dans maintes pièces de théâtre... Il l'aborde encore aujourd'hui, avec un art renouvelé, dont tous les esprits délicats goûteront le charme subtil et l'ardente harmonie.

LA DESTINEE DE L'HOMME. Par l'abbé *Gabriel de Monégros,* docteur en théologie et en philosophie, licencié en droit. Un volume in-8 coquille. Prix franco: France, 19 fr. 50; étranger, 21 francs: Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

Extrait de la table des matières. — L'origine de l'homme. — Le corps et l'âme de l'homme. — La vie de l'homme réglée par la Providence. — La raison d'être de l'homme, libre conformité à la loi. — L'avenir de l'homme: immortalité. — Le bien et ses rémunérations; le mal et ses châtiments. Comment accomplir sa destinée: en connaître les règles par la Foi. — Les motifs de crédibilité. — La Foi en la Révélation. — Obéir à la Loi divine. — Obéir aux lois de l'Eglise. — Ce que doit être notre obéissance. — Que nous demande Dieu: l'adorer et le servir. — L'aimer en lui-même comme en nos frères. — L'esprit intégralement chrétien. — Les moyens pratiques d'accomplir notre destinée.

CHRONIQUE DE SAINT-FRANÇOIS

La Vie Religieuse

PREDICATIONS ET FETES

1er juin. — Sermon sur le Purgatoire: M. l'abbé Le Borgne.

8 juin. — Solennité de la Pentecôte: grand'messe chantée par M. l'abbé Paul, assisté de MM. Kerveillant et Guéguen.

Sermon sur le Saint-Esprit: M. l'abbé Sparfel.

22 juin. — Solennité de la Fête-Dieu: grand'messe chantée par M. l'abbé Batany, assisté de MM. Bernard et Fichoux.

Sermon sur le Culte eucharistique: M. l'abbé Ollivier.

27 juin. — Fête du Sacré-Cœur: grand'messe chantée par M. l'abbé Ollivier, assisté de MM. Falc'hun et Sparfel.

Sermon de M. l'abbé Herry.

29 juin. — Fête des SS. Apôtres Pierre et Paul: grand' messe chantée par M. l'abbé Creignou, asisté de MM. Le Guen et Le Goff.

8 juillet. — Service funèbre pour les anciens maîtres, bienfaiteurs et domestiques de la maison: messe chantée par M. le Supérieur, assisté de MM. Creignou et Lozac'h.

Congrégation de la Sainte-Vierge

Fête le 29 mai. — Directeur: M. l'abbé Herry; Prédicateur: M. François Cornen, vicaire aux Carmes, Brest.

Reçu congréganiste: Jean Dilasser.

La cérémonie des adieux a eu lieu le 19 juin.

Congrégation du Sacré-Cœur

Fête le 8 juin. — Directeur: M. l'abbé Fichoux; Prédicateur: M. le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau.

Ont été reçus congréganistes: Joseph Habasque, Jean Jacob, Yves Denniel, Mathieu Rolland, Jean Cochard, Pierre Trébaol, Hervé Péron, François Mauguen, Vincent Jestin, Françcis-Louis Guennégan, Jean-Marie Herry, Jean-Marie Le Bras, François Kerléguer.

RETRAITE DE COMMUNION

La retraite de communion fut prêchée cette année par M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché et ancien professeur de notre collège. Commencée le 15 juin au soir, dimanche de la Sainte Trinité, elle se termina, comme il est de tradition, le jour de la Fête-Dieu.

M. le Prédicateur, dans le sermon d'ouverture, après nous avoir défini la retraite, nous en montra éloquemment la nécessité, aussi bien pour les aînés qui, avant de partir, ont à se fixer sur le choix de leur carrière, qu'aux plus jeunes qui préparent leur communion solennelle. L'orateur exposa ensuite les grandes vérités chrétiennes et nous rappela nos devoirs de collégiens: avoir des principes solides de vie surnaturelle, une volonté ferme et garder toujours une affectueuse charité dans l'apostolat laïc ou sacerdotal que nous devons tous exercer. Il s'attacha aussi à combattre le respect humain, si commun chez les jeunes gens; nous nous souviendrons longtemps des traits de vaillance qu'il nous a cités. Ce fut une retraite extrêmement intéressante et fructueuse pour tous.

Et c'est l'âme tout ensoleillée que nous descendîmes, le 19, à la chapelle pour la prière et la sainte messe. L'autel a revêtu sa plus belle parure. Nos actives et dévouées religieuses l'ont décoré des plus jolies fleurs de la serre et du jardin: géranium, pivoines, cinéraires, marguerites chantent leur « Benedicite, omnia opera Domini, Domino », tandis que M. le Supérieur et MM. les professeurs, précédés de tous les enfants de chœur, se dirigent en procession à la rencontre des premiers communiants, très nombreux cette année, qui entrent solennellement à la chapelle au chant du « Laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini ». Pendant la messe, de nombreux cantiques, brillamment exécutés sous la direction de MM. Stéphan et Herry, contribuent à nous élever l'âme et la prèparent à communier avec encore plus de foi et d'amour que d'ordinaire. La messe d'actions de grâces fut dite, dans un rite peu familier pour nous, par le R. P. Labbé, O. P., ancien élève du collège et oncle d'un premier communiant.

La grand'messe fut chantée par M. Arhan, recteur de Ploudaniel, assisté de MM. Falc'hun et Le Borgne, et entouré d'un nombreux clergé: M. le Supérieur, MM. les chanoines Calvez et Le Vasseur, MM. les Recteurs du Folgoat, de Kernouès, du Drennec, de Saint-Méen, de Tréméoc (venu aujourd'hui parmi nous fêter le 42e anniversaire de sa Première Communion), MM. Abguillerm, Soubigou et les Professeurs du Collège. L'affluence des

parents était si considérable que la chapelle ne pouvait les contenir et que beaucoup durent se contenter d'une place sur les parvis. Ce qui ne les empêcha point de goûter le « Kyrie » et le Gloria », à quatre voix mixtes, d'Auguste Durand, le « Benedictus » et le « Cantate Domino », de Kienzl, le maître de M. Huntziger. Nul doute que, si le vieux professeur avait été là, il n'eût applaudi des deux mains la brillante interprétation de son ancien disciple.

Après la grand'messe, tandis que les premiers communiants, avec leur père, vont, « selon l'usage antique et solennel », s'asseoir au banquet spécialement organisé pour eux, les autres élèves se rendent au Réfectoire où les soins vigilants de M. l'Econome leur ont préparé un copieux et succulent déjeuner. M. le Prédicateur n'avait-il pas dit en effet que la joie du corps doit aller de pair avec celle de l'âme?

L'après-midi, les élèves bénéficièrent d'une récréation plus longue que d'ordinaire. Les « Philo-Math. » sacrifièrent généreusement la leur et s'ingénièrent à qui mieux mieux à orner les allées du jardin de motifs inspirés par l'office du Corpus Christi, modestes essais d'art eucharistique sobre et doctrinal.

Le reposoir consistait cette année en un simple calvaire, sans doute pour montrer les relations étroites qui existent entre le sacrifice de la Croix et celui de la Messe. La Procession suivit le parcours traditionnel. C'était un spectacle majestueux et touchant que de voir Jésus-Hostie bénir toute l'immense foule d'élèves, de parents et de prêtres, agenouillés dans le même acte de foi au Dieu de l'Eucharistie.

La cérémonie des adieux à M. le Prédicateur eut lieu à 5 heures dans la Cour des Moyens. Victor Le Guen, élève de Philosophie, fut chargé de prendre la parole au nom de tous les condisciples. Dirai-je qu'il s'acquitta de sa tâche avec tout le brio attendu? La lecture de son discours vaut mieux que tout ce que j'en dirais.

Discours de Victor Le Guen

Monsieur le Prédicateur,

Il est d'usage, — et ne convient-il pas de conserver fidèlement les vieilles coutumes? — d'infliger, le jour de la Communion, un discours plus ou moins fastidieux au Prédicateur de la Retraite. Cette année, le choix s'est porté sur votre pauvre serviteur, je ne sais trop pourquoi, car je n'y ai, à coup sûr, aucun titre : je ne sais ni écrire, ni parler, ni même penser éloquemment. Mais je connais votre extrême indulgence : j'ose donc entrer dans la carrière.

J'ai la charge de condenser en quelques mots toutes les instructions solides que nous avons entendues, tous les sages conseils que vous nous avez donnés, et je serais heureux de

résumer, sans les affaiblir, toutes les paroles à la fois brillantes et apostoliques qui ont si bien traduit les sentiments affectueux et paternels de votre cœur. Hélas! Pardonnez-moi, mais j'en suis profondément incapable. Pourrais-je du moins rendre toutes ces douces impressions que nous avons ressenties? Ce serait peut-être trop long, et comme je ne veux point abuser de votre patience ni être pour vous l'occasion d'un surcroît de fatigue, je m'arrêterai à un seul des sentiments qui nous animent : celui de la reconnaissance.

Quelle joie profonde, M. le Prédicateur, nous avons goûtée, lorsque, voici bientôt trois semaines, M. le Supérieur nous annonça, lors de notre pèlerinage annuel à Notre-Dame du Folgoat, que c'était vous qui deviez nous prêcher notre retraite. Le choix ne pouvait être meilleur et nous en étions enchantés à plus d'un titre. Cela fait toujours plaisir d'entendre un chanoine, surtout lorsqu'il est le plus jeune du diocèse de Quimper, et qu'il se trouve investi de l'honneur et de la charge, — l'un ne va guère sans l'autre — de secrétaire de l'Evêché. Cela fait plaisir aussi d'entendre un ancien professeur de la Maison, de le voir s'y intéresser inlassablement et y revenir apporter la bonne parole. Votre exemple nous aura puissamment encouragés à la fidélité envers notre vieux collège. Des hauteurs de l'Olympe où vous a placé la confiance éclairée de notre Evêque vénéré, vous avez daigné descendre parmi nous dans la plaine; nous vous en remercions, M. le Prédicateur.

Il n'y a plus, sans doute, au Collège d'élèves qui vous y aient connu comme professeur. Cependant la plupart d'entre nous se souviennent fort bien du sermon que vous y avez fait en 1928, à l'occasion de la fête de la Propagation de la Foi : c'est vous dire que nous connaissions déjà chez vous ce que les professeurs de littérature appellent la « vis oratoria ». Nous nous attendions, comme l'on dit, à quelque chose de très bien, et certainement vous avez comblé notre espérance. Pourtant, M. le Prédicateur, votre tâche était complexe, donc difficile: parler à des adolescents de onze à dix-neuf ans, cet âge où l'on change si vite et si souvent. A vrai dire, ce n'est point une retraite que vous aviez à prêcher, mais trois : retraite de communion solennelle pour les plus jeunes, retraite de fin d'études pour les aînés, retraite ordinaire de réforme intérieure pour tous les autres. Vous avez su, avec beaucoup de souplesse, concilier ces tâches en apparence inconciliables. L'on a dit et l'on répète sur tous les tons qu'un auditoire de collégiens est un auditoire ingrat. Ingrat, qu'est-ce à dire? Veut-on insinuer par là que les collégiens sont inaccessibles à tout sentiment de reconnaissance? J'aime à croire que non : « durus est hic sermo! » Veut-on laisser entendre que les collégiens sont difficiles à intéresser? Oui sans doute, c'est bien la vérité, mais elle s'explique, car tous les auditeurs n'ont ni une formation aussi complète, ni des goûts identiques : les petits ne voudraient que des histoires, et des histoires intéressantes, étoffées, amenées un peu au hasard, sans grand souci de logique démonstrative. Aux grands par contre, il ne déplairait pas de trouver dans chaque sermon une composition nette, bien fournie de doctrine, dont chaque point important serait illustré d'un exemple caractéristique. Satisfaire les uns et les autres, tel est, M. le Prédicateur, le tour de force que vous

venez de réaliser pendant ces trois jours. Fuyant toute extrémité, vous vous êtes cantonné dans le juste milieu, là précisément où se tient la vertu: d'abord un fond d'idées substantielles, puis sur ce terrain une magnifique floraison d'exemples authentiques. Les collégiens de Saint-François n'oublieront pas de sitôt vos idées sur l'apostolat, non plus que l'histoire du Basque qui s'en était allé avec sa mule prier sur le parvis de Notre-Dame de Paris, et restait aussi insensible aux injonctions d'un agent qu'aux railleries d'une foule de badauds. C'est maintenant surtout, après vous avoir entendu, que nous comprenons bien le sens du mot employé par M. le Supérieur, alors qu'il annonçait l'horaire de la Retraite: il disait non pas des sermons, mais des conférences; nous croyions à un lapsus, nous avions tort; en effet, M. le Prédicateur, ainsi que le conseillait à un conférencier Francisque Sarcey, ancien professeur de Lesneven comme vous, « vous y mettez la chaleur et la verve que vous portez dans la conversation ordinaire. » Le ton de causerie familière et de savoureuse bonne humeur, le langage primesautier qui vous servait à exposer idées et faits, voilà un des secrets de l'attention soutenue que vous a manifestée cet « auditoire ingrat ». Vous avez compris qu'un sermon de retraite doit être, permettez l'alliance hardie, une « improvisation préparée. »

Dès lors, que ne pourrions-nous attendre d'une telle retraite? Victor Hugo a dit quelque part : « L'homme aujourd'hui sème la cause — Demain Dieu fait mûrir l'effet. » Oui, M. le Prédicateur, pendant ces trois jours vous avez semé parmi nous les paroles de vie. Dès la première instruction, nous avons compris votre salut : « Venez à l'écart et reposez-vous. » Malgré la proximité des examens, nous nous sommes recueillis et avons délaissé nos livres de classe pour entreprendre sous votre direction le travail de perfectionnement moral, car nous nous sommes dit avec le poète : « Lorsque le prêtre parle, je vois Dieu derrière lui. » Dieu passait, il ne fallait pas plaisanter avec sa grâce. Aidés par vous, M. le Prédicateur, nous avons fait un retour sur le passé, recherché, accusé et réparé nos chutes. Avec vous maintenant, nous envisageons en toute confiance l'avenir. Nous avons su prendre des résolutions de retraite, assez minimes peut-être en apparence, mais pratiques, positives, immédiatement applicables. Nous tenons à être des réalisateurs. « Le but fixé, il faut, disiez-vous, y tendre sans regarder en arrière et sans se laisser démonter par les obstacles qui ne manqueront pas. » Nous prendrons pour modèle l'illustre saint que vous nous avez proposé : à l'école de Saint-François de Sales nous apprendrons la pureté, la douceur et l'humilité, humilité qui ne nous empêchera pas de viser très haut : en un sens donc nous serons ambitieux. « Qui se restreint au programme ordinaire, dit notre délicieux auteur de psychologie, risque de verser dans la paresse. » Au-dessus des préceptes, il y a les conseils que les meilleurs parmi les meilleurs s'efforceront d'observer. Mais tous, que nous ayons adopté l'état ecclésiastique ou laïc, nous chercherons à être une valeur chrétienne. Veiller sur nous-mêmes pour éviter le mal, tendre nos énergies vers l'âpre montée de la vertu, aimer Dieu, l'Eglise, son chef et les Supérieurs qu'il nous a donnés, aimer nos frères dans le Christ et nous dévouer pour eux,

voilà notre devoir, voilà aussi notre idéal. De cet idéal, M. le Prédicateur, vous aurez paru à nos yeux comme une réalisation concrète : vous avez magnifiquement montré qu'une âme sacerdotale est « maîtresse du corps qu'elle anime. »

Et il m'est arrivé bien souvent durant cette retraite de songer que la grande devise de Saint Paul vous convenait admirablement : « Impendam et superimpendar pro animabus. » « Je me dépenserai et je me « surdépenserai » pour les âmes. » Avez-vous atteint le « superimpendar »? Dieu le sait; mais sans jouir du don de lumière prophétique, je crois sans témérité et j'ose dire que vous avez dépassé « l'impendam »; et nous vous en gardons une profonde reconnaissance. Votre parole brillante et substantielle demeurera parmi nous; elle restera, selon l'expression de l'Ecriture, comme ces clous d'or qui fixent la vie et la rivent pour toujours aux choses élevées et saintes : « verba sapientium quasi clavi in altum defixi. » Encore une fois, merci, M. le Prédicateur, de nous aimer ainsi et de nous en avoir donné, ces jours bénis, de si éloquentes preuves. Puisse le Seigneur exaucer vos vœux pour nous en rendant votre travail fécond, c'est-à-dire en faisant germer et mûrir la semence que vous avez jetée dans nos âmes. Puisse-t-il aussi exaucer nos prières à tous, en vous rendant au plus tôt la santé, en bénissant votre apostolat, et en vous conservant longtemps encore à notre respectueuse vénération.

M. le chanoine Boucher se montra très touché de nos sentiments de respectueuse reconnaissance. Il trouva des expressions très délicates pour nous le dire. Et, après avoir félicité V. Le Guen, sur un ton aimable et enjoué, d'obéir si bien au précepte de Boileau: « Avant donc que d'écrire, apprenez à penser! », il remercia tous les élèves, petits et grands, de leur bienveillante attention qui lui avait facilité sa tâche et il ajouta, en terminant, qu'il emportait une excellente impression du Collège de Lesneven et du bon esprit de ses élèves.

Ont fait leur 1re Communion solennelle :

François Barjou, de Lesneven; Arsène Bégot, de Plouédern; Joseph Bégot, de Plouédern; Aristide Billant, de La Forest; Auguste Hily, de Lesneven; Pierre Kerdoncuff, de Lanneuffret; Jean Labbé, de Brest; Marcel Ladan, de Ploudaniel; Charles Le Bihan, de Tourc'h; Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez; Olivier Lesconnec, de Lesneven; Charles Letty, du Relecq-Kerhuon; François L'Hostis, de Loc-Brévalaire; Henri Madec, de Saint-Divy; Jean Morizur, de Plounéour-Trez; Yves Nicol, de Lesneven; Olivier Piriou, de Brest; Paul Siou, de Plouédern.

A. M., Philosophie.

LA VIE INTELLECTUELLE

TABLEAU D'HONNEUR

(Mai).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — Dornic, Eliès, Fagon, Inizan, Kerspern, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Monot, Morizur, Paugam, A. Soubigou, R. Soubigou, Vergos.

PREMIERE. — Cornic, Dantec, Dauriac, Grall, Jacob, Laviec, A. Kervella, N. Kervella, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Loaec, Luguern, Parc, Péton, Quélen, Quéméneur.

SECONDE. — Berthou, Cariou, Craveur, Falc'hun, Goaoc, Guillou, Jestin, Keraudren, Le Guen, Le Reste, Martin, C. Nicolas, G. Nicolas, Paugam, Person, Phélep, Roudaut, Troadec.

TROISIEME. — Calvez, Gourvennec, Le Dall, Y. Morvan, Bodilis, Caroff, Dantec, Falc'hun, Fily, Le Bris, Le Goff, Le Hir, Monot.

QUATRIEME. — Bervas, Broc'h, Férelloc, Floc'h, Galliou, Guéguen, Ily, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Saliou, Squiban, Vigouroux, Abiven, Bilcot, Cadiou, Corfa, Dourmap, Hily, Le Bihan, Thérené, Tréguer, Vergos.

CINQUIEME. — A. Billant, J. Billant, Castel, Féroc, Jacob, Merdy, Trébaol.

SIXIEME. — Bourlès, Le Borgne, Marhic, Muzellec, Ascoët, Bégot, Bouguen, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerléguer, Le Bot, Lescop, Marzin, Mingam, Quéré, Rolland.

SEPTIEME. — Defienne, G. Kernéis, Morizur, Nicol.

HUITIEME. — J. Bégot, Jacq, Jézéquel, Ladan, Madec, Morvan, Quéré, Siou.

NEUVIEME. — Guiziou, Hénault, J. Morvan, Tréguer.

DIXIEME. — Corcuff, Jézéquel, Marzin, Moal, Moysan, M. Quéré.

(Juin).

PHILOSOPHIE ET MATHEMATHIQUES. — Dornic, Eliès, Fagon, Inizan, Kerspern, Le Guen, Le Roux, Mailloux, Monet, Morizur, Paugam, Poullaouec, Renaud, Roudaut, Simon, A. Soubigou, Vergos.

PREMIERE. — Abgrall, Cornic, Dantec, Dauriac, Grall, Jacob, A. Kervella, N. Kervella, Laviec, Léal, Le Berre, Le Borgne, Le Brun, J.-M. Le Gall, N. Le Gall, Le Goaster, Loaec, Luguern, Morcrette, Parc, Peton, Quélen, Quéméneur.

SECONDE. — Bergot, Berthou, Cariou, Craveur, Donval, Falc'hun, Goaoc, Jestin, Kéraudren, Lamour, Le Bec, Le Guen, Le Reste, Le Roy, Martin, G. Nicolas, Paugam, Person, Phélep, Roudaut, Troadec.

TROISIEME. — Calvez, Gourvennec, Bodilis, Caroff, Le Bihan, G. Falc'hun, J. Fily, Landuré, Le Bris, Le Goff, Le Hir, Rozec.

QUATRIEME. — Broc'h, Férelloc, Floc'h, Galliou, Guéguen, Héliez, Ily, Jézéquel, Kerboul, Le Guen, Le Joliff, Madec, J.-L. Péron, Saliou, Squiban, Tanguy, Traon, Vigouroux, Abiven, Cadiou, Corfa, Dourmap, Hily, Le Bihan, Thérénè, Trèguer, Vergos, Vézo.

CINQUIEME. — A. Billant, J. Billant, Castel, Créac'h, G. Déniel, Féroc, Guéguen, Jacob, L. Kervella, Pascoët, Péron, Person, Sévère, Trébaol.

SIXIEME. — Bourlès, Le Borgne, Marhic, Méar, Muzellec, Rozec, Ascoët, Bégot, Barjou, Bihanéis, Bouguen, Coat, Corre, Guivarc'h, Herry, Kerhoas, Kerléguer, M. Kervella, Labasque, Le Bot, Lescop, Marzin, Mingam, Quéré, Rolland, Rozec, Cloarec.

SEPTIEME. — Defienne, Guéguen, G. Kernéis, Le Bihan, Morizur, Nicol, Talabardon, Jacq, P. Jézéquel, Ladan, Letty, Madec, Quéré, Siou, O. Piriou.

NEUVIEME. — A. Bégot, Guiziou, Hénault, Morvan.

DIXIEME. — Goasguen, J. Jacq, A. Jézéquel, Marzin, Moysan, M. Quéré, Refloc'h.

CROIX DE COMPOSITION (Juin)

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — *Apologétique :* Paugam, Le Guen et Vergos. — *Anglais :* Le Guen, Paugam, Vergos. — *Géographie :* Mailloux, Renaud, Rolland. — *Histoire naturelle :* Monot, Le Guen, Inizan. — *Logique-Morale :* Le Guen, Mailloux, Fagon. — *Physique:* Roudaut, Le Guen. — *Géométrie :* Rolland. — *Chimie :* Le Guen, Mailloux. — *Mathématiques :* Le Guen, Dornic et Roudaut. — *Mécanique :* Inizan. — *Psychologie :* Le Guen, Le Roux. — *Physique:* Paugam.

PREMIERE. — *Récitation:* Le Goaster, Dantec, Quéméneur et Peton. — *Anglais :* Prigent, N. Kervella, Peton. — *Geographie :* Loaec, Dauriac, Laviec. — *Apologétique :* Parc, Dantec, Al. Kervella.

SECONDE. — *Apologétique :* Berthou, Paugam, G. Nicolas. — *Littérature :* Roudaut, Paugam, Berthou et Le Moënner. — *Géographie :* Le Moënner, Claquin, G. Nicolas. — *Anglais :* Paugam, Falc'hun, Person. — *Composition française :* Le Moënner, Corre et Roudaut. — *Géométrie :* Kéraudren, Paugam, Balcon. — *Algèbre :* Merrien, Kéraudren, Paugam. — *Thème grec :* Martin et Paugam, C. Nicolas. — *Physique :* Roudaut, Bergot, Paugam. — *Chimie :* G. Nicolas, Kéraudren, Person. — *Récitation :* Cann, Paugam, Berthou.

TROISIEME. — *S. B.* — *Récitation :* Abiven, Calvez, Le Dall. — *Algèbre :* Poullaouec, Le Dall, P. Morvan. —

Géométrie : Poullaouec, Goalès, Abiven. — *Dessin :* Poullaouec, Paugam, Forest. — *Histoire littéraire:* Abiven, Calvez, Y. Falc'hun. — *Catéchisme:* Calvez, Gourvennec, Y. Falc'hun. — *Anglais :* Dilasser, Abiven, Poullaouec. — *Histoire :* Y. Falc'hun, Abiven, Forest.

TROISIEME. — *S. R.* — *Dessin :* Bodilis et Le Bris, Falc'hun. — *Algèbre :* J. Fily, Pellen, Géléoc. — *Géométrie :* J. Fily, Le Goaster, Bodilis. — *Histoire littéraire :* J. Fily, Salou, Le Bris. — *Anglais :* Bodilis, Le Hir, Le Goff. — *Histoire :* Bodilis, Kermarrec, Le Bris. — *Récitation :* Bodilis et Falc'hun, Rosec. — *Catéchisme:* Loaëc, Le Hir, Falc'hun.

QUATRIEME. — *S. B.* — *Dessin :* Broc'h, Vigouroux, Ily. — *Sciences :* Bervas, Bougaran, Broc'h. — *Récitation:* Madec, Floc'h, Saliou et Le Guen. — *Anglais :* Floc'h, Madec, Vigouroux. — *Géographie :* Madec, Vigouroux, Ily. — *Histoire :* Madec, Floc'h, Saliou. — *Catéchisme :* Saliou, Le Guen et Madec. — *Géométrie :* Madec, Vigouroux, Le Guen.

QUATRIEME. — *S. R.* — *Dessin :* Abiven, Dourmap, Le Berre. — *Sciences :* Abiven, Berthou, Bilcot. — *Anglais :* Abiven, Guédès, Tréguer. — *Géographie :* Guédès, Abiven, Le Bihan. — *Récitation :* Abiven, Corfa, Guédès. — *Catéchisme :* Abiven, Guédès, Vézo. — *Géométrie :* Abiven, Guédès, Vézo. — *Histoire :* Guédès, Cadiou, Pennec.

CINQUIEME. — *Histoire :* Trébaol, Billant, Cléach. — *Sciences :* A. Abjean, R. Abjean, Bellec. — *Dessin :* Vourc'h, Cléach et Floc'h. — *Catéchisme:* Cléach, Trébaol, Kermarrec. — *Sciences naturelles :* Trébaol, Quillévéré, L. Kervella. — *Géographie :* Kermarrec, Trébaol, Merdy. — *Exercices grecs :* Trébaol, Sévère, Uguen. — *Anglais :* A. Abjean, R. Abjean, Bellec. — *Récitation :* Trébaol, Cleach, L. Kervella.

SIXIEME. — *S. B.* — *Dessin :* Le Borgne, Méar et Muzellec. — *Arithmétique :* Arzel, Le Borgne, Marhic. — *Anglais :* Le Borgne, Muzellec, Herjean et Rosec. — *Géographie :* Marhic, Le Borgne, Méar. — *Catéchisme :* Le Borgne, Méar, Marrec. — *Histoire :* Le Borgne, Méar, Pennec. — *Sciences naturelles :* Le Borgne, Cochard, Pennec. — *Récitation :* Le Borgne, Méar, Beuzen.

SIXIEME. — *S. R.* — *Sciences naturelles :* Ascoët, Guivarc'h, Herry. — *Histoire :* Ascoët, Barjou, Bégot. — *Catéchisme :* Marzin, Bihanéis, Herry. — *Dessin :* Kervella, Labasque, Kerhoas. — *Arithmétique:* Rolland, Bihanéis, Marzin. — *Anglais :* Lescop, Marzin, Herry. — *Histoire :* Herry, Ascoët, Prémel. — *Récitation :* Bihanéis, Lescop, Quéré. — *Géographie :* Ascoët, Herry, Lescop.

SEPTIEME. — *Dessin :* Diverrès, Le Bihan et Morizur. — *Catéchisme :* Lichou, Lesconnec, Gourmelon. — *Récitation :* Nicol, Defienne, Morizur. — *Exercices latins :* Defienne, G. Kernéis, Nicol. — *Géographie* : Nicol, G. Kernéis, Guéguen. — *Histoire :* Guéguen, Defienne, Nicol. — *Grammaire :* G. Kernéis, Gourmelon, Guéguen. — *Sciences:* Nicol, Diverrès, Gourmelon.

HUITIEME. — *Grammaire :* Jézéquel, Letty et Madec. — *Géographie :* Madec, Letty, Ladan. — *Catéchisme :* Letty, Siou, Ladan. — *Histoire :* Letty, J. Bégot, Quéran. — *Récitation :* Piriou, J. Bégot, Morvan.

NEUVIEME. — *Géographie :* Hénault, J. Morvan. — *Exercices de style :* Hénault, Tréguer. — *Catéchisme :* J. Morvan, Piriou. — *Ecriture :* J. Morvan, Guiziou. — *Récitation :* Piriou, Tréguer.

DIXIEME. — *Géographie :* Jézéquel, F. Jacq. — *Vocabulaire:* Moysan, Le Mouël. — *Catéchisme:* Huon, Le Mouël. — *Ecriture :* Goasguen, M. Quéré. — *Récitation :* L. Morvan, Le Mouël.

FORCES RELATIVES DU 3e TRIMESTRE

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES. — V. Le Guen, A. Mailloux, P. Paugam.

PREMIERE. — J. Prigent, N. Kervella, R. Dauriac.

SECONDE. — J.-F. Paugam, F. Person, E. Roudaut.

TROISIEME. — *S. B.* — E. Abiven, J. Dilasser, J. Poullaouec. — *S. R.* — J. Fily, P Bodilis, G. Falc'hun.

QUATRIEME. — *S. B.* — P. Madec, J. Vigouroux, D. Floc'h. — *S. R.* — A. Abiven, J. Guédès, P. Tréguer.

CINQUIEME. — P. Trébaol, P. Cléac'h, P. Uguen.

SIXIEME. — *S. B.* — N. Le Borgne, Y. Méar, J.-F. Muzellec. — *S. R.* — G. Marzin, J.-M. Herry, P. Bihanéis.

SEPTIEME. — Y. Nicol, G. Kernéis, C. Le Bihan.

HUITIEME. — 1re *D.* — H. Madec, P. Jézéquel. — 2e *D.* — M. Ladan.

NEUVIEME. — M. Hénault, J. Morvan, P. Guiziou.

DIXIEME. — 1re *D.* — R. Marzin, A. Jézéquel. — 2e *D.* — M. Quéré.

Examen trimestriel de Juillet

CLASSE DE DIXIEME

2e Division

Prix	Martin Quéré, de Plouguin.
1 Acc.	Pierre Le Mouël, de Lesneven.
2 —	Frantz Réfloc'h, de Lesneven.

1re Division

1 Prix	René Marzin, de La Forest.
2 —	Lucien Morvan, de La Forest.
1 Acc.	Joseph Moal, de Lesneven.
2 —	Robert Huon, de Lesneven.
3 —	Pierre Moysan, de Ploudaniel.

CLASSE DE NEUVIEME

1 Prix	Jean Morvan, de La Forest.
2 —	Emile Tréguer, de Tréglonou.
1 Acc.	Yves Abjean, de Plourin-Ploudal.
2 —	Yves Madec, de Ploudaniel.
3 —	Jean Jacob, de Plourin-Ploudal.

CLASSE DE HUITIEME

2e Division

Prix	Marcel Ladan, de Ploudaniel.
1 Acc.	François Morvan, de Ploudaniel.
2 —	Guy Dilasser, de Lesneven.

1re Division

1 Prix	Charles Letty, de Guipavas.
2 —	Henri Madec, de Ploudaniel.
1 Acc.	Arsène Bégot, de Plouédern.
ex-æq.	Joseph Bégot, de Plouédern.
3 —	Jean Coulm, de Montesson (S.-et-O.).

CLASSE DE SEPTIEME

1er Prix	Yves Nicol, de Lesneven.
2 —	Yves Defienne, de La Forest.
3 —	Georges Kernéis, de Plouédern.
1 Acc.	Jean Guéguen, de Lesneven.
2 —	Jean Morizur, de Plouéour-Trez.
3 —	Charles Le Bihan, de Tourc'h.

Autre « Très Bien » : Olivier Lesconnec, de Lesneven.

CLASSE DE SIXIEME

Section Blanche

1er Prix	Yves Méar, de Lanhouarneau.
2 —	Noël Le Borgne, de Plounéour-Trez.
3 —	Jean-Fr. Muzellec, de Saint-Urbain.
1 Acc.	Raymond Herjean, de St-Pierre-Quilbignon.
2 —	Roger Le Goff, de Saint-Marc.
3 —	Olivier Rosec, de Plounévez-Lochrist.
4 —	François Le Fur, de Plounéour-Trez.

Autres « Très Bien »: Hervé Pennec, d'Edern et Joseph Beuzen, de Brest (Carmes).

Section Rouge

1er Prix Jean-Marie Herry, de Saint-Vougay.
2 » } Pierre Bihanéis, de Plouescat.
ex-æq. } Joseph Guivarc'h, de Kersaint-Plab.
1 Acc. Jean Bouguen, de Plougastel-D.
2 — Claude Le Bot, de Plougastel-D.
3 — François Kerléguer, de Ploudaniel.
Charles Le Roux, de Plounéour-Trez.
ex-æq. Joseph Lescop, de Brélès.

Autre « Très Bien »: Joseph Corre, de Guimiliau.

CLASSE DE CINQUIEME

1er Prix Pierre Trébaol, de Plabennec.
2 — Paul Uguen, de Lesneven.
3 — Pierre Cléac'h, de Saint-Renan.
1 Acc. Louis Kervella, de Plougastel-D.
2 — Joseph Pascoët, de Lesneven.
3 — Augustin Billant, de Landerneau.
4 — Jean Jacob, de Ploudalmézeau.
5 — François Féroc, de Saint-Méen.

Autres « Très Bien »: Louis Castel, de Plouider; Jacques Colin, du Folgoat; Henri Sévère, de Lesneven; Noël Merdy, de Beuvron-en-Auge (Calvados).

CLASSE DE QUATRIEME

Section Blanche

1er Prix Pierre Madec, du Relecq-Kerhuon.
2 — Jean Vigouroux, de Plougastel-D.
1 Acc. Denis Ily, de Saint-Marc.
2 — Pierre Saliou, de Guipavas.
3 — Désiré Floc'h, de Coat-Méal.
4 — Jean Le Joliff, de Lesneven.

Autres « Très Bien »: Joseph Squiban, de Ploudalmézeau; Victor Tanguy, de Plougastel-Daoulas; Yves Le Guen, de Plourin-Ploudal.; Léon Guéguen, de Lambézellec.

Section Rouge

1er Prix Auguste Abiven, de Ploudaniel.
2 — Paul Tréguer, du Bourg-Blanc.
1 Acc. Robert Cadiou, de Brest (Saint-Louis).
2 — Jean Guédès, de Lopérec.

3 — Joseph Dourmap, du Bourg-Blanc.
4 — Joseph Vergos, de Plougastel-D.

CLASSE DE TROISIEME

Section Blanche

1er Prix Eugène Abiven, de Plouéour-Trez.
2 — Pierre Morvan, de Saint-Marc.
1 Acc. Joseph Gourvennec, de Coat-Méal.
2 — Jean Favé, de Kernilis.
3 — Yves Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Jean Dilasser, de Guipavas.
ex-æq. } Alain Calvez, de Plabennec.

Section Rouge

1er Prix Paul Bodilis, de Ploudaniel.
2 — Gabriel Falc'hun, du Bourg-Blanc.
1 Acc. Pierre Le Hir, de Lanildut.
2 — Roger Le Bris, de Quimper (St-Corentin).
3 — Jean Fily, de Guissény.
4 — Emmanuel Kermarrec, de Ploudaniel.

Autres « Très Bien »: Paul Caroff, de Plounévez-Lochrist; Louis Corfa, de Kernilis; Léon Dantec, de Ploudaniel; Joseph Landuré, de Kernilis.

CLASSE DE SECONDE

1er Prix François Person, de Plabennec.
2 — Jean-François Paugam, de Plounévez-Loch.
3 — Louis Berthou, de Lambézellec.
1 Acc. Jean Troadec, de Gouesnou.
François Falc'hun, du Bourg-Blanc.
Gabriel Le Moënner, Quimper (St-Corentin).
4 — Joseph Odeyé, de Lesneven.
5 — Gabriel Nicolas, de Dinéault.
René Nicolas, de Rosporden.

TEMPERAMENTS ET CARACTERES DE NOVICES. — In-12.
Prix: 3 francs; franco: 3 fr. 50; étranger: 4 francs.
Une présentation originale, ingénieuse — presque malicieuse — qui ne laisserait pas soupçonner la maturité grave de celui qui l'inspira: Les Tempéraments sont d'abord classés sous quelques chefs. Puis, toutes les lettres de l'alphabet, même les plus ingrates, le K, l'Y et l'X, amorcent un tableau psychologique, court, vivant, où les divers Caractères sont fixés en traits précis, avec leurs ressources, leurs défauts, leurs possibilités d'amélioration...
Ces pages — simple extrait d'un plus ample travail — révèlent une longue expérience, une observation fine, un sens psychologique averti. Elles pourraient n'être pas inutiles à beaucoup qui s'occupent de formation religieuse, d'éducation — de celle des autres... ou de la leur.
Chez P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

Au pays du Paradis terrestre

Le samedi 21 juin, M. le Supérieur nous avait réservé une bien agréable surprise: un voyage dans l'Irak, en compagnie du R. P. Louis Labbé, supérieur des Dominicains de Mossoul, ancien élève du Collège Saint-François.

C'est dans ce coin du monde que, selon la tradition, Dieu avait placé le Paradis terrestre. Mais ce « lieu de délices » est bien déchu de sa splendeur passée. Si le Tigre continue à y couler avec la même majesté, ses bords ont vu changer bien des choses. Que de conquérants ont passé là semant la ruine, et la mort! Ninive, Khorsabad, Assour, Arbèle, quels noms évocateurs de grandeur antique et disparue à jamais! Comme une promenade dans cette région illustre le poème de Jean Richepin sur « Le Bohémien »:

Quand sur mon chariot pour la première fois
En courant l'univers j'arrivais dans ces lieux,
Une ville y grouillait avec ses vieilles lois,
Ses murs, ses ateliers, ses palais et ses dieux.
Cinq mille ans il s'écoula
Je suis repassé par là.
Murs, palais, temples, dieux, tout avait disparu.
Rien! plus rien. Le soleil allumait des rubis
Aux javelots mouillés et verts d'un gazon dru;
Et seul un vieux berger dans ses grossiers habits
Se dressait sur la plaine en mangeant son pain bis...

C'est bien la vision que nous laissent les rives du fleuve, mais plus loin règne le désert où

...Se déroulent sans fin des flots à crête d'or.
Le désert! Aucun arbre au lointain n'émergeant,
Du sable là, du sable ici, du sable encor...

Quel anéantissement et quelle leçon d'humilité! Avoir fait tant de fracas dans l'histoire et ne laisser pour tout vestige qu'un imperceptible monticule que les archéologues s'acharnent à remuer en tous sens pour exhumer quelques briques corrodées par le temps. *Etiam periere ruinæ.*

Et voici derechef une cité debout,
Avec ses lois, ses murs, ses palais et ses dieux,
Et son peuple grouillant ainsi qu'une eau qui bout...

C'est Mossoul, qui s'étage et se serre sur un contrefort montagneux. La forme de ses maisons lui donne l'aspect d'un cimetière: édifices cubiques, blanchis à la chaux, surmontés de toitures plates, qui servent de terrasses; point de fenêtres donnant sur la rue; quelques minarets érigent leur flèche de temps à autre parmi ces lignes parallèles et se profilent sur l'horizon; veilleurs attentifs, ils

paraissent monter la garde devant des sépulcres. Les rues étroites, encaissées, tortueuses et sales, forment un véritable labyrinthe où, pour ne pas nous égarer, il nous faudrait un second « fil d'Ariane ». Disons cependant que, depuis quelques années, Mossoul se glorifie de posséder une rue assez large, où peuvent circuler les automobiles. Du reste, assez peu d'autos dans ce pays! Les antiques moyens de locomotion y ont conservé beaucoup de partisans et ils se coudoient dans cette unique rue. A côté d'un voyageur qui se dodeline au pas lent de son âne, voici un riche marchand embarqué sur un chameau, « le vaisseau du désert »; un cheval arabe piaffe et hennit en les regardant passer. « Le train onze, dit le R. P. Labbé, est peu utilisé et seulement pour les petites distances. »

Diverses religions se partagent ces populations. Les Arabes et les Kurdes, c'est-à-dire la majorité, sont musulmans et restent encore fidèles aux voix de leur muezzins qui les appellent cinq fois par jour à la prière. Autour de Mossoul, les Yézidi suivent une religion assez difficile à caractériser: ils rendent un culte à Dieu, au diable et pratiquent la magie et la sorcellerie. Les montagnes du Kurdistan, au nord de Mossoul, abritent des Nestoriens dont le nombre est très diminué. Les catholiques sont à 20.000 environ. Descendants d'anciens hérétiques, ils ont gardé leurs usages particuliers en liturgie, avec, bien entendu, la permission de Rome; ils ont pu construire de belles églises inspirées de l'art arabe. L'une d'elles possède même une magnifique horloge, offerte, il y a quelques lustres, par le gouvernement français pour témoigner la reconsance de notre patrie à ces vaillants chrétiens, en raison de leur dévouement héroïque au cours d'une peste terrible qui décima les Mossoulistes et les Français égarés dans ce pays.

Pour terminer, le R. P. Labbé nous montra les bâtiments de sa Mission, en ajoutant que nous y trouverions, ce dont nous ne doutons pas, l'accueil le plus avenant, si le désir de nous dévouer à l'apostolat missionnaire ou simplement le goût des aventures nous poussait vers les rivages du Tigre.

M. le Supérieur remercia le R. P. Labbé de sa conférence si agréable et l'assura que nos prières l'aideront dans son apostolat. Peut-être même trouvera-t-il parmi nous de futurs collaborateurs, car plusieurs, j'en suis sûr, s'endormirent ce soir-là, en revoyant le petit Bédouin qui, juché sur les bras de sa mère, semblait nous appeler à lui!

Eugène A., Troisième Bl.

Journal d'un Philosophe

30 *Mai.* — Avant la fin de la classe du matin, M. le Supérieur vient nous avertir de nous joindre, pendant la récréation, aux Rhétoriciens en Première, afin d'y entendre une petite causerie de M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université Catholique d'Angers. Cet entretien, malgré sa trop courte durée, nous renseigna sur la vie matérielle, intellectuelle et morale des étudiants aux Facultés catholiques; ces renseignements d'ailleurs furent amplement complétés quelques jours plus tard par une généreuse distribution aux Philos-Math. de prospectus sur les Facultés des lettres, des sciences et de droit, sur les écoles de commerce et d'agriculture, et sur les maisons de famille. Remercions-en M. Le Helloco; sa causerie nous a instruits: elle nous a charmés aussi, émaillée qu'elle était d'allusions spirituelles et discrètes à des événements contemporains, « miscuit utile dulci ».

31 *Mai.* — Le traditionnel pèlerinage du Collège Saint-François à Notre-Dame du Folgoat est, cette année encore, favorisé par un temps splendide. A l'aller et au retour, prières et chants alternèrent; à l'église, M. le Supérieur nous rappelle éloquemment la signification et le but d'un tel pèlerinage: placer sous la protection de la Sainte Vierge tout ce qui nous est cher. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, quelques minutes de récréation sur la place permirent à tout le monde d'acheter friandises et souvenirs, et aux aînés de brûler un cierge devant Marie, en la suppliant de les aider dans leurs examens.

1er *Juin.* — Le 18 Mai dernier, jour du Pardon du Collège, alors que, rentrés de sortie, nous nous mettions en rangs pour nous rendre au patronage écouter le sculpteur rémois M. Fourgous, un ordre, qui nous avait paru insolite, avait été lancé par les surveillants: « Munissez-vous de papier blanc et d'un crayon ». Ce que nous avions fait; mais peut-être étions-nous tous subitement devenus philosophes pour quelques instants? Je ne sais; toujours est-il que tous, grands, moyens et minimes, nous nous attachions alors au « pourquoi de la chose » et étions fort préoccupés des principes de causalité et de finalité. L'énigme heureusement devait être bientôt élucidée: il s'agissait d'un concours de dessin, organisé par M. Fourgous entre les collégiens. Les « artistes » évidemment exultaient, tandis que tels ou tels, voire philosophes ou mathématiciens, se rappelaient tristement le lugubre souvenir d'une dernière place en dessin. Durant la séance, M. Fourgous nous montra sur l'écran une belle licorne en pierre, de la cathédrale de Reims, et nous invita à la « croquer » en

quelques minutes; la plupart se mirent à l'œuvre avec confiance. Aujourd'hui, les résultats sont connus, et c'est un réel plaisir pour moi d'avoir à publier ici la liste de nos « Grands Prix de Rome ». *Philosophie-Mathématiques:* Inizan. — *Première:* R. Martin, Laurans, Kerdreux. — *Seconde:* G. Le Moënner, Félep, Y. Madec. — *Troisième:* Forest, Em. Kermarrec, P. Salou. — *Quatrième:* Le Berre, Vigouroux, Denis Ily. — *Cinquième.* — Vourch, Ropars, Jacob. — *Sixième:* Le Borgne, Guivarch, Bourlès. — *Septième:* Michel Nicolas. — *Huitième:* Goger, Labbé, Baume. — *Neuvième:* Jean Morvan, P. Guiziou.

3 *Juin.* — Concours général des Institutions libres de l'Ouest, sous la présidence de M. Arnould, dont le dévouement pour le collège de Lesneven et l'Université d'Angers est inlassable. Puissent les concurrents devenir lauréats, pour leur propre honneur et pour celui de leur Maison.

4 *Juin.* — Aujourd'hui, maîtres et élèves du Collège ont posé devant le photographe et la... postérité; les uns se sont efforcés d'être aussi dignes que les autres. Quant à la photographie des philosophes-mathématiciens, elle jouira d'un honneur spécial, celui d'être encadrée en classe de Philosophie. Telle est la coutume, que nous respecterons scrupuleusement. Nous assisterons ainsi, sinon de corps ou d'esprit, du moins en photographie, aux charmantes classes de philo. que goûteront avec beaucoup de plaisir, espérons-le, nos heureux successeurs. Puisse la gravité de nos philosophiques visages les illuminer d'un sourire de détente, quand l'étude de Descartes ou d'Aristote les fera suer à grosses gouttes.

5 *Juin.* — Sortie. — Excellente journée; malheureusement « medio de fonte leporum surgit amari aliquid... ». Oui, pourquoi faut-il que l'horaire des trains soit invraisemblable et nous oblige à rentrer dès six heures et demie? Toutefois, nous sûmes nous plier devant la nécessité, et faire contre mauvaise fortune bon cœur, mais en regrettant que la Compagnie des Chemins de Fer, lorsqu'elle a changé son horaire d'hiver, ait oublié la question de surmenage scolaire!

9 *Juin.* — Lundi de la Pentecôte. — Les Grands assistent aux Vêpres à Plouider, les Moyens à Ploudaniel et les Minimes à Kernouès.

15-19 *Juin.* — Retraite et Communion.

20-21 *Juin.* — Une vingtaine d'élèves de Première passent l'examen d'admission au Grand Séminaire sous la surveillance de M. le chanoine Cogneau, vicaire général. L'après-midi du 21 Juin, les Philos-Math. — toujours eux! — s'en allèrent chercher l'inspiration au « pays des fraises », à Plougastel, dans un site enchanteur, sans doute exacte réduction du Paradis terrestre.

23 *Juin.* — Dernier départ du Collège. Enfin! Déjà! tels sont les deux mots qui traduisent bien nos sentiments, mélange de joie et de tristesse, et pourraient servir de thèmes à nos méditations. Mais ce n'est point ce qui nous préoccupe aujourd'hui: la grande affaire, c'est le baccalauréat « vision fugitive et toujours poursuivie ». Tout à l'heure, nous allons composer. Chacun a l'espoir — très légitime — d'aller « à la gloire » plutôt qu' « à la mort », car nous avons tous appliqué cette pensée de Robert de Flers, que notre professeur nous proposait naguère: « Pour que la veine s'occupe de nous, il faut nous donner beaucoup de mal. »

Et maintenant, Ami Lecteur, je te remercie de ta bienveillance, et je consens enfin à ne plus t'importuner de mon indigeste prose... du moins dans cette Rubrique!

Victor Le Guen.

L'EDUCATION DE LA FEMME. Par *Henry De Pullly,* s. j., directeur de la Conférence Olivain. — Un volume in-8 couronne. Prix franco: France, 7 fr. 15; étranger, 7 fr. 80. Aubanel fils aîné, éditeur, 15, place des Etudes, Avignon.

L'auteur nous montre l'importance de l'éducation de la femme et en fait l'étude depuis l'antiquité païenne jusqu'à nos jours. Le XX^e^ siècle est le siècle du féminisme. La femme réclame le droit à l'égalité. Cette émancipation peut la conduire à une déchéance totale, si l'Eglise ne prend en mains son éducation pour la protéger contre les méfaits de l'école laïque et les enseignements post-scolaires de l'école émancipée.

Le Père de Pully met en garde la femme contre le garçonnisme moderne, le naturalisme et ses revues, le sport féminin exagéré qui empêche de maintenir en soi la primauté du spirituel et pour terminer il indique les règles d'une sainte pédagogie.

L'auteur a l'expérience des jeunes, c'est dire que son œuvre est substantielle et qu'elle est utile, non seulement à ceux-ci, mais aussi indispensable aux éducateurs.

ENTRETIENS SPIRITUELS DU R. P. DE RAVIGNAN, recueillis par les Enfants de Marie (couvent du Sacré-Cœur de Paris), suivis d'un choix de ses pensées. Nouvelle édition 1930. 2 vol. in-12 de 300 pages. Prix: 9 francs; franco: 10 francs; étranger: 11 francs.

Les ouvrages du P. de Ravignan sont toujours recherchés. Le présent volume comprend dix-sept instructions adressées, en 1855, à des dames du monde, réunies au couvent du Sacré-Cœur, sous le titre d'Association des Enfants de Marie. Elles ont été rédigées sur les notes soigneusement prises pendant les discours du vénéré religieux. On y retrouve souvent, malgré les défauts inévitables d'un semblable travail, la couleur vraie, les touchantes inflexions, la suave et austère harmonie de la parole du Révérend Père. *Les pensées sur la vie spirituelle,* qu'on y a jointes, sont, pour la plupart, tirées de ses lettres.

Chez P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris.*

« YVES KERDRAON »

Le Bon Dieu nous envoie cette année de si rudes épreuves qu'Il doit vouloir nous procurer un très grand bien. Voici le troisième élève qu'Il nous ravit, et c'était encore une des meilleures hosties qu'Il pût prendre. Premier assistant de la Congrégation de la Sainte Vierge, premier sacristain, *Yves Kerdraon* était un bon élève de Philosophie qui se préparait, comme Jean Croguennec et Joseph Vigouroux, à entrer au Grand Séminaire.

Il s'y préparait très sérieusement. Il savait la grande dignité du prêtre et la gravité de ses obligations. Et parce qu'il ne voulait pas être un prêtre médiocre, il s'acharnait au travail, il s'appliquait à la piété, il s'exerçait à l'apostolat.

D'esprit un peu lent à mettre de l'ordre et de la clarté dans la complication et l'abondance des matières d'études, plus apte à l'analyse qu'à la synthèse, Yves Kerdraon arrivait par un travail patient et méthodique à se classer dans les meilleurs de son cours avant la fin de chaque année scolaire. Ses succès chèrement conquis le laissaient modeste. Mais ses camarades et ses maîtres n'étaient pas sans admirer l'énergie de cet élève d'apparence lymphatique.

La source de cette énergie, il faut la chercher dans sa piété sincère et profonde autant que dans la haute idée qu'il avait de sa vocation au sacerdoce. Il aimait la Sainte Vierge, dont il se montrait le dévot serviteur en vacances comme au Collège ; l'un des vicaires de Brasparts a pu nous dire que Yves Kerdraon gardait chez lui « les pieuses habitudes d'un bon Congréganiste de la Sainte Vierge » et que son chapelet ne le quittait jamais. Pendant la maladie, son chapelet l'a aidé à supporter bien des souffrances, à obtenir bien des consolations.

Yves était aussi un fervent de la Communion fréquente. Mais il ne voulait s'approcher de Jésus qu'avec une âme soigneusement préparée à ce contact divin. Sa conscience délicate le gardait de toute légèreté en cette matière. D'intention droite, il estimait que la Communion lui était aussi nécessaire à Brasparts qu'à Lesneven. Et là encore son dévoué vicaire nous rend témoignage de son exemplaire conduite.

Humble et modeste, toujours souriant, Yves sut se faire aimer de tous ses camarades, et particulièrement de quelques condisciples plus heureux qui connurent les richesses et les délicatesses de son cœur en même temps que la beauté de son âme. Je ne veux citer ici que le

nom d'Edouard Thomas dont la mort fut pour Yves un deuil cruel. Mais je sais et je comprends la douleur que doit éprouver tel séminariste qui, vers le temps de Pâques, voulut « revoir et consoler au milieu de ses souffrances son ami le plus cher » et qui l'entendit répéter « sa hâte d'aller à la conquête des âmes », son intention bien arrêtée de devenir prêtre.

Le zèle apostolique d'Yves Kerdraon avait déjà produit des fruits, surtout pendant les vacances. Dès son arrivée à Brasparts, sa première visite, après avoir été chez lui, était toujours pour le presbytère, sa « seconde maison », comme il se plaisait à le dire. Et de fait il trouvait là un bon Recteur qui l'accueillait avec une affection toute paternelle et des vicaires pour lesquels Yves éprouvait la plus sincère admiration. Il proposait alors ses services, s'offrant à servir la messe sur semaine, à aider au Patronage. Il était tout heureux quand on lui demandait un travail de polycopies, la préparation d'une séance récréative, la surveillance des petits patronnés, l'assistance aux répétitions de chants. Par son calme, sa douceur, sa simplicité. Yves Kerdraon avait acquis sur ses jeunes compatriotes une influence des plus précieuses, et il savait à l'occasion redresser leurs idées.

Cette influence, bien que d'une manière discrète, s'exerçait aussi au Collège. Ardent au jeu, il mettait de l'animation et de la gaîté dans sa bande. Ses conversations étaient toujours dignes et relevées. Il communiquait volontiers ses impressions après une lecture édifiante ou une instruction qui l'avait frappé. L'histoire du prêtre breton, recteur d'une paroisse ingrate et déchristianisée, enthousiasma notre cher Yves : « Voilà un prêtre, un vrai prêtre, tel qu'il en faut aujourd'hui ! Je voudrais lui ressembler, me dévouer comme lui : il y a tant de bien à faire dans nos paroisses bretonnes ! » Il savait même donner à ses camarades de bons conseils pour les tirer d'ennui ou les faire rentrer dans le devoir. Il était si doux ! Et puis, on savait qu'il priait, qu'il faisait pénitence autant pour les autres que pour lui. Ses sacrifices, particulièrement en temps de Carême, étaient en partie connue de ses plus intimes.

Yves Kerdraon aimait bien son Collège. Si Monsieur le Supérieur ou quelque professeur passait à Brasparts au cours des vacances et lui faisait visite, il en était rempli de joie et il en parlait à tout le monde autour de lui, surtout aux petits Braspartiates de son patronage pour leur demander s'ils ne le rejoindraient pas bientôt dans une maison où l'on se plaît si bien. Durant sa maladie, il vivait avec le Collège. Pardon de N.-D. Auxiliatrice, fête de la Congrégation, jour de la Communion solennelle : quel sacrifice pour lui de ne pas y être! Mais il s'unissait à

nous par ses prières, et il se consolait un peu en décrivant les Cérémonies qui devaient se faire, les décorations que l'on devait préparer pour la chapelle et les lieux où d'ordinaire passe la procession. Quand vint l'époque des examens, il parla beaucoup de ses bons camarades de Philo avec lesquels il aurait bien voulu affronter l'épreuve.

Dieu en avait décidé autrement. Le jour même où les Philosophes étaient à Brest, on enterrait à Brasparts, au milieu d'une foule considérable, notre bon camarade Yves Kerdraon. Monsieur le supérieur, accompagné de MM. Jézéquel et Herry, représenta le Collège et dit aux bons parents éplorés l'impossibilité où se trouvaient les condisciples du cher défunt d'assister à l'enterrement; il ajouta que tout le monde au Collège avait prié pour Yves et pour sa famille en deuil.

La maladie et la mort d'Yves Kerdraon furent des plus édifiantes. Après avoir subi plusieurs opérations graves, il fut contraint pendant plus de trois mois à une immobilité presque absolue, la moindre secousse ou pression imprimées à son lit lui arrachant un cri de douleur; des quintes de toux, des maux d'estomac le faisaient violemment souffrir; il fut longtemps sans sommeil et sans appétit. Et pourtant, jamais on ne l'a entendu proférer une plainte. « Je souffre beaucoup, disait-il, à un de ses camarades, mais je sens qu'on prie pour moi. » Et il ajoutait, très touché des sentiments de ses camarades à son égard: « Je prie aussi pour eux. » A son vicaire, qui le voyait après sa première opération et qui le trouva récitant son chapelet, il dit en pleurant : « Je ne sais vraiment si je pourrai entrer au Séminaire dès Octobre. » Il se savait, en effet, bien atteint, comme il le déclarait ce jour-là même où son mal l'étendit sur son lit en présence de camarades effrayés de sa mine défaite et émus de compassion à le voir tant souffrir.

Mais il avait confiance en sa guérison jusqu'à la fin. Il s'était mis sous la garde de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, et même le jeudi de la Fête-Dieu il avait fait encadrer une grande image de la petite sainte pour la mettre face à lui. Il était persuadé que Sœur Thérèse allait obtenir pour lui du Bon Dieu la grâce du sacerdoce. Et il consolait ses parents, surtout sa chère mère, en lui parlant de ce bel avenir qui l'attendait. A son ami séminariste il demandait de lui détailler le règlement que l'on suit à Quimper, de l'entretenir du travail qu'on y fait, de la charité et de la piété qui y règnent, des avantages et des joies spirituelles que procure la vie sacerdotale. Il gardait donc l'espoir de guérir.

En attendant cette guérison, il était content de son sort, il acceptait courageusement la souffrance, et il était résigné à la mort même si c'était la volonté de Dieu. Aussi,

lorsque, le vendredi 20 juin, son état devint inquiétant, il reçut avec calme, des mains de Monsieur le Recteur, ses derniers sacrements. Il fit admirablement son acte de résignation et le sacrifice de sa vie. Le dimanche matin, à onze heures, sans secousses, tout doucement, répondant aux prières de ceux qui l'assistaient, il rendit son âme à Dieu.

Yves Kerdraon avait mis en pratique depuis longtemps cette belle devise que ne devraient jamais oublier ceux qui l'ont une fois connue: « Vive Dieu à tous mes dépens. » Dieu l'en aura récompensé largement au Ciel. *Merces vestra magna nimis.*

A. H.

CARNET BIBLIOGRAPHIQUE

TRAVAUX DE NOS ANCIENS.

Guillaume VOURC'H. — Nino, Scout de France, in-12 de 124 pages, illustré. Edition de « L'Avenir de Gentilly », 29, Avenue Raspail, Gentilly (Seine), 10 francs.

Nino, d'origine italienne, habitant du triste « plateau Mazagran », a suivi en cachette les scouts qui partent pour l'Auvergne. C'est à l'arrivée seulement qu'on s'aperçoit de sa présence. On l'accepte, on l'éduque. Et le livre raconte, en une série d'épisodes, avec la vie du camp, la transformation morale de cet enfant.

La fantaisie, nous dit l'abbé Vachet en nous présentant l'ouvrage, n'y a presque pas de part; mais il montre bien l'esprit qui anime les scouts de France: « Prendre les enfants du peuple, les aimer, les former, leur donner cette noblesse d'âme qui en fera les chevaliers de l'idéal au vingtième siècle, ce n'est pas un travail facile ni court, mais c'est une belle tâche qui réserve les joies les plus élevées. »

Ces joies, notre vaillant ami G. Vourch les éprouve à son tour, après les avoir entendu exalter. Et il nous livre, dans l'histoire de Nino, le résultat de ses généreuses expériences. Nous le félicitons de comprendre comme il le fait son rôle de scoutmestre.. D'autres l'ont dit avant nous: « Monsieur Vourc'h, écrit l'abbé de la Vaissière à l'aumônier du groupe de Gentilly, fait auprès des Scouts une œuvre en profondeur. C'est un apôtre. Il ne peut que réussir. »

Lisez et faites lire « Nino »: ses aventures, racontées avec beaucoup d'humour, n'en contiennent pas moins d'excellentes leçons, utiles à tous et particulièrement aux jeunes.

Le livre est en dépôt chez Le Goaziou, à Quimper. On peut le demander à l'auteur, M. Guillaume Vourc'h, professeur à S. Aspais, Melun, C. C. Paris, 1432-37, qui accorde à nos Anciens une *réduction de* 25 %.

BULLETIN D'HISTOIRE ET D'ARCHELOGIE. — Sommaire de Mai-Juin 1930. — I. *H. Pérennès:* Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon: Lothéa, Lothey-Landremel. — II *Annik Rousseau:* La peste à Loc-Maria-Plouzané et la chapelle Saint-Sébastien. — III. *P. Armel:* Le Père Antoine de Brest, prédicateur capucin. — IV. *Chanoine A. Le Roy:* Un évêque breton: Mgr de Léséleuc de Kérouara.

MARTYRS DU CANADA. Ouvrage posthume du *P. Henri Fouqueray,* S. J., revu et terminé par le P. Alain de Becdelièvre. Paris, Pierre Téqui, in-8° couronne de 360 pages, avec 4 gravures. Prix: 15 francs; franco: 16 francs; étranger: 17 francs.

Dès le lendemain de leur béatification, on prévoyait que les huit Jésuites, martyrisés par les Iroquois, seraient prochainement canonisés. Le P. Fouqueray voulut leur consacrer un volume, mais son ouvrage, brusquement interrompu par la mort, dut être achevé par un de ses confrères.

C'est le livre que nous présentons. Il ne contient pas une série de monographies. C'est une histoire suivie, celle de la mission des Hurons, pendant la période sanglante, depuis les origines jusqu'à la mort des derniers Bienheureux les PP. Charles Garnier et Noël Chabanel (1634-1649). Avec sa conscience d'historien, le P. Fouqueray a exposé nettement leurs travaux et leurs souffrances, leurs vertus; il n'a eu d'ailleurs qu'à puiser dans les savoureuses relations des anciens missionnaires. Il a trouvé là et il a recueilli avec dévotion les paroles authentiques des martyrs.

Les nouveaux saints sont la gloire de l'église du Canada et de celles des Etats-Unis, mais ils honorent aussi la France. C'est en France qu'ils se sont formés à la perfection religieuse. Trois d'entre eux sont Normands; deux autres sont nés à Paris, un à Orléans, un dans la Haute-Loire et le huitième en Anjou. Avec la Compagnie de Jésus, six diocèses de France au moins vont se trouver à l'honneur.

Chez P. Téqui, Paris.

LE PERE HUGON, dominicain. In-12. Prix: 6 francs; franco: 6 fr. 50; étranger: 7 fr. 50.

« Oh! la belle vie! Quelle existence admirablement remplie! » Voilà les mots qui se sont échappés de mes lèvres quand j'ai refermé le livre.

L'auteur s'efface complètement; ou plutôt l'auteur véritable c'est le bon Père Hugon lui-même. Il semble qu'on le voit avec son doux sourire, son vaste front. Cette courte biographie est intéressante comme un roman.

Et nous félicitons l'auteur d'y avoir ajouté les quelques pages sur la douceur et l'obéissance. Elles sont admirables de clarté et de précision.

Livre à lire par les prêtres, les religieuses, les cercles d'études. Quand on l'a lu, on a la sensation de ce qu'est un saint; et on se sent meilleur soi-même.

Nous le recommandons chaudement.

Chez P. Téqui, Paris.

E. Duplessy (chanoine). — *LE CATECHISME EN PROBLEMES.* Cours supérieur. Catéchisme de Persévérance, livre du Maître. 1 vol. in-12 de 378 pages. Prix: 12 francs; franco: 13 francs; étranger: 14 francs.

Ce volume achève *Le Catéchisme en problèmes,* et permet de juger dans son ensemble l'œuvre nouvelle de M. Duplessy. Elle sera d'une très grande utilité. « Savoir interroger », disent à son sujet les *Etudes*, est un art qui suppose des dons de clarté, de méthode, de rigoureuse progression, bref ce génie pédagogique qui fait le vrai maître. M. le chanoine Duplessy le possède à un degré éminent, et ce nouveau volume en donne une preuve nouvelle. A propos de chacun des chapitres de catéchisme, il exige de l'élève une connaissance précise de la doctrine, et les questions qu'il accumule ont pour but à la fois de s'assurer que l'enfant a bien compris les matières précédemment expliquées et de lui faire pénétrer ce qui est, à proprement parler, l'objet de l'enseignement supérieur. Autour de la doctrine, l'éminent catéchiste a su grouper une foule de notions historiques, scripturaires et liturgiques qui élargiront singulièrement le cercle des connaissances religieuses de son petit disciple. Arrive-t-il sur le terrain de la morale, les cas de conscience, qui se multiplient sous forme d'interrogations, obligeront l'élève à appliquer les règles morales et à juger sainement. Rien ne vaut cette discipline raisonnée pour former la conscience, affermir sa rectitude et aiguiser sa pénétration.

« Cet excellent manuel est appelé à rendre les plus grands services. Souhaitons-lui le succès qu'il mérite. »

Chez P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris.*

Elisabeth Charles. — JOURNAL D'UNE MERE DE FAMILLE, préface d'Henriette Charasson, un volume in-16. 6 francs; franco: 6 fr. 50; étranger: 7 fr. 50.

Ces pages ont été publiées sur l'ordre d'un confesseur, comme *La vie de Sainte Thérèse.* Elles le méritaient, car elles nous ont paru infiniment rares et précieuses. Oserons-nous dire que nous préférons ce journal d'une mère de famille, accordant ensemble les plus belles élévations spirituelles et les soucis de sa vie surchargée, aux cahiers de retraites laissées par tant d'âmes entièrement consacrées à Dieu? Nous ne voulons certes pas affirmer, contrairement aux enseignements de l'Eglise, que la vocation maternelle soit supérieure à la vie du cloître; mais les mères de famille sont trop dépourvues d'histoire spirituelle ; elles n'ont pas eu d'ordre religieux pour célébrer leur gloire cachée, elles n'ont pas eu le temps de décrire leur âme... En voici une au moins qui a essayé, pendant les rares moments de loisirs où ses dix enfants ne la harcelaient pas, de dire comment elle s'unit à Jésus.

Son livre est humain et poignant.

(*Le Livre Français.*)

Chez P. Téqui, 82, *rue Bonaparte, Paris.*

Imp., 4, rue du Château, Brest — *Le gérant:* F. GEORGELIN.

16e Année. Septembre-Octobre 1930

NOUVELLE SÉRIE, Nos 132-133

En Avant !

Bulletin mensuel de l'Institution Saint-François

et de l'Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres

DU COLLÈGE DE LESNEVEN

La Fête des Anciens

(3 Septembre 1930)

Quinzième Assemblée Générale de l'Association Amicale

Cette fois encore, nous ne craignons pas de le proclamer hautement, notre réunion annuelle a connu le plus franc succès. Et pourtant, les pessimistes avaient beau jeu, dans leur acharnement à vouloir pronostiquer une misérable journée: les trains départementaux étaient en grève; c'était l'avant-veille du Premier Vendredi; les invitations à la Fête auraient dû être lancées quinze jours plus tôt, etc., etc... Et, en attendant, les cartes brunes arrivaient, s'empilaient sans cesse, jusqu'à former, la veille de la Réunion, un petit tas bien respectable.

C'est que nous possédions aussi plusieurs atouts d'importance, à commencer par la personnalité si vénérable du célébrant, M. le chanoine Le Jacq, qui nous a valu — ils nous l'ont dit eux-mêmes — l'adhésion de plusieurs hésitants; la valeur aussi du prédicateur, M. Hily, doyen honoraire, recteur de Plouzané, travailleur réputé et digne émule, dans un grand Cours, des Le Vasseur, des Moënner, des Quentel, des Trémintin. Et puis, nous ne serions gênés ni par le « Bleun-Brug », ni par le Pardon du Folgoat, ni sans doute par le mauvais temps. C'était plus qu'il ne fallait pour rétablir l'équilibre, et les événements nous ont donné raison. Si une vingtaine des inscrits ont été empêchés au dernier moment d'être des nôtres, il convient de signaler que trente-deux adhérents inopinés sont venus combler le déficit... et au-delà. M.

l'Econome, flairant sans doute quelque piège dans ce mystérieux « Bon pour 3 ou 4 Crozonnais » qui dut en fait valoir pour 7 ou 8, avait fait disposer 160 couverts: il y eut exactement 158 convives, en excédent sur la dernière réunion, d'une vingtaine de membres.

Mais n'anticipons pas: « Francisca-Maria » nous appelle de sa voix persuasive à nous agenouiller d'abord au pied des autels, sous le regard maternel de N.-D. Auxiliatrice, titulaire de notre chapelle.

La Cérémonie Religieuse

Jamais peut-être, on n'a compté pareille affluence dès le début de la messe; nous le devons sans doute à la grève des trains départementaux, obligeant nos « Anciens » à user davantage de l'auto, plus rapide, ou de la bicyclette, plus aléatoire, et chacun sait que la crainte d'arriver trop tard fait d'ordinaire arriver trop tôt. Quoi qu'il en soit, le fait est que la grande nef offrait un beau coup d'œil, n'est-ce pas, M. Stéphan, à qui se penchait un peu à la balustrade de la tribune.

M. le chanoine Le Jacq, ancien curé-doyen de Crozon, « qui porte si gaillardement ses 83 ans », gravit d'un pas alerte les degrés de l'autel du Dieu qui réjouit sa jeunesse: « ad Deum qui lætificat juventutem meam »; la messe quotidienne est en effet pour le prêtre, cette fontaine de Jouvence où il puise, outre les grâces surnaturelles, le rajeunissement du cœur, nécessaire aux nobles entreprises, et le renouvellement de la faculté juvénile de s'enthousiasmer. C'est pourquoi M. Le Jacq est aussi jeune que jamais: n'a-t-on pas l'âge de son cœur?

Pendant que le vénérable « ancien » officie, l'assistance chante le « Credo » royal sous la haute direction de M. Huntziger, dont les doigts restent toujours d'une étonnante agilité au service de son talent d'artiste virtuose.

Après l'Evangile, nous écoutons avec une attention sympathique l'allocution d'usage que nous adresse M. l'abbé Hily, doyen honoraire, recteur de Plouzané. Il a choisi comme thème de son instruction une question à l'ordre du jour depuis quelques années grâce aux pressantes exhortations du Souverain Pontife: « l'Action Catholique », que Pie XI a définie lui-même « la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique ». Les lecteurs attentifs d' « *En Avant* » sont déjà familiarisés avec cette « Croisade des temps nouveaux », dont ils ont

trouvé un exposé succinct dans les comptes rendus du Cercle Saint-François. Mais « bis repetita placent », et chacun a écouté avec autant de plaisir que de profit ce rappel de la consigne papale, fait par une voix amie, en toute simplicité et conviction. Les absents ne manqueront pas de lire ci-après avec une égale satisfaction ces conseils opportuns « non nova, sed nove ».

Allocution de M. l'abbé J.-F. HILY

Doyen honoraire, recteur de Plouzané

« Messis quidem multa; operarii autem pauci. »
La moisson blanchit et elle est abondante; mais les ouvriers sont peu nombreux.

Mes chers amis,

Entre beaucoup d'autres, l'oubli est une de nos grandes infériorités. Aussi la Sainte Ecriture, qui connaît bien nos faiblesses, nous exhorte-t-elle, en mille extraits, à nous rappeler les hommes et les choses du passé.

Vous, vous êtes de ceux qui pratiquent la religion du Souvenir. J'en vois la preuve dans l'empressement que vous mettez à accourir ici, tous les ans, vous retremper dans le Souvenir de vos années d'éducation et d'études. Notre chère association a précisément pour lien le souvenir des années que nous avons vécues à l'ombre de cette chapelle.

L'un des buts de notre Association, du moins pour nous les Anciens qui avons déjà les cheveux blancs, c'est de ressusciter notre jeunesse au contact des jeunes générations. Ici on est toujours jeune.

Un autre but de notre association consiste à défendre notre patrimoine commun. Je veux dire la foi et les convictions que nous avons puisées ou développées ici. Défendre ne suffit pas; il faut les répandre et les prêcher autour de vous. Votre qualité d'anciens élèves du collège de Lesneven vous impose le devoir de l'apostolat chrétien dans la Société.

Vous allez peut-être vous récrier: Etre apôtres, c'est le rôle des prêtres. Oui, sans doute, ils sont les chefs de l'apostolat. Mais, dites-moi, tient-on campagne sans armée? Les chefs seuls suffisent-ils pour défendre ou pour conquérir ? Le soldat qui combat dans le rang n'a-t-il pas aussi un rôle nécessaire?

L'apostolat a toujours été un devoir, mais il est devenu plus urgent dans notre siècle et dans les conditions actuelles de notre société. Sous quelles formes vous pouvez exercer l'apostolat : ce sont les idées que je désire vous rappeler.

I

Le Pape, dont la parole fait autorité pour tous, ne cesse de rappeler ce devoir de l'apostolat à tous les membres de l'armée catholique.

Cet obligation s'impose à nous plus encore qu'à beaucoup d'autres, parce que nous avons reçu davantage. C'est un de-

voir de reconnaissance envers Dieu, qui a été généreux pour nous. Si vous aviez connu les luttes et les angoisses d'une âme qui se débat dans le doute ou dans l'erreur, vous comprendriez bien le bonheur de posséder la vérité.

Vous avez peut-être retenu des extraits qu'on nous faisait lire autrefois, cet aveu de Mme de Staël, élevée dans l'erreur: « Je donnerais tout au monde pour m'agenouiller dans un confessionnal catholique » et ce cri d'angoisse d'un autre protestant, Ernest Naville, en 1839: « Dans les incertitudes du pardon divin, j'ai jeté un regard d'envie sur cette autorité divine qui peut dire avec assurance: Va en paix, tes péchés te sont pardonnés. »

Eh bien! nous, nous possédons ce trésor de la vérité. Sachons l'apprécier à sa valeur et le faire valoir.

Mais notre joie d'appartenir à l'Eglise ne doit pas nous faire rester endormis dans cette barque qui nous conduit à l'éternité.

Il ne faut pas croire que Dieu nous demande de demeurer dans les cadres extérieurs de l'Eglise et de garder avec elle une attitude de passivité pieuse, de nous laisser sauver sans mêler notre action à la sienne, et de la regarder comme une mère, chargée de nous porter endormis dans ses bras, jusqu'au ciel.

Il n'en est pas ainsi. Tout catholique est un fils qui doit défendre sa mère. L'Eglise a besoin de tous ses défenseurs pour le grand combat qu'elle livre sans cesse. Car, malgré les apparences, ne vous imaginez pas qu'elle soit définitivement établie: elle est, ici-bas, une étrangère; selon l'expression de Bossuet, dans son sermon sur l'unité de l'Eglise, « elle est toujours campée en territoire ennemi ». Organisée sur le pied de combat, elle a besoin du dévouement de tous ses enfants.

L'apostolat s'impose à nous, parce que nous sommes les fils dévoués de l'Eglise.

C'est de plus une nécessité de notre condition: Nul ne peut se perdre, ni se sauver tout seul. Que nous le voulions ou non, chacune de nos paroles et de nos actions a des répercussions immenses, en bien ou en mal. Ceci est vrai de tous; c'est encore plus vrai de nous, qui sommes une elite. De tous les côtés, les yeux sont fixés sur nous, les oreilles tendues pour écouter nos paroles; une foule d'autres règlent leur conduite sur la nôtre.

Comptez, si vous le pouvez, ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas trouvé sur leur chemin, au moment opportun, un ami, un apôtre, une parole d'encouragement, un bon conseil. Vous avez entendu, dans d'évangile, la plainte douloureuse de ce malade qui était étendu depuis 38 ans sur le bord de la piscine miraculeuse, parce qu'une main charitable ne s'était pas présentée pour le descendre dans l'eau au moment opportun. N'est-ce pas l'écho de la plainte de tant d'autres qui se perdent, parce qu'une main charitable ne s'est pas présentée pour les retenir sur les bords de l'abîme ?

L'apostolat des laïcs a toujours été un devoir, mais ce devoir n'a jamais été plus urgent que dans notre siècle. Le prêtre ne peut pas pénétrer dans tous les milieux; ailleurs on ne vient pas l'écouter.

On a publié récemment des lettres de celui qui est devenu le général Mangin, mais qui, à l'époque — 1891 — n'était encore que le lieutenant Mangin, de l'Infanterie coloniale, en expédition au Soudan. L'une de ces lettres m'a beaucoup frappé. L'officier l'adresse à son jeune frère, qui vient d'être reçu à Saint-Cyr. « C'est un des caractères de notre époque que la religion n'est bien défendue que par des laïcs. C'est, en dehors de ses interprètes officiels, que se sont élevés, depuis longtemps, ses meilleurs défenseurs et ses plus éloquents témoignages. Pour un Lacordaire, combien d'Ozanam, de Montalembert, de Berryer, de Comte de Mun! » Mettons qu'il y ait une pointe d'exagération dans la conviction que l'officier s'efforce de communiquer à son jeune frère, il est cependant manifeste que ce sont des apôtres laïques qui ont exercé sur leur entourage, leur milieu et leur siècle, l'influence la plus profonde et la plus bienfaisante.

L'apostolat vous est imposé par les conditions de notre société. Le mensonge a des apôtres ardents: ils parlent, ils écrivent, ils intriguent, ils recrutent des adhérents. C'est semble-t-il, un besoin de notre époque. Et quand je vous presse d'avoir du zèle pour le salut de vos frères et pour la gloire de l'Eglise, qu'est-ce que je vous demande, sinon de faire comme tout le monde?

Passez en revue toutes les ligues de défense laïque, les armées de l'esprit révolutionnaire. Jamais les apôtres du mal n'ont été plus acharnés. Comptent-ils leur argent, leur temps, leur peine? Jamais ont-ils mis plus d'intelligence, plus de bras, plus de forces vives à la disposition de l'erreur et du vice? Les enfants de la lumière que nous sommes tous, mettront-ils moins de cœur à défendre et à propager la vérité que les enfants de l'erreur à propager le mensonge ?

Pour être apôtre d'ailleurs, il suffit d'avoir le souci des plus chers intérêts de Dieu; le Salut des âmes; c'est l'œuvre divine par excellence, l'œuvre de la Rédemption, l'œuvre que N. S. Jésus-Christ est venu accomplir ici-bas.

Votre mission est grande, sublime. Il n'y en a pas de plus belle: être appelé à l'honneur insigne d'être les auxiliaires de Dieu. Il y a là de quoi exciter votre enthousiasme: devenir des collaborateurs de Dieu, comme si Dieu avait besoin d'aides.

Une des grandes souffrances de la vie, — je veux dire des vies généreuses qui auraient désiré faire de grandes choses, se dépenser pour un idéal, — une de leurs grandes souffrances, c'est de se dire: je suis inutile, personne n'a besoin de moi. C'est une illusion et une erreur: nous avons tous, dans les intentions divines, un grand rôle à remplir, un apostolat à exercer.

II

Sous quelles formes l'exercerez-vous? Quelques mots simplement à titre d'indications; car ici les applications seront aussi variées que le tempérament ou le caractère des personnes sur lesquelles vous pouvez avoir de l'influence, ou les milieux où vous êtes appelés à vivre.

Il y a tout d'abord l'apostolat de la prière, et celui-là est à la portée de tout le monde. Ce sera souvent le meilleur et

le plus efficace. Les vrais apôtres sont ceux qui prient. La parole échoue souvent sur le cœur de l'homme; la prière attendrit et pénètre toujours le cœur de Dieu. Elle entre, du reste, dans les desseins de la divine Providence comme condition de la conversion des pécheurs.

Si Saint Etienne n'avait pas prié pour Paul, peut-être Saint Paul, cette grande lumière de l'Eglise, serait-elle restée, pour toujours, ensevelie dans les ténèbres du judaïsme.

Si Sainte Monique n'avait pas prié pour Patrice et pour Augustin, l'époux serait resté infidèle et le fils aurait traîné une misérable existence dans la débauche et dans l'erreur.

Soyez d'autres Etienne, d'autres Monique pour ramener au bien ou les y maintenir les Paul, les Augustin, les Patrice de votre entourage.

Le second apostolat est celui de la parole. Votre rôle consiste à éclairer, à renverser les préjugés qui obscurcissent les âmes. La conversation et le tête-à-tête sont d'une puissance incalculable pour le bien. Il faut s'en servir. Comme d'autres s'en servent pour la perversion et le mal.

Dans le monde on accuse toutes choses. Sous une forme aimable et un vernis brillant il se glisse des erreurs énormes: on attaque l'Eglise, sa doctrine, ses sacrements et ses commandements, surtout parce qu'ils sont gênants.

Usez de tous les moyens pour glisser la vérité. Que de bonnes paroles, que d'utiles conseils ne peut-on donner avec cette douceur, cette discrétion, cette charité qui caractérise l'amitié!

Permettez-moi un souvenir personnel. Peu de temps après mon arrivée dans ma paroisse, j'engageais une mère de famille à mettre ses enfants à l'école chrétienne. J'eus recours à tous les arguments que l'on peut invoquer en pareille circonstance. Elle ne répondait franchement ni oui, ni non. Et je la laissai, me disant: la semence est jetée, avec la grâce de Dieu elle germera. Effectivement, quelques semaines plus tard, je rencontrai le directeur de l'école chrétienne, qui me dit: « J'ai reçu un tel et un tel de votre paroisse. » C'étaient les enfants en question. Je m'attribuais tout le succès de ma démarche. Je m'étais trompé. Voici ce qui était arrivé: Quelques jours après mon passage dans cette famille, on eut besoin des soins d'un vétérinaire. C'est à lui que l'on demanda laquelle des deux écoles était la meilleure: « Mais l'école chrétienne donc, répondit-il, sans hésiter. » C'est sa parole et non la mienne qui fut décisive. Voulez-vous un autre exemple; il est emprunté à la vie de Montalembert. Il s'agit d'un homme du monde qui est revenu à la pratique de la religion, grâce à quelques paroles qu'il avait entendues. Un jour, dans un salon, il plaisantait aimablement de la religion. Une femme, c'était Mme de Montalembert, se mit à sourire et s'approchant de lui: « Mais, Monsieur, lui dit-elle, vous parlez de ce que vous ignorez; je ne vous vois jamais à l'église. » Et, doucement, elle lui montra son erreur. Cette âme reçut la vérité avec bonne grâce. La semence mit quinze ans à mûrir; mais elle a mûri.

Vous voyez la puissance d'une parole. Vos paroles répandent le bien, ou empêchent le mal souvent beaucoup plus efficacement que nos sermons, à nous prêtres.

Avec l'apostolat de la parole, pourquoi n'exerceriez-vous pas aussi l'apostolat de la plume? Les talents que Dieu dispense aux hommes ne serviraient-ils donc qu'à corrompre et à perdre les âmes? A en juger par des fragments, trop courts, mais si intéressants et si vivants, qui paraissent dans notre Bulletin, vous savez manier la plume. Ne mettez pas sous le boisseau le talent que Dieu vous a confié.

A la parole et à la plume joignez l'action et le bon exemple. Il n'y a pas de prédication plus efficace que l'exemple. Vous connaissez l'adage: « exempla trahunt ». La parole peut convaincre et même persuader, mais c'est l'exemple seul qui a le pouvoir d'entraîner. Et quand l'exemple vient de haut, sa puissance d'entraînement est décuplée.

C'est l'élite qui a gâté et perverti notre société française du XVIII[e] siècle. C'est l'élite qui finira par ramener à Dieu notre société française du XX[e] siècle. Pour ne citer qu'un fait: les communions pascales, de plus en plus nombreuses chaque année, des élèves et des anciens élèves de nos grandes écoles nationales, produisent une impulsion profonde et bienfaisante sur la masse.

Sparte était une ville célèbre dans l'antiquité. Elle attirait beaucoup de visiteurs, car, se distinguant de toutes les autres cités importantes, c'était une ville ouverte. Or un jour, un étranger, attiré lui aussi par la renommée de la ville, la visitait sous la conduite d'un Spartiate. Tout à coup, il s'arrête et il demande à son compagnon: « Mais pourquoi votre ville n'est-elle pas défendue par de hautes murailles et de larges fossés? » — Le Spartiate fit cette fière réponse: « Nous avons beaucoup mieux pour défendre notre cité: nous avons le courage et la vaillance de nos fils. »

Mes chers amis, soyez tous des Spartiates au service de la vérité; et Dieu, qui n'oublie même pas de récompenser un verre d'eau donné en son nom, vous réservera la magnifique récompense qu'il a destinée à ses apôtres. Ainsi soit-il !

Le sermon fini, nous chantons le cantique si martial « Nous voulons Dieu », de façon presque à faire voler en l'air les ardoises neuves du toit de la chapelle, justement en pleine réfection. Les couvreurs ont d'ailleurs jugé plus prudent d'interrompre leur travail: ils connaissent sans doute de réputation les voix formidables de Louis Arnould, d'Henri Denniel ou de quelques autres stentors de l'Amicale et ne se sentent aucun goût pour le « looping the loop ».

M. le Supérieur monte en chaire, à l'issue de la messe, pour nous lire la liste de nos amis décédés depuis la dernière assemblée, sans oublier de faire mémoire aussi de nos 160 morts de la Guerre. Et nous chantons pour le repos de leur âme la prière officielle de l'Eglise. Tout se termine dignement par la bénédiction du T. S. Sacrement suivie du chant, désormais connu, du « Cantique à Saint-François », que le Bulletin a d'ailleurs publié il y a deux ans.

NÉCROLOGE DE L'ASSOCIATION

(1929-1930)

MM.

L'abbé Jean-François Roudaut, du Séminaire Colonial, décédé à Plouider, le 17 septembre 1929, à l'âge de 21 ans.

Louis Le Saint, décédé au Folgoat, le 26 octobre 1929. à l'âge de 39 ans.

L'abbé Yves Ollivier, ancien recteur de Lanarvily, décédé à Tréflez, le 17 novembre 1929, à l'âge de 63 ans.

Alexis Jestin, inhumé à Plounévez-Lochrist, le 25 janvier 1930, à l'âge de 17 ans.

Gabriel Léon, inhumé à Plouvien, le 28 janvier 1930, à l'âge de 30 ans.

Joseph Vigouroux, décédé à Plougastel-Daoulas, le 13 février 1930, à l'âge de 20 ans.

L'abbé Jean-Marie Arhan, ancien surveillant, recteur de Lanildut, décédé le 14 février 1930, à l'âge de 63 ans.

L'abbé Christophe Le Traon, ancien vicaire de Landéda, décédé à Plounéour-Trez, le 19 février 1930, à l'âge de 67 ans.

Jean Mellouet, décédé à Plounévez-Lochrist, le 25 mars 1930, à l'âge de 24 ans.

François Trébaol, inhumé à Plabennec, le 7 mai 1930, à l'âge de 17 ans.

Yves Kerdraon, élève de Philosophie, décédé à Brasparts, le 22 juin 1930, à l'âge de 19 ans.

L'abbé Jean Féroc, curé-doyen de Scaër, inhumé à St-Méen, le 26 juin 1930, à l'âge de 59 ans.

Pierre Le Goff, décédé à Tréflez, le 19 juillet 1930, à l'âge de 51 ans.

Hippolyte Coué, ancien négociant, décédé à Landerneau, le 29 août 1930, à l'âge de 83 ans.

L'abbé Yves Le Maout, ancien surveillant, ancien vicaire de Gouesnou, décédé à Saint-Evarzec, le 7 août 1930, à l'âge de 50 ans.

Clément Le Gall, capitaine d'Infanterie, inhumé le 3 Septembre 1930, à Saint-Renan, à l'âge de 50 ans.

De Profundis!

La Séance d'Études

Elle se tient comme d'habitude au réfectoire des Grands. sous la haute direction du « merveilleux chef « debater » qu'est M. Trémintin », car, plus heureuse que beaucoup d'autres, notre Amicale possède un « président qui préside » et qui ne refuse jamais de payer de sa personne. M. le Président souhaite d'abord la bienvenue à tous les associés, spécialement aux jeunes Anciens, nouveaux-nés de la grande famille de Lesneven, qu'il salue, en grand frère aimant, comme la digne progéniture de son père, le Collège Saint-François. Il présente ensuite les condoléances de l'Amicale à notre dévoué trésorier, Me Jean Barjou, qu'un deuil récent et cruel a empêché d'être des nôtres, et lui renouvelle en son nom personnel le témoignage attristé de sa vive sympathie. Avant de s'asseoir sous un tonnerre d'applaudissements, il donne la parole à M. Ollivier, secrétaire de l'A. A., pour la lecture de son rapport.

RAPPORT FINANCIER

Après un préambule humoristique dont l'austère Caton le Censeur fait tous les frais, M. Ollivier commence par nous exposer la situation de notre caisse, établie par M. le Trésorier à la date du 12 juillet 1930; en voici le détail:

	Recettes	*Dépenses*
4 septembre 1929. — En caisse..	4.833, 90	
12 novembre 1929. — Reçu de M. Ollivier, pour cotisations....	3.700, 00	
14 novembre. 1929. — Expédié à l'Evêché, pour Séminaire.....		500, 40
14 novembre 1930. — Agios « Crédit Nantais ».....	53, 87	
7 février 1930. — Payé traite « Imprimerie Libérale », (Convocations à la Fête)		329, 85
15 mars 1930. — Reçu de M. Ollivier pour cotisations 1.480 moins 830 (compte rendu de la Fête précédente) = net.....	650, 00	
12 juillet 1930. — Versé à M. l'Econome pour subventions 3.900 plus 150 (Prix de l'A. A.).		4.050, 00
Totaux.....:	9.237, 77	4.880, 25
Reste en caisse — Balance:	4.357, 52	

S'il est vrai de dire que capitaliser serait un non-sens dans une association comme la nôtre, il faut reconnaître que cette balance est idéale qui, tous les ans, coïncide à peu de chose près avec celle de l'exercice précédent — preuve évidente que le second but visé par les statuts « venir en aide, dans leurs frais d'études, aux élèves les plus méritants, soit par la création de bourses ou de demi-bourses, soit par des dons de livres » (§ 2 de l'art. II des Statuts) est atteint dans la mesure du possible.

RAPPORT SUR L'ÉTAT MORAL

Le premier but de l'Association « Etablir entre ses membres un centre commun de relations amicales » ne l'est pas moins, si l'on en juge par le nombre des camarades qui restent en relations suivies avec le Collège et le bulletin de l'A. A. et par le chiffre des adhésions à la Fête annuelle: 180 cette année, sans oublier celui des excusés « présents, sinon de corps, au moins d'esprit et de cœur ». Nous en donnons volontiers ci-dessous la liste lue en séance par le Secrétaire, liste sans doute incomplète, mais du moins dressée en toute bonne foi, d'après surtout des documents écrits. Bien entendu, nous n'avons pu admettre certaines pseudo-excuses qui sont partout considérées comme des galéjades, celle de ce jeune par exemple qui, abordant l'un des secrétaires, quelques jours avant la Réunion, lui posait le lapin suivant: — Y a-t-il beaucoup d'adhésions, cette année? — Je n'en sais rien; je le saurai ce soir; mais je l'espère bien. — Dans ce cas, je me dispense d'y aller; on se passera bien de moi. — ! ! !

L'humilité est une très belle vertu, et chaque Ancien peut en effet se dire qu'il n'est que néant ; oui, devant Dieu; mais dans l'association il est toujours quelque chose, au moins une unité, c'est-à-dire l'élément dont est constitué tout groupe, toute assemblée, toute multitude. Entre la rivière qui coule au Pontik-Koat et la Loire il n'y a qu'une différence: le nombre de gouttes d'eau. Chaque amicaliste contribue donc par sa présence au succès de la Réunion générale et, qu'il le veuille ou non, travaille à son échec s'il s'en désintéresse. Kant dit quelque part: « Agis toujours de telle manière que la règle de ton action puisse être érigée en maxime générale. »

Le principe a du bon; nous laissons à chaque associé le soin d'en faire l'application.

Les absents excusés

MM. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire ; Vincent Inizan, député ; Chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, tous trois Présidents d'Honneur de l'Association. Amiral Berthelot, Brest ; Colonel Barjou, Ministère de la Guerre; Lieutenant-Colonel Pilven, 35e d'Artillerie, Vannes ; Chanoine Steun, aumônier des Ursulines à Morlaix ; Chanoines Goret et Bars, du Chapitre cathédral de Quimper ; Chanoine Calvez, curé-doyen de Lesneven, « *empêché par l'enterrement d'un Ancien à Saint-Renan* »; Chanoine Uguen, curé de Plougastel ; Chanoine Mesguen, supérieur du Collège N.-D. du Creisker; Chanoine Affret, supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol; Chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat : qui « *regrette qu'un voyage le prive du plaisir d'assister à la belle fête de l'Association Amicale. Il prie M. le Président d'agréer ses sentiments respectueux et dévoués* ».

⁂

MM. Cavarec, ingénieur, Bordeaux ; abbé Picart, Keraudren ; abbé Breton, vicaire à Guilligomarc'h; Pierre Grall, notaire à Pleuven; Mesguen, pharmacien à Vannes ; abbé Déniel, recteur de Brélès; abbé Prigent, recteur de La Feuillée ; Auguste Soubigou, Roscoff; abbé Crom, recteur de Plougras (C.-du-N.); abbé Chuiton, Keraudren; abbé Séité, vicaire à Plogonnec; Paul Le Callennec, directeur « Le Granit », Les Cerqueux de Maulévrier (M.-et-L.); abbé Berrou, recteur de Landéda; Pierre Creff, Douanes, Saint-Louis (H.-R.); abbé Lesconnec, curé de Vendeuil-Caply (Oise); abbé Creignou, recteur de Loperhet ; abbé Acquitter, vicaire à Plouénan ; abbé Pailler,. vicaire à Daoulas; J. Guéguen, notaire. Le Mesle-s.-Sarthe (Orne); abbé Pengam, vicaire à Guiclan ; abbé Omnès, recteur de Lopérec; abbé Léon Plabennec; abbé Cadiou, recteur de Poulgoazec; Riou, notaire, Pont-Croix; abbé Cloâtre, recteur de Saint-Evarzec ; abbé Le Dant, vicaire à Plougasnou ; abbé Stéphan, vicaire à Ouessant; Jean Goasdoué, sergent, 41 R. I., Rennes; Paul Rannou, mercier, Quimper; Pouliquen, notaire, Pont-l'Abbé ; abbé Pasteur, vicaire à Recouvrance.

⁂

MM. Pierre Rohel, du Traon, Ploudiry, qui « *a manqué le courrier de quelques minutes et, par là-même, cette*

bonne occasion de revoir les vieux amis »; abbé Masson, Porspoder; abbé Guillerm, recteur de Saint-Martin, Morlaix; André Soubigou, Enregistrement, Louvigné-du-Désert (I.-et-V.); R. P. Trébaol, O. M. I., « L'Assunta », Roviano, Roma ; P. Vigouroux, S. J., Laval ; Al. Jézéquel, retenu par ses cours à l'Hôpital Maritime, Brest ; Jean Renaud, surveillant, Cours de Vacances, Ecole Fénelon, Paris, ainsi que son ami Mailloux; R. P. Pochard, curé au Pays de Galles; nos moines bénédictins de Kerbéneat, excusés par le Frère Maurice ; G. Vourc'h, qui écrit de La Louvesc, où il a conduit ses scouts : « *En descendant des Hautes-Alpes et de la Salette j'ai pensé à Lesneven et à la fête toute prochaine des Anciens. Une fois de plus, je suis obligé de me faire excuser. Soyez persuadé du moins que je serai de cœur avec vous, ne fût-ce qu'à l'heure des toasts !* » Marcel Le Corre, qui aurait voulu *commémorer dans l'ambiance de la réunion annuelle le dixième anniversaire de sa sortie du Collège. Les années passent, mais le souvenir ne diminue pas* ». Gourmelon, 114 bis, rue Jean Jaurès, Brest; L. Izenic, notaire, Landerneau; Yann Le Gall, Directes, Melun, Jean Grignou, 113, rue Jean Jaurès, Brest; Fr. Manuel, 38, rue Yves Collet, Brest; Julien Denniel, Irvillac; abbés Jean Le Roux et Marcel Troadec, Lambézellec ; abbé Mazé, directeur d'école, Landivisiau; R. P. Nicolas, supérieur, Abbaye de Saint-Maur (M.-et-L.); abbé Nicolas, vicaire à Coray.

♣

MM. Hervé Creff, rue des Lutins, Guingamp ; abbé Colin, recteur de Gouézec; abbé Grall, aumônier, Quimperlé; abbé Sennet, recteur de Rosporden; abbé Falc'hun, recteur de Cléden-Cap ; abbé Tournellec, recteur de Mahalon; abbé Léostic, vicaire à Plozévet; abbé Broc'h, recteur de Pouldreuzic; abbé Bossennec, curé-doyen de Carhaix; abbé Foll, économe du Petit Séminaire, Pont-Croix; Larvor, 69, rue Y. Collet, Brest; Hervé Poullaouec, étudiant, Lesneven; abbé Guillerm, recteur de Plomelin; abbé Inizan, recteur de Collorec; abbé Le Gall, recteur de Locquirec ; abbé Saout, vicaire à Kerfeunteun; abbé Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ; abbé Bihan-Poudec, aumônier, Douarnenez; abbé Monot, recteur de Saint-Thurien; abbé Corre, recteur d'Henvic; abbé Sparfel, recteur de SaintThonan; J. Pochard, ingénieur, directeur des Etablissements Gaillard-Stiévenart, Lens (P.-de-C.); abbé Jézéquel, recteur de Bohars; Fr. de Vincelles, sous-lieutenant au 117e R. I., Le Mans (Sarthe) ; abbé Botéraou, vicaire à Landivisiau ; abbé

Riou, recteur de Spézet ; abbé Salou, vicaire à Pleyber-Christ ; abbé Luguern, vicaire à Plouguin ; R. P. de Kerdanet, O. P., Lille; Roger Dauriac, « *retenu à Saint-Cast par une réunion de famille* » ; E. Vicaire, Meubles, Brest, se trouvait à cette époque en Belgique; docteur Iliou, médecin-capitaine à Bossangoa, A. E. F.; A. Ollivier, pharmacien, Plouaret (C.-du-N.) ; Georges Loyer, 2, Boulevard Henri IV, Paris (4e); Germain Dessommes, de Morlaix; Michel Tual, enseigne de vaisseau, « *empêché par ses préparatifs de départ pour l'Ecole d'Application* »; Fr. Bothorel, étudiant, appelé à Boulogne par son stage de Pharmacie; abbé Lainé, curé de Berengeville (Eure); Emile Guiader, « *que les nécessités administratives ont obligé à prendre son congé en juin* »; Fr. Bégot, Syndicat agricole, Quimper ; abbé Yvinec, séminariste, absent du 18 août au 13 septembre; Paul Pochard, professeur au Collège de Pontarlier, qui nous dit « *à l'année prochaine* »; Amédée Riou, Hôpital militaire, Lille; docteur Thésée, qui « *adresse de Saint-Malo aux camarades un amical bonjour* »; Simon Jézéquel, sergent E. O. A. au 41e R. I., en manœuvre à Coëtquidan « *Je ne désespère pas de revoir bientôt René,* « *Tit Jé* », *Maurice,* « *Jos* » *et tous les autres amis du cours* 27 ».

♣

MM. Louis Le Chevalier, professeur, Collège d'Eu; Maurice Bourel, « La Potinière », Malo-les-Bains ; abbé Hervé, en visite pastorale dans sa nouvelle paroisse de Milizac; abbé Monot, recteur de Saint-Ségal ; Alex. Rouquet, expert, Ploudalmézeau; abbé Hunaut, recteur de Primelin; abbé A. Gouez, séminariste, occupé dans un patronage de vacances; Ramée, pharmacien, Guipavas et son fils Frédéric; Jean Ségalen et G. Scouer, Guipavas; abbé Jacopin, recteur de Sainte-Sève ; médecin-capitaine Jos. Rannou, empêché au dernier moment, s'est excusé par télégramme ; abbé Henry, recteur de Plounévézel, à qui nous sommes heureux d'apprendre que son vœu « *Beaucoup de plaisir quand même* » s'est pleinement réalisé ; Donval, 33, rue Puébla, Lambézellec, qui nous a prié de l'excuser « *en particulier auprès des camarades du Cours* 91 »; Eug. Corgne, en traitement à Vichy ; Eug. Le Roy, retenu par ses examens du Commissariat de la Marine ; abbé L. Roudaut, Laz, qui « *offre pour la prospérité du Collège ses longues heures d'inaction et de repos forcé* »; Félix Serré, contrôleur des P .T. T., Brest-Central; abbé Sparfel, professeur au Collège, en pèlerinage à Lourdes ; abbé Jézéquel, professeur au Collège, retenu par les fêtes de Sainte-Anne-la-Palud; Chanoine Louis Boucher, secrétaire de Mgr l'Evêque : « *Impossible d'être à Lesne-*

ven le 3 septembre. Hélas ! » Nos élèves de l'an dernier, à qui M. Boucher — malade — a prêché une inoubliable retraite, comprendront bien toute la sincérité de cette exclamation ; L. Goarant, qui a eu le *cafard* à Coëtquidan, du matin au soir, du regret de n'être pas des nôtres; abbé Louis Soubigou, directeur au Grand Séminaire, « en aumônerie » à Kerbernès; abbé Alcide Guillermit, « *très occupé par la création d'une nouvelle paroisse à Quimper, demande aux chers Anciens d'avoir pour son œuvre un souvenir dans leurs prières* »; R. P. Le Bris, retenu à Gouesnou par l'enterrement d'un oncle; Désiré Madec, de Roscanvel, un fidèle, qui n'eût pas manqué le rendez-vous s'il ne s'était fait « *une malencontreuse blessure au pied* »; abbé Goaoc, vicaire à Saint-Yvi, de retraite à Kerbénéat; abbé Herry, recteur de Plougonven : « *J'ai en ce moment tant de soucis avec mon église à reconstruire que tous les amis m'excuseront* »; abbé Bervas, recteur de Bodilis : « *Mon grand Poupon se sanctifie toute la semaine à Lisieux* »; abbé Poupon, vicaire à Bodilis : « *En retraite sacerdotale du 1er au 5, je demanderai à Sainte-Thérèse de continuer à bénir les vocations si nombreuses au Collège Saint-François* ».

⁂

MM. Eugène Lecam, de Port-Louis (Morbihan) qui nous écrit : « *Deux mots dans la langue de Cicéron — excusez la prétention — pour vous montrer que les Anciens de 1879 n'ont pas complètement oublié leur latin; donc: « ad posteriorem annum!* »; abbé Ch. Paul, professeur au Collège, et son frère Olivier-Théodore, retenus à Rennes auprès de leur frère malade; frère Balch, au Séminaire des Pères Blancs, Kerlois (Morbihan); Athanase Pronost, prêtre, Oblat de Marie, a prié pour les Anciens au « memento » de sa messe, le 3 septembre; R. P. Léon Huntziger, retenu par l'Exposition Missionnaire de Bayonne; les abbés Le Roux, recteur, et Abiven, vicaire à Plouvorn; Remi Soubigou, en vacances à Trébeurden; Le Loarer, intendant militaire à Strasbourg; Comte Christian de Silguy : « *Ce sera la seconde fois, depuis que notre association est fondée, que j'aurai le très grand regret de n'être pas des vôtres le 3 septembre* ». Treize fois présent sur quinze ! C'est là, cher Ancien, une fidélité exemplaire, et bien peu d'associés pourraient vous disputer la palme. Un triple ban !

Cette liste ne risque-t-elle pas de paraître un peu longue ? Peut-être, à moins toutefois qu'on ne la lise avec le même plaisir qu'a éprouvé le Secrétaire à la transcrire.

⁂

M. Ollivier signale ensuite que le second objectif de

l'Amicale, rappelé ci-dessus, conserve toujours sa raison d'être. Il ne fait pas double emploi avec celui que poursuit l'Œuvre diocésaine de S. Corentin et de S. Pol, car si l'une n'aide que les élèves se destinant au Grand Séminaire, l'autre au contraire vise tous les élèves indistinctement : il suffit pour attirer sa bienveillante attention d'être un « élève méritant » apparenté à un associé. Les générosités de notre A. A. sont montées cette année encore à plus de 4.000 francs. Et donc, si une voix autorisée a pu dire le 12 juillet dernier, sans craindre un démenti, que « c'est un fait très rare dans les annales du Collège qu'un enfant bien doué et désireux de faire des études se soit vu refuser l'entrée de cette Maison pour défaut de ressources pécuniaires », une partie de ce bel éloge rejaillit sur l'Association des Anciens. Ajoutons tout de suite que nos pupilles se montrent dignes de nos libéralités, puisque le palmarès de cette année leur attribue exactement 94 nominations : 44 prix et 50 accessits. C'est un beau résultat pour une douzaine d'élèves ! Il est fait pour nous encourager. Notre œuvre d'ailleurs, par la marche ascendante du nombre des associés (850, dont 45 à perpétuité) pourra, d'année en année, augmenter dans une égale mesure le nombre de ses protégés; à l'ouvrage donc, chers Anciens, partez à la recherche de nouveaux adhérents et amenez-les-nous, deux par deux si possible, en suivant l'exemple du cher Henri Denniel, pour la plus grande prospérité de notre Association.

⁂

Puis le Secrétaire remercie les Anciens, plus nombreux que jamais, qui ont contribué par leurs articles aussi intéressants que variés à la rédaction du Bulletin. Grâce à eux « En Avant » fait toujours son chemin, sans trop démentir son titre si prometteur et, par suite, si lourd à porter. Il n'est que juste de les citer à l'ordre de l'A. A. C. L. Ce sont : MM. Emile Guyader (Cours 19), médecin-capitaine Yves Palud (Cours 18), Guillaume Vourch (Cours 23), Louis Le Chevalier (Cours 08), Joseph Chardronnet (Cours 26), Jean Soubigou (Cours 14), Marcel Le Corre (Cours 18, Cours deux fois nommé), R. P. François Guillerm (Cours 11), docteur Louis Guermeur (Cours 15), Léon Farcy (Cours 04), Pierre Dantec (Cours 22), Louis Villacroux (Cours 26), R. P. Le Goff (Cours 59), le R. P. Pochard, les abbés P. Quéinnec et A. Herry, X. Soubigou, P. Pouliquen, F. et Y. Le Gall, L. Le Vaillant, les RR. PP. Le Berre, Lamendour, Tournellec, Pichon, Abautret, Jos. Blons, Le Vern, Félix Garo et Y. Tranvouez, Jean Chardronnet, Louis Rivoal, Louis Le Gall et l'auteur anonyme de l'article nécrologique de Joseph Vigouroux, sans ou-

blier les élèves de Philo-Math., Première, Seconde et Troisième.

⁂

Il ne tient qu'à vous, chers Anciens, que votre bulletin, œuvre essentiellement collective, aille toujours « En Avant ». Vous avez lu dans le n° de Janvier-Février l'appréciation laudative de M. P. Verschave, directeur de l'Ecole de Journalisme à l'U. C. de Lille. Voici, pour vous encourager, l'avis de la revue « L'Enseignement chrétien », le périodique des 600 Collèges libres de France : « *En Avant*, plein de choses et de vie », (livraison de Mars); « *En Avant* nous promène à la suite de fidèles Anciens à travers le monde, avant de nous fournir — abondante — la Chronique de l'Ecole », (livraison de juin). Nous n'irons pas jusqu'à prendre au pied de la lettre la réflexion d'un étudiant à l'un de nos Anciens : « C'est à devenir Lesnevien, rien qu'à la lecture d'*En Avant!* » Mais nous croyons à la sincérité de notre camarade qui répondit : « Cette lecture m'aide beaucoup à le rester. »

Sans aucun doute, notre bulletin est encore loin pourtant du point de perfection, dans son rôle d'agent de liaison entre les membres de la grande famille de Saint-François. Le reproche qu'on lui adresse le plus souvent — reproche qui l'honore — c'est de ne pas paraître plus fréquemment. Les « Philos » ne manquent même jamais de mettre chaque année leur professeur de Logique sur la sellette : « Monsieur, expliquez-nous comment un bulletin mensuel ne peut paraître — avec régularité certes — que tous les deux mois ». Evidemment ce mystère ne leur semble guère plus facile à élucider que celui des catégories de Kant. Ils le comprennent cependant quand on leur explique que la « Presse Libérale » sert à une vingtaine de périodiques, dont une dizaine (soulignons-le en passant) sont dirigés par des Anciens de Lesneven : « Le Semeur » (Crozon), « Le Celte » (Carmes), « Les Cloches » (Saint-Pierre-Quilbignon), les « Kannadig » de Saint-Thonan, Loperhet, Plourin-Ploudalmézeau et Plougastel, « Penn-Huel » (Saint-Louis de Brest), le Bulletin de l'Ecole libre de Concarneau, « Nos Vacances » (Collège de Lesneven). « En Avant » est donc obligé d'attendre son tour aux portes de l'Imprimerie. — Un second sujet de doléances, c'est la rectification à la main des adresses sur les bandes d' « En Avant ». On part de cette constatation pour accuser de négligence le Secrétariat, sans prendre la peine de constater que l'on ne trouve nulle part le timbre de la poste de son ancienne résidence. Et de fait le Bulletin n'y a pas cherché le destinataire, puisque cette rectification se fait toujours aux bureaux

de l'Imprimerie. Nous ne pouvons tout de même pas dilapider l'argent de l'Association à réimprimer tous les ans un millier de bandes; qu'on veuille donc attendre patiemment que notre stock quinquennal soit épuisé.

M. Ollivier conclut en pressant les chers Anciens de ne pas hésiter à communiquer au Bulletin toutes les nouvelles qui, les touchant de très près, sont de nature à intéresser la grande famille de Lesneven : distinctions de toute sorte, succès aux examens, mutations, promotions, mariages, naissances, deuils, changements d'adresse, tous événements dont nous ignorons fatalement un certain nombre. Rien n'empêche d'ailleurs un Ancien de nous transmettre tel ou tel renseignement certain, concernant un autre Ancien qui n'oserait pas nous l'écrire lui-même par timidité ou modestie mal placée; ce sont là de ces tours innocents que l'on se joue volontiers entre amis. Un détail pour terminer : il est bon d'ajouter toujours à sa signature l'année du Cours (celle où l'on se trouvait à la fin de la Rhétorique); on épargne ainsi au Secrétariat un travail de recherche parfois long et toujours fastidieux.

Tribune libre

Comme l'ordre du jour ne comportait cette fois aucune question importante à débattre, M. le Président, après avoir chaleureusement remercié le Secrétaire de son rapport, se hâta de déclarer ouverte la tribune libre. — « Qui demande la parole? » *Guy Salou* se lève aussitôt pour nous prier de nous intéresser à l'équipe de football du Collège. « L'« Etoile d'Arvor », dit-il en substance, n'a connu cette année que des victoires; et j'en sais quelque chose, puisque l'équipe de Santé Navale dont je fais partie ne s'y est frottée jusqu'ici qu'avec perte. Or, les sportifs de Saint-François ont toutes les peines du monde chaque année à s'assurer un terrain convenable. Ne se trouverait-il pas parmi les Anciens un riche mécène, pour leur épargner toute inquiétude en les dotant d'un beau terrain de sport? Et, à défaut de cette solution élégante, ne pourrait-on, au sein de l'Amicale, voter une subvention pour aider à réaliser cette œuvre indispensable? »

M. le Président lui répond que son geste de solidarité sportive l'honore beaucoup, mais que le vœu en question ne peut être pris en considération par l'A. A. pour la raison qu'il ne saurait rentrer dans aucun des deux buts directement visés par nos Statuts.

M. le Président consulte l'assemblée.

M. *Fichoux* intervient pour déclarer que cette question, estime-t-il, regarde l'Administration du Collège ; il

croit d'ailleurs savoir qu'elle a déjà été plus d'une fois sérieusement envisagée.

Mais peut-être, suggère *Léon Farcy*, le Collège pourrait-il faire les avances pour l'achat de ce terrain, et l'Association s'engagerait à rembourser cet argent en un certain nombre d'annuités.

Le *Docteur Dujardin* estime que cet achat d'un champ de ballon est plutôt une affaire d'ordre intérieur et paraît sortir des cadres de notre Amicale. Il rallie à son point de vue la plupart des membres de l'Assemblée.

C'est alors que *Fernand Le Corre* demande si l'Association ne pourrait pas élargir le cercle de ses membres par l'admission, à titre de membres honoraires et aux mêmes conditions que les Anciens, de parents d'élèves et de sympathisants? Ce qui nous permettrait peut-être d'étendre nos générosités aux sportifs dont Salou s'est fait l'avocat. — M. le Supérieur répond que la chose se pratique déjà : plusieurs morts de la guerre ont été, dans un geste touchant, remplacés sur nos listes par leurs parents. Aucun inconvénient ne s'oppose, dit-il, à ce qu'un essai soit tenté de ce côté, quitte, s'il réussit, à modifier le titre de notre groupement qui pourra s'intituler : « Association Amicale des Anciens Elèves et Maîtres et des Amis du Collège de Lesneven ».

On vote à mains levées, et la proposition Le Corre est adoptée à l'unanimité.

⁂

« *Henri Denniel* obtient ensuite le plus franc succès « en mettant à prix », au profit de la caisse de l'A. A., la tête de notre vénéré président, croquée par un de ses amis, l'artiste Schneider. » (*Les journaux*). Sa modération même — il ne demandait à chacun de nous que 20 sous — vaut au brave Ancien de nombreuses gratifications bénévoles, qu'il reçoit avec le sourire. Bref, tous frais défalqués, l'Association gagne de ce fait 70 francs et un beau stock de « têtes » en réserve, à vendre au profit de l'œuvre. Merci! Les Anciens qui le désireraient pourront se procurer.., la leur aux prochaines réunions, sans majoration.

Il va sans dire que M. Pierre Trémintin, tout en se demandant si c'est le centenaire de 1830 qui lui vaut ce front à la Lafayette, s'est prêté de fort bonne grâce à ce jeu innocent.

⁂

Puis *l'abbé Alexandre Le Roy* se fait l'ardent protagoniste d'un vœu qu'il tarde à son cœur de fils reconnaissant de voir réalisé : l'érection au Collège du buste de Mgr Roull, l'inoubliable principal de tant de générations d'élèves.

Et *Jean Soubigou* appuie sa proposition en estimant que quelques milliers de francs suffiraient à la réaliser. Il calcule, dit-il, d'après le monument dressé au cœur de l'Afrique à la mémoire de Mgr Calloc'h et qui n'a pas coûté — nous en croyons volontiers le trésorier du Comité d'éréection — plus de 4.000 francs.

L'abbé Ollivier rappelle alors l'art. 20 des Statuts qui stipule que nulle proposition engageant l'Association ne saurait être votée en séance, sans avoir été au préalable soumise au Bureau de l'A. A. au moins un mois avant la Fête annuelle.

« Nul, dit-il, ne saurait méconnaître les titres exceptionnels du regretté prélat, à cet honneur posthume. Mais il me semble que si nous pouvions le consulter, Mgr Roull nous répondrait que le meilleur moyen d'honorer sa mémoire, c'est encore, à l'heure actuelle, d'aider le Collège à continuer son œuvre. »

M. le Président, d'accord avec M. le Secrétaire, fait d'ailleurs observer que l'ajournement de la question n'a rien de commun avec un « enterrement ». Et l'Assemblée adopte la formule, suggérée par le Docteur Dujardin, du « renvoi de la proposition Le Roy à l'étude bienveillante du Bureau. »

⁂

Quelqu'un déplore ensuite que l' « En Avant » n'offre pas, comme d'autres bulletins similaires, quelques pages de réclame dont l'appoint financier permettrait peut-être de l'illustrer un peu, sans obliger à majorer le prix de son abonnement.

M. le Secrétaire lui répond que les annonceurs trouveront toujours pour les recevoir deux bras largement ouverts; et comme il a joint le geste à la parole, l'écartement de ses « amplexes » a le don de provoquer l'hilarité générale.

LE BANQUET

« Mais il est midi et demi passé, et les estomacs réclament qu'on lève la séance au plus tôt, pour s'attaquer à la dernière partie — et non la moins intéressante — du programme : le banquet, que vont servir une douzaine de séminaristes, dans le vaste réfectoire des Moyens, aux 160 convives de ces agapes fraternelles. Inutile d'ajouter que le menu de M. l'Econome et la cuisine du Collège sont, comme toujours, hautement appréciés. » C'est encore aux journaux qui ont rendu compte de la Fête que j'emprunte ce passage. La dernière phrase surtout est à re-

tenir : il est en effet passé désormais en proverbe que

Qui veut dîner pour presque rien
... Et bien,
N' a qu'à se rendre à Lesneven
Un jour de Fête des Anciens.

Un confrère du Diocèse demandait, les grandes vacances dernières, à l'un des Secrétaires à quel prix était fixé l'écot à Saint-François : — A dix francs toujours, lui fut-il répondu. — Dix francs! s'exclama-t-il, mais qu'est-ce que vous pouvez leur donner pour ce prix? des briques à manger et de l'eau à boire ? — Il est certain cependant que les Anciens ne cachent pas qu'ils en sont satisfaits, et plusieurs m'ont chargé, cette fois encore, de transmettre à qui de droit leurs plus vifs compliments.

Voici d'ailleurs le menu de cette année:

Melon — Beurre
Andouille à la purée
Bouchées à la Reine
Rôti de veau
Salade
Crème Régence
Dessert
Vin Blanc — Vin Rouge
Café

Il suffit, n'est-ce pas, de connaître quelques mercuriales et, en général, le coût de la vie en 1930, pour saisir de prime abord toute l'éloquence d'un tel menu.

Au cours du repas les secrétaires, se relayant, ont parcouru les tables pour faire le pointage des présents; ils ont le ferme espoir qu'on ne relèvera dans la liste suivante aucune inexactitude.

Ont pris part à la fête :

J. Abgrall, étudiant, Lesneven.
J.-M. Abguillerm, aumônier, Retraite de Lesneven.
J. Appéré, séminariste, Lesneven.
L. Arnould, propriétaire, Brest.
J. Baoudour, étudiant, Plouguerneau.
Abbé Y. Bellec, économe, Lesneven.
L. Bihan-Poudec, séminariste, Goulven.
Bihan, recteur de Plouvien.
E. Bodénès, place Wilson, Brest.
Y. Cadeville, Belle-Vue, Lambézellec.
A. Cochard, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
Conq, recteur de Locquénolé.
Ch. Cornec, séminariste, Landerneau.
L. Cornec, Ecole navale.

Chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau.
Abbé Y. Creignou, professeur, Lesneven.
J.-M. Cuillandre, recteur de Lanarvily.
F. Cornen, vicaire aux Carmes.
E. Courtois, pharmacien, rue de la Mairie, Brest.
Le Barde E. Cueff.
J.-M. Dantec, Saint-Vougay.
Henri Denniel, Directeur, Câbles Brestois.
H. de Dieuleveult, Carantec.
J. de Dieuleveult, Le Ménec, Le Folgoat.
J. Dourmap, séminariste, Lanarvily.
Chanoine Dujardin, supérieur du Collège, Lesneven.
Docteur Dujardin, Saint-Renan.
G. Eliès, séminariste, Lampaul-Ploudalmézeau.
Y. Fagon, étudiant Saint-Renan.
L. Faivre, agent des Câbles Brestois, Lambézellec.
Abbé F. Falc'hun, professeur, Lesneven.
F. Falc'hun, séminariste, Bourg-Blanc.
L. Farcy, directeur du Laboratoire, Brest.
Abbé J. Fichoux, professeur, Lesneven.
G. Fily, aumônier, Brest.
F. Floc'h, séminariste, Loc-Brévalaire.
L. Floc'h, séminariste, Guipavas.
E. Gaudiche, aumônier à la Villeneuve.
J. Gourmelon, 114 bis, rue Jean-Jaurès, Brest.
A. Grall, Ec. Santé Navale, Bordeaux.
Abbé J.-Y. Guéguen, professeur, Lesneven.
F. Guénaff, des P. P. Blancs d'Afrique.
J.-F. Guillerm, séminariste, Plouider.
J.-M. Guillou, séminariste, Guimiliau.
Th. Guivarc'h, séminariste, Kersaint.
Grignoux, pharmacien, Saint-Renan.
G. Héliès, aumônier, Lesneven.
Abbé A. Herry, professeur, Lesneven.
Ch. Herry, étudiant, Landerneau.
F. Hily, recteur de Plouzané.
Général Cl. Huntziger, Paris.
L. Huntziger, professeur, Lesneven.
Abbé J. Iliou, Saint-Renan.
Y. Inizan, Kerhuel, Kernouès.
Y. Inizan, étudiant, Gouesnou.
Y. Jacob, étudiant, Ploudalmézeau.
Chanoine Jacq, ancien curé-doyen de Crozon.
Pierre Jestin, « Crémant français », Brest.
J. Jézégou, étudiant, Saint-Divy.
M. Jézéquel, étudiant, Lesneven.
Al. Kérébel, séminariste, Brélès.
A. Kerhoas, séminariste, Plounéour-Trez.
J. Kerleroux, séminariste, Plabennec.
Y. Kermarrec, séminariste, Lesneven.

Abbé J.-F. Kermoal, surveillant, Lesneven.
P. Kerspern, étudiant, Telgruc.
Abbé Y. Kerveillant, professeur Lesneven.
A. Kervella, étudiant, Plougastel.
N. Kervella, étudiant, Plougastel.
P. Kervella, étudiant, Milizac.
J. Lazennec, séminariste, Lesneven.
H. Lastennet, Saint-Pol-de-Léon.
L. Le Bars, étudiant, Plougonven.
G. Le Borgne, étudiant, Plouvien.
Abbé J. Le Borgne, professeur, Lesneven.
J. Le Bras, étudiant, Lille.
R. Le Bihan, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
Y. Le Brun, séminariste, Trégarantec.
F. Le Corre, notaire, Lesneven.
J. Le Gac, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
N. Le Gall, étudiant, Logonna-Daoulas.
Ch. Le Goaster, étudiant, Brest.
J.-M. Le Gall, étudiant, Plougastel.
Cl. Le Goff, étudiant, Le Relecq.
Abbé J. Le Goff, surveillant, Lesneven.
Abbé F. Le Guen, professeur, Lesneven.
R. P. J. Le Guen, Haïti.
V. Le Guen, étudiant, Guipavas.
G. Le Guen, recteur de Kernilis.
J. Le Guerch, Roscoff.
Docteur Le Meur, Ploudalmézeau.
F. Le Reun, étudiant, Plabennec.
F. Le Roux, étudiant, Brignogan.
Y. Le Roux, recteur de Cléder.
Alex. Le Roy, recteur de Lanriec.
Max. Le Roy, Crozon.
Aug. Lespagnol, vicaire aux Carmes.
Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire.
Chanoine Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
F. Le Vourc'h, séminariste, Plounéour-Trez.
P. Loaëc, étudiant Kernilis.
J. Lozach, professeur à Bon-Secours.
J. Luguern, étudiant, Saint-Divy.
Y. Lunven, séminariste, Landéda.
R. Martin, étudiant, Lannilis.
L. Martin, Ecole Santé Navale, Bordeaux.
F. Ménez, séminariste, Bourg-Blanc.
J. Ménez, séminariste, Kernilis.
G. Menut, Séminariste, Lanildut.
Sous-Lieutenant Jean Mével, 18, rue Lars, Brest.
Ernest Monot, étudiant, Guipavas.
J. Morel, étudiant, Ploudalmézeau.
Eugène Morizur, étudiant, Brignogan.
J.-M. Morvan, séminariste, Guipavas.

Docteur B. Normant, Le Relecq.
Docteur Odeyé, Lesneven.
Abbé F.-M. Ollivier, professeur, Lesneven.
L. Omnès, notaire, Brest.
J. Page, étudiant, Recouvrance.
Docteur Y. Palud, Crozon.
A. Parc, séminariste, Plouider.
J. Pascoët, Lesneven.
P. Paugam, étudiant, Plounévez-Lochrist.
J.-M. Pelleau, séminariste, Milizac.
R. Perrot, séminariste, Guilers.
F. Person, étudiant, La Forest.
M. Péton, étudiant, Argenton.
Cl. Philippot, séminariste, Plouzané.
A. Pichon, séminariste, Tréflez.
Y. Pochard, Brest.
J. Podeur, séminariste, Plounéour-Trez.
J.-L. Prigent, aumônier, Lesneven.
Y. Prigent, Belfort.
Abbé P. Quéinnec, professeur, Lesneven.
Docteur E. Quéméner, Paris.
Yves Quéméner, Paris.
Olivier Quéméneur, étudiant, La Forest.
J.-P. Quentel, recteur de Lanneuffret.
J. Quentel, contrôleur P. T. T., Brest.
T. Quiec, séminariste, Saint-Méen.
R. Ramonet, étudiant, Plouider.
F. Rannou, vicaire à Lesneven.
J. Rolland, séminariste, Saint-Méen.
Abbé Joseph Rosec, Lesneven.
J. Roudaut, étudiant, Guipavas.
J.-L. Roué, recteur de Kersaint.
A. Sévellec, commis principal des Douanes, Brest.
N. Simon, recteur de Guissény.
G. Salou, Ec. Santé navale, Bordeaux.
P. Simon, étudiant, Ploudalmézeau.
Alex. Soubigou, étudiant, Ploudiry.
Jean Soubigou, Lesneven.
Abbé F. Stéphan, professeur, Lesneven.
Toupin, curé de Loueuse (Oise).
P. Trémintin, député-maire de Plouescat
J.-Y. Ulvoas, séminariste, Lanarvily.
J. Vergos, étudiant, Plougastel.

Les Toasts

Deux mots caractérisent bien la série de 1930 . nombre et variété. Combien de temps durèrent ces toasts ? La belle question ! « Chi lo sa ? »... avec leur entrelardement de bans et de triples bans ? ! Pour le calculer, il

eût fallu les trouver longs ; et c'est là une impression que personne certainement n'a emportée du « vrai régal intellectuel et artistique » qui couronna nos « fraterneiles agapes ».

Comme tous les ans c'est M. le Chanoine Dujardin, supérieur du Collège, qui a ouvert le feu, avec l'élégante simplicité dont il revêt tout ce qu'il dit.

Toast de M. Le SUPERIEUR

Après avoir dit la joie toujours nouvelle avec laquelle la Maison de Saint-François accueille chaque année ses chers Anciens, M. le Supérieur salue notre dévoué Président, dont l'activité, sur quelque terrain qu'elle s'exerce, s'inspire d'une foi profonde et éclairée. « Lorsque, il y a deux mois, dans un des numéros illustrés que les « Missions Catholiques » ont consacrés au Congrès eucharistique de Carthage, nous eûmes le plaisir de reconnaître notre cher Monsieur Trémintin s'entretenant avec le cardinal Verdier et Mgr Baudrillart « en attendant le Légat », comme s'exprime la légende, cette image nous parut un symbole... »

De tout temps le Collège de Lesneven a fourni à l'Eglise et au Pays de ces apôtres généreux dont notre ami M. l'abbé Hily rappelait, ce matin, la pressante nécessité... Il en préparait à cette époque lointaine dont le vénérable doyen de cette assemblée, M. le chanoine Le Jacq, serait parmi nous l'unique représentant, si nous n'avions le bonheur de posséder encore l'excellent M. Huntziger...

Un contretemps particulièrement fâcheux laisse vide, à la table d'honneur, la place réservée au général Huntziger. Il nous eût été si agréable de saluer en sa personne, non seulement la joie et l'honneur d'un père que Dieu récompense, dès cette vie, de Lui avoir donné deux de ses enfants, — mais encore, avec l'amiral Berthelot et le médecin général Couloigner, pour ne parler que des vivants, l'une des grandes gloires militaires dont notre vieux Collège a le droit de s'enorgueillir...

M. le Supérieur rappelle les succès remportés jadis au collège par celui qui fut, de 1889 à 1896, son camarade de classe. Ces premiers lauriers en présageaient d'autres, dont l'énumération fut soudain interrompue par l'arrivée du général lui-même. On devine l'explosion qui accueillit son entrée, surtout lorsqu'on vit les deux amis de collège, dans un geste tout spontané, se donner l'accolade fraternelle...

Sur l'invitation « du plus courtois des pharmaciens », M. le Supérieur résuma brièvement l'éloge qu'il venait de prononcer. Puis, au nom du « cours », et du Collège, et de l'Association amicale dont « l'ancien élève Clément Huntziger » est un des « membres cotisants » les

plus empressés et les plus fidèles, il félicita « le plus jeune général de France » de sa rapide et brillante carrière ; nul parmi nous ne doit ignorer la part que prit le lieutenant-colonel Huntziger, alors sous-chef d'état-major de l'armée d'Orient, à l'élaboration, à l'exécution et au développement du plan d'offensive de 1918 dans les Balkans, offensive dont le plein succès hâta l'armistice du 11 novembre. Le bulletin « En Avant » nous a dit aussi les missions diverses où le colonel Huntziger représenta si dignement la France à l'étranger. C'est au Brésil que l'appelle maintenant la confiance de ses chefs: tous nos vœux l'y accompagnent, avec l'assurance qu'à son retour nous aurons à fêter sa troisième étoile...

Il appartient aux jeunes qui s'agrègent aujourd'hui à l'Association des Anciens de s'inspirer d'un tel exemple et de se montrer, par reconnaissance, toujours dignes de la Maison qui les a formés.

Sur les aînés de l'Amicale comme sur les nouveaux venus le Collège compte, plus que jamais, à l'heure où il espère que s'ouvre pour lui une nouvelle ère de prospérité : seize ans d'existence lui sont, en effet, garantis par le nouveau contrat conclu avec la Ville ; il en bénit la divine Providence ; il remercie tous ceux de ses amis dont les conseils et les démarches ont contribué à cet heureux résultat ; mais il ne saurait s'en tenir là. Les chemins sont ouverts pour une nouvelle étape : il s'agit d'y marcher d'un pas ferme et résolu, afin de répondre plus parfaitement encore aux vœux des familles qui nous confient leurs enfants.

« C'est pour cette tâche que nous faisons appel au concours généreux de tous nos Anciens et de tous les amis de notre chère Maison. Et s'il faut préciser nos desseins, nous leur dirons : « Ce sont vos aînés qui ont bâti notre Chapelle : nous possédons la liste des principaux souscripteurs de 1875. C'est à vous que nous demandons de l'agrandir, considérablement, peut-être de moitié, pour la commodité des générations qui viennent: et *En Avant* publiera vos offrandes, afin de témoigner que dans la nouvelle chapelle comme dans l'ancienne vous aurez le droit de vous dire absolument « chez vous »... Je vous renvoie, pour le détail des travaux projetés, à un prochain numéro de notre Bulletin, et je forme des vœux pour le développement de l'Association des anciens élèves et maîtres et des amis du Collège Saint-François ! »

⁂

Après le triple ban qui démontre à M. le Supérieur que son appel a trouvé un écho dans le cœur des Anciens, M. le Président donne la parole à *Paul Paugam*, désigné

pour exprimer les sentiments des plus jeunes associés. C'est avec la plus grande aisance qu'il s'acquitte de sa tâche, gagnant du premier coup l'attention de tout l'audioire par son sourire et sa voix sympathiques.

Toast de M. Paul PAUGAM (élève de Math. Elem.)

Monsieur le Président, Monsieur le Supérieur, Messieurs,

Laissez-moi tout d'abord vous faire un petit aveu. Je ressens aujourd'hui une impression analogue à celle que j'éprouvais, il y a quelques semaines, devant mon examinateur de Philosophie ; mais lui, je le savais inexorable, tandis que votre indulgence est acquise d'avance à un pauvre Math-Elem. ignorant des belles phrases, étranger aux fines tournures. C'est une légère différence !

Je suis heureux de traduire devant vous les sentiments d'affection et de reconnaissance communs à tous ceux qui vont quitter cette maison, rhétoriciens et philosophes de l'année 1930.

Dès notre entrée au Collège, nous y avons trouvé une vaste famille, dirigée — avec quelle sollicitude ! — par un excellent supérieur que secondent des professeurs et surveillants toujours prêts à se dépenser pour nous sans compter. Pendant sept ans, on nous a proposé ici de marcher avec « travail » comme devise et « Dieu » pour idéal. A ces soins attentifs et dévoués nous devons, non seulement quelques notions de latin, de grec, de mathématiques, de physique, que sais-je : mais surtout des convictions solides. Hélas ! que n'avons-nous de notre côté apporté plus d'application et d'assuidité au travail ! Mais il fallait, n'est-ce pas, faire rager parfois le professeur et occuper le surveillant.

Permettez qu'avant de terminer je rappelle à votre souvenir M. Le Goaziou, dont plusieurs d'entre nous furent les derniers élèves en Cinquième, et Yves Kerdraon, notre regretté condiscipline de Philosophie. La mort nous les a l'un et l'autre enlevés, mais ils ne sont pas perdus pour le Collège, qui compte au Ciel deux protecteurs de plus.

Et maintenant nous allons aborder la vie, un peu inquiets sans doute, mais sûrs de trouver chez nos Anciens un appui fidèle. Nos maîtres peuvent être convaincus que nous retournerons le plus souvent possible à cette assemblée générale et que nous demeurons toujours attachés à notre Collège, car selon le poète :

« *On laisse un peu de soi, En tout temps, en tout lieu.* »

Je lève mon verre à nos maîtres, à tous ceux qui, auprès d'eux, nous ont entourés ici de leurs soins diligents. et à la prospérité toujours croissante de Saint-François !

⁂

A peine Paul Paugam s'est-il assis sous les bravos, que *Pierre Simon, élève de Philosophie,* lui succède dans l'interprétation émue et nuancée de la pièce suivante, due au remarquable talent de son camarade *Jean Renaud* (Cours 1929), qui en avait déjà offert la primeur à ses

condisciples dans le n° d'Août de « Nos Vacances », Correspondance des Collégiens de Saint-François.

A MON COLLÈGE

Que me sert de vanter tes études, tes classes ?
Pourquoi chanter tes cours, ton parc et ton jardin ?
Puisqu'à tous ces gamins qui clament : Place ! Place :
Résister serait vain.

Oui, déjà — je le sens — ils me poussent l'épaule.
Qu'ils raillent ma douleur, mais n'osent l'irriter ;
Car sait-on mon amour pour toi, ma chère école,
Pour toi qu'il faut quitter ?

Voilà qu'il se fait tard, voilà qu'il se fait nuit,
Et, dans quelques instants, je lâcherai ta main.
Mais je veux la baiser et rêver quand tout fuit,
Rêver jusqu'à demain.

Puis je te laisserai, mais non pas sans retour :
Je reviendrai, sois sûr, en personne, en pensée,
Revivre auprès de toi les plus beaux de mes jours,
Mon enfance passée.

Hélas ! — pour me peiner tout ce passé se lève —
Après avoir huit fois vu tes arbres vêtir
Leur parure d'été, dernier vœu de l'élève,
Pourquoi faut-il partir ?

Tout souriait. La cloche, émue avant l'aurore,
Nous sonnait le réveil en bénissant les Cieux :
Tout droit nous descendions à la chapelle, encore
Du sommeil plein les yeux.

La journée avançait, avec tout son cortège
De peines et de joies, de jeux et de travail,
Lourde parfois, mais tu n'eus jamais, mon collège,
Rien d'un épouvantail.

Huit fois aussi, pensif, j'ai vu tomber les feuilles,
Puis entendu l'hiver siffler dans tes couloirs,
J'ai rêvé d'avenir, quand chacun se recueille
Dans la paix des dortoirs.

Les jours que j'ai coulés entre tes murs bénis,
De neige ou de soleil, de peine ou d'allégresse,
Tous ils me sont bien chers, aucun je ne honnis :
A regret je les laisse.

Voici venu le jour fatal où je te quitte,
Et pourtant le soleil se lève radieux.
Collège ! mon collège ! Où donc trouver un gîte
Où je puisse être mieux ?

(*Tous droits réservés*).

⁂

Et ce fut le tour de la Médecine Navale qui, tous les ans, se fait un point d'honneur de nous fournir au moins un de nos toasts. A l'appel de son nom *Guy Salou* se leva sans se faire prier et déconcerta par son aplomb plus d'un vieux routier de la parole publique. « Quel malheur, disait l'un d'eux, qu'il se soit lancé dans la Marine : il eût fait un redoutable orateur de tournées électorales ! »

Toast de Guy SALOU (Cours 1925)
Elève de l'Ecole de Santé Navale, Bordeaux

Messieurs,

J'ai « douce souvenance » (c'était au temps où, pour la première fois, à cette fête, je vins goûter la cuisine de M. l'Econome — que, pour la première fois aussi, je m'avisai de trouver excellente —) d'avoir entendu un orateur improvisé, comme votre serviteur, se répandre en amères lamentations sur les trois malheureux jours parcimonieusement accordés à la préparation de son toast. « Que les temps sont changés !... « O fortunatos nimium !... » la folie de la vitesse a exercé sur Lesneven ses funestes ravages, et c'est à la descente du train que cette perfide mise en demeure m'est parvenue. Le plus triste, c'est que je n'ai même pas, pour justifier mon insuffisance, l'excuse de l'émotion : le nectar généreux, qui a coulé à flots, l'atmosphère de chaude sympathie qui m'environne ne sont-ils pas pour m'inspirer confiance ?

Si j'étais orateur, je vous dirais en termes éloquents, en même temps que ma joie de me trouver aujourd'hui parmi vous, mon attachement à mon vieux collège. Cet établissement, je veux en voir une preuve éclatante dans la joie que nous éprouvons, une fois dispersés dans la vie, à évoquer, lorsque le hasard nous rassemble, les souvenirs du « bon vieux temps », comme nous disons maintenant ; de toutes les lèvres fusent, pêle-mêle, les anecdotes gaies, comiques, émouvantes, tragiques : c'est le chapelet de Sœur Saint-Arzel, tintant dans les couloirs déserts, qui annonçait aux pauvres malades la tisane bienfaisante du soir... Et les cours de littérature, qu'on écoutait pendant deux heures, suspendus à la bouche du Professeur !... Et la première cigarette, furtive et délicieuse, à l'ombre du bosquet complice !...

Plus tard, dans les sables brûlants d'Afrique, si surviennent un jour les heures de découragement et de défaillance, nos pensées se tourneront, comme celles du pêcheur ee détresse « au vieil anneau de fer du quai plein de soleil », vers la coquette petite chapelle entourée d'arbres verdoyants, toute ensoleillée et remplie de chants mélodieux.

Et quand viendront au contraire les heures de liesse et de bonheur, c'est toujours avec une joie « énorme » que nous boirons à la prospérité du Collège Saint-François.

⁂

Avec *Yves Palud,* ancien Bordelais lui aussi, mais devenu depuis colonial et Africain, toute la Presqu'île s'est dressée pour chanter un hymne de reconnaissance et d'amour à son ancien curé-doyen, M. le Chanoine Le Jacq. Alors chacun de nous a senti vraiment une « voix d'âme », comme dit le P. Gratry, toucher délicatement les fibres les plus profondes de son cœur.

Toast du Docteur Yves PALUD (Cours 1925)
Médecin-Capitaine des Troupes Coloniale

Mes chers amis,

Monsieur le Supérieur, en m'honorant de la charge de représenter ici le Cours 1919, s'est-il rendu bien compte que c'est au nom d'un cours apparemment fantôme que j'aurais à parler ? Je n'ai pas reconnu, en effet, beaucoup des condisciples à qui mon bon maître M. Le Vasseur révélait les beautés classiques ; ni même des « rari nantes » que M. Steun guidait, bon pilote, sur les flots de la mer philosophique. A part les professeurs Jean Le Borgne et Jacques Fichoux, que leur grandeur attache sans doute au rivage, je ne vois qu'un autre colonial, Jean Mével : la coloniale est toujours fidèle. Mais je sais trop combien il peut être difficile d'assister à nos agapes annuelles. Cependant, et sans les renier — mes camarades d'autrefois, me sera-t-il permis de me placer sous un autre signe ? Ancien de Lesneven, de la paroisse de Crozon, pourrai-je grouper ceux de mon pays qui se formèrent ici, pour offrir le commun hommage de notre filiale vénération au pasteur dont aucun n'a perdu la mémoire, à M. le Chanoine Le Jacq, ancien curé-doyen de Crozon ? Voyez-vous, Monsieur le Curé, il m'a semblé, parce que c'était vous qui montiez ce matin à l'autel, que cette fête était un peu plus notre fête à nous, de la Presqu'île. Et je dis *nous* avec intention, en vous y associant, Monsieur le Curé, parce que 33 années d'apostolat ininterrompu ont fait de vous un Crozonnais. Vous nous avez vu naître, Monsieur le Curé ; nous avons grandi sous votre regard ; nos parents, vous les avez assistés aux difficiles passages de l'agonie, et je sais peut-être mieux que personne avec quelle émouvante et simple abnégation. Vous êtes tellement de chez nous, Monsieur le Curé ! Je n'ai pas l'intention d'entamer ici un éloge que je n'ai pas qualité de faire, et dont au surplus votre modestie s'accommoderait mal. Mais je puis dire, Monsieur le Curé, qu'on vous garde un fidèle souvenir chez les habitants de la Presqu'île, et, particulièrement, chez les Anciens de Lesneven, à qui ce titre en est peut-être un de plus à être près de votre cœur. Et, certes, j'associerai à cet hommage celui dont vous fûtes le chef, de qui la Presqu'île se souvient aussi, l'animateur inégalé d'une jeunesse dans les rangs

de laquelle je suis fier d'avoir tenu ma place : Monsieur l'abbé Alexandre Le Roy.

Monsieur le Curé, je bois à votre santé, pour que pendant de longues années encore, et nombreuses, vous demeuriez le vigilant symbole de la pérennité du Collège de Lesneven.

⁂

« Alexandre ! Alexandre ! » clamé comme d'habitude sur l'air des lampions, c'était pour nous l'unique moyen de ne pas quitter aussitôt la presqu'île ensorceleuse : après un Crozonnais de race ne nous restait-il pas en effet à entendre un Crozonnais de cœur ? Celui que le « reporter » de la Fête appelait si justement « la coqueluche des jeunes et des vieux » n'eut pas la cruauté de nous refuser ce plaisir.

Toast de l'Abbé Alexandre LE ROY (Cours 1891)
Recteur de Lanriec.

Messieurs et chers amis,

Je dois tout d'abord remercier devant vous Yves Palud, que vous venez d'entendre. Qu'il vous souvienne que le grave docteur aux multiples galons fut jadis le mignon tambour-major de la fanfare.

Et puisque vous voulez une fois de plus que je parle, je m'exécute sans trop de résistance; seulement... (il y a un seulement) comme j'ai depuis longtemps épuisé le stock des vœux à formuler pour mon cher collège, ses maîtres et ses élèves, je vais aujourd'hui me livrer à la critique. Car cela pose, et l'on prend toujours l'air de quelqu'un quand on critique quelque chose. Donc critiquons. Ma critique sera double : La première, en tout bien tout honneur, s'en va directement à notre cher Supérieur. Il me pardonnera, j'en suis certain, cette douloureuse confidence que je vous fais d'une impression toute personnelle. Je crois découvrir en lui un manque de psychologie inattendu autant que déplorable chez le Supérieur de cette sainte maison. Ne récriminez par surtout, l'accusation est étayée d'un fait. La syntaxe ne dit-elle pas quelque part: *Sapiens*, le sage, *nihil affirmat quod non probet?* Et bien je veux être sage et vous fournir sur l'heure la preuve aussi péremptoire que désolante de mon audacieuse assertion.

Tout à l'heure, figurez-vous, à la sortie de la chapelle, le ci-devant très honoré Supérieur ne s'avise-t-il pas de venir à mon encontre et me serrant les phalanges à me les rompre, de me dire de l'air le plus dégagé : C'est entendu, n'est-ce pas, tout à l'heure, tu parles évidemment... un discours en trois points. J'en suis encore suffoqué. (*Se tournant vers le Supérieur*) Monsieur le Supérieur et très cher ami, je déplore avec une amertume dont l'aveu accroît l'acuité que le sens vous ait fait défaut! le sens... le sens commun dont tout Français moyen est pourvu. Comment! vous demandez à Alexandre Le Roy, et en pareille occurence, un discours en trois points? Je

n'en reviens pas, car mes discours en trois points à périodes cicéroniennes largement développées dans la langue qu'illustra Brizeux sont spécifiquement réservés à mes chères ouailles cornouaillaises auxquelles vont régulièrement les expansions dominicales, mais en ce moment la place est occupée et, pour eux, « non est hic locus. »

Aussi dussé-je à ce prix décevoir votre attente, je suis confus de vous redire devant tous que mon discours d'aujourd'hui ne tient qu'en deux points. Le premier est terminé; avec une joie méchante je vous en ai fait la dédicace. Et quant au second... eh bien c'est à vous tous, mes chers amis, que je prends la liberté désinvolte de l'adresser, toujours sous forme de critique... et allez donc!

Hum! les jours trop rares où me parviennent les numéros d' « En Avant » sont toujours marqués de cailloux blancs car ils me procurent des jouissances littéraires intimement savourées et me donnent à admirer la facilité de narrateurs fins lettrés qui se formèrent à Lesneven! Et aujourd'hui hélas! vous tous qui m'avez poussé à parler, vous me causez cette impression navrante pour le bon renom de la Maison que vos connaissances des belles-lettres, naguère laborieusement acquises ici, s'estompent désormais dans les ténébreuses clartés du souvenir! Vos classiques, vous les avez oubliés! Aussi, un conseil... ce soir, dès l'auto garée, d'un bond... à la bibliothèque; décrochez sur le rayon d'en face, derrière le pot à tabac, les œuvres du regretté Horace... Son « Art poétique » livrera à vos méditations, dans la complicité de la pipe, cette vérité quelque peu méconnue de vous qu'il énonça il y a pourtant vingt siècles et qui comme les cendres de feu Homère demeure toujours jeune de gloire et d'immortalité « Bis repetita placent, assueta vilescunt... » la simple répétition est une musique harmonieuse, mais la fréquence d'un verbiage devient vite une fastidieuse... barbe! vous riez? quelle aberration! vous aggravez votre cas. Quant à moi, je ne ris pas et, comme je ne veux ni vous « barber » ni vous laissez croire que l'acidité d'estomac qui me travaille influence la plume ou le moral, je me hâte de bifurquer pour vous dire qu'un jour entre autres de ma vie j'ai remercié de toute mon âme, et devant Dieu, les maîtres dévoués qui avaient consacré vie, labeur et sollicitude assidue à me donner la formation religieuse et virile dont vous avez vous-même profité.

C'était en 15; le hasard d'une évacuation d'hôpital me donna de passer quelques heures trop brèves peut-être près d'un poilu, un chasseur dont la conversation reflétait l'éducation et la droiture d'âme. Nos lits se touchaient, et au cours d'une causerie il me faisait cette confidence douloureuse pour mon cœur de prêtre : « C'est une force de croire, le Roy; cette force, je vous l'envie; malheureusement je ne l'ai pas. » Raoul Welker, petit chasseur de France disparu de mon orbe, qu'es-tu devenu? je l'ignore, mais ton souvenir garde à jamais sa place marquée dans les prières du prêtre breton entrevu sur un lit d'hôpital, à Creil et ton aveu si triste n'a pas peu contribué à me faire sonder à sa profondeur ce jour-là, la reconnaissance que je dois à ma pieuse Mère qui forma ma pre-

mière enfance et aux Maîtres qui, après elle, continuèrent à me guider et à m'armer pour l'existence du réconfort moral d'une éducation chrétienne. Et ce cas, mes amis, n'est-il pas le vôtre? l'évoquer, n'est-ce pas traduire les sentiments ineffaçables que chacun de nous garde au cœur pour ce cher Collège où nous avons appris à devenir des hommes qui pensent, qui sentent et qui agissent?

Je termine; toutefois, avant de m'asseoir, je m'en voudrais de ne pas saluer encore une fois devant vous le vénéré et vaillant octogénaire qui à l'autel, ce matin, disait à Dieu pour nous tous que le cœur des collégiens de Lesneven reste toujours fidèle à sa cause. Monsieur le Curé, notre cher Yves Palud vous a chanté tout à l'heure avec un bonheur d'expression que je lui envie. Il est de ces éloges qui font autant d'honneur à leur auteur qu'à leur sujet. Ce m'est en ce moment un facile mérite de proclamer que je fais miens tous ses sentiments. Qu'à vos yeux ils renferment, avec l'hommage d'un paroissien, le salut respectueux et cordial d'un ancien vicaire. « Ad multos annos » mon bon et vénéré Monsieur le Curé! Merci à toi « mon cher petit « Yves Palud », bene dixisti! »

Je lève mon verre à notre cher collège auquel nous sommes redevables de telles émotions... à nos maîtres et à vous tous, anciens ou jeunes!

⁂

Alexandre Le Roy appelle *Henri Denniel* — ou réciproquement — comme l'hirondelle le printemps, et leurs toasts, tels les panneaux d'un diptyque, se font presque toujours pendants. L'absence de l'un ou de l'autre à la Fête est un malheur ; l'absence des deux à la fois — « quod di omen avertant ! » — serait une vraie catastrophe.

Cette fois nous avons écouté, « cœur battant » mais non pas « bouche amère », notre ténor nous chanter un poème émouvant : « *Mon dernier vœu* » et, aussitôt après, pour nous dérider, « *Le Paveur* », cette charge tellement grosse que les membres de la corporation eux-mêmes, quand ils l'entendent, ne sont pas admis à s'en formaliser.

⁂

J'ai parlé plus haut de diptyque ; c'est triptyque que j'aurais dû dire, car les deux précédents animateurs ont, depuis quelques réunions, un concurrent sérieux dans la personne d'un de leurs condisciples de jadis : *l'abbé Auguste Conq*, recteur de Locquénolé, si avantageusement connu dans nos campagnes, comme chansonnier et compositeur breton, sous le pseudonyme de « Paotr Tréouré ». Nous sommes heureux de permettre aux absents de chanter après nous l'alerte pochade que sa Muse a composée pour la circonstance.

AU COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS

Air: *Le biniou.*

I

Amis, chantons en cadence
Pour bien clore ce repas ;
On a bien mangé, je pense,
La question ne s' pos' mêm' pas.
En rapp'lant de vieill's histoires
Certains ont oublié d' boire :
L'Econom' n'admet pas ça
Au Collège Saint-François.

REFRAIN

Aujourd'hui c'est la Fête
De tous les Anciens
Du vieux Lesneven.
Ça vous tourne un peu la tête,
Mais ça fait tant d'bien
D' voir les Copains.

II

Lesneven c'est un' p'tit' ville —
Trois mill' neuf cents habitants —
D'ordinair' calme et tranquille ;
On en parl' beaucoup pourtant
En Europe, en Amérique,
Sur les pôl's, sous les tropiques,
Et c'est dû surtout à quoi ?
— Au Collège Saint-François.

III

Lesneven en fait d' commerce
A cette' bonn' spécialité
D' la gross' bêt' qu'on met en perce
Chez Messieurs les Charcutiers,
Mais en d' hors de là j'espère
Qu'on y fait de bell's affaires,
Et c'est dû surtout à quoi ?
— Au Collège Saint-François.

IV

Lesneven depuis des lustres
Au brav' général Le Flô
A fait un' statue, illustre
A l'instar de c' grand héros.

Ou trouv'-t-on des homm's en vue
Qui n'ont jamais eu d' statue,
Bien qu'ils en mérit' cent fois ?
— Au Collège Saint-François.

V

Lesneven ne prétend guère
A l'époque du beau temps
Etre un' station balnéaire :
C'est un peu loin d' Brignogan.
Et pourtant ses pavés tremblent
Quand vienn't à passer ensemble
Des baigneurs qui vont... où ça ?
— Au Collège Saint-François.

VI

Lesneven n'est pas d' ces « boîtes »
De petits arrondiss'ments
Où sont él'vés dans de l'ouate
Vingt-cinq boursiers, trente enfants.
Où voit-on quatr' cents élèves
« Bûchants » dur sans s' mettre en grève,
Cueillant des diplôm's par tas ?
— Au Collège Saint-François.

VII

Où voit-on z' une belle usine
Où l'on forme des soldats,
Des docteurs, des marchands d'fine,
Des prêtres, des avocats,
Tous unis comme un' famille,
Portant la même estampille ;
Des chrétiens instruits et droits ?
— Au Collège Saint-François.

A. C. (*du Cours* 1892).

⁂

Le *Général Huntziger* fut ensuite réclamé par l'assistance. Malgré son indisposition, qu'il eût pu invoquer comme légitime excuse, notre jeune général, touché sans doute de l'accueil enthousiaste dont il avait été l'objet, ne chercha nullement à se dérober, mais obtempéra avec bonne grâce, en militaire discipliné, à la demande de M. le Président.

Toast du Général HUNTZIGER (Cours 1896)
Chef de la Mission Militaire Française au Brésil

Monsieur le Président,
Mes chers Camarades,

C'est pour moi un redoutable honneur de répondre à l'aimable appel que vient de m'être fait. Nul n'est plus paresseux qu'un militaire en permission, et je me trouve sans avoir préparé... même la moindre improvisation.

Que faire, sinon laisser parler mon cœur? et vous dire combien je suis heureux, après plus de trente années d'éloignement, de me retrouver, dans un milieu qui m'est si familier puisque je n'ai jamais cessé d'en entendre parler par mon père — notre doyen de présence au Collège, — parmi tant de camarades unis aujourd'hui par les liens du souvenir.

Que de fois, faisant un retour sur moi-même, je me suis félicité d'avoir commencé parmi vous l'apprentissage de la vie. Au Collège Saint-François, on ne se contente pas d'enseigner, on s'efforce d'atteindre les âmes. C'est ici, près de Maîtres qui nous consacraient toutes leurs forces et de camarades animés de la plus saine émulation, que j'ai appris le vrai sens du mot « Servir ».

Des anciens élèves, j'en ai rencontré sous toutes les latitudes et toujours parmi les meilleurs; pour les avoir vus à l'œuvre, je puis dire que notre vieux Collège a su et sait tremper les caractères, former des hommes.

Je me réjouis avec vous que le nouveau contrat passé avec la Ville de Lesneven lui garantisse encore de longues années d'existence. Dirigé par l'homme de cœur et de dévouement qu'est mon camarade de classe Albert Dujardin, il continuera, n'en doutons pas, dans la voie si droite, si belle qu'ont tracée les aînés.

C'est dans cet esprit que je bois à la prospérité du Collège Saint-François et de l'Association de ses Anciens Elèves, dont je m'honore d'être l'un des membres.

⁂

Ici se place un incident assez curieux. Il vint à quelques facétieux du Cours 27 l'idée de lancer à travers la salle le surnom de l'un d'entre eux, qui fut pris aussitôt par d'autres pour le vrai nom d'un sympathique vicaire de Brest. Et c'était un chassé-croisé étourdissant ; et le quiproquo menaçait de s'éterniser : à poursuivre deux lièvres à la fois on risque fort de n'en attraper aucun. Finalement, pour sortir de cette impasse, on se rabattit sur l'un des secrétaires, *l'abbé F. Falc'hun,* qui dut exhiber son collier de perles d'élèves « *Le Massacre des Sts-Innocents* », chef-d'œuvre d'une authenticité garantie, mais trop précieux par suite pour être exposé à la vitrine d' « En Avant » ou de tout autre bulletin.

⁂

Hélas ! le temps passe vite à s'amuser. Il était trois heures passées, et la séance durait toujours. Baste ! pour une fois que nous n'étions pas talonnés par l'heure de départ des trains, il fallait,n'est-ce pas, en profiter : on était venu sans leur concours, on s'en retournerait bien de même. D'ailleurs le moyen, dites-moi, de laisser partir le barde breton *Emile Cueff* — à l'obligeance de qui nous devions la présence parmi nous de son « inven-

teur » l'abbé Conq — sans le mettre, lui aussi, à contribution ? C'est ainsi que nous avons écouté dans le ravissement, coup sur coup une bluette : « *Va zi bihan* », un écho des rancunes françaises après Fachoda: « *Les deux Gabiers* », enfin « *Paotred Rosko* », cette chanson originale, droiture et force mêlées de douceur caressante, où M. d'Herbais, a si bien croqué le tempérament roscovite.

⁂

Il ne restait plus qu'à conclure par un de ces mots bien sentis dont notre cher Président a le secret. C'est ce qu'il fit avec le beau talent et l'élévation de pensée qu'on lui connaît. Voici, moins la chaleur de l'improvisation et la flamme du débit, un résumé de ce discours.

Discours de Pierre TREMINTIN (Cours 1894)
Député-maire de Plouescat,
Président de l'Association Amicale.

Mes Chers Camarades,

Puisqu'il appartient au Président de clore la série des toasts, je me permets de vous imposer quelques minutes de patience.

Un cordial merci à tous les animateurs de cette délicieuse réunion de famille, depuis les jeunes collégiens — déjà experts en l'art de bien dire, — jusqu'aux bardes dont le lyrisme breton a éveillé en nos âmes l'écho des souvenirs d'enfance et des traditions les plus vivaces.

Mais j'ai aujourd'hui un devoir encore plus impérieux, peut-être et non moins agréable : celui de célébrer un succès si plein de promesse pour l'avenir de cette maison.

Un nouveau bail vient, en effet, d'être conclu avec la municipalité. Et tout à l'heure, Monsieur le Supérieur, en félicitant ceux qui ont travaillé à cette œuvre, n'en a oublié que le principal artisan : lui-même.

Je me souviens du premier contrat passé, il y a quelque 40 ans, avec l'Administration, lorsque notre collège était encore universitaire. Le représentant de la Ville de Lesneven s'écriait alors, joyeux : « Dix ans de vie à notre Collège! »

Aujourd'hui c'est 16 années d'assurées à la liberté de l'enseignement.

Savez-vous tout ce que représente un pareil résultat?

C'est un solide maillon de la chaîne qui soude l'une à l'autre des générations que des familles convaincues des bienfaits de l'éducation chrétienne confient à des maîtres à la science éprouvée et à la foi conquérante.

Anciens élèves du Collège, nous sommes donc, vis-à-vis de nos cadets, comptables de la liberté d'enseignement. Ne laissons jamais détruire ou dissiper un pareil dépôt.

Sous un tel patronage, combien l'amitié qui nous unit doit être féconde.

Notre dévoué secrétaire, M. l'abbé Ollivier, dans un rapport si précis et si vivant, nous exposait, ce matin, les obligations de cette entr'aide fraternelle, à la fois matérielle et morale, en faveur de nos jeunes successeurs.

Je parle d'amitié, de fraternité. Nous savons où aller en chercher la source dans les préceptes d'un Evangile qui offre à notre société en pleine évolution les plus belles certitudes d'ascension individuelle et collective.

Et puisque j'ai eu le bonheur il y a quelques mois, à Carthage de contempler sur cette terre — qui n'évoque pas seulement la vieille lutte, désespérée et sanguinaire, entre les civilisations romaine et punique, mais rappelle surtout l'épopée des premiers martyrs chrétiens — le triomphe de l'Eucharistie, gage de paix entre les hommes et les peuples, laissez-moi vous dire et la joie des rencontres inoubliables entre anciens de Lesneven et surtout la fierté religieuse et patriotique que laissent de tels spectacles.

Car, aux hommages qu'une merveilleuse liturgie réservait au Dieu-Hostie, s'ajoutait la collaboration la plus étroite entre toutes les autorités, toutes les races, toutes les confessions elles-mêmes.

J'ai le droit d'y découvrir le prolongement de l'œuvre civilisatrice de la France qui, lorsque Saint Louis, il y a plus de 700 ans, alla providentiellement mourir sur la colline de Carthage, prit possession de cette terre africaine, riche de tant de passé et, j'ose dire aussi, de tant d'espérances.

Mes chers camarades, puissions-nous toujours, en restant dignes des leçons de nos maîtres, dont mon condisciple Hily nous traçait, à la chapelle, un raccourci si émouvant, — nous souvenir que nous devons tous projeter sur « l'écran de l'avenir » nos idées et nos actes, afin que rayonnent de plus en plus sur notre société, avide de foi et de progrès, les principes vivifiants du christianisme.

Je lève mon verre à cette œuvre conquérante qui trouve ici, dans notre vieux collège, un foyer ardent de formation intellectuelle, morale et sociale!

⁂

Pour profiter sans doute une dernière fois de la présence d'E. Cueff à notre banquet, quelques « anciens » ont demandé avant l' « Agimus » que l'on chantât le « Bro goz va Zadou ». Aussitôt M. le Président nous a priés de nous lever, et, d'une voix unanime, nous avons exalté notre chère Bretagne. Depuis, d'ailleurs, ce chant a eu l'honneur d'être écouté à Brest par M. le Président de la République, lequel, comme il l'avait dit, le matin, à S. G. Mgr l'Evêque, a proclamé légitime et dans l'ordre l'amour de la petite patrie. Pour répéter la belle formule de Mistral : « J'aime mon village plus que ton village, ma province plus que ta province, mais j'aime la France par-dessus tout. »

⁂

Il reste encore à signaler le touchant pèlerinage qu'ont fait ensemble deux « Anciens », avant de repartir, à la pharmacie de Sœur Saint-Arzel. Le dos tourné à la grande armoire aux remèdes, ils restaient plantés, comme en extase, devant le tout petit réduit ménagé dans l'em-

brasure de la fenêtre et demeuré, assuraient-ils, le même que du temps de la Mère Marie-Alain. Volontiers ils eussent redit avec le Poète :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

car c'est là que, collégiens, ils venaient avant chaque repas prendre leur fortifiant.

— « Tu te rappelles, disait l'un d'eux, que tu avais du malaga ?

— Oui, et toi du quinquina ; et même qu'on faisait un cornet de papier pour partager avec celui dont la bouteille était à sec ».

Et après une petite séance de rire, le dialogue reprenait de plus belle.

C'était voyez-vous, toute leur enfance insouciante qui surgissait devant l'imagination de ces « presque sexagénaires ». Aussi, ne fût-ce que pour cette vive évocation du passé, ils furent enchantés de leur journée et, tenons-le pour certain, l'année prochaine ils reviendront.

Telle fut notre 15e Réunion des Anciens ! Puisse la lecture de ce compte rendu ne pas trop décevoir les amicalistes présents et décider au contraire de nombreux absents à prendre, l'an prochain, leur bâton de pèlerin pour venir, mon Collège,

« Revivre auprès de toi les plus beaux de *leurs jours*,
Leur enfance passée ! »

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

Première liste

MM.

F. Abgrall, 22, rue Vasselot, Rennes.
Abgrall, pharmacien, Nanterre (Seine).
J.-M. Abguillerm, aumônier, Retraite, Lesneven (1).
J.-P. Abiven, vicaire à Plouvorn.
Acquitter, vicaire à Plouénan.
Y. Abolivier, chapelain, Plougastel-Daoulas (1), (2).
Chanoine P. Affret, Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon (1).
Anglade, ingénieur principal d'A. N., Cherbourg.
Appéré, vicaire à Milizac.
Louis Arnould, propriétaire, 78, rue Victor-Hugo, Brest.
Frère Balc'h, Séminaire des Pères Blancs, Kerlois.

(1) Associé à perpétuité.
(2) Abonné à perpétuité.

J. Baley, étudiant, Lesneven.
J. Baoudour, étudiant à Prat-Ménan, Plouguerneau.
Colonel Barjou, Ministère de la Guerre, Paris.
Abbé M. Baron, Ecole Sainte-Croix, Quimperlé.
Chanoine Jean-Louis Bars, aumônier de l'Asile Saint-Athanase, 1, rue de l'Hospice, Quimper .
Abbé A. Batany, aumônier de la Retraite, Brest.
M. Batany, 4, rue Chambiges, Paris (VIIIe).
Abbé P. Batany, professeur au Collège, Lesneven.
F. Bégot, Syndicat Agricole, Quimper.
F. Bellec, ébéniste, Lesneven.
Capitaine Bernard, 22e Régiment de Bombardement de nuit, Chartres (E.-et-L.).
G. Bernard, curé de Poteaux-les-Gonaïves, Haïti.
L. Bernard, vicaire à Penmarc'h.
Berrou, recteur de Landéda, par l'Aberwrac'h.
L. Berthélémé, à Bodriec, en Loqueffret.
Amiral Berthelot, majorité générale, Brest.
Bervas, recteur de Bodilis.
Mme Bervas, Coateronen, Dirinon.
J. Bihan-Poudec, aumônier, Saint-Blaise, Douarnenez (1)
L. Bihan, recteur de Plouvien.
L. Bleunven, vicaire à Plouzané.
F. Bloas, vicaire-instituteur à Saint-Pabu.
J.-F. Blons, vicaire à Crozon.
de Rodellec du Porzic, notaire à Saint-Renan.
J.-L. Bodénès, vicaire, Saint-Mathieu, Morlaix.
E. Bodénès, modes, Place Wilson, Brest.
R. Bossennec, curé-doyen de Carhaix.
J. Botéraou, vicaire à Landivisiau.
F. Bothorel, bourg de Botmeur, par La Feuillée.
Bothorel, notaire à Belle-Isle-en-Terre (Côtes-du-Nord).
Chanoine L. Boucher, secrétaire de l'Evêché, Quimper.
A. Bouguen, séminariste, Plougastel-Daoulas.
M. Bourel, 108, Boulevard Richard-Lenoir, Paris (XIe).
P. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis.
Eloy Boutin, Saint-Eloy, par Hanvec.
J. Bozec, vicaire à Logonna-Daoulas.
F. Breton, vicaire à Guilligomarc'h, par Arzano.
F. Briant, minotier à Milizac.
A. Briat, négociant à Plabennec.
J. Broc'h, recteur de Pouldreuzic.
G. Broudeur, vicaire à Scaër.

⁂

Y. Cadeville, villa Belle-Vue, Lambézellec.
J.-M. Cadiou, recteur de Poulgoazec, par Pont-Croix.
J.-F. Caër, recteur de Plounevez-Lochrist, (1).
Caill, vétérinaire, Plouzévédé.
Abbé Colloc, Bel-Air, Saint-Pol-de-Léon.

Chanoine H. Calvez, curé-doyen, Lesneven.
R. Calvez, chapelain, 17, rue Général Goury, Landerneau.
F. Camblan, sergent, 65e R. I., 5e Cie, Nantes.
Docteur Caraës, Lannilis.
Jean Cavarec, ingénieur, 13, Place de la Bourse, Bordeaux.
Abbé Chuiton, à Keraudren, Lambézellec.
Abbé Cloarec, à Keraudren, Lambézellec.
F. Cloâtre, recteur de Saint-Evarzec.
Charles de Coataudon de Kerdu, président du Tribunal mixte, Territoire de Kouang-Tchéou-Wan (Chine); (1-2).
Albert Cochard, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
Colin, recteur de Gouézec.
Conq, recteur de Locquénolé.
H. Coquet, recteur de Plouarzel.
E. Corgne, professeur, Lycée de Pontivy, (Morbihan).
Christian Cornec, séminariste, Quimper.
Louis Cornec, étudiant, Ecole Navale, Brest.
François Cornen, vicaire aux Carmes, Brest (1).
R. Cornic, étudiant, Alfort.
Chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau.
F.-M. Corre, 38, rue de Ploudiry, Landerneau.
E. Corre, recteur de Henvic.
Mlle Cotten, 20, Quai Carnot, Châteaulin.
Y. Cotten, vicaire à St-Marc.
E. Courtois, pharmacien, rue de la Mairie, Brest.
Florentin Cozanet, vicaire à St-Louis de Brest.
H. Creff, inspecteur, Assurances Agricoles, Guingamp.
P. Creff, Saint-Louis (Haut-Rhin).
Docteur J. Creignou, 109, Boulevard A. Gautier, Bordeaux, (1), (2).
Abbé Creignou, professeur, Lesneven.
Creignou, recteur de Loperhet.
Pascal Creignou, 10, rue Auguste-Laurent, Paris.
Pascal Creignou, 13, rue Brizeux, Roscoff.
F. Crom, recteur de Plougras (C.-du-N.).

⁂

Louis Daniel, 23, rue Hoche, Pont-l'Abbé.
J.-L. Dantec, vicaire à Gouesnou.
J.-M. Dantec, Kerjean, St-Vougay, par Plouzévédé.
Roger Dauriac, étudiant, Les Tilleuls, Saint-Cast (C.-du-N.).
L. Déniel, sanatorium Le Franc, Roscoff.
C. Déniel, recteur de Brélès.
L. Déniel, vicaire à Roscoff.
H. Denniel, aux Câbles Brestois.
Denniel, comptable centralisateur régional des P. T. T., 5, Boulevard de Beaumont, Rennes.

(1) Associé à perpétuité.
(2) Abonné à perpétuité.

Abbé L. Déniel, 14, rue Colbert, Concarneau.
G. Dessommes, 15, rue de la Villeneuve, Morlaix.
J. de Dieuleveult, Le Ménec, Folgoat.
N. Donval, 33, rue Puebla, Lambézellec.
Chanoine Dujardin, supérieur du Collège St-François, Lesneven (1).
Docteur L. Dujardin, Saint-Renan, (1), (2).

⁂

G. Eliès, séminariste, Quimper.
Y. Fagon, étudiant, Saint-Renan.
L. Faivre, Agent des Câbles, Lambézellec.
J. Falc'hun, recteur, Cléden-Cap-Sizun.
Abbé F. Falc'hun, professeur au Collège, Lesneven.
F. Falc'hun, séminariste, Bourg-Blanc.
R. P. Yves Favé, curé de Maïssade, Cap Haïtien, Haïti, Grandes Antilles.
J. Féroc, aumônier de Saint-Jacques, en Guiclan.
Abbé J. Fichoux, professeur au Collège, Lesneven.
G. Fily, aumônier, 23, rue Massil'on, Brest.
J.-M. Floc'h, vicaire à Edern.
J. Foll, économe, Petit Séminaire, Pont-Croix.
E. Gaudiche, aumônier des Pupilles, Brest.
Gélébart, recteur de Trézilidé.
H. Gloaguen, Trévédiern, Mahalon.
L. Goaoc, vicaire à Saint-Yvi.
J. Goasdoué, sergent, 2e compagnie, 41e Infanterie, Caserne Margueritte, Rennes.
A. Goasguen, Plouzévédé.
Chanoine Goret, 23, rue du Frout, Quimper.
A. Gouez, Grand Séminaire d'Evreux.
R. Gourlaouën, vicaire à Santec, par St-Pol-de-Léon.
J. Gourmelon, 114 bis, rue Jean-Jaurès, Brest.
C. Gouriou, 21, rue Vasco de Gama, Paris (15e).
A. Grall, Ecole de Médecine Navale, Bordeaux.
F. Grall, aumônier, Quimperlé.
J. Grall, percepteur à Vaiges (Mayenne).
L. Grall, Tannerie, Landivisiau.
F. Grall, curé-doyen de Crozon.
P. Grall, notaire à Pleuven.
J. Grignou, 113, rue J.-Jaurès, Brest.
Grignoux, pharmacien, Saint-Renan.
Guéguen, recteur du Folgoat.
J. Guéguen, notaire, Le Mesle-sur-Sarthe (Orne).
R. P. François Guenneugués, O. M. I., Diego de Leon, 40, Madrid, VI, Espagne.
Dr A. Guénolé, troupes coloniales, Tien-Tsin, (1), (2).
R. P. F. Guillerm, Mission de Pondichéry, (1) et (2).

(1) Associé à perpétuité.
(2) Abonné à perpétuité.

Abbé J.-Y. Guéguen, professeur au Collège, Lesneven.
C. Guennégan, étudiant, Plougar, par Landivisiau.
J. Guermeur, vicaire, Saint-Thégonnec.
E. Guiader, 3, rue de Mirbel, Paris (8e).
M. Guiavarch, vicaire à Berrien.
G. Guillerm, recteur de Guimaec.
J.-F. Guillerm, séminariste, Plouider.
H. Guillerm, recteur de Plomelin, par Quimper.
Guillerm, recteur de Saint-Martin, Morlaix.
A. Guillermit, recteur de Ste-Thérèse, Quimper.
F. Guillermou, vicaire à Cléder.
J.-M. Guillou, séminariste à Guimiliau.
P. Guillou, vicaire à Plouider.

⁂

G. Héliès, aumônier, Lesneven.
Ch. Henry, recteur de Plounévézel.
Ch. Herry, Ecole Vétérinaire d'Alfort, Maisons-Alfort (S.).
O. Hernot, vicaire à Collorec, par Plonévez-du-Faou.
Abbé A. Herry, professeur au collège, Lesneven, (1).
Th. Herry, étudiant Landerneau.
J. Herry, recteur de Plougonven.
Dr Herry, Berven.
J. Hervé, recteur de Milizac.
F. Hily, recteur de Plouzané.
Hunaut, recteur de Primelin.
R. P. L. Huntziger, des Pères Blancs d'Afrique, Billère-Pau, (1).
Léon Huntziger, professeur à Lesneven.
Général Cl. Huntziger, chef de la Mission militaire française, au Brésil.
Docteur Iliou, médecin-capitaine des T. C,. à Bossangoa, Oubangui-Chari, A. E. F.
Abbé J. Iliou, Saint-Renan.
Inizan, recteur de Collorec.
Y. Inizan, étudiant, 20, rue Dalayrac, Fontenay-sous-Bois, (Seine).
Vincent Inizan, député-maire de Kernouès, (1).
Antoine Jacob, vins, Saint-Renan.
Abbé Jean Jacopin, surveillant au Collège.
P. Jacopin, recteur de Sainte-Sève, par Morlaix.
Jaouën, pharmacien, Ploudalmézeau.
Marcel Jestin, sergent, Kerglaz, 11, rue Kérampéré, St-Marc.
Pierre Jestin, directeur du Crémant Français, Brest.
J. Jézégou, Saint-Divy.
Alain Jézéquel, étudiant en médecine, 17, rue de l'Hospice, Quimper.

(1) Associé à perpétuité.

F. Jézéquel, recteur de Bohars.
Abbé H. Jézéquel, professeur au Collège, Lesneven.
Simon Jézéquel, Sous-Off., E. O. A., 48e R. I., CM3, Caserne La Tour-d'Auvergne, Guingamp.
Victor Joulou, P. T. T., Falaise (Calvados).
Chanoine Kerbaol, curé-doyen, Plouescat.
J.-B. Kerboul, chirurgien-dentiste, 24, rue de la Mairie, Brest.
R. P. de Kerdanet, O. P., Lille.
Mme de Kerdanet, Lesneven, (en mémoire de son fils Charles).
Alexis Kérébel, séminariste, Quimper.
André Kerhoas, séminariste, Quimper.
Ch. Kériel, surveillant, Collège de Lesneven.
J. Kerleroux, séminariste, Plabennec.
Abbé Kermoal, directeur d'Ecole à St-Martin de Morlaix.
Adolphe Kernéis, avocat, 52, rue du Château, Brest.
G. Kermarrec, vicaire à Plougasnou.
Kermarrec, recteur de Sibiril.
Yves Kermarrec, séminariste, Quimper.
P. Kérouanton, recteur de Saint-Yvi.
M. Kervern, 2, Boulevard de Belfort, Amiens, *que nous remercions tout spécialement pour sa grande générosité en faveur d'un élève méritant.*
Fr. Kérouanton, recteur de la Martyre.
Emile Kervella, Daoulas.
Abbé Y. Kerveillant, professeur à Lesneven.
Kervella, recteur de Guiclan.
Pierre Kervella, séminariste, Quimper.
Joseph Kervran, vicaire à Briec-de-l'Odet.

⁂

Emile Lainé, curé de Bérengeville, par Quittebeuf, Eure.
Henri Lastennet, Crozon.
Larvor, 69, rue Yves Collet, Brest.
L. Lavanant, Guipry, par Messac (I.-et-V.).
P. Laviec, Collège Saint-François, Lesneven.
J.-M. Le Berre, recteur de Goulien, par Audierne.
Louis Le Bars, étudiant, rue Dalayrac, Fontenay-sous-Bois.
Gabriel Le Borgne, au bourg de Plouvien.
Abbé Jean Le Borgne, professeur au collège Saint-François, Lesneven.
Y. Le Brun, séminariste, Quimper.
P. Le Callennec, directeur « Le Granit », Les Cerqueux de Maulévrier, par Yzernay, (M.-et-L.).
Jean Lazennec, Séminaire, Quimper.
Eugène Lecam, Port-Louis, Morbihan.

(1) Associé à perpétuité.

L. Le Chevalier, professeur, Collège d'Eu (Seine-Inf.)).
Abbé R. Le Clec'h, 9, rue de Reims, Crozon.
C. Le Corre, vicaire à Plounéventer.
M. Le Corre, 29, rue Albert-Joly, Versailles.
L. Le Dant, vicaire à Plougasnou.
J. Le Doaré, 10, rue Graveran, Châteaulin.
E. Le Gall, vicaire à St-Martin de Brest.
Joseph Le Gall, recteur de Guilvinec.
Frère Louis Le Gall, scolasticat des Pères Blancs, Carthage, Tunisie.
Nicolas Le Gall, Bourg de Logonna-Daoulas.
Le Gall, recteur de Locquirec.
Ch. Le Goaster, 52, quai de la Douane, Brest.
A. Le Goff, inspecteur de l'*Urbaine,* 1, rue Nivet, Clermont-Ferrand.
Claude Le Goff, avenue Ghilino,, Relecq-Kerhuon.
Abbé J. Le Goff, surveillant, Collège de Lesneven.
Abbé F. Le Guen, professeur, Lesneven.
G. Le Guen, recteur de Kernilis.
R. P. Jean Le Guen, archevêché de Port-au-Prince, Haïti.
Jean Le Guen, Tréverroc, Kernilis.
V. Le Guen, surveillant, Saint-Yves, Quimper.
Joseph Le Guerch, commerçant, rue Yann Dargent, Roscoff.
Chanoine Le Jacq, ancien curé-doyen de Crozon, (1).
E. Le Loarer, Intendant militaire, Strasbourg, Bas-Rhin.
Dr Le Meur, Ploudalmézeau.
Le Moign, recteur de St-Urbain.
Jean Le Moign, recteur d'Hanvec.
Y. Léon, vicaire à Pleyben.
Abbé L. Léost, instituteur à Portsall.
Léostic, vicaire à Plozévet.
Abbé Paul Le Pape, instituteur, Plabennec.
Abbé L. Le Roux, Sanatorium de Roscoff.
Le Roux, recteur de Cléder, (1).
Jean Le Roux, surveillant, Collège de Lesneven.
Le Roux, recteur de Plouvorn.
F. Le Roux, Naothir, Brignogan.
Y. Le Roux, vicaire à St-Thégonnec.
A. Le Roy, recteur de Lanriec.
E. Le Roy, commissaire de 2e classe, Aviso « Altaïr », Division navale d'Extrême-Orient.
M. Le Roy, Crozon.
Lesconnec, curé de Vendeuil-Caply, par Breteuil, Oise.
Mme Lescop, aux Rosiers, Plougastel-Daoulas.
Le Stang, recteur de Loc-Brévalaire.
Chanoine J. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec.
F. Le Vourch, séminariste, Plounéour-Trez.

(1) Associé à perpétuité.

R. M. Louise-Gabrielle, supérieure des Filles du St-Esprit, Pont-Croix.
Chanoine A. Louvière, Vimiera, Rohais-Road, Guernesey, (1).
G. Loyer, 2, Boulevard Henri IV, Paris, IVe, (1).
Abbé J. Lozach, professeur à Bon-Secours.
Dr H. Lucas, St-Renan.
J. Luguern, Lézivy, St-Divy.
Luguern, vicaire à Plouguin.
Y. Lunven, Grand Séminaire, Quimper.

⁂

A. Mailloux, surveillant, Ecole Fénelon, 23, rue du Général Foy, Paris.
G. Malabous, séminariste, Lanildut.
Abbé Malléjac, Plougastel-Daoulas.
F. Manuel, 38, rue Yves Collet, Brest.
Abbé Masson, Porspoder.
Maurice, curé de Chambray-lès-Tours (I.-et-L.).
Abbé Joseph Mazé, directeur d'Ecole, Landivisiau, (1).
H. Martin, vicaire, Tréboul.
L. Martin, Médecine Navale, Bordeaux.
R. Martin, rue de la Mairie, Lannilis.
Abbé F. Marzin, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.
Julien Ménez, Grand Séminaire de Quimper.
F. Ménez, séminariste, Bourg-Blanc.
Georges Menut, séminariste, Quimper.
Mesguen, pharmacien, Vannes (Morbihan).
Chanoine Ed. Mesguen, Supérieur du Creisker, St-Pol-de-Léon.
Jean Mével, sous-lieutenant, 41, Avenue de Paris, Vincennes.
F. Miossec, commis de pharmacie, Lannilis.
Ernest Monot, séminariste, Guipavas.
P. Monot, recteur, Saint-Ségal.
J.-L. Monot, recteur de Saint-Thurien.
J. Morel, étudiant, Ploudalmézeau.
E. Morizur, Naothir, Brignogan.
R. P. Y. Morvan, vicaire à Petit-Goâvre, Haïti.
J.-M. Morvan, séminariste, Quimper.
L. Morvan, des Câbles Brestois.
B. Merdy, séminariste, Quimper.
Chanoine Messager, Supérieur du Grand Séminaire, Quimper.
G. Nicolas, chapelain, 30, rue Kerfautras, Brest,
R. P. Nicolas, Abbaye de St-Maur, par Glesnes (M.-et-L.).
Nicolas, vicaire à Coray.
Dr B. Normand, Relecq-Kerhuon.

(1) Associé à perpétuité.

***

G. Omnès, recteur de Lopérec.
L. Omnès, notaire, rue Emile-Zola, Brest.
G. Ollivier, recteur de Plourin.
A. Ollivier, pharmacien, Plouaret (C.-du-N.).
Abbé F.-M. Ollivier, professeur au Collège, Lesneven.
J.-M. Pallier, vicaire, Daoulas.
Y. Palud, médecin-capitaine des T. C., Crozon.
A. Parc, étudiant, Bourg de Plouider.
J. Pascoët, Lesneven.
Cl. Pasteur, vicaire à Recouvrance, Brest.
Y. Pape, professeur, Sizun.
Abbé Ch. Paul, professeur au Collège St-François, Lesneven.
Olivier-Th. Paul, répétiteur, Lycée de Rennes.
P. Paugam, étudiant, Plounévez-Lochrist.
R. P. A. Pérès, Plougastel-Daoulas.
R. Perrot, séminariste, Guilers, Brest.
F. Person, étudiant, au Quinquis, La Forest-Landerneau.
J.-M. Pelleau, séminariste, Quimper.
J. Pengam, vicaire à Guiclan.
Cl. Philippot, séminariste, Plouzané.
Abbé Picart, Kéraudren, Lambézellec.
A. Pichon, séminariste, Tréflez.
L. Pichon, recteur de St-Eutrope, par Plougonven.
A. Pillet, Crozon.
Lieutenant-colonel Pilven, 35e régiment d'artillerie, 49, rue de Séné, Vannes.
J. Pochard, ingénieur-directeur des Etablissements Gaillard-Stievenard, rue de Londres, Lens (P.-de-C.).
P. Pochard, professeur au Collège, 5 rue des Jardins, Pontarlier (Doubs).
R. P. Y. Pochard, curé de Bagillt-Flints, Pays de Galles, Angleterre.
Abbé J. Podeur, Plounéour-Trez.
M. Pondaven, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
F. et P. Pouliquen, Pennarun, Plouédern.
J.-P. Pouliquen, notaire, Pont-L'Abbé.
Y. Poullaouec, Bourg-Blanc.
Poupon, vicaire à Bodilis.
Docteur Prat, Pleyber-Christ.
J.-F. Prémel, vicaire à Roscoff.
Prigeac, recteur de Meilars, par Pont-Croix.
J.-M. Prigent, recteur de la Feuillée, (1), (2).
J.-L. Prigent, aumônier, Lesneven.
H. Provostic, Ploudalmézeau.
J. Puluhen, Guipavas.

(1) Associé à perpétuité.
(2) Abonné à perpétuité.

***

Abbé P. Quéinnec, professeur, Lesneven.
J. Quentel, notaire à Lannilis, (1), (2).
J. Quentel, contrôleur des Télégraphes, Brest.
J.-P. Quentel, recteur de Lanneuffret, (1).
J. Quéméneur, Grand Séminaire, Quimper.
T. Quiec, séminariste, St-Méen.
J. Quillévéré, vicaire à Lambézellec.
J. Ramée, Liverdun (M.-et-M.).
F. Ramée, 35, Cours Léopold, Nancy.
L. Ramée, pharmacien, Guipavas.
R. Ramonet, Grand Séminaire, Quimper.
F. Rannou, vicaire à Lesneven.
P. Rannou, mercier, Quimper.
J. Renaud, étudiant, Paris.
A. Riou, recteur de Spézet.
A. Riou, 6, rue Kléber, à Houilles (Seine-et-Oise).
J. Riou, notaire, Pont-Croix.
P. Rohel, Le Traon, Ploudiry, (1).
Abbé Joseph Rosec, Lesneven.
F.-M. Rozec, recteur de Plonévez-du-Faou.
J. Rolland, bourg de St-Méen.
F. Ropars, 3, rue Neuve, Brest.
Roué, recteur de Kersaint-Plabennec.
J. Roué, vicaire à Plounéour-Trez.
Roudaut, vicaire à Laz, par Trégourez.
J. Roudaut, Kerdudi, Guipavas.
G. Roudaut, étudiant, à Lesneven.
L. Roudaut, pharmacien, Lesneven.
A. Rouquet, assureur-conseil, expert, Ploudalmézeau.
A. Ruellen, séminariste, Quimper.
A. Salaun, Ploudalmézeau.
Salaün, recteur de Mellac, par Quimperlé.
A. Salou, vicaire à Pleyber-Christ.
G. Salou, Ecole de Santé Navale, Bordeaux.
A. Salaün, 33, rue Mazarine, Paris.
M. Sanson, P. T. T., Avranches.
G. Saout, vicaire à Kerfeunteun, par Quimper.
Scléar, Kerréver, Plabennec.
Ségalen, bourg de Guipavas.
G. Séité, vicaire à Plogonnec.
Sennet, recteur de Rosporden.
E. Serré, 7, rue Foy, Brest.
F. Serré, contrôleur des P. T. T., Brest-Central, 3, rue J.-Jaurès, Saint-Pierre-Quilbignon.
A. Sévellec, commis principal des Douanes, rue du Couédic, Brest.

(1) Associé à perpétuité.
(2) Abonné à perpétuité.

J. Simon, secrétaire de mairie, Plouvien.
N. Simon, recteur de Guissény.
P. Simon, Ploudalmézeau.
R. P. Jos. Simon, vicaire à la Croix des Bouquets, Haïti.
Comte Ch. de Silguy, Prat-ar-vel, Landerneau.
André Soubigou, enregistrement, Louvigné-du-Désert (I.-et-V.).
Aug. Soubigou, Roscoff.
J. Soubigou, fonctionnaire colonial, Lesneven.
L. Soubigou, directeur au Grand Séminaire.
E. Soyé, professeur, Bon-Secours.
G. Sparfel, recteur de Saint-Thonan, par Landerneau.
Abbé F. Stéphan, professeur au Collège, Lesneven.
E. Stéphan, vicaire à l'Ile d'Ouessant.
Chanoine Steun, rue Bréhat, Morlaix, (1).

⁂

J. Tanguy, vicaire à Brasparts.
Abbé Tanguy, Chapelain du Mur, Plouigneau.
A. Thomas, Pennavern, Plougastel-Daoulas.
Toupin, curé de Loueuse, Oise.
Y. Tournellec, école libre, Plouescat.
J.-M. Tournellec, recteur de Mahalon.
R. P. Tournellec, missionnaire à Tahiti.
F. Trébaol, médecin-vétérinaire, 57, rue Puébla, Lambézellec.
P. Trémintin, député-maire de Plouescat, (1).
J. Tréguer, séminariste, Saint-Brieuc.
M. Troadec, surveillant, Collège de Lesneven.
J. Tromelin, Moulin de Pontours, Plouguin.
M. Tual, Enseigne de Vaisseau, 11, rue des Carmélites, Guingamp.
J.-Y. Ulvoas, séminariste, Quimper.
J. Vergos, séminariste, Quimper.
J. Vicaire, recteur de Saint-Cadou.
Vicaire, 105, rue Jean-Jaurès, Brest.
Lieutenant F. de Vincelles, Château du Lescoat, par Lesneven.
Madame Vinet, 2, rue de Saïgon, Paris, xv^e^.
G. Vourc'h, professeur, Institution Saint-Aspais, Melun.
R. P. Urcun, Ecole Saint-Thomas d'Aquin, Oullins, Rhône.
Abbé Yvinec, 20, rue Coat-ar-Guéven, Brest.

Liste arrêtée le 6 octobre. Prière de nous signaler les erreurs ou les omissions.

(1) Associé à perpétuité.

Imp., 4, rue du Château, Brest — *Le gérant:* F. GEORGELIN.